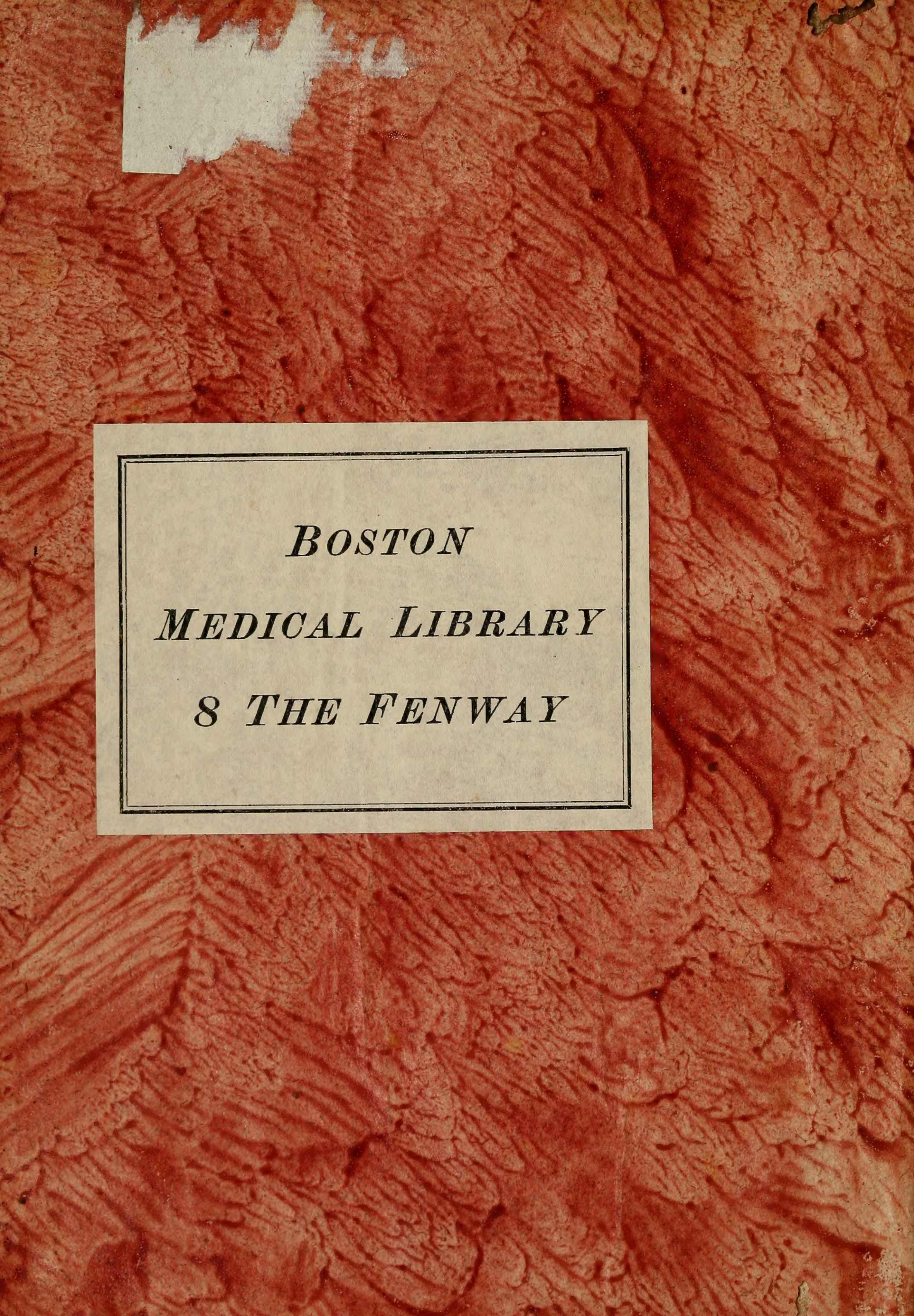



BOSTON
MEDICAL LIBRARY
8 THE FENWAY

TRAITÉ
DES
ACOUCHEMENS
NATURELS, NON NATURELS,
ET
CONTRE NATURE,

Expliqués dans un grand nombre d'Obſervations & de Réflexions ſur l'Art d'acoucher.

Par le S[R]. DE LA MOTTE,

Chirurgien Juré & Acoucheur à Valognes.



A LA HAYE,
Chez PIERRE GOSSE.
M. DCC. XXVI.



A MONSIEUR DE LA PEYRONIE, CONSEILLER ET PREMIER CHIRURGIEN DE SA MAJESTÉ, REÇU EN SURVIVANCE.



MONSIEUR,

Ce seroit abuser d'un Nom des plus illustres, que de prendre la liberté de le mettre à la tête d'un Ouvrage de la nature de celui-ci, pour lui doner de la protection, si l'Ouvrage n'avoit rien en soi d'avantageux pour la Chirurgie. Mais come c'est un Recueil de Faits & d'Observations, il semble qu'il n'auroit osé voir le jour, sans avoir rendu cette espéce d'homage à l'home du Royaume qui par l'usage excellent des Observations, s'est aquis la réputation la mieux fondée. La ressemblance même que parait avoir ce Traité avec tous ceux qui depuis quelques anées sont sortis des mains d'habiles Maitres, lui fait a-

voir besoin du nom d'un Juge aussi expérimenté que vous l'êtes en cette matiére, dont le discernement lui serve come de garant envers le Public, que ce n'est point par des larcins faits à ces Auteurs, mais par des expériences de quarante ans qu'il s'est grossi. Enfin c'est ici un sujet qui a la conaissance parfaite de l'intérieur du corps humain pour premier fondement, & par ce titre seul, à qui auroit-on plus de raison de présenter ce Livre, qu'à vous, MONSIEUR, *qui dans le tems que les autres comencent à aprendre l'Anatomie, l'enseigniez avec tant d'éclat dans le second Amfitéâtre de France; Qui par vos découvertes dans cette Science, avez si souvent illustré les Mémoires d'une Académie Royale sœur de celle de Paris; Qui avez répandu autant de Maitres dans tous les Pays, que vous avez formé d'Eléves; & qui par le nombre des cures qui vous ont réussi dans les Provinces, vous êtes fait apeler dans la Capitale, pour y être plus à portée d'être utile à toute la Nation? Aussi a-ce été après y avoir justifié par des succès nouveaux sur des Persones les plus qualifiées de la Cour, que la renomée n'avoit rien ajouté au delà du vrai, sur votre mérite, que le Roi pour s'assurer d'un Premier Chirurgien qui eût l'expérience de celui qui remplit actuellement si dignement cette Place, vous en a doné la survivance; choix qui ranime nos espérances pour la durée de la Santé de Sa Majesté, & pour le maintien de l'honeur & de la Police d'un Corps qui a toujours fleuri en France. Trop heureux,* MONSIEUR, *si vous regardez ce présent d'un des Membres de ce Corps, come une des marques la plus sincére du dévoument & du respect avec lequel je suis,*

MONSIEUR,

Votre très humble & très obéissant serviteur, G. DE LA MOTTE.

PRE-



PRÉFACE.



A Chirurgie des Tumeurs, des Playes, des Ulcéres, des Fractures, & des Dislocations des Os, ayant été depuis longtems portée à un très haut dégré de perfection, on a lieu de s'étoner que la Chirurgie des Acouchemens ait été jusqu'au comencement du siécle précédent, abandonée à des Femmes ignorantes ou à des Chirurgiens qui n'avoient, come beaucoup d'autres n'ont encore à présent dans les Provinces, d'autres ressources dans les acouchemens dificiles, qu'un instrument conduit par des mains peu adroites, toujours sûr de tuer l'Enfant, & d'exposer la Mére à un très grand danger.

On ne sauroit en cela s'empêcher de remarquer un étrange renversement dans l'ordre qu'auroient dû garder de tems immémorial ceux qui se sont apliquez à cultiver la Chirurgie, puisque cette partie de l'Art auroit dû être perfectionée préférablement aux autres, come étant celle qui done l'être à tout ce qu'il y a d'homes qui vivent sur la terre, & qui n'ont besoin des autres opérations qu'après qu'un acouchement leur a doné lieu de voir le jour.

Pour prouver ce que j'avance au sujet des anciens Acoucheurs, il n'est pas besoin de remonter jusqu'aux siécles les plus reculez, & il ne faut que parcourir le Traité des Acouchemens de Me Ambroise Paré, de M. Jaques Guillemeau, & de Me Pierre-Paul Bienassis de la Ville de Poitiers, imprimé en l'anée 1602, & plusieurs autres, pour convenir que la Pratique des Acouchemens étoit alors bien éloignée de la perfection où elle

est parvenue dans ces derniers tems, par les soins & l'aplication de nos Acoucheurs modernes; & la maniére dont ces Anciens procédoient lorsque l'Enfant se présentoit dans une mauvaise situation, en est une preuve très convaincante, puisqu'ils s'opiniâtroient à le réduire à sa situation naturelle, au travers de mille dificultez, aulieu de le tirer par les piez, come font aujourdui tous ceux qui sont instruits de la bone Pratique, ce procédé étant le plus propre à terminer heureusement tous les acouchemens contre nature.

Plusieurs Chirurgiens plus éclairez que leurs Prédécesseurs, ayant réfléchi bien avant dans le dernier siécle aux inconvéniens qui arivoient tous les jours dans les acouchemens contre nature, & aux avantages que le Public trouveroit dans la véritable métode de pratiquer une opération si nécessaire, en ont écrit avec quelque sorte de succès : mais ce qu'ils nous ont laissé là dessus dans leurs Ouvrages, est déduit avec si peu d'ordre & tant de confusion, que l'on ne pouvoit se faire aucune régle certaine sur leurs Observations, jusqu'à M. Mauriceau qui est le premier qui a traité de cette importante matiére avec tout l'ordre, toute la netteté & toute l'érudition que l'on pouvoit desirer.

L'impression de son excellent Livre traduit en plusieurs Langues, ses Editions tant de fois réitérées, la quantité d'Exemplaires fournis par les Imprimeurs, tant en France que dans les Pays Etrangers, font mieux conaitre le mérite de l'Auteur & de son Ouvrage, que le foible éloge que j'en pourois faire. Je me serois même dificilement déterminé à écrire sur cette matiére après un si savant Home, si je n'avois estimé que l'on peut penser de notre tems come Sénéque pensoit du sien, que toutes les choses véritables n'ont pas encore été dites; & si je ne m'étois flaté, come M. Peu le dit dans le Livre qu'il a écrit quelques anées après celui de M. Mauriceau, d'avoir trouvé quelque chose de nouveau & de singulier sur cette Pratique, puisqu'il est très vrai que les Sciences & les Arts ne se perfectionent qu'avec le tems, par des additions plus ou moins considérables.

Il semble en lisant les Livres de Messieurs Mauriceau & Peu, qu'il soit impossible de bien réussir dans la Pratique des Acouchemens : à moins que l'on n'ait travaillé à Paris dans la Salle des Acouchées. Il est vrai que cet Hôpital est pour les Chirurgiens la meilleure Ecole de l'Europe, & que j'aurois ardemment souhaité

haité d'avoir pu y être admis aux opérations des acouchemens pendant cinq anées que j'ai travaillé dans cette Maison : mais come il n'y a qu'un Chirurgien pour l'ordinaire qui soit chargé de cette fonction, & que c'est une place qui n'est donée qu'à la faveur, il falut me contenter de suivre en qualité de Topique*, les Médecins qui y fesoient la visite pendant deux mois de l'anée, de maniére que j'y suivis seulement durant six mois, trois de ces Médecins, qui étoient Messieurs de Bourges, Ozon & Morin, pendant lequel tems je m'atachai à examiner la conduite que ces Mrs tenoient pour garentir les acouchées des accidens qui leur arivoient après leurs couches. Je me dédomageai en quelque façon par ce moyen de mon manque de recomandation; mais je puis assurer que pendant les six mois que j'y fus admis en cette qualité, il n'y eut d'acouchemens extraordinaires que celui d'un Enfant enclavé au passage, où la présence du Chirurgien fut nécessaire, & qui se termina pourtant sans autre secours que celui de la patience, quoiqu'il y eût pendant tout ce tems-là trois cens cinquante à quatre cens Femmes grosses, qui étoient toutes acouchées par les Aprentisses, & rarement par la Dame de la Marche, pourlors Maitresse Sage-Femme de cet Hôpital. Ce qui me persuade, ou que ces Auteurs y étoient dans un tems bien diférent du mien, ou qu'ils exagérent beaucoup en comptant par centaines, les acouchemens qu'ils disent y avoir faits. Cependant quoique je n'aye pas eu le bonheur de m'exercer dans l'Hôtel-Dieu, le Ciel n'a pas laissé de bénir mes travaux, & en joignant la lecture à la pratique, les observations à la lecture, & les réflexions aux observations, je n'ai pas laissé d'aquerir en peu de tems plus de réputation que je n'en pouvois atendre, ayant souvent fait jusqu'à trois & quatre acouchemens dans un jour, & je puis dire heureusement, en quelque situation que les Enfans se soyent trouvez, sans le secours du crochet, ni d'aucun instrument dont l'effet soit à craindre. Je dis sans le secours du crochet, ne m'en étant pas servi deux fois depuis plus de trente anées; & quelque dificiles qu'ayent été les acouchemens, j'ai toujours substitué en son lieu d'autres moyens plus surs, come je le fais voir dans plusieurs de mes Observations, sans

* Topique est celui qui suit le Médecin, & qui écrit ce qu'il ordone aux malades.

ſans craindre qu'aucun Chirurgien de toutes les Villes & des autres lieux où j'ai été mandé pour faire toutes ſortes d'acouchemens, puiſſent dire de moi ce que M. Mauriceau dit dans le 33 chap. de ſon ſécond Livre, d'un Chirurgien qui ſe vantoit de la même choſe ; & ſans apréhender qu'aucune Femme du grand nombre de celles que j'ai acouchées dans trente & quarante lieues de Pays, ſe plaigne d'avoir ſoufert ou de ſoufrir la moindre incomodité après leurs couches, que l'on puiſſe atribuer à une mauvaiſe manœuvre. Ce qui fait voir clairement que ma Pratique eſt non ſeulement la plus aiſée, mais encore la moins douloureuſe, la moins cruelle, & la plus ſure que l'on puiſſe mettre en uſage, qui m'a preſque toujours doné les moyens de ſecourir les Méres, en leur donant des remédes confortatifs, & en retournant les Enfans quand leur mauvaiſe ſituation l'a exigé, ſans en avoir jamais abandoné aucunes dans leurs plus grandes foibleſſes, & dans quelqu'épuiſement où je les aye trouvées ; quoiqu'en pareille ocaſion M. Mauriceau apelle cela prodiguer le reméde. En un mot ce qui fait conaitre avec encore plus d'évidence qu'il n'eſt pas abſolument néceſſaire pour devenir habile Acoucheur, d'avoir travaillé dans l'Hôtel-Dieu de Paris, c'eſt que M. Clément qui a primé & prime encore ſur tous les Acoucheurs de ſon tems, n'a jamais travaillé dans cet Hôpital.

Si je n'ai tenté en aucune ocaſion l'opération Céſarienne ; ce n'a point été à cauſe que M. Mauriceau la condane abſolument & que M. Peu ne la conſeille pas, puiſque contre leurs ſentimens la poſſibilité de la faire ſe prouve aſſez par les Femmes qui en ſont échapées après l'avoir ſouferte ; mais il eſt très rare que l'on ſoit obligé de la faire, parceque l'Art qui eſt perfectioné juſqu'au point où il eſt à préſent, rend le ſecours de cette opération preſque toujours inutile. Cependant ſi un vice de conformation empêchoit l'introduction de la main, come il eſt raporté par M. Mauriceau dans la 26. de ſes Obſervations, je ne ferois aucune dificulté de la mettre en pratique. Je n'ai jamais non plus mutilé aucune partie de l'Enfant de deſſein prémédité, quoique M. Peu le conſeille, & quand la choſe m'eſt arivée, ç'a toujours été contre ma volonté. Il m'eſt encore moins arivé de tuer l'Enfant, quelque accident que la Mére ait ſoufert, & quelque long qu'ait été ſon travail ; mais lorſqu'un Enfant meurt dans les violen-

lentes convulsions de la Mére, ou à l'ocasion d'une excessive perte de sang, qui forcent le Chirurgien d'acoucher incessament la Femme qui est ataquée de ces accidens, en quelque tems de la grossesse qu'elle puisse être, cela ne se peut pas apeler tuer l'Enfant directement, puisque ne pouvant vivre pour n'être pas assez avancé dans son terme, & parceque l'acouchement se trouve prématuré, il meurt seulement quelques jours plutot ou plutard. La Mére même n'est pas toujours exemte de périr dans ces fâcheuses conjonctures, & c'est alors que le Chirurgien Acoucheur est beaucoup à plaindre, parcequ'on lui impute souvent la cause de sa mort, quoique ce soit uniquement l'effet de son malheur, & non celui de son impéritie; puisqu'il n'y a ni pratique, ni adresse, ni expérience quelque consomées qu'elles soyent, qui puissent empêcher ce triste événement, come on l'a vu en plusieurs Dames de considération qui n'avoient manqué d'aucun des secours qu'on pouvoit humainement leur doner. Il est vrai que je condane les Chirurgiens qui à la honte de l'Art que nous exerçons, n'ont que l'avarice pour guide & une grossiére ignorance en partage dans la profession qu'ils font des Acouchemens. Ces gens-là sont beaucoup à craindre pour les Femmes qui ont de fâcheux travaux; car n'ayant autre chose à leur ofrir que le crochet, dans la déplorable situation où elles se trouvent, ils s'en servent indiféremment dans toutes les situations où l'Enfant peut se présenter.

Les mains seules dont d'autres veulent se servir, ne sont pas souvent en ces ocasions un moins dangereus instrument que le crochet, & les accidens qu'elles produisent sont autant à craindre quand elles sont mal dirigées. C'est pourquoi ils ne devroient s'engager à faire des acouchemens que lorsqu'ils seroient bien instruits de ce qu'ils doivent faire: ils s'exemteroient par là d'un honteux reproche d'être homicides en entreprenant ce qu'il ne savent pas exécuter, & ce qui surpasse leur savoir-faire; & ils ne représenteroient pas d'aussi tristes Scênes que celles où je ne me suis que trop souvent trouvé, qui font frémir d'horreur, & dont le triste souvenir ne s'éface qu'avec beaucoup de peine.

Je parle ici de tant de pauvres Femmes dénuées de forces à l'ocasion d'une grande perte de sang causée par les violences qu'on leur fait soufrir, ausquelles on trouve les parties tou-

tes contuſes, ſi maltraitées & ſi déchirées, qu'à quelques unes les inteſtins leur ſortent par le vagin, l'ariére-fais étant reſté tout entier ou en partie dans la matrice ſouvent renverſée; des Enfans tronquez & démembrez, quelquefois à demi ſortis & abandonez en cet état; aux uns la tête, aux autres les bras ou les jambes arachez, ou le corps même tout entier, la tête étant reſtée dans la matrice : & j'oſe dire cependant qu'une mauvaiſe politique ne m'a jamais empêché de ſecourir toutes ces infortunées Femmes, & que par mon aplication & mon travail, j'en ai ſauvé pluſieurs, ſans quoi j'aurois eu le regret éternel de les avoir vu périr miſérablement, come je le fais voir dans mes Obſervations, enſuite des Chapitres qui ont du raport à chacun de ces accidens en particulier. J'ai cru que le plus ſûr moyen qu'un Auteur doit mettre en uſage pour bien aprendre aux jeunes Chirurgiens l'Art des Acouchemens, c'eſt de ne jamais s'écarter des principes qu'il a une fois établis dans toute la ſuite d'un Livre qu'il done au Public; parcequ'un Auteur de réputation qui s'explique d'une façon dans ſon Chapitre général, & enſuite d'une autre maniére dans les Obſervations qui y ont du raport, rend la pratique des Acouchemens fautive & incertaine : c'eſt néanmoins un écueil que les plus célébres Auteurs de nos jours n'ont pu éviter, témoin M. Mauriceau Chap. XX. Livre II. Obſervation DCIV. & DCIX.

C'eſt auſſi cette raiſon qui m'a fait ſuivre exactement dans ce Traité les principes que j'ai établis, & l'on ne trouvera pas que j'aye rien changé dans chaque Obſervation, de ce que j'ai enſeigné dans les régles générales, à moins que la nature elle-même n'eût produit un heureux changement, come il m'eſt arivé quelquefois, que des acouchemens en aparence abſolument mauvais & contre nature, ſe ſont changez en des acouchemens très naturels; mais ces changemens ne ſe font pas toujours de cette maniére, s'il y en a quelques uns d'heureus, il ne s'en trouve que trop ſouvent qui ſont capables de déſoler un Acoucheur, rien n'étant plus inégal, plus bizare, ni plus trompeur que les acouchemens. Ce ſont des remarques qu'un Acoucheur peut faire tous les jours; il trouvera à une Femme malade pour acoucher, dans le comencement de ſon travail, tous les ſignes qui peuvent en faire eſpérer une fin promte & favorable, qui néanmoins ſe chan-

change ensuite dans un travail très laborieux & qui ne se termine qu'après beaucoup de tems : ensorte que l'on est quelquefois obligé d'en venir à l'extrême reméde, aulieu que le plus dificile, le plus long, & le plus laborieux, se termine aussi quelquefois très heureusement lorsque l'on croit tout dèsespéré.

C'est dans ces ocasions qu'un Chirurgien doit se recueillir en soi même, s'armer de résolution, & ne perdre jamais son étoile, mais au contraire montrer toujours beaucoup de fermeté & de tranquilité; car s'il en use autrement, qu'il s'embarasse, ou qu'il se démonte, il ne sait plus ce qu'il devient, & pourlors tout est à craindre pour la Mére, pour l'Enfant, & pour lui même: qu'il fasse donc réflexion que les plus heureus acouchemens ne sont pas sans danger, ni les plus fâcheux sans espérance; il en trouvera des preuves dans M. Mauriceau Observ. CXXXVII. & CCXXX. s'il ne se contente pas du grand nombre d'exemples que je raporte pour prouver cette vérité. Aureste quand nous avons fait ce que la prudence conseille & ce que l'Art nous suggére, nous ne somes pas obligez à en faire davantage. L'on a beau savoir la circulation du sang & des humeurs, le nom, la figure, la situation, & l'usage des parties de la génération, tant de celles qui paraissent à l'extérieur, que de celles qui nous sont cachées; il y a des accidens ausquels toute la science humaine ne peut remédier : aussi, quoique l'Anatomie ait toujours fait mon atache & mon plaisir, non seulement en ce qui peut être utile pour ma profession, mais aussi pour rendre raison des moyens dont la nature se sert pour acomplir plusieurs opérations qui se passent chez elle, je n'en parle que succinctement dans ce Traité; persuadé que je suis que le Chirurgien qui acouche ne doit pas être un novice, mais au contraire assez expérimenté dans l'Art pour posséder à fond la conaissance des parties génitales, d'autant plus qu'elles se démontrent presque toutes d'elles mêmes sans le secours de la dissection.

C'est cette raison qui me fait regarder certaines Planches, où le Graveur a représenté toutes ces parties au naturel dans quelques Livres (dont les Auteurs prétendent que le Chirurgien peut tirer de grands secours) come des choses non seulement inutiles, mais plutot capables d'atirer les regards curieux des jeunes gens, pour s'en former des idées tout-à-fait dangereuses

pour les mœurs; ce qui ſeroit excuſable ſi à l'exemple des Turcs, chez qui il n'y a que les Docteurs de la Loi qui ont le pouvoir de lire leurs Livres, il n'y avoit auſſi que les Chirurgiens qui luſſent ceux dont je parle: mais au contraire ils ſont répandus dans quantité de maiſons particuliéres, & expoſez à la vue de toutes ſortes de Perſones, ce qui done lieu à de mauvaiſes plaiſanteries, & à des brocards remplis d'obſcénitez: c'eſt pour cela que je me contente d'avoir dans mon cabinet ces piéces deſſéchées d'une maniére ſi diſtincte & exacte, qu'il n'y manque pas un ſeul vaiſſeau, afin de ſatisfaire ceux qui doivent en avoir la conaiſſance, ſupoſé qu'ils eſpérent d'en tirer quelque avantage.

Je ne vois pas que les Figures qui repréſentent les diférentes ſituations de l'Enfant dans la matrice, non plus que toutes les bizares circonvolutions du cordon autour de ſes diférentes parties, ſoyent d'une plus grande utilité; & come je ne me ſers point de tire-tête, de crochets, de dilatatoires, de couteaux courbes, ni des lacs, ces repréſentations ſeroient fort inutiles. Je ne parle point auſſi d'une infinité de précautions prétendues néceſſaires, au raport des Auteurs qui m'ont précédé: je me borne à mon étui ſeul, de l'eau, du fil, & deux Femmes pour faire un acouchement naturel; le reſte ſe trouve toujours aſſez à propos, ſans mettre tout en mouvement dans une maiſon. Mais pour ſatisfaire au deſſein que je me ſuis propoſé dans cet ouvrage, je me ſuis uniquement ataché à raporter mes obſervations telles que je les ai faites; la Providence m'en ayant fourni un aſſez grand nombre ſur toutes les ſituations, dans leſquelles un Enfant peut ſe préſenter: ce que j'ai fait dans l'eſpérance de contribuer à la ſatisfaction du Public en général, & des Chirurgiens en particulier qui voudront s'apliquer aux acouchemens, pour leur en rendre la pratique plus facile: feſant ſuccéder une ou deux Obſervations tout au plus à chaque Chapitre, à moins que de fortes raiſons ne m'ayent engagé à en raporter un plus grand nombre, ce qui ſe trouvera dans quelques endroits: & je me ſuis tenu dans cette réſerve de peur d'ennuyer le Lecteur par des répétitions inutiles. Je les ai circonſtanciées par raport au tems & au lieu, autant que j'ai cru le devoir faire, à l'exemple de ceux qui ont écrit avant moi ſur cette matiére, pour en aſſurer

rer davantage la vérité ; & j'ai évité autant qu'il m'a été poſſible, non ſeulement de nomer les Perſones auſquelles j'ai cru que ces récits pouroient faire de la peine, mais auſſi de les marquer par un caractére qui les pût faire conaitre.

J'ai ajouté en forme de réflexions, les penſées que ces Obſervations m'ont fait naitre, dans leſquelles j'éclaircis autant que je le puis les dificultez qui ſe trouvent dans l'Obſervation, afin de les rendre plus ſenſibles, & les moyens que je propoſe pour les ſurmonter, plus faciles à exécuter ; l'on y verra quantité de faits d'une pratique nouvelle, opoſée aux préceptes de quelques Auteurs d'un grand nom ; mais j'oſe dire qu'ils ſont tous apuyez ſur des raiſonemens ſi ſolides & ſur des expériences ſi palpables, qu'on ne poura les condaner ſans témérité.

Il ne faut pas au ſurplus que ces faits particuliers révoltent contre moi le Lecteur prévenu en faveur de ces ſavans Homes ; mais toute partialité miſe à part, qu'il ſe perſuade que je ne fais point ces remarques, & que je ne raporte point ces Obſervations pour doner la préférence à mes opinions & à ma pratique : j'ai obſervé pendant vingt cinq anées avec beaucoup de ſoin & d'aplication ; enſuite j'ai écrit mes Obſervations ; & enfin j'ai fait mes réflexions ſur ce que j'avois obſervé. Mais je fais bien plus de cas des unes que des autres, les Obſervations ſont des choſes fermes, ſtables & de tous les tems ; aulieu que les réflexions ou concluſions que l'on en tire peuvent changer, & je les ai changées moi même en pluſieurs ocaſions, induit à ce changement par de nouvelles Obſervations que j'avois faites avec plus d'exactitude que les précédentes.

Come je demeure dans l'extrêmité d'une Province bornée de la mer preſque de tous côtez, & que je travaille le plus ſouvent dans le fond d'une campagne ſans Médecins ni Chirurgiens qui puiſſent m'aider de leurs conſeils, ou qui du moins ſe trouvent très rarement à portée de le faire, j'ai été obligé de me conduire moi même le plus ſouvent en cherchant à aider la nature & à calmer les accidens qui acompagnent la groſſeſſe & les acouchemens, autant que le bon ſens & mes réflexions m'en ont pu fournir les moyens, ſans trop me ſoumettre aux autoritez, ni me rendre eſclave des uſages généralement reçus ; à moins que je n'aye conu la néceſſité de m'y conformer, eu é-

gard à la maladie, à la constitution des malades, & à d'autres circonstances d'où l'on peut tirer des indications dans la pratique.

Je me suis toujours ataché à expliquer mes Observations & mes pensées le plus nettement qu'il m'a été possible à un Home qui a beaucoup plus d'expérience que d'étude : aureste j'espére que cet aveu ne me fera pas perdre l'estime du Lecteur, mais que cette sincérité le portera à s'atacher plutot au fond de mon ouvrage qu'à l'arangement des matiéres, au choix des paroles & à la beauté du discours : si j'avance même quelque chose qui semble être au dessus de ma portée, il doit être persuadé que ce n'est ni par gloire, ni par vanité, mais seulement parcequ'il est du devoir des Persones de ma profession, de ramasser des faits sur lesquels les habiles Fisiciens puissent établir des sistêmes justes, pour découvrir peu à peu les causes les plus cachées des accidens qui arivent aux malades pendant le cours des maladies dont ils sont ataquez, & préparer ainsi aux Médecins la voye de perfectioner la Médecine qui consiste à trouver de nouveaux remédes, ou une meilleure maniére d'expliquer l'effet de ceux qui sont déja trouvez, sur tout à l'égard des remédes qu'il convient de prescrire pendant la grossesse, au tems du travail, & durant les couches ; ce qui devroit être l'objet d'un Médecin en particulier, come celui d'acoucher l'est des Chirurgiens qui en font une Profession expresse.

Car en effet quel secours quantité de nouveaux Médecins peuvent ils doner aux Femmes qui se trouvent ateintes de plusieurs accidens qui leur arivent dans l'un de ces trois états, lorsque les plus anciens & les plus expérimentez ont le plus souvent beaucoup de peine à les prévenir, & à y remédier quand ils sont arivez ? Si l'on doute de ce que je dis sans avoir égard à la plupart de mes Observations qui le justifient, il n'y a qu'à lire celles de M. Mauriceau pour en être convaincu.

Ce qui me feroit souhaiter pour l'utilité publique que quelques Médecins se donassent absolument à secourir les Femmes en chacun de ces états, par l'usage du régime & des remédes propres à détruire les fâcheux simptomes ausquels elles sont expo-

posées, come font quelques Chirurgiens pour les acoucher : en agissant de concert en ces ocasions sans prévention ni partialité, les Femmes grosses & acouchées éviteroient beaucoup de dangers, ausquels elles sucombent très souvent, & seroient secourues plus à propos & plus efficacement.

TA-



TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres.

APRO.



APROBATION de M. Burette, Conseiller, Lecteur & Professeur du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, & Censeur Royal des Livres.

J'*Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier ce* Traité complet des Acouchemens; *& j'ai cru que l'impression en seroit très utile au Public. Fait à Paris ce 27 Novembre* 1715. Signé, *BURETTE.*

Aprobation de Mrs les Docteurs en Médecine exerçans à Valognes.

N*OUS soussignez Docteurs en Médecine demeurans à Valognes & lieux circonvoisins, certifions qu'il n'y a rien dans le Traité des Acouchemens du sieur de la Motte, dont nous n'ayons une pleine & parfaite conaissance, & qui ne mérite d'être doné au Public par raport à l'utilité que l'on en peut tirer. Ses Observations sont d'une vérité aussi constante que ses Réflexions sont justes; mais tout utiles qu'elles sont par la facilité qu'elles donent à l'imiter pour réussir, come il a fait, dans la pratique des Acouchemens, elles sont encore moins dignes de louanges que sa diligence, son zéle & sa charité, qui va jusqu'au point de ne refuser son secours à aucune Femme qui en ait eu besoin, qu'il n'en a abandoné aucune sans la délivrer, qu'il ne lui en est morte aucune entre les mains, & qu'enfin pas un de nous n'a conaissance que dans aucun acouchement qu'il ait entrepris, ni en quelque situation que les Enfans se so-*

ſoyent trouvez, il ſe ſoit ſervi du crochet. C'eſt une juſtice que nous ſomes d'autant plus obligez de lui rendre, qu'il n'y a Perſone de nous ni dans nos plus proches, qui n'ait reſſenti l'effet de cette vérité. A Valognes ce 15 *Avril* 1713. Signé, *LE POITEVIN, FROMONT, DOUCET, VATEL.*

Aprobation de Mrs les Chirurgiens de Valognes.

Nous ſouſſignez Chirurgiens Jurez, certifions avoir vu pratiquer le ſieur de la Motte quantité de fois avec un auſſi heureux ſuccès, que nous avons lu avec plaiſir ſon Traité des Acouchemens, ainſi que les Obſervations & les Réflexions qu'il a faites ſur le même ſujet, dans lequel il dévelope parfaitement bien les abus & les erreurs qui ſe ſont gliſſées dans les Auteurs qui ont écrit avant lui ſur cette matiére. Sa métode eſt aiſée & facile; il pratique avec beaucoup de préſence d'eſprit, ſans préocupation ni embaras, de maniére qu'il n'eſt pas poſſible que ceux qui ſe voudront apliquer come il a fait, à cette partie de la Chirurgie, n'y réuſſiſſent par la lecture de ce Traité, capable de doner aux Étudians toute l'ouverture qui leur eſt néceſſaire pour s'y perfectioner. C'eſt le témoignage que nous rendons à la vérité. A Valognes ce 16 *Avril* 1712. Signé, *FROMONT, DES ROSIERS, HANOUEL.*

TRAI-



TRAITÉ DES ACOUCHEMENS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est qu'Acouchement, & combien il y en a de sortes.



L'Acouchement est la sortie de l'Enfant hors du ventre de sa Mére.

Il y en a de trois sortes; le naturel, le non naturel, & celui qui est contre nature.

L'Acouchement naturel, est celui où l'Enfant vient au monde au terme de neuf mois, sans presque d'autre secours que celui de la nature; où le ministére de la Sage-Femme, ou celui du Chirurgien, ne sont que peu ou point utiles, si ce n'est pour recevoir l'Enfant, lorsque la Femme acouche, la délivrer ensuite de son ariére-faix, lier le cordon de l'ombilic, visiter l'Enfant après l'acouchement, pour voir s'il n'a aucun vice de conformation qui demande quelque reméde, le faire emmailloter come il le doit être, ensuite acomoder la Mére, puis la coucher dans son lit: c'est en cela que consiste l'acouchement naturel, pur & simple.

L'Acouchement non naturel, eſt celui où il ſe rencontre des cauſes qui s'opoſent à la diſpoſition qu'a la nature de finir ſon ouvrage, & qui rendent l'acouchement long & dificile; mais ces cauſes n'étant pas inſurmontables, elles permettent l'acouchement dans la ſuite.

L'Acouchement contre nature eſt celui où la Mére ne peut ſe délivrer de ſon Enfant, que par un ſecours étranger, ſoit d'une habile Sage-Femme, ou d'un Chirurgien expérimenté.

Pour doner une idée de ces trois ſortes d'Acouchemens en particulier, il faut non ſeulement comencer par traiter de ce qui peut ariver pendant la groſſeſſe de la Femme, mais même de la diſpoſition prochaine où elle eſt de devenir groſſe, & finir par les accidens que l'acouchement & les couches peuvent cauſer. J'ai cru devoir comencer par faire voir de quelle maniére j'aide la Femme dans ſon acouchement naturel, & enſuite dans celui qui eſt contre nature en général; vû qu'il n'y a aucun tems pendant tout le cours de la groſſeſſe, dans lequel je n'aye pratiqué l'un ou l'autre de ces acouchemens: pour venir enſuite dans le détail qui fait le ſujet de ce Traité.

CHAPITRE II.

De l'Acouchement naturel.

LE tems de la groſſeſſe étant acompli, la Femme s'aperçoit par quantité de marques que l'acouchement fait préſentir ſes aproches; le volume de l'ariére-faix, des eaux & de l'Enfant ayant ateint ſon dernier période, & la matrice ayant aquis le plus haut dégré d'extenſion qu'elle puiſſe ſoufrir, leur poids lui devient extrêmement à charge: ce qui fait que le ventre de la Femme groſſe tire en bas, & lui cauſe de la dificulté à marcher, de la nonchalance dans ſes actions, de la laſſitude aux bras, aux jambes, & de légéres douleurs vers la région des lombes & des reins. La tête de l'Enfant qui doit pourlors ſe trouver tournée vers les parties baſſes, preſſe la veſſie par ſon poids, & oblige la Femme à laiſſer ſouvent couler ſon urine; & enfin des humeurs glaireuſes qui exudent de ſes parties baſſes, la diſpoſent à l'acouchement, en rendant par leur qualité onctueuſe & lubrifiante le paſſage plus aiſé & plus gliſſant. Ce ſont là les plus certaines marques d'un acouchement prochain.

OBSERVATION I.

Le 28 Novembre de l'anée 1684, une Marchande de cette Ville m'envoya prier de venir chez elle, afin de me conſulter ſur tous les accidens, ſpécifiez dans le Chapitre précédent, qu'elle ſoufroit depuis quelques jours. Je l'aſſurai que toutes ces petites incomoditez étoient les avant-coureurs d'un acouchement prochain. Les douleurs augmentérent dans le moment.

Je la touchai avec le doigt trempé dans l'huile, je trouvai les eaux toutes préparées, qui étant pouſſées en quantité au devant de la tête de l'Enfant pendant la force de la douleur, m'empêchérent de conoître ſa ſituation. Je fus obligé d'atendre que la douleur fût ceſſée, après quoi je touchai la tête au travers des membranes, qui me parut fort proche, & le tout aſſez bien diſpoſé, pour eſpérer que l'Enfant ſortiroit aux premiéres douleurs.

Je fis le petit lit avec une paillaſſe devant le feu, une chaiſe renverſée par deſſous, pour ſervir de chevet, un petit matelas, deux draps & une couverture par deſſus, & cela de maniére que ce petit lit fût en glacis; j'y fis coucher la Femme ſur le dos; on mit une petite nape pliée en quatre ſous ſes reins; je fis une eſpéce de chute ou foſſe ſous le ſiége; je lui fis écarter les genoux, aprocher les talons auprès des feſſes, & apuyer les piez contre quelque choſe de ſolide; on poſa une nape ſur les genoux de la malade pour la couvrir, & je plaçai deux Femmes de côté & d'autre pour tenir ſes genoux écartez d'une main, & de l'autre tenir la nape qui étoit ſous les reins de la malade, pour les lui élever quand il ſeroit néceſſaire, & je lui fis en même tems prendre les côtez de ſon matelas avec les deux mains, & pouſſer en bas. Les douleurs ſuivirent ſi bruſquement, que je n'eus que le tems de prendre ces précautions & recevoir l'Enfant, délivrer la Mére, lier le cordon de l'ombilic, doner enſuite l'Enfant à une Femme pour l'emmailloter, puis faire acomoder l'acouchée avec un linge ou ſerviette molette ſur ſon ſein, une chemiſe & une chemiſette, un linge en quatre doubles ſur les parties baſſes, une nape doublée autour d'elle, & je la fis coucher dans ſon lit. Tout ce manége ne dura pas un quart d'heure.

REFLEXION.

Tous les ſignes que j'ai d'abord énoncez étant équivoques, il n'y a que le ſeul atouchement qui ſe fait par l'introduction du doigt dans le vagin, qui en puiſſe aſſurer l'événement. Par ce moyen l'on juge ſi c'eſt l'acouchement qui y done ocaſion, par la diſpoſition de la matrice, c'eſt-à-dire, par la dilatation de ſon orifice intérieur, & par la préparation des eaux, que l'on conoît, lorſqu'elles rempliſſent extraordinairement les membranes, & qu'elles ſe préſentent au fond du vagin; car lorſque ces marques ne ſe trouvent pas, l'on peut s'aſſurer que l'acouchement n'a nulle part à ces accidens.

C'eſt d'ordinaire inutilement que le Chirurgien touche la Femme dans le fort de la douleur, pour conoître la ſituation de l'Enfant & ſavoir quelle partie il préſente, parceque dans ce tems là les eaux ſont pouſſées en bas & au devant de l'Enfant, avec tant de force, & en ſi grande quantité, qu'elles en ôtent abſolument la conoiſſance; ce qui oblige le Chirurgien à diférer juſqu'à ce que la douleur ſoit entiérement ceſſée, ou du moins très diminuée, pour s'en aſſurer; parcequ'il ſe fait alors un mouvement opoſé de ces mêmes eaux, qui aulieu de ſe précipiter come elles font dans le tems de la douleur, y étant forcées par la compreſſion des muſcles de l'abdomen & du diafragme, la douleur étant ceſſée, ces mêmes parties reprennent leur ſituation ordinaire, & les eaux par conſéquent ſe rétabliſſent dans le même état qu'elles étoient avant la douleur, & ce mouvement de précipitation & de rétrogradation ſe continue, juſqu'à ce qu'une douleur aſſez forte faſſe rompre ces membranes, & écouler les eaux qu'elles contiennent, qui eſt ce qui fait dire que les eaux ſont percées, après quoi le Chirurgien conoît diſtinctement quelle partie l'Enfant préſente.

C'eſt ce qui ariva dans l'ocaſion dont je parle: auſſitot que je vis que cette Femme avoit des douleurs fortes, je la touchai pour m'aſſurer de ſon état. Je trouvai l'orifice intérieur de ſa matrice dilaté, & les eaux dans une telle quantité, que je ne pus conoître la ſituation de l'Enfant, juſqu'à ce que cette douleur fût preſque entiérement ceſſée; après quoi, je touchai la

tête de l'Enfant au travers des membranes, qui contenoient les eaux, & la trouvai si avancée, qu'à la premiére douleur, ces mêmes membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulérent, & l'Enfant suivit dans le moment.

C'est souvent tout le tems qu'une Femme peut avoir, pour prendre ses précautions dans un acouchement naturel; étant même quelquefois surprise sans l'avoir prévu par aucun de ces signes si ordinaires; ce qui fait qu'en pareille ocasion, elle n'a doné ordre à rien, de ce qui est nécessaire pour elle & pour son Enfant. J'ai même eté apelé à plusieurs Femmes de mes plus proches voisines, que j'ai trouvé acouchées, quoique je partisse aussitot que j'avois été mandé, & que ces Femmes m'eussent fait apeler dès la premiére douleur qu'elles avoient sentie.

OBSERVATION II.

Le 7 Décembre de l'anée 1684. l'ont me vint querir pour acoucher la Femme d'un Serrurier, mon plus proche voisin; come on me trouva à ma porte, j'entrai dans le moment chez la malade; je la trouvai acouchée & délivrée, sans que cette premiére & unique douleur eût été précédée par aucune autre, ni par aucuns des signes qui eussent pu faire prévoir ce qui venoit d'ariver. Je n'eus que la peine de lier le cordon de l'ombilic à l'Enfant, la Femme s'acomoda elle-même, & se coucha sans autre secours, & elle ne se trouva pas plus incomodée que si elle n'avoit pas acouché.

REFLEXION.

Ne semble-t-il pas qu'il n'y a rien à observer dans les acouchemens aussi heureux & aussi faciles qu'ont été les deux que je viens de raporter, & que c'est inutilement que j'en parle, puisque l'art paroît n'y avoir eu aucune part, la nature ayant tout fait d'elle-même?

Ce sont néanmoins ces acouchemens qui méritent le plus de réflexion, & qui font voir que la nature prudente & sage, n'a pas besoin pour l'ordinaire de tous les secours prétendus nécessaires, qu'un Chirurgien ou une Sage-Femme s'empressent souvent de doner inutilement, plus par ignorance ou par ostentation, que par nécessité; leur présomption les portant à vouloir persuader qu'un acouchement fini avec tant de bonheur & si promt, est l'effet de ce secours doné à propos: & si par malheur pour eux, ils trouvent la besogne faite quand ils arivent, pénétrez d'un secret dépit de n'être pas venus assez tot pour s'en atribuer l'honeur, ils assurent effrontement que s'ils avoient été apelez à tems, la Femme acouchée avec tant de facilité, auroit encore eu moins de peine.

Je suis très oposé à ces maniéres d'agir, puisqu'en pareille ocasion, je dis qu'il n'y a qu'un défaut d'expérience, ou une Charlatanerie outrée, qui puisse faire tenir un tel langage à un Chirurgien, & que si les Femmes qui se mêlent d'acoucher, vouloient mériter à juste titre ce beau nom de Sages, qu'on leur done gratuitement, elles se feroient instruire à fond de ce qu'elles doivent savoir; & après en avoir aquis la parfaite conoissance, elles laisseroient acoucher les Femmes, come cela doit toujours ariver dans les acouchemens naturels, sans se parer d'un honeur qui n'est dû qu'à la nature: cependant quoique les secours des Acoucheurs & des Sages-Femmes soyent inutiles en ces ocasions, leur présence est pourtant nécessaire, pour secourir les malades en cas d'accident & leur mettre l'esprit en repos.

CHA-

CHAPITRE III.

De l'Acouchement contre nature.

L'Acouchement contre nature eſt celui qui ne ſe peut terminer que par un ſecours étranger, ſoit d'une Sage-Femme adroite, ou d'un Chirurgien expérimenté.

Autant que l'Acouchement naturel eſt aiſé & facile, autant celui qui eſt contre nature eſt dificile & laborieux; & ſi l'un ne demande qu'un peu d'atention, l'autre a beſoin de toute l'expérience, l'adreſſe, la force, la prudence, la charité, la religion, & la préſence d'eſprit qu'un home peut avoir pour le terminer heureuſement.

Ceci ſupoſé, & la Femme étant en travail, come le bras ſorti, eſt la partie la plus ſenſible que l'Enfant peut préſenter, qu'il n'y a point de ſituation qui exige plus certainement le ſecours du Chirugien, & que cet acouchem nt eſt le plus dificile à terminer; c'eſt ce même acouchement que je choiſis pour être le ſujet de ce Chapitre général.

Lorſque je ſuis apelé à un acouchement de cette nature, je comence par m'aſſurer, autant qu'il m'eſt poſſible, de la vie ou de la mort de l'Enfant; parceque les précautions que l'un exige, ſont bien diférentes de celles de l'autre. Je m'informe enſuite s'il a été batiſé, afin de ne rien obmettre dans la circonſtance qui eſt la plus eſſentielle, puiſque le ſalut éternel de l'Enfant en dépend.

J'acomode enſuite un petit lit; mais come ces ſortes de petits lits ſont pour l'ordinaire un peu trop bas, & qu'il ne s'en trouve que dans des maiſons de conſidération, ou du moins chez des Perſones aiſées, qui ſont les lieux où ces ſortes d'acouchemens arivent le moins, je me ſers du lit ordinaire de la Femme en travail, en l'acomodant par le travers ou par les piez, de la même maniére que pour ſervir à l'acouchement naturel, & avec les mêmes précautions; c'eſt-à-dire, que ce lit vienne en forme de glacis, depuis la tête juſqu'au ſiége, ſous lequel il y aura une eſpéce de foſſe, afin que rien ne s'opoſe à la ſortie de l'Enfant; une nape doublée en quatre ſous les reins, les genoux écartez l'un de l'autre, une nape étendue deſſus, deux Femmes ocupées à tenir les genoux en cet état, chacune d'une de ſes mains, & de l'autre à ſoutenir la nape quand il eſt à propos; les talons repliez auprès des feſſes, & apuyez contre quelque corps ſolide, ſoit le bois du lit même, ou quelqu'autre mis exprès au travers des piez du lit, faiſant en même tems tenir à la malade quelque choſe de ferme avec ſes deux mains, pour empêcher qu'elle ne s'éléve & ne ſe retire trop en haut, dans le tems de la douleur, & lorſque l'Enfant vient au paſſage, ou durant ſon extraction. A ce défaut, une Perſone mettant les deux mains ſur les épaules de la malade, peut empêcher ce mouvement.

La Femme ainſi ſituée, je me mets en état de lui rendre les ſecours néceſ-

ceſſaires, ce que je ne puis faire avec liberté, que je ne ſois en chemiſe, les manches roulées juſques au haut des bras, prenant enſuite un bonet ou n'en prenant pas, ſelon qu'il me convient, ainſi qu'une ſerviette devant moi, ne regardant ces précautions que par raport à la propreté & à la bienſéance, ſans que la néceſſité y ait de part; mais bien d'avoir les ongles rognez, & la main trempée dans l'huile ou enduite de beure frais, afin de l'introduire plus aiſément, ſoit en réduiſant le bras ſorti, s'il eſt poſſible ſans grande dificulté, ſinon je le laiſſe dehors, & coule ma main le long de ce bras, pour aler chercher les piez, je les joins tous deux, & les atire au paſſage, & lorſqu'ils ſont ſituez de maniére que l'Enfant ait la face en bas, j'achéve l'acouchement: ce que je conois en ce que l'Enfant ſitué de cette maniére, a les talons vers le ventre de ſa Mére, & les doigts du pié vers le ſiége; ſi le contraire ſe rencontre, c'eſt-à-dire, que les doigts du pié ſoyent vers le ventre, & les talons vers le ſiége de la Mére, en tirant les piez & les jambes de l'Enfant, je le tourne doucement à meſure qu'il avance, afin qu'il ſe trouve come il doit être, lorſqu'il ſera tout au plus ſorti juſqu'aux reins, je veux dire la poitrine & la face en bas ou vers le ſiége de la Mére, & le ſiége en haut; parceque s'il étoit autrement, & qu'il fût ſorti juſques au cou, il ſeroit pourlors très dificile à retourner, & en voulant finir l'acouchement dans cette mauvaiſe ſituation, l'Enfant s'acrocheroit par le menton aux os pubis, & courroit grand riſque d'avoir la tête arachée.

Cette précaution priſe, ſi l'Enfant eſt par trop gliſſant, ce qui arive quelquefois, je prens un linge avec lequel je l'envelope, puis je le tire juſqu'aux aiſſelles, lui dégage les bras l'un après l'autre, puis tirant doucement, j'achéve l'acouchement.

Au cas que la tête faſſe de la réſiſtance, come il arive ſouvent, je coule ma main aplatie par deſſous le menton, j'introduis mon doigt dans la bouche de l'Enfant, après quoi je tire doucement, féſant en même tems agir l'autre main par deſſus le cou, alant de cette maniére alternativement, mais plus fort par deſſus le cou que vers la bouche, dans la crainte d'endomager la machoire inférieure, ce qui auroit de dangereuſes ſuites que j'ai toujours évitées, en prenant ces précautions, qui m'ont ſi bien réuſſi, que j'ai heureuſement terminé preſque tous les acouchemens contre nature qui me ſont tombez d'abord entre les mains, ou ceux auſquels j'ai été apelé, tant en cette ſituation qu'en toute autre, ſans en avoir jamais abandoné aucun.

Je dis bien la maniére dont je me diſpoſe pour acoucher une Femme en cet état; mais je ne détermine point la ſituation que je dois tenir, quoique M. Peu l'ait fait, auſſi bien que M. Mauriceau, parcequ'il eſt abſolument inutile d'en déterminer, ni d'en fixer aucune. La ſituation qu'un Acoucheur doit prendre, eſt celle qu'il trouve, ſelon l'ocaſion la plus comode pour terminer heureuſement ſon opération.

Ne devrois-je pas auſſi dire les qualitez que doit avoir un Chirurgien qui ſe devoue à la pratique des acouchemens? Mais après tout, de quelle

utilité

utilité feroit ce que j'en pourois dire? Le peu de diſpoſition que je me ſens à doner ce tour fin & délicat aux choſes, me feroit craindre de lui groſſir la main, qu'il doit avoir petite avec les doigts longs, ſelon M. Mauriceau qui l'avoit telle, come il le raporte en pluſieurs endroits de ſon Livre. Il faut poſſéder, autant qu'il eſt poſſible, les choſes qui dépendent de nous, come ſont les bones mœurs, la prudence, la ſageſſe, l'honêteté, le ſecret, bien qu'il n'y ait point d'Home qui n'ait ſes défauts; un Acoucheur doit avoir de la religion & de la vertu, être exemt de certains vices capitaux, qui, ſelon Dieu & ſelon le monde, dérogent à la qualité d'honête Home; mais à l'égard de la main, j'ai conu très particuliérement feu M. Mingot, de la ville de Caen, dont la mémoire me ſera toujours en grande vénération, come ayant été un excellent Acoucheur, nonobſtant ſa groſſe taille & ſa grande & groſſe main. Pour moi qui l'ai come un Home d'une moyenne taille la peut avoir, je n'en dis rien, ſinon qu'elle me ſert fort bien telle qu'elle eſt, come je le ferai voir dans la ſuite.

OBSERVATION III.

Le 12 Mai de l'anée 1684. j'alai acoucher la Femme d'un Tailleur de pierre à la Paroiſſe d'Ivetot, à une demie lieue de cette ville; le bras de ſon Enfant étoit ſorti juſques au coude: je mis cette Femme en ſituation ſur les piez de ſon lit, je coulai ma main trempée dans l'huile le long de ce bras, j'alai enſuite chercher les piez que je trouvai avec aſſez de facilité; je les atirai au paſſage, ayant reconu que l'Enfant avoit la face en haut, pas les doigts du pié qui étoient en deſſus, & m'en étant aſſuré à meſure qu'il s'avançoit, je pris ſes deux jambes, & d'un tour de main je changeai cette ſituation de périlleuſe qu'elle étoit en une plus facile, en lui tournant la face en bas, j'achevai en un inſtant cet acouchement. Après quoi je délivrai la Mére avec la même facilité; l'un & l'autre ſe portérent bien.

REFLEXION.

Quand je dis que je mis cette Femme en ſituation ſur les piez de ſon lit, bien entendu que je l'acomodai come il étoit néceſſaire pour l'acoucher de la maniére marquée dans le Chapitre précédent: je ne m'en expliquerai pas autrement dans la ſuite, pour éviter les redites.

Quoiqu'il y eût plus de quatre heures que le bras de cet Enfant étoit ſorti quand j'arivai, come la Sage-Femme n'avoit pas eſſayé d'achever l'acouchement, mais qu'elle avoit au contraire laiſſé la malade en repos ſans y toucher, je trouvai les choſes dans une ſi heureuſe diſpoſition, que je n'eus point de peine à le terminer, en auſſi peu de tems que je le dis. Joint que la malade n'avoit aucune douleur, qui eſt encore un des plus grands avantages que j'euſſe pu ſouhaiter, parceque dans les douleurs il eſt preſque impoſſible à l'Acoucheur d'introduire ſa main dans la matrice, étant continuellement repouſſée par les efforts que fait la malade; & au cas qu'il l'ait introduite, il eſt forcé de la retirer, juſqu'à ce que la douleur ſoit finie, vû que la compreſſion qu'il ſoufre, cauſe une interception d'eſprits, laquelle anéantit l'uſage des nerfs & l'action des muſcles, ce qui rend la main incapable de toute action.

Je m'aperçus aſſez dès le moment que j'eus trouvé les piez de l'Enfant, qu'ils n'étoient pas dans la diſpoſition requiſe; mais les eaux étant écoulées depuis ſi longtems, la matrice s'étoit tellement reſſerrée, & envelopoit ſi exactement l'Enfant, que je n'eus pas la liberté de le faire venir autrement. Quoique je l'aye fait bien des fois quand je me ſuis trouvé à tems, c'eſt-à-dire, lorſque les membranes s'ouvrent pour laiſſer écouler les eaux, parcequ'en cet état je

ſuis

ſuis preſque toujours le maitre de doner le tour que je veux à l'Enfant. Il n'y a qu'à faire réflexion ſur la diſpoſition qu'a la matrice à ſe reſſerrer auſſitot que les eaux ſont écoulées, pour être convaincu de ce que je dis, puiſqu'elle a par elle-même un aſſez grand volume pour permettre au Chirurgien de doner à l'Enfant tel mouvement qu'il juge néceſſaire. Il n'y a ſouvent qu'une précipitation à contretems, ou un manque de pratique, ou de préſence d'eſprit, qui empêche le Chirurgien de la faire, en prenant ſon tems come je le dis.

Mais quand l'Enfant eſt une fois engagé dans le détroit tel qu'eſt celui où il faut que cette action ſe faſſe, quelque facile que ce tour paroiſſe, il faut le ſavoir faire, & ne pas manquer l'ocaſion, pour éviter l'accident dans lequel tomba, come on le va voir cette même Sage-Femme pour l'avoir négligé; c'eſt la principale atention que la Sage-Femme ou le Chirurgien doivent avoir quand l'Enfant vient la face en deſſus, de la lui placer en deſſous, par le moyen de ce tour de main.

OBSERVATION IV.

Le 17 Janvier de l'anée 1706. cette même Sage-Femme m'envoya prier de venir à la même Paroiſſe pour acoucher une Femme, auprès de laquelle elle étoit. J'y alai dans le moment; mais quelque diligence que je fiſſe, je ne pus ariver ſitot que l'Enfant ne fût mort, d'autant même qu'il l'étoit avant que la Sage-Femme m'eût envoyé chercher. Je trouvai ce pauvre Enfant (qui avoit préſenté le bras droit d'abord) acroché par le menton aux os pubis, dont le reſte du corps étoit ſorti avec toute la facilité poſſible par le ſecours de la Sage-Femme, qui lui avoit été chercher les piez; mais ayant négligé de doner le tour néceſſaire pour lui mettre la face en deſſous, qu'il avoit en deſſus, cela fut cauſe qu'il perdit la vie en cet endroit, par les efforts qu'elle fit mal à propos pour l'en tirer. Elle lui avoit diſloqué les vertébres du cou, de maniére que la tête ne tenoit plus qu'aux muſcles & aux tégumens, ce qui me rendit la fin de cet acouchement dificile, où je réuſſis néanmoins. Pour cela j'introduiſis mon doigt dans la bouche de l'Enfant, puis je repouſſai doucement la tête, & l'éloignai aſſez de l'os pubis, pour la tourner un peu de côté, & je terminai ainſi l'acouchement avec plus de bonheur & de facilité que je n'avois oſé l'eſpérer dans le comencement. Je délivrai la Femme, & ordonai ce qu'il faloit lui faire dans la ſuite, dont elle ſe trouva ſi bien, qu'elle fut relevée quinze jours après, dans une parfaite ſanté.

REFLEXION.

Cette Sage-Femme m'ayant vu acoucher avec tant de facilité la premiére Femme dont j'ai parlé, crut être capable d'en faire autant. Ce qui lui faiſoit ſouhaiter impatiemment d'en trouver l'ocaſion, bien réſolue de ne pas m'envoyer chercher: mais trompée dans ce premier eſſai, après avoir pouſſé à bout ſon ſavoir faire, & ſa patience, auſſi-bien que celle de la malade, elle fut obligée, malgré la réſolution qu'elle avoit priſe, d'implorer mon ſecours. Je ne pus ſans chagrin voir le fâcheux effet de ſa témérité; mais après une aſſez dure réprimande, voyant combien elle étoit contrite & afligée, je lui montrai de quelle maniére il faloit s'y prendre pour finir un acouchement de cette nature, & ce qu'il faloit faire pour éviter à l'avenir un pareil malheur.

C'eſt à quoi je me ſuis toujours très préciſément ataché de montrer aux Chirurgiens & aux Sages-Femmes les moyens d'éviter dans la ſuite les fautes qu'ils avoient faites lorſque j'y ai été apelé, & que j'ai trouvé les moyens de le faire, & des ſujets diſpoſez à en vouloir profiter, ſans m'arêter à condaner perſone; à moins que les choſes n'ayent éte généralement conues: conſidérant que nous ſomes tous homes, & par conſéquent capables de manquer.

L'a-

L'ariére-faix eſt pour l'ordinaire très facile à détacher dans les acouchemens contre nature. C'eſt ce que l'on voit aſſez par ces deux Femmes qui furent également faciles à délivrer, quoique leurs acouchemens fuſſent très fâcheux.

Come le grand ſoin que l'on doit prendre de la malade eſt la choſe la plus néceſſaire, après un acouchement laborieux & contre nature; c'eſt auſſi à quoi il faut doner toute ſon atention, tant en lui preſcrivant un régime convenable, qu'en réglant avec exactitude tout ce qui peut contribuer au rétabliſſement de ſa ſanté.

Je ne parle point de la maniére dont j'aide une Femme dans ſon acouchement non naturel, d'autant qu'il tient le milieu entre le naturel & celui qui eſt contre nature. Mais come je me ſuis propoſé de comencer par la diſpoſition prochaine qu'a la Femme à devenir groſſe, & que cette diſpoſition prochaine eſt l'effet de ſa fécondité, ce ſera le ſujet du Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

De la ſtérilité & fécondité.

CE ſeroit en vain que j'expliquerois ce que c'eſt que la ſtérilité & la fécondité, puiſque ces deux noms portent d'eux-mêmes leur ſignification: tout le monde ſait aſſez que la fécondité étoit autant ſouhaitée dans l'ancienne Loi, que la ſtérilité y étoit en horreur; & quoique la diférence des tems ait aporté un grand changement dans les mœurs & dans les uſages; il n'en a pas été tout-à-fait de même à l'ocaſion de ces deux états: chacun ſouhaite avec empreſſement de ſe voir renaitre dans un ſucceſſeur, come il nous eſt ſi ingénieuſement repréſenté par la fable du Fénix.

Les cauſes qui donent lieu à la fécondité, empêchent en même tems la ſtérilité; ce qui fait qu'elles ſont tellement confondues, que ce ſeroit inutilement qu'on voudroit les diviſer: & ſans m'engager dans la recherche de toutes ces cauſes, dont l'explication exacte feroit naitre des dificultez inſurmontables, je me retrancherai à celles qui me paroiſſent les plus vraiſemblables, que je réduis à cinq; ſavoir

1°. A l'impuiſſance de l'Home.

2°. Au déréglement de la nature chez la Femme dans l'écoulement de ſes menſtrues.

3°. A quelque vice de conformation.

4°. A la diſproportion des parties de l'un ou de l'autre Sexe.

5°. Et aux diférens tempéramens.

1°. Il faut entendre par l'impuiſſance de l'Home, qu'il y a des cauſes chez lui qui le rendent inhabile à acomplir l'acte de génération, qui dépend de l'aptitude à produire l'érection, l'introduction & l'éjaculation dont le membre viril doit être capable, parceque l'un de ces trois mouvemens venant à manquer, les autres ſont inutiles.

2°. Le déréglement de la nature chez la Femme dans l'écoulement de ſes menſtrues, eſt une des plus fortes cauſes de la ſtérilité. Il y a des Femmes chez leſquelles ce flux menſtruel ne ceſſe preſque point de couler, ou du moins ſi peu de tems, que la matrice en étant débilitée, ne peut retenir les ſemences quand elle les a reçues. Il s'en trouve d'autres au con-

traire qui ont une continuelle ſupreſſion de ce flux menſtruel, & que le défaut de cette évacuation rend valétudinaires, & d'une conſtitution cacochime, par le reflux de cette humeur, qui aulieu d'être évacuée tous les mois, circule avec le ſang dans toute l'habitude du corps.

3°. Le bon ſens ſeul perſuade aſſez qu'un vice de conformation eſt un obſtacle invincible à la fécondité; à moins qu'il ne ſe puiſſe rétablir par la dextérité d'un Chirurgien expérimenté.

4°. C'eſt une néceſſité que l'ajuſtement des parties ſe faſſe pour l'acompliſſement de l'acte génératif; mais il faut pour cela qu'il y ait une juſte proportion entre les parties de l'un & de l'autre Sexe; & quoique cette cauſe ſoit une des plus rares & des plus faciles à détruire, il n'eſt pas moins néceſſaire de ſavoir ce qu'il faut faire pour y réuſſir.

5°. Enfin la ſtérilité conſiſte tellement dans la diférence des tempéramens, qu'il n'y a aucuns ſujets qui ne l'éprouvent, jeunes & avancez en âge, ceux qui jouiſſent d'une bone ſanté, ou qui n'en jouiſſent pas, grands & petits, forts & foibles, vigoureux ou efféminez, & enfin de toutes les ſortes de complexions que l'on peut s'imaginer, qui n'ont jamais eu d'enfans; ſans qu'il ſoit poſſible d'en aſſigner d'autre cauſe que la diférence des tempéramens, leſquels venant à changer, ſoit à l'ocaſion de l'âge, de l'air, ou de la nouriture, peuvent devenir fécondes: ou enfin par un ſecond mariage, ne l'ayant pas été dans le premier, come je tâcherai de le faire voir dans la ſuite.

OBSERVATION V.

Le 22 Février 1687. un Particulier me vint trouver pour ſavoir ſi je ne pourois pas lui doner quelque reméde qui eût la vertu de lui faire conſomer le mariage, ce qu'il n'avoit pu faire depuis pluſieurs anées qu'il étoit marié. L'érection ne ſe feſoit chez lui qu'imparfaitement, & finiſſoit ſi promtement, qu'il ne lui étoit pas poſſible de réuſſir dans ſon entrepriſe: ce qui le rendoit fort déplaiſant à lui-même, & encore plus à ſa Femme.

Je lui conſeillai la bone nouriture & l'uſage du vin avec médiocrité, mais pourtant un peu plus amplement qu'à ſon ordinaire, & dans ſes alimens quelques épiceries, l'uſage du celleri, & enfin tout ce qui pouvoit contribuer à l'augmentation de la chaleur & des eſprits. Voyant que le long uſage de ces alimens n'aportoit aucun changement à la choſe, je lui fis obſerver un régime opoſé, le tout fort inutilement: la nature n'ayant pu recouvrer aucune vigueur, ce qui a été la véritable cauſe de la ſtérilité de ſa Femme.

OBSERVATION VI.

Un jeune Home dont la Femme avoit eu pluſieurs enfans, tomba dans un accident pour lequel il me conſulta dans le mois de Mars de l'anée

1694.

1694. qui étoit que depuis environ deux anées, toutes les fois que le desir d'aprocher de sa Femme l'ocupoit, l'éréction & l'éjaculation se fesoient si brusquement, qu'il lui étoit impossibe d'avoir le tems d'acomplir l'introduction; ce qui le privoit d'avoir des enfans; & come il ne lui en restoit qu'un seul de plusieurs qu'il avoit eus, il étoit dans une vraye crainte de s'en voir privé.

Je tâchai par les remédes rafraichissans & le régime exact de diminuer ce grand feu, qui paroissoit dominer chez lui avec excès, en le fesant user de ptisane avec l'avoine, la racine de guimauve & de nénufar, en lui fesant prendre des potions avec l'eau de nénufar & de plantain, les yeux d'écrevisses & le sirop de nénufar, quelques grains de sel de Saturne, l'eau de casse dans le petit lait, avec le sirop de violettes, le ris en soupe & en bouillie: & je lui conseillai de ne boire à ses repas que peu ou point de vin, de s'abstenir de ragouts & de toutes sortes d'épiceries. L'usage de ces choses longtems observé, aporta du changement à son état, & rétablit à peu près le défaut que soufroit la nature, nonobstant quoi sa Femme est demeurée stérile, quoique fort jeune, & que les remédes eussent redoné au mari l'intromission à l'ordinaire.

REFLEXION.

Ces deux Observations font voir que la cause de la stérilité absolue de la premiére venoit de la part du mari, ainsi que celle qui étoit survenue à la seconde; parceque deux mouvemens essentiels à l'acte génératif ne se fesant qu'imparfaitement, il n'étoit pas possible que la génération s'ensuivît.

L'art peut quelquefois rétablir le défaut que soufre la nature; mais en ces deux ocasions tout ce que j'ai recherché & inventé a été sans succès, puisque l'une n'a jamais eu d'enfans, & que l'autre n'en a pas eu depuis que son mari a soufert cet accident.

L'on voit assez que mes indications étoient justes, puisqu'au premier je cherchois par un secours extérieur à animer les esprits & à en augmenter la force & la quantité, jusques à me servir même des remédes, qui par une qualité prétendue spécifique, causent une irritation aux parties pour les rendre capables de l'action à laquelle elles sont destinées. Voyant ensuite que l'effet ne répondoit pas à mon atente, j'usai de remédes oposez, c'est-à-dire, de rafraichissans & adoucissans, dont le succès ne fut pas plus avantageux.

L'autre tout au contraire paroissant abonder en esprits & en sucs, qui devoient être d'une nature acre & piquante, toute mon atention fut d'en diminuer la quantité & d'en adoucir la qualité, par les alimens & médicamens propres à produire ces deux effets, mais qui n'en eurent qu'un très médiocre. Ce qui fait bien voir que la stérilité de ces deux Femmes n'a été causée que par l'impuissance de leurs maris, & qu'il est rare que l'art puisse rétablir la nature quand elle manque en cette ocasion.

OBSERVATION VII.

Dans le mois de Mai de l'anée 1693. deux Femmes & leurs Maris me consultérent, qui tant les uns que les autres avoient un grand desir d'acomplir l'acte du mariage, mais qui en étoient privez par la disproportion de leurs parties génitales. Ils venoient à moi pour savoir si je ne pourois pas y aporter quelque reméde, & trouver le moyen de leur procurer cette satisfaction. Je visitai les uns & les autres, & n'y ayant trouvé d'autres obstacles, sinon que l'épée étoit trop grosse pour le foureau; je conseillai

à ces Femmes de tremper leur main dans de l'huile, ou de les enduire de graiſſe, puis introduire deux doigts dans leur vagin, avec leſquels en l'ouvrant de force, elles feroient place à un troiſiéme doigt, & conſécutivement au quatriéme; que par cette maniére de dilatation ſouvent réitérée, dont il n'y avoit aucun accident à craindre, la bariére ſe trouveroit ouverte, & le Laboureur en état d'entrer dans le champ, ou l'épée dans le foureau: ce qui ariva en aſſez peu de tems, & avec tant de ſuccès, que ces deux Femmes furent rendues fécondes, & me remerciérent du conſeil que je leur avois doné.

REFLEXION.

Ces trois obſervations font voir que trois choſes ſont abſolument néceſſaires pour la fécondité du côté de l'Home, ſavoir l'érection, l'introduction & l'éjaculation; mais pour que cette introduction ſe faſſe, c'eſt une néceſſité que les parties ſoyent bien proportionées de part & d'autre.

Quoique ce ſoit en aparence le moindre accident qui puiſſe s'opoſer à la fécondité & le plus facile à détruire, on m'a conſulté aſſez de fois ſur cet article pour m'engager à faire part de cette obſervation; n'étant pas poſſible d'acomplir cet acte avec un heureux ſuccès, que par le ſecours que je leur propoſai: mais ſupoſé que les choſes aillent autrement, ce ne ſera tout au plus qu'aux conditions ſuivantes: car ce n'eſt pas aſſez que l'introduction ſe faſſe, il faut encore que les parties de la Femme ſoyent diſpoſées à recevoir la ſemence. C'eſt-à-dire, que l'orifice intérieur de la matrice n'ait aucun vice, & qu'il ſoit placé come il le doit être, parcequ'autrement la Femme ſeroit de ſon côté ſtérile, come il ſe voit dans une de mes Obſervations, où je raporte qu'un abſcès vint à une Femme à côté de l'orifice intérieur de la matrice, dont la groſſeur & la dureté de la cicatrice pouſſoient cet orifice du côté opoſé, de maniére que ne pouvant plus recevoir la ſemence, cet accident cauſa la ſtérilité à cette jeune Femme.

Le fâcheux acouchement que ſoufrit la Femme d'un Fermier où je fus apelé, come je le raporte dans une autre Obſervation, n'auroit pas été un moindre obſtacle à ſa fécondité, ſi je n'avois fait l'opération que je fus obligé de faire pour la rétablir en ſon premier état.

Il n'eſt pas d'une moindre conſéquence qu'une Femme ſoit bien réglée, c'eſt-à-dire, que l'écoulement de ſes menſtrues ſe faſſe non ſeulement dans le tems convenable, mais auſſi dans la qualité & quantité ſuſiſantes; ce défaut étant ſouvent un obſtacle à la conception, come on le verra dans la neuviéme Obſervation.

OBSERVATION VIII.

Le 7 Juin de l'anée 1699. un jeune Home fort & vigoureux trouva un obſtacle de même nature lorſqu'il vit ſa Femme pour la premiére fois; de maniére que ne pouvant acomplir l'acte génératif, il retourna tant de fois à la charge, qu'il ſut à la fin vaincre l'obſtacle qui s'opoſoit à l'acompliſſement de ſes deſirs: mais ce ne fut pas impunément, puiſqu'il ne ſortit de l'action qu'avec un paraſimoſis, qui lui couta plus de peine dans la ſuite, que ſa victoire ne lui avoit doné de plaiſir. Il vint me trouver trois jours après, triſte & dolent, ayant ſa partie fort en déſordre; je le guéris pourtant ſans inciſion, & je lui conſeillai, dans la crainte d'une récidive, de frayer le paſſage par le même moyen que j'avois enſeigné à ces deux Femmes dont j'ai parlé dans le précédent Chapitre. Ce qu'il fit, & il s'en trouva bien.

REFLEXION.

Si, rebuté par la dificulté qui s'oposoit à ses desirs, ce particulier eût su prendre cette précaution, il se seroit épargné bien des douleurs; mais dans un emportement de cette nature, la réflexion est ce que l'on consulte le moins, come l'éprouva nôtre jeune Home, qui s'étant abandoné au feu qui l'animoit, ressentit bientot qu'il lui en cuiroit, d'où il commença d'acuser sa Femme d'être ataquée d'une vilaine maladie, dont cet accident étoit la suite: ce qui m'engagea à lui dire en badinant qu'il n'étoit rien de ce qu'il pensoit, mais au contraire qu'il se plaignoit que l'épousée étoit trop belle.

Il y aura peut-être des gens, qui jugeant de ces Observations, come les aveugles font des couleurs, s'imagineront que la plupart seront des contes faits à plaisir; cependant quoiqu'elles soyent rares, elles ne sont pas moins véritables; regardant les Femmes entr'elles, dans la même disposition que les Homes sont les uns envers les autres, c'est-à-dire, qu'elles ont en général les mêmes parties, mais dont la disposition est assez diférente, come je le fais remarquer en plusieurs ocasions, dans les Observations qui y ont du raport.

OBSERVATION IX.

Dans le mois de Novembre 1688. je fus consulté par deux Femmes, qui n'avoient point eu d'enfans, après plusieurs anées de mariage, & elles avoient l'une & l'autre un grand desir d'en avoir. Je leur demandai si la nature n'étoit point trop prodigue, ou si au contraire elle ne s'oublioit point dans l'écoulement de leurs menstrues, & si cet écoulement se fesoit dans un tems juste & précis.

L'une me dit qu'elle n'avoit pas eu ses régles depuis plus de sept anées; & l'autre que tous les quinze jours elle les avoit avec tant d'abondance, qu'elles la mettoient quelquefois en état de tout craindre pour sa vie. Je conseillai à celle-ci un régime très exact, un grand repos, & l'abstinence de tous les alimens qui étoient capables d'augmenter l'abondance du sang & des esprits, & de la beaucoup échaufer, come étoient le vin, & toutes les liqueurs fermentées, aussi bien que les violens exercices; & à l'autre, outre le régime particulier & l'usage des remédes généraux, les bains, & les eaux minérales. Elles sont toutes deux devenues fécondes.

REFLEXION.

La nature n'ayant fait ses fonctions ordinaires que quelques anées ensuite, m'empêche de raporter absolument le succès qu'a eu l'usage des remédes & du régime de vivre. Quoiqu'il en soit, de stériles qu'elles étoient, elles sont devenues fécondes, & encore que le tems puisse y avoir eu beaucoup de part, on peut croire que les remédes y ont aussi contribué.

Ce n'est pas assez qu'il ne manque rien du côté de l'Home & de la Femme, de ce qui est raporté dans les Observations précédentes; on doit juger que pour rendre une Femme féconde, il faut encore, & c'est une nécessité absolue, que le tempérament de l'Home & celui de la Femme se raportent, autrement il ne se fera point de génération.

OBSERVATION X.

La Femme d'un Marchand de cette ville, & celle d'un Maitre Sellier,

avoient eu toutes deux des enfans : Le mari de la Marchande mourut; aussi-bien que la femme du Sellier. Ce Sellier épousa cette veuve, & en vingt cinq anées de mariage, ils n'eurent point d'enfans; le Sellier après ce tems là étant devenu veuf, épousa en troisiémes noces une jeune Femme, que j'ai acouchée deux fois.

Deux Gentilshomes de cette ville avoient épousé chacun une jeune Femme, qui eurent toutes deux des enfans, dont j'en avois acouché une. Le mari de l'une & la Femme de l'autre étant venus à mourir, il se fit un second mariage, du Gentilhome & de la Dame veuve, dont le plus vieux des deux n'avoit pas ateint l'âge de vingt cinq ans, nonobstant quoi ils n'ont point eu d'enfans, depuis plus de vingt cinq anées qu'ils sont ensemble, & n'en auront point suivant toutes les aparences; je dis suivant les aparences, parceque l'âge trop avancé m'est en quelque façon garent de ce que j'avance : car autrement je ne parlerois pas afirmativement sur cet article, particuliérement en faveur des Persones éprouvées, come étoient celles-ci; parceque le grand feu de la jeunesse n'est pas un moindre obstacle à la fécondité, que l'âge trop avancé : ce qui ne m'est que trop facile à justifier, par la quantité de Femmes que j'ai acouchées pour la premiére fois, après huit, dix, douze, quinze & dix huit anées de mariage : come aussi d'autres, après avoir eu un ou deux enfans avant l'âge de vingt cinq ans, n'en ont pas eu depuis, quoiqu'elles jouissent, aussi bien que leurs maris, d'une santé très parfaite.

REFLEXION.

Ces observations se justifient tellement d'elles-mêmes, qu'il ne paroît pas qu'elles doivent laisser la moindre dificulté, d'autant plus que l'expérience les confirme journellement; car y a-t-il rien de plus probable que les diférens tempéramens des Persones engagées dans ces deux mariages, ont été la cause de leur stérilité : puisque tant les uns que les autres avoient doné des preuves de leur puissance, par les enfans qu'ils avoient eus de leurs premiers mariages: & qu'enfin il ne faut point se récrier sur la fécondité de quelques jeunes Femmes, parcequ'elles ont un ou deux enfans dès les premiéres anées de leur mariage : ni juger une Femme stérile, jusqu'à ce qu'elle ait ateint un certain âge, après lequel il n'y a plus de génération à espérer, qui est le tems de la supression des menstrues, sans néanmoins pouvoir fixer le tems de cette supression dans l'ordre naturel; puisque j'ai vu cesser cette évacuation aux unes dès l'âge de trente cinq ans, & que je l'ai vu continuer à d'autres, fort réguliérement jusqu'à cinquante quatre.

Mais come la conception est une suite de la fécondité, j'ai cru qu'il étoit à propos d'en faire conoître les causes les plus ordinaires, avant que de parler de la grossesse.

CHAPITRE V.

De la Conception.

POur traiter cette matiére après tant de grands Homes qui en ont parlé si savament, il faudroit n'ayant rien à y ajouter de nouveau, que

que je fusse en état de juger laquelle est la plus vraisemblable des trois causes suivantes, dont on prétend que peut résulter la génération de l'Home; savoir, si c'est l'action propre de la matrice dans laquelle les semences de * l'Home & de la Femme sont reçues, ou l'œuf rendu prolifique par la semence de l'Home dévelopé dans la matrice, ou enfin ce ver qui fait partie de ceux dont quelques-uns croyent que la semence de l'Home est composée, laquelle étant reçue dans la matrice, & rampant sur la surface de cet œuf fécond qui y est descendu, après s'être détaché de l'ovaire, & dont ce prétendu ver, après avoir si admirablement bien trouvé le trou de cet œuf, s'y est niché & tapi, & en a interdit l'entrée aux autres vers, par le moyen de cette valvule qui se trouve à l'ouverture de ce trou, qu'il bouche de sa queue avec une adresse tout-à-fait surprenante: savoir, dis-je, de laquelle de ces trois maniéres dont on explique la conception, la génération résulte; puisque chacune de ces opinions a ses sectateurs & ses partisans.

Mais quand je serois assez heureux pour lever toutes ces dificultez, ce ne seroit que pour un tems, peut-être bien court, à l'exemple de ceux qui se sont les premiers expliquez sur les principes de notre conception, & qui se sont soutenus par des raisons si fortes, qu'il sembloit que les siécles à venir ni pouroient doner aucune ateinte: c'est néanmoins sur quoi il ne faut pas compter, puisqu'une opinion n'a pas paru plutot afermie, qu'une autre qui vient à la combatre, se trouve malgré sa nouveauté bientot aplaudie par le plus grand nombre des sectateurs.

C'est ce qui me fait abandoner cette discussion aux illustres Membres de l'Académie des Sciences, qui par la pénétration de leur esprit, & leur profonde érudition, peuvent seuls résoudre ces questions, qui sont débatues depuis si longtems, espérant que dans la suite ces Messieurs voudront bien nous comuniquer quelque chose de plus certain sur notre origine; à moins que le Seigneur, pour punir l'orgueil de la plupart des Savans, qui veulent souvent porter, plus loin qu'ils ne devroient, leur desir avide de savoir les causes de tout ce qui se passe dans ce vaste Univers, ne veuille leur faire entendre, que loin de pouvoir conoître pleinement la plupart des choses qui sont hors d'eux, ils ne sont pas même en état de conoître à fond leur propre origine; & c'est ce que j'ai sufisament compris, lorsqu'ayant examiné les raisons que M. Bourdon a aléguées dans son Traité d'Anatomie, sur ce que Messieurs Harvée & Kerkerin disent touchant leurs découvertes de la génération de l'Home par le moyen des œufs, j'y ai trouvé une diférence assez notable, pour me persuader que ce ne sont que des supositions sans fondement: encore si ces deux savans Homes après avoir parlé si décisivement sur la formation du fœtus, par le moyen de cet œuf prolifique, s'étoient pu acorder dans les conséquences, come ils ont fait dans leurs supositions, ils auroient en quelque façon contenté leurs Lecteurs: mais les raisonemens de l'un sont si diférens de ceux

* Aristote & Hippocrate, Harvée, M. Andri. Noms des Auteurs dont les sentimens sont exprimez ci-dessus.

ceux de l'autre, que c'eſt aſſez pour tenir en ſuſpens, ceux qui auroient quelque diſpoſition à en être perſuadez.

1°. M. Harvée dit qu'il n'a pas trouvé d'œuf dans aucune Femme pendant le premier mois de ſa groſſeſſe ; mais qu'après ce tems là il en a trouvé un gros comme celui d'un Faiſan. 2°. Qu'il a trouvé au ſecond mois des œufs plus gros qu'au précédent. 3°. Qu'à cinquante jours il trouva l'œuf gros come celui d'une Poule. 4°. Que l'on n'aperçoit point de Placenta au fœtus de trois mois. 5°. Qu'au quatriéme mois cet œuf eſt gros comme celui d'une Autruche.

M. Kerkerin parle tout autrement, car il dit avoir trouvé un œuf dans la matrice d'une Femme quatre jours après la conception, gros come une Ceriſe noire, dans lequel l'on voyoit déja les linéamens d'un Embrion: il dit auſſi en avoir vu un de quinze jours auquel on voyoit le nez, les yeux, les oreilles, les bras & les jambes. Il aſſure avoir vu la tête à un autre de trois ſemaines, qui n'étoit qu'une veſſie pleine de ſang & d'eſprits, les bras, les mains, & les doigts, étoient diſtinctement formez, & les côtes toutes cartilagineuſes: que dans un autre d'un mois qui étoit animé, les os étoient déja formez en pluſieurs endroits, & que ceux des clavicules, des focilles, des côtes, & des bras, étoient auſſi formez & articulez: & qu'enfin dans un autre de ſix ſemaines, il avoit vu la machoire inférieure compoſée de ſix os, qui n'en ſont qu'un après la naiſſance; que les clavicules étoient aſſez ſolides: après quoi M. Bourdon conclut, que ces obſervations s'acordent mieux avec l'expérience, que celles de M. Harvée. Pourquoi je ſuis perſuadé que cet Anatomiſte ne décide pas plus judicieuſement de la quantité, qualité, uſages, ſituation, & connexion des parties, que de la génération du fœtus; car à moins que d'avoir autant de foi aux fables, que de ſoumiſſion aux autoritez, après toute réflexion faite, il n'eſt pas facile à comprendre, coment des Homes auſſi éclairez ont pu dire de telles abſurditez.

Quelles preuves M. Kerkerin peut-il avoir, que l'œuf de la Femme eſt gros come une Ceriſe noire le quatriéme jour, & que les linéamens d'un Embrion y ſont ſi bien marquez, que l'on diſtingue dans la tête un comencement des principaux organes; & qu'il diſe enſuite que dans un autre de trois ſemaines la tête n'étoit qu'une veſſie pleine de ſang & d'eſprits? Ces linéamens, aulieu de ſe former, ſe ſont donc effacez? Mais ſans s'arêter à faire valoir cette contradiction, y a-t-il Home au monde qui puiſſe juſtifier ce que ces Auteurs diſent, à moins que d'avoir une quantité de ſujets féminins à leur diſpoſition, qu'ils puſſent ouvrir les uns après les autres, pour prouver ce qu'ils avancent avec tant de ſécurité, qu'il ſemble qu'on ne puiſſe le révoquer en doute, ſans s'être livré à la prévention la plus obſtinée? 1°. M. Harvée peut-il dire avec vraiſemblance qu'il n'a pas trouvé d'œuf dans aucune Femme pendant le premier mois, & que celui qu'il dit avoir trouvé après ce tems là, qui étoit gros come celui d'un Faiſan, a pu être imperceptible juſqu'à ce qu'il eût aquis ce point de groſſeur, ayant ateint ce volume tout à coup? 2°. M. Harvée manque à une

cir-

circonſtance eſſencielle en cet endroit, ne décidant pas préciſément du tems où il a fait cette remarque, ſavoir ſi c'eſt dans le comencement, au milieu, ou à la fin du ſecond mois: car du comencement à la fin de ce ſecond mois, la choſe peut beaucoup changer: mais come il parle 3°. de celui de cinquante jours, où il trouva l'œuf gros come celui d'une poule, cela doit faire entendre que c'eſt du comencement du ſecond mois qu'il a voulu parler: or quel changement peut-il y avoir à cet œuf de la fin du premier mois au comencement du ſecond? 4°. Et quand M. Harvée veut perſuader en parlant de la formation du fœtus, qu'on n'aperçoit preſque point de Placenta à un fœtus de trois mois, cela fait voir qu'il n'en juge que come les aveugles ſont des coûleurs; puiſque l'expérience m'a juſtifié pluſieurs fois le contraire, come je le raporte dans les obſervations 135 & 185. où j'ai trouvé le Placenta à des Enfans de trois mois, grand come le fond de la main, & d'une épaiſſeur aſſez conſidérable, mais beaucoup plus membraneux que charnu. 5°. Je ne vois pas que cet Auteur parle plus juſte au quatriéme mois qu'au premier, quand il compare la groſſeur d'un Enfant de cet âge dans ſes membranes avec ſes eaux & ſon ariére-faix, à celle d'un œuf d'Autruche: cela eſt ſi éloigné de la vérité, qu'il ne mérite pas d'être réfuté.

Mais pour faire voir que ce ne ſont que des idées que ces Auteurs ont eues, quoiqu'ils les débitent come autant de faits conſtans, c'eſt qu'il eſt moralement impoſſible d'aſſurer du tems qu'une Femme eſt groſſe; & ce que j'avance eſt ſi véritable, que du nombre infini de Femmes que j'ai acouchées, depuis près de trente anées, je n'en ai jamais vu qu'une qui m'ait dit préciſément le jour qu'elle acoucheroit, & qui ne ſe trompa que de douze heures. Les choſes étant ainſi, coment ces Auteurs peuvent-ils parler ſi déciſivement, puiſque l'on ne trouvera rien dans les Livres de Meſſieurs Peu & Mauriceau qui détruiſent ce que j'avance, & s'il y avoit là-deſſus une entiére certitude, les Dames, qui ſont éloignées de cette ville, me feroient-elles venir trois ſemaines, un mois, cinq, ſix, & ſept ſemaines, avant que d'acoucher? Ne ſeroit-ce pas aſſez que de m'avoir ſeulement quelques jours plutot que celui où elles croyent avoir beſoin de moi? Mais non, le jour de leur groſſeſſe eſt trop incertain, & il n'y en a preſque aucune qui ſoit juſte ſur cet article, ignorant toutes également le jour qu'elles ſont devenues groſſes. S'il étoit auſſi facile à un ſavant Home de décider juſte ſur la génération & ſur la formation du fœtus, come des principes actifs & paſſifs qui compoſent les mixtes; ces Meſſieurs auroient été en droit de prétendre de ne s'y pouvoir tromper: mais la choſe eſt bien diférente, une analiſe chimique ſe peut faire aſſis devant ſon feu, en voyant bruler le bois dont on ſe chauſe; mais ils rendroient auſſitot raiſon du flux & du reflux de la mer, que de la véritable maniére dont ſe fait la conception. Au ſurplus, come c'eſt une choſe qui n'eſt fondée que ſur le raiſonement, chacun eſt en droit de dire ce qu'il en penſe.

L'idée que nous a donée M. Andri de la génération & de la formation du fœtus par le moyen du ver, a auſſi ſes partiſans; rien n'eſt mieux in-

venté ni mieux ſuivi; la vraiſemblance y regne, & la penſée en eſt ingénieuſe: mais come elle a des raiſons qui la favoriſent, elle a auſſi ſes dificultez: car ſupoſé que ce ver ait l'intelligence que ſon Auteur lui done, ce ne doit être que pour un tems bien court, & non pour quatre mois, come il le dit; parceque la matrice laiſſe ordinairement échaper cette matiére prétendue vermineuſe à chaque fois qu'elle la reçoit; ſi elle agiſſoit autrement elle ſeroit continuellement remplie de ſemence, ou, ſelon cet Auteur, d'une fourmiliére de vers, dont les Femmes ſeroient ſans ceſſe tourmentées & expoſées à de continuelles démangeaiſons, vapeurs, & ſufocations de matrice, ce qui feroit qu'aucune Femme ne vivroit en repos: & c'eſt ce que l'expérience ne juſtifie pas, puiſqu'au contraire, une Fille qui ſoufre quelques uns de ces accidens, en eſt ſouvent guérie par l'uſage du mariage.

Ce ſeroit encore une néceſſité abſolue, pour ſoutenir ce ſentiment, que l'Auteur ôtât à la matrice la chaleur & l'humidité qui lui ſont ordinaires, & qui ſont les ſeules cauſes de coruption, ſans quoi cette multitude de vers n'y pouroient ſubſiſter ſans y cauſer la pouriture, & l'œuf ne pouroit s'y conſerver pendant ce long eſpace de tems; ou bien il faudroit que M. Andri fît faire journellement à la Femme l'évacuation de ſes œufs, come fait la Poule, qui eſt une choſe auſſi dificile à expliquer que la premiére: car s'il eſt vrai, come les partiſans des œufs le diſent, que l'œuf n'eſt rendu fécond que par la ſemence de l'Home, & au tems du coït, ce qu'ils ſoutiennent par des Enfans qu'ils diſent avoir été engendrez dans la trompe, qui eſt le conduit par où l'œuf eſt porté dans la matrice, lorſque l'œuf y trouve un obſtacle qui l'empêche de deſcendre dans la cavité de ce viſcére, c'eſt une néceſſité que cet œuf reſte pendant trois ou quatre mois dans la matrice avec ces vers pour faire cette génération, & qu'il y en ait un nombre conſidérable auſſi bien que des vers: car ſi ces œufs n'y ſont pas dès ce tems là, il faut qu'ils y ſoyent deſcendus depuis la mort du mari, & que la préſence de l'Home ne ſoit par conſéquent point néceſſaire pour le rendre prolifique, non plus que pour l'y faire tomber, & qu'il y en ait toujours de cette eſpéce; ce qui ne ſe peut faire ſans qu'à l'exemple des Poules, les Femmes, les Veuves, & même les Filles, ne pondent journellement: mais ces œufs, qui doivent être très petits, ſe perdent, ſe diſſipent, & échapent tellement à la conoiſſance de celles qui les rendent, que de la quantité de Femmes, de Veuves, & de Filles que je vois tous les jours, il n'y en a aucune qui s'en aperçoive; ce que l'on ne peut pas dire de la ſemence tant de l'un que de l'autre Sexe, qui s'écoule ſenſiblement: aſſez & trop d'exemples tant criminels, qu'involontaires dans les pollutions nocturnes, le prouvent évidemment; mais encore plus dans le mariage, lorſqu'après l'action du coït la Femme laiſſe échaper involontairement ce qu'elle a reçu come ce qu'elle a doné, ſi ce n'eſt lorſqu'elle reſte groſſe, car alors rien ne s'en échape pour l'ordinaire, ce qui fait que la matrice ſe trouve ſi agréablement ſurpriſe, qu'il ſe fait chez elle une agitation, au moyen de laquelle toutes les parties de la Femme ſe ſentent émues par un

ſen-

ſentiment ſi particulier & ſi diférent de tout autre, qu'on lui a doné le nom de volupté; après quoi la Femme ne manque pas de ſoufrir plus ou moins les accidens que cauſe la groſſeſſe, à moins que quelque choſe d'extraordinaire n'en intérompe le cours, d'où s'enſuivroit l'écoulement des matiéres reſtées dans la matrice, mais dont elle ſe videroit ſi abſolument, qu'au cas qu'il en reſtât quelque portion, elle ſeroit regardée come un corps étranger, qui doneroit ocaſion à des accidens d'autant plus fâcheux, que la coruption que cauſeroit ce corps étranger ſeroit conſidérable, & dont la Femme ſeroit tourmentée, juſqu'à ce que la matrice ſe fût abſolument vidée.

Cela étant ainſi ſupoſé come une vérité inconteſtable, où M. Andri placera-t-il ces vers & ces œufs, pour reſter pendant un tems infini dans une partie, non ſeulement très ſuſceptible de coruption, mais encore qui ſe vide tous les mois, & qui ne peut rien ſoufrir chez elle, que la matiére qui eſt deſtinée à la génération; come on l'aperçoit, ſinon dans les premiers jours, au moins un mois enſuite, ainſi qu'il eſt raporté dans les ſignes de la groſſeſſe, & non après quatre mois, ſans que la Femme juſqu'à ce tems là s'aperçoive de rien, come l'avance M. Andri?

Ce qui me fait dire que l'invention toute belle & ingénieuſe qu'elle eſt, doneroit ocaſion à de dangereuſes conſéquences, ſi elle prouvoit qu'une Veuve peut devenir groſſe des propres œuvres de ſon mari, quatre mois après ſa mort: conſéquence qui ſeroit extrêmement préjudiciable aux héritiers d'un Home mort ſans Enfans, & doneroit une libre cariére à l'impudicité d'une Veuve, pour peu qu'elle y eût de diſpoſition; & loin de doner une idée juſte des raiſons qui ſont qu'une Femme acouche à dix, onze, douze, & même juſqu'à treize mois, auſſi bien qu'à neuf, huit & à ſept, elle jetteroit les eſprits dans une étrange confuſion, de voir une Veuve pendant quatre mois après la mort de ſon mari, ſans reſſentir aucuns des accidens que cauſe la groſſeſſe, & après un conſidérable eſpace de tems, aſſez long pour ſentir les mouvemens d'un Enfant, & être aſſuré de ſa vie, comencer ſeulement à s'apercevoir d'être groſſe; ce ſeroit un contretems qu'une honête Femme ne pouroit ſoutenir ſans ſoufrir une peine mortelle, quoiqu'elle ne pût non plus s'en diſpenſer que la plus débauchée.

Quand j'ai dit dans le 2e. des Chapitres précédens que le terme de neuf mois eſt le plus ordinaire, je n'ai pas prétendu dire que la groſſeſſe ne puiſſe aler au delà; mais les Obſervations que je raporte, prouvent ſufiſament que les Femmes qui ont paſſé ce terme, ont ſu être groſſes dès le premier mois, ce qui a été juſtifié par les mouvemens de l'Enfant plus ou moins forts, mais continuellement redoublez, & capables de faire juger non ſeulement qu'elles ne ſe ſont pas trompées dans le tems qu'elles ſe ſont cru groſſes, mais auſſi ſur le tems que leur Enfant a comencé de ſe faire ſentir, qui eſt pour l'ordinaire, depuis quarante jours juſqu'à quatre ou cinq mois, come je le fais voir dans les Obſervations où j'en raporte depuis ſept mois juſqu'à treize, ne trouvant pas plus de dificulté à comprendre qu'une

Femme peut auſſi-bien être groſſe treize mois, come dix, ſans qu'il ſoit néceſſaire de faire de nouveaux raiſonemens pour le prouver.

Un Enfant peut prendre plus ou moins de nouriture au ventre de la Mére, & n'être pas plus en état de naitre à treize mois, pour s'y être peu nouri, qu'un autre qui aura pris une plus ample nouriture, le ſera à neuf: come auſſi être auſſi fort & vigoureux à ſept & demi, & à huit mois, qu'un autre le ſera à neuf. L'exemple de celui qui a une mauvaiſe nourice, & qui n'eſt ni plus grand ni plus fort à un an, qu'un autre qui en aura une bone, le ſera à trois ou quatre mois, ne vérifie-t-il pas ce que j'avance; puiſqu'il eſt infiniment plus aiſé de juger de l'état de celui-ci que l'on voit journellement, que de l'autre, que l'on ne voit point & dont la cauſe de ſon retardement à paroître au jour, ne ſe fait pas conoître aiſément; & qui nonobſtant ſon long ſéjour dans la matrice, ne vient ni plus gros ni plus fort, que celui qui vient à neuf mois, puiſqu'il n'y a eu que ce défaut de perfection, qui ait cauſé ſon retardement; la même raiſon feſant que celui qui ſe trouve aſſez parfait & bien nouri, vient à huit mois.

La ſeule pratique m'a fourni aſſez d'exemples pour ſoutenir ce que je dis; l'on n'y voit rien que de fort naturel, ce qui doit lever tout ſcrupule à ceux qui ſeroient intéreſſez à cet événement: mais je crois qu'il n'en ſeroit pas de même à l'égard de quelqu'un des fauteurs de ce ver, qui ſeroit marié, s'il trouvoit au retour d'un voyage de treize mois ſon épouſe dans le travail de l'acouchement: je doute que ſa nouvelle opinion le tranquiliſât ſur cet article, & qu'il ſe perſuadât ſans peine, que ce ver auroit rodé quatre mois autour de l'œuf, avant que d'avoir trouvé le trou pour ſe nicher, & être la cauſe de la génération de cet Enfant; & que ſon épouſe ne fût pas bien intriguée, ſi après avoir paſſé quatre mois ſans ſe ſoupçoner groſſe, elle ſe ſentoit après ce long eſpace de tems les accidens de la groſſeſſe. Ne ſeroit-elle pas en droit de faire en elle-même ce raiſonement; coment ſe peut il faire que ſans avoir conu d'Home depuis quatre mois, je ne comence qu'à ſentir les incomoditez de la groſſeſſe? Quoique ſa conſcience ne lui reprochât rien, ſon honeur auroit beaucoup à ſoufrir, & quoiqu'en puiſſent dire les Partiſans de ce ver, ce ſeroit tout ce qu'ils pouroient faire que de ſauver les aparences, & de faire taire les médiſans.

Quelque juſte que M. Mauriceau parle de la conception, de la génération, de la formation, & de l'acroiſſement du fœtus, il s'y trouve auſſi des dificultez; quoiqu'on ne puiſſe rien trouver de plus ſatisfeſant que ce que cet Auteur en dit: car outre qu'il raporte tout ce que les anciens & les plus célébres Auteurs ont avancé pour le prouver, tout ce qu'il alégue a tant de raport avec la raiſon & l'expérience, qu'on ne peut trop y aplaudir; & loin de nous faire venir d'une autre maniére ni par un autre canal, que nos anciens, il puiſe notre origine dans la même ſource, & il admet le même moyen qui leur a paru le plus probable, à la diférence de ceux qui établiſſent les principes de notre génération ſur une matiére ſi fragile, qu'elle n'eſt apuyée ſur rien de ſolide. Eh de quelle utilité ſont ces nou-

nouveautez, quand elles sont si mal apuyées, qu'elles se détruisent d'elles-mêmes; puisque celles-ci, tout anciennes, naturelles, & vraisemblables qu'elles sont, trouvent aussi leurs dificultez: car pour que l'assemblage & l'union des deux semences se fasse dans la matrice, c'est une nécessité qu'il y ait une voye libre & sensible, pour que celle de l'Home y soit portée, sans qu'il se trouve rien qui puisse empêcher leur union; & quoique l'introduction du membre viril, l'éjaculation, & la réception de la semence soyent des choses essentiellement nécessaires, pour que la génération se fasse, il s'est néanmoins trouvé plusieurs Femmes & Filles qui sont devenues grosses, sans que cette introduction se soit faite, mais seulement l'éjaculation à l'entrée de la vulve (dans un badinage criminel, ou dans le dessein d'acomplir le mariage) ce qui n'a pas empêché que la semence de l'Home n'eût été reçue dans la matrice, qui s'étoit aprochée pour la recevoir; ce qui s'est exécuté par le merveilleux mouvement dont cette partie se trouve agitée, lorsque l'imagination de la Femme est fortement frapée du desir qu'elle a de l'acouplement.

Ce que j'avance est une vérité incontestable, prouvée par Messieurs Pigrai, Peu, Mauriceau, & plusieurs autres, sans néanmoins qu'aucun de ces Auteurs dise avoir vu come moi des Femmes devenues grosses, quoi qu'elles eussent une cohérance dans le vagin, qui n'y laissoit aucun passage sensible; ce qui marquoit la suite d'un acouchement laborieux, qui avoit doné lieu à une semblable cicatrice; ce qui n'a pourtant pas empêché ces Femmes de devenir grosses. J'en ai acouché plusieurs de cette espéce, come je le raporte dans mes Observations, où j'alégue aussi les raisons que j'ai trouvées les plus plausibles pour expliquer ces faits particuliers, & la maniére dont ces générations ont pu se faire; ce qui ne persuade pas qu'il soit absolument nécessaire que la semence y soit portée en son entier pour l'acte génératif, puisque tous ceux qui sont de cette opinion, suposent la voye libre, pour que la semence soit reçue de la matrice, laquelle suivant cet admirable mouvement, s'avance & se recule, se dilate, & se resserre, ensorte que la chose s'exécute suivant le dessein de la nature: qualitez que l'on ne peut doner à une cicatrice, qui, n'ayant dans sa composition ni fibres ni nerfs, est par conséquent privée de tout sentiment & mouvement; ce qui fait voir que les parties spiritueuses de la semence, ont trouvé les moyens de pénétrer jusqu'au dedans de la matrice, pour se joindre à la semence de la Femme par des ouvertures qui sont échapées à ma conoissance; ne doutant pas qu'il n'y en eût de véritables, puisque leurs ordinaires couloient tant aux unes qu'aux autres fort exactement tous les mois; mais que ces ouvertures n'étant pas assez considérables pour permettre le passage au corps de la semence dans son entier, on doit se persuader que les parties spiritueuses qu'elle contient ont été sufisantes pour produire cet effet.

L'on m'objectera peut-être ce que je raporte dans plusieurs Observations, où je dis que j'ai acouché des Femmes dont les Enfans n'étoient pas plus gros que des Mouches à miel, des Frelons, des Hanetons, & des Souris écor-

écorchées, avec une certaine quantité d'eaux, proportionées à la grosseur de ces fœtus, ou Embrions, envelopez dans des membranes de la grosseur des plus petits œufs de Poule, jusqu'aux plus gros, & même de Dinde, tels qu'on les trouve dans le corps de ces Volatiles, avant qu'ils ayent des coquilles; que toutes ces Observations sont autant de preuves évidentes, que ces générations se sont faites par le moyen d'autant de petits œufs, qui ont grossi à proportion du tems qu'ils ont été dans la matrice, rien n'étant plus facile à se persuader, par l'exemple continuel que nous voyons des Volatiles, mais sur tout des Poules; qui est une comparaison très vulgaire, puisque Persone n'ignore que leurs œufs, de très petits qu'ils sont d'abord, grossissent à mesure qu'ils aprochent de leur perfection, & deviennent enfin tout semblables à ceux qui se trouvent chez la Femme, à mesure que l'Enfant renfermé dans cet œuf, prend son acroissement.

Mais je répons que si cette raison prouve quelque chose, c'est plutot en faveur du mélange des deux semences reçues dans la matrice, qu'en faveur de l'œuf. Car on a lieu de croire que ces semences y étant reçues, le corps membraneux, auquel on done le nom d'œuf, s'y forme de la même maniére qu'il arive dans la formation du Kiste d'une loupe; à la diférence que l'un se peut beaucoup mieux faire que l'autre, en ce que la matrice a un vide qui renferme beaucoup de chaleur, & qui, recevant la semence, sert, pour ainsi dire, de moule & de premiére cause à ce corps membraneux; d'où s'ensuit cette figure d'œuf: mais bien mieux qu'une petite loupe, parceque plus l'œuf aproche de sa perfection, & moins il est ataché dans le corps de la Poule: & la loupe au contraire est de plus en plus atachée à la partie où elle prend sa naissance, sa forme, & son acroissement, par un ou plusieurs vaisseaux qui s'y distribuent de la partie où elle est atachée, qui sont peu considérables dans son comencement, mais qui grossissent à proportion qu'elle augmente, come fait ce prétendu œuf dans le fond de la matrice, qui y est ataché de la même maniére, & dont l'atache devient aussi plus considérable à mesure qu'il grossit; ce qui se prouve par la perte de sang qui suit son détachement, laquelle est plus ou moins violente, suivant la cause qui la produit: & en effet y a-t-il rien qui aproche plus de la figure d'un œuf sans coquille qu'une loupe? Celles qui se forment à la tête sont seules capables de prouver ce que je dis, sans qu'il soit nécessaire de parler de celles qui viennent en toutes les autres parties du corps, où l'on en trouvera de toutes sortes de grosseur, depuis celle d'une noisette jusqu'à celle des deux poings, & même d'infiniment plus grosses, remplies de diférentes matiéres. & toutes renfermées dans un Kiste ou corps membraneux, de la même maniére que l'Enfant l'est dans ses membranes, depuis le jour qu'il est conçu, jusqu'à son entiére perfection; sans que l'on dise que ces loupes soyent produites par des œufs, quoiqu'elles en ayent la figure, & encore que leur structure & leur composition paroisse fort indiférente: on ne la trouvera pas, en y fesant réflexion, beaucoup plus facile à expliquer que la conception du fœtus par le moyen de l'œuf: mais au

contraire par celui des deux ſemences, qui ſont des matiéres propres pour former ce à quoi la nature les deſtine, quand elles ſont reçues dans un lieu convenable à cet effet; aulieu que la loupe n'a ni matiére ni lieu déſigné de la nature, ſi ce n'eſt celui du pur hazard, qui néanmoins ſe peut trouver en toutes les parties du corps, ſans qu'aucune en ſoit exemte: elle s'y fait elle-même ſa place, elle y reçoit ſa matiére, elle y forme ſes membranes, & elle s'y groſſit, juſqu'à ce qu'elle ſoit intérompue dans ſon action, come je le ferai voir dans des Obſervations de Chirurgie, n'en parlant en cet endroit qu'à l'ocaſion du raport que je trouve, entre la formation du fœtus du corps, puiſque rien n'aproche plus de la vraye groſſeſſe que la fauſſe, ſoit à l'ocaſion d'une môle ou d'un faux germe, & qu'il y a moins de diférence entre la loupe & cette fauſſe groſſeſſe, qu'il n'y en a entre cette fauſſe groſſeſſe & la vraye.

Ce qui me perſuade d'autant plus, que c'eſt de l'aſſemblage des deux ſemences que reſulte la conception, ainſi que l'explique M. Mauriceau ſans que je croye néanmoins qu'il ſoit néceſſaire que la ſemence de l'Home y entre tout entiére, mais ſeulement ſa partie la plus ſpiritueuſe, & que par cette même raiſon une Femme peut concevoir un ſecond & même un troiſiéme Enfant, quelques jours après en avoir conçu un premier; parceque la matrice n'eſt point encore fermée ſi exactement, que cette partie ſubtile n'y puiſſe pénétrer, ce qui n'arive plus dans la ſuite, après que cette cloture eſt exactement faite, auſſi bien qu'elle en peut concevoir deux, trois, & même davantage d'une ſeule fois.

Ces opinions ſi diférentes ſur la génération & la formation du fœtus, montrent aſſez la dificulté qu'il y a de rien dire de certain ſur cette matiére, ſans que j'alégue d'autres raiſons pour perſuader cette vérité; quoiqu'en aparence elle ſoit infiniment plus facile à expliquer, que le tems auquel l'ame y eſt introduite. M. Mauriceau a cherché tous les moyens d'éclaircir cette dificulté; il raporte même tous les ſentimens des plus célébres Auteurs qui ont écrit ſur ce ſujet, & dit enſuite le ſien, qui eſt tel, qu'il croit que dès le premier jour de la conception des ſemences, l'ame eſt introduite au corps du fœtus, qui ſuivant ſon opinion, eſt entiérement formé dès ce tems là, immédiatement après que toutes les particules des deux ſemences reçues dans la matrice, ayant été agitées par un mouvement inteſtin, les plus nobles ſe ſont aſſemblées & concentrées au milieu de leur maſſe liquide, pour en former, come dans un point, le petit Embrion, qui pourlors n'eſt pas plus gros qu'un grain de millet, & eſt preſque imperceptible par ſa petiteſſe. Il dit enſuite qu'il eſt très perſuadé que ſon opinion ne répugne pas aux miſtéres de la foi, & que bien loin qu'elle ſoit d'une dangereuſe conſéquence, il ſeroit au contraire très utile au Public que tout le monde en fût auſſi perſuadé qu'il l'eſt lui-même: ſi cela étoit, continue-t-il, beaucoup de Femmes auroient horreur de ſe faire avorter come elles font ſans ſcrupule, dès le premier mois de leur groſſeſſe, dans la penſée qu'elles ont de ne pas faire un grand mal; parcequ'elles s'imaginent ſe procurer ſeulement

un

un écoulement des ſimples ſemences reçues & aſſemblées, & non pas l'avortement d'un Enfant qu'elles font ainſi miſérablement périr.

Mais cet excellent Auteur ne pouvant pas plus ſe fixer en cette ocaſion qu'en quantité d'autres, quoique de moindre conſéquence, comence le ſeptiéme Chapitre de ſon premier Livre par dire que ſi les Médecins, les Chirurgiens, & les Sages-Femmes, ont beſoin d'une grande prudence pour aſſurer qu'une Femme eſt groſſe, ou qu'elle ne l'eſt pas, & d'une véritable ou d'une fauſſe groſſeſſe; elle ne leur eſt pas moins néceſſaire pour juger de combien elle peut l'être, afin qu'elles puiſſent être aſſurées ſi l'Enfant a vie ou s'il ne l'a pas encore; ce qui eſt de très grande conſidération: car ſi la Femme groſſe avorte pour avoir été bleſſée, celui qui l'a frapée mérite la mort, ſi ſon Enfant étoit certainement vivant; ſinon, il doit être ſeulement condané à une amende pécuniaire.

Coment un Auteur du mérite de M. Mauriceau peut-il parler de la ſorte, après la déciſion qu'il vient de doner au Chapitre précédent? Car en ſuivant ce principe la Femme eſt groſſe, ou elle ne l'eſt pas; ſi elle eſt groſſe, il eſt ſûr, ſelon ſon opinion, que l'Enfant eſt vivant, & que celui qui l'aura bleſſée, en cas que l'avortement s'enſuive, eſt coupable d'homicide, ſupoſé qu'elle ſoit groſſe d'Enfant, ce qui ſe conoîtra par la ſortie de l'Embrion ou du faux germe.

Pour parler juſte ſur le tems que l'ame eſt produite au corps du fœtus, peut-on rien trouver qui l'explique plus préciſément que ce qui eſt raporté dans le deuziéme Chapitre de la Geneſe, verſet ſeptiéme, où il eſt dit que le Seigneur forma l'Home du limon de la terre, & répandit ſur ſon viſage un ſoufle de vie, & que l'Home devint vivant & animé: ce qui ſe peut parfaitement bien entendre de l'Home en général, qui, à l'exemple du limon de la terre, eſt engendré des parties des deux ſemences les plus propres à cet effet, & qu'inceſſament après cette formation, le Seigneur répand ſur lui ce ſoufle de vie, enſorte qu'il eſt dèslors vivant & animé, ce qui done lieu de croire que le plus petit fœtus, fût-il même imperceptible à nos yeux, eſt vivant, dès le moment que l'on peut concevoir qu'il eſt formé, parcequ'il n'eſt pas poſſible que l'on puiſſe être certainement perſuadé qu'un Enfant ſoit formé, ſans être convaincu qu'il eſt vivant.

Ce ſentiment très conforme aux Miſtéres de notre Foi, fait voir que l'ame, loin d'être l'architecte de ſon domicile, come le veulent Hippocrate & Tertulien, n'eſt reçue dans le corps qu'après qu'il eſt formé.

Cette idée ne répond pas bien à celle que M. Andri a eue de la génération du fœtus, qu'il fait naitre un œuf d'un de ces vers, qui font partie de ceux dont la ſemence de l'Home doit être toute remplie, & qui s'inſinue dans l'œuf de la Femme &c. Mais come ce raiſonement, qui n'eſt qu'une bagatelle dans le ſens que cet Auteur le propoſe, pouroit devenir ſérieux en cette ocaſion, puiſque ce ſeroit dire que l'ame eſt dans la ſemence, & que cette opinion eſt condanée, come contraire à la foi; je me contente d'avoir fait voir les dangereuſes conſéquences qu'elle pouroit

cauſer

causer dans de certaines conjonctures, si elle étoit suivie, sur tout à l'égard de la grossesse d'une Veuve, après la mort de son mari, &c.

Il y a d'autres Médecins qui sont d'un sentiment si oposé à ceux-ci, qu'ils doutent, ou plutot qu'ils ne croyent pas que l'Enfant ait vie jusqu'à ce qu'il manifeste ses mouvemens au ventre de sa Mére, mouvemens dont quantité de Femmes ne s'aperçoivent que quand elles sont grosses de quatre mois & demi: ce qui leur persuade que c'est en ce tems là que l'Enfant comence à avoir la vie, & ce qui leur done lieu d'agir sur ce principe avec beaucoup de sureté en bien des ocasions, qui ne laisseroient pas des consciences timorées dans l'état d'une parfaite quiétude.

OBSERVATION.

Le 18 Février de l'anée 1699. on me pria d'aler voir une Dame à dix lieues d'ici, qui étoit très indisposée, & grosse de trois à quatre mois, où je trouvai deux Médecins qui avoient aussi été mandez pour le même sujet, l'un desquels avoit toute la réputation possible, sans avoir d'autre étude en fait de Médecine, sinon une routine babillarde, que les conoisseurs n'entendoient que peu ou point, à laquelle néanmoins il faloit aplaudir en ce lieu là, si l'on vouloit y faire sa cour: je trouvai qu'il le prenoit sur un ton bien haut, & qu'il ordonoit hardiment des remédes un peu violens, se fondant sur ce que la Dame n'étant grosse que de trois mois, il n'y avoit encore rien à craindre pour l'Enfant; ce que l'on ne pouvoit pas faire, si l'on atendoit davantage, en ce que l'Enfant seroit animé & vivant, ce qui pourlors suspendroit, selon lui, l'usage des remédes pendant le reste du tems de la grossesse, dans la crainte d'avancer l'acouchement, dont s'ensuivroit la perte d'une ame.

L'autre Médecin, qui en savoit beaucoup plus que ce premier, n'osoit afirmer sans crainte de répréhension, qu'un Enfant de trois mois étoit surement vivant; mais moi, qui étois encore plus convaincu de cette vérité que ce dernier, par quantité d'expériences, & qui étois persuadé que l'Enfant est vivant aussitot qu'il est formé, je soutins si bien ma thése, & prouvai mon sentiment par de si fortes raisons, que cet habile Médecin soi disant, n'eut point de réplique à y faire, & qu'il consentit que cette Dame prendroit ce qu'elle trouveroit de son gout, pendant le reste de sa grossesse; dans l'espérance, come je le disois, qu'avec le tems & à mesure qu'elle avanceroit, les choses pouroient changer, de maniére qu'elle se trouveroit dans un meilleur état, ce qui ariva come je l'avois prévu.

J'étois prié d'aler acoucher cette Dame dans le tems qu'elle croyoit en avoir besoin; mais elle acoucha sans mon secours, avec toute la facilité possible, trois semaines plutot qu'elle ne l'espéroit, d'un Enfant qui se portoit à merveille: elle étoit grosse par conséquent de plus de quatre mois lorsqu'elle ne le croyoit être que de trois & demi au plus, tems qui n'auroit point empêché cet illustre Médecin de mettre tout en usage pour faire

avancer l'acouchement de cette Dame, s'il en eût été le maitre; dans la pensée que l'Enfant n'étoit pas vivant qu'il n'eût quatre mois & demi, sentiment tout oposé au précédent.

Je ne me serois pas cru obligé de parler sur cette matiére, si dans le dessein que je me suis proposé de traiter des acouchemens, elle ne m'avoit paru absolument nécessaire pour doner une juste idée de la grossesse dont elle est la baze & le fondement. De maniére que par la conception il faut entendre le mêlange des deux semences, le dévelopement de l'œuf, ou enfin l'effet du ver dans la matrice, d'où s'ensuit la génération qui est le comencement de la grossesse.

CHAPITRE VI.

De la Grossesse, & combien il y en a de sortes.

IL y a de trois sortes de Grossesses; la naturelle, celle qui est contre nature, & la fausse. La naturelle est celle où la Femme est grosse d'un ou de plusieurs Enfans: la Grossesse contre nature, est celle où la nature, aulieu d'engendrer son semblable, dégénére & produit une masse informe, come un faux germe ou une môle, ou des eaux, des vents, ou d'autres corps étrangers: & la fausse Grossesse est lorsque la Femme se croit certainement grosse & qu'elle ne l'est pas. Quoique ces trois sortes de Grossesses ayent des signes assez semblables dans leurs comencemens, la longue expérience peut dans la suite en faire conoître la diférence; mais jamais si certainement que les plus anciens Médecins, ni par conséquent les plus habiles Chirurgiens, ne s'y trompent quelquefois, & ne tombent dans des fautes dont ils ont lieu de se repentir, come tous les Auteurs qui ont écrit des Acouchemens en conviennent. Ce qui m'a toujours fait prendre de grandes précautions, quand j'ai été obligé de traiter quelque Femme dont la maladie avoit quelque raport à la Grossesse, ou lorsque pour des raisons particuliéres j'ai été obligé de décider si une Femme étoit grosse ou non, & si c'étoit d'une vraye Grossesse, d'une fausse, ou d'une Grossesse contre nature.

Quoique la Grossesse contre nature & la fausse ne soyent pas sans dificulté aussi bien que la vraye, come elles sont cependant celles des trois, où la main du Chirurgien est la moins nécessaire, & que les Femmes s'en délivrent pour l'ordinaire sans autre secours que celui de la nature: je comencerai à traiter de la Grossesse contre nature d'autant plus volontiers, que la matiére étant moins abondante, sera plutot expédiée: & qu'il se trouvera plusieurs Observations dans la suite où je serai encore obligé d'en parler par ocasion.

CHAPITRE VII.

De la nature des corps étrangers qui causent le plus ordinairement la Grossesse contre nature.

COME le plus beau & le meilleur froment semé dans la terre, produit quelquefois, contre l'intention du laboureur, un mauvais grain, si cette terre n'est pas aussi bien disposée qu'elle le doit être; aussi quelque bien conditionée que puisse être la semence de l'Home, étant reçue dans une matrice altérée par quelque cause que ce soit, elle produit une génération tout autre que celle que la nature s'étoit proposée; & aulieu d'engendrer son semblable, il n'en résulte qu'une masse informe, un corps liquide, ou enfin un vent, une fumée, ou quelqu'autre corps étranger.

Ce sont de ces fausses Grossesses en général dont j'entens parler, ayant été souvent apelé pour secourir les Femmes qui en étoient ataquées, dont les unes sont un faux germe, ou une môle, prenant l'un pour l'autre, & regardant leur diférence come chose fort inutile, puisqu'elles demandent le même secours; les autres sont des eaux, & les autres des vents.

Les signes qui font conoître que la Femme est Grosse d'un faux germe ou d'une môle, sont les mêmes qui arivent à celle qui est véritablement grosse d'un Enfant, come sont la supression des menstrues, le dégout, les nausées, le vomissement, l'envie de choses non acoutumées, même souvent de choses étrangéres, bizares & mauvaises; les lassitudes, avec douleur aux jambes, aux cuisses, & à la région des reins, grosseur, boufissure, & douleur aux mamelles, tous accidens comuns, tant à l'une qu'à l'autre Grossesse, n'y ayant trouvé d'autre diférence, sinon que le ventre de la Femme nouvellement grosse d'Enfant, s'aplatit souvent jusqu'à la fin du second mois; & que celui de la Femme ocupée d'une Grossesse contre nature, comence dès le premier jour à grossir & augmenter considérablement, jusqu'au deux ou troisiéme mois, qui est le tems où les Femmes s'en défont ordinairement, surtout quand c'est un faux germe. Un plus long séjour devient souvent funeste à la Femme qui le porte, & qui ne s'en délivre qu'avec une perte de sang, plus ou moins grande, & quelquefois si violente, que j'en ai vu réduites à la derniére extrêmité; & dont il est à croire qu'elles seroient mortes, si je n'avois été à portée de les secourir: ce qui même est arivé quand j'ai été apelé trop tard. C'est ce que les Observations suivantes vont faire voir encore mieux que tout ce que je pourois aléguer pour le prouver.

OBSERVATION XI.

Madame la Comteſſe de .... ſe croyant groſſe de deux mois ou environ, ſans faire d'atention à l'état où elle étoit, ſe mit d'une grande partie de chaſſe, avec quantité de Dames & de Cavaliers, au retour de laquelle elle fut ſurpriſe d'une légére perte de ſang, qui augmenta d'une maniére à faire tout craindre pour ſa vie. Je fus mandé en diligence, & trouvai l'accident un peu calmé, & la Dame, quoique jeune, très ferme & très réſolue, qui me dit qu'elle étoit groſſe de deux mois & demi ou environ, & que c'étoit d'une môle. Surpris qu'une Dame ſi jeune me tînt un pareil langage, je lui demandai quelle aſſurance elle en pouvoit avoir. Elle me dit que pareille choſe lui étant arivée dans ſa premiére groſſeſſe au deuziéme mois, qui étoit le tems qu'elle s'en étoit défait, enſuite d'une perte de ſang très violente; elle s'étoit trouvée très groſſe come elle feſoit alors, & qu'enſuite étant devenue groſſe d'un Enfant, que ſon ventre avoit diminué pendant les deux premiers mois de ſa véritable Groſſeſſe: que tout cela la perſuadoit très ſurement, qu'elle étoit groſſe d'une môle.

J'aſſurai cette Dame, qu'entre toutes les marques que nous pouvons avoir, pour juger de la vraye ou de la fauſſe Groſſeſſe, nous n'en avions point une plus ſure que celle qu'elle marquoit; mais que come l'on s'y pouvoit tromper, il étoit bon de ſe tenir en repos, & même de garder le lit: ce qu'elle fit volontiers. Je propoſai auſſi la ſaignée, mais fort inutilement, par la crainte qu'elle en avoit. Cette perte de ſang ala tellement en diminuant, qu'après un ſéjour de trois jours que je fis auprès de la malade, je pris congé, & m'en retournai chez moi. Mais deux jours après, les douleurs s'étant fait ſentir de nouveau, & tourmentant la malade à l'excès, ſans que la perte de ſang eût changé de l'état où je l'avois laiſſée, qui étoit, comè j'ai dit, de nulle conſéquence, l'on me vint chercher avec autant d'empreſſement que la premiére fois: mais étant d'un autre côté à la campagne, éloigné de ſix grandes lieues de la maiſon où étoit la malade; quelque diligence que je puſſe faire, je n'arivai qu'une demie heure après qu'elle ſe fût défait une ſeconde fois d'une vraye môle. Les douleurs & la perte de ſang s'arêtérent, nonobſtant quoi elle paſſa une mauvaiſe nuit, & ne fut pas moins incomodée pendant huit jours, que ſi ç'eût été une vraye Groſſeſſe; après quoi elle ſe tira heureuſement d'afaire, au moyen des ſoins que j'y donai juſqu'à parfaite guériſon.

REFLEXION.

Cette partie de chaſſe, qui auroit été très préjudiciable à cette Dame dans une vraye groſſeſſe, fut un bonheur pour elle dans cette groſſeſſe contre nature, puiſqu'elle dona lieu au détachement de ce corps étranger dont l'iſſue lui fut très avantageuſe, aulieu que dans une

vraye Grossesse ce violent exercice auroit causé la perte de son Enfant, & peut-être la sienne: ce qui fait voir qu'une Femme en cet état doit s'abstenir des plaisirs qui la mettent elle-même, aussi bien que son Enfant, en danger de perdre la vie. Si la perte de sang eût été aussi violente que dans son comencement, & que j'eusse été aussi longtems à me rendre auprès de la malade que je le fus cette seconde fois, elle auroit sans doute couru grand risque de sa vie, par la foiblesse où ce premier accident l'avoit réduite. Mais ce faux germe avoit d'abord, selon toute aparence, été détaché en sa plus grande partie; puisque ce n'est qu'à l'ocasion de ce détachement que les vaisseaux s'ouvrent, & fournissent la perte de sang, & qu'ils ne se referment entiérement qu'après que la matrice s'est déchargée de ce corps étranger, come il est aisé de le juger par le suintement ou la légére perte dù sang qui continua jusqu'à ce que les douleurs achevérent de le détacher & aidérent la nature à s'en défaire; deux choses absolument nécessaires pour produire cet effet: parceque l'humidité que cause la perte de sang en cette ocasion, produit le même avantage que font les eaux dans l'acouchement naturel, en rendant l'orifice intérieur de la matrice susceptible de la dilatation convenable; soit pour se décharger du faux germe par le secours des douleurs, quand la perte de sang n'est que légére ou médiocre, come il ariva à cette Dame: ou par celui du Chirurgien, quand elle est excessive, come il se verra dans la suite.

Le faux germe n'est point envelopé de membranes & n'a point d'eaux come l'Enfant, ni par conséquent d'ariére-faix. Il en fait lui-même l'ofice, & est de la même maniére ataché à la matrice d'où il tire sa nouriture par le moyen des vaisseaux: ce qui fait que quand il est entiérement sorti, il n'y a plus rien à craindre.

OBSERVATION XII.

La Femme d'un Oficier de cette ville que j'avois acouchée quatre fois, & grosse pour la cinquiéme, d'environ trois mois, se sentit tourmentée de douleurs vives, pressantes, & redoublées, acompagnées d'une médiocre perte de sang; ce qui l'obligea de m'envoyer chercher le quinze Novembre de l'anée 1698. Elle me dit qu'elle étoit grosse de trois mois, beaucoup plus qu'elle n'avoit coutume de l'être à cinq, qu'elle avoit soufert jusques là beaucoup plus d'incomoditez que dans ses Grossesses précédentes, & qu'actuellement elle ressentoit des douleurs violentes semblables à celles qu'elle soufroit pour acoucher, acompagnées d'une médiocre perte de sang, dont elle craignoit fort la suite. J'inférai tant par ce raport, que par l'état présent où elle étoit, qu'un faux germe étoit l'unique cause qui pouvoit produire tous ces accidens. Je la touchai pour m'en instruire, & je trouvai l'orifice intérieur de la matrice assez dilaté pour laisser sortir ce sang, mais trop peu pour l'introduction de mon doigt, ce qui me fit temporiser; à quoi je me déterminai d'autant plus volontiers, qu'il n'y avoit rien qui m'obligeât à en user autrement. Pendant ce tems là il survint des douleurs assez fortes pour procurer la sortie du faux germe, gros come un petit œuf de Poule. La perte de sang & les douleurs cessérent en même tems, & la Femme se porta bien presque dans le même jour.

REFLEXION.

Cette observation fait bien voir que dans la fausse Grossesse, le ventre de la Femme grossit beaucoup plus dès le comencement, que dans la vraye: que les accidens qui arivent à une Femme dans cette Grossesse, sont beaucoup plus fâcheux, & qu'elle se défait pour l'ordinaire du

germe depuis le deux jusqu'au troisiéme mois, souvent sans aucun autre secours, que celui de la nature; mais jamais sans perte de sang, par la raison que j'ai dite dans l'observation précédente, & que cette perte est plus ou moins grande suivant la nature du faux germe, & selon la quantité & la qualité des vaisseaux qui l'atachent à la matrice. Come cet accident est fort comun, c'est assez de ces deux observations, pour faire voir ensuite celles où la main du Chirurgien est absolument nécessaire.

OBSERVATION XIII.

Le 27. Juillet de l'anée 1697. je fus mandé en grande diligence à la Paroisse de Vareville, à quatre lieues du lieu de ma demeure, pour secourir une Dame que j'avois acouchée plusieurs fois, qui se mouroit d'une violente perte de sang. En arivant je trouvai la malade dans des foiblesses à faire tout craindre pour sa vie, par raport à la quantité de sang qu'elle avoit perdu. Elle me dit qu'elle se croyoit grosse de deux mois & demi, qu'elle avoit été bien plus incomodée que dans le comencement de ses autres Grossesses, & qu'elle étoit plus grosse cette fois qu'elle n'avoit coutume de l'être à cinq mois, ce qui me fit juger que c'étoit un faux germe. La Sage-Femme que je trouvai auprès d'elle, me voulut persuader qu'elle en étoit défait, & qu'il n'y avoit plus rien, m'ayant même fait voir deux de ces prétendus faux germes selon elle, qui étoient deux caillots de sang qu'elle avoit soigneusement gardez; qui en avoient, à la vérité, la ressemblance, mais qui se trouvérent bien diférens dans l'examen & dans la démonstration que je lui en fis: & même quand ç'auroit été deux faux germes, la perte de sang n'étant pas arêtée, c'étoit une preuve assurée que la matrice étoit encore chargée de quelqu'autre corps étranger. Ce qui me fit mettre la Dame en situation dans son lit, que j'eus soin de faire bien garnir, ne pouvant pas la mettre ailleurs, dans le triste état où elle étoit. J'introduisis ensuite mon doigt dans le vagin, où je trouvai un corps molasse qui ocupoit l'orifice intérieur de la matrice, lequel étoit assez dilaté pour permettre l'introduction de ce premier doigt; mais ce doigt ne pouvant satisfaire seul à mon intention, j'y en joignis un second, avec assez de peine, entre lesquels je pinçai ce petit corps que j'atirai dehors tout entier. La perte de sang s'arêta aussitot, & la Dame étant fort jeune, fut bientot rétablie.

REFLEXION.

Il ne faut pas se tromper en prenant des caillots de sang qui ont séjourné quelque tems dans le vagin, & qui ont été lavez par des sérositez roussâtres qui exudent de la matrice & qui s'étant endurcies dans le vagin ou dans le corps même de la matrice, ont aquis la figure d'une môle ou d'un faux germe; il ne faut pas, dis-je, les prendre pour ce qu'ils semblent être à la premiére vue, l'ouverture ne pouvant même qu'à peine éclaircir ce doute, mais seulement la longue expérience, qui fait aussi conoître que tant que la perte de sang continue, le corps étranger ne s'est point vidé; & même quand ce seroit un faux germe, si la perte de sang subsiste, c'est une marque qu'il n'est qu'en partie sorti, ou qu'il y en a encore un autre, come la suite le va faire voir.

O B-

OBSERVATION XIV.

La Femme d'un Greffier de cette ville que j'avois acouchée plusieurs fois, me fit prier le 13 Aout de l'anée 1686. de venir la voir. Elle me dit que doutant d'être grosse, mais n'en étant pas bien assurée, parceque ses menstrues avoient coulé deux fois en six semaines, quoiqu'en moindre quantité qu'à l'ordinaire, dont elle avoit ressenti plusieurs incomoditez ausquelles elle n'étoit pas sujette, son ventre se trouvant aussi plus gros qu'elle ne l'avoit à cinq mois dans ses autres Grossesses, ce qui ne pouvoit être, puisqu'il n'y en avoit que quatre qu'elle étoit acouchée; mais que ses menstrues, qui couloient avec abondance depuis le jour précédent, lui fesoient espérer d'être tirée en peu de tems de tous ces accidens. Come je ne voyois rien dans ce discours qui me parût pressant, je remis au tems pour m'éclaircir du doute de cette Femme, ne voyant rien sur quoi je pusse tabler pour en juger avec certitude. Deux jours après le mari me vint prier de retourner chez lui, parceque sa Femme se trouvoit fort mal; aussitot que j'eus fait atention à ce qu'elle m'avoit dit, & examiné son état, & que ce prétendu écoulement de ses menstrues étoit une perte de sang, qui aloit jusqu'à lui causer des foiblesses, je ne doutai pas qu'un faux germe ne fût la vraye cause de ces accidens. Je la fis mettre dans la même situation que la Dame précédente, & avec les mêmes précautions, je tirai de la même maniére un petit faux germe bien conditioné en aparence: je ne doutois pas de la fin de mon ouvrage, lorsqu'au contraire la perte de sang devint plus violente, ce qui m'obligea de m'aprocher d'elle & d'introduire mes deux doigts bien plus avant que la premiére fois pour tirer un second faux germe, ou le reste de celui que j'avois tiré, que je détachai peu à peu des parois de la matrice, & l'atirai come le précédent: je la touchai ensuite de nouveau pour m'assurer si la matrice étoit entiérement vide, après quoi je ne doutai plus que la perte de sang ne s'arêtât bientot, come il ariva; & la Femme se porta bien ensuite.

REFLEXION.

Si, persuadé d'avoir fini l'ouvrage, j'eusse laissé cette malade sans ce nouveau secours, dans l'espérance que la perte de sang aloit finir, par l'extraction du premier corps étranger, elle seroit sans doute morte. Ce qui me fait dire qu'un Chirurgien ne peut avoir trop d'atention à ces sortes d'accidens; d'autant plus que la chose dépend autant du bon sens que de l'expérience même, vû qu'il n'y a pas de régles ni de préceptes à doner sur ces sortes d'événemens, que ceux que la raison nous suggére. Quoique l'on puisse assurer en quelque façon, que si la perte de sang ne discontinue pas, non à la vérité totalement, mais en sa plus grande partie, c'est une marque certaine que la cause n'est point absolument détruite, & que quoique l'on ait fait extraction de la môle ou du faux germe, il faut nécessairement qu'il en soit resté une portion considérable ou un autre faux germe entier; come il ariva à cette Femme. Ce que je sus prévoir par la continuation de la perte de sang, qui ne cessa qu'après que la matrice eût été entiérement vidée.

Cette observation confirme le sentiment des Anciens, qui ont dit que la perte de sang ne cesse point, tant que la matrice est ocupée du moindre corps étranger, parcequ'il empêche sa contraction, & tient par conséquent la bouche des vaisseaux toujours ouverte par où le sang coule, jusqu'à ce que le corps étranger soit vidé, après quoi cette contraction arive nécessairement & la perte de sang cesse. Cette vérité sera confirmée par quantité d'autres observations qui persuaderont, encore mieux que celle-ci, la nécessité où est le Chirurgien de la vider au plutot, come je fis en cette ocasion, pour prévenir le plus grand de tous les malheurs qui est la mort, qui seroit sans doute arivée à celle-ci, aussi-bien qu'à la Dame précédente, sans le secours que je leur donai. Celle qui suit n'en put profiter, pour m'avoir demandé trop tard.

OBSERVATION XV.

La Femme d'un Taillandier de cette ville m'envoya prier le 7. Mars de l'anée 1692. de venir la voir. Je la trouvai presque sans pouls, & dans une si grande foiblesse, qu'à peine me put elle dire, qu'elle se croyoit grosse de cinq à six mois, & que depuis dixhuit jours elle soufroit une continuelle perte de sang qui avoit été assez légére dans le comencement, mais qui étoit devenue très violente dans la suite, & qu'enfin lorsqu'elle se croyoit guérie & qu'il ne venoit plus que des sérositez roussâtres, elle empiroit de jour en jour d'une telle maniére, qu'elle ne croyoit pas pouvoir soutenir son acouchement, s'il arivoit; come les douleurs qu'elle ressentoit depuis le jour précédent lui en fesoient apréhender la suite. Je m'assurai de tout ce qu'elle me dit; j'examinai ces sérositez roussâtres qui paroissoient venir de quelque caillot de sang resté dans la matrice, ou des eaux qui coulent deux ou trois jours après les véritables eaux de l'Enfant, & qui anoncent souvent sa mort, & la touchant pour m'instruire de la cause de cet accident, elle tomba dans une totale perte de conoissance; ce qui ne m'empêcha pas de reconoître qu'un corps étranger, come une môle ou quelqu'autre corps de cette nature, produisoit ces accidens, sans qu'il y eût de véritable Grossesse. Le pitoyable état où cette malade étoit réduite depuis tant de jours qu'elle soufroit, ne me permit pas d'en faire davantage, dans la crainte qu'elle n'expirât dans l'opération: ce qui me fit dire à son mari que la grande perte de sang qu'elle avoit souferte, & qui la réduisoit dans la derniére extrêmité, fesoit tout craindre, & ne laissoit aucune espérance pour sa vie. Je lui fis doner les Sacremens, & les choses nécessaires pour restaurer ses forces abatues, après quoi je la délivrai d'un corps étranger, gros come les deux poings, qui étoit composé d'un nombre infini de vésicules, atachées les unes aux autres par des membranes, & qui se tenoient ensemble come un frai de Grenouille. Elle se sentit d'abord très soulagée, nonobstant quoi elle mourut dix ou douze heures après.

REFLEXION,

Si cette Femme m'eût envoyé chercher dans le moment que ses douleurs & sa perte de sang comencérent, je l'aurois très surement sauvée, come je fis les deux précédentes, & come j'en ai sauvé quantité d'autres en pareil état. La maniére aisée & facile dont je la délivrai en

est

eſt une preuve très certaine, quoique ce corps étranger eût ſéjourné longtems dans la matrice. Mais lorſque la perte de ſang & les douleurs quelque légéres qu'elles puiſſent être, ſont de la partie; il eſt conſtant que cela contribue beaucoup à la dilatation de la matrice, come il ariva dans cette ocaſion, où je n'eus pas la moindre peine à tirer cette môle tout entiére, nonobſtant ſa groſſeur, & ſon peu de conſiſtance.

Si quelqu'un m'objecte qu'il y a une grande diférence entre une môle & un faux germe, qu'il choiſiſſe dans cette obſervation & dans les précédentes, il y trouvera l'un & l'autre; mais come je n'y vois que du plus ou du moins de ſéjour dans la matrice, qui leur faſſe doner des noms diférens, étant produits & engendrez de la même cauſe, & la nature s'en déſeſant de la même maniére, ſoit par ſon ſeul ſecours ou par celui du Chirurgien, je les confons & les prens l'un pour l'autre indiféremment.

Voilà les obſervations que j'ai cru devoir raporter pour doner une idée générale de la maniére dont j'ai aidé les Femmes qui ſe ſont trouvées ateintes d'une môle ou d'un faux germe; voici coment j'ai ſecouru celles qui ont ſoufert des Groſſeſſes de vents ou d'eaux, apelées vulgairement hidropiſie de matrice.

OBSERVATION XVI.

Le 14. Novembre de l'anée 1684. une Dame de la Campagne éloignée de cinq à ſix lieues de cette Ville, ſe trouvant fort incomodée de vapeurs ſuivies de ſufocations, ſe croyant groſſe du mois de Septembre précédent, me fit prier de venir la voir, afin de me conſulter ſur tous ces accidens, & ſavoir à peu près le tems de ſon acouchement, afin que je puſſe me rendre auprès d'elle dans un tems convenable. Je lui conſeillai de ſe faire tirer deux palettes & demie de ſang, & de prendre la moelle de trois onces de caſſe en bâtons infuſée dans un grand verre d'eau, avec une once de mane; ce qui réuſſit aſſez bien. Le tems d'être ſure de ſa Groſſeſſe par le mouvement de l'Enfant aprochoit. Six ſemaines ſe paſſérent encore ſans que ces aſſurances ſi ſouhaitées paruſſent, ce qui obligea la Dame à me conſulter une ſeconde fois. Etant couchée ſur le dos, les genous élevez, je trouvai ſon ventre fort grand & mou également par tout, ſans qu'il y parût aucune diférence entre la partie inférieure & ſupérieure; ce qui comença à me faire douter de ſa Groſſeſſe. Six autres ſemaines s'étant encore écoulées, & la Dame s'inquiétant de ne rien ſentir de plus que par le paſſé, me pria de venir la voir encore une fois, & de lui dire mon ſentiment ſur ſon état, qui l'inquiétoit beaucoup. J'y retournai, & après avoir murement examiné toutes choſes, je l'aſſurai (vû la figure & la moleſſe de ſon ventre par tout égale, & n'ayant pas ſenti ſon Enfant au terme de ſept mois, où elle ſe croyoit être, ſon viſage étant pâle & très amaigri) que ſelon moi, elle n'étoit point groſſe d'Enfant; qu'elle n'étoit point non plus hidropique, puiſqu'étant couchée ſur le dos, l'inondation ne ſe feſoit pas ſentir à la main que j'apliquois ſur le ventre, opoſée à celle dont je frapois de l'autre côté; que je ne ſavois rien de meilleur que de réitérer la potion qu'elle avoit déja priſe, & dont elle s'étoit bien trouvée, dans l'eſpérance qu'elle pouroit faciliter à la nature les moyens de ſe débaraſſer de ce dont elle étoit ſur chargée. Mais le chagrin d'une nouvelle ſi peu atendue, qui lui feſoit craindre de n'avoir pas d'Enfans dans la ſuite, lui fit

chercher d'autres ſecours qui ne tombérent pas dans mon ſens, juſques à un mois après, que la Dame ſe ſentant malade, m'envoya chercher en diligence. Je la trouvai avec de légéres douleurs, & des eaux qui s'écouloient. Je conſeillai un lavement, dont l'effet fut ſi heureux, & l'orifice intérieur ſi facile à ſe dilater, par le long ſéjour des ſéroſitez dont il étoit continuellement abreuvé, qu'il en ſortit enfin en telle quantité, que la Dame ſe trouva délivrée ſans accident de cette extraordinaire Groſſeſſe, & ſe porta ſi bien dans la ſuite, qu'un mois après elle devint effectivement groſſe d'une belle Fille, dont je l'acouchai neuf mois enſuite; ce qui fit dire à pluſieurs qu'elle en avoit été groſſe dix huit à dix neuf mois.

REFLEXION.

Quand j'aſſurai cette Dame qu'elle n'étoit pas hidropique, j'entendois d'une hidropiſie de tout le ventre, nomée Aſcite: car l'hidropiſie eſt généralement priſe pour tout amas d'eau en quelque partie du corps que ce ſoit; partant celle-ci en étoit véritablement une, mais ſeulement de la matrice, come on le pouvoit conjecturer par l'étendue que cette partie ocupoit & par ſa moleſſe, qui ſe vida peu à peu dans le comencement pendant un jour & une nuit, mais qui ſe termina auſſitot que les eaux s'eurent fait une iſſue plus aiſée, en donant ocaſion à une dilatation plus conſidérable de l'orifice intérieur de la matrice. Après que cette Femme fut délivrée de cette Groſſeſſe d'eaux ou hidropiſie de matrice, qui avoit duré près de neuf mois, elle devint groſſe bientot après d'une vraye Groſſeſſe, dont elle acoucha d'une Fille qui fit dire abuſivement qu'elle avoit été groſſe dix huit ou dix neuf mois. Il n'y a très ſurement point de Femmes dont la Groſſeſſe s'étende juſqu'à un ſi long terme, malgré les doutes & les meſures que prit M. Peu pour ne ſe pas tromper en pareil cas, & les écrits que quelques Médecins de la ville de Caen mirent au jour il y a quelques anées, pour en prouver la poſſibilité en faveur d'une jeune Dame veuve, de ladite Ville, prétendue groſſe juſqu'à dix huit ou vingt mois après le décèt de ſon mari. Mais cette Groſſeſſe imaginaire n'ayant pu ſe ſoutenir que dans leurs écrits, diſparut inſenſiblement chez cette Dame, ſans qu'on en ait plus entendu parler.

OBSERVATION XVII.

Le 25. Mars de l'anée 1704. on me pria d'aler à huit lieues de cette ville, voir une Dame qui ſoufroit une perte de ſang depuis huit à dix jours, & qui ſe croyoit groſſe de trois mois ou environ; je trouvai cette Dame dans une médiocre perte de ſang; elle me dit que les quatre premiers jours que cet accident avoit comencé de paroître, la choſe étoit ſi ſemblable au tems que ſes menſtrues avoient coutume de couler, qu'elle ceſſa de croire être groſſe; mais qu'ayant ſoufert des douleurs vives & preſſantes, elle avoit ſubitement vidé une quantité d'eaux très claires, come il lui étoit arivé dans ſon précédent acouchement, après quoi ſes douleurs étoient diminuées, ſans néanmoins qu'elles euſſent entiérement ceſſé; que cet écoulement d'eaux avoit été ſuivi d'une perte de ſang conſidérable, quoiqu'elle ne vînt que par intervale, à laquelle s'étoit jointe une très fâcheuſe odeur; & que voyant tous ces accidens ſe ſuccéder de la ſorte depuis dix jours, elle m'avoit envoyé prier de la venir voir; d'autant plus qu'une

qu'une Sage-Femme qui étoit auprès d'elle, aulieu de la tranquiliſer, la jetoit dans des inquiétudes continuelles.

Je trouvai à cette malade, outre ces accidens, une grande douleur de tête avec un friſſon preſque continuel, quoiqu'elle fût très chaude & brulante au toucher; & qu'elle començoit d'entrer en délire, diſant beaucoup de choſes à contre-ſens & ſans ſuite.

Je ne doutai point, réfléchiſſant ſur tous ces accidens, que quelque corps étranger n'y donât ocaſion. Je fis ſituer la malade comodément, afin de me mieux aſſurer de la maladie. L'orifice intérieur ayant ſoufert l'introduction de mon doigt avec aſſez de facilité pour m'en éclaircir, je n'y trouvai fœtus, faux germe, ni môle; mais ſeulement une eſpéce de membrane avec quelques caillots de ſang, qui avoient aquis par leur ſéjour une odeur inſuportable. Je les tirai le plutot qu'il me fut poſſible, & fis peu de tems après doner un lavement à la malade. Cette mauvaiſe odeur ſe diſſipa & les autres accidens ceſſérent en même tems, de maniére que je la laiſſai trois jours après en bon état, en lui recomandant de continuer encore durant quelques jours le régime de vie que je lui avois conſeillé.

REFLEXION.

Quoique l'eau ait été la matiére de ces deux acouchemens, les effets en ſont pourtant très diférens; au premier la matrice étoit remplie d'eau ſeule qui ſortit ſans autre ſecours que la dilatation de ſon orifice intérieur, ſans que la Femme en reſſentît aucune peine, & ſans même qu'elle s'en aperçût autrement que de ſe ſentir toute baignée de ſéroſitez: & dans le ſecond la Femme ſoufrit une perte de ſang légére dans le comencement, mais très violente dans la ſuite, avec des douleurs ſi fortes, qu'elles firent ouvrir la membrane qui contenoit les eaux, come il me fut dit par cette Dame qui crut très ſurement que ſon travail s'avançoit, & qu'un Enfant aloit les ſuivre; ce qui l'obligea à me faire venir auprès d'elle.

Cette fauſſe Groſſeſſe étoit fort ſemblable à la vraye. La diférence étoit ſeulement qu'il n'y avoit que des eaux dans cette membrane, come il ariva à celle dont j'ai parlé dans une obſervation précédente; elle ſoufrit de même une perte de ſang, mais beaucoup moindre que celle-ci; la choſe ne ſe peut faire autrement; car cette membrane eſt atachée à la matrice, come la môle & l'ariére-faix, par le moyen des vaiſſeaux, & par conſéquent elle ne s'en peut détacher que ces vaiſſeaux ne ſe rompent, & ils ne peuvent ſe rompre, ſans laiſſer échaper du ſang.

La Groſſeſſe contre nature cauſée par des vents, eſt encore plus dificile à conoître, d'autant qu'ils rempliſſent la matrice plus intimement que l'eau, & qu'elle en paroît plus tendue, à l'exemple d'une veſſie pleine de vent ou d'eau. Il n'y a Perſone qui ne convienne de ce que je dis, par l'épreuve continuelle que les enfans en font; ce qui me fit beaucoup balancer pour me déclarer ſur une groſſeſſe de cette nature; & à parler ſincérement, je ne répondis qu'équivoquement, come il paroît par cette obſervation.

OBSERVATION XVIII.

Une Dame de la Campagne réſidant à dix ou douze lieues de cette Ville, ayant été groſſe d'un faux germe, dont elle ne ſe délivra qu'avec beaucoup de peine, & après une légére perte de ſang, faute d'un ſecours ſufiſant, étant enſuite devenue groſſe, me conſulta le 23. Décembre de l'anée 1699. ſur ſon état préſent: ſes menſtrues qui n'avoient manqué qu'une ſeu-

le fois, & qui avoient repris leur cours ordinaire tant pour le tems que pour la quantité & la qualité, fesoient le sujet de sa peine, quoique son ventre fût grand & dur come celui d'une Femme grosse d'environ quatre mois, qui étoit le tems à peu près dont cette Dame le devoit être, son sein ayant considérablement augmenté, & ayant eu quelques légers dégouts; c'en étoit, ce semble, autant qu'il en faloit pour persuader la chose du monde dont la famille avoit le plus d'envie. Je n'en aurois pas douté, si les menstrues avoient péché en une seule des trois qualitez trop bien conditionées pour une Femme grosse; ma dificulté étoit de décider d'où venoit ce sang, la matrice étant véritablement remplie d'un corps qui paroissoit avoir de la solidité, & dont je trouvai l'orifice intérieur fermé bien exactement, d'où je conclus que les vaisseaux extérieurs le fournissoient, sans décider autre chose, sinon qu'une Femme doit être censée féconde qui a été grosse d'un faux germe; & suposé que la fin de cette Grossesse ne fût pas telle ni si heureuse qu'on se le proposoit, la nature remplissant bien ses devoirs chez cette Femme, qui se trouvoit bien réglée par raport au tems & à la quantité, joint aux marques d'un bon tempérament, acompagnées d'embonpoint & de sang bien conditioné qu'elle rendoit, il sembloit que la Grossesse ne pouvoit manquer de se déclarer bientot. Je conseillai non seulement à la malade de ne rien faire de violent, qui pût doner ocasion à quelque accident fâcheux, mais aussi de ne se pas abandoner à la gêne que beaucoup de Persones exigent d'une Femme grosse; qu'un juste milieu entre ces deux extrêmitez étoit tout ce que j'avois à lui prescrire. Cette Persone continua de se bien porter & ses menstrues à couler, nonobstant quoi le ventre grossissoit sans cesse pendant huit à neuf mois, & devint si gros, que tout le monde croyoit cette Femme en état d'acoucher, d'un moment à l'autre: ce qui ariva pendant plusieurs jours par la sortie d'une quantité de vents presque incroyable, sortant souvent avec un bruit come quand ils sortent par l'anus, à la diférence que ce bruit étoit involontaire, & dans le tems que cette Dame y pensoit le moins; parcequ'il n'y a pas de Sfincter à l'orifice intérieur de la matrice come à l'anus, pour les retenir; cela l'obligea seulement à garder quelques jours la chambre par la peine qu'un tel bruit, & si souvent réitéré, lui auroit fait en compagnie.

REFLEXION.

Si j'avois été persuadé que cette grossesse eût été causée par des vents, je n'aurois pas eu de peine à soutenir que le sang qui couloit tous les mois sortoit directement du fond de la matrice, quoique son orifice intérieur parût très exactement fermé, puisque quelque fermé qu'il fût, il pouvoit ne l'être pas assez pour empêcher la sortie du sang, mais bien pour celle des vents; & l'exemple de la vessie retournée qui retient les vents & laisse échaper l'eau, come l'expérience le fait voir, & justifie par conséquent ce que j'avance, sans aler chercher une nouvelle route à ce sang qui peut se rencontrer en de certaines ocasions, mais qui n'a point de lieu en celle-ci. Il me paroît moins facile d'expliquer coment ces deux grossesses se sont conservées jusqu'au terme de l'acouchement ou environ, puisque la subtilité d'une des matiéres qui les

les produisoient, & la liquidité de l'autre, auroient dû plutot forcer l'orifice intérieur de la matrice à s'ouvrir, qui étoit le passage qui les arêtoit, que d'exposer la matrice à la dilatation extraordinaire qu'elle avoit souferte dans ces fausses grossesses; à moins que par une disposition qui lui peut où qui lui doit être naturelle, elle ne se soit dilatée jusqu'au point où elle peut s'étendre sans beaucoup soufrir: d'autant plus que cette dilatation se fait imperceptiblement, & que plus elle s'étend & s'élargit dans son fond, plus elle se resserre à son orifice, come il arive dans la vraye grossesse, par un ordre aparemment établi de la nature.

La Femme se porta bien ensuite & devint grosse assez tot après. Je fus prié de l'aler acoucher dans le tems qu'elle croyoit en avoir besoin; j'y alai, mais presque Persone dans le lieu ne pouvoit croire que ce fût autrement que les autres fois; jusques là que plusieurs me demandoient très sérieusement si je croyois cette Femme grosse, dont je les assurai, à n'en plus douter, par une belle Fille dont je l'acouchai au grand contentement de toute la famille.

CHAPITRE VIII.

De la fausse Grossesse.

IL n'y a point de Grossesse qui porte à plus juste titre le nom de fausse, que lorsque la Femme n'est point effectivement grosse, bien qu'elle semble l'être. C'est ce qui arive pour l'ordinaire à celles ausquelles les menstrues cessent de couler: come il y en a qui soufrent cette supression dès l'âge de trente cinq, quarante, & quarante cinq ans; ces Femmes encore jeunes venant à ressentir les mêmes accidens qu'elles ont souferts dans leurs précédentes Grossesses, croyent très surement être grosses, jusques à ce que la nature par un tems trop long, ou par une perte de sang considérable vienne à les en dissuader. J'en ai vu quantité de cette sorte; & d'autres qui n'ayant point eu d'Enfans, se flatoient qu'à cet âge, avec un peu moins de feu & plus de modération, elles pouvoient être devenues fécondes, ne l'ayant point été dans leur jeunesse, par la raison contraire.

Et d'autres enfin se laissoient emporter à une erreur qu'on ne peut comprendre, lesquelles après avoir eu plusieurs Enfans, quelque avancées en âge qu'elles soyent, se flatent encore d'être grosses, quand leurs menstrues viennent à se suprimer; plutot que d'avouer que c'est l'âge avancé qui les rend stériles; tant elles ont la vieillesse en horreur.

OBSERVATION XIX.

On me manda dans le mois de Mars de l'anée 1689 de la part de la Femme d'un Drapier, & de celle d'une Fruitiére de cette ville à deux jours d'intervale. Je les trouvai toutes deux également malades d'une perte de sang des plus violentes, dont elles étoient baignées dans leurs lits, acompagnée de légéres douleurs vers les lombes & le bas ventre, se croyant toutes deux grosses de trois à quatre mois. Je les fis coucher sur le dos, afin d'examiner leur ventre à l'extérieur, qui ne me persuada rien en faveur de la Grossesse dont elles se flatoient. Elles l'avoient grand, mais

mou également par tout, ſans qu'il y eût plus de dureté ni de réſiſtance en la région hipogaſtrique qu'en l'épigaſtrique. Mais come je ne m'aſſure pas pour l'ordinaire ſur ce ſigne qui peut tromper, je voulus m'en aſſurer par un ſigne certain, c'eſt-à-dire, que par l'introduction de mon doigt dans le vagin, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice béant, come il doit être dans ſon état naturel, ſans que le corps de ce viſcére me parût ocupé de rien, par où je jugeai que ni l'une ni l'autre de ces Femmes n'étoit groſſe; mais que cet accident étoit la ſuite d'une ſupreſſion de leurs ordinaires, cauſée par leur âge avancé, qui étoit même le dernier tems où elles ceſſent de couler ordinairement, dont cette perte de ſang étoit un préſage. Je leur conſeillai de demeurer au lit, & de ſe tranquiliſer de corps & d'eſprit; les aſſurant que ce prétendu mal préſent n'étoit que le ſigne d'une bone ſanté dans la ſuite : ce qui ariva bientot après, come je leur avois prédit.

REFLEXION.

Ces deux Femmes avoient plus de cinquante ans chacune, & ſe flatoient encore d'être groſſes. Come ce n'étoit pas une choſe impoſſible, je pris les meſures que je crus les plus juſtes pour ne m'y pas tromper, tant par l'examen que je fis tant à l'extérieur, qu'à l'intérieur, qui ſont les moyens les plus propres pour s'aſſurer d'un fait ſemblable; car autrement j'aurois couru riſque de faire une faute groſſiére, ſupoſé qu'il y eût eu quelque choſe de contenu dans la matrice, qui n'auroit dû être qu'un corps étranger quand même ç'auroit été un Enfant, d'autant qu'il n'auroit pu conſerver ſa vie après une ſi conſidérable perte de ſang; & dès le moment qu'il eſt mort, il ne peut plus être conſidéré autrement, & doit être tiré au plutot, ainſi que tous les corps étrangers de quelque nature qu'ils ſoyent. Par le repos & le bon uſage des alimens que je leur conſeillai, elles ſe portérent bien l'une & l'autre en aſſez peu de tems.

OBSERVATION XX.

Le 3 Décembre de l'anée 1686, je fus mandé pour acoucher une Bourgeoiſe de cette ville âgée de quarante ſix ans, que je trouvai dans les douleurs, ſe plaignant beaucoup; elle ſe croyoit fort à terme, c'eſt-à-dire, ſur la fin du neuviéme mois, ayant ſoufert tous les accidens qui acompagnent la groſſeſſe, depuis le mois de Mars juſqu'à ce jour-là. Tout étoit prêt pour recevoir un Enfant, que l'on ſouhaitoit ardemment, lorſque j'aſſurai que c'étoit en vain, ayant trouvé la matrice dans ſon état naturel. Je conſeillai le repos à cette Femme prétendue groſſe, & de ſe faire ſaigner & purger dans la ſuite, pour vider la quantité d'humeurs dont ſon bas ventre étoit rempli par la ſupreſſion de ſes menſtrues : mais elle dona peu d'atention à mon avis, tant elle étoit déſolée d'avoir paſſé ſi longtems pour être groſſe, & qu'il n'en fût rien.

REFLEXION.

Ces ſortes de fauſſes Groſſeſſes ſont très comunes; il eſt ſurprenant de voir l'afliction de celles qui ſe trompent de la ſorte. Si elles vouloient ſe conſulter, peut-être ne tomberoient-elles pas dans cette erreur. J'oſe bien aſſurer d'en avoir guéri pluſieurs de cette prévention, & de n'avoir jamais manqué de faire làdeſſus un juſte pronoſtic, quand il y a du tems qu'une Femme en doute ou qu'elle ſe le perſuade. Car dans les comencemens la choſe n'eſt pas poſſible, tant les accidens d'une ſimple ſupreſſion ſont ſemblables à ceux qui indiquent le comencement de la groſſeſſe: la diſtinction en eſt très dificile, & l'on n'en peut avoir de certitude abſolue que par l'atouchement de l'orifice intérieur de la matrice; ce qui fait que j'excuſe volontiers les Femmes qui tombent dans ce doute, quand elles ont été mariées longtems ſans avoir eu d'Enfans, come celle-ci, & pluſieurs autres: mais je ne puis comprendre coment celles qui en ont eu pluſieurs, peuvent s'y laiſſer tromper. C'eſt néanmoins ce qui ſe voit aſſez ſouvent, en voici la preuve.

OBSERVATION XXI.

Le 29 Décembre de l'anée 1685. une Femme âgée de quarante cinq ans ou environ, de la Paroiſſe de Morville, & mariée en ſecondes noces à un Home d'afaire, me conſulta ſur ſa groſſeſſe. Elle en avoit véritablement tous les ſignes équivoques. Parvenue entre le ſix & le ſeptiéme mois, après une chute de cheval, elle fut ataquée de douleurs dans le ventre, avec une légére perte de ſang. Elle m'envoya querir en diligence. Je trouvai cette Femme avec des douleurs qui reſſembloient beaucoup à celles de l'acouchement, & avec un mouvement ſenſible à la vue & à la main; mais ſon ventre étoit très peu élevé. Je la touchai pour m'inſtruire de l'état des choſes. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice dans ſon état naturel, d'où le ſang couloit à peu près come il fait à celles dont les menſtrues ſont un peu abondantes; ce qui n'étoit pas ſurprenant, par raport au tems qu'il y avoit qu'elles étoient ſuprimées. Je l'aſſurai que ſon acouchement ſe termineroit par cet écoulement, come il ariva deux ou trois jours après. Ce qui lui procura enſuite une ſanté très parfaite ſans aucun retour de cette évacuation.

REFLEXION.

Il n'y avoit rien d'impoſſible dans l'aparente groſſeſſe de cette Femme, âgée ſeulement de quarante cinq ans. Le mouvement ſenſible que j'y remarquois fit que je la crus groſſe juſqu'à ce que je l'euſſe touchée pour m'en inſtruire à fond. A la vérité je fus ſurpris de ne rien trouver qui ſoutînt mon atente. Je jugeai que ce mouvement ſenſible qui ſe feſoit remarquer, étoit cauſé par la quantité d'humeurs qui s'étoient aigries par leur long ſéjour, leſquelles venant à irriter la matrice, donoient ocaſion à ce mouvement. Ce fut la derniére fois que ſes menſtrues coulérent, & la Femme ne reſſentit dans la ſuite aucune incomodité de leur ſupreſſion, s'étant toujours bien portée depuis ce tems là.

OBSERVATION XXII.

Le 2 Janvier de l'anée 1702. je fus prié de la part d'une Dame qui demeuroit à quatre à cinq lieues d'ici (laquelle avoit eu plusieurs enfans) de ne pas prendre d'engagement pour un tems qu'elle me marqua, & de me rendre auprès d'elle pour l'acoucher, ce que je lui promis. Mais ce tems étant venu un peu plutot que celui qui m'étoit marqué, la Dame fut obligée de m'envoyer chercher en poste. Je rencontrai plusieurs Persones sur ma route qui m'exhortoient à faire diligence, me disant que j'étois atendu avec impatience: je trouvai en arivant la Dame assez tranquile pour me doner le tems de diner en repos; & ses douleurs ne recomencérent que le soir, mais si foibles, qu'elles me permirent de m'aler coucher: plusieurs jours se passérent dans ces bons & mauvais intervales, jusqu'à ce qu'enfin je proposai les moyens de m'éclaircir de la vérité du fait, par lesquels je conus & assurai que la Dame n'étoit point grosse, quoi qu'elle eut eu, & eût encore toutes les marques aparentes de grossesse.

REFLEXION.

Ces marques étoient faciles à expliquer, come je fis, afin de tirer cette Dame de l'erreur où elle étoit, en lui fesant entendre que les dégouts, les envies & les vomissemens dont elle avoit été incomodée dans les premiers tems qu'elle s'étoit cru grosse, étoient causez par la supression de ses menstrues, & que la grandeur & l'élévation de son ventre en étoient la suite: que ces humeurs par leur trop long séjour ayant aquis beaucoup d'acrimonie, & venant à se répandre sur la matrice & sur les parties membraneuses du bas ventre, donoient ocasion à ces mouvemens ou tressaillemens qui se fesoient violemment & si souvent sentir & qu'elle prenoit pour les mouvemens d'un Enfant, quoiqu'ils fussent en effet très diférens. La Dame, après avoir réfléchi sur toutes mes raisons, en comprit la vérité, & me remercia. M'ayant demandé mon sentiment sur ce qu'elle avoit à faire dans la suite, je lui conseillai de mettre en pratique les remédes généraux tels que je lui prescrivis, & come j'ai coutume de faire en pareille ocasion; ce qu'elle fit, & s'en trouva bien.

CHAPITRE IX.

De la vraye Grossesse.

Les signes de la Grossesse naturelle étant comuns avec ceux de celle qui est contre nature, come sont par exemple, un dégout pour les choses que l'on avoit coutume de desirer & des envies pour celles que l'on haïssoit davantage, les nausées, les vomissemens, la supression des menstrues &c. il n'y a de diférence, sinon que tous ces accidens sont plus pressans, & que le ventre de la Femme qui a une Grossesse contre nature grossit pour l'ordinaire dès les premiers jours, aulieu qu'il diminue souvent jusqu'à

qu'à la fin du ſecond mois dans une vraye Groſſeſſe. Ce qui done ocaſion au proverbe qui dit qu'à ventre plat Enfant y a: Et que la Femme ſe défait pour l'ordinaire d'un faux germe avant le tems que les mouvemens ſenſibles de l'Enfant ſe manifeſtent, qui eſt pour l'ordinaire à quatre mois & demi, & qui pourlors aſſurent la groſſeſſe naturelle. Il paroît donc par les régles générales qui aſſurent la groſſeſſe, & qui font diſtinguer la naturelle de celle qui eſt contre nature, qu'il faut que les menſtrues coulent à la Femme avant que d'être jugée féconde; & que pour être bien perſuadé de ſa groſſeſſe, il faut qu'elles ſoyent ſuprimées, que ſon ventre s'aplatiſſe dans le comencement & juſqu'à la fin du ſecond mois, & enfin pour une derniére preuve, qui ne laiſſe aucun doute, il faut que l'Enfant ſe faſſe ſentir par ſes mouvemens, qui arivent aux unes plutot & aux autres plutard, le plutot à quarante jours, & le plutard à quatre mois & demi & même cinq mois. Mais malgré tous ces ſignes, il faut qu'un Chirurgien ſe tienne toujours ſur la réſerve quand il s'agit de décider, n'y ayant régle ſi générale qui n'ait ſon exception, come je vais le juſtifier par les Obſervations ſuivantes, dans leſquelles je fais voir des Femmes devenues groſſes ſans jamais avoir eu ces prétendues marques de fécondité, come d'autres ſans qu'elles ſe ſoyent ſuprimées juſqu'au cinq, ſix & ſettiéme mois. Les unes qui n'ont jamais ſenti leur Enfant quoique groſſes; & les autres enfin auſquelles le ventre a groſſi dès le comencement de leur groſſeſſe, & auſquelles leurs menſtrues ont coulé durant pluſieurs mois, ſans avoir preſque ſenti leur Enfant, & qui n'ont pas laiſſé de ſe trouver groſſes d'Enfant, quoique toutes ces marques fuſſent des pronoſtics come aſſurez d'une groſſeſſe contre nature: & quelques-unes enfin qui avec des mouvemens très ſenſibles imitant ceux d'Enfant, avoient pourtant des ſignes certains d'une fauſſe Groſſeſſe, come je l'ai fait voir dans les Obſervations ci-devant raportées.

OBSERVATION XXIII.

Je fus prié le 7 Juillet de l'anée 1691. d'aler voir une jeune Femme qui n'avoit pas treize ans acomplis, qui ſe ſentoit tourmentée de violentes douleurs à l'ocaſion d'une prétendue colique. Je n'eus pas de peine, en arivant, à deviner la cauſe de ce mal. La nature des douleurs, & la groſſeur du ventre me la firent bientot conoître, & ce fut pour moi un ſpectacle auſſi nouveau qu'étrange, d'autant plus que cette jeune Femme ne paroiſſoit pas avoir dix ans, ayant été afligée pendant pluſieurs de ſes premiéres anées d'une quantité d'écrouelles en pluſieurs parties de ſon corps, la mére & les parens m'ayant aſſuré que la nature n'ayant encore rien produit chez elle, elles avoient toujours raporté la groſſeur de ſon ventre plutot à une ſuite de ſa mauvaiſe ſanté, qu'à une vraye groſſeſſe, paroiſſant même fort ſurpris quand je leur dis après l'avoir touchée, qu'elle aloit acoucher. La petite Femme nonobſtant ſa grande jeuneſſe me parut très raiſonable. Je la ſoutins dans ſa réſolution par les diſcours les plus conſolans que

je pus lui tenir. Les douleurs ſuivirent à ſouhait. Le courage lui redoubla par les aſſurances que je lui donois d'une promte & prochaine délivrance; elle fit des efforts ſans diſcontinuer, juſqu'à ce que l'Enfant fût venu, après quoi je lui dis de demeurer tranquile, & que tout étoit fait.

REFLEXION.

Elle étoit ſi jeune enfin, qu'après que je lui eus anoncé la venue de ſon Enfant, elle me pria de le bien tenir de peur qu'il ne rentrât, ce que je n'eus pas de peine à lui promettre. Je la delivrai enſuite & elle ſe porta fort bien.

En inſiſtant ſur la grande jeuneſſe de cette Fille, je ne prétens pas perſuader que ce fut un empêchement à l'écoulement des menſtrues, ayant conu pluſieurs Filles qui les avoient dès l'âge de neuf ans, come ſi elles en avoient eu vingt cinq: mais je prétens ſeulement prouver, que ce n'eſt pas un obſtacle à la conception, & qu'une Femme peut porter du fruit avant des fleurs, come il paroît par une obſervation raportée par M. Mauriceau.

Elle nourit ſon Enfant & redevint groſſe ſans rien revoir. Il eſt facile de comprendre que le ſuperflu des humeurs s'évacuant par le moyen du lait, rien ne ſe précipitoit par en bas; ce qui fut cauſe que la matrice ſe trouva toujours dans l'état d'une nouvelle conception.

Elle eſt à préſent d'une groſſe & grande taille, &, à la diférence du tems qu'elle acoucha, elle eſt bien réglée, elle ſe porte bien, & elle a eu depuis pluſieurs Enfans.

OBSERVATION XXIV.

La Femme d'un Oficier de cette ville âgée de dix huit à dix neuf ans, jouiſſant d'une ſanté parfaite, chez qui la nature ne feſoit encore aucune de ſes fonctions ordinaires, & qui ne laiſſa pas de devenir groſſe, ſe porta très bien pendant ſa groſſeſſe, ſans reſſentir aucun des accidens auſquels la plus grande partie des Femmes ſont ſujettes, acoucha heureuſement & nourit ſon Enfant pendant une anée. Un mois après l'avoir ſevré, elle tomba ſubitement dans une inquiétude étrange, ſe croyant très proche de ſa mort, ſans en vouloir déclarer la cauſe. Pourquoi on m'envoya chercher en diligence le 23. Novembre de l'anée 1684, où ſitot qu'elle m'eut fait la moindre ouverture de ce prétendu accident, qui étoit un écoulement fort naturel de ſes menſtrues, je la raſſurai bientot en lui feſant conoître que c'étoit au contraire un effet de ſon bon tempérament, & les marques d'une continuation de bone ſanté dans la ſuite; qu'il ne lui arivoit rien qui n'eût coutume d'ariver avant la groſſeſſe; & que ſupoſé que l'évacuation fût un peu plus abondante, cela ne lui étoit qu'avantageux, puiſqu'il n'avoit rien paru depuis ſes couches, ce qui n'étoit pas ſurprenant ayant été nourice: mais ce qui l'étoit beaucoup, c'eſt que le mari, qui eſt home de ſens, & la Femme qui n'en manquoit pas, m'aſſurérent tous deux qu'elle n'avoit jamais rien vu avant ſa groſſeſſe, & ignoroit, quoiqu'elle ne fût pas trop jeune, la néceſſité de cette évacuation.

REFLEXION.

Si ces fleurs euſſent été prêtes à s'ouvrir lorſque la conception s'eſt faite, come M. Mauriceau le dit dans deux de ſes obſervations, & qu'elles en euſſent été empêchées par le moyen de la conception, cette Femme auroit dû être ataquée de tous les accidens les plus fâcheux qui acompagnent la groſſeſſe, come ſont les dégouts, les nauſées, les vomiſſemens, les laſſitudes &c.

&c. ce qui n'a pas été, & cette Femme ſeroit infailliblement devenue groſſe auſſitot que ſes vidanges furent arêtées, & avant que les menſtrues euſſent coulé; ce qui fait voir que la matrice s'étoit trouvée dans une auſſi heureuſe diſpoſition avant que la nature eût doné ces prétendues marques de fécondité, come après les avoir donées, puiſque l'expérience nous montre journellement qu'une Femme devient groſſe quand la matrice s'eſt bien vidée, qui eſt inceſſament après quelque perte de ſang ou l'écoulement des menſtrues, & rarement quand elles ſont prêtes de couler; & même ſi, par hazard, la Femme devient groſſe, lorſque cette évacuation ſe fait, qui lui cauſe par conſéquent une ſupreſſion, avant que cette partie ſoit entiérement vidée, les ſuites fâcheuſes qu'elle en ſoufre pendant tout le tems de ſa groſſeſſe & l'Enfant même après ſa naiſſance, lui donent lieu de s'en repentir; ce qui eſt une preuve très conſtante que la conception ne doit raiſonablement pas ſe faire, lorſque la matrice eſt prête à ſe vider, quoiqu'en diſe M. Mauriceau, mais bien lorſqu'elle eſt vide, & débaraſſée des humeurs ſuperflues qui ſe déchargent continuellement ſur elle, étant deſtinée de la nature pour en être le réceptacle; & plus elle eſt vide, plus elle eſt ſuſceptible d'une conception avantageuſe pour la Mére & pour l'Enfant,

OBSERVATION XXV.

Une Bourgeoiſe de cette Ville, qui avoit un dégout généralement de tout ce qu'elle avoit acoutumé de manger avec plaiſir, acompagné d'un vomiſſement continuel, & des envies de choſes qu'elle n'avoit jamais aimées, ſe ſeroit cru groſſe, ſi ſes menſtrues qui couloient tous les mois ne l'en avoient diſſuadée, ſon ventre ayant aſſez groſſi dès le premier mois pour s'en apercevoir contre ſon ordinaire, & groſſiſſant journellement, nonobſtant les continuelles incomoditez qui l'avoient fort amaigrie, me conſulta environ dans ſon quatriéme mois, ſur toutes ces ſortes d'accidens, vû qu'elle s'étoit très bien portée dans ſes précédentes groſſeſſes.

Après avoir examiné ſon état avec atention, je la fis convenir que cet écoulement ne ſe feſoit ni dans un tems réglé, ni en la même quantité & qualité qu'il ſe feſoit avant ſon indiſpoſition; ce qui par conſéquent ne la devroit pas diſſuader d'être groſſe: mais qu'étant remplie de quantité d'humeurs, extrêmement acres & malignes, & faute de s'être purgée dans un tems convenable, elles produiſoient tous les accidens qui la tourmentoient; ce qui m'engagea à la ſaigner & la purger avec la caſſe & la mane dans une légére infuſion de ſené. Ce qui réuſſit très bien tant pour le dégout que pour le vomiſſement, ayant même rapelé l'apétit: mais la nature continua à ſe décharger come auparavant juſqu'au ſettiéme mois, nonobſtant quoi la Femme groſſiſſoit toujours ſans ſentir qu'un très petit mouvement; juſqu'au tems qu'il ceſſa entiérement depuis la fin du ſettiéme mois juſqu'à celle du neuviéme dont elle étoit fort inquiette, quelqu'aſſurance que je lui puſſe doner que la fin en ſeroit heureuſe, & qu'elle eût à ſe tranquiliſer: ce qu'elle fit & s'en trouva bien, car je l'acouchai en moins d'un demi quart d'heure.

REFLEXION.

A parler ſérieuſement je n'étois pas moi-même trop ſûr de l'iſſue d'une groſſeſſe de cette nature, vû l'augmentation de ſon ventre dès le comencement de ſa groſſeſſe. Ce mouvement ſi obſcur pendant un tems, & devenu imperceptible ſur la fin aulieu d'augmenter; tout cela bien con-

consideré, me fesoit craindre que ce fût une môle plutot qu'une vraye grossesse : mais j'étois néanmoins come persuadé que cet écoulement qui se fesoit tous les mois un peu plutot ou un peu plutard, n'auroit pas cessé qu'avec le détachement entier de ce corps étranger, & non pas come il fit au settiéme mois.

Ce qui me fesoit encore bien espérer, étoit que la Femme étant couchée, & la fesant tourner sur un côté, puis sur l'autre, elle ne sentoit aucune pesanteur; qu'elle marchoit aisément, & qu'elle gardoit son urine come si elle n'eût pas été grosse, encore que ses vomissemens eussent recomencé, & qu'ils acompagnassent la grossesse jusqu'au jour qu'elle ressentit quelques légéres douleurs. Elle me fit avertir dans le moment. Je me rendis auprès d'elle. Elle n'eut pas six douleurs, & même peu violentes, qu'elle acoucha d'un très gros garçon, mais si foible, qu'à peine je lui crus assez de vie pour le batiser, dont il revint néanmoins en peu de tems, & se porta bien dans la suite: je délivrai la Mére qui ne fut presque pas malade, & se rétablit en très peu de tems.

Il semble que cette observation renferme tout ce que l'on peut souhaiter pour faire voir combien l'on doit garder de mesures avant de prononcer sur une grossesse extraordinaire, & qu'il est bien dificile de distinguer surement la grossesse naturelle de celle qui est contre nature; tant les marques de l'une sont semblables à celles de l'autre.

Les précédentes grossesses de cette Femme començoient par la supression de ses menstrues, son ventre devenoit plat les deux premiers mois, sans dégouts ni vomissemens : dans celle-ci ses menstrues continuérent de couler & son ventre grossit d'abord. N'étoit-ce pas des marques qu'elle n'étoit pas grosse véritablement, mais au contraire qu'elle l'étoit d'une môle ou d'un faux germe; & ce mouvement presqu'imperceptible jusqu'à la fin de la grossesse, ne pouvoit-il pas encore doner lieu de croire que c'étoit un faux germe, des vents ou quelqu'autre corps étranger? Ce qui ne prouve que trop la nécessité qu'il y a d'être très réservé en ces ocasions non seulement pour l'administration des remédes, mais même pour le pronostic; les choses étant aussi douteuses & aussi équivoques.

OBSERVATION XXVI.

Une Femme de cette Ville qui avoit toutes les marques d'une bone grossesse, à la réserve de ses menstrues qui continuoient de couler pendant les deux premiers mois, pour s'éclaircir du doute où elle en étoit, consulta son Chirurgien qui l'assura qu'elle n'étoit point grosse, quoique son ventre parût augmenter considérablement. Ayant été très valétudinaire jusqu'au siziéme mois, elle fut pourlors ataquée de douleurs violentes assez semblables à celles de l'acouchement. Elle fit venir son Chirurgien, qui après l'avoir bien examinée, lui dit que c'étoit une colique, & qu'elle n'avoit pas le moindre soupçon de grossesse; sur cette confiance il lui fit quelques remédes dont l'effet fut avantageux par le soulagement qu'ils aportérent à ses douleurs. Mais continuant de grossir sans sentir aucun mouvement, & étant retombée dans les mêmes douleurs deux mois ensuite, elle me fit prier de venir la voir, le 17 Janvier de l'anée 1686. Je la trouvai avec des douleurs pressantes. Je la touchai pour m'assurer de son état. La matrice me parut pleine, & son orifice intérieur gros & serré, & étant couchée sur le dos, les genous élevez, le ventre étoit plein, grand, & dur, au dessous du nombril, ne sentant aucune pesanteur en se tournant d'un côté ni de l'autre, non plus que lorsqu'elle étoit levée, ce qui me fit l'assurer qu'elle étoit très surement grosse, mais que ce n'étoit pas pour acoucher encore sitot; que les douleurs étoient causées par une bile acre & corrosive qui s'épanchoit dans les intestins, & qui lui causoit même une espéce de petit cours de ventre. Je lui conseillai de prendre des lavemens avec la décoction de son lavé, de mélilot, de camomile, & un

peu

peu de miel violat. Ce qui réuſſit aſſez bien pour faire ceſſer ſes douleurs, juſqu'à un mois delà qu'elle m'envoya chercher une ſeconde fois. Elle étoit dans les douleurs de l'acouchement, qui ne durérent pas beaucoup, elle acoucha d'une des plus groſſes Filles que l'on pût voir. Je délivrai la Mére, après quoi elles ſe portérent fort bien l'une & l'autre.

REFLEXION.

J'ai cru tant dans l'une que dans l'autre de ces groſſeſſes, pendant leſquelles les Femmes ne ſentoient que peu ou point leurs Enfans, que c'étoit la petite quantité d'eaux dans leſquelles ces Enfans ſe trouvérent baignez; joint à la groſſeur de ces mêmes Enfans, qui étoit incomparablement plus conſidérable, que celle de ceux dont j'avois précédemment acouché ces mêmes Femmes.

Les menſtrues ne coulérent pas ſi longtems à celle-ci qu'à l'autre; mais le mouvement de ſon Enfant ſe fit encore moins ſentir, quoique la Fille de l'une ſe portât mieux que le Garçon de l'autre qui vint au monde très foible, come je l'ai marqué dans l'obſervation.

OBSERVATION XXVII.

La Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Colombi ſituée à une lieue de cette Ville, me vint un jour conſulter ſur ce que ſes menſtrues étoient arêtées depuis cinq mois, que ſon ventre groſſiſſoit ſans rien ſentir, mais que jamais elle ne s'étoit ſi bien portée. Je lui conſeillai de ſe faire ſaigner & de revenir me voir. Ce qu'elle fit, & deux mois enſuite elle me dit, come auparavant, que ſon ventre groſſiſſoit, mais qu'elle ne ſentoit rien. Ce qui m'obligea de lui faire réitérer la ſaignée, dans la penſée, que le mouvement que cette ſaignée doneroit aux humeurs, pouroit en procurer à ſon Enfant. Mon deſſein n'ayant pas réuſſi, je remis au tems le dénoument de l'afaire. Son ventre ayant toute la figure de celui d'une Femme conſtament groſſe; & en la touchant, je trouvois l'orifice intérieur de la matrice bien fermé, & le corps de ce viſcére très gros & très plein. Se ſentant malade, elle m'envoya chercher, & je l'acouchai en très peu de tems d'un gros Garçon.

REFLEXION.

Ce ne fut pas ſans quelque ſurpriſe que je terminai cet acouchement avec un ſi heureux ſuccès. Rien ne m'ayant paru plus extraordinaire, que de voir une Femme groſſe, ſe porter bien pendant ſa groſſeſſe & acoucher d'un ſi gros Enfant ſans jamais l'avoir ſenti remuer, & je n'en puis aporter d'autre raiſon que celle que j'ai aléguée dans la réflexion précédente.

CHAPITRE X.

De la Groſſeſſe de pluſieurs Enfans.

LA vraye Groſſeſſe n'eſt pas ſeulement d'un Enfant, elle l'eſt ſouvent de deux, quelquefois de trois, & rarement d'un plus grand nombre.

Les signes qui font conoître que la Femme est grosse de deux enfans, selon M. Mauriceau, sont quand les Enfans sont parvenus à un certain tems, auquel ils ont assez de force pour manifester leur mouvement. La Femme se trouve extraordinairement grosse, sans qu'il y ait aucun soupçon d'hidropisie, si l'on voit une éminence de chaque côté de son ventre, & qu'il y ait une ligne un peu moins relevée au milieu, la chose sera presque certaine: si au même instant on sent plusieurs & diférens mouvemens aux deux côtez, & si ces mouvemens sont beaucoup plus fréquens qu'à l'ordinaire, ce qui se fait à cause que les Enfans étant pressez s'incomodent l'un l'autre, & s'excitent à se mouvoir de cette façon. Outre cela M. Mauriceau dit avoir souvent observé que les Femmes qui sont grosses de plusieurs Enfans, sont beaucoup plus incomodées, durant tout le cours de leur grossesse; qu'elles ont aussi le ventre de tous côtez bien plus tendu en rondeur, & non si fort en pointe vers le devant, que les autres qui n'en ont qu'un: & que vers les derniers mois, elles ont toujours les jambes & les cuisses fort enflées, & même quelquefois les deux lévres de la vulve, & tout le pubis. Quand tout cela est ainsi, on peut être assuré, selon lui, que la Femme est très certainement grosse de plusieurs Enfans.

Ne sembleroit-il pas que l'autorité de l'Auteur qui raporte ces signes si circonstanciez, devroit en assurer la vérité, & en détruire jusqu'au moindre doute? Cela peut subsister dans l'esprit de ceux qui pratiquent peu; mais celui qui fera un usage continuel des acouchemens, sera bien éloigné de s'en tenir à ces signes.

Il faudroit que je quitasse mes principes pour m'en raporter à ce que dit cet Auteur, & ne plus croire ce que mes expériences m'ont tant de fois persuadé, qui est que l'on ne peut porter un jugement plus certain, sur la grossesse d'un ou de plusieurs Enfans, qu'en général sur tous les acouchemens. En voici une preuve qui me semble assez le justifier. Ce sont trois Femmes si extraordinairement grosses dans un même tems, que l'on auroit été très persuadé, selon ces prétendus signes, qu'elles auroient été grosses au moins de deux Enfans chacune.

OBSERVATION XXVIII.

La Femme d'un Perruquier de cette Ville étant extraordinairement grosse du devant, du derriére, & des hanches, me consulta sur ce qu'elle avoit à craindre ou à espérer de son état. Elle avoit les jambes & les piez fort enflez, ne marchoit qu'avec peine, & sentoit un mouvement des deux côtez tout à la fois. C'étoient autant de signes come certains que cette Femme étoit grosse de deux Enfans. Le tems de l'acouchement étant venu, & les douleurs començant à se faire vivement sentir, elle m'envoya prier le 9 Juillet de l'anée 1710. de venir chez elle; je trouvai que ses douleurs redoubloient sans cesse. Je la touchai & trouvai la tête de l'Enfant fort proche; ses eaux percérent à l'instant. Il en vint une quantité surprenante, & un très petit Enfant qui suivit sans nulle peine, ainsi que l'ariére-faix. J'intro-

duisis

duisis ma main pour m'assurer si la matrice étoit bien vide. Ce que je reconus aisément. L'Enfant mourut un moment après. Mais la Mére se porta assez bien.

REFLEXION.

Je n'ai jamais cru une Femme grosse de deux Enfans plus surement que celle-ci, ni à l'ocasion de laquelle j'ai pu mieux faire l'aplication de la montagne qui acoucha d'une Souris, après que j'eus conu le contraire. Cet Enfant pouvoit bien faire sentir ses mouvemens à sa Mére. Les eaux dont la matrice étoit remplie lui en laissoient toute la liberté. Il n'est pas surprenant qu'il soit mort sitot qu'il fut né: mais il l'est beaucoup qu'il soit venu en vie, & qu'il l'ait conservée dans le lieu où il étoit avec un tel déluge d'eaux. C'étoit inutilement que j'introduisis ma main, je n'aurois pas dû chercher autre chose après avoir vu cette inondation, mais l'on ne péche jamais pour prendre des précautions qui peuvent être inutiles en d'autres ocasions, mais qui sembloient être nécessaires en celle-ci.

OBSERVATION XXIX.

Une Bourgeoise de cette Ville ayant soufert une grossesse des plus fatigantes, tant elle étoit lourde & pesante, auroit volontiers cherché un secours étranger pour lui aider à suporter son grand & large ventre. La peine qu'elle soufroit en marchant, & les mouvemens violens qu'elle ressentoit souvent des deux côtez tout à la fois, ne me permettoient pas de douter que deux Enfans ne fussent l'effet de ces incomoditez, & sur tout de cette pesanteur extraordinaire. Come elle étoit ma voisine, je la voyois souvent, & la tirois d'inquiétude, autant qu'il m'étoit possible. L'heure de son acouchement étant venue, elle m'envoya chercher le 18. Juillet de l'anée 1710. Je ne fus pas un demi quart d'heure à l'acoucher d'un des plus gros Garçons que j'aye vus, avec beaucoup d'eaux, & un très gros ariére-faix, qui suivit avec la même facilité; la Mére & l'Enfant se portant tous deux autant bien qu'on le pouvoit souhaiter.

REFLEXION.

C'étoit la seconde fois que cette Femme étoit devenue grosse. Elle étoit libre & alerte, & n'étoit non plus incomodée la premiére fois qu'elle l'étoit dans tout autre tems; aulieu que dans cette seconde grossesse elle ne marchoit qu'avec peine, ses jambes étoient fort enflées, son ventre tellement pesant, qu'il lui sembloit qu'il aloit tomber, tant il étoit grand, plein, dur & tendu. Elle sentoit deux mouvemens égaux des deux côtez tout à la fois; après tout cela elle n'étoit grosse que d'un Enfant. Mais que faut-il davantage pour mettre un ventre en cet état, qu'un gros Enfant, une quantité d'eaux, & un gros ariére-faix? Toutes ces circonstances assuroient si bien la fin de l'ouvrage, que ç'auroit été très mal à propos que j'aurois voulu tenter l'introduction de la main, cela n'étant nécessaire que pour être sûr qu'il n'est rien resté dans la matrice, lorsqu'on a lieu de douter de ce qui en est.

OBSERVATION XXX.

La Femme d'un Cuisinier de cette Ville étoit si extraordinairement grosse, que ceux qui la voyoient marcher dans les rues, en étoient étonez.

Son

Son ventre avançoit en pointe d'une telle maniere, qu'il lui étoit impoſſible de voir que bien loin devant elle. Nonobſtant quoi elle marchoit d'une viteſſe & d'une liberté à faire plaiſir. Elle ne ſentoit que peu de mouvement, & n'étoit nullement incomodée, & ſes jambes ni ſes piez n'étoient point enflez.

Come c'étoit ſa ſeconde groſſeſſe, & que celle-ci étoit très diférente de la premiére, tout ſon ſoin fut de s'aſſurer de moi dans le beſoin. Elle comptoit d'acoucher dans le mois de Juin, & elle ne m'envoya chercher que le 24 Juillet ſuivant de l'anée 1710. Je la trouvai en arivant dans ſa chambre très preſſée de douleurs ; & come j'alois pour m'aſſurer de ſon état, les membranes s'ouvrirent, & les eaux ſortirent avec une telle impétuoſité, que j'en fus tout rempli. Quand je voulus la délivrer, come je trouvai de la réſiſtance, je coulai ma main le long du cordon, & je ſentis les eaux d'un ſecond Enfant qui étoient prêtes à percer les membranes qui les contenoient. A peine eus-je fait deux ligatures au cordon du premier, & l'eus coupé, & doné l'Enfant à une Femme, que ces ſecondes eaux percérent come les premiéres, & le ſecond Enfant ſuivit, qui étoient deux garçons. Je délivrai la Femme d'un ſeul ariére-faix, pour ces deux Enfans jumeaux, qui ſe portérent très bien ainſi que la Mére.

REFLEXION.

Après ces Obſervations faites, quelles aſſurances peut-on avoir qu'une Femme ſoit groſſe de deux Enfans, & quel fond peut-on faire ſur ces marques infaillibles, qui, ſelon M. Mauriceau, le doivent perſuader ? Ces trois groſſeſſes ſe ſont trouvées en un même tems, qui toutes trois feſoient prévoir une groſſeſſe de cette nature, & néanmoins celle des trois Femmes qui en avoit les plus foibles marques, fut celle qui eut deux Enfans, & les deux autres auſquelles cet événement paroiſſoit mieux marqué, n'en eurent qu'un.

Come je traiterai cette matiére plus au long dans le Chapitre de l'acouchement de deux Enfans, je n'ai prétendu dans celui-ci que faire conoître qu'il n'y a point de régles certaines ſur leſquelles l'on puiſſe tabler immanquablement; mais au contraire, que ces marques ne ſervent qu'à doner lieu au Chirurgien de ſe tenir toujours ſur la réſerve, & diſpoſé à faire ce qui ſera de ſon miniſtére, quand le cas arivera.

CHAPITRE XI.

Des Signes aſſurez que la Femme eſt groſſe d'Enfant.

MON deſſein n'eſt pas d'inſinuer dans ce Chapitre que tous les ſignes de la Groſſeſſe naturelle ſont abſolument douteux. J'ai trop éprouvé le contraire, pour entrer dans un tel ſentiment ; mais je prétens ſeulement enſeigner aux jeunes Chirurgiens qu'il n'y en a que deux ſur leſquels on puiſſe compter certainement, qui ſont 1°. Le mouvemement ſenſible de l'Enfant 2°. L'introduction du doigt dans le vagin, par le moyen

yen duquel l'on trouve l'orifice intérieur de la matrice fort ferré, & son col qui ne paroît que peu ou point, suivant le tems de la grossesse, plus ou moins avancé. Car plus la Femme aproche de son terme, plus le col de la matrice soufre de dilatation, & il disparoît entiérement dans le dernier mois. Ainsi l'on trouve à une Femme grosse de cinq à six mois, l'orifice intérieur de la matrice fort serré, son col fort court, & son corps plein tendu. Quand les choses sont ainsi, l'on peut assurer que la Femme est grosse, & quand avec ces signes si positifs & si certains, l'on sent le mouvement d'un Enfant, pourlors il n'est non plus permis d'en douter, que de ne pas croire qu'il soit jour en plein midi.

Les mouvemens d'un Enfant de cet âge sont si faciles à distinguer des mouvemens convulsifs de la matrice ou des parties circonvoisines, qu'il n'y a qu'un défaut d'expérience qui puisse les confondre. Lorsqu'à ces mouvemens l'on joint les accidens qui ont précédé, come les dégouts, la supression &c. ceux qui persévérent, come la gonflement de mamelles, la tension, l'élévation & la dureté en la partie hipogastrique, & enfin la tension du propre corps de la matrice, qui se remarque par l'introduction du doigt dans le vagin, ainsi que le mouvement de l'Enfant, on conoît que ces signes diférent du tout au tout de ceux de la môle, des eaux, ou des vents.

Ainsi quand j'ai été apelé pour juger de la grossesse de quelque Persone que ç'ait été, j'ose dire que je ne m'y suis jamais trompé. Je veux dire après quatre mois, parcequ'auparavant l'on ne peut fonder son jugement que sur des conjectures, & quand toutes les marques de grossesse se trouveroient réunies, je n'assurerai jamais qu'une Femme ou Fille soit grosse jusqu'à ce tems là, d'autant que ce que la matrice renferme en soi, est encore si petit qu'il n'est pas possible d'assurer, si c'est un fœtus, un faux germe, des eaux, des vents, ou une simple supression des ordinaires; mais après ce tems, encore un coup, mettant toute épreuve en usage, come un Chirurgien doit faire, & come je l'ai toujours fait, je ne me suis jamais trompé, & je ne croirois pas qu'un Home qui a vieilli dans la profession, come a fait l'Auteur dont j'entens parler, fût capable d'une méprise pareille à celle qu'il met dans dans son Livre, s'il n'en citoit lui-même l'histoire. Voici la maniére dont j'en use, quand je suis obligé de dire mon sentiment.

OBSERVATION XXXI.

Etant alé voir un malade à la campagne, je vis entrer une jeune Persone dans le lieu où j'étois. Une curiosité à contre-tems me fit demander qui étoit cette jeune Femme là. La Dame du logis me répondit que ce n'étoit pas une Femme, mais bien la sœur de Monsieur. J'aurois voulu retenir ma question, mais le sort étoit jeté. Quelques momens se passérent en conversations indiférentes, & après avoir fini & conseillé ce que

je trouvai à propros de faire au malade, j'étois assez content de m'être tiré si heureusement de ce pas, lorsque j'aperçus la Dame qui m'atendoit en un lieu un peu écarté du logis pour me dire l'effroyable inquiétude où ma question l'avoit mise, d'autant plus qu'elle en avoit quelque soupçon, & qu'elle me prioit de lui dire si je croyois la chose non seulement vraye, mais douteuse; que pour m'en éclaircir, elle aloit me faire venir la Demoiselle. Ce que je ne jugeai pas à propos pour l'heure, mais, puisqu'elle en étoit dans l'inquiétude & dans le doute, que dans deux jours je reviendrois voir le malade, & que je lui dirois positivement ce que j'en pensois.

Aussitot que j'arivai deux jours ensuite, après un court examen de l'état du malade, je me rendis à la chambre de la Demoiselle. Je n'ai jamais vu une Persone plus chaste, ni plus assurée sur son inocence. Si bien qu'enfin après toutes mes questions, que je poussai beaucoup au delà de la bienséance, je lui demandai, si pour tirer Madame sa belle-sœur d'inquiétude, elle ne vouloit pas bien que je fisse succéder l'atouchement aux paroles. Elle se comit à tout ce que je souhaitai. L'ayant donc fait coucher sur le dos, les genous élevez, & les talons auprès des fesses, je lui trouvai le ventre dur & tendu beaucoup plus en sa partie hipogastrique qu'en l'épigastrique, avec un mouvement qui me parut être celui d'un Enfant. Je la fis lever ensuite, & lui dis de se mettre en posture, come si elle vouloit aler à la selle ou à demi acroupie. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très serré, presque plus de col, & le corps de ce viscére fort gros & tendu. Il n'en falut pas davantage pour lui assurer, ainsi qu'à Madame sa belle-sœur, qu'elle étoit grosse de cinq à six mois. Elle confirma ma prédiction trois mois & demi ensuite, par l'acouchement d'un beau gros Garçon.

REFLEXION.

Voilà les mesures que je prens. Elles sont plus sures qu'avec un lacet autour du corps. A la vérité il y a bien des Femmes ausquelles la honte & la peine qu'elles soufriroient d'une telle épreuve, les feroit plutot demeurer dans l'envie de savoir leur état, que de s'en assurer par un tel moyen. A l'égard de ces Persones, je les remets au tems pour en décider, sans prendre rien sur mon compte; mais quand elles ont passé neuf mois, je leur assure précisément qu'elles ne sont pas grosses: car après tout, quel empressement à contre-tems, une Femme peut-elle avoir, de savoir sa grossesse ou non, puisque quelques mois mettent le doute en évidence? Ce n'est pas come une Fille dans le cas de celle dont je viens de raporter l'histoire, à laquelle il me seroit aisé d'en joindre une quantité d'autres de même espéce. Une famille peut, quand elle le sait, cacher une des choses du monde des plus dèshonorantes pour elle, quand la Fille s'est mèsaliée, ou prendre de justes mesures pour que celui qui aura fait la sotise la boive, soit en épousant la fille, ou en lui donant une récompense qui répare en quelque façon sa faute. C'a été dans cette vue principalement que j'ai été comis plusieurs fois pour éclaircir ce doute, & pour éviter le perte d'un Enfant, qui est souvent la suite du dèsespoir où une Fille s'abandone, dans la réflexion de la faute qu'elle a comise.

OBSERVATION XXXII.

Le 13. Mai de l'anée 1687. une jeune Fille vint me trouver, & me fit le

le raport de plusieurs indispositions qu'elle soufroit, depuis trois mois, que ses ordinaires étoient suprimées, dont les principales étoient un dégout effroyable pour la soupe & pour la viande, dont elle avoit coutume de manger beaucoup, & une envie des plus fortes de quantité de choses qu'elle n'avoit jamais aimées, que ses jambes & son ventre étoient très enflez, & qu'elle ne pouvoit se soutenir ni marcher qu'avec peine. Come je me défie toujours de ces maladies de Filles, je lui conseillai quelques petits remédes sans conséquence, afin de gagner du tems; à quoi je réussis, l'ayant conduite de cette maniére près de deux mois, après quoi je ne doutai plus de sa grossesse. Ce qui me porta à lui déclarer ma pensée sur son indisposition, dont elle fut si surprise & si irritée, qu'elle en porta sur le champ ses plaintes à son Pére & à sa Mére. La Mére me fit prier quelques jours ensuite de venir voir sa Fille, je m'y rendis aussitot, où j'intérogai cette fille en présence de sa Mére, sur tous les accidens qu'elle avoit souferts, & sur l'état présent où elle étoit, avec un retour d'apétit merveilleux pour la soupe & la viande, les jambes à leur naturel, & le ventre bien élevé en pointe en sa partie inférieure; avec un mouvement qui se fesoit sentir pour peu qu'on eût la main apliquée dessus.

Je demandai à cette crédule Mére si elle ne conoissoit pas cette maladie à fond, elle qui avoit eu dix ou douze Enfans, & pris ensuite congé d'elle sans atendre sa réponse. Cette Fille trouva un Médecin & un Chirurgien qui l'assurérent qu'elle n'étoit pas grosse, & promirent au Pére & à la Mére de la tirer de cette indisposition, par le moyen de plusieurs potions apéritives, & l'usage continuel du suc de cerfeuil. Ils la conduisirent jusqu'au tems que l'acouchement comença à se manifester par les douleurs. Une Sage-Femme y fut mandée à l'insû de ces deux Messieurs, laquelle en leur présence toucha la Fille, dont ils se voulurent railler, afirmant par les expériences les plus fortes qu'elle n'étoit pas grosse, & que c'étoit bien inutilement qu'elle en usoit ainsi. Mais ces bons Messieurs furent bien raillez à leur tour, quand cette Sage-Femme leur dit qu'elle en tenoit la tête. Ils sortirent chargez de honte & de confusion, & la Fille fut acouchée avant qu'ils fussent dans la rue. Elle mourut quelques jours ensuite & l'Enfant la suivit de près, à quoi ces habiles Docteurs pouvoient bien n'avoir que trop contribué.

REFLEXION.

Il ne fut point nécessaire de chercher la preuve de la Grossesse de cette Fille, par l'introduction de mon doigt, afin d'en assurer sa Mére. Car quelles marques plus certaines cette Mére pouvoit-elle en desirer, que celles que je raporte dans cette Observation, puisqu'outre les signes douteux du dégout & des foiblesses, & l'élévation du ventre, il s'y trouvoit un signe certain, qui étoit le mouvement de l'Enfant, dont il étoit très facile de s'apercevoir? Quelle bévue ou quel entêtement à ce Médecin & à ce Chirurgien, ou de ne pas conoître l'état de cette Fille, ou de vouloir le dissimuler? Avoient-ils fait banqueroute à la raison? Je ne dirois rien s'ils étoient revenus de leur méprise après l'usage de quelques remédes; mais de l'avoir opiniatrément conduite jusqu'aux douleurs de l'acouchement, sans se vouloir rendre même à une preuve tout

évidente; c'est ce que je ne saurois comprendre. Ceci fait bien voir combien la pratique est nécessaire en pareille ocasion, étant persuadé que ces Messieurs en manquoient à cet égard; & ce fut la raison qui les fit échouer si lourdement, quoiqu'ils fussent fort éclairez d'ailleurs, & fort capables, n'étant pas les seuls qui s'y étoient mépris, puisque la même chose ariva à l'Hôtel-Dieu du tems que j'y travaillois. Je ne cherche point à condaner Persone, mais toujours est-il bien probable que la Mére & l'Enfant furent les victimes de cette méprise.

Je conduisis & examinai cette Fille sans la perdre de vue que le moins que je pus, depuis qu'on l'eut mise entre les mains de ces Messieurs, jusques à ce que je la fusse acouchée. Mon honeur y étoit trop intéressé pour n'y pas doner toute mon atention. Aussi le Pére & la Mére me firent-ils toutes les excuses possibles, & me rendirent leur confiance qu'ils m'avoient ôtée fort mal à propos.

OBSERVATION XXXIII.

Le 2. Juillet de l'anée 1689. une Bourgeoise de cette Ville me pria de venir voir sa Servante qui étoit fort incomodée. Come il étoit matin je la trouvai encore au lit. Elle me dit qu'il y avoit huit mois qu'elle avoit eu une grande peur d'un coup de pistolet tiré à ses oreilles, pendant qu'elle avoit ses ordinaires, qui se supriméent dans ce moment: que depuis ce tems elle avoit soufert des accidens sans nombre, dont le détail ne me permit pas de douter de sa grossesse. Je lui en marquai ce que j'en pensois, mais sa bone maitresse, qui étoit présente y parut encore plus sensible qu'elle, & l'excusa de son mieux; mais come j'étois venu pour la soulager, & que je ne le pouvois faire sans conoître la maladie à fond, je demandai à la Maitresse & à la Servante si elles trouveroient bon que je m'en éclaircisse pour me tirer de doute, ce qu'elles m'acordérent volontiers; pourquoi je la fis coucher sur le dos, les genous en haut, & les talons auprès des fesses. Je trouvai un ventre bien dur & bien élevé, particuliérement vers la partie hipogastrique, j'y donai quelques petites secousses, ausquelles répondirent les mouvemens sensibles d'un Enfant bien vigoureux. C'en étoit assez pour assurer la grossesse, mais come je voulus en savoir à peu près le tems, puisque j'en avois la facilité, je la fis lever sur son lit, où à demi acroupie, j'introduisis mon doigt dans le vagin, au moyen de quoi je trouvai l'orifice intérieur confondu avec le corps de la matrice, qui ne fesoit qu'un globe régulier, par où je jugeai qu'elle étoit au moins grosse du tems auquel elle disoit que le coup de pistolet avoit été tiré, qui aulieu de la tuer avoit doné la vie à une autre créature, ne comptant pas qu'elle pût tarder à acoucher plus de quinze jours ou trois semaines. Ce que je leur prédis en les quitant. Elles demeurérent bien étonées en aparence; pour moi sans m'embarasser davantage de ce qui en ariveroit, je la laissai aux soins de sa bone & charitable Maitresse.

REFLEXION.

Je n'ai multiplié ces Observations qu'en vue de faire conoitre la vraye diférence qu'il y a entre les mouvemens d'un Enfant, & ceux d'une môle, des eaux ou des vents. Ces mouvemens

mens d'un Enfant se font si distinctement remarquer par des parties diférentes, qu'il est impossible de les confondre avec ceux de la fausse grossesse, ni de la grossesse contre nature, qui ne sont que de totalité, ni d'avec les mouvemens convulsifs de la matrice, qui ne sont que des trémoussemens de ses parties, sans dureté ni solidité; mais au cas que ces mouvemens ne soyent pas sufisans pour assurer le Chirurgien de ce qu'il cherche, l'on voit pas ces Observations que l'introduction du doigt par lequel on conoît la disposition de la matrice, contribue beaucoup à s'en assurer, sur tout lorsque l'Enfant a aquis un âge assez avancé pour faire grossir le corps de ce viscére, & y doner un volume, non seulement diférent du naturel, mais au delà de celui que lui peut causer le faux germe; ce qui ne peut être sensible & bien sûr avant quatre à cinq mois. L'on trouve pourlors l'orifice intérieur de la matrice exactement fermé, & une portion du col qui s'étend & s'élargit, à mesure que l'Enfant & l'ariére-faix grossissent, que la quantité des eaux augmente, & que le tems de la grossesse aproche de sa fin, jusqu'à ce qu'enfin il se confond, & s'anéantit tellement avec le corps de la matrice, qu'elle ne fait plus avec lui qu'un corps rond, de la figure d'un gros balon. Ainsi pour être assuré par des signes certains que la Femme est grosse d'Enfant, il faut remarquer un mouvement réel & distinct, & de plus reconoître l'état de la matrice, par l'introduction du doigt dans le vagin, qui fait aussi juger à peu près du tems de l'acouchement.

Si ces signes sont d'une grande utilité pour assurer la grossesse de la Femme, ils n'ont pas moins de mérite pour justifier celles qui ne le sont pas. J'en ai vu qui ont soufert de grandes peines, & qui se sont exposées à de terribles extrêmitez, pour prouver leur inocence, faute de Persones qui pussent en rendre un jugement certain, tel que j'ai fait en pareille ocasion.

OBSERVATION XXXIV.

Le 12 Novembre de l'anée 1702, il vint une Fille, qui me fut recomandée par des Persones de considération, qui la croyoient absolument grosse, quoiqu'elle assurât le contraire, & qu'elle mît tout en usage pour le persuader. Elle soufroit une supression de ses menstrues depuis quatre à cinq mois, qui lui avoit causé des dégouts, des nausées, des vomissemens, des vapeurs, des foiblesses, un amaigrissement de tout le corps, & une grande tension au ventre, qui lui donoit la figure de celui d'une Femme grosse. Pour m'assurer de son état je la fis coucher sur le dos & je ne trouvai à son ventre qu'une molesse qui ne me donoit aucun soupçon: je la fis lever ensuite, & j'introduisis mon doigt dans le vagin; je trouvai l'orifice intérieur ouvert, sans que la matrice ocupât plus de volume que celui qui lui est naturel, par où j'assurai que cette Fille n'étoit pas grosse, mais que tous ces accidens lui étoient causez par la supression de ses menstrues. Je lui fis des remédes qui eurent un heureux succès, & elle revint dans la suite dans son état ordinaire.

REFLEXION.

Il ne faut jamais juger sur les aparences; les marques de grossesse en cette Fille qui paroissoient d'abord si plausibles, étoient absolument fausses, mais come les inocentes, aussi bien que les coupables désavouent également leur grossesse; je ne me tiens pour en juger qu'à l'examen que j'en fais. Ce qui me surprend, c'est qu'autant les unes que les autres se livrent avec la même confiance, ou plutot avec la même hardiesse à cet examen, la plupart trompées par la situation ou l'état dans lequel elles ont été engrossées, les unes debout, les autres assises sur un jeune Home, & les autres lorsque leurs menstrues couloient, tems ou situations que les Filles s'imaginent tout-à-fait contraires à ce qu'elles apréhendent; ou enfin s'abandonant par trop de

confiance à des débauchez, qui les assurent qu'ils savent ce qu'ils font, & qu'il n'y a rien à risquer dans leur comerce: ces malheureuses, dis-je, se persuadent qu'elles n'ont rien à craindre; & c'étoient au moins ces raisons qui engageoient les précédentes à être si résolues, & qui leur fesoient nier si effrontément leur grossesse jusqu'à l'extrêmité, par la foiblesse qu'elles avoient de croire leurs séducteurs, qui leur persuadoient qu'elles n'avoient rien à apréhender.

Celle-ci étoit tout oposée; la simplicité regnoit dans son raport; mais come j'en ai vu de toutes les sortes, & que le déguisement est souvent de la partie; il faut que j'avoue que je n'ai jamais cru Fille plus surement grosse, avant que je l'eusse examinée: mais cette croyance changea bientôt en une compassion de son mauvais état, causé par un reflux de l'humeur qui devoit s'évacuer tous les mois. Toute mon atention fut de rapeler la nature à son devoir, par le moyen de légers purgatifs, des désopilatifs, & apéritifs; à quoi je réussis, de maniére qu'en assez peu de tems, les humeurs reprirent leur cours ordinaire, & cette Fille retrouva sa premiére santé: par où elle fut justifiée dans l'esprit de ceux qui en avoient mal auguré.

OBSERVATION XXXV.

Le 8 Décembre de l'anée 1700, l'on me fit voir une grosse gaillarde, qui avoit perdu ses ordinaires sans aucune cause manifeste, dont les mamelles avoient grossi extraordinairement depuis quelques mois, & dont le ventre étoit gros, grand, & aussi éminent que celui d'une Femme grosse de six mois. Je la questionai sur son état; elle me dit fort naturellement qu'elle étoit gaye & enjouée; mais qu'elle étoit d'une bone conduite, que si elle avoit à être débauchée, étant sa maitresse, elle en feroit selon sa volonté; qu'au reste, elle vouloit bien que je fisse ce que je trouverois à propos pour la rétablir dans l'esprit de ceux à qui son indisposition la rendoit suspecte. Je la fis donc coucher sur le dos, les genous élevez, & les talons auprès des fesses. Je trouvai un ventre grand, bien molet & bien gras, sans tension ni dureté. Je la fis lever ensuite, & introduisis mon doigt dans le vagin, en la fesant acroupir ou assoir. Je trouvai la matrice dans son état naturel: ce qui me fit certifier qu'elle n'étoit pas grosse. Elle continua de grossir, mais sans incomodité; le dangereux soupçon se passa par une présence continuelle de sa part: ce qui me fit louer par ceux qui s'étoient moquez de moi, & de mon peu de conoissance.

REFLEXION.

Cette Fille étant d'un grand travail; il n'est pas surprenant qu'elle se portât bien, quoique la nature s'oubliât entiérement; les causes en sont tout évidentes; elle consuma une partie de ce qu'il y avoit de trop chez elle par son grand exercice, & la nature convertissoit l'autre portion en chair & en graisse; c'est pour cela qu'elle devenoit si grosse & si mamelue, à la diférence de celles qui ménent une vie sédentaire, qui ne peuvent soutenir la suspension de cette évacuation, sans soufrir tous les accidens qui sont comuns avec ceux de la grossesse; come cette Fille qui fait le sujet de la précédente Observation. Les Religieuses les plus austéres n'en sont pas plus exemtes que d'autres, quoique la plus grande partie se nourisse fort frugalement; ce qui devroit les empêcher d'engendrer beaucoup d'humeurs.

Quoique cette Fille parût fort assurée, sans s'embarasser de ce qu'on disoit d'elle, elle fut fort contente que je donasse des preuves autentiques de sa sagesse, qui quoique très véritables, ne furent pourtant goutées que dans la suite du tems, tant cette pauvre Fille étoit en mauvais prédicament. Ce qui fait voir combien l'on est plus naturellement porté à croire le mal que le bien.

Voilà les signes univoques ou les marques constantes & assurées que la Femme est grosse d'Enfant; mais à l'égard de toutes les autres, je crois avoir assez fait entendre qu'on ne doit y faire aucun fond: car l'on n'en peut porter de jugement certain qu'après le trois ou le quatriéme mois.

mois: parceque ces signes ou ces accidens de grossesse qui viennent à l'ocasion de la supression des menstrues, du faux germe, de la môle, des eaux, des vents, & de la vraye conception, sont si semblables, que le plus expérimenté Acoucheur s'y peut tromper. Ainsi il est de la prudence de n'assurer que ce que l'on croit hors de doute.

CHAPITRE XII.

Du Flux menstruel & de sa supression.

QUAND les Filles sont parvenues à un certain âge, la nature a trouvé le moyen de les entretenir en parfaite santé, en leur procurant tous les mois une évacuation du sang & des autres humeurs superflues aussi particuliére qu'elle leur est profitable; puisqu'il n'y a que la Femme entre toutes les autres Femelles qui jouisse de cet avantage.

Cette évacuation comence pour l'ordinaire à treize ou quatorze ans, souvent même dans un âge plus avancé, & finit depuis quarante cinq, cinquante, & même continue à quelques unes jusqu'à cinquante quatre ans. C'est le plus comun intervale que j'aye observé depuis qu'elle comence jusqu'à ce qu'elle finisse.

Cet intervale n'est pourtant pas sans exception: car j'ai vu plusieurs Filles chez qui cette évacuation très réglée se fesoit dès l'âge de neuf ans, & j'en ai saigné deux à onze ans du bras & du pié, ausquelles j'ai employé tous les remédes les plus propres pour leur en procurer le retour, étant tombées dans tous les plus fâcheux simptômes que sa supression pouvoit causer.

J'ai même vu & traité une petite Fille de trois ans à laquelle il parut pendant plusieurs mois, & dans un tems à peu près réglé, des marques de sang à sa chemise de la grandeur de la main, dont la supression lui causa un saignement du nez à peu près périodique, qui duroit plusieurs jours, & qui céda aux saignées du bras, aux légers purgatifs, & au régime que je lui fis observer avec autant d'exactitude, que sa grande jeunesse le put permettre.

J'ai aussi vu une Femme à qui cette évacuation cessa dès l'âge de trente quatre ans, sans en avoir soufert aucune incomodité, & j'en ai vu une autre qui avoit eu trente deux Enfans à quarante cinq ans, qui fut le tems que son mari mourut, & qui avoit encore ses ordinaires à soixante & un an qu'elle mourut, étant aussi réglée qu'elle l'avoit été à vingt cinq. Ce qui fesoit regretter la mort du mari à M. Doucet, Docteur en Médecine, dans la pensée que cette Femme auroit encore eu des Enfans, dans un âge qui auroit surpris tout le monde, par raport à celui où elle avoit continué d'avoir cette évacuation.

Je ne traite cette matiére à l'égard des Filles qu'indirectement, & pour prendre la chose jusqu'à sa source, laissant à part les accidens que cette évacuation cause à un grand nombre, avant que de prendre son cours; mais

ſeulement parceque c'eſt une des qualitez des plus eſſentielles à la Femme à l'égard de la groſſeſſe, celle qui y a le plus de part & qui y joue le plus grand rôle. Ce qui fait voir que c'eſt une néceſſité de ſavoir ce que c'eſt que cette évacuation, coment elle s'apelle, pourquoi elle ſe fait, & la cauſe qui la produit & qui l'entretient.

Come j'ai comencé par dire ce que c'eſt que cette évacuation, je dirai ici qu'on l'apelle menſtruale, parcequ'elle arive tous les mois; on l'apelle encore purgation, parceque c'eſt une néceſſité que cette évacuation ſe faſſe, pour que la Femme jouiſſe d'une bone ſanté: car la maladie qui lui arive n'empêche pas le cours de ſes purgations, à moins que ſes humeurs ne ſe trouvent diſſipées dans la ſuite d'une longue maladie; mais leur ſupreſſion rend malade pour l'ordinaire celle qui la ſoufriroit. Les Femmes diſent qu'elles ſont bien réglées, quand cette évacuation ſe fait à des jours fixes, je n'entens pas préciſément les mêmes jours du mois, parceque j'ai vu des Femmes réglées treize à quatorze fois dans un an, mais quelquefois de vingt cinq à vingt ſix jours plus ou moins: c'eſt ce qu'elles apellent réglées. J'ai conu une jeune Femme qui feſoit la remarque depuis pluſieurs anées que ſes régles lui avançoient tous les mois d'un jour. Par exemple, ſi ſes ordinaires avoient comencé de couler le premier jour de Janvier, elles venoient pour la douziéme fois le dix huit Novembre.

D'autres ſe ſervent du nom de malade pour ſignifier cette évacuation: ainſi, ſoit qu'elle ſe faſſe à propos, ou qu'elle ſoit ſuprimée en tout ou en partie, elles diſent je ſuis aſſez malade, ou je ne le ſuis que peu ou point. Le mot de malade eſt fort ſignificatif pour pluſieurs Femmes qui le ſont véritablement. On leur voit un viſage d'une mauvaiſe couleur, les yeux batus au dedans, & plombez aux dehors & aux environs; elles ſont ſi foibles & ſi languiſſantes pendant quelques jours, qu'elles ſont hors d'état de rien faire, & ſont même obligées de garder le lit. D'autres noment cette évacuation leurs fleurs, parceque c'eſt par cette marque qu'elles ſont jugées fécondes, quoiqu'elle ne ſoit pas infaillible, come je l'ai fait voir dans mes Obſervations, ni qu'elles ceſſent auſſitot que la Femme eſt groſſe, puiſqu'il ſe voit des Femmes auſquelles la choſe arive autrement, come je le raporte dans d'autres Obſervations, quoique cela ſe trouve en quelque façon opoſé au cours ordinaire de la nature. Car pour que cette évacuation ſe faſſe à propos, il faut que la Femme ait l'âge compétant, qu'elle jouiſſe d'une bone ſanté, & qu'elle ne ſoit ni groſſe ni nourice.

Je ne fais point auſſi une régle générale de la bone qualité qu'Hippocrate done à ce ſang, non plus que de la mauvaiſe & pernicieuſe que Pline lui atribue. Hippocrate dit que ce ſang eſt ſemblable à celui d'une victime, & ſe caille promtement, ſi la Femme eſt ſaine. Il faudroit pour faire cette remarque, que ce ſang vînt come une belle & large ſaignée du bras bien jailliſſante. Car s'il ne venoit que come un filet, ou goute à goute, il cailleroit infailliblement, come fait pour l'ordinaire celui qui vient par la ſaignée du bras de cette ſorte: or le ſang menſtrual ne venant

nant jamais si abondament que la plus mauvaise saignée du bras, coment ne cailleroit-il pas? Et s'il vient autrement, ne doit-il pas changer le nom de flux menstrual en celui d'une vraye perte de sang?

Pline dit au contraire qu'il n'y a rien de plus pernicieux que ce sang, & l'on ne peut rien ajouter aux mauvaises qualitez qu'il lui atribue, jusqu'à faire mourir les abeilles par sa vapeur, enrager les chiens qui en goutent, & bruler les jeunes plantes qui le touchent. Je vois cependant journellement des Filles & des Femmes qui vont par tout & font toutes choses, quand leurs ordinaires coulent, come quand elles ne coulent point, sans qu'elles causent aucune perte ni domage. Mais j'en vois aussi dont la présence est à craindre quand elles sont en cet état, particuliérement les rousses. J'avois une Servante de cette espéce. Un jour que je donai à déjeuner à plusieurs de mes amis, come le vin blanc est celui que l'on choisit le plus volontiers pour un tel repas, surtout quand on a dessein de manger des huitres, qui est le régal ordinaire de ce pays, j'en avois d'excellent, que cette Servante ala tirer. Mes amis se récrioient sur la bonté de mon vin. Le lendemain étant en pareille fête chez un de ceux qui s'étoient trouvez chez moi, come cet ami, n'avoit que du vin rouge, j'envoyai aussitot querir de mon vin blanc, mais il étoit si gâté, que Persone n'en put boire, & il ne me servit qu'à faire du vinaigre. Cette même Servante aida quelque tems après à saler une partie d'un Cochon, le vaisseau dans lequel il fut mis fut gâté, & celui qui fut salé par une autre Persone & mis par hazard dans un autre saloir, se trouva très bon. On ne peut pas dire que ce fut le défaut du sel qui causa cet accident, puisque le bon marché auquel il est, fait que l'on en met sufisament.

Je pourois aléguer beaucoup de semblables exemples, pour prouver qu'il y a des Femmes dont l'aproche est dangereuse pendant qu'elles ont leurs ordinaires; mais aussi qu'il y en a beaucoup plus dont elle n'est pas plus à craindre, dans ce tems-là, que dans tout autre tems.

A l'égard de la quantité du sang que cette évacuation doit fournir, & du tems qu'elle doit durer, ce sont des choses que l'on ne peut déterminer bien précisément, parceque cette quantité & cette durée, sont non seulement très diférentes dans les diférens sujets, mais souvent dans une même Persone, quand on y fait une exacte atention.

Cette évacuation se fait pour purger la Femme d'un sang superflu dont elle est remplie, soit qu'elle en fasse en plus grande quantité que l'Home; ou que par le défaut de transpiration il s'en dissipe moins. Car la Femme étant destinée pour engendrer en partie & nourir entiérement l'Enfant pendant la grossesse, il étoit absolument nécessaire, ou qu'elle fît plus de sang que l'Home, ou qu'il s'en fît moins de dissipation au travers des pores de la peau.

Les voyes ordinaires par où cette évacuation se fait aux Femmes qui ne sont pas grosses, sont les vaisseaux qui se terminent au fond de la matrice; & c'est par ceux qui se terminent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de ce même viscére qu'elle se fait à celles qui sont grosses, quand

 par

par une cauſe extraordinaire cette évacuation leur arive pendant la groſſeſſe.

Je ne comprens guére coment tant de Grands Homes tels qu'étoient Columbus, Primeroſe, & tant d'autres, ont pu ſe débatre ſi longtems ſur une queſtion ſi facile à décider: il ne faut que la ſeule inſpection de la partie pour en juger déciſivement. L'on verra d'abord que c'eſt au fond de la matrice que l'ariére-faix eſt le plus épais, ce qui eſt une preuve convaincante, que c'eſt en cet endroit que ſont les plus gros vaiſſeaux que cet ariére-faix diminue à meſure qu'il s'étend vers ſon orifice, & qu'il eſt intimement ataché aux parois de cette partie, dont il ferme exactement tous les vaiſſeaux, d'où il ne peut s'échaper la moindre goute de ſang, à moins qu'il ne s'en détache quélque portion, & cette portion détachée ne ſe peut réunir ni ſe reprendre.

Cette vérité ſupoſée, qu'on ne peut pas plus révoquer en doute, que le blanc eſt blanc,& le noir eſt noir;ſi une Femme ſoufre pendant ſept mois l'écoulement de ſes menſtrues, come je l'ai vu ariver, & que je le raporte dans mes Obſervations, ce ſera une néceſſité qu'il ſe détache ſept portions de cet ariére-faix à raiſon d'une portion par chaque mois. Combien après en reſtera-t-il pour porter la nouriture à l'Enfant, dont l'âge avancé & la grandeur doit en exiger beaucoup plus que dans les comencemens de ſa formation où il étoit très petit, & que l'ariére-faix étoit tout entier? Car l'ariére-faix reçoit des vaiſſeaux dans toute ſa circonférence, auſſi bien qu'à ſon centre; mais ces vaiſſeaux ſont d'autant plus petits, qu'ils s'éloignent de ce centre, & l'union générale de ces vaiſſeaux avec l'ouraque, forme le cordon. Ce qui prouve que quand il ſe fait une évacuation périodique chez la Femme groſſe, le ſang doit néceſſairement ſortir des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de la matrice, & que celle qui ſe fait à la Femme qui n'eſt point groſſe, vient directement des vaiſſeaux du fond de la matrice.

Je n'ai jamais trouvé dans toutes les épreuves que j'ai faites, tant aux Femmes qui avoient leur menſtrues, qu'à celles que j'ai acouchées, que la Lune y eût aucune part; car la plus grande partie du Peuple prétend que l'acouchement dépend du tems de la Lune, come aux Femmes d'avoir leurs ordinaires, ſuivant cette maxime.

Luna vetus vetulas, juvenes nova Luna repurgat.

Pour prouver ce que j'avance, il n'y a qu'à examiner ce qui ſe paſſe dans une Comunauté de Filles, ou voir autant de Femmes que j'en vois journellement: loin de trouver qu'elles ayent toutes leurs ordinaires en un même tems, qu'elles coulent en la même quantité, & autant de jours aux unes qu'aux autres, l'on trouvera qu'elles ſont en cela toutes diférentes, & qu'il n'y en aura pas deux où ces circonſtances ſoyent exactement obſervées. Mais au contraire j'ai toujours remarqué, quand j'ai été apelé dans ces ſortes de lieux en tous les tems de la Lune, que quelques unes de ces Filles avoient leurs ordinaires, auſſi bien dans les intervales du Croiſſant,

ſant, de la pleine Lune, & des autres quartiers, que dans le comencement de tous ces tems là; ainſi que les Femmes qui acouchent, & qu'il n'y auroit aucun jour dans l'anée, dans lequel il ne ſe fît quelque acouchement: ce qui fait bien voir que la Lune n'a aujourdui aucune part à l'évacuation qui arive aux Filles ou aux Femmes, non plus qu'aux acouchemens, à la diférence du tems de ces illuſtres Anciens, auquel les Aſtres avoient tant de pouvoir ſur les corps de l'Home, qu'il ſemble que c'étoit une néceſſité d'être un ſavant Aſtrologue pour être bon Médecin. Ce qui avoit doné lieu à cet Adage *Medicus ſine Aſtrologiâ Carnifex.*

La raiſon que l'on a trouvée dans ces derniers tems pour expliquer cette évacuation *périodique*, au moyen de la fermentation qui ſe fait dans les humeurs, dont le vin nous fournit un exemple ſenſible, par celle qui lui arive à l'ocaſion d'un levain qu'il renferme en lui même, qui par une cauſe à peu près ſemblable, ſépare les bons principes d'avec les mauvais; de maniére que par cette fermentation le tartre du vin ſe trouve pouſſé autour du vaiſſeau qui le contient, pendant que la lie eſt précipitée au fond, après quoi le vin demeure pur & net: rien ne paroît plus juſte que cet exemple, & ne porte avec ſoi plus de vraiſemblance.

Pour en avoir une preuve convaincante, il n'y a qu'à faire réflexion au terme dont on ſe ſert quand on goute le vin, lorſqu'il ſoufre cette fermentation, qui lui arive non ſeulement une premiére fois, mais encore en certain tems de l'anée. On dit d'ordinaire que ce vin eſt malade, & que dans quelque tems il n'en ſera que meilleur; ne peut-on pas dire la même choſe de la Femme au tems de cette évacuation; & n'eſt-ce pas la même expreſſion dont quantité de Femmes ſe ſervent, en diſant qu'elles ſont malades, pour faire entendre qu'elles ont leurs ordinaires? L'on peut donc concevoir par cet exemple, que cette fermentation ſe peut faire, à l'ocaſion du levain qui eſt renfermé chez les Filles & chez les Femmes, auſquelles la même choſe arive de la même maniére qu'elle ſe fait au vin lorſqu'il fermente. Après quoi la cauſe de cette évacuation périodique eſt tout évidente: come les diférentes fermentations que le vin ſoufre ſervent à le purifier de toutes ſes impuretez, & à le rendre meilleur, lorſque ſes principes actifs & paſſifs ont eu dans ſa premiére conſtitution leur parfait équilibre, & qu'au contraire ces fermentations ne ſervent qu'à le détruire, quand ſa premiére conſtitution a été viciée par défaut ou par excès de chaleur, de froideur, ou d'humidité; de même auſſi la fermentation menſtruelle maintient les Femmes d'une bone conſtitution dans une ſanté parfaite, & les purge de toutes leurs impuretez: aulieu que la diminution, l'excès, le retardement ou la ſupreſſion totale de cette évacuation, ſont les cauſes les plus ordinaires de toutes les indiſpoſitions des Femmes cacochimes.

CHAPITRE XIII.

De l'utilité des remédes généraux pendant la grossesse.

LEs remédes généraux sont d'une si grande utilité pendant le cours de la grossesse, pour dèsemplir toute l'habitude du corps de la Femme grosse, & pour prévenir quantité d'accidens dont elle est continuellement menacée, ou pour les calmer quand elle en est ateinte, que, sans leur secours, quantité de Femmes acoucheroient avant leur terme, & seroient souvent en danger de leur vie aussi bien que leurs Enfans, qui ne peuvent que dificilement survivre à un acouchement prématuré.

Cette nécessité est plus ordinaire aux Femmes qui ménent une vie mole, aisée & sédentaire, qu'à celles qui manquent de la plus grande partie du nécessaire, & qui travaillent sans cesse; parceque celles-ci dissipent par le travail la plus grande partie de leurs mauvaises humeurs; ce qui fait qu'elles sont moins sujettes aux fâcheuses indispositions de la grossesse; & que quand même elles en sont ataquées, c'est avec beaucoup moins de violence, que celles qui dans le tems qu'elles deviennent grosses, se trouvent gorgées d'humeurs superflues, dont la cause est toujours, mais souvent mal à propos, atribuée à la supression de leurs ordinaires.

Ces indispositions sont la perte d'apétit, le dégout des choses que la Femme aimoit le mieux avant sa grossesse, l'envie de manger des choses extraordinaires, & ordinairement mauvaises, les lassitudes, les nausées, le vomissement, l'opression, la toux, la douleur de dents, la perte de sang, les convulsions, l'enflure des jambes & des piez, qui se comunique quelquefois jusques au dessus des hanches, la dificulté d'uriner, la supression d'urine, l'envie ou la nécessité d'uriner sans cesse, les vapeurs & les sufocations, tous accidens qui cédent pour l'ordinaire aux remédes généraux; ce qui empêche souvent la Femme grosse d'avoir recours au dernier reméde, qui est l'acouchement: aulieu que ces remédes étant négligez, l'on est souvent forcé d'user de ce dernier moyen pour prévenir un plus grand mal.

Au reste, ces remédes sont d'autant plus nécessaires aux Femmes grosses, qu'elles sont hors d'état d'observer la diette, qui pouroit sufire dans un autre tems pour calmer ces simptomes; mais ayant alors besoin de nouriture, tant pour elles que pour leurs Enfans, c'est une nécessité qu'elles en prennent: encore ne peut-on pas les engager à ne manger que de bons alimens, propres à fournir de bons sucs, & faciles à digérer, come la nécessité & la raison le demanderoient. Mais on est souvent contraint de leur laisser prendre ce que leur apétit desire; car si l'on en usoit autrement, ce seroit les exposer plutot à un acouchement avancé, qu'en les laissant vivre à leur liberté.

L'expérience m'ayant donc fait conoître qu'il y a peu de tous ces accidens

dens dont la Femme est ataquée pendant le cours de sa grossesse, qui ne soyent aisément calmez par l'usage des remédes généraux, come sont les lavemens, la saignée, les potions purgatives, sagement administrez, alant toujours du moins au plus, & péchant plutot dans le peu que dans le trop, atendu que le peu se rétablit par une nouvelle addition, & que le trop détruit sans retour: ainsi c'est un abime dont il faut sonder la profondeur avec réflexion, & ne s'y précipiter jamais; c'est ce que j'ai heureusement évité, en prenant ces précautions, come on le verra par quantité d'Observations qui y ont du raport.

Quand je vante l'utilité des remédes généraux pendant la grossesse, & que j'en recomande si expressément l'usage, je n'entens pas que ce soit pour toutes les Femmes grosses en général; puisqu'au contraire un Chirurgien ne peut jamais prendre trop de précautions pour les mettre en pratique. Je crois m'expliquer assez, en disant, pour prévenir les accidens dont elle est continuellement menacée: car quand une Femme jouit d'une santé parfaite dans le tems de sa grossesse, je me dispense absolument d'en prescrire aucun, les regardant come la chose du monde la plus oposée à la nature, & plus particuliérement encore en ce tems là que dans tout autre.

CHAPITRE XIV.

Des Lavemens pendant la grossesse.

L'USAGE des Lavemens est si généralement aprouvé, que ce seroit inutilement que j'en parlerois, si quantité de Femmes qui ont leurs scrupules en Médecine, aussi bien qu'en beaucoup d'autres choses, ne croyoient faire un grand mal d'en prendre sans le conseil d'un Médecin ou de leur Acoucheur. C'est uniquement ce qui m'oblige de faire conoître l'avantage qui leur revient d'en continuer l'usage pendant tout ce tems là.

L'on peut donc dire que le Lavement est un reméde très utile aux Femmes, qui pendant leur grossesse ont le ventre paresseux ou constipé, à celles qui sont sujettes aux vapeurs, aux sufocations, aux nausées, aux douleurs de colique, aux dissenteries, ou aux autres accidens de la grossesse. En apropriant chaque Lavement à chacun de ces accidens en particulier; parcequ'il n'y a aucun reméde qui soit plus conforme à la raison & à l'expérience: car quel reméde pouroit plus promtement que celui-là, détremper & amolir les matiéres endurcies dans les gros intestins, & déterminer par bas les humeurs séreuses, gluantes ou visqueuses, contenues dans l'estomac, qui causent les nausées & les vomissemens? Quel autre reméde pouroit mieux rafraichir, & tempérer toute la masse des humeurs, par le moyen du chile, auquel il comunique cette qualité, lorsque ces hu-

meurs échaufées donent ocasion par leur trop grand mouvement, aux vapeurs & aux sufocations? Et enfin quel autre remède pouroit plus promtement calmer les douleurs de colique & la dissenterie, par l'adoucissement qu'il porte sur la partie même qui soufre, & cela sans causer aucun préjudice aux Persones qui le reçoivent; à moins que l'ignorance ou la méprise n'en soit la cause, come je l'ai vu ariver dans une ocasion dont je vais parler.

OBSERVATION XXXVI.

Le 4 Septembre de l'anée 1704. un Gentilhomme de cette ville pour éviter les frais de l'Apoticaire, fit faire par la Femme de Chambre de son épouse un Lavement, dont il crut avoir besoin, quoiqu'il se portât assez bien. Cette Fille prit, pour en faire la décoction, la petite Titimale pour de la Mercuriale, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance; elle y ajouta le miel comun, & dona ce Lavement à son Maitre, qui ressentit à l'instant des douleurs come si on lui avoit fiché un fer rouge dans l'anus, & par tout le bas ventre. L'on ne trouva pas de plus promt secours que d'en doner plusieurs autres, tant émolians, rafraichissans, anodins, que d'acres, de purgatifs, & enfin de toutes les espéces, dont il n'en rendoit aucun, par l'étrange inflamation que ce premier clistére avoit causée dans ses entrailles. Il mourut dans les tourmens les plus terribles. Ce qui fait voir la nécessité qu'il y a d'être atentif à tout ce qui doit entrer dans le corps humain, puisque les remédes les plus simples & les plus inocens par eux-mêmes, étant mal dispensez, peuvent causer la mort.

Entre tous les remédes dont une Femme grosse peut se servir, les Lavemens tenant le premier lieu, il n'y a guére d'accidens qui ne cédent à leur usage, lorsqu'ils sont administrez suivant la complexion de la Persone, & selon la nature de la maladie & des accidens qui l'acompagnent.

Ces Lavemens seront choisis entre les purgatifs, les anodins, & les déterfifs. Les purgatifs sont pour les Femmes qui sont d'une complexion vigoureuse, & d'un tempérament fort & robuste, qui ont le ventre très constipé; & lorsque les plus simples n'ont produit aucun effet, les déterfifs sont pour les moins fortes; & les anodins seulement pour apaiser les douleurs de la colique & de la dissenterie, ou seulement pour humecter & rafraichir les intestins.

Les purgatifs seront composez d'une décoction émoliante & purgative, come sont les feuilles de Mauves, de Fumeterre, de Mercuriale, de Violiers, de Seneson, Pariétaire, & autres semblables, avec les miels de Fumeterre ou de Mercuriale, le Linitif simple, ou fin, ou le Catolicon double de Rhubarbe. Les déterfifs seront faits avec l'Aigremoine, le Bouillon blanc, les feuilles de Roses, la Camomile, & le Mélilot, à quoi l'on ajoutera les miels Rosat ou Violat. Et les Anodins, avec le Bouillon de tripes,

la

la tête de Mouton, avec ſa laine, & la graine de lin. On en poura compoſer qui tiendront le milieu, c'eſt-à-dire, qui tiendront des uns & des autres, que l'on préparera avec la ſimple décoction de ſon de froment, lavé ou non, de ſimple petit lait, ou avec l'eau de riviére, ſans aucune addition: ce ſont ceux que je conſeille le plus ſouvent, & dont beaucoup de Femmes reſſentent de très bons effets, depuis le comencement de leur groſſeſſe juſques à la fin.

OBSERVATION XXXVII.

En l'anée *1696.* une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, à qui ſon ventre naturellement pareſſeux, le devint encore davantage dès le comencement de ſa groſſeſſe, me conſulta pour ſavoir ce qu'elle pouroit faire, afin de s'en procurer la liberté. Je ne trouvai rien qui pût mieux remplir ſon intention & la mienne, que le continuel uſage des Lavemens; ce qui me fit lui en conſeiller de purgatifs dans le comencement, compoſez avec deux onces de miel Mercurial, & une once de linitif ſimple, dans une décoction émoliante, qu'elle ne rendoit qu'en partie, & dont le reſte lui feſoit ſoufrir des douleurs continuelles: ce qui me fit changer le linitif ſimple au linitif fin, & le miel mercurial au violat, & enfin le linitif au catolicon double, avec aſſez peu de ſuccès, ſon ventre n'en étant que plus pareſſeux, juſqu'à ce que je lui en euſſe fait doner de petit lait bien clair, tout ſimple, & ſans aucune addition, dont elle ſe trouva beaucoup ſoulagée, & elle en continua l'uſage juſques au tems de ſon acouchement, qui fut très heureux.

REFLEXION.

Le peu de parties acres & purgatives qui ſe rencontroient tant dans le miel que dans le linitif & le catolicon double, quoique en aparence corigées par la caſſe, & les autres drogues lubrifiantes, qui entroient dans la compoſition de ces Lavemens, ne laiſſoient pas de cauſer de la chaleur & de l'irritation aux inteſtins, qui aulieu de recevoir le ſecours que j'eſpérois leur procurer, par le moyen de ces remédes, produiſoient un effet tout opoſé, puiſqu'ils endurciſſoient davantage ces matiéres, & rendoient le ventre plus pareſſeux qu'auparavant: ce qui ne paroiſſoit que trop par les douleurs preſque continuelles que cette Dame reſſentoit depuis leur uſage, & qui continuérent juſqu'à ce que je lui en fis prendre d'autres compoſez de petit lait bien clarifié, & ſans addition d'aucune autre drogue, dont l'effet fut ſi heureux, que les inteſtins s'en étant trouvez rafraichis & humectez, les douleurs ceſſérent, & la malade rendit ces Lavemens avec facilité, & ſon ventre devint plus libre; ce qui l'engagea à en continuer l'uſage, juſqu'au tems de ſon acouchement, qui fut promt & heureux, ainſi que dans ſes groſſeſſes ſuivantes.

Ce qui fait voir qu'il ne faut pas s'obſtiner à continuer l'uſage des remédes, & même de ceux qui paroiſſent les plus convenables à nôtre intention; mais qu'il ne faut perſévérer dans leur uſage qu'autant que l'effet le juſtifie, ſinon en éprouver d'autres, come je fis en cette ocaſion, qui eurent un ſuccès avantageux, quoique la raiſon ſemblât y être opoſée.

J'aurois un nombre infini d'autres Obſervations à raporter ſur l'utilité des Lavemens, pour apaiſer quantité d'autres accidens, auſquels les Femmes groſſes ſont ſujettes, afin de leur en in-

insinuer l'usage; si toutes celles qui en usent n'éprouvoient pas journellement l'utilité de ce remède par leur propre expérience.

CHAPITRE XV.

De la Saignée pendant la grossesse.

QUOIQUE le sang soit le trésor de la vie, il peut être aussi la cause de la mort, ou par sa trop grande quantité, ou par ses mauvaises qualitez; ainsi une ou plusieurs Saignées faites à propos pendant la grossesse, peuvent empêcher les Femmes de tomber dans de fâcheux accidens: mais aussi, ne faut-il pas suivre inconsidérément une pratique mal fondée, & qui n'est apuyée ni sur la raison ni sur l'expérience, en saignant indiférement toutes les Femmes grosses, lorsqu'il n'y en a aucune nécessité: car il n'y a pas moins à craindre des Saignées faites à contretems, qu'il y a lieu d'espérer un bon effet de celles qui sont prescrites avec prudence. Je n'ai guére employé la Saignée qu'aux Persones qui sont d'une constitution fort plétorique, ou lorsqu'une Femme dans le comencement de sa grossesse ne peut user que de mauvais alimens, & qu'elle soufre un dégout, généralement pour tous ceux qui sont capables de produire un bon suc & une bone nouriture. Je la conseille aussi à celles qui ont des lassitudes, des envies de vomir, des vomissemens, des foiblesses, ou quelque légére perte de sang, qui sont les marques les plus évidentes d'une surcharge d'humeurs dont l'Enfant trop délicat ne peut consumer qu'une partie; ensorte que la nature a besoin d'une évacuation, qui ne se peut faire plus comodément & plus promtement que par la Saignée.

Mais quand une Femme se porte bien, & qu'elle n'a aucun de ces accidens, je ne regarde pas seulement la Saignée come inutile, mais come très préjudiciable; puisque le sang fournissant la nouriture de l'Enfant, une Saignée faite mal à propos, est capable de faire avancer l'acouchement, come les Observations suivantes le justifient.

OBSERVATION XXXVIII.

Madame la Comtesse de .... quoique d'un tempérament sanguin, & assez replette, jouissoit d'une fort bone santé pendant sa grossesse, sans se plaindre d'aucune des incomoditez ausquelles quantité de Femmes sont sujettes en ce tems là. Elle me fit dire le 13 de Mars de l'anée 1697 de venir la voir du matin pour la saigner. Je lui représentai inutilement qu'elle n'en avoit aucun besoin, & que je ne l'avois pas saignée dans sa premiére grossesse, dont elle s'étoit si heureusement tirée. Elle le voulut absolument, & je fus obligé d'obéir; je lui tirai deux palettes de sang; elle soutint la saignée parfaitement bien; il s'en manquoit au moins douze jours, selon

ſelon ſon calcul, que les neuf mois ne fuſſent acomplis : je dis au moins, puiſqu'il s'en faloit ce tems là, ſuivant le calcul du retour de M. ſon époux d'un long voyage. La Dame reſſentit le ſoir de légéres douleurs ; elle m'envoya chercher ; je l'acouchai la nuit d'un garçon, qui étoit ſi petit, qu'il n'y avoit nulle aparence qu'il pût vivre, ne croyant pas qu'il eût plus de ſept mois & demi ou environ. Il n'a pas laiſſé cependant de ſe faire nourir, & ſe porte encore fort bien, étant à préſent un grand garçon.

REFLEXION.

Cet acouchement fut avancé par l'obſtination qu'eut cette Dame à vouloir être ſaignée ſans néceſſité & contre mon ſentiment. L'Enfant n'avoit probablement de nouriture que ce qui lui en étoit néceſſaire pour vivre, la Saignée lui en déroba une partie ; ce qui l'agita tellement, & lui fit faire de ſi violens mouvemens, que la matrice s'en trouva irritée, & ne put le retenir plus longtems, & par une ſuite néceſſaire l'acouchement s'enſuivit.

La complexion replette de cette Dame s'acordoit aſſez avec le conſeil de quantité de ſes bones amies à lui faire une ſaignée, come elle le ſouhaitoit, & il ſembloit qu'il n'y eût aucun riſque à l'exécuter : cependant toutes ces prétendues néceſſitez ne m'ébranlérent point, me tenant toujours à ne faire aucun reméde à une Femme groſſe qui ſe porte bien : car que peut-on ſouhaiter mieux ? Ce qui me confirme de plus en plus dans ma métode ordinaire de ne jamais conſeiller la Saignée dans le cours de la groſſeſſe ſans une néceſſité tout évidente.

Je ne fais pas auſſi beaucoup de cas du ſpécieux prétexte dont on ſe ſert pour autoriſer la Saignée des Femmes groſſes, en diſant que l'Enfant au comencement de ſa formation, n'a pas beſoin de beaucoup de nouriture ; & que n'ayant conſumé qu'une partie de celle que ſa Mére a dû lui fournir juſqu'à la moitié du terme de ſa groſſeſſe, il eſt à propos de la ſaigner en ce tems là, pour la délivrer de la plénitude dont elle doit être ſurchargée. La plupart des Femmes ſont même ſi bien prévenues de cette prétendue néceſſité, par une tradition qui paſſe chez elles de l'une à l'autre, qu'il y en a peu qui ne ſe cruſſent en danger d'avoir un mauvais acouchement ſi elles ne ſe feſoient ſaigner à la moitié de leur terme. Pour moi, ſi l'on m'oblige à déclarer librement ma penſée ſur cette pratique, je n'héſiterai point à dire que je la trouve ridicule & pernicieuſe : car ce n'eſt pas aſſez qu'une Femme groſſe ait beſoin d'être ſaignée, il faut encore qu'elle n'y ait point de répugnance, qu'elle la ſoutienne bien, & qu'elle ait de bons vaiſſeaux, atendu que ſi les vaiſſeaux ſont ſi petits & ſi mauvais, qu'ils ne fourniſſent pas du ſang abondament, & que le ſang ne coule qu'au long du bras, ou goute à goute, une telle Saignée eſt plutot préjudiciable qu'utile : ſi la Femme groſſe ne ſoutient pas bien la Saignée, & qu'elle tombe en foibleſſe, elle ſera en danger de ſe procurer un acouchement prématuré : & ſi enfin elle y a de la répugnance, la Saignée opérera plutot un mauvais effet qu'un bon : mais come il n'y a qu'une longue pratique qui puiſſe doner lieu de faire là deſſus des réflexions judicieuſes, l'Obſervation qui ſuit fera mieux voir ce que l'on doit penſer là deſſus, que je ne le puis dire.

OBSERVATION XXXIX.

Une Dame fort replette, & d'un tempérament ſanguin, qui apréhendoit beaucoup la Saignée, qui ne la ſuportoit qu'avec peine, & qui étoit ſujette à des évacuations, leſquelles étoient plutot des pertes de ſang que de ſimples écoulemens de menſtrues, fut très incomodée pendant le cours de ſa premiére groſſeſſe, eut un long & dificile travail, la fiévre du lait violente, & ſoufrit enfin tous les accidens que les bons Praticiens prétendent devoir être prévenus par la Saignée, plus ou moins réitérée, ſuivant que

la néceſſité le requiert, pendant la durée de la groſſeſſe, & même dans un travail de cette nature; mais la crainte de faire avancer l'acouchement pendant la groſſeſſe, ou de le rendre pire lorſqu'elle ſeroit en travail, par la répugnance que la Dame y avoit, l'emporta ſur la néceſſité de ce reméde ſi utile, avec promeſſe que ſi la Dame redevenoit groſſe, il n'y auroit ni raiſon ni crainte qui pût m'empêcher de la mettre en pratique.

Cette Dame redevint groſſe deux ans après; mais ſes incomoditez furent moindres, ce qui me fit un peu perdre de l'empreſſement que j'avois témoigné pour la Saignée, prévenu que j'étois de la grande révolution qui arivoit à cette Dame, quand elle étoit ſaignée, ſoit à l'ocaſion d'une fiévre continue, ou de quelqu'autre maladie, qui demandoit ce reméde, ſans que la groſſeſſe y eût part, d'autant plus qu'elle étoit très dificile à ſaigner, n'ayant que de petits vaiſſeaux roulans & profonds, & qu'elle avoit été mal ſaignée, & manquée quantité de fois: mais enfin le tems de l'acouchement aprochant, l'effet de ce reméde étoit trop vanté pour avancer l'acouchement, le rendre plus facile, diminuer les douleurs du travail, & en rendre les ſuites heureuſes, pour le négliger. La Dame en prenant ſon parti ſut bien vaincre ſa répugnance, mais non pas ſa peur. Je lui tirai deux palettes de ſang; elle n'en parut preſque pas émue; ce qui n'empêcha pas qu'elle n'eût une légére foibleſſe après que ſon bras eût été bandé, & qu'elle n'acouchât la nuit, quoiqu'elle fût encore à plus de quinze jours près de ſon terme. Pour la même raiſon que j'ai dite dans l'Obſervation précédente, l'Enfant qui étoit un garçon, étoit auſſi très petit, qui néanmoins ſe fit nourir, & s'eſt depuis très bien porté.

REFLEXION.

Si j'euſſe inconſidérément ſaigné cette Dame à quatre mois & demi come je l'aurois dû faire, ſelon le comun uſage, d'autant plus qu'il paroiſſoit y avoir une véritable néceſſité, elle n'auroit pas moins acouché dans ce tems là, quoique très peu avancée, qu'elle le fit lorſqu'elle fut ſaignée, ne raportant la cauſe de cet acouchement prématuré, qu'à l'émotion que cauſa la Saignée à toute l'habitude du corps, dont la matrice reſſentit les principaux effets, tant par elle-même, que par les ſecouſſes que lui cauſa l'Enfant: j'eus peur qu'il ne lui arivât quelque choſe de fâcheux, lorſque je lui vis cette légére foibleſſe: ce qui montre bien qu'il ne ſufit pas que la Saignée ſoit jugée néceſſaire, pour la mettre en exécution dans le tems de la groſſeſſe, mais qu'il faut encore que la Femme groſſe n'y ait point de répugnance, qu'elle la ſoutienne bien, & que ſes vaiſſeaux ne ſoyent pas tout-à-fait mauvais & dificiles à ouvrir.

CHAPITRE XVI.

Des Potions purgatives.

LORSQU'UNE Femme groſſe ſoufre les accidens qui acompagnent ordinairement ſon état, & que la ſaignée qui eſt un des plus puiſſans remédes pour les apaiſer, n'a pas de lieu, pour les raiſons qui ont été rapor-

portées dans le Chapitre précédent; ensorte que c'est une nécessité absolue de lui faire quelques remédes, pour éviter le danger d'un acouchement prématuré, il faut pourlors chercher ce secours dans les purgatifs, & se servir dans les comencemens, des plus simples, pour venir ensuite aux plus composez, supose que l'usage des simples ne sufise pas; & tâcher par ce moyen de soulager la malade autant qu'il est possible.

La saignée n'est pas un reméde qui soit nécessaire pour tous les accidens qui arivent à la Femme grosse; il y a des indispositions ausquelles la saignée est tout-à-fait contraire, où il n'y a que la seule purgation qui puisse produire un bon effet; parceque par la saignée l'on évacue aussi bien les bones humeurs que les mauvaises. Il n'en est pas de même de la purgation, qui vide promtement les premiéres voyes, où il se trouve d'ordinaire quantité de superfluitez, & c'est là l'intention que l'on doit avoir pour la mettre en pratique; ce qu'on ne doit jamais faire qu'après une sérieuse réflexion, & en prenant les mêmes mesures que j'ai prises en quantité d'ocasions.

Il ne faut se servir pour purger les Femmes grosses que des purgatifs les plus simples & les mieux conus, dont l'effet n'est jamais à craindre; come sont le Séné, la Rhubarbe, le Cristal minéral, le Sel Végétal, la Mane, la Casse, le Linitif fin, le Catolicon double de Rhubarbe, les Sirops de fleurs de Pécher, de Roses pâles, de Chicorée simple & composé, & de celui de Pomes laxatives. Il n'y a aucun de ces remédes qui puisse produire un mauvais effet, pourvû que l'on soit réservé sur la dose, sans quoi les meilleures choses deviennent mauvaises, & leur usage, trop réitéré, ne laisseroit pas aussi de faire du dèsordre.

L'on voit dans le Livre de M. Mauriceau que ce sont des fautes de cette nature que comettoient plusieurs Médecins, qui n'avoient pas toute l'expérience nécessaire pour bien traiter les maladies des Femmes grosses, qui l'ont obligé d'écrire contre eux avec un peu de vivacité dans plusieurs de ses Observations: mais sans vouloir décider s'il en a dû user de cette maniére, je ne puis pourtant m'empêcher de dire que ces Messieurs là ne se dèshonoreroient pas, quand ils comencent à pratiquer leur Art, s'ils vouloient bien, sans conséquence, comuniquer avec les Chirurgiens qui acouchent, pour traiter conjointement les Femmes grosses; ils éviteroient par là de faire des fautes, que je veux bien taire, de crainte de passer pour envieux ou pour médisant.

Au reste, come il y a quantité d'Observations dans les Chapitres suivans, qui font voir les avantages que beaucoup de Femmes grosses ont ressentis de l'usage des Potions purgatives; ce seroit inutilement que je grossirois ce Chapitre, en raportant un grand nombre de faits concernans cet Article, n'ayant rien de plus utile à dire là dessus, que d'avertir les Chirurgiens qui ont ocasion, sur tout à la campagne, d'ordoner quelques remédes aux Femmes grosses, que l'usage des violens purgatifs leur est toujours pernicieux, come sont, par exemple, la Gome-gutte, le Jalap, la Scamonée, la Coloquinte, & d'autres purgatifs, qui sont capables d'avancer l'acouchement.

Mais come il y a des Filles tout-à-fait dénaturées, qui, loin de chercher dans l'usage des remédes doux & benins, les moyens de conduire leur grossesse à une heureuse fin, ne souhaitent rien tant que de se défaire de leurs Enfans, non seulement aux dépens de leur santé, mais même de leur propre vie, & qui trouvent des gens assez livrez à l'iniquité pour leur doner de ces pernicieux remédes: c'est dans cette vue que je raporte les exemples qui suivent, afin de doner toute l'horreur possible de ces sortes d'homicides, qui, pour rester impunis dans cette vie, ne seront punis que plus griévement dans l'autre, où rien ne demeure sans punition.

OBSERVATION.

Une jeune Fille au désespoir de sa grossesse, mit tout en pratique pour la faire évanouir. Elle se servit pour cela pendant un très longtems de breuvages faits avec la Rue, la Sabine, & d'autres herbes de cette nature, sans oublier plusieurs saignées du bras & du pié; mais n'ayant pu continuer si longtems l'usage de tant de drogues, sans que plusieurs Persones en eussent conoissance, on en informa le Curé de la Paroisse. Cette artificieuse Fille dans les réponses qu'elle fit aux questions de ce Pasteur, ne manqua pas de vouloir justifier l'usage des remédes qu'elle prenoit pour les incomoditez ordinaires à son sexe, & joignit à toutes ces raisons les sermens & les larmes, pour le persuader de son inocence: cependant tout prévenu qu'il étoit de son état & de sa mauvaise conduite, il ne put empêcher l'exécution de son mauvais dessein. Elle joignit dès le soir une pome de coloquinte à cette potion ordinaire; ce qui lui causa des tranchées si violentes pendant toute la nuit, que les cris qu'elle fit, obligérent plusieurs fois ses voisines de courir à elle pour lui doner leur secours, qu'elle refusa toujours avec obstination, n'ayant pas même voulu dans la suite ouvrir sa porte, que l'on fut obligé de rompre; & le jour suivant on la trouva morte, toute baignée de son reméde, & en ayant encore un auprès d'elle tout prêt à prendre. Elle fut ouverte, & l'on trouva qu'elle étoit grosse d'un Enfant qui paroissoit avoir environ six mois.

OBSERVATION.

Une jeune Servante de cette ville, que sa Maitresse croyoit sage & vertueuse, fut ataquée d'une maladie de langueur, dont on raportoit la cause, à une totale supression de ses menstrues: elle fut traitée pendant plusieurs mois par un Médecin aussi entendu dans son Art qu'il étoit sage & prudent, qui n'oublia rien pour tâcher de rapeler la nature à son devoir, & dona à cette pauvre malade, qui étoit fort enflée, tous les remédes qui sont les plus usitez pour lever les obstructions, & rétablir le cours ordinaire des humeurs; à quoi il réussit si bien, qu'un jour cette malade vida subitement de la matrice une quantité d'eaux, qui furent vues par plusieurs

Per-

Persones, en présence de sa bone Maitresse, qui la fit mettre aussitot au lit, où elle acheva de se guérir, & d'où elle se releva huit ou dix jours après en parfaite santé, & son ventre abaissé côme avant sa maladie, à l'honeur & gloire du Médecin.

L'anée ensuite cette pauvre Fille se trouva encore ataquée de la même maladie, & fut traitée come elle l'avoit été la premiére fois, avec un succès bien diférent; car soit qu'elle ne se contentât pas des remédes qui lui étoient prescrits par le Médecin, ou qu'elle n'eût pas la force d'en continuer l'usage, elle tomba en foiblesse dans l'opération d'un violent purgatif, qui la fit aussi vomir quantité de fois. M'étant trouvé dans le quartier, on me pria d'entrer & de la voir, où après l'avoir longtems examinée, je l'assurai certainement morte, & conseillai au Maitre & à la Maitresse de la faire ouvrir, pour conoître à fond cette maladie, dont en mon particulier je n'ignorois pas la cause. Ils me crurent, & envoyérent le soir me prier d'en faire l'ouverture, en présence d'un Médecin & de deux de mes Confréres. Come il ne m'importoit pas de savoir l'état des parties contenues dans les ventres supérieur & moyen, je me fixai à l'examen de l'inférieur, que j'ouvris, aussi-bien que la matrice, dans laquelle je trouvai, come je le croyois bien, un Enfant, qui nous parut avoir cinq à six mois, & qui étoit de travers, avec les bras étendus d'un côté & de l'autre, situation toute diférente de celle dans laquelle les Auteurs nous les disent être dans ce tems là; j'ouvris ensuite le ventricule, dont la membrane intérieure ou veloutée, étoit come desséchée & très rouge, que nous jugeames être un effet de l'inflammation qu'elle avoit souferte dans les violentes contractions, & dans les cruels efforts que le reméde lui avoit causez, n'y ayant pas trouvé la moindre portion de cette humeur mucilagineuse, dont elle est enduite dans l'état naturel.

Come je ne cherchois pas autre chose, je remis toutes ces parties dans la cavité du ventre, & fis la suture du cadavre. Tout le monde parut surpris de ce fâcheux spectacle; mais plus particuliérement sa Maitresse, qui l'avoit toujours regardée come une Fille fort simple, & incapable de s'abandoner à un tel excès.

REFLEXION.

Le Médecin qui traitoit cette Fille fut étrangement surpris, quand il sut ce qui s'étoit passé, vû qu'il ne lui donoit que des remédes fort simples, dans l'usage desquels il n'y avoit rien à risquer, sans songer que cette rusée ne prenoit aucun des siens, mais bien ceux d'autres gens mal intentionez, qui voyant que la grossesse se confirmoit par les mouvemens de l'Enfant, lui en donérent des plus violens, dans la crainte continuelle où elle étoit, par l'épreuve qu'elle avoit faite l'anée précédente du mauvais succès des remédes de son Médecin ordinaire, qui au lieu d'avoir opéré l'effet qu'elle en avoit atendu, l'avoient conduite jusques au terme de son acouchement, où après quelques légéres douleurs qu'elle avoit passées sans se plaindre, & les eaux s'étant subitement écoulées sans aucune précaution, dont la maitresse crioit victoire, dans l'espérance que sa servante aloit être guérie, étoient celles qui précédérent l'Enfant dont elle acoucha la nuit suivante, & qui fut enlevé de la maison, sans que sa crédule maitresse prévenue en faveur de cette Fille libertine, en eût conoissance; ce qui s'exécuta avec d'autant plus de

de facilité que cette maitresse étoit une jeune Femme qui n'avoit point encore eu d'enfant. Ces deux Observations sont plus que sufisantes pour faire voir de quelle conséquence sont les remédes violens, dans le cours d'une grossesse, & en même tems combien une Fille débauchée a quelquefois de peine à faire perdre son fruit, puisque souvent elle ne le peut faire sans s'exposer elle-même au danger évident de perdre la vie.

CHAPITRE XVII.

Du Vomissement qui arive à la Femme grosse.

IL y a des Femmes qui jugent de leur grossesse dès le moment qu'elles l'ont contractée ; parcequ'elles ont gouté pendant l'acte génératif un plaisir beaucoup plus grand que celui qu'elles avoient coutume de ressentir, suivi d'une légére douleur vers le nombril, d'un frisson général par tout le corps, & que la semence éjaculée & reçue dans la matrice, s'y est conservée.

Le mari de son côté ressent au tems de l'éjaculation une espéce de sucement au bout du gland, qui dans l'extase de la volupté, ne laisse pas d'être acompagné de quelque sorte de douleur.

Ce fut sur un aveu de cette nature qui me fut fait par un mari & une Femme de mes amis, que j'assurai son épouse d'être grosse dès ce tems là; ce qui se trouva si juste, qu'il n'y eut que de minuit à midi de plus que les neuf mois, à compter jour pour jour, & heure pour heure, de l'action à l'acouchement.

Quoique l'on trouve beaucoup d'aparence de vérité dans cette expérience; elle n'est pourtant pas infaillible, & elle a ses dificultez, quoique l'on y voye à peu près ce qui peut persuader que la génération doit s'en ensuivre, selon le sentiment de quelques Auteurs modernes. Mais come toutes les Femmes ne font pas assez d'atention à juger du moment de leur grossesse, ou qu'elles n'y sont pas toutes également sensibles; je ne parle de ces marques de conception, que selon l'observation que j'en ai faite, pour traiter du Vomissement dont elle est la cause, laissant cette question à décider à d'autres plus capables que moi, come je l'ai declaré dans la Préface de ce Livre.

Quoiqu'il y ait des Femmes assez éclairées pour savoir juger de leur grossesse dès le moment que l'acte a été acompli; il y en a d'autres aussi qui ne s'en aperçoivent que par le Vomissement, qui la suit de si près, que j'en ai vu tomber dans cet accident dès la premiére journée qu'elles étoient devenues grosses, parceque dès le moment que la conception s'est faite, la matrice soufre une contraction, qui est une action extraordinaire & sensible à cette partie, qui reçoit un rameau de la huitiéme paire des nerfs du cerveau, aussi bien que l'orifice supérieur de l'estomac, de maniére que ce nerf se trouvant ébranlé par ce sentiment douloureux, comunique

nique ſon ébranlement à l'orifice ſupérieur de l'eſtomac, & cauſe le Vomiſſement par la coreſpondance que cette branche de nerf entretient entre ces deux organes.

Cette ſimpatie de la matrice avec l'eſtomac, eſt ſi ſenſible & ſi évidente chez quelques Femmes, qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'elles ſoyent groſſes pour en reſſentir les effets, puiſque la ſeule action du coït leur cauſe le Vomiſſement; quelques-unes m'ayant conſulté à ce ſujet, mais une particuliérement, à laquelle cet accident étoit très ordinaire.

Il n'eſt pas même néceſſaire que le coït intervienne pour prouver cette ſimpatie, puiſque j'ai vu des Filles qui reſſentoient les mêmes douleurs que ſoufre d'ordinaire une Femme en travail, avec un Vomiſſement des plus violens dans le tems que leurs régles étoient prêtes à couler, par l'irritation que la matrice ſoufroit pourlors: l'une de ces Perſones étoit fille d'un Oficier de Judicature, & l'autre celle d'un Artiſan, auſquelles il n'y eut qu'un ſeul & unique reméde qui ſe trouvât propre à les guérir de cette incomodité, qui fut le mariage. Je les ai acouchées toutes deux; elles m'ont avoué que les douleurs de leurs acouchemens étoient beaucoup moindres que celles qu'elles ſoufroient tous les mois, avant qu'elles euſſent leurs ordinaires.

Cette étroite coreſpondance qui ſe rencontre entre l'eſtomac & la matrice, par le moyen des branches de ce nerf, ne produit pas toujours le même effet, mais ſeulement à quelques Femmes: car il y en a quantité d'autres qui ſont groſſes d'un mois, de ſix ſemaines, & quelquefois de deux mois ſans vomir; parcequ'à celles-ci le Vomiſſement n'eſt cauſé que par l'abondance des humeurs ſuperflues, que la ſupreſſion de leurs régles retient chez elles, dont l'Enfant, à cauſe de ſa petiteſſe, ſelon le dire des Auteurs, ne pouvant conſomer qu'une partie, la nature eſt obligée de ſe décharger du reſte; ne trouvant pas de lieu plus propre pour cet effet que l'eſtomac, tant à cauſe de ſa ſituation, de ſa diſpoſition, que de ſon uſage; enſorte que c'eſt par où cette décharge ſe fait plus aiſément. De plus ſa ſituation facilite cette décharge, en ce qu'il eſt au milieu du corps, come un lac dans lequel il aborde des ruiſſeaux de toutes parts.

Sa diſpoſition y contribue auſſi, parcequ'il eſt toujours prêt à recevoir ce qui lui eſt envoyé des parties ſupérieures; & come les Femmes par leur tempérament abondent en humiditez, & ſurtout quand elles ſont groſſes, & ces humiditez venant en partie à ſe décharger dans la bouche par les conduits ſalivaires, dont une partie eſt évacuée par le crachement, l'autre tombe dans l'eſtomac, d'où s'enſuit la perte d'apétit, la dépravation du gout, & le Vomiſſement.

L'apétit diminue encore ou ſe perd entiérement chez quelques Femmes groſſes, lorſque les humeurs ſuperflues viennent à tomber dans leur eſtomac, où elles détrempent la liqueur qui ſe conſerve dans les replis de la membrane intérieure de ce viſcére, & en émouſſent les pointes, de maniére qu'elles empêchent que cette liqueur ne fermente, ou ſont du moins cauſe que ſa fermentation n'eſt qu'imparfaite, & qu'elle ne produit qu'un

ſen-

sentiment très léger & confus à cette membrane, d'où s'ensuit la perte de l'apétit, plus ou moins grande: ce qui oblige la Femme grosse à exciter son gout par l'usage des mauvais alimens & non acoutumez, dont il ne résulte qu'un mauvais chile, qui done ocasion à des gouts de plus en plus dépravez. Sur quoi l'on fait quantité d'histoires, lesquelles tout incroyables qu'elles paroissent, ne laissent pas d'être vrayes. J'en ai vu une manger des vidanges de poissons toutes crues, lorsqu'il ne tenoit qu'à elle d'avoir le poisson entier, le faire cuire & bien aprêter. J'en ai vu d'autres ne pouvoir sentir ni voir de viande, de pain, ni de soupe. Il n'est pas croyable ce que quantité de Femmes m'ont assuré d'avoir mangé; & ce qui est de plus surprenant, c'est que par une mauvaise honte, elles ne veulent presque jamais dire ni demander ce qui leur fait envie; & cela les réduit à de telles extrêmitez, que j'en ai vu une qui eut envie d'un cochon de lait dont un voisin soupoit, duquel elle n'osa non seulement demander, mais n'en voulut jamais accepter la moindre partie, quelque offre qu'on lui en pût faire. Elle en fut cependant tourmentée la nuit à tel point, qu'elle fut obligée de se relever, de se jeter par terre, qu'elle mordoit à belles dents, & fesoit des contorsions come une possédée, sans que son mari pût pénétrer la cause d'une chose si extraordinaire, dont elle ne voulut se déclarer que lorsqu'elle vit qu'il apeloit du secours. Ce qui est surprenant, c'est qu'aussitot que ce mari eut la conoissance de la chose, il fut chez le voisin, & aporta de ce cochon de lait; mais le temps étoit passé, & son gout pourlors l'y portoit si peu, qu'elle ne le voulut pas regarder. Elle eut le bonheur de se conserver grosse après ce terrible accident. Come ces histoires sont comunes, je me contente de celle-ci, pour faire voir que la disposition de l'estômac done lieu, lorsque la Femme est grosse, à ces dégouts si bizares & si dépravez.

L'usage de l'estomac est de recevoir les alimens pour être digérez, & déchargez ensuite par le Pilore dans les intestins, afin de fournir à la masse du sang de nouveau chile, & de remplacer la dissipation continuelle que l'on fait par la nouriture; il se trouve au contraire dans ce tems là rempli d'humeurs superflues, & aulieu de les vider dans les intestins, il les rejéte par le Vomissement, quelquefois sans que les alimens s'y mêlent, & souvent avec les alimens. Ces deux mouvemens qui consistent à garder les alimens & à rejeter les superfluitez, quoiqu'incompatibles en aparence, se trouvent en effet dans cette partie, come je l'ai vu ariver à quantité de Femmes, qui ne vomissoient que des sérositez, quoiqu'elles eussent l'estomac plein d'alimens, & qu'elles fussent ataquées des Vomissemens les plus violens aussitot qu'elles avoient mangé, sans en rejeter quoi que ce soit; come si la nature intelligente eût évacué les humeurs superflues, pour faire place aux alimens, afin de fournir à l'entretien de la Mére & à celui de l'Enfant par une bone digestion.

Pour moi, je ne regarde pas ces humeurs come des humeurs corompues, quoiqu'en disent d'excellens Auteurs; je fais une grosse diférence entre les humeurs superflues & les humeurs corompues. La coruption change

ge la nature de la chose, & la superfluité ne consiste que dans l'abondance. Si ces humeurs contenues dans l'estomac étoient corompues, elles feroient une mauvaise impression sur la membrane intérieure de ce viscére, & quelque peu qu'il s'en glissât avec les alimens dans les intestins, elles communiqueroient leur malignité non seulement à la Mére, mais aussi à l'Enfant, tendre & délicat, qui n'a d'autre nouriture que celle qu'il reçoit du sang de sa Mére, qui est la suite de la digestion & de la chilification: & come l'Enfant se porte bien en venant au monde, quoique sa Mére ait soufert des Vomissemens pendant tout le tems de sa grossesse; ce qui n'a pu se faire sans que quelque portion de ces humeurs se soit engagée avec le chile; c'est une preuve assurée qu'elles sont sans coruption.

Je regarde ces humeurs qui abondent dans l'estomac, & qui causent le Vomissement pendant la grossesse, come les principes passifs des Chimistes, dont les actifs se sont consumez pour la nouriture de l'Enfant. Encore ces humeurs, quoique superflues, sont-elles trop dèshonorées par cette épitéte, d'autant qu'elles ne peuvent être dénuées d'esprits, come sont ces principes passifs, quoique la nature les rejette come inutiles; mais seulement par raport aux autres parties de ces humeurs, qui ont été utilement employées.

Je ne dis pas pour cela que la Femme grosse soit exemte de renfermer chez elle quelques humeurs corompues, puisque je n'en vois que trop souvent qui sont ataquées de vapeurs, de sufocations & de foiblesses, qui ne peuvent avoir pour cause qu'une coruption, dont ces accidens sont l'effet. Mais je dis que cette coruption vient d'une semence corompue, ou de quelque portion de fleurs blanches, dont la matrice ne s'est pas assez bien déchargée, & qui reste cantonée en quelque endroit des viscéres, soit dedans ou autour de cette partie, laquelle y aquiert par son séjour un dégré de coruption, qui venant à se comuniquer dans le sang, soit ensuite d'une fermentation ou autrement, est portée au cerveau, où elle trouble le cours des esprits, & done ocasion à ces accidens, qui sont plus ou moins fâcheux, suivant le dégré de coruption que cette humeur a contractée, sans que les humeurs superflues qui se précipitent dans l'estomac, & qui causent le Vomissement, y ayent aucune part.

La cause du Vomissement que les Femmes soufrent dans le tems de leur grossesse étant donc établie, ou sur la simpatie qu'il y a entre la matrice & l'estomac, par le moyen des rameaux que le nerf de la huitiéme paire du cerveau leur distribue; ou sur la quantité d'humeurs superflues, qui est le résidu du sang qui se consume pour la nouriture de l'Enfant, par la supression des ordinaires de la Femme grosse, qui tombent dans la capacité de l'estomac: il sembleroit par ce raisonement que toutes les Femmes grosses devroient vomir; mais l'expérience y est contraire: car s'il y a des Femmes grosses qui vomissent dès le comencement de leur grossesse, & d'autres qui ne vomissent qu'un ou deux mois après, & que de celles-ci, tant des unes que des autres, il y en ait qui ne vomissent que jusques au quatre ou cinquiéme mois; parceque, selon les Auteurs, l'Enfant ve-

nant à croître, consume plus d'alimens qu'auparavant, & détruit par ce moyen la cause du Vomissement. Mais quelles raisons alégueront ces mêmes Auteurs, pour expliquer le Vomissement de quelques autres, qui continue jusques au jour de l'acouchement, soit que cet accident leur soit arivé dès le premier jour, ou qu'il ne leur soit survenu qu'un ou deux mois après leur grossesse; ou d'autres qui vomissent étant grosses d'un garçon, & qui ne vomissent jamais quand elles le sont d'une fille; ou d'autres tout au contraire, qui vomissent sans cesse lorsqu'elles sont grosses d'une fille, & jamais quand elles le sont d'un garçon; ou d'autres enfin qui ne vomissent point du tout, & qui loin de ressentir aucune incomodité, ne se portent jamais mieux que quand elles sont grosses? De maniére que la grossesse semble être à ces sortes de Femmes une espéce d'absorbant, qui consume les mauvaises humeurs qui s'engendrent en tout autre tems chez elles, & qui même les délivre d'une quantité d'indispositions ausquelles elles sont sujettes hors de ce tems là. Aussi en ai-je traité plusieurs qui étoient tourmentées de vapeurs si fortes, qu'elles les portoient jusques à l'aliénation d'esprit, d'autres à des sufocations, & d'autres enfin à des espéces de convulsions épileptiques, tous accidens qui cessoient au tems de la grossesse, & qui se trouvoient heureusement remplacez par une bone disposition, un teint frais, une humeur gaye, & un bon apétit. De maniére que rien n'est plus diférent que la grossesse d'une Femme, par raport à celle d'une autre; puisque la grossesse détruit à l'une les mêmes accidens qu'elle fait naitre à l'autre: ce qui fait voir que la cause des vapeurs, des foiblesses, des sufocations, & des convulsions, dont quelques Femmes grosses sont ataquées, vient des humeurs corompues & retenues vers les parties basses, puisque celles qui ne sont pas grosses y sont également sujettes. Mais come je ne parle de celle-ci que par ocasion, je reviens au Vomissement, dont la cause la plus vraisemblable, est la quantité d'humeurs superflues desquelles la Femme grosse regorge, par la supression de ses ordinaires. Il faut donc les diminuer autant qu'il est possible, pour la mettre à couvert des mauvais effets que le Vomissement peut produire; ce qui ne se peut faire que par le secours des remédes généraux, qui consistent aux saignées, aux lavemens, & aux purgations que l'on doit administrer selon la force, la complexion, & le tempérament de la Persone qui est ateinte de cette sorte de réplétion; mais les faire toujours fort prudemment, & pécher plutot par le moins que par le plus, pour éviter le dangereux accident où quantité de Médecins sont tombez, pour en avoir usé autrement.

Les Médecins ordonent pour l'ordinaire aux Femmes qui sont violemment ataquées de dégouts & de Vomissemens, de se nourir d'alimens de bon suc & de facile digestion. Mais ce conseil est fort inutile à la plus grande partie de celles qui sont en cet état. Car qui voudroit forcer une Femme grosse à prendre ce qui n'est pas selon son gout, augmenteroit son mal; & j'ai toujours trouvé que c'étoit beaucoup que de les empêcher d'user des choses absolument mauvaises. J'en ai conduit depuis le comencement

ment de leur grossesse jusqu'à leur acouchement, qui prenoient si peu de nouriture & d'une si mauvaise qualité, qu'il seroit très dificile de s'imaginer coment elles pouvoient vivre, acoucher heureusement, & leurs Enfans se bien porter, après que les Méres étoient tombées dans un dégout si général de tout ce qui peut fournir de la nouriture, & qui au cas qu'elles eussent voulu se forcer à prendre quelque chose de meilleur, pour déférer à mon conseil, étoient aussitot ataquées d'un Vomissement, qui leur fesoit rendre avec usure ce qu'elles avoient pris. Ce qui m'a souvent obligé de mettre les remédes généraux en pratique. L'intention de rapeler l'apétit, & de détruire le Vomissement, ne pouvant vraisemblablement s'acomplir sans leurs secours, quoique l'expérience y soit souvent contraire.

Entre les remédes généraux que l'on peut employer contre le Vomissement, je n'en ai point trouvé de plus propre & de plus efficace que la saignée, en vidant la plénitude dont la malade se trouve surchargée. Mais il faut, come je l'ai déja dit, que ce grand reméde soit administré avec prudence & modération.

Les lavemens sont aussi d'un merveilleux secours, particuliérement aux Femmes grosses qui ont le ventre paresseux, parcequ'ils engagent les humeurs superflues à s'évacuer par bas; & il est bon d'y joindre quelquefois de légers purgatifs. Ce fut en usant de cette métode que je rendis un grand service à une Femme de cette Ville, afligée de tous ces accidens.

OBSERVATION XL.

Le 16 Novembre de l'anée 1693. une Fripiére de cette Ville, grosse de trois mois, me consulta sur un dégout général qu'elle avoit pour tout ce que l'on a coutume de manger, satisfesant son apétit par quelques coquillages de moules, d'huitres, homars, ou choses semblables, avec un peu de bouillie de blé noir ou sarazin, détrempée d'eau, ne goutant ni pain, ni viande, ni aucune chose qui y eût du raport, & vomissant sans cesse depuis six semaines; ce qui la réduisoit dans une extrême foiblesse. Je lui tirai six onces de sang du bras; elle soutint si bien cette saignée, que je la réitérai trois jours après. Je lui fis aussi doner deux lavemens, à trois jours l'un de l'autre, & la purgeai ensuite avec un gros de rhubarbe, infusé dans un verre d'eau, & j'ajoutai à la colature une once de mane, & autant de sirop de pomes laxatif. Ces remédes eurent un si heureux succès, que le Vomissement diminua considérablement, & que cette Femme comença à manger du pain d'orge & un peu de soupe; je lui fis prendre ensuite vingt grains de rhubarbe en poudre, dans une cuilerée de cette soupe, qui réussit si bien, que le Vomissement cessa entiérement, & que son apétit revint, jusqu'au settiéme mois, que le Vomissement se fit sentir plus violent qu'auparavant: ce qui me fit réitérer les mêmes remédes; mais le Vomissement n'ayant pas cédé si aisément, je fus obligé d'y joindre la rhubarbe en poudre, & de la réitérer trois fois en trois diférens jours, a-

vant que d'en apercevoir le bon effet. Le Vomissement cessa; mais dans la crainte que j'eus du retour de cet accident, je continuai de lui faire prendre douze grains de rhubarbe en poudre de tems en tems, jusqu'à son acouchement, qui fut heureux, & son Enfant étoit aussi gros & gras que si la Mére s'étoit toujours parfaitement bien nourie.

REFLEXION.

Quelque foible que fût cette Femme en aparence, come la cause de cette foiblesse ne se pouvoit raporter qu'à la réplétion eu égard, aux accidens qu'elle, soufroit, je ne trouvai point de plus promt reméde pour la désemplir que la saignée; la maniére dont elle la soutint m'engagea à la réitérer, & le succès qu'elle eut est une preuve évidente du besoin qu'en avoit la malade, aussi bien que des lavemens & de la potion purgative pour débarasser l'estomac & déterminer les humeurs à prendre leur cours par les selles, après quoi l'apétit lui revint & lui continua pendant plus de trois mois, jusques au six & au sept de sa grossesse que le Vomissement recomença, & fut calmé ensuite, par l'usage réitéré des mêmes remédes, mais un peu plus dificilement, la cause en étant plus ancienne, & par conséquent plus dificile à detruire.

OBSERVATION XLI.

Le 5 Février de l'anée 1687. on me pria d'aler à deux lieues de cette ville voir une Dame, grosse de deux mois, qui étoit travaillée de Vomissemens continuels, avec les efforts les plus violens, quoiqu'elle ne mangeât presque rien, & qu'elle se trouvât fort foible. Aucun reméde ne me parut plus convenable que la saignée, pour désemplir les vaisseaux, & avoir lieu ensüite de faire passer un léger purgatif, d'autant plus que cette Dame ne dormant point, paroissoit très échaufée. Je lui tirai deux palettes de sang, qui vint fort bien, & qu'elle soutint encore mieux; ce qui m'engagea à réitérer la saignée, & à lui faire prendre de simples lavemens de petit lait, sans aucune addition: ces saignées & ces lavemens ayant eu tout le succès que je pouvois en atendre, par le retour du repos, d'un peu d'apétit, & par la diminution du Vomissement; je ne doutai plus que la purgation n'achevât de remettre cette Dame dans un aussi bon état qu'une Femme grosse le peut espérer. Pour cela je fis mettre la moelle de quatre onces de casse en bâtons, dans deux grands verres d'eau; que l'on fit bouillir dans un poélon, & j'ajoutai dans la colature une once de mane, & une once de sirop de pomes composé. Je partageai le tout en deux verres, que je fis prendre à la malade à deux heures l'un de l'autre.

Je mis cet intervale entre les deux prises, afin que si elle rejetoit le premier verre, le second pût satisfaire à mon intention, qui étoit d'évacuer les humeurs superflues qui croupissoient dans son estomac, & qui ne se vidoient qu'en partie par ses Vomissemens; de maniére qu'il y en restoit encore assez pour fournir un levain capable de corompre le peu d'alimens qu'elle prenoit, & d'y causer une continuelle & vicieuse fermentation, dont le Vomissement étoit la suite.

Ces

Ces remédes réussirent assez bien pendant quelque tems; mais ses Vomissemens ayant recomencé après deux mois, qui étoit environ le siziéme mois de sa grossesse, je ne balançai pas à réitérer les mêmes remédes, après l'usage desquels ce simptome cessa absolument. Je l'acouchai à son terme d'une Fille, qui se porta fort bien, & la Mére n'eut pas de peine à se rétablir.

REFLEXION.

Cette Dame n'atendit pas si longtems dans ses autres grossesses à remédier à son Vomissement. Sitot qu'elle se sentoit ateinte du moindre dégout ou de quelques nausées, je la saignai & la purgeai de la même maniére que la premiére fois, & elle s'en trouva parfaitement bien.

Aulieu de l'infusion de Rhubarbe dont je me servis à la premiére de ces Dames, qui avoit le ventre assez libre, je me servis à la seconde de l'infusion de casse, parcequ'elle étoit fort constipée, fort échaufée, & qu'elle dormoit très peu, la casse étant le purgatif le plus convenable aux vues que l'on doit avoir dans ces circonstances, parcequ'elle est de tous les purgatifs celui qui échaufe moins, & qui procure plutot le someil; la mane, & le sirop de pomes y étoient joints pour aider à la faire passer, afin d'obtenir plutot l'effet que je me proposois.

Le retour des Vomissemens qui tourmentérent ces malades nous fait bien voir que les Auteurs parlent plutot selon leur idée que suivant l'expérience, quand ils disent que l'âge avancé & la force de l'Enfant fait qu'il consume beaucoup plus de nouriture, & que ne se trouvant plus tant d'humeurs superflues, le Vomissement cesse; puisque ces Observations & quantité d'autres prouvent susisament que ce n'est qu'un nouveau dépôt de ces mêmes humeurs, qui fait renaitre cet accident: car si la raison de ces Auteurs avoit lieu, toutes les Femmes vomiroient jusques au quatre ou cinquiéme mois de leur grossesse. & ce Vomissement cesseroit absolument dans ce tems là & sans retour. Mais loin que cette régle soit générale, le contraire arive à la plupart des Femmes qui sont fort plétoriques.

CHAPITRE XVIII.

De la réplétion que cause la grossesse, & des enflures des hanches, & des extrêmitez inférieures.

QUELQUEFOIS la supression des menstrues cause une si grande réplétion aux vaisseaux, que toute l'habitude du corps en soufre des douleurs très violentes, mais surtout vers l'estomac, les lombes, & les hanches, avec une espéce de lassitude aux bras & aux jambes, & une nonchalance universelle; de maniére que les vaisseaux excessivement pleins ne trouvant aucune voye de décharge, ni par le vomissement ni par la transpiration, ni par aucune autre voye, c'est une nécessité que les humeurs surabondantes se précipitent sur les piez & sur les jambes, tant à cause de la situation déclive de ces parties, que parceque le froid qui s'y fait plutot sentir, en bouche les pores, & empêche la transpiration, & qu'étant les parties les plus éloignées du foyer de la chaleur naturelle, le sang a moins de force pour remonter de ces parties inférieures vers les supérieu-

rieures. La preuve en eſt tout évidente; puiſque, quand la Femme ſort du lit, elle n'a que peu ou point d'enflure aux piez & aux jambes, parceque la ſituation & la chaleur du lit ayant ouvert les pores de la peau, & procuré la tranſpiration de ces humeurs, ces parties ſe trouvent rétablies, ſinon en leur premier état, au moins dans un état beaucoup plus naturel que quand la malade a fait quelque exercice. Cette enflure ſe continue quelquefois juſques aux hanches, & rarement par toute l'habitude du corps.

J'ai auſſi quelquefois vu le tranſport de ces humeurs ſuperflues ſe faire ſi ſubitement d'une partie ſur une autre, & en ſi grande quantité, que j'en étois tout-à-fait ſurpris, ne pouvant comprendre coment cela ſe pouvoit faire en ſi peu de tems, come je le raporte dans les Obſervations ſuivantes.

Le reméde qui m'a le mieux réuſſi pour ces ſortes d'œdémes, a été la ſaignée: la néceſſité de la mettre en uſage en cette ocaſion, ſe montre tellement d'elle-même, que ce ſeroit inutilement que je ferois de longs raiſonemens pour l'établir, ayant toujours pratiqué ce reméde, à moins que de fortes raiſons ne m'ayent obligé de m'en abſtenir; come par exemple, la grande apréhenſion que pluſieurs Dames ont de ce reméde, auſquelles elle cauſe une révolution ſi terrible, qu'il vaut beaucoup mieux en pareil cas, ne pas faire la ſaignée, quelqu'utile qu'elle paroiſſe, de peur de jeter la malade dans l'accident que j'ai raporté dans mes précédentes Obſervations. Il faut pour ſoulager ces Perſones là, ſubſtituer à la ſaignée d'autres remédes, qui rempliſſent la même intention, & pour cela lui doner des lavemens, des purgations douces, & les réitérer ſelon le beſoin, ſur les piez, les jambes, les cuiſſes, & juſques à la ceinture, que la nature décharge pour l'ordinaire ces humeurs, dont toutes ces parties ſe trouvent quelquefois ſi gonflées, que les malades & les aſſiſtans en ſont dans de grandes inquiétudes, & quelquefois même toute l'habitude du corps n'en eſt pas exemte.

Celles à qui cet accident arive, n'ont pas ordinairement de vomiſſemens; ce qui fait aſſez voir que ces humeurs ſuperflues, aulieu d'être évacuées par les parties ſupérieures, coulent de l'eſtomac dans les inteſtins, paſſent enſuite avec le chile, ſe mêlent après cela dans le ſang, avec lequel elles ſont précipitées vers ces parties inférieures, & enſuite ſéparées par les glandes de la peau ſous laquelle elles demeurent renfermées par le défaut de tranſpiration, les pores de la peau n'étant pas aſſez dilatez pour laiſſer échaper ces humeurs trop groſſiéres, qui rendent par ce moyen ces parties baſſes ſi gonflées, que l'impreſſion du doigt quand on les preſſe, s'y fait remarquer très profondément, & s'y conſerve pendant un eſpace de tems conſidérable.

L'intention que l'on doit avoir pour apaiſer ces accidens, eſt l'évacuation de l'humeur, ſoit par la ſaignée, ou en procurant la tranſpiration, ou la précipitant par les urines ou par le ſiége, ce que l'on obtiendra par l'uſage des bons alimens, par celui des lavemens, des diurétiques & des légers purgatifs.

OBSERVATION XLII.

Le 11 de Mai de l'anée 1687. j'alai voir une Dame grosse de cinq mois qui soufroit beaucoup, qui avoit du dégout pour toutes sortes de nouriture, & qui étoit enflée depuis les piez jusqu'aux hanches, laquelle enflure diminuoit considérablement lorsqu'elle étoit au lit; mais d'ailleurs la respiration devenoit plus dificile, l'impression du doigt restoit sur cette enflure, come si on l'avoit poussé dans de la pâte, & elle étoit si profonde, qu'elle y demeuroit très longtems. Je conseillai à cette Dame de se tenir plutot levée que couchée, du moins pendant le jour, & l'ayant bien examinée, je la saignai deux fois en quatre jours, & lui tirai à chaque fois deux palettes de sang. Je lui fis doner un lavement, & le lendemain je la purgeai avec un demi gros de rhubarbe, & une pincée d'anis vert infusé dans un grand verre d'eau, avec une once de mane, & j'ajoutai dans la colature demie once de casse nouvellement mondée, & une once de sirop de fleurs de pêcher: je me servis de la mane pour évacuer les sérositez dont les parties inférieures étoient beaucoup abreuvées; j'y joignis la rhubarbe, pour purger l'estomac & le soutenir contre la qualité lubrifiante de la casse, & l'aider par ce moyen à faire une digestion mieux conditionée que celle qui produisoit cette prodigieuse quantité de sérositez; ce qui réussit si bien, que l'enflure comença à céder au remède, & qu'une semblable potion réitérée, fit revenir l'apétit come avant la grossesse, & qu'il ne lui resta d'enflure qu'aux jambes, encore étoit-elle très légére, & la malade se porta bien jusques à son acouchement, qui fut très heureux.

REFLEXION.

L'opression que cette Dame soufroit étant couchée, quoique légére & de peu de conséquence en aparence, & l'enflure dont les parties inférieures se trouvoient délivrées dans ce tems là, fesoient soupçoner ou qu'il se fesoit un reflus de ces humeurs vers la poitrine, ou que la nature ne s'en déchargeant pas sur les parties basses faute d'une situation comode, la poitrine s'en trouvoit remplie; & que la diminution qui arivoit aux jambes, la Dame étant au lit, se fesoit par la situation égale de tout le corps, & parceque les pores de la peau s'ouvroient par la chaleur du lit, qui donoit lieu à la transpiration d'une partie de ces humeurs, & par conséquent à la diminution de l'enflure dont la Dame s'apercevoit le matin.

Ce fut sa respiration dificile qui me détermina principalement à la saigner, & qui me porta à lui conseiller d'être plutot levée que couchée, aimant beaucoup mieux que ces humeurs se précipitassent sur les parties inférieures, que de se porter vers les supérieures; l'hidropisie, sur tout de la poitrine, étant d'autant plus à craindre, que c'est presque toujours un mal sans remède: au contraire de l'enflure qui arive aux extrêmitez, laquelle ne cause qu'une maladie incomode, mais qui se termine le plus souvent avec les couches.

Je n'ai jamais vu périr de Femme par ces enflures quelque considérables qu'elles ayent été pendant leurs grossesses; à moins qu'elles ne fussent la suite d'une grande perte de sang, ou qu'elles ne fussent acompagnées de convulsions, ou de quelqu'accident extraordinaire.

Les Femmes qui ménent une vie aisée & sédentaire, y sont plus sujettes, que celles qui sont forcées de travailler, parceque le travail consume beaucoup d'humeurs, & que prenant des alimens moins suculens, elles engendrent moins de superfluitez; aulieu que les alimens suculens

dont les autres se nourissent, en produisent une quantité qui remplissent extraordinairement leurs vaisseaux dont la décharge se fait ensuite sur les parties inférieures; à cause de leur situation déclive, depuis les piez jusques aux cuisses, & souvent jusques aux hanches: j'ai même quelquefois vu des enflures se comuniquer aux mains & aux bras, mais rarement: le plus grand mal que j'en ai vu ariver, étoit la dificulté d'agir sur les fins de la grossesse; & j'ai presque toujours vu les vidanges emporter en très peu de tems ces gonflemens, come il est arivé dans l'ocasion dont je vais parler.

OBSERVATION XLIII.

Deux Dames environ dans un même tems, l'une éloignée d'une lieue de cette ville, & l'autre de deux, devinrent tellement enflées dans les derniers mois de leur grossesse, depuis les piez jusques au dessus des hanches, qu'elles étoient obligées d'enveloper leurs jambes avec des serviettes, les bas à boter de leurs maris étant trop étroits pour leur pouvoir servir; leurs cuisses étoient d'une grosseur surprenante, la ceinture de leurs jupes fesoit une impression dans les chairs à y mettre deux & trois doigts, & il leur étoit impossible de passer d'un apartement à l'autre, à moins qu'elles ne fussent aidées.

Je les acouchai toutes deux dans le mois de Mars de l'anée 1699. leurs acouchemens furent des plus heureux, & elles se relevérent en moins de trois semaines. Leurs jambes & les autres parties qui avoient été si excessivement enflées, revinrent en leur premier état, sans qu'il y parût en aucune façon.

REFLEXION.

L'enflure de ces deux Dames étoit si prodigieuse, qu'il faloit les tourner en tirant le drap à deux Persones, quand elles étoient couchées, ne le pouvant faire elles seules, & étant obligées de rester dans la même situation jusqu'à ce qu'on les aidât à en changer.

Come ces enflures ne devinrent si excessives que sur les derniers mois de leurs grossesses, & que je ne croyois rien qui m'obligeât à leur faire des remédes, parcequ'elles avoient l'apétit bon, sans nausées ni vomissemens, je m'en abstins, & je laissai aux vidanges le soin de leur rétablissement, qui firent tout ce que je pouvois en atendre, après quoi je les purgeai: car il est hors de doute qu'elles en avoient un très grand besoin.

Au surplus, quoique je dise que les Femmes qui vivent à leur aise sont plus sujettes à ces sortes d'incomoditez, que celles qui sont forcées par leur état de travailler, je ne prétens pas pour cela que celles-ci en soyent absolument exemtes; mais je dis seulement qu'il est plus rare que cet accident leur arive: car d'un autre côté, les mauvais alimens dont elles se nourissent, ne sont pas moins capables de causer des enflures considérables par le suc grossier qui en résulte, que le trop des bons alimens ne l'est à celles qui sont fort à leur aise, come il est facile de le remarquer par l'observation suivante.

OBSERVATION XLIV.

Le 7 Février de l'anée 1691. je fus mandé pour voir la Femme d'un Bateur en grange, qui étoit très pauvre, enflée depuis la tête jusqu'aux piez, & fort près de son terme, tellement acablée & si foible, qu'elle ne pouvoit ni se remuer ni changer par elle-même sa situation. Il ne lui manquoit pourtant rien du nécessaire, qui lui étoit fourni par les Dames de la charité.

té. Come je ne voyois d'espérance que dans l'acouchement, je lui promis de l'assister dans ce tems là; aussi m'envoya-t-elle avertir aussitot qu'elle s'aperçut de son travail. Je me rendis auprès d'elle, & l'acouchai très heureusement, & en peu de tems, nonobstant le pitoyable état auquel elle étoit réduite. J'en eus soin pendant ses couches, dont les suites furent si bones, qu'elle ne tarda pas à se bien porter: mais son Enfant mourut presque aussitot qu'elle fut acouchée.

REFLEXION.

Je ne fus pas surpris de voir mourir cet Enfant presqu'aussitot qu'il vint au monde; mais je le fus beaucoup du bonheur qu'il eut de venir vivant, & de s'être conservé avec une nouriture aussi corompue. Je doutois même beaucoup que cette pauvre malheureuse pût soutenir les douleurs d'un acouchement; elle y résista cependant fort bien, & toute l'habitude du corps se déchargea par ses vidanges de l'enflure qu'elle avoit contractée durant le cours de sa grossesse, & elle revint bientot en son premier état. Je la purgeai ensuite deux fois, & lui prescrivis ce que je crus nécessaire au rétablissement de sa santé, qui fut si bone dans la suite qu'elle devint grosse quelque tems après, sans s'être depuis ressentie de cet accident.

Come je dis que je n'ai jamais vu périr de Femme grosse par ces enflures quelque considérables qu'elles ayent été, à moins qu'elles ne fussent acompagnées d'une grande perte de sang, de violentes convulsions, ou de quelqu'autre accident fâcheux, je remets à en parler dans le Chapitre où je traiterai expressément de ces accidens.

CHAPITRE XIX.

De la Toux, de l'Opression, & de la dificulté de respirer, qui arivent aux Femmes grosses.

LA Toux est un des plus fâcheux simptomes dont la Femme grosse puisse être ataquée, parcequ'il la met en état d'acoucher avant son terme, par les sécousses fâcheuses qu'il cause à sa poitrine, & à tous les viscéres du bas ventre. Il y a des Toux si violentes, qu'elles ne laissent dormir ces pauvres malades ni jour ni nuit, & qui leur causent un vomissement général de tout ce qu'elles prennent. Ces Toux fâcheuses sont même souvent suivies de vomissemens de sang, & quelquefois de pertes violentes, lesquelles arivent par le détachement d'une portion de l'ariérefaix, plus ou moins considérable; ce qui nous oblige d'en venir à l'acouchement, pour sauver la vie à la Mére & à l'Enfant, s'il est possible; la matrice même se trouve quelquefois tellement comprimée par les cruels efforts, que la Toux cause au diafragme, & aux muscles de l'abdomen, qu'elle est forcée de s'ouvrir, & de mettre dehors l'Enfant qu'elle contient.

Les Femmes grosses sont aussi sujettes à quantité d'autres accidens, qui cessent aussitot qu'elles sont acouchées, come sont les dégouts, le vomissement, les enflures des extrêmitez, &c. mais la Toux, au contraire,

re, lorſqu'elle acompagne la groſſeſſe juſqu'à l'acouchement, ſe fait dans ce tems là ſentir encore plus vivement, & eſt beaucoup plus dificile à ſuporter par les ſecouſſes qu'elle cauſe pendant le travail, & par les grandes incomoditez qu'elle produit pendant la durée des vidanges, en ſe joignant aux douleurs de la fiévre, que la plus grande partie des Femmes ſoufrent en ce tems là, & à la fiévre du lait; ce qui leur fait perdre le repos, & leur cauſe des maladies dont elles ne ſe tirent qu'après s'être trouvées dans un péril éminent. Ce qui fait voir combien une Femme groſſe doit être réſervée ſur ſa conduite, ſur ſa maniére de vivre, & l'atention qu'elle doit avoir à éviter ce terrible accident.

La cauſe la plus ordinaire de la Toux, ſelon les Auteurs, eſt une humeur ſéreuſe & acre, qui inonde les poumons & la trachée-artére, ſans dire coment cette humeur ſe ſépare, ni par quels canaux elle eſt déchargée ſur ces parties, quoiqu'elle paroiſſe aſſez viſiblement ſe ſéparer par l'entremiſe des glandes ſalivaires & amigdales, & ſe décharger par les vaiſſeaux ſalivaires dans la bouche, dont une partie eſt évacuée par le crachement, & l'autre partie qui s'échape par deſſous l'épiglotte, coule dans la trachée-artére, & par ſon irritation y cauſe une Toux d'autant plus violente, que cette humeur eſt acre, & en petite quantité; parceque la membrane dont cette partie eſt revêtue intérieurement, eſt d'un ſentiment ſi délicat, que la moindre choſe qui la touche, pour peu qu'elle ait d'acrimonie, & même ſans en avoir, lui cauſe une contraction ſans relâche, juſqu'à ce qu'elle l'ait rejetée; & cette contraction eſt d'autant plus violente, que l'humeur eſt en petite quantité, par la néceſſité où eſt la trachée-artére de ſe reſſerrer intimement pour l'expulſer; outre que cette humeur acre ſe peut auſſi filtrer dans la propre ſubſtance du poumon par le moyen des glandes qui ſe trouvent dans la tiſſure de ce viſcére, & ſe répandre enſuite ſur ſes membranes, qui ſont très ſenſibles, & qui s'en ſentant irritées, font les efforts les plus violens pour s'en décharger; & come cette décharge ne ſe peut faire que par le moyen de la Toux, il faut néceſſairement qu'elle arive, particuliérement lorſque l'humeur eſt en petite quantité, par la raiſon que je viens de dire; car pourlors les poumons ſont obligez de ſe reſſerrer bien plus fortement & bien plus fréquemment que lorſque l'humeur eſt plus abondante. Si ces raiſons ſont juſtes & ſufiſantes pour faire concevoir les dangereux accidens que la Toux peut cauſer, il s'enſuit que l'on ne peut doner trop d'atention pour l'apaiſer, tant par le régime, que par les remédes généraux & particuliers, come je l'ai fait en l'ocaſion que je vais raporter.

OBSERVATION XLV.

Le 23 Décembre de l'anée 1683. une Bourgeoiſe de cette Ville groſſe de trois mois, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai tourmentée de la plus fâcheuſe Toux que l'on puiſſe imaginer; elle la pouſſoit juſques aux heurlemens; elle vomiſſoit pour l'ordinaire tout ce qu'elle avoit pris; & ces

vomiſſemens étoient ſouvent ſuivis de gorgées de ſang; elle étoit auſſi toujours baignée de ſon urine, qu'elle ne pouvoit retenir. Come heureuſement elle n'avoit point de dégout pour les alimens, je començai par lui faire uſer de petites ſoupes mitonées, avec très peu de ſel pendant le jour, & un bon bouillon le ſoir, ſans rien de ſolide; & pour ſa boiſſon dans trois pintes d'eau meſure de Paris, une once & demie de dates, jujubes & ſebeſtes, & deux figues graſſes; la feſant boire toujours tiéde. Je lui tirai deux fois du ſang, deux palettes à chaque fois, & à quatre jours d'intervale; & come elle avoit le ventre très pareſſeux, je lui fis prendre des lavemens, faits avec la décoction émoliante, & deux onces de miel violat. Je lui donois le ſoir une once de ſirop de pavot rhéas, dans un verre de ſa tiſane ordinaire; & je la purgeai enſuite avec une once de mane dans l'infuſion d'un gros de rhubarbe, faite auſſi dans un verre de ſa tiſane. Tous ces remédes ainſi adminiſtrez diminuérent conſidérablement cette Toux, mais ils ne la guérirent pas à beaucoup près; ce qui m'engagea à les réitérer, & j'y joignis dans la ſuite l'eau de poulet, avec une once des quatre ſemences froides concaſſées, trois ou quatre amandes douces, & un petit bâton de régliſſe auſſi concaſſé, dont elle prenoit trois verres par jour; avec ce nouveau ſecours la Toux diminua encore conſidérablement, mais pas aſſez pour être indiférente à la malade, qui en fut tourmentée au tems de ſon travail & pendant ſes couches, & n'en fut entiérement quite que longtems après s'être relevée, que je lui fis prendre le lait d'âneſſe, avec le régime & les meſures que l'on doit garder pendant ſon uſage. Je l'acouchai en très peu de tems, & ſon Enfant ne reſſentit aucun mauvais effet de cette fâcheuſe incomodité.

REFLEXION.

Si la Toux eſt l'accident le plus à charge, le plus dangereux, & le plus inquiétant, de tous ceux qui arivent à une Femme pendant le cours de ſa groſſeſſe, c'eſt auſſi celui qui demande plus d'atention pour l'adminiſtration des remédes, & plus d'exactitude pour le régime de vivre, come il eſt aiſé de le remarquer dans l'Obſervation précédente: tout le ſolide que cette Femme prenoit le matin & à midi, conſiſtoit dans un peu de ſoupe mitonée, parceque cet aliment eſt facile à digérer, qu'il fournit un bon ſuc, & qu'il ſe diſtribue promtement; & elle ne prenoit qu'un ſeul bouillon le ſoir, pour ne remplir ſon eſtomac que le moins qu'il étoit poſſible, parcequ'elle vomiſſoit toute autre choſe dans les accès de ſa Toux. Il eſt aiſé de juger que mon intention étoit par l'uſage de la tiſane que je lui feſois faire avec les dates, les jujubes, les ſebeſtes, & les figues graſſes, pour ſa boiſſon ordinaire, d'épaiſſir l'humeur ſéreuſe qui paroiſſoit être la matiére de cette Toux, & d'en adoucir l'acrimonie, & que le ſirop de pavot rhéas le ſoir dans un verre de ſa tiſane lui étoit doné pour fixer cette humeur, & empêcher qu'elle ne ſe portât ſur les poumons; que les lavemens étoient preſcrits pour déterminer quelque portion de cette ſéroſité à prendre ſon cours par en bas, & la ſaignée & les légéres purgations pour en diminuer la quantité; & enfin les bouillons de poulet avec les ſemences froides, les amandes douces & la régliſſe, afin de lier, embaraſſer & adoucir par leurs parties graſſes & huileuſes les parties ſubtiles & piquantes de cette humeur, qui ne laiſſa pas de réſiſter au long uſage de ces remédes, leſquels, quoique très bons, étoient fort à charge à cette pauvre malade, à laquelle je craignois toujours qu'il n'arivât quelque funeſte accident dans la ſuite. Il ne faut pas croire que les ſemences froides fuſſent ici employées dans l'intention de rafraichir, puiſque je leur atribue une qualité toute diférente & que ſouvent leur uſage m'a été d'un grand ſecours en pareille ocaſion.

Au ſurplus, ce n'étoit pas l'eſpérance ſeule de guérir la Toux, qui me feſoit réitérer la ſaignée autant de fois que je le fis, mais auſſi pour prévenir un vomiſſement de ſang conſidérable,

ble, par les ſecouſſes & la contraction fréquente que cette Toux cauſoit aux poumons, dont les vaiſſeaux trop pleins auroient pu doner ocaſion à cet accident, & dont les gorgées qu'elle rendoit étoient les avant-coureurs : outre qu'il étoit à craindre par cette même raiſon, qu'il ne ſe fît un détachement d'une partie de l'ariére-faix, qui auroit cauſé un autre accident non moins funeſte, & dont j'étois encore plus inquiet, que du précédent; ce qui me fait mettre la ſaignée en pratique plus volontiers en cette ocaſion qu'en toute autre.

L'uſage de la boiſſon tiéde n'eſt pas moins utile aux Femmes groſſes qui ont la Toux, que tous les autres remédes ; parceque rien n'eſt plus capable de l'entretenir & même de l'augmenter que la boiſſon froide; rien n'étant plus contraire aux poumons, pour peu qu'ils ſoyent afectez.

La Toux n'eſt pas toujours cauſée par cette humeur acre & ſubtile, rendue telle par le grand froid, le rhume qui arive par l'inégalité du tems & des ſaiſons, qui eſt chaud un jour & froid l'autre, come il arive ſouvent dans le Printems & l'Autone, & qui fait que les Femmes groſſes négligent autant de ſe bien vêtir pendant le jour, qu'elles ont peu d'atention à ſe bien couvrir dans leur lit pendant la nuit, n'ayant ſurtout aucun égard à ſe couvrir les bras & la gorge pendant les gelées blanches & les brouillards, & à éviter certaines vapeurs & exhalaiſons qui regnent dans certains tems, & en certains pays, come ceux dont M. Peu fait mention; toutes ces cauſes donent ocaſion à des rhumes plus ou moins violens, dont la Toux & le crachement ſont les principaux effets, & ces crachats deviennent plus doux, plus traitables, & plus faciles à expulſer, ſelon que la coction s'en fait plutot, ou plutard.

OBSERVATION XLVI.

Le long & fâcheux hiver qu'il fit en l'anee 1684. produiſit quantité de rhumes, dont une Marchande de cette Ville groſſe de cinq mois, eut le malheur d'être ataquée. Sa Toux étoit des plus fortes, & elle crachoit une humeur viſqueuſe & épaiſſe en quantité, come il arive ordinairement dans les gros rhumes. Elle m'envoya prier de venir la voir le 7 de Mars de la même anée. Il ne fut pas néceſſaire qu'elle m'en dît la cauſe, la Toux & ſon crachemeut la déclaroient aſſez ; ce qui m'engagea à la ſaigner une fois ſeulement, & à lui conſeiller pour ſa boiſſon ordinaire, un hidromel, avec une poignée d'orge & une cuilerée de miel dans deux pintes d'eau, que l'on feſoit bouillir dans un coquemar, juſqu'à ce qu'elle ne jetât plus d'écume. Le long uſage de cette boiſſon adoucit l'acrimonie de l'humeur qui cauſoit ſa Toux violente, & détergea ſi bien les matiéres, qu'elle les crachoit en quantité & ſans peine. Elle fut guérie quelque tems avant ſon acouchement, qui fut fort promt, & elle & ſon Enfant ſe portérent très bien.

REFLEXION.

Cette Marchande eut ce malheur comun avec quantité d'autres, come il arive pour l'ordinaire de voir beaucoup de gens enrhumez dans de certains tems, come dans d'autres de n'en voir preſqu'aucun ; ce qui fait voir la néceſſité où ſont les Femmes groſſes, de ſe précautioner contre ce fâcheux accident, quoiqu'il ſoit dificile d'y réuſſir, en ce que l'air eſt chargé de la cauſe du rhume & quec'eſt une néceſſité de le reſpirer pour vivre. Cependant une Femme peut ſe tenir dans ſa chambre bien fermée & par le moyen d'un bon feu changer la nature de cet air, ou ſi la néceſſité de ſon état ne lui permet pas ce ménagement, elle peut au moins ne pas négliger de s'habiller ſelon que ſa comodité lui peut permettre; enſorte qu'elle réſiſte mieux aux mauvaiſes influences de cet air acre & froid, afin d'éviter cette Toux qui n'eſt pas tant à craindre que

que la précédente, mais qui peut toujours incomoder beaucoup, quand elle vient d'un point pareil à celle de cette Femme grosse dont je viens de parler. Je la saignai une seule fois, afin de la mettre à couvert du crachement de sang, ou de l'ouverture de quelque vaisseau plus considérable dans la poitrine, par les efforts de la Toux, & pour détourner la fluxion qui tomboit continuellement sur ses poumons & qui fournissoit cette quantité de matiére qu'elle vidoit par ses crachats; à quoi l'eau d'orge mêlée fut d'un grand secours, rien n'étant plus propre à dissoudre & à déterger ces sortes de matiéres épaisses, gluantes, & visqueuses, qui tombent ou se forment dans les poumons, que l'usage longtems continué de ce reméde à ceux qui peuvent s'en servir; tout le monde ne s'en acomodant pas également bien.

L'on voit par ces observations, que mon intention est aussi diférente que le sont les causes qui y donent ocasion, puisque je cherche tous les moyens les plus convenables d'adoucir, lier & épaissir l'une de ces humeurs, par les remédes les plus propres à produire cet effet, afin d'en faciliter la sortie, & de fondre & déterger l'autre pour la même fin.

Come cette Femme étoit déja avancée dans sa grossesse, je ne jugeai pas qu'il fût nécessaire de la purger, parceque la coction de l'humeur étant faite, il n'y avoit plus qu'à trouver les moyens d'en délivrer la partie, come il ariva bientot par la conduite que j'ai marqué y avoir tenue.

La dificulté de respirer n'est pas un accident si ordinaire à la Femme grosse, ni si fâcheux à beaucoup près que les précédens, en ce que la cause est plus facile à détruire.

Il y a deux choses qui rendent la respiration dificile à une Femme grosse, savoir la réplétion qui vient de la supression de ses ordinaires, surtout à celles qui avoient coutume d'avoir des évacuations considérables; la nature ne se déchargeant plus par les voyes ordinaires, c'est-à-dire, par la transpiration, par le vomissement, ni sur les parties inférieures, c'est une nécessité que les poumons s'en remplissent; ce qui done lieu à la dificulté de respirer, pour laquelle je n'ai point trouvé de meilleur reméde que la saignée, que l'on doit proportioner au soulagement que la malade en reçoit. J'entens pour la quantité des saignées, & non pas pour la quantité du sang, dans la crainte de la trop afoiblir tout d'un coup, dont l'acouchement prématuré pouroit être la suite; ainsi j'estime qu'il sufit de tirer deux palettes, ou au plus deux palettes & demie à chaque saignée en fesant précéder & suivre les lavemens, qui ne peuvent manquer de soulager les malades dans cette indisposition, en se réglant sur la nécessité & sur leur état.

La seconde cause de cet accident est la petitesse de la Persone qui lui fait porter son Enfant trop haut lequel en comprimant l'estomac & successivement le diafragme, rend la respiration dificile.

OBSERVATION XLVII.

J'ai acouché cinq fois une Femme de cette Ville, qui étoit d'une haute stature, mais très menue de taille, qui portoit ses Enfans si haut, qu'ils paroissoient être dans son estomac; & la Femme d'un Oficier de Judicature que j'ai acouchée quatre fois, qui étoit si petite & si grosse, qu'à peine les alimens pouvoient-ils trouver place, tant son estomac étoit comprimé entre la matrice & le diafragme: ce qui fesoit que l'une & l'autre de ces Femmes rejetoient par gorgées ce qu'il y avoit de trop, & soufroient une opression considérable sur la fin de leurs grossesses; ce qui m'engageoit à leur conseiller d'être toujours fort réservées sur la quantité de leurs alimens, & d'en prendre plutot plus souvent, & peu à la fois. En tenant cette conduite elles évitoient ces espéces de vomissemens, ou cette quantité de gorgées qu'elles étoient forcées de rejeter, fesoient la digestion avec plus de facilité, & s'entretenoient la respiration beaucoup plus libre; leurs acouchemens qui étoient un peu longs, ont toujours été assez heureux.

REFLEXION.

Quoiqu'en dise M. Mauriceau, je n'ai point remarqué que ces deux espéces de grossesses que j'ai vues à quantité d'autres Femmes de cette constitution, ayent causé la Toux par elles-mêmes, mais bien quand un rhume ou le dépôt de quelques sérositez s'y sont jointes, ou que le poumon s'est trouvé trop plein : pourlors, il se joint à l'Opression une Toux, qui bien que légére, ne laisse pas d'être fort incomode. Cette Toux se passe souvent par la coction du rhume & par l'évacuation de ces humeurs acres, ou enfin le poumon venant à se desemplir par le secours de la saignée, ou autrement, à la diférence que lorsqu'elle est causée par la grossesse, elle ne se peut guérir que par l'acouchement, & la malade en est quite aussitot qu'elle est acouchée ; tout le contraire arive quand elle acompagne la grossesse jusqu'au tems de l'acouchement; car elle persévére souvent jusques après les couches : ce qui fait bien voir que la grossesse ne cause pas la Toux par elle-même.

CHAPITRE XX.

De la supression d'urine, de la dificulté d'uriner, & de la nécessité d'uriner souvent.

SI la dificulté d'uriner est un accident fort à charge à une Femme grosse, la supression d'urine l'est encore davantage ; parceque la première se guérit par l'usage de quelques remédes, mais l'autre ne se peut guérir que par la vue ou par l'atouchement, & souvent même par l'un & par l'autre. Une grande chaleur, une humeur fort acre, quelques sables qui s'échapent des reins, & tombent par les uretéres dans la vessie, ou même qui peuvent y être engendrez, sont les causes les plus ordinaires de la dificulté d'uriner, qui peuvent toutes être détruites par les remédes généraux & particuliers ; mais il n'en est pas de même de la supression qui est causée ou par une pierre engagée au col de la vessie, ou parceque la tête de l'Enfant venant à s'afaisser sur la partie intérieure de l'os pubis, où le col de la vessie se trouve placé, s'engage entre ces deux corps durs : qui causent à ce col un étranglement si complet, qu'il intercepte absolument le cours de l'urine. Ces remédes généraux n'étant d'aucune utilité à l'un ni à l'autre de ces accidens, c'est une nécessité d'y faire intervenir celui de la main.

Une inflamation au col de la vessie qui est causée par les violentes douleurs des hémorrhoïdes, ne cause pas moins un étranglement & une supression d'urine, qu'une pierre, ou la tête de l'Enfant ; cet accident se guérit par la sonde & par les remédes généraux.

L'envie ou la nécessité d'uriner souvent est causée par des humeurs acres ou échaufées, ou par l'aproche de l'Enfant au passage, qui est un présage que le tems de l'acouchement n'est pas éloigné, & qu'il est même d'autant plus proche, que cette nécessité devient plus fréquente.

OBSERVATION XLVIII.

Au mois d'Avril de l'anée 1701. une Bourgeoiſe de cette Ville qui étoit groſſe, me conſulta ſur des prétendues ardeurs d'urine qu'elle ſoufroit très ſouvent, même longtems avant ſa groſſeſſe, mais plus violentes depuis ce tems là, qu'elle avoit des dificultez terribles quand elle vouloit uriner, même quelquefois des ſupreſſions qui lui arivoient par intervales, & qui duroient très-peu : mais que jamais elle n'urinoit ſans peine depuis qu'elle avoit comencé d'être ateinte de cette incomodité ; ce qui m'obligea de lui tirer du ſang au bras, après quoi je lui ordonai des lavemens émolians, faits avec une décoction de feuilles de mauves, guimauves, pariétaire, violiers, camomile, & deux onces de miel violat. Et pour ſa boiſſon, une tiſane faite avec une racine de guimauve & du chiendent, dans un verre de laquelle on mettoit le ſoir une cuilerée de ſirop des cinq racines un jour, & autant de celui de nénufar un autre jour ; ce qui lui fit rendre du ſable, & pluſieurs petites pierres, dont elle ſe trouva très ſoulagée.

Je fus ſurpris le trois de Juillet de la même anée, de la voir venir me trouver à ma chambre dès trois heures du matin, ſe plaignant de ſoufrir les plus cruelles douleurs qu'une Femme pût reſſentir, feſant des contorſions qu'on ne peut exprimer qu'à peine, ſans ſe pouvoir réſoudre à m'en déclarer la cauſe : mais pouſſée à bout par la douleur, elle ſe coucha enfin au milieu de ma chambre, où elle me fit voir & toucher une pierre qui ocupoit l'urette, ſi groſſe, que je n'oſois eſpérer, vû ſon état, de la pouvoir délivrer de ce douloureux fardeau. Après une auſſi courte réflexion que cet accident preſſant me permit de faire, je tirai ma feuille de mirrhe, que je pris de ma main droite, & j'introduiſis le doigt du milieu de ma main gauche dans le vagin, ſur lequel j'aſſurai cette pierre, que je fis un peu rétrograder, pour avoir la liberté d'introduire ſans peine mon inſtrument; après quoi je pouſſai violemment cette pierre avec mon doigt, ſans avoir égard à la délicateſſe ni à la ſenſibilité des parties ſur leſquelles je travaillois, feſant intervenir le ſecours de ma feuille de mirrhe, qui m'étoit d'une grande utilité, pour procurer la dilatation de l'urette ; de maniére que ſans écouter les cris de la malade, ni faire d'atention à l'état où elle étoit, je finis heureuſement cette opération par l'extraction de cette pierre, plus groſſe que la plus groſſe amande, & qui peſoit une once à bon poids. Cette Femme n'en fut pas incomodée trois jours, & je l'acouchai heureuſement dans ſon tems, & depuis elle ne s'en eſt point ſentie.

REFLEXION.

Cette malade fut bien étonée, après l'uſage des remédes les plus convenables à la guériſon de cette maladie, qui paroiſſoient promettre une guériſon d'autant plus certaine, que la cauſe en

de-

devoit être détruite par le sable & les petites pierres qu'elle avoit rendues en quantité, de se trouver encore tout à coup plongée dans l'état le plus pitoyable où elle eut encore été ; j'ajouterai seulement à la situation où elle se mit, celle d'écarter ses genous, & d'aprocher les talons de son siége, & sans temporiser ni me rendre aux plaintes ni aux cris de la malade, je me servis de l'ocasion qui me parut favorable, étant de celles qu'il faut brusquer dans la crainte de ne la pouvoir recouvrer, sans quoi cette Femme se seroit trouvée dans la dure nécessité de soufrir l'opération de la taille que je lui épargnai par ma ferme résolution & promte exécution: car peut-on disconvenir qu'elle n'eût bien soufert davantage, si j'avois négligé ce moment ? Quelle diférence par raport aux douleurs, de faire l'extraction d'une pierre de la vessie avec une feuille de mirrhe, pour tout instrument, ou de la tirer par l'opération réguliére de la taille, qui n'auroit pu se faire sans introduire par une ouverture aussi petite qu'est l'urette, deux conducteurs, & entr'eux une tenette, qui auroient ensemble été plus gros que la pierre, & puis charger cette pierre dans cette tenette, dont le volume auroit sans doute encore grossi considérablement par le long séjour qu'elle y auroit pu faire avant cette extraction, après cette ocasion perdue? Ainsi ne valoit-il pas mieux en venir à cette promte opération, que de remettre la chose après l'acouchement ? Ce que j'aurois pu faire fort aisément, en fesant rétrograder cette pierre, dans la crainte d'avancer l'acouchement de cette malade, qui en fut quite pour un écoulement d'urine, en partie involontaire pendant deux ou trois jours, après lesquels elle ne s'est jamais sentie d'aucune incomodité : bonheur qu'elle n'avoit pas gouté depuis plusieurs anées, & dont elle ne s'étoit plainte que dans l'extrême nécessité.

OBSERVATION XLIX.

Une Femme grosse de cinq à six mois, éloignée de quatre grandes lieues de cette Ville, m'envoya prier de venir la voir, soufrant les plus cruelles douleurs, à l'ocasion d'une supression d'urine. Je m'y rendis en diligence, & la trouvai, come elle me l'avoit écrit, dans le fâcheux état d'une entiére supression, qui lui causoit d'extrêmes douleurs, ayant toujours envie d'uriner, & s'y présentant sans cesse, sans qu'il s'en échapât une seule goute; ce qui l'avoit obligée d'être toujours levée depuis le jour précédent. Sans autre examen que cette aparente & pressante nécessité, je la fis mettre sur une paillasse couchée sur le dos, les genous éloignez l'un de l'autre, & les talons repliez auprès des fesses ; après quoi je voulus introduire ma sonde, mais y trouvant une résistance insurmontable, quelque effort que je fisse pour en venir à bout, sans que la malade se plaignît en aucune maniére, des douleurs que je lui fesois soufrir, dans l'espérance qu'elle avoit d'être bientot soulagée, je changeai de baterie, & j'introduisis mon doigt dans le vagin, au moyen duquel je trouvai la tête de l'Enfant tout proche, & apuyée sur la partie intérieure de l'os pubis, entre lesquels étoit le col de la vessie, qui soufroit une compression si exacte, qu'elle interceptoit absolument le cours de l'urine, qui sortit en abondance, & jusqu'à la derniére goute, dès que j'eus fait un peu rétrograder la tête de l'Enfant ; & la malade se sentit entiérement soulagée. La crainte qu'elle eut que cette supression ne récidivât, fit qu'elle m'engagea à demeurer le reste du jour auprès d'elle, & à y coucher ; ce que je lui acordai volontiers, & fort à propos, étant retombée le soir dans le même accident ; & cette récidive me porta à lui enseigner à se rendre à elle-même le service que je lui rendois ; à quoi elle réussit fort bien le matin

tin qu'elle en fit l'essai avant que je fusse entré dans sa chambre, se sentant dans la même nécessité ; ce qu'elle fut obligée de continuer jusqu'à son acouchement, qui fut très promt, quoique ce fût d'un des plus gros Enfans dont je l'eusse encore acouchée.

REFLEXION.

Come il n'y a point de soufrance égale à celle que cause la supression d'urine, je me rendis avec toute la diligence possible auprès de cette malade, pour lui procurer un promt soulagement; quoique je dise qu'elle sentit de grandes douleurs, à l'ocasion des moyens que je tentai pour introduire la sonde, il ne faut pas croire que j'usasse d'une violence outrée, tout au contraire ; je sais que j'en fesois trop pour que la malade y fût insensible ; mais que je n'en fesois pas assez pour causer des contusions & des excoriations, qui seroit ce qu'on pouroit apréhender en ces parties, qui sont des plus sensibles de tout le corps; elle avoit soufert cette incomodité plusieurs fois avant que de m'en avertir, & ce ne fut qu'à la derniére extrêmité, & lorsqu'elle désespéra de tout secours du côté de la nature, qu'elle s'y détermina ; mais depuis elle se reprocha plusieurs fois sa fausse crainte, parceque si elle avoit pris d'abord cette résolution, elle se seroit épargné de grandes soufrances.

Ce fut cette même répugnance qui mit une autre Femme en danger de périr en pareil cas, dont je parle dans une autre Observation ; & j'ai encore secouru plusieurs autres malades par le même moyen, sans qu'elles ayent été exposées à ma vue, ni que j'aye été obligé de les toucher, à moins que d'autres causes ne s'y soyent jointes, come il ariva à celle qui suit.

OBSERVATION. L.

La Femme d'un Cordonier de cette Ville soufroit dans ses trois premiéres grossesses à diverses reprises une totale supression d'urine, à l'ocasion des violentes douleurs d'hémorroïdes, que lui causoient une très grande inflamation à toutes les parties basses ; de maniére que cette Femme ne pouvoit aussi rendre ses excrémens qu'avec beaucoup de peine; ce qui l'obligeoit de me venir trouver plusieurs fois à toutes les heures du jour & de la nuit, quand elle le pouvoit, ou quand elle ne le pouvoit pas, elle m'envoyoit prier de venir chez elle: je la fesois très bien uriner par le moyen de la sonde, après quoi elle étoit guérie, ne comptant pour rien les douleurs des hémorroïdes, par raport à la peine qu'elle avoit à se laisser sonder. Je lui fesois prendre plusieurs lavemens émolians, je la saignois deux fois du bras, deux palettes à chaque fois, & lui préparois un bain avec quelques poignées de mauves, guimauves, bouillon blanc, feuilles de violiers, & camomile en quantité nécessaire, dans lequel on la plongeoit jusqu'au dessus du bas ventre, étant assise dans un vaisseau convenable, les jambes dehors: auquel bain ou décoction émoliante, j'ajoutois deux pintes de lait doux. La malade demeuroit dedans, l'espace d'une heure le matin, & autant le soir. Ce reméde rétablissoit admirablement bien toutes ces parties; mais ce n'étoit qu'après en avoir réitéré l'usage pendant deux ou trois jours, durant lequel tems, j'étois obligé de la sonder; come je l'ai dit. Ce reméde dissipoit l'inflamation, ramolissoit & relâchoit la tension que soufroient les parties, &

leur rendoit leur reſſort; ſi bien qu'elle étoit quelque tems ſans reſſentir cette incomodité; mais elle retomboit dans ce fâcheux état deux & trois fois durant le cours d'une même groſſeſſe. Enfin cet accident ayant toujours diminué depuis ce demi bain, elle n'en fut plus incomodée à ſa premiére groſſeſſe.

REFLEXION.

L'on voit dans cette Obſervation que les remédes généraux & particuliers furent d'un grand ſecours à cette malade. Je craignois que ces bains n'avançaſſent l'acouchement; ce qui m'engagea d'y procéder d'abord avec beaucoup de circonſpection; mais voyant que leur uſage produiſoit un bien très effectif, je m'en ſervis avec la même liberté que j'aurois fait à une Femme qui n'auroit pas été groſſe: d'un autre côté les douleurs, que la malade ſoufroit avant l'uſage de ce remède, étoient ſi violentes, que j'apréhendois qu'elles ne la fiſſent acoucher encore plutot que le bain: je m'en ſuis ſervi depuis à pluſieurs autres Perſones ataquées du même mal, & il a toujours fort bien réuſſi. D'ailleurs on eſt come forcé de mettre tout en œuvre pour apaiſer les violentes douleurs le plutot qu'il eſt poſſible; je ne me ſervis en cette ocaſion que de la ſonde, que j'introduiſis avec bien de la facilité, parceque la ſupreſſion d'urine n'étoit cauſée que par l'inflamation des parties contigues au col de la veſſie, qui ſe gonfloient & feſoient l'étranglement, à la diférence de la précédente malade, où la tête de l'Enfant feſoit l'obſtacle.

Cet accident n'arive pas ſeulement aux Femmes groſſes; une autre Femme qui étoit acouchée depuis plus de trois ſemaines, n'en fut pas moins afligée.

OBSERVATION LI.

M. Doucet Docteur en Médecine, m'envoya prier le 18 Février 1692 d'aler à la Paroiſſe de Teurteville voir une pauvre Femme de ſes voiſines, qui ſe mouroit d'une totale ſupreſſion d'urine, qui avoit réſiſté à tous les remédes qu'il avoit pu lui preſcrire; enſorte qu'il ne voyoit plus pour elle de ſecours à eſpérer que de celui de la ſonde. Je m'y rendis inceſſament, & nous nous y trouvames enſemble. Quand cette Femme auroit été groſſe de pluſieurs Enfans, elle n'auroit pas eu le ventre plus grand, & elle étoit continuellement tourmentée des plus violentes douleurs que les hémorroïdes puiſſent cauſer, qui étoient la véritable cauſe d'une ſupreſſion entiére des matiéres fécales & de l'urine, nonobſtant tous les lavemens que ce Médecin lui avoit fait doner, depuis trois jours que cet accident duroit. Je la fis mettre en ſituation ſur le dos, come la précédente, j'introduiſis ma ſonde trempée dans l'huile avec toute la douceur poſſible; mais qui ne put néanmoins paſſer ſans faire quelque ſorte de douleur à la malade, tant ces parties étoient ſenſibles. Elle rendit neuf fois plein une écuelle d'urine, qui tenoit près d'une chopine, meſure de Paris. Cette Femme ſe ſentit ſi ſoulagée, que ſe tournant ſur le côté, la tête en bas & le cul en haut, elle leva ſa chemiſe, & me dit tranquilement; Monſieur, vous qui voyez tout, & à qui rien n'eſt caché, puiſque vous m'avez bien fait vider de ce côté ici, faites moi auſſi vider de celui-là: à quoi je conſentis volontiers; & pour cet effet je fis un lavement, tel que la comodité du lieu

le put permettre, que je lui donai, & dont l'effet lui fut aussi favorable que celui de la sonde; elle se porta si bien ensuite, que je n'en entendis plus parler.

REFLEXION.

J'aurois souhaité que l'Auteur du Livre qui a pour titre, *De l'indécence aux Homes d'acoucher les Femmes*, eût été avec moi, pour voir si son fameux exemple de la Princesse, héritiére de Bourgogne, qu'il auroit sans doute proposée à cette Femme, auroit eu autant de force sur son esprit, pour préférer la mort au reméde, que ma sonde en eut pour la tirer d'afaire, & si ses raisons auroient pu lui persuader de préférer la mort à ce salutaire reméde? Non elle n'auroit jamais consenti à être, selon M. Baile, l'Héroïne, ni la Martire de la pudeur à des conditions si dures; mais après tout, la pudeur peut-elle avoir lieu, où les douleurs sont extrêmes, & celles que cette pauvre Femme soufroit l'étoient à un tel point, qu'elle comptoit pour rien celles qu'elle avoit soufertes dans ses acouchemens, en comparaison de celles-ci; outre que dans celles de ses acouchemens elle avoit quelque intervale, & qu'elle savoit à peu près à quoi s'en tenir pour la durée du mal, aulieu que celles-ci étoient continuelles, & sans espérance de les voir finir. Elle fut agréablement trompée par le secours que je lui donai, tant du côté des matiéres fécales, que de celui de l'urine; car l'inflamation que les hémorrhoïdes causoient en ces parties, avoient come pétrifié ces matiéres, dont ce lavement procura l'évacuation, bien mieux que le demi bain, & tous ceux que le Médecin lui avoit fait doner; bien entendu que la sortie de cette prodigieuse quantité d'urine y fut d'un grand secours, en rendant le passage libre. Les demis bains dont elle s'étoit servie furent continuez, & les lavemens, qui relâchérent les fibres du sfincter de l'anus & de la vessie; de maniére que tant l'un que l'autre, retrouvérent leur ressort, & le tout ala dans la suite de mieux en mieux.

Come la nécessité d'uriner souvent peut avoir deux causes, dont l'une est l'inflamation de la vessie, & l'autre l'afaissement de l'Enfant & de la matrice sur ce même organe, qui arive pour l'ordinaire quand la Femme aproche de son terme; il ne m'est arivé aucun fait qui les explique mieux, que celui que je vais raporter.

OBSERVATION LII.

Une jeune Fille de cette Ville m'ayant consulté sur une chaleur insuportable qu'elle sentoit aux parties basses, & qui lui causoit une ardeur d'urine très incomode; je devinai par hazard qu'elle mangeoit du poivre; ainsi que plusieurs autres de son espéce, pour les rendre, à ce qu'elles croyent, plus blanches & plus jolies qu'elles ne sont naturellement. Je la tançai vertement sur l'usage continuel & immodéré de cette drogue, qui lui causoit cette chaleur insuportable, dont elle se plaignoit à l'estomac, au ventre, & à d'autres parties, & qui donoit ocasion non seulement aux ardeurs d'urine, mais qui lui inspiroit en même tems une inclination violente à l'amour, qui causoit la supression de ses ordinaires, en tout ou en partie, & par conséquent le mauvais teint de son visage, & qui répandoit une pâleur sur tout son corps. Je lui recomandai fort de discontinuer l'usage d'une drogue propre à rendre les ragouts plus piquans, mais pernicieuse dans un usage aussi fréquent & aussi abondant, lui fesant entendre qu'en le continuant, c'étoit entretenir une passion dificile à maitriser, & s'exposer à se déshonorer elle-même & sa famille en

toute ocasion; qu'au surplus elle n'avoit qu'à s'humecter & à se rafraichir pour réparer ce désordre, après quoi je la quitai, & n'en entendis plus parler.

Une anée ensuite, come je passois devant sa porte, entre onze heures & midi, sa Mére me pria d'entrer pour la voir, me disant qu'elle avoit une supression d'urine, à quoi je ne me rendis qu'à peine, & après m'en être bien fait prier; mais come je conois le besoin que l'on a d'un promt secours dans cette maladie, j'entrai enfin, & je demandai à cette malade si elle avoit une supression totale d'urine, ou si c'étoit seulement une ardeur, si elle en rendoit souvent, & si c'étoit avec douleur ou sans douleur. Elle me répondit tranquilement qu'elle n'avoit pas cessé d'en rendre, mais que c'étoit en petite quantié & souvent. Vous ressentez, lui dis-je, les effets du poivre, sans doute que vous en avez continué l'usage, au mépris du conseil que je vous donai l'an passé; mais puisque vous urinez un peu & souvent, il n'y a point de supression, exécutez ce que je vous ordonai l'an passé, & vous guérirez. Il y eut une Femme qui me dit en sortant qu'il y avoit longtems qu'elle n'avoit pas ses Ordinaires, qu'elle étoit actuellement dans les remédes, & qu'elle avoit encore pris le matin un lavement avec la rue par ordre d'un Médecin, pour en procurer le retour; à laquelle je répondis que c'étoit une pratique bien diférente de celle que je voudrois tenir, mais qu'il étoit prudent & sage. Je fus à peine arivé chez moi, que j'apris que cette jeune Fille étoit acouchée.

REFLEXION.

Voilà la Sinagogue enterrée, mais c'est sans honeur: il est bien dificile de remettre dans la bone voye une Fille sans conduite, née d'un tempérament amoureux, qui loin de chercher les moyens de diminuer la fureur de cette passion violente, n'a d'autres vues que de l'augmenter; ma prédiction eut son plein & entier effet. Come elle étoit au lit, que je ne la touchai ni ne l'examinai dans cet état, & qu'elle ne se plaignit d'aucune douleur pendant le peu de tems que je restai auprès d'elle, prévenu que j'étois de la cause de cette ardeur d'urine, par l'usage immodéré qu'elle avoit fait du poivre, cela m'empêcha de faire aucune atention à ce qui se passoit. Mais quelle excuse peut avoir ce Médecin, sinon d'avouer qu'il en a été la dupe, pour l'avoir traitée pendant plusieurs mois sans avoir conu cette grossesse? Mais qui peut l'excuser de s'être servi jusqu'à cette extrêmité des remédes propres pour rapeler la nature à ses fonctions ordinaires, & de l'avoir conduite jusques au tems de l'acouchement, sans s'apercevoir que sa grossesse causoit ses fréquentes envies d'uriner, & en petite quantité, come il arive pour l'ordinaire aux Femmes malades pour acoucher, par l'afaissement de la matrice & de l'Enfant sur la vessie, qui pourlors ne permet aucun séjour à l'urine, d'autant que la vessie en cet état n'est capable d'aucune dilatation pour la contenir, & est par conséquent forcée de l'évacuer aussitot qu'elle y est reçue; ce qui ne doit pas s'apeler une perte involontaire d'urine, come le dit M. Mauriceau Chapitre..... mais une nécessité d'uriner souvent, come il arive presque à toutes les Femmes, non seulement au tems du travail, mais même plusieurs jours auparavant.

Il ne faut pas que le Médecin, dont je parle dans cette Observation, prétende que je veuille insulter à sa persone ni à sa réputation, quand je dis qu'il doit convenir qu'il a été la dupe de cette jeune Fille, puisque c'est un malheur qu'il a comun avec les plus célébres Médecins, come je l'ai vu ariver à l'Hôtel-Dieu en l'anée 1678, lorsque je suivois M. Ozon en qualité de Topique. Feu M. Moreau le pére, qui étoit pourlors le Médecin des Dames Religieuses, avant que d'être nomé Médecin de Madame la Daufine, vint dans la Salle de saint Augustin,

gustin, au bout de celle de saint Jean, nomée pourlors la Salle Jaune, pour voir & recomander à mondit Sieur Ozon une Fille malade, Servante d'une Dame qu'il considéroit. Ces Messieurs virent cette Fille ensemble, & la regardoient come hidropique, par la supression de ses menstrues, depuis six ou sept mois, à laquelle ils firent tous les remédes qu'ils crurent propres pour en procurer le retour; mais fort inutilement. La nature y remédia plus à propos. Un matin avant le jour, dans le tems qu'on y pensoit le moins, elle vida une quantité d'eau, dont on chanta victoire, jusqu'à deux ou trois heures ensuite, qu'elle fut ataquée de quelques douleurs, qui la firent acoucher d'une grosse Fille, au grand étonement de tous ceux qui avoient vu le cours de la maladie. Elle fut portée aux acouchées à l'heure même, & sortit mieux guérie par le secours de la nature, que par celui de tous les remédes qu'elle avoit pris par le conseil de ces savans Médecins.

Je vis encore pareille chose ariver à une Fille l'anée d'après dans le même Hôpital, à l'entrée de la Salle du Légat, qui étoit aux soins de M. Marteau, dont M. Gromand, second Apoticaire étoit Topique. Ce qui fait voir que la dissimulation & la fourberie de ces libertines y a beaucoup plus de part, que le défaut de science de ces savans Docteurs, & que ces Messieurs auroient certainement évité ces méprises, s'ils avoient apelé le Chirurgien des Acouchées à leurs Consultations, sur les conoissances duquel ils auroient dû plutot se régler, que sur la foi de ces effrontées.

CHAPITRE XXI.

De la situation de l'Enfant au ventre de sa Mére

Tous ceux qui ont écrit de la situation de l'Enfant dans la matrice, disent qu'il a le dos tourné du côté de celui de sa Mére, les talons auprès des fesses, les mains sur les genous, & la tête apuyée dessus, jusqu'au settiéme mois. Que dans ce tems là la tête venant à s'apesantir par l'augmentation de son volume, elle entraine le corps par son poids, lui fait faire la culbute, & par conséquent tomber la tête en bas, & les piez en haut; ce qui lui done pourlors une situation oposée à celle qu'il avoit auparavant, ayant alors le visage tourné du côté du dos de sa Mére, demeurant au surplus come il étoit avant cette culbute, qui est la situation en laquelle il doit rester jusqu'à la fin du neuviéme mois, & dans laquelle il doit venir au monde, pour doner lieu à un acouchement naturel, toutes les autres situations étant apelées contre nature. Mais je puis assurer que cette situation est bien incertaine, & que je l'ai souvent trouvé fort oposée à ce qu'en disent tous ces Auteurs, tant par l'ouverture de plusieurs Femmes grosses, que par l'acouchement de quantité d'Enfans, dont j'ai délivré les Méres à quatre, cinq, six, & jusqu'à la fin du settiéme mois.

Si cette situation étoit aussi constante que ces Auteurs l'assurent, ce seroit une nécessité que tous les Enfans qui viennent au monde avant le settiéme mois, se présentassent par les piez ou par le cul, & depuis le sept jusqu'au neuf par la tête ou par les mains; mais c'est ce qui ne s'accorde nullement avec l'expérience, puisqu'il n'y a aucun Chirurgien, Acoucheur, ni aucune Sage-Femme qui ne conviennent qu'ils ont acouché

des Femmes dans tous les tems de la grossesse, dont les Enfans présentoient la tête ou la main la premiére, aussi bien depuis le quatre jusqu'au settiéme mois, & qui présentoient les piez & le cul, depuis la fin du sept jusqu'à celle du neuf, par le seul bénéfice de la nature, sans que la Sage-Femme ni le Chirurgien ayent en rien contribué à les faire venir en cette posture : c'est une chose que j'ai trop éprouvée, pour n'en parler pas afirmativement, dans la quantité d'acouchemens avancez que j'ai faits, où j'ai été obligé d'introduire ma main dans la matrice pour aler chercher les piez de l'Enfant, que j'ai presque toujours trouvez au fond de ce viscére, aulieu d'y rencontrer la tête, dans un tems où j'aurois dû les trouver dans une situation toute contraire, si l'on pouvoit compter sur la situation de l'Enfant dans la matrice.

Il est bien vrai que dans les premiers mois l'Enfant n'a encore nulle situation. Ce sont de ces malheureuses expériences qui ne se présentent que trop souvent à un Acoucheur, dans les acouchemens de deux & de trois mois, lorsque l'Enfant sort envelopé de ses membranes nageant dans ses eaux, sans aucune aparence de situation fixe, come je le ferai voir dans la suite; mais lorsqu'il vient à croître, c'est une nécessité qu'il prenne une situation qui lui soit avantageuse, & qui s'acomode au lieu où il a été engendré, qui suivant les diférens dégrez de grandeur qu'il y aquiert, doit avoir les jambes pliées, les talons auprès des fesses, & la tête apuyée sur les genous, dans la figure à peu près, come dit M. Mauriceau, d'un Home qui pousse une selle, & les mains d'un côté ou d'autre, sans croire néanmoins que cette situation soit fixe, come je le ferai voir dans plusieurs Observations propres à le justifier.

Pour se détromper de cette erreur, il n'y a qu'à faire atention aux mouvemens que l'Enfant fait au ventre de sa Mére. Si il étoit toujours en cette situation fixe, l'on ne pouroit s'apercevoir que d'un mouvement de totalité ; mais au contraire il y a des Enfans dont les mouvemens sont si distinctement de partialité, qu'il semble qu'ils vont percer le ventre de leurs Méres, par l'angle aigu que forme la partie qu'ils font mouvoir, ou par la grosseur excessive que l'on aperçoit à la vue & au toucher, tantot à un endroit du ventre, & tantot à l'autre, come si c'étoit le cul, la tête, ou les genous, & par quantité d'autres marques diférentes, dont non seulement les Homes d'esprit, mais même les plus idiots, s'aperçoivent aisément, étant couchez auprès de leurs Femmes quand elles sont grosses. D'autres fois ces Enfans frapent le ventre par des tems si réglez, que plusieurs Femmes m'ont dit que leurs Enfans étoient sujets au hoquet, & qu'ils l'avoient souvent. Tous ces mouvemens se font merveilleusement bien remarquer aux Femmes qui jouissent d'une bone santé, dont la grossesse est favorable, qui ne sont point trop grasses, & dont les Enfans ne sont pas excessivement gros, mais forts & vigoureux : ce que je n'avance qu'après quantité d'épreuves que j'en ai faites : car les Enfans bien gros remplissent tellement la matrice, que quelquefois la Mére a de la peine à sentir leurs mouvemens, qui souvent même ne peuvent être que de totalité, pareils à celui

celui d'une boule que l'on remue, come on le voit dans quelques-unes de mes Obſervations, où ils ſont ſi foibles, que leurs mouvemens ſont tout-à-fait inſenſibles à la Mére.

Voici une Objection que l'on m'a faite là deſſus, & ma réponſe.

L'acouchement d'un Enfant avant ſon terme, ni la Femme qui meurt groſſe de cinq à ſix mois, ne peuvent point détruire la ſituation fixe en laquelle tous les Auteurs aſſurent que les Enfans ſont au ventre de la Mére.

1°. L'acouchement avancé ne prouve rien à cet égard, en ce que l'Enfant ne cherche à ſortir que par la douleur qu'il ſoufre, de maniére que l'Enfant qui ſoufre quelque douleur extraordinaire, change auſſitot ſa ſituation, de naturelle qu'elle étoit en une étrangére, ou contre nature, tel que le hazard la peut produire.

2°. L'on ne peut non plus juger préciſément de la ſituation de l'Enfant trouvé mort par l'ouverture du corps de la Femme morte de maladie; puiſque l'on ne peut douter que la Femme n'ait ſoufert de grands maux avant ſa mort, dont l'Enfant qui jouit d'une vie comune avec elle, n'a pas été exemt; ce qui peut par conſéquent lui avoir cauſé de violens mouvemens, & lui avoir fait encore plutot changer ſa ſituation, qu'aucune autre raiſon que l'on puiſſe aléguer.

De maniére que l'acouchement avancé, ni l'ouverture des Femmes groſſes mortes avant le terme de leur acouchement, ne prouvent rien pour établir une ſituation fixe à l'Enfant dans la matrice.

Mais pour répondre juſte à cette dificulté, il faut ſavoir ſi ceux qui ont les premiers inventé cette ſituation, l'ont établie ſur leur ſimple préjugé, ou ſi ç'a été l'effet d'une conoiſſance ſure & bien fondée.

Si cet établiſſement a été l'effet d'un ſimple préjugé, tel que celui de ceux qui prétendent avoir trouvé la maniére dont la génération ſe fait, tout le monde eſt en droit de condaner ce préjugé, ou de l'aprouver, dès qu'il n'eſt point établi ſur une démonſtration qui ne ſoufre point de réplique. Mais ſi c'eſt au contraire l'effet d'une parfaite conoiſſance, il n'y a que l'expérience qui puiſſe prouver ce que j'avance, & cette expérience ne ſe peut trouver que dans les acouchemens avancez, ou par l'ouverture des Femmes mortes étant groſſes.

Il n'eſt pas ſoutenable que les Enfans ſoufrent dans tous les acouchemens avancez, & par conſéquent qu'ils ſoyent obligez à faire des mouvemens qui leur faſſent prendre une ſituation extraordinaire & contre nature; puiſque pour acoucher des Femmes en perte de ſang, j'ai été obligé d'ouvrir les membranes qui contenoient les eaux pour aler chercher les piez, les Enfans n'ayant eu aucun lieu de changer leur ſituation, que j'ai trouvé le plus ſouvent opoſée à celle que les Auteurs diſent qu'ils doivent avoir, puiſque j'ai été obligé d'aler chercher les piez au fond de la matrice, dans le tems que je les aurois dû trouver à l'entrée, les Femmes n'étant groſſes que de cinq à ſix mois; & au contraire, l'étant de ſept ou huit mois,

mois, j'ai trouvé les piez de l'Enfant à l'entrée de la matrice, aulieu que ç'auroit dû être la tête, come mes Observations le justifient.

Et qu'à l'égard des Femmes mortes avant le terme de leur acouchement, dont les douleurs doivent avoir fait changer cette situation, je ne puis prouver le contraire plus clairement, que par l'ouverture du corps de Mademoiselle de.... morte dans un accès d'apoplexie qui fut fort court, & sans convulsions: car si l'on meurt sans douleur, c'est dans cette maladie, où il y a privation de mouvement & de sentiment.

OBSERVATION LIII.

Je fus prié le 29 Avril de l'anée 1702. d'aler à la Paroisse de Colombi pour voir une Demoiselle grosse de six mois, tombée en apoplexie; je m'y rendis en très peu de tems, quoiqu'il y eût une grande lieue d'ici. J'emportai avec moi l'émétique, l'esprit de sel armoniac, les ventouses, & des vésicatoires; mais la Demoiselle étant expirée au moment que j'arivai, je n'eus besoin que de mon scalpel pour faire l'ouverture de son corps, afin de procurer la grace du saint Batême à son Enfant. Mais quelque diligence que je pusse faire, je le trouvai mort, la tête, les mains & les piez ocupoient la partie inférieure de la matrice, come s'ils eussent été soutenus par la face intérieure des os, des iles, & son dos fesoit une espéce de voute, qui répondoit à la figure de la matrice, dont l'ariére-faix étoit entre les deux.

REFLEXION.

Je n'ai point douté que cet Enfant ne fût dans la même figure que je le trouvai, avant que cette Demoiselle tombât dans ce funeste accident, & qu'il ne l'eût conservée jusqu'au tems de l'acouchement, d'autant qu'il ne paroissoit contraint en aucune maniére: ensorte que sa tête se seroit indubitablement avancée, lorsque les douleurs se seroient fait ressentir, pour venir naturellement au monde.

OBSERVATION LIV.

Le 13 Novembre de l'anée 1704. l'on me vint chercher en diligence pour voir une grande jeune Femme, grosse de cinq mois ou environ, que l'on croyoit tombée en foiblesse, mais que je jugeai très certainement morte, & dont je proposai l'ouverture, pour tâcher de procurer la grace du saint Batême à l'Enfant, qui pouvoit être vivant: mais come l'on crut, contre mon sentiment, que ce n'étoit qu'une foiblesse, dont elle pouvoit revenir, l'on diféra trop longtems à délibérer sur cette opération, que je fis, mais trop tard; & je trouvai l'Enfant mort, couché de travers dans la matrice, les bras étendus le long de son corps de chaque côté, les jam-

jambes repliées, & les talons auprès des fesses; je vidai les eaux, & laissai le reste dans le ventre de la Mére.

REFLEXION.

Je suis très persuadé que la mort de cette Femme ne fit rien changer à la situation de cet Enfant, que je trouvai très surement dans celle qu'il avoit, lorsque sa Mére fut surprise de cette prétendue foiblesse, qui étoit une mort subite, dont je ne pus pénétrer la cause.

OBSERVATION LV.

Le 29 Mai de l'anée 1705. je fis l'ouverture du corps d'une Femme grosse de cinq à six mois, morte d'une fluxion de poitrine, avec une fiévre continue, dont l'Enfant avoit les jambes vers le fond de la matrice, & pliées, les talons contre les fesses, les bras étendus le long du corps, & la tête en bas, come il arive dans les acouchemens naturels. Cette Femme ne sentit point son Enfant pendant sa maladie, & n'eut aucune douleur au ventre, ni dans les reins; ce qui me persuada que la situation où je trouvai cet Enfant, étoit sans conséquence, & qu'il auroit encore pu changer plusieurs fois de situation, avant que de prendre celle dans laquelle il seroit venu au monde.

REFLEXION.

Si cette Femme avoit senti quelques douleurs pendant sa maladie, l'on pouroit dire que la nature auroit voulu se décharger de cet Enfant dans la posture où je le trouvai, par l'ouverture du corps de sa Mére; quoiqu'au dire des Auteurs, je l'aurois dû trouver autrement; ce qui me persuade que cette situation étoit indiferente, aussi bien que les précédentes; & je ne vois pas que l'on puisse tirer d'autres conséquences de ces ouvertures, sinon de dire que la situation de l'Enfant au ventre de sa Mére, n'est ni fixe ni continuellement la même, mais qu'elle change autant de fois qu'il arive quelque chose d'extraordinaire à la Mere ou à l'Enfant.

Si enfin l'on veut dire que cette situation est la plus comode que l'Enfant puisse trouver, cette raison se détruit en même tems, en ce que l'Enfant doit être moins sensible jusqu'au settiéme mois, parcequ'il est moins parfait, qui est le tems qu'il a la tête en haut, que depuis le sept jusqu'au neuf, qu'il en doit tenir une tout oposée, qui pourlors devroit être la plus comode; ce qui ne paroît pas être, ayant la tête en bas: c'est ce qui me fait dire, suivant ces raisons & mes expériences, que la situation de l'Enfant au ventre de sa Mére n'est pas fixe; come on se l'est persuadé jusqu'à présent; mais qu'elle est diférente & sans régle, & que lorsqu'il arive à l'Enfant quelque chose d'extraordinaire, il change cette situation dans les mouvemens qu'il fait, sans être fixé par aucune cause, à reprendre celle qu'il avoit auparavant, si ce n'est par un pur effet du hazard; mais que l'ordre de la nature n'y a aucune part.

CHAPITRE XXII.

Les circonvolutions que le cordon de l'ombilic fait autour de plusieurs parties de l'Enfant, sont des preuves que sa situation n'est pas fixe au ventre de sa Mére.

QUAND ce que j'avance seroit sans fondement, coment se pouvoir persuader que l'Enfant ait une situation fixe & égale dans la matrice, & voir au tems de l'acouchement le cordon de l'ombilic embrasser si souvent tant de diférentes parties? Car il faut ou que ces circonvolutions soyent dès la premiére conformation, ou depuis que l'Enfant est non seulement formé, mais aussi depuis qu'il s'est acru & fortifié, pour qu'il s'embarasse de ce cordon d'une maniére si bizare; ce qui ne peut ariver sans que l'Enfant fasse diféremment mouvoir toutes ses parties; car sans cela le cordon ne pouroit faire que le tour de son corps, en l'état qu'on le supose situé; c'est-à-dire, lui embrasser le corps avec les jambes & les bras, & en faire come un peloton, dont la Mére ne pouroit absolument se défaire dans l'acouchement, qu'aprés que ce cordon seroit rompu; ce qui n'est raporté par aucun Auteur, & que je n'ai jamais vu ariver, dans le grand nombre d'acouchemens que j'ai faits.

Si donc l'Enfant ne s'embarasse de son cordon, que dans les diférens mouvemens qu'il fait au ventre de sa Mére, il faut que ce cordon ait la liberté de passer entre ses genous & sa tête, pour faire un, deux, & jusqu'à trois tours autour de son col, come on le voit dans mes Observations; il faut aussi qu'il puisse passer entre son corps & ses cuisses, pour qu'il passe ensuite d'une de ses épaules sous l'aisselle oposée, en forme d'écharpe, & du col entre les cuisses, & qu'enfin il seroit impossible qu'il fît plusieurs tours au bras en forme de brasselet, ni à la jambe come une jaretiére, si sa main étoit fixe sur son genou, ou sa jambe contre ses fesses, puisque ce ne peut être que dans les divers mouvemens qu'il fait, que ces parties s'embarassent de tant de circonvolutions.

De maniére qu'il faut que les Auteurs conviennent, ou que la situation dans laquelle ils font trouver l'Enfant au ventre de la Mére, n'est point fixe, ou que le cordon de l'ombilic entoure ces parties dès la premiére conformation; puisqu'autrement cette situation fixe ne permettroit jamais que le cordon fît tout ces contours.

CHAPITRE XXIII.

La prétendue culbute que l'Enfant doit faire à ſept mois, eſt une idée ſans fondement, & opoſée à la raiſon.

SI l'idée que j'ai donée de la ſituation de l'Enfant au ventre de la Mére n'eſt pas ſoutenable, & que mes expériences me trompent, je n'eſpére pas être plus heureux à vouloir combatre l'ordre d'une nature prévoyante, que l'on prétend établi de tems immémorial, laquelle done ſes ſoins ſi à propos, pour obliger l'Enfant à faire une culbute au ſettiéme mois de la groſſeſſe, afin de le diſpoſer à ſa ſortie, & dont il ſe trouve ſi fatigué, & la matrice ſi irritée, par la violence de ce mouvement, que la Mére en acouche quelquefois, & que l'Enfant en meurt ſouvent, par l'impuiſſance où il eſt de ſoufrir à ſept & à neuf mois, deux ſi violens efforts, & ſi près l'un de l'autre.

Ah! la belle idée! C'eſt néanmoins le ſentiment de tous les Auteurs; cependant j'oſe avancer que ſi cette culbute ſe fait, ce n'eſt ni tous ces Enfans qui la font, ni dans le tems fixe de ſept mois qu'elle arive, puiſque, come je l'ai dit, ils viendroient tous la tête la premiére; & c'eſt ce qui ne ſe trouve pas; & ſupoſé que cette culbute ſe faſſe quelque tems avant celui de l'acouchement, ce que je ne crois pas, mais bien lorſque la nature s'y diſpoſe, ſelon l'ordre naturel, tant au moyen des glaires qui exudent de la matrice, que par les eaux qui s'échapent à l'ocaſion des douleurs; ſupoſé, dis-je, que cette culbute ſe faſſe, la raiſon ne permet pas de croire que la matrice s'en doive trouver plus irritée, que des autres mouvemens violens, que l'Enfant fait journellement, quand il eſt fort & vigoureux: & ſi par hazard la Mére acouche dans ce tems-là prématurément, & que l'Enfant en meure, ce n'eſt pas par l'irritation que la matrice a ſouferte de ce prétendu mouvement violent, ou de ce changement de ſituation, ni que la mort de l'Enfant arive, pour n'avoir pu réſiſter à ces deux violences conſécutives; mais bien par des indiſpoſitions ou par des accidens de cauſe intérieure ou extérieure, & par la trop grande foibleſſe de la plus grande partie de ces Enfans venus au monde trop jeunes & ſi foibles, qu'ils ne peuvent prendre ce qui leur eſt néceſſaire pour leur nouriture & leur acroiſſement.

A examiner la choſe avec atention, & en réfléchiſſant ſérieuſement ſur la maniére dont l'Enfant eſt ſitué dans la matrice, autant que le raiſonement & l'expérience le peuvent perſuader, ne le trouvera t-on pas à peu près come une boule oblongue, & dans une quantité d'eaux, ſinon ſufiſante pour le faire nager, au moins capable de faciliter tous les mou-

mouvemens qu'il peut faire, ſoit la tête en haut ou en bas, d'un côté ou de l'autre, en devant ou en ariére, aidé par la ſituation de la Mére, qui eſt debout, aſſiſe, ou couchée ſur le dos, ou ſur l'un des deux côtez? Et le Chirurgien n'en ſera que trop aſſuré, quand il voudra examiner la choſe, lorſque par quelque cauſe que ce ſoit, il ſera obligé d'ouvrir les membranes qui contiennent les eaux, pour aler chercher les piez de l'Enfant: ce ſera dans ce tems qu'il conoîtra que la matrice peut permettre à l'Enfant la liberté de prendre indiféremment toutes ſortes de ſituations, ſans être obligé d'en conſerver une fixe, à moins qu'il n'y ait une cauſe extraordinaire qui l'y retienne.

Et ſi les Auteurs conviennent que ce n'eſt que dans les diférens mouvemens, & ſouvent réitérez, que le cordon fait pluſieurs circonvolutions autour du col & des bras, ne doivent-ils pas convenir par la même raiſon, qu'il eſt obligé de faire pluſieurs fois la culbute pour faire paſſer le cordon du col entre les jambes, ou des jambes au col, come je l'ai trouvé pluſieurs fois, & que je le raporte dans mes Obſervations?

Ce qui me perſuade que l'Enfant au ventre de ſa Mére, n'a point de ſituation fixe, & que s'il fait la culbute dans un tems éloigné du terme complet de l'acouchement, c'eſt plutot par un effet du hazard, que par un ordre établi de la nature; ne voyant pas qu'il doive la faire avant le tems de l'acouchement, & dont la Mére ni l'Enfant ne doivent ſoufrir aucune peine: come je crois m'en être aſſez expliqué, en feſant voir que de la maniére que les parties ſont diſpoſées, toutes les ſituations lui ſont indiférentes.

CHAPITRE XXIV.

De l'utilité des Membranes, & des Eaux qu'elles contiennent.

MONSIEUR Mauriceau a parlé ſi juſte de la formation des Membranes & de leurs uſages, que ce ſeroit inutilement que je prétendrois y pouvoir rien ajouter. Je garderois auſſi le ſilence ſur les Eaux qu'elles contiennent avec l'Enfant, ſi elles n'étoient pas d'une auſſi grande utilité qu'elles le ſont dans l'acouchement naturel.

Il y a preſque autant de ſentimens ſur l'origine de ces Eaux & ſur leur cauſe, qu'il y a d'Auteurs qui en ont écrit. Fernel, Du Laurens, & Bartholin, ſont perſuadez que l'urine de l'Enfant y a bone part. Le dernier veut qu'elle ſorte par la verge, & les autres par l'ouraque; ce qui eſt réfuté par M. Mauriceau d'une maniére à ne ſoufrir point de replique: à quoi j'ajoute, que ſi c'étoit l'urine qui fournît ces Eaux, come ces Meſſieurs le prétendent, elle aquéreroit ſans doute une odeur fâcheuſe, par la longueur du tems qu'elle eſt obligée de croupir en ce lieu là, come fait

fait celle qui séjourne longtems dans la vessie par quelque cause que ce soit, non seulement aux Adultes, mais aussi aux plus jeunes Enfans, en ayant sondé un trois jours après que j'eus acouché la Mére, sans qu'il eût rendu une seule goute d'urine, auquel je trouvai le bas ventre dur, tendu & douloureux, fesant des cris continuels, & qui seroit mort en peu de tems, si on ne m'eût pas apelé à son secours. Je trouvai en le sondant sa petite verge bien ouverte, jusqu'au col de la vessie, où il s'étoit fait une espéce d'adhérance assez considérable pour intercepter le cours de l'urine; mais qui céda au moindre effort de la sonde, que j'introduisis ensuite jusques dans la vessie, & fit par ce moyen sortir l'urine dans une assez grande quantité, eu égard à l'âge de l'Enfant, qui avoit une odeur d'urine croupie assez fâcheuse, à la diférence des Eaux qui n'en ont pour l'ordinaire aucune.

D'où il est facile de conclure que si les Eaux de l'Enfant provenoient de l'urine, il n'auroit dû s'en trouver que peu ou point dans l'acouchement de celui-ci, lequel aparemment ne pissoit pas, aulieu que j'y en trouvai beaucoup.

2°. Que ces Eaux devroient aquérir une odeur bien fâcheuse, par le long séjour qu'elles font, come il arive à ceux qui ont une rétention d'urine, & notament à cet Enfant; ce qui ne se trouve jamais, à moins que la mort de l'Enfant, ou quelqu'autre cause étrangére n'y done ocasion: encore l'odeur ne peut devenir fâcheuse qu'après l'ouverture des Membranes, lorsque l'air s'y est introduit, sans quoi les Eaux n'ont point d'odeur, come il est facile de le voir dans une de mes Observations, où je parle d'un Enfant qui étoit mort depuis deux mois entiers.

M. Mauriceau croit que ces Eaux sont seulement engendrées des humiditez vaporeuses qui transudent & exhalent perpétuellement du corps de l'Enfant, &c. Le sentiment de cet excellent Home soufre aussi ses dificultez, come toutes les autres choses, qui ne sont pas évidemment conues.

J'ai été surpris que M. Peu ait passé par dessus une matiére si importante sans en rien toucher, vû la longue expérience qu'il avoit en cette pratique, come il paroît par le Traité qu'il nous en a laissé.

Après avoir parlé des sentimens de ces Auteurs, ne pourois-je pas dire, avec quelque sorte de vraisemblance, que ces Eaux sont séparées du sang dans le placenta, par le moyen des glandes, & portées dans les membranes qui sont destinées à les contenir avec l'Enfant, par l'entremise des vaisseaux limfatiques qui se trouvent en quantité dans toutes ces parties, come le savant M. Meri nous le fit voir autrefois à l'Hôtel-Dieu dans la Salle des Acouchées, par l'ouverture qu'il fit pour tirer l'Enfant d'une Femme grosse qui venoit d'expirer? Cet excellent Anatomiste voulut bien nous démontrer ces vaisseaux limfatiques, qui étoient très sensibles, & remplis d'une sérosité fort claire, & qui rampoient non seulement sur les Membranes qui contenoient les Eaux, mais généralement sur toutes les parties qui servent à la génération, nous en ayant aussi fait remarquer en quantité &

de très confidérables, fur les tuniques des groffes veines & artéres. Il nous fit conoître en même tems qu'il étoit sûr de nous faire voir encore auffi bien ces vaiffeaux qui difparoiffent un moment après la mort, & que l'ocafion étoit pour cela des plus favorables.

Je fupofe donc, qu'il y a une quantité de vaiffeaux limfatiques qui rampent fur ces Membranes, & dans lefquelles ils vident la férofité dont ils font remplis, pour fatisfaire à l'intention qu'a la nature de les y raffembler, pour les ufages aufquels elles font deftinées.

L'on peut m'objecter que ces vaiffeaux laiffant couler fans ceffe des férofitez dans ces Membranes, qui n'ont aucune ouverture fenfible, par où elles puiffent les laiffer échaper; & que lorfqu'il y en auroit une trop grande quantité, ce feroit une néceffité que la Mére devînt dans la fuite d'une groffeur extraordinaire. Mais l'on peut faire la même objection à l'égard de l'urine & des vapeurs, quand on les fupofera pour caufe de ces Eaux, lefquelles augmentant journellement leur volume, par l'abord continuel d'une nouvelle matiére, pouroient de même jeter la Femme groffe dans un état auffi fâcheux que fi les Eaux étoient produites ou déchargées dans ces Membranes par les vaiffeaux limfatiques: or en fupofant cette décharge continuelle de férofitez dans les Membranes qui contiennent l'Enfant, dont les pores font très ouverts, la plus fubtile de ces férofitez ne peut-elle pas s'infinuer dans ces pores, & être reçue par les vaiffeaux capilaires qui y aboutiffent, puis être portée dans les plus gros, & fucceffivement jufqu'au tronc de la veine ombilicale, pour être reportée à la Mére? La maniére dont le mouvement de ces humeurs fe fait alors de la Mére à l'Enfant, le perfuade aifément, alant de la circonférence au centre, aulieu que dans le corps de la Mére, elles vont du centre à la circonférence: c'eft pourquoi l'Enfant demeureroit à fec dans ces Membranes, fi la nature prévoyante ne fourniffoit fans ceffe de nouvelles Eaux, par le moyen de ces vaiffeaux limfatiques: car je ne puis me perfuader que ces Eaux foyent toujours les mêmes, & je ne doute pas qu'elles ne circulent come les autres liqueurs, fans quoi elles fe tariroient, ou elles fe coromproient infailliblement, par le long féjour qu'elles feroient dans ces Membranes, à la diférence que cette circulation peut n'être pas fi promte que celle des autres liqueurs, & que nous ignorons encore les canaux de leur décharge, come nous ignorons quantité d'autres actions qui fe font chez nous, dont nous ne pouvons rendre un compte jufte & précis; come font la génération de l'Home, la route par où le lait eft porté aux mamelles, ce qui fournit & entretient la férofité dans le péricarde, & les conduits excréteurs de la rate; à quoi l'on peut ajouter les Eaux contenues dans les Membranes avec l'Enfant.

Si les Auteurs les plus célébres conviennent que les férofitez qui font contenues dans le péricarde circulent, quelle dificulté y a-t-il d'en dire autant de ces Eaux? Et quel obftacle peut-il y avoir, à ce que ces férofitez s'infinuent dans les pores de la peau de l'Enfant, pour acomplir leur mouvement circulaire, puifque l'on convient qu'un abfcès du bas ventre

qui se vide par les selles, traverse les pores des Membranes de l'intestin, pour être ensuite reçu dans son canal, & être évacué par cette voye; la peau de l'Enfant étant beaucoup plus susceptible de cette pénétration par sa molesse, que ne doivent l'être les Membranes de l'intestin? Il en est de même d'un épanchement de pus qui se fait dans la capacité de la poitrine, & qui s'évacue ensuite par le vomissement, en pénétrant les poumons, d'où il passe par la trachée artére; & la même chose lui arive encore, quand il est vidé par les urines; ce qui ne se peut faire qu'au moyen d'une circulation particuliére. Tous ces faits constans, quoique rares, font au moins comprendre la possibilité de ce que j'avance de la circulation des Eaux, dans lesquelles l'Enfant est contenu durant tout le tems de la grossesse.

Quoique l'usage de ces Eaux soit de soutenir l'Enfant au ventre de sa Mére, & d'empêcher qu'il ne heurte avec trop de violence contre les parois de la matrice, dans les continuels mouvemens qu'il fait; il faut avec cela que cet Enfant soit vivant: car dès qu'il est mort, ces Eaux ne sont plus que d'un foible secours à la Mére, puisqu'une des plus essentielles marques que ce malheur est arivé, est que cet Enfant, malgré ces Eaux, tombe come une lourde masse du côté que la Femme se tourne, étant couchée, ou qu'il lui pése si fort sur le bas ventre quand elle est debout, qu'elle ne peut que très dificilement en soutenir le poids, qui lui cause une continuelle envie d'uriner, par la compression que cet Enfant mort fait à la vessie; ou quand il vient à descendre davantage, & à ocuper le bassinet, il done ocasion à l'accident oposé, qui est une supression d'urine, par l'étranglement qui arive au col de la vessie, qui se trouve engagée entre cet Enfant & les os pubis. Ce fut par le raport de ces accidens que soufroit une Dame de considération, éloignée de douze lieues de cette ville, que j'assurai que son Enfant étoit mort en son ventre; mais come j'étois à la suite d'une Dame grosse & prête d'acoucher, que je conduisois chez elle, je ne pus rien faire de plus pour cette Dame, qui acoucha heureusement trois jours après que je fus parti, d'un Enfant mort & tout pouri, dont elle se tira fort bien & en peu de jours.

Si l'usage de ces Eaux est d'une grande utilité à la Mére & à l'Enfant pendant le tems de sa grossesse, elles ne sont pas moins avantageuses pour faciliter l'acouchement. La comparaison que l'on a trouvée d'une poutre qui est entrainée par la rapidité d'un courant d'eau, qui diminue à proportion de ce courant, & qui reste là où l'eau vient à lui manquer, a assez de raport à l'heureux acouchement, où l'Enfant immédiatement après l'ouverture des membranes, suit les Eaux, ou peu après, c'est-à-dire, avant leur entier écoulement, come il arive pour l'ordinaire à quatre ou cinq Persones de cette Ville, que j'ai coutume d'acoucher,

OBSERVATION LVI.

Ces Femmes ont tant de bonheur dans leurs acouchemens, que venant à ressentir à leur réveil, une légére douleur, ou plutot cette douleur les éveillant, elles m'envoyent chercher à l'instant ; si je me done seulement le tems de prendre mes bas, je les trouve acouchées : mais au contraire, y alant en mules & en robe de chambre, je viens assez tot pour recevoir l'Enfant. Ce sont de ces acouchemens que M. Peu dit que la terre reçoit.

OBSERVATION LVII.

Ce que je viens d'avancer est si vrai ; qu'une de ces Femmes étant un jour surprise des douleurs pour acoucher, & étant seule dans sa chambre, voulut apeler quelqu'une de ses voisines par la fenêtre ; elle y acoucha, & laissa tomber son Enfant sur le plancher : à cet accident elle y en joignit un second, qui fut de retourner de la fenêtre à son lit, en trainant ce pauvre Enfant par le cordon tout au travers de la chambre, sans que la Mére ni l'Enfant en soufrissent la moindre incomodité, sans que le cordon se rompît, & sans que l'ariére-faix fût araché. Voilà ce qui s'apelle l'Enfant suivre les Eaux, come cette poutre entrainée par le torrent, dont s'ensuit l'heureux acouchement (mais qui devient plus ou moins fâcheux, à mesure que ces Eaux sont plus ou moins écoulées, & très pénible quand elles le sont entiérement.

J'ai toujours cru sur cette idée mes espérances si bien fondées, que je n'ai jamais eu d'inquiétude auprès d'une Femme, quelque long qu'ait été son travail, tant que les membranes ne se sont point ouvertes, & que les Eaux ne se sont point écoulées prématurément, ne les ayant même presque jamais ouvertes, à moins que quelque accident fâcheux dans le comencement, ou que j'avois lieu de craindre dans la suite, ne m'y ait forcé, & je m'en suis si bien trouvé, que je conseille aux nouveaux Acoucheurs de suivre cette métode, & de ne pas imiter les Sages-Femmes, qui dans la fausse espérance d'avancer l'acouchement, tombent journellement dans cette faute, & mettent par conséquent les Femmes & les Enfans dans un péril évident de leurs vies : come je le raporte dans plusieurs de mes Observations. Mais quand au contraire les Eaux s'écoulent aux premiéres douleurs, que dans la suite il ne se trouve plus qu'une espéce d'aridité aux parties, & que l'on retire sa main aussi séche, qu'elle étoit, quand elle y a été portée ; quelle inquiétude & quelle peine cette mauvaise disposition ne cause-t-elle pas ? Principalement quand la malade n'a que de légéres douleurs, & si éloignées, qu'elles ne sont propres qu'à l'afoiblir, sans qu'elles servent le moins du monde à avancer son acouchement.

Ce que l'on peut faire de mieux dans une ocasion si épineuse, est d'avoir patience, sans tourmenter en aucune façon la malade ; se contentant

de lui faire prendre une nouriture facile à digérer, come une ſoupe, un bouillon, une rotie au vin, afin que la diſtribution venant à s'en faire promtement, la nature s'en trouve récréée & confortée.

OBSERVATION LVIII.

J'en uſai de cette maniére pour acoucher heureuſement la Femme d'un Ménuiſier de cette Ville, dont les Eaux étoient écoulées il y avoit cinq jours, pendant leſquels elle ſoufrit ſans ceſſe de légéres douleurs entrecoupées, qui ne répondant nulement en bas, me feſoient apréhender une mauvaiſe ſuite de ce travail. J'eus grand ſoin de lui faire prendre une bone nouriture ſans la contraindre, la laiſſant dans la ſituation qu'elle pouvoit ſoufrir plus comodément. Je la conduiſis juſqu'au tems que les douleurs ſe firent ſentir de la derniére violence, & aulieu que deux ou trois douleurs de la nature de celles que cette Femme ſoufroit, l'auroient fait acoucher, ſi les Eaux y euſſent contribué, l'Enfant étant demeuré à ſec, il ariva que cette Femme eut pendant cinq groſſes heures les plus violentes douleurs, malgré l'huile que j'introduiſois continuellement, le plus avant qu'il m'étoit poſſible, pour rendre les parties plus diſpoſées à laiſſer paſſer l'Enfant, & ſupléer par ce moyen au défaut des Eaux. Elle acoucha enfin après un ſi violent travail d'une groſſe fille, qui ſe portoit fort bien, & je la délivrai enſuite avec facilité. Cette Femme étoit d'un tempérament fort & vigoureux, ſans quoi je doute qu'elle eût pu ſoutenir un ſi long & ſi rude travail.

REFLEXION.

C'étoit ici une belle ocaſion de tenter la potion laxative dont M. Mauriceau ſe ſert ſi ſouvent, & qui lui a fourni la matiére de quantité d'Obſervations; ou de pratiquer la ſaignée, ſi recomandée par ces Meſſieurs en pareille ocaſion : mais come ni l'un ni l'autre ne m'ont jamais réuſſi, je me ſuis déterminé à m'en paſſer à l'avenir; car ſi j'ai mis d'abord ces remédes en pratique, je n'en ai tiré d'autres fruits que celui d'être convaincu de leur inutilité, n'ayant depuis eu d'autres vues en pareil cas, que de ſoutenir les forces de la malade, aulieu de les diminuer par l'uſage de ces médicamens.

Ce ſeroit inutilement que je citerois d'autres acouchemens, que l'écoulement prématuré des Eaux a fait durer deux ou trois jours, puiſqu'il eſt facile d'en uſer en pareil cas, come j'ai fait dans un acouchement auſſi lent que celui dont je viens de parler.

CHAPITRE XXV.

Ce que le Chirurgien doit ſavoir, pour aider ſurement la Femme, & éviter ce qui lui peut nuire dans l'acouchement naturel.

CE n'eſt pas aſſez de ſavoir ce que j'ai dit dans le Chapitre général de l'acouchement naturel, il faut pour ſecourir une Femme avec ſuc-

cès dans ce même acouchement, s'en former une idée encore plus exacte, & doner sur cet article des préceptes plus étendus : car quoique ce soit celui qui arive le plus souvent, & qui se termine avec le plus de facilité, il ne mérite pas moins l'atention du Chirurgien, puisquil est constant qu'il meurt plus de Femmes dans la suite d'un tel acouchement, soit par quelque précaution négligée ou autrement, qu'après les plus dificiles & les plus laborieux.

Le tems de la grossesse étant donc acompli, la Femme grosse a par conséquent ateint son terme pour acoucher, & l'Enfant doit se trouver la tête en bas, s'il est vrai que cette culbute se soit faite, come l'on prétend, par un ordre établi de la nature, aussibien que les douleurs, dont la nonchalance dans les actions, la dificulté de marcher, & les inquiétudes que la Mére soufre à la région des lombes sont les suites nécessaires; & à mesure que la tête de l'Enfant s'avance, non seulement ces accidens augmentent, mais il s'y en joint sans cesse de nouveaux, come sont la nécessité d'uriner souvent, l'écoulement de certaines glaires très utiles pour faciliter l'acouchement, qui viennent quelquefois mêlez de petits filamens sanguins, & un peu rouges, que plusieurs regardent comme un présage qui anonce la venue d'un garçon ; ce qui n'a cependant pour cause que la tête de l'Enfant, qui venant à s'avancer pour se placer au passage, dilate & écarte les parties, au moyen de quoi quelques petites vénules se trouvent ouvertes, qui laissent échaper quelques goutes de sang, qui fournissent également cette légére teinture, quand c'est une fille ou un garçon; j'ai même vu ce sang sortir dans une quantité assez considérable, pour faire craindre le danger qu'une perte de sang peut causer.

Ces inquiétudes aux lombes venant à se changer en douleurs, qui répondent dans tout le bas ventre, & qui se terminent aux parties basses, augmentent d'autant plus, que la tête de l'Enfant s'avance, & les autres accidens à proportion. Il s'y joint de plus l'envie d'aler à la selle & d'uriner sans le pouvoir faire, à cause de la compression que la tête de l'Enfant cause tant à l'anus qu'au col de la vessie.

Les vomissemens y surviennent aussi par la simpatie qui est entre l'estomac & la matrice, celle-ci ne pouvant soufrir sans que l'autre ne s'en ressente. Or cette simpatie ne se comunique pas seulement à l'estomac, mais à toutes les parties membraneuses du corps; ce qui ne se manifeste que trop, par les frissons qui anoncent les douleurs prochaines, dont la matrice est le siége principal.

Les impatiences, les cris redoublez, la dificulté de garder une même situation, un regard inquiet, & la volonté inégale, sont autant de signes que l'acouchement s'avance.

Les choses étant en cet état, le Chirurgien doit toucher la Femme avec son doigt trempé dans l'huile ; s'il trouve pendant la douleur les membranes trop tendues par les eaux qu'elles renferment, il faut qu'il atende que la douleur ait cessé, parcequ'alors le reflux de ces eaux done la liberté de s'assurer de la partie que l'Enfant présente ; si c'est la tête, il faut qu'il exa-

examine si elle est située come elle le doit être, c'est-à-dire, la face en bas, ou vers le dos de sa Mére, qui est la situation qu'elle doit avoir pour terminer heureusement ce que de si beaux comencemens font espérer.

Etant donc convaincu, autant qu'on le peut être, que la tête se présente la premiére, & que la face est placée en dessous, il doit ordoner que l'on fasse un petit lit auprès du feu en hiver, ou ailleurs en Eté, suivant le besoin, ou selon la disposition du lieu où l'on se trouve; mais songer qu'en tout tems la Femme en travail étant sujette à des frissons, on doit lui chaufer des linges: ce qui fait la nécessité d'avoir du feu à portée de les chaufer comodément en quelque saison que ce soit, & quelque chaleur qu'il fasse: ce petit lit doit être fait ensorte que la malade étant couchée, ait la tête un peu élevée, depuis les épaules jusqu'au siége, qu'il soit égal, mais qu'il y ait un dégagement sous le siége, c'est-à-dire, une fosse ou chute depuis ce lieu là jusques au bas du lit, afin que rien ne fasse d'obstacle à la sortie de l'Enfant, un linge en double sous le siége pour recevoir l'Enfant: & toute autre chose qui peut venir, come glaires, urine, eaux ou matiére fécale. Une petite nape doublée en quatre sous les reins, les genous élevez & éloignez, avec deux Persones pour tenir les deux bouts de la nape, afin d'élever la malade dans le besoin, avec chacune une main, & de l'autre tenir les genous écartez, & les talons le plus près des fesses qu'il est possible, apuyez contre les piez du petit lit, ou contre quelqu'autre corps solide mis exprès; faire ensorte que la malade en cette situation tienne avec ses mains quelque chose qui lui résiste; & que quelqu'un soit au chevet du petit lit pour apuyer ses mains sur ses deux épaules en cas de besoin, afin qu'elle ne puisse pas se remonter trop haut, dans la violence & redoublement des douleurs, & au tems de la sortie de l'Enfant: ce qui pouroit faire de la peine au Chirurgien.

Il faut aussi avoir soin de mettre une nape sur les genous de la malade pour la couvrir jusqu'aux piez, tant pour ne la pas exposer à l'air, que pour garder les régles de la bienséance, qui se trouveroit blessée par la vue de quoi que ce soit; une Femme qui a de la pudeur, n'étant à rien plus sensible qu'à cette précaution négligée, dont l'idée lui reste souvent plus longtems, que celle du mal qu'elle a soufert.

Il est encore à propos d'engager la malade à s'aider dans ses douleurs, en poussant come si elle avoit des envies d'aler à la selle; & en cas que l'effet s'ensuive, come il arive souvent, changer au plutot le linge pour éviter la peine que pareille saleté lui peut faire. Si le travail dure assez longtems, pour que la malade soit fatiguée de cette situation contrainte, mais absolument nécessaire en cette ocasion pour faciliter la sortie de l'Enfant, elle peut en toute liberté alonger ses jambes entre les douleurs, afin de se délasser, reprenant sa premiére situation à leur retour.

Il faut de plus avoir soin de ne laisser parler Persone bas ni à l'oreille; car rien n'inquiéte tant la malade, qui croit toujours que c'est d'elle que l'on parle, & que c'est son arêt de mort que l'on prononce.

Il faut que le Chirurgien se précautione d'eau nette, d'un fil ciré, & de ci-

ciſeaux, avec quelque liqueur ſpiritueuſe, s'il eſt poſſible, de quelque nature qu'elle ſoit, afin d'en doner quelques cuilerées à la malade, pour rapeler ſes forces abatues, ſans oublier le bouillon, la rotie au vin, ou enfin ce que l'on poura avoir, ſelon la comodité, & l'état de la Perſone.

La malade étant en cette ſituation, le Chirurgien ſe placera comodément auprès d'elle, pour être tout prêt, après que les membranes ſeront ouvertes & les eaux écoulées, à aider la Femme dans la ſortie de l'Enfant, prenant la douleur à propos, afin qu'il ne ſoit que peu ou point arêté au paſſage. Examiner s'il n'a pas un ou pluſieurs tours du cordon qui environent le col, ou quelqu'autre partie du corps, afin de l'en débaraſſer. Quand l'Enfant eſt ſorti, il faut le mettre entre les jambes de la Mére, juſqu'à ce qu'elle ſoit délivrée, puis la laiſſer un peu repoſer, après lui avoir fait prendre un bouillon, lier le cordon de l'ombilic à l'Enfant, à un travers de doigt du ventre, & le couper à une pareille diſtance au delà de la ligature, puis le faire emmailloter : après quoi l'on mettra une ſerviette molette & bien chaude pliée en pluſieurs doubles ſur le ſein de l'acouchée, la chemiſe bien courte & ouverte par devant, la chemiſette par deſſus, le tout bien chaud, des alaiſes ou une nape en double autour d'elle, qui l'envelopera depuis la ceinture juſqu'aux piez, un linge en cinq ou ſix doubles pour la boucher, avec une coeffure comode, puis la mettre dans ſon lit, le tout bien chaudement, tirer les rideaux, & laiſſer la malade en repos. C'eſt ainſi que l'on doit aider la Femme dans l'acouchement naturel, & l'on doit être perſuadé que l'obſervation de toutes ces circonſtances eſt ſi néceſſaire, que la moindre étant négligée, expoſe les Femmes en travail aux peines & aux inquiétudes, qui ont doné lieu aux obſervations qui ſuivent.

OBSERVATION LIX.

Une Femme de cette Ville étant en travail, m'envoya prier le troiſiéme de Juillet de l'anée 1687. de venir la voir. Je la trouvai effectivement dans cet état, & que tout aloit autant bien qu'on le pouvoit ſouhaiter, l'Enfant étoit bien placé, s'avançoit à chaque douleur, feſoit par conſéquent dilater l'orifice intérieur de la matrice, & donoit ocaſion à l'ouverture de quelque petit vaiſſeau, ce qui donoit aux glaires qui ſortoient une légére teinture de ſang, & cette teinture augmentoit à meſure que la tête avançoit par l'ouverture plus conſidérable du vaiſſeau d'où ce ſang ſortoit, de maniére qu'il venoit come une petite ſaignée, laquelle diminuoit au moment que la tête rétrogradoit ; ce qui me feſoit eſpérer que l'acouchement qui aloit finir ſelon toutes ces marques, termineroit ce léger accident : mais deux Femmes qui en parurent étonées, ſe parlant à l'oreille, jetérent un tel trouble dans l'eſprit de cette pauvre malade, qu'elle fut priſe dans le moment d'un friſſon, & que les douleurs ceſſérent depuis onze heures du matin juſqu'à près de ſix heures du ſoir ; je m'étois épuiſé dans ce long inter-

intervale à lui dire tout ce que je pus pour lui persuader que son accident n'étoit qu'une bagatelle, puisqu'elle voyoit bien qu'il cessoit avc les douleurs, & qu'il lui étoit comun avec quantité de Femmes; les douleurs revinrent enfin, & le sang recomença à couler de plus en plus, à mesure qu'elles augmentoient, sans qu'elle se voulût aider en aucune façon, ni seconder ses douleurs par aucun effort, dans la crainte qu'elle avoit d'augmenter le cours de ce sang: mais l'Enfant étant vigoureux, y joignit lui-même ses efforts, & ainsi finit cet acouchement, où j'ose dire que la confiance que la malade avoit en moi, lui fut d'un grand secours, l'ayant tirée en quelque façon de l'inquiétude où l'avoit jetée le discours que ces deux Femmes s'étoient tenu à l'oreille, parcequ'elle croyoit leur avoir entendu dire qu'elle aloit mourir de cette perte de sang.

REFLEXION.

Il est facile de juger que la tête de l'Enfant dilatoit extraordinairement l'orifice intérieur de la matrice, & donoit ocasion à l'ouverture d'un ou de plusieurs petits vaisseaux qui fournissoient ce sang, puisqu'il augmentoit à proportion que la tête de l'Enfant avançoit, & qu'il cessoit aussitot qu'elle rétrogradoit; ce qui arivoit à la fin de chaque douleur, la matrice étant alors moins dilatée, l'ouverture des vaisseaux se trouvoit bouchée, & par conséquent le cours du sang arêté, durant l'afaissement de cette partie.

Si ce sang fût venu du fond de la matrice, il se seroit au contraire arêté à mesure que la tête se seroit avancée, en lui fermant le passage, & auroit coulé avec plus d'impétuosité, lorsqu'elle se seroit retirée, par la liberté qu'il auroit eue à sortir: d'où il est aisé de conclure que l'acouchement étoit la guérison de cet accident, qui ne fut de conséquence, que par raport à la peur que l'indiscretion de ces deux Femmes causa à la malade.

L'on voit par cet exemple, auquel j'en pourois joindre plusieurs autres, de quelle importance il est de ne laisser jamais parler persone bas ni à l'oreille auprès d'une Femme qui est en travail, quoique ce ne soit souvent que des bagatelles & des choses indiférentes qui font l'entretien de ces Persones. Une Femme en cet état ingénieuse à se tourmenter, juge toujours mal de ce que l'on dit par raport à elle, & croit que c'est sa condanation que l'on prononce; ainsi il est bon que le Chirurgien soit toujours prêt à proposer quelque chose d'agréable à une Femme en travail, & que l'on parle à haute voix afin de la tranquiliser: mais quelque précaution qu'il prenne, il n'est pas toujours en son pouvoir de tenir des langues babillardes, ni même d'empêcer toutes les inquiétudes qu'une Femme en cet état peut avoir, faute de les lui déclarer; come il m'est arivé dans l'ocasion suivante.

OBSERVATION LX.

Le 28. Juillet de l'anée 1697. Madame la Marquise de... auprès de qui j'étois, à près de trente lieues de cette Ville, fut ataquée, le matin à son réveil, de douleurs les plus violentes: m'étant rendu dans sa chambre, & ayant trouvé son Enfant bien placé, les eaux formées, & les membranes prêtes à s'ouvrir à la premiére douleur, je crus qu'elle ne seroit pas longtems sans acoucher, non seulement par ces marques presque assurées, mais aussi par ses plaintes redoublées, par ses mouvemens violens, & par ses impatiences & ses agitations presque continuelles; ce que l'expérience fait

mieux conoître qu'on ne le peut décrire : mais cet état changea presque aussitot que je l'eus mise sur le petit lit, par la crainte qu'elle eut que mes yeux ne se joignissent à mes mains en l'acouchant. Erreur dont elle ne put être tirée faute de s'en éclaircir, jusqu'à ce que sa Demoiselle, en qui elle avoit beaucoup de confiance, fût auprès d'elle, à qui elle déclara le sujet de son inquiétude ; mais l'ayant assurée que quand elle eût été sans mules, il auroit été impossible de voir ses piez ; revenue de son erreur, les douleurs revinrent, & se firent bientot sentir, autant & plus violentes qu'auparavant, & la Dame acoucha en assez peu de tems, sans que les plus vives douleurs l'empêchassent de demander à sa Demoiselle si elle étoit bien couverte.

REFLEXION.

Cet acouchement auroit pu devenir fâcheux par sa longueur, si la Dame n'avoit pas eu auprès d'elle une Persone de confiance, pour lui déclarer sa peine, qui néanmoins étoit sans fondement ; puisque j'avois pris les précautions qu'elle souhaitoit, & ausquelles je ne manque jamais, pour les raisons que j'ai déclarées, regardant cette précaution come une régle indispensable.

Mais ce n'est point assez que de ne point parler bas ni à l'oreille, & d'avoir soin qu'aucune partie d'une Femme en travail, ne soit exposée à la vue, il la faut délivrer des Persones qui peuvent lui être dèsagréables ; leur présence n'étant pas un moindre obstacle à l'acouchement que la négligence des précautions précédentes ; en voici la preuve.

OBSERVATION LXI.

Etant alé le 2 Octobre de l'anée 1698. à douze lieues de cette Ville, pour acoucher une Dame ; le travail comença assez bien pour espérer qu'il finiroit bientot ; mais une Dame de ses voisines, & aparemment sa bone amie, étant venue pour lui faire visite, & la trouvant malade, entra sans autre façon dans sa chambre, pour l'aider de ses services ; mais en cette ocasion les services de cette bone amie furent mal reçus de la Dame malade, sans qu'elle osât s'en expliquer, ni à moi ni aux autres assistans ; ce qui fit que les douleurs cessérent, depuis le soir jusqu'après minuit, sans en ressentir aucune ; ce qui me fit conseiller à cette bone amie de s'aler coucher, aux conditions que j'aurois soin de la faire éveiller, si le bonheur vouloit que les choses vinssent à changer ; ce qui ariva un moment après que la Dame fut couchée. Mais la malade loin de permettre qu'on alât l'éveiller, parut fort mécontente qu'elle fût venue sans être demandée : je l'acouchai en peu de tems au retour de ses douleurs, d'un beau gros garçon, & la délivrai ensuite ; & tout ala le mieux du monde, tant pour la Mére que pour l'Enfant.

REFLEXION.

CEt acouchement auroit sans doute été beaucoup plus long, si cette Dame n'avoit pas pris le parti que je lui inspirai, plus par hazard que dans l'intention de faire plaisir à la malade, n'ayant garde de penser qu'une amie qui venoit de si bone volonté secourir sa bone amie, pût lui faire de la peine; ce qui me fait pour l'ordinaire demander aux Femmes où je vais, quelles Persones elles veulent pour les aider, dans la crainte d'un pareil accident.

Come tout doit également contribuer à l'acouchement, il faut parler de toutes les précautions qu'un Chirurgien est obligé de prendre, par raport à lui, & qu'il ait encore celle de faire entendre raison à ses malades sur les cris perçans que certaines Femmes font, comé très nuisibles & propres à prolonger un acouchement. En voici un exemple.

OBSERVATION LXII.

Le 3 de Décembre de l'anée 1691. une pauvre Femme à la Charité de la Ville, dont le mal étoit pressant, m'envoya prier de l'aler acoucher. Je trouvai en arivant qu'elle m'avoit déclaré juste; l'Enfant étoit bien placé, fort avancé, & les membranes qui contenoient les eaux prêtes à s'ouvrir; ce qui ariva à la premiére douleur; mais la Femme aulieu de pousser en bas & seconder la douleur, s'abandona à des cris si violens, qu'ils paroissoient plutot des hurlemens d'un animal féroce, que des sons d'une voix humaine, en retenant sa respiration; de maniére que la tête de l'Enfant qui étoit au couronement, & qui ne demandoit qu'à sortir, demeuroit come clouée au passage. Je ménageai cette malade entre deux ou trois douleurs, en voulant lui faire entendre raison; mais ce fut inutilement; ce qui me fit prendre un parti contraire, & lui parler d'un ton de voix fort haut, avec un air de colére, la menaçant de l'abandoner si elle ne vouloit m'obéir, en fesant valoir ses douleurs, & en modérant ses cris. Elle dona à la crainte ce qu'elle avoit refusé à la douceur, & poussa en bas avec la même force qu'elle avoit crié; l'Enfant à la premiére douleur, menagée de la sorte, sortit come une anguille entre les mains, sans que j'eusse le tems de lui doner le moindre secours. Je délivrai aussitot la Mére, & tout réussit parfaitement bien.

REFLEXION.

Rien ne retarde tant un acouchement que ces cris perdus, qui causent ensuite à la malade une raucité, à ne pouvoir plus parler, & une chaleur de poitrine très incomode, avec une grande douleur de tête, joint à cela que l'Enfant reste souvent pendant tous ces cris au lieu où la douleur le trouve, ou n'avance qu'avec une grande longueur de tems; aulieu qu'il passe souvent come une anguille qui glisse dans la main, & ce d'autant plus vite que l'on veut serrer l'Enfant plus fortement au premier effort que la Femme fait en fermant la bouche, poussant en bas; come je l'ai doné pour régle générale, & que je prens soin toujours de le faire exécuter, autant qu'il m'est possible, pour empêcher la multiplication des douleurs: & avancer l'acouchement, parceque le plus promt est toujours le plus favorable: témoin cette Femme, qui après

après avoir blâmé mon ton menaçant, fut fort contente de l'effet qu'il avoit produit, quand je voulus lui faire remarquer que ſon manque d'atention à exécuter ce que je lui conſeillois, avoit prolongé ſon mal. Celle qui ſuit ne fut pas plus raiſonable.

OBSERVATION LXIII.

Le 7 Février 1689. une Couturiére de cette ville, dont les travaux étoient pour l'ordinaire fort promts, & elle très patiente, s'aviſa, dans ce dernier acouchement, où je trouvai les eaux écoulées & l'Enfant prêt à venir, à la premiére douleur, de s'abandonner à un cri ſi haut & ſi long, qu'elle le pouſſa juſqu'à extinction de voix; j'eus beau lui remontrer que ſes clameurs inutiles prolongeroient ſon travail, & qu'aulieu de continuer de crier come elle feſoit, elle n'avoit qu'à faire valoir ſa douleur, qui étoit ſans relâche, de fermer la bouche, & pouſſer en bas, qu'elle aloit être délivrée auſſi promtement que dans ſes acouchemens précédens; elle ne ſe rendit à mes raiſons que quand elle ne put plus crier, & n'acoucha qu'un gros quart d'heure plus tard qu'elle auroit dû faire, ſelon la ſituation où étoit ſon Enfant, & ſelon la fréquence de ſes douleurs; aulieu que ſon acouchement ſe fit très promtement, dès qu'elle voulut s'aider & ſe taire.

REFLEXION.

Quand je voulus reprocher à cette Femme qui avoit toujours été très raiſonable, la foibleſſe qu'elle avoit eue, elle me dit pour excuſe, que ce dernier acouchement lui avoit paru plus terrible que tous les autres, & j'en convins avec elle, ne voulant pas aler contre le proverbe, qui dit, que les derniers maux ſont toujours les pires: mais s'il y a des Acoucheurs qui permettent aux Femmes en travail, de crier tant qu'elles veulent; je ſuis à mon égard perſuadé qu'il leur eſt beaucoup plus avantageux de faire valoir leurs douleurs & de ſe taire, come les Obſervations ſuivantes le font aſſez conoître.

Quand j'ai dit qu'une ſituation telle que tous les Auteurs la demandent pour un heureux acouchement, étoit celle où il faloit mettre la Femme, ce n'a été qu'autant que cette ſituation ſeroit poſſible; car il faut ſouvent que les régles générales cédent aux particuliéres, par raport à quantité d'indiſpoſitions dont le corps peut être afligé, & il faut pourlors prendre celle qui convient le mieux, & s'acomoder au tems, aux lieux & à la néceſſité, come je l'ai fait en quantité d'ocaſions, dont les deux qui ſuivent ſerviront d'exemple.

OBSERVATION LXIV.

La Femme d'un Faiſeur de Cercles de la Paroiſſe de Tamerville, ſituée à une lieue d'ici, paralitique depuis pluſieurs anées, de la ceinture en bas, ſans ſe pouvoir non plus plier qu'un bâton, étant devenue groſſe en cet état, me fit prier par quelques uns de mes amis, & des Perſones de conſidération, de vouloir bien venir l'acoucher lorſqu'elle ſeroit en travail; ce que je lui promis. Etant malade elle m'envoya avertir. Je me rendis à l'inſtant

tant auprès d'elle, je la trouvai dans les vrayes douleurs de l'acouchement, les eaux préparées, l'Enfant bien placé & fort avancé, mais ſans pouvoir lui doner une ſituation convenable, non ſeulement parceque ſes extrêmitez inférieures étoient inflexibles, mais auſſi par l'impoſſibilité qu'il y avoit d'éloigner ſes cuiſſes l'une de l'autre, pour faciliter la ſortie de l'Enfant; ce qui me fit aviſer de garnir la planche du bord du lit; qui étoit un peu plus haute que le lit même, ce qui mettoit la malade, qui étoit par le travers du lit, dans une ſituation déclive, depuis l'os ſacrum, qui étoit apuyé ſur cette planche, juſqu'à la tête, & le reſte du corps, c'eſt-à-dire, depuis l'os ſacrum juſqu'aux piez, qui étoient hors du lit, plus élevé de beaucoup, avec deux Femmes aſſez fortes pour tenir ſes deux jambes, qui étoient fort roides. Les choſes étant en cet état, j'aidai la Mére & l'Enfant par deſſous, je veux dire par derriére, y ayant trouvé beaucoup plus de lieu pour ſa ſortie que par devant, ou par deſſus, parceque quelque roides & inflexibles que fuſſent ſes cuiſſes & ſes jambes, il reſtoit toujours quelque ſorte de convexité vers l'articulation du femur avec l'iſchion, & que le contraire ſe trouvoit au dedans des cuiſſes & de l'hipogaſtre. Nonobſtant ces dificultez, qui paroiſſoient inſurmontables, les choſes étant conduites de cette maniére, l'acouchement finit en aſſez peu de tems: la petiteſſe de l'Enfant y contribua beaucoup, l'ariére-faix ſuivit ſans peine; enſorte que je la recouchai heureuſement, & la laiſſai aux ſoins de pluſieurs bones & charitables Perſones.

RÉFLEXION.

C'eſt avec bien de la raiſon que nos Anciens ont dit qu'il faut que le Chirurgien ſoit inventif, & qu'il réduiſe en acte ce que ſon génie peut lui fournir ſelon les ocurrences: l'importance de ce précepte ſe remarque aſſez dans cette Obſervation; la ſituation de cette Femme dans ſon travail, fut tout opoſée à celle qu'on doit lui doner ordinairement, puiſqu'elle avoit la tête & la poitrine en bas, le ſiége & les jambes en haut, qui n'étoient que peu ou point écartées, & qui étoient élevées au deſſus de ma tête: il ſemble que cette bizare ſituation, & la foibleſſe où la Femme étoit réduite, par une longue maladie, devoient mettre un grand obſtacle à ſon acouchement, qui néanmoins fut fort heureux, & qui ſe termina en aſſez peu de tems, parceque de fortes douleurs & fort fréquentes ſe joignirent au ſecours que je lui donai, outre que l'Enfant étoit fort petit, mais qui malgré les longues infirmitez de la Mére, ſe trouvoit à ſon terme, & bien vivant.

OBSERVATION LXV.

Une pauvre Femme perdue d'écrouelles en preſque toutes les parties de ſon corps, mais particuliérement aux aînes, & à toutes les jointures des parties inférieures, qui n'avoit pour tout bien que la liberté de demander à la porte de l'Egliſe, devint groſſe en cet état; come je l'avois acouchée avant qu'elle eût eu le malheur de tomber dans ces infirmitez, elle me pria de lui continuer la même charité, ce que je lui promis volontiers.

Le tems du travail étant venu, elle m'envoya chercher le 4 Décembre

de

de l'anée 1701. ses douleurs, de lentes qu'elles étoient, devinrent en peu de tems assez fortes pour chercher les moyens de lui doner la situation qu'elle pouroit suporter, ne l'ayant pas contrainte à en garder aucune, qu'après que les eaux furent écoulées, & l'Enfant au couronement: come la flexion des cuisses s'étoit conservée, nonobstant les ulcéres des aînes, & qu'elle n'avoit perdu que celle des genous, les cuisses & les jambes étant roides come des bâtons; je la fis coucher sur le petit lit fait à l'ordinaire, & je donai à deux Femmes fortes le soin de lui tenir chacune une de ses jambes toutes droites & en haut, dont la cuisse avec le siége fesoit une figure d'angle mousse, qui dégageoit presque autant le passage, que si elle avoit eu les talons auprès des fesses, & laissoit par ce moyen la liberté à l'Enfant de sortir; ce qui ariva bientot après que je fus venu, c'étoit une grosse Fille. Je délivrai ensuite la Mére, à laquelle il ne manqua rien pendant ses couches, par les soins des Dames charitables.

REFLEXION.

Ce seroit inutilement que l'on demanderoit pourquoi & coment bien des choses se peuvent faire; il faut s'en raporter à la Providence, & se soumettre à ses ordres: voir journellement tant de Femmes qui jouissent d'une santé parfaite & ausquelles il ne manque rien, avoir des acouchemens si fâcheux, lorsque des pauvres infirmes, sans secours ni moyens, acouchent avec tant de bonheur; c'est ce que l'on ne peut comprendre. Je ne raporte pas aussi ces Observations pour servir de régle, quoiqu'il ne soit pas impossible qu'il ne s'en trouve de pareilles dans la suite, mais seulement pour faire voir que la pauvreté, la misére, & la maladie se laissent vaincre à la fragilité humaine, aussibien que la sainteté, la force, & la sagesse.

Le vomissement, qui souvent se joint au travail, & qui l'acompagne, est, come je l'ai déja marqué, un signe de l'acouchement prochain. J'en vais doner un exemple.

OBSERVATION LXVI.

Le 5 de Juin de l'anée 1694. je fus prié d'acoucher une Marchande de cette Ville, que je trouvai assez malade, pour espérer que l'acouchement se termineroit bientot; mais inquiéte au possible, de ce qu'elle vomissoit à toutes ses douleurs, vû qu'elle n'avoit jamais soufert cet accident dans ses autres acouchemens, par la crainte qu'elle avoit que ce vomissement ne lui fût funeste: erreur dont je la tirai d'autant plus aisément, que les douleurs étoient vives & redoublées, les eaux préparées, & l'Enfant fort avancé & bien situé, dont je l'acouchai à la premiére douleur, & avant même que je pusse lui faire entendre que cet accident qui l'inquiétoit, étoit une marque d'un acouchement prochain. Je la délivrai ensuite, & la Mére & l'Enfant se portérent bien.

REFLEXION.

La quantité d'acouchemens que j'ai faits, où le vomissement s'est rencontré avec toutes les autres marques d'une prochaine delivrance, doivent suposer que c'est un présage assuré d'un acou-

couchement prochain; mais en cette ocasion, come en toute autre, il ne se faut jamais faire de régles générales, les plus belles aparences peuvent changer, sans qu'il soit presque possible d'en pénétrer la cause; trop d'ocasions m'ont confirmé cette vérité, & m'ont persuadé que l'on ne doit jamais faire là dessus de réponse positive & que le Chirurgien ne peut avoir trop de retenue sur ce Chapitre, & ne doit jamais se croire sûr du succès d'un acouchement, à moins qu'il ne soit terminé, come je le ferai voir dans beaucoup d'acouchemens non naturels.

Ce n'est pas assez qu'une Femme grosse soufre tous ces accidens dont j'ai parlé, pour être persuadé qu'elle va acoucher; il faut encore qu'elle soit à terme, c'est-à-dire, que l'Enfant ait reçu sa parfaite formation, & qu'il ait aquis assez de forces pour pouvoir vivre.

CHAPITRE XXVI.

De l'Acouchement à terme.

POUR qu'un Acouchement soit naturel, il faut qu'il soit à terme, & pour être à terme, tous les Auteurs conviennent que c'est une nécessité que la Femme soit grosse de neuf mois complets avant que d'acoucher.

Ce nombre de mois est si nécessaire, selon ces Auteurs, que M. Mauriceau le plus éclairé de tous ceux qui avoient écrit jusqu'à lui, prétend qu'un jour de plus ou de moins, cause toujours quelque chose d'extraordinaire dans l'acouchement, come il le fait remarquer par plusieurs Observations qu'il a raportées sur ce sujet, pour en prouver la vérité.

Cet Auteur pour soutenir ce qu'il avance à l'égard du tems préfix de la grossesse de la Femme, raporte celle des femelles de plusieurs animaux, qui ne sont pas moins justes, & regarde la chose come une loi établie de la nature, sans qu'elle s'y puisse méprendre d'un seul jour: heureux qu'il n'ait pas entré dans l'esprit de ce prétendu Astrologue, qu'il cite dans ces mêmes Observations, qui ajouta au jour de l'acouchement de sa Femme l'heure & les minutes. Je ne dis pas que la chose soit impossible, puisque j'ai des expériences qui le justifient; mais je dis que c'est une chose bien rare.

OBSERVATION LXVII.

Le 7 Janvier de l'anée 1692. j'acouchai une Femme qui s'étoit mariée le sept d'Octobre, elle fut grosse dès la même nuit, & elle acoucha à la même heure du même jour de la semaine, qui se trouva par hazard le même que celui du mois, & dans le même moment, sans qu'il y eût le moindre intervale de plus ou du moins.

Come j'étois auprès d'une Dame pour l'acoucher à sept lieües de cette Ville, je fus prié le trois Janvier de l'anée 1706 d'aler acoucher une Demoiselle dans la même Paroisse, qui eut le même sort que la précédente, à

à la diférence que le jour de la ſemaine ne ſe trouva pas le même que celui auquel elle s'étoit mariée.

REFLEXION.

Voilà ſeulement deux acouchemens entre pluſieurs mille que j'ai faits, ſur leſquels je puis compter juſte pour le terme de neuf mois; mais come une ou deux hirondelles n'anoncent pas le Printems, je ne done pas auſſi ces deux Obſervations pour prouver ſurement que tous les acouchemens ſe doivent faire ſi préciſément au terme de neuf mois, tout au contraire rien n'eſt plus rare que d'en voir quelqu'un ariver juſte à un jour ou deux près: les conſéquences qui ſuivroient une telle régle ſeroient trop dificiles à ſoutenir à quantité de Femmes, qui n'ayant rien en ſi grande recomandation, ni de plus cher que leur honeur, que l'on n'a pas lieu de ſoupçoner, quoiqu'il ſe trouve dans le calcul de la groſſeſſe quelques jours, ou quelques ſemaines ou même quelques mois de plus ou de moins, ſeroient trop expoſées à la médiſance. Une honête Femme a aſſez à ſoufrir de l'inquiétude que lui peut cauſer un acouchement retardé, ou avancé, ſans que ſon honeur ſoit expoſé aux inſultes de la calomnie, faute aux Acoucheurs de n'avoir pas examiné avec aſſez d'atention une choſe ſi utile à la tranquilité du ſexe.

Quelques mauvais eſprits pouront me tourner en ridicule ſur ce fait, quoique très véritable, dans la penſée que l'envie de plaire aux Femmes m'a fait prendre leur parti contre l'expérience, la raiſon, & tout ce que les Anciens & les Modernes en ont dit.

A quoi je répons ſuccinctement, que je n'ai que cette même expérience, & la vérité pour caution de ce que j'avance, & j'ofre de déclarer tous les noms que je tais dans mes Obſervations, ſans apréhender de bleſſer la pudeur d'aucunes des Dames que j'ai acouchées dans des termes bien diférens de ce que ces Auteurs prétendent; perſuadé qu'aucunes de ces Dames ne me refuſera ſon conſentement dans la vue de concourir à prouver la ſincérité de mes Obſervations; dont elles m'ont fourni le ſujet, parceque je n'en raporte aucune que je n'aye faite, & qui n'ait été acompagnée de toutes les circonſtances que j'y fais obſerver.

CHAPITRE XXVII.

Le terme de neuf mois n'eſt pas aſſuré, mais ſeulement le plus ordinaire.

QUAND je dis qu'il faut pour qu'un acouchement ſoit dit naturel, que l'Enfant ſoit à terme, & que ce terme eſt pour l'ordinaire la fin du neuviéme mois de la groſſeſſe, je n'entens pas compter neuf mois jour pour jour, mais ſeulement environ la fin de ce neuviéme mois, n'ayant jamais remarqué que quelques jours de plus ou de moins ſoyent d'aucune conſéquence au terme de la groſſeſſe. Je ſuis même bien éloigné de regarder ce terme come une régle générale pour tous les acouchemens, puiſque j'apelle l'Enfant être à terme depuis le comencement du ſettiéme mois juſqu'au dix, douze, & même au treiziéme; ce tems avancé ou retardé n'eſt, ſelon moi, d'aucune conſéquence, quand cela n'arive par aucune cauſe violente, mais parceque la nature eſt obligée de ſe décharger d'un fardeau qui l'opreſſe, & que l'Enfant prend plus ou moins de nouriture au ventre de ſa Mére,

dans

dans la penſée que quand ce retardement arive, ce n'eſt qu'à cauſe que l'Enfant eſt trop petit ou trop foible ; ce qui fait que la Mére ne ſe ſent point incomodée, ni la matrice irritée : car quelque foible & petit que ſoit l'Enfant, dès qu'il irrite par trop la matrice, c'eſt une néceſſité qu'il en ſorte, parceque cette irritation done ocaſion aux douleurs, d'où s'enſuit l'acouchement, auſſi bien à ſept & à huit mois, qu'à dix ou à douze.

Cela ſupoſé, j'apelle un Enfant né à terme, quand il eſt en état de ſe conſerver la vie, & de prendre le ſein de ſa nourice, en quelque tems que la Mére acouche ; ce qui peut ariver dès le ſettiéme mois, ſans que je regarde cet acouchement avancé come un accident fâcheux, non plus que celui qui tarde d'un ou de pluſieurs mois ; étant perſuadé que l'Enfant ne reſte ſi longtems, que parcequ'il n'a pas pris dans le comencement de la groſſeſſe aſſez de nouriture pour ſon entiére formation : & que par cette raiſon il ne s'eſt pas trouvé aſſez de force pour venir au monde, que lorſque la Mére en a acouché en quelque tems que ce ſoit ; come les Obſervations que j'ai faites ſur cette matiére le juſtifient ſufiſament.

OBSERVATION LXVIII.

La Femme d'un Intéreſſé aux Fermes du Roi, étant venue de Paris en ce pays, pour paſſer quelque tems avec ſon mari qui y demeuroit, devint groſſe preſqu'auſſitot qu'elle fut arivée. Etant éloignée de Paris & dans le fond d'une Province elle ne put vaincre les inquiétudes où elle étoit, de n'y être pas heureuſement acouchée ; ce qui lui fit prendre le parti de s'en retourner à Paris dans une chaiſe, qui paroiſſoit une voiture aſſez comode ; elle n'eut pas cependant fait une demie lieue, qu'elle ſe ſentit baignée de ſang, ce qui l'obligea de revenir dans une chaiſe à porteurs ; le repos fut le reméde à cet accident, qui ne dura que très peu, & la Dame s'en trouvant bien rétablie, & jouiſſant d'une bone ſanté en aparence, elle prit une ſeconde fois le parti de s'en aler par une voiture plus douce que la premiére : mais la perte de ſang revint encore plus violente, & après avoir fait moins de chemin que la premiére fois, elle fut obligée de s'arêter, ſe trouvant ataquée de douleurs ſi violentes, qu'elle m'envoya prier le cinq Janvier de l'anée 1684. de la venir voir ; elle me dit être ſur la fin du ſettiéme mois de ſa groſſeſſe ; je l'aſſurai que ſes douleurs étoient pour acoucher, & je n'eus que le tems d'acommoder un petit lit & le reſte de l'équipage le plutot que je pus : les eaux qui étoient préparées s'écouloient, & l'Enfant qui étoit bien placé, vint auſſitot, & après l'avoir délivrée, tout ſe termina fort heureuſement.

REFLEXION.

Cette Dame n'étant grosse que de sept mois, l'Enfant étoit si petit, que les linges & les langes qui servent pour l'ordinaire aux autres Enfans lui furent inutiles; mais quelque petit qu'il fût, il prit très bien le mamelon de sa nourice; & après avoir été un peu langoureux pendant les deux premiers mois, il prit ensuite tant de vigueur & de force, qu'en deux autres mois, il égala les plus forts & les plus grands Enfans de son âge, & s'est parfaitement bien porté, aussi bien que celui dont je vais parler.

OBSERVATION LXIX.

Le 4 d'Aout de l'anée 1703. une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, m'envoya prier de la venir voir, se trouvant fort mal d'une colique: come il n'y avoit que huit mois qu'elle étoit acouchée, & qu'elle n'étoit grosse que de sept; elle ne crut pas être malade pour acoucher. Je pris les drogues que je crus nécessaires pour cette prétendue colique, & m'en alai la trouver sans perdre de tems. Je ne fus pas surpris en arivant de trouver cette Dame, aulieu des douleurs d'une colique, dans celles d'un acouchement prochain. Je la mis sur le petit lit, je trouvai l'Enfant bien situé & fort avancé, les eaux qui començoient à se former, qui s'écoulérent à la deuziéme ou troisiéme douleur, & l'Enfant les suivit. Il étoit petit, mais assez vigoureux: aussitot que la Mére fut délivrée & couchée dans son lit, je fis présenter à l'Enfant le mamelon d'une nourice, qui se trouva là par hazard. Il le prit, & têta à merveille; & s'est bien fait nourir dans la suite.

REFLEXION.

Ces deux Observations font parfaitement bien concevoir que quand les Femmes acouchent à sept mois sans accident qui puisse y avoir doné d'ocasion, les Enfans quoique fort petits peuvent vivre: ainsi ce seroit inutilement que je raporterois d'autres Observations pour le justifier, quoique j'en pusse raporter un plus grand nombre, dont j'ai dans mon pays des témoins irréprochables: malgré ce qu'en a dit M. Mauriceau dans plusieurs des siennes.

OBSERVATION LXX.

Le 4 d'Aout 1690. j'acouchai une Marchande de cette Ville, qui n'étoit grosse que de sept mois & demi, supofé qu'elle le fût devenue dès la premiére nuit qu'elle coucha avec son mari, après être relevée de ses couches; son Enfant, qui étoit une Fille, étoit plus forte que ceux dont je viens de

de parler, quoique fort petite, mais qui se fit bien nourir, & qui fut à six mois aussi grande qu'aucune de son âge.

OBSERVATION LXXI.

Madame de.... étant alée faire un voyage de plusieurs mois, & n'ayant pas couché avec M. son époux depuis son dernier acouchement, devint grosse à son retour, & acoucha à huit mois jour pour jour d'un gros Garçon, qui s'est fait nourir à merveille. Cette Dame ne comptant nullement qu'elle fût malade pour acoucher, atendit si tard à m'envoyer chercher, que je n'arivai qu'un quart d'heure avant qu'elle acouchât.

OBSERVATION LXXII.

Madame la Comtesse de..... se plaignoit d'une colique fâcheuse, sans soupçoner que l'acouchement en fût la cause; parcequ'il n'y avoit que huit mois que M. son époux étoit de retour de Paris; l'on m'envoya chercher en relais & en grande diligence, tant le mal étoit pressant: quoiqu'il y ait cinq grandes lieues de cette Ville, j'arivai encore une demie heure avant qu'elle acouchât.

Ce fut une surprise extrême quand j'anonçai cette nouvelle; je mis tout le monde en besogne pour avoir les choses nécessaires tout au plutot, tant pour la Mére que pour l'Enfant, rien n'étant préparé pour recevoir une belle petite Demoiselle, qui se portoit fort bien, & qui se fit nourir à merveille. Je fis ces deux acouchemens dans le mois de Mars de l'anée 1695.

OBSERVATION LXXIII.

Le 13 de Mai de l'anée 1696. j'alai acoucher Madame la Comtesse de.... qui ne me demanda qu'après que les eaux furent écoulées, ne comptant pas d'être en travail, quoiqu'elle fût violemment tourmentée des plus fortes douleurs, parcequ'il s'en manquoit quatorze jours que les neuf mois ne fussent acomplis, depuis le retour d'un long voyage qu'avoit fait Monsieur son époux: j'eus à peine le tems de préparer le petit lit, & les autres choses les plus nécessaires pour son acouchement, tant il fut promt. C'étoit un gros Garçon, qui se portoit fort bien, & qui s'est très bien fait nourir.

REFLEXION.

Me voici tombé dans la controverse de Messieurs Peu & Mauriceau; ces deux Acoucheurs de

de réputation, leſquels auſſi d'acord dans leurs ſentimens ſur la prâtique des Acouchemens, que les François & les Eſpagnols le ſont en leurs maximes & coutumes, parlent fort diféremment ſur ces Acouchemens qui arivent avant le tems de neuf mois de la groſſeſſe. M. Mauriceau veut que les Enfans nez à ſept mois ſoyent tous des avortons incapables de vivre; ce qu'il raporte dans ſes Obſervations CCCXLIV. CCCXLV. & en pluſieurs autres; mais qu'à huit mois ils ont aſſez de force pour pouvoir vivre, & qu'il en meurt rarement: Obſervation CLXXX & quantité de pareilles.

M. Peu tout au contraire dit, page 95. que les Enfans qui naiſſent à ſept mois ſont forts, robuſtes, vigoureux, qu'ils ont de l'embonpoint, & qu'ils vivent tous come s'ils étoient à terme, & qu'à huit mois il n'en échape aucun: le blanc & le noir ne ſont pas plus diférens.

Quoique ces Acoucheurs ſi expérimentez fondent leurs raiſonemens ſur l'Aſtrologie, la Matématique, & la Filoſofie, & bien que je n'aye que ma pratique pour ſoutenir ce que j'avance, contre leur ſentiment, je ne laiſſe pas d'en ſoutenir la vérité avec autant de force, dans les précédentes Obſervations, que ſi je poſſédois à fond ces hautes & ſublimes ſiences.

Et en effet ces ſix Obſervations choiſies entre une infinité d'autres ſur un pareil fait, ne ſont que trop ſufiſantes pour faire voir que ces Meſſieurs ne ſont pas infaillibles, malgré leur haute réputation & leur pratique conſomée, puiſque je prouve par la même expérience que les Enfans peuvent vivre à ſept & a huit mois, mais mieux à huit qu'à ſept, ceux-ci étant encore ſi petits & ſi foibles qu'ils ſont tous plus en danger de mort que l'on n'a lieu d'eſpérer pour leur vie, m'en étant mort beaucoup plus de ceux qui ſont nez à ce terme peu avancé, qu'il n'en eſt échapé: aulieu que ceux, dont j'ai acouché les méres à huit mois, ſe ſont trouvez ſi forts qu'ils ſe ſont preſque tous ſauvez: la raiſon inſinue ſufiſament qu'un Enfant eſt d'autant plus en état de vivre qu'il aproche plus du terme de neuf mois: raportant même la cauſe de l'acouchement avancé de ceux-ci, à la force de leurs mouvemens, qui excitent de ſi violentes irritations à la matrice, qu'ils l'obligent de ſe diſpoſer à l'acouchement: ce qui me confirme dans cette penſée, eſt que j'ai preſque toujours trouvé ces acouchemens fort promts & très heureux, au contraire de la plus grande partie de ceux que j'ai faits au terme de ſept mois, qui ſe ſont ſouvent trouvez longs & pénibles, & les Enfans très petits & très foibles.

M. Mauriceau ne convient pas, come d'une choſe très aſſurée, du tems plus ou moins avancé dont beaucoup de Femmes déclarent être groſſes, ſe pouvant facilement tromper au compte qu'elles font, depuis que leurs ordinaires ſe ſont ſuprimées; mais il cite come un fait aſſuré celui d'une Femme acouchée à huit mois par raport à l'abſence de ſon mari, ce qu'il raporte dans l'Obſervation CCXXV.

C'eſt ſur ce principe que j'ai fait mes Obſervations, & même encore plus réguliéres, puiſque pluſieurs ſont la ſuite du retour au lit après un acouchement: qui peut donc mieux juſtifier que bien que le terme de neuf mois qui doit être celui de l'acouchement naturel, ceux de ſept de ſept & demi, de huit, & de huit & demi ne doivent pas moins être cenſez tels: puiſqu'à tous ces âges les Enfans vivent; mais ſeulement que leur vie eſt d'autant plus aſſurée que la Mére eſt plus avancée dans ſa groſſeſſe, c'eſt-à-dire, qu'elle aproche plus de la fin du neuviéme mois.

CHAPITRE XXVIII.

L'acouchement peut ſe retarder, & aler au delà du terme de neuf mois.

COME j'ai juſtifié par mes Obſervations que le terme de neuf mois n'eſt pas infaillible pour l'acouchement naturel, parceque ce terme peut très ſouvent s'avancer; il ne ſera pas moins à propos de faire voir par d'autres Obſervations que la foibleſſe de l'Enfant ou d'autres cauſes de cette nature, peuvent auſſi bien le retarder: Car qu'y a-t-il de plus naturel que de penſer qu'un Enfant foible, & qui n'aura pas pris autant de nou-

nouriture & d'acroissement en neuf mois, qu'un autre en aura pu prendre en sept ou huit, demeure encore au lieu qui lui est destiné, pour finir & acomplir ce qui est si heureusement comencé, & ce lieu étant le ventre de sa Mére, où il doit prendre la nouriture, la force & la vigueur qui lui convient; pourquoi en sortiroit-il avant que d'être parvenu au dégré de perfection qui lui est nécessaire, come il arive aux fruits qui sont aux arbres? Car n'en voit-on pas qui ont ateint leur parfaite maturité avant le tems ordinaire, & qu'il en reste quelques-uns au même arbre longtems après que les autres ont été cueillis, parceque ces derniers fruits n'ont pas sitot ateint leur parfaite maturité?

Cet exemple fort naturel justifiroit assez ce fait constant; mais come les faits, qui ont un vrai raport à la chose même, ont encore plus de poids; il est juste que j'en propose de plus sensibles, pour en ôter tout le doute.

OBSERVATION LXXIV.

Une Dame éloignée de quinze lieues de cette Ville, me pria de me rendre auprès d'elle, le douze de Juin de l'anée 1699. comptant d'acoucher depuis le dix huit jusqu'au vingt, son mari étant revenu d'un long voyage le dix huitiéme Septembre; & étant tombé malade le vingt & un, trois jours après son arivée; mais malgré ce compte si juste en aparence, elle n'acoucha que le trente, qui étoit dix jours de plus que les neuf mois.

OBSERVATION LXXV.

J'ai acouché une Dame le 18 Novembre de l'anée 1702. dont le mari étoit parti le 25 Janvier, pour un voyage, où il fut près de quatre mois. Elle auroit dû pour être juste à son terme, acoucher le vingt cinq d'Octobre; d'où il s'ensuit qu'elle acoucha vingt trois jours plus que les neuf mois, suposé qu'elle ne fût grosse que du dernier jour du départ de son mari; mais au contraire elle étoit si assurée de l'être de plus longtems, qu'elle me fit venir auprès d'elle dès le comencement du mois d'Octobre, ayant soufert les petits accidens que cause la grossesse avant le départ de son mari.

OBSERVATION LXXVI.

La Femme d'un Faiseur d'arçons de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, sans s'être trompée une seule, sur le tems à peu près qu'elle devoit acoucher, étant grosse en dernier lieu, me pria de lui vouloir bien rendre encore le même service lorsqu'elle seroit à son terme. Je lui deman-

dai en quel tems elle comptoit d'acoucher; elle m'assura que ce seroit sur la fin du Carême, & nous n'étions qu'à Noel de l'anée 1688. Elle n'acoucha cependant que la veille de la saint Jean, trois grands mois après.

La Femme d'un Drapier que j'avois aussi acouchée, me fit la même priére vers le tems de la saint Jean, bientot après que cette autre fut acouchée, m'assurant qu'elle étoit grosse de cinq mois; elle n'acoucha pourtant que dans le mois de Janvier de l'anée suivante; m'ayant toutes les deux assuré & afirmé d'avoir été grosses une anée entiére, & même davantage, tant par les marques ordinaires, que pour avoir senti leurs Enfans forts & vigoureux, come elles avoient coutume de les sentir les autres fois à quatre mois & demi.

REFLEXION.

Après ces Observations aussi fidelles qu'elles sont exactes & de notorieté publique, quelle dificulté y aura-t-il de croire que l'acouchement peut se retarder ou s'avancer, rien n'étant plus facile que de rendre raison de ces diférens tems? Les raisons en sont si naturelles, qu'il faut en être absolument dépourvu pour en douter, puisque rien n'est plus vrai qu'une Femme ne peut acoucher par un effet déterminé de sa volonté; mais seulement lorsque l'Enfant vient à irriter la matrice par son poids, ou par ses mouvemens, & que l'un ou l'autre peut ariver dès le settiéme & huitiéme mois; mais par la même raison il peut aussi aler jusques à dix, onze, douze, & même jusques à treize mois par un pur effet de l'insensibilité de cette partie, ou par la légéreté, la foiblesse, ou le défaut de mouvement de l'Enfant.

Ces raisons peu goutées ou plutot ignorées par la plus grande partie des Homes, dont quelques unes des Femmes ont eu le malheur d'acoucher avant le terme de neuf mois ou quelque tems après, n'ont pas laissé de s'inquiéter au possible, mais chez qui un retour heureux a rétabli le calme qu'une nature dérangée avoit presque détruit.

OBSERVATION LXXVII.

La Femme d'un Home vivant de son bien, éloignée de trois lieues de cette Ville, acoucha heureusement à sept mois de son mariage, d'un Garçon, qui se fit bien nourir.

Le mari fut tourmenté de l'inquiétude la plus violente pendant tout le tems des couches de cette jeune Femme, qui ne se porta pas mieux pour avoir acouché sitot; mais sa santé s'étant rétablie, elle étoit jeune & jolie, le mari malgré les violentes résolutions qu'il avoit conçues, oublia le passé, & renouvela ses aproches. Cette Femme devint grosse à l'instant, & acoucha une seconde fois à sept mois d'un second Garçon: ce fut une vraye consolation pour tous les deux; & afin de ne rien laisser en doute de cette histoire, c'est que les Filles de cette Demoiselle acouchent de même à sept mois; ces deux Garçons ont été tous deux Gardes du Corps de S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans.

OBSERVATION LXXVIII.

Une Dame de Paroiſſe de quatre lieues de cette Ville, acoucha à ſept mois juſte du jour qu'elle avoit été mariée, quoique M. ſon mari l'eût épouſée à la ſortie du Couvent: l'imagination de l'époux n'en eut pas moins à ſoufrir; mais ayant caché ſon reſſentiment, il ne laiſſa pas de l'aprocher auſſitot qu'elle fut relevée de ſes couches. Elle devint auſſitot groſſe, & acoucha une ſeconde fois à ſept mois. Elle fut ſurpriſe, croyant ſon mari mécontent de ſa fécondité, de s'entendre au contraire féliciter ſur ce ſecond acouchement prématuré, & lui dire qu'il n'avoit jamais eu la foibleſſe de la condaner de ſon premier; mais auſſi qu'il n'avoit pas eu la force de l'abſoudre, dont il lui en feſoit de très humbles excuſes: ces deux Enfans nez à ſept mois, ſe ſont ſi bien élevez, qu'un a été tué à Ramilli, & l'autre à la bataille de Malplaquet.

OBSERVATION LXXIX.

Madame la Marquiſe de..... revenant d'une de ſes Terres de haute Normandie en ce pays, paſſa chez Madame de.... ſa couſine, qui étoit groſſe, & ſi bien à terme, qu'ayant cru acoucher la nuit précédente, elle envoya querir ſa Sage-Femme, qui ne bougea plus d'auprès d'elle. Madame la Marquiſe tomba malade chez cette parente, où elle fut ſix ſemaines, après lequel tems ayant en partie recouvré ſa ſanté, elle partit de chez ſa parente, qu'elle laiſſa groſſe come elle l'avoit trouvée, & qui n'acoucha qu'au comencement de Février d'un Garçon, beaucoup plus gros que ceux dont elle étoit acouchée auparavant au terme ordinaire.

Cette Dame prétend ne s'être pas trompée, & avoir été groſſe treize mois entiers. Elle avoit ſoufert tous les accidens que lui cauſoient ſes précédentes groſſeſſes pendant tout le mois de Janvier, & avoit ſenti ſon Enfant à la moitié du mois de Mai come dans ſes précédentes groſſeſſes, comptant d'acoucher à la fin de Septembre, quoiqu'elle ne ſoit acouchée qu'au comencement de l'anée ſuivante.

Après ces faits inconteſtables, M. Mauriceau a-t-il eu raiſon de dire que les Enfans de ſept mois ne ſont que des avortons, dont aucun ne peut vivre? Mais ſes expériences ſont mieux fondées, quand il dit que les Enfans qui paſſent le terme de neuf mois, ſont plus forts, plus robuſtes, & plus gros que ceux qui viennent préciſément à ce terme: je l'ai remarqué, auſſi bien que lui, en pluſieurs ocaſions.

CHAPITRE XXIX.

Quelque partie que l'Enfant présente, quand il vient bien, l'acouchement doit être toujours apelé naturel.

QUOIQUE les Auteurs prétendent qu'il n'y ait d'acouchement naturel, que celui où l'Enfant présente la tête la premiére, & que par cette raison ils s'éloignent de la définition de l'acouchement naturel, qui doit être celui où l'Enfant vient avec le seul secours de la nature, sans que l'art y soit que peu ou point utile: je dis donc pour suivre cette définition étroitement, que quelque partie que l'Enfant présente la premiére, quand il vient sans le secours du Chirurgien ni de la Sage-Femme, l'acouchement doit être apelé naturel, soit que l'Enfant présente les piez, les bras, le cul, ou la tête, come les Observations suivantes en font foi.

OBSERVATION LXXX.

Le 17 Février de l'anée 1686. une Dame de cette Ville, d'un tempérament foible & délicat, m'envoya prier de me rendre chez elle; elle me dit en arivant qu'elle étoit malade pour acoucher, mais que ce n'étoit pas come les acouchemens précédens, sans savoir quelle raison elle avoit de me tenir ce langage. Je la touchai pour m'en instruire, je trouvai que les eaux étoient préparées, & les membranes prêtes à s'ouvrir, & quelques parties en confusion assez avancées. Sans m'arêter à examiner si c'étoit les piez ou les bras, je fis au plutot faire le petit lit pour y mettre la malade; mais quelque diligence que l'on y pût aporter, les membranes s'ouvrirent avant que le lit fût acomodé, & les piez se présentérent au passage. Je n'aidai que foiblement à recevoir l'Enfant, n'y ayant doné aucun tems, tant l'acouchement fut promt. Je délivrai la Mére, qui se porta fort bien, ainsi que l'Enfant, qui étoit un Garçon.

REFLEXION.

Voilà ce qui s'apelle à bon droit un acouchement naturel, n'y ayant eu qu'un peu de précaution à prendre, supofé qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire qui pouvoit être de retourner la face de l'Enfant en bas, quand elle se trouve en haut, dégager les bras quand ils font quelque empêchement, & au cas qu'il ne vienne pas volontiers, & que la tête résiste quelque peu au passage, il faut porter sa main aplatie par dessous le menton & lui mettre le doigt du milieu dans la bouche, songer à ne faire de violence que le moins qu'il est possible, en tirant doucement par cet endroit, pendant que l'on tire le corps avec l'autre; en usant de cette maniére, l'acouchement se termine en peu de tems.

C'est

C'est cette situation (quoiqu'elle soit apelée par les Auteurs contre nature) que l'on doit d'autant plus souhaiter, qu'elle est l'unique qui assure dans le moment la fin de l'ouvrage, celle par laquelle l'on termine toutes les autres, & où l'on ne voit jamais l'Enfant arêté ni enclavé au passage, pour peu que l'on use de prévoyance, & que l'on suive les principes qui sont établis pour y réussir. Ce que je dis est si vrai, & cette situation a tant d'avantage au dessus de toutes les autres, qu'il périra dix Enfans dans les acouchemens où ils présenteront la tête, contre un qui sera de la peine, lorsqu'ils se présenteront par les piez; celle qui suit est plus rare, mais elle n'en est pas moins possible, lorsqu'elle est posée sous ces mêmes conditions.

OBSERVATION LXXXI.

Le 24 de Novembre de l'anée 1703. come j'étois à Cherbourg pour voir un Oficier qui étoit blessé; l'on vint à minuit me prier d'aler voir la Femme d'un Coroyeur, qui étoit malade pour acoucher, & dont l'Enfant présentoit la main; j'y alai très promtement. Je trouvai la main de l'Enfant qui sortoit du vagin, come on me l'avoit dit, & la tête à côté, prête de paroître au couronement, avec des douleurs piquantes, qui redoubloient sans relâche: j'encourageai la Femme autant que je pus, par l'espérance d'un promt acouchement. Je travaillai à dégager la tête avec mes deux doigts du côté oposé à celui où le bras se présentoit, sans toucher en aucune façon de ce côté là, parceque ce bras y aidoit plus que je n'aurois pu faire: je continuai ce même secours jusqu'à ce que la tête fût assez avancée au passage, pour lui aider dans sa sortie, à quoi je donai toute mon atention, sans me servir du bras en aucune maniére, que je laissois sortir à sa volonté, ne le tirant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour empêcher qu'il ne se repliât dans le vagin; parceque si j'en avois usé autrement, je n'aurois pas manqué de faire biaiser la tête; & qu'aulieu de venir directement come elle fit, elle se seroit présentée par le côté, & auroit par conséquent rendu l'acouchement, (de naturel qu'il étoit, puisqu'il venoit sans presque de secours,) tout-à-fait contre nature, & l'Enfant n'auroit pourlors pu venir que par l'aide que j'aurois été obligé de lui doner, & même en danger de perdre la vie.

REFLEXION.

Quoiqu'il soit chagrinant de voir venir un Enfant dans cette situation, cet acouchement ne doit pas moins être mis au nombre des acouchemens naturels, puisque je ne rendis qu'un foible secours à la Mére & à l'Enfant. Come la tête étoit placée directement au passage; & qu'il n'y avoit que le bras qui l'acompagnoit, sans y faire d'autre obstacle que d'en grossir un peu le volume, & que les douleurs venoient à souhait pour finir cet acouchement, en aussi peu de tems qu'il le fut, rien ne peut empêcher qu'il ne soit mis au nombre des acouchemens naturels, aussi bien que celui qui suit.

OBSERVATION LXXXII.

Le 28 Mars de l'anée 1687. la Femme d'un Faiseur de paniers, très

jeune, & grosse de son premier Enfant, se sentant vivement pressée, m'envoya chercher come je dinois; je quitai tout, & me rendis incessament auprès d'elle. Je trouvai les eaux écoulées, & que l'Enfant qui présentoit le siége, étoit trop avancé pour prétendre le retourner, & trop peu pour lui pouvoir aider, à quoi je réussis néanmoins bientot après qu'il se trouva plus avancé à la faveur des douleurs qui redoubloient sans relâche. Je lui glissai un doigt de chacune de mes mains dans les plis des cuisses vers les aînes; & au moyen de ce foible secours, j'acouchai cette jeune Femme en très peu de tems. Je la délivrai ensuite: elle se seroit bien portée, si son sein n'avoit pas abscédé par sa mauvaise conduite, & cet accident lui causa bien plus de mal que sa couche.

REFLEXION.

Ne doit-on pas apeler naturel un acouchement aussi promt que celui-ci dont l'Enfant & la Mére se tirérent si aisément d'afaire, encore que l'Enfant ne soit pas venu la tête la premiére, n'est-il pas plus à propos que la fin de l'ouvrage terminé heureusement done le nom à l'acouchement, que la partie que l'Enfant présente? Vü que si c'étoit la partie qui fût en droit de lui doner le nom de naturel, ce devroit être celui où l'Enfant présente les piez, par les raisons que je raporte dans l'Obsérvation précédente.

L'acouchement de deux Enfans, qui est de la nature des précédens, n'est pas moins naturel, que celui où la Femme n'acouche que d'un seul; il faut seulement que le Chirurgien fasse atention qu'il y en a qui n'ont qu'un ariére-faix; mais aussi qu'il y en a qui en ont deux, come je le fais voir dans les deux acouchemens qui suivent.

OBSERVATION LXXXIII.

Le 14. Juin de l'anée 1685. j'acouchai la Femme d'un Charpentier de cette Ville d'une Fille passablement grosse, qui vint la tête la premiére; come je me mis en devoir de délivrer la Mére, je trouvai de la résistance à l'ariére-faix, ce qui m'obligea de couler ma main le long du cordon pour en conoître la cause, que j'aperçus bientot par de nouvelles membranes, qui ocupoient le fond du vagin, avec des eaux préparées qui s'écoulérent dans le moment, & une seconde Fille, dont la tête s'avança au passage; & en sortit à la premiére douleur. Après quoi je liai les deux cordons chacun avec deux ligatures, entre lesquelles je coupai ces cordons, afin de me débarasser de ces deux Enfans, que je donai à tenir à deux Femmes pour en avoir soin. Je délivrai ensuite la Mére, tenant ces deux cordons de mes deux mains, que je fesois agir successivement jusqu'à l'extraction de cet ariére-faix, qui étoit fort gros, & comun à ces deux Enfans.

OBSERVATION LXXXIV.

Le 19. Janvier de l'anée 1687. j'acouchai la Femme d'un Procureur de

de cette Ville d'un gros Garçon, dont l'ariére-faix ſuivit de lui-même; de ſecondes eaux qui percérent dans le moment, acompagnées d'une douleur vive & piquante, me firent retourner à la malade, avant même que j'euſſe le tems de réfléchir à ce qui ſe paſſoit, par raport à la groſſeur de l'Enfant & de l'ariére-faix, que je croyois unique, dans la crainte que ce ne fût une perte de ſang; erreur dont je me tirai dans l'inſtant, par la tête d'un ſecond Enfant, que je trouvai au paſſage, & qui ne tarda à venir que juſqu'à la premiére douleur, qui ſurvint à l'inſtant; c'étoit une Fille, qui avoit auſſi ſon ariére-faix, dont je délivrai la Mére, qui ſe porta bien, & ſes deux Enfans pareillement.

REFLEXION.

Voilà deux acouchemens, quoique ſemblables dans le comencement, aſſez diférens dans la ſuite, & où la conduite que l'on y doit garder ne diffère de l'acouchement, où il n'y a qu'un Enfant ſeul, ſinon qu'à trouver de la réſiſtance au délivre: il faut s'aſſurer de ce qui en peut être la cauſe, afin d'y aporter le reméde qui eſt d'aler doucement, & ſans rien précipiter, atendre la venue du ſecond Enfant, ſurtout quand les aparences & l'effet ſe trouvent telles qu'en ces deux Obſervations. En uſant ainſi, tout finira heureuſement.

Je ne parle que ſuccinctement de ces deux acouchemens, parceque dans la ſuite je m'étendrai plus au long ſur cette matiére dans un autre Chapitre; n'ayant préſentement d'autre idée que de faire voir qu'un acouchement de deux Enfans n'eſt pas plus à craindre que celui d'un ſeul, & de lever la dificulté qu'un acouchement de cette nature peut faire à un nouvel Acoucheur, qui ſe le repréſente beaucoup plus dificile qu'il ne l'eſt en effet, come il m'eſt arivé à moi-même, avant que j'euſſe beaucoup pratiqué.

CHAPITRE XXX.

De l'extraction de l'Ariére-faix, de la ligature du Cordon de l'Ombilic, & des parties ſuperflues du Fondement clos, & de la Verge ſans conduite.

LORSQUE l'Enfant eſt venu au monde, il faut le coucher ſur le côté entre les jambes de ſa Mére, enſorte qu'il ait la reſpiration libre, & qu'il ne puiſſe lui rien entrer dans la bouche. Il faut enſuite que l'Opérateur engage deux tours du cordon autour des deux doigts de ſa main gauche, & au deſſus le plus près de la partie qu'il lui eſt poſſible, y joindre les deux doigts & le pouce de la main droite, pour tirer doucement, enſuite par de légéres ſecouſſes de côté & d'autre. Si ce ſecours ne ſuſit pas, & que l'Ariére-faix y réſiſte, il faut y ajouter celui de faire ſoufler l'acouchée dans ſa main, la faire épreindre come pour aler à la ſelle, & enfin lui faire mettre ſon doigt dans la bouche, come ſi elle vouloit ſe faire vomir, & continuer à tirer ſans violence, afin de tâcher de délivrer l'acouchée, ſans que le cordon ſe rompe, & que l'Ariére-faix vienne tout entier. Lorſqu'il s'y trouvera de plus grandes dificultez, l'on aura re-

cours

cours au Chapitre qui traite de cette matiére à fond, au Livre de l'acouchement contre nature.

L'Ariére-faix étant venu avec le secours ordinaire, & la Femme étant ainsi délivrée, il faut mettre l'Enfant & l'Ariére-faix dans un linge propre entre les mains de la Garde, sur les genous de laquelle il y aura un careau mollet, si cela se peut; alors le Chirurgien prendra un fil ciré d'une moyenne grosseur, avec lequel il liera ce cordon à un travers de doigt du ventre de l'Enfant, ensorte que ce lien ne soit ni trop serré ni trop lâche: car si le fil étoit trop serré, il couperoit le cordon trop tot, qui seroit en danger de doner du sang, & s'il étoit trop lâche, le sang ne s'arêteroit pas; de maniére que l'un ou l'autre défaut mettroit l'Enfant en danger de mourir, si même il ne mouroit pas avant qu'on eût le tems de s'en apercevoir. Après que le cordon sera lié, il faut le couper à un bon travers de doigt au dessus de la ligature; s'il étoit trop gros ou trop petit, & que l'on craignît que la ligature ne le coupât trop tot, il n'y auroit qu'à faire cette ligature médiocrement serrée, & en faire une un bon pouce au dessus si forte que l'on voudroit, & couper le cordon au dessus de cette seconde ligature: c'est une précaution, qui loin d'être blâmable, peut bien avoir son mérite.

Pour voir si ce cordon est assez serré, il n'y a qu'à en essuyer le bout avec un linge après l'avoir coupé, & examiner s'il n'en sort rien, ou s'il en suinte quelque chose, c'est une marque qu'il n'est pas assez serré, & il faut nécessairement le serrer davantage; come c'est une marque qu'il est serré sufisament, lorsqu'il n'en sort quoi que ce soit.

Cette ligature étant faite, il faut avoir du vin chaud avec lequel on lavera tout le corps de l'Enfant, mais particuliérement son visage & sa tête. Il faut après cela le visiter exactement, pour voir s'il n'y a rien d'extraordinaire, come six doigts aux mains ou aux piez, ou bien la verge ou l'anus fermé, afin d'y remédier au plutot.

OBSERVATION LXXXV.

Le 19 Décembre de l'anée 1694. j'acouchai la Femme d'un Boulanger à deux lieues de cette Ville, dont l'Enfant avoit six doigts à chaque main & à chaque pié, dont les cinq doigts ordinaires étoient bien formez & bien mobiles, come aux autres Enfans; mais les siziémes doigts n'étoient que des doigts de chair, sans mouvement, & atachez au petit doigt hors de rang, sans qu'il parût y avoir ni os ni tendons; ce qui me fit prendre le parti de les lier avec un fil ciré, dont je fis deux tours au nœud, afin de serrer de tems en tems, sans qu'il pût se relâcher, ils tombérent tous quatre en trois ou quatre jours, sans que l'Enfant eût doné aucune marque d'avoir soufert de ces ligatures, & les cicatrices se fermérent d'elles-mêmes, quand ces appendices furent tombez.

Je vois souvent un Home qui est venu au monde avec de pareils doigts

doigts ſuperflus, auquel on les a laiſſez, qui lui ſont très incomodes; parceque come il n'y a ni os ni tendons, ils s'acrochent ſouvent, & qu'ils n'ont aucun ſoutien, ce qui lui cauſe de ſenſibles douleurs lorſque cela arive.

Quoique de toutes les Femmes que j'ai acouchées, je n'aye trouvé qu'un ſeul Enfant qui eût une ſupreſſion d'urine, cauſée par une adhérence au col de la veſſie, come je l'ai raporté dans une Obſervation précédente: j'en ai vu un autre à qui toute la verge n'étoit point percée, auquel il ſe fit une ouverture au deſſus du ſcrotum, enſuite d'un petit abcès par où l'urine prit ſon cours: come il étoit déja un peu âgé quand on me le fit voir, & que la fiſtule étoit trop caleuſe, qu'il auroit été néceſſaire d'ôter & enlever ces caloſitez par une inciſion tout autour, ou par d'autres moyens tendans à la même fin, qui auroient fait une déperdition de ſubſtance conſidérable, & très dificile à réunir, & que cette fiſtule étoit au deſſus du col de la veſſie, qui n'endomageoit en rien ſon ſfinćter, par le moyen duquel il retenoit bien ſon urine, & qu'il n'en ſoufroit aucune incomodité, joint à la longue ouverture qu'il auroit falu faire au long de la verge, & à la dificulté de l'entretenir ouverte; je n'oſai en entreprendre la guériſon, dans la crainte de n'y pas réuſſir.

Ce n'eſt pas ſeulement dans la perforation de la verge que la nature s'oublie, il en arive quelquefois autant au fondement, qui ſe trouve fermé quand l'Enfant vient au monde, d'une maniére ſi exaćte, qu'il faut en venir à l'ouverture, pour lui conſerver la vie.

OBSERVATION LXXXVI.

Il m'eſt arivé de deux ſortes de fondemens clos, les uns dont la clôture étoit ſi profonde dans l'inteſtin, que la ſonde, la canule ni le doigt, ne pouvoient ateindre juſqu'à ſa profondeur, ce qui en rendoit la ſéparation impoſſible, ne trouvant aucun moyen d'y porter l'inſtrument & le Speculum-Ani étant inutile, dont les Enfans ſont morts ſans que j'aye pu les ſecourir.

L'autre eſpéce n'étoit qu'une membrane ou corps membraneux un peu épais qui recouvroit l'anus, ou feſoit une ſimple union de ſes parties extérieures, que j'ai ouverte avec la lancette, & après avoir bien laiſſé vider l'anus, & l'avoir nettoyé avec de l'eau de vie, j'ai mis un plumaceau de charpies ſéches par deſſus, & une emplâtre. Je panſai ces Enfans le lendemain avec un plumaceau couvert de digeſtif, & j'avois ſoin de les panſer toutes les fois qu'ils ſe faliſſoient, nettoyant la playe avec de l'eau de vie. Le quatriéme jour je n'y mis autre choſe qu'un linge trempé dans l'eau de vie, ſans m'être ſervi de tentes, qui auroient fait l'office de ſupoſitoire, & auroient excité ſans ceſſe à ces Enfans les envies d'aler à la ſelle: en me conduiſant de cette maniére, j'ai guéri en peu de jours ces deux clôtures toutes ſemblables.

Quand le Chirurgien aura ainsi pris soin d'examiner l'Enfant, il faut qu'il ait encore celui de le faire emmailloter, qui est une chose à laquelle il faut avoir égard, dans la crainte qu'une Garde ou une Nourice ne l'entendant pas assez bien, ne lui serre pas trop la poitrine; ce qui seroit d'une dangereuse conséquence pour le présent, & pour la suite du tems: pour le présent, en ce que la respiration seroit interceptée par cette bande trop serrée; & pour la suite, en ce que ce bandage trop serré rendroit la poitrine encore tendre, susceptible d'une compression vicieuse, qui causeroit une diformité telle que je l'ai vu ariver plusieurs fois, sans que j'aye pu y aporter de remède, mais entr'autres, à l'Enfant d'un Gentilhomme de cette ville, lequel pour avoir eu la poitrine par trop serrée par sa Nourice, quoique fort étendue en aparence, elle lui est à peu près restée de la figure de celle d'un poulet d'inde, les bras ayant fait leur impression des deux côtez, & forcé le sternum à s'avancer beaucoup en devant.

Il n'en est pas de même des jambes crochues, ou forjetées en dehors ou en dedans; ce n'est jamais dans ce tems là que les Enfans sont susceptibles de cette diformité. Ce que je dis est si vrai, que j'ai vu plusieurs Enfans de deux Filles, qui étoient la suite & le fruit de leurs débauches, lesquels sans avoir jamais eté emmaillotez, mais abandonez à leur mauvais sort, & au gré de la nature dans des mauvaises envelopes, sont à la fin venus grands & droits, sans que rien péche dans leur taille, moins qu'aux Enfans dont l'on a eu tout le soin possible. Mais quand les Enfans comencent à marcher, les parties étant foibles & faciles à se courber par le poids de leur corps; il faut pourlors que les nourices ou les teneuses ayent soin de ne les laisser dessus leurs jambes que le moins qu'elles peuvent. J'en ai vu quantité à qui la chose est arivée, pour les avoir voulu faire marcher trop tot, & non pour avoir été mal emmailotez. Au reste, il n'y a rien à faire à des jambes forjetées; je n'en ai point vu à qui l'âge n'ait redressé ces parties, & je n'en ai jamais vu à qui les bandages, les atelles, les botines de fer blanc, ni d'autres instrumens ayent été d'aucun secours, si ce n'est d'incomoder beaucoup les Enfans, & avec si peu de succès, que les entrepreneurs étoient enfin forcez de les abandoner au tems, qui y réussit si bien, que je n'en conois aucuns de tous ceux qui ont été dans le cas, qui ne soyent hauts & droits, à moins qu'ils n'ayent été gênez par ces sortes de bandages. Et quand les Enfans ont été nouez à un tel point, que la nature n'a pu les rétablir entiérement, ceux à qui l'on n'a rien fait, ont toujours été moins diformes, que ceux qui ont été mis à la torture par ces prétendus secours. Après cela il faut dire que nous avons le bonheur que les Enfans ne se nouent jamais en ce pays, qui est un avantage qu'ils ont sur ceux de Paris, dont quantité ont le malheur d'être ataquez de cette maladie. C'est beaucoup qu'une Nourice sache emmailloter l'Enfant; mais come il lui faut bien d'autres qualitez d'une plus grande conséquence, c'est une nécessité de la savoir bien choisir.

CHAPITRE XXXI.

Du choix de la Nourice.

UNE bone Nourice est tellement à souhaiter, & une mauvaise si fort à craindre, que l'on ne peut prendre trop de précautions quand il faut en choisir une, puisque c'est d'elle que dépend le bonheur ou le malheur de la vie de l'Enfant qu'elle nourit. Il n'est pas nécessaire de justifier ce que j'avance par des Observations particuliéres, puisque tout le monde n'en est que trop convaincu, par les tristes expériences que l'on en fait journellement, dans la quantité d'Enfans qui se trouvent ou remplis d'écrouelles, ou sujets à l'épilepsie, ou boîteux, ou bossus, ou galeux, ou qui tombent en chartre, sans prendre de nouriture ni acroissement. Il y en a même souvent qui meurent étoufez par les mauvais soins ou les vices des Nourices, ausquelles les Péres & Méres ont abandoné leurs Enfans, sans s'être informez à fond de leurs mœurs & de leur conduite, & sans avoir doné la moindre atention à un choix si important.

Les marques qui font conoître une bone Nourice, se tirent de son âge, de ses dents, de la couleur de sa peau, & de celle de ses cheveux, de l'odeur de sa bouche en particulier, & de celle de son corps en général, de l'état de sa fortune, de sa famille, de ses mœurs, de la quantité & de la qualité de son lait.

Le bon âge de la Nourice doit être depuis vingt & un ou vingt deux ans, jusqu'à vingt sept ou vingt huit; étant plus jeunes, elles n'ont point encore le soin qui leur convient, elles sont trop endormies, & en danger toutes les nuits d'étoufer leurs Enfans, quoiqu'elles ayent des Méres ou des servantes auprès d'elles pour y veiller conjointement; si elles sont plus âgées que vingt huit ans, leur lait n'est plus en si grande quantité, & elles sont moins en état de le conserver pour en nourir l'Enfant entiérement.

Les belles dents marquent une bone santé, & il est à craindre que celle qui les a gâtées, n'ait la bouche puante, qui ne pouroit comuniquer qu'un mauvais air à l'Enfant, qui a souvent la sienne sur celle de sa Nourice; outre que beaucoup de Nourices ont la mauvaise métode de passer la bouillie dans leur bouche pour juger du dégré de sa chaleur, afin de ne point bruler leurs Enfans; ce qui peut comuniquer à cet aliment une mauvaise impression.

La couleur de sa peau, & sur tout celle de son visage, ne doit être ni jaune ni noire; l'un marque un tempérament bilieux, & l'autre un mélancolique; il ne doit être aussi ni pâle ni trop rouge; la pâleur marque un corps cacochime, & la grande rougeur désigne une chaleur extraordinaire; mais une couleur moyenne, est ce que l'on apelle beau sang.

Pour la couleur des cheveux, le brun, le châtain, le blond cendré, sont des couleurs à souhaiter; on ne peut pas en dire autant de la couleur

rousse, & de celles qui sont trop blondes, ni de celles qui sont d'un noir de jai ; elles sont non seulement sujettes à rendre une mauvaise odeur, mais aussi à d'autres incomoditez qui ne peuvent être conues que des persones qui couchent avec elles, & ces incomoditez ne peuvent manquer d'altérer la constitution de l'Enfant, & de porter un grand préjudice à sa santé.

L'odeur infecte de tout le corps est insuportable, celle de l'haleine marque une mauvaise poitrine ou un mauvais estomac, & celle du nez quelque vice en cette partie ou en quelque autre partie voisine, & toutes ces infections peuvent se comuniquer à l'Enfant.

Pour l'état de sa fortune, il faut qu'elle soit dans une situation à pouvoir se nourir sufisament d'alimens assez bons pour faire un bon chile, & par conséquent un bon lait.

Il faut de plus qu'elle soit d'une famille qui soit exempte de ces maladies, dont la seule idée fait horreur, come sont les écrouelles, l'épilepsie, & le mal vénérien, &c.

Qu'elle ait l'humeur agréable, qu'elle ne soit ni triste ni altiére, ni querelleuse, car le lait qu'elle doneroit à l'Enfant, participeroit de ces mauvaises qualitez.

Qu'elle soit de bones mœurs, rien n'étant plus constant par l'expérience, que l'Enfant contracte, avec le lait, quelque chose des bones & des mauvaises inclinations de sa Nourice.

Quoique j'insiste sur la couleur de la peau & des cheveux, ces régles ne sont pas sans exception. Il faut enfin que j'avoue que rien ne m'a paru plus délicat que d'être obligé de choisir une Nourice, tant j'y ai été trompé ; ce qui m'a déterminé depuis longtems à n'en proposer aucune, après avoir conu les fraudes dont la plus grande partie sont capables : je me contente à présent de faire mon raport sur la quantité & la qualité du lait, ainsi que sur sa bonté, qui est la plus essentielle atention que l'on doive avoir pour doner à l'Enfant une bone nouriture.

CHAPITRE XXXII.

De la matiére du Lait, & coment il est porté aux mamelles.

LES Anciens ont cru que les mamelles avoient la faculté spécifique de convertir le sang en lait ; come ils se sont imaginé, que les testicules avoient celle de le convertir en semence ; ils ont tous persévéré dans cette opinion, jusquà ce que les fameux Harvée, Péquet & Vuillis nous ont procuré par leurs travaux les moyens de déveloper cette énigme, sans quoi nous ignorerions encore come se fait le Lait, de quelle maniére il est porté aux mamelles, & coment il s'y sépare, puisque c'est au fameux Harvée que nous somes obligez de la découverte de la circulation du sang & des humeurs, à Péquet d'avoir trouvé le réservoir dans lequel les veines lactées

lactées vont décharger le chile, pour être ensuite porté par le canal torachique, qui est couché au côté gauche de l'épine, dans la souclaviére gauche, & tomber avec le sang dans la veine cave descendante, & enfin dans le cœur; & que c'est le célébre Vuillis qui nous a doné une idée juste de l'usage & de la configuration des glandes, qui est de séparer les diférentes liqueurs qui sont contenues dans la masse sanguinaire, suivant la diférente configuration de leurs porositez.

Plusieurs Auteurs qui ont travaillé depuis ces découvertes, ont trouvé par quantité d'expériences fort vraisemblables, que le chile est la matiére du Lait. Ils ont détruit toutes les objections qui leur ont été faites sur ce sujet, d'une maniére à rendre cette vérité come certaine, sans que ces excellens Anatomistes ayent pu jusqu'à présent découvrir les vaisseaux qui servent à charier le chile aux mamelles, ni coment il y est séparé, s'étant contentez de remettre au tems qui éclaircit bien des choses, la découverte des conduits qui sont destinez à cet usage.

Mais coment ont-ils pu convenir de la séparation des esprits dans le cerveau, de la salive dans les parotides & maxillaires, de la bile dans le foye, du suc pancréatique dans le pancréas, de l'urine dans les reins, de la semence dans les testicules, & des sueurs dans les glandes de la peau, & refuser aux glandes des mamelles la faculté de séparer le Lait du sang? Est-il plus dificile de se persuader de la séparation du Lait par les glandes des mamelles, au moyen de la configuration de leurs porositez, que de la disposition qu'ont les entortillemens des testicules à séparer la sémence du sang, & celle du corps glanduleux du foye à séparer la bile; puisque la substance oléagineuse de l'une, ou mucilagineuse de l'autre, ne doit pas faire moins de peine à l'imagination que celle du Lait, qui n'en feront aucune ni l'une ni l'autre, quand on voudra se rendre à la raison, & recevoir come une vérité, que toutes les liqueurs de quelque qualité qu'elles puissent être, & quelque consistance qu'elles puissent avoir, sont filtrées & séparées par les diférentes porositez des glandes, qui sont destinées à la séparation de chaque liqueur en particulier?

Ainsi le chile étant porté avec le sang aux mamelles par les artéres mamaires, y est séparé par la configuration des pores des glandes ovales dont ces parties sont composées. La premiére séparation qui s'y fait n'est pour l'ordinaire qu'une sérosité blanchâtre, come du petit lait, qui ne paroît venir que pour disposer la voye, puisqu'une partie des Femmes ont de ce petit lait pendant leurs grossesses; & après l'acouchement, ce petit lait se change en un Lait qui en a la couleur & la consistance; il est plus liquide que le chile, ou plutot c'est la partie du chile la plus liquide qui fournit le Lait, la plus subtile passe par les petits pores des glandes des mamelles, & les plus grossiéres restent dans le sang de la Mére pour la nourir, & le Lait composé d'un chile subtil devient ainsi une nouriture convenable à l'Enfant. Cela se justifie par l'expérience, qui fait voir que le sang a plus de corps que le Lait, & que plus le Lait est clair & plus l'Enfant est gros & gras, & se porte bien, à la diférence d'un Lait épais,

qui fournit une mauvaiſe nouriture aux Enfans, qui ſont pour l'ordinaire fort maigres, n'ont qu'une mauvaiſe ſanté, & ſont toujours criards, parcequ'ils ſoufrent ſans ceſſe: ce qui me fait dire que le meilleur Lait eſt celui qui eſt le plus clair.

La ſéparation de cette eſpéce de petit Lait qui ſe fait pendant les derniers mois aux unes, & les derniers jours de la groſſeſſe aux autres, étant fort liquide, s'échape par le mamelon, à meſure qu'il ſe ſépare ou qu'il ſe filtre par le moyen des glandes dont la Femme ne reçoit aucune incomodité, ſi ce n'eſt que ce petit Lait eſt à quelques unes aſſez abondant pour les mouiller: ce qui les oblige de porter des linges afin de recevoir cette humidité, mais la choſe eſt bien diférente après l'acouchement; ſoit à l'ocaſion de la figure & grandeur des pores de ces glandules, ſoit à cauſe de la diverſe conſiſtance ou qualité du Lait, ou enfin à cauſe de la quantité dont les mamelles ſe trouvent remplies quelques jours après que la Femme eſt acouchée. Car lorſqu'aulieu de couler, come auparavant, il fait obſtruction & engorgement aux glandes; il cauſe des douleurs violentes à l'acouchée, par la réplétion & extenſion qu'il cauſe aux mamelles, qui va juſqu'à un certain point, & dont il s'enſuit une chaleur extraordinaire, qui eſt nomée la fiévre du lait, laquelle venant à diminuer, les douleurs ceſſent peu à peu, & à peu près dans le même tems.

Cette rémiſſion de douleur vient de la diminution du Lait, qui s'échape quelquefois par le mamelon, mais plus ordinairement par l'inſenſible tranſpiration, à celles qui ne ſont pas deſtinées à être Nourices, & par le ſucement de l'Enfant à celles qui ſe déterminent à le nourir: c'eſt pourquoi je ne conſeille que des linges molets & chauds à mettre ſur la partie, afin de procurer cette tranſpiration autant qu'il eſt poſſible, évitant tout ce qui eſt onctueux, gras, huileux, ou mucilagineux, & tout ce qui peut refroidir ces parties; parceque toutes ces choſes bouchent également les pores, empêchent la tranſpiration, peuvent faire cailler le Lait, endurcir les glandes du ſein, & doner ocaſion aux abcès.

C'eſt une erreur de dire que ce Lait s'échape par bas, l'humeur blanche qui coule après le ſang, eſt ordinaire à toutes les Femmes, auſſi bien à celles qui ont beſoin de Lait pour un, deux, & même trois Enfans, qu'à celles qui ne ſont point nourices; c'eſt une néceſſité que la choſe arive ainſi, come il arive à une playe avec déperdition de ſubſtance, de ne pouvoir ſe réunir ſans ſupuration.

L'ariére-faix en ſe ſéparant des parois de la matrice, y laiſſe come une quantité de petites playes, qui ſont les ouvertures des vaiſſeaux auſquels il étoit ataché, par leſquels l'humeur dont la matrice étoit remplie & imbibée, s'écoule peu à peu; elle comence par le ſang, & elle finit par la liqueur blanche, qui eſt un vrai pus, & non du Lait; ce qui arive aux unes plutot, & aux autres plutard.

Come cette erreur n'eſt pas de conſéquence, je la touche légérement, & je ſerois obligé de faire une diſſertation fort étendue, ſi j'entreprenois de déveloper toutes celles qui ſe ſont gliſſées ſur l'état des Femmes, tant de-

devant, pendant, qu'après l'acouchement. Je m'atache ſeulement à faire conoître celles qui ſont importantes, afin que ceux qui ſont en danger d'y tomber les évitent.

CHAPITRE XXXIII.

Du choix du bon Lait.

LEs Auteurs qui ont traité de la qualité & conſiſtance du Lait, en ont fait de trois ſortes, de fort épais, de fort clair, & d'une ſorte qui tient le milieu entre ces deux extrêmitez. Pour le conoître ils conſeillent d'en mettre une goute ſur l'ongle; que s'il fait le rubis trop gros, c'eſt une marque qu'il eſt trop épais, s'il coule ſans faire le rubis, ou qu'il ne le faſſe que très peu & fort plat, il eſt trop clair; mais que ſi ce rubis n'eſt pas trop gros, & ne s'écoule pas, il doit être jugé d'une bone conſiſtance.

La quantité de Nourices que j'ai choiſies, & la longue expérience que j'ai d'examiner la bonté du Lait, ne m'a pas fait prendre le milieu entre ces deux extrêmitez; le Lait qui eſt le plus coulant eſt le meilleur; je ne ferai point en cette ocaſion, non plus qu'en pluſieurs autres, des diſſertations inutiles, je me contenterai de prouver que le plus clair eſt le meilleur; & c'eſt une vérité ſi conſtante, que je ne manque preſque jamais de dire l'état de l'Enfant, dès le moment que la Nourice me fait voir de ſon lait; car l'Enfant de celle qui l'a bien clair, eſt pour l'ordinaire gros, gras & frais, au contraire de celles qui l'ont épais; car je prévois que leurs nouriſſons ſont maigres, brulans & mal ſains; ce qui ſe trouve toujours véritable.

La choſe paroît aſſez facile à expliquer, en ce que le Lait bien clair ſe diſtribue avec beaucoup de facilité, qu'il répare par ce moyen la diſſipation continuelle qui ſe fait chez l'Enfant, & le fait par conſéquent bien mieux croître en toutes ſes dimenſions, que ne fait celui qui eſt épais, & rempli de parties craſſeuſes & groſſiéres, qui ſe précipitent dans les inteſtins grêles, paſſent bruſquement dans les gros, ſans fournir que peu de nouriture à l'Enfant; auſſi j'ai remarqué que ceux qui ſont nouris d'un lait épais, ne mouillent pas beaucoup leurs couches, au contraire des autres qui ſont toujours come dans un bain.

L'on trouve au Lait clair un gout ſucrin, doux & agréable, il jaillit avec impétuoſité quand la Nourice prête ſon ſein, qui eſt une marque qu'elle en a beaucoup.

Quelque peu de tems qu'elle ſoit ſans doner à téter à ſon Enfant, ſon ſein eſt incontinent rempli, & il s'échape même du mamelon.

Au contraire, de celui qui eſt épais, le gout en eſt ſouvent ſalé, a-

mer, ou mauvais, il ne ſort que goute à goute, lorſque la Nourice preſſe ſon ſein, le ſein paroît toujours molaſſe, qui eſt une marque qu'il ne ſe remplit guére.

Pour bien gouter le Lait, il faut pluſieurs fois rincer ſa bouche avec de l'eau, tirer du lait ſur une aſſiette, & en avaler quelques gorgées, autrement il ſera dificile d'en juger, parcequ'une bouche pâteuſe, ſalée ou amére, ne peut guére au moyen d'une cuilerée, ou moins d'une cuilerée, en faire une juſte diſtinction.

Les groſſes mamelles ſont ſujettes à n'avoir pas beaucoup de Lait, les médiocres avec un mamelon bien rouge & bien détaché, ſont à préférer.

Il eſt plus facile de juger de la qualité du Lait, que de prévoir ſi une Nourice eſt groſſe, parceque l'Enfant tétant ſans ceſſe, ôte le ſuperflu des humeurs, & par conſéquent la cauſe des dégouts, des envies de vomir, des vomiſſemens, & des laſſitudes, que la plus grande partie des Femmes ſoufrent dans le comencement de leur groſſeſſe, par la quantité des humeurs ſuperflues dont elles regorgent, en conſéquence de la ſupreſſion de leurs ordinaires.

Il y en a quantité à qui le Lait ne change ni ne diminue, que lorſqu'elles ſont avancées dans leur groſſeſſe, & qu'elles ne peuvent plus fournir à l'augmentation de l'Enfant dont elles ſont groſſes, & à la nouriture de celui qu'elles alaitent : c'eſt en ce tems là que l'Enfant qu'elles nouriſſent, change de bien en mal ; elles maigriſſent elles-mêmes, & leur Lait diminue peu à peu, pour ſe perdre entiérement dans la ſuite ; ce qui n'arive quelquefois que bien tard, & il en coute ſouvent une mauvaiſe ſanté au nouriſſon, & quelquefois la vie.

Toutes les Nourices ne ſont pas condanables dans cette fâcheuſe conjoncture, puiſque celles qui nouriſſent leurs propres Enfans tombent dans ce malheur, auſſi bien que celles qui nouriſſent ceux d'autrui, c'eſt pourquoi je fais ſevrer les Enfans dès le moindre ſoupçon que j'ai de la groſſeſſe de la Nourice ; mais ſi c'eſt quelquefois l'effet de leur ignorance, c'eſt auſſi très ſouvent celui de leur malice, puiſque j'en ai fait ſortir quantité en cet état, des maiſons de Perſones de conſidération, qui ſe ſavoient groſſes, & même fort avancées dans leur groſſeſſe ſans en avertir, & qui donoient ainſi de deſſein prémédité de mauvais Lait à leurs nouriſſons, pour en avoir plus longtems le profit.

Les Nourices qui ont leurs ordinaires, & dont les Enfans ſe portent bien, n'en ſont pas toujours moins bones, c'eſt une marque qu'elles font plus d'humeurs que celles à qui elles ne coulent pas, & que l'Enfant n'en pouvant conſomer qu'une partie, c'eſt une néceſſité que ce qu'il y a de trop, s'évacue de cette ſorte; d'autant plus que les voyes y ſont déja diſpoſées. Elles ſont plus ſujettes à devenir groſſes, que celles qui n'ont pas cette évacuation ; à la diférence néanmoins que celles qui ont leurs régles, ne peuvent ignorer leur groſſeſſe, aulieu que les autres la peuvent ignorer pour un tems, par les raiſons que j'ai dites, mais qui ſont toutes ſujettes

jettes à la dissimuler. Voici ce que j'ai pu remarquer de plus précis sur cet article.

OBSERVATION LXXXVII.

Au mois de Mars de l'anée 1711. une Dame veuve laissée grosse, s'assura d'une Nourice, qu'elle choisit entre plusieurs autres, & par précaution la fit venir dès ce jour là dans sa maison & elle nourit ensuite la Fille dont je l'acouchai quelques tems après. Elle m'assura qu'elle n'avoit point ses ordinaires, & qu'elle ne les avoit jamais tant qu'elle donoit à téter à tous ses Enfans; soit que la chose fût ainsi, ou dans la crainte que je n'eusse déconseillé de la choisir, come sans doute je l'aurois fait, ne voulant jamais de Nourice qui soit sujette à les avoir; aussi pouvoit-elle bien les avoir, mais elles pouvoient aussi lui être venues dans la suite. Cette Dame par précaution dona cette Nourice come en garde à sa Cuisiniére, qui étant sa Domestique depuis longtems & âgée, passoit dans son esprit pour être revenue de la bagatelle, en quoi elle ne laissa pas d'être trompée; car cette Cuisiniére ayant un amant que cette Nourice l'empêchoit de voir dans sa chambre, come elle avoit coutume, elles trouvérent moyen avec le tems de s'acomoder. Quand la Dame étoit absente, le galand & le mari de la Nourice venoient souper & coucher ensemble; ce qu'étant su, & la Dame fort chagrine de se voir trompée dans son choix; elle eut une inquiétude des plus violentes que cette Nourice ne fût grosse, dont elle se justifia sur le champ, en donant des marques du contraire, par la représentation de sa chemise, qui le prouvoit évidemment par une atestation en caractéres de sang; come l'Enfant au surplus se portoit assez bien, & qu'il étoit assez avancé en âge & bien nouri, je déterminai la Dame à la laisser encore quelques mois à cette Nourice, plutot que de s'exposer à en prendre une pire; ce qui ala encore jusqu'à quatre mois, pendant lesquels je m'aperçus que dans le tems que les ordinaires de la Nourice couloient, cette petite Fille ne vouloit que peu ou point téter, qu'elle ne se portoit pas bien pendant ce tems là, & même qu'elle changeoit beaucoup; mais que cette Enfant reprenoit son premier état aussitot que les ordinaires de la Nourice avoient cessé de couler: ce que je fis sensiblement remarquer à cette Dame, qui fut l'ocasion que je pris pour lui conseiller de lui doner une autre nouriture; ce qu'elle fit, dont elle se trouva bien, ainsi que l'Enfant, qui se porta bien depuis qu'elle fut sevrée; la bone nouriture qu'on lui donoit, ne changeant point tant de gout, que le Lait de sa Nourice.

REFLEXION.

Il est aisé de juger par cette Observation, que les Enfans dont les Nourices ont leurs ordinaires, sont exposez à de fâcheus inconvéniens, & que le Lait de quelques-unes est beaucoup

plus mauvais dans ce tems là, que ne l'eſt celui de quelques autres, puiſque l'Enfant dont il s'agit le rebutoit juſques à ce que la Nourice ſe portât bien, & qu'elle changeoit beaucoup pendant ce tems là, quoiqu'on ne s'en aperçoive en aucune maniére à quantité d'autres : c'eſt cette raiſon qui me perſuade que quand je vis cette Nourice la premiére fois, elle pouvoit n'avoir pas ſes ordinaires, mais qu'elles lui étoient venues depuis, d'autant plus que nous n'avions point remarqué le changement qui arivoit à l'Enfant, avant ce tems-là, come nous l'obſervames dans la ſuite, & ce pouroit être une preuve que c'étoit la premiére fois qu'elle les avoit, dont on ne put être éclairci par ſa comode garde & fidelle confidente, qui lui feſoit trop de plaiſir pour ne lui pas garder le ſecret; ce qui me fait dire qu'il y a toujours des chagrins à eſſuyer, quand on eſt dans la néceſſité d'avoir des Nourices, & que bien qu'il ſoit plus facile a conoître ſi une Nourice eſt groſſe quand elle a ſes ordinaires, que quand elle ne les a pas; il vaut toujours mieux en prendre une qui ne les ait point, & tâcher de ſe mettre à couvert des autres inconvéniens, autant qu'il eſt poſſible.

CHAPITRE XXXIV.

De la Nouriture ou du Régime de la Femme nouvellement acouchée.

JE done pour l'ordinaire un bouillon à la Femme auſſitot qu'elle eſt acouchée; ſi c'eſt la nuit, je lui en fais doner un ſecond trois ou quatre heures après, & trois heures après je lui fais doner une petite ſoupe, puis un bouillon, & une autre petite ſoupe; de maniére que les premiers jours ſe paſſent en prenant par intervales réglez deux ſoupes par jour, & deux bouillons, & un pendant la nuit, lorſqu'elle eſt éveillée; on y peut joindre quelques œufs frais pour celles qui les aiment, & un peu de rotie au vin, quand il n'y a point de fiévre, ou que l'on n'a pas lieu de l'apréhender. Cette rotie ſe fait avec une tranche de pain roti, que l'on fait bouillir dans une écuelle ſur le réchaud, avec de l'eau & du ſucre. On l'ôte après qu'elle a bouilli, & on y ajoute un verre de vin, & l'on en done quelques cuilerées de tems en tems; je n'en ai jamais vu de mauvais effets.

Je fais doner à l'acouchée pour ſa boiſſon ordinaire la liqueur ſuivante. Il faut mettre dans deux pintes d'eau meſure de Paris, un gros de canelle & deux onces de ſucre, faire bouillir cela un quart d'heure, & doner cette liqueur à boire à la malade, toujours un peu tiéde, & jamais froide, à laquelle on peut ajouter un peu de vin, quand il n'y a point de fiévre.

Si le ventre de l'acouchée ſe trouve pareſſeux juſqu'au troiſiéme jour, je ne manque jamais de lui faire doner un lavement émoliant ou purgatif, & le cinquiéme jour quand la fougue du lait eſt paſſée, à celles qui en ont beaucoup, je leur done la liberté de manger un peu de volaille bouillie, ou de poulet roti: voilà come je fais vivre les acouchées en général, tant que les accidens de la couche ſont à craindre; car ce tems paſſé, je ne leur conſeille pas d'autre régime, ſi ce n'eſt de ne point faire d'excès, de ſe garentir du froid, ſi c'eſt en hiver, & de ne point ſortir & ne s'y point

point exposer, qu'autant qu'elles ne peuvent absolument s'en dispenser, jusqu'à ce que les vidanges soyent absolument arêtées, qui est un tems que l'on peut précisément déterminer ; parcequ'il y a des Femmes qui sont plus en état de sortir après quinze jours, que d'autres après un mois, & même six semaines.

CHAPITRE XXXV.

De la nécessité de faire perdre le Lait.

IL y a très peu de Femmes qui n'ayent du lait après être acouchées ; & celles qui ne nourissent pas leurs Enfans, cherchent tous les moyens possibles de le faire perdre ; ce qui n'arive que dans un certain tems, & avec beaucoup de dificulté ; c'est pour cela que l'on a éprouvé un grand nombre de remédes pour en arêter le cours, sans qu'aucun ait eu jusqu'ici une efficace telle qu'on pouroit la desirer, à moins qu'il n'ait été secondé du tems. Entre les spécifiques les plus vantez pour ralentir la fougue du Lait, on préconise l'eau de buis, & le miel seuls, ou bien d'en faire une décoction en cette sorte; prenez une poignée de jeunes branches ou d'extrêmitez de buis, mettez la dans une pinte d'eau, avec deux cuilerées de miel, faites les bouillir quelques bouillons, & trempez dans cette liqueur un linge plié en quatre, & l'apliquez sur le sein, aussi chaud que l'acouchée le poura soufrir : le liniment de populeum, avec une feuille de papier gris trempée dans le vinaigre, & apliquée par dessus, le tout fort chaud ; la toile cirée faite avec la cire blanche ; l'huile d'amandes douces, & la graisse de mouton ; le liége ; les piéces d'or pendues au col. Après avoir sufisament éprouvé tous ces remédes prétendus spécifiques, sans qu'aucun ait réussi à mon souhait, je m'en suis tenu à une serviette chaude & molette apliquée sur le sein, sans l'éventer ni y toucher, quelque douleur que l'acouchée y ressente, dans le tems que le Lait vient à faire son effort. Rien n'empêche la transpiration ; la mauvaise odeur n'incomode point la malade, qui ne l'est que trop en cet état, la chaleur s'y conserve sans peine, ce qui est très dificile, pour ne pas dire absolument impossible, avec les drogues & remédes dont je viens de parler, & dont plusieurs se servent.

Il est à remarquer que plus le Lait fait de violence, & monte avec impétuosité, plutot il se calme, & plutot la douleur cesse ; ce qui arive plus ordinairement quand il ne coule pas, que quand il coule ; car quand il coule, il ne remplit pas si exactement le sein, ce qui fait que la douleur est moindre, mais aussi qu'elle dure davantage.

Il faut avoir un grand soin quand le Lait coule, & que les linges

sont mouillez, de les changer, pour éviter que le sein ne se refroidisse, & qu'il ne survienne une dureté par le caillement du Lait, ou autrement.

Ce n'est pas seulement l'impression du froid sur cette partie qui peut causer cet accident, celui des mains n'est pas moins à craindre; c'est ce qui me porte à conseiller à toutes les Femmes que j'acouche, que les manches de leurs chemises soyent en amadis, & d'avoir des gands ou des mitaines à leurs mains, si elles ne les veulent ou ne les peuvent pas tenir dans le lit, dans la crainte qu'il ne leur en arive autant qu'à celle qui fait le sujet de l'Observation suivante.

OBSERVATION LXXXVIII.

Une jeune Dame de cette Ville que j'acouchai le 7. Février de l'anée 1692. dans une saison fort froide, & qui aimoit beaucoup son plaisir, ne voulut pas se passer un seul jour de voir compagnie, d'autant plus que son acouchement avoit été fort heureux. Cette Dame pour ne point paroître malade, voulut se faire coeffer à la légére, & prendre des engageantes aulieu d'amadis, & tenir toujours ses bras & ses mains hors du lit. J'eus beau lui prédire ce que son peu de précaution à cet égard lui atireroit, particuliérement sur son sein, qui ne manqueroit pas de se grumeler. Elle n'en voulut rien rabatre; mais aussi en ressentit-elle bientot les mauvais effets; son sein grossit, devint dur, enflamé & douloureux, malgré tous les remédes que plusieurs comméres y purent faire, n'osant se servir de moi, parcequ'elle me croyoit très en colére; mais à la fin son sein s'étant gonflé & enflamé à l'excès, & la matiére y étant faite & formée, elle fut obligée de m'apeler à son secours. Je fus contraint de l'ouvrir; il en sortit plus de six palettes de pus. Je la guéris en très peu de tems, & son autre mamelle soufrit bientot après la même disgrace.

RÉFLEXION.

L'on voit par cette Observation combien le ménagement est nécessaire à une Femme en couche, & la précaution qu'elle doit prendre contre le froid, puisqu'il ne faut qu'en soufrir seulement aux mains, pour doner ocasion au sein de s'endurcir & causer un abcès. La même chose est arivée à beaucoup d'autres Dames en pareille ocasion, pour avoir eu un peu de froid aux mains; ce qui me fait toujours recomander aux Femmes en couche de l'éviter autant qu'il leur est possible; je dis autant qu'il leur est possible, parceque j'ai acouché plusieurs Dames qui, quoiqu'atentives à suivre mes conseils, n'ont pu exécuter celui de tenir leurs mains dans le lit parceque quand elles vouloient s'obstiner à les y tenir, elles étoient ataquées de vapeurs si fortes, que j'ai été apelé pour aler voir deux de ces Dames pendant la nuit qui étoient tourmentées des vapeurs les plus violentes, pour avoir suivi cet avis avec trop de constance, ce qui me portoit à leur conseiller, voyant l'impossibilité où elles étoient de se tenir en cet état, outre leurs manches avec des amadis, de prendre des mitaines à leurs mains, & de mettre encore leurs mains sous quelque chose de léger & chaud: en tenant cette conduite, elles ont tenu leurs mains hors

hors du lit, ſans rien apréhender, parceque le ſoin qu'elles prenoient de n'y point ſoufrir de froid, ſatisfeſoit à l'intention principale qui eſt de l'éviter pendant les couches non ſeulement aux mains, mais par tout le corps, rien n'étant plus contraire & même le ſeul froid des piez n'étant pas moins à craindre que tout autre.

OBSERVATION LXXXIX.

Le 6 Janvier de l'anée 1699. j'acouchai une jeune Dame de ſon premier Enfant, qui eut un travail un peu long, mais heureux; elle ſe trouvoit ſi incomodée de la chaleur qu'elle ſentoit à ſes piez, qu'elle les mettoit ſans ceſſe hors du lit, pour leur faire ſentir la fraicheur de l'air, qui étoit fort vive, par raport à la ſaiſon. Tout ce que je lui pus dire du riſque où elle ſe mettoit de ſe procurer un fort grand mal, & les remontrances de ſa Garde, furent inutiles; elle ſe portoit trop bien pour craindre nos ménaces; elle ſe croyoit même le ſettiéme jour abſolument en état de ſe relever, lorſque tout à coup elle fut priſe d'un friſſon, ſuivi d'une fiévre violente, ſon ſein ſe groſſit, & ſes deux mamelles s'abcédérent ſucceſſivement. Je fus obligé de les ouvrir, après avoir tenté inutilement tous les remédes des bones Femmes & les miens, pour procurer la tranſpiration de l'humeur extravaſée. Elle fut longtems à guérir, & paya ainſi fort cher l'entêtement qu'elle eut d'en uſer à ſa fantaiſie.

REFLEXION.

Ces deux Obſervations ſufiſent pour faire voir de quelle conſéquence il eſt à une nouvelle acouchée, de ne ſoufrir aucun froid dans ſes couches; à cauſe du danger où elle s'expoſe non ſeulement de faire abcéder ſon ſein, mais auſſi de doner lieu à une totale ſupreſſion des vidanges dont il ſe fait ſouvent un reflux par toute l'habitude du corps, qui ne ſe termineroit que par quelque abcès fâcheux en quelqu'autre partie, ſoit aux aînes ou ailleurs, come je le ferai voir en traitant de l'acouchement contre nature.

CHAPITRE XXXVI.

De la néceſſité de purger une Femme à la fin de ſes couches.

QUAND une Femme eſt abſolument hors de ſes couches, il eſt à propos qu'elle ſoit purgée pour décharger la nature d'une quantité de mauvaiſes humeurs qu'elle a contractées pendant ſa groſſeſſe: c'eſt un abus de croire qu'elle ſe purge aſſez pendant ſes couches; quelque quantité d'humeurs qu'il ſorte de chez elle, il y reſte aſſez de mauvais levain pour do-

doner ocaſion à une fermentation vicieuſe, capable de cauſer de fâcheuſes maladies, que l'on peut éviter par ce moyen.

La purgation eſt d'autant plus utile après les couches, qu'au cas qu'elle ne produiſe pas un effet bien ſenſible, elle ne peut toujours cauſer aucun dèſordre, pourvû qu'on employe les purgatifs les moins violens, come ſont le ſéné, la rhubarbe, le ſel végétal, ou de prunelle, la mane, la caſſe, le catolicon double, de rhubarbe, les ſirops de pomes & de chicorée compoſez, de fleurs de pêcher, & autres de pareille qualité, come je fis dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION XC.

Une jeune Femme très délicate & foible que j'acouchai fort heureuſement le 13 Août de l'anée 1698. quoiqu'elle eût été valétudinaire pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, ſes vidanges étant arêtées un mois après ſon acouchement, fut purgée par mon conſeil avec un gros de rhubarbe & autant de ſel végétal, infuſé dans un grand verre de bouillon de veau, qui fut mis dans un vaiſſeau couvert ſur les cendres chaudes pendant douze heures; on fit chaufer l'infuſion le matin, & l'on y fit fondre enſuite une once de bone mane, & après avoir coulé l'infuſion, l'on ajouta une once de ſirop de fleurs de pêcher. Elle prit cette potion le matin, & un bouillon deux heures après. L'effet de cette médecine fut heureux, & la jeune Femme ſe releva de ſes couches dans une ſanté parfaite.

Je fais prendre gros come le poing de veau bien dégraiſſé, ou au défaut un petit poulet, que l'on met dans un chaudron d'une grandeur proportionée à faire bouillir l'un ou l'autre l'eſpace de deux heures; de maniére que ce bouillon ſe réduit à un grand verre ou deux, ſi on juge à propos de doner deux priſes pour faire infuſer les purgatifs. Cette maniére de purger réuſſit parfaitement bien, ſur tout aux Perſones délicates, come étoit celle-ci; mais quand je veus purger une Femme forte & robuſte, je ne me ſers pour l'infuſion que d'eau toute claire, come je le fis à celle qui ſuit.

OBSERVATION XCI.

Le 18 Juillet de l'anée 1700. j'acouchai une Femme qui s'étoit bien portée pendant ſa groſſeſſe, & dans la ſuite de ſes couches, à la fin de laquelle elle ſe voulut purger, ce que je fis come il ſuit. Dans un grand verre d'eau, l'on met en infuſion deux gros de ſéné, demi gros de rhubarbe coupée par tranche, & un gros de ſel de prunelle ou criſtal minéral, avec une pincée d'anis dans un vaiſſeau couvert ſur les cendres chaudes,

des, depuis le soir jusqu'au matin. L'on coule l'infusion sur une once de mane ; il faut couler le tout une seconde fois, puis dissoudre dans la colature, demie once de catolicon double de rhubarbe, & une once de sirop de pomes laxatif. Cette Femme prit cette potion le matin, & deux heures après un bouillon ; ce qui réussit parfaitement bien.

Come cete malade avoit continuellement sué dans les huit ou dix premiers jours de ses couches, & que ces sueurs en se desséchant sur la peau, y font pour l'ordinaire une crasse qui cause des démangeaisons, elle me demanda le moyen de s'en défaire : je lui conseillai de prendre un bain d'eau tiéde, où elle demeuroit seulement autant de tems qu'il en faut pour se bien laver & nétoyer, ce qu'elle fit suivant mon conseil, & elle s'en trouva bien.

REFLEXION.

Je ne conseille pas absolument à toutes les Femmes acouchées de se purger ; il y en a quantité qui ne le font point, & qui ne s'en portent pas plus mal : mais je dis seulement qu'il est bon de le faire ; & en se purgeant de la maniére que je purgeai cette Femme foible, délicate & jeune, l'on ne peut jamais en ressentir que de bons effets, parcequ'il paroît que pendant le cours d'une grossesse, où une Femme s'est toujours trouvée incomodée, il ne se peut faire que ces incomoditez n'ayent laissé un fond de coruption, ou quelque mauvais levain, qui ne peut être détruit & enlevé que par le secours de la purgation : de maniére que si je laisse aux Femmes qui se sont bien portées pendant leurs grossesses, la liberté de se purger ou de s'en passer, à la fin de leurs couches, je veus au moins faire conoître à celles qui ne se sont pas bien portées, la nécessité de le faire, come je fis à cette acouchée, & le fruit qu'elle en tira, qui fut de se relever de ses couches en parfaite santé.

Celle-ci, quoiqu'elle se fût bien portée pendant sa grossesse, & la durée de ses couches, ne se trouva pas moins bien de la purgation. La quantité de drogues que je fais entrer dans la composition de cette médecine n'est pas plus à craindre que le peu que j'en introduis dans l'autre, d'autant que l'effet de toutes ces drogues simples ne peut être violent, & qu'une Persone d'un bon tempérament & d'une complexion forte, ne se trouveroit point ébranlée, si l'on y en mettoit moins, & la médecine lui seroit par conséquent inutile ; mais la purgation étant ainsi dispensée, il est rare qu'elle n'opére, du moins c'est ce que je n'ai presque jamais vu ariver : & cette opération est toujours heureuse, parcequ'elle ne tourmente point la malade par les douleurs du ventre & qu'elle ne l'afoiblit point par la quantité des déjections qu'elle lui procure, qui sont les deux mauvais effets qu'une médecine trop forte & composée de drogues violentes peut produire ; come sont les poudres, les pilules, & les tablettes.

La sueur abondante qu'eut cette acouchée put bien avoir été cause de la bone terminaison de ses couches. J'ai vu tant de bons effets de ces sueurs, que je me trouve obligé d'en raporter quelques Observations pour acomplir le dessein que j'ai de n'oublier rien de ce qui peut contribuer à rendre heureux l'acouchement naturel.

Le bain que je conseillai à cette derniére Femme n'est pas de moi, M. Mauriceau l'a conseillé, dans le dessein de remédier à l'incomodité dont elle se plaignoit, aussi le crois-je fort utile pour nétoyer la peau d'une crasse qui peut rester des couches, tant à l'ocasion des sueurs qui arivent à la plus grande partie des Femmes pendant leurs couches, que pour d'autres raisons ; mais elles ne doivent demeurer dans le bain qu'autant de tems qu'il en faut pour se décrasser ; Je souhaiterois même que ce fût plutot dans une saison qui favorisât l'usage de ce remede, parceque pendant les saisons froides, un bain venant à ouvrir les pores de la peau, & la Persone venant ensuite à s'exposer à l'air, il seroit à craindre qu'un pareil bain ne donât ocasion à un rhume plus fâcheux & incomode que n'est la crasse qui peut retarder des couches.

Il

Il ne faut pas auſſi, quelque chaleur qu'il faſſe, qu'une nouvelle relevée s'aille laver les piez ni ſe baigner dans l'eau froide, ce ſeroit une témérité qu'elle s'expoſeroit à payer bien cher, par les accidens qu'une pareille tentative pouroit lui cauſer.

CHAPITRE XXXVII.

De l'utilité des Sueurs.

LES Sueurs ſont fort ordinaires aux Femmes en couche: celles qui peuvent les ſoufrir patiemment, en reſſentent de très bons effets. J'ai vu quantité de Femmes ataquées de friſſons violens, ſuivis de fiévres continues très fortes, avec des douleurs au ſein, aux hanches, & ailleurs, ſe tirer de tous ces accidens par les Sueurs, & quantité d'autres les prévenir en conſervant une Sueur qui avoit comencé de paroître preſqu'auſſitot qu'elles étoient acouchées, & qui continuoit juſqu'à ce qu'elles fuſſent hors d'inquiétude.

Celles qui ont voulu intérompre ce ſecours que la nature leur donoit gratuitement, ont ſouvent eu lieu de s'en repentir, par les fâcheuſes ſuites auſquelles les unes ont été expoſées pendant un longtems, & dont les autres ne ſe ſont tirées que par des nouvelles Sueurs, excitées avec peine par tous les moyens les plus efficaces, & dont elles ſoufroient bien davantage qu'elles n'auroient fait, ſi elles euſſent voulu profiter d'une ocaſion qu'elles avoient imprudemment négligée.

OBSERVATION XCII.

Le 6 de Mars de l'anée 1684. j'acouchai une jeune Femme de ſon premier Enfant, qui eut des Sueurs copieuſes depuis le premier jour de ſon acouchement juſques au huitiéme. Elle prit un grand ſoin de les entretenir pendant tout ce tems là, profitant de mon conſeil & de celui de ſa Garde; mais come elle jouiſſoit de toute la bone ſanté qu'une Femme en ſon état pouvoit raiſonablement deſirer, l'ennui la prit d'être ſi longtems dans cette eſpéce de bain naturel; à l'ennui ſuccéda l'impatience, juſqu'au point de ne vouloir plus ſoufrir de couverture, qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour ſe garentir du froid, n'ayant plus d'autre atention que celle de ſe relever, & choiſit pour cela le diziéme jour d'après ſon acouchement.

Mais elle fut bien ſurpriſe en s'éveillant le matin, de ſe trouver ſaiſie d'un friſſon effroyable, ſuivi d'une fiévre des plus violentes, ſon ſein devint

vint dur, douloureux, & fort gonflé, avec une douleur à la tête, aux hanches, aux aînes, & presque par tout le corps; ce qui l'obligea de me renvoyer chercher. Je lui ordonai aussitot de faire en sorte de rapeler les Sueurs qu'elle avoit si mal à propos suprimées; ce qui fit qu'aulieu de deux ou trois jours qu'elle avoit encore à les suporter, elle fut obligée de les entretenir encore plus de huit ou dix jours, ayant sans peine procuré leur retour par la disposition qu'elle y avoit toujours eue. Après quoi tous ces accidens cessérent, & la malade se trouva bien guérie, sans autre secours que celui de la nature, qui lui avoit procuré cette évacuation si utile.

OBSERVATION. XCIII.

Le 30 Juillet de l'anée 1698. j'acouchai une Dame de cette Ville, qui bien qu'elle eût coutume de Suer dans toutes ses couches, voulut par raport à la saison s'en dispenser pour cette fois. J'eus beau lui en dire les conséquences, qui étoient encore plus à craindre pour elle qui avoit coutume de Suer copieusement dans tous ses acouchemens, que pour beaucoup d'autres qui ne Suoient que rarement. Mais come son inclination ne l'y portoit pas, elle me dit pour toute raison qu'elle avoit toujours acouché en hiver, que le froid l'avoit obligée d'être fort couverte, pour éviter les ateintes du froid; ce qui la mettoit dans la nécessité de Suer; mais que pour cette fois étant acouchée dans la saison la plus chaude de l'anée, il n'étoit pas nécessaire qu'elle se couvrît pour entretenir la chaleur qu'elle ne sentoit que trop vivement, ce qui ne l'obligeoit qu'à être peu couverte, & la dispensoit de l'incomodité de la Sueur. Ces raisons auroient paru plausibles à un Home qui n'auroit pas eu l'expérience des retours fâcheux qu'une Femme en couche doit apréhender, mais elles ne me satisfirent point du tout; aussi ne fus-je pas surpris quand on me vint anoncer six jours après à deux heures du matin qu'elle étoit très mal. Je la trouvai dans les horreurs d'un frisson des plus violens, qui fut suivi d'une chaleur insuportable, avec de grandes douleurs à tout le sein, le long du dos, aux bras & aux jambes: je ne pus faire autre chose pendant ce cruel frisson que de la faire bien couvrir, à la fin duquel je lui fis prendre un grand bouillon, sans la laisser se découvrir; ce qui lui procura une Sueur si abondante pendant plus de trente heures, qu'elle emporta toutes les douleurs qu'elle soufroit auparavant, & qu'elle ne devoit qu'à son caprice: après quoi elle se trouva dans un très bon état, & il ne lui en couta que l'épiderme qui s'éleva par tout son corps, come il arive ordinairement après ces grandes Sueurs.

REFLEXION.

Ces guérisons ont suivi ces Sueurs de si près, qu'il est impossible de les atribuer à d'autres causes; & en effet qu'y a-t-il de plus sage que la nature, & quel miracle n'opére-t-elle pas tous les jours dans les crises qu'elle procure aux malades dans toutes sortes de maladies, & dont les guérisons surprennent? Et quelle diférence y a-t-il entre ces crises & les Sueurs abondantes qui acompagnent les couches de quantité de Femmes, sinon que les crises ne viennent qu'à de certains jours, & que celles des acouchées les tiennent depuis le premier jour des couches jusques à ce que l'acouchée soit en bon état: mais la cause des unes & des autres se trouvant également dans la matiére des Sueurs, & les effets à l'égard de la guérison étant tout semblables, l'on peut dire que rien n'a plus de raport aux crises qui suivent les grandes maladies, & qui sont un si assuré secours aux malades, que les Sueurs qui acompagnent les couches d'une grande quantité de Femmes; & que come une crise imparfaite, est suivie de quantité de fâcheux accidens dont les abcès sont les plus ordinaires & les plus sensibles, il arive de même aux Sueurs intérompues par l'imprudence des Femmes pendant leurs couches, de doner ocasion à de pareils accidens, come je le ferai voir dans la suite, par des Observations qui y auront du raport.

Si ces Dames qui font le sujet de plusieurs de mes Observations s'étoient conservées dans leurs lits bien closes & couvertes, elles auroit Sué, & les Sueurs auroient empêché leurs seins de s'abcéder dans la suite, de même que celle-ci auroit évité une dangereuse maladie, si elle avoit continué à se conserver come elle avoit fait pendant les premiers jours que je restai auprès d'elle.

OBSERVATION XCIV.

Le 13 Février de l'anée 1711. j'acouchai une jeune Dame de son premier Enfant à huit lieües de cette Ville, auprès de laquelle je demeurai quatre jours, pendant lesquels elle étoit toujours dans des Sueurs abondantes; mais come elle se portoit fort bien, que la fougue du lait s'étoit ralentie, & qu'il n'y avoit plus qu'à l'entretenir dans ses Sueurs pendant quelques jours; je la laissai aux soins de sa Garde, après lui avoir enjoint autant que je pus, qu'elle se tînt bien couverte, afin d'entretenir ses Sueurs, d'où dépendoit le retour de sa santé, aulieu qu'en les suprimant elle s'exposoit à tomber dans la maladie la plus fâcheuse, & dans les accidens les plus terribles. Elle me promit tout, & ne me tint rien: le lendemain du jour de mon départ, fut celui du batême de son Enfant. La bone santé où la jeune Dame se trouvoit, qui étoit naturellement gaye, la porta à vouloir absolument se faire changer de linge pour se tirer de ses Sueurs, & recevoir plus agréablement la compagnie dans sa chambre. Tout le monde la congratula sur sa bone santé; le jour se passa dans la joye, mais elle ne dormit pendant la nuit que d'un someil intérompu & fort inquiet, & le matin elle se sentit ataquée d'un frisson, acompagné d'un cours de ventre, qui l'obligeoit d'être sans cesse sur le bassin, avec des douleurs très fortes, & un vomissement. Ces douleurs de ventre se comuniquérent au dos, aux bras & aux jambes, de maniére qu'elle ne pouvoit être un moment dans une même situation, & sans dormir le moins du

monde.

monde: elle me souhaitoit sans cesse, & n'osoit m'apeler à son secours, dans la crainte que je ne fusse bien fâché, quand je saurois que son imprudence lui auroit causé un si grand changement: mais les soufrances l'ayant poussée à bout, elle me le fit savoir le même jour. Je m'y rendis en toute diligence, je trouvai en arivant cette Dame couchée la tête au pié de son lit, elle me pria en me fesant un petit souris, & me donant la main, de n'être point fâché, & de faire ensorte de la tirer du mauvais état où son imprudence l'avoit mise. Je me fis instruire de tout ce qui lui étoit arivé, & je sus que ses vidanges n'avoient pas cessé, & qu'elles continuoient encore. Je la fis coucher sur le dos, ses genous élevez, & les talons auprès des fesses; je trouvai son ventre plat & molet; ce qui me porta à lui dire après cet examen, que je la tirerois de tous ces accidens. Je lui fis doner dans le moment un demi lavement de bouillon, & deux heures après une once d'huile d'amandes douces, dans trois ou quatre cuilerées de bouillon, & une heure ensuite un grand bouillon. Je fis un peu augmenter sa couverture, elle s'endormit, la Sueur recomença dès qu'elle fut en repos, son cours de ventre & toutes ses douleurs se calmérent, & elle se trouva fort bien le lendemain. Ses Sueurs furent abondantes pendant deux jours, & étant presque entiérement cessées, je voulus m'en retourner, mais la crainte qu'eut la malade de retomber, l'engagea à me tant prier, que je fus forcé de rester encore six jours, & pourlors je la laissai, entiérement délivrée de mal & d'inquiétude.

REFLEXION.

Je crains plus pour une Femme nouvellement acouchée qui se porte bien, que pour une autre qui est dans un état neutre, c'est-à-dire, qui n'est pas sans mal, mais qui n'est pas aussi tout-à-fait bien, parceque son esprit se trouve balancé entre la crainte & l'espérance, cequi l'empêche de se trop émanciper: qui peut mieux justifier ce que je dis, que l'exemple que je cite dans l'Observation précédente? Si cette Dame se fût conservée encore deux ou trois jours dans la tranquilité & dans les Sueurs, elle auroit été tirée d'afaire, aulieu que s'étant fait changer de linge, & ayant pris le grand air, reçu compagnie, bu, mangé, beaucoup parlé, & enfin n'ayant rien négligé de ce qui pouvoit la jeter dans de fâcheux accidens, elle fut bienheureuse de ne les éprouver qu'en partie: car qui pouvoit causer ce vomissement, & ce cours de ventre si fréquent, & acompagné de douleurs très violentes, sinon une espéce d'indigestion, de ce que cette Dame avoit mangé mal à propos? D'où pouvoit venir sa douleur de tête, si ce n'est d'avoir parlé avec trop d'action; & la fiévre & les douleurs de frissons de dos & des extrêmitez, que de la supression des humeurs, qui aulieu de s'évacuer par les Sueurs, come la nature l'avoit déterminé, influoient sur toutes les parties membraneuses, les irritoient & lui causoient ces douleurs frissonantes.

Elle fut heureuse que la supression de ses vidanges ne se joignît point à tant d'accidens come je l'apréhendois, lorsqu'elle me fit doner avis de sa rechute: la peine qu'elle se fesoit de me faire avertir étoit mal fondée, j'étois trop intéressé à la secourir dans cet état, pour n'y pas aler à l'instant; ce n'est pas assez de bien acoucher une Femme, de ne manquer à rien, & d'avoir nombre de témoins du bon état dans lequel un Chirurgien l'a laissée: il faut absolument qu'elle guérisse, le Public ne pardone point à l'Acoucheur les fautes, l'imprudence, ni la désobéissance de l'Acouchée, pas même les grandes maladies dont elle peut être ataquée en cet état, ni le retour de celles ausquelles elle étoit sujette avant son acouchement, ou même avant

vant sa grossesse; si elle meurt, sa mort est toujours imputée à l'Acoucheur. Vingt & trente années d'une pratique continuelle ne le mettent pas à couvert de blâme ni de la calomnie, ces raisons en aparence me doivent faire marcher bien vite; mais l'estime & la considération que j'avois pour cette jeune Dame & pour sa famille, jointe à l'entiére confiance qu'elle m'avoit toujours marquée, furent des motifs beaucoup plus pressans pour me rendre auprès d'elle, que la crainte que ma réputation n'en soufrît : l'effet en fut si sensible, que l'on peut dire que ma persone lui fut d'un plus grand secours, que tous les remédes que de plus habiles que moi auroient pu lui proposer, & que le calme & la tranquilité que je rétablis chez elle, dona ocasion au retour des Sueurs qui déchargérent la nature de ce fardeau acablant, dont elle étoit oprimée, bien mieux que les remédes que je lui prescrivis. Je laissai la malade dans une bone situation, & elle se porta toujours de mieux en mieux. Elle fut purgée ensuite, selon le conseil que je lui donai qui lui fut fort salutaire.

Si je fesois un journal de mes Acouchemens, plus de deux cens Observations toutes diférentes sur le sujet des Sueurs, justifiroient la nécessité où sont les Femmes qui y sont sujettes, de les entretenir soigneusement; mais ayant cru que deux ou trois tout au plus étoient sufisantes, je me borne à celles-ci, dont la derniére fait assez conoître combien il est avantageux de s'atirer la confiance de ses malades.

TRAI-



TRAITÉ DES ACOUCHEMENS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De l'Acouchement non naturel.



LES Auteurs qui ont écrit des Acouchemens, n'en ont fait que de deux sortes. Les naturels, & ceux qui sont contre nature: mais come un acouchement long & dificile difére beaucoup de celui qui est naturel, qui néanmoins ne peut être apelé contre nature, puisque l'Enfant vient au monde sans le secours de la main du Chirurgien: on ne peut donc mieux le distinguer des deux autres, qu'en l'apelant Acouchement non naturel.

Cet Acouchement est l'écueil contre lequel la sience & l'expérience des plus habiles Chirurgiens échouent; car dans un acouchement naturel l'Enfant vient aisément sans que le Chirurgien y soit que peu ou point nécessaire;

faire: & celui qui eſt contre nature ſe termine ſouvent en un inſtant, lorſqu'il eſt exécuté par une main adroite & expérimentée; mais pour celui dont je parle, c'eſt en vain que le Chirurgien poſſéde ſes plus beaux talens, le plus ſûr eſt de ne rien faire, de s'en remettre à la Providence, & de laiſſer le tout à la prudence & à la diſcrétion de la nature, qui par des reſſources que nous ne pouvons le plus ſouvent comprendre, opére des miracles dans le tems que l'on en eſpére le moins, & après trois, quatre, cinq, ſix, & même juſqu'à ſept jours de travail, une Femme acouche, elle & ſon Enfant ſe portant bien, quoique l'Acoucheur lui-même, crût un moment auparavant que tout étoit déſeſpéré.

C'eſt dans un Acouchement de cette nature qu'il faut que le Chirurgien cherche tous les moyens de ſecourir la Femme malade par une nouriture propre, par un grand repos, par une grande tranquilité de corps & d'eſprit, & par une ſituation comode, afin de conſerver ſes forces, & de faciliter la ſortie de l'Enfant autant qu'il lui eſt poſſible, ſans fatiguer la Mére; parceque quand après pluſieurs jours d'un mal & de douleurs foibles & éloignées, l'acouchement vient à ſe déclarer, come il arive pour l'ordinaire dans l'Acouchement non naturel, un Acoucheur qui ſait ſa profeſſion, a toujours aſſez de tems pour prendre ſes meſures, & pour ſecourir de ſon mieux la Mére & l'Enfant.

Mais come les obſervations qu'un Chirurgien fait ſur ces Acouchemens ſont l'unique moyen d'en doner une idée certaine, & la maniére de les terminer heureuſement, c'eſt ce qui m'a particuliérement engagé à en raporter de toutes ſortes, après avoir fait conoître les cauſes qui peuvent y doner ocaſion.

CHAPITRE II.

Des cauſes de l'Acouchement non naturel.

LES cauſes de l'Acouchement non naturel ne peuvent venir que de trois choſes, ſavoir du côté de la Mere, de celui de l'Enfant, ou de l'une & de l'autre en même tems.

Du côté de la Mére, en ce qu'elle eſt trop jeune, ou trop âgée, ou enfin trop foible, ſoit à l'ocaſion de quelque maladie, come fiévre continue, intermittante, ou autre, ou de quelque accident, come perte de ſang, diſſenterie, &c.

Du côté de l'Enfant, qui peut être exceſſivement gros, pour avoir pris par trop de nouriture au ventre de ſa Mére: ou trop foible pour n'en avoir pas reçu autant qu'il auroit falu pour ſon acroiſſement, ſoit à l'ocaſion de quelque obſtruction qui s'étoit faite aux vaiſſeaux du cordon, qui intercepte le cours du ſang, ou que la Mére par quelque accident aſſez comun

mun aux Femmes grosses, n'ait pas pris assez de nouriture pour faire autant de sang qu'il étoit nécessaire pour l'acroissement de l'Enfant; ou enfin parcequ'il est mort au ventre de sa Mére, ce qui n'arive que trop souvent.

La Mére & l'Enfant peuvent en même tems causer l'Acouchement non naturel, lorsqu'ils sont tous deux si foibles, qu'ils ne peuvent se doner aucun secours l'un à l'autre; ce qui rend l'acouchement lent, long & dificile, & par conséquent non naturel.

Le défaut d'une situation convenable à la Mére pendant le travail, peut aussi être un obstacle à l'acouchement; ce qui fait que le Chirurgien doit en éprouver plusieurs, afin de trouver celle qui convient.

Mr. Rulleau, & quelques autres Auteurs prétendent que le coccix, ou l'os de la queue, en se recourbant trop en dedans, est un fâcheux obstacle à la sortie de l'Enfant; parcequ'en s'aprochant de l'os pubis, il rétrécit beaucoup le passage, & rend par ce mauvais effet l'acouchement très dificile.

M. Mauriceau dit en plusieurs de ses Observations, que les premiers acouchemens sont pour l'ordinaire plus longs que les autres, parcequ'il prétend que le premier fait le passage à ceux qui viennent ensuite.

Toutes ces causes, quoiqu'aparemment fondées sur le bon sens, la raison & l'expérience, ne sont pas infaillibles; tout au contraire, un Acoucheur employé, voit journellement quantité de Femmes de toutes sortes d'états, foibles, jeunes & vieilles, acoucher avec tout le bonheur possible, quoique d'Enfans foibles, moribonds, & même quelquefois morts; lorsque quantité d'autres Femmes de toutes sortes d'âges, de tempéramens, des plus fortes & vigoureuses, ont des acouchemens longs, dificiles, & même laborieux, quoiqu'elles ayent heureusement acouché plusieurs fois.

Cette continuelle expérience me persuade qu'il n'y a aucune régle générale & absolument certaine dans tous ces acouchemens, & qu'un Acoucheur doit toujours être entre la crainte & l'espérance, jusqu'à l'acomplissement de son ouvrage; vû que le plus heureux acouchement en aparence, peut devenir long & dificile, & que le plus fâcheux peut se terminer dans le tems qu'il y pense le moins: ce qui prouve bien que nous nous trompons, quand nous disons que la foiblesse, l'âge avancé, come les Femmes trop jeunes, aussi bien que celles qui ont eu plusieurs Enfans, ou qui ont un âge compétant, qui sont d'ailleurs fortes & vigoureuses, ne doivent point être regardées come les causes essentielles de l'acouchement naturel, non plus que celles du non naturel; puisque c'est une nécessité d'avouer que c'est par un ordre supérieur que les choses arivent ainsi, sans que nous les puissions pénétrer ni comprendre, quelque atention que nous fassions.

Ce seroit en cet acouchement que le pourquoi de M. Peu seroit plus justement apliqué, qu'au sujet d'une question frivole. Mais loin de demander compte à la Providence de ces faits si surprénans, il faut sans murmure & sans impatience obéir à ses ordres divins, & doner selon l'étendue

bornée

bornée de nos conoiſſances tous les ſecours poſſibles aux Femmes qui ont des acouchemens de cette nature, come je l'ai fait en toute ocaſion, & que je le raporte dans les Obſervations ſuivantes, où je me ſuis ataché autant que j'ai pu à faire voir qu'il n'y a point de régles ſur leſquelles un Acoucheur doit s'aſſurer de l'événement bon ou mauvais de ſes opérations, ces prétendues régles pouvant toutes également le tromper: mais qu'au contraire il doit toujours ſe tenir ſur ſes gardes, & être prêt à remédier à toutes ſortes d'accidens.

OBSERVATION XCV.

La Femme d'un Maître Tailleur de cette Ville, âgée de treize ans, étant groſſe & malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai que les douleurs començoient à ſe faire vivement ſentir, que les eaux étoient préparées, & l'Enfant bien placé; je l'acouchai & la délivrai en moins d'une heure d'un travail aſſez médiocre; elle & ſon Enfant ſe portant bien, nonobſtant ſa grande jeuneſſe; cette Femme étant moins haute de preſque toute la tête au tems de ce premier acouchement, qu'elle ne l'étoit à vingt deux ans, que je l'ai acouchée d'un troiſiéme.

OBSERVATION XCVI.

La Femme d'un Potier d'étain de cette Ville âgée de quatorze ans & un jour, s'étant fort bien portée dans ſa groſſeſſe, ſa Mére jugeant qu'elle étoit malade par de certains geſtes extraordinaires qu'elle feſoit ſans ſe plaindre, m'envoya prier de l'aler voir le douze Avril de l'anée 1691. Je doutai moins de la violence de ſes douleurs par ces mouvemens, que je n'aurois fait à beaucoup d'autres par les plus grands cris: ce qui m'engagea à vouloir m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant. Elle étoit ſi jeune, qu'elle me demandoit pardon quand j'alai la toucher, afin de m'en inſtruire; elle feſoit les mêmes contorſions & figures que fait une petite fille pour ſe défendre du fouet. Je l'acouchai en moins de deux heures de travail, & la délivrai enſuite; l'Enfant qui étoit un garçon, ſe portant très bien & la Mére auſſi, que j'ai acouchée ſept fois depuis ce tems là, & qui n'a encore que vingt cinq ans.

L'exemple de la jeune Femme raportée dans l'Obſervation précédente, joint à celui qui ſuit, ſont plus que ſufiſans pour prouver que la jeuneſſe de la Mére, ne doit point être regardée come un obſtacle à l'heureus acouchement.

REFLEXION.

La jeunesse de ces Femmes paroissoit encore plus en leurs persones & en leurs maniéres qu'à leur âge, étant encore des Enfans à jouer avec des poupées, & à s'ocuper à d'autres badinages aussi puériles, qui néanmoins ont eu des acouchemens aussi promts & aussi heureux que l'on puisse les souhaiter. Ce bonheur des acouchemens ne consistant pas à finir dès la premiere douleur, de crainte que la nature n'étant pas sitot disposée à la sortie de l'Enfant, il ne se fasse des dilacérations terribles, dont les Femmes sont en danger de se sentir longtems: mais au contraire la tête de l'Enfant étant poussée à chaque douleur qui la fait avancer peu à peu, & venant à rétrograder ensuite lorsque la douleur cesse, come il arive pour l'ordinaire dans les heureus acouchemens, rend par ce moyen le passage susceptible de la dilatation nécessaire pour permettre la sortie de l'Enfant, sans qu'il se fasse de dilacération, dont la nature ne puisse d'elle-même procurer le rétablissement, & remettre les parties qui ont soufert quelque violence, à peu près dans leur premier état.

Ainsi l'on peut apeler un acouchement promt & heureux, quand il ne dure qu'une ou deux heures, come ont fait ceux de ces Femmes.

OBSERVATION XCVII.

Une Demoiselle de la Paroisse de Darneville, qui demeuroit à trois lieues d'ici, ayant vécu dans une heureuse tranquilité jusqu'à l'âge de quarante huit ans sans avoir voulu entendre au mariage, s'y étoit enfin engagée, espérant qu'à cet âge avancé elle n'auroit point d'Enfans, d'autant que les marques de jeunesse començoient à s'effacer chez elle, le tems n'en étant plus réglé; ce qui donoit ocasion à un fond de mauvaise santé, dont elle espéroit que le mariage la délivreroit; mais au contraire, ses indispositions ne firent qu'augmenter. Ses piez & ses jambes devinrent enflées, ensuite le ventre; les dégouts, les nausées, & les vomissemens s'y joignirent; il n'y eut point de remédes que les Médecins ne fissent pour lui procurer quelque soulagement; mais ils furent fort inutiles, le mal au contraire ne fesoit qu'empirer. L'augmentation de son ventre, & l'amaigrissement de son corps, ne laissérent plus douter d'une hidropisie formée, jusqu'à ce qu'enfin des mouvemens violens & souvent redoublez d'un Enfant fissent conoître aux Médecins ce qu'ils n'avoient pu croire de l'état de cette Femme dans un âge si avancé. Enfin l'acouchement prochain s'étant ensuite déclaré par des douleurs, je fus mandé pour y mettre la derniére main, & je l'acouchai en fort peu de tems d'un beau garçon, je la délivrai ensuite, & la Mére & l'Enfant se portérent tres bien.

REFLEXION.

Les Médecins ne peuvent jamais prendre trop de précautions lorsqu'ils sont obligez d'ordoner des remédes à une Femme nouvellement mariée, pour quelqu'incomodité qu'elle puisse soufrir, notament quand elles ont du raport à celles que cause la grossesse, come il ariva à cette Demoiselle, quoique son âge avancé parût les mettre hors de tout soupçon. Il ne lui en ariva

par bonheur aucun inconvénient, & elle n'en acoucha pas moins heureusement, nonobstant son âge avancé, & l'état valétudinaire où elle se trouva pendant tout le tems de sa grossesse.]

OBSERVATION XCVIII.

Une fille de la Paroisse de Sepville âgée de cinquante & un an, s'avisa de se marier, n'y ayant jamais voulu entendre avant ce tems là, par la seule crainte d'avoir des Enfans, & dans l'espérance de gouter les plaisirs du mariage sans en ressentir les peines: cependant elle devint grosse sans y faire la moindre atention, raportant toutes ses incomoditez à son âge avancé, qui avoit fait cesser l'écoulement de ses ordinaires, jusqu'à ce que les mouvemens de son Enfant fussent assez violens pour ne la laisser plus douter de la réalité de sa grossesse. Come des Persones que je considérois beaucoup l'avoient en une particuliére recomandation, & que la chose leur paroissoit extraordinaire & délicate, ils me priérent, quand elle seroit malade, de vouloir bien m'y rendre au plutot. Je leur promis de le faire, & y alai effectivement au premier avis que j'en eus. Je la trouvai acouchée quand j'arivai, quelque diligence que j'eusse faite, & son acouchement fut très heureux.

REFLEXION.

Si l'âge avancé causoit quelque dificulté à l'acouchement, cette vieille fille nouvellement mariée auroit sans doute atendu que j'eusse été arivé, n'y ayant pas plus de quatre à cinq heures qu'elle avoit comencé à ressentir les premiéres ateintes des douleurs, qui firent que l'on dépêcha un home pour me venir avertir & je la trouvai acouchée, quelque diligence que j'eusse faite, son travail n'ayant pas duré deux heures entiéres.

OBSERVATION XCIX.

Le 12 de Mai de l'anée 1688. l'on me vint querir, pour aler acoucher la Femme d'un Charpentier de la Paroisse de saint Germain. Je trouvai cette Femme en travail, n'ayant d'autre accident extraordinaire que l'âge de cinquante ans, dont les douleurs étoient vives & redoublées, & les membranes qui contenoient les eaux, prêtes à s'ouvrir, l'Enfant au surplus bien placé; tous signes qui me persuadérent que la suite en seroit heureuse; ce qui ariva en effet après une demie heure ou environ, les eaux percérent presque aussitot que je fus arivé; ensorte qu'après que je me fus bien assuré de la situation de l'Enfant, dont la tête étoit au couronement, je ne touchai plus la Femme que cette tête ne fût assez avancée pour la prendre avec mes deux mains au dessous des oreilles, & aider à sa sortie pendant la durée de cette douleur, de crainte que l'Enfant ne restât pris par le col, & d'être forcé d'atendre le retour d'une autre douleur, pour finir, come

come je fis, l'acouchement, au moyen de celle-ci, dont je me servis à propos.

Je trouvai plus de dificulté à tirer le délivre, parcequ'il étoit fort petit, très desséché, & si étroitement uni & ataché au paroi de la matrice, que j'eus besoin d'une grande patience pour en venir à bout; ce qui m'obligea de lier le cordon, & d'ôter l'Enfant pour avoir plus de liberté; ce cordon quoique petit, se trouva assez fort pour soutenir le tiraillement, & les secousses que je fus obligé de lui doner pendant un assez longtems, sans être obligé d'introduire ma main dans la matrice, pour l'aler détacher, le tout s'étant terminé fort heureusement, avec un peu de patience.

REFLEXION.

Les Anciens qui ont écrit des acouchemens, ont prétendu que les bains, les étuves, les embrocations, les onctions, fomentations d'herbes, de semences, & de racines émoliantes, les huiles & les graisses employées pendant le tems & sur la fin de la grossesse, produisoient un merveilleus effet pour procurer la dilatation nécessaire aux parties basses, & pour faciliter la sortie de l'Enfant, & par ce moyen les préserver des grandes dilacérations que la sortie d'un gros Enfant doit faire apréhender.

Je n'ai pas manqué dans les comencemens que je me suis apliqué aus acouchemens, de suivre une maxime établie sur une si foible téorie; mais détrompé par plusieurs expériences, & persuadé en quantité d'ocasions de l'inutilité de cette précaution, & plus particuliérement dans celle-ci, je l'ai absolument abandonée: car où devoit-elle avoir plus d'effet, qu'à cette vieille Femme nouvellement mariée, qui vû son âge avancé, devoit avoir les parties membraneuses dures, solides & incapables de la dilatation nécessaire au passage de l'Enfant, sans un secours extérieur, qui néanmoins est acouchée si heureusement sans cela.

Ce n'est pas la seule remarque que j'ai faite en cet acouchement, il m'a encore persuadé de l'avantage qu'une Femme reçoit de la laisser acoucher seule, sans le prétendu secours que plusieurs Chirurgiens & quantité de Sages-Femmes veulent faire entendre qu'ils donent aux Femmes en travail, en portant toujours leurs mains aux parties basses, & en fesant sans cesse agir leurs doigts trempez dans l'huile autour de la tête de l'Enfant, prétendant par là contribuer beaucoup à la dilatation de ces parties, & à faciliter la sortie de l'Enfant.

Je ne condane pas absolument cette pratique; il y a même des ocasions où il est nécessaire d'en user de la sorte, mais seulement dans la nécessité; car autrement, loin de faciliter la sortie de l'Enfant par ces atouchemens continuels, l'on cause à ces parties membraneuses, qui sont d'un sentiment très délicat, une inflamation, dont s'ensuit un gonflement qui rend leur dilatation très dificile, & qui cause par une suite nécessaire un déchirement, lorsque l'Enfant poussé par les extrêmes douleurs vient à forcer le passage: ainsi le Chirurgien ni la Sage-Femme ne doivent selon moi toucher la Femme en travail qu'autant qu'il est nécessaire absolument pour aider l'Enfant à forcer le passage.

L'on voit encore dans cette Observation que le délivre ne vint qu'avec bien du tems, & que sa résistance m'obligea à me débarasser de l'Enfant, après quoi je fis deux ligatures au cordon, en deus endroits diférens; la premiére à un pouce près du ventre de l'Enfant, & la seconde à quatre doigts au delà de la premiére, puis je coupai le cordon entre ces deux ligatures: ce qui me dona la liberté d'agir à mon aise, en tirant ce cordon par secousses, d'un côté & d'autre, en fesant soufler la malade dans sa main, & mettre enfin son doigt aussi avant dans sa gorge qu'il étoit nécessaire pour l'exciter à vomir, ou du moins à en avoir l'envie, & de tems à autre je la fesois élever par les deux Femmes qui tenoient la nape qu'elle avoit passée sous ses reins, jusques à ce que ce petit ariére-faix très desséché se fût entiérement détaché; ce qui ariva après bien du tems, de l'atention, & de la peine.

J'ai toujours remarqué que ces ariére-faix qui ont si peu d'épaisseur, & qui paroissent plus membraneux que charnus, sont pour l'ordinaire beaucoup plus adhérans; que ceux-là étant entiérement détachez, viennent d'eux mêmes & fort aisément; aulieu que l'on est quelquefois obligé

bligé de prendre ceux-ci à l'entrée de la matrice pour aider à leur sortie, parceque leur extrême grosseur y cause une dificulté qu'on ne peut lever que par ce moyen, qui est très facile, le cordon se rompant même souvent en cet endroit, ce qui empêche de le tirer sans ce secours.

Les anciens Acoucheurs ne se seroient pas doné tant de peine pour tirer cet ariére-faix, ils auroient ataché le cordon à la cuisse de la Femme acouchée, & auroient laissé à la nature le soin de s'en défaire come elle auroit pu, ce qui a causé dans ces tems-là la mort à beaucoup de Femmes; mais à présent que la pratique des acouchemens est arivée à un plus haut dégré de perfection, qu'y a-t-il à craindre? (suposé que le cordon se fût rompu dans l'ocasion dont je parle, qui étoit le plus grand mal qui en pût ariver) j'en aurois été quite pour détacher l'ariére-faix des parois de la matrice, & l'atirer dehors come je l'ai fait, & que je l'ai raporté en d'autres Observations.

Quoique la chose me soit très facile, j'ai toujours beaucoup mieux aimé tirer l'ariére-faix avec le cordon, que d'en venir à cet extrême moyen. Je suis assuré que tout en va mieux, que l'on risque moins à le rompre, qu'il doit venir plus entier, & que la matrice en soufre moins; mais il faut s'armer de patience lorsqu'on délivre une acouchée d'un ariére-faix, si fort adhérant, & se garder bien de ne pas tirer le cordon trop fortement, depeur qu'en voulant atirer l'ariére-faix l'on n'atirât aussi la matrice, qui soufriroit un renversement ou une perversion, dont s'ensuivroit la mort de la malade, à moins d'un promt secours, come je le ferai voir en son lieu.

Ces Observations sufisent pour prouver que la grande jeunesse non plus que l'âge avancé, ne rendent l'acouchement ni plus long ni plus dificile; mais il faut aussi faire voir que la grossesse ni la foiblesse de l'Enfant, aussi bien que la foiblesse de la Mére, ne rendent pas toujours l'acouchement plus fâcheux.

CHAPITRE III.

La foiblesse de la Mére, celle de l'Enfant, ni celle des deux en même tems, ne rendent pas toujours l'acouchement plus dificile.

QUOIQUE les Auteurs regardent la foiblesse de la Mére & celle de l'Enfant, come une des principales causes de la longueur & de la dificulté de l'acouchement, mais encore plus celle de tous les deus ensemble; je ne vois pas que ce soit une chose sur laquelle un nouvel Acoucheur puisse beaucoup se fonder, tant il y a peu de régles générales & infaillibles en fait d'acouchemens. J'ai si souvent été témoin que toutes ces circonstances ont si peu causé de dificulté & de peine aux Femmes, que je n'ai su quelquefois si je ne les aurois pas plutot souhaité dans cet état, que dans un excès d'embonpoint & de bone santé; & j'ose dire que j'ai plus trouvé de longs & de dificiles travaus, à des Femmes qui jouissoient d'une santé parfaite, qu'à des valétudinaires, qui acouchent souvent avec beaucoup de facilité, & en très peu de tems; si ce n'est que celles qui acouchent étant ataquées de grandes maladies, sont exposées à de plus grands dangers pendant leurs couches, que celles qui acouchent en se portant bien; parceque celles-ci sont plus en état de soutenir les douleurs du travail, & les suites de leurs couches, aussi bien que les tranchées qui se font encore sentir à quelques unes plusieurs jours après être acouchées, l'écoulement des vidanges; la fiévre du lait, & le lait même, que celles chez qui la nature épuisée par la longueur d'une maladie violente, ne trouve plus de ressource pour soutenir ces

ces derniers maux, & ces évacuations copieuſes; ce qui fait qu'elles y ſucombent quelquefois; & c'eſt là de tous les accidens celui qui eſt le plus à craindre, puiſque c'eſt le terme & la fin de tous les autres; ce qu'elles ne peuvent quelquefois éviter, dans les fâcheuſes conjonctures où elles ſe trouvent, mais qui heureuſement ſont aſſez rares.

OBSERVATION C.

La Femme d'un Oficier de cette Ville fut malade pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, & ne mangeoit pas en quinze jours ce qu'elle avoit coutume de manger en un repas dans ſa bone ſanté, quoiqu'elle mangeât ordinairement très peu; elle devint ſi foible, qu'à peine pouvoit-elle aler du lit au feu: come elle étoit très eſtimée pour ſon mérite particulier, beaucoup de Perſones inquiétes de ſon mauvais état, craignoient que dans le tems de l'acouchement elle ne ſucombât aux violentes douleurs du travail. L'heure en étant venue, elle m'envoya chercher le 17 Octobre de l'anée 1687. à minuit & trois quarts. J'entrai dans ſa chambre & elle étoit acouché & délivrée d'un gros garçon, à une heure & demie, c'eſt-à-dire, trois quarts d'heure après que je fus venu.

OBSERVATION CI.

La Femme d'un Chapelier de cette Ville étant tombée dans le comencement de ſa groſſeſſe dans toutes les plus fâcheuſes incomoditez qu'elle peut cauſer, come étoit un dégout général, & un vomiſſement continuel, fut plus de quarante trois jours ſans aler à la ſelle, quoiqu'elle en eût quelquefois des envies; ce qui l'obligea à me conſulter pluſieurs fois ſur ce qu'elle avoit à faire, mais fort inutilement, n'ayant jamais voulu prendre aucun reméde, de tous ceux que je lui avois conſeillez. Je ne ſaurois dire le peu de nouriture qu'elle prit pendant tout le tems de ſa groſſeſſe; car ſi ſon raport & celui de ſa Mére ſont véritables, elle ne mangea que deux prunes en cinq jours, encore les vomit-elle, & moins que deux livres de pain en neuf mois. Je m'en raporte pour ceci; mais l'extrême foibleſſe, où elle fut réduite, devint au point de ne pouvoir plus ſe lever du lit, quoiqu'elle ne fût naturellement ni fainéante ni pareſſeuſe; & qu'elle eût d'ailleurs beaucoup d'eſprit, & fût très bone ménagére. Je l'acouchai le 27 Avril de l'anée 1691. d'une groſſe Fille, & la délivrai en moins d'une heure de travail. L'apétit lui revint enſuite, & tant elle que ſon Enfant ſe portérent très bien.

REFLEXION.

Il ne se peut rien ajouter à la foiblesse de ces deux Femmes, dont les acouchemens furent si promts & si heureux. Je les voyois très souvent pendant tout le cours de leur grossesse. Je ne leur aurois pas fait de plaisir si j'avois été moins politique à leur égard qu'à celui de tant d'autres. Je les consolois sans cesse, dans l'espérance d'un heureus acouchement, qui fut pourtant, tant à l'une qu'à l'autre plus favorable que je n'osois l'espérer; mais ce qui me surprit davantage, fut la grosseur de leurs Enfans, vû le peu d'alimens qu'elles avoient pris pendant leurs grossesses, & la foiblesse où elles étoient réduites dans le tems de leur acouchement. Cependant elles se rétablirent en bien moins de tems que je ne l'aurois cru, & la cause étant ôtée, tous les accidens cessérent d'eux-mêmes.

OBSERVATION CII.

Le 13 Juillet de l'anée 1697. j'acouchai la Femme d'un Voiturier de cette Ville, en une heure & demie de travail, d'un Enfant qui étoit si foible, qu'il y avoit plusieurs jours qu'elle ne l'avoit senti, & je n'eus que le tems de le batiser, avant que de délivrer la Mére, étant mort bientot après. Je la délivrai ensuite, & elle se porta bien.

Dans le mois de Juin de l'anée 1700. j'acouchai la Femme d'un Oficier du Roi, & celle d'un Oficier de Judicature, toutes deux de cette Ville, chacune en moins de deux heures, & d'Enfans morts, sans que je l'eusse pu prévoir avant l'acouchement, ni que les Femmes se fussent aperçues d'y avoir doné la moindre ocasion.

REFLEXION.

Si la foiblesse de l'Enfant prolongeoit l'acouchement & le rendoit dificile, ce premier qui étoit foible à un tel excès, qu'il mourut un moment après que la Mére en fut délivrée, & ces deux autres qui sont venus morts au monde, auroient du causer des travaux longs & fâcheux, qui ont été néanmoins beaucoup plus courts & plus aisez, que lorsque ces mêmes Femmes ont acouché d'Enfans qui se portoient bien; ce sont là des événemens qui paroissent très surprenans; mais celui qui suit le paroîtra encore davantage.

OBSERVATION CIII.

La Femme d'un Serrurier de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, étant devenue très infirme, se trouva grosse dans la suite, nonobstant toutes ses infirmitez, ausquelles se joignit encore une palpitation de cœur des plus violentes. Son acouchement l'inquiétoit sans cesse, non seulement par raport à elle, mais aussi par la foiblesse où elle sentoit son Enfant, dans la crainte de n'en pas sortir heureusement. Elle fut trompée; se sentant malade, le 12 d'Aout de l'anée 1698. elle m'envoya apeler à dix

dix heures du soir. Je la trouvai avec des douleurs assez fortes, pour m'assurer de la situation de son Enfant, qui étoit bien placé, & je l'acouchai en moins d'une heure, d'une Fille bien grande & bien maigre, qui mourut quelques jours ensuite, & la Mére manqua bien des fois d'en faire autant, & ne se tira d'afaire qu'avec bien de la peine & du tems.

REFLEXION.

La maladie de cette Femme étoit un abrégé de toutes celles que l'on peut soufrir sans mourir, come fiévre, opression, cours de ventre, rétention d'urine, palpitation de cœur, sans compter les accidens ordinaires qui acompagnent la grossesse. Je n'aurois jamais cru qu'elle eût pu se conduire jusqu'à son terme come elle fit, & y étant parvenue, qu'elle eût pu avoir la force d'acoucher; cependant tout le contraire ariva, & en si peu de tems, que j'en fus agréablement surpris. Je ne fus pas étoné que l'Enfant mourut bientot après, mais je le fus beaucoup de ce que la Mere se tira d'afaire. On peut dire qu'elle n'en étoit redevable qu'à son grand courage, qui la portoit à prendre tout ce que je lui conseillois de bone nouriture, come consomez, panades, rôtie au vin, & enfin tout ce que je croyois propre à la tirer de l'état périlleus où elle fut réduite tant durant sa grossesse, que devant, & après ses couches, ne lui étant resté que la peau sur le dos, encore n'étoit-elle pas entiére.

CHAPITRE IV.

La longueur ni la dificulté de l'acouchement ne viennent point de ce que la Femme n'a pas encore eu d'Enfans; le premier ne fait point la voye pour les autres, ni le Coccix ne cause point d'obstacle à l'acouchement.

LES Observations que j'ai raportées dans les Chapitres précédens léveroient assez les dificultez dont je traite dans celui-ci sans en parler davantage, si je ne m'atachois pas autant que je le fais à aprofondir cette matiére, & à ne rien laisser à souhaiter aux nouveaus Acoucheurs, pour les mettre au fait de certaines circonstances, qui n'étant pas sufisament expliquées par ceux qui en ont écrit jusqu'à présent, sont plus capables de les embarasser, que de leur doner les moyens de terminer heureusement les acouchemens où elles se trouvent impliquées.

C'est ce qui se peut remarquer en cet endroit, où les plus célébres Acoucheurs veulent insinuer que la dificulté & la longueur d'un premier acouchement viennent de ce que le passage n'est pas encore fait, mais il est constant par les remarques que j'ai faites sur toutes sortes de Femmes, depuis les plus jeunes jusqu'aux plus vieilles, qu'il en arive tout autrement.

La longueur & la dificulté des premiers acouchemens, viennent pour l'ordinaire de ce que la plus grande partie des Femmes sont persuadées dès les premiéres douleurs qu'elles comencent à sentir, qu'elles sont assez malades

lades pour acoucher; ce qui fait qu'elles ne manquent pas auſſitot de ſe plaindre, de crier, & de ſe debatre très fort. J'en juge ainſi, parcequ'étant apelé à ces ſortes de malades, quand je les touche pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, je le trouve fort éloigné, & les eaux ne paroiſſent quelquefois que deux & trois jours après, même plus tard; & lorſque ces douleurs fauſſes, de courtes & lentes qu'elles étoient, deviennent vrayes, fortes & fréquentes, l'acouchement s'enſuit. Mais au premier acouchement qu'elles ont enſuite, elles laiſſent paſſer toutes ces légéres douleurs ſans ſe plaindre, & ne demandent du ſecours que dans le preſſant beſoin; ce qui fait apeler ce ſecond acouchement promt & heureux, qui auroit été de la nature du premier, & même peut-être plus long, ſi la Femme ne s'étoit pas armée d'une plus grande réſolution, & s'étoit abandonée aux plaintes dès les premiéres douleurs qu'elle avoit ſenties, come elle avoit fait la premiére fois.

Ce qui me perſuade que cette prétendue cauſe de l'acouchement long & dificile, eſt mal fondée; c'eſt que de ſix Femmes que j'acoucherai de leur premier Enfant, il y en aura à peine une qui ait le malheur d'avoir un acouchement long, & qu'il eſt même plus rare de voir périr une Femme dans ſon premier acouchement, que dans un autre.

Il n'y a pas plus de raiſon de dire que le Coccix qui ſe renverſe par trop en dedans, doit être un obſtacle à la ſortie de l'Enfant. Il n'y a qu'à conſidérer ſa figure, ſon uſage, & ſon articulation, pour s'en détromper, & être convaincu du contraire; ce que je juſtifirai par les Obſervations ſuivantes.

OBSERVATION CIV.

En l'anée 1684. la Femme d'un Marchand de cette Ville âgée de 28 ans, tomba bientot après ſon mariage dans tous les accidens que cauſe la groſſeſſe, qui ſont le dégout, la perte d'apétit, ſans pouvoir même ſoutenir l'odeur de la ſoupe, ni de la viande; & le vomiſſement continua, non ſeulement dans le comencement de la groſſeſſe, come il arive à quelques-unes, ou juſqu'à la moitié, mais juſqu'au moment même de l'acouchement, qui fut néanmoins ſi heureux, quoique ce fût ſon premier, que j'eus à peine le tems d'aprêter le petit lit, & que me mettant en devoir de m'aſſurer de la ſituation de ſon Enfant, les membranes que je trouvai fort avancées, s'ouvrirent, & l'Enfant ſuivit avec les eaux & avec l'ariére-faix. C'étoit un fort gros garçon.

L'anée enſuite elle eut une ſeconde groſſeſſe, dans laquelle elle n'eut ni dégout, ni vomiſſement; mais au contraire, le teint frais & vermeil, & ſe porta auſſi bien dans celle-ci, qu'elle s'étoit mal portée dans la précédente. Etant à ſon terme, elle ala voir une de ſes amies qui étoit malade pour acoucher, mais avec des douleurs lentes & éloignées, & ſe trouva malade elle-même. Sa maiſon étant fort proche, elle me pria de l'acompagner juſques

ques chez elle, & me prit ſous le bras pour cet effet; ce que je lui acordai, d'autant plus aiſément, que la malade auprès de qui j'étois, n'étoit nullement preſſée; j'eus peur qu'elle n'acouchât dans la rue, d'une douleur qu'elle y eut ſi forte & ſi longue, qu'elle continua juſqu'à ſa maiſon, où j'eus à peine le tems de lever la courtepointe du lit ſur lequel je la jetai come je pus, les eaux étant déja écoulées, & l'Enfant ayant la tête bien avancée au paſſage. J'achevai de l'acoucher, & je la délivrai avec la même facilité. La Mére & l'Enfant ſe portérent très bien.

J'ai acouché cette Femme huit fois depuis ce tems-là; mais tous ſes acouchemens alérent toujours de mal en pis, ne l'ayant acouchée du dernier que plus de vingt quatre heures après que les eaux furent écoulées, ſans que ſes Enfans fuſſent ni plus forts ni plus foibles.

REFLEXION.

Cette Femme n'étoit ni jeune ni avancée en âge, elle acoucha deux fois fort heureuſement: le paſſage, ſelon M. Mauriceau, devoit donc être fait, & les acouchemens qu'elle a eus depuis auroient dû aler de mieux en mieux, ou du moins être come les précédens: cependant tout le contraire eſt arivé.

Ce n'eſt pas ſeulement pour ſoutenir qu'un premier acouchement ne fait point le paſſage des autres; mais auſſi pour faire voir qu'il n'y a nul fond à faire ſur ces prétendues proféties qui diſent que la Femme qui eſt groſſe d'un garçon, jouit d'une meilleure ſanté, & acouche plus heureuſement & en moins de tems, que celle qui eſt groſſe d'une fille: ce qui eſt bien détruit par cette Obſervation.

OBSERVATION CV.

Une Dame de Cherbourg avoit eu dix Enfans à l'âge de vingt huit ans, & tous ſes acouchemens avoient été auſſi heureux qu'on les eût pu deſirer. Elle ſe trouva malade pour acoucher de l'onziéme, & quoique l'Enfant fût bien ſitué, après trois jours de travail, pendant leſquels l'on avoit toujours eſpéré ſans voir rien avancer, l'on ſe détermina à m'envoyer prier de la voir. Je trouvai en arivant une Femme épuiſée. Je commençai par lui faire prendre un grand bouillon, en uſant d'autorité, n'en ayant pas pu ou voulu prendre depuis un très longtems, après quoi les douleurs donant quelque ſorte de tréve, je l'obligeai à ſe coucher. Elle repoſa un peu, ce qui lui fut d'un grand ſecours. Je lui fis enſuite prendre de la rôtie au vin ſans la fatiguer; mais au contraire, la retenant couchée juſqu'à ce que les douleurs vinſſent un peu fortes; pourlors je la fis lever & aſſoir ſur une Femme forte, qui étoit aſſiſe ſur un fauteuil garni de careaux, & fis mettre à ſes côtez les Femmes néceſſaires à la ſoutenir, come je le dirai dans la ſuite. L'Enfant comença à ſe déplacer, & pouſſa en avant; cette ſituation me paroiſſant favorable, je forçai par raiſon la malade à y reſter, juſqu'à ce que la tête de l'Enfant fût bien avancée, après quoi je la fis coucher ſur le petit lit, parceque la grande foibleſſe où elle étoit depuis longtems qu'elle

ſoufroit, ne me permettoit pas de la laiſſer davantage en cette ſituation génante, les douleurs continuérent heureuſement, & je l'acouchai d'un gros garçon, qui ſe portoit fort bien. Je la délivrai enſuite, & la laiſſai en bon état deux jours après que je la quitai, & je l'ai encore acouchée une fois depuis, après un travail preſque ſemblable.

OBSERVATION CVI.

Une Femme de Montebourg ayant eu douze Enfans ſans ſoufrir le moindre mal, puiſqu'elle aloit elle-même avertir la Sage-Femme, ſe mettoit ſur le petit lit qu'elle avoit fait, acouchoit, & ſe délivroit ſouvent ſans aucun ſecours; & même ſi la Sage-Femme tardoit un peu à venir, elle trouvoit l'Enfant emmailloté, qui étoit le plus grand ſervice que l'acouchée exigeoit d'elle; s'étant trouvée malade pour acoucher du treiziéme, elle fut pendant cinq jours dans les plus violentes douleurs, qui furent ſuivies de foibleſſe & de perte de conoiſſance, qui dura ſi longtems, qu'après trois heures entiéres l'on ſe détermina à me venir chercher. Je trouvai cette malade dans une autre foibleſſe, encore plus conſidérable que la précédente, ſon Enfant étant bien placé, & ſa tête bien avancée: le longtems qu'il avoit paſſé dans cet état, joint aux autres marques qui feſoient juger de ſa mort, je ne délibérai qu'autant de tems qu'il en falut pour m'inſtruire de ces choſes, & prendre le parti de l'acoucher; ce que j'alois exécuter, ſi elle ne fût pas morte, come il ariva, en la feſant mettre ſur un lit, propre à faire l'acouchement.

REFLEXION.

Ces deux Obſervations choiſies entre quantité d'autres de cette nature, font voir qu'un premier Enfant ne fait point de paſſage aux autres, dont la Femme acouche dans la ſuite avec plus de facilité, come les Auteurs le diſent, puiſqu'elle eſt dans un auſſi grand danger au diziéme, au douziéme & au quinziéme, qu'elle le peut être au premier, & que ce n'eſt pas moins un effet du hazard quand les Femmes ont un ſecond acouchement plus heureux que le premier, que lorſque le premier eſt plus heureux que tous les autres. Il ſeroit même facile de ſoutenir le contraire par le propre aveu de ces mêmes Auteurs, en raiſonant ſur leurs principes, puiſqu'ils diſent que la fourchette ſoufre un déchirement dans le premier acouchement: en ſupoſant ce déchirement, il faut auſſi ſupoſer que la réunion s'en fait par une cicatrice à laquelle une dureté doit ſuccéder, qui la doit par conſéquent rendre moins propre à ſe dilater, qu'elle n'étoit au premier acouchement, où rien de pareil ne devoit faire obſtacle. Si l'on doute de cette vérité, que l'on liſe mes Obſervations pour en être convaincu, ſans que cela puiſſe éclaircir pourquoi l'on trouve ſouvent tous les acouchemens d'une même Perſone très diférens, ni que l'on puiſſe faire un fond aſſuré ſur le ſecond, ni ſur le troiſiéme, non plus que ſur le premier, ni ſur tous les autres.

Quoique je n'aye jamais trouvé d'ocaſion de faire aucune Obſervation ſur le prétendu empêchement que doit cauſer l'os nomé Coccix, je me contente de ce que j'ai remarqué en traitant une jeune Fille d'une maladie de cet os, qui vient aſſez à propos pour ſoutenir ce que j'avance.

OBSERVATION CVII.

Une jeune Fille tomba ſur un eſcalier, dont elle compta pluſieurs marches avec ſon derriére. Elle reſſentit à l'heure même une violente douleur au Coccix ſans oſer s'en plaindre, dans la crainte d'être obligée de montrer la partie malade. La violente contuſion qui s'y fit s'abcéda dans la ſuite, & l'excès du mal la força de venir au remède; je lui ouvris cet abcès, quand je jugeai que la ſupuration en étoit faite; le premier & le ſecond des os du Coccix ſe détachérent, & ſortirent avec le pus; & le troiſiéme ſuivit quelques jours après. Je détergeai, mondifiai, & cicatriſai l'ulcére, & la Fille n'en a jamais ſoufert la moindre incomodité.

REFLEXION.

Eſt-il poſſible qu'il y ait des Auteurs qui ayent prétendu que les os Iſchion & Pubis s'entr'ouvroient pour faciliter l'acouchement, les conoiſſeurs étant perſuadez qu'ils ne ſeroient pas écartez par deux hommes quand ils tireroient de toutes leurs forces? Et peut-on croire ce que d'autres avancent que le Coccix peut cauſer le même empêchement, lorſqu'il ſe recourbe par trop en dedans, parcequ'en ce cas il s'aproche beaucoup de l'os Pubis, & étrécit tellement le paſſage, qu'il rend la ſortie de l'Enfant très dificile & même impoſſible. *Voyez* Ruleau dans ſon opération Ceſarienne. Il n'y a qu'à examiner la ſituation, la figure, l'articulation, & l'uſage des trois petits os qui le compoſent, pour être convaincu du contraire par la diſtance qu'il y a de l'os Pubis au Coccix, l'on verra qu'il en eſt beaucoup plus éloigné que l'os ſacrum, & que quand même il ne ſeroit pas poſſible à l'Acoucheur de renverſer cet os avec ſon pouce, ce qui paroît pourtant très facile à faire en l'examinant ſur un ſquelete ou par l'ouverture d'un cadavre, il ne pouroit très ſurement réſiſter à l'impétueuſe ſortie d'un Enfant, qui non ſeulement déchire la fourchette, mais rompt, briſe, & écarte tout ce qui s'opoſe à ſon paſſage, particuliérement dans un acouchement promt, où le Chirurgien doit doner toute ſon atention à prévenir ce dèſordre, en ſoutenant ces parties contre la violence de ces efforts, & empêchant par ce moyen que de deux ouvertures il ne s'en faſſe qu'une ſeule.

Je dis plus: ſi un Enfant venoit bruſquemeut, come il arive pour l'ordinaire, dans les acouchemens dont j'entens parler, & qu'il ne trouvât que le Coccix pour obſtacle à ſa ſortie, de la maniére que cet os eſt conſtruit & compoſé, s'il ne pouvoit pas le renverſer, ce dont je ne puis pourtant pas douter, il feroit plutot une impreſſion ſur la face & ſur le corps de cet Enfant, que de lui fermer le paſſage; ce qui me fait dire que ce n'eſt que manque de réflexion, que les Auteurs ont régardé cet os comme un grand obſtacle à l'acouchement.

CHAPITRE V.

Des vrayes cauſes qui rendent l'acouchement long & dificile.

LA cauſe la plus eſſentielle de l'acouchement long & dificile, eſt lorſque les vertébres inférieures des lombes, avec la partie ſupérieure de l'os ſacrum, ou même cet os tout entier, s'avancent ſi fort en dedans, ou que

les os pubis aulieu de s'élever en devant, se trouvent aplatis, de maniére à ne laisser qu'un très petit espace entr'eux & l'os sacrum. J'ai tant de fois fréquenté ce détroit, & il m'a fait soufrir tant de peines, que j'en puis parler avec une vraye conoissance de cause. Lorsqu'une situation extraordinaire de l'Enfant oblige l'Acoucheur d'en aler chercher les piez, c'est en cette ocasion que l'on peut s'assurer que les Femmes, quoique semblables à l'extérieur, sont bien diférentes au dedans. C'est cet espace plus ou moins large qui rend la sortie de l'Enfant plus ou moins facile: & quand les premiers acouchemens ont été heureus, & que les autres ne se trouvent pas semblables, quoiqu'en aparence les Enfans soyent aussi gros les uns que les autres; c'est que la tête des précédens étoit ou moins grosse ou plus tendre pour s'ajuster à la grandeur du passage: car il faut convenir que bien peu de chose de plus ou de moins fait un grand changement en ces ocasions.

Quoique de tous ceux qui ont écrit des acouchemens avant moi, il n'y en ait aucun qui se soit plaint que ces parties par leur mauvaise disposition, pouvoient aporter aucun obstacle à l'acouchement, la chose n'en est pas moins vraye. Je n'avance rien que je ne puisse prouver, par un nombre infini d'expériences, si deux ou trois sur chaque article n'étoient pas sufisantes pour le justifier.

Ces nouveautez ne seront peut-être pas du gout de quelques Acoucheurs; mais come Améric Vespuce ne découvrit la quatriéme partie du monde qu'à force de naviger; & come Harvée ne découvrit la circulation qu'après avoir travaillé longtems à l'Anatomie; je ne propose rien aussi sur la plus grande dificulté de l'acouchement, que ce qu'un nombre infini d'expériences m'ont persuadé, & ce que les conséquences que j'en ai tirées m'ont rendu tout-à-fait palpable.

Toutes les Observations raportées dans ce second Livre en sont des preuves convaincantes; & en effet, de quelle conséquence seroient les parties extérieures de la vulve à un acouchement promt, si elles ne se pouvoient pas dilater assez, pour permettre la sortie de l'Enfant? Quand il ne trouvera que cet obstacle à vaincre, ne s'ouvrira-t-il pas une route à quelque prix que ce soit, même aux dépens de ces parties, quelque résistance qu'elles puissent y aporter? Et qui est l'Acoucheur qui peut dire avoir vu périr un Enfant par le manque de dilatation de ces organes, dont le tissu est tout membraneux? Et qui est celui qui n'en a pas vu périr plusieurs, retenus dans le détroit dont je parle, sans pouvoir avancer, qu'après beaucoup de tems & de peine? Ainsi cet obstacle vaincu, quelques douleurs de plus ou de moins finissent l'ouvrage, come il est arivé aux Femmes qui font le sujet des Observations suivantes.

OBSERVATION CVIII.

Une Dame éloignée de quatre lieues de Caen, & de vingt deux de cette Vil-

Ville, me fit prier de l'aler acoucher. Je lui promis, & j'y alai le 20. d'Avril de l'anée 1699. Quelques jours après que je fus arivé près d'elle, elle se trouva ateinte de légéres douleurs, acompagnées de la sortie de quelques glaires teintes de sang. Elle me consulta à son réveil sur cet accident; je ne balançai pas à lui dire que c'étoit les avant-coureurs de l'acouchement; ce qui l'intrigua un peu, ayant choisi ce jour-là, qui étoit le Dimanche, pour faire ses dévotions. Je lui dis pour la tirer d'inquiétude, qu'elle pouvoit exécuter sa bone intention, prenant des mesures assez justes pour n'être pas surprise; & que ses Porteurs que j'alois suivre modérassent leur alure; ce qui s'exécuta fort heureusement. La Dame entendit la Messe, fit ce qu'elle souhaitoit, & revint sans peine, mais toujours soufrant de légéres douleurs; je lui conseillai de ne le faire paroître que le moins qu'elle pouroit, jugeant par ces comencemens que le travail pouroit tirer en longueur. Le Lundi se passa de la sorte, sans que la malade pût reposer un seul moment, les douleurs suivirent de plus prés, & furent plus fortes le Mardi. Le Mercredi elles augmentérent encore pendant tout le jour, sans rien faire espérer, tant elles étoient lentes & peu fréquentes. La Dame qui n'avoit pas reposé depuis le Vendredi, étoit dans un abatement terrible: mais la confiance qu'elle avoit en moi diminuoit beaucoup son inquiétude, ne me voyant embarassé de rien, & lui laissant prendre toutes ses comoditez sans la contraindre jusqu'au soir, qu'enfin les douleurs ayant redoublé, & l'Enfant, qui avoit pendant tout ce tems-là paru très fort, s'étant avancé davantage, ensorte que sa tête qui avoit toujours été engagée sans avancer, & sans que je me fusse aperçu de l'écoulement des eaux, qui s'étoit fait le premier jour, cette tête, dis-je, ayant comencé à s'ébranler, & poussant en avant à chaque douleur, j'assurai la Dame qu'en peu de tems elle aloit acoucher; ce qui ariva une heure après que ses douleurs eurent comencé à redoubler, l'ayant acouchée d'un gros garçon, qui se portoit assez bien. Je la délivrai ensuite avec un peu de tems & de peine; après quoi elle se dédomagea dès la nuit même du longtems qu'elle avoit passé sans prendre aucun repos.

REFLEXION.

La longueur de cet acouchement començoit à m'inquiéter par la crainte que cette malade, quoique jeune & forte, venant à s'afoiblir par les douleurs continuelles, par l'insomnie & par la répugnance qu'elle avoit à prendre des alimens, je ne fusse obligé d'en venir à l'acouchement. Toute l'espérance que j'avois étoit que l'Enfant quoiqu'engagé, mais peu avancé au passage & toujours vigoureux, venant à unir ses forces à celles de sa Mére, qui ne manqua jamais de courage, l'acouchement seroit bientot fini; come il ariva fort à propos.

OBSERVATION CIX.

Cette Observation, qui est des plus extraordinaires, regarde la Femme

d'un Cordonier de cette Ville, grosse de son premier Enfant, qui sentoit des douleurs dans tout le ventre & dans les reins, qui répondoient aux parties basses, & qui étant sur la fin du neuviéme mois de sa grossesse, m'envoya prier de venir la voir la nuit du Lundi au Mardi 16 de Mai de l'anée 1698. Je la trouvai avec d'assez fortes douleurs, mais peu fréquentes, l'Enfant bien situé, & les eaux qui començoient à se former. Come j'étois son proche voisin, je m'en retournai chez moi, ne voyant encore rien qui me dût faire demeurer auprès d'elle plus longtems. Le matin je la trouvai dans le même état que je l'avois laissée. Je continuai de la voir de tems en tems pendant le jour, & jusqu'au Vendredi au soir, que les douleurs ayant considérablement augmenté, la tête de l'Enfant s'étant beaucoup avancée, aussi bien que les eaux, qui paroissoient si formées, que les membranes poussoient jusqu'au dehors; ce qui m'engagea à faire ce que je n'avois encore jamais fait, de rompre les membranes pour les faire écouler, prétendant par ce moyen avancer l'acouchement; mais cela fut très inutile: les douleurs restérent au même état qu'elles étoient avant que j'eusse ouvert les membranes, & la Femme n'acoucha que la nuit du Dimanche au Lundi, d'un gros garçon, qui à force d'avoir la tête pressée au passage, l'avoit tout alongée, & les tégumens du crane étoient tellement boufis, qu'il sembloit que c'étoit une tête double. Je délivrai la Mére au plutot, qui se porta bien ensuite; & je l'ai acouchée douze fois depuis, toujours d'acouchemens longs & dificiles.

REFLEXION.

Je me trouvai si fatigué après que j'eus terminé cet acouchement, que je dormois tout debout. J'y passai trois nuits entiéres & cinq jours. La Femme fut malade pendant tout le tems que je marque presque sans relâche & sans avoir dormi une heure, mais par bonheur le courage ne lui manqua point, au contraire, elle prenoit sans cesse dequoi soutenir ses forces: ce qui fut la cause de son salut, sans quoi elle auroit sucombé à ce long travail. Toute la Ville étant imbue de la longueur de cet acouchement, fut surprise voyant porter l'Enfant à l'Eglise, & encore plus de voir sa Mére dans la rue dix jours ensuite, jouissant d'une parfaite santé. Je la laissai pendant tout le tems du travail, prendre ses comoditez sans la contraindre en rien: car autrement elle n'auroit pu résister seulement trois jours à un travail de cette nature, qui ne finit qu'au setiéme: ce qui fait voir que cet acouchement n'étoit retardé que par la mauvaise disposition des os sacrum & pubis, qui s'aprochoient trop: ce qui est aussi confirmé par la longueur du tems que l'Enfant fut à forcer ce détroit, malgré de si longues & de si fortes douleurs, & encore plus par la boufissure & la contusion du cuir chevelu qui formoit à l'endroit par où la tête se présentoit une tumeur si considérable qu'elle paroissoit une tête double.

Si par un empressement à contretems j'avois, sous l'ombre d'un prétendu secours, touché sans cesse cette Femme, au retour de toutes les douleurs, dans l'espérance d'aider à cet acouchement & de faciliter par ce moyen la sortie de l'Enfant en prétendant dilater le passage, je n'aurois pas manqué de faire tomber toutes les parties en mortification, par la contusion & meurtrissure qu'un atouchement continuel y auroit causé, pendant un si longtems. Come je suis persuadé que ce prétendu secours est très inutile & même pernicieux, je conseille aux Acoucheurs de s'en bien garder, come je le fais en pareil cas.

Quoique je n'ouvre jamais les membranes dans l'espérance que l'Enfant suivra les eaux, & que leur ouverture se fesant naturellement elle terminera l'acouchement, sachant par quantité d'expérien-

périences que leurs ouvertures prématurées, soit qu'elles se fassent d'elles-mêmes, ou par l'indiscrétion des Sages-Femmes, sont ordinairement fatales, j'ouvris néanmoins celles-ci : la situation de l'Enfant, les douleurs de la Mére, & la maniére dont elles étoient avancées, toutes ces raisons me persuadérent qu'il n'y avoit que la dureté des membranes qui retardoit cet acouchement, ce qui m'engagea, après avoir bien temporisé, à les ouvrir come je fis, dont je me répentis plus d'une fois pendant les trois jours que la Femme fut encore avant que d'acoucher, m'imaginant que si les eaux y avoient toujours été, elles auroient par leur séjour pu ramolir, & lubrifier ce passage, & faciliter la sortie de l'Enfant : ce qui m'a fait prendre la résolution de ne les ouvrir jamais quand l'Enfant est bien placé, à moins que sa tête ne soit assez avancée pour pouvoir aider à sa sortie, come il arive quelquefois, & come en pareille ocasion ces eaux ne sont plus qu'une charge, c'est une nécessité de leur doner issue pour procurer la respiration de l'Enfant qui s'en trouve envelopé, qui est ce que l'on apelle être né coeffé, & que l'on regarde come le présage d'une félicité future pour l'Enfant, présage qui ne peut être vrai que par le soin que l'on a eu de l'en débarasser, parcequ'autrement il en auroit été étoufé : ce qui lui auroit fait perdre la vie, de maniére que c'est un bonheur pour lui d'avoir été secouru dans une ocasion si pressante.

OBSERVATION CX.

Je fus demandé dans le mois d'Octobre de l'anée 1701. pour aler acoucher une Dame à côté de Vire, à vingt deux lieues de cette Ville ; son travail s'étant déclaré par les plus beaux comencemens qu'on pût souhaiter, m'en fesoient espérer une fin promte & heureuse. Les douleurs ne donoient pas le tems de coeffer la malade, non plus que de dresser le petit lit pour l'acoucher, tant elles étoient vives & fréquentes. Je croyois aussitot que le lit fut ajusté, que je n'avois qu'à y coucher la Dame, & recevoir l'Enfant, d'autant plus que j'en trouvai la tête assez proche, quand je la touchai pour m'assurer de sa situation. Un vomissement s'y joignit, qui me mit en état de ne plus douter du succès de mon ouvrage, & pour me le confirmer absolument, les eaux qui étoient formées, s'écoulérent bientot après, & la tête de l'Enfant s'avança de maniére à croire qu'il aloit venir. Ce fut néanmoins ce qui n'ariva que trente six heures ensuite, & après le plus violent travail que j'aye jamais vu, tant par la nature des douleurs longues, violentes & redoublées, acompagnées de vomissemens, & précédées de frissons, que par toutes les autres marques les plus assurées qu'une Femme va incessament acoucher; & je puis dire qu'il n'y eut que le grand courage & la force d'esprit de cette malade qui la tirérent d'afaire, n'ayant pendant presque tout ce tems gardé ni vin, ni bouillon, ni enfin quoi que ce soit qui fût propre à soutenir ses forces ; de maniére que le vomissement que l'on auroit pu regarder d'abord come un heureux présage de l'acouchement, manqua d'être funeste à cette Dame, par la longueur du travail, les violens efforts qu'elle fesoit pour vomir, & par l'insomnie dont elle se trouvoit si épuisée, que je començois à me désorienter moi-même, parceque de fort & vigoureux qu'étoit l'Enfant dans le comencement, il devint si foible, qu'il y avoit plus de trois heures qu'il ne s'étoit fait sentir qnand il vint au monde; ce qui m'avoit obligé de le batiser

ſer une heure auparavant ſa ſortie ; c'étoit un fort beau garçon, qui ſe portoit bien, quoiqu'il eût la tête bien alongée & enflée come le précédent, par l'étréciſſement du paſſage entre les os, qui néanmoins fut bien reçu, quelque inquiétude qu'il eût cauſée. Je délivrai la Mére dans le moment, qui ſe porta bien enſuite. Son ſecond acouchement ne fut pas moins dificile, à la diférence des autres, qui ont été très heureux, parceque ſes Enfans étoient moins gros.

REFLEXION.

Voici un acouchement qui ne paroît retardé que par l'étréciſſement du paſſage, cauſée par les os ſacrum & pubis qui s'aprochoient trop, & qui en feſoient la dificulté ; ce ne fut que la bonté du tempérament, la force, la vigueur, & le grand courage de cette Dame qui la tirérent d'afaire, tant le travail fut rude, long & laborieux. La tête de l'Enfant s'étant tellement enclavée dans ce détroit, qu'elle me paroiſſoit tout aplatie à meſure qu'elle avançoit.

C'eſt bien mal à propos que les Auteurs diſent que le moyen ſûr de juger ſi l'Enfant eſt vivant, eſt de toucher ſur la fontaine de la tête pour ſentir le batement du cerveau, ou pour parler plus juſte, celui des artéres, étant le lieu où l'on peut s'en apercevoir fort diſtinctement

Car cet expédient eſt inutile dans un acouchement promt : mais de quelle utilité ſeroit-il dans un acouchement pareil à celui que je viens de raporter, lorſqu'il s'eſt fait une tumeur au deſſus de cette fontaine de la tête ; qui a quelquefois deux à trois pouces d'épaiſſeur, par le long ſéjour que la tête a fait au paſſage, qui eſt le tems où il faut juger de ſa vie, puiſque cette tumeur énorme ôte tout moyen de s'apercevoir de ce batement d'artére ? Ne vaudroit-il pas mieux dire que l'on ne peut juger du la vie de l'Enfant, du moins par aucun ſigne qui ſoit univoque & certain, lorſqu'il eſt dans cet état ?

Ces mêmes Auteurs propoſent encore un ſecond moyen de juger de la vie de l'Enfant, plus inutile que le premier, c'eſt d'aler chercher le cordon de l'ombilic, le toucher, & remarquer s'il y a du batement ; car s'il n'y en a point, diſent-ils, c'eſt un ſigne aſſuré que l'Enfant eſt mort. Mais là où la moindre ſonde ne peut paſſer, coment y introduire la main pour lever ce doute ? Cette propoſition a lieu, lorſque l'Enfant eſt mal placé, & qu'il faut que le Chirurgien aille en chercher les piez pour finir l'acouchement, ou quand le cordon de l'ombilic ſort avant l'Enfant, mais jamais dans un cas pareil à celui-ci.

Ce fut cette incertitude, qui me fit batiſer cet Enfant au ventre de ſa Mére, mais ſous condition, en diſant ces paroles, *Si tu es vivant, je te batiſe, &c.* C'eſt une précaution que nous devons prendre dans un pareil danger, parcequ'on doit préférer un doute agréable, à une vérité fâcheuſe.

Il eſt bien dificile de ſoutenir ſi longtems les inquiétudes que cauſent de ſemblables travaux, avec un viſage toujours égal : c'eſt néanmoins ce qu'un Chirurgien doit faire : car s'il a la foibleſſe de s'ouvrir au plus fort eſprit de la compagnie, une malade qui done ſon atention à tout ce qui ſe paſſe, & que la crainte du péril inquiéte, venant à juger par le changement que produira une telle nouvelle ſur le viſage de celui ou de celle à qui le Chirurgien aura eu l'imprudence de s'en ouvrir, lui fera conoître ſon mauvais état, le trouble s'emparera de ſon eſprit, & fera d'un mal douteux une perte aſſurée.

Ce qui me fait dire que ce n'eſt pas aſſez qu'un Chirurgien ſe précautione contre tout ce qui peut faire de l'inquiétude à la malade à l'égard d'autrui ; mais qu'il faut encore qu'il ſache ſe compoſer lui-même, de maniére que la malade ne puiſſe conjecturer qu'avantageuſement de ſes paroles & de ſon maintien, ſur tout en ces ocaſions, dont l'événement n'eſt pas ſûr. Ce fut à quoi je réuſſis en cette rencontre, come en beaucoup d'autres, où je conſervai toujours beaucoup de ſens froid, & ne donai aucune marque d'inquiétude, quoique j'avoue ingénument que je començai à me déconcerter entiérement, ne doutant pas que la force d'eſprit que cette Dame fit paroître pendant un ſi long & dificile travail, n'eût reçu de ſi terribles ateintes, ſi j'avois fait voir la crainte dont j'étois penetré.

CHA-

CHAPITRE VI.

L'Enfant qui presente la tête en dessus, est une des causes de la longueur & de la dificulté de l'acouchement.

IL est bien dificile de s'assurer lorsque la Femme est en travail, que ses eaux sont écoulées, & lorsque l'Enfant se présente la tête avancée au passage, s'il a la face en dessus ou en dessous; à moins que l'Enfant peu avancé, dans le comencement du travail, immédiatement après l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux dans l'intervale d'une douleur, ne laisse à la main du Chirurgien la liberté d'entrer dans la matrice. L'on peut par ce moyen s'en instruire; mais l'Enfant étant avancé, come je le dis, & l'introduction de la main étant absolument interdite, il est presque impossible de le conoître, parceque la face étant en dessus ou en dessous, ne change presque rien à la figure de la partie de sa tête qui se présente; ce qui fait que l'Acoucheur y est souvent trompé, & qu'il ne le conoît que quand il ne peut plus y aporter de reméde, les douleurs étant fortes & fréquentes, la Femme n'en acouche pourtant pas moins bien, quoique l'acouchement en soit plus pénible & plus long.

OBSERVATION CXI.

Une Dame que j'avois acouchée plusieurs fois, & dont les acouchemens étoient des plus promts & des plus heureux, m'envoya querir le 13 Décembre de l'anée 1689. Je la trouvai avec des douleurs lentes, qui augmentérent un quart d'heure après que je fus arivé, & comencérent plus de deux grosses heures avant que les eaux fussent percées. Je trouvois la tête de l'Enfant très peu éloignée, mais qui n'avançoit qu'avec une lenteur & une peine infinie; de maniére que l'Enfant, qui pour l'ordinaire suivoit les eaux dans tous ses acouchemens précédens, ne vint dans celui-ci que deux heures entiéres après qu'elles furent écoulées, & suivies des plus violentes & fréquentes douleurs qu'une Femme d'un grand courage, forte & vigoureuse puisse soutenir. Je fus surpris de voir que la cause de ce fâcheux acouchement venoit de ce que l'Enfant se présentoit la face en dessus, sans que je m'en fusse aperçu pendant la durée du travail, quoique j'y eusse doné toute l'atention possible.

J'acouchai cette Dame dix huit mois ensuite d'un Enfant qui étoit situé come les premiers, c'est-à-dire, la face en dessus, dont l'acouchement fut également heureux.

AUTRE OBSERVATION.

J'acouchai la même Dame le 12 Septembre 1703. d'un autre acouchement long & dificile, parceque l'Enfant venoit encore la face en dessus, qui fut pareil á celui qui étoit précédemment venu dans la même situation, sans que je pusse l'apercevoir, que quand je n'y pus doner d'autre secours, que de laisser agir la nature.

REFLEXION.

Je ne puis pas raporter d'Observations plus justes que celles-ci, pour faire voir qu'une des causes les plus essentielles d'un acouchement long, dificile, & non naturel, est ce qui est arivé deux fois à cette Dame; aulieu que toutes les fois que je l'ai acouchée, & que les Enfans sont venus come ils doivent, c'est-à-dire, la face en dessous, les acouchemens ont été les plus heureus. Et cette Observation prouve d'autant mieux ce que j'avance, que cette diférence d'acouchemens s'est trouvée plusieurs fois sur une même Persone: car plusieurs autres Femmes qui n'auroient acouché qu'une seule fois, d'un Enfant venu en cette mauvaise situation, prouveroient beaucoup moins, parcequ'elles auroient pu avoir des acouchemens très dificiles & longs, quoique l'Enfant fût venu la face en dessous: d'où par conséquent l'on pouroit inférer que cette situation n'en auroit pas été la cause; ce que l'on ne peut pas dire après un exemple aussi juste que celui de cette Dame.

Après toute réflexion faite, je n'ai pas trouvé qu'il ait plus péri d'Enfans venus en cette situation, quoiqu'extraordinaire, que dans celle où ils viennent la face en dessous, mais seulement que les acouchemens sont plus longs & plus dificiles; parceque les Enfans font mieux valoir leurs secousses & leurs efforts en leur situation ordinaire qu'en celle-ci; come il peut ariver à deux Homes qui nagent également bien, & qui veulent faire la même route. Il leur est impossible d'avancer sur le dos come quand ils nagent sur le ventre, quelques efforts qu'ils fassent, quoiqu'ils avancent toujours; la vraye situation d'un nageur étant d'être sur le ventre, come celle d'un Enfant de venir dans l'acouchement la face en dessous.

Rien n'est plus facile que de dire, come font les Auteurs, que quand l'Enfant vient la face en dessus, il faut aler chercher les piez, & finir l'acouchement; mais rien n'est plus dificile que de s'en apercevoir; je ne parle qu'après y avoir été très souvent trompé depuis près de trente anées que cette situation s'est oferte quantité de fois. Je n'en parle, dis-je, que pour me lever cette dificulté, & me la mettre en évidence: car quel moyen ceux qui ont écrit avant moi ont-ils eu en touchant la superficie de la tête d'un Enfant, enfermé dans les membranes avec ses eaux, de conoître que sa face est en dessus ou en dessous? Cette superficie ne paroît-elle pas égale en ces deux diférentes situations? Et pour en faire un juste discernement, ne seroit-il pas absolument nécessaire d'introduire sa main dans la matrice, pour s'assurer de cette situation au travers des membranes & des eaux, encore seroit-il nécessaire de les ouvrir: est-ce une chose à proposer? Au reste, quand les membranes sont ouvertes, les eaux écoulées, & la tête ocupant le passage, y a-t-il Acoucheur, quelqu'expérimenté qu'il soit, qui puisse juger que l'Enfant a la face en dessus ou en dessous; la partie de la tête qui se présente pourlors & qui est la seule chose qui puisse faire conoître cette situation, n'est-elle pas égale au toucher; & enfin, quand cette tête est assez avancée pour que l'Acoucheur en soit convaincu, est-il en état de retourner l'Enfant? Non, c'est une nécessité qu'il le laisse venir en cette posture: mais quand même je serois assûré que l'Enfant seroit placé de cette maniére, les douleurs étant fortes & les eaux bien préparées, je ne m'aviserai jamais de le retourner pour finir l'acouchement, ne m'en étant péri qu'un seul de tous ceux qui venoient en cette situation: aulieu que le même malheur est arivé à un bien plus grand nombre qui venoient la face en dessous, come je le ferai voir, lorsque je traiterai des acouchemens contre nature.

CHA-

CHAPITRE VII.

De l'acouchement où l'Enfant présente la face en devant.

LORSQUE la Femme grosse est parvenue à son terme, qu'elle est malade pour acoucher, d'un travail promt & violent, & que les membranes sont prêtes à s'ouvrir, & les eaux à s'écouler ; ce qui arive à la premiére douleur, soutenue d'un mouvement impétueux de l'Enfant; quoique l'Acoucheur l'eût trouvé dans sa situation requise, c'est-à-dire, présentant la partie de la tête qui doit précéder pour venir naturellement, laquelle aulieu d'enfiler le passage directement, come elle y étoit disposée, selon l'ordre naturel, vient par un contre-tems étrange, à heurter du front contre l'os pubis de la Mére, & s'y est arêté, sans pouvoir se redresser; ensorte que l'Enfant présente à plein son visage & son menton au passage. Les Femmes qui tombent dans ce malheur, sont toutes malades violemment & sans relâche ; ce que je n'ai jamais vu ariver dans les acouchemens longs, dans lesquels quoique fâcheux je n'ai vu périr aucune Femme, come les Observations suivantes le justifiront.

OBSERVATION CXII.

Une Dame des environs de Rouen vint en ce pays, où quelques afaires particuliéres l'apeloient. Etant grosse, à terme, & se sentant malade, elle me fit prier le 23 de Mars de l'anée 1697. de la venir voir. Je la trouvai avec des douleurs pressantes & redoublées, l'Enfant présentant la tête, mais fort éloignée, & les eaux préparées & prêtes à s'ouvrir ; ce qui ariva à la premiére douleur qui survint, dans le tems que j'âcomodois le petit lit; come la douleur ne discontinuoit point, je la fis coucher aussitot, dans l'espérance que je n'avois qu'à recevoir l'Enfant. Je fus surpris, qu'aulieu de trouver la tête que j'avois touchée un moment auparavant, & dont je m'étois pleinement assuré, tant par la rondeur égale, que par sa dureté & solidité, c'étoit la face qui remplissoit entiérement le passage, & qu'elle étoit très proche. Je voulus essayer de la faire un peu baisser, en repoussant le menton en dessous, je n'y pus réussir; mais les douleurs fortes & qui se redoubloient sans relâche, soutenues par la vigueur de la malade, furent d'un si grand secours, joint à celui que je pus lui doner, qu'elle acoucha heureusement, une heure & demie ou environ après que je fus arivé. Je la délivrai, & la laissai reposer sans lui rien faire davantage, je veus dire de ce qui étoit nécessaire pour la mettre au lit.

Elle étoit si épuisée, par la violence du travail, quoiqu'il n'eût pas duré longtems, qu'elle ne pouvoit pas seulement parler. Le grand soin, la bone nouriture, & l'envie d'être bientot relevée, pour vaquer à ses afaires, firent qu'elle ne négligea rien pour en venir à bout.

L'Enfant étoit horrible, non seulement à cause de la couleur plombée de son visage, mais aussi de sa boufissure, dont la Dame parut fort inquiéte; je la tirai de son inquiétude, en l'assurant qu'avant la fin du jour son Enfant seroit beau & blanc, come il ariva en moins de douze heures.

REFLEXION.

Cette Dame fut heureuse d'acoucher en si peu de tems, vû la mauvaise situation de son Enfant, qui me paroît une des plus fâcheuses en laquelle il se puisse présenter, lors particuliérement qu'il est si avancé, qu'il ne peut être retourné; mais les douleurs de la Mére étoient d'une violence à l'exhorter sans cesse de ne les seconder qu'autant que la nature ne lui permettoit pas d'en user autrement, dans la crainte où j'étois qu'elle ne se crevât la poitrine ou le ventre, ou du moins qu'elle ne s'ouvrît quelque vaisseau qui la feroit mourir: ce furent ces douleurs si violentes & si fréquentes qui m'empêchérent d'aler chercher les piez par l'impossibilité qu'il y a de le faire en pareille ocasion; ce qui au contraire flata mon espérance d'une heureuse issue, voyant que la nature n'oublioit rien pour mener l'acouchement à une heureuse fin.

En effet coment aurois-je pu faire trouver place à ma main, puisqu'il ne me fut pas seulement possible de faire tant soit peu baisser le menton, afin de rendre à la tête sa situation naturelle, qui étoit la seule chose qui manquoit à cet acouchement pour être heureux.

C'est l'ordinaire que les Enfans qui viennent au monde de la sorte soyent très livides, parceque l'obstruction que les vaisseaux soufrent par la violente extension du cou, fait qu'ils se remplissent extraordinairement, & produisent cet accident, come il arive à un home que l'on veut saigner à la jugulaire, ou qui serre par trop sa cravate; mais cet accident se passe aussitot que les vaisseaux ont repris leur situation naturelle, & le sang son cours ordinaire.

OBSERVATION CXIII.

La Femme d'un Drapier de cette Ville, grosse de son premier Enfant, étant à son terme, m'envoya prier de la venir voir le 13 Juin de l'anée 1699. Je la trouvai avec de très fortes douleurs, les eaux écoulées, & l'Enfant qui présentoit la face à plein au passage: come il étoit peu avancé, je tentai de le retourner; mais le passage étoit tellement rempli, & la matrice déja si afaissée sur l'Enfant, que j'aurois plutot tout crevé, que d'en venir à bout. Come je ne pus réussir par ce moyen, je donai toute mon atention pour repousser un peu le menton en dessous avec une main, pendant que je tâchois de l'autre de faire baisser le dessus de la tête, afin de la faire présenter au passage, de la maniére qu'elle y doit être pour venir naturellement; mes intentions étoient bones, mais elles furent sans effet: ce qui me réduisit dans la nécessité de laisser l'acouchement au bénéfice de la nature, qui dura une demie journée, mais d'une violènce, que la Mére & l'Enfant y auroient péri tous deux, s'ils avoient eu moins de force & de courage. C'étoit un gros garçon, qui vint aussi hideux que le précédent, & qui changea de même. Je délivrai la Mére, qui se trouva extrê-

extrêmement fatiguée, & dans un épuisement universel, mais qui se porta fort bien dans la suite, & son Enfant aussi. Je l'ai acouchée plusieurs fois depuis, & toujours d'Enfans mal placez & fort gros.

REFLEXION.

Quand les Enfans présentent la tête ou le cul, ces parties, quoique grosses, rondes, dures & solides en aparence, se tendent néanmoins & s'alongent dans la suite du travail pour se conformer au passage, & l'acouchement finit avec succès; mais en cette situation, plus l'acouchement est long, plus la tête se grossit par la bouffissure qui y arive, & plus il devient dificile. C'est même ce que je ne comprens pas, qu'une Femme puisse acoucher quand l'Enfant vient de la sorte, quoiqu'il me soit arivé plusieurs fois, come je l'ai dit, sans qu'il m'en soit encore peri aucun: ce que j'ai trouvé fort diférent, quand l'Enfant n'est que peu avancé, & la Mére avec peu ou point de douleurs; car alors je n'ai eu qu'à introduire ma main, & aler chercher les piez, come je dirai en son lieu.

Ce qui fait bien voir que ce n'est pas assez d'avoir une parfaite conoissance de ce qu'il faut faire, & de le savoir bien mettre en exécution, mais que c'est une nécessité de trouver les moyens de le pouvoir acomplir: ce qui manque plus souvent dans les acouchemens, que dans aucune autre opération de Chirurgie, dont ceux-ci sont du nombre, & plusieurs autres que je raporterai pour justifier ce que j'avance, selon que les ocasions s'en présenteront, & particuliérement par l'exemple qui suit.

CHAPITRE VIII.

De l'acouchement où l'Enfant présente la gorge.

UNE des plus fâcheuses & des plus bizares situations en laquelle l'Enfant se puisse présenter, est lorsqu'il présente la gorge: il est aussi facile de se le représenter, qu'il est dificile de croire que la chose soit possible, c'est aussi une des plus rares situations que j'aye vues: car pour que l'Enfant se présente en cet état, il faut qu'il ait le derriére de sa tête renversé sur l'épine du dos, & que la partie supérieure du sternum soit d'un côté, & le menton de l'autre, soit à droit ou à gauche, en haut ou en bas, entre lesquelles parties se trouve la gorge droit à l'entrée du vagin, qui sont les marques qui le justifient, & la maniére dont je l'ai vu ariver.

OBSERVATION CXIV.

Le 5 Novembre de l'anée 1707. l'on vint me prier d'acoucher la Femme d'un ouvrier en draps, qui étoit en travail depuis trois jours, & que la Sage-Femme avoit abandonée. J'y alai promtement, & je trouvai cette Femme, quoique naturellement forte & vigoureuse, très fatiguée, & co-

me épuisée par la longueur & la violence du travail. Je començai par m'instruire de la situation de l'Enfant, qui me parut des plus extraordinaires; ce qui me fit atendre à la fin de la douleur pour m'en mieux assûrer, sans néanmoins l'avoir pu faire qu'après plusieurs tentatives. Ce n'est pas qu'en conduisant ma main vers la fourchette, je ne trouvasse la partie supérieure de la poitrine de l'Enfant, d'autant plus que les clavicules m'ôtoient tout sujet d'en douter, come aussi le menton, la bouche & le visage, en la portant du côté oposé, c'est-à-dire, vers les os pubis, & par conséquent la gorge ocupoit le passage; mais la nouveauté de cette situation fesoit mon embaras & ma peine; je pris le tems entre les douleurs, quoiqu'elles se suivissent de près, & qu'elles fussent des plus fortes, de repousser la poitrine d'une main, pendant que je tâchois avec l'autre d'atirer la tête au passage, à quoi je réussis un peu, non pas à la situer come elle doit être, pour que l'Enfant vienne naturellement, mais seulement la face la premiére, qui fut toute la meilleure situation que je lui pus doner, & en laquelle il vint au monde, quoique mort faute de secours, & par la longueur du travail. Je délivrai la Mére ensuite, qui étant, come je l'ai dit, d'un bon tempérament, se porta bien, & se releva en assez peu de tems.

REFLEXION.

Ne sembleroit-il pas que cette situation seroit plutot une invention de l'Acoucheur, qu'un effet de la nature? Car coment s'imaginer qu'un Enfant puisse présenter la gorge, puisque c'est une nécessité que la tête & la poitrine soyent descendues & arêtées dans le vagin, qui est une partie qui ne peut soufrir en aparence une extension assez susisante pour contenir toutes ces parties sans se rompre, & quoique l'expérience le justifie, la raison n'y répugne-t-elle pas assez fortement pour ne pas mettre cet acouchement au nombre de mes Observations, dans la crainte qu'un Acoucheur ne m'acusât de supotition, si celui qui suit ne m'étoit un sûr garent, que le précédent a été possible?

OBSERVATION CXV.

Le 27 Septembre de l'anée 1709. deux de mes Confréres m'envoyérent prier de venir les trouver chez la Femme d'un Taneur de cette Ville, qui étoit en travail de son premier Enfant, dont la situation étoit des plus extraordinaires. J'eus peine à me déclarer dans mon premier essai, parceque les lévres de l'Enfant étoient si tuméfiées, qu'il étoit dificile de juger que ce fussent des lévres, & plus je m'opiniâtrois à m'instruire de cette situation, plus je m'en ôtois le moyen; parceque pour peu que je touchasse la Femme, l'irritation que causoit ma main, excitoit continuellement des douleurs, qui ne lui donoient pas un moment de relâche; ce qui m'obligea d'atendre qu'un peu plus de tranquilité & de repos m'en facilitassent l'ocasion; & pourlors je n'eus pas de peine à conoître que la partie qui touchoit

choit la fourchette, étoit le menton de l'Enfant, ensuite la bouche entre deux grosses lévres, avec le reste de la face, & que la partie supérieure du sternum étoit vers les os pubis, dont les clavicules étoient la preuve, & que la gorge étoit par conséquent au passage: ce que je déclarai à mes Confréres, & dont ils convinrent, après quoi je voulus leur céder la place, pour qu'ils eussent à finir l'acouchement, leur ofrant mes conseils; mais come j'étois leur Ancien, ils ne voulurent point l'accepter, & m'en déférérent l'exécution. Voyant que c'étoit un acouchement come le précédent, à la diférence qu'à celui-ci la face étoit en dessus, & qu'elle venoit en dessous à l'autre, je donai toute mon atention en introduisant ma main vers les os pubis, à faire rétrograder la poitrine, en la repoussant avec douceur dans l'intervale des douleurs, & la tenant assujettie pendant la douleur, afin de ne perdre pas le fruit de ce que j'avois fait: & pendant que je la tenois sujette d'une main, je tâchois avec l'autre que j'introduisois le plus avant qu'il m'étoit possible vers la fourchette, & le long du vagin, de ramener la tête au passage; mais tout ce que je pus faire, se termina à y conduire la face seulement; & ce fut la situation en laquelle cet Enfant vint au monde. C'étoit un garçon, qui étoit bien le plus hideux qu'on pût voir, ayant plutot la figure monstrueuse qu'humaine, par l'effroyable couleur & boufissure de son visage, & la grosseur déméfurée de ses lévres, ce qui le fesoit regarder par ceux qui étoient présens avec étonement; mais que je rassurai, en leur expliquant la cause de cette figure si contrefaite, leur promettant qu'il reviendroit à son état naturel en moins de vingt quatre heures, & qu'un linge trempé dans le vin tiéde ou l'eau de vie, apliqué sur cette énorme contusion du visage, produiroit cet effet; ce qui ariva come je l'avois prévu, & il s'est fort bien porté. Je délivrai la Mére ensuite, & elle se porta depuis si bien, quelque long & dificile qu'eût été ce travail, qu'en dix jours elle fut relevée.

REFLEXION.

La raison qui paroit la plus vraisemblable pour expliquer coment ces Enfans se sont présentez en cette situation, est une espéce de répétition de celles qui ont été aléguées dans les précédentes Observations: car n'est-il pas probable que la tête n'ayant pas suivi directement la route qu'elle devoit tenir, mais que le front de l'Enfant s'étant plus avancé qu'il n'auroit dû par la violence d'une douleur brusquement suivie d'une autre encore plus forte, poussant continuellement l'Enfant dont la tête est descendue dans le bassin, & laquelle ne trouvant pas le passage disposé par une dilatation sufisante pour sa sortie, avoit été par cette raison forcée de se réfléchir en dessous, à mesure que la poitrine s'avançoit, & obligeoit, par une suite nécessaire, ces parties à se dilater extraordinairement, au moyen de quoi la gorge avoit été obligée d'ocuper directement le passage; aulieu que ç'auroit dû être la tête, ne regardant autre cause de ces deux acouchemens que l'étroitesse du passage & la violence des douleurs, dont la tête de l'un se trouva en dessus & l'autre en dessous, suivant les diférentes maniéres dont elles se trouvérent suivies avant cet engagement subit & précipité?

Je n'ai pu repousser les épaules de l'un ni de l'autre de ces Enfans assez loin, pour mettre la tête directement au passage, dans sa situation naturelle, come les Auteurs le conseillent, ni couler ma main pour aler chercher les piez, parceque la matrice après l'écoulement des eaux qui s'étoit fait depuis longtems, embrassoit trop exactement l'Enfant, pour exécuter l'une ou

l'autre de ces deux intentions. Je fus aſſez content de les tirer la face la premiére ; ce que j'exécutai aſſez bien, moyennant les ſecours que je leur donai, aidez de la violence & du redoublement des douleurs & de la vigueur des Méres à les faire valoir, joint à la dilatation des parties qui devint peu à peu ſufiſante pour terminer ces deux acouchemens à peu près ſemblables; toutes conditions néceſſaires pour les finir heureuſement, à la diférence néanmoins qu'un des Enfans étoit mort par la témérité de la Sage-Femme, & que l'autre étoit vivant par la prudente conduite des Chirurgiens.

CHAPITRE IX.

De l'acouchement où l'Enfant ſe préſente bien, mais qu'une ou pluſieurs circonvolutions du cordon de l'ombilic autour du cou, ou de quelqu'autre partie du corps de l'Enfant, empêchent de ſortir.

LORSQU'UNE Femme en travail a des douleurs violentes, qui redoublent ſans ceſſe & qui continuent, que les eaux ſont écoulées, que l'Enfant ſe préſente bien, qu'il avance pendant la douleur, & qu'il ſe retire enſuite; que ce flus & ce reflus perſévérent pendant un long eſpace de tems que l'Enfant ne gagne le terrain que peu à peu, & ne ſe l'aſſure que très dificilement; l'on peut dire que le cordon fait un obſtacle que l'on ne peut vaincre, juſqu'à ce que l'Enfant ſoit aſſez avancé, pour que le Chirurgien, prenant la douleur à propos, puiſſe introduire le bout de ſes doigts, dont les mains ſeront aplaties des deux côtez de la tête, les pouſſer le plus avant qu'il peut dans le vagin, afin de conſerver par ce moyen à la tête de l'Enfant le progrès qu'elle a fait pendant la derniére douleur, & l'aider encore en tournant le doigt autour de la tête de l'Enfant, auſſi avant qu'il lui eſt poſſible, mais principalement vers la fourchette, juſqu'à ce qu'il trouve l'ocaſion de l'atirer dehors par l'un ou l'autre de ces deux moyens afin de lui doner enſuite les ſecours néceſſaires: ce ſont là les moyens dont je me ſuis ſervi en cette ocaſion, & qui m'ont toujours réuſſi.

OBSERVATION CXVI.

On me manda dans le mois d'Octobre de l'anée 1708. pour acoucher la Femme d'un Oficier à vingt cinq lieues de cette Ville, dont le travail comença autant bien que je le pouvois deſirer; l'Enfant ſe préſentoit avantageuſement, les membranes étoient prêtes à s'ouvrir, & les eaux à s'écouler, avec des douleurs fortes, & ſouvent réitérées. C'étoient là autant de préjugez favorables, qui m'en feſoient eſpérer une fin prochaine. J'y fus cependant trompé, les eaux ayant percé les membranes & les douleurs augmentant de plus en plus, feſoient à la vérité avancer le reſte de l'En-

l'Enfant, jusqu'au couronement; mais elle se retiroit sitot qu'elles cessoient. Je n'en fus pas surpris d'abord ; mais voyant une, deux ou trois heures se passer sans que rien changeât, quelques efforts que la malade pût faire, & malgré tous les secours que je pouvois lui doner, je ne doutai plus que le cordon embarassé autour de quelque partie de l'Enfant, ne fût l'unique cause de la longueur de ce travail; ce qui me fit redoubler mon atention, & apliquer soigneusement mes deux mains, aplaties des deux côtez de la tête de cet Enfant, & poussant mes doigts en avant à toutes les douleurs, afin de lui faire faire quelques progrès, ou du moins la tenir assujettie, & empêcher son retour en partie, exhortant sans cesse la malade à se servir de ses forces & de sa raison, pendant que j'étois atentif à toutes les douleurs qui fesoient espérer que ce seroit la derniére, qui ariva enfin, après quatre heures de ce fâcheux travail. La tête de l'Enfant sortit, & come toute mon aplication étoit de songer à dégager le cou, je n'y pus si vite porter la main, que l'Enfant ne fût sorti come une anguille; le dos, le cul & les jambes s'étant pliez, & ayant passé par dessus la tête, qui étoit demeurée atachée avec le cordon tout auprès du passage, sans presque aucune distance, le cordon n'ayant pas un pié depuis sa racine jusqu'au cou de l'Enfant, à cause de trois tours qu'il fesoit autour de cette partie, dont je le débarassai dans le moment. Je délivrai ensuite la Mére, où je fus un peu de tems, parceque loin de l'exciter à faire aucun effort, je voulus lui laisser reprendre haleine, rien ne m'obligeant d'en user autrement, en l'état où elle étoit; les efforts qu'elle avoit été obligée de faire pour finir ce long & dificile travail, lui fit tellement enfler le visage, qu'elle en étoit méconoissable, & sa gorge se trouvoit paralléle au menton. Cette enflure ne s'étoit qu'en partie dissipée, quand je la quitai quatre jours après son acouchement; mais elle se dissipa entiérement à la fin de ses couches.

REFLEXION.

La marque la plus essentielle que j'avois, pour me persuader que c'étoit le cordon trop court qui fesoit la dificulté de cet acouchement, c'est que l'Enfant avançoit pendant la douleur, par la compression que la matrice soufroit, aidée de tous les muscles de l'abdomen ; ce qui lui fesoit faire un mouvement de précipitation de son fond vers son orifice intérieur, & pousser par conséquent vers le bas le placenta, où est la racine du cordon, & lui causer par une suite nécessaire un relâchement, qui pourlors permettoit à la tête de l'Enfant de s'avancer, mais qui étoit forcée de rétrograder, lorsqu'après la douleur, la matrice reprenoit sa place, en retirant le placenta avec elle, & par conséquent l'Enfant par un mouvement facile à expliquer sur la mécanique, qui se rencontre assez semblable dans l'action de la machine dont le Tourneur se sert, qui est trop conue pour m'expliquer davantage; à la diférence de l'Enfant qui a la tête trop grosse, & qui n'avance point dans le vagin, quelques douleurs que la Femme soufre : ou bien la dificulté venant du côté des épaules, la tête est poussée aussi avant qu'elle peut dans le vagin, sans avancer ni reculer dans la suite, & laisse presque toujours quelque liberté autour d'elle, pour y faire passer le doigt, & souvent la main fort à l'aise, parcequ'elle n'avance pas jusqu'au couronement; come je le ferai voir en tems & lieu. Mais ce n'est pas une chose impossible que l'Enfant s'avance, & qu'il se recule ensuite dans un acouchement, sans que le cordon y ait aucune part, la chose étant même fort ordinaire, lors particuliérement que les épaules de l'Enfant sont trop larges, ou que la tête est un peu trop grosse, par raport au passage; mais il faut

faire

faire réflexion que quand cela arive, ce n'est qu'à cause que les douleurs ne sont pas assez fortes, ou qu'elles ne se redoublent point; car les douleurs étant doubles & fréquentes, l'Enfant ne fait d'ordinaire que peu ou point ces mouvemens d'avancer & de rétrograder, ni ayant que le cordon seul qui embarasse l'Enfant, qui puisse doner ocasion à un travail pareil au précédent, aussi bien qu'à celui qui suit.

OBSERVATION CXVII.

La Femme d'un Sellier de cette Ville étant malade pour acoucher, m'envoya prier de venir chez elle le 13 Aout de l'anée 1694. je la trouvai avec des douleurs si légéres & si éloignées, que je sortis sans lui toucher; j'y retournai le lendemain, & les choses n'ayant pas changé, je lui conseillai de prendre un petit lavement, & je n'en entendis plus parler que dix jours ensuite, que son mal ayant recomencé, mais plus vivement, elle me renvoya chercher. Je la trouvai dans les vrayes douleurs de l'acouchement, l'Enfant bien placé, fort & vigoureux, & les eaux formées, toutes prêtes à s'ouvrir un passage; ce qui ariva quelque tems après, & les douleurs augmentérent à un point, que je ne puis exprimer, tant elles étoient fortes, & redoubloient sans relâche, la tête de l'Enfant qui étoit poussée au couronement à toutes les douleurs, & qui rétrogradoit sitot qu'elles diminuoient, sans absolument cesser, s'y fixa enfin, de maniére qu'il en parut une partie dehors, qui sembloit devoir venir à toutes les douleurs, & qui ne vint pourtant qu'à trois heures du matin, depuis onze heures du soir que les eaux s'étoient écoulées, quelque secours que je pusse lui doner, pendant les cinq heures que les douleurs durérent, que l'on peut même dire n'avoir été qu'une seule douleur, pendant ce long espace de tems. Elle eut besoin d'autant de force & de vigueur qu'elle en avoit, pour soutenir un des plus rudes travaux que j'aye vus, & des plus particuliers à l'égard du cordon, qui fesoit un tour au cou de la petite Fille (bien vivante dont elle acoucha) & qui passoit ensuite par dessous l'aisselle en figure d'écharpe, puis revenoit après faire encore un tour au cou. Il restoit si peu de cordon, entre le lieu où ces circonvolutions se terminoient, & sa racine au placenta, qu'à peine y en avoit-il la longueur d'un pié. Je fus au surplus obligé d'aider au délivre, qui ne pouvoit se détacher de lui-même.

REFLEXION.

C'étoit un grand sujet de pitié de voir cette Femme jeune & belle venir défigurée & méconoissable au point qu'elle l'étoit, par l'excès des douleurs; les yeux lui paroissoient sortir de la tête, la gorge étoit gonflée à l'égal du menton, l'écume lui sortoit de la bouche, son visage étoit enflé à l'excès, & tout violet: nonobstant quoi elle se seroit bien relevée huit jours ensuite: c'étoit une nécessité que les deux ariére-faix dont je parle dans ces Observations fussent bien atachez, & que les cordons fussent d'une grande force, pour avoir soutenu si longtems de si violentes secousses sans se détacher, ni se rompre. Mais si ces deux acouchemens sont surprenans, ceux qui suivent ne le sont pas moins.

O B-

OBSERVATION CXVIII.

Une jeune Femme de cette Ville, grosse de son premier Enfant, qui avoit joui pendant sa grossesse d'une santé très parfaite, sentit au tems de son acouchement de légéres douleurs, qui en peu de tems devinrent très vives & très piquantes. L'on m'y apela en diligence le 13 Novembre de l'anée 1697. Je trouvai les eaux écoulées, & l'Enfant bien situé. Come les douleurs se suivoient & redoubloient sans relâche, je crus que l'afaire seroit bientot finie; mais j'y fus trompé: car quoique l'Enfant fît de continuels mouvemens, qui marquoient sa vigueur, qu'il fût dans une situation avantageuse, & fort avancé au passage, il fut plus de six heures au couronement. J'étois bien prévenu que rien que le cordon ne pouvoit le retenir en cette situation pendant un si longtems, & avec de telles douleurs; mais je ne voyois aucun lieu de lui doner du secours, parcequ'il n'y avoit pas de place à passer le doigt, ni même l'ongle, entre la tête & l'extrêmité du vagin, si ce n'est vers la fourchette, où je fis tant que d'introduire mon doigt bien trempé dans l'huile, que je coulai jusques sous le menton, que je fis avancer peu à peu, & ensuite la tête: & ayant continué de faire sans cesse avancer mon doigt malgré la violence des douleurs, je fis tant enfin, que je le glissai jusqu'au cou de l'Enfant, que je trouvai, come je l'avois prévu, embarassé du cordon. Je donai toute mon atention à introduire mon doigt entre le cou & le cordon, après quoi je coulai mes ciseaus dessus, en mettant la branche des ciseaus où est le bouton, du côté du cou de l'Enfant; en ayant ensuite embrassé le cordon, je le coupai, l'Enfant sortit à l'instant; je le donai à tenir à une Femme, à laquelle je recomandai de serrer le cordon, pour empêcher que le sang n'en sortît, pendant que j'achevai de délivrer la Mére de son ariére-faix, que je fus obligé d'aler détacher, parcequ'il n'étoit pas assez resté du cordon pour en faire l'extraction par son moyen.

REFLEXION.

L'Enfant que je crus bien des fois mort sur la fin de l'acouchement, vint au monde avec une plainte qui lui dura bien deux heures, & se porta bien ensuite. Il est resté muet. Je ne sais si cet acouchement auroit dérangé quelque chose aux organes, ou causé quelqu'obstruction au nerf récurrétif, qui lui auroient fait perdre son usage, qui est de porter les esprits aux muscles de la langue & du larinx pour former la vois & la parole; car cet Enfant qui est à présent un grand garçon, n'est pas sourd, & a d'ailleurs beaucoup d'intelligence; quoiqu'il en soit, j'eus bien de la peine à finir cet acouchement, & j'en aurois encore bien eu davantage, si je n'eusse pas trouvé le moyen de couler mon doigt de la maniére que je le fis, parceque j'empêchai que l'Enfant ne rétrogradât, & le moindre secours au lieu où il étoit lui fut d'un grand avantage, tant il avoit peu de chemin à faire, come l'Observation le fait voir; le cordon fesoit trois tours, dont il n'y eut qu'un de coupé, & c'en fut assez, d'autant que c'étoit le dernier ou celui du côté du placenta; &, come je le dis, il resta si peu de cordon que je ne pus le prendre pour m'en servir à délivrer la Mére, ce qui m'obligea d'aler détacher l'ariére-fais, & de le tirer avec la main, come je le fis.

CHAPITRE X.

De l'acouchement où l'Enfant a les épaules trop grosses.

QUAND un Chirurgien auroit assez d'expérience pour prévoir tous les accidens qui peuvent acompagner, suivre ou prévenir la tête de l'Enfant, qui se présente au passage, ce ne seroit pas encore assez, puisqu'il s'en trouve d'autres qui ne dépendent point de la tête, & qui ne sont pas moins à craindre; parceque la plus grande dificulté est surmontée par la dextérité de l'Acoucheur, aussitot qu'il peut découvrir la cause de ceux-là; mais il en est tout autrement à l'égard de ces derniers; car plus elle se déclare, plus il a lieu d'en craindre les suites.

C'est ce qui se remarque dans un acouchement où l'Enfant a les épaules trop larges ou trop grosses, qui sont arêtées par les os sacrum & pubis, & ne peuvent descendre dans le vagin, quoique la Femme soit travaillée de douleurs très fréquentes, que les eaux soyent écoulées, & que la tête les suive à souhait, & soit avancée au passage, prête de paroître au couronement, sans être ni serrée ni engagée, au lieu où elle est, laissant une pleine liberté à l'Acoucheur de promener sa main tout autour sans lui pouvoir aider, n'y ayant que le tems qui puisse y remédier, lorsque la malade à force de pousser en bas par ses violentes & fréquentes douleurs, fait avancer ces grosses épaules, qui poussent cette tête devant elles, & la font avancer au passage; ensorte que l'Acoucheur à force de lui aider par le moyen de ses deux mains aplaties & apliquées des deux côtez des oreilles, l'atire autant qu'il lui est possible, sans pourtant user d'une grande violence, de crainte de détacher la tête de l'Enfant, en voulant se doner du jour pour couler ses doigts jusques sous ses aisselles, & atirer les bras l'un après l'autre, pour ensuite finir cet acouchement, qui est un des plus dificiles & des plus à redouter.

OBSERVATION CXIX.

Le 20 Novembre de l'anée 1689. on me manda pour acoucher la Femme d'un Marchand de cette Ville: les douleurs qui étoient fortes & fréquentes, me firent espérer un promt & heureux acouchement; confirmé dans cette espérance, par la situation de l'Enfant, & les eaux étant formées & prêtes à s'écouler, par l'ouverture des membranes, ce qui ariva en assez peu de tems, après quoi la tête de l'Enfant s'avança jusqu'au couronement: tant d'heureux préjugez ne me laissoient plus en aparence que le

le tems de recevoir l'Enfant à la premiére douleur, & celui d'ordoner à une Femme de ſe tenir auprès de moi avec une ſerviette bien chaude pour le recevoir; ce que j'exécutai ponctuellement. La premiére douleur n'ayant pas ſatisfait ni répondu à mon atente, je remis à celle d'après, qui fut multipliée juſqu'à plus d'un cent, quelque ſecours que je puſſe doner à la malade, & juſqu'à ce qu'enfin à force de tirer de ma part, & la Mére de pouſſer en bas ſans relâche, j'achevai de dégager la tête, & me donai la liberté d'introduire mes doigts juſques ſous les aiſſelles, avec leſquels j'atirai les bras dehors l'un après l'autre; enſuite dequoi je n'eus plus qu'à tirer ſans crainte pour finir l'acouchement, ce que j'exécutai; mais ce ne fut pas ſans peine, ni ſans inquiétude, mon eſprit n'ayant pas moins travaillé que mon corps dans cette opération.

L'Enfant qui étoit un garçon, conſerva ſa vie malgré tous ces efforts, l'ariére-faix ſuivit ſans peine; je laiſſai l'acouchée reprendre haleine, autant de tems qu'elle voulut, avant que de la changer, & de la coucher dans ſon lit, tant elle étoit fatiguée.

REFLEXION.

Cet acouchement fait bien voir le peu de fond qu'un Chirurgien doit faire ſur les plus belles aparences, & qu'il ne doit non plus ſe flater d'une heureuſe fin, que ſe rebuter par les accidens les plus fâcheux; parceque les choſes peuvent changer en bien ou en mal contre ſon atente: ainſi il doit être diſpoſé à tout événement, prendre le bon & le mauvais avec indiférence, come je l'ai dit ailleurs, & come je le fis dans cette ocaſion, où je ne m'hazardai pas plus par l'eſpérance d'une fin promte & heureuſe, que je m'embaraſſai peu à la vue du péril où la Femme & l'Enfant ſe trouvérent, (mais plus particuliérement l'Enfant,) qui néanmoins ſe tirérent heureuſement d'afaire, par le ſecours qui leur fut doné à propos, qui étoit tout ce que l'on pouvoit faire en cette ocaſion, où l'on remarquoit viſiblement que la largeur des épaules étoit l'obſtacle qu'il faloit vaincre pour terminer cet acouchement, tant parceque la tête de l'Enfant étoit beaucoup avancée, que par la liberté qu'elle conſervoit dans le vagin, & qu'elle ne rétrogradoit point, quand la Femme avoit quelque relâche par la ceſſation des douleurs, continuant toujours ſon progrès quelque lent qu'il fût, depuis qu'elle s'étoit placée au couronement.

CHAPITRE XI.

De l'acouchement où l'Enfant à la tête trop groſſe.

CE qui peut faire conoître la groſſeur de la tête de l'Enfant, ce ſont les ſignes ſuivans. La Femme eſt dans un travail, acompagné des plus vives & piquantes douleurs, les eaux ſont écoulées, & l'Enfant bien placé, la tête qui eſt fort éloignée n'avance qu'après un très longtems, & une peine infinie; dès que cette tête a comencé de s'avancer dans le détroit des os ſacrum & pubis, & de s'engager dans le vagin, elle y

reſte longtems ſans rétrograder entre les douleurs, quoiqu'il y ait de longs intervales, & l'Enfant ne vient au monde qu'après avoir fait un long ſéjour au paſſage, ſa tête étant tellement contuſe & gonflée, par la partie qu'elle préſente, qu'il ſemble que ce ſoit une tête poſtiche; mais cette enflure ſe paſſe bientot, en mettant deſſus un linge trempé dans le vin tiéde, come je l'ai dit ci-devant. Voilà les véritables ſignes qui font conoître que la tête de l'Enfant eſt trop groſſe, ce qui rend l'acouchement long & dificile.

OBSERVATION CXX.

Le 24 Avril de l'anée 1711. je fus mandé pour acoucher une Dame à quatre lieues de cette Ville; je la trouvai avec des douleurs ſi lentes, que je ne lui fis autre choſe ſinon de lui conſeiller de ſe mettre au lit, & de prendre tout le repos qu'elle pouroit, afin de conſerver ſes forces pour le tems où elle en auroit beſoin. La nuit ſe paſſa de la ſorte, juſqu'à ſix heures du matin, que le travail comença à ſe déclarer par des douleurs aſſez fortes; pour me porter à m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, dont je trouvai la tête, mais encore fort éloignée, & les eaux qui començoient à ſe préparer, & qui ne percérent que le lendemain, quoique les douleurs euſſent ſans ceſſe continué, la tête de l'Enfant qui étoit fort avancée, paroiſſoit vouloir venir à la premiére douleur; ce qui n'ariva cependant que vingt quatre heures après l'écoulement des eaux, & après trois jours entiers d'un travail des plus violens, ſans même compter le jour que j'arivai, dont néanmoins l'Enfant, qui étoit un garçon, ſe portoit bien, quoiqu'il eût la tête terriblement alongée, par le ſéjour qu'elle avoit fait au paſſage, à cauſe de ſon extraordinaire groſſeur. Je délivrai la Mére, qui étoit très fatiguée, auſſi bien que moi. Enfin tout ala bien dans la ſuite.

REFLEXION.

Il y a tant de raport entre le Chapitre où il eſt traité de la dificulté cauſée par les os ſacrum & pubis trop ſerrez, & celui-ci, qu'inutilement je joindrois d'autres Obſervations à la précédente, parcequ'elles ſont toutes ſemblables: & en effet que l'épée ſoit trop large, ou le foureau trop étroit, c'eſt toujours l'unique raiſon qui fait que l'un ne peut ſervir à l'autre, mais au contraire, l'épée étant étroite, & le foureau large, c'eſt le moyen qu'elle y entre & en ſorte librement: il en eſt de même des Enfans qui viennent dans une bone ſituation, & qui trouvent le paſſage libre, ils viennent toujours ſans aucune dificulté & c'eſt le ſeul obſtacle que je reconoiſſe dans l'acouchement que le paſſage de ces os: ce que je ſoutiendtai toujours n'en ayant trouvé aucun autre, come je l'ai déja fait voir, & come je le ferai encore toucher au doigt & à l'œil, lorſque je traiterai de l'acouchement contre nature; & je prouverai de plus que cet obſtacle a toujours cédé au tems, à la ſituation, ou aux autres moyens que j'ai mis en uſage pour finir mes opérations.

Come ce n'eſt pas aſſez que de ſecourir les Femmes dans leurs acouchemens non naturels, par

par le régime & la main, mais que la situation n'y est pas moins nécessaire; c'est ce que je vais faire voir dans la suite, afin que les Acoucheurs profitent de mes avis, s'ils les trouvent de leur gout.

CHAPITRE XII.

Des situations les plus utiles aux Femmes en travail.

IE n'ai point trouvé un secours plus assûré à doner aux Femmes, ni un meilleur moyen de les aider dans leurs travaus longs & dificiles, que de ne les fatiguer par aucune situation, autre que celle où elles trouvent leurs comoditez, sans les obliger de se promener, d'être assises ou couchées, & sans les engager à faire valoir les douleurs, jusqu'au tems que ces douleurs viennent à rédoubler, & que les efforts de l'Enfant s'y joignent; ou lorsque les douleurs, quoiqu'elles ne redoublent pas, deviennent plus piquantes & plus vives, que l'Enfant avance au passage, & que les eaux sont écoulées: car il faut pourlors chercher la situation la plus comode, tant pour la Mére que pour l'Enfant, en laquelle tout doit contribuer à faire avancer l'acouchement, & l'on ne peut fixer cette situation que selon le besoin, les unes devant être assises ou debout, & les autres agenouillées ou couchées.

OBSERVATION CXXI.

Le 3 de Janvier de l'anée 1684. la Femme d'un Gantier de cette Ville, me fit prier de venir la voir. Je la trouvai très acablée, par la longueur du tems qu'il y avoit qu'elle soufroit de très grandes douleurs & très fréquentes. Je la touchai pour m'assurer de la situation de son Enfant, que je trouvai bien placé, encore fort éloigné, & que les eaux començoient à se former; mais je conseillai à cette malade de se coucher, & m'ofris de lui faire un petit lit, ce qu'elle refusa opiniâtrément pendant un long espace de tems; jusqu'à ce qu'abatue à n'en pouvoir plus, d'être toujours debout, m'assurant qu'elle n'acouchoit jamais autrement, le lit lui étant insuportable, je la fis résoudre enfin à se coucher, & lui promis en même tems qu'elle auroit la liberté de se relever aussitot qu'elle le voudroit; à quoi elle s'acorda: mais les douleurs ayant aussitot augmenté considérablement, les membranes se gonflérent, les eaux percérent, & l'Enfant s'avança au couronement, qui vint ensuite après deux ou trois douleurs. Je délivrai la Mére, qui se porta bien, ainsi que son Enfant, qui étoit une Fille.

REFLEXION.

Quoiqu'il ne paroiſſe rien de particulier dans cette ſituation, qui eſt la plus naturelle, & la plus ordinaire, elle étoit néanmoins extraordinaire à cette Femme, qui avoit eu pluſieurs Enfans, toujours debout, ſans jamais avoir pu acoucher ſur le petit lit, ne croyant pas même la choſe poſſible; elle râporta le ſujet de cet acouchement à la maniére dont j'avois fait ce petit lit fort diférente de celui ſur lequel on l'avoit voulu acoucher, & au ſecours que je lui feſois rendre, par le moyen de la nape paſſée par deſſous les reins, avec laquelle je la feſois élever dans le tems de ſes douleurs dont elle me ſut bon gré: je l'ai depuis toujours acouchée dans la même ſituation, ce qui eſt arivé bien des fois.

Si cette Obſervation prouve combien une ſituation eſt avantageuſe, celle qui ſuit le confirme encore plus.

OBSERVATION CXXII.

Le 13 Septembre de l'anée 1697. une Dame voiſine de cette Ville, ayant une entiére confiance à une Sage-Femme, qui avoit été ſa Nourice, ne put ſe réſoudre de ſe ſervir d'un Home, ſe ſentant là-deſſus une répugnance qu'elle ne pouvoit vaincre. Elle fut trois jours & trois nuits dans les plus violentes douleurs qu'une Femme en travail puiſſe ſoufrir; ſes forces & ſon courage étant à bout, Madame ſa Mére m'envoya querir en diligence du conſentement de la malade. Je m'y rendis très promtement, n'y ayant qu'une petite lieue; je trouvai la malade dans une ſituation tout opoſée à celle où elle auroit dû être, la tête & les piez pendans, les reins, le ſiége, & par conſéquent le ventre très élevez, & l'Enfant ſi avancé au paſſage, que l'on pouvoit voir le ſommet de ſa tête de la grandeur de la main. Je demandai s'il y avoit longtems qu'il étoit en cet état, l'on m'aſſura qu'il y avoit plus de deux à trois heures: les mouvemens de l'Enfant, dont la malade s'apercevoit de tems en tems, quoique petits, perſuadoient qu'il étoit en vie, & les douleurs qui ne diſcontinuoient point, me firent aſſurer la Dame d'un promt ſecours, & que la mauvaiſe ſituation de la malade étoit la ſeule cauſe de la longueur de ſon travail. Je trouvai une Femme de Chambre forte & vigoureuſe, que je fis aſſoir dans un fauteuil, dont le doſſier étoit apuyé contre le mur. J'aidai à lever la Dame, que je fis aſſoir ſur cette Femme de Chambre, dont les jambes étoient fort écartées, de crainte d'incomoder la malade, qu'elle embraſſa par deſſous les bras, ſans trop ſerrer la poitrine, avec un carreau, entr'elle & la malade, ainſi que par tout ailleurs où il étoit néceſſaire qu'il y en eût, les piez ſoutenus, les genous élevez & écartez, le ſiége & toutes les parties baſſes dégagées de tout ce qui pouvoit nuire à la ſortie de l'Enfant; le tout diſpoſé de cette maniére, la Dame acoucha à la ſeconde douleur d'un garçon, qui ſe portoit bien, à un peu de foibleſſe près. Je délivrai la Mére, & la remis ſur ſon petit lit,

lit, que j'avois fait tenir tout prêt, afin de l'acomoder come il faloit qu'elle fût pour prendre un peu de repos, & être mise après cela dans son lit ordinaire.

REFLEXION.

Cette situation est celle que je trouve la plus avantageuse, lorsque l'Enfant est avancé au passage, come l'étoit celui-ci. Il semble alors que tout contribue à sa sortie, c'est aussi celle où la Mére peut mieux faire valoir ses douleurs; il est vrai qu'il y a à soufrir pour celles qui aident; mais on peut les substituer les unes aux autres, quand elles sont lasses; c'est aussi celle où il faut le plus de monde à aider; car outre la Persone sur laquelle est la malade, il en faut deux pour la tenir sous les bras, deux aux jambes & aux genous, & encore quelqu'autre pour doner beaucoup de choses dont on peut avoir besoin. En un mot c'est ma situation favorite dans les travaus longs, en laquelle j'ai acouché un nombre infini de Femmes: mais quelqu'utile que cette situation puisse être, & quoiqu'elle paroisse plus facile à soutenir à une malade que celle d'être debout, cela n'empêche pas que celle-ci ne réussisse quelquefois, où celle-là n'a point eu de succès, come on en peut juger par l'exemple qui suit.

OBSERVATION CXXIII.

Une Dame qui demeuroit à une lieue de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, m'envoya prier le 24 Avril de l'anée 1692. de venir pour secourir une de ses plus proches voisines, qui étoit en travail depuis trois jours. J'y alai à l'instant, & je trouvai cette Femme avec des douleurs assez fortes, qui redoubloient quand elle étoit levée, mais qui discontinuoient absolument aussitot qu'elle étoit couchée; ce qui engageoit la Sage-Femme & les assistans à la tenir autant levée que ses forces lui pouvoient permettre d'y rester, dans l'espérance qu'ils avoient qu'elle aloit acoucher d'un moment à l'autre; ce que j'examinai pendant quelque tems, aussi bien que la situation de son Enfant, que je trouvai bone, l'Enfant étant bien avancé, & même assez prêt de venir; ce qui m'engagea à faire assoir cette malade sur une Femme forte, avec les mêmes précautions que j'ai raportées en l'Observation précédente ne doutant pas que les choses étant dans cet état, cette Femme n'alât acoucher en très peu de tems; mais j'y fus trompé, come je l'ai été en d'autres ocasions. Ses douleurs cessérent absolument, ce qui me fit prendre le parti de faire coucher la malade dans son lit, où je la laissai reposer deux grosses heures, après avoir pris une rôtie au vin, & un bouillon à son réveil; cette nouriture & ce repos donérent une nouvelle vigueur à la malade; je la fis lever ensuite, & la fis soutenir par deux Femmes, les douleurs qui avoient cessé recomencérent, & elle les fit valoir si à propos, qu'à la deux ou troisiéme douleur elle acoucha d'une Fille, qui se porta bien. Je délivrai la Mére d'un très gros ariére-fais, & la fis coucher ensuite fort fatiguée.

REFLEXION.

Il est facile de remarquer que les situations d'être couchée & assise, n'étoient point celles qui convenoient à cette Femme pour acoucher, puisque dans l'une & dans l'autre les douleurs discontinuoient absolument, sans qu'elle en ressentît aucune, & qu'elles recomençoient aussitot qu'elle étoit debout; ce qui fait voir qu'une situation convenable est d'un grand secours à l'acouchement, puisque la longueur de celui-ci n'étoit causée que par l'impuissance où cette Femme étoit de s'y tenir, dans l'épuisement où elle étoit réduite faute de nouriture & de repos, par le peu de soin que les Sages-Femmes ont des malades, leur seul but étant de les faire acoucher promtement, pour aler prendre le repos qu'elles ont négligé d'acorder aux Femmes auprès desquelles elles sont apelées.

OBSERVATION CXXIV.

Le 2 de Mars de l'anée 1692. une Femme de cette Ville que j'avois acouchée plusieurs fois, & qui étoit de nouveau malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs foibles & éloignées, qui comencérent à devenir plus fortes & plus fréquentes deux heures après que je fus arivé; l'Enfant bien situé, & les eaux formées, étoient autant de marques qui me flatoient d'une fin prochaine, d'autant plus que les eaux s'écoulérent, & que les douleurs augmentérent considérablement. J'y fus encore trompé, les douleurs devenoient à tous momens de plus en plus fortes, sans rien décider. Ce fut en vain que je lui fis éprouver toutes les situations d'être debout, couchée ou assise, & elles furent toutes également inutiles; ce qui me fit abandoner cette malade à celle qu'elle pouvoit le mieux soutenir. Ennuyé de lui en faire changer, je lui conseillai enfin de se mettre sur les genous, apuyée sur ses mains à terre. Je fus surpris qu'à la premiére violente douleur la Femme acoucha d'un Enfant, qui en cette posture vint la face en bas, qui étoit oposée à la naturelle; parceque si la Femme eût été couchée sur le dos, il seroit venu le visage en haut, qui étoit l'obstacle que je n'avois pu prévoir, & qui rendit cet acouchement si long & si dificile. C'étoit une Fille, qui s'est bien portée, & la Mére aussi dans la suite, quoique très épuisée par les continuelles douleurs qu'elle soufrit, sans parler de l'Acoucheur, qui en eut sa bone part.

REFLEXION.

Les situations d'être levée, ni assise, ou couchée, ne convenoient point à cette malade pour favoriser son acouchement, quoique ses douleurs ne cessassent point, dans aucune de ces situations, mais bien celle d'être sur les genous & sur les mains. parceque l'Enfant changea pourlors quelque chose à sa propre situation qui mettoit un obstacle à sa sortie: ce qui ariva plutot par un effet du hazard, que par un dessein prémédité: c'est cette raison qui me fait mettre tout en usage en pareille ocasion, pour parvenir à la fin que je me propose, pourvû que l'épreuve que j'en fais ne jette la malade dans aucun péril; outre la quantité de Femmes que j'ai acouchées en

ces situations diférentes, j'en ai encore acouché beaucoup à genous sur des careaus, & d'autres apuyées sur des chaises ou sur une table; mais je n'en ai jamais voulu acoucher sur une chaise percée, come font plusieurs de ceux qui se mêlent d'acoucher dans la ville de Caen, par l'embaras que je crois que la chaise peut causer, surtout quand la Femme est dificile à délivrer, soit par l'adhérance de l'ariére-faix, par sa grosseur, ou quand le cordon vient à se rompre, tous accidens qui ne font aucune dificulté dans les autres situations où je mets les malades.

CHAPITRE XIII.

Se garder de prendre les fausses douleurs pour un acouchement non naturel.

TOUTES les douleurs qu'une Femme grosse qui aproche de son terme, ressent dans le ventre & dans les reins, & qui répondent même aux parties basses, ne sont pas toujours des douleurs qui anoncent l'acouchement, quand même à force d'introduire le doigt en avant l'on trouveroit la tête de l'Enfant; notament si ces douleurs ne sont pas acompagnées de glaires, & que les eaux ne s'y forment point, il faut alors bien se garder de mettre une Femme en travail, mais il faut au contraire la laisser en repos, & remettre au tems le dénoument de l'afaire, qui ne tarde guére à se manifester, soit du côté de l'acouchement, si ces douleurs en sont les signes, par leur continuation & augmentation, ou par leur diminution, quand elles sont causées par quelques humeurs superflues, indigestes, acres, corrosives ou par des vents.

En prenant ces précautions, l'Acoucheur ne sera jamais la dupe de l'Acouchée; parcequ'au cas que ce ne soit que de simples douleurs, les plus simples lavemens anodins, ou quelques remédes semblables, sufiront pour l'en délivrer, & si au contraire l'acouchement se déclare dans la suite, elle acouchera bien plus heureusement, quand elle n'aura pas été tourmentée inutilement pendant plusieurs jours, puisque les fâcheux accidens qui en restent assez souvent, sont les tristes preuves de l'ignorance des Acoucheurs & des Sages-Femmes, qui les fatiguent & maltraitent sans nécessité.

OBSERVATION CXXV.

La Femme d'un Matelot de la Paroisse de Breteville, à quatre lieues d'ici, dont le mari étoit parti quelques jours après son mariage pour aler servir le Roi sur la Flote, y ayant resté treize mois, & étant ensuite revenu chez lui, aprit pour nouvelle que sa Femme étoit grosse, & que le Curé l'avoit mise hors de l'Eglise, à raison du scandale qu'une telle grossesse causoit; la Femme sans s'ébranler, soutenue par son inocence, & par la cer-

certitude d'une conſcience pure & nette, ſoufrit non ſeulement l'inſulte que lui fit ce Paſteur indiſcret, en préſence de tous les Paroiſſiens, mais avec une fermeté égale les durs reproches d'un mari qui ſe croyoit ofenſé par une Femme à laquelle, quoiqu'outré de colére & de rage, il ne pouvoit encore s'empêcher de marquer de la tendreſſe.

Cette Femme, quoique jeune, aſſura ſon mari avec beaucoup de douceur que ſon abſence avoit fait ſon mal, dont lui, le Curé, & tous les Paroiſſiens ſeroient éclaircis dans la ſuite, ſans craindre que la groſſeur de ſon ventre donât aucune ateinte à ſa conduite.

Le mari écouta ces excuſes; mais il croyoit ſa colére trop juſte & trop bien fondée pour céder ſitot; de maniére qu'il falut que le tems changeât les choſes; & voyant que ſa Femme perſévéroit dans ſa premiére fermeté, & qu'elle ne changeoit ni d'état ni de viſage, il comença à l'écouter, n'étant pas abſolument déprévenu en ſa faveur de la part de ſon ancienne amitié. Je la vis après quelque tems, huit mois enſuite, & quelques jours s'étant écoulez, cette Femme ſentit des douleurs come celles qui préſagent un acouchement prochain. L'on ala chercher la Sage-Femme, qui demeura deux jours auprès d'elle à lui faire ſoufrir bien des maux, la croyant en travail, ſans que la continuation des douleurs fît rien avancer ni rien paroître. Le mari qui ne vouloit avoir rien à ſe reprocher de ce côté là, en ayant aſſez d'ailleurs, vint le ſettiéme Novembre de l'anée 1692. me prier d'aler chez lui. Je trouvai la malade groſſe d'un Enfant fort & vigoureux, avec des douleurs, qui n'étoient point celles d'un acouchement, n'étant acompagnées d'aucuns des accidens qui le précédent ordinairement. L'on trouvoit à la vérité la tête de l'Enfant, mais ſi éloignée, que l'on n'auroit pas pu aſſurer que ce fût elle, à moins que de pouſſer ſes conoiſſances plus loin, ſans que les eaux paruſſent s'y intéreſſer le moins du monde; ce qui me porta à conſeiller à la malade de renvoyer la Sage-Femme chez elle, après qu'elle lui auroit doné un lavement carminatif & anodin, tel que je l'ordonai, afin de la ſoulager; aulieu que c'étoit un bonheur que les atouchemens violens & continuels que cette Femme avoit faits à cette malade, dans l'eſpérance d'un acouchement prochain, ne l'avoient pas dèſlors fait acoucher; ce qui n'ariva qu'après plus de trois ſemaines.

RÉFLEXION.

La groſſeur du ventre qui avoit cauſé ce ſcandale à cette jeune Femme étoit la ſuite des obſtructions cauſées par la ſupreſſion de ſes menſtrues, à l'ocaſion de la douleur & de l'ennui qu'elle eut du départ de ſon mari, qu'elle aimoit tendrement. C'étoit un vrai bonheur que cette Sage-Femme n'eût pas avancé l'acouchement par tout ce qu'elle lui avoit fait ſoufrir pendant deux jours par des atouchemens inutiles. Il eſt vrai que l'on trouvoit l'Enfant, mais c'étoit dans la matrice, dont l'orifice intérieur étoit encore bien fermé: ſi elle eût été aſſez ſavante, elle auroit ſans doute pouſſé ſa témérité juſqu'à le dilater; mais il ſemble que c'étoit une grace de Dieu toute particuliére, qui voulut conſerver juſques aux neuf mois acomplis la groſſeſſe de cette Femme, pour juſtifier ſon inocence, & faire un reproche auſſi honteux au Curé que l'afront qu'il avoit fait à cette pauvre Femme étoit criant. Le Mari home pacifique, fut aſſez content de voir ſa Femme auſſi bien juſtifiée devant le monde qu'elle l'étoit devant Dieu, & ne

s'emba-

s'embarassa que de ce qui étoit nécessaire pour la soulager dans son état présent, qui céda aux petits lavemens faits d'une décoction d'orge, d'aigremoine, & bouillon blanc, moitié de cette decoction & moitié petit lait, avec une cuilerée de miel & un peu de semence d'anis doné à la malade: deux lavemens de cette composition dissipérent les vents, évacuérent l'humeur qui causoit les douleurs, & rendirent le calme & la tranquilité à la malade, jusques à fin du neuviéme mois (comptant du jour qu'elle avoit couché avec son mari) elle acoucha en très peu de tems & sans soufrir que de légéres douleurs come par un juste récompense des peines qu'on lui avoit fait soufrir.

L'ennui & la tristesse peuvent causer une totale supression des menstrues, ou seulement en partie; ce qui done lieu assez souvent à des accidens assez semblables à ceux que soufre une Femme nouvellement grosse, & dont l'élévation du ventre est l'effet; come il ariva à cette jeune Femme, qui fut heureuse d'avoir autant de soumission qu'elle en fit paroître, & de constance pour la soutenir, en obéissant sans murmure aux ordres indiscrets d'un Curé; assurée que la suite du tems justifiroit sa conduite; ce qui prouve qu'il ne faut pas être si facile à condaner, surtout dans une matiére aussi délicate qu'étoit celle-ci, où la réputation, l'honeur, & même la vie sont intéressez, puisque non seulement les Filles du monde les plus sages peuvent être exposées aux mêmes disgraces que cette jeune Femme, mais même les Religieuses les plus austéres. Ce qui fait voir aussi que tous ceux qui sont préposez pour paitre le troupeau des Fidéles, n'ont pas tous le bonheur de profiter de l'avis du Pasteur suprême, quand il leur dit que leur devoir est de tondre leurs ouailles, & non de les écorcher.

OBSERVATION CXXVI.

Le deux de Mai de l'anée 1703. la Femme d'un Tisserand qui se croyoit prête d'acoucher, se sentit ataquée de douleurs lentes & entrecoupées, qui répondoient vers les parties basses. Elle envoya querir la Sage-Femme, qui après avoir passé la nuit auprès d'elle, sans avoir pu trouver l'Enfant, quoiqu'elle eût sans cesse touché la malade, m'envoya prier de la venir voir. Je trouvai, come à la précédente, cette malade avec de légéres douleurs dans le ventre vers les parties basses; mais l'orifice intérieur de la matrice bien fermé, & l'Enfant dans l'état où il devoit être. Je la fis coucher dans son lit, lui fis faire un lavement à peu près come le précédent; ces douleurs cessérent, après quoi je renvoyai la Sage-Femme, & m'en retournai aussi chez moi. Je l'acouchai un mois après, & son travail fut promt & assez doux.

REFLEXION.

En tenant cette conduite, on ne mettra jamais une Femme en travail que les choses ne soyent dans un état à ne pouvoir douter de la nécessité de les y mettre; mais lorsqu'on en use autrement, l'on risque la Mére & l'Enfant, come je le raporte dans ces deux Observations, où l'on les eût exposez à une mort come certaine, si je n'avois pas tenu une conduite oposée à celle de ces deux Sages-Femmes: mais pour ces deux qui se sont heureusement sauvées, combien y en a-t-il de sacrifiées à l'ignorance de ces Femmes si mal nomées, ausquelles pour toute capacité je ne demanderois autre chose, sinon qu'elles demeurassent auprès des Femmes qui sont en cet état vrai ou faux, dans la tranquilité & dans l'inaction; mais loin de cela, je les résoudrois plutot au silence, que d'être oisives auprès d'une Femme grosse qui aproche de son terme, & qui ressent des douleurs, soit que ce soyent de véritables douleurs qui présagent l'acouchement, ou qu'elles soyent fausses.

Si je pouvois leur inspirer cette métode de n'agir point, telle Femme qui a été trois jours

dans un rude travail, n'y feroit que quelques heures, & come il arivoit pour l'ordinaire à la Dame qui fait le fujet de l'Obfervation fuivante. Elle avoit des Enfans fouvent, & fes travaux toujours très longs, très pénibles, & très fatigans; etant groffe, elle me pria de venir l'acoucher, quand elle me demanderoit; ce que je lui promis.

OBSERVATION CXXVII.

Le 29. de Mars de l'anée 1685. une Dame éloignée de cinq lieues de cette Ville, m'envoya querir pour l'acoucher. Je la trouvai avec de légéres douleurs & fort éloignées, le petit lit & toutes les chofes néceffaires étoient prêtes come fi elle aloit inceffament acoucher; mais aulieu de la faire coucher, come fefoit la Sage-Femme, pour conoître la fituation de l'Enfant, & l'exciter enfuite à faire valoir ces légéres douleurs, come de plus fortes, & de mieux marquées; je la menai promener jufqu'à diné, & j'en fis de même de tems en tems le refte du jour, paffant les intervales affife, & dans des ocupations indiférentes, quoiqu'elle eût de légéres douleurs, mais fort éloignées. Je la conduifis de cette maniére jufqu'à l'heure de fe coucher, & y alai auffi, elle n'eut que des fomeils fort intérompus, & fe leva quantité de fois. J'entrai du matin dans fa chambre, je la trouvai encore couchée, mais habillée; fitot qu'elle fentoit venir une douleur, elle fe jetoit vite hors de fon lit; ce que je lui défendis, & l'exhortai autant que je pus à y demeurer, & y laiffer paffer la douleur. Elle fe contraignit encore quelque tems; mais heureufement pour elle l'heure de fe lever vint, qui fut une raifon pour ne demeurer pas au lit davantage. Elle fe leva, & nous paffames ce fecond jour de la même maniére que le précédent, à la diférence qu'aulieu de me coucher, quand la Dame fe fut couchée, je me mis dans un fauteuil auprès du feu. La Dame repofa quelque peu d'abord, mais come ce foir elle s'étoit couchée avec fa jupe & fa robe de chambre, elle fe leva à la premiére douleur qu'elle fentit: je la laiffai un peu de tems de la forte, puis je l'exhortai à fe recoucher; ce qu'elle fit jufqu'à minuit, fe couchant & fe levant fans ceffe, quoique je lui puffe dire: c'étoit un mouvement continuel, que je ne pus faire ceffer come je le fouhaitois, parceque fes douleurs ne difoient encore rien, & qu'elle fe fatiguoit fans néceffité; je fis tant enfin qu'elle fe dèshabilla entiérement & fe coucha; mais avec cette inclination de fortir toujours de fon lit à la premiére douleur, come font ordinairement les Femmes qui font malades pour acoucher, qui croyent prefque toutes qu'il n'y a de mauvaife place que celle qu'elles ocupent, & de bone que celle en laquelle elles ne font pas; ce qui les excite à la vouloir continuellement changer; mais le tems qu'il faloit à cette Dame pour prendre fa jupe & fa robe de chambre, étant toujours plus long que la douleur, l'obligeoit à demeurer au lit come par force. Les chofes furent en cet état depuis le Lundi matin jufqu'au Mercredi à midi, que les douleurs comencérent à être plus violentes,

lentes, à se suivre de près, & même à redoubler; je la touchai pour m'assurer de la situation de l'Enfant, qui étoit bone, les eaux començoient à se former, & les douleurs augmentérent si bien, qu'en moins d'une heure les eaux percérent, & la Dame acoucha d'un garçon, qui se portoit bien, & la Mére aussi. Je la délivrai sur le champ, la plus contente du monde, de n'avoir été qu'une heure en travail, quoiqu'elle eût été malade de la même maniére qu'elle l'avoit été dans tous ses acouchemens précédens, où la Sage-Femme étoit trois jours autour d'elle à la tourmenter, dont elle demeuroit si acablée, qu'à peine pouvoit-elle se relever qu'après un longtems.

REFLEXION.

L'objet de cette Observation est de faire distinguer les vrayes douleurs d'avec les fausses, & d'engager les Sages-Femmes à demeurer en repos auprès des malades: quoiqu'il semble que ce soit la chose du monde la plus facile, c'est cependant la moins possible à exécuter. Je joindrois plus de cent Observations à celle-ci sur le même sujet, sans que cela les rendît plus sages; je ne le dis pas moins pour les nouveaux Acoucheurs, puisqu'ils tombent dans la même faute, come je le ferai voir en plusieurs ocasions, qui en sont les tristes & funestes preuves.

L'on voit par la maniére dont je me comportai à l'égard de cette Dame, que si le tems de l'acouchement ne s'étoit pas déclaré, je n'y aurois rien avancé, puisque je ne l'avois pas encore touchée deux heures avant qu'elle acouchât, parceque les douleurs n'étoient point telles qu'elles auroient dû être, pour m'engager à le faire: aulieu que j'alai chez une Dame de ses voisines quelques jours après, dont les douleurs aprochoient tellement de celles qui anoncent un acouchement prochain, que je la touchai d'abord pour m'en instruire; au moyen de quoi je l'assurai qu'elle ne seroit de longtems en cet état; come en effet elle n'acoucha que cinquante jours ensuite, & une autre trois semaines après. C'est la marque la plus certaine que nous puissions avoir, pour juger d'un acouchement éloigné ou prochain; mais qu'on ne doit jamais mettre en usage que la nécessité n'y oblige, & que les douleurs n'y convient, parcequ'outre que cet acouchement est inutile, il est toujours fort dèsagréable à la malade.

CHAPITRE XIV.

De l'Acouchement où l'Enfant présente les fesses.

UNE des situations qui peut plus aisément tromper le Chirurgien avant l'ouverture des membranes qui contiennent les eaus, est lorsque l'Enfant présente les fesses, parceque pendant que la douleur se fait sentir, les eaus avancent, & se placent au devant, c'est-à-dire, entre les membranes & les fesses de l'Enfant, ce qui en ôte l'exacte conoissance, & persuade que c'est la tête; & sur cette fausse aparence, il demeure tranquile, jusqu'à ce que les eaux soyent écoulées, & que la suite des douleurs ayent fait avancer cette partie, dont la conoissance surprend le Chirurgien, qui se trouve obligé de laisser venir l'Enfant de la sorte, ce qui ne se termine pas toujours de la même maniére; car quoiqu'il vienne

ne quelquefois sans peine, il cause aussi souvent un acouchement long, dificile, & non naturel.

OBSERVATION CXXVIII.

Le sept Juillet de l'anée 1706. une jeune Femme me pria de lui promettre d'aler l'acoucher à quatre lieues de cette Ville, quand elle seroit à son terme. Come je lui avois promis, elle m'envoya avertir sitot qu'elle se sentit malade. Je la trouvai avec de légéres douleurs, & si éloignées, que je ne vis rien qui me dût empêcher de me coucher; le mal ayant augmenté, je fus mandé le matin. Je trouvai que les douleurs étoient assez fortes pour m'assurer de la situation de l'Enfant, que je trouvai encore fort éloigné, mais dont la rondeur & la dureté de la partie que je touchois au travers des membranes qui contenoient les eaux, me persuadérent que c'étoit la tête. Les douleurs ayant encore augmenté, les eaux percérent; mais de la toucher de nouveau, pour voir si je ne m'étois pas trompé, ou si je trouverois la tête fort avancée, ce fut dont il ne falut pas parler, & il me fut impossible pendant le reste du jour & une partie de la nuit, que les douleurs furent très fortes, de doner aucun secours à cette Femme, par le scrupule qu'elle avoit de se laisser toucher à un Home, sinon dans la grande néceßité, come elle fit lorsqu'elle crut que je n'avois plus qu'à recevoir l'Enfant; ce qui n'ariva pourtant pas sitot qu'elle s'imaginoit, parceque je trouvai qu'il présentoit les fesses aulieu de la tête, ce qui fut cause que je ne pus aider la malade que son Enfant ne fût assez avancé pour, au moyen de mes doigts introduits au pli des aînes, l'atirer au dehors & avancer sa sortie. J'y eus beaucoup de peine, que je me serois épargnée, si cette Femme, moins scrupuleuse en cette ocasion, m'eût permis de la toucher encore une fois après que les eaux furent écoulées. J'aurois pourlors retourné l'Enfant sans peine, & rendu l'acouchement moins dificile, bien que dans la suite la fin en fut heureuse. La Mére & l'Enfant se portérent bien, & elle a été plus traitable lorsque je l'ai secourue dans d'autres acouchemens.

REFLEXION.

Quand un Enfant se présente en cette situation, & qu'il est aussi avancé qu'étoit celui-ci, c'est une néceßité absolue de le laisser venir come il a comencé à se présenter; l'acouchement en est plus long, mais il n'en est pas moins heureux: j'ai acouché quantité de Femmes à qui leurs Enfans venoient de la sorte, sans qu'il en soit péri aucun, j'entens quand ils sont beaucoup engagez: car quand ils ne s'engagent pas, il est facile d'aler chercher les piez, come je le dirai en son lieu, & d'autres viennent aussi vite dans cette situation come par la tête, qui est ce qui me la fait mettre au nombre des acouchemens naturels quand il vient de la sorte.

Au reste cette malade fesoit en cette ocasion un mauvais usage de son scrupule, qui auroit pu

pu lui couter cher en tout autre tems, & si les choses avoient pris un autre train que celui qu'elles prirent qui étoit le bon: mais come elle n'a pas été la seule Femme entêtée de scrupule en ces sortes d'ocasions, j'en pourai raporter encore quelques exemples en d'autres endroits.

Il paroît que c'est assez que de raporter cette Observation pour faire voir que l'Enfant qui vient le cul devant, come celui qui présente la gorge, la face directement ou la face en dessus, qui a la tête trop grosse, aussi bien que la Femme qui a le détroit trop serré entre les os sacrum & le pubis, & celle dont les douleurs sont lentes, foibles, & éloignées, sont les véritables & essentielles causes de l'acouchement non naturel, en y joignant les acouchemens avancez, qui sont ceux dont je vais raporter des Observations qui justifiront ce que j'avance.

CHAPITRE XV.

De l'Acouchement avancé.

DEux sortes de causes peuvent avancer l'acouchement, les unes sont intérieures, & les autres extérieures. Les causes intérieures sont les maladies dont les Femmes grosses peuvent être ataquées; come sont les pertes de sang, les convulsions, &c. Les causes extérieures sont toutes sortes d'exercices violens, ou de blessures.

L'acouchement avancé par maladie, est plus ou moins dangereux, suivant la grandeur & la malignité des maladies dont les Femmes sont ataquées; come quand il regne des fiévres malignes, pourprées, petite vérole, rougeole, dissenterie, ou d'autres de cette nature, presque toutes les Femmes grosses qui ont le malheur d'en être ateintes, acouchent avant le tems, & courent un très grand risque de leur vie. Il est même rare qu'elles s'en tirent: ce qu'il y a d'avantageux dans ce malheur, est que ces petits avortons viennent presque tous vivans au monde, & qu'ils reçoivent presque tous aussi la grace du saint Batême à la diférence de ceux qui viennent ensuite d'une grande peur, d'une chute, d'un coup, d'un effort violent, d'une perte de sang, ou d'un autre accident pareil, parcequ'en ces ocasions l'Enfant soufre une si violente secousse, qu'il change sa situation, de naturelle qu'elle étoit, en une contrainte & forcée, qui empêche que le sang ne coule dans le cordon come auparavant, pour lui porter la nouriture, & s'en trouvant privé, il est par conséquent forcé de mourir avant que de naitre; ce qui n'arive pour l'ordinaire que quelque tems après l'accident soufert, sans néanmoins que le terme de neuf jours y ait aucune part: mais c'est qu'un Enfant mort ayant séjourné neuf jours ou environ dans le ventre de sa Mére, ce tems-là paroît être sufisant pour que la matrice s'en doive décharger, ce qui se fait à six, à sept, à dix ou douze jours, aussi souvent qu'à neuf. Come cet abus de neuf jours, quelque peu fondé qu'il soit, n'est pas moins gouté que quantité d'autres; il faut le tolérer, sans néanmoins que je me dispense d'en dire mon senti-

ment, & pour ſoutenir que le tems de neuf jours n'y a nulle part; c'eſt ce que je fais voir dans mes Obſervations..... qu'une Dame a porté ſon Enfant mort pendant un & deux mois: ce qui fait conoître que l'acouchement d'un Enfant mort au ventre de ſa Mére, par une cauſe extérieure, ne ſe termine que lorſque la matrice s'y trouve diſpoſée, par des moyens dont les Médecins ni les Chirurgiens ne peuvent rendre des raiſons bien ſolides.

A la diférence des Femmes groſſes, qui avancent leur acouchement lorſqu'elles ont le malheur de tomber dans une maladie dangereuſe par elle-même, ſoit à cauſe de la violence ou de la qualité de la fiévre, ou des accidens qui l'acompagnent, parceque la foibleſſe qu'elle cauſe à toute l'habitude du corps, fait relâcher les parties, & l'Enfant dans ce changement peut faire ſoufrir de rudes ſecouſſes, capables d'y doner ocaſion, ou bien les humeurs venant à s'aigrir par la chaleur de la fiévre, ou par la malignité de la cauſe qui la produit, irritent la matrice, & donnent lieu par ce moyen à la ſortie de l'Enfant, avant qu'il ait eu le tems de ſe beaucoup afoiblir, ni celui de perdre la vie, ſurtout quand il eſt ſecouru à propos; mais il meurt bientot après qu'il eſt venu au monde, quelque près qu'il ſoit de ſon terme, par la ſeule mauvaiſe impreſſion que la maladie a comuniquée à ces humeurs, qui ne peut être par le lait de la Nourice, qui ſeroit la ſeule choſe qui pouroit y contribuer, ſupoſé qu'ils fuſſent à peu près à leur terme. Mais coment le pouvoir eſpérer, les Enfans dans cet état, n'en pouvant point uſer pour l'ordinaire, ou n'en pouvant prendre que très peu, parcequ'ils ne ſont pas moins malades que leurs Méres?

OBSERVATION CXXIX.

En l'anée 1687. la petite vérole regna dans cette Ville avec beaucoup plus de malignité, qu'elle ne fut générale, en ce qu'une partie de ceux qui en étoient ataquez mouroient, ſans épargner l'âge, la condition, ni le ſexe. Une Femme de conſidération, entr'autres, groſſe de ſix mois ou environ, fut ataquée de cette fâcheuſe maladie, qui aloit le mieux du monde, une fiévre médiocrement forte, avec des puſtules, groſſes, élevées & blanches, ne laiſſoient en aparence rien à deſirer, qu'une fin qui ne pouvoit ariver qu'en ſon tems; lorſque tout d'un coup elle fut priſe d'une convulſion: m'y étant heureuſement trouvé, je lui donai quelques cuilerées de vin; quelques douleurs ſuivirent, je l'acouchai en un moment, l'Enfant bien vivant; une convulſion ſuivit & la mort; mais le tout ſi promtement, que l'on n'eut pas le tems d'y faire atention, ni preſque d'y penſer.

REFLEXION.

La petite vérole qui paroissoit si belle s'aplatit & se noircit en une demie heure de tems, & la Femme devint toute noire & toute cangrenée, la bonté de son tempérament, la vigueur & la force d'une constitution merveilleuse, ne purent l'aracher à la mort qui l'enleva à la fleur de son âge, dans les plus belles espérances du monde: ce qui fait bien voir qu'il ne faut rien negliger du côté du spirituel non plus que du temporel, à ces sortes de maladies malignes, le moindre délai étant toujours dangereux: ce fut un bonheur que je me trouvasse sur les lieux, car l'Enfant suivit la Mére de près, qui n'auroit pas eu le bonheur d'être batisé.

OBSERVATION CXXX.

En l'anée 1692. il nous vint beaucoup de troupes en ce pays, qui nous aportérent la dissenterie, qui se comuniqua en cette Ville, & y regna avec beaucoup de violence; ensorte que les vieux & les jeunes mouroient presque tous. Mais ceux qui avoient la force, la raison, & des moyens en réchapoient; peu de gens en furent exemts, depuis le Magistrat jusqu'au Berger, excepté les Médecins, les Chirurgiens, & Apoticaires, ou pour mieux dire, les Chirurgiens, parceque nous fesons ici les trois parties de la Médecine. Au mois d'Octobre la Femme d'un Gantier, grosse de six mois & demi, que je traitois depuis six jours, qu'elle avoit eu le malheur d'être ataquée de cette fâcheuse maladie, & dont je crus dès le premier jour qu'elle ne se tireroit pas, m'envoya dire l'après-midi du siziéme jour, qu'elle sentoit de violentes douleurs, & qu'elle me prioit de venir la voir. J'y alai aussitot, & je la trouvai dans les douleurs de l'acouchement, son Enfant bien placé, & ses eaux tout-à-fait formées, & prêtes à s'ouvrir un passage pour s'évacuer; ce qui ariva après quelques douleurs. L'Enfant suivit bientot, & je la délivrai sans dificulté de son ariére-faix, qui étoit fort petit. L'Enfant vécut deux jours, & la Mére huit jours aprés.

REFLEXION.

L'acouchement de cette pauvre Femme ne fit encore qu'empirer le mal, par les terribles efforts qu'elle fesoit, voulant être sans cesse sur le bassin, joint aux tranchées que lui causoient les vidanges; je me trouvai très embarassé par l'oposition qu'il y avoit dans l'usage des remédes propres à diminuer les accidens de cette fâcheuse maladie, sans suprimer l'écoulement des vidanges: car outre tout ce que cette pauvre malade soufroit, c'est qu'elle ne pouvoit s'échaufer quelque feu qu'il y eût dans sa chambre, & quelque soin que l'on en eût: ce qui me fit désespérer de sa guérison plus qu'aucun autre accident. Je pris un milieu dans cette extrêmité, j'eus soin de lui faire faire du bouillon avec le bœuf, le veau, la volaille & un morceau maigre de mouton retranchant la graisse, qui lui auroit doné un gout de suif; j'y fis ajouter une once de rapure de corne de cerf & d'ivoire dans un nouet de linge que je fesois cuire longtems & à petits bouillons pour sa boisson, un gros de canelle, deux onces de coings confis, un nouet de demie once de rapure de corne de cerf & d'ivoire, une poignée de racine de chiendent avec une racine de chico-

chicorée ſauvage & de ſcorſonaire dans deux pintes & demie d'eau meſure de Paris, le ſoir un julep avec une once d'huile d'amandes douces, une once de ſirop de capilaire dans deux onces d'eau de pariétaire & autant d'eau de coquelicot, deux demis lavemens chaque jour de la ſimple décoction d'une tête de mouton avec la laine, le bouillon blanc, le ſon de froment non lavé, la camomile & le mélilot de chacun une petite poignée dans ſix pintes d'eau, & faits dans une marmite de fer: les vidanges ayant coulé aſſez abondament les deux premiers jours, diſcontinuérent le troiſiéme, & ceſſérent entiérement; le quatriéme come les accidens paroiſſoient diminuer auſſi, au ſomeil près, dont elle avoit come perdu l'uſage, qui eſt cependant la choſe le plus à ſouhaiter en cette maladie, & que le Chirurgien doit tâcher de procurer autant qu'il lui eſt poſſible, facile en toute autre ocaſion, mais entiérement contraire en celle-ci par l'opoſition qu'y aportoient les vidanges, je ne manquai pas de le mettre en pratique auſſitot que leur ſupreſſion m'en eût ouvert le chemin. Je lui donai dès le ſoir un grain de laudanum dont l'effet fut merveilleux, ainſi que celui de tous les autres, qui paroiſſoient réuſſir à ſouhait, par la diminution conſidérable de tous les accidens, qui donoient la plus belle eſpérance du monde, lorſque le huitiéme jour d'après ſes couches qui étoit le quatorziéme de ſa maladie, elle mourut lorſque l'on y penſoit le moins, par l'épuiſement où la nature ſe trouva après avoir tant eu & de ſi grandes ſoufrances.

OBSERVATION CXXXI.

En l'anée 1704. l'on fut afligé dans la campagne come à la Ville, d'une maladie aſſez extraordinaire, qui feſoit mourir la meilleure partie de ceux qui en étoient ataquez; mais au contraire de la précédente, les vieux, les foibles, les jeunes, & les pauvres mouroient moins que les riches, les forts & vigoureux, & les jeunes; les malades étoient tourmentez ou d'une chaleur violente, ou d'un friſſon continuel, avec opreſſion, douleur de côté, toux, crachement de ſang, & un vomiſſement. Le meilleur reméde, & celui duquel l'effet nous parut le plus ſenſible, fut l'émétique, dès que l'on étoit pris, quoique doné dans une ocaſion où tout ſembloit y répugner; mais come l'expérience eſt au deſſus de tous les raiſonemens, il falut s'y rendre.

Le 22 de Juin une Dame groſſe de trois mois ou environ en fut ataquée; il ſembla que tous ces accidens venoient enſemble, & come de concert pour acabler cette malade, à la diférence qu'aulieu de chaleur, elle avoit un froid extrême & continuel. Je ne doutai pas du grand péril où elle étoit, dès que je la vis ataquée d'une maladie auſſi dangereuſe, avec la groſſeſſe; ce qui me fit lui conſeiller de mettre ordre à ſes afaires; come c'étoit un eſprit d'home dans le corps d'une Femme, elle prit ſon parti, & come je ne lui avois jamais vu un moment de foibleſſe dans tous les acouchemens dont j'avois été témoin, & qu'elle avoit une parfaite confiance en moi, je començai, l'uſage de l'émétique m'étant interdit à cauſe de la groſſeſſe, & à cauſe de cette violente opreſſion, par vouloir tenter la ſaignée, la regardant come le ſeul reméde qui pouvoit la ſoulager; mais le grand froid dont elle étoit ſaiſie, avoit tellement concentré ſon ſang, que les extrêmitez ſembloient en être dépourvues. Je m'atachai à rapeler la chaleur à un des bras, par une friction violente, & en feſant tenir ſous cette partie un réchaud plein de feu, l'envelopant enſuite avec des ſerviettes très chaudes, juſqu'à ce que j'euſſe trouvé un vaiſſeau qui

qui me parut à la fin aſſez raiſonablement plein; je l'ouvris, & il me dona avec bien du tems & à pluſieurs repriſes, deux palettes de ſang. Je remis au lendemain à la réitérer, dans l'eſpérance que la chaleur ſuccéderoit à cet horrible froid, qui étoit d'autant plus ſurprenant, que c'étoit à la ſaint Jean; mais je n'y gagnai rien, le froid continua auſſi bien que l'opreſſion, & l'eſtomac qui ne pouvoit ſoutenir aucuns remédes, à cauſe du vomiſſement continuel, & je fus forcé par la néceſſité abſolue de ſoulager la malade, ou de la laiſſer impitoyablement périr, à me déterminer malgré la foibleſſe de ſon pous à une ſeconde ſaignée, quelque dificulté que j'y trouvaſſe, & quelque répugnance que j'y euſſe, dans un état auſſi déſeſpéré qu'étoit le ſien. Je pris enfin mon parti, & je me ſervis pour y réuſſir, des mêmes moyens que le jour précédent, quelque incomodité que cette chaleur étrangére cauſât à la malade; & je fis tant que je lui tirai à cette fois trois bones palettes de ſang, qui la ſoulagérent conſidérablement, le froid, la tous, & le crachement de ſang ceſſérent en même tems, & il ne lui reſta plus qu'une légére douleur au côté, avec un peu d'opreſſion, pourquoi j'alois réitérer la ſaignée, afin d'achever de calmer ces accidens, ſi quelques légéres douleurs que la malade ſentoit dans le venrre & autour des reins, dont elle me parla, ne m'en euſſent empêché, par l'aſſurance que je donai que l'acouchement aloit ſe déclarer, ce qui ariva effectivement une heure après.

Je ne pouvois pas manquer de prévoir la qualité des douleurs, qui de légéres qu'elles étoient, augmentant d'un moment à l'autre, me firent prendre mes précautions d'une maniére à n'être pas ſurpris, & ſes douleurs étant devenues plus vives & plus fortes, je touchai la malade, pour me mettre en état de n'en pas douter. Je trouvai les eaux formées, qui percérent à la premiére douleur, & l'Enfant qui ſuivit, bien venant, & gros come une ſouris écorchée. Je le batiſai, après quoi je délivrai la Mére avec plus de peine que je n'en eus à l'acoucher; & quoique ce ne ſoit pas ici le lieu d'en parler, l'ocaſion me fait dire, qu'il eſt aiſé de juger que le cordon d'un ſi petit Enfant ne devoit être ni gros ni fort; ce qui m'obligea de le ſuivre juſqu'à la racine, puis avec mes deux doigts je le détachai de la matrice, avant que l'orifice intérieur ſe fût refermé, & j'achevai d'en délivrer la Mére, qui fut encore très malade pendant trois ou quatre jours, quoique la chaleur eût ſuccédé à ce grand froid. Le courage qu'elle eut à prendre les bouillons, la gelée de viande, l'hipocras d'eau avec un peu de vin, & généralement tout ce que je lui conſeillai, fit que les vidanges coulérent abondament, come ſi c'eut été un acouchement à terme; ce qui réuſſit ſi bien, que tous les accidens ceſſérent; enſorte que l'acouchement qui avoit fait notre crainte dans le comencement, fut le ſalut de cette Dame dans la ſuite, qui en ſix ſemaines fut entiérement rétablie.

REFLEXION.

Ne peut-on pas dire avec beaucoup de vraiſemblance qu'il y avoit une eſpéc de venin dans cette maladie, qui par ſa malignité cauſoit une coagulation dans le ſang & dans les humeurs, dont ce friſſon, la lenteur du pous, & le grand froid, étoient les ſignes?

Ces fâcheux ſimptômes auroient dû, ce ſemble, m'engager à doner quantité de tériaque ou d'autres remédes ſpiritueus & volatiles à cette malade, pour tâcher de diſſoudre cette coagulation, & de rendre au ſang ſa fluidité ordinaire & décharger la maſſe entiére de cette humeur maligne par le moyen de l'inſenſible tranſpiration.

Mon ſentiment fut tout opoſé, & je n'eus d'autre idée que de remédier à la réplétion que j'eſtimai être la ſeule cauſe de cette opreſſion, de cette tous & du crachement de ſang, de la froideur de tout le corps & de la foibleſſe du pous, & je crus cette réplétion, ſi forte & ſi conſidérable, que je lui atribuai l'interception des eſprits qu'elle cauſoit à toutes les parties, que je comptois de ſoulager par le moyen de la ſaignée, ce qui me porta à mettre tout en uſage pour y réuſſir, & ce qui m'engagea abſolument à la réitérer le lendemain. come je fis, & dont l'effet fit aſſez conoître que mon idée étoit juſte.

Ce qui fut auſſi cauſe que dans la ſuite je donois l'émétique aux malades qui avoient froid, & que je ſaignois les autres qui avoient chaud, ayant la même intention dans l'uſage de ces diférens remédes, qui étoit d'évacuer, à la diférence que l'une ſe feſoit de toute l'habitude du corps en général, & que l'autre ſe feſoit de l'eſtomac en particulier. J'entens lorſque la groſſeſſe n'y avoit point de part, parceque tant à l'un qu'à l'autre l'on feſoit ſuivre les potions purgatives de rhubarbe, ſéné, ſel végétal, caſſe, mane, &c.

OBSERVATION CXXXII.

La Femme d'un pauvre Bateur en grange, demeurant à Beaumont, Paroiſſe de Tamerville, groſſe de cinq mois, malade d'une fiévre maligne, & dont le corps étoit couvert de pourpre, ſe ſentit de plus afligée de violentes douleurs à l'eſtomac & au bas ventre, pourquoi elle m'envoya prier le trois Novembre de l'anée 1704. de l'aler voir. Outre l'état périlleux où ſa maladie l'expoſoit, je trouvai que les douleurs qui avoient particuliérement comencé vers l'eſtomac, avec un vomiſſement continuel, ſe comuniquoient aux reins & au bas ventre, & ſe terminoient par des épreintes aux parties baſſes; ce qui m'engagea à la toucher, pour m'inſtruire de l'état auquel elle étoit. Les eaux qui étoient préparées, & pluſieurs petites parties de l'Enfant que je trouvai en confuſion au travers des membranes qui contenoient les eaux, ne me laiſſérent pas douter de l'acouchement prochain; ce qui me fit diſpoſer dans le moment les choſes les plus néceſſaires: j'atendis le retour de la premiére douleur, pendant laquelle je perçai les membranes, après quoi je trouvai les piez & les mains de cet Enfant, ſi petits, que je n'eus aucune peine à choiſir les derniers pour le tirer. Il vint vivant, je le batiſai auſſitot, & je donai tous mes ſoins à tirer le petit ariére-faix, qui vint auſſi avec un peu de tems & de peine.

REFLEXION.

Cette Femme qui étoit très pauvre & qui n'avoit pour tout bien que ce que la charité de la Paroisse & les Paroissiens lui donoient, ne manqua pourtant de rien, ce qui fut un bien pour son mari & ses Enfans qui en avoient grand besoin; mais pour elle tout cela étoit bien inutile, le vomissement qui continuoit ne lui permettoit point de prendre ni vin, ni cidre, ni bouillon, ni enfin quelque aliment que ce fût: come la maladie étoit trop considérable pour ne pas exciter ma curiosité & ma compassion, je fus la revoir, & réfléchissant qu'elle vomissoit tout également, j'envoyai chercher de belle & bone eau fraiche à une fontaine voisine de la maison, & lui en fis boire un verre devant moi, elle ne la vomit point. Environ trois quarts d'heure ensuite je lui en fis doner un autre verre qu'elle garda come le premier sans vomir, & mangea un peu de pain sec; je restai fort longtems près d'elle, mais aussitot que je fus parti les coméres firent mon procès, & donérent du vin à la malade avec de la soupe & du bouillon, qui lui remirent l'estomac dans un aussi mauvais état qu'auparavant. Mais voyant bien que je leur ferois une sévére réprimande, si, quand je reviendrois pour la voir le lendemain, je venois à être instruit de leur manigance, elles redonérent au plus vite de l'eau à boire & du pain sec à manger à la malade, qui malgré la grandeur de la maladie, l'acouchement, & tous les accidens, fut guérie & relevée quinze jours ensuite.

L'effet des remédes donez à cette malade fait voir qu'il y avoit un mauvais acide dans son estomac, qui aigrissoit toutes les liqueurs vineuses qui y étoient reçues, qui corompoient ensuite le bouillon & la soupe, & leur donoient un dégré d'aigreur, qui causoit un picotement à l'estomac, une grande & excessive chaleur, d'où s'ensuivoit le vomissement, puisque l'eau fraiche pure & simple, en fut le seul reméde, soit en rafraichissant la partie, en la lavant, & la nettoyant de maniére que ce levain se trouvoit détruit par son usage continuel: ce qui est facile à justifier par le retour des accidens au moment que l'on discontinua d'en doner, ce qui persuada aux assistans la nécessité d'en reprendre l'usage.

Ces Observations sont convaincantes & font bien voir que les Femmes grosses qui ont le malheur d'être ataquées de fiévres malignes, ou de maladies contagieuses, sont exposées à un très grand péril, & que c'est un grand bonheur quand elles en réchapent, quoique pour l'ordinaire leurs Enfans viennent en vie.

Aureste ce ne sont pas les seules fiévres malignes, putrides, & pestilentielles, ni les maladies griéves & violentes, dont les Femmes grosses sont ataquées, qui les font acoucher avant que d'être à leur terme; la moindre maladie ou fiévre intermitente simple & sans complication d'aucun accident, peut causer un acouchement prématuré, come les Femmes, dont je vais parler, l'ont éprouvé.

OBSERVATION CXXXIII.

Le 13 de Juillet de l'anée 1696. une Dame de la Paroisse de Huberville, éloignée d'ici d'une demie lieue, étant grosse de quatre mois, eut deux accès de fiévre tierce des plus violens: l'on me vint avertir de l'aler voir, dans le dessein qu'elle fût saignée ce jour-là avant son troisiéme accès. Come j'y alois je rencontrai un second Laquais qui venoit au devant de moi avec bien de l'empressement, ce qui me fit doubler le pas. Je trouvai en arivant que cette Dame étoit dans les vrayes douleurs de l'acouchement, les eaus écoulées, & l'Enfant qui présentoit le cul, sur lequel je versai de l'eau pour le batiser, au cas qu'il fût vivant, la Mére m'assurant qu'elle l'avoit senti depuis peu. Come il étoit fort petit, je le laissai venir en cette posture, crainte de faire pis, en lui fesant changer de situation; les douleurs

leurs s'étant augmentées, & l'Enfant s'étant aussi avancé, je coulai un doigt de chaque main, le plus avant que je pus, & jusqu'au pli que font les aines, quand l'Enfant vient en cette posture, ce qui me facilita le moyen de faire avancer les cuisses, les jambes, & les piez, que j'atirai dehors. Je pris ensuite un linge, dont j'envelopai ce petit corps, & j'achevai de le tirer. Je me comportai toujours avec beaucoup de douceur, de crainte que la foiblesse des muscles du cou ne cédassent aux efforts les moins violens, & que la tête ne restât dans la matrice, par l'étroitesse des parties, quoique l'Enfant fût encore très petit; ce qui m'auroit fait beaucoup de peine à le tirer. Je délivrai la Mére avec beaucoup de dificulté, parceque le petit ariére-fais étoit fort adhérant, & que l'entrée étoit trop peu dilatée pour me permettre de l'aler détacher avec facilité, & tout finit heureusement dans la suite.

REFLEXION.

Deux accès de fiévre tierce firent acoucher cette Dame, quoiqu'il n'y eût aucune complication de maladie. J'alois dans le dessein de la saigner & je l'aurois fait plutot, si j'avois été plutot averti de son état, & si je l'eusse fait, ç'auroit été la saignée qui auroit été cause de son acouchement avancé, come c'étoit au manque de l'avoir faite que l'on prétendoit en atribuer la cause; mais come l'on avoit négligé de me le dire, l'on ne put m'imputer ce défaut, tant le monde est prêt à condaner & à rejeter tout le tort sur les Chirurgiens, pour excuser la nature qui est toujours blanche come la neige, & qui ne péche jamais: je suis pourtant persuadé que la saignée auroit pu être d'un grand secours à cette Dame, pour prévenir le malheur qui lui ariva, pourtant sans que l'on puisse assurer qu'elle eût produit ce bon effet, d'autant que c'étoit la troisiéme fois que cette Dame avortoit pour de plus légers sujets: toujours la raison en confirmoit-elle la nécessité, vû que la fiévre tierce est l'effet que produit une bile qui péche en quantité ou en qualité, que cette bile regorge dans le sang, & que la saignée peut beaucoup contribuer à en procurer l'évacuation; desorte que l'on a lieu de croire que la cause étant ôtée l'effet doit cesser: ainsi soit que l'on ait condané ou que l'on ait aprouvé mon procédé, j'ai regardé ces jugemens populaires come des minucies & des pauvretez qui ne m'ont jamais empêché de faire mon devoir: en un mot, je l'aurois saignée si j'en avois été averti plutot.

Come j'avois ondoyé l'Enfant sous condition sur la partie qui se présentoit qui étoit le cul, après l'assurance que me dona la Mére de l'avoir senti très peu de tems avant que je fusse arivé, je le mis dans un linge sans aucune marque de vie, après que je fus débarassé & que la Mére fut délivrée, je voulus voir si c'étoit fille ou garçon, j'aperçus avec étonement qu'il jeta un soupir, qui peu de tems après fut suivi d'un autre, ce qu'il continua de faire & qui m'obligea d'apeler aussitot plusieurs témoins de probité & dignes de foi qui heureusement se trouvérent au logis, devant lesquels je lui administrai le saint batême supposé qu'il ne l'eût pas reçu quand je l'avois ondoyé, lorsqu'il étoit encore au ventre de sa Mére, pour lever la dificulté de ceux qui prétendent que nous ne somes en état de recevoir les graces de ce Sacrement, que lorsque nous somes nez en Adam, & ces témoins pour assurer & afirmer que cet Enfant quoique très petit, & dans un acouchement si prématuré, étoit venu bien vivant, & avoit encore doné des marques de vie durant un espace de tems entre les bras de la Femme à qui je l'avois doné à tenir; pour éviter un grand procès qui auroit pu s'ensuivre sans cette précaution touchant les droits du mari en cas de prédécès de son épouse, qui se tira fort bien de cette fiévre, dont cet acouchement fut le reméde, & qui ne fut avancé que par la longueur & la violence des accès, quoiqu'elle fût exemte de malignité.

OBSERVATION CXXXIV.

Le 11 d'Octobre de l'anée 1698. la Femme d'un Oficier de cette Ville, grosse d'environ deux mois, fut ataquée d'une fiévre continue, sans malignité ni redoublement, & qui n'étoit même que très médiocre. Je la saignai le soir du second jour, & lui tirai deux palettes de sang. Elle sentit quelques douleurs, & come je l'avois déja acouchée une fois, & qu'elle vit que ces douleurs avoient du raport à celles qu'elle avoit soufertes à son premier acouchement, elle m'envoya chercher en diligence. Un moment après que je fus entré, elle rendit une petite vessie pleine d'eau, de la grosseur d'un œuf de poule, que j'ouvris aussitot, & dans laquelle étoit un Enfant bien vivant, de la grosseur d'un haneton, que je batisai, après quoi il fut si bien mêlé dans les linges, qu'on ne put le retrouver. J'ai cru qu'il avoit été écrasé sous les piez, étant tombé sur le plancher avec quelques caillots de sang, dont il étoit acompagné. La fiévre se passa quelques jours ensuite, & la Femme ne s'en trouva non plus incomodée, que si elle n'eût point acouché.

REFLEXION.

Je ne puis trouver la cause de cet acouchement avancé, que dans le mouvement violent du sang & de la chaleur de la fiévre, laquelle aigrit les humeurs qui causérent quelques irritations à la matrice qui l'excitérent à se décharger de ce qu'elle contenoit.

Je n'ai vu qu'un embrion plus petit que celui-ci : c'étoit celui d'une Chandeliére de cette Ville, qui ne croyoit pas être grosse, & qui rendit après une seule douleur sans aucune cause manifeste, une petite vessie grosse come un très petit œuf de poule sans coquille, dans laquelle étoient contenues des eaux, & un Enfant gros come une mouche à miel, à peine pouvois-je déveloper les parties tant elles étoient encore embarassées dans le cahos : ce qui me fait faire des réflexions que je raporterai dans un chapitre particulier come des choses qui le méritent.

Voilà les expériences qui me font dire que les Enfans se sauvent plus ordinairement dans les acouchemens avancez qui sont causez par des maladies, que dans ceux qui arivent par des causes extérieures, come sont les efforts, les chutes, les coups, les sauts, les danses, la peur, la colére, ou d'autres accidens de même qualité, come les Observations suivantes le montrent assez clairement, à la diférence que les Méres sont moins en risque dans ceux-ci, qu'elles ne le sont dans ceux-là.

CHAPITRE XVI.

De l'acouchement avancé de cause extérieure.

Les causes extérieures qui peuvent avancer l'acouchement, sont en si grand nombre, qu'il seroit aussi dificile à un Acoucheur, quelque an-

ancien & expérimenté qu'il pût être, d'en faire un dénombrement exact, qu'il seroit impossible à une Femme grosse de les éviter ; come seroit par exemple de ressentir une grande joye à la vue inopinée d'un mari, ou d'une Persone qui seroit chére ; le chagrin d'une injure reçue, la douleur d'une perte considérable, le juste emportement que peut causer un afront ou une insulte, sans avoir eu le tems d'y réfléchir ; le tempérament mélancolique d'une Femme qui lui auroit inspiré la peur de quelque prétendu spectre, ou d'avoir vu tomber un Enfant, de voir passer une souris, ou quelqu'autre accident, aussi mal fondé, dont quantité de Femmes sont capables de s'émouvoir à l'excès ; une odeur forte, come de musc, d'ambre, ou de civette, ou une mauvaise odeur, come d'une bête morte dans un chemin, du charbon qu'on alume, d'une lampe ou d'une chandelle mal éteinte ; la forte amitié ou l'extrême haine que l'on porte à quelque persone qui se présente aux yeux d'une Femme, lorsqu'elle n'y pense point, qui lui cause une surprise & une émotion terrible ; une fausse démarche qui cause une légére détorse à un de ses piez ; lever un peu le bras trop haut, quelque parole d'un mari un peu plus haute & plus dure qu'à l'ordinaire ; & enfin une quantité d'autres accidens de même qualité, que l'on ne peut prévoir, & dont j'ai vu ariver des acouchemens ou des pertes de sang, acompagnées de douleurs qui fesoient craindre que la Femme n'acouchât avant son terme. Je ferois un volume des Observations que je pourois raporter sur ce Chapitre, mais come ce détail seroit inutile, je dirai cependant que je m'en dispense, de peur d'ennuyer le Lecteur.

OBSERVATION CXXXV.

Je fus apelé un certain jour pour voir une Femme de mes plus intimes amies que j'avois acouchée plusieurs fois, qui avoit de l'esprit, qui étoit d'un bon conseil, ferme & stable dans ses résolutions, & fort raisonable, qui étant grosse de quatre à cinq mois, soufroit des douleurs aux reins & au bas ventre, qui répondoient aux parties basses, come celles qui précédent l'acouchement, qui ne s'ensuivent pourtant pas ; & la seule cause de ce dèsordre étoit que son mari, qui l'aimoit tendrement, lui avoit dit de changer une armoire de place, & d'y diminuer quelque petite chose de nulle conséquence. J'ai dit les bons endroits de cette Femme, pour dire ensuite les mauvais : car il faut convenir que si elle avoit d'une part de la force d'esprit, elle avoit d'ailleurs bien de la foiblesse, de se troubler pour un si petit sujet.

Après cet exemple, le moyen de prescrire des régles, puisqu'il n'y a aucune Femme qui les puisse observer, quand elle pouroit se résoudre à tenir la conduite, & à mener la vie que Messieurs Peu & Mauriceau leur conseillent dans les Chapitres où ils en parlent. Je ne dis rien que je ne prouve dans son lieu, & c'est ce qui m'a porté à me renfermer dans les choses qu'une Femme raisonable peut éviter, ou acomplir quand la nécessité

cessité l'y oblige ; mais d'une maniére à les pouvoir soutenir, sans risquer sa vie ou celle de son Enfant, rien n'étant plus à craindre que ce qui peut causer un acouchement avancé ; come de faire des efforts outrez, des chutes, des coups, sauter, danser, ou se mettre en colére de gayeté de cœur, qui sont toutes actions qui peuvent doner ocasion à l'acouchement, & qu'une Femme atentive à se conserver peut facilement exécuter.

OBSERVATION CXXXVI.

Le 7 Décembre de l'anée 1688. la Femme d'un Voiturier de cette Ville grosse de cinq mois, en chargeant des paniers sur un de ses chevaux, soutint le panier sur son ventre. Elle sentit son Enfant remuer beaucoup plus que de coutume, pendant les deux jours & les deux nuits suivantes; après quoi elle ne le sentit plus que come une masse ou fardeau pesant, qui tomboit du côté qu'elle se couchoit, & qui lui pesoit très fort sur le bas ventre quand elle étoit couchée, ce qui l'obligeoit d'uriner très souvent. Elle perdit l'apétit, & devint d'une couleur toute plombée, avec des lassitudes par tout le corps, ce qui l'obligea à me consulter. Tous ces signes ne m'en laissérent pas chercher longtems la cause, ces accidens n'étant produits que par la blessure qui avoit causé la mort de son Enfant. Je lui conseillai de prendre du repos ; à quoi elle obéit par nécessité, ne pouvant faire autrement, à cause de la grande foiblesse où elle étoit réduite. Dix sept jours ensuite les douleurs de l'acouchement se firent sentir ; elle m'envoya prier de venir la voir ; je la trouvai soufrant de grandes douleurs & très épuisée ; je lui donai tous les secours que je pus, du vin & des liqueurs vineuses, après quoi je l'acouchai d'un Enfant qui venoit les piez les premiers; le délivre suivit, le tout fort noir, mais sans mauvaise odeur, & la malade n'avoit pas eu tant de peine à se remettre de tous ses autres acouchemens qu'elle eut de celui-ci, dont elle ne laissa pas de se rétablir dans la suite.

REFLEXION.

Le grand effort que cette Femme fit à charger ces paniers & la pésanteur du fardeau qu'elle soutint sur son ventre, n'étoient que trop sufisans pour faire avancer son acouchement, ce qui fait qu'il n'y a rien de surprenant à ce qui lui ariva. Quoique je fusse bien persuadé de la mort de son Enfant, je ne l'acouchai point, parceque c'est une chose que l'Acoucheur doit toujours remettre aux soins de la nature, à moins que quelqu'accident pressant, come une perte de sang ou des convulsions, n'y donent ocasion, car pourlors l'acouchement se doit faire sur le champ pour sauver la vie à la Mére & à l'Enfant, suposé qu'il l'ait conservée jusques à ce tems-là; parcequ'il s'est vu des Femmes soufrir la plus grande partie, & même tous les accidens que soufrit celle-ci, & acoucher à terme d'un Enfant en vie quoique très foible : c'est pourquoi il ne faut rien précipiter.

OBSERVATION CXXXVII.

Le 19 Juillet de l'anée 1693. la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Gourbeville tomba de dessus un cheval si violemment, qu'elle resta longtems sans conoissance. Elle étoit grosse de six mois : l'on m'envoya querir au plus vite. Je la trouvai un peu revenue, sans que sa tête eût soufert, qui étoit la partie à laquelle je croyois avoir plus de lieu d'atribuer sa perte de conoissance ; je l'examinai tant sur ce qu'elle avoit soufert avant que je fusse arivé, que sur l'état présent, & elle ne me marqua s'apercevoir d'acouchement, sinon qu'elle ressentoit son Enfant se mouvoir extraordinairement, dont je ne m'étonai point, vû la grande commotion qu'elle venoit de soufrir. Je la fis mettre sur une espéce de brancar, & la fis reporter chez elle. Je lui conseillai de prendre de bone nouriture, & de garder exactement le lit sept ou huit jours. Elle ne sentit plus mouvoir son Enfant depuis ce tems-là ; mais elle le sentoit du côté qu'elle se couchoit, come un poids acablant, dont l'extrême pesanteur l'incomodoit fort, mais plus particuliérement sur le bas du ventre, lorsqu'elle étoit levée ; ce qui l'obligeoit d'uriner très souvent. Elle fut ainsi jusqu'au tems de son acouchement, qui vint droit au terme qu'elle avoit compté, sans que sa chute l'eût fait avancer ni retarder. Je fus mandé pour l'acoucher ; mais elle l'étoit il y avoit déja longtems quand j'arivai, & d'un Enfant si foible, qu'il mourut quelques heures après qu'il fût venu au monde ; la Mére se portoit assez bien, & ses couches se terminérent heureusement.

REFLEXION.

Les régles les plus générales soufrent toujours quelqu'exception, come on le dit en comun proverbe ; & cet acouchement en est une preuve convaincante : car qui pouvoit mieux assurer la mort de cet Enfant que la pesanteur que la Femme soufroit sur le côté où elle se tournoit étant couchée, ou sur le bas du ventre quand elle étoit debout, la continuelle envie de pisser que ce fardeau lui causoit ? N'étoit-ce pas le poids de cet Enfant qui tomboit sur la vessie & qui la forçoit de se vider continuellement ? Le défaut de mouvement qui suivit les violens mouvemens qu'il fit après la chute & dont la Femme se plaignit quand j'arivai près d'elle joint à cette lourde chute, n'étoit-ce pas plus qu'il n'en faloit pour assurer la mort d'un Enfant au ventre de sa Mére, qui néanmoins ne l'étoit pas, & qui peut-être se seroit sauvé, si la Mére eût voulu prendre un peu de repos come je lui avois conseillé, ce qu'elle ne fit point ? Il faut donc convenir que bien que l'on ait les marques les plus plausibles de la mort de l'Enfant, il faut absolument atendre que la nature se déclare pour en venir à l'acouchement, & jamais ne l'entreprendre sans nécessité, vû qu'il n'y a rien à craindre à en user de la sorte, & qu'il y auroit tout à risquer de faire autrement.

Ce fut le conseil que je donai à une Dame à quinze lieues de cette ville qui me consulta sur des accidens tout semblables à ceux que soufroit cette Femme, & à laquelle je ne conseillai autre chose que le repos, qu'elle garda avec soin & acoucha quinze jours après sa chute d'un Enfant mort, & par bonheur je ne pus me rendre aux sollicitations qu'elle & plusieurs autres Dames me firent de rester auprès d'elle pendant quelques jours, parcequ'outre que j'étois engagé de conduire une Dame grosse jusques chez elle, de crainte qu'il ne lui arivât quelque accident par

les

les chemins, quoiqu'elle fût dans un bon carosse ; c'est qu'il n'est pas possible, come les précédentes Observations le prouvent sufisament, de s'expliquer juste sur le tems auquel l'acouchement peut ariver. Je l'assurai seulement qu'elle n'avoit que faire de s'inquiéter, & que suposé que l'acouchement s'ensuivît, l'Enfant seroit si petit, qu'il viendroit peut-être même sans qu'elle eût le tems d'envoyer querir la Sage-Femme, come j'avois vu la chose ariver quantité de fois, & qui lui ariva à elle-même, come je l'avois prévu, quelques jours ensuite, dont elle me fit bien remercier lui ayant fait un singulier plaisir.

Je suis persuadé que quantité de Persones voudroient que l'on acouchât une Femme dès le moment que l'on croit l'Enfant mort, par la crainte qu'ils ont que cet Enfant mort venant à se corompre par le séjour qu'il fait dans la matrice qui est un lieu fort susceptible de coruption, par son humidité & sa chaleur qui en sont les causes, done ocasion à quantité d'accidens dont la santé de la Mére soufre considérablement, & qui peuvent même lui causer la mort.

Mais ils seront relevez de cette inquiétude, quand ils sauront que cette coruption ne procéde que de l'air extérieur, & que tant que l'Enfant est renfermé non seulement dans la matrice, mais dans ses membranes avec les eaux, la coruption n'est point à craindre quand il seroit deux mois mort, come je le raporte dans mes Observations .... & qu'au cas que les membranes s'ouvrent, l'acouchement s'ensuit, come les Observations précédentes le font conoître : ce qui fait d'autant mieux voir qu'il n'y a aucune néceffité d'acoucher cette Femme, quoique son Enfant soit jugé mort dans le ventre, & qu'il n'y a aucune bone raison qui autorisât ce procédé.

OBSERVATION CXXXVIII.

Le 21 Juin de l'anée 1687. la Femme d'un Rotisseur de cette Ville, grosse de trois mois, que j'avois déja acouchée trois fois, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans les douleurs de l'acouchement, à l'ocasion d'un coup de pié qu'elle avoit reçu dans la région des lombes, il y avoit sept à huit jours. Je l'acouchai d'un petit Enfant mort, qui vint fort aisément ; mais il n'en fut pas de même de l'ariére-faix, je ne le tirai qu'avec bien de la peine, parceque ce cordon étoit si foible, que je ne pus m'en servir pour en procurer l'extraction, & la matrice étoit si peu dilatée, que je ne pouvois y introduire mes doigts pour le détacher ; j'y réussis néanmoins avec un peu de tems & de peine.

OBSERVATION CXXXIX.

Une jeune Dame de cette Ville grosse d'environ trois mois, lia une partie de plaisir avec quelques autres Dames de ses amies, sur des chevaux fort fatigans. Je ne sais par quel accident elle sauta de dessus le sien, & tomba sur ses piez, sans avoir ressenti aucune incomodité à l'heure même ; mais le soir il parut quelques sérositez roussâtres ; les douleurs suivirent, & la Dame acoucha la nuit, sans avoir cru que les choses dussent aler jusqu'à cette extrêmité, ni avoir voulu qu'aucune autre que la Femme de Chambre en sût rien ; come le petit ariére-faix n'avoit pas suivi, ce fut une nécessité de consulter quelqu'un sur cet accident ; ce qui engagea la Dame à en faire confidence à son Chirurgien, qui vint me trouver, & m'emmena avec lui, sans me dire pourquoi, parcequ'il voulut que ce fût la Dame elle-même qui me raportât la maniére dont les choses s'étoient passées.

ſées. L'Enfant me fut repréſenté, qui étoit des plus petits, avec un petit bout du cordon & ſans ariére-faix. Voyant ce qui reſtoit à faire, je fis mettre la Dame dans une ſituation comode, je trouvai le petit cordon, que je ſuivis juſqu'à l'orifice intérieur de la matrice, qui étoit ſi ſerré, que j'eus beaucoup de peine à y introduire mon doigt, avec lequel je détachai l'ariére-faix des parois de la matrice; après quoi je fis ſervir ce petit cordon, dont je retirai plus d'avantage que je n'aurois oſé l'eſpérer, vû la petiteſſe, dans lequel je trouvai quelque réſiſtance, que je ménageai de mon mieus, y ajoutant le ſecours de mon doigt, que je feſois agir autour d'un côté & d'autre, & avec lequel je ſoutenois le bon effet de ce petit cordon: j'atirai ce petit ariére-fais en ſon entier; mais les vidanges ſe ſuprimérent, & la fiévre ſurvint. Il ne falut cependant comuniquer le ſecret à Perſone. Je la traitai ſous les aparences de ſes ordinaires ſuprimées, aléguant que la nature avoit voulu vaincre cette ſupreſſion, ſans l'avoir pu faire, par la violence de la fiévre, dont elle étoit tourmentée; elle fut ſaignée du bras & du pié; je lui donai pour boiſſon la tiſane faite avec le chiendent, la racine de chicorée ſauvage, & de ſcorſonaire, & un peu de canelle. On lui dona pluſieurs lavemens, faits avec la décoction des mauves, pariétaires, armoiſe, camomile & mélilot, miel de fumeterre & violat, des émulſions le ſoir, avec la tiſane ordinaire, les amandes douces pelées, le ſirop de capilaire, & quelques goutes ſpiritueuſes d'eau de canelle. Tous ces remédes, quoique dument adminiſtrez à cette malade, ne lui furent d'aucun ſecours. Elle mourut le quatorziéme jour de ſon acouchement prématuré, & elle ſoufrit pendant ce tems-là pluſieurs accidens très extraordinaires, entr'autres, celui d'être devenue aveugle, quelques jours avant que de mourir.

REFLEXION.

L'on voit par ces relations combien une Femme groſſe doit prendre de précautions pour éviter les malheurs qui lui peuvent ſans ceſſe ariver, ſans prétendre pour cela l'obliger à ſe tenir dans une oiſiveté continuelle, mais à ne faire que les actions néceſſaires, dans la crainte de trouver la mort où elle peut croire trouver ſon plaiſir.

Cette Dame ne voulut jamais que ſon acouchement avancé fût manifeſté ſans qu'aucune raiſon d'honeur en fût le principe, ſinon celle de s'être cauſé la mort par une promenade à contretems, afin de ne pas laiſſer cette tache à ſa mémoire, ayant toujours été pendant ſa vie regardée come une Perſone d'un bon eſprit & des plus prudentes de ſon ſexe.

OBSERVATION CXXXX.

Le 17 Novembre 1703. la Femme d'un Oficier de Judicature de cette Ville m'envoya apeler à trois heures du matin. Elle me dit qu'elle avoit été à une noce où la joye avoit été grande, & qu'elle ne s'étoit pu diſpenſer de danſer; que depuis ce tems elle ne s'étoit point trouvée en bone ſanté, qu'elle ſe ſentoit peſante, acablée, & laſſe à ne ſe pouvoir remuer; qu'elle

le avoit des envies continuelles d'aler à la ſelle, ſans le pouvoir faire, & qu'étant groſſe de trois mois, elle craignoit les ſuites de ces accidens, parcequ'elle avoit ſenti des douleurs depuis minuit pareilles à celles qu'elle avoit coutume de ſentir au tems de ſes acouchemens. Come elle en eut quelques unes, & que je l'avois acouchée pluſieurs fois, je lui dis qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour s'en éclaircir. Je trouvai le tout ſi bien diſpoſé, que je ne retirai point ma main qu'en tirant en même tems un très petit Enfant, ſes membranes & l'ariére-faix, le tout enſemble; dont la Mére ne reçut preſque aucun mal, ni au tems de cet acouchement, ni après cet accident, qui ne fut pas même ſu de ſes meilleures amies.

REFLEXION.

Quand je joindrois un nombre infini d'Obſervations à celles-ci pour prouver que la Femme qui acouche avant ſon terme, n'eſt pas en un auſſi grand danger, que celle qui a le malheur d'acoucher pendant la durée d'une maladie fâcheuſe, ce ne ſeroit pas pour autoriſer les Femmes à s'émanciper pendant le tems de leur groſſeſſe, puiſqu'elles ſont toujours en danger, quoiqu'elles ne le ſoyent pas tant; & pour le faire voir, c'eſt que les unes pour avoir badiné inconſidérément, & les autres pour avoir travaillé à contre tems, en ſont mortes.

CHAPITRE XVII.

Il eſt auſſi dificile de pénétrer la cauſe de pluſieurs acouchemens avancez, come il eſt aiſé de conoître l'imprudence de pluſieurs Femmes.

C'EST un ſecret bien dificile, pour ne pas dire tout-à-fait impoſſible à pénétrer, que la cauſe des acouchemens avancez, puiſqu'il y a des Femmes qui ſont d'une ſi prudente & ſi ſage conduite auſquelles ce malheur arive, que l'on eſt forcé de ſuſpendre ſon jugement, quand celles qui ſe ménagent le moins, ont le bonheur de l'éviter.

Ce qui me fait dire qu'il y a quantité de Femmes qui s'avancent dans leurs acouchemens, ſans qu'elles en ayent pu pénétrer la cauſe, afin de l'éviter.

Et d'autres qui s'y ſont expoſées ſans y penſer, dont les unes ont heureuſement évité l'acouchement, & les autres non.

Et d'autres enfin, qui s'y ſont livrées de gayeté de cœur, & qui ſe ſont procuré la mort & à leurs Enfans, par une témérité tout-à-fait condanable.

OBSERVATION CXXXXI.

Le deux d'Octobre de l'anée 1691. une Dame éloignée de trois lieues de cette Ville, grosse de cinq à six mois, qui s'étoit très bien portée pendant tout le tems de sa grossesse, se sentit ateinte de légéres douleurs, qui augmentérent si fort, qu'elle fut obligée de m'envoyer querir vers minuit. Je trouvai cette Dame avec les douleurs qui avoient beaucoup de raport à celles de l'acouchement; mais la bonté de son tempérament, son humeur agréable, toujours joyeuse, sans jamais se livrer à l'emportement ni à la colére, & n'ayant rien enfin sur quoi je pusse établir aucune crainte d'un acouchement avancé, me fesoit espérer qu'un petit lavement pouroit calmer ces douleurs, qui fut aussi ce que je fis faire d'abord; mais malgré ce petit secours, elles ne firent qu'augmenter, puis diminuer; ensorte que je fus deux jours entiers, & jusqu'à la troisiéme nuit, entre la crainte & l'espérance, lorsqu'en sept ou huit douleurs les eaux se formérent, l'Enfant se présenta bien, & vint un moment après leurs écoulemens. C'étoit une petite Fille qui vécut trois jours.

REFLEXION.

Je n'ai jamais pu comprendre coment cette Dame avoit pu avancer son acouchement. Elle eut beau réfléchir elle-même sur sa conduite, elle lui fut toujours irréprochable. Je ne la tourmentai en rien, dans l'espérance que les douleurs cesseroient, quoiqu'elles fussent tout-à-fait semblables à celles qui précédent l'acouchement, ne pouvant me persuader que la chose pût arivet, que quand je trouvai les eaux formées, & l'Enfant fort avancé au passage. Je ne lui avois pas encore touché; parceque la situation d'un Enfant si jeune est trop indiférente pour y faire atention qu'au besoin.

OBSERVATION CXLII.

Madame la Comtesse de ...... grosse de quatre mois, vint en ce pays sur la fin du mois de Mai de l'anée 1703. Elle m'envoya prier de venir la voir; j'y alai aussitot, & je la trouvai au lit, qui malgré les fatigues d'une longue route, jouissoit d'une santé très parfaite. Elle me dit qu'elle avoit consulté M. des Forges avant que de partir, qui lui avoit conseillé de demeurer neuf jours au lit, & qu'elle me prioit de venir la saigner dans trois semaines, qu'elle garderoit encore le lit dans ce tems-là, autant de jours & par le même ordre.

Elle me demanda ensuite si les Dames de ce pays en usoient ainsi: je lui dis que le mérite & la capacité de M. des Forges m'étoient conus il y avoit longtems, & que sa réputation étoit assez étendue pour être venue jusqu'à nous; que la longue expérience qu'il avoit de traiter ainsi les Dames

de Paris, & l'heureuſe réuſſite qui en arivoit, pouvoient être une preuve de ſa bone métode; que ſi les Dames de ce pays avoient d'auſſi habiles Acoucheurs, & qu'elles y euſſent autant de foi, qu'elles pouroient peut-être devenir auſſi oiſives; mais qu'aparemment la diférence du climat mettoit auſſi de la diférence dans les maniéres; que les Dames de Paris qui venoient en ce pays, & qui m'honoroient de leur confiance, come celles qui en ſont originaires, étoient ſaignées quand je le jugeois néceſſaire, ſans qu'elles ceſſaſſent un ſeul jour de vaquer à leurs petits ſoins ordinaires, & ſans que je leur conſeillaſſe de garder le lit un ſeul jour, qu'elles ſe trouvoient bien de ma métode, come elle pouroit auſſi ſe trouver très bien de celle de M. des Forges. Je la quitai enſuite, & la laiſſai dans ſon lit, pour les ſept jours qu'elle avoit encore à y reſter.

Je retournai dans le tems que cette Dame m'avoit prié de la ſaigner. Elle garda encore le lit neuf jours avec la même exactitude; je la voyois toutes les ſemaines, & après deux mois de ſéjour en ce pays, où elle s'étoit conſervée come une relique, l'ayant quitée le Mardi après ſoupé, jouiſſant d'une ſanté très parfaite, je fus ſurpris de voir le Jeudi un Laquais me venir chercher pour l'aler voir, diſant qu'elle avoit une colique depuis minuit. Come je montois à cheval, un ſecond Laquais vint avec plus d'empreſſement que le premier, me prier d'avancer, & que Madame étoit fort mal. Je me rendis en peu de tems auprès d'elle, & je la trouvai avec toutes les marques d'un acouchement prochain. Ce fut une vraye ſurpriſe pour les aſſiſtans, quand j'anonçai ce qui aloit ariver; mais cette Dame m'ayant doné ſa confiance, elle n'eut aucune inquiétude. Je trouvai l'Enfant bien ſitué, & les eaux formées prêtes à percer: ce qui ariva un moment après, & l'Enfant les ſuivit avec l'ariére-faix: c'étoit un garçon, qui vécut encore une heure; il avoit ſix mois. La malade ſe rétablit en huit jours, & ſix ſemaines après elle s'en retourna à Paris.

REFLEXION.

Cette Dame ne put jamais déveloper la cauſe de ſon acouchement avancé quelqu'examen & quelque réflexion qu'elle fît ſur ſa conduite & ſur elle même. Elle vivoit ſans inquiétude & ſans chagrin, elle n'avoit fait aucun mouvement violent, & néanmoins elle acoucha à ſix mois, quoiqu'elle eût exactement obſervé toutes les conditions qu'on lui avoit impoſées avant que de partir de Paris, où elle n'en fut pas moins condanée de Madame ſa Mére, qui fut autant ſurpriſe que la Dame même quand elle en reçut la nouvelle, à cauſe du bon état où elle ſe diſoit toujours être: ce qui l'obligea de mander à Madame ſa fille, qu'elle croyoit dans un pays perdu & dénué de tout ſecours, par une lettre qu'elle reçut le diziéme jour après ſon acouchement dans le tems que je dinois avec elle & avec pluſieurs autres Dames, de ne pas mettre les piez bas de plus de quinze jours, & de ſe faire bander pendant un mois: come il y avoit déja deux jours que la Dame ſe promenoit, & qu'elle ne s'en portoit que mieux, elle ne tint aucun compte de ce premier avertiſſement, & elle me demanda de quelle conſéquence étoit ce ſecond. Je lui dis que l'uſage de ce bandage étoit au dire de ceux qui s'en ſervoient pour retenir la matrice à ſa place, pour aider à l'évacuation des vidanges, & pour rendre à la taille de l'acouchée la beauté qu'elle devoit avoir perdue pendant le tems de ſa groſſeſſe.

La Dame me répondit bruſquement que le premier uſage que je donois à ce bandage lui paroiſſoit plus déſavantageux qu'utile, puiſqu'après qu'elle fut acouchée elle ſentoit ſa matrice co-

me une groſſe boule dans ſon ventre, qui tomboit du côté qu'elle ſe couchoit, & que ſi elle avoit été bandée, aulieu que ce bandage l'eût tenue dans ſon lieu ordinaire, il l'auroit pouſſée plu sen bas.

Que le ſecond uſage ne la perſuadoit pas mieux, parceque pour faire vider la matrice, ç'auroit été une néceſſité de ſerrer beaucoup ce bandage qui lui auroit été non ſeulement très inutile, parceque ſes vidanges aloient parfaitement bien d'elles-mêmes ſans ce prétendu ſecours, mais qu'il lui auroit encore été fort à charge, parcequ'il devoit être un peu ſerré pour produire cet effet, & que la ſaiſon étant très incomode par elle-même à l'ocaſion des grandes chaleurs, ſa liberté lui étoit d'un grand avantage.

Mais, dit-elle, pour me rendre la taille come je l'avois avant la groſſeſſe, il eſt facile de voir ce qui s'en manque : j'ai ici le corps dont je me ſervois quand j'étois fille, que je ne pouvois plus faire joindre lorſque je me ſuis mariée & avant que je fuſſe groſſe, il faut que je l'eſſaye. Cette Dame l'envoya chercher par ſa femme de chambre, & l'eſſaya dans le moment; il ſe trouva trop grand quoiqu'il n'eût qu'un tiers de largeur, ce qui l'engagea à me dire fort obligeament qu'elle aprouvoit bien ma maniére aiſée & facile, en m'aſſurant que ſi elle acouchoit quelques fois à Paris elle ne l'oubliroit pas, & qu'elle n'en ſuivroit jamais d'autre.

Je trouvai ſes raiſons ſi ſolides, que je ne pus m'empêcher d'en paroître ſurpris, vû que c'étoit ſa premiére groſſeſſe, & que je n'ajoute rien à cette converſation que cette Dame ne m'ait dit. Elle me parla enſuite de l'admirable qualité de l'eau de mirrhe dont aparemment Madame ſa Mére lui avoit envoyé proviſion; mais après que je lui eus dit mon ſentiment ſur la friponerie dont ceux qui l'avoient inventée étoient capables, & combien ſa qualité étoit éloignée de celle que ces charlatans lui donoient, je lui propoſai un reméde nouveau dont aucun Auteur n'a encore fait mention, & dont je lui aſſurois la réuſſite, qui eſt un peu violent à la vérité, mais à quelles peines les Dames ne s'expoſeroient-elles pas pour ſatisfaire un mari qu'on aime ? Come la Dame me conjura de lui dire ce que c'étoit, non qu'elle s'en voulût ſervir, mais pour ſatisfaire ſa curioſité, je lui dis que deux petits coups de ciſeaux & un point d'éguille étoit l'unique choſe qui pouvoit réprimer la nature quand elle péchoit par trop d'excès de ce côté là, & que c'étoit un réméde ſpécifique préférable à ſon eau de mirrhe, & à toutes ſortes d'eaux, de fomentations, & de pomades aſtringentes, dont je ferai voir l'inutilité dans le cinquiéme Livre, qui néanmoins n'établira pas mieux mon reméde.

Toutefois ſi cette Dame eût eu la fantaſie de ſe bander & de ne mettre les piez hors du lit de quinze jours, je ne m'y ſerois point opoſé dans la crainte que quelqu'accident imprévu ne l'eût ataquée, & que l'on n'en eût raporté la cauſe à cette précaution négligée, quelqu'inutile qu'elle eût été; car ſi je m'étois opoſé le moins du monde à l'obſervation des régles qui auroient été preſcrites à la malade, & qu'elle eût acouché deux mois après ſa ſaignée, ç'auroit toujours été cette opoſition qui auroit avancé l'acouchement : mais heureuſement je ne m'opoſai non plus à ce qu'elle gardât le lit neuf jours apres cette ſaignée, qu'aux autres neuf qu'elle le garda encore après ſon arivée, pour ſe délaſſer de la fatigue qu'elle avoit ſouferte dans le voyage. C'eſt cette raiſon qui a quelquefois fait céder mon expérience à l'uſage plutot qu'à la néceſſité; mais ſi je n'ai pas fait demeurer quantité de Femmes au lit pour de légers accidens, je ſuis inexorable à l'égard de la moindre perte de ſang, ne conoiſſant rien qui puiſſe plutot en arêter le cours & en prévenir les dangereuſes ſuites, que le lit & le repos. Ce fut auſſi le conſeil que je donai à une Dame de Paris que j'acouchai à une de ſes terres à trente lieues d'ici, où elle vient d'ordinaire demeurer pendant l'Eté, en cas qu'elle tombât en pareil accident auquel elle étoit ſujette.

OBSERVATION CXLIII.

Cette Dame étant groſſe de trois mois, le volet d'une grande croiſée lui tomba ſur le ventre, dont elle reſſentit avec une douleur violente, une inquiétude mortelle, à l'ocaſion d'une légére perte de ſang qui ſuivit auſſitot. Elle ſe mit au lit à l'inſtant, pour profiter de mon conſeil, & me fit écrire pour ſavoir ce qu'il y avoit à faire; de plus, que le ſang venoit très peu quand elle étoit aſſiſe ou levée; mais tout au contraire, il en venoit beau-

beaucoup plus quand elle étoit couchée, & qu'elle me prioit très instament de prendre la poste & de la venir voir, si je me croyois nécessaire. Je lui mandai qu'il faloit faire céder les régles générales aux utiles; & que, come le séjour du lit lui fesoit un effet contraire aux autres Femmes, elle ne s'en servît que dans la pressante nécessité, qu'elle eût à se faire saigner deux fois, & que l'on ne tirât à chaque fois que deux palettes de sang, afin de faire diversion au sang qui se portoit sur ces parties, & surtout qu'elle eût à garder un grand repos; ce qui réussit si bien, que je n'en entendis plus parler, jusqu'au tems que je fus mandé pour l'acoucher d'un garçon, qui se portoit très bien, nonobstant la crainte que cet accident avoit causé à sa Mére.

REFLEXION.

L'on voit par cette Observation que le séjour du lit n'est pas toujours également utile dans les ocasions même où l'expérience & la raison ont plus de lieu de le recomander; ce qui doit obliger le Chirurgien à essayer souvent des choses qui paroissent oposées à la guérison de certaines maladies, afin de trouver celles qui sont actuellement convenables.

J'ai acouché trois Femmes en assez peu de tems, pour de si légers sujets, qu'il n'est pas possible de le croire, dont deux acouchérent à quatre & cinq mois, pour avoir vu des Huissiers qui vinrent faire des contraintes au sujet d'une taxe sur les charges de leurs maris, & l'autre par la crainte qu'il ne fût arivé quelque mal à son mari qui ne revint point le soir, come il lui avoit promis. Aulieu que plusieurs autres ont soufert les accidens les plus terribles, sans que ce malheur leur soit arivé.

OBSERVATION CLXIV.

Madame de...... grosse de quatre mois, alant d'une de ses Terres à l'autre, versa rudement dans le plus mauvais pays que l'on puisse s'imaginer, & de plus en sortant de son carosse, elle aperçut un de ses Laquais qui avoit la tête prise sous la roue de derriére, dont il fut quite pour une contusion à l'œil, & la Dame pour la peur.

OBSERVATION CXLV.

Madame la Marquise de ..... grosse de six mois, monta dans son carosse avant que le cocher fût sur le siége. Il courut imprudemment pour s'y mettre, les chevaux en ayant eu peur, s'ébranlérent inopinément, prirent le grand trot, puis le galop; la Dame résolue sauta par la portiére, & tomba sur un mauvais pavé, & sur le dos, sans autre mal que la peur, puisqu'elle acoucha heureusement à son terme.

OBSERVATION CXLVI.

Madame de ..... groſſe de cinq mois, alant à la campagne pour voir une de ſes Sœurs, ne deſcendit point de ſon caroſſe pour diner, & le Cocher n'eut point la précaution de défaire un des côtez des traits pour faire manger l'avoine aux chevaux; ce Cocher alant un peu trop bruſquement pour les brider, ces chevaux qui étoient jeunes & vifs, s'ébranlérent ſubitement, prirent le trot, puis le galop, à l'entrée d'une lande de deux lieues de traverſe; par bonheur celui de derriére tomba, ce qui obligea les autres à s'arrêter. La Dame ſortit du caroſſe ſans avoir aucun autre mal que la peur que lui avoit cauſé un péril ſi évident.

OBSERVATION CXLVII.

Une Femme groſſe de ſix mois deſcendant un eſcalier caré à lanterne, tomba l'eſtomac & le ventre ſur la rampe de cet eſcalier, à la hauteur de deux étages. Elle balança entre la tête & le cul, à qui l'emporteroit, par bonheur le cul ſe trouva plus péſant, ce qui lui ſauva la vie, ſans qu'une auſſi violente douleur, acompagnée de l'extrême frayeur qu'elle eut du danger où elle s'étoit trouvée, la fît acoucher ſur le champ: non plus que des trois Dames précédentes, qui ne gardérent pas ſeulement le lit une heure de plus, & que j'acouchai toutes à leur terme fort heureuſement.

Je ne finirois pas ſitot cet Article, ſi je feſois une relation ſuivie de toutes les Femmes à qui j'ai vu ariver de grands & fâcheux accidens, & qui n'ont pas laiſſé de porter leurs Enfans juſqu'à la fin des neuf mois acomplis; aulieu que j'en ai acouché beaucoup d'autres dans les diférens tems de leurs groſſeſſes, pour des ſujets ſi légers, qu'à peine la Femme même pouvoit s'en apercevoir, come j'en ai raporté ci-devant quelques exemples.

CHAPITRE XVIII.

De l'acouchement avancé par l'imprudence des Femmes qui s'y ſont volontairement expoſées.

L'IMPRUDENCE ou le manque de ménagement ſont des choſes ſi ordinaires aux jeunes Perſonnes nouvellement groſſes, qu'il ne me ſeroit pas

pas possible de le croire, si des exemples trop fréquens ne le justifioient pleinement. C'est aussi sur la nécessité de se comporter prudemment dans cet état, que je tâche de fixer ici toutes leurs atentions, afin que si quelqu'une est assez malheureuse pour acoucher avant son terme, elle n'ait au moins rien à se reprocher dans sa conduite, & que l'on ne puisse pas lui atribuer le fâcheux accident qui l'expose non seulement à perdre la vie du corps, mais son Enfant à perdre celle de l'ame, qui le prive de la béatitude éternelle; malheur que l'on ne peut ni sufisament exprimer ni déplorer. Quelle douleur pour une Femme qui a de la Religion, d'avoir doné ocasion à un événement qui traine après lui de si terribles conséquences, par une légéreté d'esprit, ou par un petit badinage, dont elle se seroit si aisément passée, pour peu qu'elle eût réfléchi sur son état, ou pour avoir fait un travail dont elle auroit pu s'exemter sans peine, si elle ne l'avoit entrepris inconsidérément, & sans en peser les conséquences!

C'est pour cela que je recomande aux Femmes grosses d'avoir une continuelle atention à leur conduite, & de ne jamais s'exposer à rien entreprendre, qu'elles ne pensent auparavant si ce qu'elles vont faire, ne portera point de préjudice à leur état, afin de régler ensuite leurs actions sur cette idée, & d'être tellement retenues, qu'elles ne lévent pas le pié, qu'elles ne sachent où le placer; parcequ'un pié mal placé peut se détourner, & que ce détour fait que la Femme grosse par une espéce de petit saut, se retient sur l'autre, & cet effort, quoique léger, peut causer le détachement d'une portion de l'ariére-faix, d'où s'ensuit une perte de sang, qui peut causer la mort de la Mére & de l'Enfant: ce que je justifirai par des exemples, qui feront voir que c'est avec bien de la raison que je conseille une si exacte circonspection aux Femmes grosses, & les suites fâcheuses que ces conseils négligez entrainent après eux.

OBSERVATION CXLVIII.

J'ai vu une Dame un peu avancée en âge, qui avoit trois Filles & quatre garçons, très mortifiée d'être grosse, non pas tant à cause des peines qu'il y avoit à soufrir dans l'acouchement, ni même de la mort qui menace toutes les Femmes en cet état, mais par la raison que tant d'Enfans ne formeroient pas une aussi opulente maison, qu'elle & son mari avoient envie d'établir; ce qui fit que par l'excès du chagrin ou autrement, elle s'avança sans en rien dire à Persone; & sans la Femme de Chambre qui me dit qu'il étoit venu un petit avorton mort, que l'on avoit jeté dans le feu, je l'aurois ignoré come les autres. La Dame fut quelques jours au lit, qui persuada aisément au monde que la nature avoit abondament satisfait à la supression qu'elle avoit souferte les mois précédens, qui lui avoit doné quelque soupçon de grossesse: mais qui se termineroit en peu de jours plus heureusement qu'elle ne l'auroit espéré, ce qui ariva come elle l'avoit dit.

REFLEXION.

C'eſt quelque choſe de bien avantageux pour des Perſones come celle dont il eſt parlé dans l'Obſervation précédente, d'être délivrées d'un Enfant qui leur eſt à charge: un Enfant de moins pour ces gens-là qui ſont livrez à l'avarice, & cette décharge qui eſt regardée come bone fortune dans une famille n'eſt pas une choſe indiférente, qui préfére un bien temporel à celui de l'éternité : mais quel malheur ſelon ceux qui ont un peu de religion, de voir une pauvre petite créature, exemte de tous crimes ſi ce n'eſt de celui dont ſon Pére & ſa Mére l'ont rendue coupable, être pour jamais privée de la vue de Dieu, & réduite à des peines éternelles! Des larmes de ſang ne ſeroient pas ſufiſantes pour pleurer une perte de cette nature, lorſqu'un Pére & une Mére indignes d'un tel nom, s'en réjouiſſent.

J'ai acouché une honête Femme en pareil cas, à qui le malheur eſt ſans ceſſe préſent à ſes yeux, qui ne l'a jamais oublié, qui le pleure tous les jours, & dont elle n'a jamais pu entendre parler, ſans ſe ſentir pénétrée de la plus vive douleur.

La diférence que je vois entre ces deux familles, c'eſt que celle-ci ſe voit croître, multiplier, proſpérer, & que l'autre eſt abſolument éteinte ſans que de trois filles & quatre garçons il en reſte aucun. Ils ſont tous morts grands, ſans qu'il reſte de poſtérité à ce Pére & à cette Mére qui étoient ſi ravis de voir un Enfant venu mort au monde par un acouchement avancé, & dont ils marquérent entr'eux un ſi grand plaiſir, qui étoit néanmoins la marque viſible de la malédiction que Dieu prononçoit du tems de nos premiers Péres ſur les familles qui avoient mépriſé ſes Comandemens. Eſt-ce le même Dieu, ou eſt-il moins juſte? Et ne peut-on pas dire qu'il leur arive come aux Juifs de porter eux & leurs Enfans l'iniquité de leurs crimes?

OBSERVATION CXLIX.

Le 25 Juillet de l'anée 1696. la Femme d'un Sellier de cette Ville, groſſe de cinq mois & demi, jeune, & tout-à-fait joviale, en badinant dans ſa boutique, alongea un coup de pié à ſon garçon ſans le pouvoir ateindre, ce qui fut cauſe que cette extrêmité inférieure ſoufrit une très violente extenſion, & une ſecouſſe ſi conſidérable, qu'elle en reſſentit une ſi grande douleur, dans la region des reins, vers l'aine, & par tout le bas ventre de ce côté-là, que ſi heureuſement elle n'eût pas trouvé une chaiſe à portée de s'aſſoir à l'inſtant, elle ſeroit tombée dans le milieu de ſa boutique. Elle ſe trouva auſſitot dans une ſi grande foibleſſe, qu'elle fit tout craindre non ſeulement pour la vie de ſon Enfant, mais auſſi pour la ſienne. Les mouvemens violens & continuels que ſon Enfant feſoit, & qui nous étoient aparens, étoient une preuve de la grande agitation où il étoit, ne doutant preſque pas qu'une perte de ſang, ou des convulſions n'alaſſent ſuivre, dont l'acouchement ſeroit l'unique remède, ce qui me lia les mains dans cette extrêmité, ſans que je lui puſſe rendre d'autre ſervice que de la faire mettre au lit. La choſe étoit d'autant plus aiſée, que c'étoit la ſeule ſituation qu'elle pouvoit ſoutenir. Il ne lui ariva pendant ſix ſemaines qu'elle porta encore ſon Enfant, aucun autre accident, ſinon cette extrême foibleſſe; j'eus ſoin de lui faire toujours prendre de bone nouriture, come des bouillons, de petites ſoupes, & de la gelée de viande.

Je la ſaignai deux fois ; elle n'en fut ni plus forte ni plus foible ; je lui donai quelques priſes de tériaque, & des cordiaux compoſez avec quatre onces d'eau cordiale, un gros de confection d'hiacinte, autant de confection d'alkermes, & une once de ſirop d'œillets, dont je lui feſois prendre une cuilerée de tems en tems. Il n'en fut ni plus ni moins, ce qui me fit diſcontinuer l'uſage des remédes, pour m'en tenir aux bons alimens ſeulement, à quoi j'ajoutai de tems en tems une rôtie au vin, juſqu'au ſettiéme mois, qu'elle ſentit des douleurs qui lui firent croire que c'étoit pour acoucher ; elle m'en fit doner avis, & je me rendis auprès d'elle. Je la trouvai avec des douleurs aſſez fortes, pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant ; je trouvai qu'il préſentoit les feſſes au travers des membranes, qui contenoient les eaux toutes formées ; je la mis en ſituation ſur le travers de ſon lit, j'ouvris les membranes, & je repouſſai les feſſes de l'Enfant pour chercher les piez, & achevai l'acouchement en un inſtant. Je délivrai la Mére, l'acomodai de mon mieux, & en eus tout le ſoin poſſible pendant ſa couche, qui ala aſſez bien, mais qui fut toute diférente des autres. Elle releva trois ſemaines enſuite, un peu plus forte qu'avant ſon acouchement, mais bien foible par raport à ſon premier état. Une toux ſurvint, les poumons s'afectérent avec une fiévre lente ; je la purgeai avec l'eau de caſſe dans l'infuſion de rhubarbe & de mane en pluſieurs maniéres, & par pluſieurs fois, j'y ajoutois quelquefois le ſel végétal & le ſirop de pomes, ou de fleur de pêcher. Je la mis au lait d'aneſſe, à celui de vache, avec moitié eau d'orge, & puis ſeul. Rien ne put la retirer du précipice ; & ainſi finit une des plus jolies, des plus vives & vigoureuſes jeunes Femmes que l'on pût voir, à l'âge de vingt quatre ans, par un inconſidéré badinage, dans un tems où tout doit être ſuſpect de ce côté là.

REFLEXION.

C'étoit ici la plus fole & la plus badine de toutes les Femmes, qui à la vérité éprouva le paſſage de l'Apôtre, qui dit, quiconque aime le danger périra dans le danger. Elle étoit d'une force ſurprenante, d'un teint & d'un embonpoint à faire plaiſir ; mais elle perdit cette force en un inſtant, & toutes les autres marques de cette parfaite ſanté dans la ſuite, dont il ne lui reſta qu'une grande foibleſſe, & une extrême langueur en partage.

L'uſage de la tériaque, ainſi que des autres cordiaux que je lui fis continuer pendant quelques tems, étoit pour ne pas paroître mépriſer l'avis de ceux qui en diſent tant de bien, ſans que j'en aye jamais conu les bons effets, du moins en pareille ocaſion ; car ſi ce que l'on en dit étoit vrai, ce reméde n'auroit-il pas animé les eſprits chez cette Femme, augmenté le cours de ſon ſang, qui étoit ſi lent, & ne lui auroit-il pas rendu enfin ſa fluidité qu'il avoit perdue, au moment de cette bleſſure ; auſſi ne lui fis-je uſer de ces remédes que dans la crainte d'être condané de quantité de gens, chez qui l'effet de ces magnifiques compoſitions agit plus par la foi, que par une véritable efficacité, à la réſerve de la tériaque, qui peut être bone à quelques maladies contagieuſes ; mais dont il ne faut pas faire une ſelle à tous chevaux, come certains Empiriques le font aujourdui.

OBSERVATION CL.

La Femme d'un Payſan demeurant aux Forges de Briquebec, à deux lieues de cette Ville, âgée de dix huit ans, groſſe de ſon premier Enfant, plus forte & vigoureuſe que ſon âge ne le devoit permettre, batant à la grange, à chaque coup qu'elle donoit ſur le blé, ſe frapoit le ventre avec le bout du manche du fléau, qui lui cauſa une meurtriſſure de la grandeur des deux mains, laquelle parut fort noire. Elle ceſſa dès ce moment de ſentir ſon Enfant; come elle étoit environ au terme de huit mois, elle ne fit pas grand cas de cet accident; mais quelque tems après elle eut des douleurs pour acoucher. Après trois jours de travail ſon mari me vint prier de la venir voir; je la trouvai groſſe come une barique, ayant le ventre juſqu'au menton, tendu come un tambour, & dur come du bois; je la fis mettre ſur un petit lit fort comode, & lui fis prendre un bouillon. Aprés m'être informé de tout ce qui s'étoit paſſé avant que je fuſſe arivé, avoir ſu la conduite qu'elle avoit tenue, avoir vu cette grande échimoſe au côté droit de ſon bas ventre, & avoir ſenti l'odeur cadavéreuſe qui exhaloit des parties baſſes, avec un bruit que M. Peu apelle ſemblable à celui qui ſort des moutons quand on les habille: tout conſidéré, je ne doutai non plus de la mort de l'Enfant, que du péril où étoit la Mére; le bouillon, un peu de rôtie au vin, & le repos qu'avoit pris la malade depuis que j'étois arivé, réveillérent un peu ſa vigueur, & les douleurs étant venues à propos, joint à la ſituation comode où je l'avois fait mettre, le tout enſemble parut réuſſir ſi bien, que l'Enfant dont je trouvai la tête bien avancée, me fit prendre le parti de le laiſſer venir de la ſorte, ſans lui doner d'autre ſecours, quoique je fuſſe perſuadé qu'il étoit très certainement mort. Cette tête ſortit enfin par la continuation des douleurs; je comptois qu'il n'y avoit qu'à lui aider en la tirant un peu avec mes deux mains; apliquées à plat des côtez & vers les oreilles, en coulant mes doigts juſqu'au cou. J'y fus trompé, ce petit corps étoit ſi pouri, que tous les muſcles du cou & de la gorge avoient perdu leur conſiſtance, & que je n'y trouvai pas plus de ſolidité qu'à du papier mouillé; ce qui fit que la tête me demeura à la main. Je repouſſai auſſitot le moignon, & alai chercher les piez; je voulus atirer le premier que je trouvai, il me demeura dans la main, je pris l'autre, & pour éviter pareil accident, je joignis les deux jambes enſemble, dont le pié de l'autre étoit araché; & come je les avois priſes, & que je les atirois en même tems, celle qui avoit ſon pié ſe ſépara au genou, ſans pourtant m'apercevoir que j'en tiraſſe l'une plus que l'autre, quoique ce fût une néceſſité que la choſe eût été ainſi: je repris l'autre jambe, dont le pié étoit araché, & l'atirai le plus doucement que je pus, juſqu'à ce que je l'euſſe miſe hors du paſſage; je joignis l'autre cuiſſe dont la jambe s'étoit ſéparée au genou, à celle où la jambe tenoit encore:

re; je donai toute mon atention à faire avancer celle-ci, après quoi je tirai un peu l'autre jambe, & de cette maniére j'engageai les deux cuiſſes au paſſage; je les envelopai d'un linge fin, les pris toutes deux avec mes deux mains, & achevai ainſi cet acouchement, dont le détail perſuade aſſez ce que j'y ſoufris; heureuſement l'Enfant étoit ſi petit, que je ne crois pas qu'il eût plus de ſept mois; il étoit ſi pouri, que prenant ce petit reſte de cadavre par la main pour le lever, elle reſta dans la mienne, & le petit corps tomba, qui ne devoit pas être bien peſant. Je délivrai la Mére d'un ariére-faix, qui étoit auſſi pouri & auſſi puant que l'Enfant: cette pauvre jeune Femme ſoufrit cet acouchement avec toute la tranquilité & la réſignation que l'on pouroit atendre de la plus raiſonable Perſone du monde; la noirceur de ſon ventre continua ſon progrès juſqu'au cou, & elle mourut le quatriéme jour de ſon acouchement, tout ſfacelée.

REFLEXION.

Quoique la Femme ſe crût groſſe de huit mois, la petiteſſe de ſon Enfant perſuadoit le contraire; come c'étoit ſon premier, il n'eſt pas ſurprenant qu'elle s'y fût trompée, puiſqu'une pareille mépriſe arive aux Femmes qui en ont eu en grand nombre. La tête étant ſéparée, je n'aurois eu aucune peine à achever l'acouchement, ſi l'Enfant n'eût pas été auſſi pouri qu'il étoit, come je le ferai voir, lorſque je traiterai de la tête arachée, & du corps reſté dans la matrice. Je n'avois aucun lieu d'eſpérer pour la Mére ni pour l'Enfant; le mal qu'elle s'étoit fait étoit trop grand pour pouvoir y aporter du remède: la cangréne univerſelle dont elle fut ataquée dans la ſuite en eſt une preuve. Cette jeune Femme ne diféroit en rien de la précédente. Elles eurent un pareil ſort, par des cauſes diférentes. Je raporte ces Obſervations non ſeulement pour ſervir de modéle aux Acoucheurs, mais auſſi d'exemple aux jeunes Femmes qui les liront; je remets à m'expliquer dans un autre lieu ſur la groſſeur du ventre de cette Femme; vû que ſon Enfant étoit ſi petit.

CHAPITRE XIX.

La raiſon qui fait que pluſieurs Femmes acouchent prématurément ſans cauſe manifeſte.

QUOIQUE la matrice ſoit une partie membraneuſe, qui paroît devoir s'étendre autant qu'il eſt néceſſaire pour contenir non ſeulement un ou pluſieurs Enfans, mais généralement tout ce à quoi elle eſt deſtinée; ce qui fait que nous la voyons ſouvent remplie d'eaux, ou d'autres corps étrangers, juſqu'à un tel excès, que les Femmes qui ſoufrent ces incomoditez, ſont quelquefois obligées de chercher des ſecours étrangers pour ſoulager cette partie ſurchargée, par l'exceſſive peſanteur du fardeau qu'elle contient; il ne faut pourtant pas croire qu'elles ſoyent toutes capables

de

de pareille extension; le contraire se trouve trop souvent pour que l'on en puisse douter: mais supofé qu'il y eût quelque chose qui s'opofât à ce raisonement, l'expérience poura le justifier par les Observations suivantes.

OBSERVATION CLI.

Une jeune Femme de deux lieues de cette Ville, étant parvenue au cinquiéme mois de sa grossesse, se sentit malade de douleurs violentes, qu'elle prenoit pour des douleurs de colique. Sa Mére m'envoya querir en toute diligence, dans la crainte que ces douleurs ne fussent pour acoucher, come elles étoient en effet, puisque je trouvai cette Femme acouchée d'un Enfant de cinq mois, qui vivoit encore quand j'arivai; come le petit ariére-fais avoit suivi, je n'eus rien à faire que de la laisser aux soins de sa Mére, qui étoit prudente & sage, & m'en retournai.

Cette jeune Femme devint grosse quelque tems après, & acoucha de même à cinq mois ou environ, mais si brusquement, que l'on n'eut pas le tems de me le faire savoir; ce qui la surprit étrangement, aussi bien que ses parens. Elle se tira pourtant aussi bien de cette seconde grossesse, qu'elle avoit fait de la premiére.

Etant devenue grosse une troisiéme fois, elle se tint mieux sur ses gardes, & eut une continuelle atention à sa conduite, & quoiqu'elle fût naturellement fort modérée, elle évita autant qu'elle put tout ce qu'elle croyoit avoir contribué à avancer ses premiers acouchemens. Je la fis saigner trois fois, jusqu'au siziéme mois, & lui fis garder un régime assez exact & fort humectant, ce qui fit qu'elle porta son Enfant jusqu'à sept mois, qu'elle acoucha sans pouvoir aler jusqu'à son terme; l'Enfant vécut quelques jours, & mourut ensuite.

Raportant à sa conduite plus réguliére un peu plus de tems qu'elle avoit porté cet Enfant, elle fit résolution de se conduire avec encore plus de précaution la premiére fois qu'elle se verroit grosse; & pour y réussir, je la fis saigner & purger par deux fois, après qu'elle fut relevée de cette troisiéme couche; je fis réitérer la saignée sitot que je la sus grosse, & continuai tous les mois. Je lui fis prendre tout ce qui pouvoit l'humecter & la rafraichir, sans manger de rôti, ni boire aucune liqueur vineuse, que le moins qu'elle pouvoit: soit par cette conduite ou autre raison à moi inconue, elle porta cet Enfant jusqu'à la fin des neuf mois, dont je l'acouchai fort heureusement, & de deux autres ensuite, avec le même succès.

Mais étant encore devenue grosse, & plus incomodée de beaucoup à cinq mois, qu'elle ne l'étoit à neuf des trois grossesses précédentes, dont elle étoit heureusement acouchée, & d'Enfans qui se portoient bien, elle fut étonée de se sentir au terme de six mois des douleurs égales à celles qu'elle avoit coutume de soufrir dans ses acouchemens; les eaux ayant percé, l'empêchérent de douter de son état. Elle m'envoya chercher en

di

diligence, je la trouvai véritablement en travail; je l'acouchai en très peu de tems de deux petits garçons bien vivans, mais qui moururent bientot après. Je la délivrai ensuite d'un gros ariére-faix, comun aux deux Enfans, & elle se porta bien après quelque tems.

Je l'ai encore acouchée plusieurs fois depuis d'un Enfant seul, qu'elle a porté à terme sans aucune incomodité.

RÉFLEXION.

Ce seroit inutilement que j'expliquerois dans cette réflexion les accidens que cette Femme a essuyez dans ses diférentes grossesses, après l'avoir fait dans l'Observation; si j'étois persuadé qu'elle fût susisante pour bien instruire les Chirurgiens qui acouchent: mais l'utilité qu'il pouront tirer d'une plus ample explication, m'engage à lui doner toute l'étendue dont elle a besoin pour ne leur laisser rien desirer sur cet article.

L'on voit donc par cette Observation que cette matrice se trouva trop dure, dense & solide, dans cette jeune Persone, pour soufrir une extension capable de contenir l'Enfant & les autres choses qu'on sait qui l'acompagnent jusqu'au neuviéme mois, & qu'elle ne lui permit de s'étendre que jusqu'à un certain point; desorte que le volume des choses contenues venant à s'augmenter étoit cause des douleurs qui augmentoient à proportion que ce volume grossissoit, par la violence qu'il causoit à ses fibres, en les forçant au delà de la portée de leur extension, & cette extension devenoit si excessive, que tout le corps de la matrice s'en trouvoit irrité; de maniére que ne pouvant s'étendre davantage, il donoit ocasion à de si violentes contractions, qu'elles forçoient l'Enfant, qui en étoit la cause, à sortir avant qu'il eût ateint son entiére perfection: ce qui par conséquent avançoit ses acouchemens.

La seconde grossesse montre assez la justesse de l'idée que j'ai eue de cette premiére & de la seconde grossesse, sans que je m'en explique davantage; & la troisiéme grossesse soit que l'Enfant fût plus petit ou que cétte matrice se rendît dans la suite susceptible d'une plus ample dilatation, se conserva plus longtems que les deux précédentes, & dona lieu à cette quatriéme qui fut heureuse, soit que la Femme n'étant plus si jeune, elle veillât de plus près sur sa conduite, ou que les remédes faits à propos tant devant que pendant la grossesse, y contribuassent, en rendant la matrice plus capable de la dilatation nécessaire à contenir un Enfant, come il ariva cette fois, & les deux autres ensuite, & non davantage, puisque cette même matrice s'étant trouvée ocupée de deux Enfans tout à la fois, elle ne put suporter une plus ample extension que celle qu'elle avoit souferte dans les trois précédentes grossesses, dont les acouchemens avoient été d'Enfans à terme; ce qui fit qu'étant parvenue à ce point d'extension, quoique ce ne fût qu'à cinq ou six mois, mais plus qu'elle ne l'étoit à neuf, des grossesses précédentes, elle comença à sentir des douleurs légéres dans le comencement, mais qui augmentérent à proportion qu'elle grossissoit, de la même maniére qu'elles avoient fait dans sa premiére grossesse, & son premier acouchement prématuré, & continuérent jusqu'à ce que la matrice par la même raison, expulsât & mît dehors ce qui causoit sa peine, qui fut sur la fin du siziéme mois par l'acouchement avancé de deux garçons. Ce qui ne prouve que trop non seulement par les trois derniéres grossesses & l'acouchement à terme, qui ont précédé ce dernier des deux Enfans, mais aussi par celles qui ont suivi, qui ont encore été des plus heureuses; ce qui fait voir, dis-je, que cette matrice s'étoit rendue dans la suite capable de se dilater jusqu'à un certain point, & non davantage; ce qui avoit causé ces acouchemens avancez. Celui dont il est parlé dans l'Observation suivante confirme la même chose.

OBSERVATION CLII.

Une Dame éloignée de quinze lieues de cette Ville, que j'avois toujours

vu acoucher heureusement, sans qu'elle soufrît aucun accident dans ses grossesses, vint en ce pays avec M. son époux pour quelques afaires de famille. Come elle étoit grosse, & que contre son atente elle demeuroit plus longtems qu'elle ne l'avoit espéré, elle se trouva si incomodée, qu'après m'avoir consulté une fois ou deux par écrit, elle me fit prier de venir la voir. Je la trouvai aussi grosse qu'elle avoit coutume de l'être à son terme, & même encore davantage, & bien plus incomodée, quoiqu'elle ne fût que sur la fin de son sixiéme mois. Elle soufroit de continuelles douleurs depuis plus de quinze jours, non pas come celles qui dénotent un acouchement prochain, mais come si son ventre eût été prêt à s'ouvrir; & la Dame étant couchée sur le dos, & les genous élevez, son ventre me parut fort dur, très tendu, & laissant si peu d'espace à l'estomac, qu'elle rendoit par gorgée une partie de ce qu'elle mangeoit, sans que les alimens y restassent assez pour être digérez. De plus son Enfant ne remuoit que bien peu, ce qui me fit juger qu'elle étoit grosse de plusieurs Enfans; que sa matrice s'étoit trouvée plus remplie à cinq mois & demi, qu'elle n'avoit coutume de l'être à neuf dans ses grossesses ordinaires; ensorte qu'elle avoit soufert ce dégré d'extension sans beaucoup de peine; mais que s'étant trouvée plus remplie qu'à l'ordinaire, après ce tems-là elle s'étoit trouvée violentée par l'augmentation des corps qu'elle contenoit; ce qui donoit lieu aux douleurs que la malade soufroit, & qui augmentoient à proportion que le volume des choses contenues devenoit plus considérable; qu'elle seroit heureuse si elle n'avoit que quelques jours à soufrir, mais qu'étant encore à trois mois ou environ de son terme, il n'y avoit pas d'aparence, vû l'extrême grosseur de son ventre, & ses douleurs presque continuelles, qu'elle pût conserver son fruit jusqu'au terme de neuf mois; mais que celui de sept aprochant, il n'y avoit rien qui dût l'inquiéter; qu'un acouchement à ce terme n'étoit pas plus à craindre, que quand il vient dans un tems plus avancé. Je la saignai dans l'intention de la désemplir, & de lui procurer un peu plus de liberté, & lui conseillai seulement le repos, sans lui prescrire d'autre situation que celle qu'elle trouveroit la plus comode. Huit jours après ma visite, l'on me vint querir; mais quelque diligence que je pusse faire, je ne pus ariver sitot qu'elle ne fût acouchée de deux Enfans vivans, mais qui moururent quelques heures après. La Dame se porta fort bien, & elle a eu plusieurs Enfans depuis, & des couches fort heureuses, parcequ'elle n'en a eu qu'un à la fois.

REFLEXION.

Ces Observations font bien voir qu'il y a des matrices qui peuvent se dilater jusqu'à un certain point & pas davantage; ce que l'on conoît par la dureté du ventre de la Femme grosse, & les douleurs qui surviennent & qui sont causées par l'extention violente que soufrent les fibres nerveuses de cet organe; puisque les deux Femmes dont je viens de parler ne se sont avancées, étant grosses chacune de deux Enfans, que par la raison que leur matrice qui ne s'étoit étendue

que pour en contenir un ſeul, n'avoit pu ſe dilater aſſez, pour en contenir deux, ce qui l'avoit forcé de s'en défaire avant le terme complet.

Le peu de mouvement de ces Enfans, feſoit aſſez juger combien la matrice étoit remplie, puiſqu'il n'y avoit que cette raiſon qui pouvoit rendre le mouvement ſi obſcur & ſi foible, parceque ces deux fœtus étoient ſi étroitement ſerrez par l'étroiteſſe du lieu qu'il ne leur reſtoit aucune liberté pour ſe mouvoir.

Ce qui me fait dire que ce n'eſt pas une néceſſité que la Femme ſoit groſſe de deux Enfans pour qu'elle acouche avant le tems; puiſque l'accident n'arive pas moins à celle qui ne l'eſt que d'un: mais que c'eſt ſeulement la diſpoſition que peut avoir la matrice à s'étendre plus ou moins, qui done ocaſion à l'acouchement prématuré, come ces Obſervations le font voir. Je pourois en ajouter pluſieurs autres, ſi celles-ci n'étoient pas ſufiſantes pour établir cette vérité.

CHAPITRE XX.

Les douleurs de l'acouchement ſuccédent quelquefois à d'autres douleurs.

QUOIQUE j'aye dit dans un Chapitre précédent, qu'il ſe faut bien garder de prendre des fauſſes douleurs pour celles de l'acouchement, encore qu'elles ayent beaucoup de raport avec elles, mon intention n'eſt pas qu'on les néglige, mais que l'Acoucheur les ſache ſi bien diſtinguer, qu'il puiſſe profiter des unes quand elles ſont favorables, & calmer les autres qui ſont à charge à la nature: car les douleurs qui aprochent le plus de celles de l'acouchement, peuvent diſcontinuer, ſans que l'acouchement s'enſuive; come il arive que celles qui n'y ont pas raport, engagent quelquefois la nature à des mouvemens qui donent lieu aux véritables douleurs de l'acouchement; ce qui doit porter l'Acoucheur à avoir une continuelle atention à tout ce qui ſe paſſe chez une Femme groſſe, particuliérement ſur la fin de la groſſeſſe, parcequ'il n'arive aucune douleur en aucune partie de ſon corps, à qui celles de l'acouchement ne puiſſent ſuccéder, come je l'ai vu très ſouvent ariver.

OBSERVATION CLIII.

Le ſept d'Aout de l'anée 1692. on me manda pour voir une Dame à deux lieues de cette Ville, qui étoit groſſe, & fort près de ſon terme. Je la trouvai ateinte d'une douleur de côté des plus violentes, acompagnée d'une toux fâcheuſe, & avec beaucoup d'opreſſion, mais heureuſement ſans fiévre. Le dépôt de quelques ſéroſitez acres répandues ſur les poumons & ſur la plévre, paroiſſoit être en partie cauſe de ces accidens; je dis en partie, parcequ'un Enfant un peu elevé, ou des vents ſeuls, peuvent produire les mêmes accidens; ce qui m'engagea à lui faire un lavement, que je lui fis doner à l'heure même, & une heure enſuite je lui ti-

rai deux palettes de ſang; ces deux remédes eurent tout le ſuccès que j'en pouvois atendre; l'opreſſion diminua peu à peu, ainſi que la tous, & la douleur qu'elle avoit à la poitrine ſe repandit autour des reins & dans le ventre, & de continuelle qu'elle avoit été, ne ſe feſoit plus ſentir que par intervales, ſe changeant de cette maniére dans les vrayes douleurs de l'acouchement, qui ſe termina heureuſement en moins de quatre heures depuis que je fus arivé. Je laiſſai la Mére & l'Enfant qui ſe portoient bien pour leur état.

REFLEXION.

Qui auroit jamais penſé que des douleurs de cette nature auroient doné ocaſion à celles de l'acouchement, & qu'il ſeroit arivé en ſi peu de tems? C'eſt ce qui prouve qu'il ne faut jamais rien négliger en fait d'acouchemens, ſurtout quand une Femme eſt prête de ſon terme.

OBSERVATION CLIV.

La Femme d'un Perruquier de cette Ville m'envoya prier de venir la voir le quatriéme Janvier de l'anée 1687. je la trouvai froide come glace, avec un violent cours de ventre, une douleur de côté très preſſante, groſſe, & au terme de ſa groſſeſſe. Si elle eût eu un peu de force, & qu'elle n'eût pas été froide come elle étoit, je l'aurois ſaignée; mais tout le ſervice que je pus lui rendre, fut de lui dire qu'elle fît préparer ce qui lui étoit néceſſaire, & qu'elle aloit acoucher en très peu de tems & que je ne doutois nulement que les douleurs de l'acouchement ne ſuiviſſent bientot celle qu'elle reſſentoit au côté; ce qui la ſurprit d'autant plus, qu'elle n'en reſſentoit pas la moindre, & cependant deux heures après elle étoit acouchée d'un petit Enfant, qui mourut auſſitot. Je la délivrai, elle fut très mal, mais le grand ſoin que j'en eus, & ſon bon courage, la tirérent d'afaire avec le tems.

REFLEXION.

L'excès de foibleſſe & le grand acablement où cette jeune Femme étoit réduite, furent les raiſons qui me firent prévoir ſon acouchement prochain; & en effet, tout étoit tellement relâché chez elle, qu'il étoit impoſſible que la matrice ne s'en reſſentît. Si elle eût été forte & vigoureuſe, je n'aurois pas manqué de lui doner un lavement anodin, à cauſe de ſon cours de ventre, qui la tourmenta encore beaucoup dans ſa couche, & dont je ne fus le maitre, que par le moyen de ces lavemens. Je l'aurois auſſi ſaignée; mais le moyen, vû le froid où elle étoit, qui avoit come concentré tout ſon ſang, & qui auroit rendu la ſaignée inutile, ce qui me la fit abandoner à elle-même, & lui doner des reſtaurans, come bouillons, rôtie au vin, & d'autres confortatifs de même qualité.

J'en ai acouché de ſi malades, qu'elles ne feſoient penſer à elles pour leur doner les ſecours néceſſaires, que par des mouvemens des bras, d'autres du ſiége, & d'autres des lévres, qui en ſont échapées, quoiqu'acouchées en totale perte de conoiſſance, dans des maladies violentes, dont leurs Enfans ſe ſont tirez heureuſement, & les Méres auſſi.

OBSERVATION CLV.

Le deux de Décembre de l'anée 1699. une Boulangére de cette Ville, grosse & à terme, m'envoya prier de venir la voir. Elle étoit ataquée de la plus violente douleur qui se puisse exprimer, qui se fesoit ressentir dans tout l'intérieur de la cuisse, depuis l'aine jusqu'au genou, du côté droit; elle fesoit des mouvemens & des contorsions, qui ne prouvoient que trop la violence de sa douleur. J'eus quelque soupçon que l'acouchement pouroit bien avoir part à ces douleurs si violentes. Je touchai la malade, & je trouvai que les eaux étoient toutes formées & prêtes à sortir; ce qui ariva environ une demie heure ensuite: l'Enfant les suivit, & je délivrai la Mére, le tout fort promtement. La douleur cessa, come si on la lui avoit ôtée avec la main.

REFLEXION.

Je croyois que la cause de cette insuportable douleur, étoit quelque humeur acre & corrosive qui s'épanchoit sur le ligament rond, qui ocupe cette partie, & sur ces membranes, qui sont d'un sentiment très exquis; mais j'en fus détrompé, quand je vis que la douleur cessa au moment que l'acouchement fut fini; & je fus en même tems persuadé que le poids de l'Enfant fesoit faire quelque mouvement à la matrice, dont le ligament rond étoit tiraillé, & qui donoit ocasion à cette douleur: ce qui fait voir que bien que les douleurs que la Femme grosse soufre, n'ayent rien de comun avec celles qui ont du raport à l'acouchement, elles peuvent cependant les conduire, mais particuliérement quand elles sont à leur terme; ce qui fait que l'Acoucheur ne doit rien négliger de ce côté-là; mais au contraire, y doner sa principale atention.

CHAPITRE XXI.

Des douleurs qui succédent à celles de l'acouchement, & qui arivent pendant les couches.

IL semble qu'une Femme, après avoir soutenu un travail long & pénible, & avoir soufert les douleurs qui en sont come inséparables, & dont elle peut être ataquée, tant devant, pendant, qu'après l'acouchement, devroit dans la suite du tems être exemte de tous les autres maux, tant par l'évacuation que la nature produit, que par le bon régime qu'on doit lui faire observer dans ce tems-là, qui sont les seules précautions que l'on peut prendre pour prévenir tous les accidens qui pouroient lui ariver. C'est néanmoins à quoi l'expérience est souvent contraire, puisque l'on voit quelquefois des Femmes être ataquées des plus violentes douleurs & des

plus dangereuses maladies, incontinent ou peu après qu'elles sont acouchées, dans le tems même que leurs vidanges coulent très bien, & devroient, ce semble, les en délivrer.

OBSERVATION CLVI.

Le 3 de Décembre de l'anée 1685. j'acouchai la Femme d'un Bucheron à une lieue de cette Ville, dont l'acouchement fut des plus longs & des plus dificiles. Son mari me vint querir la nuit qui suivit le jour que je l'avois acouchée, & me dit qu'elle étoit prête d'étoufer d'une opression des plus violentes, dont elle avoit comencé de se plaindre sur les six heures du soir, avec une douleur de côté si terrible, qu'elle étoit prête de sufoquer. Je lui trouvai un poux fort, vigoureus & plein, quoique les vidanges eussent beaucoup fourni, & qu'elles coulassent encore très bien: je n'hésitai pas un moment à la saigner, croyant que c'étoit le plus propre reméde à la soulager. Je la saignai deux fois en cinq heures de tems que je demeurai auprès d'elle, & ces saignées réussirent si bien, que la douleur cessa, & la respiration reprit sa premiére liberté; ensorte qu'elle fut aussitot relevée, que si elle n'avoit pas soufert cet accident.

REFLEXION.

Lorsqu'un pareil accident arive, il faut être ferme dans sa résolution & l'exécuter sur le champ, parceque le long raisonement est nuisible, surtout lorsqu'une chose est aussi dificile à déterminer que la saignee du bras, à une Femme nouvellement acouchée, & dont les couches aloient autant bien qu'on le pouvoit raisonablement souhaiter.

De longues réflexions seroient bones en toute autre ocasion; mais l'accident qui ne done point de tréve, doit faire quiter l'ordre pour aler au plus nécessaire & au plus pressant, qui étoit l'opression & la douleur de côté, qui ne pouvoit être promtement apaisée par aucun autre reméde que par la saignée, dont l'événement fait bien conoître la nécessité: car quoique ses vidanges coulassent sufisament, & que la nature fît beaucoup, il paroissoit bien qu'elle n'en fesoit pas encore assez, puisque sans ce secours cette Femme auroit été sufoquée par la quantité d'humeurs dont toute l'habitude étoit surchargée.

OBSERVATION CLVII.

Le 7. Janvier de l'anée 1698. je fus mandé pour acoucher la Femme d'un Oficier de Judicature de cette Ville, qui étoit jeune. Je la trouvai avec de très légéres douleurs, & peu fréquentes, qui me portérent à lui marquer que lui étant peu utile, je pouvois m'en retourner, ce qu'elle ne voulut jamais me permettre. J'y passai la nuit, & elle n'acoucha que le lendemain à midi, après avoir soufert durant six heures un très fâcheux travail; mais qui fut heureux dans la suite. Après être bien acouchée, bien délivrée, & couchée dans son lit, elle demeura tranquile.

le. J'ordonai ce qui étoit nécessaire, & lui promis que j'aurois soin de la voir assidument, & m'en alai. J'eus beau lui recomander de demeurer tranquile, elle étoit trop jeune, trop vive & trop volage, pour suivre mon conseil. Sitot qu'elle suoit, elle mettoit ses mains & ses piez hors du lit, & jetoit la couverture, de maniére qu'il se fit un tissu de ces humeurs, que la nature cherchoit à évacuer par la transpiration, qui lui causa une fiévre des plus fortes, acompagnée de la toux, d'une douleur au côté, & d'une opression violente, quoique ses vidanges alassent fort bien. Voyant ces accidens venir en foule, je començai par lui tirer au bras deux palettes & demie de sang, & quelque tems après je lui fis doner un lavement de simple petit lait; sans miel; parceque mon intention n'étoit que d'humecter & de rafraichir les intestins, afin de diminuer ce grand feu dont elle étoit dévorée, & de la saigner pour la dèsemplir & pour détourner par ce moyen le penchant que la nature sembloit avoir à faire quelque dépot sur sa poitrine, ce qui étoit marqué par sa douleur de côté, par sa tous, & par sa respiration fréquente & dificile.

Ces premiers remédes avec la simple tisane pour boisson, faite avec le chiendent & la réglisse, n'ayant rien produit, je fus obligé de les réitérer le lendemain; mais le mal aulieu de diminuer, augmenta si fort, que la malade fort opressée, étoit obligée d'être toujours couchée sur le côté de la douleur, sans pouvoir être un moment sur l'autre; ce qui me fortifia davantage dans ma premiére pensée, & dans la nécessité de réitérer la saignée, les lavemens, & continuer de la faire bien boire, sans lui doner d'autre nouriture que le bouillon, & le soir un verre d'emulsion, avec une once de sirop de coquelicot, afin de diminuer la quantité des humeurs, d'en adoucir l'acrimonie, & d'en suspendre le cours autant qu'il seroit possible; effets dont je ne m'aperçus que le soir du même jour, & par conséquent à la sizième saignée, qui parut avoir aporté une considérable diminution à la douleur; mais come elle persévéroit toujours, je continuai opiniâtrément la saignée jusqu'à ce qu'elle fût absolument cessée, à la diférence seulement qu'après ces six saignées, réitérées pendant six jours consécutifs, je donois quelques jours d'intervale, & je ne cessai de la mettre en usage, que lorsque la douleur eut cessé absolument, aussi bien que la fiévre & l'opression; ce qui ala jusqu'à la neuviéme, après quoi sa santé revint peu à peu, les vidanges ne cessérent point de couler, & il sembla même que cette grande quantité de saignées en entretenoit le cours; ce qui étoit une marque de l'abondance des humeurs, & qui étoit, pour ainsi dire, mon guide, pour continuer ce reméde à cette nouvelle acouchée.

REFLEXION.

Il y a peu d'exemples de tant de saignées du bras faites à une Femme en couche: cepen-

 dant

dant ſans ces évacuations réitérées, elle ſeroit indubitablement morte, ou du moins elle auroit ſoufert un abcès come celle qui ſuit; que je ne pus empêcher, parceque la fluxion ſe fit trop bruſquement.

Les Empiriques, & tous ceux qui prétendent ſe diſtinguer par des métodes particuliéres, ont beau chercher à terminer les violentes fluxions de poitrine ſans le ſecours de la ſaignée, c'eſt pourtant le plus ſûr, &, pour mieux dire, l'unique remède, ſupoſé que la nature de la maladie done le tems d'en faire: & malgré leurs ſels volatiles, & leurs ſudorifiques, & leurs élixirs, c'eſt encore une néceſſité d'avoir recours à ce remède ſi efficace.

Je ne tentai point la ſaignée du pié, n'en eſpérant aucun ſecours, vû que les vidanges aloient bien, & come je ne cherchois qu'à ſoulager la partie afligée, ce ſecours que j'eſtimois le plus promt & le plus convenable, joint au régime & à quelques autres remédes, empêcha qu'il ne ſe fît un abcès dans la poitrine, croyant en cette ocaſion, ſon état mis à part, que mon atention devoit tendre à remédier aux ſimptômes les plus preſſans.

OBSERVATION CLVIII.

L'on me vint querir le 13 Octobre de l'anée 1700. pour acoucher une jeune Femme à Gouberville, à trois lieues d'ici. Je la trouvai avec des douleurs lentes qui augmentérent en deux ou trois heures, & je l'acouchai d'une Fille fort heureuſement. Je la délivrai, elle ſe porta fort bien la nuit. Je la quitai le matin en parfaite ſanté, pour revenir chez moi.

Sept jours après l'on me vint prier de voir de nouveau cette Acouchée, qui s'étoit trouvée très mal depuis le quatriéme jour de ſes couches, qu'elle avoit été ataquée d'un friſſon violent, qui avoit été ſuivi d'une fiévre très forte, avec douleur au côté, & une grande opreſſion; mais les exceſſives & continuelles ſueurs qu'elle avoit eues depuis ce redoublement, qui feſant eſpérer un ſoulagement conſidérable, avoient empêché qu'on ne m'en eût doné avis plutot: cependant voyant que le mal augmentoit aulieu de diminuer, l'on me prioit de venir la voir. Je trouvai cette malade beaucoup plus mal qu'on ne me l'avoit pu dire, avec une fluxion formée ſur la poitrine, & une telle opreſſion, qu'elle étoit prête à ſufoquer; ce qui fit que je la ſaignai quatre fois en trois jours aux deux bras; ces ſaignées lui facilitérent la reſpiration; mais la douleur de côté ayant perſévéré, & la tous étant acompagnée de crachats purulens, je cherchai à la ſoulager par des remédes d'une autre qualité, que je trouvai dans le continuel uſage de l'hidromel pour ſa boiſſon ordinaire, & dans celui des légers purgatifs; afin qu'après avoir diminué la quantité des humeurs, détruit la fiévre, & rendu la liberté à la reſpiration, par le moyen de la ſaignée, je puſſe par la purgation diminuer la quantité du pus qui ſe formoit dans ſes poumons, & en faciliter la ſortie par cette boiſſon déterſive & digeſtive.

Les accidens que cette malade ſoufroit étoient particuliers. Elle paſſoit le jour aſſez tranquilement, & dormoit ſix ou ſept heures la nuit, juſques vers les cinq heures du matin, qu'une petite toux la réveilloit, laquelle augmentoit juſqu'à ce qu'il vînt un petit crachat purulent, qui s'augmentoit peu à peu, & venoit enſuite à gorgées, juſqu'à remplir trois grandes ſerviettes, après quoi la malade demeuroit ſans toux, ſans crachement, ni opreſſion,

jusqu'au lendemain matin à pareille heure, que l'accident recomençoit: ce qui dura ainsi environ trois mois; après quoi ces accidens diminuérent peu à peu pendant un mois ou six semaines, qui fut le tems que cette jeune Femme se trouva guérie, ayant été en tout vingt mois malade, à compter depuis le comencement de sa couche jusqu'à sa parfaite guérison, sans s'en être depuis ressentie.

REFLEXION.

Je fus apelé un peu tard à cette malade, la fluxion étant faite & l'abcès formé. Il n'y avoit plus de ressource que dans l'évacuation du pus. Ce fut au surplus un bonheur que la nature eût assez de force pour ouvrir cette espéce de vomique & s'en décharger par le crachement. Ce fut le cours que cet abcès prit pour vider tous les matins l'amas qui se fesoit pendant le jour & la nuit. La petite toux qui en étoit le prélude, causoit une compression au poumon, qui forçoit le pus à se rouvrir le chemin que la premiére ruption lui avoit tracée; la saignée fut d'un grand secours d'abord, parcequ'en dèsemplissant toute l'habitude, la nature eut plus de force & de liberté pour se délivrer de ce fardeau qui étoit prêt de l'acabler; les purgations que je donai toutes les semaines évacuérent une portion de la matiére qui auroit encore augmenté la quantité du pus que la malade rejetoit le matin; & l'hidromel dont elle fesoit un usage continuel, détergeoit l'ulcére du poumon, & rendoit la matiére de l'abcès plus liquide, plus coulante, & enfin plus disposée à l'evacuation, avec les lavemens anodins & déterfifs dont elle usoit continuellement, & un régime fort exact de bouillons & de petites soupes pour toute nouriture. Ce fut en continuant d'en user de la sorte que je tirai cette malade de la plus grande maladie que j'aye vu ariver à la suite d'une couche.

Afin de rétablir parfaitement sa santé, je lui fis prendre le lait d'anesse, & au Printems celui de vache coupé avec l'eau d'orge que je diminuai peu à peu & j'augmentai aussi le lait peu à peu jusqu'à ce qu'elle le prit en entier, ce qui la rétablit parfaitement bien, sans qu'elle se soit aucunement sentie de toutes ses incomoditez: je mêlai l'eau d'orge avec le lait dans le comencement, depeur que son estomac ne le pût pas assez bien digérer, & pour l'y acoutumer; je ne la mis au lait seul qu'après l'avoir purgée devant, pendant & après, qui est une métode que je tiens de feu M. Guy Patin célébre Médecin de Paris.

OBSERVATION CLIX.

La Femme du Major d'un Régiment d'Infanterie Etranger, qui étoit ici en quartier dans l'anée 1692. se sentant malade à six mois de sa grossesse, m'envoya querir. Je la trouvai avec de pressantes douleurs, je lui dis que l'acouchement les aloit terminer; à quoi elle ne voulut point entendre, que quand les eaux percérent, & que l'Enfant suivit sans vie. Je la délivrai, elle se porta fort bien les quatre premiers jours, ses vidanges qui avoient coulé jusqu'a ce jour, come dans un acouchement à terme, ne laissoient autre inquiétude à la malade, que celle d'être encore réduite à garder le lit pendant quelques jours; quand lorsque l'on y pensoit le moins, la fiévre se fit sentir vivement, les vidanges se suprimérent, le ventre devint dur, tendu, gonflé, & douloureux; à tous ces maux se joignirent des inquiétudes, des vapeurs & des sufocations à faire tout craindre pour sa vie. Come je voyois souvent la malade, & que je m'aperçus dès

 le

le matin d'un peu de fiévre, je vis venir tous ces maux par dégrez. Je començai par lui faire doner un lavement, avec la décoction émoliante, & deux onces de miel violat; deux heures après l'avoir rendu, je lui tirai deux palettes de ſang; je fis des ſachets avec des feuilles de mauves, guimauves, violiers, ſenneçon, les fleurs de camomile & de mélilot, les ſemences de lin, de fenugrec, & le ſon de froment, une poignée de chacun, que je lui apliquai ſur le bas ventre, & lui fis doner quatre fois par jour des lavemens de cette décoction, ſeulement à moitié la ſeringue. Je réitérois les ſachets l'un après l'autre, enſorte qu'il y en avoit toujours un chaud pour apliquer au lieu de celui qui ſe refroidiſſoit. Je réitérai la ſaignée du bras le ſecond jour, & je continuai le troiſiéme les lavemens & les ſachets come le premier, toujours autant chauds que la malade les pouvoit ſuporter. La fiévre diminua vers le ſoir, avec tous les autres accidens, ſi bien que le quatriéme jour ils ceſſérent abſolument, & les vidanges ſemblérent ſe renouveler, mais en petite quantité, parceque ce n'étoit qu'un acouchement prématuré, qui ne fournit pas des évacuations come celui qui eſt à terme: ſi bien que la malade après avoir été purgée deux fois avec la rhubarbe, le ſel végétal, & la mane, ſe releva trois ſemaines enſuite, ſe portant aſſez bien; mais elle fut un peu de tems à reprendre ſes forces.

REFLEXION.

Ce fut une partie de plaiſir dans laquelle l'ébranlement du caroſſe dona lieu à cet acouchement avancé & non naturel, qui mit cette Dame en danger de ſa vie; quoiqu'elle eût ſi peu ſoufert, qu'elle ne pouvoit pas s'imaginer qu'elle dût acoucher quand je lui en anonçai la nouvelle. La ſaignée du bras m'a toujours été d'un merveilleux ſecours dans le traitement des Femmes acouchées qui ont eu de ſemblables accidens, & je me ſuis toujours abſtenu de celle du pié dans la crainte d'atirer la fluxion ſur une partie qui n'étoit déja que trop afligée: je fis celle du bras dans l'intention de divertir l'humeur qui pouvoit être diſpoſée à s'y arêter. Les ſachets ne furent pas moins utiles par leur humidité & par leurs parties mucilagineuſes pour ramolir & relâcher les fibres du bas ventre, dont la tenſion cauſoit la dureté & la douleur que la malade reſſentoit à tout l'abdomen; & ces fomentations portent même leur qualité juſques aux vaiſſeaux, puiſque les vidanges ne peuvent être diſpoſées à revenir que par ce moyen là. Les petites purgations réuſſirent parfaitement bien & ſans cauſer la moindre douleur à la malade.

OBSERVATION CLX.

Le 21 Janvier de l'anée 1706. j'acouchai la Femme d'un Procureur de cette Ville, d'un acouchement très heureux, la fiévre du lait étoit paſſée cinq jours après ſon acouchement, & lorſqu'il ſembloit qu'il n'y avoit plus rien à craindre, elle fut ſurpriſe d'un friſſon, qui fut ſuivi d'une chaleur extraordinaire; un cours de ventre ſe joignit à la fiévre, qui étoit ſi violent, que cette malade aloit au ſiége quarante cinq à cinquante fois en vingt qua-

quatre heures, avec une ſupreſſion totale des vidanges, le ventre dur, tendu & douloureux, ſans avoir durant la nuit un moment de repos. Je la ſaignai trois fois du bras en cinq jours, & lui fis de la tiſane avec le chiendent, la racine de chicorée ſauvage, un peu de canelle, & un nouet d'une once de rapure de corne de cerf & d'ivoire, dont je lui feſois beaucoup boire, & vivre ſeulement de bouillons avec le bœuf, la volaille, & un nouet, tout ſemblable à celui de la tiſane, & deux demis lavemens par jour, faits avec la ſimple decoction d'une tête de mouton avec la laine, le bouillon blanc, les fleurs de camomile & de mélilot, de chacun une poignée, & autant de ſon de froment ſans être lavé: par ce moyen la malade ſe trouva bien guérie, & en cinq ſemaines de tems, elle fut en état de ſortir.

REFLEXION.

Je m'étens un peu ſur ces maladies, mais come elles ſont en certains tems plus ordinaires qu'en d'autres, le Chirurgien qui n'y ſera pas verſé, & qui n'aura pas de Médecins à conſulter, ſera peut-être bien aiſe de ſavoir come j'ai fait pour tirer d'afaire celles qui en ont été ataquées. Les vidanges de cette Femme ſe ſuprimérent, ce qui eſt ordinaire aux Femmes en couche quand le cours de ventre arive, ſans que je puiſſe dire ſi c'eſt le cours de ventre qui cauſe cette ſupreſſion, ou ſi c'eſt cette ſupreſſion qui done ocaſion au cours de ventre. J'entreprendrois volontiers de les excuſer tous deux pour en rejeter la cauſe ſur la fiévre, qui aigrit les humeurs par ſa chaleur extraordinaire, leſquelles irrirent les inteſtins, quand elles viennent à s'y décharger, & redoublent par leur irritation le mouvement périſtaltique de ces organes, au moyen de quoi les alimens précipitez trop bruſquement empêchent la digeſtion, & qu'il ne ſe faſſe autant de chile qu'il en faut, pour entretenir l'évacuation qui ſe doit faire pendant les couches; outre qu'à l'ocaſion de cette fiévre, les vaiſſeaux ſe trouvent ſi tendus, que les humeurs n'y peuvent plus couler come auparavant, ce qui engage la nature à s'en décharger par le cours de ventre. Tout cela paroît aſſez vraiſemblable, par l'effet que les remédes, qui déſempliſſent & ramoliſſent, opérent en ces maladies, qui ſont ceux dont je me ſuis ſervi, & dont l'uſage m'a toujours très bien réuſſi.

CHAPITRE XXII.

De l'acouchement de pluſieurs Femmes Boëteuſes & Boſſues.

MONSIEUR Peu eſt tellement déchainé contre les Filles qui ſoufrent l'une ou l'autre de ces indiſpoſitions, qu'il ſembleroit à ceux qui liroient ſon Livre, que l'uſage du mariage devroit abſolument leur être défendu: & quoique la Demoiſelle qu'on lui deſtinoit pour Femme, & qu'un autre épouſa, fut boëteuſe, & qu'elle eût eu un acouchement des plus mauvais, eſt-ce une raiſon convaincante pour inférer que toutes le boëteuſes ſoyent ſujettes à un tel malheur? Il eſt à craindre qu'un dépit amoureux n'ait porté cet Auteur à répandre ce trait malin ſur toutes celles qui

ſoufrent cette incomodité, come un fâcheux événement, qui leur ſeroit immanquable; ce qui ſeroit d'une fâcheuſe conſéquence pour elles, puiſqu'elles n'ont pas moins de paſſion que les autres pour le Sacrement, pendant qu'il s'en voit de très bien faites qui ſe conſacrent au Seigneur, en s'enterrant, pour ainſi dire, toutes vivantes dans le fond d'un Cloître.

Ce qui me fait dire par une expérience opoſée à celle de cet Auteur, que s'il arive par malheur qu'une Femme ataquée de l'une ou de l'autre de ces maladies, ou des deux en même tems, ſoufre pour acoucher un travail long, pénible & laborieux, ce n'eſt que par la même raiſon que de pareils acouchemens arivent aux Femmes les mieux conformées, ſans que ces conformations vicieuſes en ſoyent la cauſe, puiſque le contraire arive auſſi fréquemment à ces mêmes Perſones.

OBSERVATION CLXI.

Madame la Marquiſe de...... demeurant à vingt cinq lieues de cette Ville, m'ayant fait prier de la venir acoucher, je m'y rendis dans le mois de Juin de l'anée 1698. qui étoit le tems marqué. Elle étoit devenue boêteuſe par la diſlocation d'une de ſes hanches, qui lui étoit arivée dans ſon enfance, dont elle n'avoit pas été bien traitée, & dont elle étoit incomodée conſidérablement. Elle comença de reſſentir de légéres douleurs à onze heures du matin, qui continuérent de cette ſorte juſqu'à cinq heures & demie du ſoir, qu'elles redoublérent: je trouvai l'Enfant bien ſitué, & les eaux formées, qui percérent un moment après; l'Enfant ſuivit, & je la délivrai à l'inſtant. Elle ſe releva ſans aucun accident, & ſon Enfant ſe porta auſſi très bien.

REFLEXION.

Si j'avois eu de la diſpoſition à m'inquiéter, j'aurois dû être fort en peine au ſujet de cette Dame après avoir lu cet endroit du Livre de M. Peu: mais réfléchiſſant à l'obſtacle que pouvoit cauſer cette vieille diſlocation du fœmur avec l'iſchion au paſſage de l'Enfant, & conoiſſant que le déplacement de ſes os ne pouvoit ni ne devoit y en faire aucun, je n'y fis non plus d'atention que j'y en ai fait depuis, ſinon d'avertir que, pendant la groſſeſſe, les Femmes ataquées de pareilles incomoditez, ſont à la vérité fort ſujettes à ſe laiſſer tomber; come c'eſt un malheur qui arive ſouvent aux plus droites & à celles qui ſont les mieux plantées ſur leurs piez, je leur remontre qu'elles ſont plus obligées que celles-ci, de doner toute l'atention poſſible à leurs démarches pour prévenir un tel accident.

Ce ne ſont pas ſeulement celles qui ſoufrent la diſlocation du fœmur qui doivent ſe garder de tomber en marchant, il y en a qui ont les piez mal conformez, auſſi bien que les jambes, qui marchent avec autant de dificulté, & qui ne ſont pas moins en danger de tomber que celles-là.

OB-

OBSERVATION CLXII.

La Femme d'un Oficier éloigné de cinq lieues de cette Ville, & qui étoit boêteuſe des deux piez par un vice de conformation, qui ne marchoit qu'avec beaucoup de peine, & qui tomboit à tout moment, mais qui étoit d'ailleurs fort raiſonable, étant devenue groſſe, prit tant de précaution pendant tout le tems de ſa groſſeſſe, qu'elle n'eut aucune chute, & ſe conduiſit heureuſement à ſon terme, dans lequel tems elle ſentit quelques avant-coureurs, qui lui anoncérent un acouchement prochain; elle m'envoya chercher, le travail ſe déclara peu après que je fus arivé, & je l'acouchai en moins d'une heure.

REFLEXION.

Par où cette mauvaiſe conformation des piez auroit-elle pu rendre cet acouchement dificile; & quel raport ces parties peuvent-elles avoir avec celles qui ſe trouvent intéreſſées dans l'acouchement? Une Femme prudente qui marchera avec autant de précaution que celle-ci, conduira, quoique boêteuſe, ſa groſſeſſe juſqu'à ſon terme, & n'en acouchera pas moins heureuſement; & ce n'eſt pas par conſéquent une raiſon qui doive empêcher celles, qui ont cette incommodité, de ſe marier, quoiqu'en diſe M. Peu.

Les Boſſues auroient, ce ſemble, plus à craindre, parcequ'à quelques unes l'épine ſe portant beaucoup en dehors par le milieu du dos, elle ſe retire ſouvent plus qu'elle ne devroit en dedans, vers les vertébres inférieures des lombes; enſorte que l'os ſacrum doit étrécir le paſſage, entre cet os & l'os pubis; & cauſer par conſéquent une très grande dificulté à l'acouchement, ſupoſé qu'il ne le rende pas impoſſible.

Mais il faut faire réflexion que je n'exemte de cet inconvénient, ni boêteuſes, ni droites, ni grandes, ni petites, come je le ferai voir en ſon lieu.

OBSERVATION CLXIII.

Une Dame éloignée de cinq lieues de cette Ville, extraordinairement boſſue du dos & de la poitrine, jouiſſant d'une mauvaiſe ſanté, très maigre, & qui avoit la reſpiration fort fréquente, étant mariée & groſſe, prit le parti de venir demeurer avec Madame ſa mére, en cette Ville même. Elle m'envoya prier de venir la voir, & me dit que come elle ne pouvoit pas m'avoir aſſez tot à ſa campagne, elle s'étoit aprochée de moi pour ſe mettre entre mes mains. Je lui promis de lui doner dans l'ocaſion tout le ſecours dont j'étois capable; mais la trouvant ateinte de tant de fâcheuſes indiſpoſitions, je déſeſpérai dèslors de la pouvoir tirer d'afaire, ſans néanmoins lui en rien dire, & je lui donai au contraire toute l'eſpérance poſſible.

Come je la voyois ſouvent, je trouvois qu'à meſure qu'elle avançoit dans

dans sa grossesse, ses incomoditez augmentoient; ce qui étoit si vrai, que vers le six & settiéme mois, elle ressentit quelques légéres douleurs, dont elle me fit doner avis. Je me rendis auprès d'elle, où je jugeai d'abord que c'étoient les douleurs de l'acouchement, qui même me parurent assez fortes pour m'engager à m'instruire de la situation de l'Enfant, dont je touchai la tête au travers des membranes & des eaux, qui étoient en petite quantité. Je trouvai cette tête très mole, ce qui me fit juger que l'Enfant étoit très petit, les eaux se préparérent, s'écoulérent bientot après, & l'Enfant suivit en moins d'une heure. Il étoit très petit, & vécut huit jours sans prendre de nouriture.

Le cordon que je trouvai très foible, n'empêchoit pas que l'ariére-faix ne tînt un peu trop. Je voulus de peur d'accident aler lui aider, mais il me fut impossible de passer ma main, les os sacrum & pubis qui étoient trop serrez & proches l'un de l'autre, m'en interdirent l'entrée; ce qui me fit ménager ce foible cordon, & encourager la malade le plus que je pus, en l'obligeant de pousser en bas, de soufler dans sa main étant fermée, & de mettre son doigt assez avant dans sa gorge, pour s'exciter à vomir, ce qui me réussit si bien, que cet ariére-faix vint tout entier.

La Dame se releva; mais elle ne recouvra jamais une bone santé, une petite toux survint, sa poitrine s'afecta, & ce fut en vain qu'on lui fit tous les remédes possibles; ils ne purent l'empêcher de mourir six mois après cet acouchement, étant tombée dans une hidropisie universelle.

REFLEXION.

Cette jeune Dame étoit un petit corps d'une très mauvaise habitude, chez qui la nature s'étoit presque toujours oubliée dans ses fonctions ordinaires, & qui n'avoit pas joui en sa vie durant huit jours de suite d'une bone santé; il n'étoit pas surprenant qu'elle eût la respiration courte & fréquente, avec une poitrine d'une aussi mauvaise conformation; car il n'étoit pas possible que les poumons pussent s'étendre assez pour recevoir autant d'air qu'il en auroit falu pour rafraichir la masse du sang sans respirer très souvent, & les poumons chargeant par trop le diafragme sur lequel ils tomboient, l'empêchoient de se mouvoir come il auroit dû pour procurer à la malade une respiration aisée; le défaut d'air diminuoit la circulation du sang, ce qui fut cause que le sang se convertit en sérositez, lesquelles venant à se séparer & à se filtrer dans les glandes de la peau, se répandirent ensuite dans tous les tégumens, & donérent ocasion à cette hidropisie universelle, dont la malade mourut; & c'est l'accident le plus ordinaire des asmatiques, qui a pour cause principale, le vice d'une respiration fréquente & dificile.

Il semble que le travail de cette Dame doit être trouvé court, n'ayant duré qu'une heure, vû les indispositions dont elle étoit ataquée : mais par raport à la violence avec laquelle les douleurs se firent sentir, & la petitesse dont étoit l'Enfant, il auroit été sans doute beaucoup plus promt, si le passage entre les vertébres inférieures du dos, l'os sacrum, & l'os pubis, eût été moins serré.

Ce fut un vrai bonheur que cette Dame acouchât avant son terme, parceque l'Enfant n'auroit jamais pu passer si elle y eût été, & s'il eût été aussi plus gros qu'il n'étoit, ces dispositions étant des obstacles invincibles pour l'Acoucheur, come je l'ai fait voir dans une Observation précédente : puisqu'il ne peut trouver lieu d'introduire sa main pour aler chercher les piez de l'Enfant : ce fut la raison qui me fit prendre tant de mesures pour délivrer cette acouchée, ce qui sans cela ne m'auroit pas plus embarassé que quantité d'autres délivres que j'ai tirez avec la derniére facilité.

Quoi-

Quoiqu'il se trouve quelques bossues du genre de celle ci, dont le vice de conformation ne se fixe pas à la poitrine, & au dos seulement, mais qui se continue jusqu'aux vertébres des lombes & à l'os sacrum, en formant une espéce de glacis, depuis le milieu des vertébres du dos jusqu'en cette partie; ce qui est cause que ces vertébres s'aprochent plus qu'elles ne devroient des os pubis, & forment un détroit incapable de laisser passer un Enfant à terme, aussi bien que la main de l'Acoucheur, pour le secourir, & qui mettent par cette raison la malade dans la derniére nécessité de soufrir l'opération césarienne, come le seul & unique moyen de la tirer elle & son Enfant du péril où ils sont; l'acouchement par les voyes ordinaires, étant alors absolument impraticable.

Il ne faut pas croire pour cela que toutes les bossues soyent également malheureuses, puisque j'en ai acouché plusieurs qui s'en sont tirées très heureusement. Il n'y a même rien de particulier dans ce vice de conformation, dont les plus droites ne soyent susceptibles, puisque c'est l'étroitesse du passage que je conois presque pour l'unique cause capable de rendre l'acouchement long, dificile, laborieux, & souvent contre nature, come je le ferai voir dans la suite, au Livre où je traite de ces sortes d'acouchemens. J'en ai acouché deux depuis celle-ci aussi contrefaites, & toutes deux d'Enfans morts, & très dificilement, dont l'une mourut, & l'autre eut bien de la peine à se tirer d'afaire.

OBSERVATION PARTICULIERE.

Le 16 de Mars de l'anée 1714. un Home de cette Ville vint me prier d'aler voir sa Fille, qui étoit malade depuis quelques jours d'une pleurésie, qui la mettoit dans un danger évident. Je trouvai qu'aulieu d'une pleurésie, cette Fille, qui étoit une des plus petites que j'eusse jamais vues, dont les extrêmitez étoient toutes contrefaites, étoit dans les douleurs d'un acouchement, mais si éloignées les unes des autres, qu'elles étoient incapables de faire avancer la tête d'un très petit Enfant, qui étoit engagé au passage, & si serré, que les os de son petit crane chevauchoient les uns sur les autres, acompagnée d'une sortie du méconium, en telle quantité, que je crus cet Enfant mort, d'autant plus certainement, que sa Mére ne l'avoit point senti remuer depuis le jour précédent; outre que le col de la vessie qui se trouvoit tellement serré, qu'il n'en sortoit aucune goute d'urine, lui grossissoit tellement le ventre, qu'il lui touchoit le menton, étant foible, froide, & presque sans poux. Ce qui me fit résoudre à l'acoucher, ce que j'exécutai sur le champ, en ouvrant le crane de cet Enfant, dont je tirai une portion des os, & toute la cervelle, ce qui diminua tellement le volume de cette petite tête, que j'en fis l'extraction sans beaucoup de peine, quoique les épaules parussent disposées à y faire quelque obstacle, n'ayant pu, à cause de l'étroitesse du passage, couler aucun de mes doigts sous les aisselles pour m'aider à les tirer dehors. Ce ne fut pas sans beaucoup de ménagement que j'y réussis, dans la crainte que j'avois d'aracher la tête; après quoi il fut question de délivrer la Mére: mais come le cordon étoit très petit & très foible, je donai toute mon atention à le ménager, ensorte qu'il pût atirer l'ariére-faix sans se rompre, en fesant soufler la malade dans sa main, puis pousser en bas, après mettre son doigt dans sa bouche, & jusques bien avant dans sa gorge, afin qu'en s'excitant à vomir, les secousses du vomissement pussent être de quel-

 que

que ſecours. Tous mes ſoins furent inutiles, le cordon ſe rompit, ou plutot ſe détacha dans ſa racine d'avec l'ariére-fais; & come le paſſage d'entre les os étoit ſi étroit, qu'il m'étoit impoſſible d'y introduire ma main pour le détacher ; la dificulté de cette extraction ne dépendant pas de l'étroiteſſe de l'orifice intérieur de la matrice, come tous ceux, qui en ont écrit avant moi, le diſent, puiſque je puis aſſurer que cet orifice ne m'a jamais fait d'obſtacle, lorſque j'ai pu introduire ma main entre les os; l'impoſſibilité de l'introduction de mes doigts me força de l'abandoner à la conduite de la nature, qui l'expulſa trois jours après, ſans qu'il fût corompu en aucune maniére, & la Femme ſe porta bien enſuite, contre mon eſpérance. Si cet Enfant ſe fût malheureuſement préſenté en tout autre ſituation, étant certain de ſa mort, j'aurois été contraint de laiſſer périr la Mére ſans la pouvoir ſecourir; & s'il eût été certainement vivant, pourlors j'aurois pris tel parti que la néceſſité m'auroit pu ſuggérer, qui n'auroit pu être que la ſection Céſarienne, puiſque je me ſerois trouvé dans la ſeule ocaſion où l'on doive la pratiquer.

REFLEXION.

Je tirai un bon augure de ce qu'en alant ſoigneuſement tous les jours voir cette Femme, je ne trouvois point ſon ventre dur, tendu, ni douloureux, & ne m'apercevois d'aucune fâcheuſe odeur, ce qui n'auroit pas manqué d'ariver ſi cet ariére-fais avoit fait un plus long ſéjour, come il fit à une Femme de la Paroiſſe de Gourbeville, à laquelle l'ariére-fais étoit reſté, qui moins heureuſe que celle-ci, ne m'ayant apelé que le ſettiéme jour, lorſque la coruption y étoit au ſuprême dégré, malgré tous les remédes qui lui furent faits par l'ordonance des Médecins & Chirurgiens qui avoient négligé le ſecours de la main, qui étoit ſeul capable de réuſſir, ſi aulieu du ſettiéme jour ils m'euſſent mandé dès le premier ou le ſecond jour, vû que l'Enfant qui étoit très gros, vint en très peu de tems; je lui aurois évité une longue ſuite de fâcheux accidens, dont néanmoins elle ſe tira après avoir croupi plus de ſix ſemaines dans la plus fâcheuſe & inſuportable odeur que l'on ſe puiſſe imaginer, & après plus de ſix mois de maladie, avant de ſe pouvoir rétablir.

Il convenoit en aparence de faire prendre à la malade en queſtion ces remédes tant vantez pour faire ſortir l'Enfant mort, ou l'ariére-faix reſté après l'acouchement, dont le nombre eſt ſi grand, qu'il eſt rare que le plus petit Chirurgien de Village n'ait le ſien; mais moi qui ne veux faire tort à Perſone, & laiſſer à la nature ce qui lui apartient, je ne lui en fis prendre aucun, pas même un ſeul lavement.

Les malheurs que j'ai vu ariver par les triſtes & funeſtes expériences que pluſieurs Filles ont faites de l'uſage de ces remédes pour procurer la ſortie de ce qui étoit contenu dans leur matrice, ſous la violence deſquels la nature a bien plus ſouvent ſucombé, qu'elle n'a produit l'effet qu'elles en atendoient, m'a d'autant plus déterminé à ne m'en jamais ſervir, que j'en ai été détrompé par ma propre expérience, dans la certitude où je ſuis que les douleurs de l'enfantement dépendent d'une action propre à la matrice (ſans qu'aucuns remédes y puiſſent contribuer) de même que celui du cœur pour pouſſer le ſang dans les artéres, & recevoir celui des veines, & celui des inteſtins, pour expulſer les matiéres fécales, & tous les autres mouvemens involontaires qui ſe font dans l'intérieur des viſcéres: car coment comprendre que la vertu de ces remédes prétendus ſpécifiques puiſſe être portée à la matrice pour en faire ſortir l'Enfant & l'ariére-faix, puiſqu'elle n'y peut ariver que par la voye de la circulation, & qu'elle doit par conſéquent être beaucoup altérée avant que d'y parvenir? Quel moyen d'expliquer enſuite coment les particules actives d'un reméde ſe ſéparent de ſa maſſe, pour faire préciſément leur impreſſion ſur cette partie & y cauſer l'irritation convenable, à produire cet effet? C'eſt ce que je ne puis comprendre, & dont je demande l'explication, ſans quoi je n'aurai non plus de foi pour cette qualité oculte, que pour la vertu ſpécifique du médicament; mais je croirai trouver plus

plus de ressource dans les lavemens & les fomentations émoliantes, quand le ventre sera dur, tendu, & douloureux, avec un bon régime, & jamais d'injections, dans le dessein de les pousser dans la matrice, parceque pour y être introduites, & qu'elles produisissent quelqu'effet, ce seroit une nécessité que l'on introduisît l'extrêmité ou le bout de la canule dans la cavité de la matrice, dont la clôture empêche qu'il n'entre dans son orifice intérieur; & come cette introduction est impossible, c'est inutilement que l'on en fait la tentative; l'injection des liqueurs ne peut donc être poussée que dans le vagin, lorsqu'un fâcheux travail est suivi de pouriture; ou à l'ocasion des fleurs blanches, parceque cette partie peut quelquefois, & peut-être plus souvent qu'on ne se l'imagine, être la source de cette maladie: mais au surplus ces injections sont toujours bones aux Femmes qui soufrent une chaudepisse ou une gonorhée, étant le lieu où cette maladie a le plus particuliérement son siége.

OBSERVATION CLXIV.

Une Dame demeurant à deux lieues de cette Ville m'engagea à lui promettre de l'aler acoucher lorsqu'elle seroit à son terme, dans la crainte où elle étoit que la mauvaise figure de son corps ne l'exposât à un acouchement dificile. Je lui promis. Elle étoit des plus bossues devant & derriére, & très mal figurée en tout le reste. Aussitot qu'elle se sentit quelques douleurs pour acoucher, elle m'envoya querir en diligence. Je la trouvai avec de légéres douleurs, courtes & passagéres; mais qui augmentérent environ deux heures après que je fus arivé, & qui suivirent si brusquement, qu'elle fut acouchée d'un gros garçon, & délivrée en moins d'une demie heure, après que ce redoublement de douleurs eût comencé. Je laissai le lendemain l'Enfant & la Mére en assez bone santé.

REFLEXION.

La facilité que les Femmes bossues, come celle-ci, ont d'acoucher, par raport aux précédentes, vient de ce que les vertébres inférieures des lombes & l'os sacrum, aulieu de se recourber en dedans pour s'aprocher des os pubis, se jétent en dehors, & loin de faire obstacle à la sortie de l'Enfant, elles la facilitent; c'est cette diférence, qui m'autorise de plus en plus à dire que la cause la plus vraisemblable de la longueur & de la dificulté d'un laborieux travail, vient de ce que ces os par trop serrez forment un passage trop étroit pour laisser sortir un gros Enfant, dont la sortie est toujours facile, quand ces parties dans leur situation naturelle lui laissent un passage un peu plus étendu.

Celle-ci jouissoit aussi d'une meilleure santé que la précédente, elle avoit plus d'embonpoint, & enfin elle étoit plus forte & plus robuste. Au reste elles ont tant les unes que les autres, pour l'ordinaire la respiration dificile. Il n'y a qu'un peu de plus ou de moins, & une chose à observer, c'est qu'il est fort rare qu'aucunes de ces sortes de Femmes vieillissent: ce qui fait voir que les mieux composées ne le sont guére bien.

Je n'ai plus acouché cette Dame depuis, parceque ses acouchemens ont été si promts, nonobstant sa maúvaise conformation, qu'ils n'ont pas doné le tems de me venir chercher.

Il y a encore deux Femmes en cette ville, dont les acouchemens sont si promts & si heureux, quoiqu'elles soyent extraordinairement bossues, qu'elles sont presque toujours acouchées quand j'arive chez elles, quelque diligence que je fasse, & quoiqu'elles acouchent de fort gros Enfans.

CHAPITRE XXIII.

De l'acouchement de deux Enfans.

QUOIQUE l'acouchement de deux Enfans ait de quoi ſurprendre un nouvel Acoucheur, il peut cependant n'être pas moins naturel que quand il n'y en a qu'un ſeul; lorſque les deux Enfans ſe ſuivent de ſi près, que le ſecond vient à paroître auſſitot que l'Acoucheur s'eſt débaraſſé du premier, come je l'ai fait voir dans une Obſervation du premier Livre: mais ces acouchemens de deux Enfans, ſont rarement ſuivis d'un auſſi heureux ſuccès, & la dextérité du Chirurgien eſt ſouvent obligée de réparer le défaut de la nature, à cauſe de la foibleſſe & de l'épuiſement où la Femme ſe trouve réduite par la longueur d'un premier travail qui la met hors d'état de s'aider elle-même pour avancer la ſortie du ſecond Enfant; de maniére que ſans le ſecours de l'art, la Mére ou l'Enfant, ou tous deux enſemble, ſucomberoient immanquablement. Car on peut dire qu'il n'y a point d'acouchement qui entraine après ſoi de plus grand danger; & qui expoſe la Mére à plus d'accidens, & le Chirurgien à prendre plus de meſures, que celui où la Femme acouche de deux Enfans: ce qui me fait dire avec bien de la juſtice, qu'un acouchement de deux Enfans a de quoi ſurprendre le nouvel Acoucheur, puiſque les plus anciens & les plus expérimentez ne ſont pas exemts d'en eſſuyer les diſgraces.

Car quoique cet acouchement puiſſe avoir ces trois diférences, auſſi bien que celui d'un ſeul Enfant, qui eſt bien ſitué, & dont la Mére ſe trouve débaraſſée en un moment, apelé naturel; qu'il puiſſe par ſa longueur & ſa dificulté devenir non naturel; & enfin par des cauſes ocultes ou manifeſtes, être mis au nombre des acouchemens contre nature; il faut encore obſerver que cet acouchement de deux Enfans, ſoit naturel, non naturel, ou contre nature, peut encore avoir d'autres complications. Enſorte que le premier Enfant viendra naturellement, & très vite, & que le ſecond ne viendra que très dificilement & avec beaucoup de tems, & peut-être même ne viendra-t-il que par le ſecours du Chirurgien, aidé de celui des inſtrumens, ce qui ſera en même tems un acouchement naturel, & un contre nature; que le ſecond, qui peut être non naturel, par le longtems & la dificulté que le premier Enfant aura à venir, & que le ſecond viendra en auſſi peu de tems & avec autant de facilité, ce qui ſera un acouchement non naturel & un naturel; & le troiſiéme dont le premier Enfant viendra à la longueur du tems & très dificilement, & le ſecond par ſa mauvaiſe ſituation mettra toute l'expérience du Chirurgien à l'épreuve pour le terminer avec ſuccès, ce qui ſera un acouchement non naturel & contre nature.

ture. Il y a plusieurs autres diférens acouchemens de deux Enfans, dont le premier Enfant, quoiqu'il soit mort, vient naturellement, & le second, qui sera fort & vigoureux, ne viendra qu'avec beaucoup de tems & de peine; come aussi le premier, quoique bien vivant, fort & vigoureux, ne viendra que très dificilement, lorsque le second, quoique mort, viendra un instant après le premier. Mais come je ne puis mieux justifier ce que j'avance là-dessus, que par des expériences, je raporterai une Observation sur chacun de ces acouchemens en particulier, tels qu'ils me sont tombez entre les mains; j'entens des non naturels, ou ceux qui sont venus avec le tems & la situation, sans autre secours que celui de la nature: remettant au Livre suivant ceux où la dextérité de la main de l'Acoucheur a été nécessaire.

OBSERVATION CLXV.

Le 19 Janvier de l'anée 1687, je fus apelé pour acoucher la Femme d'un Procureur de cette Ville, qui étoit en travail du jour précédent, avec des douleurs lentes & entrecoupées, qui duroient si peu, que je ne vis rien qui me portât à examiner la situation de l'Enfant, qu'environ deux heures après, qu'elles augmentérent; ensorte que je ne doutai pas que l'acouchement ne dût bientot se faire. Je trouvai l'Enfant bien situé, & très peu d'eaux, qui sortirent avant l'Enfant, pendantes dans les membranes, à l'extérieur de la vulve, de la même maniére qu'une vessie que l'on tire dedans le ventre d'un cochon, quand le Boucher le vide. Les douleurs augmentérent, ensorte que l'Enfant suivit en peu de tems, & sans que les membranes s'ouvrissent, dont il eut la tête envelopée de maniére qu'il auroit été sufoqué, si je n'eusse pas eu soin de le débarasser de ces membranes, que je déchirai au plus vite: j'a'ai ensuite chercher l'ariére-fais pour délivrer la Mére; mais ayant trouvé de la résistance plus que de raison, je coulai ma main le long du cordon, jusqu'au dedans de la matrice, où je trouvai les membranes qui contenoient les eaux d'un second Enfant bien situé. Je fis deux ligatures de ce cordon, l'un à un pouce du ventre, & l'autre quatre doigts au delà. Je coupai ce cordon entre les ligatures, & je donai l'Enfant à la Garde pour l'emmailloter, en atendant que les douleurs vinssent au secours pour finir cet acouchement; qui ne vinrent qu'après plus de vingt heures, dont la Femme se trouva si épuisée, que je doutai bien des fois, si elle pouroit soutenir ce second travail jusqu'à la fin, come il ariva heureusement. Je la délivrai d'un gros ariére-faix, comun aux deux Enfans. Elle eut un peu de peine à se remettre; mais avec le tems tout ala d'une maniére dont elle eut lieu d'être contente.

REFLEXION.

Cette Femme eut besoin d'être d'une aussi bone santé, & aussi vigoureuse qu'elle étoit, pour soutenir un acouchement de cette nature, n'ayant eu aucun repos pendant trois jours qu'elle passa dans de continuelles soufrances ; dont s'ensuivit deux acouchemens, moins heureux que ne sont les naturels, par raport à leur longueur.

La membrane dont la sortie précéda celle de la tête de l'Enfant qui en vint envelopée, c'est ce que l'on apelle vulgairement l'Enfant né coeffé, qui n'est qu'une portion des membranes qui contiennent les eaux, qui paroît à l'extrêmité du vagin, & qui s'alonge & sort plus ou moins relachée, avec une petite portion des eaux, dans lesquelles est situé l'Enfant, qu'elle contient encore faute d'avoir été percée, come elles sont pendantes pour l'ordinaire, on croyoit voir hors du vagin une vessie qui contient encore une certaine quantité d'urine, telle que je l'ai dit dans l'Observation. Le comun peuple a la manie de croire que c'est le présage d'un bonheur futur pour l'Enfant qui vient de la sorte, ce qui fait qu'ils gardent avec soin cette portion de membrane qu'ils apellent la coeffe. Ils auroient plus de raison de vanter le bonheur passé, en ce que l'Enfant n'a pas été sufoqué, come auroit été celui-ci, si j'eusse négligé de l'en débarasser, plutot que de fonder sur l'avenir cette félicité prétendue ; j'ai trouvé depuis ce tems-là plusieurs fois la même chose au comencement d'un grand nombre d'acouchemens ; mais le soin que j'ai eu d'ouvrir les membranes quand elles sortoient de cette maniére, m'a empêché de voir venir dans la suite aucun Enfant coeffé.

OBSERVATION CLXVI.

Le 24 Décembre de l'anée 1689. l'on me vint querir pour acoucher la Femme d'un Rotisseur de cette Ville ; je trouvai l'Enfant bien situé, & les douleurs très fortes & redoublées, sans que les eaus eussent aucune disposition à se former ; ce qui me persuada, voyant cet Enfant si avancé, qu'elles ne se formeroient pas avant sa sortie, mais qu'elles s'écouleroient ensuite, ou qu'elles ne seroient qu'en petite quantité, quoique la malade fût extraordinairement grosse. Les douleurs qui devenoient de plus en plus fortes, & qui redoubloient sans cesse, me fesoient espérer une fin prochaine, qui n'ariva qu'après plus de vingt quatre heures du plus violent travail. C'étoit un gros garçon, qui étoit très foible ; le délivre suivit incessament, avec une très grande quantité d'eaux. Come je ne songeois qu'à faire acomoder la Femme pour la mettre en repos, elle se plaignit de nouvelles douleurs ; j'alai pour m'instruire de leur cause, je trouvai de nouvelles eaus en petite quantité, qui percérent, & un fort petit garçon qui suivit à l'instant, sans peine & sans aucune autre douleur que celles dont je viens de parler, & le délivre vint tout aussitot.

REFLEXION.

Ces deux Femmes n'avoient rien soufert pendant leurs grossesses, qui pût persuader qu'elles fussent grosses de deux Enfans ; ce qui se remarque assez dans la maniére de les acoucher, où l'on voit que je n'en avois aucun soupçon.

Quoique je ne trouvasse point d'eaux lorsque je touchai la malade, je ne crus pas qu'elles fussent

ſent écoulées ; & je ne doutai pas qu'il n'y en eût, parcequ'elles ne ſe peuvent écouler ſans que la malade s'en aperçoive, & qu'un Enfant ne peut ſe former ni s'acroître au ventre de ſa Mére ſans ce ſecours, pour les raiſons que j'ai dites dans un des Chapitres du premier Livre: mais c'eſt que ſouvent la tête de l'Enfant ferme ſi exactement le paſſage, que ces eaux quoique claires & ſubtiles, ne peuvent pas trouver lieu de s'écouler avant la ſortie de l'Enfant, pour faciliter ſon paſſage; ce qui peut avoir rendu cet acouchement ſi long & ſi dificile, parcequ'elles reſtérent derriére l'Enfant & empêchérent la matrice d'agir avec des contractions aſſez fortes ſur les parties même de l'Enfant pour le forcer à ſortir; bien qu'elles ne fuſſent pas pour cela en moindre quantité, mais parcequ'elles s'écouloient après l'Enfant, aulieu de ſortir avant, come il arive en quantité d'autres acouchemens.

Ce fut un bonheur que les douleurs ſuiviſſent come elles firent, ſans quoi j'aurois oublié ce ſecond Enfant: je le dis naturellement, come il eſt vrai, n'en ayant pas eu le moindre ſoupçon, & ce cas imprévu m'ayant cauſé une extrême ſurpriſe; en effet un long travail, quantité d'eaux, un gros Enfant, & un ariére-faix ſeul; qui eſt-ce qui n'y auroit pas été trompé, à moins que de ſuivre la pratique de M. Peu, qui preſque à tous les acouchemens introduiſoit ſa main au fond de la matrice pour lui rendre ſa figure ordinaire? Mais come la mienne y eſt tout opoſée, en ce que c'eſt un ſoin que j'ai laiſſé à la nature, & dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir, à moins qu'une autre raiſon plus eſſentielle ne m'y ait engagé; car pourlors je fais ce que je dois, & ce que je crois néceſſaire. Il y a des Femmes qui ſoufrent cette introduction ſans peine, mais il y en a beaucoup plus qui en reſſentent de très vives douleurs, à cauſe de la meurtriſſure de la contuſion, & du déchirement que ces parties là ont ſouferts, ſoit par le continuel & pernicieus atouchement des Sages-Femmes mal entendues, ſoit par l'extrême groſſeur de l'Enfant; ce qui me fait eſtimer cette pratique plus préjudiciable qu'avantageuſe, ſi ce n'eſt quand l'acouchement eſt en doute, ou que la néceſſité le requiert, come je le dirai dans la ſuite.

OBSERVATION CLXVII.

Le 22 de Janvier 1690. je fus prié d'acoucher la Femme d'un Savetier de mon voiſinage; je trouvai au travers des membranes & des eaux qui étoient en petite quantité, l'Enfant qui étoit bien ſitué, quoique ce fût dans le tems qu'elle étoit agitée des plus fortes douleurs qu'elle eût encore ſoufertes: & come l'Enfant feſoit paraitre par ſes mouvemens qu'il étoit fort & vigoureux, je ne doutai pas que cet acouchement ne fût terminé fort promtement; ce qui ariva come je l'avois prévu, à l'égard du promt acouchement, mais bien diféremment de ce que j'eſpérois; car cet Enfant étoit mort, & paraiſſoit même l'être depuis longtems; je délivrai la Mére à l'inſtant d'un ariére-faix, qui étoit d'une très mauvaiſe couleur; ce qui me perſuada que les mouvemens que la Femme ſentoit, & qui nous étoient ſenſibles, provenoient d'un autre Enfant; ce qui m'engagea à porter ma main dans la matrice, où je trouvai de nouvelles eaux, & la tête d'un Enfant bien ſitué, & aſſez avancé au paſſage, pour faire eſpérer un acouchement prochain, ſupoſé que les douleurs vinſſent au ſecours; ce qui ariva inceſſament. L'ocaſion étoit trop belle pour ne pas profiter des leçons que M. Mauriceau nous a donées dans ſes Obſervations; ainſi pour ſuivre ſes enſeignemens, j'ouvris les membranes, afin d'avancer l'acouchement, en feſant écouler les eaux; mais par malheur ce moyen qui a tant de fois réuſſi à cet excellent homme, me fut ſi dèſavantageux, que l'Enfant étant demeuré à ſec, & les douleurs de la Femme étant devenues courtes,

tes, lentes & entrecoupées, elle n'acoucha qu'après plus de vingt quatre heures, d'un Enfant foible & mourant, quoique très fort, avant que j'eusse ouvert les membranes, pour faire écouler les eaus; il se tira néanmoins d'afaire, nonobstant ce long & dificile travail, & cette grande foiblesse, & la Mére s'en tira aussi avec bien du tems. Je la délivrai d'un second ariére-faix, très gros, avec un peu de dificulté; mais tout ne laissa pas de se terminer heureusement.

REFLEXION.

Quoique ce ne soit souvent pas le tems de toucher la Femme pendant que la douleur dure pour conaitre & s'assurer de la situation de l'Enfant, c'est néanmoins celui qu'il faut prendre en certaines ocasions, parceque dans le tems de la douleur l'Enfant s'avance beaucoup plus qu'en tout autre, & facilite à l'Acoucheur le moyen de conaitre précisément la partie qu'il présente, ce qu'il ne peut faire si aisément à la fin de la douleur, par le retour ou l'éloignement qui arive pour l'ordinaire à l'Enfant quand la douleur est passée, à quoi je réussis toujours quand les eaux ne sont pas en plus grande quantité qu'elles étoient à celui-ci. Mais quand elles sont en assez grande quantité, pour intercepter au Chirurgien la conaissance de la partie que l'Enfant présente, il faut qu'il soit atentif à s'en rendre certain à la fin de la douleur, parcequ'aussitot qu'elle vient à cesser, les eaux rétrogradent, & laissent la liberté au Chirurgien de s'assurer de la partie que l'Enfant présente: ce qu'il ne pouroit faire quelque tems après, parcequ'il se seroit retiré trop loin, ni plutot par la raison que j'ai dite. Je fus surpris de la mort de cet Enfant, que nous n'avions prévue par aucun signe qui l'eût précedée, quoiqu'à le voir, il parût mort depuis longtems. Il ne fut pas dificile d'être assuré qu'il y en avoit encore un, les marques en étoient trop évidentes. Je ne doutai pas voyant les douleurs persévérer, les membranes s'avancer, & les eaux se préparer aussi promtement qu'elles firent, qu'en les ouvrant je n'eusse le même bonheur dont M. Mauriceau s'est aplaudi tant de fois; mais ce fut en vain que je me flatai, mon espérance fut sans effet, & mon épreuve eut un mauvais succès, come je le fais voir dans l'Observation, qui néanmoins fut heureuse dans la suite, puisque la Mére & l'Enfant en furent quites pour soufrir plus longtems, après quoi ils se rétablirent, mais il n'en ariva pas de même dans l'ocasion dont je vais parler.

OBSERVATION CLXVIII.

La Femme d'un Masson étoit grosse pour la premiére fois, sans avoir soufert d'autre incomodité pendant tout le cours de sa grossesse, sinon de se trouver lourde & pesante. L'acouchement començant à se déclarer par de légéres douleurs, mais qui se suivoient fréquemment; elle m'envoya prier le 3 de Juillet de l'anée 1690. de venir à son secours. Come les douleurs augmentoient de moment à autre, & qu'elles étoient très pressantes, quand j'arivai, je la touchai, & je trouvai son Enfant bien situé, & les membranes prêtes à s'ouvrir, come il ariva presque au même moment. Je l'acouchai ensuite d'un gros garçon; mais come je sentis de la résistance à l'ariére-faix, quand je la voulus délivrer, je coulai ma main le long du cordon, & je trouvai les eaux d'un second Enfant, qui étoit bien situé, & fort avancé au passage. Je rompis les membranes, come j'avois fait au précédent, les douleurs augmentérent considérablement, & persévérent plus

plus d'une heure, ſans qu'elles opéraſſent aucun effet, après quoi elles diminuérent, enſorte que la Femme fut plus de trois heures ſans en ſentir aucune ; l'Enfant même ayant diſcontinué de faire ſentir ſes mouvemens, quelque ſenſibles qu'ils fuſſent au comencement du ſecond travail. Les douleurs ayant recomencé, s'augmentérent peu à peu, & furent enſuite de la derniére violence ; & durérent encore plus de trois heures, après quoi l'Enfant vint mort, avec une ſeconde tête, pour ainſi dire, par la groſſe humeur qui s'étoit formée au deſſus, pour avoir été très longtems enclavée au paſſage, quoiqu'il ne fût pas plus gros que le premier dont cette Femme venoit d'acoucher. Il n'y avoit qu'un délivre comun aux deux Enfans, & qui étant fort gros, fut par cette raiſon un peu dificile à venir ; mais étant entiérement détaché, j'introduiſis ma main avec laquelle je le ſaiſis, & en fis l'extraction, les deux cordons ayant eu aſſez de force pour le détacher des parois de la matrice, en les tirant tous deux à la fois, & enſuite alternativement, ſans violence ; mais étant arivé à l'orifice intérieur, qui avoit déja comencé à ſe fermer, il me fut impoſſible de l'avoir par le ſecours des ſeuls cordons, je les aurois plutot rompus & arachez ; ce qui m'obligea d'y joindre celui de ma main ; la Femme fut fort mal ; mais elle ſe tira d'afaire dans la ſuite.

REFLEXION.

Après de ſi fâcheuſes épreuves je n'y ai été & n'y ſerai repris de ma vie ; toutes les fois que j'ai acouché une Femme, & que jai trouvé un ſecond Enfant, je n'ai pas réſiſté un ſeul moment à finir l'acouchement, à moins qu'il n'arive quelque choſe de pareil à ce que je raporte dans une Obſervation du premier Livre, où le travail du ſecond Enfant fut ſi promt que je n'aurois pu faire autrement, quand j'en aurois eu la volonté ; mais à l'égard des acouchemens ſemblables à ces derniers, quand j'ai ouvert les membranes pour procurer l'évacuation des eaux, loin de laiſſer l'acouchement au bénéfice de la nature, & d'expoſer la Mére à un ſecond travail, ſouvent plus long & plus dificile que le premier, je coule ma main à côté de la tête de l'Enfant, & la conduis juſqu'aux piez que je joins l'un à l'autre, les tire à moi & finis l'acouchement en un inſtant en quelque ſituation que ſoit l'Enfant bone ou mauvaiſe ; aſſez d'autres exemples & auſſi peu agréables que les précédens m'ont déterminé à en uſer ainſi, au moyen de quoi je puis aſſurer n'en avoir jamais manqué aucun ; ce n'eſt pas ſeulement à la ſortie d'un ſeul ariére-faix pour deux Enfans, que l'on eſt obligé d'aider à ſon extraction, come je le raporte dans cette Obſervation ; ſouvent la même choſe arive à l'égard d'un ſeul, par la grande diſpoſition qu'a la matrice à ſe contracter pour reprendre ſa premiére forme ; enſorte que le paſſage ſe trouvant trop étroit pour un gros ariére-faix, c'eſt une néceſſité d'aider à ſa ſortie, come je l'ai fait à celui-ci, remettant à dire en ſon lieu, de quelle maniére il faut s'y prendre quand on eſt obligé d'en uſer autrement.

CHAPITRE XXIV.

De l'acouchement naturel & non naturel.

L'On trouvera ſans doute de l'incompatibilité dans la nature de cet acouchement, juſqu'à ce que l'on ait fait réflexion que la définition de l'acouchement naturel largement priſe, eſt celui où l'Enfant vient au monde ſans autre ſecours que de la nature, ſoit qu'il ait ateint l'âge de pouvoir vivre, qui eſt depuis ſept mois juſqu'à neuf, & même davantage, ou qu'il ſoit avancé, come depuis la conception juſqu'à ſept mois, qui eſt celui dont j'entens parler dans ce Chapitre, où l'Enfant n'étant aucunement en état de vivre, cet acouchement peut être compris dans ce genre, mais avec cette diférence eſſentielle, qui eſt d'être prématuré ſans cauſe ni accident manifeſte, & dont j'ai acouché des Femmes depuis un mois & ſix ſemaines, juſqu'à ſept mois. C'eſt la raiſon qui me fait parler de ces acouchemens, à la diférence de pluſieurs autres ſemblablement prématurez, & d'Enfans auſſi petits que j'ai raportez ailleurs, ſuivant que l'ordre l'a exigé; mais tous par des cauſes extraordinaires: ce qui me fait dire que quoiqu'il paraiſſe plutot ici une répétition que de nouvelles Obſervations, l'on poura néanmoins faire une juſte diférence entre les derniers acouchemens & ceux dont j'ai déja traité, & quand même il y auroit beaucoup de raport entre quelques unes des Obſervations précédentes & celles-ci, ce ſeroit toujours une répétition utile; parceque l'Acoucheur doit prendre des meſures, dans des acouchemens come ceux-ci qu'il ne prend pas dans les autres.

OBSERVATION CLXIX.

Le 22 Juin de l'anée 1689. la Femme d'un de mes Confréres, groſſe de cinq à ſix mois, étant ataquée de violentes douleurs, auſquelles elle donoit le nom de colique, m'envoya prier de la venir voir. Je la trouvai ateinte de douleurs qui començoient vers le nombril, & qui ſe terminoient aux parties baſſes, avec de fortes épreintes. Je ne balançai pas à lui dire que ces douleurs de colique étoient les avant-coureurs même fort prochains d'un acouchement avancé. Come je l'avois acouchée, elle conſentit volontiers à me laiſſer éclaircir de mon doute: je la touchai, & l'aſſurai que l'Enfant étoit ſi proche, qu'elle aloit acoucher inceſſament, come il ariva à l'inſtant, & dont elle fut d'autant plus ſurpriſe, que quelque réflexion qu'elle fît ſur ſa conduite, elle en ignoroit abſolument la cauſe; l'Enfant vint bien vivant, mais il mourut une heure enſuite. Je la délivrai, & la fis cou-

coucher. Elle se porta si bien, qu'elle se seroit bien relevée dès le lendemain, sans que pareil accident lui soit arivé dans les autres acouchemens, où je l'ai depuis secourue.

OBSERVATION CLXX.

Le 7 Février de l'anée 1697. la Femme d'un Chapelier de cette Ville, se sentant tourmentée d'une prétendue colique, qui résista à tous les lavemens, rôties au vin, & liqueurs chaudes, dont elle & ses Coméres se purent aviser, fut obligée le second jour de m'envoyer chercher pour trouver les moyens d'en diminuer la violence. Come elle étoit grosse de quatre à cinq mois, & qu'elle sentoit son Enfant se bien mouvoir, sans qu'elle eût soufert aucun accident qui dût la faire songer à un acouchement avancé, elle n'avoit pas la moindre inquiétude de ce côté-là, & je crois fort que, si elle avoit été traitée par des lavemens dous, & avec quelques petits juleps anodins, come l'huile d'amandes douces, & autres de cette qualité, ses douleurs se seroient dissipées; mais ayant au contraire pris des lavemens très forts & très acres, avec quantité de liqueurs chaudes, aulieu de tranquiliser une bile fort émue, ces remédes la mirent encore plus en mouvement, & lui causérent des tranchées; ensorte que les douleurs de l'acouchement se firent sentir bientot après que j'y fus arivé, & avant même que je me fusse déterminé sur le choix des remédes que je lui pourois faire. Ces douleurs ayant augmenté d'un moment à l'autre, je la touchai, & trouvai les eaux qui ocupoient le passage, & qui vinrent avec l'Enfant & le délivre; l'Enfant étoit bien vivant, qui vécut plusieurs heures, quelqu'avancé que fût l'acouchement. Ce qui fait voir qu'il y a toujours des précautions à prendre dans l'administration des remédes que l'on fait ou que l'on done à une Femme grosse, le danger de les faire mal à propos, ne tendant pas à moins qu'à mettre l'Enfant & la Mére dans celui de perdre la vie.

OBSERVATION CLXXI.

Le 8 Septembre de l'anée 1702. Madame la Marquise de ..... m'envoya querir en diligence, à cause des douleurs de colique dont elle étoit violemment tourmentée. Come elle étoit éloignée de cinq ou six lieues de cette Ville, je ne pus ariver aussitot que je l'aurois souhaité, parcequ'étant grosse de trois à quatre mois, je craignois qu'on ne lui fît quelques remédes mal à propos, ou de n'être pas à tems de lui doner les secours nécessaires, come il ariva, ayant été obligé de l'acoucher dès que je fus arivé, mais d'un Enfant mort, auquel j'aurois peut-être procuré la grace du saint Batême, si heureusement j'avois été à portée de la secourir dès le moment qu'elle fut

malade, come je fis dans ce tems-là, mais trop tard pour le pauvre Enfant, quoiqu'heureusement pour la Dame, qui n'en eut pas la moindre incomodité, & qui ne put concevoir par quelle infortune cet accident lui étoit arivé, ne sachant y avoir doné aucune ocasion. Cet acouchement se termina sans peine, quoique l'Enfant fût mort, parceque les parties se trouvérent assez bien disposées pour cela, ce qui n'est pas toujours de même.

OBSERVATION CLXXII.

Le 26 Décembre de l'anée 1711. la Femme d'un Fermier éloignée d'un quart de lieue de cette Ville, étant tourmentée de douleurs très-vives, & grosse de deux mois & demi ou environ, m'envoya demander mon avis, & me fit prier de l'aler voir, si je croyois qu'il fût nécessaire. J'y alai aussitot, & je rencontrai en y alant un homme qui venoit au devant de moi, lequel me pria d'avancer, la chose étant pressante. Je trouvai cette Femme qui avoit des douleurs infiniment plus fortes que celles qu'elle soufroit dans ses autres acouchemens, lorsque l'Enfant venoit au monde. Elle ne douta pas que ce ne fût pour acoucher, come il ariva un quart d'heure après que je fus entré chez elle, qui fut la seconde fois que je la touchai, quoique l'orifice intérieur ne fût pas plus dilaté cette seconde fois que la premiére, pour me permettre l'introduction de mon doigt, au bout duquel néanmoins je trouvai les petites membranes qui contenoient le peu d'eaux qui étoient nécessaires à un si petit Enfant qu'étoit celui-là, qui vinrent le tout ensemble; je veux dire les membranes, les eaus & l'Enfant, que je trouvai vivant, après avoir rompu les membranes, & il reçut la grace du saint Batême, quoiqu'il ne fût pas plus gros qu'un haneton; mais bien deux fois plus long. Ces membranes ont toujours, come je l'ai dit ailleurs après M. Mauriceau, la forme d'un œuf sans coquille, où l'on remarque le comencement de l'ariére-fais, qui ocupe le bout qui vient le dernier par son épaisseur, qui est beaucoup plus considérable que l'autre, & que l'on conait encore par le peu de sang qui en coule, & par la figure toute diférente de celle de l'extrêmité qui lui est oposée. Cette figure d'œuf prouve aussi parfaitement bien que ces membranes tiennent à l'ariére-fais, ou plutot que l'ariére-fais est entr'elles & la matrice, ce qui fait qu'elles n'y sont que peu ou point adhérantes, aussi bien dans leur état de perfection, qu'en tout autre tems; ce qui fait voir qu'on peut les tirer au tems de l'acouchement sans conséquence.

OBSERVATION CLXXIII.

Le 13 Mars de l'anée 1707. je fus prié de voir la Femme d'un Potier d'Etain, qui paraissoit par ses cris être tourmentée des plus violentes douleurs

leurs qu'elle pût ressentir, quoiqu'elle fût naturellement douce & patiente; elle me dit qu'elle croyoit que la supression de ses ordinaires depuis quinze jours, après en avoir soufert une abondante évacuation il y avoit six semaines, lui causoit ces violentes douleurs, que je trouvai très ressemblantes à celles d'un acouchement prochain, tant elles étoient vives & piquantes, & quoiqu'elle m'assurât le contraire, par le peu de séjour que son mari avoit fait avec elle depuis ce tems, n'y ayant été que deux jours, il y avoit cinq semaines. Je n'en rabatis rien, & lui dis que pour m'assurer du contraire, c'étoit une nécessité que je la touchasse, à quoi elle consentit volontiers, & je n'en retirai mon doigt qu'avec une petite espéce de vessie d'un petit œuf sans coquille, plus gros que celui d'un pigeon, mais moins gros que celui d'une poule; je l'ouvris aussitot, & je trouvai dedans un petit fœtus de la grosseur d'une mouche à miel, auquel on remarquoit une petite tête, mais toutes les autres parties étoient tellement confuses & racourcies, qu'il y avoit plus à deviner qu'à décider juste: sans doute qu'un microscope m'auroit été d'un grand secours, pour m'aider à achever de débrouiller ce cahos, qui ne l'étoit encore qu'à demi. Il s'ensuivit une aussi considérable évacuation de sang, que si c'eût été un acouchement à terme, & la Femme ne soufrit pas moins que dans ses couches précédentes, dont néanmoins elle se tira heureusement dans la suite, sans qu'elle pût raporter la cause de cet acouchement avancé à aucun mouvement violent, jamais Femme n'ayant vécu plus tranquilement qu'elle fesoit, ni plus doucement dans son ménage, son mari même étant absent.

M. Mauriceau raporte plus de six vingts acouchemens avancez entre lesquels une grande partie sont de la nature de celui-ci, qui sont tous venus dans une vessie en forme d'œuf, dans l'ouverture desquels il a trouvé de petits fœtus de la grosseur d'une mouche à miel, qu'il regarde come autant d'avortons, ne jugeant pas que ces petits fœtus eussent un âge aussi avancé que celui du tems que les Méres s'en disoient grosses, sans qu'il décide dans cette quantité d'Observations la grosseur que doivent avoir ces prétendus petits avortons; sinon dans sa DLVIII. Observation, où il dit avoir vu une Femme qui venoit d'avorter d'un petit fœtus, tout envelopé de ses membranes & de ses eaux, qui n'étoit pas plus gros qu'une féve de haricot, n'étant pas plus gros que s'il n'avoit qu'un mois, quoiqu'elle se crût grosse de deux mois & une semaine.

J'aurois bien de la peine à croire qu'un Enfant d'un mois fût gros come une grosse féve de haricot. Ce seroit trop de besogne faite pour un tems si court; mais je n'assure pas aussi qu'un Enfant de deux mois & une semaine, qui étoit l'âge de celui-ci, dût être si petit: cependant si c'étoit une nécessité que je décidasse sur l'un de ces deux tems, je me déterminerois plus volontiers en faveur du dernier; mais sans avoir égard à l'un ni à l'autre de ces tems trop court ou trop long, je me servirois plutot de la raison que ce même Auteur raporte dans l'Observation CDLXXXII. où il dit que la Femme qui se croyoit grosse de huit mois, n'ayant acouché que

d'un fœtus, pas plus gros qu'une médiocre mouche, s'étoit grandement trompée, ne se croyant pas grosse de plus de trois semaines; par où je conclurois que les Méres peuvent s'être trompées dans le tems qu'elles se sont cru grosses, & qu'un Enfant de quatre ou cinq semaines ne peut ni ne doit pas être plus gros qu'une mouche à miel des plus grosses, par la raison que je raporterai à la fin de ce Chapitre; ce qui est confirmé par ces petits avortons que M. Mauriceau dans les Observations LXXXI & DXCVI, raporte avoir trouvez, dont la grosseur n'excéde pas celle d'un grain de froment ou de chénevi, envelopez dans une membrane en forme d'œuf de pigeon, avec leurs eaux; ce qui doit absolument être un comencement de formation de fœtus, puisque les mêmes dispositions s'y rencontrent come à un plus gros, & ne diférent que du plus au moins, selon le tems qu'il y a que la nature a comencé d'y travailler, vû que les môles ou faux germes ne se trouvent jamais dans une espéce d'œuf sans coquille, avec des eaus, & le reste.

Ces petits fœtus viennent souvent envelopez dans leurs membranes, enfermez dans un œuf sans coquille; ce qui arive par la trop grande foiblesse des vaisseaux qui les tiennent atachez à la matrice, qui ne pouvant soutenir ses contractions sans se rompre, sortent ensuite toutes entiéres avec les eaus, & les fœtus plus ou moins gros, qu'elles contiennent; mais quand ces vaisseaux se trouvent assez forts pour soutenir ces contractions & ces efforts, qu'elles s'ouvrent & qu'elles permettent la sortie des eaus & du fœtus, l'orifice intérieur de la matrice qui ne s'est que trop peu dilaté, & qui se resserre incessament, fait que l'Acoucheur ne peut sans d'extrêmes peines y introduire son doigt pour tirer ce petit ariére-fais, encore est-il quelquefois obligé de s'en remettre à la nature.

REFLEXION.

Ces Observations prouvent toutes également, que souvent la cause d'un acouchement avancé est si cachée, qu'on ne la peut pénétrer; ce qui fait voir que quelque précaution qu'une Femme puisse prendre, elle ne peut quelquefois éviter ce dangereux accident, sans pourtant que j'aye remarqué, come quelques Auteurs le disent, qu'un acouchement avancé fait craindre que pareille chose n'arive dans la grossesse suivante. Quand cela se fait; c'est plutot par la raison que j'ai raportée dans le XIX. Chapitre de ce II. Livre; ce qui aussi n'a été d'aucun préjudice à la Femme qui fait le sujet de cette premiére Observation, puisque je l'ai acouchée plusieurs fois depuis fort heureusement.

Il faut être très reservé dans l'administration des remédes que l'on prescrit à une Femme grosse, & savoir distinguer les douleurs de colique d'avec celles de l'acouchement, dans la crainte de doner des remédes à contre-tems à une Persone qui est en cet état, qui sont toujours pernicieux quand ils sont acres ou qu'ils purgent violemment, parcequ'il vaut mieux pécher en moins qu'en plus, atendu que l'on peut altérer & augmenter la dose d'un reméde quand il n'opére pas sufisament, & que l'on ne peut arêter l'action de celui que l'on a doné indiscrétement. Il ne faut pourtant pas abandoner la malade en cas que pareille chose arive, les lavemens dous avec le petit lait & la décoction émoliante sans miel, & les juleps anodins avec l'huile d'amandes douces, & le sirop de capilaires, de chacun une once, avec quatre cuilerées d'eau de roses & de plantin, ou quatre onces de décoction d'orge mondé, sont d'un grand secours pour

pour apaiſer la douleur, & arêter l'action du reméde, ſupoſé que la malade en eût pris un trop violent.

J'ai vu pluſieurs acouchemens d'Enfans très petits, qui cauſoient des peines extrêmes, & d'une longueur ennuyeuſe, parceque l'orifice intérieur de la matrice eſt pour l'ordinaire plus ſolide dans un tems peu avancé, qu'au terme de l'acouchement; ce qui fait, qu'il eſt auſſi plus dificile à dilater. Quoique par bonheur, le contraire ſoit arivé autrement à cette Dame, dont l'acouchement fut des plus heureux pour elle, quoique funeſte à ſon Enfant. Et quand je dis que j'aurois pu lui ſauver la vie, ſi j'avois été à portée de la ſecourir plutot, c'eſt que je trouvai les membranes ouvertes, & les piez, les mains & la tête, toutes en confuſion, aſſez près de l'orifice, pour choiſir les piez & tirer l'Enfant à l'inſtant, ſans néanmoins manquer à aucune précaution; car la tête d'un tel Enfant, quoique petite, n'eſt pas moins à craindre que celle d'un Enfant à terme, même encore davantage, en ce qu'elle eſt très foiblement atachée, que l'orifice intérieur de la matrice eſt plus dificile à dilater, par la raiſon que je viens de dire, & ne l'étant qu'à proportion de cette tête. Cela fut cauſe que je tirai cet Enfant juſques au cou; mais aulieu de lui mettre mon doigt dans la bouche, come je le fais d'ordinaire, quand il y a quelque choſe à craindre, j'en coulai ſans peine deux par deſſus la tête qui n'étoit ni groſſe, ni longue, avec leſquels en les recourbant un peu, je la conduiſis & l'atirai dehors.

Ces précautions qui paroiſſent avoir conſomé quelque tems, ne durérent pas ſix minutes, tant cet acouchement fut promt, & doucement terminé, qui n'auroit pas eu une fin moins fâcheuſe ſans ce ſecours, vû la petiteſſe de l'Enfant & celle des parties, mais avec plus de tems & de douleurs pour la Mére, qui ſe ſeroit bien relevée quatre jours enſuite, pour ne pas dire dès le lendemain, quoique la choſe eût pu ſe faire également.

J'éprouvai dans un acouchement ce que je dis dans le précédent, qui peut ariver à l'ocaſion de la dureté de l'orifice intérieur, qui ne ſe dilate pas aiſément dans le comencement de la groſſeſſe: & la raiſon de cette dificulté, c'eſt qu'il ne le peut encore, par raport au petit corps que la matrice contient, qui ne l'oblige qu'à une médiocre dilatation: ce qui m'empêcha la premiére & la ſeconde fois, de couler mon doigt juſques où il auroit été néceſſaire, pour m'aſſurer de ce qu'il y avoit à venir, n'ayant qu'à peine touché du bout l'extrêmité des membranes qui contenoient quelque choſe, ſans pouvoir décider ce que c'étoit; mais la nature plus habile ouvriére me le fit bientot conaitre, ayant pouſſé ce corps membraneux que je touchois, qui étoit gros come un œuf de poule d'Inde, que j'ouvris à l'inſtant, dans lequel étoient les eaus & un Enfant bien vivant, qui fut batiſé, come je l'ai dit dans l'Obſervation. J'y remarquai le cordon qui ſe trouva rompu, n'étant que de la groſſeur d'un fil de lin, dont il reſtoit un bout ataché au nombril, & l'autre bout au milieu & au dedans de cette membrane, qui étoit beaucoup plus épaiſſe en ce lieu que par tout ailleurs, dont le dehors qui répondoit à cet endroit, paraiſſoit le lieu où l'ariére-faix començoit de ſe former, & où l'on remarquoit come un ſang caillé; au contraire de l'autre bout, qui n'étoit que ſimplement membraneux, l'on y voyoit les bras, avant bras, & les mains, les cuiſſes, les jambes, & les piez, mais tout cela fort court & très menu: c'étoit un garçon bien formé, & conu pour tel.

Je remarquai à ce corps membraneux, en forme d'œuf ou de veſſie, dans lequel l'Enfant vint de la ſorte, que les membranes ſe tiennent ſans être atachées à la matrice, mais bien à l'ariére-fais, & l'ariére-fais à la matrice; ce qui fait voir que lorſqu'un acouchement ſe déclare, enſorte qu'il eſt néceſſaire de tirer l'ariére-faix le premier, l'on ne doit pas diférer un moment à le faire, ſans craindre que ces membranes y ſoyent d'aucune conſéquence, & y mettent aucun obſtacle, quoiqu'en diſent Meſſieurs Peu & Mauriceau.

Cette Femme perdit aſſez de ſang après cet acouchement, & plus même qu'on n'auroit dû l'atendre pour un ſi petit Enfant qui vint ſi naturellement, ce qui n'empêcha pas qu'elle ne ſe portât bien, elle ſe releva huit jours enſuite.

J'ai cru que cet Enfant n'avoit pas plus de deux mois, & que la Femme pouvoit s'être trompée, en comptant du jour que ſes ordinaires avoient ceſſé de couler, quoiqu'elle pût bien n'être devenue groſſe que douze ou quinze jours enſuite, tant les extrêmitez de cet Enfant étoient petites, auſſi bien que ſon corps, dont la tête étoit la plus groſſe partie, ſans que néanmoins j'y aye pu remarquer autre choſe que la place de la bouche & des yeux, & s'il avoit des os ils étoient encore bien mous, aſſurant très certainement qu'il n'y en avoit aucun de formé, mais ſeulement une matiére propre à les produire.

Pour celle-ci il n'y a aucun doute que l'Enfant n'eût cinq ſemaines, en ce que le compte de la Femme eſt juſte & que pluſieurs raiſons le confirment, ſurtout l'aproche de ſon mari pendant deux nuits, après une abondante évacuation, en eſt une des plus fortes, & dont néanmoins la

petite veſſie ou corps membraneux n'étoit pas plus gros qu'un de ces plus petits & premiers œufs d'une jeune poule, & dont l'embrion n'étoit que de la groſſeur d'une mouche à miel des plus petites, auquel je ne pus remarquer qu'une eſpéce de ſéparation entre deux groſſeurs dont l'une étoit moindre & plus courte que l'autre, que je jugeai être la tête, mais le tout ſi confus, que l'on ne pouvoit rien décider ſur une telle ſtructure. Je n'y remarquai point de cordon, quoique je compte bien qu'il y en avoit un, mais qui ſe trouva imperceptible par ſa grande délicateſſe, & detruit dans les mouvemens que ce petit corps fut obligé de faire, tant en ſortant qu'après être dehors; ce qui me le perſuade, c'eſt que la partie de ce petit corps membraneux qui étoit du côté du fond de la matrice, étoit ſanglante & plus épaiſſe que l'autre, pour former le comencement de l'ariére-fais, & ce qui prouve qu'elle y étoit atachée, eſt la quantité de ſang que la Femme perdit enſuite, come il arive après le détachement de l'ariére-faix, dans les autres acouchemens.

Cela fait voir qu'auſſitot que les ſemences ſont reçues dans la matrice, la matiére venant à ſe débrouiller & à prendre ſa forme, les membranes prennent leur conſiſtance & leur figure, dont une portion s'atache à ſon fond pour faire l'ariére-faix, du milieu duquel ſort le cordon qui eſt la réunion des veines & des artéres qui ſe comuniquent à l'Enfant, afin de lui porter le ſang de la Mére pour lui ſervir de nouriture. & lui être enſuite raporté, & continuer ainſi depuis le comencement de ſa formation juſques à ſon entiére perfection, qui eſt pour l'ordinaire au terme de neuf mois.

Ce qui prouve bien que M. Harvée ſe trompe quand il dit que le placenta ne parait point à un Enfant de trois mois; M. Mauriceau fait voir le contraire en plus de cinquante Obſervations, mais ſurtout dans ſa CCCXCIX. où il parle ainſi " J'ai délivré une Femme de l'ariére-faix d'un petit fœtus de ſix ſemaines „ Ajoutez à cela mes propres Obſervations qui ſont conformes à celles de cet excellent Auteur, puiſqu'il n'y a point d'autre moyen par lequel un Enfant puiſſe prendre ſon acroiſſement, auſſitot qu'il eſt formé; ce qui arive avant cinq ſemaines, qui étoit le tems juſte & précis de celui-ci: c'étoit une néceſſité qu'il eût un placenta, mais proportioné à la groſſeur de cet embrion, que j'ai cru vivant quelque petit qu'il fût, mais qui a échapé à ma vigilance, quelqu'atention que je puſſe doner pour le conaitre.

Cet Auteur a-t-il parlé plus juſte quand il dit qu'il ne ſe trouve rien dans la matrice le premier mois que la Femme eſt groſſe? Supoſera-t-on que ce prétendu œuf ou corps membraneux, qui contenoit le petit embrion, quoiqu'il ne fût que gros come une mouche à miel, avec ſes eaux, qui achevoient de le remplir, ſe ſoit formé en quatre ou cinq jours? Cette ſupoſition ſeroit ſans doute opoſée au bon ſens & à la raiſon qui perſuade que la nature comence dès le premier jour de ſa conception à travailler à ce grand & excellent ouvrage: & qu'elle le conduit ſans diſcontinuer juſques à ſa derniére perfection, mais tout d'une autre maniére que Meſſieurs Harvée & Kerkerin & tous les autres ne l'ont penſé, ne trouvant rien dans leurs écrits qui ſoit ſoutenu de l'expérience.

Je ſouhaiterois grandement que M. Kerkerin m'eût fait voir dans cet Enfant de cinq ſemaiues ce qu'il dit avoir trouvé dans celui d'un mois, où les os étoient déja formez en pluſieurs endroits, & particuliérement ceux des clavicules, des fociles, ceux des hanches, des côtes, & des bras, ainſi que celui de ſix ſemaines, qui avoit, dit-il, la machoire compoſée de ſix os, & les clavicules aſſez ſolides.

L'embrion dont je parle dans mon Obſervation étoit auſſi ſurement de ſix ſemaines que celui-ci l'étoit de cinq, & par la même raiſon. Je veux dire que la Femme qui en eſt l'objet, avoit de même reſté deux ou trois jours avec ſon mari, après avoir eu ſes ordinaires, & qu'elle vint enſuite garder cette Dame éloignée de ſix lieues de chez elle, ſans avoir eu d'autre comerce depuis ce tems, elle acoucha à ſix ſemaines juſtes; l'Enfant qui étoit contenu dans le petit corps membraneus, en forme d'œuf (dont le détachement lui cauſa une ſi violente perte de ſang, qu'elle manqua d'en mourir,) dont je la délivrai & que j'ouvris à l'inſtant pour le voir, n'étoit pas plus gros qu'une mouche à miel, mais des plus groſſes: or, en ſuivant l'eſprit de cet Auteur, je demanderois quelle ſolidité l'on peût trouver aux os de la tête auſſi bien que ceux des clavicules, des hanches & des fociles d'un pareil Enfant? Je laiſſe à penſer ce qu'un chacun voudra ſur ce ſujet, pour moi je ſais parfaitement bien à quoi m'en tenir.

Mais dira-t-on ces Enfans étoient aparemment des avortons qui n'ayant pas plus groſſi pendant ſix ſemaines, auroient pu ne groſſir pas davantage; ce qui fait que de telles expériences ne détruiſent point le raiſonement, non plus que l'opinion de ces ſavans Homes. Je réponds que ces Auteurs ne peuvent parler que par expérience ou par raiſon; par expérience ils n'en peuvent jamais avoir de plus juſtes, & par raiſon chacun a ſon ſentiment, & eſt en droit de le dire;

mais bien loin que ce soit des avortons, je trouve au contraire que la nature a beaucoup travaillé que d'avoir mis son ouvrage en cinq & six semaines dans une perfection telle qu'étoit celle de ces deux Enfans ; parceque quand ils ont ateint cet état, ils augmentent à proportion qu'ils avancent en âge, & grossissent si sensiblement dans la suite, qu'ils augmentent plus en deux des derniers mois de la grossesse, qu'en trois & demi & même en quatre des premiers : ce qui est d'autant plus facile à justifier, qu'il n'y a point de Sage-Femme un peu éclairée, qui n'en assure la vérité, sans qu'il soit nécessaire d'en apeler à un Acoucheur. Toutes les Femmes mêmes donent des preuves dans le comencement de leurs grossesses du peu de progrès que cet Enfant fait, en disant (suivant un langage vulgaire) qu'à ventre plat, Enfant il y a, & qu'après grand val, grand mont, sans que néanmoins je prétende ôter la liberté à Persone d'en penser ce qu'il voudra, me renfermant à dire seulement que si mon raisonement ne satisfait pas ces gens dificiles, mes expériencés ne laissent pas d'être exactes & fidéles.

CHAPITRE XXV.

Des potions laxatives, poudres, eaus, & autres drogues, que l'on done pour avancer l'acouchement

LES anciens Médecins & Chirurgiens qui n'avoient pas encore l'usage des acouchemens par l'opération de la main, se sont exercez à inventer tous les remédes qu'ils ont pu imaginer pour en rendre la fin moins longue & plus heureuse. Ils se sont fondez sur quelques expériences qu'ils ont prétendu avoir, de l'effet de certaines drogues apelées Histériques, propres à remettre une nature déréglée dans son premier état ; & ils les mettoient en usage lorsqu'une Femme étoit engagée dans un travail long & dificile, espérant que ces remédes n'auroient pas moins de vertu pour pousser l'Enfant hors de la matrice, qu'ils en avoient eu pour ouvrir les vaisseaux : & décharger la nature par cette voye, de ce qui pouvoit lui être à charge.

Cette métode de secourir les Femmes dans leurs longs & pénibles travaux, par le moyen des potions, aussi bien que par les autres remédes, n'a pas seulement été pratiquée par les Anciens, les Modernes n'ont pas jugé la vertu de certaines drogues moins efficace, puisqu'ils les ont employées, & qu'ils en usent encore dans la même intention, & qu'elles sont étalées avec pompe dans toutes les Farmacopées. Il y en a même qui ont fait un si grand fond sur leur vertu, qu'ils leur ont raporté le succès de quantité d'acouchemens, qui ont fourni la matiére de plusieurs Observations, où néanmoins il ne se voit rien qui en puisse justifier l'effet, & leur inutilité est sufisament démontrée par les exemples qui suivent.

OBSERVATION CLXXIV.

Un célébre Acoucheur de cette Ville avoit une poudre prétendue mer-

veilleuſe pour provoquer les douleurs & avancer l'enfantement, qui étoit composée de galbanum, de mirrhe, de ſabine, de rhue, & d'autres drogues de cette qualité, dont il feſoit prendre à une Femme malade pour acoucher, quand le travail étoit lent, depuis une demie dragme juſqu'à une dragme ; & après l'effet de ce reméde, qui ſe terminoit pour l'ordinaire à laiſſer la malade au même état où elle étoit avant que de l'avoir priſe, il y ſubſtituoit celui de ſon crochet, qui étoit un infaillible expédient pour le terminer promtement. Les Chirurgiens de ce pays en feſoient un uſage très meurtrier, n'ayant pourlors aucun autre moyen pour ſecourir les Femmes dans leurs acouchemens contre nature, le ſecours des mains bien conduites ne leur étant pas encore conu. Mais pour revenir à cette Obſervation, ce Chirurgien Acoucheur fut mandé pour ſecourir une Dame qui étoit en travail depuis trois jours, à laquelle il propoſa une priſe de ces poudres, qu'elle prit avec plaiſir, dans l'eſpérance qu'elle aloit acoucher bien vite ; mais par malheur n'ayant pas eu la précaution d'en aporter, il fut obligé de retourner chez lui ; & la Dame acoucha come il entroit dans la chambre pour les lui faire prendre. Combien l'effet de ces poudres auroit été vanté, ſi l'acouchement eût tardé ſeulement d'un demi quart d'heure, qui néanmoins n'y auroit eu nulle part, puiſque ce n'auroit pas moins été l'ouvrage du tems & de la nature !

Ce célébre Acoucheur fut apelé à deux autres Femmes de ma conaiſſance, dont les travaux paraiſſoient être ſemblables à celui de cette Dame, mais dont les ſuites furent bien diférentes. Il leur fit prendre de ces poudres fort inutilement ; & voyant qu'un jour s'étoit paſſé ſans produire l'effet qu'il en atendoit, il eut recours à ſon crochet, dont il finit tant l'un que l'autre de ces acouchemens, en moins de tems & plus ſurement, qu'avec ſes poudres, qu'il régardoit come un ſpécifique, parcequ'il pouvoit l'avoir doné pluſieurs fois dans un moment favorable, come il auroit pu faire encore à celle dont j'ai parlé, ſi par bonheur il en eût eu ſur lui.

OBSERVATION CLXXV.

Un homme qui vivoit de ſon bien, ſans vouloir faire profeſſion de la Chirurgie, quoiqu'il en eût fait aprentiſſage, & même qu'il l'eût exercée, non ſeulement en France, mais encore en Italie, & en d'autres pays étrangers, me dit dans une converſation que nous eumes enſemble, qu'il avoit un reméde infaillible pour faire acoucher une Femme en un moment, quelque long & dificile que fût le travail, dont il avoit quantité d'expériences par devers lui. Qu'il tenoit ce ſecret d'un Italien, ſous ſerment de ne le déclarer à perſone. Il fût aſſez ſurpris de me trouver ſans curioſité, ni empreſſement d'aprendre de lui ce prétendu ſecret, qui lui ſembloit devoir m'intéreſſer beaucoup dans la profeſſion ouverte que je feſois des acouchemens ;

mens ; encore plus quand il vit que ſans y faire d'atention, je parlai d'autre choſe.

Le tems vint que s'étant marié, & ſa Femme qui étoit groſſe, étant malade pour acoucher, il ſut pourlors queſtion de me déclarer ce ſecret tant vanté, qui étoit un demi gros de Borax, dans un verre de liqueur au gout de la malade ; mais étant doné par un home ſans foi, le remede n'eut aucun effet. Sa Femme fut quatre jours & quatre nuits en travail, l'Enfant mourut un moment après, & la Mére manqua d'en faire autant. Pour moi j'eſſuyai toute la fatigue, qui eſt inſéparable des travaux de cette nature, malgré ce prétendu ſpécifique pluſieurs fois réitéré.

OBSERVATION CLXXVI.

Come j'étois à Caen pour acoucher une Dame de conſidération, un ancien Chirurgien du lieu, habile & fort entendu, me dit qu'il avoit été apelé depuis peu pour voir une Femme travaillée depuis pluſieurs jours de douleurs lentes & légéres : come il trouva l'Enfant bien ſitué, il fit prendre à la malade une infuſion de trois gros de ſéné, dans le jus d'une orange aigre, afin d'accélérer les douleurs & avancer l'acouchement ; qui ariva dix ou douze heures enſuite ; mais la Femme mourut preſque auſſitot.

A quoi j'opoſai pour réponſe qu'étant à Bayeux pour le même ſujet, un ancien Chirurgien du lieu, avec lequel je fus apelé pour voir une malade, me dit dans la converſation qu'il s'entendoit fort bien aux acouchemens, & qu'il en avoit même fait un depuis peu qu'un autre Chirurgien avoit abandoné, que l'Enfant dont le bras ſortoit, étoit mort avant qu'il y mît la main, & que la Mére, quoique bien acouchée, mourut bientot après.

REFLEXION.

Il eſt aiſé de juger par ces exemples combien je ſuis éloigné de me ſervir de ces poudres dégoutantes, par le ſouvenir qui me reſte de leurs mauvais effets, quoique beaucoup vantées par les anciens Auteurs, pour rapeler la nature quand elle s'oublie dans le tems périodique de l'écoulement des menſtrues, tant aux Filles qu'aux Femmes, par la prétendue qualité ſpécifique de ces drogues, qui eſt de lever les obſtructions qui ferment & bouchent les vaiſſeaux aux unes, & de faire vider la matrice, & provoquer l'acouchement aux autres, dont néanmoins la belle qualité demeure toujours ſans effet, à moins que le hazard n'y ait la meilleure part.

Ce demi gros de borax, qui feſoit l'ame du ſecret de cet excellent Chirurgien, dont il devoit faire acoucher les Femmes qui étoient en travail, dès le moment qu'il leur en feſoit prendre, ne trahit-il pas ſon maitre, dans la triſte & fâcheuſe expérience qu'il fut obligé d'en faire ſur la Perſone du monde qu'il chériſſoit davantage ? Cette épreuve le perſuada trop bien de la fauſſeté du remede, qu'il croyoit infaillible, pour ne pas douter qu'il n'avoit eu aucune part au promt acouchement qu'il croyoit qu'il eût opéré à quelques Femmes, auſquelles il en avoit fait prendre, dont il ne raportoit la cauſe, avant cette épreuve, qu'à l'excellence de ce remede, quoiqu'elles n'en euſſent l'obligation qu'à la nature.

Y avoit-il du bon ſens à cet ancien Maitre de Caen, de me vanter come une belle proueſſe, la

la potion laxative qu'il dona à cette Femme qui étoit en travail depuis trois jours, dont l'effet fut si heureux, selon lui, qu'elle acoucha douze heures ensuite, mais qu'elle mourut bientot après? Ne peut-on pas dire avec beaucoup de vraisemblance que cette potion, ayant fatigué cette Femme, qui ne l'étoit déja que trop, pouvoit avoir contribué à sa mort, & retarde plutot son acouchement en l'ayant afoiblie, que d'y avoir été d'aucun secours douze heures après l'avoir prise, qui étoit plus de huit heures après son effet? Et que pouvois-je lui répondre, sinon come je fis, aussi bien que celui de Bayeux, qui tiroit avantage d'une chose qu'il auroit dû souhaiter être ensévelie dans l'oubli, plutot que d'en faire trofée. Je ne dis pas qu'un autre eût pu mieux que lui sauver la vie à cette Femme, qui soufrit un si long & si laborieux travail, mais je dis qu'il auroit dû s'en taire.

Loin d'imiter cet ancien Chirurgien, quoiqu'il ait un sûr garent de son action, en la Persone de M. Mauriceau, je n'ai pas come lui atendu à l'extrêmité d'un travail, où il faut qu'une Femme acouche ou qu'elle meure, pour doner l'infusion de séné avec le jus d'une orange aigre; je veux rendre à César ce qui apartient à César, & en suivant ce principe, j'ai cherché les ocasions les plus favorables pour pratiquer ce reméde, & savoir à quoi je m'en devois tenir sur son utilité: les Observations que j'ai faites à son sujet, s'expliqueront assez pour prouver qu'il ne doit pas être pratiqué.

OBSERVATION CLXXVII.

Le 24 de Juillet de l'anée 1688. la Femme d'un Menuisier de cette Ville, ayant acouché six fois sans avoir jamais été moins de trois jours & trois nuits en travail, se trouvant malade pour acoucher la settiéme fois, m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai que les eaux començoient à se préparer, & que l'Enfant étoit bien situé; mais ne voyant dans ce premier soir, que ce que j'avois vu en tous ses précédens acouchemens, je donai ordre à la Garde de me faire avertir lorsqu'elle remarqueroit certains accidens que je lui fis comprendre, & m'en retournai chez moi. Je mis trois grains de séné en infusion dans un verre d'eau sur les cendres chaudes, jusqu'au matin, que je coulai cette infusion, & l'emportai avec moi chez la malade, que je trouvai au même état que je l'avois laissée; j'exprimai le jus d'une orange aigre dans cette infusion de séné, que je lui fis prendre; elle lui causa quelque douleur de colique, come font d'ordinaire ces potions laxatives; elle fut quatre fois à la selle, & se trouva ensuite come elle étoit avant qu'elle eût pris cette potion, & n'acoucha à son ordinaire, que le troisiéme jour du travail, qui fut plus de vingt quatre heures après l'effet du reméde.

OBSERVATION CLXXVIII.

Le 18 Aout de l'anée 1692. la Femme d'un Jardinier de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, & dont tous les acouchemens avoient été longs, mais assez heureux, étant malade pour acoucher assez tot après sa précédente couche, me fit apeler à sept heures du matin. Je mis trois gros de séné dans un verre d'eau, & lui fis jeter un bouillon; je coulai l'infusion, & y joignis le jus d'une orange aigre, & portai cette potion

tion à la malade. Je trouvai en arivant que les eaux s'étoient écoulées, que l'Enfant étoit bien placé, & que la malade soufroit des douleurs assez fortes, pour espérer que le moindre secours pouroit terminer cet acouchement; je ne balançai pas un moment à lui faire prendre cette potion, dont j'atendis l'effet, espérant qu'avec de si heureuses dispositions, je verrois bientot finir cet acouchement; j'y fus trompé, la malade soufrit plusieurs tranchées, toutes diférentes des douleurs de l'acouchement, qui se terminérent de même par plusieurs selles. La malade me dona le tems de m'aler coucher le soir, & je n'y retournai que le matin, où je l'acouchai sur les huit heures, après environ trois quarts d'heure de douleurs redoublées, & vingt quatre heures après la prise de cette potion si vantée par son Auteur.

REFLEXION.

Si ces deux Femmes ausquelles je fis prendre cette potion eussent acouché dans le moment qu'elles l'eurent prise ou pendant l'opération du reméde, je ne lui aurois pas refusé l'avantage d'y avoir contribué; si même je ne lui eus pas doné la potion toute entiére, quoique la nature eût toujours pu y avoir beaucoup de part, je n'aurois pas laissé de me prévenir en sa faveur; mais au contraire, elles n'acouchérent tant l'une que l'autre, que vingt quatre heures après, tems beaucoup trop long, pour croire qu'il y eût contribué le moins du monde: je juge au contraire, que ce reméde est essentiellement mauvais par lui-même en cette ocasion, quoique mis en pratique par M. Mauriceau qui le vante & le préconise dans plusieurs de ses Observations: mais après tout, quelle raison cet excellent Home a-t-il eu, pour en continuer si opiniâtrément l'usage? Peut-on dire qu'il en ait jamais fait remarquer un effet sensible, & peut-il acorder à ce reméde la vertu d'avoir avancé un acouchement? Y a-t-il une seule de ses Observations qui le justifie? Et n'y en a-t-il pas plusieurs qui prouvent le contraire; dont la DVI. en est une? Ne dit-il pas précisément dans cette Observation que nonobstant la saignée, plusieurs lavemens & la potion, avec l'infusion de séné, & le suc d'une orange aigre, la Femme fut très longtems à acoucher, parceque l'Enfant avoit le cordon autour du col, joint à la largeur des épaules, & pour d'autres raisons qui fesoient obstacle à cet acouchement, qui auroit été infiniment plus heureux, si aulieu de diminuer les forces de cette malade par les deux saignées, ces lavemens acres, & purgatifs, & cette potion, M Mauriceau l'avoit fait fortifier avec de bons bouillons, & d'autres confortatifs de cette qualité? Car à quoi peuvent servir cette potion, ces saignées, & ces lavemens en pareille ocasion, puisqu'il n'est pas possible que le Chirurgien prévoye par aucune marque certaine la véritable cause qui fait la longueur & la dificulté d'un acouchement, & qu'il n'en peut avoir là-dessus que des conjectures fort incertaines.

Si M. Mauriceau prétend prouver l'efficacité de cette potion, par d'autres exemples, il n'y a qu'à lire l'Observation CXXXV, CCXV & plusieurs autres, l'on conaitra que l'usage de ces potions est tout-à-fait contraire à l'intention que doit avoir l'Acoucheur, en ce quelles afoiblissent la malade, qui se trouvant épuisée par un travail de deux & trois jours, demande à être fortifiée, afin de pouvoir, en fesant valoir ses douleurs, mettre son Enfant au jour; aulieu qu'il est arivé aux Femmes à qui M. Mauriceau a doné cette potion, de n'en tirer aucun secours, ce qu'on conait par le long intervale qu'il met entre l'effet du reméde, & leur acouchement. Et en effet, n'est-il pas tems qu'une Femme acouche après deux, trois, & quatre jours de travail, sans le secours d'aucune potion, ni d'aucun autre reméde? Ce sont sur ces exemples que je me suis fondé, pour suivre une route oposée, dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir, come je le fais voir dans quantité d'acouchemens longs & dificiles, où j'ai, graces au Ciel, réussi sans le secours des saignées, des lavemens, & des potions, parceque l'épreuve de ces remédès n'a pas satisfait une seule fois mon intention.

CHAPITRE XXVI.

Du peu d'utilité des lavemens, quand la Femme est en travail.

JE dis trop de bien des lavemens aux Femmes grosses, & je parle trop en leur faveur, pour n'en pas conseiller l'usage, pendant tout le cours de leur grossesse, & même jusqu'au comencement du travail; mais autant que je conais ce reméde avantageux pendant la grossesse, autant me parait-il inutile, lorsque la Femme est véritablement malade pour acoucher, quoique les Auteurs les conseillent pour deux raisons; la premiére, afin d'exciter les douleurs, & accélérer l'acouchement, & la seconde, pour vider les matiéres fécales, endurcies dans l'intestin droit, qui par leur présence rendroient, selon eux, la sortie de l'Enfant plus dificile.

J'ai toujours trouvé que les tranchées que causoit un lavement, à l'ocasion des drogues qui entrent dans sa composition, sont très diférentes de celles qui précédent & terminent l'acouchement, en ce que celles-là ne se font ressentir que dans les intestins, & que celles-ci ne doivent être que de la matrice seulement, & des parties qui sont propres à seconder ses efforts; ce qui fait que les douleurs qui viennent à l'ocasion d'un lavement, tourmentent la malade, sans qu'elles lui procurent aucun avantage, puisque c'est un effet que l'on ne doit atendre que de la nature.

Quelque endurcies que soyent les matiéres dans l'intestin, elles ne peuvent résister à la violence des épreintes que soufre la Femme en travail; mais supposé que ces matiéres n'y cédassent pas, il n'y a qu'à examiner la maniére dont la tête de l'Enfant descend dans le bassinet, & s'avance dans le vagin, pour s'assurer qu'elle poussera devant elle la matiére contenue dans cet intestin, de quelque consistance & qualité qu'elle puisse être, sans y en laisser absolument aucune portion: c'est une vérité dont on ne peut douter, à moins de se roidir opiniâtrément contre l'expérience & contre la raison.

Ce ne sont pas là les seules raisons qui rendent ce reméde odieux à quelques Femmes, qui ne pouvant résister à des autoritez supérieures, fondées seulement sur l'usage, sont obligées de prendre des lavemens, la nécessité de se présenter souvent & par plusieurs fois à les rendre, & la malpropreté où elles se trouvent à chaque douleur, ne leur fait pas peu de peine: car si les tranchées que cause le lavement ne font pas acoucher, les douleurs de l'acouchement font aler à la selle, & vider autant qu'il y a de matiéres disposées à sortir du gros intestin, sans que la volonté de la malade y ait aucune part; mais ce leur est encore un tourment bien plus grand, quand ce lavement réveille les douleurs des hémorroïdes, qui se font

font fentir à l'inftant à plufieurs Femmes qui y font fujettes, & que le travail ne réveille que trop fans ce fecours, dont on auroit pu fe paffer.

Les matiéres fécales par trop endurcies, qui rempliffent l'inteftin dans le comencement du travail, & dès qu'une Femme s'aperçoit ou que l'on fe doute d'être bientot dans cet état, quand même cette néceffité ne feroit pas évidente, & que la Femme auroit le ventre plutot libre que conftipé, un lavement dans ce tems-là fait toujours un bon effet, en ce qu'il vide les inteftins, qu'il ne caufe aucune peine à la Femme pour le rendre, & qu'il la maintient dans la propreté au tems de l'acouchement: mais quand la tête de l'Enfant eft une fois defcendue dans le baffinet, & qu'elle rend dificile l'introduction du reméde, qui peut caufer beaucoup de peine à la malade, fans qu'elle en tire aucun fruit; on peut dire alors que ce prétendu fecours eft plus nuifible que profitable.

Car après tout, de quelle utilité feroient un ou plufieurs lavemens, donez à une malade pour la faire acoucher, lorfque le Chirurgien ignore la caufe de la longueur du travail? Coment un cordon qui tient l'Enfant lié & garoté dans la matrice, fera-t-il débaraffé par l'ufage d'une faignée ou d'un lavement? Et remédira-t-on par ces moyens à quantité d'autres obftacles que l'on peut s'imaginer, & qui ne fe trouvent que trop fouvent dans la pratique, & qu'il feroit d'autant plus inutile de raporter ici, que je laiffe la liberté de s'en fervir à qui le voudra, fans prétendre affujétir Perfone à ma métode particuliére; mais fefant toujours voir, autant qu'il m'eft poffible, que j'ai l'expérience pour fondement, & la raifon pour guide, & dans les moindres chofes, & dans celles d'une plus grande conféquence, fans que je me rende à l'autorité non plus qu'à l'ufage; mais uniquement à ce qui m'a paru de plus falutaire aux malades.

CHAPITRE XXVII.

De l'ufage de quelques autres liqueurs donées intérieurement, & de quelques topiques pour avancer l'acouchement.

APRÈS avoir parlé des potions & des lavemens adminiftrez pour avancer l'acouchement, il eft à propos de parler auffi des liqueurs fpiritueufes que l'on done dans la même intention, du nombre defquelles font l'eau de tête de cerf, l'eau des Carmes, & quantité d'autres de même qualité. Cet article auroit une longue étendue, fi je voulois parler de toutes les liqueurs qu'on peut employer en cette ocafion; je m'en tiendrai à ces deux feulement, qui font les plus vantées, & dont l'ufage eft fi comun, que je ne puis lés paffer fous filence. Il y a des topiques

ques

ques qui ne ſont pas en moindre réputation; étant pendus ou apliquez à quelques parties extérieures, dont le plus recomandable eſt la pierre d'aigle. Les merveilleus effets que ſes partiſans lui atribuent, doit ſans dificulté lui doner le premier rang entre ces topiques. Les effets de cette pierre d'aigle les plus éprouvez, ſelon eux, ſont qu'étant pendue au cou de la malade, elle la préſerve d'acoucher avant ſon terme, quelque coup, chute, & autre accident qui lui puiſſe ariver, & de faire remonter l'Enfant lorſqu'il tombe trop bas, & qu'il incomode par ſa peſanteur celle qui le porte, le tenant toujours par une vertu oculte, ſuſpendu & arêté dans la matrice, enſorte qu'il ne puiſſe s'en échaper ſans permiſſion.

Un autre effet tout opoſé eſt de faciliter l'acouchement, lorſqu'elle eſt atachée à la cuiſſe, auſſitot que la Femme eſt en travail, ou qu'elle ſe ſent malade pour acoucher; ſi bien qu'ils donent à cette pierre des propriétez ſi conſidérables, qu'elles tiennent plutot du miracle que du naturel; de l'effet de laquelle, auſſi bien que de ces eaux ſi vantées, l'on poura néanmoins juger plus ſainement par les Obſervations que je vais raporter.

OBSERVATION CLXXIX.

Le 22 Octobre de l'anée 1706. une Dame demeurant à ſix lieues de cette Ville, qui étoit naturellement inquiéte & craintive, auprès de laquelle je me rendis, parut fort raſſurée par ma préſence; mais elle le fut encore davantage quand elle eût reçu par le Meſſager de Paris, une caiſſe dans laquelle il y avoit une fiole pleine d'eau de tête de cerf, dans l'eſpérance que cette eau étoit d'un merveilleus effet pour faciliter & avancer l'acouchement, ſelon que quantité de Dames de Paris l'en avoient aſſurée, dans un voyage qu'elle y avoit fait; ce qui feſoit qu'elle y ajoutoit beaucoup de foi, quoique je n'y en euſſe aucune. Mais come je ſuis perſuadé qu'il n'entre rien de mauvais dans la compoſition de cette eau, je ne m'opoſai pas à l'uſage que cette Dame en voulut faire, auſſitot qu'elle ſe ſentit malade, & que l'écoulement prématuré des eaus, acompagné de quelques légéres douleurs lentes & entrecoupées, m'eurent porté à l'aſſurer que ces douleurs tendoient à l'acouchement, avec d'autant plus de certitude, que l'Enfant ſe préſentoit bien, quoiqu'encore fort éloigné: ſon travail dura plus de vingt ſept heures, nonobſtant l'uſage de cette eau, pluſieurs fois réitéré, ſans que je me puſſe apercevoir que ce reméde fît d'autre effet à cette Dame, que de lui cauſer un grand dégout pour tout ce qu'elle prenoit, pendant la durée de ce long travail.

OB-

OBSERVATION CLXXX.

Le 12 Septembre de l'anée 1707. je ne remarquai pas un meilleur effet de l'eau des Carmes, à laquelle une Dame que j'alai acoucher à vingt deux lieues de cette Ville, n'avoit pas moins de confiance, que la Dame précédente en avoit à celle de tête de cerf. Cette Dame en prit plusieurs doses; mais l'âpreté & la violence dont elle est, par la qualité des drogues qui entrent en sa composition, lui causérent aussitot une telle irritation à toute la gorge & à l'estomac, que le vomissement lui survint. Je crus qu'en mettant une cuilerée de cette eau dans une certaine quantité de bouillon, ses parties se trouvant plus dilatées, seroient moins capables de picoter l'estomac, & n'en comuniqueroient pas moins leur vertu; mais mes précautions & mon raisonement furent inutiles; la Dame fut forcée d'en discontinuer l'usage, & son acouchement dura plus de dix huit heures, avec les plus violentes douleurs qu'une Femme puisse avoir, quoiqu'elle eût pris par plusieurs fois de cette eau dès le comencement de son travail, & qu'elle n'eût comencé à vomir que cinq à six heures après; ce qui a fait que dans la suite cette Dame n'en a point usé, ni la précédente de celle de tête de cerf, quoique je les aye acouchées plusieurs fois l'une & l'autre depuis ce tems-là.

OBSERVATION CLXXXI.

Madame la Marquise de...... auprès de laquelle je m'étois rendu pour l'acoucher de son premier Enfant, demeurant proche de Falaise, à vingt sept lieues de cette Ville, avoit soigneusement porté une pierre d'aigle pendue au cou pendant le tems de sa grossesse. L'heure de l'acouchement étant venue, les douleurs suivirent si brusquement; que j'eus à peine le tems de faire le petit lit pour la coucher dessus, sans qu'on eût celui de penser à ôter la pierre d'aigle de son cou, auquel elle étoit pendue, & de l'atacher à la cuisse; ce qui causa une extrême surprise à une Dame qui y étoit présente, & à qui apartenoit cette pierre, de voir que malgré sa merveilleuse vertu, qui est de retenir l'Enfant, depeur qu'il ne tombe, il étoit pourtant sorti si promtement. La chose ne s'étant jamais fait de la sorte, selon le dire de cette crédule Persone, à moins que cette pierre ne fût atachée à la cuisse. Elle voulut mal à propos m'en atribuer l'honeur, quelque raison que je pusse aporter pour m'en défendre, n'étant dû qu'à la nature, come nous le voyons arriver journellement.

OBSERVATION CLXXXII.

Le 28 Mai de l'anée 1703. la chose fut bien diférente à une voisine de cette Dame, où elle se trouva aussi bien que sa pierre d'aigle, & où je me trouvai aussi. Cette Dame étant malade pour acoucher, me fit avertir ; je me rendis dans sa chambre, où je trouvai la pierre d'aigle déja ôtée de son cou où elle étoit pendue, & atachée à la cuisse, sans qu'elle fût d'aucun secours à la Dame malade, dont le travail dura plus de vingt quatre heures, quoique les douleurs fussent violentes & très fréquentes, qui est tout ce qui peut finir un acouchement en peu de tems.

REFLEXION.

Je passe légérement sur l'utilité de l'eau de tête de cerf, que je ne crois mauvaise qu'autant qu'elle peut dégouter une malade qui ne l'est déja que trop par les douleurs qu'elle soufre ; mais à l'égard de celles qui en peuvent user sans dégout, étant persuadé qu'elle abonde en parties spiritueuses, qui sont très nécessaires en cette ocasion pour remplacer celles qui se dissipent continuellement, dans la durée d'un travail pénible & laborieux, je la regarde come une chose très utile à une Femme épuisée, à moins que le travail ne fût acompagné d'une perte de sang, qui seroit alors une raison plus forte que la premiére, pour en interdire l'usage à la malade.

Celle des Carmes est moins dégoutante, mais elle a plus de feu, plus d'âpreté, & est beaucoup plus vive, plus pénétrante, & plus capable d'exciter la perte de sang pendant le travail, & de causer la fiévre après l'acouchement : ces raisons m'engagent à être très réservé sur la quantité de l'une & de l'autre de ces liqueurs.

A l'égard des remédes apliquez au dehors dans le dessein d'avancer l'acouchement, come leur effet ne consiste que dans l'imagination de celles qui s'en servent, & qu'il n'y a que le hazard qui y ait part ; je laisse la liberté de s'en servir à celles qui le voudront, & d'établir sur leurs qualitez telle confiance qu'elles jugeront à propos.

Je n'en dis pas autant en faveur de celles qui s'en servent pendant leur grossesse, dans la crainte qu'une jeune Femme sur la foi qu'elle aura à la prétendue qualité spécifique de cette pierre d'aigle, ne se livre avec trop de confiance à des parties de plaisir outrées, come de monter à cheval, courir, sauter, danser, & faire d'autres exercices violens.

Loin de condaner ces sortes d'inventions, sinon dans ces cas-là, je les regarde au contraire come quelque chose d'utile, non par elles-mêmes, mais par accident, come par exemple une Femme grosse s'aperçoit de quelque pesanteur ou d'une légére perte de sang à l'ocasion d'un coup, d'une chute, ou de quelqu'autre accident semblable ; elle en conait la conséquence, le danger, elle s'en inquiéte, l'inquiétude agite les esprits, augmente la circulation, précipite le mouvement du sang, & le fait couler avec plus d'impétuosité & de violence ; en pareille ocasion la confiance que la Femme peut avoir en sa pierre d'aigle jointe au repos qu'elle doit se doner en gardant le lit, conserve la tranquilité chez elle, & done par ce moyen ocasion au sang de s'arêter, supposé qu'il ne coule pas d'une violence à doner lieu à l'acouchement ; par où l'on peut dire que la plus essentielle & meilleure qualité de la pierre d'aigle, & des remédes que l'on aplique au dehors, come la rose de Jérico, & autres semblables topiques, consiste dans la foi de celles qui s'en servent, sans que la raison y ait nulle part, & que ces babioles opérent par aucune vertu qui leur soit propre & particuliére.

Si ces Observations montrent évidemment que tout ce que les Femmes prennent pendant leur travail pour faire avancer l'acouchement, est inutile & sans effet, celles qui suivent ne persuaderont pas moins que loin de remplir l'intention que l'on se propose en les donant, elles y sont

ſont aſſez ſouvent abſolument contraires & même très funeſtes à celles qui ont le malheur d'en éprouver les effets.

OBSERVATION CLXXXIII.

Le 19 Décembre de l'anée 1712. je me trouvai à quatre lieues d'Avranches pour acoucher une Dame, dont le travail s'étoit déclaré par des douleurs aſſez fortes, pour eſpérer un acouchement promt & heureus, en ce que l'Enfant étoit bien ſitué, & les eaux préparées & prêtes à s'ouvrir, lorſque l'on s'aviſa de lui doner deux cuilerées d'eau de Méliſſe, dans un peu de vin; la forte odeur de cette eau lui cauſa de telles vapeurs, que ſon eſprit s'en trouva troublé plus de deux heures; pendant lequel tems elle eut pluſieurs friſſons, & les douleurs de ſon travail ceſſérent abſolument. Je ne la tirai de tous ces accidens que par la quantité de bouillons que je lui fis prendre, avec quelques cuilerées de vin, d'un moment à autre; après quoi les douleurs recomencérent, & je l'acouchai aſſez heureuſement, ſans que les vapeurs la quitaſſent entiérement, mais elles furent bien moindres qu'auparavant, & le trouble de ſon eſprit ſe calma.

OBSERVATION CLXXXIV.

Le 4 Février 1714. une jeune Femme de cette Ville, étant malade pour acoucher, dont le travail aloit auſſi bien qu'on le pouvoit ſouhaiter, puiſqu'elle étoit prête de mettre ſon Enfant au jour; une de ces Coméres intrigantes qui ſe mêlent de tout, lui dona une ſeule cuilerée d'eau des Carmes, afin, dit-elle, de ſoutenir ſes forces, qui n'étoient ni épuiſées ni languiſſantes; elle fut à l'inſtant ſaiſie d'une fiévre effroyable, & d'une ſoif qu'elle ne pouvoit éteindre. Elle ne ceſſa de boire pendant le reſte du tems que dura ſon travail, ce qui n'ala pourtant pas à une demie heure. Elle fut très bien acouchée, & délivrée par la Sage-Femme. Je la vis pluſieurs fois, ſes vidanges couloient à ſouhait, ſon ventre étoit plat & bien molet, ſans qu'elle ſentît aucune douleur; mais elle ſoufroit un mal de tête & une fiévre des plus violentes, à laquelle ſe joignit un cours de ventre le troiſiéme jour, mais ſi peu conſidérable, qu'elle n'aloit que trois fois au plus pendant le jour & la nuit. Je lui fis doner de petits lavemens déterſifs & anodins, & pour ſa boiſſon une tiſane faite avec la racine de petit houx, de chicorée ſauvage, de ſcorſonaire, & un peu de régliſſe, de bons bouillons pour ſa nouriture: ſes couches ne ſe ſuprimérent point, & elle ne ſoufrit ni douleur de poitrine ni opreſſion; & cependant elle mourut le huitiéme jour, ſans que ſa fiévre eût diſcontinué, depuis l'eau des Carmes qu'elle avoit priſe ſans néceſſité.

REFLEXION.

L'on me dira ſans doute qu'une cuilerée d'eau des Carmes n'eſt pas capable de cauſer la mort, ce ſeroit une choſe ſans exemple; je ne ſoutiendrai pas l'afirmation de cette propoſition: mais après tout, la fiévre qui ſurvint à cette malade auſſitot qu'elle l'eût priſe, & qui ne la quita qu'avec la vie, ne permet pas d'en chercher la cauſe ailleurs, outre que ſon tempérament tout de feu pouvoit y avoir beaucoup contribué, come on le peut voir par l'extrême ſoif qui la ſaiſit auſſitot.

Pour ce qui eſt de l'eau de Méliſſe, qui loin de doner ocaſion aux vapeurs, eſt de toutes les compoſitions celle qui eſt la plus vantée pour les combatre; je conviendrois de ſon uſage, ſi tous les tempéramens étoient égaux: mais tant s'en faut, puiſque l'expérience nous fait voir tous les jours qu'un reméde qui convient à une Perſone eſt contraire à une autre, & que c'eſt aſſez que cette eau ſoit odoriférante & ſpiritueuſe pour être contraire à cette Dame qui eſt tout de feu & rarement ſujette aux vapeurs, de maniére que quand elle feroit bien à toutes les autres? je ne lui conſeillerois jamais d'en prendre une autre fois, à cauſe du mauvais effet qu'elle reſſentit de ſa premiére épreuve.

Je ne blâme pas l'uſage de ces eaus, à quelques Femmes dont les forces ſeroient epuiſées par la longueur d'un laborieux travail, & qui ſeroient d'un tempérament froid & mélancolique: mais de les doner à toutes ſans diſtinction ſelon le comun uſage, c'eſt dont je me garderai bien, & s'il m'arive de conſeiller d'en prendre dans l'ocaſion que j'ai dite, ce ſera ſans croire qu'elles puiſſent avancer l'acouchement, mais ſeulement réparer les forces languiſſantes de ces ſottes de malades, & je leur préférai toujours l'eau de vie, l'eau clairette, le vin d'Eſpagne ou quelqu'autre liqueur qui ſera du gout de la malade, & ſurtout le bouillon bien ſuculent à celles qui en peuvent avoir, & qui peuvent le ſoutenir ſans qu'il leur excite le vomiſſement; le bouillon n'eſt-il pas chargé des parties ſpiritueuſes & nouriſſiéres qui ſont contenues dans la viande dont il eſt fait, & n'eſt-il pas par conſéquent plus capable de fortifier la malade, & de rétablir l'épuiſement où elle ſe trouve par la longueur du travail, en ſe diſtribuant par toute l'habitude du corps, que ces liqueurs remplies d'eſprits ſubtils plus propres à procurer une exceſſive tranſpiration dans la ſuite, & afoiblir la malade qu'à lui conſerver ſes forces? Je conſeillerois auſſi, au défaut du bouillon, une rôtie au vin faite de la maniére que je l'ai dit ci-devant, que je regarde come les deux remédes les plus capables de doner des forces à une Femme pour ſoutenir ſon travail & lui aider à finir ſon acouchement, à l'excluſion de tous les autres, ſoit eaux, drogues, ou autres choſes telles qu'elles puiſſent être; en effet coment peut-on penſer que la qualité d'un drogue priſe par la bouche, ſera conduite à la matrice par une intelligence particuliére, & qu'elle l'obligera à faire d'aſſez violentes contractions pour pouſſer l'Enfant dehors, lorſqu'elle demeure inſenſible à la main d'un Acoucheur introduite juſques dans ſon fond, lorſque la néceſſité l'oblige d'en venir à cette extrêmité pour ſauver la vie à la Mére & à l'Enfant par l'acouchement, qui eſt une preuve aſſurée de l'inutilité de ces remédes, dont je n'ai jamais vu de ſuccès.

TRAI-



TRAITÉ DES ACOUCHEMENS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE I.

De l'Acouchement contre nature.

L'Acouchement contre nature est celui où la Femme ne peut se délivrer de son Enfant sans le secours des instrumens qui sont naturels, come les mains; ou artificiels, come les crochets, tires-tête, couteaux, ciseaux, dilatatoires, sondes, lacs, & d'autres semblables.

Come j'ai avancé dans le Chapitre de l'Acouchement naturel, contre le sentiment de tous ceux qui ont écrit des acouchemens jusqu'à présent, qu'en quelque situation que l'Enfant vienne au monde, lorsqu'il vient sans autre secours que celui de la nature, j'apelle cet acouchement Naturel, soit qu'il présente la tête, le cul, les bras ou les

piez,

piez, ou quelqu'autre partie: je dis auſſi qu'en toutes les autres ſituations où l'Enfant peut ſe préſenter, depuis le vertex ou le ſomet de la tête, juſqu'à la plante des piez, quand il ne peut venir au monde que par le ſecours de la main du Chirurgien, ou des inſtrumens, il doit être apelé Acouchement contre nature.

Ce n'eſt point la partie que l'Enfant préſente qui doit doner ce nom de naturel, ou de contre nature à l'acouchement, mais l'heureus ou fâcheus événement qui le termine: ce qui me fait dire que ſi de tous les acouchemens en général, il n'y en a pas un qui ſoit plus à ſouhaiter, que celui où l'Enfant ſe préſente la tête la premiére, & la face en bas; il n'y en a pas un auſſi qui ſoit plus à craindre, ni qui faſſe périr plus de Femmes & plus d'Enfans, que celui où ſa tête ſe préſente mal.

Ce que je dis ici n'eſt pas une ſupoſition, & quand mes expériences n'en ſeroient pas crues, Meſſieurs Peu & Mauriceau raportent tous deux un grand nombre d'Obſervations, qui juſtifient ce que j'avance, touchant les inégalitez auſquelles cette ſituation eſt ſujette, qui de la meilleure de toutes celles dans leſquelles l'Enfant ſe peut préſenter, devient ſouvent la plus longue, la plus inquiétante, la plus fâcheuſe, & la plus laborieuſe que l'on puiſſe éprouver, & qui fait plus périr d'Enfans que toutes les autres enſemble, à laquelle néanmoins ces illuſtres Acoucheurs ont laiſſé ſeule la prérogative, & le nom de naturelle.

C'eſt donc cette quantité d'expériences qui me fait parler plus préciſément, & dire que l'acouchement contre nature, eſt celui dans lequel la Femme ne peut acoucher, que par un ſecours étranger, qui ſe trouve dans les mains du Chirurgien, & dans les inſtrumens, en quelque ſituation que l'Enfant puiſſe ſe préſenter; & que cette ſituation prétendue ſi naturelle, quand elle devient mauvaiſe, eſt autant à craindre que toutes les autres.

Que ſi ce premier acouchement prétendu naturel fait apréhender pour l'Enfant dès qu'il devient laborieus, il fait preſque auſſitot déſeſpérer pour la Mére. Mais au contraire de l'autre, dont toute la dificulté ſe termine à faire un peu plus ſoufrir l'Enfant, ſans que la Mére y coure aucun riſque, parceque l'Acoucheur ne ſe ſert pour terminer cet acouchement que de ſa main ſeule, & qu'il eſt quelquefois obligé de ſe ſervir à l'autre, de crochets, tires-tête, biſtouris, &c. chacun ſelon ſon gout & ſa maniére d'opérer.

CHAPITRE II.

De l'uſage du crochet en général.

LORSQUE je m'établis dans ma Province, je trouvai pluſieurs anciens Maitres Chirurgiens, qui ſe mêloient d'aider les Femmes dans leurs acouche-

couchemens laborieus & contre nature, avec le ſeul & unique ſecours du crochet, ſans que de leur vie ils euſſent fait un acouchement d'une autre maniére; & ſitot qu'ils avoient tiré l'Enfant avec leur crochet, ils laiſſoient délivrer l'Acouchée à la Sage-Femme, parcequ'ils n'y conaiſſoient rien de plus. Quand on les venoit chercher pour ſecourir une Femme en travail, ils prenoient leur crochet, & aloient au plus vite mettre la Femme en ſituation, & ſans s'informer de celle de l'Enfant, qu'il préſentât tête, cul, bras, ou jambe, qu'il fût mort, ou qu'il fût vivant, un jour & demi ou deux jours paſſez par un Femme en travail, étoit plus qu'il n'en faloit pour les mettre en beſogne; come il paraitra par les Obſervations ſuivantes.

OBSERVATION CLXXXV.

Une Bourgeoiſe de cette Ville, malade pour acoucher, fit venir la Sage-Femme. Peu de tems après ſon arivée, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulérent, & l'Enfant préſenta un bras. La Sage-Femme demanda du ſecours, l'on fit venir deux Chirurgiens, qui paſſoient pour être les plus expérimentez de la Ville; ils comencérent par aracher le bras, qui ſe préſentoit, quoique l'Enfant fût bien vivant; l'autre qu'ils trouvérent enſuite, eut le même ſort; après quoi ils apliquérent leur crochet ſur une côte, qu'ils arachérent, & puis deux, après trois, & fichérent enfin le crochet dans l'épine, & tirérent ſi bien tous deux enſemble, qu'ils eurent l'Enfant en double. La Sage-Femme la délivra de ſon ariére-fais, & malgré tous ces maux la Femme ſe tira d'afaire dans une longue ſuite de tems.

REFLEXION.

S'eſt-il jamais vu opération ſi cruelle, tant pour la Mére que pour l'Enfant? Voir l'une toute déchirée, & l'autre cruellement démembré; mais encore cette Femme a eu le bonheur dans une longue ſuite de tems de revenir en ſanté, & a même encore eu des Enfans, aulieu que celle qui ſuit n'a pas été à cette peine.

OBSERVATION CLXXXVI.

La Femme d'un Chandelier de cette Ville, començoit d'être en travail; la Sage-Femme étant venue, les eaux s'écoulérent, & le bras de l'Enfant les ſuivit. L'on ala chercher du ſecours; l'un des deux dont on vient de parler ariva, avec ſon Serviteur & ſon crochet. Il comença ſon opération par aracher le bras qui ſortoit à cet Enfant bien vivant, puis il apliqua ſon inſtrument ſur le corps de l'Enfant ſans autre examen, & tira au-

autant qu'il le put sans rien amener. Le Maitre à bout de ses forces, à n'en pouvoir plus, y fit joindre son Disciple, & tirérent tous deux tant & plus, sans rien terminer; & je crois sincérement que ce Maitre se seroit encore fait aider par quelqu'un, si le crochet eût été assez long, ou que la pauvre Femme n'eût pas rendu son ame au Seigneur, par la cruauté des tourmens qu'ils lui firent soufrir jusqu'au point de lui tirer plutot la vie que son Enfant.

REFLEXION.

Voilà un acouchement en intention, mais pour l'execution c'est quelque chose d'horrible & tout-à-fait odieux. Je n'aurois jamais cru que deux Homes eussent pu tirer de cette maniére, sans disloquer les os de la Femme, sur laquelle le crochet étoit apliqué; ce qui se confirma par l'ouverture du cadavre, où l'Enfant fut trouvé avec un bras araché, entortillé de son cordon en écharpe, & au cou, sans le moindre vestige du crochet sur tout son corps, preuve trop constante que le crochet étoit apliqué, sur la Mére & non sur l'Enfant, & par conséquent du peu de circonspection, pour ne pas dire, de la rage avec laquelle ce Chirurgien avoit agi sur cette pauvre malheureuse: car il faut convenir qu'il n'y auroit eu aucune partie de l'Enfant qui eût pu résister à d'aussi terribles efforts, que furent ceux que ce Chirurgien & son garçon firent pour en venir à bout: c'étoit pourtant tout ce qu'il y avoit alors de meilleurs Opérateurs en ce pays pour secourir les Femmes dans leurs travaux dificiles.

Je ferois un volume de ces histoires, si elles étoient bones à quelque autre chose qu'à causer de l'horreur; mais come je n'en parle que pour faire voir que le crochet est un instrument incertain, qui peut causer de terribles meurtres & qu'un instrument aussi comode & moins malfesant doit être préféré, je me retranche sur ces deux Observations que je ne fais que par le raport de ceux qui y étoient présens, parceque je n'étois pas encore établi dans cette Ville; car depuis que j'y suis, je ne me suis servi de cet instrument que très rarement; c'est un témoignage que la Ville entiére rendra à la vérité, en cas que quelqu'un en doute; mais je reviens à ce que je fais par moi-même.

OBSERVATION CLXXXVII.

Le cinq de Janvier de l'anée 1699. je fus demandé pour acoucher Madame..... éloignée de quinze lieues d'ici, & il y eut en même tems un M. de la Ville, qui fut apelé pour acoucher une Femme qui étoit en travail du jour précédent, dont l'Enfant se présentoit au couronement: sans autre examen il la mit en la situation comode, & avec son crochet tira l'Enfant à beaucoup de reprises, & avec beaucoup de tems & de peine, & le jeta sous le lit avec le délivre, dans la saison la plus fâcheuse de l'anée: après quoi l'Opérateur se remercia beaucoup de s'être si bien tiré d'un acouchement si dificile. S'étant un peu délassé, & prêt de sortir, une Femme curieuse, voulut savoir si c'étoit garçon ou fille: elle trouva ce pauvre Enfant encore vivant, quoiqu'il fût tout déchiré par les coups de crochet qu'il avoit reçus, après avoir demeuré près d'une heure en cet état, sans que la violence de l'opération, ni la rigueur du froid eussent pu terminer une vie qui ne paraissoit tenir contre tant de maux,

maux, que pour reprocher à ce déteſtable Opérateur la grandeur de ſon crime. Il fut batiſé, & mourut bientot après.

REFLEXION.

Voilà ce qu'on apelle une cruelle ignorance: car pourquoi ne pas prendre les meſures les plus juſtes pour n'être pas trompé ſur la vie ou ſur la mort de l'Enfant? Du moins ſi le malheur arive, come il eſt très poſſible, même après toutes les précautions que l'on peut prendre pour s'en éclaircir; un Acoucheur n'a rien à ſe reprocher. Eh quoi, ne tient-il qu'à tuer impunément un Enfant? Et ſi la juſtice le tolére, le Seigneur le paſſera-t-il ſans punition en l'autre monde? Si l'on ne punit point de pareils crimes en celui-ci, ce n'eſt pas mon afaire; mais graces au Seigneur, & à l'aplication que j'ai eue à m'inſtruire, je n'ai pas de pareils reproches à me faire, & ſi la choſe m'eſt arivée une ſeule fois, ce n'a été qu'après une longue & mure réflexion, & toutes les précautions priſes pour me perſuader que l'Enfant étoit mort; car il n'y a aucun Acoucheur, quelqu'expérimenté qu'il ſoit, qui ne puiſſe y être trompé, mais ce n'eſt qu'après trois & quatre jours d'un rude travail & même davantage, que l'on doit en venir à cet extrême remede, & non pas après un ou deux jours.

OBSERVATION CLXXXVIII.

Je fus prié dans la même Ville & en même tems d'aler à une Chandeliére qui étoit en travail depuis vingt quatre heures, les eaus étoient d'abord écoulées, parceque la Sage-Femme preſſée d'aler à une autre Femme d'un état ſupérieur, avoit ouvert les membranes, afin d'avancer l'acouchement. Je touchai cette malade, & je trouvai que l'Enfant étoit bien placé, & fort avancé au paſſage. La malade avoit des douleurs lentes & éloignées, ſans preſque de redoublement, & étoit fatiguée tant par les efforts continuels, que par les mouvemens & changemens de ſituation que la Sage-Femme lui feſoit faire ſans ceſſe, joint aux atouchemens qu'elle réitéroit ſans relâche, ce qui m'obligea de la faire demeurer en repos, & de faire entendre à cette Sage-Femme intéreſſée, que tout ce qu'elle feſoit étoit préjudicable à ſa malade, que j'aſſurai d'un heureus acouchement. Je lui fis prendre de la nouriture, & la fis coucher dans ſon lit, où elle demeura malgré les petites douleurs qui ſe firent continuellement ſentir, depuis dix heures du ſoir, juſqu'à cinq heures du matin, qui fut le tems où les douleurs augmentérent ſi violemment, qu'elles ôtérent tout ſujet de crainte; deſorte qu'en moins d'une heure cette Femme acoucha heureuſement d'un gros garçon, qui ſe portoit fort bien.

REFLEXION.

Si le Chirurgien du lieu y eut été apelé, il auroit ſans doute procédé, come il avoit fait à l'autre, c'eſt-à-dire, qu'il auroit bien vite expédié cet acouchement avec ſon crochet; mais ſi au contraire il avoit eu quelqu'expérience, il auroit conduit l'autre acouchement come je conduiſis celui-ci, & ſe ſeroit exemté du reproche qu'il a dû ſe faire, d'avoir tué une pauvre

Femme de la maniére la plus cruelle. L'avarice outrée des Sages-Femmes est encore bien à condaner, de mettre une Femme & un Enfant en risque de perdre la vie par l'ouverture prématurée des eaus, afin de ne rien perdre, & d'aler bien vite à une autre Persone plus considérable, come si une pauvre Femme étoit plus à négliger que l'opulente, devant celui qui doit juger toutes nos actions.

Il y a beaucoup d'imprudence à faire écouler les eaux de cette maniére, & si heureusement l'Enfant les suit quelquefois, il est sûr que l'acouchement se seroit fait de lui même sans cette ouverture, ou bien il faut atribuer cet événement à un pur hazard. J'ai été si réservé sur cela que je ne les ai jamais ouvertes dans aucun acouchement que j'ai cru se pouvoir faire naturellement, dans la crainte que si je le fesois prématurément, cela ne causât un retardement considérable, & ne donât même ocasion à un acouchement laborieus & contre nature.

OBSERVATION CLXXXIX.

Le 22 Novembre de l'anée 1696. l'on me vint chercher en diligence, pour acoucher Madame la Comtesse de...... Je la trouvai très pressée, avec les eaux formées, l'Enfant en bone situation; & quoiqu'elle ne fût grosse que de huit mois, le tout étoit si bien disposé, que la Dame acoucha en moins d'une demie heure, d'une fille bien vivante, qui se porta aussi bien que la Mére, quoique cet acouchement fût avancé. Je la délivrai ensuite un peu plus dificilement; mais come il n'y a souvent que de la patience à avoir en ces ocasions, il faut en faire provision, pour s'exemter d'avoir regret de s'être trop précipité.

REFLEXION.

La petite Demoiselle dont cette Dame acoucha se portoit fort bien, quoique venue à huit mois; je l'alai voir l'anée suivante, elle étoit grande & forte, sans que je prétende juger le diférend qui est encore pendant entre les Maitres de l'Art, savoir si les Enfans vivent mieux à huit mois qu'à sept mois. Je suis pourtant persuadé, come M. Mauriceau, que plus ils aprochent du terme complet du neuviéme mois, plus ils sont en état de vivre: mais come je pourai traiter cette matiére ailleurs, je parlerai ici d'un Chirurgien du Bourg, qui me fit l'honeur de me venir voir pour me congratuler sur l'heureus acouchement de cette Dame, me disant que pour lui il acouchoit, mais que ce n'étoit que dans les fâcheus acouchemens, parceque, me dit-il, les acouchemens naturels ou ordinaires conviennent mieux aux Femmes qu'aux Chirurgiens. Il me vanta un nombre infini d'acouchemens qu'il avoit faits par le secours du crochet, jusqu'à un Enfant de fraiche date qui venoit le cul devant, & que tête, bras, piez, & enfin quelqu'autre partie que ce fût, en quelque posture que se présentât l'Enfant, rien ne tenoit contre son adresse à conduire ce crochet. Enfin ma patience étant poussée à bout, & las d'entendre le récit de tant de meurtres, je lui fis les plus violens & les plus sanglans reproches de ces indignes actions; persuadé qu'il étoit par l'atention que j'avois donée à ces cruelles histoires, que je les aprouvois, ce fut pour lui le sujet d'une surprise étrange quand il vit que je me déchainai d'une telle furie contre lui & contre son instrument, qui peut être utile étant conduit par une main adroite dans quelques ocasions, où l'on ne peut absolument s'en passer, mais qui étoit très pernicieus, en d'aussi mauvaises mains que les siennes. Sa surprise augmenta encore bien davantage quand il sut qu'il y avoit plusieurs anées que je ne m'en étois servi dans la quantité d'acouchemens laborieus & contre nature que je fais journellement; mais à quoi servent de pareilles leçons à des ignorans présomptueux, sinon à les y confirmer de plus en plus? Cependant si quelque chose les en pouvoit rebuter, ce seroit la relation suivante.

OBSERVATION CXC.

Le 24 de Juin de l'anée 1703. j'alai acoucher Madame la Comtesse de...... à vingt six lieues d'ici, entre Falaise & Vire, où pendant le séjour que j'y fis, en atendant le tems de son acouchement, une pauvre Femme d'une Paroisse voisine, me vint trouver, & me dit qu'elle étoit prête d'acoucher; qu'elle l'avoit été déja deux fois par des Chirurgiens, qui avec des crochets avoient tiré ses Enfans par morceaux, dont elle restoit toute déchirée, & réduite à l'extrêmité; qu'elle n'étoit revenue de ces fâcheus acouchemens que trois & quatre mois après; & qu'elle me prioit très fort d'avoir la charité, au cas qu'elle fût assez heureuse d'être en travail pendant que je serois auprès de cette Dame, de ne lui pas refuser mon secours. Je l'assurai que je ne l'avois jamais refusé à Persone, & suposé qu'elle en eût besoin, que j'irois avec plaisir.

La Dame auprès de qui j'étois, acoucha, sans que la pauvre Femme se sentît aucune disposition d'en faire autant. Dieu l'exauça enfin, elle devint malade le soir, qui précéda le jour que je devois partir, & dans l'espérance que ses travaux ne seroient pas tous également mauvais, elle fit venir la Sage-Femme ordinaire. Les douleurs augmentérent, les membranes s'ouvrirent. & le cordon suivit les eaus, & sortit de la longueur d'un demi pié; l'on me vint querir en diligence, & quoiqu'il y eût une lieue de chemin à faire, je ne tardai guére à y ariver. L'on m'avoit dit l'état où elle étoit, j'en conaissois le danger; & quand je fus arivé, je demandai à la Sage-Femme, si les autres Enfans s'étoient présentez come celui-ci; elle me dit qu'elle n'en savoit rien, parcequ'ils étoient si éloignez, qu'elle n'avoit jamais pu distinguer qu'elles parties venoient les premiéres; mais que le cordon n'étoit venu qu'une fois; que les Chirurgiens même étoient un tems infini à s'en éclaircir; mais qu'à la fin ils atiroient quelque morceau de l'Enfant avec leurs crochets, & qu'à la longueur du tems ils les tiroient en entier; qu'après elle délivroit la Femme, & la pansoit come elle pouvoit, jusqu'à ce qu'elle fût guérie, ce qui étoit bien long à faire.

Je mis cette Femme en situation, & je suivis le cordon, dont le batement étoit fort sensible, parcequ'il n'étoit comprimé d'aucune partie, jusqu'au ventre de l'Enfant, où il me conduisit, & je trouvai l'Enfant en double, les talons contre le derriére de la tête; rien ne me fut plus aisé que de le conaitre, & come la Mére n'avoit aucune douleur, il me fut très facile d'aler chercher les piez, que je saisis tous deux, les atirai dehors jusqu'aux genous, & pourlors je donai le tour à l'Enfant, pour lui mettre la face en dessous, qui étoit en dessus. Je lui dégageai les bras, & mis ma main aplatie sous le menton, le doigt du milieu dans la bouche, après quoi je tirai doucement, ensuite un peu plus fort, jusqu'à ce que l'En-

l'Enfant fût sorti; come il étoit très gros, je pris toutes ces précautions; je délivrai ensuite la Mére d'un très gros ariére-fais, & la couchai dans son lit; & tout cela ne dura qu'un quart d'heure.

Je fus la voir le lendemain avant que de partir; Monsieur le Comte chez qui j'étois, & dont cette Femme étoit la Fermiére, voulut avoir le plaisir de la voir aussi; nous la trouvames qu'elle donoit à tetter à son Enfant, qui se portoient tous deux très bien, & la Mére plus joyeuse & contente, que si on l'eût fait la Maitresse des plus grands biens; ce qui fait voir combien chacun desire de se perpétuer, & de se voir renaitre dans un successeur.

Je parle en pluriel dans cette Observation, parcequ'ils étoient d'ordinaire deux Chirurgiens à exécuter cette belle manœuvre; mais celui dont je vais parler étoit seul.

OBSERVATION CXCI.

Le 9 Décembre de l'anée 1703. l'on me vint prier d'aler à la Paroisse de Fermon, Ville à quatre lieues d'ici, pour acoucher une pauvre Femme: le bras de son Enfant sortoit, & elle avoit été abandonée à un Chirurgien, qui resta auprès d'elle afin de me voir travailler. Je mis cette Femme en situation, & alai avec ma main trempée dans l'huile, pour reconaitre en quel état les choses étoient. Je la coulai par une ouverture qui étoit en la partie inférieure de la matrice, & la conduisis jusques dans la capacité du ventre. Je la retirai de cet endroit, & la poussai par la partie supérieure, que je ne trouvai pas moins endomagée que l'inférieure, & la vessie considérablement ouverte, avec la main de l'Enfant repliée dans le haut du vagin, qu'il me dit avoir réduite. Je frémis d'horreur, à la vue d'un tel spectacle, & demandai à ce mauvais Chirurgien, coment il avoit pu faire tant de dèsordre sans finir cet acouchement, où il n'y avoit qu'à prendre les piez de cet Enfant dans cette matrice délabrée, come s'ils étoient dans un chapeau; ce que je fis devant lui, en moins de tems qu'il n'en faut pour en lire l'histoire. Je délivrai la Mére en même tems d'un ariére-faix, qui étoit en un aussi mauvais état que la matrice. L'Enfant étoit mort, & la Mére mourut le lendemain, qui avoit le ventre enflé jusqu'au menton: ce Chirurgien m'afirma, come fit la Femme, & ceux du logis, qu'il ne s'étoit pas servi d'aucuns instrumens pour opérer dans cet acouchement.

REFLEXION.

Ce ne ſont pas les Chirurgiens ſeuls qui ſacrifient les pauvres Femmes qui ſont en travail à leur ignorance, les Sages-Femmes en détruiſent bien davantage. Je vais même dans des contrées de cette Province, où la lâcheté & la moleſſe des Chirurgiens eſt parvenue à un tel point, que loin de s'exercer dans cet utile emploi, ils l'ont abſolument abandoné aux Sages-Femmes les plus ignorantes, qui pouſſent leur témérité juſqu'à ſe ſervir de crochets auſſi hardiment & bien plus mal à propos encore que les Chirurgiens dont j'ai parlé dans mes Obſervations précédentes. Il n'y a Paroiſſe ni Vilage, où elles étendent leur Juriſdiction, dans leſquels on ne trouve quelques Femmes qui ſoufrent des pertes involontaires d'urine, des relaxations de matrice & des dilacérations, qui ont été cauſe que les deux ouvertures n'en font qu'une, ſans compter un plus grand nombre qui en meurent; plus heureuſes mille fois que celles qui avec de ſi mauvais reſtes conſervent leur languiſſante & triſte vie à des conditions ſi dures. J'en ai acouché dans ces lieux-là toutes les fois que j'y ai été apelé pour pluſieurs Dames de conſidération, qui m'ont toutes afirmé cette conſtante vérité: mais come je n'ai pas voulu m'en tenir à leur raport, je l'ai ſu par moi-même.

OBSERVATION CXCII.

Come j'étois à deux lieues de Vire, pour Madame de.... une pauvre Femme voiſine d'une demie lieue, eut un travail long, lent, & dificile. La Sage-Femme du vilage n'y conaiſſant rien, il fut queſtion d'aler querir l'Ouvriére avec le crochet; mais heureuſement M. le Curé de Landelle leur conſeilla de prier la Dame auprès de qui j'étois, de m'engager d'y venir; ce qu'ils firent bien promtement: la Dame me pria d'y aler, & moi qui me fais un grand plaiſir de rendre ſervice aux plus pauvres, j'y alai promtement, & j'y trouvai la Femme avec ſon crochet, qui aloit ſe mettre en beſogne: elle ne demanda pas ſon reſte, quand elle me vit, & s'eſquiva ſans rien dire. M. le Curé vint me trouver, qui me demanda ce que j'en penſois; je lui dis que c'étoit un acouchement lent, mais que l'Enfant étoit vivant, & que j'eſpérois, avec la grace du Seigneur, & en peu de tems, qu'il ſeroit heureus. Il me quita pour quelques afaires preſſantes, dans le deſſein de revenir bientot me joindre, pour m'aider à paſſer le tems chez ces bones gens, où j'étois ſeul. Il ne fut pas à cent pas que j'acouchai la Femme d'un gros garçon, après deux douleurs, qui ſe ſuivirent de près. Je la délivrai, & les laiſſai tous deux en bon état; aulieu que l'un & l'autre étoient prêts d'être martiriſez, ſans la prévoyance de ce Curé. Combien s'en voit-il d'aſſaſſinez de même par ces miſérables crochets, auſquels, ceux du Pont-Neuf ſeroient bien plus ſéans, que ceux dont ils ſe ſervent; du moins ne s'en ſerviroient-ils pas à faire des meurtres.

Pour ce qui eſt des Sages-Femmes de ce pays, elles ſont plus retenues, elle ne ſe ſervent pas de ce cruel inſtrument, mais elles ſe contentent de faire des amputations. En voici un exemple.

OBSERVATION CXCIII.

Une pauvre Femme du Bourg de saint Pierre, malade pour acoucher, eut le malheur que le bras de son Enfant suivit les eaux. Quand la Sage-Femme vit ce fait extraordinaire, elle en apela aussitot une autre, qui tira ce bras avec elle autant qu'elles purent, sans rien avancer; ce qui les engagea à conférer ensemble, de ce qu'elles avoient à faire; le résultat fut de coucher la Femme sur une échelle, & de l'y atacher par les piez, & d'élever l'échelle ensuite, croyant que lorsque les piez de cette Femme seroient en haut & la tête en bas, l'Enfant, selon leur idée, venant à tomber au fond du ventre, le bras ne manqueroit pas de rentrer au dedans; car elles croyent pour la plupart, que la matrice n'a pour tout fond que le ventre. Cette invention ne leur ayant pas réussi, quelque longtems que la Femme y eût été, & quelques secousses qu'elles eussent donées à cette échelle, pour satisfaire à leurs intentions, elles résolurent de la descendre, & de couper le bras de cet Enfant qui sortoit: ce qu'elles exécutérent. Un longtems s'étant encore écoulé depuis cette opération, sans que l'acouchement eût avancé, & voyant que la malade aloit mourir, elles firent à la fin ce qu'elles auroient du faire dès le comencement; elles envoyérent un home pour me venir chercher; mais la Femme mourut aussitot; & un autre messager courut après le premier, pour le faire revenir; ce qui fit que je n'en entendis parler que quelques jours après.

REFLEXION.

Quoique ce fût un bon principe qui fit agir ces Femmes, & même qu'il y eût de l'invention dans cette scéne tragique, elles poussérent pourtant l'inhumanité trop loin. Des Femmes ne peuvent point être excusées de s'être laissé emporter à de telles extrêmitez. Elles furent heureuses que la Femme mourut avant que l'on me fût venu avertir; car si j'avois vu un tel spectacle, j'aurois fait ensorte de les faire récompenser de leur témérité, qui fut excessive en cette ocasion, aussi bien que celle de plusieurs autres, qui sont le sujet du Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

La main mal conduite est aussi dangereuse qu'aucun instrument.

CE n'est pas assez de se dispenser de l'usage du crochet, ni de celui de quelques autres instrumens, dans les ocasions où ils ne sont pas nécesֿ-

néceſſaires, on fait avec les mains ſans expérience, d'auſſi grandes fautes: on n'a que trop d'exemples de cette vérité; &, quoiqu'en diſe M. Mauriceau dans l'endroit de ſon Livre où il s'en explique, la choſe n'eſt pas pour cela moins véritable. C'eſt dans ces ocaſions qu'un Chirurgien qui veut acoucher, ſans ſavoir coment il faut s'y prendre, ne fait que trop briller ſon ignorance. La honte de laiſſer ſon ouvrage imparfait, s'empare de ſon eſprit, après quoi le dèſeſpoir lui fait pouſſer ſa mauvaiſe manœuvre juſqu'à l'emportement & à la rage, deſorte qu'il aime mieux ſacrifier une Femme & ſon Enfant à ſon dèſeſpoir, que d'avouer ſon ignorance, en demandant du ſecours, come quelques uns l'ont fait, & en ſont très louables. Il ne faut pas croire que les honêtes gens ayent la témérité pour principe, tout le monde ne peut pas être également adroit ni expérimenté ſur de certaines choſes; le Seigneur done des graces aux uns, & d'autres aux autres, dont chacun doit être content: outre que pour obtenir ces dons & ces graces, il faut dans l'ordre naurel, les avoir méritées par ſon aplication & par ſon travail. *Dii laboribus omnia vendunt.*

OBSERVATION CXCIV.

Le onze de Juillet de l'anée 1684 un Maître Chirurgien de cette Ville, qui n'avoit preſque jamais acouché, voyant que j'y étois fort employé, crut auſſi devoir s'en mêler, de maniére qu'ayant été mandé pour acoucher une Marchande de ſes voiſines, & de ſes bones amies, le travail ſe trouva long, par la foibleſſe & l'éloignement des douleurs. Trois jours & autant de nuits s'écoulérent, ſans que ces douleurs trop lentes euſſent rien décidé. Il lui vint à l'eſprit de mettre le crochet en œuvre; j'y étois un obſtacle terrible; de m'envoyer chercher, il ſe ſeroit dèshonoré. Il prit enfin ſon parti, & come la tête qui ſe preſentoit étoit encore loin, ſans être enclavée, ni faire un grand obſtacle, il introduiſit ſa main dans la matrice, repouſſa la tête de l'Enfant, & le prit par la machoire inférieure, qui ne réſiſta guére à la violence de ſes ſecouſſes. Il l'aracha, & ne ſachant plus que faire; car il n'étoit pas aſſez expérimenté pour aler chercher les piez, qu'il auroit trouvez auſſi facilement que cette machoire; il conſeilla aux aſſiſtans d'aler querir M. Leffroi, au bourg de Briquebec, éloigné de deux lieues de cette Ville, Doyen des Chirurgiens du pays, home de bon ſens & d'une expérience conſomée dans la pratique des acouchemens, qui a rendu par ſon ſavoir faire ſa mémoire en vénération, qui ſe perpétue dans la perſone de M. ſon fils, qui s'eſt aquis une très belle réputation.

La malade conſentit à ſa demande, & l'on dona les ordres pour l'aler chercher; mais elle pria qu'en atendant, l'on eût la charité pour elle, de me faire venir, puiſque j'en acouchois tant d'autres heureuſement. Ce fut un

un coup de foudre pour mon Ancien, qui ne put refuser d'y consentir. Je lui ofris quand j'arivai tous les secours dont j'étois capable. Il me dit très ingénument, qu'il y avoit fait tout son possible, sans en pouvoir venir à bout; que fatigué & lassé à n'en pouvoir plus, il y renonçoit, si bien qu'il avoit conseillé d'envoyer chercher M. Leffroi; mais que la malade avoit desiré que l'on me fît venir, pendant que l'on se préparoit à l'aler chercher; qu'il avoit voulu avancer l'acouchement, mais qu'il avoit araché la machoire à l'Enfant; que j'eusse à y faire ce que je trouverois à propos, & qu'il aloit se reposer.

Je me disposai assez promtement, la malade étoit toute prête sur le petit lit, & il n'y avoit qu'à la mettre en situation; je trempai ma main & mon bras dans l'huile, & l'introduisis avec beaucoup de facilité dans la matrice, pour aler chercher les piez, que je saisis tous deux, les atirai au passage & finis l'acouchement en un instant; l'Enfant eut encore assez de vie pour être batisé, & la Mére fut relevée dix jours ensuite, qui se portoit fort bien.

Ce Maitre Chirurgien, quoique fort expérimenté dans la Chirurgie, ne l'étoit guére pourlors, dans la pratique des acouchemens, mais depuis il s'y est fortifié, & en a fait beaucoup de très dificiles, ausquels il a fort bien réussi. Je ne sais si celui qui suit en fera de même.

OBSERVATION CXCV.

Un Docteur en Médecine établi dans une Ville, éloignée de douze à quinze lieues, où je fus prié d'aler acoucher une Dame, s'étoit aquis quelque réputation; & come je sus qu'il avoit demeuré longtems à l'Hôtel-Dieu de Paris, j'eus l'honeur de lui aler faire visite, qu'il me rendit quelques jours après. La conversation roula sur les acouchemens. Il me dit que pendant qu'il avoit été à l'Hôtel-Dieu, il en avoit fait quelques-uns dans la Salle de Sainte Reine, & que manque de Chirurgiens qui fussent bien entendus, il avoit été obligé d'en faire quelques-uns depuis qu'il étoit établi dans la Ville; mais qu'il trouvoit des dificultez insurmontables, lorsque l'Enfant présentoit un ou les deux bras, & me demanda ce que je trouvois de cette situation. Je l'assurai que la quantité d'acouchemens que je fesois de cette sorte, m'avoit rendu la chose si facile, que souvent je ne m'en fesois qu'un jeu; mais aussi que quelquefois j'y suois sang & eau; ce qui n'arivoit que rarement: qu'il me sembloit que je ne risquois rien dans ma prévention, par le peu de séjour que j'avois à faire dans la ville; mais que si l'ocasion se présentoit, come il se pouvoit faire, qu'il verroit que je n'avançois rien que je ne pusse exécuter, après quoi nous nous quitames.

Monsieur le Docteur avoit ses raisons pour sa visite, & notre conversation; deux ou trois heures après, il vint avec un pauvre Home d'un des fau-

fauxbourgs de la Ville, me prier de vouloir bien aler acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis le matin. Je demandai si l'Enfant étoit au passage, & qu'elle partie il présentoit. Il me dit que c'étoit le bras. Voici, lui dis-je, Monsieur, le moyen de voir si je soutiendrai ce que je vous ai tantot avancé. J'y fus très promtement; je trouvai la Femme sans douleur, dont je tirai un bon augure, & le bras de son Enfant sorti jusqu'à l'épaule, très enflé, dur, noir, & sans mouvement. Je mis la Femme en situation sur le travers du lit, en présence de ce Médecin; je glissai ma main trempée dans l'huile à côté du bras, avec un peu de dificulté, à cause de sa grosseur, & alai au fond de la matrice chercher les piez, que je joignis ensemble, & les atirai au passage; ce bras suivit le mouvement du corps, c'est-à-dire, qu'il rentra dans la matrice, à mesure que j'atirois les piez dehors, le reste du corps suivit sans peine, jusqu'aux bras; mais les ayant dégagez, tant celui qui étoit gonflé que l'autre, le reste du corps vint à l'instant; desorte que cet acouchement ne dura pas plus d'un demi quart d'heure. La Mére bien délivrée, & couchée sur son lit, je fis mettre un linge trempé dans le vin chaud sur le bras de l'Enfant, qui avoit été maltraité: c'étoit un gros garçon bien vivant. Je laissai l'une & l'autre aux soins d'une bone Garde, à laquelle je recomandai de faire ce qui étoit nécessaire.

Le lendemain matin nous alames Monsieur le Médecin & moi voir la Mére & l'Enfant, qui se portoient tous deux très bien; je fis réitérer le vin sur le bras gonflé, qui étoit déja beaucoup diminué, & dans peu la Mére fut relevée.

REFLEXION.

Il y avoit plus de six heures que le bras de cet Enfant étoit sorti, & que ce Médecin le tirailloit de tems en tems, la preuve n'en étoit que trop manifeste; & il sufisoit de le voir pour en juger. L'enflure, la dureté, la noirceur, & la perte de sentiment, jointes à sa froideur, étoient autant de marques qui concouroient toutes à le faire aracher come mort par des gens peu conaissans, quoiqu'il fût bien vivant, puisqu'il revint en deux ou trois jours à son premier état: ce qui fait voir qu'on ne doit jamais mutiler une partie, à moins que l'on ne puisse s'en dispenser, parceque la nature a des ressources qu'elle fait souvent valoir dans les ocasions les plus déplorées.

Une Femme emportée prit le Médecin à partie & lui dit qu'il n'avoit demandé mon secours qu'après y avoit travaillé pendant un tems infini & à plusieurs reprises. Je voulus lui imposer silence; mais j'aurois plutot empêché la riviére de couler. Je fus obligé de lui laisser decharger son cœur, aussi le méritoit-il en quelque sorte, parceque la chose, come Chirurgien, étoit au dessus de sa portée; & au dessous de lui, come Docteur en Médecine, quoique ce ne fût qu'un pur zéle de charité qui le fesoit agir; mais qui devenoit indiscret par son manque d'expérience & par la négligence qu'il eut de m'apeler plutot, sachant que j'y aurois été volontiers.

OBSERVATION CXCVI.

Le 21 Octobre de l'anée 1698. l'on me vint prier d'aler à Cherbourg acoucher une pauvre Femme, qu'un Chirurgien du lieu, Acoucheur de profeſſion, avoit abandonée; come il y a quatre grandes lieues, & que les chemins étoient fort mauvais, quelque diligence que je puſſe faire, il ſe paſſa un très longtems avant que je puſſe y ariver. Je trouvai cette pauvre Femme ſur un peu de paille, au coin d'un grenier, dans un état qu'il eſt dificile de ſe repréſenter; avec un bras & une jambe de ſon Enfant arachez, & le reſte demeuré dans le corps de la Mére; je me diſpoſai avec toute la diligence poſſible à la ſecourir. Je la mis en ſituation, & l'acouchai en un moment d'un Enfant qui n'avoit qu'un bras araché, & j'alai enſuite chercher l'autre, qui avoit la jambe emportée. Spectacle étrange & funeſte, qui fut vu par plus de vingt Femmes qui étoient préſentes, & qui l'ateſtérent toutes à l'envi l'une de l'autre. Je la laiſſai à leurs ſoins, après l'avoir délivrée d'un ariére-fais, auſſi endomagé qu'étoient les Enfans, dont il ne reſta rien par le ſoin que j'eus d'en bien vider la matrice. Je laiſſai la Mére aſſez doucement pour ſon état.

REFLEXION.

L'expérience que j'ai de tant d'acouchemens & de deux, même de trois Enfans, ne me permettoit pas de croire qu'un Acoucheur qui introduit ſa main dans la matrice, pût ignorer qu'il y avoit deux Enfans, come fit celui-ci, qui a blanchi dans la profeſſion, & qui avoit été Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu plus de huit anées avant que je fuſſe aprenti; c'eſt néanmoins ce qui lui ariva, l'Enfant préſentoit le bras quand il fut apelé, il l'aracha d'abord, puis il introduiſit ſa main dans la matrice, & voulut avoir l'Enfant par le premier pié qu'il rencontra, ſans ſe doner la peine de chercher l'autre, ni d'examiner ſi l'Enfant étoit ſeul ou acompagné d'un ſecond. Il tira ſi bien ce pié, qu'il embaraſſa l'Enfant dans la matrice, & ſans le repouſſer, come je fis quand je fus arivé, il aracha la jambe. Si, content d'avoir araché le bras, il eût laiſſé le reſte au bénéfice de la nature; je n'en aurois pas été ſurpris, ou du moins qu'il eût tiré l'Enfant dont il aracha le pié: il auroit pu dire, come ont fait quelques Auteurs, que l'autre Enfant étoit encore dans ſes membranes au fond de la matrice, ou niché dans un de ſes coins; ce qui auroit été aucunement excuſable, mais ce fut le pié de l'autre Enfant qu'il aracha, ce qui prouve par conſéquent qu'ils n'étoient pas envelopez d'aucune partie. Voilà toutefois une bévue bien étrange, qui fut cauſe de la mort de deux pauvres Enfans, & dont l'un mourut ſans être batiſé, parcequ'il n'y eut que celui qui préſentoit le bras qui le fut, le tout faute de dextérité & d'expérience, puiſque je ne mis pas un demi quart d'heure à faire cet acouchement, malgré le déſordre que les parties avoient ſoufert par les violences que ce premier Acoucheur y avoit exercées.

OBSERVATION CXCVII.

Le 4 de Janvier de l'anée 1706. l'on me vint querir pour acoucher une Femme de la Paroiſſe du Teil, à deux lieues de cette Ville, qui avoit été abandonée par ſa Mére, qu'elle avoit auprès d'elle, quoique Sage-Femme. Cette pauvre Femme eut le malheur que le bras de ſon Enfant ſuivit les eaus, & que ſa Mére, s'étant trouvée à un pareil acouchement dans la même Paroiſſe, où je fus apelé pour en délivrer une autre, come elle m'avoit vu aler chercher les piez d'abord, les atirer ſans peine au dehors, & finir l'acouchement dans un inſtant, elle crut en pouvoir faire autant, aulieu dequoi elle avoit déchiré la matrice, & la veſſie de ſa pauvre fille, d'une maniére à faire pitié; & l'ariére-faix, qui étoit en partie détaché & en partie déchiré, cauſoit une perte de ſang très conſidérable. Dans cette extrêmité ſe trouvant fatiguée à n'en pouvoir plus, ſans eſpérance de rien finir, & prête de voir mourir ſa fille entre ſes mains; elle réſolut de m'envoyer prier d'y venir au plutot: je trouvai cette pauvre Femme en ce triſte état, & ſi foible à l'ocaſion de ce violent acouchement, & de cette perte de ſang, que je ne lui crus pas aſſez de vie pour que je puſſe finir: mais les parties étoient ſi préparées, que je n'eus pas plus de peine à faire cet acouchement, que j'en aurois eu à tirer mon mouchoir de ma poche. Je la délivrai dans le même inſtant. L'Enfant étoit mort, l'ariére-faix tout délabré, auſſi bien que la matrice, & la veſſie; mais la Femme ne vécut pas quatre heures après. Voilà le coup d'eſſai d'une Sage-Femme, qui revient tout-à-fait à celui du Chirurgien, dont j'ai parlé dans une Obſervation précédente, à la diférence que la Sage-Femme n'eſt pas retombée dans la même faute; mais que le Chirurgien a continué ſa mauvaiſe manœuvre.

REFLEXION.

Les cauſes du déchirement de la matrice, de la veſſie, & de l'ariére-faix, ſont aſſez manifeſtes, ainſi que celles de la perte de ſang & de la mort de cette pauvre Femme; ce qui m'a perſuadé que le Chirurgien, auſſi bien que cette Sage-Femme, avoient fait ce déſordre, ſans ſe ſervir d'aucuns inſtrumens, mais à force de pouſſer, de tirailler, & de violenter la matrice, quoique M. Mauriceau y trouve de l'impoſſibilité. Je fis aſſez le fâché; mais cette pauvre Femme, Mére de la Malade, étoit plus morte que vive, & par conſéquent aſſez mortifiée de ce qui venoit de lui ariver en la perſone de ſa fille, ſans la déſoler davantage. Elle me dit ingénument que m'ayant vu délivrer ſi vite cette Femme, où elle s'étoit trouvée avec moi, elle croyoit bien en venir de même à ſon honeur, perſuadée qu'elle trouveroit les piez de l'Enfant avec autant de facilité que moi; mais qu'elle étoit trop convaincue du contraire, par cette cruelle & triſte expérience: & ce qui la ſurprit encore davantage, ce fut de voir, avec quelle facilité j'acouchai ſa fille malgré le triſte état où elle l'avoit réduite, m'ayant vu l'Enfant entre les mains au moment que je touchai la Femme. Elle m'avoit malheureuſement trop bien préparé les lieux pour y avoir de la peine; ce qui prouve bien qu'une main ſans expérience n'eſt pas moins à craindre que les inſtrumens dont on fait un mauvais uſage.

CHAPITRE IV.

De la perte de ſang qui arive aux Filles.

LA perte de ſang n'eſt pas un accident tellement propre à la Femme groſſe, qu'elle ne puiſſe ariver aux Filles, quoique plus rarement. Il s'en eſt même trouvé qui en ont eu de ſi conſidérables, qu'elles étoient obligées d'apeler à leur ſecours les plus habiles Chirurgiens, qui doivent agir en cette ocaſion, tout autrement que lorſqu'ils ſont apelez pour ſecourir une Femme groſſe; parcequ'alors l'acouchement eſt l'unique remède : aulieu que la perte de ſang qui arive aux Filles, étant cauſée par la trop grande quantité ou la mauvaiſe qualité de cette liqueur, elle ne peut être arêtée que par le ſecours des remédes, tant généraux que particuliers, & par le régime de vie, come je l'ai pratiqué dans les ocaſions ſuivantes.

OBSERVATION CXCVIII.

Le 13 Aout de l'anée 1681. je fus conſulté pour une jeune Demoiſelle âgée de ſept ans, Penſionaire dans un Couvent de Religieuſes depuis pluſieurs anées, qui avoit été, & qui étoit actuellement afligée d'une perte de ſang ſi violente, que l'on craignoit pour ſa vie : je raportai la cauſe de cet accident extraordinaire, eu égard à la grande jeuneſſe de cette Demoiſelle, à la quantité ou à la mauvaiſe qualité de ſon ſang, & je conclus que la ſaignée étoit l'unique reméde pour en diminuer la quantité, & que la mauvaiſe qualité ſe rétabliroit par un régime non ſeulement exact, & contraire à celui dont elle uſoit, mais auſſi à la conduite qu'elle tenoit. Car ſouvent en voulant rétablir une perte que la nature a ſouferte, par l'uſage d'une quantité d'alimens d'un bon ſuc; on l'expoſe en continuant cet uſage à en ſoufrir bientot de plus conſidérable; ce qui fait voir la néceſſité qu'il y a en pareille ocaſion de joindre à la ſaignée une maniére de vie ſobre, rafraichiſſante & humectante, que l'on trouve dans l'uſage des bouillons de veau, & des jeunes volailles dans les petites ſoupes, aſſaiſonées de gruau ou de ris, les lavemens rafraichiſſans, les yeux d'écreviſſes préparez, & enfin de tout ce qui peut adoucir, humecter, & rafraichir la maſſe du ſang; abſorber les acides, qui ſont capables d'en détruire la ſubſtance, & d'en diminuer la quantité. En tenant cette conduite, la Demoiſelle fut délivrée de ſa perte de ſang : enſorte que je n'en entendis plus parler,

ler, jusqu'à l'anée mil sept cens quatre, que je fus prié d'aler recevoir les fruits de ma réponse à la consultation, qui étoit de l'acoucher d'une Fille, à vingt sept lieues de cette Ville, étant pourlors Madame la Comtesse de .....

OBSERVATION CXCIX.

Le sept de Juin de l'anée 1701. je fus prié d'aler voir une Fille de cette Ville, âgée de seize à dix sept ans, qui soufroit une perte de sang depuis dix huit à vingt jours, qui venoit quelquefois avec tant de violence, qu'elle rendoit des caillots en quantité, qui la réduisoient dans une grande foiblesse, pour laquelle on lui donoit, en vue de la fortifier, du vin & de l'eau de vie de tems en tems, aussi bien que du plus fort cidre pour sa boisson ordinaire. Je sus, m'étant informé de plus loin, qu'elle avoit soufert deux ou trois fois un pareil accident, mais beaucoup moindre, & qui s'étoit calmé en usant de ce regime; mais sa perte étant excessive, je me déterminai à suivre une autre métode, lui fesant observer un régime tout oposé, qui fut d'une vie sobre, sans aucune liqueur vineuse, ni pour sa boisson, ni dans aucun autre tems. Je la saignai nonobstant cette foiblesse aparente, mais en petite quantité; & je lui fis doner des lavemens rafraichissans, & de l'eau bien fraiche pour sa boisson; ce qui termina entiérement cette perte de sang en peu de jours.

Je la saignai quinze jours ensuite, pour prévenir cet accident; ce qui n'empêcha pas que ses ordinaires ne revinssent, mais sans perte & come elle avoit de coutume: ce qui m'engagea à réitérer la saignée, quinze autres jours ensuite, après quoi je n'en entendis plus parler, qu'après qu'elle fut mariée, & que je fus prié de l'acoucher; ce que j'ai fait plusieurs fois, toujours heureusement.

OBSERVATION CC.

Le 18 Juillet de l'anée 1712. l'on vint à minuit me prier de venir voir une Fille âgée de vingt trois à vingt quatre ans, qui soufroit une perte de sang depuis plusieurs jours, mais qui devint si excessive, & avec de si gros caillots les deux derniers jours, qu'elle tomba dans des foiblesses qui se suivoient & augmentoient sans cesse; ensorte que l'on craignoit pour sa vie. Je me contentai de faire prendre à cette Fille un demi gros d'alun de roche, avec un gros de sang de dragon, incorporé dans une demie once de conserve de roses de Provins, avec un verre d'eau de centinode & de plantain pardessus, la perte de sang diminua considérablement pendant le jour. Je réitérai le même remède le soir; elle reposa fort bien pendant la nuit, & se trouva le matin entiérement délivrée de sa perte de sang, dont il ne

resta qu'un léger suintement de sérositez, qui finit presque en même tems.

REFLEXION.

Si c'eût été la premiére perte de sang de cette conséquence que j'eusse vu ariver à une Fille & acompagnée de caillots, come étoit celle-ci, peut-être que, prévenu de ce que dit M. Mauriceau dans sa CCXI. Observation, j'aurois examiné, come je fis, les nimfes de cette Fille, que j'aurois pu trouver d'une couleur peu naturelle, & que j'eusse ensuite eu l'imprudence d'introduire mon doigt pour m'assurer de l'état de l'orifice intérieur de sa matrice qui devoit en cette ocasion soufrir quelque intempérie; j'en aurois sans doute jugé dèsavantageusement: mais, aussi prévenu que j'étois de sa sagesse, loin de chercher à déveloper de mes yeux la cause de cet accident, par une semblable visite, je m'atachai à calmer la violence de cette perte de sang, qui ne pouvoit provenir que d'une trop grande réplétion, qui forçoit les vaisseaux de s'ouvrir à leurs extrêmitez ou dans leur propre corps par l'acrimonie ou la subtilité de ce même sang. Ce raisonement étoit d'autant plus probable, que ces parties sont non seulement disposées à soufrir cet accident, par raport à l'écoulement qui arive tous les mois aux Filles qui ont ateint un certain âge, lorsque le sang vient à pécher, soit en quantité ou en qualité; mais aussi que les Homes qui ont le malheur d'être afligez des hémorroïdes, sont sujets aux mêmes disgraces, en ayant vu plusieurs à Paris, & dans ce pays, qui ont soufert des pertes de sang jusques à la sincope dans un flux hémorroïdal. Ce qui me fait dire que M. Mauriceau done dans cette Observation des marques trop équivoques pour juger de l'incontinence d'une Fille, par la couleur & la longueur des nimfes, & la sensibilité douloureuse de l'orifice intérieur de la matrice; puisque cet orifice, par la raison que j'ai dite, ne peut presque pas être sans quelque sorte de douleurs, & que les nimfes peuvent avoir diférente longueur, & couleur, soit pâle, brune, ou vermeille, sans que l'on puisse tirér delà aucun indice de la sagesse ni du libertinage des Filles, & que par les raisons déja aléguées, il n'est point de Fille qui ne puisse soufrir des pertes de sang considérables, même acompagnées de caillots, sans que la virginité ait soufert chez elle la moindre ateinte; m'en tenant au précépte de M. Lami, qui dit, qu'il n'est pas plus possible, de juger de la virginité, que de la trace d'un serpent sur les carreaux bien polis d'une chambre. Je réfute cette Observation de M. Mauriceau avec soin, afin que d'autres puissent éviter, come je l'ai fait, un accident où ces frivoles marques auroient pu me faire rendre un jugement, dont les suites m'auroient causé un sensible repentir.

OBSERVATION CCI.

Dans l'anée 1696. deux Dragons du Régiment de Zedes, qui étoit campé à une lieue de cette Ville, y étant venus pour quelques afaires, y restérent pendant la nuit, où rodant dans les rues, ils trouvérent une Femme de Chambre dans un endroit écarté, avec un Laquais qui portoit un flambeau devant elle; ce Laquais aux premiéres paroles menaçantes de ces Dragons s'enfuit, & laissa cette Femme de Chambre à leur discrétion, qui la dépouillérent & la violérent, selon son raport, malgré les efforts & les cris qu'elle put faire avant qu'il lui fût venu du secours. Ces Dragons après ce crime énorme, furent assez peu avisez pour retourner à leur camp fort tranquilement.

Il me fut ordoné avec un sage & prudent Médecin, de visiter cette Fille, qui nous assura si afirmativement qu'elle avoit été violée, qu'il s'en étoit, di-

disoit-elle, ensuivi une perte de sang, ce qui la désoloit très fort, d'être obligée de s'exposer à nos yeux en ce triste état. Cette complication d'accidens étoit une espéce de preuve de ce qui devoit s'être passé; mais lui ayant demandé si elle n'étoit point dans le tems où ses ordinaires devoient couler, & qu'elle m'eut assuré qu'oui, je ne me pressai point de la visiter; je me contentai de lui dire, que suposé que la chose eût été acomplie de la maniére qu'elle nous le disoit, nous serions obligez de nous en tenir à son raport, parceque le tems devoit avoir rétabli le dérangement que nous aurions pu trouver incessament après l'action; ce qui nous fit remettre la chose au lendemain, plus pour éviter une telle visite, que dans l'espérance d'y mieux réussir. Mais le Grand-Prévot s'étant saisi de ces Dragons, leur procès fut bientot expédié: ils furent condanez à être pendus, non pour avoir violé cette Femme de Chambre, l'un des deux ayant avoué l'avoir tenté & voulu faire, mais qu'il n'avoit pu y réussir, manque de disposition à cet effet, & en ayant même été empêché par son Camarade; mais ils furent punis pour avoir volé les habits de cette Fille, & couché hors de leur Camp; ce qui étoit défendu sur peine de la vie.

Si j'eusse été pressé de visiter cette fourbe, en l'état où elle étoit, & que j'eusse écouté ses plaintes, si justes en aparence, j'aurois par mon indiscrétion causé la mort de ces deux Dragons, quand il n'y auroit eu que cette plainte contr'eux; car leur désaveu n'auroit point eu de lieu. Quel chagrin n'aurois-je pas eu, si sans réflexion j'avois doné mon raport sur des aparences si vraisemblables, mais en même tems si trompeuses, d'où je me tirai heureusement en temporisant; car une Fille de vingt six ans, & qui étoit Femme de Chambre depuis plus de dix, violée au milieu d'une Ville en si peu de tems par deux Dragons seulement, & pleins de vin, étoient autant de circonstances qui me fesoient regarder la chose come impossible, come elle se trouva effectivement; mais plus par la mauvaise disposition du Dragon, que par la résistance de la Fille, qui crioit beaucoup, mais qui ne résistoit pas.

Ce qui fait voir, que si cette Femme de Chambre eût été violée, come elle le disoit faussement, ç'auroit été un violement volontaire, n'étant pas possible qu'un home seul, ni même plusieurs, puissent exécuter un tel dessein, à moins que la Fille n'y consente; ce n'est qu'en parfaite conaissance de cause que je parle de la sorte, & la suite en est une preuve trop constante, pour le pouvoir révoquer en doute.

OBSERVATION CCII.

En l'anée 1676. come j'étois dans les Dragons de M. de Chamilli, pourlors Gouverneur d'Oudenarde, & qui a été depuis Maréchal de France, il se fit une partie entre plusieurs Oficiers, d'avoir la jouissance d'une grande Fille, Servante de l'hôtellerie, où pendoit pour enseigne le Cigne, sur

la Place d'Armes, dont le Major du Régiment de Bourgogne fut celui sur lequel le sort tomba : le complot fut fait que les Hautbois de l'Oficier de Dragons, & des Violons qui y étoient, jouroient des fanfares ou bruits de guerre, ausquels les Laquais joindroient leurs voix, en sautant & dansant sur le plancher : ensorte que tout ce chamailli joint ensemble, fît un si grand bruit que les cris de cette Servante se trouvassent confondus, de maniére que ceux du logis ne les pouroient déveloper, afin que ce qui s'aloit passer ne pût venir à leur conoissance. Toutes ces choses ainsi disposées, cette Fille en entrant pour aporter du vin, fut saisie & renversée sur le bord d'un lit, qui étoit d'une hauteur convenable à la mettre dans une situation toute propre à acomplir l'intention de ce Major, pendant que quatre Oficiers lui tenoient les bras & les jambes, & un cinquiéme la tête, afin qu'il ne manquât rien à l'execution de leur dessein ; mais cette Fille forte & vigoureuse, fit bien voir en cette ocasion que la volonté étoit au dessus de la violence, & qu'à moins qu'elle ne soit de concert, il est impossible que des homes réussissent dans un si pernicieux dessein.

La Maitresse du logis fesant atention à ce bruit extraordinaire, & inquiéte au possible que sa Servante y étoit entrée, crut bien que c'étoit à son ocasion que se jouoit cette tragédie, & qu'elle y fesoit le principal rôle, heurta avec tant de violence contre la porte, qu'elle l'enfonça & délivra sa Servante saine & sauve, du plus dangereux écueil qui ait jamais menacé l'honeur d'une Fille. Elle en fut quite heureusement pour de grands efforts & beaucoup de peur ; & ces six Oficiers pour leur argent, par le moyen duquel ils étouférent une très mauvaise afaire, & qui aloit sur le champ être portée devant M. le Gouverneur, qui sans doute auroit rendu bone & courte justice à cette Fille, encore plus généreuse que ne fut Lucréce, qui a peut-être moins mérité les éloges que lui a donez l'antiquité, que cette simple Servante, dont je raporte l'histoire dans la pure vérité, come elle fut exécutée, la tenant de tous ceux qui en étoient les acteurs.

Ce qui prouve bien qu'une Fille qui préfére son honeur à sa vie, ne peut jamais être violée, quelque quantité d'Homes qui se mettent en devoir de le faire, aulieu que cette Femme de Chambre sucomba, sans être que foiblement ataquée, & que celle-ci résista aux efforts de plusieurs Oficiers, forts & vigoureux.

Ce fut le souvenir de cette histoire qui me tint si réservé à l'ocasion du raport que je devois doner pour celle dont j'ai parlé, après que j'en aurois eu fait la visite, qui se trouva couverte de honte & de confusion, par l'aveu qu'en fit ce malheureux Dragon ; sa prétendue perte de sang n'étoit qu'un simple écoulement de ses ordinaires, qui pouvoient lui avoir comencé quelque peu auparavant, ou dans le tems même que cet accident lui ariva, puisque c'étoit celui auquel ils devoient venir, qu'elle déclaroit néanmoins être la suite des prétendues violences qui devoient lui avoir été faites, quoiqu'elle n'en eût soufert aucune, la seule émotion ayant même été capable de lui causer une perte de sang violente, sans qu'on lui eût fait aucune violence.

Ce

Ce qui me fait dire que si rien n'est plus dificile à conaitre que la perte de la virginité, il n'est pas plus aisé de déveloper le déguisement & la malice des Filles du caractére de celle-ci, à qui un aprentissage de dix anées de Femme de Chambre de la Femme d'un Comissaire des Guerres, devoit en avoir beaucoup apris.

L'on voit par ces Observations, qu'une Fille peut soufrir une perte de sang des plus considérables, & même acompagnée de caillots, sans que son honeur s'y trouve intéressé, quoique ce soit la seule raison qui peut avoir fait douter M. Mauriceau de la pudicité de celle dont il parle dans cette Observation, parce, dit-il, qu'elle vidoit des caillots gros come des noix, puisqu'il n'est presque pas de perte de sang où cela n'arive, quand ce ne seroit, que par le nez; mais quelque aveu que cette Fille pût avoir fait à M. Mauriceau de sa mauvaise conduite, j'ai au contraire été très persuadé que les pertes de sang des trois dont je parle, n'ont eu d'autres causes que celles que je leur ai attribuées.

Je dis aussi dans ces Observations, la maniére dont je les ai traitées, à la guérison desquelles je n'ai employé que les remédes généraux & les plus ordinaires, à l'exception de la derniére à laquelle je me servis de celui de M. Helvétius, avec l'alun, le sang de dragon, & la conserve de roses, & les eaux de centinode & de plantain, dont j'ai éprouvé la bonté en plusieurs ocasions, & dont le succès m'a paru le plus promt & le plus sûr.

Je ne prétens pas pourtant excuser par là plusieurs Filles, qui plus livrées au libertinage que celles qui font le sujet de mes Observations, m'ont consulté sur ce fait, sans en avoir reçu d'autre secours, que le conseil de se bien comporter, & se garder de rien faire, qui puisse y doner ocasion; car à la vérité, c'est une chose des plus délicates; mais come il n'est point de feu sans fumée, il est bien dificile qu'une jeune Fille ait une intrigue ou un comerce trop libre, sans que cela soit conu dans les petites villes, à la diférence de Paris, où la chose est si possible, que M. Mauriceau s'en explique tout autrement.

CHAPITRE V.

De la perte de sang.

COME le sang est composé de chile, de pituite, de bile, de mélancolie, de limfe, d'esprits animaus, & de semence, que ces liqueurs sont séparées par les porositez, diversement figurées, des glandes par où elles passent pour être portées chacune dans leurs réservoirs particuliers, afin de remplir les intentions à quoi la nature les a destinées, & satisfaire chacune à leur usage particulier; ainsi de la perte de cet-

cette précieuse liqueur dépend celle de la vie, come de son intégrité & de sa bone constitution dépend la santé du corps animé.

C'est la raison qui a engagé les anciens Médecins à mettre tant de remédes en usage, pour en arêter l'écoulement en toutes sortes de tems & d'ocasions, mais sur tout pendant la grossesse; remédes néanmoins la plupart inutiles en bien des rencontres, parcequ'il n'y a que la seule main d'un Acoucheur expérimenté qui puisse y être de quelque secours, & tirer les Femmes grosses du peril évident où cet accident les expose.

Mais come la Chirurgie des acouchemens n'a pas été fort conue de nos Anciens, l'on peut dire qu'ils n'en ont écrit que très foiblement, jusqu'au dernier siécle, que l'on a comencé en France à en conaitre l'utilité, lorsque d'habiles Chirurgiens se sont doné la peine d'y travailler, & sur tous les autres, Messieurs Peu & Mauriceau, à qui nous somes redevables d'avoir porté cette opération infiniment au delà de ce qu'elle avoit été avant eux, & dont le public a depuis ressenti & ressent tous les jours des effets très salutaires & très évidens.

Ce n'est pas seulement pendant la grossesse que les Femmes sont exposées aux pertes de sang, mais cet accident les menace encore jusqu'au jour de leur acouchement, & souvent pendant l'acouchement même, & il ne cesse d'être en état de leur ariver, que quelque tems après qu'elles sont acouchées.

Il n'est que trop comun de voir des Femmes grosses périr dans une perte de sang, pendant tous les diférens tems de leur grossesse, quand elles ne sont pas assez tot secourues. Quelques-unes même en meurent dans le travail sans acoucher, faute de secours, & le nombre n'est pas petit de celles qui ont fini leurs jours par cet accident, après être acouchées, dans le tems que tout le monde ne songeoit qu'à se réjouir de l'heureuse naissance d'un Enfant souhaité, & du prétendu bon état de la Mére, dont la vie a coulé avec le sang, & dont la mort est arivée doucement, avant que l'on y eût pensé. Quelquefois l'imprudence de l'Acouchée en est la seule cause, & quelquefois aussi les Sages-Femmes manque d'avoir fait assez d'atention à ce qui est de leur devoir, come je le raporterai dans la suite, après avoir fait conaitre les causes qui y donent ocasion pendant la grossesse, afin que la Femme grosse mette son aplication à les éviter.

CHAPITRE VI.

De la perte de sang pendant la grossesse.

LA perte de sang qui arive à la Femme grosse, vient du détachement du tout ou d'une partie de l'ariére-faix, de la rupture d'un des vaisseaux

ſeaux qui forment le cordon, ou des vaiſſeaux qui aboutiſſent à la partie extérieure de l'orifice intérieur de la matrice. C'eſt de tous les accidens dont elle peut être ataquée, celui qui eſt le plus comun, le plus ordinaire, & le plus funeſte; en un mot c'eſt un précipice creuſé devant elle, dans lequel elle eſt continuellement en danger de tomber. Il ne faut qu'en examiner les cauſes les plus comunes, pour conaitre cette vérité, & cas cauſes ſont d'autant plus à redouter, qu'elles donent ſouvent lieu à un acouchement prématuré, qui fait pour l'ordinaire périr l'Enfant & même la Mére; car la diférence que j'ai trouvée entre l'acouchement avancé & la perte de ſang, c'eſt que la perte de ſang eſt preſque toujours ſuivie de l'acouchement; ce qui doit faire regarder ces deux accidens come deux aſſociez qui ſe ſuivent de près, & qu'une Femme groſſe très ſouvent ne peut s'empêcher d'eſſuyer l'un ſans l'autre; ce qui doit l'obliger d'être ſans ceſſe ſur ſes gardes. En effet, la perte de ſang étant l'accident dont une Femme groſſe eſt plus en danger d'être ateinte pendant ſa groſſeſſe, elle doit ſoigneuſement éviter tout ce qui peut y doner ocaſion, come ſont les chutes, les coups, la peur, les fauſſes démarches, les efforts à lever quelque fardeau, lever par trop la jambe, ou les bras, s'apuyer le ventre ſur quelque corps ſolide, le chagrin, la colére, & pluſieurs autres paſſions; car il n'y a aucune de ces cauſes au ſujet de laquelle je n'aye été apelé pour ſecourir des Femmes qui ſoufroient de ſi violentes pertes de ſang, que j'ai été obligé de les acoucher, pour ſauver la vie à la Mére & à l'Enfant; à la Mére pour le tems, & à l'Enfant pour l'éternité. Les unes y ayant été expoſées par néceſſité, par inadvertance ou par cas fortuit; & les autres de gayeté de cœur, ou par leur imprudence.

OBSERVATION CCIII.

Le 8 Aout de l'anée 1687. la Femme d'un Tailleur de cette Ville, groſſe de trois mois ou environ, tomba de deſſus ſon établis. Elle ſentit auſſitot ſon ſang couler avec impétuoſité; l'on m'envoya chercher avec précipitation. Je trouvai la Femme déja foible, & il me parut que de la violence dont le ſang couloit, elle ne pouvoit pas vivre une demie heure. Je la mis auſſitot en ſituation ſur le travers de ſon lit; je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très ſuſceptible de la dilatation néceſſaire pour tirer un petit Enfant, envelopé de ſes membranes, & l'ariére-faix qui ſuivit ſans peine, le tout vint preſque enſemble. La Femme étant acouchée & délivrée de la ſorte, je la fis mettre en repos dans ſon lit, la perte de ſang qui avoit déja conſidérablement diminué, s'arêta preſque auſſitot, & l'Enfant vécut encore aſſez pour être batiſé.

REFLEXION.

Il n'y eut point à temporiſer à cet acouchement, il falut prendre la bale au bond, pour ainſi dire, & ne perdre pas un moment, dans la crainte que ce ne fût celui de ſauver la vie à l'Enfant & à la Mére. La nature de la perte de ſang indique ce qu'il faut faire. Quand elle eſt d'une autre nature que celle de cette Femme, l'on peut prendre d'autres meſures pour y remédier : mais quand elle eſt ſi violente, la ſeule vue que le Chirurgien doit avoir eſt celle d'acoucher promtement la Femme, come je fis celle-ci, qui ſe trouva foible, dès que l'accident comença de paraitre, tant il étoit violent.

Quand l'Enfant eſt ſi petit, il n'importe quelle partie vienne la premiére ; mais quand il eſt plus grand, come depuis cinq à ſept mois ou davantage, il faut ouvrir les membranes qui contiennent les eaus, & aler chercher les piez, come j'ai fait daans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCIV.

Le 4 de Mai de l'anée 1686. une Bourgeoiſe de cette Ville, groſſe de trois à quatre mois, reçut un coup violent au long des reins, dont elle ſentit de grandes douleurs, qui furent ſuivies d'une légére perte de ſang; ce qui l'obligea à me conſulter ; je ne trouvai rien à lui faire, ſinon de la ſaigner du bras ; ce que j'exécutai, & lui tirai huit à neuf onces de ſang. Je lui fis garder un repos exact, ſes douleurs diminuérent, mais la perte de ſang ne fit que s'augmenter, de maniére que je fus obligé de l'acoucher. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice aſſez aiſé à dilater pour introduire un, puis deux, trois & quatre doigts, & enfin la main entiére, pour aler chercher les piez de l'Enfant, dont je me ſaiſis : après que j'eus ouvert les membranes, je les atirai au paſſage, & finis ainſi cet acouchement en très peu de tems. Le petit ariére-faix ſuivit ; la perte de ſang diminua d'abord, & ceſſa peu de tems après, & la Femme ſe porta bien ; mais ce ne fut pas ſi promtement, car ces pertes de ſang afoibliſſent quelquefois tellement les Femmes, que ce n'eſt que par le ſecours des bons alimens, d'un grand repos, & du tems, qu'elles ſe rétabliſſent. Il y en a même auſquelles il reſte une douleur de tête, longue & fâcheuſe, & dont le viſage ne reprend jamais ſon beau coloris.

REFLEXION.

Quelquefois le hazard ou le malheur ont toute la part à cet accident ; mais quelquefois auſſi les Femmes ſe l'atirent, come fit celle-ci. Je n'en vis de mes jours une moins raiſonable, ce qui ne doit pourtant pas autoriſer un Home à en venir à de telles extrêmitez. Mais en vérité, il eſt bien dificile de ſe contenir dans des indiſpoſitions pareilles à celles où ce couple mal aſſorti ſe trouvoit, dont ils me feſoient un aveu ſincére ; & pour tout dire en un mot, c'eſt qu'il y a des Femmes qui veulent abſolument être batues, au nombre deſquelles on pouvoit mettre celle-ci à juſte titre.

Cet accident fut aſſez fâcheux, pour les faire un peu plus ſages dans la ſuite. Je n'y épargnai

ni exhortation, ni reproches, & les menaces mêmes d'en rendre mon raport à la Justice. De maniére qu'il ne leur est plus arivé de se batre, du moins pendant qu'elle étoit grosse; car cette Femme n'a plus acouché avant son terme depuis ce tems-là.

L'Enfant eut encore le bonheur d'être batisé. Il étoit trop foible, & pour peu que j'eusse atendu, je ne doute pas qu'il ne fût mort & la Mére aussi, qui eut bien de la peine à se tirer d'afaire: mais on ne peut pas acoucher une Femme dès le moment que l'on voit un peu de sang, parcequ'il y en a beaucoup ausquelles cet accident arive, sans que les suites en soyent aussi fâcheuses: mais on ne peut s'en dispenser quand les malades comencent à se trouver foibles, ou que la perte est exorbitante, come à la Femme dont est question.

OBSERVATION CCV.

Le dix Aout de l'anée 1706. j'alai à Caen pour acoucher une Dame, qui avoit pour Garde une jeune Femme grosse d'environ six semaines tout au plus, qui fut ataquée d'une légére perte de sang, douze jours après que la Dame fût acouchée. Cette perte dura deux à trois jours, sans augmenter; ce qui lui persuada que c'étoient ses ordinaires, qui après avoir soufert un peu de retardement, avoient repris leurs cours, & cette idée ne se confirma que trop. Le soir du troisiéme jour qu'elle avoit soufert cet écoulement sans m'en parler, quoique je la visse tous les jours, la digue se rompit brusquement, dont s'ensuivit une inondation si violente, que cette jeune Femme tomba dans des foiblesses si longues, qu'elles fesoient craindre pour sa vie. Come par bonheur j'étois resté pour acoucher une autre Dame, l'on m'y vint querir bien vite; je trouvai deux Sages-Femmes auprès de cette malade, qui étoit sans sentiment, sans mouvement, ni conaissance, dont le sang couloit abondament, ausquelles je demandai ce qu'elles pensoient de cet accident: elles me répondirent tranquilement, que c'étoit quelque chose qui vouloit venir; mais que ce ne seroit que pour la nuit, ou pour le lendemain matin; je leur dis tout en colére, qu'il n'y avoit pas à temporiser, que c'étoit une nécessité de délivrer cette Femme sur le champ, & sans atendre davantage. J'eus beau leur marquer le pressant besoin où elle étoit d'être secourue, & qu'elle ne pouvoit pas soutenir la violence d'une telle perte une demie heure sans mourir; il n'en fut ni plus ni moins. Quand j'eus conu leur indolence, ou plutot leur ignorance crasse, je mis la malade en situation dans son lit, où je la délivrai en un instant, d'une espéce de petite vessie, come un œuf de poule, sans coquille, dans laquelle étoit un petit fœtus, de la grosseur d'une mouche à miel; je n'y remarquai point de cordon, ni tout ce que Messieurs Harvée & Kerkerin raportent s'être trouvé dans les fœtus même beaucoup plus jeunes que celui-ci, qui avoit six semaines. Je regarde ces relations là, & beaucoup d'autres de cette nature, come de belles imaginations, qui font briller l'esprit & le raisonement de ceux qui les mettent au jour, mais où l'expérience n'a aucune part.

La perte de sang diminua peu à peu, & cessa entiérement le lendemain, desorte qu'il ne venoit plus que des sérositez roussâtres. Les foiblesses ne se firent plus sentir, & la malade se tira d'afaire avec le tems. Il lui en falut

beaucoup pour reprendre ses forces, & elle seroit morte très surement, si elle n'eût pas été secourue aussi à propos.

REFLEXION.

Le tems que je fus à faire examiner l'état des choses par ces deux Sages-Femmes, qui avoient été choisies come les plus fameuses de la Ville, & envoyées quérir, afin de les avoir, si on ne me trouvoit pas, ne dura qu'autant qu'il en falut pour me préparer à l'acoucher: quoique je fusse trop convaincu de leur incapacité, pour m'en fier à elles, mais quand je n'aurois pas été obligé de le faire par nécessité, je l'aurois fait par bienséance; parceque, come j'étois dans une Ville considérable, éclairée par quantité d'habiles Chirurgiens, si j'avois travaillé brusquement dès que j'arivai, ces Sages-Femmes n'auroient pas manqué de dire qu'elles auroient aussi bien exécuté cet acouchement que moi, mais que je l'avois voulu faire plus par entêtement pour me faire valoir, que par une urgente nécessité; parcequ'il y a des Femmes qui soufrent de longues & de violentes pertes de sang, sans qu'elles acouchent, & que cet acouchement qui pouvoit être de cette espéce, auroit par conséquent été fait mal à propos. Ce fut cette raison qui m'engagea à leur faire avouer qu'il y avoit quelque chose qui vouloit venir, mais qu'il ne viendroit que le lendemain matin, & il n'étoit qu'entre huit & neuf heures du soir; ce qui me porta à les faire retourner une seconde fois à la charge, en leur fesant conaitre la pressante nécessité de délivrer cette Femme, & le péril évident où elle etoit, les foiblesses se succédant les unes aux autres, sans qu'elles s'en émussent davantage. Je fus donc obligé de leur dire, lorsque je pris leur place; que si elles ne savoient pas autre chose, j'alois leur en faire voir davantage, & je l'exécutai en délivrant cette malade de cette espéce de petit œuf sans coquille, dans laquelle étoit ce petit fœtus, tel que je viens de le dire dans l'Observation, & dont l'extraction que je fis en un instant, en présence de plus de dix Persones, sauva la vie à la malade à qui cette perte ariva acause de la fatigue qu'elle avoit eue auprès de la Dame en question en la servant dans ses couches, ou à l'ocasion d'une peur qu'elle eut d'avoir entendu quelque chose d'extraordinaire.

Come j'ai acouché quantité de Femmes en tems de leur grossesse, & que cette Femme est de celles qui ont acouché dans les premiers tems, tout le secours que je pus lui doner, fut d'introduire mon doigt dans la matrice que je coulai le plus avant qu'il me fut possible, & le promenai autour de ce petit corps membraneux qui avoit la figure d'un petit œuf sans coquille, que je détachai entiérement, & en délivrai la Femme sans l'ouvrir, de crainte que cette membrane, qui est le comencement de l'ariére-fais, étant restée, ne donât ocasion à une perte de sang ou à d'autres accidens, qui auroient été d'autant plus dangereux, que la cause se seroit trouvée dificile à détruire, consistant dans l'extraction d'une si petite membrane & si adhérante, ce qui n'auroit pu se faire sans l'aler détacher du fond de la matrice, aussi bien que l'ariére-faix dont elle est le principe.

Il est donc essentiel à un Acoucheur de s'atacher à délivrer les Femmes dans les acouchemens de cette espéce, où l'on trouve un petit œuf ou corps membraneux tout entier, dans lequel sont contenues les eaux, le petit fœtus, & le reste, sans quoi il seroit impossible qu'il fût assuré qu'il y eût rien de contenu au dedans, parcequ'un aussi petit Enfant, qu'étoit celui-ci, échaperoit aisément à sa conaissance; ce qui n'arive pas quand le fœtus est plus avancé en âge: car les membranes s'ouvrent pour l'ordinaire, & l'Enfant suit les eaux, sans que sa situation y puisse former d'obstacle jusqu'a cinq & six mois, étant indiférent qu'il vienne les piez, la tête, ou le cul devant, je veux dire en double. La Mére s'en déchargeant également bien dans ce tems là, & non pas quand il est plus grand, come depuis la fin du siziéme mois jusques au neuviéme, il faut alors ouvrir les membranes qui contiennent les eaus, & aler chercher les piez, à moins que la Femme ne soit en travail avec des douleurs violentes & redoublées, & que l'Enfant ocupant le passage n'empêche l'introduction de la main: lorsque les choses sont en cet état, le Chirurgien est obligé de laisser agir la nature, dans l'espérance que l'acouchement finira bientot; car si les accidens venoient à presser, il seroit forcé de mettre le dernier reméde en exécution, & d'acoucher la Femme.

Ce n'est pas la seule situation de l'Enfant qui lie les mains au Chirurgien, quand il est apelé pour

pour secourir une Femme en perte de sang, je me suis encore trouvé en trois autres ocasions où je n'ai pas été moins embarassé.

CHAPITRE VII.

Des causes qui s'oposent à l'acouchement de la Femme qui a une perte de sang.

QUOIQUE l'acouchement soit d'un grand secours pour tirer une Femme du danger où cette violente perte de sang l'expose; il n'est pas toujours possible au Chirurgien de l'exécuter, pour quatre raisons:

La premiére est quand l'Enfant est à terme, & qu'il vient naturellement, parceque sa tête remplit tellement le passage, que le Chirurgien n'y peut passer la main pour aller chercher les piez, & est par conséquent obligé d'en user, come je l'ai dit ci-devant, à moins qu'il ne finisse, come je le raporte dans une de mes Observations précédentes; lorsque la perte de sang est causée par un des vaisseaux du cordon.

La seconde, est lorsque la Femme par un entêtement insurmontable, ne veut se rendre, ni aux raisons de ses amis, ni à celles du Chirurgien, & qu'elle préfére la mort au remède qu'on lui propose, qui est l'acouchement.

La troisiéme, est lorsque la Femme aidée de toute sa raison, se rend volontiers, & consent à tout ce qui est possible pour la soulager; mais des dificultez que le Chirurgien ne peut vaincre, rendent son dessein sans effet, & l'acouchement impossible.

La quatriéme, est lorsque la perte de sang ne vient ni du détachement de l'ariére-faix, ni de la rupture d'un des vaisseaux du cordon, mais par l'ouverture de quelqu'autre vaisseau, come sont ceux qui fournissent à l'écoulement de quelques Femmes, qui paraissent réglées pendant les deux, trois & quatre premiers mois de leurs grossesses. J'en ai vu même qui l'ont été jusqu'à sept, ce qui rend l'acouchement sans effet.

Elles ne peuvent pas toutefois se dire bien réglées; car si elles considéroient le tems, la quantité, & la qualité, elles y trouveroient un dérangement considérable. C'est cette raison qui fait dire à des Femmes qu'elles ne sont grosses que de sept mois, quoiqu'elles le soyent de neuf, & qui a doné lieu de faire des remédes à d'autres, dont les suites ont été fâcheuses.

La premiére raison qui rend l'acouchement impossible, se trouvera dans une Observation, raportée à la suite du Chapitre suivant.

OBSERVATION CCVI.

La seconde est arivée le 12 de Mars de l'anée 1689. à la Femme de mon ancien Confrére, & de mes meilleurs amis, que j'avois plusieurs fois acouchée très heureusement : étant grosse de cinq mois, elle s'apuya fort légérement le ventre sur un cofre, pour en tirer quelque chose qui étoit au fond ; quelque tems après de petites douleurs se firent sentir, qui s'augmentérent fort vite, & qui furent suivies d'une perte de sang, très considérable. Mon Confrére d'autant plus alarmé, qu'il en conaissoit le danger, m'envoya prier de venir incessament chez lui, où étant arivé, sans me dire la cause de son alarme, il me pria de monter au plutot à sa chambre ; où étoit sa Femme, que je trouvai avec une perte de sang si terrible, qu'outre les draps & serviettes, qui en étoient remplies, il couloit dans la chambre à ruisseaux ; mais les douleurs continuelles que la malade soufroit, ne répondant pas en bas, ne donoient aucune espérance du côté de l'acouchement. Je la touchai pour savoir en quel état étoit l'orifice intérieur de la matrice, que je trouvai dilaté à y mettre le doigt, & assez bien disposé pour en espérer davantage ; ce qui me fit proposer à la malade de se mettre en disposition pour l'acoucher, parceque les foiblesses quoique légéres, étoient déja fréquentes. Il ne me fut pas possible de l'y résoudre ; elle me répondoit, quand je le lui proposois, que les choses viendroient dans leur tems, & que le Seigneur l'assisteroit. J'eus beau lui dire que le Seigneur l'assistoit aussi, en lui donant lieu de profiter des secours nécessaires, & qu'il faloit qu'elle s'abandonât à la Providence, sans résister à ses ordres. Ma morale fut inutile, les exhortations de son mari n'eurent pas un meilleur succès ; les défaillances, de légéres qu'elles étoient dans le comencement, devinrent longues dans la suite, à faire tout craindre, par le continuel écoulement qui se fesoit ; ce qui m'obligea de lui dire au retour d'une défaillance, que puisqu'elle vouloit, pour ternir ma réputation, mourir entre mes mains, qu'elle ne me refusât pas au moins la grace de se laisser mettre dans une situation, qui jointe aux douleurs, quoique légéres, pouroient faciliter la sortie de l'Enfant ; à quoi elle consentit. Je la mis sur les piez du lit, dans la situation requise pour l'acoucher, avec toutes les précautions nécessaires, c'est-à-dire, des Femmes pour la tenir, & le reste. Les choses en cet état, je pris l'ocasion de la premiére foiblesse qui parut, j'introduisis ma main dans la matrice, & alai chercher les piez de l'Enfant, au moyen de quoi je finis l'acouchement, & la délivrai avant qu'elle eût assez de conaissance pour y mettre aucun obstacle. La perte de sang diminua en un moment. Je fis ensuite coucher la malade dans son lit, & elle fut du reste secourue à propos de toutes les choses nécessaires ; ensorte qu'elle recouvra sa santé & ses forces en dix huit ou vingt jours,

jours, ſans qu'il parût rien de la perte exceſſive qu'elle avoit ſouferte, & bien contente de ma tromperie.

REFLEXION.

Je n'ai jamais abandoné aucune Femme en travail, quelqu'opoſition que j'aye trouvée : un Chirurgien qui ne manque ni de charité ni de bone volonté, a toujours aſſez de préſence d'eſprit pour inventer des moyens qui lui donent lieu de ſurprendre une Femme acablée de ſon mal, & d'inquiétude, à un point qu'elle ne ſait, ni ce qu'elle veut, ni ce qu'elle ne veut pas : car ſi j'euſſe fait come M. Mauriceau Obſervation CCCXXX. j'aurois laiſſé périr la Femme de mon Confrére, que j'ai le plaiſir d'avoir ſauvée, dont elle fut un peu fâchée d'abord, mais qui me pardona bien vite, & qui à ſon tour condana bien ſa foibleſſe.

Ce n'eſt pas cette ſeule Obſervation qui juſtifira ce que j'avance, pluſieurs autres le confirmeront dans la ſuite ; le malheur qui ariva à celle-ci, c'eſt que l'Enfant ſe trouva mort, ſans que je puſſe dire ſi c'étoit par le retardement que la déſobéiſſance de la Mére y aporta, ou s'il l'étoit auparavant ; je l'aſſurai toujours qu'elle n'y avoit point de part, afin qu'elle n'eût pas un ſenſible reproche à ſe faire : car la diférence qui ſe trouve entre l'acouchement avancé par des accidens de la nature de ceux-ci, ſans qu'il y ait perte de ſang, c'eſt que pour l'ordinaire l'Enfant eſt mort avant que la Mére acouche, & que dans ces pertes de ſang qui viennent ſi bruſquement, que l'on eſt obligé d'acoucher la Mére, l'Enfant eſt pour l'ordinaire vivant.

OBSERVATION CCVII.

La troiſiéme eſt arivée à la Femme d'un Voiturier de cette Ville, groſſe de cinq à ſix mois, qui tomba le trois Janvier de l'anée 1687. de deſſus ſon cheval ſur les piez, & enſuite ſur le ventre. Cette Femme fut ataquée ſur le champ de douleurs conſidérables, acompagnées d'une perte de ſang aſſez violente, & par un ſurcroit de malheur, c'étoit à trois lieues d'ici. Auſſitot qu'elle fut arivée chez elle, elle m'envoya prier de la voir au plutot ; j'y alai fort promtement ; elle étoit véritablement en travail, avec cette perte, qui couloit toujours, mais peu abondante. Je trouvai l'orifice intérieur dilaté à y introduire aiſément mon doigt, au moyen duquel je m'aſſurai que les eaus étoient formées, & les membranes prêtes à s'ouvrir ; mais ſans ſavoir quelle partie l'Enfant préſentoit ; ce qui m'obligea de laiſſer paſſer encore quelques douleurs, après leſquelles les eaux s'écoulérent, & l'Enfant s'avança aſſez pour m'aſſurer qu'il préſentoit le cul ; ce qui me fit réſoudre à l'acouchement ; & pour cet effet, je mis la malade en ſituation, j'introduiſis un, deux, & juſqu'au quatriéme de mes doigts ; mais il me fut impoſſible d'y joindre le pouce, pour enſuite couler ma main, afin d'aler chercher les piez de l'Enfant, qui étoit l'unique moyen de finir cet acouchement ; je mis tout en uſage pour en venir à bout, malgré le précepte de M. Peu, qui dit de ſe bien garder de faire violence à la matrice en pareille ocaſion. Je fis au contraire toute celle que j'y pus faire ; j'y retournai plus de dix fois en diférens tems, j'y introduiſis de l'huile, & de la graiſſe, autant que je pus, pour faciliter la rélaxation de cet orifice, que je trouvois ſi dur & ſi fermé, que je ne pouvois com-

prendre, coment une partie membraneuse; dont le propre est de se dilater, pouvoit oposer un si grand obstacle à mon dessein; ce qui me fit résoudre à saigner la Femme, & à lui faire prendre plusieurs lavemens, faits avec les feuilles, semences, & racines émoliantes, ajoutant à la décoction deux onces de miel violat, & je fesois tremper des serviettes doublées en quatre dans cette même décoction, que je lui fesois apliquer sur les parties, à qui je voulois qu'elles comuniquassent leur qualité émoliante, afin de les relâcher, & tâcher, par ce moyen, de leur procurer la dilatation convenable, pour exécuter ce que je m'étois proposé. Tout me fut également inutile, la malade étoit naturellement forte & vigoureuse, & j'avois soin de lui faire prendre de bone nouriture; quand je vis que mes soins & mes peines n'aboutissoient à rien, & que l'orifice intérieur n'étoit pas plus dilaté qu'avant que j'eusse mis tous ces remédes en usage, je la fis coucher dans son lit sur les deux heures après minuit, & quoique les douleurs eussent continué pendant toute la nuit, elles ne l'empêchérent pas de reposer. J'y retournai sur les six heures, & je trouvai pourlors l'orifice intérieur dans une si heureuse disposition, que j'introduisis ma main dans la matrice, & alai chercher les piez de l'Enfant, que je saisis; ensorte que l'acouchement fut fini avant que l'on eût le tems d'y penser; parceque je ne remis point à un autre tems ce que je pus faire dans le moment. C'étoit un garçon, qui vécut jusqu'au soir. Je délivrai la Mére aussitot, & la fis coucher bien à son aise; la perte de sang n'ala guére que pendant tout ce tems, & elle cessa entiérement le jour même qu'elle fut acouchée. Il ne parut plus que des sérositez roussâtres, qui devinrent blanches, & cessérent bientot après; ensorte que cette malade se releva en bone santé dix jours après être acouchée.

REFLEXION.

Ce ne fut pas sans peine ni faute d'aplication, que cet acouchement dura si longtems. L'on voit assez que la pratique tendoit à exécuter ce qu'indiquoit la téorie, l'intention étoit juste, mais la résistance & l'oposition que la nature y aporta, en rendirent pendant un certain tems l'exécution impossible. Je voulus cependant mettre en usage tous les moyens que les Auteurs proposent pour faciliter l'acouchement afin de n'avoir rien à me reprocher; je fus encore convaincu dans cette ocasion de l'inutilité de ces remédes dont j'avois déja fait plusieurs fois des épreuves aussi peu favorables, & je me confirmai de plus en plus dans la pensée que le tems étoit la seule ressource que l'on pouvoit avoir dans un cas pareil. Je voulus pourtant encore les tenter dans l'ocasion qui suit, poor ne m'en plus servir à l'avenir, si leur usage étoit sans succès.

OBSERVATION CCVIII.

Le 22 Avril de l'anée 1691. je fus mandé pour voir une Femme de moyenne vertu, grosse de six mois ou environ, qui avoit soufert une perte de sang

sang fort abondante, qui n'avoit osé me demander d'abord par la honte qu'une Femme déja âgée devoit avoir de son libertinage; mais la main & le bras de son Enfant sortis hors dû vagin, furent un obstacle à tirer l'Enfant, qui l'obligea d'implorer mon secours. Elle fit tout ce qu'elle put pour se rendre méconaissable, & je tâchai de ne rien faire qui la détrompât de cette erreur. Je la mis en situation, en l'exhortant à s'aider. Je trouvai ce bras qui ocupoit le vagin, que je repoussai aisément, parceque le corps de l'Enfant étoit de travers dans la matrice, qui n'eut pas de peine à s'éloigner, à mesure que je repoussois ce bras, dont je tenois la main dans la mienne; après quoi je trouvai les piez fort aisément, les eaux venoient de s'écouler, la malade étoit sans douleurs, & l'Enfant me paraissant fort petit, par raport aux piez que je tenois dans ma main, je les atirai au passage avec facilité; mais pour les faire sortir avec ma main, il étoit impossible, tant l'orifice intérieur de la matrice se trouvoit dur & inflexible à mon dessein; je ne trouvois point de dificulté à retirer ma main seule, ni à l'introduire; mais aussitot que j'y joignis un des piez, pour peu que ce petit corps grossît le volume de ma main, il étoit impossible de la retirer, tant cet orifice intérieur étoit peu capable de dilatation. Je fus obligé de laisser les piez au bord intérieur de cet orifice, come calleux, ausquels je fis couler deux lacs, un à chaque pié; après quoi j'en tirois un dehors, qui venoit tout à l'aise, mais sans pouvoir atirer le second; je les tirai ensuite tous deux ensemble, après avoir fait rentrer celui qui étoit sorti: j'y eus si peu de succès, que je fus forcé d'abandoner l'ouvrage, & d'aler chercher des herbes, semences, fleurs, & racines émolian-tes, qui sont mauves, guimauves, violiers, senneçon, branc-Ursine, camomile, mélilot, semence de lin, & de fenugrec, & racines de guimauves concassées, de chacun une poignée, pour les faire bouillir dans un chaudron, & ensuite les mettre dans une chaise percée, afin que la malade s'étant assise dessus, en pût recevoir la vapeur, pour amolir ces parties, & en procurer la dilatation, car je n'avois pas oublié de mettre les huiles & graisses en usage, avant que de tenter celui-ci. Quand je fus de retour avec toutes ces drogues (ce qui ne peut se faire qu'avec un longtems) après avoir tout mis sur le feu, je revins pour examiner s'il n'y auroit point de changement, ou si les efforts que j'avois faits n'avoient point causé d'inflammation; ce que j'aurois conu par la dureté & le sentiment douloureux de la partie; mais au contraire, je trouvai cet orifice si relâché, que j'introduisis ma main sans peine; je pris les deux piez de l'Enfant, & les tirai avec beaucoup de facilité. Je délivrai cette vieille pécheresse, & six jours après elle étoit dans les rues, sans qu'il y parût, tant elle se portoit bien.

REFLEXION.

Le crime eſt de tout âge, bienheureux qui l'évite, malheureux qui y tombe; celle-ci paya bien cher ſon impudicité. Je ne puis pas comprendre coment cette flexibilité ſuccéda en ſi peu de tems à la tenſion & à la dureté que je trouvois à l'orifice intérieur de cette matrice; ce ſont ici les deux ſeules que j'ai trouvées dans cette diſpoſition parmi toutes les Femmes que j'ai acouchées: ce qui fait voir, qu'il ne faut jamais ſe prévaloir de rien, ni ſe vanter d'une choſe qu'elle ne ſoit exécutée. Je ſavois ce qu'il faloit pour ſecourir ces deux Femmes, je n'épargnai rien pour le mettre en exécution, mais la réſiſtance des parties rendit mon intention ſans effet; juſqu'à ce que le tems eût fait le dénoument de l'afaire.

Si j'avois achevé mon bain vaporeux, que je l'euſſe mis en uſage, & qu'ayant enſuite examiné l'état de cette Femme j'y euſſe trouvé un changement ſi conſidérable, je n'aurois pas manqué de raporter la cauſe de ce relâchement à l'effet de ces herbes, ce qui auroit pourtant été mal fondé, puiſque la rélaxation s'en étoit faite auparavant, come l'acouchement le juſtifie.

Je n'eus pas de peine à trouver les piez de l'Enfant ſitot que je pus introduire ma main, puiſqu'ils étoient tous deux à l'entrée de la matrice & qu'il ne tenoit qu'à la liberté du paſſage, qu'ils ne ſortiſſent.

Si la perte de ſang étoit exceſſive, l'on ne pouroit pas ſe ſervir de ce bain vaporeux, ni apliquer des ſervietes trempées dans cette décoction toute chaude ſur les parties, parceque cette vapeur & humidité chaude exciteroient encore les eaus à ſortir; c'eſt pourquoi il faudroit ſe diſpenſer de s'en ſervir, ce que je conſeille d'autant plus volontiers, que je n'y conais aucune utilité, & que je n'ai jamais penſé une ſeule fois depuis ce tems-là à les mettre en uſage.

OBSERVATION CCIX.

La quatriéme raiſon qui s'opoſe à l'acouchement, eſt plus rare, mais elle eſt poſſible, come on le verra dans le fait dont je vais parler. Je fus demandé le 2 de Mars de l'anée 1694. pour voir la Maitreſſe d'une des principales Hôtelleries de cette Ville, à qui il ariva un accident fâcheux: come elle aloit à la campagne ſur un cheval de bât, ce cheval tomba, & la Femme ſe trouva deſſous; le bord du bât lui preſſa tellement le bas ventre, qu'elle manqua de demeurer ſur la place. Cette violente douleur fut ſuivie d'une perte de ſang aſſez conſidérable dans le comencement, mais qui diminua beaucoup dans la ſuite, ſans néanmoins ceſſer tout-à-fait, & ſans que la malade voulût le déclarer à Perſone. Elle devint groſſe malgré ce continuel écoulement, qui perſévéra nonobſtant la groſſeſſe. Cette Femme ne crut point l'être, juſqu'à ce qu'elle ſentit fortement mouvoir ſon Enfant, dont elle fut d'autant plus inquiéte, que cet écoulement étoit plus violent dans des momens que dans d'autres; ce qui l'obligea de me conſulter, pour voir ſi je n'y pourois pas trouver quelque remède, quoique tard, parcequ'elle étoit déja groſſe au moins de cinq mois; je la ſaignai deux fois en quatre jours, & lui tirai ſix onces de ſang chaque fois. Je lui fis prendre des lavemens de petit lait ſans miel, & lui défendis non ſeulement l'uſage

ſage de toutes liqueurs vineuſes, mais auſſi celui de ſon mari. Je lui enjoignis le repos du corps, ſoit au lit ou ſur une chaiſe comode, & lui défendis tous les mouvemens violens tant du corps que de l'eſprit. Elle me dit qu'elle étoit bien la maitreſſe de ſatisfaire à la meilleure partie de mes conſeils, mais qu'elle ne l'étoit pas de tous, & que ſon mari n'aprochoit point d'elle, que ſa perte n'augmentât juſqu'à l'excès, qu'il ne le ſavoit que trop, puiſqu'il en étoit le témoin, mais qu'il n'entendoit point raiſon de ce côté là. J'en parlai au mari, & lui en fis parler; c'étoient les plus belles promeſſes du monde, mais qui s'éfaçoient auſſitot. Enfin, que ce fût par cette raiſon ou par quelqu'autre moins conue, la perte de ſang devint ſi violente & ſi continuelle pendant un mois, qu'elle fut à la fin forcée de demeurer au lit, quoiqu'elle n'y coulât pas moins. Come je vis les choſes en cet état, ſans eſpérance de pouvoir mener l'acouchement juſqu'à ſon terme, craignant au contraire qu'elle ne mourût d'un jour à l'autre, par les foibleſſes qui començoient à ſe ſuivre de près; je lui fis conaitre la néceſſité qu'il y avoit de l'acoucher, pour peu que ſon accident augmentât, ou même s'il continuoit, tant pour lui ſauver la vie, que pour procurer la grace du ſaint Batême à ſon Enfant, qui nonobſtant cette violente & continuelle perte de ſang, & le peu de nouriture que la Mére prenoit, paraiſſoit par ſes mouvemens être fort & vigoureus; à quoi elle ne voulut point entendre. Mais come les défaillances augmentérent, elle envoya prier M. Doucet, Docteur en Médecine, de la venir voir: M. Doucet vint qui gronda beaucoup, de ce que je ne l'avois pas acouchée; mais elle ne ſe rendit non plus à ſes raiſons qu'aux miennes, & réſiſta encore pendant deux jours avec la même opiniâtreté; mais ſe voyant enfin à bout, & l'ame ſur les lévres, elle y conſentit, mais trop tard; je la mis auſſitot en ſituation ſur le travers de ſon lit, puis ayant trempé ma main dans l'huile, j'introduiſis un doigt, puis deux, trois, quatre, le pouce & la main dans la matrice; j'ouvris les membranes, puis j'alai chercher les piez de l'Enfant, que je ſaiſis, & les atirai au paſſage, juſqu'au deſſus des genous; je lui retournai la face en bas, qu'il avoit en haut, & finis en un demi quart d'heure cet acouchement. La Mére bien délivrée ſe ſentit pleine de joye; ſon Enfant vécut trois jours; mais elle ne fut pas ſi heureuſe, elle mourut ſix heures enſuite, ſans que le ſang ceſſât de couler, juſqu'à ſon décès, ce qui rendit l'acouchement ſans autre effet que de procurer à l'Enfant l'avantage d'être batiſé.

REFLEXION.

Ce ſeroit inutilement que je chercherois la cauſe de cette perte de ſang dans le détachement d'une partie de l'ariére-faix, ni dans la rupture d'un des vaiſſeaux du cordon, puiſque je trouvai l'orifice intérieur de la matrice fermé, ſans m'être aperçu, quand j'y introduiſis mon doigt, qu'il en ſortît aucune goute de ſang, non plus que quand je pouſſai ma main juſques au fond de la matrice pour aler chercher les piez de l'Enfant.

Cette Obſervation prouve bien que les vaiſſeaux qui fourniſſent à quelqu'écoulement pendant la groſſeſſe & que les Femmes prennent pour leurs ordinaires, ne ſont point ceux du dedans de la matrice, mais bien ceux qui ſe terminent à la partie extérieure de l'orifice intérieur & au fond du vagin, qui étoient ceux qui entretenoient la perte de ſang de cette Femme, puiſqu'elle ne ſeroit pas devenue groſſe pendant que cette perte auroit continué, ou qu'elle auroit ceſſé après qu'elle ſeroit devenue groſſe; & qu'enfin elle ſe ſeroit arêtée après l'acouchement.

Je n'ai jamais pu excuſer l'emportement brutal de ce mari, qui paraiſſoit conſidérer ſa Femme, laquelle me diſoit en ſa préſence qu'après l'action, le ſang venoit en ſi grande abondance qu'elle étoit obligée de deſcendre du lit & qu'elle le ramaſſoit ſur le plancher avec la cuiliére du pot, pour le mettre dans un plat; ce qui prouve encore fortement la ſituation des vaiſſeaux qui donoient ce ſang, lequel ne venoit de la ſorte, que par l'irritation que le membre viril cauſoit à cette partie, & préciſément pendant le tems de la groſſeſſe, & de la groſſeſſe avancée, & non avant ni dans le comencement: parceque dans ce tems-là, le membre viril n'ateignoit point juſques à cette partie, & par conſéquent n'y feſoit aucune impreſſion, puiſque cette Femme ne s'en plaignit que quand elle fut fort avancée dans ſa groſſeſſe, qui eſt un tems où l'orifice intérieur avance beaucoup plus qu'en tout autre, & par conſéquent eſt plus facile à être touché par la partie virile come je le dis.

CHAPITRE VIII.

De la perte de ſang qui arive pendant le travail, & dans le tems de l'acouchement.

APRE'S avoir traité des principales cauſes qui donent ocaſion à la perte de ſang qui arive aux Femmes depuis le comencement de leur groſſeſſe juſqu'à ſa fin, & de la maniére que je m'y ſuis pris pour les tirer, autant qu'il m'a été poſſible, du péril où un tel accident les expoſe; il me reſte à parler de celles qui en ſont ateintes pendant leur travail, & dans le tems de l'acouchement; ce qui arive à l'ocaſion d'un ou de pluſieurs des vaiſſeaux du cordon rompus, en tout ou en partie, de l'ariérefaix détaché, qui n'eſt pas de conſéquence, ſi le travail eſt promt, & que la perte ſoit légére: mais ſi elle eſt violente, & que le travail ſoit long & lent, par quelque cauſe que ce ſoit, & que l'Enfant ſoit bien placé, & avancé au paſſage, ce ſont des extrêmitez très dangereuſes, par le riſque où ſe trouvent & la Mére & l'Enfant.

Mais ſi au contraire, l'Enfant ſe préſente mal, ou s'il n'eſt pas ſi avancé, qu'on ne puiſſe le faire rétrograder, afin d'aler chercher les piez, l'acouchement pourlors ſera facile à terminer; ce qui eſt la voye que j'ai toujours tenue, pour éviter les ſuites funeſtes que ce déſolant accident fait apréhender.

OBSERVATION CCX.

Le 4. Décembre de l'anée 1703. je fus mandé à la Paroiſſe d'Amſreville, à quatre lieues d'ici, pour acoucher la Femme d'un Oficier qui étoit dans un travail aſſez lent: elle paſſa la nuit de même; le matin ſes douleurs augmentérent, les eaux ſe formérent, & je trouvai l'Enfant bien ſitué. Environ une demie heure après, les eaux percérent, & les douleurs aulieu d'augmenter & de finir l'acouchement, come c'eſt aſſez l'ordinaire, diminuérent conſidérablement: & un petit écoulement de ſang comença à ſe faire, qui augmentoit à toutes les douleurs que la malade ſoufroit, ſi bien qu'il venoit come une ſaignée du bras, & de tems en tems d'aſſez gros caillots, qui tomboient ſur tout lorſque la tête de l'Enfant, qui n'étoit point encore engagée, venoit à rétrograder, laquelle par ce mouvement laiſſoit la liberté à ce ſang caillé de ſortir. Come je vis qu'une heure & demie ſe paſſoient, ſans que les douleurs augmentaſſent, que la malade ſe ſentoit foible, & que cette perte de ſang, aulieu de diminuer, augmentoit ſans ceſſe, je pris mon parti, & fis mettre la malade en ſituation; je repouſſai la tête de l'Enfant ſans peine, qui ſe préſentoit bien, à l'extrêmité du vagin; mais qui n'étoit point encore engagée, & j'alai chercher les piez, dont je me ſaiſis, les atirai au paſſage, & finis cet acouchement en très peu de tems. L'ariére-faix ſuivit; ce qui me perſuada qu'il étoit en partie détaché. Je fis acomoder la Mére, & la fis coucher à ſon aiſe, qui ſe porta bien, & ſon Enfant auſſi.

REFLEXION.

Si j'avois atendu que l'acouchement ſe fût fait naturellement & ſans doner de ſecours à cette malade, elle auroit été dans un grand péril, d'où le parti que je pris très à propos la tira; ce ſont de ces choſes où il n'y a pas à balancer. Il faut finir ſurtout quand les douleurs donent auſſi peu d'eſpérance de la part de la nature: ſi l'Enfant eût été plus engagé, & que les douleurs euſſent été plus fortes, j'aurois eu plus de peine; mais auſſi il y auroit eu plus d'eſpérance du côté de la nature, ſi j'euſſe oſé lui abandoner le ſoin de cet acouchement: ce qui fait voir, qu'il eſt d'autant plus facile à terminer par l'Acoucheur que les douleurs ſont foibles, & que l'Enfant eſt peu avancé, joint au peu de tems qu'il y avoit que les eaus étoient écoulées, qui laiſſoient encore beaucoup de liberté à la matrice de s'étendre, & de ſe relâcher; je le dirai encore en d'autres endroits de ce Livre.

Cette Dame ſe trouva parfaitement bien après cet acouchement, qui étoit ſon premier, après lequel, & pendant la durée des couches, les Femmes ne ſont pour l'ordinaire que peu ou point tourmentées de douleurs, de tranchées, come elles le ſont dans les autres ſuivantes; ce qui fit qu'elle ſe ſeroit bien levée le lendemain, n'ayant pas ſenti la moindre douleur depuis qu'elle fut acouchée, quoique ſon Enfant qui étoit un garçon, fût fort gros,

OBSERVATION CCXI.

Je fus mandé le cinq de Mai de l'anée 1707. pour acoucher une Dame à cinq lieues de cette Ville, qui ne sentit les vrayes douleurs de l'acouchement que trois jours après que je fus arivé; mais quand elles eurent comencé, elles furent bientot très fortes & très fréquentes. Je trouvai les eaux prêtes à s'écouler, & un peu de sang dont ma main se trouva teinte; les eaux percérent bientot après, & la tête de l'Enfant se présenta au couronement. Je m'aperçus que le sang venoit en abondance; ce qui me surprit, parceque je n'avois d'abord regardé ce léger écoulement que come un présage assuré d'un acouchement prochain; ce qui me fit bientot passer de mon aparente tranquilité dans une très grande inquiétude, par l'augmentation considérable de cette perte de sang, qui devenoit plus forte à chaque douleur que la Dame soufroit. Je ne pouvois pas douter que le détachement d'une considérable partie de l'ariére-faix ne produisît ce mauvais effet, sans qu'il y eût d'aparence à le terminer par l'acouchement, qui étoit le seul secours que je pouvois doner à la malade, pour prévenir le danger que l'on avoit lieu d'apréhender, parceque l'Enfant étoit trop avancé, & les douleurs trop fortes & continuelles, pour le faire rétrograder, afin de glisser ma main pour en aler chercher les piez. Par bonheur la Dame étoit jeune, forte & résolue, qui sans s'émouvoir à la vue de cet accident, dont elle conaissoit le danger, par la foiblesse où elle se trouvoit, fesoit valoir ses douleurs avec tant de courage, qu'elle acoucha enfin, plus par le secours qu'elle se dona elle-même, que par celui de la nature, ni par le mien.

L'Enfant qui étoit très foible, étoit une Fille, qui avoit trois tours du cordon autour du cou; ce qui l'acourcissoit tellement, qu'un des vaisseaux dona du sang dès le comencement du travail, & dont l'écoulement devint plus considérable, à mesure que les douleurs augmentérent, par le tiraillement que soufroit ce cordon, ce qui dona ocasion à la perte de sang, & causa par son racourcissement la longueur & la violence du travail, qui auroit été infiniment plus promt, si l'Enfant n'eût pas éte come suspendu par ce cordon, & qu'il eût eu la liberté de sortir, come il auroit dû faire, par raport aux violentes douleurs que cette Dame soufroit. Je débarassai l'Enfant de ce cordon, au moment qu'il fut sorti, & achevai de délivrer la Mére, qui se trouva très foible: mais le bon soin, la bone nouriture, & le courage qui ne l'abandona pas plus après être acouchée, qu'il l'avoit fait devant son acouchement, furent autant de moyens qui aidérent à la rétablir bien vite. Je l'ai acouchée sept fois depuis, sans qu'il lui soit arivé aucun accident.

REFLEXION.

La cause de cette perte de sang ne venoit pas du détachement d'aucune partie de l'ariére-faix, come je l'avois cru d'abord, mais par l'ouverture d'un des vaisseaux du cordon. J'aurois été beaucoup plus inquiet, si j'avois soupçoné que cette perte de sang eût eu une telle cause, lorsque je me serois représenté de quelle conséquence sont ces vaisseaux, par raport à la quantité de sang qui y passe; mais à la vérité je n'y fis nulle atention, d'autant que c'étoit la premiére fois qu'un pareil fait me tomboit entre les mains, ce qui ne m'est point arivé depuis. Je ne conus la véritable source de cet écoulement, qu'après que l'Enfant fut sorti; quand je le débarassai de son cordon qu'il avoit autour du cou, ce fut pourlors que la chose me parut très évidente; l'ouverture de ce vaisseau paraissoit come une excoriation qui avoit soufert une de ces espéces de nœuds, qui se trouvent souvent à la veine ombilicale, qui fait partie du cordon, au travers de laquelle le sang passoit visiblement, plutot par transudation que par ruption: & ce qui m'en persuada encore plus, est qu'il n'en vint plus du vagin, qu'après que j'eus délivré la Dame; ce qui fait voir, que le cordon ouvert en étoit l'unique cause.

Ne sembleroit-il pas à un nouvel Acoucheur, que le cordon qui est composé d'une veine, de deux artéres, & de l'ouraque, qui sont tous envelopez d'une même membrane, ne devoient faire qu'un même corps lice, poli, & égal, dont l'un ne pouroit s'ouvrir sans l'autre. Cette dificulté est pourtant facile à lever, s'il réfléchit que si c'est une régle que tous les cordons soyent unis & égaux, elle n'est pas générale, puisqu'il s'en trouve souvent, où quelquefois les artéres, mais bien plus souvent les veines; rampent sur les artéres & l'ouraque, come un sep de vigne autour ou le long de son échalas, fesant plusieurs nœuds dans son chemin, come il ariva en cette ocasion; ce que les Sages-Femmes regardent abusivement come un présage de la quantité d'Enfans que l'Acouchée doit avoir dans la suite, quoique ce ne soit qu'un pur effet du hazard: puisque j'ai acouché plusieurs Femmes à quarante six & quarante huit ans même à cinquante, dont la veine ombilicale étoit remplie de ces nœuds, & qui n'ont point eu d'Enfans. Ce qui fait voir que les artéres sont quelquefois plus longues que la veine, & d'autrefois que la veine est plus longue que les artéres, l'ouraque suivant toujours le plus court des deux autres, à la diférence que je n'ai jamais remarqué aux artéres les nœuds ou grosseurs, que j'ai presque toujours trouvez à la veine, quand sa longueur excéde celle des autres vaisseaux qui composent le cordon, qui n'en sont que des dilatations, qui paraissent le long de la veine, en plus ou moins d'endroits indiféremment.

Ce que j'expliquerois volontiers, par ce que nous voyons ariver à l'extérieur du corps à l'égard des varices, qui ne sont jamais produites par le sang artériel, à cause de sa subtilité & de l'impétuosité de son mouvement; mais au contraire, par le sang vénal, terrestre, & grossier, joint à la longueur, & la molesse des veines par où il passe, qui sont des corps beaucoup plus foibles que ceux des artéres, dans lesquels le cours du sang étant retardé, on voit paraitre les nœuds & les dilatations que soufrent ces veines, ausquels on done le nom de varices, assez semblables à ceux qui arivent à la veine ombilicale.

Je dis ce que je pense sur ce sujet, come en plusieurs autres endroits de mes Observations & Réflexions, sans le doner pour régle ni pour principe, & pour terminer ma Réflexion je reviens à dire sur cet acouchement, que si cette Dame eût été une Femme foible, qui se fût abandonée à la douleur & à la crainte, par la conaissance du danger où elle étoit, aulieu de se servir, come elle fit, de la force de son esprit, & de toute sa raison, elle auroit couru un grand risque pour elle, mais encore bien plus pour son Enfant, puisqu'il n'y avoit d'autre secours à lui doner, de la maniére que la tête de son Enfant étoit avancée, que le seul acouchement, par l'ouverture du crane au moyen du crochet, ou du tire-tête, pour la tirer d'afaire; ce qui n'est pas une chose indiférente, mais que l'on est pourtant forcé de faire, pour sauver la vie à la Mére aux dépens de celle de l'Enfant.

Come, graces au Ciel, je ne me suis point encore jusques à présent trouvé dans cette fatale extrêmité, je n'ai point d'avis à doner en pareille ocasion. Je laisse à un chacun à consulter son savoir-faire & sa conscience: je dis seulement que l'acouchement est l'unique reméde que l'on peut tenter par le moyen de l'Art, quand la nature ne le peut exécuter; sans quoi l'on est réduit à laisser périr la Mére & l'Enfant, come je fais voir qu'il est arivé dans une autre ocasion

où je trouvai l'ariére-faix sorti, & la Dame morte avec son Enfant, manque de secours, & au contraire dans l'Observation...... de la Femme du bateur en grange, dont je sauvai la Mére & l'Enfant, parceque je me trouvai heureusement disposé à les secourir, sans causer de préjudice à l'un ni à l'autre, d'autant que l'Enfant étoit assez éloigné pour permettre à ma main d'entrer dans la matrice pour en aler chercher les piez; ce qui est impossible, quand la tête ocupe le passage assez exactement pour interdire le secours de la main, ce qui force l'Acoucheur à emprunter celui des autres instrumens.

CHAPITRE IX.

De la perte de sang causée par la supression des menstrues.

IL y a une espéce de perte de sang toute diférente des précédentes, qui arive souvent, & qui done plus d'inquiétude qu'elle ne fait de mal; il faut néanmoins la conaitre, afin de la distinguer pour en éviter les suites fâcheuses, ausquelles une Sage-Femme ou un Chirurgien qui ne seroit point versé dans le traitement de ces sortes de maladies, pouroient doner ocasion en prenant le change.

C'est la perte de sang qui est la suite d'une supression de plusieurs mois des ordinaires, qui cause quelquefois à une Femme les mêmes accidens, que la grossesse, sans en exemter aucun, & qui lui persuade absolument qu'elle est grosse, quoiqu'elle ne le soit pas.

Ces accidens ont tant de raport à la vraye grossesse, qu'il n'y a que le tems qui puisse les faire distinguer. Ce que l'on conait lorsque la nature trop pleine vient à se décharger par les vaisseaux qui sont destinez à cette fonction: mais cette décharge se fait quelquefois avec tant d'abondance, que l'on a lieu de tout craindre, quand on n'en conait pas la cause.

Cette perte n'excepte ni l'âge, ni la condition; car les jeunes Femmes, aussi bien que celles qui sont avancées en âge, n'en sont pas exemtes, non plus que les jeunes & les vieilles Filles. J'ai vu une Fille en mourir à l'âge de plus de cinquante cinq ans, sans en avoir pu arêter le cours, quelques remédes que l'on eût tenté pour cet effet. C'est un abus à M. Mauriceau de dire que c'est une nécessité qu'une Fille qui soufre une perte de sang, ait eu comerce avec un Home, & que la chose n'est pas possible sans cela. J'ai acouché Madame la Comtesse de...... qui en a soufert de si excessives à l'âge de sept ans, pendant qu'elle étoit Pensionaire à la Visitation de... qu'elle en a été plusieurs fois à la mort. M. Mauriceau étoit un home, & tout home peut se tromper; c'est pourquoi il ne faut jamais déférer aveuglément à l'autorité de qui que ce soit; l'on peut & l'on doit même déclarer ce qui peut ariver, parceque c'est l'unique moyen d'éclaircir la vérité; mais on ne doit jamais assujétir Persone à croire sans

exa-

examen ce que l'on avance de bone foi: il faut au contraire laiſſer à un chacun la liberté de penſer come il le trouve à propos, ſurtout à l'égard de certains articles de dificile diſcuſſion, come ſont ceux qui concernent l'honeur des Filles, dont il ſera toujours honteux à un Auteur de décider trop légérement, en s'expoſant à être démenti par l'expérience.

Come cette perte de ſang a un grand raport avec toutes celles qui vienent par d'autres cauſes, il eſt à propos d'en ſavoir faire une juſte diférence, afin de n'y pas être trompé; car elle eſt ſouvent précédée & acompagnée de maux de reins, & de douleurs qui répondent aux parties baſſes, avec de fortes épreintes, & des vomiſſemens, come il arive à une Femme qui eſt prête d'acoucher, come j'en ai été ſouvent le témoin, ayant même été apelé à des Femmes pour les acoucher, qui étoient entre les mains des Sages-Femmes ſans être groſſes, come je le ferai voir dans mes Obſervations.

OBSERVATION CCXII.

Le deux de Novembre de l'anée 1685. la Femme d'un Drapier de cette Ville, âgée de quarante cinq ans ou environ, ſe croyant groſſe de quatre mois & demi, s'aperçut d'un léger écoulement de ſang, qui l'effraya beaucoup; les douleurs ſuivirent bientot après, qui començoient autour des reins, & ſe terminoient aux parties baſſes, avec des envies continuelles d'aler à la ſelle, ſans le pouvoir faire. M'ayant envoyé chercher en diligence, je la trouvai couchée dans ſon lit, qui étoit un lit de plume fait de couti ſi fort, qu'il ne permettoit pas au ſang de paſſer; de maniére qu'il y en avoit en ſi grande quantité, qu'il ſembloit qu'elle étoit dans un bain, d'autant qu'il y avoit un enfoncement où elle étoit couchée, & particuliérement à l'endroit de ſon ſiége, come ſi la choſe eût été faite exprès.

Je lui fis faire un petit lit ſur une paillaſſe, & la fis coucher dans une ſituation comode, pour examiner la cauſe de cette perte de ſang, qui ne me parut produite que par la plénitude. Le corps de la matrice étoit dans ſon état naturel, ainſi que ſon orifice intérieur. Je l'exhortai à ſe tenir ſur ce petit lit, ſans ſoufrir de froid, ni trop de chaleur, à ne boire que de la tiſane, ou une cuilerée de vin dans de l'eau bouillie, ſans vin ni cidre pur, ni aucune liqueur vineuſe, de crainte de mettre les humeurs dans un plus grand mouvement, & d'augmenter la perte de ſang; ce qu'elle exécuta, & par ce moyen elle fut bientot hors d'inquiétude, par la ſupreſſion de cet écoulement, qui fut ſans retour.

REFLEXION.

Les Femmes qui ont ateint cet âge, soufrent pour l'ordinaire plutot ou plutard ces rétentions, & ensuite ces évacuations violentes, qui ne reviennent plus, quoique l'on prétende que cela ne doit ariver qu'à cinquante ans & même plutard; ce qui se justifie assez par plusieurs Femmes que j'ai acouchées jusqu'à cinquante cinq ans, mais il est plus comun de voir que leurs ordinaires les quitent au tems qu'elles ont cessé à celle-ci, qui croyoit très surement être grosse, parceque c'étoit assez le tems qu'elle avoit coutume de le devenir, selon l'intervale qu'il y avoit eu entre ses grossesses précédentes.

Les Femmes ausquelles leurs ordinaires cessent plutot, sont plus incomodées, parcequ'elles engendrent plus d'humeurs, que la nature a plus de vigueur, & qu'elle demande par conséquent à être déchargée par le moyen de l'Art, quand cette décharge ne se fait pas naturellement: à quoi le Chirurgien peut satisfaire par les remédes généraux & particuliers, come sont les saignées, les potions, les tablettes, & les tisanes propres pour cette incomode maladie.

Les jeunes Femmes à la fleur de leur âge n'y sont pas moins sujettes, j'en ai vu même qui en soufroient souvent de pareilles; & j'ai remarqué aussi, qu'incontinent après ces abondantes évacuations, celle qui les soufroit devenoit grosse presque aussitot que l'écoulement étoit cessé: ce qu'il est aisé d'expliquer en ce que la matrice, après avoir été si bien purgée, est mieux disposée à recevoir, & à retenir la semence, n'y ayant rien alors dans ce viscére qui puisse former d'obstacle à la conception; à toutes lesquelles je n'ai doné d'autre secours, que ceux que j'ai donez à celle dont il s'agit, si ce n'est que lorsque cet écoulement a duré trop longtems, j'ai tenté la saignée, & les lavemens à quelques-unes, pour tâcher d'en arêter le cours; mais cela a été fort inutile: ce qui a fait que je m'en suis tenu dans la suite au repos & au seul régime.

CHAPITRE X.

Des moyens de savoir faire une juste diférence entre la perte de sang causée par la môle ou par le faux germe, par la grossesse d'Enfant, ou par la simple supression des menstrues.

QUOIQUE j'aye déja fait conaitre la diférence qu'il y a entre la vraye & la fausse grossesse, ou entre la Femme qui est grosse d'une môle, & celle qui est grosse d'Enfant, l'ocasion m'engage à toucher de nouveau cette matiére, afin d'entrer encore plus dans le détail des accidens qui leur sont comuns, avec la simple supression des menstrues.

Come la Femme qui est grosse d'une môle grossit considérablement dès les premiers mois de sa grossesse, aulieu que celle qui est grosse d'Enfant ne parait grosse qu'après le deux & troisiéme mois, & que celle qui a une simple supression de ses ordinaires, soufre les mêmes disgraces que celle-ci; c'est-à-dire, que son ventre s'aplatit durant les premiers mois; qu'elle a du dégout pour les alimens qu'elle aimoit le mieux, des envies de choses extraordinaires, des vomissemens, & que son ventre grossit ensuite,

&

& continue à se gonfler, jusqu'à ce que la nature évacue ce qui lui est nuisible; que ce dénoument qui comence par des maux de reins, & d'autres simptomes, pareils à ceux que la Femme soufre dans un acouchement prématuré, à la diférence qu'une Femme qui se délivre d'une môle, ne rend point d'eaus auparavant, non plus que celle qui a une simple rétention, come il arive à une Femme qui est grosse d'Enfant, & qui acouche avant son terme; ce fut aussi par où je jugeai de l'état certain de celle qui suit.

OBSERVATION CCXIII.

Le 13 Février de l'anée 1702. je fus demandé pour voir une Marchande de cette Ville, qui me dit qu'elle s'étoit cru grosse de trois à quatre mois; mais que dans la défiance du contraire, voyant couler quelque peu de sang, elle avoit cru que c'étoit plutot le retour de ses ordinaires, dont la rétention devoit lui avoir causé les accidens qu'elle avoit souferts, & que c'étoit la raison pour laquelle elle ne m'avoit point apelé plutot, quoiqu'étonée le cinquiéme jour de ce léger écoulement, à l'ocasion de quelques douleurs qu'elle trouvoit pareilles à celles de l'acouchement, qui cessérent à l'instant qu'elle eut vidé une certaine quantité d'eaux fort claires, sans néanmoins que cette légére perte de sang eût cessé, & qui devint le settiéme jour une perte assez violente, pour lui doner de l'inquiétude, si elle ne s'étoit pas tranquilement reposée sur ce prétendu écoulement de ses menstrues; mais persévérant sans cesse, qui étoit le diziéme jour qu'il avoit comencé, & d'autres accidens s'y étant joints, elle fut obligée de réclamer mon secours, qu'elle avoit jusqu'alors opiniâtrément refusé, raportant la cause de toutes ces inégalitez, au longtems qu'il y avoit qu'elle soufroit cette prétendue rétention, pour laquelle elle n'avoit eu aucun ménagement.

Je trouvai cette Femme dans une grosse fiévre, avec un pouls qui s'élevoit à l'excès, puis se perdoit entiérement pendant plusieurs batemens, acompagnée d'une douleur de tête insuportable, les lévres & la langue come roties, tant elles étoient desséchées, une soif qu'elle ne pouvoit éteindre, & pour laquelle on lui donoit continuellement du cidre à boire, & par dessus tout une odeur puante & cadavéreuse, qui exhaloit des parties basses, dont la malade, & ceux qui entroient dans la chambre étoient infectez.

Après avoir atentivement écouté ce raport, & réfléchi sur l'odeur que je sentois, & sur les autres accidens dont cette malade étoit ataquée, je ne doutai point que la retenue de quelque corps étranger n'en fût la vraye cause, soit fétus, caillots de sang, membranes, ou autre chose de cette nature; mais plutot un fétus que toute autre chose, par raport aux eaux claires que la malade avoit vidées; pourquoi je mis cette Femme en situation sur le bord de son lit, & alai chercher à m'éclaircir malgré cet-

cette insuportable odeur, de la vraye cause de tous ces accidens. L'orifice intérieur de la matrice, quoique fermé en aparence, ne fit que peu de résistance à l'introduction du premier de mes doigts, auquel je joignis le second, avec lesquels je dilatai cet orifice, en les écartant l'un de l'autre. J'y en joignis encore deux autres, qui me servirent à tirer un fétus très corompu, & l'ariére-faix qui suivit, n'étoit pas en meilleur état; après quoi les accidens discontinuérent peu à peu, & si bien, qu'après quinze jours la malade étoit relevée, se portant parfaitement bien.

REFLEXION.

J'ai vu quantité d'acouchemens prématurez qui ont comencé par un léger écoulement de sang come celui-ci; c'est un accident qu'on ne doit jamais négliger, mais qu'il faut prévenir autant qu'il est possible, par le repos, la saignée, le régime, & tous les moyens qui peuvent le suspendre ou l'apaiser, afin d'en éviter les funestes suites que l'on ne voit ariver que trop comunément, & dont cette Femme est un exemple, pour n'avoir pas pris les précautions nécessaires; encore sont-elles souvent inutiles, malgré toute l'atention que l'on y peut aporter, par raport à l'acouchement qui se fait toujours avant le terme; mais au moins on prévient les accidens qui suivirent celui-ci, & qui furent causez par la coruption de ce petit corps dans la matrice; ce qui ariva par l'entêtement de cette Femme, qui ne voulut point me faire avertir de l'état où elle étoit, dont je l'aurois tirée dès le tems que ces eaux s'écoulérent & peut-être devant, & son Enfant seroit venu vivant, come il m'est arivé en quantité d'ocasions semblables.

Les comencemens pouvoient bien tromper cette Femme, mais les douleurs telles qu'étoient celles qu'elle avoit ressenties dans la suite avec ce promt & subit écoulement d'une certaine quantité d'eaux claires, étoient des circonstances trop marquées à une Femme qui avoit eu plusieurs Enfans, pour rester tranquile aussi longtems, qu'elle fit sans m'en doner avis. Elle auroit évité par cette sage précaution tous les accidens qui suivirent, & qui manquérent de la faire mourir, par la coruption que cet Enfant causa à la masse de son sang & à son âcreté qui dona lieu aux inégalitez de son pouls, à la grande ardeur qui dessécha sa bouche & sa langue, & à sa soif continuelle, à quoi l'usage du gros cidre pour boisson ordinaire contribua beaucoup, n'étant pas une liqueur moins spiritueuse que le vin, mais dont les esprits sont beaucoup plus âcres, & par conséquent plus mauvais, pour une persone de son état, aulieu de se servir d'une eau carelée, de la tisane, ou de quelqu'autre liqueur convenable à sa maladie.

La facilité que je trouvai à l'introduction de mon doigt dans l'orifice intérieur de la matrice, fut causée par l'écoulement qui avoit toujours continué depuis son comencement, & qui entretenoit par son humidité cette partie dans cette heureuse disposition, dont l'extraction de l'Enfant & de l'ariére-faix furent l'effet.

Je ne fus pas surpris de voir suivre l'ariére-fais avec tant de facilité, quoique sa rétention soit très à craindre, dans l'extraction d'un Enfant aussi corompu qu'étoit celui-là, par raport à la perte de sang que la malade avoit eue les deux derniers jours, avant qu'elle me fît avertir; parceque cette perte de sang ne pouvoit venir que l'ariére-faix ne fût en partie détaché: mais je fus encore plus surpris de voir cette Femme relevée quinze jours ensuite, & vaquer à son comerce come auparavant.

OBSERVATION CCXIV.

Le 23 Avril de l'anée 1704. je fus prié d'aler à huit lieues de cette Ville pour voir une Dame que j'avois acouchée l'anée précédente; elle me dit qu'elle soufroit une perte de sang depuis cinq ou six jours, dont elle étoit

étoit inquiéte, parcequ'elle se croyoit grosse de trois mois ou environ; que les trois premiers jours le sang venoit assez, come quand ses ordinaires couloient, ce qui lui fesoit croire qu'elle n'étoit pas grosse; mais qu'elle avoit pensé autrement dans la suite, ayant soufert des douleurs vives & pressantes, qui lui avoient fait vider tout à coup une certaine quantité d'eaux très claires, qui avoient mouillé tout son lit, come il lui étoit arivé dans son premier acouchement, mais en moindre quantité; après quoi ces douleurs s'étoient diminuées, sans néanmoins discontinuer entiérement; que cet écoulement d'eaus avoit été suivi d'une perte de sang considérable, quoiqu'elle ne vînt que par intervales, à laquelle il s'étoit joint une très fâcheuse odeur, & que se sentant une douleur de tête violente, avec une espéce de frisson, qui la prenoit de tems en tems, elle m'avoit envoyé prier de venir la voir.

Je ne doutai point que tous ces accidens ne fussent causez par quelque corps étranger, contenu dans la matrice; & pour m'en assurer, je mis la malade en situation dans son lit, qui étoit tout préparé; l'orifice intérieur de la matrice permit l'introduction de mon doigt avec assez de facilité, & je trouvai une partie membraneuse & en partie charnue, assez semblable à un ariére-faix, mais sans cordon, & trop grand pour un aussi petit corps, que devoit être celui d'un fétus de trois mois; & d'un autre côté cet Enfant auroit été trop grand pour s'être trouvé confondu & perdu dans les caillots de sang. Quoiqu'il en soit, cette partie membraneuse étoit d'une odeur empestée, dont je déchargeai la matrice, ainsi que des gros caillots de sang, qui n'étoient pas de meilleure condition. Le tout étant bien vidé, sept ou huit heures ensuite, je fis doner à la malade un lavement, avec une décoction émoliante, & un peu de miel, qui lui rendirent la liberté du ventre, qu'elle avoit perdue depuis plusieurs jours. La fiévre cessa la nuit même, ainsi que ce froid & cette douleur de tête, & elle se rétablit en fort peu de tems.

REFLEXION.

Cet acouchement est assez semblable à deux autres que j'ai raportez dans deux de mes Observations précédentes, à la diférence que dans ceux-là la membrane qui contenoit les eaux suivit, & que dans celui-ci, elle resta atachée au fond de la matrice & dona lieu à la perte de sang, lorsqu'elle s'en détacha; ce qui fut aussi cause de la fâcheuse odeur qu'elle contracta par le séjour qu'elle fit dans ce viscére, manque d'un Chirurgien entendu, pour en délivrer la malade, come je fis avec beaucoup de facilité, l'orifice intérieur de la matrice s'étant trouvé assez disposé à se dilater pour en tirer les membranes & les caillots de sang qui y étoient retenus.

La perte de sang étoit entiérement cessée quand j'arivai, il ne venoit plus que des sérositez roussâtres, come il arive pour l'ordinaire après les pertes de sang, & surtout quand il en est resté des caillots dans la matrice; come il ariva à cette Dame, & ces sérositez sont toujours acompagnées d'une odeur plus ou moins mauvaise, suivant celle qu'ont contractée les caillots, dont elle exhale; & come celle de ces caillots dont je vidai la matrice, étoit insuportable, ces sérositez étoient aussi de la même qualité; ces sérositez avec leur mauvaise qualité, ne laissoient pas d'avoir quelque utilité, qui fut d'entretenir l'orifice intérieur de la matrice humide, & assez facile à se dilater, au moins pour en tirer un corps étranger du volume de celui-ci.

Quoi-

Quoique la perte de ſang parût arêtée quand j'arivai auprès de la malade, elle n'en étoit pas moins en danger, par la crainte d'un fâcheux retour de cet accident, encore que les corps étrangers que contenoit la matrice ne paruſſent pas être d'une grande conſidération.

J'ai vu quantité de Femmes, faute d'apeler du ſecours d'abord, ou pour ne m'avoir pas voulu laiſſer faire ce que je m'étois propoſé, dans l'eſpérance que la nature s'en déferoit, leſquelles ſans avoir alors aucune perte de ſang, n'en étoient pas pour cela plus en ſureté; parceque la perte revenoit deux & trois jours après plus forte qu'auparavant, & continuoit juſqu'à ce qu'elles euſſent de nouveau réclamé mon ſecours, ou qu'heureuſement la nature s'en fût déchargée par elle-même.

J'ai été ſurpris de voir quelquefois que ces corps étrangers ou ces membranes, dont je feſois l'extraction n'étoient en aucune façon atachées à la matrice, qui néanmoins donoient ocaſion à ce mortel accident; ce qui m'a perſuadé que leur coruption étoit ſuivie d'une fermentation vicieuſe & mauvaiſe, qui cauſoit une extenſion ſi violente à la matrice que les vaiſſeaux s'ouvroient, dont s'enſuivoit la perte de ſang qui diminuoit à proportion que la matrice ſe vidoit de cette matiére corompue, mais dont il en reſtoit ſouvent aſſez, pour ſervir de levain à une nouvelle fermentation, qui ſe feſoit ſentir enſuite par la raiſon, & juſqu'à ce que la cauſe en eût été entiérement détruite, ou par un effort extraordinaire de la nature, ou par la main de l'Acoucheur.

CHAPITRE XI.

De la perte de ſang par le nez.

LE ſang, à l'exemple des riviéres, eſt entretenu dans ſon lit par des digues, qui ſont les veines & les artéres, dont l'ouverture eſt toujours à craindre; car ſi quelqu'un de ces vaiſſeaux vient à ſe rompre, & qu'il ſe faſſe un débordement conſidérable, en quelque endroit du corps que ce ſoit, il peut être d'une dangereuſe conſéquence. Cette digue ſe rompt, ou ce vaiſſeau s'ouvre, par la trop grande perte de ſang qu'il contient, ou ce vaiſſeau eſt rongé par l'acrimonie de ce même ſang, ſoit dans ſon corps, le long de ſon progrès, ou à ſon extrêmité, qui eſt l'endroit qui peut plutot doner lieu à la perte de ſang dont je parle, qui pour être éloigné du lieu où eſt l'Enfant, ne lui cauſe pas moins la mort, puiſque cet Enfant ne vit que par le ſecours du ſang que ſa Mére lui fournit: de maniére que ſi cette précieuſe liqueur vient à ſe perdre, c'eſt une néceſſité que l'Enfant ceſſe de vivre; puiſque la circulation nous fait voir que le ſang de la tête ne ſert pas moins à la nouriture de l'Enfant au ventre de ſa mére, que celui de la poitrine, & du ventre inférieur; ce qui nous prouve également que de quelque endroit qu'il ſorte, la vie de l'Enfant dépend de ſa perte, & quelquefois auſſi celle de la Mére, come on le voit dans l'Obſervation qui ſuit.

OB-

OBSERVATION CCXV.

Le 7 Mars de l'anée 1686. l'on me vint chercher du grand matin pour voir la Femme d'un Boulanger de cette Ville, qui avoit une des plus violentes pertes de ſang par le nez que j'aye jamais vues. J'en trouvai dans un vaiſſeau de terre plus de deux pots de ce pays, qui ſont environ quatre pintes meſure de Paris, qui étoient remplis du ſang qu'elle avoit rendu en trois à quatre heures de tems, ſans qu'ils me fuſſent venus avertir, dans l'eſpérance qu'ils avoient qu'il s'arêteroit d'un moment à l'autre, & qui s'arêta heureuſement avant que j'euſſe le tems de tenter aucun reméde. Je fus étrangement ſurpris de voir une ſi terrible quantité de ſang ſorti par le nez, à une Femme groſſe, qui étoit environ ſur ſon tems d'acoucher, ſans qu'elle eût eu aucune défaillance; mais qui étoit pâle, come ſi elle aloit mourir. Je lui fis doner un bouillon à l'inſtant, je lui défendis de ſe moucher, quelque envie qu'elle en eût, & la fis coucher dans ſon lit, la tête un peu haute, ſans exciter la chaleur par trop de couvertures, & ſans doner aucune liqueur ſpiritueuſe, capable de mettre le ſang en mouvement, en cas qu'elle eût ſoif; mais ſeulement de bone eau fraiche. Je m'informai ſi elle ſentoit encore ſon Enfant, elle m'aſſura qu'oui, dont je fus fort content. Je la vis pluſieurs fois le jour; elle me parut aſſez tranquile, avec un pouls très foible & très menaçant; ce qui ne me laiſſa pas ſans inquiétude, quoiqu'elle me dît qu'elle ſentoit toujours ſon Enfant; mais moi qui fus curieux juſqu'à mettre ma main à plat d'un côté, & puis de l'autre, & ſur le milieu de ſon ventre, & qui n'en ſentis rien, dans le tems même qu'elle me diſoit le ſentir, j'en tirai un funeſte préſage.

Le ſoir ſur les dix heures, le mari me vint dire que ſa Femme ſentoit des douleurs, & qu'elle avoit rendu beaucoup d'eaux. J'y alai à l'inſtant, & je trouvai l'Enfant au couronement. Elle n'eut que deux ou trois douleurs aſſez légéres en aparence, qui la firent acoucher d'un Enfant mort; l'ariére-faix ſuivit ſans peine; elle ne rendit preſque pas de ſang; elle fut très foible, mais elle ſe porta paſſablement bien enſuite, & ſe releva trois ſemaines après. Je l'ai acouchée pluſieurs fois depuis, ſans que cet accident lui ſoit arivé.

REFLEXION.

Je n'ai vu aucun Auteur qui ait encore fait mention de cette perte de ſang, qui pour cela n'en eſt pas moins vraye; je ne doute pas même que cet accident ne ſoit arivé, parcequ'il ſe peut bien faire que ceux qui ont écrit des acouchemens avant moi, ou n'y ont pas fait d'atention, ou ne ſe ſont pas religieuſement apliquez à tout dire & avant qu'ils n'ayent pas vu cette perte à un tel excès, que de cauſer la mort à l'Enfant, & l'acouchement à la Mére. Cela prouveroit que l'on peut encore rencontrer quelque choſe de nouveau, dans une pratique qui a autant d'étendue que celle des acouchemens, & que la perte de ſang par le nez, ſeroit du nombre des accidens qui peuvent ariver aux Femmes groſſes.

C'étoit un vrai bonheur pour moi de n'y avoir pas été apelé plutot, car de bone foi, je n'aurois eu aucun remède à lui faire; l'on a beau apeler à son secours tous les astringens, les réfrigérans, & les révulsifs, les ligatures, les ventouses, les frictions, & enfin tout ce que l'on peut imaginer, j'ai eu le malheur d'en être par moi-même un triste exemple pendant que je demeurois à l'Hôtel-Dieu, j'eus un saignement de nez durant trois jours, & il falut que la nature y épuisât toutes ses forces, Messieurs les Médecins qui me fesoient tous l'honeur de me considérer, M. Petit & tous mes Confréres me regardérent & me plaignirent sans me pouvoir soulager. J'en restai sourd pendant près de deux mois, jusqu'à ce qu'il se fût formé de nouveaus esprits, qui eussent rétabli leur route jusqu'au timpan, qui pourlors remirent les choses en leur premier état, dont je rends graces au souverain Seigneur, qui ne permit pas que je finisse sitot ma cariére.

Qu'aurois-je donc fait à une Femme grosse qui en perdit quatre fois plus en quatre heures que je ne fesois en un jour, puisque tant d'habiles gens & bien intentionez ne purent me doner aucun secours, à moi qui étois jeune, fort, & vigoureux? Mais pour revenir à cette malade, je ne doutai pas que son Enfant ne fût mort, ne l'ayant senti mouvoir en aucune maniére dans le tems qu'elle disoit le bien sentir.

Il faut avertir ceux qui ont des pertes de sang par le nez, de ne se point moucher quand elles paraissent être prêtes à s'arêter; car par ce mouvement violent, l'on rouvre les vaisseaus en ôtant des petits caillots de sang qui se sont endurcis à leur extrêmité & qui en ont fermé l'ouverture. Il ne faut aussi doner aucune liqueur vineuse ni spiritueuse; parceque ces liqueurs mettent le sang en mouvement & l'excitent à couler de nouveau & par ce moyen causent des foiblesses à la malade, aulieu de la fortifier, quoique ce soit l'intention de ceux qui les donent.

Il semble que cette Femme auroit dû être dans un grand danger venant à acoucher, dans une si grande foiblesse, la raison le veut, mais j'ai quantité d'exemples du contraire que j'ai raportez en plusieurs de mes Observations, sans que j'en puisse rendre d'autre raison, si ce n'est que dans une grande foiblesse, les parties sont très relâchées, & par conséquent moins propres à résister aux efforts que la nature fait pour se décharger d'un fardeau qui l'acable. Après tout cette Femme fut bienheureuse de se tirer d'afaire, après être tombée dans un accident si menaçant.

OBSERVATION CCXVI.

Le 27 Juillet de l'anée 1715. j'étois à deux lieues de Caen, chez une Dame pour l'acoucher, lorsqu'on me vint prier d'aler voir la Femme d'un Voiturier à la Paroisse de Lasson, qui soufroit une grande perte de sang par le nez dès le jour précédent. J'y alai, & j'eus le bonheur que le sang ne fesoit plus que suinter quand j'arivai. Je lui enjoignis seulement de ne se point moucher, & de ne boire que de la belle eau bien fraiche; mais come elle me dit n'être grosse que de sept mois & quelques jours, je fus fort inquiet de son Enfant, parceque je ne doutai pas qu'elle n'acouchât, quand je vis la prodigieuse quantité de sang qu'elle avoit rendu, tant sur le plancher que dans des linges: cela m'engagea à lui recomander de demeurer au lit, & de se nourir de bons bouillons. Elle exécuta cet ordre, d'autant plus aisément, que la perte de sang qu'elle avoit souferte, l'avoit laissée si foible, qu'elle ne pouvoit pas seulement lever la tête. Je fus assuré que son Enfant étoit vivant; car je le sentis plusieurs fois fort distinctement: mais come il n'y avoit Persone pour la secourir, en cas qu'elle acouchât avant son terme, & voyant que la chose pouvoit ariver, je les assurai que je m'y rendrois aussitot qu'ils m'en avertiroient; à quoi ils ne manquérent pas le lendemain matin, que l'on me vint dire que cette Fem-

Femme soufroit des douleurs pour acoucher. Je m'y rendis aussitot; je la touchai pour m'instruire de l'état où elle étoit. Je trouvai les eaux formées, & l'Enfant bien situé; les eaux s'écoulérent un quart d'heure après, & le cordon suivit la tête de l'Enfant. Je mis aussitot la Femme en situation sur son lit, & je repoussai la tête de l'Enfant; & sans la laisser avancer davantage, j'alai chercher les piez, & achevai l'acouchement en un instant. L'Enfant vécut trois jours; la mére étoit tombée dans une telle foiblesse de la perte de sang qu'elle avoit eue le jour précédent, qu'elle fut deux jours sans savoir qu'elle étoit acouchée; cependant elle se releva dix jours après, se portant passablement bien.

REFLEXION.

La mére courut moins de risque dans cet acouchement que son Enfant, elle auroit pu être délivrée & se tirer d'afaire come elle fit, mais l'Enfant, dont le cordon devançoit la tête, seroit mort avant que de venir au monde, ce qui n'ariva pas, puisqu'il vécut trois jours, nonobstant la violente perte de sang de sa Mére, sa grande foiblesse, & son acouchement avant son terme, & contre nature, sans que je puisse comprendre pour qu'elle raison celui-ci vint vivant n'étant pas à terme, & que l'autre qui étoit à terme, & par conséquent plus fort, y perdit la vie. Tout ce que je puis dire au surplus, c'est qu'on ne peut acoucher une Femme pendant une perte de sang de cette conséquence; come on le doit faire, quand elle est causée par le détachement de l'ariére-faix, la perte de sang ne pouvant cesser que par l'extraction de cet organe.

CHAPITRE XII.

Des convulsions, de leurs causes, & les moyens de les guérir.

L'UN des plus fâcheux accidens que les Femmes puissent soufrir dans leur grossesse, sont des convulsions, puisqu'elles sont souvent suivies de la mort de la Mére & de son Enfant, à moins qu'ils ne soyent promtement secourus. La convulsion est une contraction du muscle vers son principe, causée par l'obstruction du nerf, par où les esprits animaux coulent dans ses fibres. Chaque muscle a d'ordinaire son antagoniste, & l'égalité des esprits qui coulent en même tems dans tous les deux, fait que l'un ne s'ébranle pas plus que l'autre; & lorsqu'un muscle se racourcit, c'est par la volubilité qui resserrant un des nerfs, laisse remplir & racourcir le muscle qui lui est oposé.

Ces obstructions des nerfs viennent de deux causes principales; savoir par l'irritation des parties membraneuses, causées par des matiéres acres & corrosives, ou bien par la qualité même du suc qu'ils contiennent, lequel en s'épaississant, devient moins coulant, & se bouche à lui-même le passage.

Le pronostic qu'on peut faire des convulsions, est que celles dont la cause est légére, sont de peu de conséquence, que les longues & violentes sont à redouter; & que le moyen de les guérir, est d'adoucir l'acrimonie du sang & des humeurs, d'en diminuer la quantité, en des sujets plétoriques, & de réparer les pertes que la nature peut avoir faites, quand on a lieu de croire que l'inaction y a quelque part. Ce sont des principes généraux, sur lesquels il est nécessaire que le Chirurgien se fonde, pour prendre son parti.

Il faut aussi qu'il fasse atention à la nature des parties, qui ocasionent les convulsions, & sur leur importance, come sont le cerveau, le ventricule, la vessie, ou la matrice; qu'il ait égard à leur composition, si elles sont charnues, tendineuses, ou nerveuses; qu'il examine par raport à la circulation des humeurs, s'il ne s'est point fait une grande précipitation d'eaux dans les membranes qui contiennent l'Enfant; ou entre ces membranes & la matrice; ou enfin s'il n'y a point une supression d'urine: coment ces liqueurs se sont aigries, épanchées, ou arêtées sur ces parties; ce qui ne peut ariver que pour ne s'être pas servi des remédes généraus, & souvent pour avoir négligé les premiéres marques qui pouvoient faire prévoir l'indisposition future; car alors il ne reste d'espérance de guérison que par l'acouchement.

C'est dans cette ocasion qu'il est à propros d'apeler un Chirurgien, bien versé dans la pratique des acouchemens; puisqu'il n'y a point de tems à perdre, & qu'il faut prendre incessament son parti, qui est d'acoucher la Femme, à quelque tems qu'elle soit de son terme, parceque la convulsion ne peut cesser que par l'acouchement, qui est de tous les acouchemens celui qui met la Mére & l'Enfant dans un plus grand péril.

Or come la Femme peut être ataquée de convulsions pendant tout le tems de sa grossesse, au tems de l'acouchement, & après être acouchée; mes Observations seront distribuées selon ces trois diférens tems, où je m'expliquerai de la maniére dont je me suis conduit pour secourir les malades en ces ocasions fâcheuses.

OBSERVATION CCXVII.

La Femme d'un Tisserand en toile de cette Ville, après avoir soutenu une grossesse des plus incomodes, acompagnée d'une longue suite de fâcheux accidens, se trouva dans le travail de l'acouchement, quoiqu'elle fût encore éloignée de son terme: les douleurs étant foibles & peu fréquentes, avec de légers mouvemens convulsifs, l'empêchérent, ne se croyant pas encore assez malade, de m'envoyer avertir de l'état où elle se trouvoit, ce qui fit que je m'en alai à la campagne pour une maladie pressante; & quoique je ne fusse pas fort éloigné, quelque diligence que l'on pût faire pour me venir chercher, je ne pus me rendre auprès d'elle avant que les convul-

vulsions ne fussent devenues presque continuelles. Je lui trouvai le pouls très foible, & qu'elle étoit sans aucune conaissance. La Sage-Femme l'avoit mise en situation; elle me dit que l'Enfant présentoit le cul; ce que je trouvai véritable; ensorte qu'après avoir repoussé doucement cette partie, & saisi les piez de l'Enfant sans aucune peine, je trouvai un second Enfant dans ses membranes & ses eaus; ayant donc joint en peu de tems les piez du premier, quoiqu'éloignez l'un de l'autre, je les atirai au passage, jusqu'au gros des cuisses; & come je reconus qu'il venoit la face en haut, je le retournai pour la lui mettre en bas, & achevai de le tirer. Je fis ensuite deux ligatures au cordon, que je coupai entre les deux; l'Enfant étant mort, je le donai à tenir à la Sage-Femme, afin qu'elle lui donât tous les petits secours usitez en pareille ocasion, lorsque l'on n'a point de marque qui ôte toute espérance de vie; mais tout fut inutile.

Pendant que la Sage-Femme étoit inutilement ocupée à vouloir rendre à celui-ci la vie, dont il étoit privé, je ne perdis pas un moment pour tirer l'autre du péril. J'ouvris les membranes, & en alai chercher les piez, que je pris tous deux, & les amenai au passage. Enfin quand je fus assuré que l'Enfant avoit la face en dessous, j'achevai l'acouchement en un instant. Il étoit mort come le premier. Je délivrai la Mére, & il n'y avoit qu'un ariére-faix pour les deux Enfans.

REFLEXION.

Je ne sus à quoi raporter la cause de la mort de ces deux Enfans, ils n'étoient ni pressez ni embarassez de rien. Il n'y avoit pas beaucoup de tems que les eaux du premier étoient écoulées. Il venoit le cul devant, il n'avoit point le cordon autour du cou, ni d'aucune autre partie qui pût causer d'obstacle à sa sortie, l'autre étoit encore dans les eaux que je fis écouler: je n'eus aucune peine dans l'acouchement, ils ne furent ni retenus ni serrez au passage, quoique ce fût le premier acouchement de cette Femme, où le passage, selon M. Mauriceau, n'auroit pas dû être encore fait. La malade étoit à la vérité dans de très violentes convulsions, mais il y avoit des Femmes assez pour l'empêcher de se débatre & qu'elle ne causât quelque préjudice à ses Enfans. Le batement du pouls se conserva toujours, & enfin ils vinrent morts au monde.

Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que si j'avois été apelé plutot, & dès le comencement des convulsions, je crois que j'aurois sauvé la vie à ces Enfans qui étoient grands, gros, & gras, quoiqu'ils ne fussent pas à terme, parceque j'aurois acouché la Femme come je fis celle qui suit.

OBSERVATION CCXVIII.

Le 13 Juillet de l'anée 1701. une Bourgeoise de cette Ville grande & forte, dont les travaus étoient pour l'ordinaire très longs & très dificiles, eut dès le comencement de son cinquiéme acouchement quelques légers mouvemens convulsifs, qui l'inquiétérent très fort; & qui l'engagérent à m'envoyer dire de venir la voir; ce qu'elle n'avoit de coutume de faire qu'à l'extrêmité, craignant de me tenir très longtems. Je tâchai de la tranquiliser autant qu'il me fut possible; mais les convulsions devenant un peu plus vio-

violentes, m'étonérent à mon tour, ſans néanmoins le faire paraitre; l'Enfant étoit bien vivant, dont je trouvai la tête au travers des membranes, & les eaux paraiſſoient bien formées, & en quantité; mais l'Enfant étoit encore trop éloigné, pour eſpérer un acouchement prochain. La malade perdit la mémoire, & de tems en tems la conaiſſance, puis les convulſions longues & violentes, qui ſe ſuccédoient les unes aux autres, ſans preſque d'intervale, avec des douleurs lentes & éloignées, come dans ſes acouchemens précédens, furent autant de funeſtes préſages, qui me firent prendre la réſolution d'ouvrir les membranes, & de repouſſer un peu la tête de l'Enfant, afin de me doner la liberté de paſſer ma main dans la matrice pour aler chercher les piez, que je trouvai en un inſtant, & finis ainſi l'acouchement. Je délivrai la Mére, & les convulſions ceſſérent auſſitot, la conaiſſance & la mémoire lui revinrent enſuite, & en huit jours elle ſe releva, & ſe porta très bien; mais l'Enfant, qui étoit un garçon, mourut bientot après ſa naiſſance, quoiqu'il n'eût preſque rien ſoufert dans l'acouchement, qui ne dura pas plus d'un demi quart d'heure.

REFLEXION.

Cet acouchement auquel je me déterminai dans cette preſſante néceſſité, me perſuade bien que ſi j'euſſe été auprès de la précédente Femme, come j'étois à celle-ci, je lui aurois ſans doute ſauvé la vie, & qu'il faut que la nature ſoufre terriblement dans ces violentes convulſions, puiſqu'un Enfant au ventre de ſa Mére en meurt, come firent les deux premiers, & come auroit fait celui-ci, ſi j'avois été auſſi longtems à le ſecourir: ce qui montre bien que c'étoit en vain que j'en cherchois la cauſe ailleurs, puiſque ce fâcheux accident n'eſt que trop capable de produire un événement ſi funeſte.

Le tems que dure un pareil acouchement quoique court en aparence, eſt terrible en effet, tant l'eſprit & le corps ſont obligez de travailler, trop heureus en pareille ocaſion de conſerver ſon ſang froid. Quoique j'aye le bonheur d'en être aſſez le maitre, il faut que j'avoue qu'une pareille réſolution priſe au moment qu'il faut faire ſuivre l'exécution, lui done une terrible ſecouſſe, parcequ'il n'y a rien qui paraiſſe aprocher plus des derniers momens de la vie que les convulſions, par la crainte où l'on eſt que la premiére ne ſoit celle qui la doit terminer; & c'eſt le tems où il faut qu'un Acoucheur faſſe paraitre plus de fermeté & de réſolution, ſurtout quand une Femme eſt en l'état où étoit celle-ci. Car il ne ſe faut pas faire une régle générale d'acoucher toutes les Femmes qui ſont ataquées de convulſions tant pendant leur groſſeſſe, que dans le tems de leur acouchement; l'on ne doit même ſe ſervir de cet extrême remède, que lorſqu'il n'y a plus rien à eſpérer du côté de la nature, & que la mort de la Mére & de l'Enfant ſont également à craindre: mais au contraire il faut aider la Femme groſſe, autant qu'il eſt poſſible, par pluſieurs remédes qui peuvent diminuer la cauſe des convulſions, & rendre leurs effets ſans danger, come je l'ai pratiqué dans les ocaſions dont je vais parler.

OBSERVATION CCXIX.

Une Dame qui demeuroit à douze lieues de cette Ville, me pria d'y venir pour l'acoucher, quand elle me le manderoit; je lui promis, & y alai le ſeiziéme d'Octobre de l'anée 1693. Le lendemain que je fus arivé, après avoir diné, la malade me fit aſſoir auprès d'elle ſur un canapé,

napé, pour causer plus à notre aise. Après une demie heure de conversation, la Dame laissa aler sa tête contre le dossier du canapé, come si elle eût voulu la renverser pour regarder au plancher, avec des mouvemens convulsifs, des yeus & des paupiéres, d'une violence & d'une promtitude que je ne puis exprimer; qui se comuniquérent ensuite à toutes les parties du corps, où ils étoient sans violence, la perte de la parole, & presque d'une entiére conaissance ayant succédé; ce qni m'embarassoit le plus, étoit que ces accidens n'augmentassent pendant que je ne voyois aucune aparence du côté de l'acouchement, quoique ce fût assez le tems qu'il devoit ariver, au compte de la malade. Je la fis mettre au lit; je composai un lavement au plus vite, que je lui fis doner; & envoyai chercher un fort habile Médecin à la Ville la plus proche, qui avoit coutume de la voir dans ses incomoditez. Je donai un billet, afin que l'on aportât les choses les plus convenables à l'accident qui paraissoit; come le lénitif, le diafénic, le miel de nénufar, & de fumeterre, l'huile d'ambre, l'esprit de sel armoniac, la teinture de castor, les eaux d'armoise, de mélisse, & de fleurs d'oranges, la tériaque, la confection d'hyacinte, & enfin tout ce que je crus nécessaire pour soulager la malade dans une maladie aussi inopinée & aussi inquiétante qu'étoit celle-là.

Le Médecin vint avec tout ce que je demandois, & y joignit encore de petits remédes à moi inconus, qui avoient, disoit-il, une vertu spécifique contre cette maladie: je les lui laissai administrer, & faire ce qu'il jugea nécessaire pour tâcher de soulager la malade: mais voyant que ces goutes de je ne sais quoi, ne fesoient aucun effet, & que la nuit aprochoit, il fut assez aise de me laisser chargé du fardeau, & me dit, avec beaucoup d'honêteté, que c'étoit assez de moi auprès de la malade, à laquelle je rendois plus de service avec ma main, que tous les Médecins avec la boutique du meilleur Apoticaire, & s'en retourna.

Je fis prendre des lavemens à la malade, & quelques goutes d'huile d'ambre, dans une cuilerée de bouillon, & de tems en tems je lui mettois sous le nez l'esprit de sel armoniac. Je lui fis un julep avec quatre onces d'eau de mélisse, d'armoise, & de fleurs d'oranges, un gros de confection d'hyacinte, & six goutes de teinture de castor; je lui en donois quelques cuilerées de tems en tems; ce qui réussit si bien, que les mouvemens convulsifs cessérent presque entiérement; mais sans que la parole ni la conaissance revinssent; elle étoit come immobile dans son lit, où elle prenoit sans dificulté la nouriture que je lui fesois doner, qui étoit ce à quoi j'avois une particuliére atention, pour empêcher que la nature déja afoiblie, ne vînt à sucomber.

Trois jours après que cet accident eut comencé, je m'aperçus que de tems en tems la malade fesoit quelque serrement de lévres, & des petits mouvemens du siége; après avoir bien examiné que cela n'arivoit que par intervales, & que ces mouvemens augmentoient, je ne doutai point que le travail n'y eût beaucoup de part. Je la touchai pour m'en instruire, & je

je trouvai la tête de l'Enfant au travers des membranes, qui contenoient les eaus, aſſez avancée pour en eſpérer une fin promte & heureuſe.

Je fis prendre un bon conſomé à la malade, & de tems à autre quelque cuilerée de liqueur ſpiritueuſe, & de rôtie au vin pour rapeler les forces, & doner un peu de vigueur à la nature acablée, par ce qu'elle venoit de ſoufrir depuis quatre jours.

Toutes ces précautions me parurent d'un foible ſecours, quoiqu'elles euſſent leur mérite, en ce que la malade ſoutenoit ſes douleurs ſans ſe mouvoir davantage; ce qui m'en fit plus exactement chercher la cauſe. Je trouvai lorſque je la voulus faire remuer, qu'elle étoit reſtée paralitique de tout le côté droit, ſans que juſqu'à ce tems là je m'en fuſſe aperçu, par le peu de mouvement qu'elle feſoit avant que ſon travail ſe manifeſtât.

Je fis auſſitot garnir le lit, & ſans faire mouvoir ni tourmenter la malade, les douleurs étant venues à leur dernier période, je l'acouchai heureuſement, d'un beau gros garçon, qui s'eſt toujours bien porté. Je délivrai auſſitot la Mére; ſa ſanté fut longtems à ſe rétablir; mais après ſix mois écoulez, elle ſe porta aſſez bien pour aler aux eaux de Bourbon, où elle acheva de ſe guérir.

REFLEXION.

Ce fut là un accident tout-à-fait imprévu, dont il ſemble que la cauſe réſidoit plus particuliérement dans le cerveau par la perte de conaiſſance & de la parole qui ſuivit, que dans aucune autre partie: car quoique cette malade eût des mouvemens convulſifs, ce n'étoit pas des convulſions, & les ſuites en font bien voir la diférence; car ſi c'eût été des convulſions, l'Enfant ſeroit mort come ceux des autres qui en eurent durant moins de tems, ce qui n'ariva pas, puiſqu'il ſe porte bien, & il eſt devenu un très agréable Cavalier. 2. La ſanté ſeroit revenue come à la précédente, & au contraire elle reſta paralitique d'un côté, accident fâcheux qui eſt la ſuite d'une apoplexie, & non de convulſions; ce qui me perſuade que cette derniére maladie étoit la cauſe des mouvemens convulſifs, & de la paraliſie qui ſuivit & qui l'ocupa ſi longtems, & dont elle ne ſe tira que par le ſecours des eaux, qui eſt le reméde ordinaire pour tous les malades qui reſtent afligez de cette fâcheuſe maladie & qui ne manque guére d'ataquer ceux qui ont ſoufert quelque ataque d'apoplexie, dont ils ne ſe tirent preſque jamais qu'à cette dure condition.

Si ce Médecin avec ſes poudres & ſes goutes eût bien tablé ſur cette maladie, il ne ſe ſeroit peut-être pas rebuté ſi vite. Il auroit encore doné quelques goutes de ſon eſprit volatil d'urine, & auroit raporté le ſoulagement que la malade eut dans la ſuite à la vertu ſpécifique & oculte de ſon reméde, qui pouſſe par l'inſenſible tranſpiration. Si ç'eût été un autre genre de maladie, le tartre ſoluble, émétique, & précipitant, ou le laudanum en liqueur ou en opiate auroit été beau train; mais aulieu de briller, come il fait quelquefois par ces beaux diſcours, il ne fit que voir la malade, s'en retourna, & me laiſſa tout pouvoir d'agir, ce que j'exécutai aſſez heureuſement.

Si j'ignore la vraye cauſe des mouvemens convulſifs & des autres accidens dont cette Dame fut ataquée vers les derniers jours de ſa groſſeſſe, j'eus moins de peine à déveloper la cauſe qui rendoit très malade celle qui ſuit.

OBSERVATION CCXX.

Le 18 Mars de l'anée 1695. la Femme d'un Meunier de Colombi, éloigné d'une lieue de cette Ville, me fit prier de l'aler voir. Elle étoit réduite à l'extrêmité, par un accident des plus fâcheux, qu'elle soufroit depuis plusieurs mois. J'y alai promtement, & je trouvai cette pauvre Femme avec une douleur dans le bas ventre, non des plus vives, mais continuelle, acompagnée de mouvemens convulsifs, & souvent des convulsions assez violentes, pour faire craindre un acouchement prématuré. Elle étoit dans le settiéme mois de sa grossesse; ce que j'eus peine à croire, en ce qu'elle ne me paraissoit pas seulement grosse à terme, & pour acoucher d'un jour à l'autre, mais assez pour me persuader qu'elle l'étoit de deux Enfans, tant son ventre avoit de volume en toutes ses dimensions, avec beaucoup de peine à marcher, & des envies continuelles d'uriner, sans le pouvoir faire, que très peu & goute à goute.

Après avoir réfléchi sur tous ces accidens, je fis coucher cette Femme sur une paillasse devant le feu, en la même situation que pour l'acoucher; après quoi ayant voulu introduire ma sonde dans l'urette, j'y trouvai de la résistance. Je trempai mon doigt dans l'huile, que je coulai dans le vagin; je trouvai la tête de l'Enfant, qui comprimoit le cou de la vessie, qui interceptoit presque entiérement le cours de l'urine. Je la repoussai doucement le plus haut qu'il me fut possible. Dès le moment que le cou de la vessie se trouva dégagé, & que l'urine eut son issue libre, il en sortit une telle quantité, qu'il n'est pas possible de croire que la vessie fût capable d'en contenir autant, ni de se dilater jusqu'à un tel excès, sans se rompre. La malade se trouva soulagée sur l'heure, & se porta bien jusqu'à son acouchement, qui fut heureux, parceque je lui donai le moyen de faire elle-même, ce que j'aurois fait pour la guérir.

REFLEXION.

Ce que l'on peut dire touchant la violente extension que la vessie soufroit pour contenir une si grande quantité d'urine, c'est que cette supression se fesoit peu à peu & non tout à coup, puisque la malade en rendoit toujours, quoiqu'en petite quantité; la vessie se disposoit tous les jours à soufrir cette dilatation qui auroit été jusqu'à un certain point, come fait la matrice dans l'acroissement du fœtus, ainsi que plusieurs autres parties membraneuses, que je pourois proposer pour exemple, si les moindres Chirurgiens n'étoient pas convaincus que des parties membraneuses ont beaucoup de disposition à se dilater & à se resserrer suivant le besoin: mais cette vessie après avoir ateint le plus haut dégré de son extension, le dépôt d'urine qui se seroit fait sans cesse dans cette vessie, auroit enfin forcé les fibres nerveuses à s'étendre beaucoup plus qu'elles n'auroient dû l'être; ce qui joint à l'acrimonie que l'urine auroit contractée par son trop long séjour, auroit causé dans la suite la mort à la malade, puisque les convulsions étoient déja très violentes, & qu'elle se resserra aussitot que l'urine eut son issue libre.

Cette évacuation s'étant faite sans autre secours que celui de mon doigt, je fis comprendre à

la Femme qu'elle pouvoit se soulager elle-même, & lui en donai le moyen ; ce qu'elle exécuta si bien, que je n'en entendis plus parler pendant le reste de sa grossesse, qui fut fort heureuse, ainsi que son acouchement.

Je la laissai la moitié moins grosse que je ne l'avois trouvée, elle marcha devant moi sans dificulté, ce qu'elle ne pouvoit faire auparavant, & n'eut depuis aucunes convulsions; ce qui prouve que la dilatation extraordinaire que soufroit la vessie dont le sentiment est fort exquis, par le trop long séjour de cette grande quantité d'urine, causoit les douleurs dont les convulsions étoient l'effet.

J'ai vu plusieurs Femmes grosses sujétes à cet accident, c'est-à-dire, à cette supression d'urine, que j'ai soulagées, en leur fesant un peu repousser leur Enfant avec leur doigt, lorsqu'il descendoit trop bas, & comprimoit le cou de la vessie ; qui causoit aux unes une supression totale d'urine, & aux autres une grande dificulté d'urine : mais je n'ai vu que celle-ci qui en fût incomodée jusqu'à un tel excès, aussi bien que celle qui suit, à la diférence qu'aulieu de mouvemens violens celle-ci demeuroit toute roide, mais par une cause diférente.

Quoique cette Observation fasse assez voir que la guérison des convulsions qu'une Femme soufre pendant la durée de sa grossesse, ne consiste pas toujours dans l'acouchement, mais dans la guérison de certains accidens qui l'acompagnent, dont la supression d'urine est un des plus ordinaires, celle qui suit confirme encore cette vérité ; puisque cette Femme qui en soufroit une très violente, en fut délivrée dès que j'eus trouvé le moyen de procurer une issue libre d'urine, dont la vessie se trouvoit si remplie, que la tension & l'irritation qu'elle en soufroit, s'étant comuniquées au genre nerveux, fit que les esprits n'étant plus distribuez, come auparavant, donérent ocasion aux convulsions dont cette Femme fut afligée.

OBSERVATION CCXXI.

Le Lundi 23 Avril 1715. la Fille d'un Chirurgien du Bourg du Pont-l'Abé, mariée & prête d'acoucher, fit deux grandes lieues à pié pour se rendre chez son Pére, dans le dessein d'y faire ses couches; & s'avisa le lendemain d'aler acomplir un veu à deux autres grandes lieues, où pendant qu'elle entendoit la Messe, elle sentit que les eaux de l'Enfant s'écouloient en abondance, à quoi la fatigue de ce voyage n'avoit pas peu contribué. Elle le déclara à deux Femmes qui l'acompagnoient, qui lui conseillérent de rester au lieu où elle étoit, ou de prendre une comodité pour revenir chez elle : mais elle voulut retourner à pié come elle étoit venue ; ce qu'elle eut beaucoup de peine à exécuter, à cause des grandes douleurs qu'elle ressentit dans les reins & au bas ventre pendant le voyage. Dès qu'elle fut arivée chez son Pére, elle se mit au lit, & come elle ressentoit quelques légéres douleurs, on envoya querir la Sage-Femme, qui ayant trouvé la tête de l'Enfant bien placée, & fort en état de s'avancer au passage, ne manqua pas d'assurer que l'acouchement finiroit dès que les douleurs deviendroient plus fortes ; mais les douleurs n'augmentérent en aucune façon, & les choses demeurérent en cet état jusqu'au Jeudi suivant, vers le soir, que l'on fut obligé de me venir prier d'y aler ; je trouvai que cette jeune Femme, qui avoit reçu tous ses Sacremens, étoit travaillée des plus violentes convulsions, sans parole ni conaissance, le ventre excessivement gonflé & tendu, & que la tête de l'Enfant ocupoit si exactement le passage, (quoiqu'il fût encore assez éloigné) que le cou de la vessie & le rectum étoient très fortement comprimez, depuis le jour précédent

cédent, qu'elle n'avoit rendu aucune goute d'urine, & n'avoit pu recevoir de lavemens, quoiqu'on eût essayé plusieurs fois de lui en doner, outre qu'il exhaloit une très mauvaise odeur des parties basses. Je tâchai dans l'intervale des convulsions, qui se suivoient d'assez près, de déranger la tête de l'Enfant, & de couler ma main à côté, pour en aler chercher les piez; mais le passage étoit si rempli, qu'il me fut impossible d'exécuter mon dessein: cette tentative ne fut pourtant pas inutile; car par ce petit mouvement que je fis faire à la tête de cet Enfant, je dégageai un peu le cou de la vessie; ce qui facilita le cours de l'urine, qui sortit avec une telle impétuosité, & en si grande abondance, que l'on entendoit un siflement très fort, & que le lit & la paillasse en furent traversez; après quoi la tension du ventre se trouva considérablement diminuée, aussi bien que la mauvaise odeur; & l'effet en fut si heureux, que cette Femme ne ressentit plus aucune convulsion, & la conaissance & la parole lui revinrent en moins d'une demie heure. Come cette Femme me confirma ce que celles qui l'assistoient m'avoient dit, que peu de tems avant qu'elle fut ataquée de ces convulsions, elle avoit surement senti son Enfant; je lui portai de l'eau sur la tête avec une petite cuilière & le batisai; & come il sembla par quelques légéres douleurs qu'elle ressentit, que les choses aloient changer de mal en mieux, j'atendis tranquilement jusqu'à quatre heures du matin; mais voyant que cette odeur devenoit de plus en plus mauvaise, sans que l'Enfant eût en aucune façon avancé ni doné aucune marque de vie, & que la Femme, dans la grande foiblesse où la longueur du travail l'avoit réduite, ne pouvoit pas encore longtems soutenir l'état où elle se trouvoit sans sucomber, je pris le parti de l'acoucher; ce que j'exécutai, en la mettant en situation, & la fesant aider come j'ai de coutume; après quoi j'introduisis mes ciseaux dans la tête de l'Enfant, jusqu'environ la moitié des lames; j'en ouvris les branches d'un côté & d'autre, & me donai le jour dont j'avois besoin pour ôter une portion des os du crâne, & la quantité du cerveau que je voulus, au moyen de quoi le volume de la tête se trouva beaucoup diminué; de maniére que je la tirai dehors, & finis l'acouchement, sans qu'aucune des Femmes qui y étoient présentes, ni même la malade, s'aperçussent que je me fusse servi d'autre instrument, que de mes mains. Come le cordon étoit sans consistance, tant il étoit pouri, je fus obligé d'introduire ma main dans la matrice, pour en détacher l'ariérefaix; ce qui fut fait avec tant de facilité, & une si grande promtitude, que le tout ne tarda pas le tems qu'il faudroit à réciter deux fois le *Misere*. J'acomodai la Femme come il convenoit, & la couchai dans son lit, bien fait & bien chaud, lui fis prendre un bouillon, & puis la laissai aux soins de la Mére. Je retournai la voir le lendemain, elle me dit qu'elle s'étoit endormie aussitot que je fus parti, & qu'elle ne s'étoit réveillée que cinq heures après, & elle se portoit alors autant bien qu'elle auroit pu faire, après avoir eu l'acouchement le plus heureux.

REFLEXION.

Il eſt très aiſé de juger que la violente tenſion de la veſſie cauſée par la quantité d'urine qui y étoit come à la précédente, fut la ſeule cauſe des convulſions que cette Femme ſoufroit quand j'arivai, puiſqu'elles ceſſérent dès que j'eus trouvé le moyen de doner une libre iſſue à cette urine: je l'aurois acouchée dans le même tems ſi les Femmes ne m'avoient pas aſſuré qu'il n'y avoit pas longtems qu'elle avoit ſenti ſon Enfant, & qu'elle ne me l'eût pas confirmé, lorſque la conaiſſance, la parole, & la raiſon, lui furent revenues, dans la crainte de précipiter une choſe d'auſſi grande conſéquence qu'eſt celle de tuer un Enfant, lorſque même il y a encore quelqu'eſpérance qu'il peut venir au monde en vie, ce qui ſe peut faire tant que la Mére a des forces, quand même il ſeroit mort, come pluſieurs exemples que je raporte le juſtifient, par l'extrême danger qu'il y a de ſe tromper: ce que je n'aurois pas dû craindre à celui-ci tant par raport à la fâcheuſe odeur que je ſentis, quand j'arivai, que dans le peu de fond que je pouvois faire ſur le raport de la Femme malade & de celles qui l'aſſiſtoient, l'Enfant, le cordon, & l'ariére-faix ne juſtifioient que trop le long eſpace de tems qu'il y avoit qu'il étoit mort.

Je ne puis aſſez vanter dans cette Obſervation la préférence que mérite cette façon d'acoucher une Femme, à celles qui ont été propoſées juſqu'à préſent, tant par le crochet, que par le tire-tête de M. Mauriceau;, lorſque l'Enfant eſt reſté mort au paſſage & qu'il eſt auſſi peu avancé qu'étoit celui-ci; car ſi l'Acoucheur aplique ſon crochet ſur un des pariétaux, au moindre effort il arache ſa priſe par le peu de réſiſtance qu'il y trouve, ce qui l'oblige de l'introduire dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite, à quoi il ne peut réuſſir ſans faire des violences outrées pour l'apliquer dans l'une ou l'autre de ces parties, dans le riſque même de n'y pas réuſſir avec toutes ces violences. J'ai un grand ſujet de douter du ſuccès de l'aplication de ces inſtrumens, puiſqu'à un Enfant engagé de la maniére qu'étoit celui-ci, loin de pouvoir paſſer non ſeulement un crochet avec la main de celui qui s'en ſert pour l'apliquer en bone priſe, il n'eſt pas ſeulement poſſible d'y introduire une ſonde; parceque ſupoſé qu'il y ait quelqu'eſpace vide lorſque la tête s'y préſente, le pariétule chevelu & les parties membraneuſes de la Mére qui ſe trouvent également comprimées entre les os qui forment ce détroit & ceux de la tête de cet Enfant, s'enflament & ſe tuméfient à un point, qu'il eſt impoſſible d'y trouver la moindre ouverture: ce qui ſe juſtifie trop de lui-même, en feſant réflexion qu'aucune goute d'urine ne peut paſſer, & que la malade ne peut recevoir de lavement, par l'impoſſibilité que l'on trouve à introduire la canule.

Quelque constantes preuves qu'un Acoucheur expérimenté puiſſe avoir des riſques qui acompagnent l'aplication du crochet, ces crocheteurs lui ſoutiendront avec autant de ſécurité que d'effronterie, qu'en conduiſant le crochet avec les doigts dans le trou de l'oreille ou dans l'orbite, & lui donant une bone priſe, ils tireront en aſſurance la tête dehors ſans expoſer la Femme à aucun danger, ce qui eſt pourtant faus & impoſſible dans le cas que je le propoſe, auſſi bien que le tire-tête de M. Mauriceau, en s'y comportant de la maniére qu'il l'enſeigne; parceque l'Enfant étant ſitué où étoit celui-ci, le tire-tête aracheroit ſa priſe ſans faire avancer l'Enfant, qu'on ne peut jamais tirer qu'en ſe comportant come je fis, & en introduiſant le crochet dans le trou de l'oreille, ou dans l'orbite: celui qui en fera la tentative, verra que je ſuis de bone foi.

J'ai encore remarqué à cet acouchement, come je l'avois fait à quantité d'autres, en introduiſant mon doigt dans l'anus de cette Femme, que je coulai juſques vers l'os ſacrum, que le coccix ne fait jamais d'obſtacle à aucun acouchement, malgré ce qu'en diſent les Auteurs, & que je n'ai jamais trouvé d'opoſition de la part de cet os, non plus que de la part du clitoris, dont parle M. Peu: je ne puis comprendre coment cet ancien Acoucheur, après avoir, ainſi qu'il le dit, gardé ſon Livre ſi longtems avant que de le mettre au jour, pour avoir le plaiſir de le revoir à ſon aiſe, peut y avoir laiſſé une choſe ſi opoſée au bon ſens, en diſant qu'il faut avoir ſoin que le clitoris ne ſe trouve point engagé avec la tête de l'Enfant; puiſque, ſitué come il eſt, il ne s'y peut engager, à moins que par une route opoſée à celle que l'Enfant a coutume de tenir, il ne pouſſe ſa tête du dehors au dedans, & que ce clitoris ne ſoit de la longueur qu'il le dit: ce que je n'ai jamais trouvé, quoique je ſois perſuadé d'avoir acouché deux fois autant de Femmes que lui. Au reſte je ne parle preſque pas des erreurs de cet Auteur dans tout mon Livre, parceque M. Mauriceau a pris ce ſoin avant moi, & come j'ai examiné avec atention, les deux Livres en main, ſi M. Mauriceau citoit juſte, & que je l'ai trouvé auſſi exact que fidéle,

déle, je n'ai à y ajouter que ce qu'un petit imprimé, qu'un Maitre Chirurgien de Paris me fit l'honeur de me prêter cet Hiver, m'a apris, dans lequel un jeune Maitre Chirurgien se justifie parfaitement bien de la fausse supposition que M. Peu a fait imprimer dans son Livre, touchant la séparation de la clôture vaginale restée après un acouchement de la façon de cet Auteur, dont ce jeune Maitre se tira parfaitement bien, ayant fait cette séparation avec toute l'adresse & la dextérité que l'Art peut inspirer, ce qui ne fait pas plus d'honeur à M. Peu que l'Acoucheur de Mademoiselle de la Coste. Tout ce que je puis dire là-dessus est que M. Mauriceau l'a traité come il le mérite, ce qui ne done pas une idée avantageuse des Aprobateurs de son Livre.

OBSERVATION CCXXII.

Le 13 Août de l'anée 1687. la Femme d'un Jardinier de cette Ville, qui avoit eu plusieurs Enfans, & grosse en dernier lieu de quatre mois ou environ, après avoir soufert sans se plaindre plusieurs légers mouvemens convulsifs, fut subitement ataquée de douleurs si violentes, qu'elles ne lui donérent que le tems de se coucher par terre. Le corps & toutes les extrêmitez lui devinrent roides come des bâtons; mais la parole, & les autres sens restérent fort libres. L'on me vint chercher en toute diligence; je fus surpris à la vue de cet accident, qui me parut très extraordinaire. Je lui trouvai le pouls bon & fort, la couleur du visage assez naturelle, le jugement sain, & les douleurs cessées. Je m'informai si elle n'avoit point soufert les accidens fâcheux qui rendent les comencemens de la grossesse incomodes & dificiles, & enfin à quoi elle s'ocupoit. Elle me dit qu'elle s'étoit fort bien portée, qu'elle mangeoit beaucoup, & qu'elle dormoit de même, & qu'elle n'avoit autre ocupation que de filer sa quenouille; mais que depuis trois ou quatre jours elle avoit senti quelques petits frissons ou tremblemens, qui duroient si peu, qu'elle n'en avoit tenu aucun compte, sans que son apétit eût diminué. Après une sérieuse réflexion sur son raport & sur son état présent, je ne trouvai rien qui remplît mieux mon intention, que la saignée; & sans la pouvoir changer de situation, par l'inflexibilité de son corps, je lui pris les bras, aidé d'un fort home, il nous fut impossible à tous deux de le faire plier, tant il étoit roide. Je fis la ligature dans la situation où il étoit, & je saignai la malade. Il n'y eut pas deux onces de sang hors du vaisseau, que le pouce comença à se mouvoir, tous les doigts ensuite, les uns après les autres, & enfin tout le corps, avant que deux palettes eussent été tirées. Le lendemain elle retomba dans le même accident; je réitérai le même reméde, que j'acomgagnai de lavemens, la fesant agir, & vivre des meilleurs alimens qu'elle pouvoit avoir, suivant son état, & en médiocre quantité; ce qui n'empêcha pas cet accident de récidiver deux jours ensuite; j'y joignis de légéres purgations, composées avec la casse, la mane, & le sirop de pomes. J'y ajoutai dans la suite un peu de séné, le tout très inutilement; ce qui me força de m'en tenir à la saignée seule, autant de fois que l'accident se fit sentir, sans craindre ce qui en pouvoit ariver, vû l'état où elle étoit, à la diférence que quelquefois deux onces de sang sufisoient pour faire cesser

l'accès ; le nombre des ſaignées ala juſqu'à quatre vingts ſix ou ſept, en cinq mois que dura encore ſa groſſeſſe ; parvenue à ſon terme, elle acoucha heureuſement d'un Enfant qui ſe portoit bien, nonobſtant cette prodigieuſe quantité de ſaignées, & cet accident fâcheux dont les accès étoient ſi fréquens.

REFLEXION.

Le régime ou la maniére de vivre de cette Femme étoit ſi extraordinaire, non ſeulement par ſon peu de moyen, mais encore plus par ſon indocilité qui la portoit à s'abandoner, ſans conſidération, à tout ce que ſon apétit lui demandoit bon ou mauvais, cuit ou crud, incapable même depuis que je la voyois de ſuivre mon conſeil dans les choſes les plus comunes.

Ce qui m'a perſuadé que la cauſe de cet accident, conſiſtoit dans la vie ſédentaire, & la quantité de mauvais alimens dont cette Femme ſe nouriſſoit, qui feſoit un ſang épais, groſſier, & impur, dont les eſprits qui en réſultoient, étant de la même nature, ne pouvoient favoriſer la circulation du ſang (come ils feſoient avant qu'elle fût groſſe) ni animer le ſuc des nerfs de l'épine qui ſortent de la moelle alongée, dont il rempliſſoit tellement, juſqu'à l'extrêmité des moindres rameaux, dans toute l'étendue de leur diſtribution, que les parties où il portoit les eſprits qui ſont le tronc, & les extrêmitez demeuroient inflexibles, juſqu'à ce que la ſaignée, qui en diminuoit une parte, & en interceptoit une autre portion par l'évacuation qui s'en feſoit, donoit lieu à la nature de vaincre le reſte & de lever l'obſtruction qui s'étoit formée dans toute l'étendue de ces nerfs, & rendoit aux parties leur premier mouvement ; à la diférence des nerfs du cerveau, qui ne ſoufroient pas la même réplétion, d'autant que le ſang le plus volatil étant porté vers cet organe, toutes les fonctions, qui en dépendent immédiatement, s'exécutoient parfaitement bien, & que la Femme dans le plus fort de ſon mal, ſentoit, parloit, voyoit, & entendoit, come dans le tems de ſa parfaite ſanté.

Il me ſeroit inutile de doner des exemples pour ſoutenir ce que j'avance, puiſque rien n'eſt plus conſtant qu'un corps mou, long, & creux devient d'autant plus roide, tendu, & inflexible, qu'il eſt plus rempli, come il arivoit à cette Femme dans ſes accès, par la réplétion de ces nerfs qui ſont des corps de cette nature.

Je ne doute pas que l'on ne me puiſſe faire quantité de dificultez ſur ce que j'avance en cet endroit, come en beaucoup d'autres, mais ceux qui ne trouveront pas mes raiſons de leur gout, ſans me blâmer, de ce que je déclare ingénument mon ſentiment, n'ont qu'à m'écrire, & par un petit éclairciſſement réciproque, je leur ferai gouter mes raiſons, ou je me rendrai à leur opinion ſi elle eſt mieux fondée que la mienne. Au reſte voilà quelle eſt ma penſée ſur cet accident, & ce que j'ai fait pour y remédier ; ſi ma penſée n'eſt pas juſte, les remédes que j'ai employez pour guérir la malade, ſemblent ne devoir pas être déſaprouvez par le ſuccès qu'ils ont eu.

Enfin ſi M. Mauriceau a paru ſurpris que la Femme d'un de ſes Confréres ait été ſaignée quatre vingts fois pendant le tems de ſa groſſeſſe, il le ſeroit davantage de celle-ci, qui l'a été quatre vingts ſept fois pendant les cinq derniers mois de la ſienne : ce ſont de ces faits rares que je ne propoſe pour régle, ni pour exemple à ſuivre, mais ſeulement pour marquer la néceſſité où l'on eſt de paſſer les régles en beaucoup d'ocaſions, dans un lieu où l'on ne peut trouver les conſeils tels qu'un Chirurgien les pouroit ſouhaiter, come l'on voit que la choſe m'eſt arivée, en bien d'autres rencontres qu'en celle-ci.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Du Meconium.

COME les Auteurs ſont en controverſe touchant le jugement que l'on doit faire de la ſortie du Meconium, les uns diſant que c'eſt une marque aſſurée de la mort de l'Enfant, & les autres prétendant le contraire, la choſe mérite d'être éclaircie, parcequ'elle arive fort ſouvent : mais auparavant il faut ſavoir ce que c'eſt que le Meconium.

Le corps de l'Enfant, pendant qu'il eſt au ventre de la Mére, fournit deux excrétions ſenſibles, qui lui ſont particuliéres, dont l'une eſt une ſéroſité claire, qui ſe précipite dans la veſſie, apelée Urine, & l'autre, qui a une conſiſtance de miel ou de vin cuit, qui eſt d'une couleur brune, que l'on apelle Meconium, qui ſe précipite dans les inteſtins. Ces parties étant deſtinées de la nature pour recevoir ces excrémens, & les conſerver juſqu'après la naiſſance de l'Enfant, à moins que par une ſituation fâcheuſe ou contrainte, come dans un acouchement long, dificile ou laborieus, & contre nature, il ne ſoit forcé de ſe vider par la compreſſion violente que ſoufrent les organes où elles ſont contenues ; ſoit que l'acouchement ſe faſſe naturellement, ou par le ſecours du Chirurgien ; on doit regarder la ſortie du Meconium come un ſigne plus ou moins mauvais, ſuivant la ſituation en laquelle eſt l'Enfant : car s'il eſt bien placé, & que le travail ſoit long, c'eſt un accident dangereux. Si le cordon de l'ombilic acompagne la tête, ou qu'il la devance, cela eſt d'un ſi mauvais augure, que la mort s'enſuit preſque toujours quand l'acouchement finiroit à l'inſtant même que le cordon ſe préſenteroit, & que la premiére douleur le feroit ſortir hors de la matrice : ce qui me fait conclure que la ſortie du Meconium doit cauſer de l'inquiétude dans un acouchement long & lent, où l'Enfant vient toujours très foible, & ſouvent mort ; mais qu'elle eſt indiférente dans tous les acouchemens où les Enfans ſont dans une ſituation forcée, ou contre nature.

OBSERVATION CCXXIII.

Dans le mois de Juin de l'anée 1686. j'acouchai les deux Sœurs, Femmes de Rotiſſeurs de cette Ville, à quelques jours l'une de l'autre, de deux acouchemens très ſemblables, dont les Enfans venoient le cul devant.

vant. A la premiére où je fus apelé, une Femme me dit, come j'entrois dans la chambre, que les eaus étoient percées, & que la Femme vidoit beaucoup de matiére noire. A cette premiére nouvelle je ne doutai point de la maniére dont l'Enfant étoit situé, sans que je le touchasse; cette marque en étoit une preuve presque assurée, lors particuliérement qu'elle parait dès le comencement du travail, sans toutefois que l'on s'en doive faire une régle infaillible. Je touchai donc la Femme pour m'en assurer; je trouvai une grosseur ronde & mole, qui étoient les fesses avec la séparation qui començoit au bas de l'épine, & se terminoit entre les cuisses. Le scrotum acheva de me persuader que c'étoit le cul que cet Enfant présentoit, à la diférence de la tête, qui est non seulement grosse & ronde, mais dure & sans séparation.

Lorsque je me fus assuré par ces marques indubitables que cet Enfant présentoit le cul, qui n'étoit point encore beaucoup engagé & la Mére sans douleur, je n'eus aucune peine à le repousser, pour atirer les piez au passage; & come l'Enfant étoit dans la situation requise, c'est-à-dire, la face en bas, je finis en très peu de tems un acouchement qui auroit pu devenir dificile & très laborieux, par la situation de l'Enfant, l'écoulement des eaus, & les foibles douleurs, & assez éloignées, si j'en avois usé autrement.

REFLEXION.

Cette matiére noire que la Femme, qui étoit auprès de cette malade, me dit quand j'arivai, qui sortoit depuis l'écoulement des eaus, étoit le méconium; ce fut ce qui me persuada que l'Enfant présentoit le cul, & c'est une régle presque générale qu'un Enfant est forcé de se vider, quand il vient en cette situation: ce que l'on comprend aisément, pour peu que l'on fasse atention à la violente contrainte qu'il soufre en cette posture; joint aux fortes contractions de la matrice, & aux efforts redoublez de la Mére qui causent aux intestins une telle compression qu'il faut nécessairement qu'ils se vident. Ainsi loin que cette évacuation soit un signe certain de la mort de l'Enfant, come le dit M. Viardel, cela n'indique autre chose sinon que le ventre de l'Enfant est fortement comprimé; c'est ce qui a obligé M. Peu de s'en expliquer d'une autre maniére, pour éviter l'inquiétude que cet accident pouroit causer aux nouveaus Acoucheurs.

OBSERVATION CCXXIV.

Le trois Décembre de l'anée 1698. l'on me vint prier de voir une Bourgeoise de cette Ville, qui étoit malade pour acoucher, mais d'un mal si lent, qu'elle ne m'avoit point voulu faire venir, quoiqu'il y eût déja deux jours qu'elle étoit en travail. J'y alai aussitot, & je trouvai cette Femme avec ses eaus écoulées, & le Meconium qui sortoit en abondance, dont les douleurs étoient si foibles & si éloignées, qu'elle avoit eu quelque raison de ne me pas demander plutot, quoique la tête de son Enfant se fût assez avancée, pour espérer un acouchement aux premiéres douleurs qui re-

redoubleroient ; mais ſavoir quand, ce fut ce que je ne pus prévoir. Je lui fis doner un lavement un peu acre, qui lui cauſa beaucoup d'épreintes, mais qui ne changea rien à la nature du travail. L'Enfant marquoit être toujours vivant, par des petits mouvemens qu'il feſoit, mais ſi foibles, que l'on ne pouvoit pas trop en juger. Elle eut quelques douleurs redoublées vers minuit, où je l'acouchai d'un Enfant mort, tout plein de Meconium ; je la délivrai enſuite, & la fis coucher. Elle étoit ſi épuiſée, qu'elle eut beaucoup de peine à ſe tirer de ſes couches ; ce qui n'ariva que ſix ſemaines enſuite.

REFLEXION.

Je ne pus pénétrer la cauſe de la mort de cet Enfant, que je crus très certainement vivant quand j'arivai, mais que je jugeai très foible, & dont j'augurai fort mal, dès que j'ai vu ſortir le Meconium, que je regarde come un funeſte préſage, quand l'Enfant eſt bien ſitué. J'en ai vu ariver plus de dix de cette nature, ſans que les Méres fuſſent ni promtes ni violentes dans leurs actions, & dont je ne pouvois aprofondir la cauſe non plus que de celle-ci, ni de celles que je raporte dans une autre Obſervation, où à la vérité l'Enfant n'étoit pas mort, mais il étoit ſi foible, que je ne croyois pas qu'il valût beaucoup mieux, qui ſe tira pourtant d'afaire : ce qui me confirme dans ce que j'ai déja avancé, que la ſortie du Meconium eſt d'un mauvais augure, après l'ouverture des membranes, & l'écoulement des eaux, quand l'Enfant eſt bien placé, mais que cette ſortie eſt indiférente, quand il ſe préſente dans une ſituation qui force les inteſtins à s'en décharger. Ce qui me fait croire que cet excrément ne ſort point quand l'Enfant ſe préſente dans ſa ſituation ordinaire, à moins qu'une autre maladie ne l'ait fait périr, ou ne l'ait tellement afoibli, que le relâchement des fibres inteſtinales ne leur permette plus de retenir ce Meconium dans le corps de l'Enfant.

CHAPITRE XIV.

De l'acouchement où le cordon de l'ombilic ſort le premier.

SI le cordon eſt trop court de lui-même, ou qu'il ſoit devenu tel par accident, en feſant une ou pluſieurs circonvolutions, autour d'une ou pluſieurs parties du fœtus ; c'eſt un des plus fâcheux obſtacles à la ſortie, parcequ'il tient l'Enfant ataché, & come lié & garoté dans la matrice, d'une maniére à faire tout apréhender au tems de l'acouchement, non ſeulement pour lui, mais auſſi pour la Mére, come je le raporte dans pluſieurs Obſervations. Mais lorſque le cordon par ſon exceſſive longueur, précéde la ſortie de l'Enfant, cet accident eſt encore infiniment à craindre, en ce que l'Enfant meurt rarement, quelque court que ſoit ce cordon, & qu'il périt preſque toujours quand il ſort le premier, particuliérement quand l'Enfant eſt bien ſitué, c'eſt-à-dire, que la tête ſe préſente au paſſage, & qu'elle le remplit entiérement. En pareille ocaſion il eſt rare qu'il s'en ſauve,

ve, d'autant que ce cordon se trouve si fortement comprimé, entre la tête de cet Enfant & les os de sa Mére, que le cours du sang s'y trouve absolument intercepté; ce qui cause à l'Enfant une mort très promte, puisqu'il ne vit & ne subsiste que par son extrêmité, à moins que la Mére n'en acouche dans le moment que ce cordon comence de paraitre: car autrement il n'y a qu'un très promt secours qui le puisse tirer de ce péril, par l'acouchement, qui est presque toujours nécessaire en cette fâcheuse conjoncture, mais qu'il n'est souvent pas possible d'exécuter.

OBSERVATION CCXXV.

Le trois Janvier de l'anée 1689. je fus prié d'acoucher la Femme d'un Tisserand en draps de cette Ville, que je trouvai dans un véritable travail, avec des douleurs violentes, longues & redoublées. Dans le court intervale que ces douleurs me donoient, je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant, qui me parut, au travers des membranes qui contenoient les eaux, assez proche & bien placé, pour espérer un acouchement promt; les douleurs ayant recomencé à l'instant, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulérent, & le cordon suivit de la longueur d'un pié ou environ; mais heureusement les douleurs redoublérent d'une violence extrême, & ne finirent qu'avec la sortie de l'Enfant, sans me doner le tems de me pouvoir inquiéter de cette sortie imprévue du cordon, & du danger qui en pouvoit ariver; & malgré cette extrême promtitude, l'Enfant étoit si foible, que je le crus mort. Je délivrai la Mére aussitot, l'Enfant revint de sa foiblesse, & l'un & l'autre se portérent bien dans la suite.

REFLEXION.

Ce fut un vrai bonheur que les douleurs suivissent si brusquement dans le travail; car si par malheur elles eussent discontinué, come elles font souvent après l'écoulement des eaux, l'Enfant seroit très certainement mort, étant placé & avancé come il étoit, puisque quelque peu de tems qu'il eût été au passage, il se trouva si foible que je doutai de sa vie durant un peu de tems.

Il ne faut pas être surpris de ce que je ne pus prévoir la nature de cet acouchement, & que je ne trouvai point le cordon au travers des membranes qui contenoient les eaux, quand je touchai la Femme, pour m'assurer de la situation de l'Enfant: l'intervale d'une douleur à l'autre étoit si court qu'il ne permettoit pas aux eaux de rétrograder assez pour me doner le tems d'éclaircir cette dificulté, tellement que ce qui causa mon ignorance, fut peut-être le salut de l'Enfant.

OBSERVATION CCXXVI.

Le sept Décembre de l'anée 1693. l'on me vint chercher pour acoucher

la Femme d'un Boucher de cette Ville, dont les douleurs étoient violentes, mais fort éloignées. Come je voulus m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, je trouvai les membranes qui pouſſoient fortement, & les eaux qui m'empêchérent de trouver l'Enfant ; ce qui m'obligea d'atendre la fin de la douleur, & come je touchois très certainement la tête, quoiqu'éloignée, j'atendis tranquilement, juſqu'à ce que les eaux fuſſent écoulées ; après quoi je voulus reconaitre le progrès qu'avoit fait cette tête. Je fus ſurpris de trouver d'abord une grande longueur du cordon hors de la matrice; mais je me raſſurai, en ce que la tête étant peu avancée au paſſage, elle me permettoit d'introduire ma main dans la matrice, d'aler chercher les piez, & de finir heureuſement l'acouchement en ſi peu de tems, qu'à peine y avois-je penſé, que l'on vit un gros garçon, qui ſe portoit très bien, ainſi que la Mére, que je délivrai dans le moment.

REFLEXION.

Ce n'étoit point ici le court intervale d'une douleur à l'autre, non plus que le retour précipité des eaux, qui m'empêchoient de remarquer au travers des membranes qui les contenoient, que le cordon devançoit la tête. J'avois une entiére liberté de m'en aſſurer dans cet acouchement, mais quelque quantité d'acouchemens que j'aye faits, où le cordon a devancé la tête, je ne l'ai jamais pu prévoir, depuis cet acouchement juſqu'à préſent. Pour reprendre le fil de ma réflexion, je dis que l'Enfant étant encore auſſi éloigné qu'il étoit, & les membranes ſe rempliſſant des eaus autant qu'elles feſoient dans le tems de la douleur, elles demeuroient ſi flétries & ſi repliées, après qu'elle étoit ceſſée, qu'elles m'ôtoient abſolument la conaiſſance de ce qui ſe paſſoit ; outre que ce cordon qui étoit des plus petits & des plus molets, aida beaucoup à me tromper. Je n'héſitai point ſur le parti que je devois prendre, qui fut heureux pour la Mére, & ſalutaire pour l'Enfant.

Ainſi lorſque le cordon ſort avant les eaus, & que l'Enfant vient à l'inſtant, come il m'eſt arivé dans l'Obſervation précédente, & pluſieurs autres fois, la douleur ne ceſſant point que l'ouvrage ne ſoit fini, il n'eſt pas néceſſaire que je conſeille de le laiſſer venir ; puiſqu'on ne le peut empêcher, quand on en auroit la volonté: mais pour peu que la douleur ceſſe, come dans celle-ci, je ne temporiſe point, je finis l'acouchement à l'heure même, (un trop grand nombre d'exemples me convient à en uſer de la ſorte) ſans quoi la mort de l'Enfant eſt toujours inévitable.

OBSERVATION CCXXVII.

Le trois Septembre de l'anée 1695. la Femme d'un Laboureur proche la Maiſon de Chifreval, à demie lieue de cette Ville, étant en travail, les eaux s'écoulérent, & furent ſuivies du cordon de l'ombilic, dont il ſortit une longueur conſidérable. Une voiſine plus entendue que la Sage-Femme, ſachant qu'un pareil accident n'étoit pas ſans danger, fit monter un home à cheval, & m'envoya chercher en grande diligence. Je ne perdis pas un moment, & alai auſſi vite qu'un bon cheval, que je pouſſai la bride abatue, pouvoit aler. Je trouvai la Femme dans des douleurs preſſantes, qui redoubloient ſans relâche, la tête de l'Enfant fort avancée, & le cordon qui ſortoit ſans batement, & très froid, malgré toutes les précautions que

l'on avoit prises pour y conserver la chaleur, tant en le réduisant ou le repoussant, pendant qu'elles en eurent la liberté, qu'en y tenant sans cesse des linges chauds; mais la tête qui remplissoit entiérement le passage, & la froideur du cordon me firent juger que l'Enfant étoit mort. Je fis lever la Femme, & la fit assoir sur les genous de son mari, & lui conseillai qu'en joignant son inspiration à sa douleur, elle poussât fortement en bas, come si elle vouloit aler à la selle, pendant que de mon côté j'alois doucement dégager la tête avec mes doigts de chaque côté: ce qui fut fait si à propos, qu'elle acoucha de cette premiére douleur; mais d'un Enfant mort, come je l'avois prédit. Je laissai l'Enfant sans délivrer la Mére, que quelque tems après, pour voir si la circulation ne pouroit pas reprendre son cours; mais quand je vis que c'étoit inutilement, j'achevai de la délivrer, & la laissai dans un assez bon état.

REFLEXION.

Cette Femme m'assura qu'il n'y avoit pas un demi quart d'heure avant que je fusse arivé, qu'elle avoit senti son Enfant faire deux ou trois violentes secousses ou bondissemens, ce qui me fit mettre en pratique ce que quelques Auteurs conseillent, qui est de laisser l'Enfant entre les jambes de la Mére dans une situation aisée, sans la délivrer, dans l'espérance que la circulation pouroit faire quelqu'effort extraordinaire, & le sang reprendre son cours, qui rendroit la vigueur à un Enfant foible, & par conséquent la vie.

Ce fut inutilement que je tentai ce secours; je fus obligé de délivrer la Mére, après avoir doné un assez longtems à cette inutile précaution; mais come la chose est sans conséquence pour la Mére, & que des Persones de réputation l'ont conseillé, je ne voulus pas en cette ocasion, qui étoit celle de toutes où ce secours auroit pu plutot réussir, manquer à le tenter, quoique je l'eusse déja fait inutilement en d'autres ocasions.

J'ai vu tout au contraire, revenir plusieurs Enfans demi morts, & dont la mort paraissoit assurée, après avoir lié & coupé le cordon, & mis les uns devant le feu, lavé les autres dans le vin chaud, & les autres enfin en leur souflant fortement du vin dans la bouche, come je le raporte dans d'autres Observations; ce qui me fait avoir un grand soin d'examiner les Enfans qui viennent morts au monde sans cause manifeste, surtout quand les Méres assurent les avoir senti remuer depuis peu de tems.

OBSERVATION CCXXVIII.

Dix à douze jours ensuite l'on me vint chercher avec la même diligence, pour aler à une voisine de la précédente Femme pour un pareil acouchement; mais quand je fus en arivant qu'il y avoit beaucoup plus de tems qu'elle étoit en travail, & que la tête de l'Enfant, quoique peu avancée, l'étoit assez pour comprimer le cordon, d'une maniére à n'y laisser passer aucunement le sang; ce que je conus par le défaut de batement du cordon, & par sa froideur & flétrissure, quelque soin que la Sage-Femme eût eu d'y conserver la chaleur, tant en le repoussant dans le vagin, & même jusqu'au derriére de la tête, avant qu'elle fût si avancée, qu'avec des linges qu'elle y chaufoit continuellement; je jugeai que l'Enfant étoit mort;
&

& come la Mére n'avoit que de légéres douleurs & éloignées, qui n'augmentérent point par le changement de situation que je lui fis prendre, après avoir demeuré quelque tems auprès d'elle, & réfléchi à toutes ces circonstances, je me déterminai à l'acouchement. Je mis pour cela la malade sur le travers de son lit, repoussai la tête de l'Enfant sans peine, alai chercher les piez, que j'atirai au passage, & finis l'acouchement en un moment. L'Enfant étoit mort. Je délivrai la Mére, qui se porta bien.

REFLEXION.

La Sage-Femme avoit pris toutes les mesures possibles pour prévenir l'accident qu'elle craignoit, & qu'elle ne put empêcher, j'aurois inutilement atendu davantage à acoucher cette Femme : c'est bien mal à propos qu'on la laisse soufrir, quand on peut & que l'on est sûr de la tirer de peine sans crainte de rien risquer pour la vie de l'Enfant, puisque sa mort n'est que trop certaine en cette ocasion. C'est ce qui me fit délivrer celle-ci, sans la laisser soufrir plus longtems, & c'est le parti que l'on doit toujours prendre, quand en arivant, l'on trouve le cordon froid, flétri, & sans batement; qui est la marque la plus certaine de la mort de l'Enfant. Il faut encore beaucoup moins diférer quand le contraire se rencontre, je veux dire, que le cordon est sorti & que l'on y remarque un batement sensible, parceque l'acouchement fait très promtement, peut conserver la vie à l'Enfant, come on le peut voir dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCXXIX.

Le 17 Aout de l'anée 1699. la Femme d'un Cordonier de cette Ville, étant malade pour acoucher, ses membranes s'ouvrirent, & le cordon suivit les eaux. La Sage-Femme inquiéte de cet accident, m'envoya chercher aussitot; mais ne m'étant pas trouvé à portée de m'y rendre qu'un bon quart d'heure aprés; je trouvai ce cordon froid & sans batement, quelque soin que la Sage-Femme eût pris de le réduire, non seulement dans le vagin, mais jusques au derriére de la tête, tant qu'elle l'avoit pu faire, mais qui étoit toujours sorti de nouveau aux premiéres douleurs, & qui étoit très froid, nonobstant les linges chauds qu'elle avoit continuellement eu soin d'y tenir : outre que l'Enfant avoit cessé de remuer, dès le moment que le cordon avoit paru; ce qui me fit juger qu'il étoit mort dès ce tems-là.

Ces douleurs étant continuelles & sans relâche, & la tête de l'Enfant très avancée dans le vagin, me firent espérer que l'acouchement finiroit bientot; mais quand je vis que les choses demeuroient au même état sans avancer, que c'étoit inutilement que la Femme soufroit, & que la mort de l'Enfant étoit certaine, par la longueur du tems que le cordon étoit sorti, qu'il étoit froid, flétri & sans batement, je résolus l'acouchement. Ce fut inutilement que je tentai de repousser la tête de l'Enfant, elle étoit trop enclavée, la matrice trop afaissée, & les douleurs trop continuelles pour le pouvoir faire: ce qui me fit quiter le dessein d'aler chercher les piez, pour

prendre celui de lui ouvrir la tête avec mon bistouris ; j'introduisis ma main dedans , l'acrochai , l'atirai dehors ; & finis par ce moyen l'acouchement en un instant. Je délivrai la Mére , qui se porta bien en peu de tems.

REFLEXION.

Ces Observations ne prouvent pas seulement la nécessité pressante d'acoucher les Femmes dans le moment & sans temporiser , lorsque la sortie du cordon précéde celle de l'Enfant , mais elles font aussi voir que c'est inutilement que la Sage-Femme ou le Chirurgien tâchent de repousser ce cordon , quand il est sorti , & que l'Enfant présente la tête au passage , puisqu'il revient à toutes les douleurs ; parcequ'ils ne le repoussent que dans le vagin , vû que la tête ne permet pas qu'ils le repoussent jusques dans la matrice, pour en empêcher le retour. Mais aulieu de tenter cette inutile réduction, il est bien plus avantageux de finir l'acouchement ; l'on s'assure par ce moyen de la fin de son ouvrage , & en fesant autrement on ne risque pas moins que la vie de l'Enfant , & pour un qui peut s'être sauvé par un bonheur extraordinaire, en suivant cette métode , il en périt dix , & en finissant l'acouchement aussitot que le cordon sort avec les eaux , de dix il n'en périra pas un.

Il ne se trouve plus rien de dificile pour l'acouchement , quand il a tant fait que de repousser le cordon jusqu'au derriére de la tête , come M. Mauriceau marque l'avoir fait , & dit qu'il le faut faire, l'obstacle est vaincu, il n'a qu'à aler prendre les piez & finir l'acouchement , aulieu d'avoir le chagrin de voir resortir sans cesse ce cordon à la premiére douleur de la malade, come il arive toujours, quelque chose que l'on fasse pour l'empêcher.

Il est vrai que le même M. Mauriceau done un moyen pour empêcher ce retour quand on l'a repoussé jusqu'au derriére de la tête, qui est de mettre une compresse en plusieurs doubles, pour fermer l'endroit par où le cordon étoit sorti. En vérité , je n'ose presque dire qu'un si foible moyen ait été proposé par un si excellent Home ; car il faut que cette compresse soit d'une certaine grosseur proportionée pour fermer l'ouverture , par où ce cordon a passé , ce qui auroit lieu pour un trou régulier ou pour une ouverture en cercle par où un corps exactement rond & proportioné á cette ouverture , devroit passer ; mais cette compresse un peu grosse , apliquée à une telle ouverture , doit nécessairement laisser de petits espaces des deux côtez , par où le cordon passe facilement, aulieu que l'Enfant venant à avancer sa tête au passage, derriére laquelle ce cordon aura été repoussé , le ferme si bien , qu'il sera impossible que ce cordon resorte, de maniére que cette compresse seroit préjudiciable , aulieu d'être utile. Encore si c'eût été un bourlet qu'il eût conseillé , quoiqu'oposé à la pratique , il auroit pu le faire avec quelque vraisemblance.

Ce n'est pas un moindre abus de prétendre maintenir le cordon dans sa chaleur , en le réduisant ou repoussant dans le vagin, pendant que l'on est en liberté de le faire, ou par le moyen des linges chauds , quand la tête est trop avancée , pendant que la circulation se fait librement, le cordon ne se refroidit jamais. Il arive au cordon comprimé par la tête de l'Enfant , ce qui ariveroit à une peau d'anguille , au travers de laquelle on feroit passer de l'eau ; cette peau conserveroit toujours sa chaleur à un dégré égal à celle de l'eau à laquelle elle serviroit de canal ; mais elle se refroidiroit dès que l'on cesseroit d'y faire passer de nouvelle eau chaude, & celle que l'on y laisseroit croupir se refroidiroit pareillement.

Ce qui me fait dire que tant que le sang circule , il est impossible que le cordon se refroidisse, puisqu'ils agissent également tous deux en cette ocasion , & qu'ils font la matiére qui entretient la chaleur de ce cordon ; d'où je conclus que la réduction du cordon est plutot nuisible qu'avantageuse , suposé que la circulation se fasse encore sentir. Cette précaution peut & doit plutot causer des obstructions au cordon , par les lacis & entortillemens qu'il est obligé de soufrir par cette réduction en un lieu aussi étroit qu'est le vagin , que de faciliter le cours du sang , qui est la chose à laquelle l'Acoucheur doit avoir plus d'atention : c'est pourquoi il est beaucoup plus avantageux de le laisser en liberté quand il est sorti , & l'entourer seulement de quelque linge chaud & molet, quand il sort d'une trop grande longueur ou qu'il prend trop bas , & avoir soin qu'il ne fasse aucun contour ni pli qui puisse le contraindre afin que le sang y coule librement &

ſans intéruption ; car s'il vient à s'arêter & que le batement ne ſe faſſe plus ſentir, c'eſt inutilement que l'on prend ces précautions, il n'y a qu'à finir l'acouchement, d'autant que l'Enfant eſt toujours très certainement mort quand cela arive.

Les acouchemens où le cordon ſort le premier, & où l'Enfant eſt dans une ſituation contre nature ou mal placé, ſont moins en danger, que ceux où l'Enfant préſente la tête, puiſqu'il en périt beaucoup plus de ceux-ci, qu'il ne s'en ſauve, par la compreſſion que cette tête cauſe au cordon qui eſt fortement comprimé entre elle & les os qui forment le baſſinet, ce qui intercepte abſolument le cours du ſang, & fait ſouvent mourir l'Enfant avant qu'on lui puiſſe doner du ſecours.

Mais dans les autres acouchemens où le cordon, quoique ſorti d'une grande longueur, n'eſt comprimé par aucune partie de l'Enfant, le ſang y coule avec liberté, & m'a doné pluſieurs fois le tems d'aler à une, deux & trois lieues de cette Ville, acoucher des Femmes, où le cordon, quoique ſorti de cette maniére, avoit conſervé ſon batement libre ; enſorte que les Enfans n'en étoient pas moins vivans, après que j'en avois acouché les Méres, ſans que l'on ſe fût doné d'autre ſoin pour y conſerver la chaleur, que de faire demeurer la malade au lit, come je le raporte en d'autres Obſervations.

Je dis donc que c'eſt inutilement que l'on prétend conſerver la chaleur au cordon, quelque précaution que l'on prenne, lorſque la circulation ne s'y fait plus. Il devient abſolument froid, aulieu que ſa chaleur ne ſe perd jamais, tant que la circulation s'y entretient. Je donerai un exemple pour le juſtifier, qui ſera autentique, & ſi bien fondé, que l'on n'en poura douter ; & un autre exemple qui perſuadera encore plus la néceſſité abſolue d'acoucher la Femme, quand le cordon ſort avant la tête, & l'avantage que l'on en tire non ſeulement dans l'acouchement à terme, mais auſſi dans celui qui eſt prématuré.

OBSERVATION CCXXX.

Le dix ſept Novemhre de l'anée 1700. un Laquais fut envoyé à toute bride, & tant que le cheval pouvoit aler, pour m'emmener à trois lieues d'ici, pour voir la Dame ſa Maitreſſe, qui avoit cru ne devoir acoucher que dans trois ſemaines, & qui étoit pourtant malade quand il partit. Quelque diligence que je puiſſe faire, la Dame étoit acouchée trois groſſes heures avant que je fuſſe arivé. Je trouvai l'Enfant entre les jambes de la Dame qui n'étoit point délivrée, le batement du cordon étoit d'une merveilleuſe force. J'eus le tems de l'examiner avant que de la délivrer, & ſon Enfant n'avoit aucunement ſoufert.

OBSERVATION CCXXXI.

Le Valet de Chambre de Monſieur de..... demeurant à cinq lieues d'ici, vint me faire ſouvenir, & promettre de ne pas manquer de me rendre auprès de Madame de..... dans le tems marqué ; ce dont je l'aſſurai. Come il rendoit compte à ſa Dame de ma réponſe, elle eut une douleur, qui fut ſuivie d'une autre. Elle n'eut que le tems de ſe jeter ſur ſon lit, & l'Enfant ſortit, ſans qu'il y eût de moyen de trouver une Perſone qui eût l'eſprit de tirer un peu ce cordon, & cet ariére-faix. Elle fut plus de deux heures de la ſorte, ſans que l'Enfant en eût aucune incomodité.

OBSERVATION CCXXXII.

Madame la Comtesse de ..... demeurant à six lieues de cette Ville, acoucha plus de deux heures avant que je fusse arivé ; je trouvai l'Enfant qui tenoit encore à son cordon, l'ariére-faix n'étant point détaché, où la circulation se fesoit remarquer parfaitement bien ; la Dame ne voulut jamais que Persone lui touchât, & c'étoit un bonheur que je vinsse sitot, parcequ'il n'étoit encore qu'environ trois heures, & je ne devois ariver que le soir, & qu'elle seroit demeurée dans le même état, si je ne fusse pas venu. Je n'eus pas plus de peine à délivrer ces Dames, que j'en ai pour l'ordinaire aux plus faciles acouchemens, quoiqu'il y eût longtems qu'elles fussent acouchées quand j'arivai.

REFLEXION.

Si un de ces Enfans eût été mort, quelque soin que l'on eût pris de le tenir chaudement, j'aurois trouvé le cordon & l'Enfant refroidis quand j'arivai ; mais bien plus le cordon, qui se refroidit pour l'ordinaire, aussitot que la circulation cesse, & sans qu'on eût d'autre atention à aucun de ces cordons que celle que l'on avoit à empêcher la Mére de soufrir du froid. Cependant ces cordons étoient non seulement chauds come l'Enfant & la Mére, mais encore davantage ; ce qui prouve que c'est inutilement que l'on prend tant de soin à échaufer le cordon qui sort avant l'Enfant, & que c'est assez de le conserver dans le lit, sans le laisser exposé au grand air : car tant que la circulation continue, la chaleur s'y conserve, & dès que la circulation cesse, la chaleur se perd sans retour.

Il semble que le longtems que ces Dames avoient été sans être délivrées auroit dû faire un grand obstacle à la sortie de l'ariére-faix, par le rétrécissement qui arive à l'orifice intérieur de la matrice aussitot que l'Enfant est sorti : ce qui ne s'est pourtant pas rencontré à ces trois Dames, que je délivrai avec une très grande facilité.

OBSERVATION CCXXXIII.

Le deux de Juin 1711. come j'étois du côté de Pont-l'Evêque, pour acoucher une Dame, l'on me vint prier de venir voir une de mes voisines, Femme d'un laboureur, grosse de six mois, qui avoit une fiévre quarte, dont les accès étoient d'une violence extrême. J'y alai aussitot, & je trouvai cette pauvre Femme dans un accès si terrible, qu'elle avoit perdu la conaissance ; son pous étoit fort inégal, & intermitant ; je ne sus que faire ni que conseiller à cette pauvre malade, sinon pour étancher sa soif, qu'on eût à lui doner de l'eau panée, & tout au plus une ou deux cuilerées de vin dans un grand verre de cette eau ; & à la sortie de son accès, ou le lendemain matin, qui devoit être son bon jour, qu'on eût à lui doner un lavement de simple petit lait, avec une cuilerée de miel, pour lui faciliter la liberté du ventre, qu'elle avoit très paresseux : les assurant au reste que son

ſon pauvre Enfant étoit dans un très grand péril, & elle auſſi, & que je ne doutois point qu'une maladie auſſi grande que la ſienne ne la fît acoucher avant ſon terme.

Je la vis encore le lendemain, qui étoit ſon jour, que je trouvai néanmoins fort mauvais, mais bien moins que l'autre, en ce qu'elle étoit du moins raiſonable. Je lui demandai ſi elle pouvoit dire poſitivement de combien de tems elle étoit groſſe, & ſi ſon Enfant étoit bien vivant & bien fort. Elle me dit qu'elle étoit groſſe de ſix mois & demi; mais que ſon Enfant étoit bien afoibli depuis quelques jours. Je revins la voir dans le fort de l'accès de ſon mauvais jour, & je m'aperçus qu'elle feſoit des mouvemens du ſiége & des bras, marquant une eſpéce d'impatience. Je demandai à ceux qui avoient coutume de la garder, ſi elle feſoit toujours ces ſortes de mouvemens dans ſes autres accès; car elle n'avoit nulle conaiſſance; ils me dirent que non. Je la touchai, comptant bien que c'étoit les douleurs de l'acouchement qui l'excitoient à faire ces mouvemens; je trouvai les eaux formées, & la tête de l'Enfant, mais encore éloignée. Je m'aſſis en atendant ce qui ariveroit, & je m'aperçus d'un mouvement encore plus violent. Je la touchai de nouveau, pour m'aſſurer de l'état des choſes; les eaux percérent, & le cordon devança la tête de l'Enfant, qui ſe plaça au paſſage. Après avoir fait remarquer tout ceci aux Femmes qui étoient préſentes, je la fis mettre ſur un petit lit au milieu de la chambre; je repouſſai ſans peine la tête de l'Enfant, & alai chercher les piez, que j'atirai au paſſage; & achevai ainſi l'acouchement; car l'ariére-faix ſuivit, ſans que j'euſſe la peine de le détacher. Cet Enfant vécut ſix jours, je fis faire le lit de la Mére, que je fis recoucher en perte de conaiſſance. Elle eut encore deux violens accès aux jours ordinaires; mais ſes vidanges ayant ceſſé de couler, je fis venir une once de Quinquina en poudre pour lui doner, qui acheva de terminer ſa fiévre, come j'avois fait ſon acouchement.

REFLEXION.

Come je terminai cet acouchement de la même maniére que j'ai fait celui que je raporte dans une autre Obſervation, il ſemble que c'en eſt aſſez, mais celui-ci étant non ſeulement un acouchement avancé, mais auſſi l'acouchement d'une Femme qui avoit ſi bien perdu la conaiſſance, qu'elle ne croyoit pas quatre jours après qu'elle avoit été acouchée, ne pouvant comprendre coment la choſe s'étoit pu faire; je ne ſuis pas bien aſſuré d'avoir ſauvé la vie à la Mére: elle auroit pu être délivrée par le ſeul bénéfice de la nature, mais je ſuis bien ſûr d'avoir procuré la grace du ſaint Batême à l'Enfant qui ſeroit mort au paſſage, quand le cordon ſe préſenta avec la tête. Ce fut le batement ſenſible que j'y trouvai qui me détermina à bruſquer l'acouchement come je fis, y étant contraint par cette preſſante néceſſité.

Je me contentai de faire prendre à cette malade de petits lavemens les jours qu'elle n'avoit point ſon accès, & me ſervis du quinquina auſſitot que les vidanges eurent ceſſé de couler. Je mis une once de quinquina en infuſion dans une bouteille de vin, de trois chopines meſure de Paris, & j'en donai trois verres dans un jour avec autant d'eau d'orge ou d'eau de chicorée. Cette Femme n'en prit pas deux jours que ſes accès ne revinrent plus, je la laiſſai en bone ſanté quinze jours après ſon acouchement.

J'ai acouché les Femmes dans des violens accès de fiévre qui les dèsoloient pendant leurs vidanges ; je leur ai doné des lavemens avec une demie once de quinquina en poudre, dans une décoction d'eau tiéde, & elles en ont été très bien guéries.

Je me suis un peu étendu sur cette matiére sans l'avoir finie, parceque le cordon se trouvera encore en plusieurs acouchemens ; come c'est un article très important, il me semble que je n'y saurois trop insister.

CHAPITRE XV.

De la sortie de l'Ariére-fais avant l'Enfant.

LES Femmes sont exposées à quantité de fâcheux accidens, qui troublent souvent le cours des plus heureuses grossesses, & qui peuvent préjudicier à leurs acouchemens, lorsque les comencemens donent lieu d'en espérer une fin promte & heureuse. C'est alors qu'elles ont besoin d'un promt secours pour les tirer du danger évident où elles sont exposées ; mais entre tous ces accidens, il n'y en a point un plus périlleux que celui où l'ariére-faix se présente avant l'Enfant, soit au fond du vagin, ou qu'il soit sorti, en tout ou en partie : parceque ce détachement est acompagné d'une si violente perte de sang, qu'il est impossible que la Femme ne périsse bientot, si elle n'est très promtement secourue ; aulieu que les autres accidens qui peuvent lui ariver, ou pendant la grossesse, ou dans le tems de travail, ne sont jamais si pressans, qu'ils ne donent le tems de réfléchir à ce que l'on doit faire. Mais lorsque cet accident arive, le Chirurgien est obligé, sans autre consultation, de tirer cet ariére-fais, & aussitot l'Enfant, afin de lui sauver la vie, & à sa Mére, s'il est possible, ou du moins à l'un des deux ; ce qui arivera infailliblement, si la malade a le bonheur d'être à portée d'avoir un promt secours ; car sans cela la mort vient plus promtement, que le secours dont elle a besoin.

OBSERVATION CCXXXIV.

Le 23 Mars de l'anée 1687. l'on vint me querir en très grande diligence pour aler à une Dame qui demeuroit à deux lieues de cette Ville, qui fut subitement ateinte d'une violente perte de sang, sur le dernier mois de sa grossesse ; mais quelque diligence que je pusse faire, la perte de sang devint si terrible, par le détachement de l'ariére-faix, que je trouvai sorti, qu'elle mourut beaucoup avant que je fusse arivé, sans que Persone me pût dire la cause de cet accident inopiné.

REFLEXION.

Je ne doute point que si j'eusse été à portée de secourir cette Dame, je ne lui eusse sauvé la vie par l'acouchement, qui n'auroit pas été dificile, quoiqu'elle ne fût pas à son terme; parceque la sortie de l'ariére-fais avoit déja comencé à préparer les voyes, & que pour l'ordinaire l'orifice intérieur de la matrice des Femmes qui ont des pertes de sang est mou, relaché, & susceptible de la dilatation nécessaire pour faire ce qui convient uniquement dans cette ocasion qui est l'acouchement.

OBSERVATION CCXXXV.

Le treize Février de l'anée 1696. un Bateur en grange de la Paroisse de saint Germain-de-Tournebut, me vint querir à minuit pour voir sa Femme, qui étoit en travail du jour précédent, & qui perdoit du sang depuis environ deux heures; ce qui alarmoit sa Sage-Femme, qui l'avoit envoyé me prier d'y venir, sans quoi sa pauvre Femme étoit en très grand péril. J'y alai aussitot, quoique ce fût à une grande lieue de cette Ville. Come j'entrois dans la cour, plusieurs Femmes sortirent, avec un cri effrayant au possible, qui me marqua mieux que tout ce qu'elles m'auroient pu dire, l'extrême danger où cette pauvre Femme se trouvoit; ce qui me fit descendre bien vite de cheval, & aler où elle étoit. Je trouvai l'ariére-faix qui venoit d'être poussé dehors le vagin, par une derniére douleur; & la perte de sang qui venoit en si grande abondance, qu'elles en eurent le terrible effroi qui leur avoit fait faire ce cri si perçant. J'achevai de tirer l'ariére-fais, & glissai ma main dans la matrice, je saisis les piez de l'Enfant, les atirai au passage, & achevai l'acouchement en un instant; l'Enfant eut encore assez de vie pour être batisé, & il mourut ensuite. La Mére manqua bien d'en faire autant, & elle ne dut sa vie, qu'à ce que je n'étois heureusement pas encore couché, car un demi quart d'heure, ou quelques momens plus tard, elle seroit morte, étant heureusement arivé, come si j'avois épié le moment. Elle se tira d'afaire en assez peu de tems, nonobstant cette effroyable perte de sang.

REFLEXION.

Les Auteurs de nos jours les plus expérimentez qui ont écrit des acouchemens, disent qu'ils ont fait une ouverture à l'ariére-faix, quand ils l'ont trouvé à l'entrée du vagin, come étoit celui-ci, pour introduire leur main au travers, afin d'aler chercher l'Enfant dans la matrice, & le faire passer par cette ouverture; dans la crainte, disent-ils, qu'ils ont du danger qu'on pouroit encourir d'aracher ou d'endomager les membranes qui contiennent l'Enfant, & qui tiennent à cet ariére-faix.

Il est à croire que l'ariére-fais en partie sorti & placé à l'entrée du vagin, & au devant de l'Enfant, come étoit celui-ci, doit être entiérement détaché, & qu'il n'y a que sa grosseur & les

les membranes qui ne sont pas encore ouvertes qui empêchent qu'il ne sorte ; come fit celui de la précédente Femme ; car je jugeai que les membranes de celui-ci étoient encore en leur entier par l'évacuation surprenante qui suivit l'ariére-faix, quand je l'atirai au dehors, qui ne pouvoit pas être tout sang, puisqu'il sortit avec bien plus de violence qu'il ne fesoit quand j'arivai, & que les assistantes crurent tout perdu, come je le marque dans l'Observation ; & je ne puis croire que cette Femme eût pu soutenir une telle perte de sang, sans mourir. Mais je me persuade que les eaux sortirent des membranes où elles étoient contenues, qui percérent, qu'en même tems le sang des vaisseaux s'y joignit, la Sage-Femme m'ayant dit que les eaus étoient prêtes à percer quand l'accident étoit arivé, & qui s'écoulérent par la ruption que je fis des membranes.

Je ne compte pas plus l'ariére-fais ataché lorsqu'il n'est arêté que par sa grosseur ; ou lorsque les membranes sont encore entiéres, contenant les eaus & l'Enfant, que s'il étoit entiérement sorti ; ce qui me fit comencer cet acouchement par le tirer d'abord, & avec toutes les membranes, afin de me débarasser, & avoir la liberté du passage, parceque l'ariére-fais ainsi placé & ouvert ocuperoit entiérement & suivroit sans cesse, si on le laissoit (come ces Auteurs le disent) après quoi je tire l'Enfant sans peine & sans embaras.

Quel danger peut-on craindre, du déchirement des membranes, si ce n'est qu'il en pouroit rester quelque portion ? Mais supofé que la chose arive, n'est-il pas plus facile de les aler chercher & d'en vider la matrice après la sortie de l'Enfant, come je l'ai fait dans le cas de cette Observation & que je le fis encore dans l'acouchement qui suit, que de déchirer l'ariére-faix pour faire passer l'Enfant au travers de la section que j'y aurois faite?

OBSERVATION CCXXXVI.

Le seize Octobre de l'anée 1710. la Femme d'un Perruquier de cette Ville, étant malade pour acoucher, mais d'un mal très lent, depuis deux jours entiers, les douleurs s'étant fait sentir plus fortes sur le soir du second jour, elle fut subitement ataquée d'une grande perte de sang ; la Sage-Femme m'en fit doner avis dans le moment. Je trouvai cette perte fort violente, ce qui me fit mettre aussitot la Femme dans la situation ordinaire, sur le travers de son lit pour l'acoucher, ne prenant que ce tems pour l'examiner. La Sage-Femme me dit que les eaus étoient préparées, qu'elle croyoit, ayant vu ce redoublement de douleurs, qu'elles aloient percer ; mais qu'elle avoit été bien surprise, aulieu d'eaux, d'avoir vu du sang : qu'au reste elle ne lui avoit plus touché, & qu'elle s'en étoit tenue à m'envoyer querir bien vite. Les choses étant ainsi disposées, je travaillai à m'instruire de la cause de cette perte de sang, qui ne me fut pas dificile à conaitre, ayant trouvé l'ariére-faix qui ocupoit entiérement le vagin, & qui poussoit presque jusqu'à l'entrée de la vulve : sans autre réflexion, je començai par le tirer ; ce qui ne se put faire sans rompre les membranes qui contenoient les eaux, qui sortirent en abondance. J'alai dans le moment chercher les piez de l'Enfant, que je trouvai bientot, & finis ainsi l'acouchement ; le tout ne dura pas un quart d'heure ; mais l'Enfant étoit mort. Je ne m'aperçus pas plus qu'il fût resté de membranes dans la matrice, que quand l'ariére-faix vient come il doit venir naturellement, c'est-à-dire, après l'Enfant ; je les trouvai dans le même état, & de la même maniére. La Femme qui avoit eu une grossesse fort incomode, ayant presque toujours été valétudinaire, eut un peu de peine à revenir, mais elle se porta bien dans la suite.

REFLEXION.

Qu'y a-t-il de plus naturel, que cette maniére d'acoucher, & de ne se pas embarasser sans nécessité? Enfin c'étoit directement la partie moyenne de l'ariére-faix, qui se présentoit à l'entrée du vagin, & qui le remplissoit, come font souvent les membranes qui contiennent les eaus, ainsi que dans la précédente Observation; à la diférence que celui-là sortoit en partie dehors, & que celui-ci ne venoit qu'à l'entrée, mais dont les yeux auroient pu être les juges si la main en eût laissé quelque doute. Or quel moyen de délabrer cet ariére-fais, ensorte que l'on y eût fait passer l'Enfant dans la crainte de laisser quelque portion de membranes, qui seroient toujours plus faciles à tirer de la matrice que l'Enfant, que je tirai fort aisément, tant à l'une qu'à l'autre, & dont la matrice se déferoit encore mieux, que d'une quantité de gros caillots qui suivent pour l'ordinaire les plus heureus acouchemens, come il arrive si souvent? Car quoiqu'on ne doive jamais rien laisser dans la matrice, ce n'est pas une raison, pour qu'il n'y reste jamais rien, mais plus ordinairement quelque portion de ces membranes dont je n'ai jamais vu qu'un seul accident que je raporterai dans la suite. Ces raisons m'ont fait abandoner le sentiment, ou pour mieux dire la métode de ces Messieurs, pour suivre celle que je raporte, à la diférence que quand l'ariére-faix n'est détaché qu'en partie, pourlors il faut suivre la métode qu'ils proposent.

OBSERVATION CCXXXVII.

L'on vint à trois heures du matin le 23 Juillet de l'anée 1702. me prier de venir à la Terre de Marandé, à une demie lieue de cette Ville, pour une Femme en travail, qu'une violente perte de sang mettoit en grand péril, & la Sage-Femme me prioit de faire diligence. Je m'y rendis en peu de tems; je trouvai une pauvre Femme très mal, que la Sage-Femme avoit abandonée, dans la crainte qu'elle avoit que je ne rejetasse sur elle la cause de cet accident, où elle devoit avoir beaucoup de part: ayant fait de grandes violences à cette Femme, en la voulant acoucher, & n'en ayant pu venir à bout, elle fut forcée de m'envoyer querir. Je trouvai une partie de l'ariére-faix détaché, qui descendoit jusqu'à l'extrêmité du vagin, & qui donoit lieu à cette perte de sang, qui devenoit de moment en moment plus considérable. J'eus toute la facilité possible de couler ma main le long de cette partie de l'ariére-fais, & de l'introduire dans la matrice, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, qui présentoit le côté. Je continuai de la couler le long des cuisses & des jambes, jusqu'aux piez, que je pris & que j'atirai au passage, jusqu'aux cuisses; après quoi je retournai l'Enfant la face en bas, qu'il avoit en haut, & achevai de le tirer dehors. Je délivrai la Mére avec la même facilité. Plus de la moitié de l'ariére-fais étoit déja détaché; l'Enfant mourut bientot après, & la Mére manqua d'en faire autant, la perte de sang ayant continué jusqu'au soir, non de la violence dont elle étoit quand j'arivai, mais assez pour laisser passer le sang au travers du lit & de la paillasse, & lui doner lieu de couler sur le plancher; ce qui la fit tirer de son lit, & la mettre sur la seule paille, avec des linges sur les reins, trempez dans l'oxicrat, que je changeois de tems en

tems, sans laisser rien sur elle qui pût conserver trop de chaleur: mais au contraire la diminuer, autant qu'il étoit possible, d'autant plus que la saison étoit fort chaude. J'avois soin de lui faire prendre quelques cuilerées de bouillon de tems en tems, & de l'eau bien fraiche pour sa boisson. La violence de cette perte étant considérablement diminuée, & n'y voyant plus rien que de fort modéré, je la quitai sur le soir. Avec cette conduite elle se tira d'afaire, mais ce ne fut pas sitot, ni sans peine, tant elle étoit afoiblie.

REFLEXION.

L'on voit dans cette Observation que je quite l'ordre pour aler au plus pressant. Je défens par tout le froid, & je conseille le chaud pour le lieu, la boisson, & les alimens. Ici je fais tout le contraire, la raison étoit de sauver la vie à cette Femme en mettant tout en œuvre pour empêcher le cours du sang, & come le froid est de tous les remédes celui qui y est le plus efficace, c'est aussi celui que je préférai dans cette ocasion & qui me réussit: ce qui marque bien de quelle utilité est l'atention qu'un Chirurgien done à une malade en l'état où étoit celle-ci, qui seroit sans doute morte, si je n'eusse doné toute mon aplication à la secourir.

C'étoit un acouchement où une partie de l'ariére-faix se présentoit le premier, mais come il n'étoit pas entiérement détaché & qu'il laissoit la liberté à ma main de passer à côté, je n'eus pas la moindre idée d'en faire l'extraction avant celle de l'Enfant, ç'auroit été agir imprudemment, & l'on auroit eu fort à craindre la dilacération qui auroit pu se faire: ce qui fait voir qu'il est aussi avantageux de l'ôter, come j'ai fait dans l'Observation précédente, quand il est totalement détaché, qu'il étoit utile de le laisser dans celle-ci, où il ne l'étoit qu'en partie.

CHAPITRE XVI.

De l'acouchement où l'Enfant présente la tête.

S'IL n'y a point d'acouchement plus à desirer que celui où l'Enfant présente la tête la premiére, il n'y en a point aussi, come je l'ai déja dit ailleurs, de plus à craindre pour la Mére, pour l'Enfant, ni même où la réputation du Chirurgien soit plus en danger d'échouer: car il peut aider l'Enfant dans toutes les autres situations, quelqu'extraordinaires qu'elles soyent, & espérer de lui sauver la vie; mais dans celle-ci, qui passe pour la plus favorable, il ne peut rien faire, parceque pour l'ordinaire l'Enfant vient en peu de tems & fort heureusement; mais quand par une fatalité imprévue, aulieu d'être promt & heureus, il devient lent, & ensuite laborieus & contre nature; il fait aussi changer cette bone situation, & fait prendre à l'Enfant la plus ingrate & la plus infidéle de toutes celles dans lesquelles il peut se présenter, puisqu'elle lie les mains au Chirurgien, d'une maniére si terrible, qu'il ne peut s'en débarasser, qu'en arachant le peu de vie qui reste à l'Enfant: encore s'expose-t-il à être trompé dans le plus délicat de ses pronostics, parcequ'il n'ose travailler, tant qu'il est persuadé

que

que l'Enfant eſt en vie, à quelque extrêmité qu'il ſe voye réduit, ſans contrevenir aux loix de ſa Religion, aux ſentimens des ſaints Péres, & aux décisions des Docteurs Catholiques, qui conviennent tous unanimement, de laiſſer mourir l'Enfant & la Mére, plutot que ſauver l'un aux dépens de l'autre. De maniére qu'il faut qu'un Chirurgien qui aura un moyen promt & aſſuré de procurer la grace du ſaint Batême à l'Enfant, & le faire vivre éternellement, & de conſerver la vie à la Mére, en ſoit empêché par ces ordres ſuprêmes, & qu'il ſoit réduit à la dure néceſſité de voir périr un pauvre Enfant au même lieu où il a reçu la vie, dans la crainte que la Mére ne le ſuive de près, ou même ne le précéde; ſans qu'il oſe en ſacrifier l'un pour ſauver l'autre, qui ſeroit le ſeul & unique moyen qu'il pouroit mettre en uſage, lorſque cette heureuſe ſituation dégénére de ce premier état: extrêmité où aucune autre ſituation ne l'expoſe.

Quand je dis que j'ai tiré quantité de Femmes heureuſement d'afaire, après avoir ſoufert un travail de cinq, ſix & ſept jours; je ne prétens pas perſuader que ce ſoit de cette ſorte, ni qu'elles ayent été malades, come celle-ci; il eſt preſque impoſſible qu'une Femme puiſſe réſiſter pendant un ſi long eſpace de tems à un travail de cette nature, & qu'elle & ſon Enfant s'en ſauvent: il y en peut pourtant avoir quelques exemples, mais ils ſont ſi rares, qu'il n'y faut faire aucun fond.

Quoique j'aye cru m'en expliquer aſſez dans le Chapitre, où j'ai traité des acouchemens non naturels, où l'Enfant parait bien placé, il m'a paru d'une néceſſité abſolue d'en parler encore dans celui-ci. Pour cela il faut ſavoir que je n'entens pas confondre ces longs & dificiles acouchemens, avec ceux que j'apelle laborieux, puiſque les uns ſe terminent avec le tems, & que les autres ne ſe terminent que par les inſtrumens, entre leſquels l'acouchement où l'Enfant préſente la tête, ou qui demeure au paſſage, tient le premier lieu.

Mais come cette tête ſe peut préſenter en pluſieurs maniéres, qui demandent des ſecours diférens, il eſt propos de s'en expliquer, & de ſavoir que ces mauvaiſes ſituations ſont par exemple à l'Enfant d'avoir la face en deſſus, qu'il doit avoir en deſſous; la tête trop groſſe, qui ne peut enfiler le paſſage; la tête engagée, ou enclavée au paſſage; la tête directement de côté; le côté de la tête, & la face en devant: ce que je vais faire ſuivre dans mes Obſervations, ſelon l'ordre de ces ſituations diférentes, après en avoir fait conaitre la cauſe la plus eſſentielle.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Du vomissement extraordinaire, & le pronostic que l'on en peut faire.

QUoique le vomissement soit une marque des plus certaines d'un acouchement prochain, par le secours qu'il y aporte, en donant des secousses qui contribuent beaucoup à disposer les membranes à s'ouvrir, & à seconder la sortie de l'Enfant; il peut aussi devenir par sa trop longue durée, un des plus pernicieux accidens qui acompagnent l'acouchement: parcequ'il empêche la malade de prendre aucune nouriture, propre à conserver les forces qui lui sont nécessaires pour soutenir la longueur & la violence d'un travail laborieus & contre nature, puisqu'elle vomit non seulement tout ce qu'elle avoit pris avant que d'être malade; mais qu'elle vomit sans cesse ce qu'elle prend, & qu'elle rend souvent jusqu'aux matiéres noires, qui sont les plus funestes marques qu'un Chirurgien puisse apercevoir à une Femme en travail; parcequ'il ne peut y apporter aucun reméde, come il ariva à la Femme dont je vais parler.

OBSERVATION CCXXXVIII.

Le 28 Avril de l'anée 1697. l'on me vint avertir d'aler à la Paroisse d'Eroudeville, à une lieue & demie d'ici, pour acoucher une Femme, dont l'Enfant présentoit le cul, que la Sage-Femme prenoit pour la tête; ce qui l'empêchoit d'acoucher, depuis deux jours que les eaus étoient percées, quoiqu'elle eût eu presque toujours de fortes douleurs, jointes à un vomissement continuel, qui la réduisoient à la derniére foiblesse, ne pouvant rien prendre qu'elle ne le vomît à l'instant, & avec usure; parcequ'il s'y joignoit une matiére qui étoit par grumeaux, come du sang de cochon cuit, qui en avoit la couleur, & dont l'odeur étoit très fâcheuse. Les sérositez roussâtres & puantes, qui exudoient des parties basses de la malade, fesoient juger que son Enfant étoit mort, dont je la délivrai en peu de tems; parceque je trouvai les piez faciles à mener au passage, qui étoit assez disposé par le tems qu'il y avoit que cet Enfant y séjournoit, étant tout pouri, & d'une odeur assez semblable à ce que la malade vomissoit, ainsi que tout ce qui suivit cet acouchement. Je jugeai que la coruption que le long séjour de ce cadavre avoit causée dans toute la masse des humeurs, avoit rendu cette Femme très foible, & que le peu de nouriture qu'elle avoit prise, par raport à son vomissement continuel, la mettoient dans un état

à ne vivre pas longtems, come il ariva cinq ou six heures après qu'elle eût satisfait aux devoirs du Cristianisme, suivant le conseil que je lui donai.

REFLEXION.

L'on voit par cette Observation, que si le vomissement contribue beaucoup à avancer l'acouchement, il peut aussi devenir funeste & être la marque assurée d'une mort prochaine, quand il fournit d'aussi mauvaises excrétions que celles dont je viens de parler. Ce vomissement paraissoit être un sang qui sortoit des vaisseaux, tomboit dans l'estomac, & aquéroit par le séjour qu'il y fesoit, la mauvaise couleur, odeur & consistance, que l'on y remarquoit, dont la cause pouvoit venir des continuels efforts que la Femme fesoit depuis qu'elle étoit en travail.

Les Auteurs disent qu'une des marques que l'Enfant est mort au ventre de la Mére, est la puanteur de son haleine: si c'en est une marque, elle se rencontre rarement; car je puis assurer que ma longue expérience ne me l'a jamais fait regarder come un signe certain de ce triste événement. Premiérement parceque la matrice n'a aucune comunication sensible avec la bouche. Secondement parceque cette comunication ne se pouroit faire que par les poumons, au moyen de la circulation: ce qui n'est pas possible, parceque si cette coruption étoit portée de la sorte à la bouche, elle pervertiroit toute la masse du sang & des esprits, dont s'ensuivroit en très peu de tems la mort de la Mére. Troisiémement c'est qu'un Enfant mort au ventre de sa Mére ne se coromt point, tant qu'il est dans ses eaus, & que l'air ne le touche point, & qu'aussitot que ces eaux sont ouvertes, la Mére en acouche, come je le ferai voir dans une autre Observation; ne regardant pas la puanteur de l'haleine de cette Femme come un indice de la mort de son Enfant, non plus que celle que j'ai raportée dans un autre endroit, puisque son Enfant n'étoit pas mort; mais come un accident extraordinaire, qui leur est arivé à l'une & à l'autre, par des causes toutes diférentes.

CHAPITRE XVIII.

De l'acouchement où l'Enfant a la tête trop grosse.

LORS qu'une Femme est véritablement en travail, que les douleurs sont longues, pressantes & redoublées, qu'elle se plaint continuellement, & le reste, le Chirurgien touche la Femme en cet état, il trouve les eaux préparées, & l'Enfant qui présente la tête, mais si éloignée, qu'à peine peut-il s'en assurer dans le premier essai; il est obligé de la toucher plusieurs fois, pour se tirer du doute où il est, par la dureté & la rondeur égale, qui fait la diférence qu'il y a entre le cul & la tête, parcequ'étant éloignée, l'on peut s'y méprendre; mais quand elle est assez proche, l'on trouve la molesse & la séparation qui est entre les deux fesses, lorsque l'on est à portée de l'examiner à fond; les douleurs augmentent ensuite à un point, que leur violence fait ouvrir les membranes & écouler les eaux, sans que la tête avance davantage: un & deux jours se passent de la sorte, la Femme se trouve abatue & épuisée par la longueur du travail, & par la violence de ses douleurs; l'Enfant néanmoins demeure à la même place,

& de fort & vigoureux qu'il étoit, il reste sans mouvement. Que peut faire l'Acoucheur dans une pareille conjoncture?

C'est une nécessité de prendre son parti; car il faut de deux choses l'une, ou voir périr la Femme & l'Enfant, ou l'acoucher.

OBSERVATION CCXXXIX.

Le trois de Mai de l'anée 1700. la Femme d'un Cordonier ma voisine, que j'avois heureusement acouchée de son premier Enfant, étant grosse & à terme de son second, me vint prier de lui rendre le même service, dans le tems qu'elle en auroit besoin: je lui promis, & me rendis auprès d'elle dès qu'elle me fit savoir qu'elle étoit malade. Je la trouvai come j'avois fait dans son premier acouchement, avec des douleurs violentes & redoublées. J'étois come certain par ces premiéres marques que le travail aloit finir de même, & qu'il ne seroit pas long; je touchai la malade, pour m'en assurer encore mieux. Je fus trompé dans ce premier essai; je raportai la cause de cette dificulté aux eaux qui m'interceptoient la route qu'il me faloit tenir. Come les douleurs étoient vives & pressantes, j'atendis la fin de la premiére, qui lui vint, & je pris le tems de la toucher de nouveau, lorsque les eaux rétrogradérent; je trouvai au travers des membranes qui les contiennent, la tête de l'Enfant encore bien éloignée; un assez long espace de tems s'étant écoulé, je voulus une troisiéme fois m'assurer de l'état des choses; je les trouvai sans aucun changement, ce qui me dona quelque tems pour vaquer à mes autres afaires; j'alai de tems en tems pendant la journée voir coment elle étoit, & je la trouvois dans de continuelles douleurs, sans que l'Enfant avançât, marquant toujours par sa vigueur & par la violence de ses mouvemens, sa disposition à paraitre au jour. Deux jours & deux nuits se passérent de la sorte. Cette Femme épuisée par le changement de situations, lui en ayant fait prendre de toutes les sortes, par la continuation des douleurs, & par un vomissement continuel, dont elle avoit été ataquée le dernier jour, sans que pendant tout ce tems elle eût eu une heure de repos; & son Enfant étant si afoibli, qu'à peine le sentoit-elle assez pour en assurer la vie, dont la tête n'avoit en aucune façon changé de place, quoique les eaux se fussent écoulées depuis plus de trente heures, qu'elle demeuroit toujours fixée au haut du vagin, ou à l'entrée du bassinet, & si éloignée, qu'il faloit toute l'étendue & la longueur de mon doigt pour la toucher. Je jugeai ne voyant aucun obstacle du côté de la Mére, que j'avois acouchée l'anée précédente, avec tant de facilité, que ce ne pouvoit être que la tête de l'Enfant, qui étant trop grosse, ne pouvoit forcer le détroit des os pour se faire un passage: cette considération me fit résoudre à faire l'acouchement; & pour cet effet, je mis la malade en situation, sur le travers de son lit, je coulai ma main à côté de la tête de l'Enfant, dont j'alai chercher les piez, que j'amenai au passage, l'Enfant étant bien placé, c'est-à-dire, la face en dessous. Je con-

continuai à la pousser jusques sous les aisselles; je dégageai les bras l'un après l'autre; & quand je vis que la tête fesoit de la résistance, je ne manquai pas, suivant ma précaution ordinaire, de conduire ma main aplatie par dessous le menton, & de lui mettre mon doigt dans la bouche, tirant en même tems le corps d'une main, & la machoire de l'autre; tantot directement, & après par secousses, d'un côté & de l'autre, & par dessus & par dessous, ou par haut & par bas, la main par dessus le cou, au bas de la tête; & enfin en toutes les maniéres que je pus, mais toujours sans violence, jusqu'à ce que j'eusse tiré cette tête, qui étoit d'une grosseur surprenante; ce qui me fit aussi apréhender qu'elle ne restât seule dans la matrice; ce qui n'ariva pas, au moyen des précautions que je pris, telles que je les raporte.

OBSERVATION CCXL.

Cette Femme étant devenue grosse l'anée suivante, & étant malade pour acoucher, m'envoya encore prier de venir la voir. J'y alai, & je trouvai son Enfant fort & vigoureux, mais éloigné, come dans le travail précédent. Je ne voulus rien tenter pour l'heure, je la laissai aux soins de sa Garde, & m'alai coucher jusqu'au matin, sur les cinq heures, que l'on me vint avertir que les douleurs avoient beaucoup augmenté. Je m'y rendis au plutot, & au moment que je me disposois à la toucher, pour m'instruire si l'Enfant ne changeoit point de situation, les membranes s'ouvrirent, & le bras suivit les eaux; j'en fus ravi, parceque cela me tiroit de l'inquiétude où je m'étois trouvé dans son acouchement précédent, & abrégeoit beaucoup la longueur de son travail, qui se termina en assez peu de tems, parceque les parties étoient bien disposées. Je n'eus donc qu'à couler ma main le long du bras, & aler chercher les piez, dont je me saisis, & les amenai au passage; je fis suivre le corps & la tête, qui ne me dona pas à beaucoup près tant de peine que la premiére fois, quoique je prisse les mêmes mesures pour ne rien risquer. Les eaux qui continuoient encore de couler, rendoient la matrice capable de toute l'extension nécessaire; & les douleurs de la Mére qui cessérent, come il arive souvent après l'écoulement des eaux, furent autant de moyens qui me facilitérent cet acouchement, qui fut terminé presque au même moment que je l'eus comencé, sans que la Mére ni moi y eussions eu beaucoup de part.

REFLEXION.

Les deux acouchemens de cette Femme font bien voir que la grosseur de la tête de l'Enfant est un obstacle invincible à la nature, & que c'est une nécessité qu'elle soit secourue pour terminer son ouvrage, sans quoi elle sucomberoit infailliblement. Si c'eût été son premier acouchement, l'on auroit pu dire avec M. Mauriçeau que le passage n'étoit pas fait; mais c'étoit

son ſecond: ce n'étoit donc point le défaut de conformation du côté de la Mére. Son premier étoit fort gros même autant ou à peu près que le ſecond, à la diférence de la tête, & je ſuis ſûr que ce troiſiéme auroit fait la même peine, & m'auroit mis dans la même néceſſité, ſi heureuſement le bras n'eût pas devancé la tête.

Mais ne me demandera-t-on pas coment cet Enfant a pu préſenter le bras le premier, puiſque quand je fus le ſoir voir la Femme & que je la touchai, je trouvai qu'il préſentoit la tête, & que quand la tête eſt une fois placée, il eſt inoui que le bras s'avance de la ſorte?

Je dis que je trouvai la tête, mais c'étoit à l'extrêmité du vagin ou à l'entrée du baſſinet, qu'elle étoit encore dans les eaus, & par conſéquent ſans être engagée, enſorte qu'il lui étoit libre de rétrograder, ou de s'écarter d'un côté ou de l'autre; de maniére que la tête étant au lieu où je trouvai celle-ci, elle ne pouvoit empêcher le cordon ou le bras de ſortir, en cas que ces parties euſſent de la diſpoſition à le faire.

Si j'avois été aſſuré que la groſſeur de la tête de l'Enfant eût été ce qui rendoit le ſecond acouchement de cette Femme tout-à-fait contre nature, j'aurois eu une bien plus grande facilité à l'acoucher dès le comencement de ſon travail; aulieu que j'eus beaucoup de peine, après un auſſi longtems que les eaux furent écoulées, l'Enfant & la Mére étant réduits à la derniére foibleſſe; bienheureux encore de ce que je me déterminai à finir l'acouchement, que je n'en avois point encore entrepris de cette ſorte, à moins que quelqu'accident ne m'y eût engagé; il faut au ſurplus convenir que le plus promt & le plus ſûr parti que l'on puiſſe prendre en ces occaſions, eſt l'acouchement.

OBSERVATION CCXLI.

La Femme d'un Laboureur du bas des monts, à un quart de lieue de cette Ville, m'envoya prier le jour de Paques au matin, en l'anée 1698. de venir la voir. Je trouvai qu'elle étoit malade depuis deux jours, & que ſes eaus étoient écoulées depuis vingt quatre heures, avec les lévres & la langue ſéches, come ſi elles avoient été roties, & les dents toutes noires, par la violence des continuelles & fortes douleurs qu'elle ſoufroit, ſans avoir eu depuis le comencement de ſon travail un moment de repos. Après m'être informé de tout ce qui s'étoit paſſé, avoir examiné & conu le beſoin preſſant que cette pauvre Femme avoit d'être ſecourue, ne pouvant plus parler, à force d'avoir crié, & étant réduite à la derniére foibleſſe, je la touchai, pour m'inſtruire de la ſituation de ſon Enfant, qui préſentoit la tête, come la Sage-Femme me l'avoit dit: mais heureuſement elle étoit encore plus éloignée qu'elle ne me l'avoit fait entendre, ſans que la Femme me pût aſſurer ſi ſon Enfant étoit mort ou vivant; je réſolus de l'acoucher. Je la fis mettre en ſituation ſur le travers de ſon lit, & j'introduiſis ma main au fond du vagin, avec laquelle je repouſſai la tête un peu dificilement; parceque la matrice s'étoit fort deſſéchée, & qu'elle embraſſoit exactement l'Enfant, dont la tête s'étoit engagée à l'entrée du baſſinet, & étoit ſi gonflée par le longtems qu'elle y avoit ſéjourné, que l'impreſſion s'en étoit faite autour. Après avoir vaincu cette dificulté, je coulai ma main à côté, & je pris les piez, après les avoir débrouillez d'avec les mains, & les avoir débaraſſez du cordon & des membranes, avec quoi ils étoient en peloton, je les aprochai l'un de l'autre, les amenai au paſſage, & enſuite juſqu'aux bras, que je dégageai l'un après l'autre: mais voyant que la tête réſiſtoit, je gliſſai ma main, ſui-

vant

vant ma précaution ordinaire, come je fis au précédent acouchement, le long de la gorge, & par dessous le menton, & lui mis non seulement un, mais deux de mes doigts dans la bouche, puis fesant agir mes deux mains, tantot ensemble, & tantot séparément, come il faut toujours faire, quand la tête est dificile à tirer. Après quoi l'Enfant suivit, qui malgré ce laborieux travail, se portoit assez bien, & la Mére, que je délivrai dans le moment, étoit relevée dix jours après.

REFLEXION.

Si l'on pouvoit prévoir la cause d'un semblable acouchement, l'on auroit beaucoup moins de peine à l'exécuter dans le comencement, que lorsque les choses en sont venues à cette extrémité : car tout ce que l'on pouvoit craindre de plus mauvais se rencontroit dans celui-ci. La tête de l'Enfant fermoit l'entrée de la matrice qui s'étoit resserrée & l'envelopoit, come si elle eût entrepris de faire une pelote de toutes ces parties par le longtems qu'il y avoit que les eaus étoient écoulees, & les douleurs avoient continué sans cesse, qui s'irritérent encore pendant le tems que j'exécutois l'acouchement.

Quand je dis que je débrouillai les piez d'avec les mains, les membranes & le cordon, quoique toutes ces parties soyent fort diférentes, ensorte qu'il n'y a pas d'aparence qu'on puisse prendre les unes pour les autres, ce débrouillement n'est pas si facile à faire qu'on peut d'abord se l'imaginer, & il faut l'avoir pratiqué plus d'une fois pour en être convaincu.

Je me serois contenté de raporter cette seule Observation ou les trois Observations sur cette seule Femme, si je n'eusse pas apréhendé que l'on eût dit que ce malheur eût été unique pour elle ou pour son Enfant, ce qui m'a engagé à en raporter deux autres choisies entre plusieurs acouchemens semblables qui me sont depuis tombez entre les mains, pour faire voir que la tête trop grosse est un obstacle invincible à l'acouchement naturel, & que la Femme ne peut s'en délivrer, qu'au moyen d'un secours étranger, que l'on ne peut trouver que dans la main du Chirurgien, à la diférence des autres situations, où la tête de l'Enfant se trouve engagée ou enclavée au passage: de maniére que le Chirurgien ne pouvant s'en servir, est réduit à la nécessité d'avoir recours aux instrumens.

CHAPITRE XIX.

Un vice de conformation à la Femme grosse, est la cause la plus essentielle d'un laborieux travail.

QUOIQUE j'aye déja traité de cette matiére en quelques autres endroits, elle m'a paru assez importante pour en faire un Chapitre particulier, puisque l'on voit plus de fâcheux travaux, longs, pénibles & laborieux, produits à son ocasion, qu'à cause d'un âge moins ou trop avancé, ni à cause de la foiblesse de la Femme: car une Persone, qui a le détroit qui forme l'entrée du bassinet trop serré, acouche avec autant de peine, qu'une autre, qui l'a ample & large, acouche avec facilité; puisqu'il n'y a que ce seul obstacle à vaincre, pour rendre l'acouchement heureux. J'entens quand l'Enfant vient la tête la premiére.

Ce détroit est formé par l'articulation des vertébres inférieures des lombes, avec la partie supérieure de l'os sacrum, qui se forjéte en dedans; ensorte que ces os ne laissent qu'un très petit espace entre eux & l'os pubis: outre que les os ischion se mettent quelquefois de la partie, & rendent encore ce détroit plus serré; ce qui m'a doné souvent des peines & des inquiétudes extrêmes, non seulement lorsque par une situation extraordinaire, j'ai été obligé d'aler chercher les piez de l'Enfant; mais plus particuliérement quand la tête s'y est trouvée engagée ou enclavée, jusqu'au point de ne pas permettre de finir l'acouchement sans le secours des instrumens, & bien dificilement, quand c'est une autre partie.

OBSERVATION CCLII.

Le onze Décembre de l'anée 1683. l'on me vint querir de la Paroisse de Sansemenil, pour acoucher la Femme d'un Potier de terre, qui étoit en travail depuis deux jours & deux nuits. Les eaus étoient écoulées, & l'Enfant étoit au couronement depuis plus de vingt quatre heures, sans qu'il eût ni reculé ni avancé. Depuis ce tems là les douleurs avoient discontinué peu à peu, ensorte que la malade n'en ressentoit plus que de très légéres, & que l'Enfant qui avoit paru très fort, s'étoit tellement afoibli, que la Femme ne l'avoit plus senti depuis qu'il avoit fait un mouvement si violent, que la malade en avoit une secousse fort douloureuse. Il exudoit des sérositez roussâtres & de mauvaise odeur des parties basses, qui étoient si tuméfiées & si fort ocupées de cette tête, qu'elle ne pouvoit ni uriner ni aler à la selle. La malade avoit de la fiévre, elle buvoit sans cesse, son ventre étoit gonflé, son haleine étoit très mauvaise, & son pouls petit. Je voulus d'abord pour lui procurer un peu de liberté, & faire avec plus de facilité l'unique chose qui convenoit (qui étoit l'acouchement) vider la vessie, par le moyen de la sonde, ou en repoussant la tête de l'Enfant. Je ne pus réussir à l'une ni à l'autre de mes intentions, l'urette étoit trop serré par la tête de l'Enfant, & cette tête étoit trop enclavée pour la faire rétrograder, je l'aurois plutot enfoncée; ce moyen ne m'ayant pas réussi, je tentai de lui doner un lavement; il ne me fut pas plus possible d'introduire la canule que la sonde par la même raison; ce qui rendit mon intention sans effet.

Après avoir atentivement considéré l'état de la Mére, son épuisement, sa foiblesse, & l'Enfant qui depuis près de vingt quatre heures n'avoit doné aucune marque de vie, joint à ce mouvement violent & inquiétant, qui avoit précédé cette tranquilité fâcheuse, je ne fis aucun doute que l'Enfant ne fût mort, sans pourtant que je tablasse sur la mauvaise odeur de son haleine, qui étoit un accident de sa fiévre. La Mére étant dans un danger très prochain, je pris la résolution de l'acoucher avec le crochet.

Pour cet effet, je la mis en situation, j'introduisis le crochet, je fis ce que

que je pus pour trouver l'œil ou l'oreille, afin de l'y apliquer; mais il me fut impossible, tant les parties étoient tuméfiées; ce qui m'obligea de l'apliquer sur l'occipital. J'atirai le morceau, & réapliquai ensuite mon instrument en plusieurs autres endroits, où la prise n'étant pas meilleure, il m'en ariva autant qu'à la premiére; mais à force d'en tirer des morceaux, la tête diminua un peu de son volume, & je trouvai moyen de faire changer sa situation; ensorte que j'apliquai le crochet dans l'orbite, & lui donai une prise assez stable pour tirer l'Enfant d'un seul coup. Je délivrai la Mére aussitot, & finis de cette maniére un acouchement, dont le comencement avoit doné les plus belles espérances. La Mére se porta bien dans la suite, & je l'ai acouchée fort aisément depuis, parceque son Enfant n'avoit pas la tête ou si grosse ou si dure.

REFLEXION.

Si le passage eût été assez grand, le tête ne seroit pas demeurée enclavée de la sorte, ou si la tête eût été plus petite, elle auroit passé avec la même liberté que celle des premiers Enfans de cette Femme, ou come ce dernier dont je l'acouchai avec tant de facilité. Cent & cent Observations justifiroient cette vérité, s'il y avoit la moindre dificulté à la croire, & que ce ne fût pas une expérience journellement réitérée: ainsi à quoi peuvent servir toutes ces fomentations, ces linimens, ces embrocations? Tous ces remédes feront-ils diminuer la tête d'un Enfant, la ramoliront-ils, ou élargiront-ils ce détroit, lorsqu'il s'opose à son passage? Nulement.

Quand les anciens ont conseillé tout ce fatras de drogues inutiles, ils étoient persuadez que l'obstacle étoit seulement aux parties extérieures, come je l'ai expliqué dans le Chapitre où j'en ai déja parlé.

Ainsi la diférence que je trouve entre une tête trop grosse & celle qui est enclavée, c'est que la tête trop grosse ne peut être poussée dans le vagin par les efforts de la Mére, & ne peut s'engager dans le passage, ou dans le détroit que forment les os, & que la tête enclavée ne s'est pas trouvée assez grosse pour ne se pouvoir pas placer dans ce détroit, mais trop grosse pour sortir & s'en dégager, de la même maniére que l'on engage avec peine un doigt dans le cercle d'une bague que l'on n'en peut retirer ensuite, suposé que cette comparaison puisse servir d'exemple, & doner une plus juste idée de cette vérité.

Je crie contre le crochet, & je dis hardiment que je ne m'en sers pas; c'est une vérité que je soutiendrai en son lieu, mais ce ne sera que dans quelques anées, car je m'en suis servi quand j'ai comencé dans ces sortes d'acouchemens seulement, & jamais à ceux où la main a pu sufire, & je ne l'ai abandoné qu'après que l'expérience m'a fourni un moyen plus comode; mais sans condaner le crochet dans une main adroite, come je l'ai dit dans un autre chapitre, où je loue son utilité, come je le condane dans une main sans expérience: laissant au reste la liberté à un chacun de suivre la maneuvre qui lui réussit le mieux, sans prétendre assujétir Persone à suivre la mienne préférablement à une meilleure.

C'est donc une nécessité d'emprunter le secours des instrumens dans un acouchement de la nature de celui-ci; il n'y en a point d'autre à chercher, car l'on enfonceroit plutot la tête de l'Enfant que de la repousser, ou de passer sa main pour aler chercher les piez: puisque même je ne pus pas (quelque violence que je fisse seulement couler mon doigt pour passer le crochet & le conduire dans l'orbite ou dans la cavité de l'oreille, à moins que je n'eusse voulu blesser la malade en le poussant à outrance & à la dèsespérade.

OBSERVATION CCXLIII.

Le 23 Mars de l'anée 1694 je fus demandé pour acoucher une Femme à la Paroiſſe du Teil, à deux lieues de cette Ville, qui étoit en travail du jour précédent, & dont la main de ſon Enfant avoit ſuivi les eaux; ce qui obligea de me venir auſſitot chercher. Come je trouvai cette main très petite, je crus que je ſerois bientot quite de mon opération. J'introduiſis la mienne dans le vagin avec beaucoup de facilité, & la pouſſai juſqu'à la partie ſupérieure de l'os ſacrum, & aux vertébres inférieures des lombes, que je trouvai ſe courber tellement en dedans, & laiſſer ſi peu d'eſpace entr'elles & les os pubis, que j'y retournai plus de quatre fois, avant que d'avoir les piez; parceque ma main ſeule & ouverte, étoit tout ce qui pouvoit y paſſer, & que le pié y étant joint avec ma main fermée, il m'étoit impoſſible de la retirer. Je voulus tenter à me ſervir du lac, mais ce fut inutilement, il faloit le porter trop avant, & mon bras ſe trouva trop ſerré pour le pouvoir ajuſter au pié, que je tirai à la fin entre deux de mes doigts, come je pus; & l'autre pié, qui par hazard ſe trouva tout proche, le ſuivit preſque ſeul, parcequ'heureuſement c'étoit le plus éloigné que j'avois pris le premier. Je les joignis tous deux, & j'achevai l'acouchement, en agiſſant avec beaucoup de douceur, en prenant toutes mes précautions, & en mettant mon doigt dans la bouche de l'Enfant, que je fus obligé de porter bien plus loin & bien plus haut que dans d'autres acouchemens, afin de prévenir tout ce qui étoit à craindre; la petiteſſe de l'Enfant me fut d'un grand ſecours, & je ſuis très perſuadé que s'il eût été plus gros, je n'aurois jamais pû en délivrer la Mére. Il étoit encore vivant; mais il mourut un quart d'heure après ſa naiſſance. Je délivrai la malade, & il me falut, pour y réuſſir, autant d'atention que j'en avois eu pour faire cet acouchement, à cauſe que l'ariére-fais & le cordon étoient très petits.

REFLEXION.

Ce ſont ici de ces acouchemens pénibles & laborieux; pénibles pour le Chirurgien, & laborieux pour la Femme: car il eſt bien vrai que ſi l'Enfant eût été auſſi gros que les Enfans le ſont d'ordinaire, je n'aurois jamais pu acoucher cette Femme. Ma main ſeule aplatie étoit tout ce qui pouvoit paſſer dans le détroit des os, qui forment le baſſinet, & c'eſt encore une fois tout l'obſtacle qui rend les acouchemens laborieux: quand je pouſſois mon bras, il ſe trouvoit tellement ſerré, que je ſoufrois une douleur inſuportable, qui m'obligeoit de le retirer auſſitot: ce qui me fait dire que j'y fus plus de quatre fois avant que de tirer les piez, & c'eſt la ſeule cauſe qui peut doner ocaſion à l'opération Céſarienne. Car coment faire autrement? Puiſqu'il n'eſt pas poſſible d'introduire la main pour aler chercher les piez, & ſupoſé qu'on le puiſſe faire, ſi on ne les peut atirer au dehors, c'eſt encore n'avoir rien fait.

Le bras de cet Enfant étoit ſi petit qu'il ne cauſa nul embaras au paſſage, & heureuſement les piez en étoient tout proches. Je fus aſſez ſurpris de voir cet Enfant en vie, étant auſſi petit qu'il étoit; mais c'eſt que la Sage-Femme n'y toucha point, & qu'après avoir vu le bras ſorti, elle m'envoya chercher auſſitot, & que la Mére n'eut plus depuis ce tems-là aucune douleur.

CHA-

CHAPITRE XX.

De l'acouchement où la tête de l'Enfant est enclavée au passage.

LE terme dont on se sert pour exprimer la nature de cet acouchement est si juste, & marque si bien la chose que l'on veut signifier, qu'on ne peut se servir d'un mot plus convenable: en effet, la tête ayant enfilé ce détroit, qui a beaucoup moins d'espace qu'il n'en faudroit pour la laisser passer; s'engage en avant autant qu'elle le peut, par les continuelles & violentes douleurs que la Femme soufre, lesquelles agissent sur cet Enfant, dont la tête s'alonge & s'aplatit d'une telle maniére, pour s'ajuster au moule de ce passage, que le cuir chevelu en devient si tuméfié, qu'il y fait paraitre come une seconde tête, ou une tête double, qui néanmoins demeure enclavée entre les os, sans pouvoir en sortir, & qui s'y engage même d'autant plus, qu'elle s'avance, en observant la même mécanique qui arive à la pierre qui ferme une voute, apelée en terme d'Architecture, la clef, qu'il est impossible de la tirer en bas sans la rompre; parceque l'ouverture a trop peu d'espace, & que la pierre est taillée de maniére qu'elle s'élargit à mesure qu'elle s'avance dans l'espace où elle doit être reçûe.

Il arive dans cet acouchement un effet tout semblable, les os qui forment le détroit par où il faut que l'Enfant passe, étant trop serrez, & les violens efforts que fait la Mére à l'ocasion de ses douleurs, venant à pousser la tête de cet Enfant dans ce passage, elle s'alonge en quelque façon, pour en prendre la figure: mais venant à s'élargir à mesure qu'elle avance, & l'ouverture qu'elle est obligée de forcer, diminuant de plus en plus, fait que la tête y reste enclavée, d'où elle ne peut être tirée qu'en diminuant son volume; ce qui ne se peut exécuter que par les instrumens; come je fus obligé de le faire pour finir l'acouchement qui suit.

OBSERVATION CCXLIV.

Le sept Janvier de l'anée 1689. la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Huberville, qui étoit en travail depuis deux jours, m'envoya chercher pour l'acoucher. J'y alai, & je trouvai une Femme fort acablée, par la longueur & la violence d'un très laborieux travail, dont l'Enfant avoit la tête si avancée, qu'il s'en découvroit grand come le fond de la main, sans qu'il eût avancé, à ce que me dit la Sage-Femme, de l'épaisseur du doigt, depuis plus de vingt quatre heures, que le comencement du travail avoit paru le plus beau du monde, les douleurs suivoient à souhait, la tête étoit

bien placée, & les eaux se montroient en quantité raisonable, & avoient percé. Après de vives douleurs, qui avoient duré pendant quelques heures, & la tête de l'Enfant s'étant avancée peu à peu, jusqu'au lieu où je la voyois, lui avoit fait espérer que l'acouchement aloit finir; mais que toutes les continuelles & les plus fortes douleurs qu'elle avoit toujours eues, n'avoient pu le faire déplacer de cet endroit, & elle n'avoit pas senti l'Enfant remuer depuis plus de douze heures. Je m'aperçus que les eaux qui exudoient des parties basses de cette Femme, étoient d'une odeur fâcheuse; mais ce n'étoit point assez pour me déterminer à l'acoucher, parceque le secours de la main interdit, il n'y avoit plus d'espérance que dans celui des instrumens; & come on ne peut pas les mettre en usage sans une parfaite conaissance de la mort de l'Enfant, je n'osai me determiner à cet extrême remède, qu'après dix ou douze heures d'un examen aussi atentif & aussi exact que je le pus faire pendant tout ce tems là, pour me rendre certain de la mort de l'Enfant par toutes les marques que j'en pouvois avoir, dans la crainte de voir venir un Enfant en vie par mon manque de précaution. Etant donc autant certain qu'on le peut être de la mort de cet Enfant, je me déterminai à l'acouchement, que je fis en ouvrant la tête de l'Enfant avec mon bistouri, dont je tirai une partie de la cervelle; après quoi je me servis de ma main, dont j'acrochai cette tête au dedans du crâne, & tirai l'Enfant en un instant, qui parut être mort depuis longtems. Je délivrai la Mére, qui se tira d'afaire avec le tems; mais il en falut beaucoup pour la rétablir, après avoir soutenu un si rude assaut.

OBSERVATION CCXLV.

Le quatre de Mai de l'anée 1686. l'on me vint querir pour acoucher la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Sansemesnil, qui étoit en travail depuis deux jours, mais dont les douleurs étoient si violentes & si continuelles, qu'elle n'avoit pas eu deux heures de relâche, depuis qu'il avoit comencé. Elle me dit quand j'arivai qu'elle sentoit son Enfant très fort dans le comencement de son travail, que dans la suite elle l'avoit trouvé fort afoibli, & qu'enfin elle ne l'avoit plus senti depuis un mouvement si fort & si impétueux qu'il avoit fait, qu'elle s'en étoit trouvée foible, tant elle avoit senti de douleur & d'émotion, après quoi il n'avoit plus remué. Je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, qui me parut autant bone que je la pouvois souhaiter. La tête étoit avancée au passage, & si peu serrée, que j'avois la liberté de promener mes doigts tout autour, & la malade avec des douleurs encore assez fortes pour me flater de quelque espérance du côté de l'acouchement, avec le tems, si toutes les marques qui assuroient la mort de l'Enfant, avec l'odeur puante, cadavéreuse & insuportable, qui acompagnoit des sérositez roussâtres qui exudoient des parties basses, ne m'eussent déterminé à acoucher cette Femme; ce qui me fit prendre le parti de la mettre en situation sur le travers de son lit; après

quoi

quoi je voulus tenter l'acouchement, en alant chercher les piez pour retourner l'Enfant, sans le secours d'autres instrumens que celui de ma main. La facilité que je trouvois à passer mes doigts autour de la tête, come je l'ai dit, m'y convioit; aussi l'aurois-je fait, si je n'eusse eu que cette premiére dificulté à vaincre, qui est pour l'ordinaire la plus fâcheuse; mais ayant continué de pousser ma main avec la même facilité, jusqu'à l'extrêmité du vagin, que je trouvai fort susceptible de dilatation, & jusqu'à ce que j'eusse ateint les épaules de l'Enfant, qui n'en étoient pas beaucoup éloignées; je tentai alors inutilement de les repousser, tant elles étoient fixées en cet endroit; la matrice étant si exactement apliquée sur l'Enfant, que je ne puis mieux comparer cet état de la matrice, qu'à un gand colé sur la main, & ganté à force; joint au peu d'espace qui se trouvoit entre les derniéres vertébres des lombes, l'os sacrum, & les os ischion & pubis, qui tous ensemble rendirent mon intention sans effet, & me forcérent d'emprunter le secours du crochet; à quoi je me déterminai avec d'autant plus de facilité, que j'en trouvois une entiére à l'apliquer, au lieu que je voudrois choisir; & come je ne doutois pas, que quelque léger mouvement que je pusse doner à l'Enfant, le corps ne suivît à l'instant; je l'apliquai d'abord sur l'os occipital, come sur le lieu le plus proche, & le plus à ma portée; mais qui résista si peu, que je l'arachai du premier & du moindre effort que je fis. Je voulus ensuite l'apliquer dans le trou de l'oreille, que je trouvois sans peine, & je n'y réussis pourtant que dificilement; parceque la tête, qui étoit mobile, come si elle eût été sur un pivot, tournoit à tous coups, & me lâchoit prise; mais à la fin, l'ayant bien introduit & bien fixé, j'arachai d'un même coup l'os pétreus & l'os pariétal. J'apliquai ensuite mon crochet avec encore autant de peine dans l'orbite; mais inutilement, le morceau ayant lâché dans le tems que j'espérois avoir fini, tant les efforts que j'étois obligé de faire étoient terribles, par l'invincible bariére qui arêtoit les épaules de cet Enfant. Je voulus ensuite tenter une seconde fois si je ne pourois pas mieux trouver les piez qu'auparavant; j'y trouvai encore moins de jour, d'autant que les épaules avoient un peu avancé, & par conséquent embarassé encore plus le passage, qu'elles ne fesoient auparavant: mais ce qui me fut d'un bon augure, j'arachai avec ma main l'autre os pariétal, & la mâchoire inférieure; il ne me restoit plus de tout le crâne, que la mâchoire supérieure. Je repris un peu haleine; car l'eau me tomboit de toutes parts, come si on l'avoit jetée sur moi.

Je revins ensuite à mon opération, & je vidai bien le vagin de tout ce qui pouvoit y être resté. L'Enfant ayant un peu avancé, come je l'ai dit, me facilita le moyen d'enveloper le cul d'un linge, & de le prendre avec mes deux mains, le plus avant dans le vagin qu'il me fut possible, au dessus de ce qui étoit resté de la tête, qui me servoit come de guide. Alors j'exhortai la Femme à faire un dernier effort, & les assistantes à la bien tenir, mes piez fortement apuyez au côté du lit; & à la premiére douleur tout fut si bien conduit & exécuté avec tant de concert, que l'Enfant sui-

suivit. Je délivrai la Mére, qui nonobstant ce terrible acouchement, se tira d'afaire en peu de tems, & l'ai acouchée depuis: mais je manquai de mourir, & je fus tellement fatigué & épuisé, que je ne pus m'aider des bras ni des mains pendant plus de huit jours.

REFLEXION.

La bariére invincible que les os causérent à la sortie des épaules, & la longueur du tems qu'il y avoit que les eaus étoient écoulées, qui avoient doné lieu à la matrice de se contracter & de s'apliquer si exactement sur cet Enfant avec les douleurs continuelles qui acompagnoient cet acouchement, furent les causes qui le rendirent si dificile contre mon atente, comptant d'abord n'avoir que le crochet à apliquer au premier endroit de la tête, & que le moindre mouvement que je pourois doner à cet instrument, procureroit la sortie de l'Enfant, en quoi je fus étrangement trompé, n'ayant pu même que très dificilement apliquer mon crochet en bone prise, tant la tête étoit mobile: ce qui fesoit que toutes les prises lâchoient, quelque bones qu'elles parussent, par la résistance que les épaules fesoient en cet endroit, où elles s'étoient tellement engagées qu'elles s'y étoient rendues inébranlables, à la diférence du cou qui étant beaucoup plus petit en comparaison, & d'une substance mole en sa plus grande partie, ne remplissoit point le lieu qu'il ocupoit, non plus que la tête, autour de laquelle je tournois ma main sans peine; & c'étoit là ce qui causoit cette mobilité, qui étoit si oposée au dessein que j'avois d'apliquer le crochet en bone prise, en ce que le cou lui tenoit lieu de pivot qui étoit apliqué sur ces épaules qui lui servoient de point fixe pour faire agir cette embarassante mécanique, qui rendoit inutiles toutes les tentatives que je fesois pour doner une prise ferme à mon instrument, telle que je la souhaiterois pour terminer un des plus laborieus acouchemens que j'aye faits. Ce fut en vain que je portai ma main sur les épaules, pour alonger mes doigts jusques sous les aisselles, & m'en servir come de crochet mousse, afin de tirer à moi les bras l'un après l'autre, come je l'ai fait en d'autres ocasions. Je voulus même tenter d'introduire le crochet dans la poitrine, mais sans succès; je tâchai aussi de couler ma main pour aler chercher les piez. La longueur du tems que cette opération dura, & la nécessité me firent tout mettre en usage, & ne me laissérent rien oublier de tout ce que j'avois fait, ou de ce que je pus inventer sur l'heure pour finir une si mauvaise besogne: & ma derniére tentative fut plutot un effet du hazard que de mon adresse, laquelle par bonheur me réussit, au moment que je déséspérois d'en venir à bout, les forces me manquant si absolument, que je ne pouvois effectuer ce que le courage & la bone volonté me suggéroient de faire en faveur de cette pauvre Femme, qui ne manqua jamais de résolution ni de fermeté, & qui au contraire se soutint toujours parfaitement bien, & se tira d'afaire bientot après, malgré ce laborieux travail.

OBSERVATION CCXLVI.

Le deux d'Aout de l'anée 1689. je fus mandé à la Paroisse de Dorilande pour acoucher la Femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis deux jours, que je trouvai sans douleur, & la tête de l'Enfant avancée au passage, & prête à paraitre au couronement. Je demandai à la Sage-Femme de quelle maniére tout s'étoit passé, depuis que cette Femme avoit comencé d'être malade. Elle me dit que les douleurs avoient été très violentes pendant la premiére journée, mais qu'elles avoient diminué peu à peu, & cessé absolument depuis quatre ou cinq heures, & que l'Enfant avoit encore remué surement & sensiblement il n'y avoit pas longtems. J'examinai sa situation, que je trouvai des plus a-

vantageuſes, & qui paraiſſoit n'avoir pas dû réſiſter aux violentes douleurs que la malade avoit ſoufertes, que par une cauſe plus éloignée; ce qui me fit encore demander à la Sage-Femme, ſi cette tête n'avoit pas été plus avancée. Elle me dit, au contraire, qu'elle avançoit dans le fort de la douleur, & qu'elle ſe retiroit auſſitot qu'elle étoit finie; mais qu'elle étoit toujours reſtée come elle étoit alors, depuis que les douleurs étoient ceſſées. J'y demeurai encore plus de trois à quatre heures, ſans qu'il y eût aucun changement, ſi ce n'eſt que je m'aſſurai de la mort de l'Enfant; ce qui me fit prendre la réſolution d'acoucher la Femme; & pour cela je la ſituai à l'ordinaire ſur le travers de ſon lit, j'introduiſis ma main dans le vagin, où je trouvai une entiére liberté de la couler le long de la tête, & juſqu'aux épaules, qui ocupoient le paſſage, d'une maniére ſi exacte, qu'elles refuſérent à ma main la liberté de paſſer plus loin, & que je trouvai en récompenſe faciles à repouſſer; après quoi j'alai chercher les piez, que je ſaiſis, & les atirai au paſſage, & finis cet acouchement en très peu de tems & fort facilement. J'eus un peu de peine à détacher l'ariére-faix, mais il vint heureuſement avec un peu de patience, & la Mére & l'Enfant ſe portérent fort bien.

REFLEXION.

Voilà une diférence extréme entre deux acouchemens d'un caractére aſſez ſemblable: je manquai d'abandoner l'un par les extrêmes peines que j'y ſoufris, d'autant que la matrice n'avoit conſervé aucune moleſſe par la longueur du tems & les grandes & longues douleurs que la Femme avoit ſoufertes, pendant lequel toutes les eaux s'étoient tellement écoulées que la matrice s'étoit ſi fort déchirée dans ſes violentes contractions, qu'elle étoit incapable d'aucune extenſion: ce qui cauſa l'impoſſibilité de retourner cet Enfant, come je fis celui-ci: ce que je fis fort aiſément, d'autant que les douleurs n'ayant pas duré ſi longtems, ni été à beaucoup près ſi violentes, il y eut encore beaucoup de ſéroſitez qui entretinrent la matrice mole, flexible, & capable de toute la dilatation néceſſaire, tant pour l'introduction de ma main, que je paſſai librement à côté de la tête pour aler chercher les piez, que pour faciliter à l'Enfant le moyen de faire le tour qu'il faut qu'il faſſe en cette ocaſion, pour terminer ces ſortes d'acouchemens, qui ſe trouvent ordinairement faciles, quand la matrice eſt dans l'état que je marque, mais très dificiles lorſqu'elle eſt autrement diſpoſée.

CHAPITRE XXI.

De l'acouchement où l'Enfant ſe préſente la face en deſſus, qui eſt arêtée au paſſage.

COME il eſt très ordinaire de voir des acouchemens laborieus & contre nature, quoique l'Enfant préſente la tête, qui paſſe pour être la plus avantageuſe de toutes ſes ſituations, pourvû que la face ſoit en deſſous,

ſous, & le reſte; il n'eſt pas ſurprenant qu'une ſituation contre nature, telle qu'eſt celle-ci, où la face eſt en deſſus, expoſe l'Enfant dans un extrême danger, puiſque les plus heureus acouchemens de cette ſorte, c'eſt-à-dire, quand l'Enfant vient la face en deſſus ou en haut, ne ſe terminent qu'avec beaucoup de tems & de douleurs.

OBSERVATION CCXLVII.

Une Bourgeoiſe de Cherbourg, dont tous les acouchemens étoient ſi longs & ſi penibles, qu'elle avoit reçu deux fois ſes derniers Sacremens, étant en travail, crut avoir plus de bonheur entre mes mains; & ce fut dans cette vue, qu'étant groſſe & malade pour acoucher, elle m'envoya prier de ne lui pas refuſer mon ſecours. J'y alai, étant mandé le huit Septembre de l'anée 1684, je la trouvai véritablement en travail, l'Enfant bien placé; mais dont la foibleſſe, jointe aux légéres douleurs de la Mére, me firent craindre que ſon acouchement ne fût pas plus heureux qu'avoient été les précédens. Je fus un jour & deux nuits auprès de cette malade, avec ma tranquilité ordinaire; & juſqu'à midi du ſecond jour, que les douleurs de lentes qu'elles étoient, devinrent violentes & bien plus fréquentes; de maniére qu'elle acoucha en une demie heure, d'un garçon qui ſe portoit fort bien, & la Mére dans la ſuite.

Deux anées après, l'on me vint encore prier de ſa part d'aler lui rendre le même ſervice. Je trouvai en la touchant que l'Enfant ſe préſentoit bien; mais que le paſſage étoit tellement rempli de ſa tête, que je n'y crus rien d'extraordinaire, non plus qu'au précédent. Il m'étoit impoſſible d'en juger autrement, parceque l'Enfant étoit trop avancé pour m'en pouvoir inſtruire plus à fond; les douleurs qui étoient fortes & continuelles, me feſoient eſpérer une fin promte & heureuſe; mais elles diminuérent peu à peu, de maniére qu'en deux ou trois heures de tems elle n'en eut plus aucune; l'Enfant ne remuoit point; mais il n'y avoit aucune complication, ni mauvaiſe marque, qui puſſent faire douter de ſa vie. La malade avoit une perte involontaire d'urine, dont l'Enfant qui preſſoit la veſſie, devoit être la cauſe. Deux jours ſe paſſérent en cet état, les accidens qui anoncent la mort de l'Enfant, comencérent à paraitre, & ſuccédérent par dégrez juſqu'aux plus certains, & voyant que la malade tomboit dans de grandes foibleſſes, je réſolus de l'acoucher avec le crochet. Je trouvai dans la violence que je fus obligé de faire pour le placer en bone priſe, que l'Enfant avoit la face en deſſus, dont je fus ſurpris, ne m'atendant qu'à une tête arêtée au paſſage, ſans autre complication d'accident. J'apliquai le crochet dans l'œil, que je tirai d'une main, après avoir introduit l'autre vers la fourchette, afin de ſoutenir la tête par deſſous, & préſerver le vagin des ateintes de l'inſtrument, alant doucement d'abord; mais la groſſeur de cette tête, & la mauvaiſe diſpoſition des parties de la Femme, m'ayant obligé de tirer par dégrez juſqu'à la derniére violence, mon crochet

crochet tout à coup atira sa prise, & s'atacha au fond de ma main; mais m'étant aperçu de ce qui aloit ariver, je modérai beaucoup la force avec laquelle je tirois; ce qui fit que je ne me blessai que très peu. J'achevai l'acouchement fort promtement, sans son secours, à l'exception de l'ouverture qu'il me fournit, en arachant une partie de l'orbite, & de l'os du front, m'ayant par là doné lieu d'introduire mes doigts l'un après l'autre, avec lesquels je vidai une portion de la cervelle; ce qui diminua la grosseur de la tête, & la rendit par conséquent plus susceptible du passage, qu'elle franchit sans peine, au moyen de mes doigts, qui firent l'ofice du crochet, plus surement, & sans aucun risque pour la malade, que je délivrai ensuite d'un ariére-faix, qui començoit à se corompre, aussi bien que l'Enfant, n'osant entreprendre d'acouchemens de la nature de celui-ci, que je n'aye des marques constantes de la mort de l'Enfant, ou que je n'en aye du moins autant qu'il est possible d'en avoir.

REFLEXION.

Quoique cette situation soit de soi & par elle-même naturellement mauvaise, & qu'elle rende les acouchemens longs & dificiles, c'est néanmoins de toutes celle où j'ai le moins vu périr d'Enfans, n'en ayant trouvé que deux, depuis le tems que je pratique, où j'aye été obligé de me servir d'instrumens, & de quatre que j'ai faits de cette sorte venant naturellement, j'ai été au moins trompé à deux, croyant qu'ils venoient la face en bas, tant il y a de raport entre l'Enfant qui présente la tête au passage la face en dessus, & celui qui l'a en dessous. Je n'ai pas même été obligé d'en retourner aucun, c'est-à-dire, d'aler chercher les piez pour finir l'acouchement, à moins que quelque complication d'accidens ne m'y ait forcé, ayant presque toujours trouvé que les douleurs étoient plus vives & plus fortes dans un travail où l'Enfant venoit en cette situation, que lorsqu'il étoit situé autrement, & qu'elles ne finissoient pour l'ordinaire qu'avec l'acouchement; soit que cette situation irrite davantage les parties de la Femme, ou par une autre cause à moi inconue.

Il faloit bien que la tête de cet Enfant fût si fortement arêtée au passage, soit par son extrême grosseur, ou que le panicule chevelu par son gonflement, ou la matrice en particulier par sa mauvaise disposition, ou tous les deux ensemble s'y oposassent pour résister aux violens efforts que je fis pour l'atirer dehors, puisque j'en arachai plutot les morceaux que de l'ébranler seulement; parcequ'en ces ocasions du moindre dégagement qui arive à l'Enfant, dépend pour l'ordinaire la fin de l'acouchement, come il ariva à celui-ci.

Je ne vis pas sans quelque sorte de peine le désordre que fit mon crochet sur cette tête, mais sans me déconcerter ni faire paraitre mon inquiétude, j'augmentai encore cette ouverture avec mes doigts autant qu'il fut nécessaire, pour tirer une partie de la cervelle, & diminuer la grosseur de cette tête, qui ne me fit nulle peine à tirer dès le moment qu'elle fut ébranlée, & le corps suivit avec la même facilité; ensorte que cet acouchement qui fut pour moi pendant un long espace de tems un violent sujet d'inquiétude, me fut dans la suite d'un très grand secours, par la facilité que me dona l'ouverture que le crochet avoit faite au crâne, pour tirer la cervelle, diminuer la grosseur de la tête, & la rendre par ce moyen susceptible du passage, qui est tout l'obstacle qu'il faut lever, pour terminer généralement tous les acouchemens laborieux, dont la tête de l'Enfant est la cause, soit qu'elle se présente droite ou de côté, ou qu'elle soit enclavée au passage.

Ayant donc conu l'utilité de cette ouverture par la facilité que j'eus à terminer cet acouchement, que j'aurois encore été bien du tems à terminer, si je m'étois ataché à me vouloir servir du crochet pour le finir, come je l'avois déja éprouvé en plusieurs ocasions, & particuliérement pendant le cas raporté dans l'Observation 235; je fis dès ce tems la résolution de ne m'en plus servir, sans néanmoins que j'aye juré de ne m'en jamais servir, mais seulement quand les

autres moyens ſeront abſolument ſans effet, & ſans m'atacher à aucun inſtrument en particulier, pourvû qu'il ſufiſe à l'ouverture du crâne.

Il y a toutefois des précautions diférentes à prendre, ſuivant que la tête de l'Enfant eſt plus ou moins avancée au paſſage; car ſi elle ſe préſente au couronement, c'eſt avec le biſtouri, parcequ'il n'y a rien à riſquer & que la vue guide l'inſtrument; ſi elle eſt un peu avant dans le vagin, l'on peut ſe ſervir des ciſeaux comuns qui ſont ſans bouton, les plonger dans la tête, & en ouvrir les branches, afin d'augmenter l'ouverture autant qu'il eſt néceſſaire; & ſi enfin la tête eſt juſqu'à l'extrêmité du vagin, je me ſers d'un canal de carte ou de cuir, que je conduis avec ma main, & que j'aplique ſur la tête, puis je coule un biſtouri qui ne coupe que d'un côté, au long de ce canal, & je l'enfonce dans le crâne, auquel je fais une ouverture telle que je le trouve à propos, pour vider la cervelle, je mets après cela ma main à la place, j'acroche cette tête par dedans, avec mes doigts & je la tire dehors, ce qui s'exécute fort heureuſemeut, en prenant les précautions, que je raporte.

Il ne ſufit pas pour l'ordinaire de faire cette ouverture avec l'inſtrument, c'eſt ſouvent une néceſſité de l'acroitre, ce qui eſt facile, en ce que les os tendres de ces petits crânes ſont fort aiſez à entamer; car ſi on ne feſoit que cette ſimple inciſion, les doigts ou la main ſe trouveroient pris entre les deux parties de l'os, & y ſeroient ſi ſerrez quand la tête viendroit à s'avancer au paſſage, qu'il ſeroit impoſſible de finir l'acouchement.

M. Mauriceau ne me parait pas être bien fondé à dire dans l'Obſervation XXIX. que les parties des os bleſſeroient la Mére quand la tête viendroit à paſſer: ce qui lui fait préférer le crochet à cet inſtrument: mais au contraire le crochet emporte le panicule chevelu avec la partie de l'os quand il l'arache, ce qui arive très ſouvent à ceux qui s'en ſervent, & laiſſe par conſéquent l'os découvert: mais l'os que je briſe & que j'ôte pour acroitre l'ouverture du crâne, eſt ſans le panicule chevelu, qui reſte pour recouvrir la partie de l'os d'où eſt ſorti celui que j'ai araché, & qui empêche par conſéquent, que les parties de la Femme n'en reçoivent aucun domage, lorſque cette tête vient à paſſer.

Voilà la maniére que j'ai ſubſtituée au lieu & place du crochet, elle eſt ſans riſque & ſans embaras pour ceux qui ſavent s'en ſervir; autrement tout eſt à craindre & dificile. Au reſte je ne fais que propoſer mon opinion & ma pratique, ſans engager Perſone à m'imiter juſqu'à ce qu'il ait éprouvé lui-même ce qui en eſt, pour s'en tenir enſuite à ce qui lui aura le mieux réuſſi.

Je me ſuis un peu étendu ſur cette réflexion, mais come la choſe que j'y traite eſt de la derniére conſéquence, on ne peut y faire trop d'atention. J'eſpére au ſurplus que l'on n'aura pas de peine à convenir de ſon utilité, ſi l'on veut bien faire atention à l'avantage que j'en ai retiré dans le grand nombre d'acouchemens où je m'en ſuis ſervi; & l'on conviendra auſſi que M. Mauriceau n'a pas eu raiſon de blâmer cette métode, après en avoir tiré un ſi heureux ſuccès dans ſa premiére Obſervation, quoiqu'il ſe fût ſervi d'un inſtrument diférent du mien.

CHAPITRE XXII.

De l'acouchement où l'Enfant préſente le côté de la tête.

UNE des plus fâcheuſes & des plus extraordinaires ſituations dans leſquelles l'Enfant puiſſe ſe préſenter, eſt celle où il préſente le côté de la tête: ce que l'Acoucheur conait par l'oreille qu'il touche quand il ſe met en devoir de s'en aſſurer; & c'eſt là un ſigne ſi certain de cette ſituation, qu'il eſt impoſſible de s'y méprendre. Il faut que l'Acoucheur ſe ſerve de toute ſon adreſſe pour redreſſer la tête de l'Enfant, en cas qu'elle ſoit par trop avancée au paſſage, ſinon la faire rétrograder pour tirer l'Enfant par les

les piez; ce qui n'eſt pas facile à exécuter, quand il y a longtems que la Femme eſt en travail, & que les eaux ſont écoulées; parceque la matrice embraſſe alors l'Enfant ſi étroitement, qu'il n'eſt pas poſſible d'introduire la main pour ſatisfaire à cette intention.

Car ſi l'on s'aperçoit que l'Enfant ſe préſente en cette ſituation avant qu'il ſoit engagé dans le vagin, immédiatement après l'écoulement des eaux, le paſſage n'étant ocupé de rien, il eſt très facile d'en aler prendre les piez, come quand la tête eſt trop groſſe. C'eſt auſſi ce que je fais bien plus volontiers, que d'entreprendre de la redreſſer pour la ſituer directement au paſſage, come les Auteurs le conſeillent; c'eſt le moyen le plus aſſuré pour ſe tirer d'inquiétude; aulieu qu'en voulant redreſſer la tête, c'eſt ſe tailler une mauvaiſe beſogne, & ſe mettre en danger de voir (après beaucoup de ſoufrances pour la Mére) l'Enfant périr au paſſage, & encore heureuſe la mére, qui ſe tire d'un pas ſi dangereux. La cauſe la plus ordinaire de ce funeſte accident, vient de ce que les Sages-Femmes ſéduites par les aparences trompeuſes, qui leur ſont croire qu'un Enfant préſentant la tête, c'en eſt aſſez pour que tout aille bien avec le tems, le laiſſent écouler juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de reſſource, que de la part des inſtrumens, come on va s'en convaincre par les relations ſuivantes.

OBSERVATION CCXLVIII.

Le quinze Novembre de l'anée 1686. la Femme d'un Bedeau de cette Ville, épuiſée par la longueur d'un laborieux travail, dont la Sage-Femme feſoit toujours eſpérer une heureuſe iſſue, pendant un jour & deux nuits, me fit prier de venir à ſon ſecours. Je trouvai l'Enfant qui ne remuoit plus depuis longtems, dont la face étoit en haut, la tête qui rempliſſoit le vagin, & qui y étoit de travers, de maniére que je trouvai l'oreille, lorſque je fus pour m'éclaircir de la vraye ſituation de cet Enfant; ce qui me fit dèſeſpérer abſolument de ſa vie, non ſeulement à cauſe qu'il ne remuoit plus, & qu'il avoit la face en deſſus, mais encore à cauſe de ſa ſituation très contraire, qui pouvoit empêcher le cours de la circulation dans les vaiſſeaux du cou; d'où s'enſuit néceſſairement la mort: c'eſt du moins ce que la raiſon ſeule peut inſinuer, quoique l'expérience n'y ſoit pas toujours conforme, come on le peut remarquer dans une de mes Obſervations. Toutes ces conſidérations me firent prendre des meſures pour n'avoir rien à me reprocher dans un doute que je crois être d'une très dangereuſe conſéquence; ce qui fit que je m'atachai à redreſſer la tête. Pour y réuſſir, je laiſſois finir la douleur, & j'agiſſois enſuite avec le plus de douceur qu'il m'étoit poſſible; mais le retour de la douleur détruiſoit ce que j'avois fait dans l'intervale de la précédente, nonobſtant quoi, avec un peu de tems & de patience, en repouſſant d'une main au deſſous de l'oreille, & atirant le vertex de l'autre; & ſuivant ſans relâche cette pre-

miére intention, je réuſſis non pas à redreſſer entiérement la tête, mais aſſez pour que ce petit ſecours lui donât un peu de dégagement, lequel étant enſuite ſecondé par une forte douleur, qui redoubla ſi à propos, que la tête s'avança aſſez pour me faciliter le moyen de lui doner un ſecours plus aſſuré, avec mes deux mains aplaties des deux côtez de cette tête, que j'introduiſis le plus avant qu'il me fut poſſible, & juſqu'au derriére des oreilles, au moyen de quoi j'achevai cet acouchement. L'Enfant étoit mort, je délivrai promtement la Mére, qui étoit très épuiſée, & qui eut beaucoup de peine à ſe rétablir dans la ſuite.

REFLEXION.

Ces ſecours ſont plus faciles à doner dans le comencement du travail, en alant chercher les piez, que quand la tête de l'Enfant s'eſt engagée dans le vagin, & qu'il s'eſt écoulé trop de tems depuis que les eaux ſont percées, parceque la matrice ſe reſſerre & embraſſe l'Enfant ſi étroitement, qu'il n'eſt pas poſſible de le faire rétrograder, ni de couler la main pour cet effet; car autrement il eſt bien plus ſûr de finir l'acouchement, vû l'aparente impoſſibilité de cette réduction, quand l'Enfant eſt ſi avancé, croyant bien que ſa ſituation dans la matrice fait qu'il ſe préſente de la ſorte au tems de l'acouchement: c'eſt pourquoi l'Acoucheur ne doit nullement temporiſer en pareille ocaſion. Auſſi n'ai-je jamais manqué à acoucher inceſſament la malade, toutes les fois que la choſe s'eſt ainſi rencontrée: car plus je réfléchis, plus j'ai de peine à comprendre coment cet acouchement s'eſt pu faire, & il faut être perſuadé que ce n'a été que par la force & par la ſuite continuelle des plus vives douleurs inceſſament redoublées, que la nature avoit enfin ſurmonté les obſtacles qui empêchoient que l'Enfant ne s'avançât dans le vagin en cette ſituation, malgré tous les ſecours que je pus lui doner, tant cette ſituation de l'Enfant eſt mauvaiſe.

OBSERVATION CCXLIX.

La Femme d'un Laboureur demeurant à la Paroiſſe du Ham, à deux lieues de cette Ville, m'envoya prier de la ſecourir. Je trouvai cette Femme qui étoit en travail depuis deux jours, ſans que les plus vives douleurs qui l'avoient continuellement tourmentée, euſſent pu terminer ſon acouchement, quoique la Sage-Femme m'aſſurât que l'Enfant préſentoit la tête. Cette Femme, quoique naturellement forte & vigoureuſe, étoit dans un tel épuiſement, par la durée de ce laborieux travail, qu'il ne lui paraiſſoit plus de force pour ſe ſoutenir davantage dans un ſi rude aſſaut. Son pous étoit foible & languiſſant, & elle rendoit ſans ceſſe des gorgées de bile jaune & verte, ſans pouvoir rien garder, pour ſoutenir ſes forces, & pour en prendre de nouvelles; & n'ayant pas ſenti ſon Enfant depuis plus de trente heures, que je trouvai venir la tête de côté, dont une oreille étoit la preuve aſſurée. Tout cela me fit réſoudre à l'acoucher ſans aucun délai.

Je voulus tenter la voye de retourner l'Enfant; mais come je trouvai de la dificulté, non ſeulement par raport à l'extrême foibleſſe où la Mére

re

re étoit réduite, mais encore plus par la longueur du tems que les eaus étoient écoulées ; ce qui fesoit que l'Enfant étoit si étroitement embrassé par la matrice, qu'elle ne pouvoit pas permettre la liberté d'introduire ma main pour en aler chercher les piez ; ce qui m'obligea d'atirer la tête autant qu'il me fut possible, sans faire de violence, pour apliquer mon bistouri sur le pariétal du côté gauche, où je fis une ouverture, capable d'introduire deux de mes doigts, que je crus sufisante pour vider une partie de la cervelle, & y couler ma main toute entiére : après quoi je choisis un lieu pour acrocher avec mes doigts la tête par dedans; & par ce moyen je finis en un moment un acouchement des plus dificiles, sans que la Mére en soufrît nulle peine. Je la délivrai aussitot, l'Enfant étoit tout noir, & l'épiderme s'enleva sur la plus grande partie de son corps. Environ une heure après son acouchement, elle sentit une légére douleur en l'hipocondre droit, qui devint de la derniére violence; la dificulté de respirer s'y joignit, & je ne doutai pas qu'une mort prochaine ne vînt terminer le peu de vie qui restoit à cette malade. J'ordonai un petit lavement anodin, & fis faire sur son ventre des fomentations émoliantes, avec le lait doux, dans lesquelles je fesois tremper une serviette pliée en quatre, que l'on changeoit & réchaufoit de tems en tems. Je laissai la malade en cet état, dont je n'entendis plus parler, que trois semaines après, que quelques besoins de ma profession, me firent apeler vers une Dame de ses voisines, où elle me vint voir, començant à se bien porter.

REFLEXION.

Quoique la Sage-Femme ne fût pas mal entendue dans sa profession, sure que c'étoit la tête qui se présentoit, elle aidoit la Femme de son mieux dans l'espérance que tant de douleurs si grandes & si fréquentes devoient bientot terminer cet acouchement; ne voyant pas, me dit-elle, aucune nécessité de m'envoyer chercher, que lorsque les forces de la malade se trouvérent si épuisées, qu'elle comença à désespérer de sa vie. Je trouvai qu'elle me parloit juste selon son idée, mais je la lui fis bientot changer, quand je lui eus fait toucher l'oreille en coulant sa main avec un peu de violence par dessous la tête de cet Enfant, come je venois de faire, pour m'assurer de sa situation. Come je vis qu'elle avoit été trompée inocemment & qu'elle avoit fait de son mieux sans avoir rien gâté, je ne la grondai point, mais après tout quand elle en auroit usé autrement, qu'aurois-je eu à lui dire? Sachant que deux Maitres Chirurgiens de Paris étoient tombez dans la même faute, quoiqu'ils fussent des plus habiles, & qu'ils y eussent aparemment doné toute leur atention, puisque c'étoit la Femme d'un de Messieurs leurs Confréres qu'ils sécouroient dans un pareil acouchement, come il est raporté par M. Mauriceau Observation XXXIX qui a été un étrange sujet de surprise pour moi, de voir le peu de ménagement que cet Auteur a dans plusieurs de ses Observations pour tous ceux qui acouchent, ainsi que M. Peu qui veut paraitre rendre justice au mérite, & qui se dit avoir tant de religion. Il est, dis-je, surprenant que ces Messieurs, après avoir fait conaitre par leurs savans livres, & par leurs Observations, jusques à quel dégré de perfection ils ont porté la pratique des acouchemens si fort au delà de tous ceux qui les ont précédez, il est, dis-je, surprenant qu'ils ayent voulu laisser à la postérité une si mauvaise idée de tous ceux qui acouchent & qu'ils deviennent dans la suite, l'un à l'égard de l'autre, ce que tous les autres pouroient être à leur égard ; ce qui est une tache inéfaçable à leur mémoire.

Pour les Sages-Femmes ce ne sont que de pauvres ignorantes qui ne valent pas la peine qu'on en parle. Il ne s'en trouve aucune dont M. Mauriceau dise du bien, & si M. Peu s'échape à

dire d'une Madame Sion page 407 qu'elle n'étoit pas mal entendue, il fait remarquer pour soutenir son éloge, un bras sorti jusqu'à l'aisselle gros, livide, & tuméfié, à force d'avoir été tiraillé: qu'elle pitié! Il semble qu'il n'éléve cette Sage-Femme, que pour mieux persuader ses Lecteurs de son ignorance,

Seroit-il bien possible qu'une prodigieuse quantité de Dames d'une si grande qualité fussent exposées à des secours si peu dignes d'elles, come ces Messieurs voudroient le faire croire dans un si grand nombre d'Observations, où ils disent que d'autres Chirurgiens ou Sages-Femmes avoient été apelez avant eux? C'est ce qui ne peut entrer dans la pensée des honêtes gens, qui regardent toutes ces mauvaises histoires, come des productions de l'envie poussée jusqu'à l'excès. J'ai conu quelques Sages-Femmes qui de mon tems étoient sufisament versées dans la téorie & dans la pratique de leur profession, & je ne doute point qu'il n'y en ait apresent un plus grand nombre, depuis que Messieurs les Maitres Chirurgiens de Paris les examinent & leur permettent d'assister aux démonstrations des parties génitales de leur sexe.

Quoiqu'il en soit, j'évitai en cette ocasion la faute, où M. Mauriceau dit que ces deux Acoucheurs tombérent dans un pareil acouchement.

OBSERVATION CCL.

Le trois Janvier de l'anée 1693. la Femme d'un Maréchal de cette Ville, se sentant malade pour acoucher, envoya chercher sa Sage-Femme, les eaux s'écoulérent au moment qu'elle fut arivée, & elle toucha la malade, pour s'assurer de la situation de l'Enfant; mais n'y pouvant rien comprendre, elle m'envoya querir à l'instant. Je trouvai que l'Enfant présentoit le côté de la tête, dont l'oreille que je sentis étoit la preuve. Je la fis toucher à la Sage-Femme; & come les eaus venoient de s'écouler, & que la matrice étoit encore mole & flexible, aulieu de m'atacher à réduire cette tête, pour la mettre dans la situation où elle auroit dû être, pour un acouchement naturel; j'alai d'abord chercher les piez, que je saisis, & les atirai au passage, & finis de cette maniére un acouchement qui auroit pu devenir laborieux, si j'avois manqué l'ocasion favorable, dont je profitai, à l'avantage de la Mére & de l'Enfant, qui se portérent tous deux bien. Je délivrai la Mére dans l'instant, & elle étoit relevée huit jours ensuite.

REFLEXION.

Lors donc que l'Enfant présente le côté de la tête & que la face est en dessus ou en dessous, j'acouche incessament la Femme, parceque moins la tête est engagée, & plus aisément je viens à bout mon dessein; car pour peu que l'on temporise, on laisse échaper le précieux moment, & d'un acouchement aisé & facile, il s'en fait un des plus laborieux que l'on puisse imaginer, parceque cette situation remplit absolument le passage, & les douleurs de la Mére qui augmentent sans cesse, empêchent de plus en plus l'Acoucheur d'introduire sa main pour aler chercher les piez: ensorte qu'il ne reste d'espérance que dans le secours des instrumens, qui font toujours perdre la vie à l'Enfant; & que c'est un grand bonheur quand la Mére s'en tire, ou qu'il ne lui en reste pas quelque triste souvenir.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

De l'acouchement où l'Enfant présente la tête directement de côté, une oreille en dessus, & l'autre en dessous.

QUELQUE expérience qu'un Chirurgien ait dans la pratique des acouchemens, il ne trouvera point d'ocasion plus dangereuse, ni où il puisse plus facilement se tromper, que dans les diverses situations où l'Enfant présente la tête. Il n'y a qu'à lire les Observations des Auteurs qui ont écrit sur cette matiére, pour être convaincu de cette vérité. C'est aussi une raison qui m'a toujours fait prendre beaucoup de précaution, avant que d'assurer que c'est la tête que l'Enfant présente; parceque cette décision est fort équivoque, les fesses, le genous, ou le moignon de l'épaule d'un gros Enfant, encore envelopé de ses membranes, & avant l'écoulement des eaus, y ont beaucoup de raport, & qu'il est même dificile de les distinguer, lorsque ces parties sont fort éloignées: & supofé que ce soit la tête, il n'est pas moins dificile de décider positivement de quelle maniére elle se présente; parceque de l'une ou de l'autre de ces maniéres dépend tout ce qu'il y a à espérer pour un heureus acouchement, & ce qu'il y a aussi de plus à craindre; & encore que les exemples que j'ai raportez dans le Chapitre précédent, confirment assez ce que j'avance, les relations qui suivent n'en fourniront pas de moindres preuves.

Si la situation où l'Enfant présente la tête par l'un des côtez & où l'on peut trouver l'oreille pour guide, est si dificile à conaitre, que les plus habiles Maitres y ayent été trompez; ne sera-t-il pas encore plus dificile d'apercevoir que la tête est directement de côté? Puisque cette situation là se manifeste d'autant plus, que la tête s'avance au passage, & que celle-ci au contraire, plus elle s'avance, moins on s'en assure, vû qu'il n'y a aucune diférence sensible entre toucher la tête, qui se présente directement de côté, & celle où la face se présente en dessous, dans la situation la plus naturelle.

OBSERVATION CCLI.

Le 27 Mars de l'anée 1686. l'on me vint querir pour voir une pauvre Femme de la Paroisse de Biniville, à deux lieues d'ici, qui étoit en travail depuis trois jours. La Sage-Femme m'assura que l'Enfant étoit bien placé, & que la tête étoit fort avancée; que la malade avoit eu pendant deux jours

de continuelles douleurs, très fortes & très fréquentes, ſans que l'Enfant ſe fût avancé le moins du monde, quoiqu'elle y eût aporté tous ſes ſoins, & qu'elle y eût fait de ſon mieux. Je trouvai le paſſage ſi ocupé par la tête de l'Enfant, qu'à peine je pus paſſer un de mes doigts, pour tâcher de la dégager un peu, la croyant, auſſi bien que la Sage-Femme, ſituée à merveille. Come la mort de l'Enfant étoit très conſtante, je n'y aportai pas beaucoup de ménagement; je m'aſſurai pourtant un peu davantage, en pouſſant ma main un peu fortement dans le vagin, au moyen de quoi je donai un peu de jour à des ſéroſitez rouſſâtres & très puantes qui ſortirent, avec quelques cheveux qui reſtérent atachez à mes doigts. La malade qui n'avoit pas rendu d'urine depuis plus de trente heures, en rendit par ce moyen en quantité; dont elle ſe trouva très ſoulagée; ce qui diminua un peu le volume de ſon ventre, qui avant cette évacuation, étoit tendu à l'excès. Voyant l'extrêmité où cette Femme étoit réduite, je pris le parti de l'acoucher ſans délai, & pour cela je la mis ſur le travers de ſon lit; & après avoir pris toutes les meſures néceſſaires, eu égard à ſon état, à ſa ſituation, & à tout le reſte, j'ouvris le crâne à l'Enfant, lui tirai une partie de la cervelle, par ou je diminuai beaucoup la groſſeur de la tête, qui me laiſſa pourlors la liberté de reconaitre ſa ſituation, que j'avois cru la face en bas, quoiqu'elle fût directement de côté, c'eſt-à-dire, la tête du côté droit, le derriére de la tête du côté gauche, une oreille en deſſus, & l'autre en deſſous, ſans que je puſſe la faire non plus avancer, que ſi elle eût été chevillée dans cet endroit. Je lui arachai preſque tout le crâne, piéce à piéce, ſans que je puſſe doner aucun ébranlement au corps de l'Enfant; ce qui m'obligea d'introduire ma main par deſſous, où je trouvai une épaule que je ne pus repouſſer. Je repouſſai ma main, que j'introduiſis par deſſus, où je trouvai l'autre épaule come acrochée à l'os pubis, entre leſquels je ne pus porter ma main pour tâcher de faire faire à cette épaule ce que l'autre m'avoit refuſé; à quoi je ne réuſſis, qu'en tournant le dedans de ma main vers cet os, & le dehors du côté de l'Enfant, avec laquelle, quoique d'une maniére à n'avoir pas beaucoup de force, j'en eus encore aſſez pour le faire un peu rétrograder; & par ce moyen je débaraſſai cette épaule, & je fis changer à la tête ſa ſituation, & je lui mis la face en deſſous, qui eſt la ſituation la plus naturelle; après quoi je fis un dernier effort, au moyen duquel j'atirai l'Enfant tout pouri. Je délivrai la Mére enſuite d'un ariére-faix très corompu, & la laiſſai très mal.

REFLEXION.

Cette Obſervation fait parfaitement bien voir la dificulté qu'il y a de conaitre ſi la tête eſt de côté, en deſſus, ou directement come elle doit être dans l'acouchement naturel: & en effet il n'eſt pas poſſible, lorſqu'elle ocupe le paſſage, de pouvoir s'aſſurer de ces ſituations, ſurtout quand il y a un peu de tems que les eaux ſont écoulées, parceque la tête ſe tuméfie tellement par la partie qu'elle préſente, lorſqu'elle ſéjourne quelque tems au paſſage, que cette tumeur ôte e moyen de diſtinguer les parties de la tête, que l'Acoucheur touche, ne pouvant ſavoir ſi c'eſt le

le vertex, l'un des pariétaux ou l'occipital ; ce même passage se trouve si exactement rempli, qu'il ne lui est pas possible d'introduire un ou plusieurs de ses doigts assez avant, pour conaitre cette situation par l'acouchement ; ce qui le réduit dans la nécessité de se servir d'instrumens pour finir l'acouchement, come je le fis à celui-ci; où néanmoins leur secours m'auroit été inutile, si je m'en fusse tenu à celui qu'ils me pouvoient rendre en cette ocasion. Mais come, pour l'ordinaire, je préfére celui de mes mains, quand il est possible, & qu'en celui-ci je ne pus les faire servir, qu'après que les autres instrumens m'eurent ouvert le chemin, j'employai les uns & les autres si utilement, que je terminai avec succès un acouchement, où toute la réflexion & la pratique étoient nécessaires, & malgré les dangereus accidens qui l'acompagnoient, la Femme se tira d'afaire ; mais ce ne fut qu'après un tems très long, & beaucoup de rechuses & de traverses.

OBSERVATION CCLII.

Le sept Aout de l'anée 1699. étant auprès de Madame la Marquise de ..... à cinq lieues de cette Ville, l'on vint prier cette Dame de me permettre de voir la Femme d'un Laboureur à une lieue du Château, qui étoit malade pour acoucher depuis six à sept jours. La Sage-Femme ayant vainement fait espérer pendant ce long espace de tems que l'acouchement se termineroit heureusement ; l'Enfant, disoit-elle, étant bien placé, & la Femme ayant de continuelles douleurs ; mais dèsespérant à la fin du succès de ses promesses, ils venoient réclamer mon secours. La Dame consentit que j'y alasse; ce que je fis très promtement. Je trouvai une Femme si prodigieusement enflée, que son ventre aprochoit de son menton, étant presque sans pous & toute froide, & qui n'avoit pas rendu une goute d'urine depuis trois jours ; une odeur insuportable qui exhaloit des parties basses, & l'Enfant qu'elle n'avoit plus senti remuer depuis plusieurs jours, étoient autant de preuves de sa mort. Je trouvai en la touchant la tête qui se présentoit au fond du vagin, qui n'étoit ni prise ni enclavée ; ensorte que j'avois tant de liberté de promener ma main tout autour, que je m'assurai que l'Enfant avoit la face du côté droit, & le derriére de la tête du côté gauche, une oreille en dessus, & l'autre en dessous ; sous laquelle je trouvai le cordon de l'ombilic, qui s'avançoit en double jusqu'à l'extrêmité du vagin, sans sortir au dehors, auquel je ne sentis aucun batement. Je voulus repousser l'Enfant par les épaules, afin de m'ouvrir un passage pour aler chercher les piez ; mais le longtems qu'il y avoit que la Femme étoit en travail, & que les eaus étoient écoulées, avoit laissé à la matrice le tems de se contracter de telle maniére, & d'embrasser l'Enfant si étroitement, que je ne pus exécuter mon dessein, craignant que le moindre effort ne causât quelque préjudice à la matrice, si susceptible d'inflamation, ou plutot déja si enflamée, dont la prodigieuse enflure du ventre étoit une marque très certaine. Ayant donc abandoné ce parti, je pris celui d'ouvrir le crâne de l'Enfant avec le bistouri, d'en vider la cervelle, & d'acrocher la tête avec mes doigts ; ce que j'exécutai en très peu de tems, & acouchai ainsi la Femme, que je délivrai ensuite d'un ariére-faix si pouri, qu'il n'avoit aucune consistance, non plus que le cordon. Le tout ne dura pas plus d'un

d'un demi quart d'heure. La Femme, quelque dèsespérée qu'elle parût, se tira d'afaire avec le tems, & je l'ai vue depuis en parfaite santé.

REFLEXION.

Quand un Enfant se présente en cette situation ; il est impossible que l'acouchement ne soit laborieus & contre nature ; il est aisé de le comprendre en fesant réflexion, que plus la tête avance au passage, & moins elle se trouve placée favorablement, & plus l'épaule qui est en dessous éléve celle de dessus, qui venant à s'acrocher aux os pubis, par la molesse de la matrice, & des parties de l'abdomen, qui leur laisse la liberté de le faire, forme un obstacle invincible à la nature de finir son ouvrage : d'autant plus qu'en cette situation, la tête ne se peut jamais présenter directement au passage : c'est pourquoi l'art en cette ocasion est toujours obligé de venir à son secours, come je le justifie par les deux Observations précédentes.

CHAPITRE XXIV.

De l'acouchement où la tête étant sortie, l'Enfant est arêté au passage.

QUAND l'Enfant est avancé au couronement, & que la douleur vient à redoubler, c'est alors que la tête sort ; & c'est en ce tems là qu'il faut doner toute son atention à empêcher que l'Enfant ne demeure pris au passage, à la même maniére de ceux qui sont exposez au pilori ; principalement quand cette sortie arive à la fin de la douleur, dans un travail où les douleuts sont lentes & éloignées : car si le travail est promt, que les douleurs se suivent & redoublent, l'Enfant vient si facilement, que bien loin d'être arêté par le cou, il faut prendre ses mesures bien justes, pour empêcher qu'il ne tombe sur le plancher, quand la Femme est debout, come il arive quelquefois à ceux qui négligent de se précautioner contre cet accident.

Le cordon de l'ombilic, & la grosseur des épaules & du corps, sont les véritables causes qui arêtent l'Enfant au passage, quand la tête est sortie ; quoique les Auteurs prétendent que l'orifice intérieur de la matrice en soit la seule & unique cause, par la disposition, disent-ils, qu'il a à se resserrer.

Il est vrai que l'orifice intérieur de la matrice a beaucoup de disposition à se resserrer ; mais ce n'est pourtant point ce seul orifice, qui pourlors met un obstacle au passage de l'Enfant ; & quand cet accident arive, il faut que le cordon de l'ombilic, ou la grosseur des épaules y contribuent, come je le dis, & que je l'ai remarqué toutes les fois que j'ai eu à faire ces sortes d'acouchemens. Ce qui a fait juger aux Auteurs que l'obstacle dépen-

pendoit du ſeul orifice intérieur de la matrice; c'eſt que véritablement quand l'Enfant eſt pris de la ſorte, il faut pour finir l'acouchement, que l'Opérateur aplique ſes deux mains aplaties ſur les deux côtez de la tête de l'Enfant, & qu'il coule ſes doigts le long du cou, entre lui & cet orifice intérieur, qui ſerre véritablement le cou de l'Enfant, mais ſi foiblement, qu'il n'empêche pas l'Acoucheur de porter la main juſqu'aux épaules, afin de couler enſuite ſes doigts ſous les aiſſelles, qui ſervent come de crochet mouſſe, pour atirer l'Enfant au dehors: ce qui ne s'exécute pas toujours du premier coup, étant quelquefois obligé de tirer un bras, & puis l'autre, pour pouvoir enſuite tirer le corps avec peine, quand il eſt fort gros; car quand il n'y a d'obſtacle que du côté du cordon, l'on eſt quite pour le couper, & achever l'acouchement, qui n'eſt nullement dificile.

OBSERVATION CCLIII.

Une Dame éloignée d'une lieue de cette Ville, d'une très petite taille, ſe ſentit la nuit du douze de Mai de l'anée 1693. toute baignée dans ſon lit: come elle avoit déja acouché pluſieurs fois, elle conut que c'étoient les eaux qui s'étoient ſubitement écoulées, & par conſéquent les avant-coureurs de ſon acouchement. Quelques légéres douleurs s'y étant jointes, elle fit venir une Sage-Femme, & elle m'envoya en même tems prier de me rendre auprès d'elle en toute diligence; ce que je fis; mais elle ne put être ſi promte, que je ne trouvaſſe la tête de l'Enfant ſortie & arêtée par le cordon, dont la Sage-Femme ne s'étoit pas aperçue, & l'avoit laiſſé ainſi périr miſérablement: ce que je conus, en coulant mon doigt le long du cou de l'Enfant, ſur lequel je conduiſis mes ciſeaux, leur bouton du côté de mon doigt, n'ayant rien à ménager du côté de l'Enfant, dont je coupai ce cordon; après quoi je tirai l'Enfant, qui vint au premier effort que je fis. Je délivrai la Mére, & la couchai dans ſon lit; elle ſe porta fort bien dans la ſuite; elle prit des précautions plus juſtes pour ne pas retomber dans un pareil accident, m'ayant encore apelé auprès d'elle à deux acouchemens, auſquels je réuſſis auſſi heureuſement qu'à deux autres qui avoient précédé celui dont il s'agit.

REFLEXION.

Le cordon autour du cou de cet Enfant cauſa ſa perte par la violence avec laquelle il fut ſerré; parceque cette compreſſion intercepta le cours du ſang, & des eſprits, & lui fit ainſi perdre la vie, le fétus ne vivant au ventre de ſa Mére que par la circulation qui ſe fait au moyen du cordon de l'Enfant à la Mére, & de la Mére à l'Enfant. Si cette Femme eût été aſſez entendue pour chercher la cauſe qui retenoit l'Enfant plus loin qu'à l'extérieur des parties de la Femme, elle auroit pu s'en apercevoir bien aiſément, & ſauver la vie à cet Enfant en ſe compor-

tant come je fais toujours en pareille ocasion. Mais c'est en demander trop à une simple Sage-Femme de Village, puisque celles des plus grosses Villes en sont la plupart très peu capables. Quoiqu'il y eût déja quelque tems que les choses étoient en cet état quand j'arivai, la matrice ne mit aucun obstacle à l'introduction de mon doigt pour m'assurer de la cause qui arêtoit l'Enfant, & je n'eus point de peine à couler mes ciseaux dessus, & ensuite mes deux mains aplaties, que je glissai beaucoup au delà de l'orifice intérieur de la matrice, sans qu'il y aportât aucune dificulté : ce qui auroit dû ariver pour peu que cet orifice eût eu de part à cet accident.

OBSERVATION CCLIV.

Le 27 Mars de l'anée 1687. une Sage-Femme de cette Ville, qui étoit fort foible, à cause de son grand âge, & qui de plus avoit eu depuis un mois une fracture au bras, fut apelée pour secourir la Femme d'un Fondeur, qu'elle avoit acouchée plusieurs fois fort heureusement. Elle trouva l'Enfant bien placé, les eaus écoulées, & la tête qui sortoit jusqu'au cou. La bone Femme fit efforcer la malade autant qu'elle put, pendant un très longtems, sans s'embarasser ; ne lui pouvant au reste ofrir que le foible secours d'une main débile, son autre main étant devenue inutile, par la fracture qu'elle avoit eue au bras depuis peu de tems. Enfin par sa négligence l'Enfant périt en cet état, & la Sage-Femme ne m'apela qu'après que l'Enfant eût passé six heures en cette situation, qui étoit plus de cinq heures après sa mort ; où, sitot que je fus arivé, je coulai mes doigts le long du cou de l'Enfant, sans que l'orifice intérieur de la matrice s'oposât à mon dessein, qui fut de les pousser en avant, jusqu'aux épaules & sous les aisselles, afin de les acrocher, come je fis : mais résistant aux efforts que je pus faire pour en venir à bout, sans avancer que très peu, je fus obligé de tirer un bras, & puis l'autre, dont je me servis, ainsi que du cou & du reste, pour finir l'acouchement, où je réussis très heureusement, en m'y comportant de la sorte. Je ne ménageai pas beaucoup ces parties, parceque l'Enfant étant mort, je n'avois rien à risquer. Je délivrai la Mére, & la fis coucher dans son lit, acablée du long travail qu'elle avoit soufert manque de secours : ce qui causa la mort à son Enfant.

REFLEXION.

Ces acouchemens prouvent bien qu'il ne faut jamais rien négliger, & que souvent le délai d'un foible secours ou du moindre mouvement que l'on peut doner ou faire faire à l'Enfant, & que l'on néglige par inadvertance ou par ignorance, cause la mort à la Mére ou à l'Enfant, ou à l'un & à l'autre en même tems.

Cette Observation fait assez voir que la grosseur des épaules de l'Enfant & même de tout son corps étoit l'obstacle qu'il faloit vaincre pour terminer cet acouchement, & que la mort de cet Enfant fut causée par l'ignorance & la foiblesse de cette vieille Sage-Femme, puisqu'il n'y avoit qu'à faire, lorsque l'Enfant comença de se présenter, ce que je fis après sa mort, la chose étant encore plus facile dans ce tems là, qu'elle ne le fut dans la suite.

Je marque précisément que je coulai mes doigts & par conséquent mes mains jusqu'aux aisselles,

ſelles, pour faire voir que l'orifice intérieur de la matrice ne me fit non plus de peine à dilater dans cet acouchement qu'au précédent ; ce qui montre aſſez qu'il n'a nulle part à cet accident, mais ſeulement le cordon ou la groſſeur des épaules & du corps, auſſi bien que l'ignorance de la Sage-Femme, faute à elle de doner du ſecours à propos. Car ce n'eſt pas ſeulement la force qui eſt néceſſaire pour terminer avec ſuccès un acouchement ſemblable, il faut qu'elle ſoit ſoutenue de la délicateſſe de l'Art & de l'expérience ; autrement on mettroit la malade dans le même péril, que celle qui ſuit ne put éviter.

Cette vieille Sage-Femme ayant été d'un ſecours plus avantageus à ma Mére, lorſqu'elle l'acoucha de moi, fut la raiſon qui m'empêcha pour un tems de lui conſeiller, ce que je fus obligé de faire dans la ſuite en une ocaſion auſſi funeſte, mais diférente, par raport à la ſituation de l'Enfant, qui étoit (vû ſa foibleſſe & ſon grand âge) de ne plus faire d'acouchemens, étant incapable de doner les ſecours qui conviennent en cette ocaſion : mais ſa mort ſurvint à propos pour l'en diſpenſer.

CHAPITRE XXV.

De l'acouchement où la tête de l'Enfant a été arachée, dont le corps eſt reſté dans la matrice.

QUE l'Enfant ſe préſente la face la premiére, qu'elle ſoit en deſſous ou en deſſus, il n'importe ; pourvû que la tête ſorte, l'on doit eſpérer que l'acouchement eſt bien avancé, il ne faut que prendre la douleur à propos, & pendant qu'elle dure, tirer l'Enfant avec les mains aplaties ſur les deux côtez de la tête : s'il réſiſte à quelques ſecouſſes, ou même à quelques efforts que fait l'Acoucheur, ſans les pouſſer à l'excès, pour éviter le danger qui eſt à craindre, en tirant continuellement & trop fortement ; & ſi ce ſecours devient inutile, & que la malade ceſſe d'avoir dés douleurs, come il arive aſſez ſouvent, ou qu'elles ſoyent ſi foibles, qu'elles ne produiſent point l'effet que l'on ſouhaiteroit, il faut continuer de pouſſer ſes doigts en avant, & les conduire juſques ſous les aiſſelles de l'Enfant, afin de s'en ſervir come d'un crochet, pour aider à ſa ſortie, ſe gardant bien de tirer la tête ſeule avec beaucoup de violence, dans la crainte de l'aracher.

C'eſt une néceſſité de bruſquer cet acouchement, ſi l'on veut éviter la mort de l'Enfant, qui ſe trouve étranglé en très peu de tems, & ce fut faute de prendre ces précautions qu'ariva le fâcheux accident qui ſuit.

OBSERVATION CCLV.

Le quatre de Juin de l'anée 1700. la Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Négreville, à une lieue d'ici, étant malade pour acoucher, envoya chercher la Sage-Femme. Un moment aprês qu'elle fut venue, les

eaux s'écoulérent, & la tête de l'Enfant s'avança au couronement, qui sortit un moment après. Les douleurs, qui jusques là avoient été violentes & redoublées, diminuérent tout-à-coup, & cessérent bientot après absolument. La Sage-Femme craintive & sans adresse, eut peur qu'en tirant trop fort, elle ne lui arachât la tête; ce qui la détermina à laisser l'acouchement au bénéfice de la nature, qui seconda si mal son intention, que dans le longtems que l'Enfant fut en cette situation, il s'étrangla & mourut: après quoi cette Sage-Femme croyant n'avoir plus rien à ménager tira cette tête avec tant de violence, & si peu de précaution, qu'elle l'aracha, & la laissa entre les jambes de la malade sans en parler, comptant que cette tête ôtée, la malade ne tarderoit pas à acoucher. Mais voyant un jour & une nuit passez, sans que rien parût s'avancer, elle prit le parti de m'envoyer querir en diligence; je trouvai la Femme froide come la glace, sans presque de pous, avec une telle raucité, qu'elle avoit peine à se faire entendre, & une respiration si contrainte, qu'elle étoit prête à sufoquer; la tête de l'Enfant que la Sage-Femme lui avoit laissée entre les jambes, étoit toute pourie, & le Prêtre étoit prêt à lui doner ses derniers Sacremens.

Je fis mon pronostic, & demandai à cette pauvre malade si elle étoit bien convaincue du danger où elle étoit, que j'alois, avec l'aide du Seigneur, l'acoucher bien promtement; mais que je n'osois espérer que cela lui fût d'un grand secours, vû le pitoyable état où elle étoit réduite. Elle me pria très fort de lui acorder cette grace, & qu'elle en mourroit plus contente. Je la mis en situation, sans la tirer de son lit, en lui fesant seulement mettre les talons auprès des fesses, & écarter un peu les genous: Je l'acouchai dans le moment, en coulant ma main le long du corps; j'alai chercher les piez de l'Enfant, & finis l'acouchement, sans trouver le moindre obstacle. Je la délivrai ensuite d'un ariére-faix tout pouri, ainsi que le cordon & l'Enfant, qui étoit d'une puanteur, dont je ne me pus défaire de plusieurs jours, quelque chose que je fisse pour y réussir. La malade me remercia de tout son cœur, me dit qu'elle n'avoit rien soufert, & qu'elle se trouvoit très soulagée. Je n'y fis pas long séjour, dans la crainte qu'il n'arivât en ma présence ce que je n'avois pas envie de voir, & qui ne tarda guére d'ariver après que je fus sorti, qui étoit la mort de cette pauvre malheureuse.

REFLEXION.

La Sage-Femme s'étoit esquivée, & come je parus surpris de voir une telle coruption en si peu de tems, les assistans m'assurérent qu'elle avoit laissé la tête de l'Enfant sortie pendant vingt quatre heures, & qu'il y avoit encore près de vingt quatre heures qu'elle l'avoit arachée, qu'on ne l'avoit su que quand elle s'en étoit alée, qui étoit peu de tems après que l'on étoit parti pour me venir chercher.

Ce fut cette violente coruption, plus que la longueur du travail, qui éteignit la chaleur naturelle chez cette pauvre Femme; ce qui étoit facile à juger par les funestes accidens qui acom-

pagnoient ce travail. Il n'étoit pas ſurprenant que je trouvaſſe tant de facilité à l'acoucher, & que la malade en ſentît ſi peu de douleur, les parties avoient perdu leurs reſſorts, en étoient relâchées à l'excès, & les eſprits étoient trop épuiſez pour pouvoir par leur entremiſe rendre l'ame ſuſceptible d'une perception douloureuſe : le tout pour m'avoir mandé trop tard & après la mort de l'Enfant, ou du moins auſſitot qu'on lui eût araché la tête, qui par ſurcroit de malheur, fut laiſſée entre les jambes de la malade, ce qui ne contribua pas peu à augmenter la puanteur horrible qui exhaloit de ſes parties, & qui penſa me ſufoquer.

OBSERVATION CCLVI.

Le 21 de Juillet de l'anée 1704. je fus mandé pour acoucher une Femme à la Paroiſſe de ſainte Colombe, à deux lieues de cette Ville. Je trouvai en arivant que la Sage-Femme avoit araché la tête de l'Enfant, ſans avoir beaucoup tiré, ni fait de trop grands efforts. Elle étoit ſi contrite & ſi afligée, que je tâchai plutot de la conſoler, que je ne me ſentis porté à lui faire réprimande. J'examinai l'état de l'Enfant, dont je trouvai les épaules fort avancées. Je coulai mes mains aſſez avant par deſſus les épaules, & mes doigts par deſſous les aiſſelles, avec leſquels je les acrochai, les atirai dehors, & au moindre effort le corps ſuivit. Je délivrai la Mére, & cette opération ne dura pas le quart d'un quart d'heure : ce que la Sage-Femme auroit parfaitement bien exécuté, ſi moins ocupée de ſon malheur, elle eût eu la force de rapeler ſon ſang froid, n'étant pas d'ailleurs mal entendue dans ſon art.

REFLEXION.

L'on voit bien que ce ne fut qu'un manque de précaution, qui dona ocaſion à cet accident que la Sage-Femme auroit évité, ſi aulieu de s'opiniâtrer à tirer l'Enfant par la tête, come elle avoit toujours fait, ſans que pareil malheur lui fût arivé, elle eût eu l'adreſſe de couler ſes doigts ſous les aiſſelles de l'Enfant, come je fis avec tant de facilité, à quoi elle auroit réuſſi auſſi aiſément, puiſqu'il n'y avoit rien qui l'en empêchât, que les épaules même étoient ſi avancées qu'elles convioient d'elles-mêmes à le faire, & que quand on auroit eu deſſein de faire autrement, on ne l'auroit pas pu. Car ſoit que la tête ait été arachée ou non, du moment qu'elle eſt dehors, elle ne fait rien à la choſe, & le cou dans le paſſage, vû ſa moleſſe & ſon peu de groſſeur, ne met aucun obſtacle à la ſortie de l'Enfant : ainſi quand la tête de l'Enfant eſt ſortie du vagin, ſi le corps fait trop de réſiſtance, aulieu de s'atacher à le vouloir tirer par la tête & par le cou, & ſe mettre en danger d'éprouver le même malheur, on évitera tout inconvénient en coulant ſes doigts ſous les aiſſelles, come je l'ai fait toutes les fois que l'ocaſion s'en eſt préſentée.

CHAPITRE XXVI.

De l'acouchement où le corps de l'Enfant est araché, & la tête restée dans la matrice.

L'ENFANT qui présente la tête, quoiqu'éloignée, mais que l'on distingue au travers des membranes, qui contiennent les eaux, est toujours dans une heureuse situation pour l'acouchement, soit que la face soit en dessus ou en dessous; si les douleurs suivent, & que l'acouchement finisse, à la bone heure; mais si au contraire, après de si beaux comencemens, les douleurs sont foibles, que les membranes se rompent, que les eaux s'écoulent, que le cordon suive, que le bras ou quelqu'autre partie se présente, qu'une perte de sang considérable survienne ou des convulsions violentes, par quelque cause que ce soit, il n'y a point à temporiser, il faut incessament prendre son parti, & acoucher la Femme. La tête de l'Enfant n'ocupant que peu ou point le passage, n'y fait aucun obstacle, & la matrice qui est encore humectée par une partie des eaux, & qui par conséquent conserve sa flexibilité, laisse la liberté à l'Acoucheur d'introduire sa main, & de la faire agir come il le trouve à propos, pour choisir les parties, & faire faire les mouvemens à l'Enfant, tels qu'il les juge convenables, pour terminer l'acouchement très promtement & sans violence. Ce sont néanmoins ces acouchemens qui font la matiére de ce Chapitre, puisqu'ils peuvent tous doner ocasion au fâcheus accident, dont je vais parler dans les Observations suivantes.

OBSERVATION CCLVII.

Le deux de Mai de l'anée 1691. l'on me vint querir pour acoucher une Femme à la Paroisse de Huberville, à une demie lieue d'ici, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai que le cordon avoit suivi les eaux, avec un bras qui sortoit, & que l'Enfant se présentoit la face en dessus. Come il n'y avoit pas longtems que ces accidens avoient comencé de paraitre, & que ce cordon ne soufroit aucune compression, il avoit conservé son batement & sa chaleur; mais come je ne vis aucun jour à rétablir ce désordre que par l'acouchement, ce fut à quoi je me déterminai, d'autant plus volontiers, que la Mére n'avoit que peu ou point de douleurs, qui étoit tout ce que je pouvois souhaiter, pour le finir heureusement & en peu de tems. Rien ne me fut plus facile, que de trouver les piez de l'Enfant,

fant, que je joignis, & que j'amenai dehors, juſqu'aux cuiſſes; je l'ondoyai, & je fis faire enſuite un demi tour à ſon corps, pour lui mettre la face en deſſous, & continuai de le tirer juſqu'aux épaules, & juſqu'au cou. Après que je lui eus dégagé les bras, je donai quelques légéres ſecouſſes, & le tirai même aſſez fortement & à pluſieurs repriſes, pour finir cet acouchement, dont les comencemens avoient ſi bien réuſſi: mais ce fut inutilement: ce qui m'obligea, ſuivant ma métode ordinaire, à lui mettre mon doigt dans la bouche. J'y fus trompé, en ce qu'aulieu de la bouche, je trouvai la nuque, & que le cou n'ayant pas ſuivi le mouvement du corps, il s'étoit tors; enſorte que la face étoit demeurée en haut, & le menton par conſéquent s'étant acroché aux os pubis, étoit l'obſtacle qu'il faloit vaincre pour finir l'acouchement. Je donai ce petit corps à tenir au mari de la malade, pendant que je repouſſois le derriére de la tête d'une main, & que je dégageois le menton de l'autre, tâchant de retourner la tête autant qu'il m'étoit poſſible; je dis en même tems au mari, de tirer doucement; mais il tira avec tant de violence dans l'eſpérance de ſoulager ſa Femme, qu'il ala tomber à ſix pas loin du lit, avec le corps de l'Enfant dont la tête étoit reſtée.

Un tel ſpectacle me ſurprit, mais, ſans paraitre embaraſſé, j'introduiſis ma main gauche dans la matrice, ſur laquelle j'aſſujettis cette tête, & avec ma main droite, je gliſſai une gaine, ouverte par les deux bouts, dans laquelle étoit un biſtouri, que j'apliquai ſur cette tête, avec lequel je fis une ouverture capable d'introduire mes doigts; je l'acrus enſuite autant que je le trouvai à propos, & je tirai une partie de la cervelle; après quoi je trouvai une priſe aſſez bone pour tirer cette tête, dont le volume étoit conſidérablement diminué. Je finis par ce moyen avec plus d'inquiétude que de peine, un acouchement, dont les comencemens ne me feſoient craindre ni l'un ni l'autre de ces accidens, tant ils paraiſſoient favorables.

REFLEXION.

C'eſt très mal à propos qu'un Acoucheur s'atache à repouſſer le cordon; puiſque généralement & ſans exception, lorſqu'il ſe préſente, il faut toujours acoucher la Femme autant qu'il eſt poſſible, à moins que l'Enfant ne ſoit bien ſitué & ſi avancé au paſſage qu'on ne puiſſe le retourner, & que les douleurs vives & redoublées de la Mére, n'acompagnent cet accident. Il y a en pareille ocaſion des Enfans qui ſe ſauvent & d'autres qui meurent; mais autrement ils meurent tous ſans exception, ſur tout quand la tête ſe préſente avec le cordon, & que pour un qui eſt péri par un accident des plus extraordinaires tel que celui dont je viens de parler, le cou n'ayant pas ſuivi le mouvement du corps, j'en ai ſauvé un très grand nombre en m'y comportant de la ſorte: au contraire quand j'ai voulu m'atacher à repouſſer le cordon pour me diſpenſer de faire l'acouchement, ou que j'ai trouvé la choſe impoſſible, ce cordon n'a jamais manqué de reſortir aux premiéres douleurs, ce qui m'a fait renoncer abſolument à le réduire & préférer la voye de l'acouchement come la plus ſure. Mais quant à ce premier accident s'il s'y en joint d'autres, tels qu'ils ſe ſont trouvez à celui-ci, il n'y a pas un moment à balancer, & il faut néceſſairement faire ce que j'ai fait.

Je ne pus condaner l'empreſſement précipité du mari de cette malade, ſon intention étoit bone & mon manque de précaution en ayant été l'unique cauſe, je fus obligé de m'en taire, me pro-

promettant bien de n'accepter jamais un pareil secours, que j'avois préféré à celui de la Sage-Femme dont la mine ne disoit rien en sa faveur. Quelque tems après m'étant trouvé en pareille ocasion, pour éviter un pareil accident, je crus faire un meilleur chois auquel je ne me trompai pas moins.

OBSERVATION CCLVIII.

Le trois de Janvier de l'anée 1692. une Dame charitable de la Paroisse de Hauteville, m'envoya prier de venir acoucher une pauvre Femme de la même Paroisse, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai une fort petite Femme, âgée d'environ quarante cinq ans, dont le bras d'un Enfant fort petit sortoit du jour précédent. Je coulai ma main le long de ce petit bras, pour aler chercher les piez que je trouvai en peu de tems; & après les avoir joints, je les atirai hors du vagin, le corps suivit jusqu'au cou; la malade étant sur le bord du lit, qui étoit fort haut, où il n'étoit pas resté assez de place pour mettre l'Enfant à mesure qu'il sortiroit, je fus obligé de le doner à tenir à la Sage-Femme, pendant que j'alai avec douceur dégager la tête arêtée au passage, à cause de son étroitesse, vû la petite taille, l'âge avancé de la malade, & le longtems que les eaus étoient écoulées, pendant lequel la matrice, irritée par la longueur du travail, & la présence de ce bras au passage, y avoit causé de l'inflamation, & par conséquent de la dureté; joint au tems qu'il y avoit que cet Enfant étoit mort, & qu'il étoit fort petit, étoient plus de raisons qu'il n'en faloit pour ménager cet Enfant; afin de l'avoir entier: ce qui me porta à introduire ma main aplatie vers la fourchette, & à lui mettre le doigt du milieu dans la bouche, avec mon autre main au dessus du cou. Mes mesures ainsi prises, je dis à la Sage-Femme de tirer en douceur, pendant que je dégagerois les parties, crainte d'accident. Elle ne manqua pas de doner avec aussi peu de sens que d'esprit, une secousse à peu près pareille à celle du mari de l'autre Femme, qui força le corps de l'Enfant de sortir, & la tête resta, laquelle j'eus une peine à tirer que je ne puis exprimer: l'orifice intérieur de la matrice se resserra sensiblement, quelque effort que je fisse pour l'en empêcher, je la tirai pourtant enfin, sans pouvoir dire coment; je me trouvai tellement épuisé, que je crus mourir. Il n'est pas possible de soufrir plus que fit cette Femme. Je l'avois délivrée avant que la tête fût venue, parceque l'ariére-faix m'embarassoit trop, quand je voulus assujétir la tête sur ma main, étant même détachée en sa meilleure partie. La Femme se tira d'afaire, malgré la longueur & la violence de ce travail; mais ce ne fut qu'après un longtems, & pour mourir dans un autre acouchement où l'Enfant venoit encore mal.

REFLEXION.

L'indisposition que la matrice soufroit lui causoit un tel étrécissement, que je ne pouvois te-

nir un moment ma main dedans, tant mon bras étoit ſerré, ce qui m'empêcha de pouſſer d'abord mon biſtouri pour faire une inciſion à cette tête reſtée qui étoit heureuſement petite & mole, à cauſe du tems qu'il y avoit que l'Enfant étoit mort. Je l'ouvris avec mes doigts, & avec le ſecours de la machoire inférieure, des yeux, & de tout ce que je pus ſaiſir, je le tirai enfin; mais je fus bien des fois prêt de la laiſſer au bénéfice de la nature, come fit M. Peu en pareille ocaſion: mais ſachant de ſcience certaine que deux Femmes étoient mortes, parceque les Sages-Femmes en firent autant, ſans vouloir apeler de ſecours, ces raiſons me firent mettre tout en uſage pour en venir à bout, come je fis heureuſement.

Voilà deux accidens des plus fâcheux qui me ſoyent arivez pour m'être voulu faire ſoulager dans mes opérations, qui m'ont fait prendre une ferme réſolution de ne plus m'expoſer à retomber dans la même diſgrace.

CHAPITRE XXVII.

De l'acouchement où l'Enfant préſente le derriére du cou, & le haut des épaules.

QUAND l'Enfant préſente le derriére du cou & les épaules, le cou plié en devant, & la face ſur la poitrine, ou fort proche, il faut qu'il périſſe, à moins qu'il ne ſoit promtement ſecouru: parceque c'eſt une ſituation ſi contrainte, que la circulation ſe trouve alors abſolument interceptée dans les vaiſſeaux du cou, auſſi bien que les eſprits, qui ne peuvent plus couler dans les nerfs, & être diſtribuez aux parties, pour fournir à leurs mouvemens ordinaires, à cauſe de la violente extenſion que ſoufre la moele de l'épine; & come la vie n'eſt entretenue que par le moyen de ces deux liqueurs, c'eſt une néceſſité qu'elle ceſſe auſſitot que l'Enfant en eſt privé. Il n'y a que l'acouchement qui puiſſe prévenir ce malheur, ençore faut-il qu'il ſoit exécuté avant que les douleurs ayent engagé l'Enfant au paſſage; parceque plus il avance, plus l'obſtruction augmente, & par conſéquent le danger, come il eſt facile de le remarquer dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCLIX.

Le ſept Janvier de l'anée 1702. Madame la Marquiſe de ..... éloignée de cinq lieues de cette Ville, m'ayant prié de venir chez elle pour l'acoucher, je me rendis auprès d'elle le jour qu'elle m'avoit marqué. Elle entra en travail quelques jours après que je fus arivé; mais come je l'avois déja acouchée très heureuſement de quelques Enfans, & qu'elle ne ſe ſentoit pas encore à beaucoup près en l'état qu'elle avoit coutume de m'introduire dans ſa chambre; ce qu'elle ne feſoit que dans les plus preſſantes douleurs, elle me pria de demeurer dans un autre apartement juſqu'à ce qu'elle crût avoir beſoin de moi.

Come je me ſuis fait une loi de ne contraindre jamais aucune Femme en travail que le moins qu'il m'eſt poſſible ; je lui donai tout le tems qu'elle voulut. Le lendemain cette Dame me fit dire qu'il venoit quantité d'eaux, fort noires & épaiſſes ; mais que n'ayant point de douleurs, & ſentant ſon Enfant fort & vigoureux, elle ne voyoit pas que je fuſſe encore néceſſaire, quoique je lui fiſſe dire que ces eaux noires & épaiſſes étoient le méconium que l'Enfant vidoit, qui étoit détrempé dans une portion des eaus, & qui ſortoit enſuite avec elles, & que c'étoit une marque aſſurée que l'Enfant étoit dans une ſituation contrainte & extraordinaire ; que c'étoit par conſéquent une néceſſité de s'en aſſurer, afin que ſi la choſe étoit come je me le perſuadois, & dont on ne pouvoit pas même douter, je lui donaſſe les ſecours néceſſaires, dans la crainte qu'il ne mourût avant que de voir le jour. Monſieur le Marquis ſon épous eut beau l'exhorter à ſuivre mon conſeil ; tout fut inutile, juſqu'à trois heures du matin de la ſeconde nuit, que la malade ſentit des douleurs piquantes & redoublées, avec un mouvement violent & impétueux, que fit l'Enfant, dont la Dame ſe trouva toute émue : pourlors elle me fit entrer, & me dit qu'ayant compté pendant toute ſa groſſeſſe de mourir dans ſon acouchement, elle en avoit prolongé le tems le plus qu'elle avoit pu ; mais que l'heure étant venue, il faloit ſe réſoudre à partir ; que pour cet effet elle s'y étoit préparée, & que je n'avois qu'à faire ce que je jugerois à propos, perſuadée de la néceſſité où elle étoit de s'abandoner à ma diſcrétion.

Je parus ſurpris qu'une Dame qui avoit tant d'eſprit, s'en ſervît ſi mal, dans une ocaſion où elle auroit plutot dû en faire voir la force. Il lui ſurvint une douleur ; je touchai la malade ; mais elle dura trop peu, & l'Enfant étoit encore trop éloigné, pour m'aſſurer de ſa ſituation dans ce premier eſſai. Une ſeconde douleur ſuivit de près, pendant laquelle je m'aſſurai que les parties que l'Enfant préſentoit étoient la partie poſtérieure du cou, l'épine, & les omoplates. La douleur étant ceſſée, je continuai de couler ma main pour m'aſſurer davantage de cette ſituation ſi extraordinaire, qui me fut confirmée, en retirant ma main du côté qu'elle étoit, pour la pouſſer du côté opoſé, où ſe trouva la tête de l'Enfant repliée, & la face ſur le ſternum.

J'aſſurai cette Dame que ſon inquiétude étoit mal fondée, bien que la ſituation de ſon Enfant demandât un promt ſecours, elle pouvoit ſe repoſer ſur ma parole, & qu'elle ſeroit bientot tirée d'afaire. Je la mis en ſituation, & coulai ma main le long de l'épine du dos de l'Enfant, & alai enſuite chercher les piez, que je joignis, & les atirai dehors ; le corps ſuivit. Je délivrai la Dame tout auſſitot, & le tout ne dura pas un quart d'heure, au raport du Curé, qui étoit dans l'antichambre, avec ſa montre ; mais ſeulement un peu plus qu'un demi quart, quoique la Dame ait juré pluſieurs fois que cet acouchement avoit duré plus de trois heures.

L'Enfant n'eut de la vie qu'autant qu'il en falut pour être batiſé ; la Mére fut très malade, par l'extraordinaire perte qui ſuivit l'acouchement ; la fié-

fiévre s'y joignit ensuite : mais le bon régime, & le grand soin que j'en eus, la mirent en six jours, que je demeurai auprès d'elle, hors de tout danger, & en trois semaines elle fut entiérement rétablie.

REFLEXION.

C'est le seul acouchement où j'ai trouvé l'Enfant dans cette situation, & ce ne fut qu'après une mure réflexion, & un examen très sérieux, que j'en fus convaincu. L'heureuse disposition des parties & les douleurs, qui aulieu d'augmenter par l'irritation que pouvoit causer ma main, diminuérent considérablement, & contribuérent beaucoup à m'en faciliter la conaissance : après quoi je terminai l'acouchement en très peu de tems.

Si cette Dame n'eût pas eu ce mauvais entêtement, & qu'elle m'eût doné plutot la liberté de l'aprocher, j'aurois sans doute sauvé la vie à l'Enfant, en l'acouchant aussitot que les eaux furent percées : elle se seroit épargnée une bone partie du mal qu'elle soufrit dans la suite, mais surtout sa perte de sang qui n'eut d'autre cause que l'inquiétude, la perte du repos, l'agitation, & le continuel mouvement qu'elle se dona pendant deux jours & deux nuits qui agitérent tellement ses humeurs, & mirent son sang dans un si grand mouvement, que cette perte en fut la suite.

Ce qui fait voir qu'il est bien dangereux que des Femmes d'esprit s'entêtent mal à propos, de la crainte de la mort, ou d'autres semblables imaginations, sans vouloir s'en guérir, en déclarant à un Médecin ou à un Chirurgien ces sortes d'inquiétudes qui sont toujours sans fondement : car si cette Dame se fût ouverte à moi sur ses craintes, je l'aurois sans doute rassurée, parcequ'elle m'honoroit d'une confiance toute particuliére ; heureuse au surplus de s'en être tirée, & de n'avoir pas payé de sa vie ses terreurs paniques.

CHAPITRE XXVIII.

De l'acouchement où l'Enfant présente le moignon de l'épaule, ou l'articulation de l'épaule avec le bras.

IL n'est pas aisé de conaitre quelle partie l'Enfant présente, dans un acouchement de la nature de celui dont je prétens parler ; l'Acoucheur est obligé de toucher la Femme plus d'une fois pour s'en instruire. Le raport qu'il y a entre le moignon de l'épaule, le genou, la hanche, & la tête, lorsque l'Enfant est encore envelopé de ses membranes & dans ses eaus, est si équivoque, & les premiéres aparences sont si trompeuses, qu'il est presque impossible d'en faire un juste discernement, avant que les membranes soyent ouvertes, & que les eaux soyent écoulées.

L'épaule étant par cette raison une des situations des plus dificiles à conaitre, est aussi d'ailleurs une des parties de l'Enfant qui se présente le

 moins

moins fréquemment dans les acouchemens, & quoiqu'elle m'ait embarassé avant que je pusse m'assurer si c'étoit cette partie que je touchois, j'ai toujours conduit ces acouchemens sans beaucoup de peine à une heureuse fin: surtout quand j'ai été apelé dès le comencement, ou incontinent après l'ouverture des membranes, & l'écoulement des eaux; parceque le passage n'étant pourlors ocupé de rien, il done une entiére liberté de chercher les piez de l'Enfant, & de finir l'acouchement avec toute sorte de facilité.

OBSERVATION CCLX.

Le 22 de Juillet de l'anée 1692. je fus demandé pour acoucher la Femme d'un Rotisseur de cette Ville. Les douleurs me parurent assez fortes en arivant, & pour m'assurer de la situation de l'Enfant, je touchai sa Mére: n'ayant rien pu conaitre par ce premier essai, je remis à m'en mieux instruire à la premiére douleur, dont je ne tirai pourtant pas plus d'éclaircissement: ce qui m'obligea de pousser mon doigt jusqu'à une grosseur, dont l'éloignement ne me permettoit pas de distinguer avec certitude, quelle partie ce pouvoit être; ce qui m'engagea à ouvrir les membranes, & à faire couler les eaux pour m'en assurer. Je conus pourlors que c'étoit le moignon de l'épaule avec le bras, & pour me le confirmer davantage, je coulai ma main d'un côté où je trouvai le cou, & dans la route oposée je rencontrai le bras, & en la poussant en avant je trouvai l'aisselle; ce qui me fit continuer de pousser ma main jusqu'aux piez, que je pris tous deux, les atirai au passage, & finis cet acouchement en un moment. L'ariére-faix suivit avec la même facilité.

REFLEXION.

Come l'Acoucheur ne peut presque pas s'assurer laquelle de toutes ces parties est celle que l'Enfant présente, lorsqu'il est apelé à un acouchement, où il se produit en quelqu'une de ces situations, avant que les membranes soyent ouvertes & que les eaux soyent écoulées, il doit pour s'en éclaircir, les ouvrir, come je le fis en cette ocasion: ce qui ne m'arive presque jamais dans un acouchement soit naturel ou non. Mais quand un acouchement tel que celui-ci me tombe entre les mains, ou quelqu'un de ceux qui y ont du raport, je les ouvre toujours, pour m'en assurer, & finir l'acouchement le plutot qu'il m'est possible, sans m'atacher à placer la tête de l'Enfant au passage, come font quelques Acoucheurs avec beaucoup de tems & de peine, c'est une métode dont je n'ai jamais eu lieu de me repentir.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

De l'acouchement où l'Enfant présente la main, avant l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux.

QUAND le Chirurgien est auprès d'une Femme qui est malade pour acoucher, dont les douleurs sont violentes & redoublées, qui est le tems auquel il doit s'instruire & s'assurer de la situation de l'Enfant, & quelle partie il présente la premiére, s'il en trouve au travers des membranes qui contiennent les eaux, d'autres que la tête, il faut qu'il s'assure autant qu'il le peut, quelle partie c'est; d'autant qu'en cet état, & avant l'écoulement des eaus, il est le maitre de finir l'acouchement: & come les mains de l'Enfant sont les parties qu'il doit le plus apréhender, par la dificulté qu'elles causent, venant à suivre les eaus après l'ouverture des membranes, parcequ'elles remplissent en partie le vagin, & rendent l'introduction de sa main très dificile, ce qui met la Mére de l'Enfant dans un péril évident, en abandonant un pareil acouchement aux soins de la nature: il prévient ce fâcheux accident en ouvrant les membranes aussitot qu'il trouve plusieurs petites parties en confusion; si ce sont les piez, il faut qu'il finisse l'acouchement; & si ce sont les mains, il faut qu'il aille chercher les piez: rien n'est plus facile à faire dans ce moment, par la liberté qu'il se trouve tant au vagin, qui n'est ocupé d'aucune partie, qui empêche l'introduction de sa main, dans la matrice, qu'à l'égard de la matrice même qui est capable de toute l'extension nécessaire, pour lui permettre d'aler librement saisir les piez de l'Enfant, les atirer au passage, & finir l'acouchement, come je l'ai fait un grand nombre de fois, & toujours avec un heureux succès.

OBSERVATION CCLXI.

Le 3 Janvier de l'anée 1685. étant auprès d'une Dame de cette Ville pour l'acoucher, dont les douleurs étoient assez fortes & fréquentes, pour espérer un promt acouchement, je la touchai pour conaitre si l'Enfant étoit bien placé; mais aulieu de la tête je trouvai plusieurs petites parties en confusion, sans que je pusse distinguer si c'étoit les mains ou les piez. Je fis mettre la Dame sur le petit lit que j'avois fait préparer, j'ouvris les membranes, & m'assurai par ce moyen, que c'étoit les mains; je continuai d'introduire & de pousser la mienne jusqu'au fond de la matrice, où je trou-

trouvai les deux piez fort éloignez l'un de l'autre, mais que je joignis ſans peine, les atirai hors du vagin, & finis l'acouchement en un moment, l'ariére-faix ſuivit l'Enfant. La Mére inquiéte de s'apercevoir qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans ſon acouchement, fut agréablement ſurpriſe d'entendre crier l'Enfant dans le tems qu'elle croyoit à peine que j'euſſe comencé.

REFLEXION.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'un Acoucheur quelqu'expérimenté qu'il ſoit, ne puiſſe faire la diférence des mains d'avec les piez au travers des membranes où les eaux ſont encore contenues; puiſque ſouvent les plus verſez dans cet Art, s'y trompent d'abord, après même que les membranes ſont ouvertes, & les eaus écoulées. Il ne faut pas que cette dificulté aporte le moindre retardement à leur ouverture, mais au contraire elle doit engager le Chirurgien à faire l'acouchement ſur le champ, parceque quand ce ſeroit les piez, l'acouchement ne ſeroit pas moins néceſſaire que ſi c'étoit les mains: ainſi que ce ſoit les unes ou les autres de ces parties que l'Enfant préſente, il faut ſans délai ouvrir les membranes, & finir l'acouchement.

Qu'un Acoucheur ſeroit heureux s'il étoit toujours à portée de prévenir la ſortie du bras d'un Enfant, come j'eus le bonheur d'être en état de le faire à celui-ci? Combien de peine & d'inquiétude ne s'exemteroit-il pas? Mais par malheur cette ocaſion échape ſouvent, pour ne pas pouvoir venir aſſez tot, ou même quoiqu'il ſoit auprès de la malade, l'Enfant étant encore éloigné empêche le Chirurgien de s'aſſurer de ſa ſituation, dont l'irrégularité fait ouvrir les membranes d'elles-mêmes, prématurément, & dès les premiéres douleurs, l'un ou les deux bras ſuivent les eaux, que les efforts & les violentes douleurs de la Mére pouſſent fortement, & empêchent le Chirurgien de doner les ſecours néceſſaires; come il m'eſt arivé dans l'acouchement dont je vais parler dans l'Obſervation ſuivante.

OBSERVATION CCLXII.

Le 19 Fevrier de l'anée 1685. la Femme d'un Marchand de cette Ville m'envoya prier de venir l'acoucher. Je la trouvai en arivant chez elle dans de violentes douleurs qui redoubloient ſans ceſſe: dans le tems que je me diſpoſois à la toucher pour m'inſtruire de la ſituation de l'Enfant, elle ſe plaignit d'une ſi violente envie d'aler à la ſelle, qu'elle ne put conſentir à ce que je lui demandois avant que de s'être préſentée au baſſin dans un cabinet qui étoit à côté de ſa chambre. J'eus beau lui dire que c'étoit l'Enfant qui preſſoit le rectum & le ſiége, qui donoit ocaſion à cette envie, ſans qu'aucune autre cauſe y eût part, qu'elle ne craignît rien, la propreté n'étant aucunement de ſaiſon, lorſqu'une Femme étoit dans l'état où elle ſe trouvoit, je n'en fus pas le maitre; elle entra bruſquement dans ce cabinet pour ſatisfaire à cette prétendue néceſſité, où elle fut ſurpriſe d'une nouvelle douleur qui fit percer les membranes & couler les eaus, avec les deux mains de l'Enfant qui venant à irriter la matrice par leur préſence, ou par une cauſe aſſez naturelle & ordinaire aux Femmes qui ſont en cet état, la douleur continua d'une telle violence, que non ſeulement les mains, mais auſſi les bras, & juſqu'au de-

devant de la poitrine fut poussé de la même violence, sans qu'avec toutes mes précautions, & les secours que je lui donois, je pusse ralentir cette impétuosité.

Je fis aussitot coucher la malade sur le travers de son lit & la mis dans la situation la plus comode pour l'acoucher, dès le moment que les douleurs doneroient quelque tréve; car d'y toucher pendant cet orage, je n'aurois fait qu'irriter le mal. Je bornai toute mon aplication à en dresser le progrès, en contenant toujours l'Enfant avec ma main aplatie sur la poitrine; & au moment que la douleur done le moindre intervale, j'en profitai pour couler ma main le long de cette poitrine & alai chercher les piez, à quoi je ne réussis qu'après un très longtems, & avec tant de peine, que ma chemise fut trempée de sueur; quoique ce fût dans une saison des plus froides de l'anée. L'Enfant n'eut de la vie que pour recevoir la grace du saint Batême, & mourut incontinent après. Je délivrai la Mére d'un fort petit ariére-faix membraneux, qui ne vint pas d'abord fort aisément, mais très bien dans la suite. La Mére soufrit dans les comencemens, mais elle se releva après un mois se portant bien.

REFLEXION.

Si j'avois été apelé plutot, je me serois épargné cette extrême fatigue, que je fus obligé d'essuyer; parcequ'aussitot que j'aurois trouvé les mains au travers des membranes, je n'aurois pas manqué de les ouvrir, & d'aler chercher les piez, come je fis à la précédente: ce que j'aurois exécuté avec autant de facilité, le passage n'étant ocupé de rien, aulieu qu'en l'ocasion dont il s'agit il étoit tellement rempli, tant par la sortie des deux bras, qu'à l'ocasion des continuelles & violentes douleurs de la Mére, qui poussoient la poitrine d'une maniére à interdire absolument l'entrée de ma main dans la matrice, à quoi je ne réussis que dans le moment de relâche qu'il y eut d'une douleur à l'autre, qui me dona cette liberté, par où je finis cet acouchement si laborieux pour la malade, & si pénible pour moi. Ce sont des acouchemens tels que ces deux derniers, qui doivent persuader le Chirurgien Acoucheur du peu de prévention qu'il doit avoir en sa faveur, & combien deux acouchemens semblables dans leurs comencemens peuvent être diférens dans la suite. Je finis l'un avec la facilité du monde la plus grande, parceque la Femme se soumit à ce que je demandai d'elle, & que les douleurs ne s'oposérent point à mon dessein; & je ne terminai l'autre qu'avec beaucoup de peine par l'indocilité de la Mére, & les douleurs fortes & continuelles acompagnérent son travail; cette Dame ne m'ayant pas permis de prendre le moment favorable pour l'acoucher en peu de tems.

CHAPITRE XXX.

De l'inutilité des Lacs, de la nécessité d'acoucher la Femme, & du danger qu'il y a à mutiler aucune partie de l'Enfant.

QUAND je començai de faire la fonction d'Acoucheur, je crus être obligé de suivre de point en point la pratique que les Auteurs proposent pour les terminer heureusement, & que par conséquent il n'étoit pas possible de délivrer la Mére quand l'Enfant présentoit le bras le premier, sans non seulement le réduire, mais ensuite aler chercher un pié, l'atirer dehors, y atacher un lac, fait d'un ruban de fil de la largeur de deux doigts ou environ, & d'une longueur convenable, faire rentrer le pié où ce lac est ataché dont on laisse pendre l'autre bout dehors, pour ensuite chercher l'autre pié, l'atirer aussi dehors, & y faire la même chose qu'au premier, pour après le faire aussi rentrer & tirer également les deux rubans, jusqu'à ce que les piez soyent hors du vagin.

OBSERVATION CCLXIII.

Le 7 Avril de l'anée 1684. je fus prié d'aler acoucher la Femme d'un Laboureur de la Paroisse de Magneville à deux lieues d'ici: je trouvai cette Femme en travail depuis deux jours, le bras de l'Enfant sortoit jusqu'à l'épaule, depuis plus de vingt quatre heures. Je mis la Femme en situation, & fis tous mes efforts pour réduire le bras en son lieu, afin de me débarasser de cet incomode acompagnement, & de ne pas pécher contre le précepte; mais ce fut inutilement, que je tentai cette réduction; je ne pus jamais le conduire jusqu'au dedans de la matrice pour le placer le long de l'Enfant, come il auroit dû être pour en tirer quelque avantage: j'étois obligé de le laisser au fond du vagin, d'où il ressortoit aussitot que j'avois retiré ma main, come font pour l'ordinaire ces prétendus Réducteurs, & c'est come je l'ai toujours trouvé réduit, lorsque quelque Chirurgien ou Sage-Femme m'ont dit l'avoir fait, quand l'ocasion s'en est présentée. Après avoir tenté de réduire ce bras pendant plus d'une demie heure par d'inutiles efforts, je fus forcé d'abandoner ce bras, & de pousser ma main tout le long, jusques dans la matrice, pour chercher un des piez, que j'atirai dehors, y atachai un lac, & le remis même avec quelque sorte de peine, afin de chercher l'autre, que je trouvai avec assez de facilité, & l'atirai dehors. Mais aulieu d'y atacher un autre lac,

& de le réduire come j'avois fait le premier ; je tirai ſeulement le lac avec lequel j'atirai l'autre pié, afin de le joindre à celui-ci, à quoi je réuſſis dans le moment. Je les joignis enſemble, & atirai l'Enfant juſqu'aux feſſes ; voyant qu'il avoit la face en deſſus, & qu'il étoit fort gliſſant, à cauſe d'une quantité d'onctuoſité dont il étoit couvert, je l'envelopai d'un linge fin, & continuai de l'atirer, en le retournant la face en bas, juſqu'aux épaules, d'où je dégageai les bras l'un après l'autre, pour prévenir la réſiſtance qu'ils paroiſſoient vouloir faire ; & pour vaincre celle que la tête me fit, je lui mis le doigt du milieu de ma main gauche dans la bouche, & l'autre par deſſus le cou, & vers la nuque, avec leſquelles je tirois tantot obliquement, & tantot directement, alant par dégrez, mais ſans trop de violence ; encore que j'euſſe toutes les marques équivoques qu'il étoit mort quand j'arivai, juſqu'à ce qu'il vînt tout entier. Je délivrai la Mére avec toute la facilité poſſible, quoique l'ariére-fais & le cordon fuſſent très corompus ; l'Enfant étoit mort, & la Mére ſe porta bien.

REFLEXION.

Si j'avois eu plus de pratique, j'aurois eu moins de peine à cet acouchement. Je conus dès cette premiére fois, que c'étoit une mauvaiſe métode que de ſe ſervir de lacs ; on acoucheroit deux Femmes en cet état, pendant que l'on employeroit inutilement le tems à vouloir réduire le bras, & atirer un pié dehors, pour y atacher un lac, à le faire rentrer pour chercher l'autre pié, y atacher auſſi un lac : ſi mieux n'aime l'Acoucheur, ou ne trouve plus à propos de tirer le pié réduit dont le lac pend en dehors, joindre ces deux piez, les enveloper d'un linge &c. C'eſt un embaras où je ne me ſuis jamais expoſé depuis ce premier eſſai ; je me fais un point de vue, qui eſt de chercher les piez de l'Enfant, come je l'ai dit dans tant d'Obſervations, puis je l'exécute, ſans que les cris ni les mouvemens d'une malade impatiente, ni les diſcours des aſſiſtans, m'en détournent : & pour y parvenir, j'introduis ma main juſqu'au fond de la matrice ; ſi je ne trouve pas les piez du côté que je la pouſſe d'abord, je retire cette main, & introduis l'autre du côté opoſé, & par ce moyen je ne manque jamais de les trouver, parceque mes deux mains introduites alternativement de la ſorte, font tout le tour de la matrice, & ce qui a échapé à la recherche de l'une, ne peut par conſéquent ſe dérober à l'autre.

Si le corps de l'Enfant eſt trop gliſſant, il faut l'enveloper dans un linge, afin d'avoir la ſerre plus ferme, mais ſeulement dans la néceſſité, ſans s'en faire une régle inviolable. J'ai ſouvent fini l'acouchement plutot que je n'aurois envelopé l'Enfant de ce linge, que l'on n'a pas même toujours comodément.

Je n'ai jamais mutilé aucune partie de l'Enfant de deſſein prémédité, come je l'ai déja dit ailleurs, quelqu'aparence que j'aye trouvée d'une mort conſtante & aſſurée, come il eſt aiſé de le voir dans cette Obſervation, & dans pluſieurs autres : mais au contraire j'ai toujours mis tout en uſage pour tirer l'Enfant tout entier autant qu'il m'a été poſſible, come je l'ai fait dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCLXIV.

Le 30 Août de l'anée 1697. l'on me vint prier d'aler acoucher une très pauvre Femme de la Paroiſſe de Gréneville, à trois lieues d'ici. Je la trouvai avec un hoquet continuel, le ventre dur, tendu & élevé juſqu'à la

gorge, les yeux creux, le nez retiré, les lévres violettes, l'haleine puante, les extrêmitez froides, & presque sans pous, avec le bras de son Enfant sorti jusqu'à l'épaule, gros, noir, molasse & froid, dont l'épiderme étoit en partie enlevé, avec une odeur puante & cadavéreuse, qui exhaloit des parties basses, qui étoient tellement relâchées, que j'alai sans peine chercher les piez, que je pris, & les atirai au passage; le bras suivit le mouvement du corps, & rentra au fond de la matrice, l'Enfant étant bien du reste, c'est-à-dire, la face en bas. J'achevai de le tirer jusqu'au cou; je mis par précaution mon doigt dans sa bouche, en continuant de tirer doucement, & ne négligeai rien pour tirer cet Enfant tout entier, nonobstant la coruption où il étoit, come je fis en très peu de tems. Le cordon tout pouri n'avoit aucune résistance, & me demeuroit à la main; ce qui m'obligea d'aler détacher l'ariére-faix, que je tirai aussi tout entier, malgré cette excessive coruption, qui l'avoit rendu presque sans consistance; après quoi je donai toute mon atention à vider la matrice de tous les caillots de sang, & généralement de ce qu'elle pouvoit contenir. La Femme, quoique réduite à une telle extrêmité, se tira d'afaire, & se porta bien dans la suite.

REFLEXION.

Ce fut très inutilement que je conservai le bras à ce petit cadavre, dans l'excès de coruption où il se trouvoit depuis le tems qu'il étoit mort au ventre de sa Mére; mais puisque je n'en fis pas l'acouchement, ni plus dificilement ni moins promtement, de quelle utilité m'auroit-il été de le mutiler? C'est une chose qui fait toujours quelqu'espéce d'horreur aux assistans, & que je tâche d'éviter autant qu'il m'est possible; car sans cela il est fort inutile de le conserver dans son intégrité, quand la mort de l'Enfant est aussi avérée qu'elle l'étoit en cette rencontre.

N'est-ce pas dans une pareille ocasion que ces grands Acoucheurs apellent prodiguer le reméde, que d'acoucher une Femme en cet état; & par où pouvois-je espérer autre chose qu'une mort certaine & très promte, avec tous ces fâcheux simptomes? Ainsi n'aurois-je pas abandonné cette pauvre Femme à une mort certaine, si j'avois suivi leurs préceptes & leurs exemples.

Mais ayant au contraire préféré celui de Celse, j'ai heureusement tiré cette Femme du précipice sur le bord duquel le laborieus acouchement l'avoit exposée, & c'est par ce même acouchement, que je prétens prouver, que quelque dèsespérées que soyent les Femmes en travail, le Chirurgien Acoucheur ne peut ni ne doit jamais leur refuser son secours, sans manquer d'humanité, & qu'il ne doit pas même être sans inquiétude de tomber dans le crime d'homicide en négligeant de faire ce que je dis: la maxime de droit paraissant même lui parler plus décisivement en cette ocasion, qu'en toute autre, qui veut que celui-là tue celui qu'il ne sauve pas, quand il peut le sauver. Rien n'étant plus vrai que toutes les Femmes en l'état qu'étoit celle-ci meurent infailliblement, si on ne les acouche, & qu'étant acouchées, il s'en peut sauver quelqu'une; puisque celle-ci a eu ce bonheur là avec le tems, nonobstant le pitoyable état où elle étoit réduite: aulieu qu'une autre Femme de la même Paroisse, que j'alai acoucher trois semaines après d'un Enfant qui étoit en pareille situation & bien vivant, pour la vie duquel il sembloit qu'il n'y avoit rien à craindre, la Mére ne manquant de rien; laquelle ayant été heureusement acouchée & délivrée, ne laissa pas de mourir huit jours après son acouchement.

L'on voit aussi que je m'atachai à vider exactement la matrice, des caillots de sang, & de tout ce que je trouvai dedans, pour la décharger de l'effroyable coruption que ce cadavre par son trop long séjour y avoit comuniquée; sans y avoir fait autre chose pour combatre cette putréfaction: quoique j'aye vu que plusieurs Auteurs en pareille ocasion s'étoient servis d'injections

jections & de lotions composées en plusieurs maniéres. Je n'en ai jamais tenté aucune dans la crainte de troubler l'action propre à cette partie, qui est d'exprimer & vider par le moyen de la contraction qui lui est naturelle, généralement tout ce qu'elle contient d'étranger, ce qui m'a toujours parfaitement bien réussi: ce qui me fait conclure qu'il est absolument nécessaire d'acoucher toujours les Femmes, en quelqu'état & quelque désespérées qu'elles soyent, & de ne jamais mutiler aucune partie de dessein prémédité, quelque assurée que soit la mort de l'Enfant, dans la crainte d'y être trompé, à moins que d'y être forcé par des raisons qui ne permettent pas de faire autrement.

OBSERVATION CCLXV.

Le sept Décembre de l'anée 1705, étant alé à dix huit lieues de cette Ville pour acoucher Madame la Marquise de..... où je ne tardai que cinq jours, pendant trois desquels l'on vint deux fois me chercher de Cherbourg, pour y aler acoucher une pauvre Femme, à qui le bras de son Enfant sortoit depuis trois jours; un de mes Confréres s'y étant trouvé par hazard, fut prié de faire cette œuvre de charité en mon absence. Come c'est un Chirurgien fort expérimenté, & qui acouche, sans néanmoins en vouloir faire son capital, il fut à cette Femme, où il trouva le bras de l'Enfant qui sortoit, & qui étoit très avancé, gros, dur, livide, froid, & sans aucune aparence de vie, & la malade dans une foiblesse à mourir en peu de tems; ce qui ne pouvoit pas être autrement, étant en travail depuis quatre à cinq jours. Après avoir mûrement réfléchi sur le fâcheus état de cette malade, & ne trouvant rien qui n'assurât la mort de l'Enfant, ce Chirurgien aracha ce bas, atira la tête au passage, fit une ouverture au crâne, introduisit sa main, vida une partie de la cervelle, puis tira la tête dehors, le corps suivit sans peine, & finit l'acouchement en un instant: il délivra la Mére, qui resta très foible, & qui pourtant s'est tirée de ce laborieus acouchement avec du tems; mais assez heureusement dans la suite.

Jamais acouchement n'a été fait plus à propos, ni avec de plus justes réflexions; la Mére, selon toutes les aparences, aloit mourir, & l'Enfant qui avoit les marques les plus assurées d'une mort certaine, se trouva vivant, quoiqu'il eût le bras araché, le crâne ouvert, la cervelle en partie dehors, après le long séjour qu'il avoit fait au passage, depuis le tems que la Mére étoit en travail.

REFLEXION.

Ce sont les méprises de cette nature qui arivent dans ces sortes d'acouchemens, qui me font tout mettre en usage pour tirer les Enfans entiers, autant qu'il m'est possible; car quand cela arive, ce sont de ces choses qu'on ne peut voir sans chagrin, pour peu que l'on ait d'humanité, quoique celle-ci n'en ait point dû faire à son Auteur, puisque ce ne fut ni manque de science, ni faute de réflexion; mais par un effet aussi rare qu'il est extraordinaire & surprenant: ce bras étant sfacelé au point qu'il l'étoit, l'Enfant n'auroit pu vivre que très peu de tems; ainsi ayant

eu le Batême, c'eſt ce que l'on pouvoit ſouhaiter de plus avantageus, à l'exception du pitoyable ſpectacle où il fut expoſé à la vue des aſſiſtans.

Mon intention n'eſt pourtant pas, en raportant cet acouchement, d'intéreſſer l'honeur ni la réputation de celui qui l'a fait, j'en dis trop de bien pour en penſer ſi mal; mais afin de juſtifier par pluſieurs exemples que l'Enfant peut quelquefois conſerver ſa vie étant tiré de la ſorte, c'eſt-à-dire, après avoir eu le crâne ouvert, come étant tiré avec le crochet, ſans quoi cet acouchement n'auroit pas trouvé place dans mes Obſervations. Pour preuve de ce que je dis, c'eſt que la même choſe m'eſt arivée, aidé du conſeil d'un de mes anciens Confréres, come je le raporte dans l'Obſervation 328. Ainſi quand M. Peu dira que le crochet a cette préférence ſur le tire-tête de M. Mauriceau que le crochet ne tue pas abſolument, ce qu'on ne peut dire du tire-tête; je dirai pour ſoutenir le moyen dont je me ſers, quoiqu'opoſé à la pratique de M. Mauriceau que l'ouverture du crâne ne tue pas abſolument de la même maniére que M. Peu le dit du tire-tête, c'eſt-à-dire ſur le champ & dans le moment, car il n'eſt jamais échapé d'Enfant qui ait été tiré du ventre de ſa Mére ſoit par le ſecours du crochet ou par l'ouverture du crâne, (quoiqu'il en ſoit venu pluſieurs qui ont encore conſervé la vie un peu plus ou un peu moins, après avoir été tirez de la ſorte, ce qui ne s'eſt jamais vu quand l'acouchement a été fait par le tire-tête de M. Mauriceau) d'où l'on doit par conſéquent doner la préférence à l'un & à l'autre de ces deux inſtrumens ſur celui du tire-tête. Aureſte je raporte pluſieurs Obſervations qui juſtifient l'incertitude d'aſſurer la mort de l'Enfant au ventre de ſa Mére, ſans crainte de ſe tromper, parceque la mort de l'Enfant, autant certaine qu'elle peut l'être, fournit le ſeul cas qui permet l'uſage de ces inſtrumens, ſans quoi ils ſont tous également défendus. C'eſt auſſi ce qui me fait acoucher toujours les Femmes, autant qu'il m'eſt poſſible, ſans mutiler aucune partie; à moins que je ne me trouve dans la circonſtance qui ſuit.

OBSERVATION CCLXVI.

Le trois de Septembre de l'anée 1705. l'on me vint chercher de la Paroiſſe de ſaint Martin d'Audouville, pour acoucher une Femme, dont le bras de l'Enfant ſortoit juſqu'à l'aiſſelle, depuis plus de vingt quatre heures. Quoiqu'il n'y ait que deux lieues d'ici, & que l'on n'eût pas tardé un moment à me venir chercher; il ariva par malheur que j'étois à quatre lieues d'un autre côté, pour acoucher une autre Femme: de plus l'on me perdit en route, ce qui fut un contretems étrange pour cette pauvre Femme, qui néanmoins étoit bien réſolue quand j'arivai. Elle me promit merveilles, & me tint parole dans la durée d'un violent & fâcheus travail; car l'Enfant, qui étoit mort dès l'heure que l'on partit pour m'avertir; étoit alors ſi corompu, qu'il étoit preſque impoſſible d'en ſoutenir l'odeur; & les eaux qui s'étoient écoulées depuis ſi longtems, avoient laiſſé les parties ſi deſſéchées, & la matrice ſi étroitement apliquée ſur l'Enfant, qu'il n'étoit pas poſſible d'introduire ni mes doigts ni ma main dans la matrice, pour aler en chercher les piez; l'épaule fermoit trop exactement le paſſage, joint à l'extrême groſſeur du bras, & à l'étroiteſſe du vagin. Tous ces obſtacles, qui me paraiſſoient come invincibles, me déterminérent, après une courte réflexion, à tordre & aracher ce bras; ce que je fis en deux coups de main, ne doutant pas qu'après l'extraction de cette partie étronçonée, je n'euſſe une entiére liberté à mettre à exécution le deſſein que j'avois toujours d'aler chercher les piez. Mais quelque liberté que me pût doner cette extraction, je n'en eus pas encore aſſez pour exécuter

mon intention, quoique la malade fût ſans douleur; ce qui étoit encore un grand avantage, tant pour elle que pour moi: car quand je voulois forcer ma main à entrer à côté de ce moignon d'épaule, que je ne pouvois faire rétrograder, par les raiſons que j'ai dites, je ſoufrois une ſi violente douleur, qu'elle étoit ſuivie d'une impuiſſance abſolue de remuer aucun de mes doigts, à cauſe que la compreſſion, que toutes les parties en général ſoufroient, cauſoit un étranglement aux nerfs de ma main, qui interceptoit le cours des eſprits; enſorte que ces parties tomboient dans un engourdiſſement paralitique, qui s'augmentoit d'autant plus, que je m'opiniâtrois à vouloir vaincre cet obſtacle; ce qui m'obligea à retirer ma main pluſieurs fois, afin qu'en procurant le cours aux eſprits, je puſſe lui rendre ſa premiére vigueur: après quoi je retournois à l'ouvrage, come auparavant, juſqu'à ce qu'enfin j'euſſe forcé ce paſſage. Alors j'introduiſis ma main dans la matrice, & j'atirai les piez & le corps juſqu'aux aiſſelles; je dégageai le bras qui reſtoit; & avec ma main aplatie, portée ſous le menton, je mis le doigt du milieu dans la bouche de l'Enfant, le tirai avec l'autre par deſſus le cou, toujours avec beaucoup de douceur, dans la crainte de laiſſer la tête dans la matrice, que je trouvois très diſpoſée à ſe ſéparer. En prenant toutes ces meſures, je finis cet acouchement; l'un des plus laborieux que j'aye jamais faits; je délivrai la Femme d'un ariére-fais qui n'avoit aucune conſiſtance, tant il étoit pouri. Je crus très certainement que je mourrois après cet acouchement, où j'épuiſai & ma ſcience & mes forces, & après lequel je reſtai ſans reſpiration; enſorte qu'il me falut mettre ſur un matelas devant un grand feu, & me froter avec des linges chauds pendant plus d'une heure, de même que ſi je fuſſe ſorti de jouer à la paume: & ce qui ſurprendra, c'eſt que la Femme ſoufrit ſi peu, que trois jours après étant revenu la voir, quoique j'euſſe encore de la peine à me tenir à cheval, je la trouvai feſant ſon repas en maigre; parcequ'elle ſe croyoit trop bien pour faire gras le Vendredi, & elle étoit aſſiſe ſans ſe plaindre d'avoir rien ſoufert depuis qu'elle fut acouchée.

REFLEXION.

Ce ſont de dangereuſes extrêmitez que celles où l'Acoucheur ſe trouve quand elles ſont telles que je viens de les repréſenter, l'Enfant pouvant être vivant come la choſe pouvoit très bien ariver, en ayant tiré de tels après avoir été plus longtems expoſez au même danger que celui-ci, ſans que les Méres ni les Enfans en ayent eu aucun fâcheux retour, mais que la longueur du travail n'avoit pas véritablement réduits aux mêmes extrêmitez: car ſi les choſes étoient toujours de la ſorte, il ſeroit impoſſible qu'aucun Enfant s'en pût ſauver, l'adreſſe du Chirurgien n'alant pas juſqu'à pouvoir vaincre toutes les dificultez dans ces ocaſions épineuſes. L'on trouvera un grand nombre d'exemples de tout ce que j'avance ici dans mes Obſervations & ſans même les chercher plus loin que dans la ſituation de l'Enfant que je raporte dans Obſervation précédente.

C'étoit donc une néceſſité de me débaraſſer de ce bras pour enſuite aider cette Femme plus à propos, & ce fut un bonheur que la malade n'eût point de douleurs pendant tout le tems que je mis à terminer ſon acouchement, & que l'irritation que cauſoit ma main à ces parties ſi ſen-

ſenſibles ne les fit point revenir. Outre que la groſſeur de ce bras cauſoit de l'inflamation, non ſeulement au vagin, mais auſſi à toute la matrice, joint à la coruption étrange dont tout le corps de cet Enfant ſe trouvoit ateint, qui avoit tellement changé l'état naturel de toutes les parties, que le bras ſe ſépara ſans peine, & que rien ne fut égal à celle que j'eus pour empêcher que la tête n'en fît autant, ce qui m'engagea à y doner, pour éviter cet accident, toute l'atention dont je fus capable. Il faut avouer auſſi que cette malade eut beaucoup de courage & de réſolution pendant tout le tems de cet acouchement, ſans marquer la moindre inquiétude, mais au contraire beaucoup de fermeté & de conſtance, malgré la coruption que le bras de ſon Enfant avoit contractée, dont il exhaloit une odeur inſuportable, & malgré la longueur de ſon travail, & la grandeur de courage dont peu de Femmes ſont capables: quoiqu'elle leur ſoit très néceſſaire, come on le va voir dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCLXVII.

Le ſept Novembre de l'anée 1704. l'on vint à dix heures du ſoir me prier d'aler acoucher la Femme d'un pauvre Journalier, dans la forêt de Montebourg, dont le bras de l'Enfant ſortoit juſqu'au coude depuis le matin. J'entendis, étant encore fort loin de la maiſon, des hurlemens horribles, que l'on m'aſſura être ceux que cette pauvre Femme feſoit. Dès que je fus arivé auprès d'elle, je lui demandai ſi c'étoit l'extrême violence des douleurs qui l'excitoit à crier de la ſorte; elle me dit que non, & même qu'elle n'en avoit pas ſoufert que de fort légéres, depuis que ſes eaus étoient écoulées, & que le bras de ſon Enfant étoit ſorti, dont elle comptoit bien d'acoucher, quand il lui en reviendroit, come elle avoit fait dans les autres acouchemens, ayant une crainte terrible d'être entre mes mains, quoiqu'elle eût vu quantité de Femmes que j'avois très heureuſement acouchées, & qui s'étoient bien portées enſuite. Je lui ofris cependant mes ſervices, qu'elle accepta volontiers, malgré l'extrême frayeur dont elle étoit prévenue. Je la mis en ſituation, & alai avec toute la facilité poſſible prendre les piez de l'Enfant, que j'atirai au paſſage; après quoi je lui retournai la face en deſſous, qu'il avoit en deſſus, & finis ainſi l'acouchement dans un inſtant; & je la délivrai enſuite, la fis coucher dans ſon lit, & lui fis prendre auſſitot un bouillon; & étant preſſé de m'en retourner, je la laiſſai bien honteuſe de la crainte qu'elle avoit eue, & bien contente du ſervice que je lui avois rendu; mais toujours tremblante ſans avoir froid.

REFLEXION.

L'Enfant étoit mort, l'ariére-faix bien entier, ſans que la malade eût ſoufert de perte de ſang, de douleurs, ni aucun accident ſenſible. Elle mourut cependant une demie heure après que je l'eus ſi heureuſement acouchée, ſans que j'en puiſſe pénétrer la cauſe, ayant peine à croire que la peur que ma préſence lui avoit cauſée, eût pu produire un ſi ſurprenant effet ſur ſon eſprit; quoiqu'il en ſoit, il eſt très vrai qu'elle mourut, & que l'on ne peut guére imputer cette mort qu'à la frayeur dont cette Femme avoit été ſaiſie.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

L'inutilité de la réduction du bras seul, ou acompagné du cordon de l'ombilic, prouvée par les Observations de M. Mauriceau quoiqu'il conseille de la mettre en pratique.

CE n'est pas assez de faire voir que l'usage des lacs est absolument inutile, & que c'est en vain que l'Acoucheur se done beaucoup de peine à les ajuster pour s'en servir; il faut encore suprimer, come une mauvaise pratique, la réduction du bras, ou seul, ou acompagné du cordon de l'ombilic, afin de rendre l'acouchement, où l'Enfant se présente de la sorte, infiniment plus promt & plus facile.

La réduction de toutes les parties de l'Enfant, hors la tête, quand elle se présentoit au tems de l'acouchement, a été tellement en usage parmi les Anciens, pour comettre ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature, que les Modernes n'ont encore pu s'en défaire, autant qu'il seroit à souhaiter pour l'avantage des Méres & des Enfans. Cette réduction n'étoit pas, à la vérité si générale à l'égard de toutes les autres parties, mais beaucoup plus qu'elle n'auroit dû l'être à l'égard de la sortie de l'un ou des deux bras de l'Enfant seuls, ou acompagnez du cordon de l'ombilic, quoique celle-ci ne se doive jamais tenter, & l'autre très rarement.

M. Mauriceau s'est fait une si constante maxime de réduire ces parties, ou jointes ou séparées, quoique contre ses propres principes, qu'il n'atend pas souvent qu'elles soyent sorties; mais il lui sufit qu'elles soyent prêtes à sortir, come il fait dans plusieurs de ses Observations, où il dit, *je repoussai*, &c. sans que néanmoins il y eût nécessité de le faire: parceque ces parties étant encore enfermées dans les membranes qui les contiennent avec les eaus, lorsque l'Acoucheur s'en assure, & qu'il se détermine à l'acouchement; c'est pour l'ordinaire tout ce qu'il peut faire, que d'introduire la main dans la matrice, par le peu de dilatation qu'il trouve à son orifice intérieur, pour aler ouvrir les membranes, & chercher les piez de l'Enfant, sans doner le tems au bras ni au cordon de sortir, qui bien qu'ils ayent beaucoup de disposition, n'en ont pas la liberté, le tems, ni le pouvoir. Ce sont néanmoins les termes dont M. Mauriceau se sert, lorsqu'après avoir reconu au travers des membranes qui contenoient les eaus, que les bras seuls aux uns, & les bras avec le cordon aux autres, se présentoient, il a ouvert les membranes pour prévenir la sortie de ces parties, & finir l'acouchement, Observation CCLXVII. *après quoi*, dit-il, *son travail s'étant véritablement déclaré, par de bones douleurs, & ses eaus étant tout-à-fait préparées, j'en rompis les membranes, & ayant aussitot re-*

repoussé le bras que l'Enfant présentoit, je le retournai, & le tirai par les piez. Et dans l'Observation CCCXXI. *J'ai acouché une Femme d'un gros Enfant mâle, vivant, qui présentoit le bras devant, avec le cordon de l'ombilic; ce qu'ayant bien reconu au travers des membranes, & des eaus, je les rompis aussitot que la matrice me parut assez dilatée pour y pouvoir introduire ma main sans violence; après quoi ayant repoussé en dedans le bras de l'Enfant, & le cordon de l'ombilic, qui se présentoient ensemble au passage; je retournai en même tems l'Enfant, & le tirai par les piez. La Mére & l'Enfant ayant évité, par le secours que je leur donai, le grand danger de la vie où ils étoient tous deux, se portérent très bien ensuite.*

Ces Observations de M. Mauriceau ne persuadent-elles pas par les expressions les plus fortes, que c'est une nécessité absolue de diriger tous les acouchemens en cas pareils, sur le modéle de ceux-ci; & qu'inutilement il se sert du terme, *je repoussai*, puisqu'il y avoit autant de dilatation à l'orifice intérieur de la matrice, qu'il en faloit pour l'introduction de sa main, & pour la conduire où la nécessité le demandoit, sans qu'aucune partie pût s'y oposer? Mais loin de se fixer à cette pratique, quoiqu'il n'y en ait point, selon lui, de meilleure, un esprit de changement le conduit à une pratique bien oposée, dans l'Observation DCIX. où ce même Auteur dit, *J'ai acouché une jeune Femme, âgée de vingt ans, de son premier Enfant, qui étoit un garçon, qui présentoit le bras avec la tête, ses eaux s'étant écoulées dès le comencement de son travail; ce qui fut cause qu'il en fut rendu des plus laborieux. Je repoussai le bras de l'Enfant jusqu'au derriére de la tête, aussitot que je le pus faire, afin de lui doner lieu de venir naturellement, come il vint en effet; mais ce ne fut qu'après avoir demeuré la tête au passage, près de deux jours entiers, nonobstant quoi il vint vivant; mais étant pourlors très foible, &c.*

De pareilles Observations ne devroient être mises au jour, que pour en faire conaitre les mauvaises suites, & pour servir d'un préservatif aux nouveaus Acoucheurs, capable de les empêcher de tomber en de pareilles fautes, desquelles néanmoins l'Auteur se pare, come d'autant de chefs-d'œuvres aussi injustement, qu'en la CXLIV. CLII. & DXL. où il repousse les bras & le cordon de ces Enfans derriére la tête: situations qui auroient rendu tous ces acouchemens absolument impossibles, si elles étoient effectives, come je le ferai voir dans la suite, ne doutant pas qu'elles ne soyent suposées. Pour le prouver, il n'y a qu'à lire son Observation CCXCIV. elle le justifie parfaitement; en voici les propres termes: *Je vis une Femme qui avorta d'un Enfant mort, au siziéme mois de sa grossesse. Il y avoit douze ou quinze jours qu'elle s'étoit blessée, en alant dans une voiture trop secouante; ce qui lui causa des douleurs de ventre durant tout ce tems, à la fin duquel elle vida ses eaus en grande abondance, sans aucune véritable douleur: & come son Enfant présentoit le bras, la Sage-Femme croyant d'abord que c'étoit le pié, n'y prenant pas garde, le tira dehors jusqu'à l'épaule; ce qui avoit engagé l'Enfant dans une plus mauvaise posture qu'il n'étoit dans le comencement. Les choses étant en cet état,*

tat, lorsque je fus mandé pour secourir cette Femme, je repoussai au dedans ce bras ainsi sorti; mais come toutes les eaus étoient entiérement écoulées depuis un jour entier, & que l'orifice de la matrice étoit trop peu ouvert & trop dur, pour y pouvoir introduire ma main, je jugeai plus à propos de cometre à la nature l'expulsion de cet Enfant, &c.

Où donc cette prétendue réduction, ou ce repoussement de bras a-t-il été fait, puisque l'orifice de la matrice étoit trop peu ouvert, & trop dur, pour que M. Mauriceau y pût introduire sa main, sinon dans le vagin? Réduction suposée, ou si elle est véritable, elle a dû être beaucoup plus nuisible qu'avantageuse; puisqu'elle ne se doit jamais faire dans un autre lieu, que dans le fond même de la matrice, & le bras étendu le long du corps de l'Enfant, pour que cette réduction soit aussi utile & avantageuse que cet Auteur le prétend, toutes les autres étant absolument oposées à l'expérience, au bon sens, & à la raison.

Après avoir prouvé par les Observations de M. Mauriceau même, que cette réduction est inutile, dèsavantageuse, ou suposée; il faut faire voir par les Observations mêmes de cet Auteur, que la vraye pratique, est de couler sa main le long du bras de l'Enfant, pour en aler chercher les piez, & finir l'acouchement: sans qu'il soit nécessaire de tenter la réduction du bras, que je ne défens pourtant pas absolument, quand elle se peut faire sans peine, le bras ne remplissant jamais assez le vagin, pour empêcher l'Acoucheur d'introduire sa main dans la matrice, & faire ce qui convient pour finir l'acouchement. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à faire atention à l'Observation CCXCI. où M. Mauriceau dit fort naturellement, *J'acouchai une Femme d'un fort gros Enfant mort, qui présentoit le bras, avec sortie du cordon de l'ombilic; mais come, lorsque je fus apelé pour secourir cette Femme, son Enfant étoit tout à sec, par l'entier écoulement de ses eaus, depuis un jour & demi, & qu'il eût falu faire une trop grande violence à la Mére, pour repousser tout-à-fait ce bras, qui étoit toujours au passage, sans en pouvoir être déplacé, en tirant un des piez de l'Enfant, que j'y avois amené pour le retourner; je jugeai qu'il étoit moins dangereux pour la Mére de tronquer le bras de cet Enfant mort, pour le tirer ensuite plus facilement, que de faire un trop violent effort à la Mére pour repousser ce bras, qui empêchoit par son fort engagement au passage, que le corps de l'Enfant ne pût en se retournant, suivre l'attraction de ses piez, &c.*

Il est aisé de voir que M. Mauriceau coula sa main le long de ce bras, malgré la longueur du tems qui s'étoit écoulé depuis sa sortie, quoiqu'il fût avancé jusqu'à l'épaule, & que sa grosseur, la sécheresse des parties par l'écoulement des eaus depuis un jour & demi, & le peu de disposition que ces mêmes parties avoient, ne l'empêchérent pas d'aler chercher un pié qu'il avoit amené au passage: toutes raisons qui justifient qu'en quelque état que soit un bras quand il est sorti, il est rare, pour ne pas dire impossible, qu'un Acoucheur expérimenté, ne trouve le moyen d'acoucher la Femme, sans en tenter la réduction; & ce qui fit que M. Mauriceau ne put terminer celui-ci, c'est qu'au lieu de joindre les deux piez pour les atirer au pas-

passage, come il auroit dû faire, il se contenta d'un seul, qui causa un tel engagement, qu'il fut forcé de tronquer le bras pour en venir à bout; parceque l'autre bras & l'autre pié qui étoient restez dans la matrice, firent une espéce de demie croix de saint André, & s'étendirent autant que le bras avec le pié, qui se trouvérent au passage, & se repliérent: ensorte qu'il se fit une espéce d'arc de tout ce côté, dont la figure ne put être détruite qu'après que ce bras fut ôté; ce qui ne lui seroit pas sans doute arivé, s'il eût eu la précaution de le tronquer dès le comencement du travail, ayant une parfaite assurance de la mort de l'Enfant; ou qu'il eût joint ses deux piez, & qu'il les eût atirez ensemble, aulieu de se fixer à un seul. Car quoiqu'en quelques ocasions ce soit assez de prendre un pié seul, surtout quand l'Enfant est petit, que les eaus viennent de s'écouler, que les parties sont bien disposées, come M. Mauriceau dit l'avoir fait en plusieurs de ses Observations; cela ne doit pourtant jamais être mis en pratique dans un cas pareil à celui-ci, à moins que de s'exposer à une aussi dangereuse réussite qu'il eut dans le cas dont il parle; ce qu'il auroit évité, s'il avoit agi dans cette ocasion, come il fit dans celle qu'il raporte ensuite, Observation CLVII. où il dit: *J'ai acouché une Femme d'un fort gros Enfant, qui présentoit le bras, que je trouvai sorti jusqu'à l'épaule, depuis quatre heures, lorsque je fus mandé pour secourir cette Femme; sa Sage-Femme ayant fait beaucoup d'efforts inutiles pour tirer cet Enfant, en tirant si fortement le bras qui se présentoit, qu'on en voyoit paraitre l'épaule. Ce bras ainsi sorti, étoit si gros & si tuméfié, que je ne pus pas le repousser au dedans, devant que d'avoir été chercher les deux piez de l'Enfant, qui me donérent lieu en les tirant, de le retourner, & de repousser en même tems ce gros bras de l'Enfant, dont le passage étoit embarassé; ce qui étant fait, j'achevai de tirer dehors cet Enfant, en le tirant par les deux piez, &c.*

Puisque ce bras si gros & si tuméfié, & sorti jusqu'à l'épaule depuis quatre heures, n'empêche point M. Mauriceau de couler sa main dans la matrice, & d'aler chercher les piez de cet Enfant, de les joindre tous deux, & de le tirer dehors en si peu de tems; pourquoi donc s'atache-t-il à réduire ces parties, pour laisser ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature? Quel est celui de tous les acouchemens qui peuvent se présenter à un Chirurgien, qui peut être acompagné de plus fâcheuses conjonctures que celui-ci, & qui se termina pourtant avec un succès heureux pour la Mére, pour l'Enfant, & pour l'Acoucheur, en s'y comportant de la maniére que M. Mauriceau fit en cette ocasion, où sans essayer la réduction, il coula sa main le long de ce gros bras, sorti jusqu'à l'épaule, & ala sans aucun empêchement, jusqu'au fond de la matrice chercher les piez de cet Enfant; & finit cet acouchement sans peine? Pourquoi donc ne se pas faire une métode fixe après un tel acouchement, sans changer sans cesse, & ne pouvoir se fixer à une maneuvre uniforme? De la maniére que ses Observations sont dirigées, elles persuaderoient que ce grand home n'a travaillé que par caprice, malgré les principes fermes & solides qu'il nous a donez dans ses Chapitres généraux; & pour en être encore plus con-

convaincu, il n'y a qu'à opoſer ſa CCIII. Obſervation à la précédente, où il dit: *J'ai acouché une Femme d'un Enfant mort en ſon ventre depuis quelques heures, lequel préſentoit le bras gauche hors de la matrice, juſqu'à l'épaule, lorſque je fus apelé pour la ſecourir. Cet Enfant me parut pourtant avoir été vivant dans le comencement du travail de la Mére; car tout le bras & l'épaule qui étoient au paſſage, étoient livides des meurtriſſures que la Sage-Femme y avoit faites, ſoit en tirant ce bras avec violence, come elle avoit fait mal à propos, ſoit en eſſayant de le repouſſer, dont elle n'avoit pas pu venir à bout, pour le tirer enſuite par les piez, & le retourner, come on doit toujours faire en pareille rencontre*, &c.

Ce ſeroit inutilement que je demanderois où M. Mauriceau a fait cette prétendue réduction d'un bras ſorti juſqu'à l'épaule; il n'y a point d'Acoucheur qui ne convienne que c'eſt une choſe moralement impoſſible: mais ſupoſé qu'il l'ait faite, pourquoi ne laiſſe-t-il pas l'expulſion de l'Enfant à la diſcrétion de la nature, puiſqu'il l'a fait tant de fois, come il le cite: ou plutot, pourquoi ne finit-il pas tous les acouchemens, come il dit dans celui-ci, qu'on le doit toujours faire en pareille rencontre? En vérité, c'eſt une pratique trop déréglée & trop incertaine, pour être émanée d'un auſſi grand home qu'étoit M. Mauriceau; & s'il avoit aſſez vécu pour voir ſes Obſervations critiquées ſi à propos, je ne doute pas qu'il ne fût revenu de l'entêtement qui l'obſédoit, d'avoir ateint le ſuprême dégré de perfection en fait d'acouchemens; & que rentré en lui-même, il auroit ſongé qu'il étoit home, & par conſéquent capable de manquer; lui qui n'a jamais épargné Perſone, & qui rend ces trois Sages-Femmes coupables des fâcheux événemens qui ont acompagné ces trois Obſervations.

Voilà ce que j'ai cru devoir dire, pour prouver l'inutilité des lacs, & de la réduction du bras & du cordon, & pour faire voir que ce n'eſt pas par entêtement que je me ſuis déterminé à finir l'acouchement, ſans m'atacher à vouloir réduire ces parties; puiſque je n'ai ſuivi cette pratique qu'après en avoir éprouvé les heureus ſuccès, aulieu des dangereuſes ſuites où cette réduction m'a expoſé, auſſi bien que les Méres & les Enfans, auſquels je l'ai voulu tenter, avant que d'en conaitre les mauvais ſuccès, come je le ferai voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE XXXII.

De l'acouchement où l'Enfant préſente le bras.

LES Acoucheurs ont traité ſi légérement des moyens d'aider la Femme dans ſon acouchement, lorſque l'Enfant préſente le bras le premier, que j'ai cru devoir aprofondir davantage une matiére qui eſt d'une aſſez

grande considération, par raport à la quantité d'Enfans qui viennent en cette situation, & aux diférentes maniéres dont ce même bras se présente.

Ces Auteurs donent deux moyens pour les terminer heureusement; le premier est de réduire le bras, de placer la tête au passage, & de laisser ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature; & le second, d'aler chercher les piez, quand il est impossible de réussir par le premier moyen.

A l'égard du premier, si l'Enfant présente le bras avec la tête, tellement avancée au passage, qu'il puisse venir sans autre secours, que celui que je rendis à la Femme d'un Coroyeur de Cherbourg, dont j'ai parlé dans une de mes Observations précédentes, où quand j'aurois voulu faire autrement, je ne l'aurois pas pu exécuter; c'est une nécessité en pareille ocasion de finir l'acouchement de la maniére que je fis; mais de réduire le bras quand il est sorti, & placer la tête au passage, dans la situation où elle doit être naturellement, pour laisser ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature. C'est ce que j'ai voulu faire, & qui m'a si mal réussi, que je ne le ferai jamais, pour trois raisons; la premiére, est que la tête de l'Enfant, qui se trouve pour l'ordinaire au fond du vagin, ferme le passage à la main de l'Acoucheur, dans laquelle doit être celle de l'Enfant, qui sort pour la réduire en son lieu; & come c'est souvent tout ce que l'Acoucheur peut faire, que de couler sa main à côté de cette tête: coment fera-t-il, quand il tiendra la main de l'Enfant dans la sienne, qui naturellement doit en grossir considérablement le volume, pour la passer auprés de cette tête, & la réduire au lieu qu'elle doit ocuper, qui est au dedans de la matrice, & le long du corps de l'Enfant? La seconde, qu'il ne peut porter ses deux mains tout à la fois jusqu'au lieu où est cette tête, pour l'embrasser des deux côtez, l'atirer, & la mettre directement au passage. La troisiéme est, qu'après toutes ces prétendues réductions, la malade demeureroit si épuisée, & l'Enfant si foible, que l'un & l'autre seroient hors d'état de soutenir un travail, dont la violence & la longueur les pouroient faire périr tous deux; d'autant qu'il n'y auroit plus d'espérance d'aler chercher les piez, par l'obstacle que la tête enclavée au passage causeroit à l'introduction de la main, & qu'il y auroit de l'impossibilité de le faire rétrograder, parceque la longueur du tems qu'il pouroit y avoir que les eaux se seroient écoulées, doneroit ocasion à la contraction de la matrice, qui venant à s'apliquer sur l'Enfant, & à l'embrasser étroitement, ôteroit tout moyen de le secourir, & ne laisseroit d'autre ressource que l'extrême reméde: ce que l'Acoucheur auroit sans doute évité, s'il s'étoit ataché en réduisant la main ou le bras, (suposé qu'il eût trouvé moyen de le faire) à aler chercher les piez, qui ne sont jamais éloignez du lieu où ces Auteurs ordonent que cette réduction se fasse; & il auroit fini par ce moyen très facile un acouchement qui ne devient périlleux que par une maniére d'agir peu convenable.

Le moyen que ces Auteurs donent d'aler chercher les piez, n'est pas encore aussi simple que celui que je pratique; car aulieu de faire come ils disent, qui est de réduire le bras sorti, afin d'opérer avec plus de facilité; je coule seulement ma main dans le vagin le long du bras de l'En-

l'Enfant, & vais chercher les piez, que je prens, les atire dehors, & finis l'acouchement, come je le raporte dans mes Obſervations précédentes.

L'on poura ſans doute m'acuſer d'introduire une pratique nouvelle, qui parait être préjudiciable à la Mére, en paſſant la main dans un lieu auſſi étroit qu'eſt le vagin, déja en partie ocupé par le bras de l'Enfant, ſans en faire la réduction, qui eſt un procédé abſolument contraire au ſentiment de tous les Auteurs, qui ont traité des acouchemens. Mais ſi l'on fait réflexion à la dilatation dont le vagin eſt capable, non ſeulement par raport à la ſortie d'un très gros Enfant, mais même d'un des plus gros, lors même qu'il vient le ſiége le premier; ou ſi l'on conſidére que les Auteurs ſont des homes qui ont écrit ce qu'ils ont fait, come je raporte ſincérement ce qui m'eſt journellement arivé, l'on ſe défera bientot de ce préjugé: car enfin ſi les Auteurs Modernes n'avoient pas rendu l'Art plus parfait, que ceux qui les ont précédez, les acouchemens ſeroient encore dans la même imperfection où ils étoient au ſiécle précédent, & l'on réduiroit non ſeulement les bras, mais auſſi les piez au fond de la matrice, quand ils ſe préſenteroient pour atirer & placer la tête au paſſage, come les Anciens le pratiquoient. Ce qui ne prouve que trop le peu d'expérience de ces tems là, puiſqu'aulieu de finir l'acouchement, come on le fait aujourdui, ils mettoient la Femme dans le comencement d'un travail, dont les ſuites étoient très funeſtes, ſupoſé même qu'ils puſſent faire ce qu'ils ont laiſſé par écrit, ne trouvant pas moins de dificulté à tourner l'Enfant, pour lui mettre la tête au paſſage, en cas qu'il fût néceſſaire, que je trouve de facilité à exécuter le contraire.

Enfin, pour derniére preuve que la réduction du bras ſorti eſt contraire à la véritable & bone pratique; c'eſt qu'elle ne ſe peut faire qu'en trois maniéres. 1°. Lorſque le Chirurgien introduiſant ſa main juſques ſous l'aiſſelle de l'Enfant; & donant enſuite un mouvement à tout ſon corps, fait rentrer ce bras dans la matrice. 2°. En prenant le bras au coude, & en le repliant doucement, il le pouſſe dans la matrice. 3°. Enfin en prenant le bras de l'Enfant par le poignet; & en mettant la main qui eſt ſortie dans la ſienne, il la porte enſuite dans la matrice, obſervant dans toutes ces réductions, d'avoir toujours ſoin d'alonger la main & le bras réduit le long du corps de l'Enfant, & non come le veut M. Mauriceau au derriére de la tête.

A quoi je dis qu'en ſe ſervant de la premiére maniére, la main & le bras du Chirurgien ſe trouveroient avec celui de l'Enfant, & c'eſt ce que l'on condane: en procédant de la ſeconde maniére, le bras de l'Enfant plié au coude, ſe trouveroit en double dans le vagin, avec la main ou le bras du Chirurgien, qui groſſiſſant encore bien plus le volume, rendroit la choſe plus dificile: & à l'égard de la troiſiéme maniére, le Chirurgien ſeroit obligé de tenir le poignet ou la main de l'Enfant dans la ſienne, pour acomplir cette réduction: ce qui formeroit un volume encore plus conſidérable, qu'aux deux maniéres précédentes, & rendroit par conſéquent

cette réduction impoſſible. Ce qui fait que je crois être bien fondé à ſoutenir, tant par les raiſons que je viens d'aléguer, que par un nombre infini d'expériences, qu'on ne doit jamais tenter la réduction du bras quand il eſt ſorti, pour placer la tête de l'Enfant au paſſage, non plus que pour faciliter l'acouchement de la Femme; mais que toutes les fois que la choſe arive, il faut que le Chirurgien coule ſa main dans le vagin le long du bras de l'Enfant, pour en aler chercher les piez; parcequ'auſſitot qu'il les a ſaiſis, le premier mouvement qu'il leur done pour les atirer au paſſage, eſt auſſitot ſuivi du corps de l'Enfant, qui engage le bras à rentrer au fond de la matrice, à meſure que les piez viennent à ſortir, & ne fait plus d'obſtacle à l'acouchement, come il m'eſt arivé un grand nombre de fois, ſelon les diférentes ſituations, où j'ai trouvé le bras ſorti, & précédant l'Enfant au comencement du travail.

Tout le reſpect que j'ai pour M. Mauriceau ne peut pas me perſuader qu'il ait autant réduit de bras ſortis qu'il le dit, pour faire l'acouchement; & ce qui me confirme dans cette penſée, eſt que cet Auteur dit dans pluſieurs de ſes Obſervations, *Je lui réduiſis le bras derriére la tête.* Or, come il n'eſt point néceſſaire d'être excellent Acoucheur, pour faire voir qu'il eſt impoſſible que la Femme acouche pendant que le bras de ſon Enfant gardera cette ſituation, ſans que ce bras, ainſi réduit, ne ſe torde & ne ſe rompe; mais que le plus idiot, en ſituant ſon bras derriére ſa tête, peut en juſtifier l'impoſſibilité: c'eſt ce qui me fait dire, avec beaucoup de vraiſemblance, ou que M. Mauriceau n'a jamais fait cette réduction, ou qu'il l'a faite autrement qu'il ne le raporte dans ſes Obſervations. Et pour ſavoir à quoi m'en tenir, voici la maniére dont cette réduction m'a réuſſi, & l'avantage que j'en ai tiré.

OBSERVATION CCLXVIII.

Le 24 de Décembre de l'anée 1686. la Femme d'un Menuiſier de cette Ville, étant malade pour acoucher, envoya querir la Sage-Femme; les eaus percérent aux premiéres douleurs, & le bras de ſon Enfant ſuivit preſque auſſitot qu'elle fut arivée; ce qui fit qu'elle m'envoya prier d'y aler. Je trouvai les parties diſpoſées autant bien que je le pouvois ſouhaiter, pour faire la réduction de ce bras, que je repaſſai dans le vagin, tenant la main de cet Enfant dans la mienne, que je portai juſques dans le fond de la matrice: j'étois le maitre de finir cet acouchement, come de tirer mon mouchoir de ma poche; mais je m'y ſentis d'autant plus de penchant, que les douleurs qui avoient diſcontinué aprés l'écoulement des eaus, recomencérent, & que la tête de l'Enfant qui ſe trouva dans la meilleure ſituation où elle pût être, furent les raiſons qui me firent abandoner cet acouchement aux ſoins de la nature, qui, ſelon toutes ces belles aparences, ne devoit pas durer longtems; aprés quoi je m'en retournai, & laiſ-

laiſſai la Sage-Femme auprès de cette malade, qui après plus de vingt heures de continuel travail, me renvoya querir. Je ne l'acouchai encore de plus de quatre heures, qui en étoit plus de vingt quatre après cette belle réduction, pendant leſquelles elle ſoufrit des peines & des douleurs inconcevables. Je la délivrai enſuite, & elle manqua de mourir.

REFLEXION.

Si j'ai ſuivi cette métode, ç'a été pour obéir à mes Anciens, n'ayant pas encore pris celle que je pratique apréſent. Ce ſont de ces choſes qui ne s'aquiérent que par un long uſage & un grand nombre d'expériences; car ſi j'avois été auſſi éclairé en ce tems là que je ſuis apréſent, n'aurois-je pas fini cet acouchement, plutot que d'avoir abandoné cette pauvre Femme à un ſi long & ſi laborieux travail, par un excès de ſoumiſſion & de déférence au conſeil de ces habiles gens? Puiſqu'aujourdui je ne procéde plus de cette façon, quelque heureuſes diſpoſitions que je trouve à y réuſſir, come je le fais voir dans l'Obſervation ſuivante. Ainſi la réduction réuſſiſſant ſi mal lorſqu'une Femme eſt auſſi bien diſpoſée à l'acouchement qu'on le puiſſe deſirer, que peut-on eſpérer dans un travail où le bras de l'Enfant ſort, & que le Chirurgien n'y eſt apelé que longtems après que les eaux ſont écoulées, ſoit par la négligence de la malade, ou le trop de confiance qu'a la Sage-Femme à ſon ſavoir faire? C'eſt ce que je juſtifirai dans la ſuite.

OBSERVATION CCLXIX.

Le 29 de Mai de l'anée 1689. la Femme d'un Gantier de cette Ville, par une ſcrupuleuſe délicateſſe, eut le bras de ſon Enfant ſorti longtems avant que de pouvoir ſe réſoudre à m'envoyer chercher, outre que la politique de la Sage-Femme s'acomodoit aſſez de la répugnance de ſa malade, par l'envie qu'elle avoit de faire cet acouchement; mais n'en pouvant venir à bout, elle fut contrainte de me mander. Elle s'excuſa le mieux qu'elle put, de ne m'avoir pas fait avertir plutot: & en rejeta la faute ſur la répugnance de la malade. Elle me dit enſuite qu'elle avoit réduit le bras pluſieurs fois; mais qu'il reſſortoit à la premiére douleur, qu'elle l'avoit encore réduit, & que j'euſſe à le voir: ce que je trouvai véritablement, mais réduit en double dans le vagin, & ſerré enſorte que je ne pouvois y paſſer la main, juſqu'à ce que j'euſſe tiré l'avant-bras dehors. Après en avoir inutilement tenté la réduction, parcequ'auſſitot que je voulois introduire ma main dans le vagin, l'irritation qu'elle y cauſoit, donoit ocaſion aux douleurs les plus violentes, qui duroient auſſi longtems que je m'opiniâtrois à vouloir finir cette réduction: ce qui me fit quiter ce deſſein, pour aler chercher les piez de l'Enfant, malgré les douleurs que ſoufroit la Mére; à quoi je ne réuſſis qu'avec beaucoup de peine, à cauſe de la compreſſion violente que ſoufroit ma main quand je l'avois introduite dans la matrice, qui embraſſoit ſi fortement l'Enfant, par la ſéchereſſe où ce viſcére ſe trouve bientot après que les eaus ſe ſont écoulées; que l'Acoucheur

cheur ne peut y introduire sa main qu'avec beaucoup de peine; ce qui cause une si forte compression à son poignet & à toute sa main, come je l'ai déja dit ci-devant, qu'elle est incapable d'aucune action, jusqu'à ce qu'il l'ait retirée, afin que son poignet débarassé de cette ligature, rende au sang & aux esprits la liberté de couler come auparavant, & aux parties de reprendre leur ressort, pour recomencer d'agir. Ce fut cette raison qui me força de retirer plusieurs fois ma main en cette ocasion, come je marque l'avoir fait en plusieurs autres, avant que de pouvoir tenir les piez assez fermes pour, en les atirant au passage, doner un mouvement au corps de l'Enfant, qui fit rentrer le bras, come il arive presque toujours. Enfin, après toutes ces violences, j'eus le bonheur de tirer l'Enfant vivant, & la Mére, que je délivrai dans le moment, se releva bientot après.

REFLEXION.

Cette Observation fait bien voir qu'il est avantageus à un Acoucheur de se trouver présent à l'ouverture des membranes & à l'écoulement des eaus, ou du moins bientot après qu'elles sont écoulées, & combien il a à soufrir, ainsi que la Mére, quand il est mandé trop tard; puisqu'il s'ensuit un tel desséchement du vagin & de la matrice, que ces parties ne sont plus susceptibles de la dilatation nécessaire, à moins que l'Acoucheur n'use d'une extrême violence. Cette contraction de la matrice qui se fait par la raison fisique qui nous aprend que la nature ne soufre point de vide, rend l'acouchement dificile à la Mére & au Chirurgien, pendant que l'entrée de l'air le rend funeste à l'Enfant, dont il cause la coruption qui le fait mourir avant que de naitre; ce qui ne lui arive pas, tant qu'il est contenu dans les eaus qui empêchent que l'air ne le frape à plein, come je le fais entendre dans une autre Observation. Suposé donc ce qu'on ne peut révoquer en doute, & ce que j'ai déja avancé plusieurs fois, que c'est le propre de parties membraneuses, & par conséquent de la matrice, de se resserrer aussitot qu'elles se sont vidées de ce qu'elles contiennent, quel moyen de tenter ou d'espérer la réduction d'un bras dans une ocasion aussi dificile, pour ne pas dire impossible?

Et pourquoi doner cette réduction pour principe & pour régle générale puisque l'expérience en confirme non seulement l'inutilité, dans la meilleure disposition où les parties puissent être pour se dilater, mais qu'elle insinue encore le danger qu'il y a, tant pour la Mére que pour l'Enfant, lorsque ces mêmes parties mises à sec, ne peuvent prêter qu'en leur fesant une extrême violence: ce qui me fait conclure suivant ces raisons & mes expériences, qu'un Acoucheur ne doit jamais faire la réduction du bras, pour ensuite laisser l'acouchement à la conduite de la Sage-Femme & au bénéfice de la nature, dans l'espérance qu'il se terminera avec plus de facilité; mais au contraire qu'il est de son devoir indispensable de le finir sur le champ.

OBSERVATION CCLXX.

Le deux Février de l'anée 1687. une Marchande de cette Ville, se sentant malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs fortes & fréquentes, qui m'engagérent à m'assurer de la situation de son Enfant; mais plusieurs parties qui se présentoient en confusion, m'ôtérent le moyen de juger précisément dans ce premier essai, quelles étoient ces parties: cependant les membranes s'étant ouvertes à

l'ins-

l'instant, & les deux bras ayant suivi les eaux, ne me laissérent pas longtems dans ce doute; ce qui fit que je ne me donai que le tems de faire les dispositions nécessaires, tant à l'égard de la malade qu'au mien. Après quoi je coulai ma main dans le vagin, le long du bras de l'Enfant; j'alai chercher les piez, que je joignis, les pris & les atirai dehors; le corps suivit, & je finis cet acouchement en moins d'un demi quart d'heure. Je délivrai ensuite la Mére, qui se porta si bien, de même que son Enfant, qu'elle auroit souhaité dans la suite n'avoir jamais d'acouchemens que de cette sorte.

REFLEXION.

Il m'auroit été facile de réduire les bras de cet Enfant, quoique le multiplicité des corps eût dû remplir davantage le vagin: car ç'auroit été une nécessité que l'un des bras en conservant son étendue, l'autre se fût replié, & que ma main y eût encore été; mais come les eaux ne s'étoient écoulées qu'en partie, qu'elles s'écouloient encore actuellement, elles rendoient le vagin susceptible de toute la dilatation qui auroit été nécessaire & la matrice capable de toute l'extension que j'aurois pu souhaiter, outre que la malade étant sans douleur, c'étoit autant de moyens pour en venir heureusement à bout. Mais pour finir l'acouchement encore plus promtement & plus sagement, en coulant ma main dans le vagin entre les deux bras de l'Enfant, & jusqu'au fond de la matrice, je cherchai les piez, que je joignis, les atirai en dehors & je finis cet acouchement sans aucune peine, & en beaucoup moins de tems que je n'aurois été à faire la réduction du bras, & laissant ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature, il ne se seroit peutêtre terminé que longtems après, & à l'aide des longues douleurs que la Mére auroit soufertes, supose qu'elles fussent revenues: aulieu qu'il fut terminé en aussi peu de tems que le plus heureus acouchement naturel, & qu'il auroit encore été plus heureux, si j'avois eu le tems de prévenir la sortie des bras, avant que les membranes eussent été ouvertes & les eaus écoulées.

OBSERVATION CCLXXI.

Le 23 de Mars de l'anée 1701. étant auprès d'une Dame à vingt deux lieues de cette Ville, dont le travail comença de se déclarer par de légéres douleurs, qui augmentérent en assez peu de tems, pour m'obliger en la touchant de m'assurer de la situation de son Enfant; je trouvai, aulieu de la tête, au travers des membranes, qui contenoient encore les eaux, plusieurs parties qui se présentoient en confusion. Je fis aussitot acomoder le petit lit, sur lequel je fis mettre la malade; & l'ayant située come elle devoit l'être, j'ouvris les membranes qui contenoient les eaus, dont l'écoulement dona lieu à la sortie d'une main, mais si peu avancée dans le vagin, que je n'eus aucune peine à la faire rentrer dans la matrice, en la repoussant avec la mienne. Après quoi je pris les piez en toute liberté, que j'atirai dehors, & voyant que l'Enfant avoit la face en dessus, je le retournai, en continuant de tirer depuis ses genous jusqu'aux reins; ensorte que je lui mis la face réguliérement en dessous: après quoi j'achevai en un seul & léger coup de main, de le tirer entiérement. La Mére bien délivrée, &

couchée dans son lit, étoit aussi peu fatiguée, que si elle n'avoit point acouché, & l'Enfant, qui étoit un garçon, se portoit parfaitement bien.

REFLEXION.

L'on voit par cette Observation que je ne blâme la réduction du bras, qu'autant qu'elle est dificile ou inutile; puisque je la fais quand l'ocasion favorable se présente. L'on trouvera que j'en use de la même maniére dans plusieurs de mes Observations, mais jamais dans le dessein de laisser l'acouchement au bénéfice de la nature: puisque ce n'est que pour faciliter l'introduction de la main, & finir l'acouchement en même tems, & avec moins de douleur pour la Mére, parceque plus le passage est libre, plus cette introduction est facile.

OBSERVATION CCLXXII.

Le 13 Novembre de l'ânée 1699. la Femme d'un Serrurier de cette Ville, étant en travail avec des douleurs fortes & fréquentes; la Sage-Femme qui étoit auprès d'elle, fut fort embarassée, de s'apercevoir qu'après l'écoulement des eaux, il se présentoit plusieurs parties, sans qu'elle en pût distinguer aucunes; ce qui l'engagea de m'envoyer prier d'y venir en toute diligence. Je m'y rendis incessament, & ayant trouvé la malade sur le lit, dans une situation comode, j'examinai avec autant d'atention que la chose méritoit, la situation de cet Enfant: qui, selon cette Sage-Femme, étoit si extraordinaire; mais que je débrouillai sans peine, en ce que les parties étoient parfaitement bien disposées; & la Femme sans douleur. Je trouvai que les deux coudes se présentoient à l'entrée du vagin, dont les bras, en se pliant, formoient les deux angles mousses que je touchois, & dont les deux mains s'apliquoient sur les joues de l'Enfant, come si on l'avoit fait à plaisir, & la tête de l'Enfant n'étant pas assez proche pour mettre le moindre obstacle à l'entrée de ma main, je la coulai le long du cou, de la poitrine, des cuisses, des jambes, & jusqu'aux piez de l'Enfant, que je joignis, les atirai au passage: le corps suivit sans peine, & l'acouchement fut terminé en un moment. Je délivrai la Mére, elle & son Enfant se portant bien.

REFLEXION.

C'est le seul acouchement que j'ai trouvé de la sorte: les parties étoient dans une si heureuse disposition, que fesant conaitre cette situation à la Sage-Femme, d'une maniére très distincte, elle n'en put avoir le moindre doute. Je dis aussi dans cet acouchement que je continuai de couler ma main le long du cou, de la poitrine, des cuisses, & des jambes, jusqu'aux piez de l'Enfant, ce que je ne dis dans aucun autre, ne le donant pas pour régle générale, come fait un Auteur moderne: ce dont je me garderai bien, puisque je ne suis cette route que dans de certaines dispositions, où l'on ne peut faire autrement, & celle-ci en est une. Ce seroit en bien des acouchemens une peine inutile d'en user ainsi; puisque je trouve souvent les piez avec plus

plus de facilité, que je ne ferois aucune autre partie. Cette pratique auroit lieu, si l'Enfant étoit tout de son long dans la matrice : mais au contraire c'est l'unique situation où il ne se trouve jamais, ce qu'on ne peut dire de toute autre, à moins que par un malheur inoui il n'ait percé la matrice & qu'il n'ait passé en partie dans le ventre de la Femme, come je le raporte dans une autre Observation ; sa plus comune situation étant d'avoir les genous repliez proche le ventre ou la poitrine, & les talons sur les fesses. Cette situation suposée, qui est très constante, je coule ma main au fond de la matrice, où je ne manque presque jamais de trouver les piez, en cas même que je ne les rencontre pas avant d'y parvenir.

OBSERVATION CCLXXIII.

Le 27 Aout de l'anée 1711. l'on me vint prier d'aler à la Paroisse d'Yvetot, à une demie lieue de cette Ville, pour acoucher la Femme d'un Tailleur de pierres, qui étoit en travail du jour précédent. Je trouvai le bras de son Enfant sorti jusqu'à l'épaule, dont l'articulation étoit très avancée depuis minuit, & il étoit environ deux heures après midi quand j'y arivai. Ce bras étoit sans mouvement, tuméfié, très froid, & très livide, tous simptômes qui m'assuroient la mort de l'Enfant. Mais quelque évidente qu'elle me parût, je tentai en repoussant un peu le corps de l'Enfant avec ma main, apuyée sous l'aisselle, de le faire rétrograder ; ensorte qu'il me donât la liberté de passer ma main à côté de cette épaule, pour, après l'avoir introduite, aler chercher les piez, à quoi je réussis bien mieux que je n'aurois osé l'espérer : & dès que je les eus trouvez, je les joignis, & les atirai au passage. Ce prétendu mouvement fit rentrer le bras en partie ; m'étant ensuite doné un peu de relâche, tant pour la malade que pour moi, je fis un second effort, qui fit entiérement rentrer ce bras, & sortir l'Enfant jusqu'au jaret ; après quoi j'achevai doucement un acouchement qui paraissoit absolument impossible ; à moins que d'ôter le bras : la Mére soufrit beaucoup aussi bien que moi ;mais nous en fumes quites pour la peine. Il n'en fut pas de même de l'Enfant, qui étoit mort, sur tout le corps duquel l'épiderme s'enlevoit. Je délivrai la Femme avec un peu de peine d'un ariére-faix tout pouri, laquelle nonobstant ce laborieux travail, se porta bien peu de tems après.

REFLEXION.

J'aurois volontiers tronqué ce bras auquel on remarquoit toutes les marques d'un vrai sfacelle ; mais la crainte de faire des fautes qui ne sont point sans exemple, m'a toujours tenu dans le respect, & m'a fait mettre tout en usage, pour tirer les Enfans, autant qu'il m'est possible, sans en séparer aucune partie. Celui-ci étoit si avancé, que je désespérois d'abord de pouvoir faire cet acouchement de la maniére que je le fis, & que je l'avois projeté ; mais heureusement j'y réussis mieux que je n'aurois cru, persuadé que j'étois de la résistance que pouroit faire la matrice, que je trouvai au contraire assez flexible pour permettre à l'Enfant de rétrograder, en poussant ma main étendue sous son aisselle, dont mes doigts, savoir le pouce & l'index, embrassoient autant qu'ils pouvoient l'articulation du bras avec l'épaule, & en alant avec douceur & sans impatience, je satisfis peu à peu à ma premiére intention : ensorte que je me donai as-

ſez de liberté pour enſuite couler ma main le long du corps, aler prendre les piez & finir un acouchement des plus dificiles : peines que je me ſerois épargnées, ſi empreſſé de vouloir finir, j'avois voulu tronquer ce bras que je conſervai ſoigneuſement, ayant devant les yeux l'acouchement que je raporte dans une autre Obſervation, qui étoit ſemblable à celui-ci, auſſi bien qu'en d'autres ocaſions que je raporterai dans la ſuite.

CHAPITRE XXXIII.

De l'acouchement où l'Enfant ſe préſente dans une ſituation extraordinaire, dont le bras eſt la principale partie.

NOUS avons propoſé dans le Chapitre précédent les moyens de terminer avec ſuccès l'acouchement où l'Enfant préſente le bras; parceque ce bras plus ou moins avancé, inſinue par lui-même le parti que l'Acoucheur doit prendre, ſoit de tenter la réduction du bras ſorti, ou ſans penſer à faire cette réduction, de chercher les piez de l'Enfant pour finir l'acouchement.

Mais quoique l'Acoucheur ſache parfaitement bien ce qu'il faut qu'il faſſe pour terminer un acouchement de l'eſpéce de celui dont je prétens parler dans ce Chapitre; il ſe trouve de ſi fortes opoſitions à le mettre en exécution, qu'il ne réuſſit quelquefois qu'avec beaucoup de tems & des peines incroyables; & je m'en ſuis ſouvent trouvé dans un état à faire croire que j'avois été plongé dans un bain d'eau tiéde, & avec une laſſitude ſi terrible, qu'elle me mettoit dans une impuiſſance abſolue d'agir durant pluſieurs jours. Beaucoup de Lecteurs ne croiront peut-être que dificilement ce que je dis; mais pour en être convaincus, ils n'ont qu'à faire atention à ce que je ſoufris dans l'acouchement qui ſuit.

OBSERVATION CCLXXIV.

Le 17 Aout de l'anée 1705. je fus prié d'aler acoucher la Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Colombi, à une lieue de cette Ville; mais étant alé à quatre lieues d'un autre côté, il falut atendre mon retour pendant un aſſez longtems; après quoi je me rendis en toute diligence auprès de cette pauvre Femme, que je trouvai très épuiſée, par le long travail qu'elle avoit déja ſoufert. Les douleurs étant heureuſement ceſſées, ou du moins conſidérablement diminuées, me laiſſérent la liberté d'examiner avec toute l'atention poſſible la ſituation de ſon Enfant, à qui je trouvai la partie extérieure de l'avant-bras, qui étoit enclavée de travers, & qui ocu-

ocupoit tout le paſſage, ayant le coude d'un côté, & le poignet de l'autre, dont la main étoit repliée, & tournée du côté d'en haut. Ce bras étoit très enflé & dur, par le longtems qu'il avoit paſſé dans cette ſituation contrainte. Le coude & le poignet avoient fait une telle impreſſion aux deux côtez de la matrice où ils s'étoient logez, qu'ils ſembloient ſe perdre dans ſa ſubſtance; de maniére qu'un nouvel Acoucheur l'auroit cru percée des deux côtez & ces parties hors de ſon corps; enſorte que j'eûs beſoin de toute ma réflexion pour débrouiller cette bizare ſituation. De plus, cette matrice encore plus tuméfiée que le bras, rempliſſoit ſi exactement le vide qui auroit dû ou pu ſe trouver entre ce bras & ſa propre ſubſtance, qu'il me parut come impoſſible de terminer cet acouchement avec un heureux ſuccès, par la dificulté que je trouvois à l'introduction de ma main, ne pouvant faire changer la ſituation de ce gros bras, pour m'en procurer la liberté. Je l'introduiſis enfin avec le tems & beaucoup de douceur; & je trouvai que la tête de l'Enfant pouſſoit le bras, qui feſoit cette embarure au paſſage, de même qu'une Perſone qui dort ſon bras ſur la tête. Je coulai ma main le long du cou & du dos de l'Enfant; mais la matrice étoit tellement reſſerrée, & l'envelopoit ſi exactement, les eaus étant écoulées depuis plus de vingt quatre heures, qu'il étoit très dificile de la pouſſer plus loin: parceque l'inflamation qui avoit ſuccédé à la douleur qu'y cauſoit ce bras, n'ocupant pas moins le fond de la matrice que le cou, ce ſecours de ma main me devenoit inutile, par la forte compreſſion qu'elle ſoufroit; qui me forçoit de la retirer de moment à autre, pour la dégourdir, & lui laiſſer prendre de nouvelles forces; parceque les douleurs qui avoient diſcontinué pour un tems, & qui ſe firent enſuite ſentir d'autant plus fortes, que je continuois de pouſſer ma main en avant, me baroient abſolument dans la route que je devois tenir pour conduire cet acouchement à ſa fin. Pendant tout ce tems, je ne pus remarquer aucune vie à l'Enfant, & toutes les parties de cette Femme ſoufroient une ſi grande inflamation, que ſon ventre montoit juſqu'à ſa gorge, avec des envies continuelles de vomir; rendant même de tems en tems des gorgées de bile jaune ou verte, d'une amertume la plus fâcheuſe. Tant d'accidens raſſemblez ne me rebutérent pourtant pas, & à force de retourner avec ma main ſans faire beaucoup de violence, je parvins enfin juſqu'aux piez de l'Enfant, que je joignis ſans peine, les pris & les atirai au paſſage. Le premier ébranlement du corps fit à l'inſtant changer la ſituation du bras, à quoi je n'avois pu réuſſir auparavant, quelque peine que je me fuſſe donée: enſorte que le reſte du corps ſuivit; & ainſi ſe termina un acouchement des plus laborieux que j'aye jamais faits. Je délivrai la Mére avec un peu de dificulté, mais heureuſement dans la ſuite; & elle eut beaucoup de peine à ſe relever de ſes couches.

REFLEXION.

L'Enfant, que je croyois très certainement mort, étoit vivant, & se portoit bien ; ce qui fait voir qu'il ne faut jamais précipitament mutiler aucune partie, mais au contraire les conserver de son mieux. Je craignois beaucoup que la matrice ne soufrît quelque chose de fâcheux dans la suite par la violente compression que ce bras lui avoit causée, pendant ce long espace de tems & par une si bizare situation, joint à l'inflamation qu'elle soufroit avant que j'y fusse apelé & les violences que je fus obligé de faire, qui étoient autant de causes qui devoient produire de très mauvais accidens, qui cependant n'arivérent point : ensorte que la Femme se releva plutot même que je ne l'aurois osé espérer.

Le bras de l'Enfant se trouva très gros & tout livide, dont la main resta pliée à l'endroit du poignet, come il arive à ceux qui tombent en paralisie, ou ensuite des coliques des Peintres & des Plombiers ; par la longueur du tems qu'elle fut dans la figure que j'ai remarquée. Je fis apliquer sur ce bras une compresse trempée dans le gros vin, pendant quelques jours, les parties reprirent leur ressort, & l'Enfant se porta bien.

OBSERVATION CCLXXV.

Le 22 Janvier de l'anée 1697. l'on vint la nuit me prier d'aler acoucher la Femme d'un feseur de Cercles, de la Paroisse de Tamerville, située à une lieue d'ici, dont les bras de son Enfant sortoient, & étoient si avancez que la partie antérieure & supérieure de la poitrine paraissoit vouloir l'y suivre, & sortir en même tems. La tête de l'Enfant étoit repliée contre le dos ; il y avoit plus de douze heures que les choses étoient en cet état, lorsque j'y arivai ; & ce qui augmentoit encore l'accident, c'est que les douleurs redoubloient continuellement & sans relâche, & devenoient d'autant plus violentes, que je m'opiniâtrois à vouloir repousser la poitrine, afin de me procurer la liberté de passer ma main entre les bras de l'Enfant, pour en aler chercher les piez. Pour peu que la douleur vînt à cesser, il me paraissoit quelque sorte de moyen d'acomplir mon intention ; mais l'irritation que causoit ma main, fesoit revenir la douleur, qui augmentoit & redoubloit avec d'autant plus de violence, que je continuois de l'introduire, & ne cessoit qu'autant de tems que je donois de relâche à la Femme, jusqu'à ce qu'enfin les douleurs eurent quelque intervale ; dont je profitai si à propos, que je repoussai la poitrine sufisament pour doner à ma main la liberté d'entrer dans la matrice, que je coulai ensuite avec plus de facilité que n'aurois osé l'espérer, ne croyant pas trouver cette partie si flexible qu'elle étoit, depuis le longtems que les eaus en étoient écoulées. Je trouvai les piez sans peine, que je saisis ; mais sans les pouvoir atirer au passage, ni faire changer de situation à cet Enfant, come les comencemens me l'avoient fait espérer. Cette poitrine si avancée fesoit une espéce d'embarure, que je ne pouvois forcer. Je tirois les piez, & poussois la poi-

poitrine, tantot alternativement, & tantot en même tems; mais c'étoit en vain, les douleurs de la Mére redoublant sans cesse, mettoient un obstacle invincible à l'exécution de mon projet. J'espérois que quand j'aurois atiré les piez au passage, le mouvement que tout le corps seroit forcé de faire, changeroit la situation des bras, & les feroit rentrer en dedans. J'y fus trompé, ils étoient si fort engagez, qu'il me fut impossible d'y faire rien changer, quoique je misse en usage jusqu'aux efforts les plus violens; mais enfin sans savoir coment les piez se relâchérent, après quoi les jambes, les cuisses, & le milieu du corps suivit, sans que j'eusse le tems de me reconaitre. Je profitai du secours dont la nature me favorisa dans le moment; & j'aurois fini l'acouchement, si elle avoit continué de la sorte; mais je fus arêté par les bras, que je dégageai l'un après l'autre assez doucement, & ensuite la tête. Je délivrai la Femme au même instant, qui se porta bien ensuite.

REFLEXION.

Je crus que cet acouchement seroit le dernier de ma vie, tant j'étois las & épuisé, & j'eus besoin de plus de huit jours pour me remettre de l'extrême fatigue que j'y avois souferte, sans que je pusse m'aider pendant tout ce tems là des mains ni des bras, ne marchant même qu'avec peine.

Les bras de cet Enfant se trouvérent rompus, sans que je me fusse aperçu de cet accident, jusqu'à ce que la Mére fut délivrée, & que je les eusse examinez; parcequ'ils étoient durs, enflez & livides, ce qui fesoit qu'ils se soutenoient come s'ils eussent été entiers & sans fracture.

Ce ne fut point dans le tems que je les débarassai du passage, que cet accident ariva, mais dans le tems du cruel & extrême effort que je fus obligé de faire pour terminer ce pénible & laborieus acouchement. Je ne me serois pas embarassé de ces fractures, si l'Enfant se fût bien porté à cela près; parcequ'un bras rompu à cet âge se ressoud aisément, & en peu de tems; mais come il étoit mort, je n'y fis autre atention.

La Femme soutint ce travail avec une fermeté surprenante, & se porta assez bien après.

OBSERVATION CCLXXVI.

Le dix de Mars de l'anée 1698. l'on me vint prier la nuit d'aler acoucher une pauvre Femme, qui demeuroit au coin du Bois, Paroisse du Menil-au-Val. Je trouvai cette pauvre malheureuse couchée sur un peu de paille, avec un Enfant, dont le bras sortoit avec l'épaule, qui étoit fort avancée. Par bonheur ce bras, quelque tiraillé qu'il eût été, n'étoit point araché; mais les ligamens en étoient seulement fort alongez. Le respect que j'ai pour un célébre Auteur moderne, ne me fit point suivre sa pratique, qui étoit de finir l'acouchement de la maniére qu'il avoit comencé, en tirant l'Enfant par la partie qu'il présentoit; mais au contraire, je repoussai peu à peu l'épaule. Les douleurs légéres & peu fréquentes que soufroit la Mére, contribuérent beaucoup à me faire exécuter mon dessein; ensorte que

que je réussis à faire rétrograder le corps de l'Enfant, pour me laisser la liberté d'introduire ma main dans la matrice, avec laquelle je pris les piez, que je trouvai très facilement; & finis ainsi l'acouchement, dont je devois tout craindre, tant l'Enfant étoit avancé, & hors d'espérance de le pouvoir réduire, come je fis. J'eus plus de peine à délivrer la Mére, l'ariére-fais étant très sec & fort adhérant.

REFLEXION.

Je ne prétens pas acuser de faux cet Auteur dans ce qu'il dit avoir fait en cette ocasion; mais je dis que ce sont de ces choses, quoique rares, qui ne sont pas impossibles, par l'heureuse disposition des parties de la Mére & la petitesse de l'Enfant: car sans cela on aracheroit plutot les parties l'une après l'autre, que d'en venir à bout par cette voye. Je trouvai cet Enfant petit & la Mére sans grandes douleurs, qui fut ce qui me facilita les moyens de finir cet acouchement, come je le fis. La Mére étant délivrée, je mis l'Enfant sur un peu de paille devant le feu sans aucune marque de vie: la Mére toute éplorée de la prétendue perte qu'elle venoit de faire, quoique très heureusement batisé, & qu'elle eût plusieurs autres Enfans, vit en moins d'une demie heure celui-ci revenir de cette aparente mort, dans une vie toute évidente; ce qui me fit lui dire que je craignois bien qu'elle ne donât dans peu une autre cause à ses larmes tout oposée à la précédente, & avec bien plus de raison, par raport à son extrême pauvreté, & la crainte que cet Enfant, dont le bras qui étoit alongé d'avoir été si violemment tiraillé, ne fût estropié pendant toute sa vie, les muscles & les ligamens en paraissant considérablement alongez, qui néanmoins reprirent leur ressort (après avoir soufert une espéce de paralisie pendant quelques jours) par l'aplication du vin aromatique, dont j'ordonai de continuer l'usage, jusqu'à sa parfaite guérison.

Je ne me suis ataché à raporter dans ces situations où l'Enfant se présente depuis la main jusqu'à l'épaule, qu'une Observation de chaque sorte, quoique j'en eusse un grand nombre à y ajouter, parcequ'un Acouchéur peut faire rouler toutes les autres situations où l'Enfant présente un ou les deux bras depuis la main jusqu'à l'épaule, & même jusqu'à la poitrine, sur celles-ci en général.

J'évite autant que je puis de rendre ce volume ennuyeux par des redites inutiles. Je passe même sous silence ceux de cette nature que j'ai faits sans autre dificulté, que d'aler sans peine chercher les piez de l'Enfant, & finir dans l'instant un nombre infini d'acouchemens, au succès desquels l'heureuse disposition des parties de la Femme, le volume de l'Enfant, & l'absence des douleurs contribuent entiérement: & je conclus en disant que les plus célébres Praticiens de nos jours, donent tant qu'il leur plaira pour régle générale d'essayer à réduire le bras quand il est sorti, pour avoir lieu de placer la tête de l'Enfant au passage, & d'abandoner ensuite l'acouchement au bénéfice de la nature: c'est ce que je ne ferai jamais, & je préférerai toujours de finir promtement l'acouchement, sans avoir égard à la réduction de ces parties, pour les raisons que j'ai dites.

Je m'assure par ce moyen de la fin de mon opération, trouvant toujours les piez avec beaucoup plus de facilité, que je n'en aurois à remettre le bras le long du corps de l'Enfant, come il doit être, & non derriére la tête, come dit M. Mauriceau à l'Observation CLII. & après l'Enfant dans la situation qu'il doit avoir, c'est-à-dire, la tête au passage, la face en bas & le reste. Quel moyen d'aler chercher cette tête, l'aprocher & la situer où elle doit être, si elle est encore éloignée, come cela est fort possible? Enfin il faut convenir que l'Enfant est très avancé, ou il l'est peu: s'il est très avancé, on ne peut réduire le bras que dans le vagin, d'où il ressort à la premiére douleur; s'il est peu avancé, & qu'il ne sorte que la main, de quel secours sera cette réduction, puisque quelqu'heureusement qu'elle soit faite, elle ne sera pas exemte de récidive, & en danger de mettre le Chirurgien dans la nécessité d'en venir à l'extrême remède? Ce qu'il évitera en acouchant incessament la Femme, come je l'ai toujours fait, depuis que l'expérience m'a convaincu de l'avantage qu'il y a d'en user ainsi.

CHA-

CHAPITRE XXXIV.

De l'acouchement où l'Enfant présente le dos ou le ventre.

C'Est une néceſſité abſolue que les eaux ſoyent écoulées, & que le Chirurgien introduiſe ſes doigts, & méne ſa main (ces doigts étant trop courts) dans la matrice, pour s'aſſurer que l'Enfant préſente le dos ou le ventre. Ces parties n'étant pas aſſez flexibles, pour ſe préſenter en un lieu auſſi étroit qu'eſt l'entrée du vagin, ſans que l'épine du dos de l'Enfant ne ſe rompe, ou que les ligamens & la moelle de l'épine ne s'alongent d'une maniére à ne pouvoir conſerver ſa vie, ſi c'eſt par le dos qu'il ſe préſente, ou ſi c'eſt le ventre, ſans être comprimez à l'excès: cette partie même s'ouvriroit par l'extenſion violente qu'elle ſoufriroit, ſi par hazard elle venoit à y être pouſſée par les exceſſives & continuelles douleurs de la Mére, & par les contractions de la matrice. Mais auſſi quand le Chirurgien a tant fait de s'aſſurer de cette ſituation, par l'introduction de la main dans la matrice, il eſt le maitre de finir l'acouchement ſur le champ, puiſqu'il n'a qu'à prendre les piez pour le terminer, come je l'ai fait dans l'acouchement qui ſuit.

OBSERVATION CCLXXVII.

Le 23 Décembre de l'anée 1697. l'on me vint prier à minuit d'aler en la Paroiſſe de Teurteville, à deux lieues d'ici, pour acoucher une pauvre Femme en travail depuis pluſieurs jours, dont les eaux s'étoient écoulées le ſoir, ſans que les Sages-Femmes puſſent trouver l'Enfant; & les douleurs que ſoufroit cette pauvre malade, étoient d'une telle violence, & ſi fréquentes, qu'elle ne ſouhaitoit, diſoit-elle, rien tant que de mourir pour en voir la fin; & même les Sages-Femmes auroient douté que ces cruelles douleurs fuſſent pour acoucher, ſi elles n'avoient ſenti l'Enfant remuer ſans ceſſe dans le ventre de ſa Mére. L'on me pria avec tant d'inſtance de faire cette charité, que la rigueur de la ſaiſon, l'obſcurité de la nuit, & l'éloignement du lieu, ni les mauvais chemins, ne purent m'empêcher de ſatisfaire l'inclination naturelle que j'ai de ſecourir ces pauvres malheureuſes. Je me rendis le plutot qu'il me fut poſſible auprès de celle-ci, & je trouvai heureuſement la violence des douleurs beaucoup diminuée, n'étant plus que lentes & paſſagéres, la malade ſur un peu de paille auprès du feu, & les Sages-Femmes, ſans me pouvoir rendre aucun

cun compte de la ſituation de l'Enfant, me dirent ſeulement que les eaus étoient écoulées du ſoir. Je touchai la pauvre malade, & come je vis les parties préparées à ſouhait, je m'aſſurai de la ſituation de l'Enfant, qui préſentoit le dos. Je conduiſis ma main le long de l'épine, juſqu'au derriére de la tête; mais n'étant pas ce que je cherchois, je pris la route opoſée, où je trouvai le cul, les cuiſſes, les jambes & les piez, que je joignis, & tirai juſqu'aux cuiſſes. L'Enfant étant bien ſitué, c'eſt-à-dire, la face en bas, j'achevai en un moment d'acoucher cette pauvre Femme, que je délivrai enſuite; le tout ne dura pas le quart d'un quart d'heure. Je laiſſai enſuite la Mére & l'Enfant ſe portant bien.

REFLEXION.

Ce fut un bonheur que l'Enfant eût conſervé ſa vie pendant un ſi long travail, dans une ſi mauvaiſe ſituation que celle où il étoit, & que la matrice eût conſervé ſa moleſſe, qui fut la principale cauſe qui me rendit cet acouchement ſi facile, joint que les Sages-Femmes portoient ſi ſouvent leurs mains graiſſées dans le vagin, qu'elles entretinrent le paſſage en état, & le diſpoſérent encore plus qu'il n'étoit dans le comencement du travail, ſans rien gâter au reſte; parcequ'elles n'oſérent aler juſqu'au lieu où étoit l'Enfant. Ce qui fit qu'elles ne m'en rendirent aucun compte quand je leur demandai en arivant en quelle ſituation il étoit; ce qui n'eſt pas ſurprenant, puiſque ce n'eſt que l'expérience qui fait conaitre une ſituation ſemblable, & qui fait finir un pareil acouchement avec ſuccès. Les Sages-Femmes en uſérent toutefois mieux que ne firent celui & celle qui furent employez à l'acouchement que je raporte dans mon Obſervation .... d'une Femme reſtée groſſe ſans qu'ils le puſſent conaitre; quoique l'Enfant dont je l'acouchai fût des plus gros.

OBSERVATION CCLXXVIII.

Le trois Janvier de l'anée 1700. la Femme d'un Cordonier de cette Ville, malade pour acoucher, m'envoya avertir de ſon état. Je me rendis auprès d'elle, & je trouvai que les douleurs étoient aſſez violentes, pour avoir fait tellement avancer l'Enfant, qu'il me fut aiſé de m'aſſurer de ſa ſituation. Mais ne trouvant que les membranes très tendues au tems de la douleur, par l'impulſion des eaux, ſans que l'Enfant parût y avoir part, & les choſes ſubſiſtant pendant quelque tems dans le même état, ſans que rien ſe manifeſtât; je pris le parti d'ouvrir les membranes, & de faire écouler les eaus; après quoi je pouſſai ma main aſſez avant pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant; duquel je trouvai le ventre, que je conus par ſon étendue, par la moleſſe, & par le cordon de l'ombilic qui y étoit ataché, & dont le batement aſſuroit la vie de l'Enfant. Les choſes étant ainſi, je continuai de pouſſer ma main le long des cuiſſes & des jambes, juſqu'aux piez, que je joignis enſemble, & finis cet acouchement, avec la même facilité que le précédent. Je délivrai la Mére enſuite, & la laiſſai, ainſi que ſon Enfant, dans un très bon état.

REFLEXION.

Ces acouchemens qui m'avoient souvent tiranisé l'imagination par la dificulté que je me représentois à les exécuter, me causérent une agréable surprise quand j'en trouvai la pratique aisée, n'en ayant fait aucuns dans quelqu'autre situation où les Enfans ayent pu se présenter, dont j'aye eu lieu de me moins inquiéter, ni ausquels j'aye eu moins de peine. Je n'explique pas plus au long coment je me suis comporté pour y parvenir, n'y ayant aucune diférence entre ceux-ci & tous ceux qui sont contre nature, quand une fois l'Acoucheur est maitre des piez. Il faut qu'il garde toujours les mêmes mesures, & qu'il procéde sur les mêmes erremens.

Je n'ai pas raporté d'autres Observations de l'acouchement où la sortie du cordon de l'ombilic acompagne cette situation, me contenant de celles que j'ai raportées là-dessus en d'autres Chapitres, dans la crainte de les multiplier inutilement.

Je ne dis rien aussi de l'acouchement où l'Enfant se présente par le côté, parcequ'il n'y a rien de diférent dans la pratique pour le terminer à celle des précédens.

CHAPITRE XXXV.

De l'acouchement où l'Enfant présente le cul.

LE peu d'expérience du Chirurgien, est quelquefois ce qui l'empêche de conaitre la situation de l'Enfant, quand il présente le cul; ce qui fait qu'il confond cette partie avec la tête, tant il y a de raport de l'une à l'autre, particuliérement quand l'Enfant est encore fort haut, ou trop éloigné, & que les membranes renferment des eaus en si grande quantité, qu'elles ne lui permettent pas d'en faire une juste distinction, jusqu'à ce qu'avec douceur & beaucoup de présence d'esprit il introduise son doigt dans le vagin, & qu'il le pousse aussi avant qu'il est nécessaire pour s'en assurer précisément, même la main, si le doigt est trop court : car de ce moment négligé, ou pris à propos, dépend souvent l'heureus ou le laborieus acouchement; ce qui marque la nécessité où est le Chirurgien d'être assuré de cette situation; & au cas que le doigt & la main ne sufisent pas pour lever ce doute, il faut qu'il ouvre les membranes pour s'en assurer. Il n'y a aucun danger d'en user de la sorte : car il est aussi ordinaire de prendre le cul pour la tête, qu'il est rare de prendre la tête pour le cul : l'on prend souvent le cul pour la tête, par les raisons que j'ai dites dans un des Chapitres précédens; mais l'on ne prend pas si aisément la tête pour le cul, en ce que la tête est toute ronde, dure, solide, & sans séparation, & que quand on l'a une fois touchée, il n'est plus possible de s'y méprendre; & de plus il ne vient rien que des eaux quand c'est la tête; mais au contraire, la sortie du méconium ne manque presque jamais de faire conaitre que c'est le cul qui se présente.

La Femme ne done pas moins d'ocasion à cette méprise que le Chirurgien ; car come il y a des Femmes qui se livrent sans crainte ni scrupule aux soins & à l'adresse d'un Acoucheur, il y en a beaucoup aussi qui par entêtement refusent de faire ce qu'il leur conseille, come je le raporte dans un Chapitre du second Livre, & dans un autre Chapitre du troisiéme. Car si les Dames dont je parle en ces endroits là eussent été soumises, come elles auroient dû l'être, l'une auroit été bien moins malade, & l'autre auroit sauvé la vie à son Enfant.

Ainsi ce n'est pas assez qu'un Chirurgien ait tout l'expérience qui lui est néçessaire pour s'assurer qu'un Enfant présente le cul, afin de finir l'acouchement en le retournant, lorsqu'il apréhende la longueur du travail, ou qu'il ne soit laborieus, ou de laisser agir la nature, s'il espére qu'elle ait par devers elle d'assez heureuses dispositions pour opérer aussi efficacement qu'il le souhaite. Il faut encore que la malade ait une vraye confiance en lui, & qu'elle exécute ponctuellement tout ce qu'il lui conseille, pour le terminer heureusement ; ç'a été au moyen de ces réciproques avantages, que j'ai réussi à ceux qui suivent.

OBSERVATION CCLXXIX.

Le dix sept Octobre de l'anée 1696. étant auprès de la Femme d'un Notaire de Cherbourg, grosse de son premier Enfant, & malade pour acoucher, qui avoit des douleurs assez fortes & assez fréquentes pour m'en engager à m'instruire de la situation de son Enfant ; ce fût inutilement que je la touchai une premiére fois, la seconde ne m'en aprit pas davantage, quoique ce fût quelque tems aprés la premiére, & que les douleurs augmentassent considérablement, n'ayant trouvé dans ces deux atouchemens que les membranes & les eaux qui poussoient fortement pendant les douleurs, & qui disparaissoient au moment qu'elles étoient cessées. Ce qui m'obligea de faire succéder le secours de ma main à celui de mon doigt ; au moyen de laquelle je dévelopai la dificulté au travers des membranes, & à la fin de la douleur, lorsque les eaux qui s'étoient retirées, n'y mettoient plus d'obstacle ; ce qui me fit prendre le parti de les ouvrir, dès que je fus assuré que c'étoit le cul que l'Enfant présentoit. J'alai chercher les piez, que je trouvai en un instant, & les atirai au passage, & finis cet acouchement en peu de tems, & avec beaucoup de facilité. Je délivrai la Mére, & tant l'une que l'autre se portérent très bien.

REFLEXION.

C'étoit un bonheur que je fusse à portée d'en user de la sorte ; non pas à cause que c'étoit son premier acouchement & que, selon M. Mauriceau, le passage ne doit point encore être fait, mais

mais parceque c'étoit une grosse Fille qui nonobstant le secours, & le peu de tems que dura le travail, ne laissa pas de doner de la peine à la tirer par les piez, qui par conséquent m'en auroit doné infiniment davantage, si elle fût venue en double, come font ceux qui viennent en cette situation, sans autre secours que celui de la nature; le Chirurgien ni la Sage-Femme ne pouvant aider à l'acouchement, que l'Enfant ne soit avancé jusqu'à un certain point, come je le raporte dans un Chapitre du second Livre.

M'étant donc assuré par l'introduction de ma main dans la matrice que cet Enfant présentoit le cul, mon doigt s'étant trouvé trop court pour lever la dificulté, parceque loin d'être engagé, il étoit encore trop haut; je n'eus aucune peine à repousser un peu le siége & à aler chercher les piez que je joignis, je les atirai au passage & l'Enfant étant dans la situation nécessaire, c'est-à-dire, la face en bas, je terminai cet acouchement, qui auroit pu devenir très laborieux, si je n'eusse pas été en état de le finir promtement.

OBSERVATION CCLXXX.

Le 19 Décembre de l'anée 1698. la Femme d'un Tisserand en toile de cette Ville, qui étoit en travail depuis quatre jours, m'envoya prier de la secourir dans un pareil acouchement. Je trouvai l'Enfant qui présentoit le cul depuis plus de trente heures, & qui étoit si avancé, qu'il étoit impossible de le faire rétrograder, n'ayant nulle marque de vie; & la Mére étant réduite à la derniére foiblesse, sans soufrir pourlors aucune douleur. Tous les reproches que j'aurois pu faire à la Sage-Femme de ne m'avoir pas envoyé chercher plutot, sans se fier tant à sa sufisance, auroient été inutiles. Je m'atachai donc uniquement à secourir cette pauvre Femme, sans rien précipiter du côté de l'Enfant, dont les parties qui se présentoient, ne laissoient point douter du sexe, puisque le scrotum qui étoit tout-à-fait dehors, le marquoit assez. Il étoit trop engagé pour espérer de le repousser: de le tirer par la partie qui se présentoit, & qui étoit si avancée, je n'y voyois aucun jour, d'autant plus que la Sage-Femme n'avoit rien oublié pour m'épargner cette peine, depuis le longtems qu'il étoit en cette situation: je me résolus ainsi d'aler chercher les piez, malgré l'aparente impossibilité que j'y voyois, n'étant pas croyable qu'un Enfant pût venir dans la situation où étoit celui-ci; & pour y parvenir, voici la maniére dont je m'y comportai. Je trempai ma main dans l'huile, dont je coulai très doucement, & peu à peu un doigt vers la fourchette le long du vagin, puis un second, après un troisiéme, & enfin jusqu'à ce que le pouce & la main pussent y être introduits, aiant toujours avec douceur, & sans aucune violence, afin de ménager cette partie, & la rendre peu à peu susceptible de la dilatation nécessaire. Après avoir vaincu cet obstacle, je portai ma main avec la même douceur, le long des cuisses, & des jambes, & jusqu'à ce qu'enfin j'eusse ateint les piez, que je pris tous deux; & en repliant & repoussant les genous vers le ventre de l'Enfant, je trouvai moyen de leur ouvrir un passage, & de les atirer dehors, & l'Enfant ayant la face en bas, je finis un acouchement des plus dificiles & des plus embarassans que j'aye faits: mais ce ne fut qu'avec un tems très long, de sérieuses réflexions, & une peine extrême, non pas par ra-

port à la violence, dont je n'usai point; mais par la grande atention qu'il me falut toujours avoir, de crainte de déchirer l'entrefesson. Je délivrai la Mére avec beaucoup de dificulté & de tems; mais heureusément, & dans la suite, l'Enfant, que je croyois très surement encore mort, mais qui étoit seulement très foible, s'est depuis fort bien porté, aussi bien que sa Mére, qui ne soufroit non plus dans sa couche, que si son acouchement eût été naturel.

REFLEXION.

Je n'ai jamais vu d'autre Enfant que celui-là engagé de la sorte, & quelqu'avancé qu'il fût, je ne pus jamais introduire mes doigts dans ses aines, pour, en les acrochant, faire avancer le siége; les parties de la Femme l'embrassoient si étroitement, que je ne pouvois pas passer l'ongle entre la matrice & l'Enfant. Ce fut par hazard que je me fixai au lieu où j'introduisis mon doigt avec tant de peine, que je n'aurois jamais cru que cette partie qui étoit déja fort dilatée, eût encore été susceptible d'une dilatation aussi considérable; mais aussi cette premiére dificulté levée, plus j'alois en avant, plus je trouvois le moyen de satisfaire mon intention, qui étoit de prendre les piez, si une extrême crainte ne se fût pas rencontrée en même tems, qui étoit de ne pouvoir les tirer dehors sans rompre les jambes ou les cuisses. Ce fut en cet acouchement que je conus la facilité qu'il y a à rompre quelques-unes de ces parties, étant celles qui se présentent les premiéres, & qui paraissent d'abord faire espérer quelque moyen de délivrer une Femme qui est en cet état. Il faut s'aider de toute sa raison pour ne se pas rebuter de la longueur du tems ni de l'extrême peine qu'il faut essuyer pour y réussir.

L'on évitera ce dangereus écueil, si l'on se remplit l'idée de ce que l'on doit faire, avant que de comencer, qui est de ne s'atacher aux cuisses, ni aux jambes; mais d'aler jusqu'aux piez, les joindre tous deux, travailler de tête & avec réflexion: car la maniére de se comporter est bien diférente de ce que l'on doit faire quand on les va chercher dans le fond de la matrice, où l'on a la liberté de les atirer come l'on veut. Il n'y a au contraire ici qu'un détroit dont il faut les tirer, & pour cela les replier doucement vers les maléoles, & fléchir les jambes autant qu'il est possible, & ensorte que les genous poussent leur angle dans le ventre, & qu'ils y trouvent si bien leur place, que l'on puisse faire revenir les piez repliez le long de la cuisse; ensorte qu'ils puissent suivre la main de l'Acoucheur, & sortir dehors sans rien rompre, quoique M. Peu p. 393. propose de les rompre de dessein prémédité come une nécessité absolue, à quoi je suis très oposé, ce malheur ne m'étant arivé, que contre mon intention, ayant toujours tâche de conduire l'acouchement à une heureuse fin, autant qu'il m'a été possible.

CHAPITRE XXXVI.

De l'acouchement où l'Enfant présente la hanche.

SI le Chirurgien est quelquefois obligé d'introduire non seulement son doigt, mais aussi sa main, pour conaitre la situation de l'Enfant, quand il vient le cul devant, il y est encore bien plus engagé, quand il présente la hanche. Il n'y a point de partie sur l'Enfant qui ressemble mieux à la tête que celle-là, sa rondeur & sa dureté, joint à l'éloignement de cette partie,

partie, qui ne peut que se fléchir un peu pour se présenter, sans se plier assez pour s'engager dans le passage, à moins qu'elle n'y soit forcée par les plus violentes douleurs que la Femme puisse soufrir après l'écoulement des eaux : ce qui fait que le Chirurgien, loin de demeurer tranquile, en atendant que cette prétendue tête avance, doit faire une sérieuse réflexion sur l'état présent de cet acouchement, & tâcher de s'assurer de cette situation obscure & trompeuse, dans la crainte qu'il ne lui en arive le même accident qui ariva à une Sage-Femme de Cherbourg, qui sera le sujet de l'Observation suivante.

OBSERVATION CCLXXXI.

Le sept de Mars de l'anée 1698. come j'étois à Cherbourg, auprès d'un blessé de conséquence, la Femme d'un des principaux Bourgeois, qui étoit grosse de son premier Enfant, vint me prier de vouloir bien l'acoucher lorsqu'elle seroit à son terme ; ce que je lui promis. Le tems du travail s'étant déclaré ; l'on vint me prier à six heures du matin d'aler voir cette malade, où je trouvai une Sage-Femme, qui me dit que les eaus étoient préparées, l'Enfant bien placé, & les douleurs bones; qu'ainsi l'on m'étoit fort obligé ; après quoi l'on me vint reconduire jusqu'au bas de l'escalier. Je fus assez surpris de ce mauvais compliment ; mais on n'acouche point une Femme contre sa volonté ; j'eus mon tour environ minuit, que l'on me vint prier de revenir pour voir cette pauvre malade, qui n'étoit point encore acouchée, malgré toutes les belles aparences où la Sage-Femme me l'avoit dite, & que je croyois véritables, selon l'assurance avec laquelle elle m'avoit parlé : ce qui me fit leur dire qu'ils étoient trop pressez, qu'ils eussent patience, & que tout iroit bien, leur assurant au reste que je n'irois pas, & priai qu'on les conduisît jusqu'à la rue, pour leur rendre civilité pour civilité. C'étoit ma pensée dans le moment, mais qui changea bien vite ; car le moyen de refuser son secours à une malade en cet état, & à une famille afligée ? Je me levai donc au plutot pour m'y en aler. Je trouvai encore en chemin d'autres Persones qui me venoient de nouveau prier avec bien des excuses des mauvaises maniéres que l'on avoit eues à mon égard. Je trouvai l'Enfant qui présentoit la hanche depuis quinze ou seize heures, si engagée par les violentes & continuelles douleurs que cette jeune Femme avoit soufertes depuis ce tems-là, que j'eus une extrême peine à repousser un peu cette partie, pour me procurer la liberté de couler ma main dans la matrice, afin de chercher les piez, que je ne trouvai que très dificilement, & que je ne tirai dehors qu'après un très longtems & beaucoup de dificulté, tant la matrice étoit resserrée & apliquée sur l'Enfant ; & les douleurs qui ne cessoient pas un moment, m'obligeoient de retirer ma main de tems en tems, pour reprendre de nouvelles forces : je joignis à la fin les piez, que je tirai dehors, & le corps de l'En-

l'Enfant ſuivit, à force de le tirer ; enſorte que je ne finis cet acouchement, qu'après m'être bien fatigué. Je délivrai la Femme avec peine, & l'Enfant n'eut qu'autant de vie qu'il en falut pour le batiſer, & peu s'en falut que la Mére n'en fît autant ; cependant elle ſe rétablit avec un peu plus de tems, par ſa propre faute, ayant refuſé les ſecours que je lui aurois donez dans le comencement du travail, ſi à propos alors, qu'elle n'auroit preſque rien ſoufert.

REFLEXION.

Une pudeur mal fondée dona ocaſion à tout ce que ſoufroit cette jeune Femme ; qui après tant de maux fut obligée de s'en défaire par néceſſité, mais au prix des longues ſoufrances qu'elle ſe ſeroit épargnées ſi elle m'avoit laiſſé agir dans le comencement : car quoiqu'en cette ſituation le paſſage ne ſoit ocupé de rien, il faut encore, come je l'ai déja dit pluſieurs fois, pour que le Chirurgien faſſe un acouchement avec facilité, que la malade ſoit ſans douleur, ce qui ne ſe trouvoit pas en celle-ci, puiſque cette partie qui ocupoit l'extrêmité du paſſage, interceptoit l'introduction de la main : les douleurs ne diſcontinuérent pas un ſeul moment, juſqu'à ce que j'euſſe fini l'acouchement, dont la malade reſta ſi épuiſée, qu'elle ne ſe put aider de ſes membres durant pluſieurs jours, à quoi tous les changemens de ſituation qu'elle avoit faits, ſelon que la Sage-Femme le jugeoit néceſſaire, ne contribuérent pas peu. Je ne blâmai pas cette Sage-Femme de s'être trompée en cette ocaſion, tant cette partie avoit de reſſemblance avec la tête ; mais je m'impatientai quand elle me voulut ſoutenir que c'étoit cette même partie qui ſe préſentoit, & il me fut facile de lui faire voir le contraire dans un inſtant, lorſque la Femme fut acouchée, l'Enfant ayant une tumeur en cette partie de la hanche par le long ſéjour & la ſituation contrainte qu'elle avoit ſouferte en ce lieu-là, come il arive à la tête par la même raiſon, lorſqu'elle ſéjourne trop longtems au même endroit.

Si le coccix étoit jamais capable de cauſer quelqu'obſtacle à l'acouchement, ç'auroit été en cette ocaſion, puiſque ce ne fut que l'entiére liberté que je trouvai de ſon côté qui m'aida à terminer celui-ci ; où je n'aurois jamais réuſſi, s'il eût été capable d'y faire la moindre opoſition : mais c'eſt dont je ne me ſuis jamais aperçu, car auſſitot que j'eus trouvé le moyen de dilater aſſez le vagin, pour y paſſer le premier de mes doigts, & les autres conſécutivement juſqu'à ma main entiére, je les coulai entre les cuiſſes & les jambes de l'Enfant, qui me ſervoient de conducteurs, pour aler trouver les piez, à quoi je n'eus aucune peine, quand je les joignis, & les pris tous deux dans ma main ; & aulieu de me mettre en état de les tirer, come je fais quand je les vais ſaiſir dans la matrice, où j'ai la liberté entiére d'en uſer de la ſorte, à cauſe de l'eſpace que j'y trouve, je les fis au contraire réfléchir vers le ventre, en les y forçant & les pliant avec ma main, c'eſt-à dire, à l'endroit des genous, & de cette maniére, j'atirai les piez le long de la cuiſſe & les jambes auſſi, & les fis ainſi ſortir hors de ce détroit embaraſſant, ſans rien rompre, quoique ce ſoit la ſituation de toutes celles qui ſont contre nature, où l'on s'y trouve le plus expoſé. Cet acouchement fut fatiguant pour la Mére au delà de ce qu'on peut dire ; mais encore davantage pour l'Enfant, qui en mourut & qui me fit auſſi beaucoup ſoufrir, & le tout par le ſot entêtement de cette Femme qui s'en procura d'elle-même la punition.

OBSERVATION CCLXXXII.

Le 19 Août de l'anée 1701. Madame la Comteſſe de.... ſe trouvant à ſon terme, & malade pour acoucher, m'envoya prier à cinq heures du matin de me rendre auprès d'elle : je la trouvai levée, avec des douleurs violen-

lentes, qui redoubloient ſans ceſſe. Elle me dit qu'il y avoit plus de deux heures qu'elle ſentoit couler des eaus en abondance, ſans être la maitreſſe de les retenir. J'inférai de ſon raport, qu'il devoit y avoir quelque choſe d'extraordinaire dans ſon travail; les douleurs étoient trop fortes & trop fréquentes, joint à l'écoulement continuel de ces eaux, pour ne pas acoucher, ſi l'Enfant eût été bien ſitué. Je grondai tout le monde, & je dis à cette Dame que je la gronderois auſſi, ſi j'oſois, de me doner journellement des marques de ſa confiance, & de me refuſer la grace de m'envoyer chercher dans un ſi preſſant beſoin, dès le moment qu'elle s'étoit ſentie en cet état, ſans diférer pendant deux ou trois heures, qui étoient un tems précieux, tant pour elle que pour ſon Enfant. Je la mis en ſituation, & examinai avec atention celle de l'Enfant. Je n'ai jamais trouvé de tête plus proche ni mieux formée, ſi les aparences euſſent pu me tromper; mais prévenu du contraire, par les violentes & fréquentes douleurs que la malade ſoufroit, je repouſſai peu à peu cette prétendue tête, & m'aſſurai dans ce prétendu atouchement que c'étoit la hanche. Je n'eus pas de peine à couler ma main par deſſous, pour aler chercher les piez, qui étoient fort proches; je les joignis tous deux, les tirai dehors, & achevai l'acouchement en un petit moment. Cette Dame crut, ſe voyant en cet état, que c'étoit la derniére heure de ſa vie; mais elle changea bien vite ſon inquiétude en joye, lorſqu'elle entendit crier l'Enfant, preſque auſſitot que j'eus comencé à travailler; & ſa joye augmenta encore quand elle ſut que c'étoit un garçon, parcequ'elle n'avoit qu'une fille. Je la délivrai enſuite; elle ſe porta très bien, & l'Enfant, quoique très petit, s'eſt bien fait nourir, & eſt à préſent un grand garçon.

REFLEXION.

La partie de la hanche qui ſe préſentoit étoit déja toute noire, quoiqu'il n'y eût que peu de tems que la Dame étoit malade; parceque les douleurs étoient ſi preſſantes que cette partie s'engageoit de moment à autre de plus en plus, & d'autant plus aiſément que l'Enfant étoit fort petit, outre que l'inégalité de cette partie irritoit ſans ceſſe celles de la Mére: ce qui étoit cauſe du peu de relâche qu'elle avoit, par le retardement que l'on avoit eu à m'envoyer chercher. Car elle ſe ſeroit très certainement épargné les douleurs qu'elle ſoufrit dans ce long intervale, quoique l'acouchement n'eût pas pu être plus heureux, parceque les eaux s'écouloient actuellement & entretenoient le vagin & la matrice dans la ſoupleſſe qui facilite l'extenſion qui leur eſt néceſſaire, pour finir promtement l'acouchement & avec un auſſi heureux ſuccès que je fis celui-ci, tout contraire au précédent par les raiſons opoſées.

CHAPITRE XXXVII.

De l'acouchement où l'Enfant présente l'un ou les deux genous.

IL faut convenir que la situation où l'Enfant présente les genous, peut aisément tromper l'Acoucheur, en lui fesant prendre cette partie pour la tête, lorsque l'Enfant est éloigné, que les genous sont encore dans les eaus, & recouverts des membranes qui les contiennent; mais aussitot que les membranes sont ouvertes, & les eaus écoulées, il n'y a qu'un défaut de réflexion ou de pratique, qui puisse laisser un Chirurgien dans cette erreur : d'autant plus qu'il n'y en a qu'un, pour l'ordinaire, qui s'avance au passage, dont la grosseur est si diférente de celle de la tête, que la moindre atention ne permet pas de s'y méprendre; l'autre genou étant presque toujours un peu derriére. Ce qui oblige l'Acoucheur de repousser un peu celui qui est le plus avancé, afin d'aler avec plus de facilité prendre les piez, qui sont très faciles à trouver; l'Enfant étant come à genous sur les os pubis; je veus dire celui qui reste derriére, dont celui qui est dans le vagin, & qui se présente au passage, ne doit pas être éloigné: les deux piez étant joints, il les faut tirer, & finir l'acouchement, de la maniére que je l'ai pratiqué dans l'Observation suivante.

OBSERVATION CCLXXXIII.

Le 22 Février de l'anée 1698. Madame de.... grosse de son premier Enfant à terme, sentant de légéres & passagéres douleurs, tant dans le ventre, vers le nombril, qu'autour des reins; m'envoya prier de venir la voir. J'y alai aussitot; & après avoir examiné la nature des douleurs qu'elle soufroit; je l'assurai que c'étoient les avant-coureurs de son acouchement, & l'avertis de ne pas sortir en chaise, en carosse, ni à pié; mais qu'il n'y avoit encore rien qui m'obligeât de rester actuellement auprès d'elle, que je ne m'éloignerois pas, & que je serois toujours à portée de la voir de tems en tems; ce que je fis pendant trois jours, que ces légéres douleurs continuérent, qui n'intérompirent aucunement ses plaisirs ordinaires, recevant compagnie pendant tout ce tems-là, & jouant come elle avoit coutume. Sur la fin de la troisiéme nuit, les douleurs ayant considérablement augmenté, elle m'envoya avertir. Je me rendis en peu de tems auprès d'elle; je la touchai pour m'assurer de la situation de son Enfant; & come l'orifice intérieur de la matrice, n'étoit encore que très peu dila-

té;

té; je fus obligé de laiſſer paſſer encore trois ou quatre douleurs, qui étant violentes & redoublées, diſpoſérent ſi bien les parties, que je crus toucher la tête au travers des membranes qui contenoient les eaux, mais elle me parut encore fort éloignée. Je demeurai quelque tems tranquile, ſur cette aparence trompeuſe, & juſqu'à ce que les eaux fuſſent écoulées, où pourlors je trouvai le genou aulieu de la tête. Après m'en être bien aſſuré, ſitot que la douleur fut finie, je le repouſſai, & alai chercher le pié de l'Enfant, que j'arêtai; je n'eus aucune peine à trouver l'autre, que je joignis au premier; & les ayant pris tous deux, je les atirai au paſſage. L'Enfant ayant la face en deſſus, je lui fis faire le demi tour, qu'il convient de lui doner en cette ocaſion, afin de la lui tourner en deſſous; puis je finis l'acouchement, & délivrai la Mére à l'inſtant: l'une & l'autre ſe portant fort bien.

REFLEXION.

Si pluſieurs Dames bones amies de la malade qui étoient tranquiles dans l'anti-chambre ſur l'eſpérance que je leur avois donée de la bone ſituation de l'Enfant, euſſent ſu ce qui ſe paſſoit, & que l'Enfant étant mal ſitué je méditois l'acouchement que j'exécutai en fort peu de tems, elles auroient été très inquiétes, auſſi bien que celle qui y étoit la plus intéreſſée, à qui je n'en dis rien; m'étant facile de lui faire faire ce que je voulois, & de la mettre en telle ſituation que je le trouvois à propos: parceque c'étoit ſon premier Enfant. En cette ocaſion come en quantité d'autres, j'ai toujours tâché d'en uſer ainſi, ou du moins autant que je l'ai pu, dans la crainte d'alarmer la malade & les aſſiſtans, par l'extraordinaire ſituation de l'Enfant, quand aſſuré de la réuſſite, je l'ai pu terminer heureuſement, c'eſt un des plus faciles pour ceux qui ont quelqu'expérience; cette ſituation ſe déclareroit d'elle-même, ſi le genou ſeul pouvoit deſcendre aſſez; mais il en eſt empêché par l'autre que l'Acoucheur trouve pour l'ordinaire vers les os pubis, où l'Enfant eſt come agenouillé ſur un de ces os. Il faut ſi bien ſe garder de tirer ce premier genou, come on le feroit aiſément en mettant ſon doigt ſous le pli du jaret pour l'atirer enſuite, mais il faut au contraire le repouſſer, pour aler chercher les piez: la choſe eſt très facile, étant fort près l'un de l'autre, il faut après cela les joindre enſemble; puis les atirer & finir l'acouchement.

Je n'ai jamais trouvé les deux genous enſemble, l'un étant preſque toujours plus avancé que l'autre; mais auſſi quand j'ai trouvé l'un des deux peu avancé au paſſage, l'autre étoit quelquefois aſſez proche, pour dire qu'ils ſe préſentoient tous deux.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'acouchement où l'Enfant préſente l'un ou les deux piez.

LA ſituation où l'Enfant préſente les piez, rend l'acouchement très facile. Il ne faut point en cette ocaſion que l'Acoucheur s'ennuye à atendre le moment favorable; car quand il trouve les piez, ſi les membranes

nes ne ſont pas encore ouvertes, il faut qu'il les ouvre ſans temporiſer ; & ſi elles ſont ouvertes, il n'a qu'à joindre un pié à l'autre, & les atirer tous deux, & finir l'acouchement, en s'aidant de ſon bon ſens, & ſe conduiſant come je le conſeille ; il réuſſira même ſans avoir de pratique dans ſes ſortes d'opérations. Je propoſe ce que j'ai fait, come je le raporte dans une de mes Obſervations. S'il y a un des piez ſorti ſeul, il faut le faire rentrer, pour le joindre à l'autre, & ne s'expoſer jamais à tirer l'Enfant par un pié ſeul, à moins qu'il n'y ait une impoſſibilité abſolue de joindre l'autre, come il arive dans de certaines conjonctures, qui ſont rares, mais qui ne ſont pas impoſſibles.

Il ſemble que je me retracte dans ce Chapitre, à l'égard du pié qui ſort, de ce que j'ai dit dans celui du bras qui eſt ſorti ; parceque dans celui du pié, je conſeille la réduction, & que dans celui du bras, je fais un aſſez long diſcours, pour faire entendre non ſeulement l'inutilité, mais le danger qu'il y a de la tenter. Il ſembleroit néanmoins que ces parties qui ont tant de raport les unes avec les autres, pendant qu'elles ſont renfermées dans la matrice, qu'un Chirurgien s'y peut quelquefois tromper pour un moment, en prenant l'une pour l'autre, devroient courir une même fortune, & être ſecourues de la même maniére.

Mais quoique ces parties ne diférent que très peu les unes des autres au ventre de la Mére, les ſecours qu'on leur doit rendre quand elles ſortent les premiéres, ſont néanmoins bien diférens, en ce qu'il faut que le Chirurgien prenne la main de l'Enfant qui eſt ſortie dans la ſienne, pour la réduire au fond de la matrice ; ce qui ne ſe peut faire ſans que ces parties paſſent dans le vagin, où il faut que le bras ſe replie, & que ces deux mains l'une dans l'autre paſſent le long de ce bras replié, come je le raporte dans une Obſervation précédente : aulieu que le pié étant ſorti, le Chirurgien n'a qu'à prendre la cuiſſe de l'Enfant en ſa partie inférieure, ſi elle ſort juſques là, ou par la jambe, s'il n'y a qu'elle de ſortie ; ou enfin, prendre le pié dans ſa main, & le repouſſer doucement au dedans de la matrice ; ce qui ſe fait facilement, parceque cette cuiſſe, jambe, ou pié, ne trouvent point d'obſtacle qui les empêche de rentrer, ſans crainte qu'elles ne reſſortent, come fait le bras ; ce qui facilite le moyen de chercher l'autre pié, le joindre au premier, les prendre tous deux, les atirer dehors, & finir l'acouchement, & ayant toujours égard à ce que l'Enfant ait la face en deſſous, pour ne pas tomber dans la faute d'une Sage-Femme dont je vais parler.

OBSERVATION CCLXXIV.

Le premier Septembre de l'anée 1693. l'on me vint prier d'aler voir la Femme d'un Charpentier, à la Lande de Beaumont près de cette Ville, qui étoit en travail, & la Sage-Femme fort embaraſſée. Je m'y rendis le plutot que je pus. Je rouvai la Sage-Femme qui tiroit de ſon mieux l'Enfant,

fant, dont les piez étoient venus les premiers, & dont le corps étoit sorti jusqu'au menton, qui me parut acroché aux os pubis. Je coulai ma main entre cet os & le menton de l'Enfant, qui étoit mort, il y avoit déja quelque tems, & par le moyen de mon doigt, que j'introduisis dans sa bouche, en repoussant un peu le derriére de la tête de mon autre main, que j'avois introduite par dessous vers la fourchette; ensorte que mes deux mains s'entr'aidant de la sorte, je fis un peu tourner la tête de côté, & par ce mouvement je fis avancer encore davantage mon doigt, & agissant alternativement, puis de mes deux mains ensemble, je fis tant enfin, que le menton s'avança au passage, & me dona une meilleure prise, n'osant faire agir le cou que foiblement, crainte d'aracher la tête, qui ne tenoit que très peu, quand j'arivai. Après avoir mis toutes choses en cet état, j'atendis jusqu'à ce que la malade eût une nouvelle douleur, qui par bonheur fut assez vive, jointe au foible secours que je lui donai, pour finir un acouchement, où la tête de l'Enfant seroit infailliblement restée, si je n'eusse pas pris toutes les précautions que je raporte, sans que je fisse le moindre effort & sans aucune violence : ce qui fut cause que j'y employai beaucoup de tems, & j'eus besoin de toute ma patience. L'ariére-faix suivit, & la Sage-Femme eut soin du reste.

REFLEXION.

La patience d'un Acoucheur contribue beaucoup à terminer heureusement l'acouchement, & la précipitation au contraire l'empêche de réfléchir avec assez d'atention à ce qu'il doit faire pour secourir la malade efficacement. Cette Sage-Femme manqua à une seule chose, quoiqu'elle eût fait plusieurs acouchemens très heureus, & même d'Enfans mal placez, dont elle avoit été chercher les piez; ce fut de tourner la face de l'Enfant en dessous qu'il avoit en dessus. Si elle eût levé cette petite dificulté, elle auroit sauvé la vie à cet Enfant, qui est la principale atention que l'on doit avoir quand l'Enfant vient les piez devant, come je l'ai fait remarquer dans une Observation précédente. De tous les acouchemens c'est celui où l'Enfant vient en cette situation que je crois devoir apeler heureus à plus juste prix, puisqu'aussitot que le Chirurgien arive il n'a qu'à travailler, come je l'ai dit dans le premier Livre. Mais qu'il fasse atention à ce que l'Enfant vienne la face en bas : car si elle vient en dessus, il doit au plutot le retourner; de pareilles répétitions ne doivent pas déplaire, parceque l'Acoucheur ne peut jamais trop se remplir l'idée d'une chose aussi importante, puisqu'il y va de la vie de l'Enfant, & quelquefois même de celle de la Mére.

CHAPITRE XXXIX.

De l'acouchement où l'Enfant présente les piez avec la tête, & de celui où il présente les piez, les mains & la tête.

LES situations extraordinaires dont je dois parler ici, font bien voir que l'Enfant est en état d'en prendre de toutes les maniéres au ventre de sa Mére. En fesant réflexion à celle qu'il tient quand il présente la tête & les piez, ou les piez & les mains, il sembleroit qu'il pouroit ou devroit y être resté depuis longtems ; mais ce que je puis assurer sur ce sujet, c'est que j'ai ouvert une Femme au moment qu'elle eut expiré, pour procurer la grace du Batême à son Enfant, que je trouvai mort, malgré toute la précaution que je pus prendre, qui étoit situé en cette sorte. De savoir si c'étoit une disposition prochaine à l'acouchement, c'est ce que je ne saurois dire ; la cause que je trouve la plus vraisemblable, pour expliquer ces situations, me parait être le manque de liberté, que les Enfans qui viennent aussi mal, ont à se mouvoir dans la matrice, ou le défaut de force, qui les empêche de porter leurs piez où est la tête.

Les douleurs que la Mére soufre dans le tems de l'acouchement, peuvent aussi y avoir quelque part, en les surprenant avant qu'ils ayent eu le tems de faire ce mouvement, par l'écoulement inopiné des eaus, & la contraction subite que soufre la matrice. Cet acouchement, come plusieurs autres, a son bon & son mauvais, suivant le tems que le Chirurgien y est apelé, & suivant la disposition des parties de la Femme.

OBSERVATION CCLXXXV.

Le quatre Novembre de l'anée 1689. étant auprès d'une Bourgeoise de cette Ville, malade pour acoucher, je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant, à qui je trouvai la tête au travers des membranes & des eaus, avec quelques autres parties en confusion. Je ne pus distinguer si c'étoient les piez ou les mains. Sans en vouloir faire un plus long examen, ni atendre que les douleurs, quoique violentes & redoublées, eussent fait ouvrir les membranes & écouler les eaux, je mis la Femme en situation sur le travers de son lit pour la coucher, j'ouvris les membranes, & trouvai que c'étoient les piez que l'Enfant présentoit, avec la tête. Je repoussai la tête au

au dedans de la matrice ; je joignis les deux piez, les pris, les atirai au passage, & finis l'acouchement en un instant & sans peine. Je délivrai la Mére, qui ne soufrit presque rien.

REFLEXION.

Il y a des Praticiens qui ont des moyens qui ne conviennent point à tous les Chirurgiens qui s'apliquent aux acouchemens ; celui d'aler prendre les piez au travers des membranes sans les ouvrir en est un, que M. Peu propose pour régle, que je n'ai jamais pu comprendre ; & lorsque j'ai voulu l'essayer, j'ai toujours été obligé de l'abandoner par l'impossibilité que j'ai trouvée à réussir en suivant cette régle : 1. en ce que je ne pouvois m'assujétir le pié, étant recouvert de cette membrane. 2. Cette membrane tenant l'ariére-faix, j'aurois été obligé de la tirer avec le pié. 3. L'Acoucheur ayant quelquefois de la peine à distinguer les mains avec les piez, dans la confusion où ils sont avec des caillots de sang, & le cordon dans le tems même qu'il les touche à nud, le moyen de ne s'y pas méprendre au travers des membranes ; sans néanmoins que je prétende refuser cette pratique, come chacun a la sienne, je veus croire que M. Peu s'en acomodoit aussi bien que je m'en acomodois mal, puisque je ne manque jamais d'ouvrir les membranes pour aler chercher les piez, come je l'ai fait daus cet acouchement, & en plusieurs autres que je raporte : mais je ne l'ai pas encore fait remarquer come je fais en celle-ci, combien il est plus avantageux d'ouvrir les membranes, que d'en comettre l'ouverture aux soins de la nature, quand il est nécessaire de finir l'acouchement. C'est une chose que je ne saurois trop répéter pour en persuader le bon usage, rien n'étant plus capable de le faire comprendre que l'expérience, puisque l'avantage que l'Acoucheur en retire n'est pas moindre que la crainte de les ouvrir, ou qu'elles ne s'ouvrent prématurément dans un acouchement naturel, puisque rien n'est plus capable de le rendre long & dificile, que cette ouverture faite à contretems ; de maniére qu'il n'y a point à temporiser, aussitot que l'on est assuré que les piez ou les mains se présentent seuls, ou avec la tête, il faut ouvrir les membranes & saisir les piez de l'Enfant quand ils se présentent, ou les aler chercher quand ce sont les mains, pour finir l'acouchement. Il est aisé de voir par cette Observation, avec quelle facilité cela se fait, en prenant le tems à propos ; mais aussi lorsque l'on manque de profiter du tems, on a bien de la peine à y réussir.

OBSERVATION CCLXXXVI.

Le 21 de Novembre de l'anée 1700. je fus mandé pendant la nuit pour aler à la Paroisse de Montaigu, à deux lieues de cette Ville, acoucher une très pauvre Femme, qui étoit en travail depuis deux jours. Je trouvai l'Enfant qui présentoit les piez & la tête, également avancez ; ce qui avoit fait croire à la Sage-Femme qu'elle n'avoit qu'à travailler à élargir le passage, & qu'aussitot la tête sortiroit, d'autant que les douleurs de la Femme, qui étoient fortes & redoublées, sembloient devoir beaucoup contribuer à la faire promtement acoucher. Ce fut aussi à quoi elle s'employa de son mieux ; mais ce fut en vain qu'elle déchira toute cette pauvre Femme, à qui je trouvai les grandes lévres prodigieusement enflées, par les violences qu'elle y avoit faites, aussi bien qu'aux nimfes ou clitoris, & à la fourchette, qui étoient toutes dilatées, sans qu'elle eût pu faire avancer la tête en aucune maniére, malgré tous ces efforts & tout ce délabrement. Je ne dou-

doutai point qu'en prenant le contrepié de ce qu'elle avoit fait, je terminerois bientot cet acouchement; ce qui me fit quiter la tête, qui avoit été ſon objet, pour m'atacher aux piez. Rien ne me paraiſſoit plus facile; je les atirai l'un après l'autre hors le vagin d'une main, pendant que je feſois continuellement agir l'autre, pour repouſſer la tête au dedans, afin de doner la liberté au ſiége de paſſer; mon intention étoit l'unique que je devois avoir; mais je ne pus la mettre en exécution, la matrice s'étoit tellement reſſerrée, & ſi étroitement apliquée ſur l'Enfant, depuis le tems que les eaus étoient écoulées, joint aux violentes & continuelles douleurs que cette pauvre Femme ſoufroit depuis le comencement de ſon travail, qui augmentoient encore ſitot que je lui touchois, que je me vis à bout. Tantot je tâchois en repouſſant la tête d'atirer les piez, tantot je repouſſois la tête ſeule, & tantot enfin je tirois les piez ſeuls; après quoi je m'atachai à la tête, de laquelle je tirai une partie du cerveau, & l'atirois de toute ma force, auſſibien que les piez, ayant les miens apuyez contre le bord du lit, la Femme étant tenue très fermement. Tout cela me fut également inutile, le paſſage étoit tellement engagé, que cette malade n'avoit pas piſſé ni été à la ſelle depuis plus de vingt quatre heures, qui eſt une preuve de l'état pitoyable où elle étoit réduite, ſans que néanmoins le courage lui manquât. Je lui fis doner une rôtie au cidre, & lui en fis boire un grand verre, n'ayant autre bien à lui faire, pendant que je repris un peu d'haleine; après quoi je la fis tenir encore mieux qu'auparavant; je remis mon pié come il étoit contre le bois du lit: & en ramaſſant toutes mes forces, & encourageant la Femme à s'aider, je fis un dernier effort, & tirai ſi violemment, que l'Enfant venant à s'ébranler, ſortit tout d'un coup, ſans ſavoir coment. Je délivrai cette pauvre Femme, & eus ſoin de lui faire doner un verre de cidre, en atendant qu'il y eût un lait bouilli, que je lui fis prendre. Elle ne perdit point courage en cette ocaſion, mais elle fut très malade enſuite, & elle eut une perte involontaire d'urine, avec un ſi violent cours de ventre, qu'elle laiſſoit tout aler ſans ſe ſentir. Malgré tous ces accidens, elle ſe tira d'afaire, ſans avoir aucun reſte fâcheux de cette mauvaiſe couche; mais ce ne fut que plus de ſix mois après l'acouchement.

REFLEXION.

Cet acouchement, come beaucoup d'autres que je cite, ne devint dificile, que par la contraction que la matrice ſoufroit depuis le longtems qu'il y avoit que les eaus étoient écoulées; ce qui fit qu'elle ſe cola pour ainſi dire ſur l'Enfant, & ne laiſſa aucun vide au delà des os qui forment le baſſinet, enſorte qu'il me fut impoſſible de faire rétrograder la tête, afin de laiſſer la liberté au ſiége de ſortir, tant toutes ces parties étoient embarées & enclavées en cet endroit, ce qui me força à faire les terribles efforts que je raporte pour en venir à bout. Les accidens qui ſuivirent cet acouchement & qui débilitérent ſi fort l'anus & la veſſie, furent cauſez par la violente compreſſion que les parties ſoufrirent pendant le tems que l'Enfant fut dans cette ſituation gênante, qui interdiſant le cours des eſprits & des humeurs, fit tomber leur ſfincter en paraliſie,

fie, qui reprirent pourtant si bien leur ressort quelques mois après l'acouchement, que toutes ces parties se trouvérent parfaitement rétablies.

Il n'est pas surprenant que les grandes lévres, les nimfes, le clitoris & la fourchette fussent autant maltraitées qu'elles étoient, après toutes les violences que la Sage-Femme y avoit faites. J'envoyai une lotion déterlive pour les bassiner sans cesse, & je prescrivis ce qu'il faloit faire pour empêcher qu'elles ne tombassent en mortification, & même qu'après la chute des chairs contuses, il ne se fît une cohérence de toutes ces parties, semblable à celle que je raporte dans une autre observation .... ce qui fut ponctuellement exécuté.

Je n'eus aucune crainte particuliére pour le clitoris, quoiqu'en puisse dire M. Peu. Les accidens de cette partie ne sont pas plus à apréhender que ceux de toutes les autres. Et je puis dire que je ne lui en ai jamais vu ariver à aucun qui ait été fort fâcheux: je n'ai non plus jamais pu rien comprendre aux soins qu'il exige d'un Acoucheur en faveur de cette partie, que je n'ai pas trouvé à une seule Femme du nombre infini de celles que j'ai acouchées, de la maniére qu'il l'a décrite: & quand même elle seroit telle que cet Auteur le propose, il me parait que les moyens qu'il conseille seroient bien inutiles, puisque la tête de l'Enfant ne peut engager ce clitoris avec elle, étant située en la partie supérieure & extérieure de la vulve, qui par conséquent ne peut la pousser que devant soi: ainsi l'avertissement de cet Auteur est tout-à-fait inutile.

J'étois si fatigué après cet acouchement, que tout en eau & en chemise, envelopé seulement de mon manteau, je me déterminai à passer le reste de la nuit sur un peu de paille, n'ayant pas le courage d'aler à deux cens pas delà chez un de mes amis, qui me força à la fin de le suivre, où il ne me manqua rien pour me remettre de l'épuisement où je me trouvois.

OBSERVATION CCLXXXVII.

Le dix huit Aout de l'anée 1702. la Femme d'un Marchand de volaille de cette Ville, étant malade pour acoucher, m'envoya prier de venir chez elle; mais une Dame éloignée de quatre lieues de cette Ville, m'ayant envoyé querir la nuit pour l'acoucher, le mari de cette Femme fut obligé de m'y venir chercher. Come j'avois heureusement fini l'acouchement de cette Dame, je n'eus qu'à monter à cheval & m'en retourner; ce que je fis le plus promtement qu'il me fut possible. Je trouvai cette Femme avec des douleurs continuelles, dont les eaus étoient percées il y avoit trois à quatre heures; ce qui me fit juger sans la toucher qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son travail, & que si l'Enfant eût été bien situé, vû le redoublement continuel des fortes douleurs qu'elle soufroit, il auroit dû être fini avant mon arivée. Cette réflexion m'empêcha d'être surpris en la touchant de trouver plusieurs parties en confusion. Je situai la malade sur le travers de son lit pour l'acoucher. Je trouvai dans l'examen que je fis des parties de l'Enfant qui se présentoient, la tête, les mains, & les piez, que je débrouillai sans peine d'avec les mains; je les pris d'une main pour les atirer au passage, pendant qu'avec l'autre, & dans le même tems, je repoussai la tête au dedans; je finis cet acouchement en agissant de la sorte, alant avec beaucoup de douceur, & avec un peu de peine, & de tems en tems. Je délivrai la Mére, qui fut très mal pendant quelques jours; mais qui se porta bien dans la suite, ainsi que l'Enfant, nonobstant le longtems qu'il fut en cette situation contraire.

REFLEXION.

Si j'avois été auprès de cette Femme dans le comencement de son travail, je lui aurois épargné toutes les douleurs qu'elle soufrit jusqu'à mon retour, ayant été beaucoup plus mal qu'elle ne l'auroit été, si son Enfant fût venu dans une meilleure situation, parceque son acouchement en auroit été bien plus court avec les douleurs qu'elle soufroit; mais heureusement les eaus ne s'étant pas écoulées tout à coup, & continuant encore de sortir après que je fus arivé, elles contribuérent beaucoup à tenir le vagin & la matrice dans la souplesse nécessaire pour non seulement permettre l'introduction de ma main, afin d'aler prendre les piez de l'Enfant qui ne sont pas dificiles à trouver, quand il se présente en cette situation, mais aussi pour me laisser la liberté de repousser la tête, en quoi consiste toute la dificulté ou la facilité d'un pareil acouchement, parceque l'Acoucheur trouve pour l'ordinaire des moyens assez faciles pour surmonter les autres dificultez quand celle-ci a cédé à son adresse, sans néanmoins que la chose soit si générale, qu'elle ne puisse avoir quelqu'exception.

OBSERVATION CCLXXXVIII.

Le trois de Décembre 1702. j'alai à la Paroisse d'Eraudeville, à deux lieues d'ici, pour acoucher la Femme d'un Boulanger, dont l'enfant presentoit la tête, les deux mains, & un pié, & dont la mort étoit anoncée par toutes les marques que l'on en pouvoit avoir. Je mis la Femme en situation, & repoussai la tête assez aisément; mais les mains n'en ocupérent que mieux le passage, & empêchérent la mienne d'aler chercher l'autre pié: ce qui m'obligea de tenter leur réduction, en tâchant de pousser la poitrine en dedans, afin de faire suivre les mains; mais il me fut impossible d'y réussir, le passage étoit trop ocupé; ce fut aussi en vain que je voulus tenter la réduction de l'un ou de l'autre bras, que M. Mauriceau a trouvé tant de fois si possible, ce qui me fit entreprendre l'acouchement par le pié seul, que j'atirai dehors, jusqu'au dessus du genou, sans le pouvoir faire avancer davantage, après y avoir inutilement fait plusieurs efforts. Je pris le parti de faire rentrer ce pié, & pour y parvenir, je pris la cuisse en sa partie inférieure vers le genou, que je repoussai peu à peu, jusqu'à ce qu'elle eût fait rétrograder le corps; & voyant que je réussissois dans mon idée, je continuai de la même maniére à repousser la jambe & le pié, jusqu'à ce que j'eusse la liberté de couler ma main dans la matrice, pour aler chercher l'autre pié, que je trouvai come fixé, à peu près vers la partie moyenne de la face intérieure de l'os des iles du côté gauche, où il paraissoit come engagé dans la substance même de la matrice, d'où je le débarassai, le joignis à l'autre, les atirai tous deux au passage; à mesure que je leur fesois faire ce mouvement, les bras rentroient au dedans, & ne me firent plus d'obstacle à cet acouchement, que je finis après beaucoup de peines. L'Enfant étoit mort. Je délivrai la Mére d'un fort gros ariére-fais; peu s'en falut qu'elle ne perît aussi, cependant elle se tira d'afaire après beaucoup de soufrances.

REFLEXION.

Il n'y avoit pas longtems que la Sage-Femme étoit arivée, quand elle m'envoya chercher, qui fut au moment qu'elle eut conu la mauvaise situation de cet Enfant, mais il y avoit plusieurs jours que la Femme étoit malade avant qu'elle la fît venir. La malade étant en situation, je m'assurai de celle de l'Enfant, que je trouvai telle que je l'ai dite; après que j'eus repoussé la tête au dessus des os pubis, je voulus aussi repousser les mains, mais il me fut impossible, tout le passage étant ocupé des parties susdites, ensorte que quand j'en voulois réduire une, les autres trouvant plus de liberté s'avançoient davantage, & rendoient mon opération encore plus dificile: ce qui me fit quiter ce dessein, & m'atacher à ce pié seul, où, après avoir fait en vain quelques légers efforts, sans aler aux extrêmes dans la crainte de causer quelque dérangement à l'articulation de la cuisse de l'Enfant, je tentai la réduction, à laquelle je réussis en poussant la cuisse par sa partie inférieure, où je la tenois assujétie avec une partie du genou. Ce mouvement dona ocasion à celui de tout le corps qui retira les bras & les mains du passage, en les fesant rentrer au dedans & jusqu'au fond de la matrice, & me facilita le moyen d'aler en liberté chercher l'autre pié, que je ne trouvai néanmoins qu'après avoir fait tout le tour de la matrice plus d'une fois avant que de m'en assurer, étant come perdu dans la substance de ce viscére; ce qui n'est pas dificile à croire, en considérant la molesse de cette partie, & la situation de cet Enfant, qui étoit come s'il eût été placé de dessein prémédité pour l'empêcher de sortir.

Ce qui me fait dire que, si l'Enfant présente un pié seul, il est nécessaire de chercher l'autre, pour finir l'acouchement, & qu'au cas qu'il soit très dificile à trouver, le Chirurgien peut tenter d'acoucher la Femme par ce pié seul, come j'ai fait bien des fois & avec beaucoup de facilité: mais qu'au cas qu'il trouve trop de dificulté à le terminer de cette maniére, il est toujours en état d'en venir à la réduction pour aler chercher l'autre, come je l'ai fait à l'acouchement de cette Femme: ce qui est très diférent du bras, en ce que le bras resort toujours plutot que l'on ne voudroit, à moins qu'il ne soit porté jusqu'au fond de la matrice, come je l'ai dit ailleurs, & que le pié ne resort jamais assez tot, quand on le joint à son compagnon. Il est impossible qu'un Enfant puisse soutenir un travail de la nature qu'étoit celui-ci sans mourir, c'est un bonheur que la Mére s'en soit sauvée, & le tout pour avoir négligé d'envoyer chercher du secours aussitot qu'elle comença d'être malade, parcequ'elle ne croyoit pas ses douleurs assez fortes.

CHAPITRE XL.

De l'acouchement où le cordon acompagne une ou plusieurs parties de l'Enfant.

QUOIQUE j'aye fait conaitre la nécessité absolue qu'il y a d'acoucher incessament la Femme, quand le cordon de l'ombilic se présente, & sort avant la tête de l'Enfant, lorsqu'il est bien situé, si l'on veut lui sauver la vie; je suis obligé de le répéter non seulement à l'ocasion de cette situation, mais à l'ocasion de toute autre: à la diférence que quand l'Enfant est bien situé, & que la tête vient à s'avancer dans le passage,

ce cordon se trouve pressé entre les parties de la Femme & la tête de l'Enfant, d'une telle maniére, qu'elle cause une interception au sang & aux esprits, qui venant à cesser de couler, cause la mort à l'Enfant, puisqu'il n'entretient sa vie au ventre de sa Mere, que par l'heureuse comunication qui subsiste de l'une à l'autre, & qui cesse dès le moment que ce comerce est intérompu.

Il faut donc, pour que cette décision ait lieu, que la tête soit bien située & avance au passage; car autrement, il est rare que le cordon venant à sortir, avec quelqu'autre partie que ce soit, ou la tête même, autrement située qu'elle ne le doit être, pour venir naturellement ; que ce cordon, dis-je, puisse soufrir un étranglement assez considérable, pour faire mourir l'Enfant, avant que le Chirurgien, s'il se trouve à portée, puisse avoir le tems de lui doner les secours nécessaires pour le tirer de ce danger par l'acouchement, come je l'ai fait fréquemment; ce qui m'a toujours très bien réussi.

OBSERVATION CCLXXXIX.

Le sept Juillet de l'anée *1696.* l'on me vint chercher pour aler à la Paroisse de Tamerville, acoucher la Femme d'un Laboureur, que je trouvai avec des douleurs lentes & éloignées, qu'elle soufroit depuis environ quatre heures, que ses eaux s'étoient écoulées, & que le cordon de l'ombilic avoit suivi, qui sortoit de la longueur d'un demi pié, dont la chaleur & le batement sensible assuroient la vie de l'Enfant, qui étoit encore fort éloigné, & qui présentoit le visage à plein, que je repoussai sans résistance, pour avoir lieu de chercher les piez, que je trouvai dans un moment, les atirai au passage, & finis un acouchement, qui auroit été bien moins heureux, si par malheur l'Enfant eût été bien situé, & plus avancé au passage; parceque j'aurois été forcé de le laisser au bénéfice de la nature, atendu que la tête, à mesure qu'elle se seroit avancée, auroit comprimé le cordon, intercepté le cours du sang, & par conséquent causé la mort à l'Enfant, qui se porta très bien, & la Mére aussi, en finissant l'acouchement, come je le dis. Je délivrai la Mére, & tout ne dura pas la quatriéme partie d'un quart d'heure.

REFLEXION.

En quelque situation que soit l'Enfant, lorsque le cordon de l'ombilic le devance, & qu'il sort, j'acouche toujours la Femme, & ne laisse jamais l'acouchement au bénéfice de la nature; je done cela pour régle générale & sans nulle exception. Je supose pourtant l'Enfant mal placé, & le pouvoir de le faire: car quoique l'on soit assuré du péril où l'Enfant se trouve exposé, quand il se présente au couronement avec la sortie du cordon de l'ombilic , s'il n'est promtement secouru, le Chirurgien n'est pas toujours le maitre de le faire, en ce qu'il est impossible

de

de réussir alors, sans le secours des instrumens, qui tuant tous également l'Enfant, ne doivent être employez que dans la conaissance assurée de sa mort; parceque le hazard ou le bonheur a fait qu'il s'est quelquefois trouvé des acouchemens, où les Enfans quoiqu'en cette situation, & le cordon avec peu ou point de batement, se sont encore sauvez quand l'acouchement a été fort promt, ce qui ne s'est jamais vu, lorsque les Enfans ont été tirez par le moyen des instrumens.

Il n'y a certainement d'autre secours à tenter dans un cas pareil; car l'on enfonceroit plutot la tête de l'Enfant, & l'on créveroit plutot la Mére, que de pouvoir aler chercher les piez pour le retourner, quand il est en cette situation, & que les douleurs de la Mére sont fortes & redoublées; mais pour peu qu'un de ces deux accidens viennent à cesser, la chose n'est pas impossible, & il est toujours mieux de tenter ce secours, que de ne rien faire. Le cordon conservoit sa chaleur & son batement; parceque l'Enfant présentoit la face, qui ne fermoit pas heureusement le passage si exactement, que le sang n'eût la liberté de passer dans le cordon, qui sortoit par un des côtez de cette tête; ce qui ne seroit pas arivé, si la tête eût été bien située, parcequ'elle se seroit avancée après l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaus; aulieu que celle-ci demeura à l'entrée du passage, sans s'y engager, à cause de sa mauvaise situation.

Ce cordon avoit conservé sa chaleur, quoiqu'il y eût plus de quatre heures qu'il étoit sorti, sans que la Sage-Femme eût eu aucun soin de l'enveloper pour l'empêcher de se refroidir: ce qui fait bien voir, come je l'ai déja dit, que c'est le cours du sang qui conserve la chaleur du cordon & non les secours extérieurs; mais que l'Enfant étant mort, c'est inutilement que l'on prétend y aporter du secours, le cordon se refroidissant en très peu de tems, quoique l'on fasse, & même l'Enfant dans la suite, quoiqu'il soit encore au ventre de sa Mére, come le raporte M. Mauriceau dans ses Observations.

OBSERVATION CCXC.

Le trois Aout de l'anée 1710. l'on me vint prier d'aler à la Paroisse de Brix, pour acoucher une Femme qui étoit en travail du jour précédent; mais d'un travail si lent, que la Sage-Femme n'y pouvoit rien conaitre jusqu'alors, & que j'y étois fort nécessaire. Je trouvai deux Sages-Femmes, qui travailloient fortement à faire le passage, afin que la tête de l'Enfant pût sortir, qui se présentoit depuis trois ou quatre heures, avec les piez & le cordon de l'ombilic, qui sortoit de la longueur de plus d'un demi pié, auquel je trouvai un batement très foible, & de la chaleur à proportion, ce qui me fit juger que l'Enfant étoit aussi dans une grande foiblesse. Je fis voir à ces Sages-Femmes que leur travail étoit inutile, & en même tems très préjudiciable à la pauvre malade, qu'elles fesoient soufrir sans nécessité; & qu'aulieu de s'atacher à vouloir faire venir la tête au passage, ce qui ne se pouvoit faire, à moins de repousser les piez au fond de la matrice; il n'y avoit au contraire qu'à les atirer, come je fis devant elles, en repoussant un peu la tête, & finis l'acouchement en un instant. L'Enfant étoit si foible, come je l'avois prévu, qu'il mourut un quart d'heure après. Je délivrai la Mére avec la même facilité, que je laissai assez tranquile, malgré les peines que ces deux Sages-Femmes lui avoient fait soufrir, en lui voulant ouvrir le passage, prétendant faire sortir cet Enfant dans cette situation, ce qui étoit impossible.

REFLEXION.

Quoiqu'il y eût un jour & demi que cette Femme étoit en travail: je n'eus aucune peine à l'acoucher, parcequ'il n'y avoit que le tems que l'on avoit mis à me venir querir que les eaus étoient percées; mais la distance de deux grandes lieues m'empêcha d'y ariver, que quatre heures après, & come malgré ce retardement, la matrice avoit conservé beaucoup de molesse, j'eus bien plus de facilité à repousser la tête de l'Enfant, que les violences qu'avoient faites les Sages-Femmes n'avoient eu d'effet pour acroître le passage; puisque ce n'étoit pas le lieu où elles travailloient pour faciliter la sortie de l'Enfant qui y fesoit le moindre obstacle, come je l'ai fait voir en son lieu, & que quelques douleurs de plus ou de moins en font l'ofice, en ce que c'est une disposition naturelle aux parties membraneuses de s'élargir selon qu'elles y sont excitées: ce que cette Observation justifie parfaitement, puisque les cuisses & le siége passérent, aussi bien que le reste du corps, avec toute la facilité possible, aussitot que la tête eut débarassé le passage.

Ce ne fut pas tant le longtems qu'il y avoit que le cordon étoit sorti, que le prétendu secours que les Sages-Femmes avoient cru rendre à cette malade, qui causa la foiblesse où je trouvai l'Enfant, & la mort qui lui ariva dans la suite; le cordon ne soufrant presque jamais d'étranglement, lorsque l'Enfant se présente en cette situation. La preuve en étoit assez manifeste en voyant toutes les parties extérieures noires, contuses, & déchirées, dont s'ensuivit beaucoup de pouriture, qui se sépara par le moyen des fomentations que je lui conseillai, & qui la tirérent d'afaire.

OBSERVATION CCXCI.

Le 7. Avril de l'anée 1705. un Boucher de cette Ville vint me prier de venir acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis quelques heures. J'y alai; mais ayant trouvé l'Enfant encore trop éloigné, pour m'assurer de sa situation, & que j'avois trois autres Femmes à peu près au même état que celle là, je fus obligé de retourner, & de rester auprès de celle qui me paraissoit la plus pressée; & après que j'y eus fait ce que j'avois à faire, je revins chez celle ci: mais lui voyant des douleurs encore plus lentes que la premiére fois, je dis que l'on me vînt avertir chez l'autre Femme où j'alois, si l'on voyoit du changement; ce qui ariva une heure ensuite. Je ne pus être sitot venu, que je ne trouvasse le cordon sorti, avec la tête, la main, & le pié de l'Enfant, qui se présentoient tous ensemble, & même fort près les uns des autres. Ayant reconu un batement sensible au cordon, je mis la Femme en situation, & sans m'arêter à aler chercher l'autre pié, tant le passage étoit ocupé de cette quantité de parties, j'atirai celui qui se présentoit avec une de mes mains, pendant que de l'autre je repoussois la tête au dedans, afin que le siége eût la liberté de passer: ce qui me réussit très bien, en ce que la cuisse, la jambe & le pié, vinrent pliez & couchez sur le ventre, qui ne me firent pas la moindre dificulté. J'achevai l'acouchement de la sorte, & délivrai la Mére, qui se porta très bien, & l'Enfant aussi, nonobstant la sortie du cordon, qui d'ordinaire n'est pas de conséquence en cas pareil, je veus dire, lorsque l'Enfant est mal

placé;

placé; àmoins que cet accident ne persévére pendant un longtems, qui pourlors pouroit contribuer à la perte de l'Enfant, ou en traitant la Mére, come le fut celle de l'Observation précédente, dont j'acusai encore plutot la témérité des Sages-Femmes, que la longueur du tems; parceque le sang ne soufre pas, come je l'ai dit, une interception assez forte en ces sortes de situations, pour faire mourir l'Enfant sitot; mais il peut y contribuer, come le reste de sa mauvaise situation, qui est une complication d'accidens, plus que sufisante pour produire ce funeste événement.

REFLEXION.

C'est un embaras qui m'arive quelquefois, d'avoir plusieurs Femmes à acoucher en même tems, dont je ne m'inquiéte en nulle façon, quand les Enfans sont bien placez. Je les laisse aux soins de la Garde; s'ils viennent bien, à la bone heure, & s'il y a quelque chose d'extraordinaire, je suis à portée d'y doner les secours qui y conviennent: mais pour cette fois de quatre qui étoient malades en même tems, il y en eut une dont l'Enfant vint le bras devant, & celui ci de la maniére que je l'ai dit. Je fus aussi heureus à l'un qu'à l'autre, qui étoient deux garçons; ce qui fait voir pas ces Observations ausquelles j'en pourois joindre un très grand nombre de pareilles, que l'acouchement est souvent plus heureux quand l'Enfant présente plusieurs parties, que s'il n'en présentoit qu'une.

Quoique d'habiles Praticiens défendent de tirer l'Enfant par un pié seul, & que je remarque l'avoir fait dans cette Observation, c'est seulement une preuve qu'il ne faut pas s'atacher si exactement à suivre cette régle, parcequ'il y a des ocasions où la nécessité oblige de le faire, & où il est même impossible d'en user autrement. Je l'ai fait plusieurs fois avec un heureux succès; car au pis aler si l'autre pié ne peut suivre celui que l'Acoucheur tire, il s'éclaircit par là de la dificulté en coulant sa main au long de la jambe, de la cuisse, & du pié qui se présente, & continuant jusqu'à l'union de l'autre cuisse, il la suivra pour trouver l'autre pie, & s'il y trouve trop d'embaras, il n'a, mettant sa main dans cette union des cuisses, qu'à repousser tout le corps, pour ensuite aler chercher l'autre pié, les joindre tous deux, les prendre, les atirer dehors, & finir l'acouchement. Ce que j'ai été rarement obligé de faire, ayant presque toujours heureusement terminé ceux que j'ai entrepris d'un pié seul, sans autre dificulté que celle que je raporte dans les Observations précédentes, ne tirant aureste qu'autant que je croyois le pouvoir faire sans nuire à la Mére & à l'Enfant; & loin de doner ce procédé pour régle, quoiqu'il m'ait bien réussi, je ne le fais jamais que quand j'y suis absolument forcé, & je me crois obligé d'avertir ceux qui ne sont pas assez versez dans la pratique des acouchemens, de ne manquer jamais de joindre les deux piez de l'Enfant autant qu'il est possible, pour finir l'acouchement avec moins de danger, & qu'au cas qu'ils soyent forcez de tirer l'Enfant par un pié seul, ils ayent beaucoup de ménagement; parceque si l'on aloit tirer avec un pié de la même force, qu'on le peut faire avec les deux, l'on se mettroit en danger d'estropier l'Enfant pour jamais, par l'alongement ou la rupture du ligament qui tient la grosse tête du fœmur dans la grande & profonde cavité de l'ischion, & dont on ne s'apercevroit que bien tard: mais quand on le conaitroit sur l'heure, cela ne rendroit pas la faute plus réparable, puisque ce seroit un mal sans remede, qui néanmoins pouroit être moins grand, si l'on y fesoit assez atention dans le moment qu'on s'en apercevroit.

OBSERVATION CCXCII.

Le 27 Octobre de l'anée 1711. l'on me vint prier d'aler acoucher la Fem-

Femme d'un Menuisier à Montebourg, qui étoit en travail du jour précédent, & dont l'Enfant étoit placé d'une maniére que la Sage-Femme ne pouvoit m'en rendre aucun compte. J'y alai sur l'heure, & je trouvai une Femme très épuisée; & come elle étoit en bone situation, je ne fis que la toucher, & je distinguai aussitot un pié, deux mains, la tête, & le cordon, qui acompagnoit ces parties sans sortir, & que je trouvai pourtant froid, & sans batement.

Je ne fis que couler ma main, repousser la tête, & continuer à l'introduire jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai l'autre pié, que j'atirai au passage, pour le joindre à celui ci, ou à mesure que je les atirois dehors, les bras rentroient au fond de la matrice, come ils font pour l'ordinaire, & me laissérent par ce moyen le passage libre, pour finir l'acouchement, qui fut fait, & la Femme délivrée en moins d'un demi quart d'heure. L'Enfant étoit mort, & la Femme si contente d'être si promtement délivrée, qu'elle assuroit n'avoir rien soufert.

REFLEXION.

La Sage-Femme trouvant cet acouchement au dessus de sa portée, envoya demander le secours d'un jeune Chirurgien, qui tira ce pié autant qu'il put sans crainte; mais voyant qu'il n'avançoit rien par là, il fut saisi de peur, & quita la partie; après quoi l'on me vint chercher bien avant dans la nuit du second jour. Je ne doutai point que l'Enfant ne fût mort, aussitot que je touchai le cordon, que je trouvai froid, & sans batement, ce que je dis d'abord aux assistans; mais j'assurai la malade qu'elle seroit bientot acouchée, parcequ'elle étoit sans douleur, que les parties s'étoient conservé fort humides, n'y ayant pas beaucoup de tems que les eaus étoient percées; ensorte qu'elles les avoient laissées dans une heureuse disposition, ce qui ariva en moins de tems qu'on ne le peut croire, rien ne s'étant oposé à l'introduction de ma main, pour aler chercher l'autre pié, qui étoit aussi éloigné de celui qui étoit au passage que j'en aye jamais trouvé, mais très facile à y être joint; ce que le jeune Chirurgien n'auroit pas moins bien fait que moi, si à l'exemple de feu son pére, il avoit porté le Livre de M. Mauriceau avec lui, à quoi ce bon Home n'avoit jamais manqué, quoiqu'il eût plus de trente anées de pratique dans les acouchemens.

Ce cordon, qui étoit froid, quoiqu'il ne sortît pas, est une preuve bien constante que ce ne sont point les linges continuellement chaufez & apliquez dessus & autour, quand il est sorti, qui lui conservent sa chaleur; puisqu'il n'est pas possible de se persuader que le lieu où étoit celui ci, ne fût assez chaud de lui-même, où néanmoins il se trouva froid: ce qui ne seroit pas arivé, si le cours du sang n'eût pas été intercepté, & qu'il eût conservé son batement libre, come je le dis dans une autre Observation.

CHAPITRE XLI.

De l'acouchement de deux Enfans, & de l'avantage que la Mére reçoit d'être acouchée du second; ce n'est pas une nécessité qu'une Femme s'avance quand elle est grosse de deux Enfans.

SI la grosseur extraordinaire du ventre, les jambes enflées, la dificulté de marcher, les mouvemens égaux des deux côtez du ventre, & le reste, ne sont pas des marques certaines qu'une Femme est grosse de deux Enfans; ce n'est pas non plus une vérité constante, que celles qui en sont grosses, s'avancent toutes de quelques jours plus ou moins. Quelque atention que j'aye eu à examiner ces sortes de grossesses, je n'y ai jamais rien remarqué qui ne se puisse trouver également à celles qui ne le sont que d'un seul; & quand une Femme s'est trouvée ataquée de ces incomoditez, cela n'est arivé que par des accidens, ausquels toutes les Femmes grosses sont indiféremment sujétes, come je l'ai remarqué plusieurs fois, & que je l'ai raporté contre le sentiment de M. Mauriceau qui en fait une régle générale.

Ce même Auteur conseille quand le premier Enfant est sorti, d'ouvrir les membranes, & de faire écouler les eaux du second Enfant, quand il est bien situé, pour accélérer l'acouchement, & le laisser finir naturellement, ayant même fait la réduction du cordon, & des bras sortis, ainsi que des têtes mal situées, pour suivre cette intention.

Ma pratique y est absolument oposée; car loin de tenter la réduction des parties que je viens de nomer, & ouvrir les membranes d'un second Enfant, pour, en évacuant les eaus, avancer l'acouchement, je m'en abstiens religieusement, parceque je n'acouche pas moins une Femme de son second Enfant, quoique bien situé, après en avoir ouvert les membranes, que s'il étoit dans la situation la plus fâcheuse; à moins que les douleurs vives, piquantes & redoublées, ne terminent l'acouchement dans le moment, come il m'est arivé, & que je le raporte dans mes Observations.

Tout parait dificile dans les comencemens; mais quand le Chirurgien est guidé par une longue pratique, il trouve les moyens de terminer facilement les acouchemens les plus desespérez, & d'avancer ceux qui par leur trop long délai pouroient doner de l'inquiétude. Il ne faut pas s'étoner de voir des choses nouvelles, quand elles sont établies sur la raison, & soutenues par un grand nombre de faits incontestables; il semble que c'est tout ce que l'on peut souhaiter. Ainsi pouroit-on blâmer ce qui est fondé sur de

ſi bons principes, pour aprouver ce qui entraine autant de riſque après ſoi, come ce qui ſuit le juſtifie?

OBSERVATION CCXCIII.

Une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, que j'avois acouchée pluſieurs fois, étant groſſe, & ſe croyant très ſurement à ſon terme, m'envoya prier le 17 Aout de l'anée 1698. de me rendre auprès d'elle pour l'acoucher. J'y alai; mais elle n'acoucha que quinze jours plus tard qu'elle ne le comptoit. Elle n'étoit ni plus groſſe ni moins libre que dans ſes autres groſſeſſes, ayant même été de chez elle à l'Egliſe de ſa Paroiſſe, à Vêpres & au Sermon à pié, quoique ſa maiſon en fût aſſez éloignée, la veille de ſon acouchement, qui fut d'une Fille, qui vint les piez les premiers; les douleurs n'ayant pas diſcontinué, les membranes d'un ſecond Enfant, avec les eaux, s'avancérent juſqu'à l'extrêmité du vagin, à la fin de la douleur. Je trouvai la tête de cet Enfant bien ſituée, mais encore fort éloignée; ce qui me fit prendre le parti de les ouvrir, & d'aler chercher les piez, que je trouvai bientot. Je les pris, les atirai hors du paſſage, & finis l'acouchement en un inſtant. Je délivrai la Dame enſuite d'un fort petit ariére-faix, quoique comun aux deux Enfans.

REFLEXION.

Cette Dame fut fort ſurpriſe, quand on lui eut anoncé qu'elle étoit groſſe d'un ſecond Enfant, n'ayant eu aucun lieu pendant le cours de ſa groſſeſſe de s'y atendre plutot que dans la précédente. Le peu d'eaus & la petiteſſe de l'ariére-faix, furent les cauſes qui aidérent à tromper cette Dame, qui ne ſe trouva pas plus groſſe que dans ſes précédentes groſſeſſes. Elle ſe portoit véritablement bien; mais ſon ventre, aulieu d'être élevé en pointe par le devant, come il avoit coutume de l'être dans ſes groſſeſſes précédentes, étoit fort large, & n'ocupoit pas moins le derriére que les deux côtez; ce qui me fit ſoupçoner quelque choſe, & le peu d'eaux qui s'écoulérent dans l'acouchement du premier Enfant, me le perſuada de maniére, que je ne fus point obligé de voir perſévérer les douleurs, & de trouver un ſecond Enfant.

Quand je dis la veille de ſon acouchement, qui fut d'une Fille, qui vint les piez les premiers, les douleurs n'ayant pas diſcontinué, &c. ce qui m'arive en pluſieurs autres endroits, où je dis, j'acouchai du premier; il eſt ſous-entendu que j'ai mis la Femme en ſituation, que j'ai fait les ligatures au cordon, & tout ce qui convient, je retranche tout cela come inutile, ſachant qu'on ne peut faire un ſecond acouchement que le premier ne ſoit fini.

Je terminai cet acouchement ſur le champ, quoique les deux Enfans fuſſent ſituez d'une maniére à venir naturellement, c'eſt-à-dire, le premier, qui étoit une Fille, préſentoit les piez, & le ſecond, qui étoit un Garçon, préſentoit la tête, à raiſoner ſur mon principe, puiſque la Fille, qui venoit par les piez, n'étoit pas moins diſpoſée à venir que le Garçon, qui préſentoit la tête; mais la crainte de riſquer une ſeconde & troiſiéme fois, me fait en uſer ainſi; come cette autre Obſervation en eſt une preuve.

OBSERVATION CCXCIV.

Une Dame demeurant à portée de m'avoir, tant elle étoit proche de cette Ville, me dit qu'elle comptoit d'acoucher ſur la fin du mois de Mars, afin de l'aſſurer de ma réſidence actuelle en ce tems là; elle ſe ſentit effectivement malade dans le tems qu'elle me l'avoit dit; mais ce mal ſe paſſa, pour ne revenir que ſix ſemaines après, qu'elle ſentit quelques légéres douleurs, & ſe trouva toute baignée d'eaux dans ſon lit. Elle m'envoya doner avis de l'état où elle ſe trouvoit. Je me rendis inceſſament auprès d'elle; & come elle étoit encore couchée, je m'aſſurai de la ſituation de ſon Enfant, que je trouvai qui préſentoit un pié, une main, & la tête. Je préparai auſſitot le petit lit, & la fis mettre deſſus en ſituation. Je tirai le pié ſeul d'une main, pendant que de l'autre je repouſſois la tête au dedans de la matrice; l'autre pié vint avec la jambe, & la cuiſſe pliée, ou couchée ſur le ventre de l'Enfant, qui ne me fit aucun obſtacle au reſte du corps, que je pris enſuite de mes deux mains vers les hanches, & achevai de le tirer en un moment, ſans rien dégager aux bras ni à la tête. J'alai enſuite pour délivrer la Mére; la réſiſtance que j'y trouvai m'obligea de couler ma main le long du cordon, dans le deſſein d'aler juſqu'à ſa racine, afin de m'inſtruire de la cauſe de cet obſtacle; mais j'en fus empêché par les membranes qui contenoient les eaux d'un ſecond Enfant, qui ſe préſentoit bien, c'eſt-à-dire, la tête la premiére. Je n'en fus nullement ſurpris, ayant trouvé la Dame très groſſe, quoique ſes eaux fuſſent écoulées quand je la fis lever de ſon lit, pour ſe mettre ſur le petit que je lui avois préparé; outre que ce premier Enfant étoit fort petit: & quoiqu'il fût dans l'heureuſe diſpoſition, où je le dis, pour venir naturellement, après que j'eus fait les deux ligatures, coupé le cordon, & doné ce premier à tenir, j'ouvris les membranes, lui repouſſai un peu la tête, & alai chercher les piez, que je trouvai d'abord, je les joignis enſemble, les atirai au paſſage, & acouchai cette Dame de ce ſecond Enfant, qui étoit encore un bien plus gros garçon que le premier. Je la délivrai enſuite d'un fort gros ariére-faix, comun à tous les deux, la Mére & ſes deux Enfans ſe portant bien.

REFLEXION.

Lorſque cette Dame fut levée, & n'ayant qu'un ſimple jupon ſous ſa robe de chambre, elle me parut trop groſſe pour n'avoir qu'un Enfant, après même que ſes eaux furent écoulées, qui auroient dû beaucoup diminuer ſon ventre, quoiqu'elle n'eût eu, pendant cette groſſeſſe, rien de diférent des précédentes, ſi ce n'eſt ſur la fin, qu'elle ſe ſentit un peu plus groſſe, lourde, & peſante, dont elle raportoit la cauſe à ſon prétendu retardement; perſuadée qu'elle étoit de paſſer ſon terme de beaucoup, qu'à une groſſeſſe de deux Enfans, n'ayant ſoufert aucun des accidens que M. Mauriceau aſſure en être inſéparables, pas même les piez ni les jam-

bes enflées: ce qui prouve bien que, s'il y en a qui étant grosses de deux Enfans, ont tous les accidens que cet Auteur dit, cela n'est pas général, & que ce n'est pas aussi une chose assurée, qu'une Femme acouche avant son terme, toutes les fois qu'elle est grosse de deux Enfans, puisque celles ci sont acouchées plutard qu'elles ne l'avoient cru. Ainsi tous ces prétendus signes d'une grossesse de deux Enfans, sont de ces choses qui peuvent ariver; mais sur lesquelles on ne doit faire aucun fond. Come je trouvai en arivant que les eaus étoient percées, je n'eus qu'à m'assurer de la situation de l'Enfant; ce que je fis en touchant la malade; mais ayant trouvé qu'elle étoit contre nature, je fis lever la malade pour l'acoucher sur le petit lit, quoique je l'eusse pu faire dans le sien; d'autant plus aisément, que les eaus étoient déja écoulées: mais, quoiqu'en dise M. Mauriceau, il me semble que le lit ordinaire est si peu comode pour acoucher une Femme, que je n'ai jamais pu me résoudre à le faire, à moins qu'une maladie aigue, ou une surprise brusque & inopinée ne m'y ait forcé.

Pour reprendre la chose de plus loin, je supose que j'eusse fini l'acouchement de cette Dame dans son lit, quand les eaux de ce second Enfant se seroient écoulées, la quantité de sang qui vient ensuite, plus aux unes qu'aux autres, mais qui est toujours considérable, quelque bien garni qu'eût été le lit, il auroit été tout gâté: joint à cela que les Femmes qui sont obligées d'être en toutes sortes de postures, pour aider la malade & la tenir comodément, se trouvent dans une situation incomode, qui ne leur permet pas de se servir de toutes leurs forces, & ne peuvent s'empêcher de salir les draps, les couvertures, & toute la garniture du lit, sans compter qu'il n'est pas agréable de gâter un lit précieux, par les huiles ou les graisses que l'on met en usage; & avec tout cela l'Acoucheur ne peut jamais aider une Femme en travail, come quand elle est sur le petit lit, devant le feu, ou ailleurs, selon la saison, & où l'on seroit toujours obligé de la porter après être acouchée, pour avoir la liberté de faire son lit, si l'on veut la mettre à son aise. Tout cela étant ainsi, come on n'en peut disconvenir, ne doit-on pas éviter autant qu'il est possible, d'acoucher la Femme dans son lit ordinaire, mais l'acoucher toujours sur le petit lit; parceque l'on est en état de lui doner plus aisément tous les secours dont elle a besoin, & de l'acomoder toute prête, pour la porter ensuite dans le sien, qui se trouvera bien propre, bien fait, bien chaud, & bien garni; ce qui est impossible, quand elle acouche dedans ce lit là même? J'essayai de tirer ce premier Enfant, par un pié seul; & come je trouvai qu'il venoit librement, je continuai & finis l'acouchement; aulieu que, si j'y avois trouvé de la résistance, j'aurois repoussé le pié autant que j'aurois pu, afin d'aler chercher l'autre, pour les joindre ensemble: la chose n'auroit pas été dificile, les membranes ne fesant que de s'ouvrir; mais come il venoit très bien, en tirant celui ci seul, je n'eus qu'à pousser un peu la tête, en continuant de tirer ce pié, l'autre vint, & la cuisse pliée sur le ventre.

Je finis enfin cet acouchement, en ouvrant les membranes, & j'alai chercher les piez du second Enfant, après avoir un peu repoussé la tête, aulieu de le laisser venir naturellement, come le conseille le plus excellent Auteur de nos jours, surtout quand il est dans la situation où étoit celui ci.

Quand l'Acoucheur trouve trop de résistance au délivre, il ne faut pas qu'il s'atache à tirer le cordon jusqu'à ce qu'il se rompe; mais il faut qu'il porte sa main dans la matrice, & qu'il le suive jusqu'à sa racine: & si c'est un second Enfant qui fasse la dificulté, il liera ce premier cordon à deux endroits, come je l'ai dit, le coupera, & donera ce premier Enfant à la Garde, afin de s'en débarasser, pour ensuite acoucher la Femme du second. Par ce moyen il évitera le malheur où tomba la Sage-Femme, qui acoucha la Femme d'un Boucher de Montebourg d'un premier Enfant, pour laquelle l'on me vint chercher.

OBSERVATION CCXCV.

Le treize Juillet de l'anée 1700. l'on me vint prier d'aler en diligence voir la Femme d'un Boucher de Montebourg, qui étoit acouchée; mais que la Sage-Femme n'avoit pu délivrer. Je trouvai cette pauvre Femme acouchée d'un Enfant, après quoi cette Sage-Femme avoit tiré le cordon pendant un tems infini, & avoit fait des violences outrées, sans que le sang, qui venoit en abondance, par le détachement d'une partie de l'ariére-faix, ni les cris que la malade fesoit sans cesse, la pussent arêter. Le cor-

cordon ſoutint tous ces efforts ſans ſe rompre; mais enfin cette Sage-Femme, inquiéte de voir afoiblir ſa malade, ſe détermina à atendre que je fuſſe venu. Les choſes étant dans cet état, je coulai ma main dans la matrice, où je trouvai les membranes, & les eaux d'un ſecond Enfant, lorſque je les ouvris, la main de l'Enfant ſuivit, qui ſe préſenta d'abord, mais come le paſſage n'en étoit pas ocupé, je ne lui donai pas le tems de deſcendre plus bas, & je continuai de pouſſer la mienne juſqu'aux piez, que je joignis, & finis l'acouchement en un inſtant, en préſence de plus de trente Perſones: ce qui fut ſalutaire pour l'Enfant, qui vécut encore aſſez pour être batiſé par le Curé, qui y étoit préſent, & qui venoit de doner le Sacrement d'Extrême-Onction à la Mére, qui mourut douze heures après être acouchée.

REFLEXION.

Cette Sage-Femme étoit de celles auſquelles il n'en étoit jamais autant arivé, qui feſoit l'habile & la Femme de conſéquence, & qui néanmoins fit une faute d'Aprentiſſe. Il eſt vrai que l'Enfant étoit fort loin, & que j'eus beſoin d'aler juſques dans la capacité de la matrice, même bien avant, pour le trouver; mais ce qui fit que cette Sage-Femme n'ala pas ſi loin, fut par malheur, que le cordon ne ſe rompit pas, mais au contraire, qu'il réſiſta à tous les efforts qu'elle voulut faire: car ſi heureuſement il s'étoit rompu, elle n'auroit pas manqué d'aler chercher le délivre au fond de la matrice; come elle me dit l'avoir fait pluſieurs fois, ce qui étoit véritable; elle me dit auſſi l'avoir quelquefois ataché à la cuiſſe de certaines Femmes, longues & dificiles à délivrer, & que l'ariére-fais étoit venu après un certain tems tout ſeul, aidé ſeulement de quelques légéres douleurs. Mais la tête lui tourna d'une telle ſorte dans cet acouchement, que loin de ſe ſervir de ce dernier moyen, qui auroit été mille fois plus favorable que le tiraillement qu'elle fit ſi mal à propos, puiſque le ſecond Enfant ſe ſeroit manifeſté dans la ſuite, qui auroit levé la dificulté, elle n'eut ſeulement pas la précaution de lier le cordon du premier Enfant, par où elle laiſſa couler le ſang de cette Femme autant qu'il en voulut venir.

Il eſt ſurprenant qu'une Femme ait pu ſoutenir ſi longtems une auſſi effroyable perte de ſang que fit celle ci ſans mourir. Si cette Sage-Femme trouvant de la réſiſtance à la délivrer, eût été aſſez entendue pour couler ſa main le long de ce cordon, juſqu'à ſa racine, ſans ſe démonter, elle n'auroit pas manqué de trouver ce ſecond Enfant; & ſi elle avoit lié le boût du cordon qui ſortoit dehors, & qu'elle m'eût envoyé chercher, come elle fit, mais trop tard, elle eût ſauvé la Mére, & même l'Enfant, puiſque la promtitude de mon opération aſſura ſon ſalut par le Batême: aulieu que l'une & l'autre périrent par ſa mauvaiſe conduite. Celle qui ſuit fut plus heureuſe.

OBSERVATION CCXCVI.

Le 17 Octobre de l'anée 1699. la Femme d'un Gantier de cette Ville, que j'avois acouchée pluſieurs fois, m'envoya prier à ſix heures du matin de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs vives & redoublées. J'acomodai le petit lit, la fis coucher deſſus, & la touchai enſuite, pour m'inſtruire de la ſituation de ſon Enfant, que je trouvai bien placé, & les eaux prêtes à percer. Come c'étoit une fort petite Femme, elle étoit toujours fort groſſe, paraiſſant même toute ronde, & elle ne marchoit que

très dificilement; les premiéres douleurs firent ouvrir les membranes, les eaux s'écoulérent, & l'Enfant suivit. Je délivrai la Mére d'un fort petit ariére-fais; après quoi je ne songeois plus qu'à la faire coucher dans son lit, lorsqu'elle fut subitement ataquée d'une violente douleur; ce qui ne me surprit pas, étant sujéte à en soufrir de violentes après être acouchée: mais ayant continué, je crus devoir examiner si cette douleur n'avoit point une cause extraordinaire. Je trouvai les eaux d'un second Enfant; mais come la douleur étoit trop forte, & que les membranes étoient par trop bandées, je voulus atendre que cette douleur fût finie: mais aulieu de finir, elle redoubla si violemment, que les eaux percérent, & furent suivies des bras & du cordon de ce second Enfant. J'alai chercher les piez, que je joignis ensemble, & les atirai au passage; & ayant conu que l'Enfant avoit la face en haut, je lui fis faire le demi tour, le retournai, & lui mis la face dessous, au moyen de quoi j'achevai l'acouchement. C'étoit un gros & vigoureux garçon. Je délivrai la Mére d'un fort gros ariére-faix, beaucoup plus gros que le premier; mais les eaus étoient en petite quantité à l'un & à l'autre.

REFLEXION.

La grossesse de cette petite Femme ne fut point diférente de celles qui l'avoient précédée; je n'avois aucun soupçon qu'il y eût un second Enfant, non plus qu'elle, qui fut étrangement surprise, & encore plus afligée, quand je fus obligé de lui anoncer cette nouvelle: ce qui fait bien voir que les marques que Messieurs Peu & Mauriceau donent pour infaillibles peuvent tromper ceux qui croyent travailler en assurance sur leurs écrits, puisque la plus longue pratique n'en est pas exemte.

J'aurois fort bien réduit ces bras & ce cordon, si j'avois voulu imiter M. Mauriceau. La petitesse de la Femme & la grosseur de l'Enfant m'auroient assez convié à faire ce qu'il fit selon son Observation CCCXXI. Mais quand j'aurois fait cette réduction, elle n'auroit pas été sans crainte de récidive, & sans m'exposer à la nécessité d'en venir à l'extrême remede, après avoir perdu un longtems, non seulement sans succès, mais au grand préjudice de la Mére, laquelle épuisée d'un premier travail, auroit eu ce second, peut-être beaucoup plus fâcheus à soutenir, & l'Enfant auroit été exposé à perdre la vie, come il ariva à celui dont M. Mauriceau parle dans cette Observation: aulieu que s'il avoit acouché cette Femme là, come je fis celle ci, il auroit, sans doute, sauvé la vie à l'Enfant, qui mourut, non seulement à cause de son extrême grosseur, & par la foiblesse de la Mére, mais plutot encore par sa mauvaise situation; puisqu'il présentoit la main avec la tête, & une partie du cordon de l'ombilic, qui étoient autant d'accidens, qui, chacun en leur particulier, marquoient la pressante nécessité qu'il y avoit d'acoucher la Mére incessament, aulieu de s'arêter à réduire les parties, come il fit, & de cometre l'acouchement au bénéfice de la nature, qui ne finit, come il le dit lui même, qu'après que la tête eût été deux heures au passage, avec le cordon de l'ombilic, qui soufre une continuelle compression, laquelle intercepta le cours du sang, pendant ce long espace de tems, qui étoit quatre fois plus qu'il n'en faloit pour faire mourir l'Enfant; ce qui ariva come l'avoue ingénument cet Auteur.

J'ai été surpris qu'un aussi grand Home ait été capable d'une telle faute & j'ai encore été plus étoné, quand j'ai vu cet acouchement si funeste au nombre de ses Observations, sans qu'il en ait fait conaitre la véritable cause, afin de mettre en état ceux qu'il a prétendu instruire, d'éviter un pareil malheur: car on ne doit jamais manquer d'acoucher une Femme le plutot qu'on peut, quand l'Enfant se présente en cette situation; c'est un bonheur que celle-ci s'en soit tirée avec la seule perte de son Enfant, vû que le manque de secours la devoit entrainer dans le même précipice.

Je

Je pourois raporter d'autres exemples aussi touchans pour me confirmer dans la résolution que j'ai prise il y a longtems, si les heureux succès que ma métode opére visiblement tous les jours, ne m'étoient pas de surs garans de ce que je fais: & si le détail d'une quantité d'histoires toutes semblables n'ennuyoient pas le Lecteur, je lui citerois une longue légende de malheurs qui sont arivez à quantité d'habiles Chirurgiens & de Sages-Femmes, pour n'avoir pas mis en usage dans ces ocasions une pratique semblable à la mienne.

Je m'en tiens à ces Observations, pour en persuader la nécessité, après avoir fait voir dans le second Livre ce qui m'a engagé à en user de cette maniére; mais aussi faut-il, avant de l'entreprendre, le savoir exécuter, pour ne pas tomber dans le même cas où l'ignorance d'un Chirurgien fit périr les deux Enfans de la Femme de Cherbourg que j'ai raporté dans une autre Observation.

CHAPITRE XLII.

De l'acouchement de trois Enfans.

QUAND la Femme est grosse de deux Enfans, & que le premier vient naturellement, si le second est bien situé, que les douleurs de la Mére suivent, que les eaux percent, & que l'Enfant sorte; c'est une nécessité de cometre un pareil acouchement au bénéfice de la nature: mais si au contraire la Femme après être acouchée du premier Enfant, reste sans douleurs, que ce second soit bien ou mal placé, & les eaux percées ou non, j'acouche incessament la Femme.

Ainsi, come c'est une loi que je me suis faite, pour prévenir les dangers où j'ai vu plusieurs Femmes, & nombre d'Enfans exposez, tant par l'ignorance des Sages-Femmes, & de plusieurs Acoucheurs, que par la mienne propre; & que l'acouchement fait de la sorte, m'a si heureusement réussi, depuis que je l'ai mis en pratique, come je l'ai fait voir dans le Chapitre précédent; je n'ai pas hésité d'un moment à faire la même chose, malgré le conseil des Auteurs les plus acrédités. Il n'est donc pas moins nécessaire d'acoucher la Femme d'un troisiéme Enfant, que d'un second, & même de plusieurs autres, s'il arivoit qu'il s'en trouvât un plus grand nombre; & au cas que le premier ne soit pas bien situé, & que le Chirurgien soit obligé d'en acoucher la Mére, il ne changera rien à l'ordre établi pour le second, non plus que pour le troisiéme, & pour d'autres s'il y en avoit.

La peine d'esprit est plus grande dans un pareil acouchement, que l'exécution n'en est dificile: quand une fois le premier Enfant est venu, il est facile d'aler chercher les piez des deux autres, & d'acoucher la Mére dans le moment. Mais si les Enfans se présentent tous bien, & qu'un manque de pratique, ou qu'une crainte mal fondée, lie les mains au Chirurgien; il seroit plus à propos qu'il les laissât venir, come font ces simples Sages-Femmes, en deux ou trois jours, un chaque jour, come il est quel-

que-

quefois arivé, que de comencer ce qu'il ne seroit pas capable de finir, come je le raporte dans une de mes Observations. La chose est très possible; & quand on a la raison & l'expérience pour guide, & la bone métode pour l'exécution, l'on est en état de le faire, come l'exemple suivant le fait voir.

OBSERVATION CCXCVII.

Le 13 de Juin de l'anée 1692. je fus prié d'aler à la Paroisse de Colombi, pour acoucher une grande Femme forte & vigoureuse, qui étoit au terme de sa premiére grossesse; mais qui me parut trop grosse pour n'avoir qu'un Enfant. Elle soufroit quand j'arivai des douleurs violentes & redoublées, J'examinai dans l'intervale de ses douleurs, en quelle situation son Enfant se présentoit. Je trouvai sa tête fort proche, & dans la premiére douleur des eaux, qui étoient préparées, & en quantité raisonable, s'écoulérent, & l'Enfant vint aussitot. Je suivis le cordon sans le tirer; je ne fus pas trompé dans mon préjugé, puisque je trouvai de secondes eaus & un Enfant. Je donai quelques légéres secousses, pour voir si cet Enfant n'avoit pas son ariére-faix particulier; mais y trouvant de la résistance, je fis deux ligatures au cordon, que je coupai dans l'intervale, & donai le premier Enfant à tenir à une Femme pour en avoir soin.

J'ouvris les membranes du second, quoique bien situé, j'alai chercher les piez, les atirai au passage, & après avoir observé si la face étoit en dessous, j'achevai de le tirer, & le laissai entre les jambes de la Mére pour la délivrer au plutot, & pour finir l'acouchement, en fesant agir alternativement les deux cordons, & quelquefois tous les deux ensemble: celui de l'Enfant dernier venu atira son ariére-faix qui lui étoit propre; je liai le cordon & le coupai ensuite, afin de doner ce second Enfant à une Femme pour délivrer la Mére, croyant avec beaucoup d'aparence que ces deux Enfans avoient chacun leur délivre particulier; j'y fus trompé, la résistance étant égale, je fus obligé d'introduire une seconde fois une main pour déveloper quelle en étoit la cause; je trouvai des eaus, & un troisiéme Enfant, aussi disposé à venir que le second, & ocupant la même place. J'en usai aussi de la même maniére; j'alai chercher les piez, & finis par ce moyen un acouchement, qui auroit pu faire mourir la Mére, avec un ou deux de ces Enfans, qui au contraire se portoient tous quatre fort bien, je veus dire la Mére & les trois Enfans, qui étoient tous garçons, & chacun aussi gros que s'il n'y en avoit eu qu'un seul; le tout n'ayant pas duré un quart d'heure & demi, depuis le premier, qui vint naturellement, jusqu'au dernier, dont j'alai chercher les piez, come je l'ai dit, aussi bien qu'à délivrer la Mére.

Je fis à ce dernier come aux précédens, deux ligatures au cordon, pour me débarasser de l'Enfant, & travailler à mon aise à tirer l'ariére-

faix; ce que j'exécutai ſans peine, en tirant les deux cordons enſemble, & puis ſéparément; ce qui le détacha en peu de tems, quoiqu'il fût d'une groſſeur extraordinaire.

REFLEXION.

Il n'eſt pas néceſſaire que je faſſe remarquer que ces trois Enfans n'avoient que deux ariére-faix, l'acouchement l'explique aſſez; mais il n'eſt pas indiférent de faire réflexion à l'avantage que l'Acoucheur pouvoit tirer, qu'un de ces ariére-faix fût comun au premier & au dernier, plutot qu'au premier & au ſecond, ou au ſecond & au dernier.

Si le délivre avoit ſuivi le premier Enfant, come il fit le ſecond, l'Acoucheur auroit cru ſon ouvrage fini juſqu'à ce qu'un des Enfans reſtez eût doné ocaſion par ſes mouvemens ou par les nouvelles douleurs qu'il auroit cauſées à la Mére, de lui doner un nouveau ſecours, qui après la venue de ce ſecond Enfant, n'auroit pu ignorer qu'il n'y en eût eu un troiſiéme, par l'impoſſibilité où il avoit été de délivrer la Mére de ſon ariére-faix, qui auroit été comun au troiſiéme.

Mais ſi au contraire, l'ariére-faix du premier Enfant eût été comun à celui du ſecond, ce qui auroit été conu ſans peine, come je l'explique, les deux Enfans venus, & la Mére délivrée de cet ariére-faix, le troiſiéme ſeroit, ſans doute, demeuré enfermé, pour me ſervir des propres termes de M. Peu, dans cette ſeconde bourſe, ou dans l'un de ces apartemens particuliers, qu'il dit fort haut du côté droit ou gauche, quoique je n'y conaiſſe que cette capacité plus ou moins ample, ſuivant le beſoin, ou les diférens corps qu'elle renferme, & la quantité de leur volume; parcequ'étant d'une ſubſtance mole & flexible, elle ſe reſſerre ou s'élargit, ſuivant la diſpoſition qu'ont ces corps de ſe planter plutot d'un côté que d'un autre, dont celui ci auroit été de ce genre, d'où il auroit diſputé ſa ſortie avec la vie de ſa Mére, celle d'un Enfant reſté de la ſorte, n'étant ſouvent comptée pour rien, ſans ſavoir néanmoins qui eût eu la préférence des deux.

Ces trois Enfans auroient vécu longtems, ſi la Mére eût eu le moyen de les doner à des Nourices; mais étant pauvre, il ne lui en reſta qu'un, les autres étant morts quelques mois après l'acouchement.

OBSERVATION CCXCVIII.

Le 23 Mars de l'anée 1702. une Sage-Femme ayant acouché la Femme d'un Serrurier de cette Ville de deux Enfans, & le délivre ne venant pas come elle l'auroit ſouhaité, quoiqu'elle ne négligeât rien de ce qu'il convenoit de faire (ſupoſé que cette Femme n'eût été groſſe que de ces deux Enfans) m'envoya prier de venir voir cette malade; étant arivé, je coulai d'abord ma main fort avant dans la matrice, pour m'inſtruire de la cauſe qui feſoit ce retardement. Je trouvai un Enfant de travers dans ſes membranes & ſes eaux, qui n'avoit aucune diſpoſition à ſe bien préſenter; & come la Mére étoit ſans aucune douleur, j'ouvris les membranes de ce troiſiéme Enfant, lui pris les piez, que je trouvai avec facilité, & les atirai hors du paſſage: voyant qu'il avoit la face en deſſus, je lui fis faire le demi tour, en l'atirant, afin de lui mettre en deſſous; je le pris avec mes deux mains au deſſus des hanches, & finis cet acouchement en un moment; après quoi je me ſervis de ce troiſiéme cordon, pour aider à détacher l'ariére-faix: mais m'étant aperçu qu'il étoit trop gros pour ſortir

 ſans

ſans aide; j'introduiſis une ſeconde fois ma main, le pris, & l'atirai par ce moyen dehors. Il étoit unique pour ces trois Enfans, qui étoient trois filles, mais ſi petites, qu'elles ne vécurent que trois jours.

REFLEXION.

Voilà des preuves aſſez ſufiſantes pour perſuader que je fais ce que je dis, ſans m'éloigner des principes que j'établis en quelque ſituation que le ſecond & troiſiéme Enfant ſe préſente; à moins qu'il ne ſuive immédiatement le premier, j'acouche inceſſament ſans m'arêter aux déciſions de Meſſieurs Peu & Mauriceau. Je les trouve trop fautives pour m'y conformer. Voici ce que ces Meſſieurs en diſent; *C'eſt pourquoi le premier Enfant étant ſorti*, dit M. Peu page 209. *l'ordre eſt de lier ſon cordon, de le couper, & d'atendre l'acouchement du ſecond, s'il ſe préſente bien & qu'il ait des forces pour ouvrir ſes eaus; il ne faut rien précipiter; ſi la nature eſt trop foible, ſoit dans la Mére ſoit dans l'Enfant, pour atendre l'ouverture, il faudra ſoi même rompre les membranes.* On ne voit rien qui ne ſoit conditionel dans cette idée, de maniére qu'elle n'eſt ni juſte, ni déciſive, ni ſatisfeſante; car après avoir trouvé l'Enfant bien placé, qui peut deviner s'il a des forces pour ouvrir ſes membranes ou non? Et de plus ce n'eſt point une néceſſité que l'Enfant ouvre ſes membranes, pour que l'acouchement ſoit heureux; puiſque nous en voyons journellement qui viennent fort bien, quoique les membranes, avec une partie des eaux, ſortent & pendent entre les cuiſſes de la Mére, ſans être ouvertes, & que le Chirurgien eſt obligé de les ouvrir. Mais au cas que le ſecond ou troiſiéme Enfant ſoit mal placé, M. Peu conſeille d'acoucher inceſſament la Femme, ſans jamais tenter la réduction d'aucune partie.

M. Mauriceau tient le même langage, & en uſe de la même maniére dans l'Obſervation CCLXIV. *Le premier de ces Enfans*, dit-il, *vint naturellement la tête la premiére, mais le ſecond préſentoit les deux mains: auſſitot que j'eus reçu le premier, je rompis les membranes des eaux au ſecond, pour le tirer par les piez, come je fis aſſez facilement, après l'avoir retourné. C'eſt ainſi que l'on doit faire lorſqu'il y a pluſieurs Enfans; car le premier ſorti, ayant fait un ſufiſant paſſage au ſecond, on doit toujours rompre auſſitot la membrane des eaux du ſecond pour en accélérer par ce moyen la ſortie, que l'on doit néanmoins comettre enſuite à la nature, ſi l'Enfant ſe préſente en bone ſituation, & que la Mére ait des forces & des douleurs ſufiſantes pour le pouſſer dehors: mais ſi après avoir ainſi rompu la membranes des eaux du dernier Enfant, on reconait qu'il ne ſe préſente pas dans la poſture naturelle, on doit auſſitot le retourner & le tirer par les piez.*

Cette Obſervation eſt circonſtanciée d'une maniére ſi juſte & ſi exacte qu'elle peut ſervir d'exemple & de modéle pour terminer heureuſement tous les acouchemens de deux & de trois Enfans: M. Mauriceau n'a rien oublié pour acorder le raiſonement avec la pratique, & faire voir juſqu'à quel dégré de perfection il a pouſſé l'Art d'acoucher; quel ſervice n'auroit-il pas rendu & de quelle utilité cette Obſervation n'auroit-elle pas été, ſi, content d'avoir ſi bien dit & ſi bien exécuté, il s'en fût tenu à elle ſeule, ſans y en joindre une quantité d'autres plus préjudiciables qu'utiles, & qui ne répugnent pas moins au bon ſens, qu'à la raiſon, & à l'expérience? Le parti que j'ai pris de ne me ſoumettre qu'à ceux qui me feront voir le contraire de ce que je dis, me fait tenir ce langage, que je prouve par les Obſervations de ce même Auteur.

Il dit dans l'Obſervation CDLIX, *Auſſitot que j'eus tiré le premier dehors, je rompis les membranes des eaux du ſecond pour accélérer par ce moyen ſa ſortie; mais come la Mére étoit très foible, & que le cordon de l'ombilic de ce ſecond Enfant ſe préſentoit au paſſage à côté de ſa tête, à chaque douleur que la Mére avoit; elle n'acoucha de ce dernier Enfant qu'une heure après la ſortie du premier, & nonobſtant cette mauvaiſe diſpoſition, à laquelle je remédiai, en empêchant dans le tems de chaque douleur que ce cordon qui ſe préſentoit ainſi, ne fût tout-à-fait pouſſé dehors, & qu'il ne ſe refroidît en même tems, étant expoſé à l'air, ou qu'il ne fût trop comprimé par la tête de l'Enfant, je tirai cet Enfant vivant, & ſe portant très bien, come le premier.*

L'on ne peut rien voir de plus diférent que ces deux Obſervations: dans l'une M. Mauriceau dit *ſi l'Enfant ſe préſente en bone ſituation, & que la Mére ait des forces & des douleurs ſufiſantes pour le pouſſer dehors* &c.

Celle-ci eſt très-foible, & ſes douleurs aparemment lentes & éloignées, & enfin le cordon ſe préſente au paſſage avec la tête, qui eſt de toutes les ſituations la plus dangereuſe pour l'Enfant, qui

qui néanmoins eſt abandoné par M. Mauriceau aux ſoins de la nature; quoique, ſelon le même Auteur, il n'y ait point d'accident qui exige un plus promt ſecours que celui où le cordon de l'ombilic acompagne la tête de l'Enfant dans ſa ſortie. Il n'y a qu'à lire le Chapitre XXIII de ſon ſecond Livre de l'acouchement naturel pour en être convaincu, & quel acouchement peut être plus facile que celui-ci, la matrice conſerve une large & ample étendue par les eaus & la ſortie du premier Enfant; & de plus M. Mauriceau vient d'ouvrir les membranes de ce ſecond, qui en facilitent d'autant mieux l'acouchement, il voit le cordon ſorti, il en conait le danger, & laiſſe acoucher la Femme, ſans lui doner de ſecours, c'eſt ce que je ne puis comprendre.

Mais je ſupoſe que cet acouchement ait été auſſi heureux que M. Mauriceau le dit, dont je doute très fort, pourquoi néglige-t-il encore dans cette ocaſion le précepte qu'il done dans ſa premiére Obſervation, quand il dit; *Mais ſi après avoir ainſi rompu la membrane des eaux du dernier Enfant, on reconait qu'il ne ſe préſente pas dans la poſture naturelle, on doit auſſitot le retourner & le tirer par les piez.* C'eſt ce que l'on doit toujours faire & ce que M. Mauriceau ne fait pas, & pour en être convaincu voyez ce qui ſuit, c'eſt le même Auteur qui parle, Obſervation, DXL. *La premiére de ces filles vint naturellement & ſe portoit fort bien; mais la ſeconde préſentoit la main avec la tête, & étoit ſi foible quand elle vint au monde, qu'elle expira une heure enſuite, quoiqu'elle n'eût ſoufert aucune violence dans l'opération que je fis, pour doner lieu à la nature de pouſſer dehors ce ſecond Enfant, come elle avoit fait le premier, qui fut de réduire la main de ce ſecond Enfant au derriére de la tête.*

Ce ſecond Enfant ne périt-il pas par la mauvaiſe manœuvre de M. Mauriceau? Quoi après une déciſion come la ſienne, il réduit un bas derriére la tête d'un ſecond Enfant, contre le précepte qu'il done, non ſeulement dans l'Obſervation précédente, mais dans le Chapitre XX de ſon ſecond Livre de l'acouchement, où il le done pour maxime générale, lorſque l'Enfant ſeul ſe préſente en cette ſituation, qui eſt par conſéquent beaucoup plus utile, plus facile & plus néceſſaire, quand c'eſt un ſecond Enfant, come en celui-ci, où néanmoins M. Mauriceau réduit ce bras derriére la tête, quoique cette réduction faite de la ſorte, rende l'acouchement moralement impoſſible, puiſqu'il n'eut le coude de l'Enfant qu'en face de l'os pubis; enſorte qu'il ne pouroit ſortir ſans ſe tordre ou ſe rompre, come je l'ai déja expliqué ailleurs, où je fais voir que la réduction du bras ne peut être avantageuſe, à moins qu'il ne ſoit porté dans la matrice, & placé le long du corps de l'Enfant; celle du derriére de la tête étant non ſeulement opoſée à l'expérience, mais auſſi à la raiſon, quoique M. Mauriceau diſe l'avoir faite dans un grand nombre de ſes Obſervations. Mais pour faire voir qu'il y a plus de caprice dans cette maniére d'opérer, que de belle & bone métode, c'eſt que dans l'Obſervation DXC. M. Mauriceau dit

J'ai acouché une Femme de deux Enfans mâles vivans, dont le premier vint naturellement; mais come le ſecond ſe préſentoit par l'épaule, cette mauvaiſe ſituation, qui ne permettoit pas qu'il pût être pouſſé dehors en cette poſture, m'obligea de le retourner, pour le tirer par les piez, come il fit, immédiatement après la ſortie du premier.

Rien n'eſt plus facile qne de repouſſer l'épaule de cet Enfant, & de placer la tête au paſſage, qui n'eſt ocupé de rien; la main y peut être introduite ſans peine, la ſortie du premier Enfant ayant levé la dificulté qui auroit pu s'y rencontrer, & procurer un ample & large eſpace à la matrice, pour faciliter le moyen à l'Acoucheur de ſituer ce ſecond Enfant, come il le juge à propos, pour rendre cet acouchement naturel & heureux: néanmoins M. Mauriceau retourne cet Enfant, & finit cet acouchement.

En vérité, je n'ai jamais pu comprendre l'eſprit de M. Mauriceau dans ces ſortes de contradictions, ſinon, en diſant qu'il a bien voulu multiplier les êtres ſans néceſſité; parcequ'il lui auroit été dificile de répéter tant de fois la même choſe, ſans ennuyer le Lecteur, perſuadé qu'il étoit que jamais Perſone ne s'aviſeroit d'y doner d'ateinte, ni de déveloper le bon d'avec le mauvais, ſupoſé qu'il y en ait. Quelqu'un pouroit être porté à croire que M. Mauriceau ayant réuſſi dans ces ſortes d'acouchemens, en uſant des diférens procédez, dont il raporte l'événement, il a bien voulu informer ſes Lecteurs de toutes les maniéres dont ces acouchemens ſont pratiquables, ſans les aſſujétir préciſément à celle qu'il a dû regarder come la meilleure. Mais ſi M. Mauriceau a eu cette penſée, on peut dire qu'il n'a pas eu dans ſon procédé toute la candeur que l'on doit apercevoir dans celui d'un Home d'honeur, qui doit toujours porter ceux qu'il prétend inſtruire, à ſe fixer au meilleur parti. L'on doit après tout la juſtice à cet excellent Home, qu'il ne s'étoit point vu juſqu'à lui d'Acoucheur auſſi éclairé qu'il étoit; mais qui cependant, come je le fais voir, n'a pas été immanquable, & qu'il auroit beaucoup mieux fait de s'en tenir à l'Obſervation CCLXIV ſeule, bien entendue, bien expliquée, come elle

elle eſt, & exécutée avec tout l'ordre & la pratique la plus fine & la plus délicate, que d'y en ajouter trente autres, & davantage, plus capables d'embrouiller l'eſprit d'un nouvel Acoucheur, que de lui doner une idée juſte & préciſe de ce qu'il doit faire, pour terminer un acouchement de pluſieurs Enfans, avec un heureux ſuccès.

J'ai tâché, autant que je l'ai pu, de parler plus déciſivement, lorſque j'ai dit que quand les douleurs ſuivent, & que l'Enfant eſt bien ſitué, come je le fais voir dans le Chapitre XXXII de ce Livre troiſiéme, je laiſſe l'acouchement au bénéfice de la nature ; mais que ſi l'une ou l'autre de ces deux conditions manque, j'ouvre les membranes, pour laiſſer couler les eaux, & j'acouche inceſſament la Femme, come je l'ai fait dans l'Obſervation CCLXXXII. C'eſt une très bone métode, quand on ſait en bien uſer, mais qui n'eſt pas ſans danger entre les mains des ignorans; la preuve s'en trouve dans l'Obſervation CXCI. Ainſi, que l'Acoucheur conſulte ſon ſavoir-faire, & qu'il tâche, autant qu'il lui ſera poſſible, d'éviter un tel malheur. Je raporte ces Obſervations de M. Mauriceau tout au long dans ce Chapitre, parceque l'extrait n'auroit pas été ſufiſant pour faire voir combien elles ſe contrediſent ; ce qui n'auroit auſſi pu ſe juſtifier, ſans avoir en main ce Livre d'Obſervations, dans lequel je n'en trouve que trop à retrancher ſur bien d'autres articles: mais come ce ſeroit un ouvrage trop long, je me contente d'exhorter ceux qui acouchent à y faire une ſérieuſe réflexion, & ils conviendront enſuite que M. Mauriceau auroit infiniment mieux réuſſi, s'il en eût voulu moins dire là deſſus dans ſes Obſervations; aulieu que l'on ne peut rien ôter ni ajouter à ſes Chapitres généraux, que l'on peut dire avoit ateint le dernier dégré de perfection.

CHAPITRE XLIII.

De la néceſſité de ſavoir finir un acouchement avant que de l'entreprendre.

LA néceſſité de ſavoir conduire un acouchement à une heureuſe fin, avant que de l'entreprendre, eſt trop bien prouvée, par les exemples que j'ai raportez en pluſieurs endroits ce Livre, pour en pouvoir douter; & come ce n'eſt que par la lecture que l'on peut ſe mettre en état d'acomplir ce précepte, & que l'on ne peut s'en inſtruire par démonſtration, les Sages-Femmes, auſſi bien que les Chirurgiens qui acouchent, ſont abſolument obligez de lire les Auteurs qui ont écrit ſur cette matiére, s'ils veulent éviter les fautes auſquelles ils ſont à toute heure expoſez: car il n'y a point d'ocaſion où la bone opinion de ſon ſavoir-faire doive avoir moins de lieu, qu'en fait d'acouchemens, ni où l'ignorance puiſſe doner ocaſion à de plus grandes fautes; parceque ceux qui acouchent s'abandonent trop abſolument à l'une des deux extrêmitez qu'elle produit, qui ſont ou la témérité, ou la crainte mal fondée. La prévention que l'on a de ſon ſavoir-faire, pour avoir réuſſi en quelques ocaſions, fait trop légérement entreprendre des acouchemens, dont la mauvaiſe iſſue doit cauſer un ſenſible remords à un Acoucheur qui a de la probité; ce qu'il éviteroit, ſi, moins prévenu en ſa faveur, il donoit lieu d'agir à ſes réflexions; aulieu que faute d'atention, il entreprend un travail dont il ne ſe tire ſouvent qu'avec autant de chagrin qu'il l'avoit entrepris avec confiance.

C'eſt au grand préjudice des Méres & des Enfans que ce précepte eſt égale-

également négligé par les téméraires ou par les timides. La témérité qui fait entreprendre aux premiers ce que ſouvent ils ignorent, ce qu'ils ne ſavent qu'à demi, engage les uns & les autres à finir un acouchement aux dépens de la vie de la Mére, ou de l'Enfant, ou de tous les deux : & il n'arive pas un moindre malheur à ceux qui par une crainte mal fondée, à la vue d'un accident réparable, abandonent une pauvre Femme avec ſon Enfant à une mort certaine; puiſque ce n'eſt que dans la mauvaiſe vue d'empêcher leur réputation d'en recevoir quelque ateinte, s'ils avertiſſoient les aſſiſtans de l'extrême danger où eſt la malade, dans la crainte qu'un autre ne fût apelé pour la ſecourir. Ce ſeroit néanmoins le plus ſûr & le plus légitime moyen de ſe tirer d'inquiétude, d'aprendre la maniére de mieux réuſſir à l'avenir, & de ne pas tomber dans les fautes énormes que je ne puis m'empêcher de raporter, pour l'inſtruction des uns & des autres.

OBSERVATION CCXCIX.

Le 20 de Mars de l'anée 1712. come j'étois à trois lieues de Caën, l'on me vint prier d'aler à la Paroiſſe du Roſel pour ſecourir la Femme d'un Fermier, qui étoit acouchée d'un premier Enfant il y avoit environ vingt heures, & que la Sage-Femme avoit abandonée, après avoir tâché inutilement de la délivrer pendant preſque tout ce tems, ou du moins juſqu'à ce qu'elle fût entiérement épuiſée de force, & qu'elle fût hors d'eſpérance d'y réuſſir.

Je fus ſurpris de la foibleſſe extrême où je trouvai cette pauvre malade, qui paraiſſoit n'avoir pas un moment à vivre; ce qui m'engagea à lui doner le plus promt ſecours qu'il me fut poſſible; de maniére qu'aprés l'avoir miſe dans une ſituation comode, la premiére choſe que je trouvai fut un ruban de fil de la longueur d'une aune, & de la largeur de deux doigts, que la Sage-Femme avoit porté dans le ventre de cette Femme, pour tâcher de le pouſſer derriére le cou de l'Enfant, & de l'atirer dehors par ce moyen: mais ce ſecours lui ayant manqué, auſſi bien que tous ceux qu'elle avoit pu mettre en uſage, elle fut contrainte d'abandoner cette malade à une mort certaine. Après que j'eus tiré ce ruban, je pris les piez de ce ſecond Enfant, les atira dehors, le batiſai ſous condition, & achevai cet acouchement en un inſtant. Je coupai le cordon, & donai l'Enfant à une Femme, pendant que je délivrai la Mére; après quoi je la fis coucher le plus à ſon aiſe que je pus, & alai enſuite à l'Enfant, auquel je ſouflai du vin dans la bouche, le feſant tenir devant un bon feu; & après un peu de tems, je vis luire ſur lui un ſoufle de vie, qui augmenta ſi bien, qu'en moins d'une demie heure je laiſſai l'Enfant & la Mére en état d'en bien eſpérer; & la ſuite fut ſi heureuſe, que je les laiſſai, huit jours enſuite (qui fut le tems auquel je quitai la Dame auprès de laquelle j'étois) en auſſi bone ſanté, que ſi l'acouchement n'eût été traverſé par aucun fâcheus accident,

quoique la Femme eût perdu un si prodigieuse quantité de sang, qu'elle n'entendoit presque plus quand j'arivai, & qu'elle perdoit la vue d'un moment à l'autre.

REFLEXION.

La Sage-Femme qui mit tant de moyens en usage pour acoucher cette Femme de ce second Enfant, étoit une des plus spirituelles & des plus raisonables que j'aye vues; ce qui ne pouvoit pas être autrement, étant Femme d'un Médecin, à ce qu'elle m'avoit dit chez Madame la Marquise de...... où elle fut demandée pour recevoir l'Enfant & l'emmailloter, après que je lui eus mis entre les mains, à quoi elle se prenoit parfaitement bien, & j'en aurois eu une très bone opinion, si elle eût aussi bien exécuté cet acouchement qu'elle m'avoit dit être habile: mais je me confirmai de plus en plus à son ocasion dans la pensée où j'étois déja, sur la diférence qu'il y a entre dire & faire, & qu'en fait de Sage-Femme, il n'y a pas beaucoup à compter sur la meilleure.

L'ignorance regna dans cet acouchement dans toutes les formes, & la témérité ne s'y fit pas moins remarquer, cette Sage-Femme ayant eu assez d'imprudence pour vouloir passer un lac au cou de cet Enfant qui est une chose inouie, beaucoup plus capable de nuire à un acouchement, que de fournir un moyen de le finir: encore si c'eût été à un des piez, la chose n'auroit pas été extraordinaire; mais ce qui prouvoit que c'étoit au cou, come plusieurs Persones me le raportérent, c'est que l'Enfant avoit la tête au passage, que je repoussai sans nulle peine, pour en aler chercher les piez, come je fis avec toute la facilité possible.

Et la crainte qui succéda à ces violences, & qui obligea cette habile Sage-Femme à abandoner la malade, & son pauvre Enfant au plus triste sort, dans un acouchement aussi facile à terminer qu'étoit celui-ci, font évidemment voir la supériorité de science qu'ont les Chirurgiens sur les Sages-Femmes; puisque celle-ci étoit naturellement douée d'adresse & d'intelligence, qualitez que n'ont pas beaucoup d'autres, outre qu'elle avoit du bien, de la naissance, & qu'elle étoit Femme d'un Médecin, & qui cependant avec toutes ces belles prérogatives étoit très ignorante dans la pratique de l'Art dont elle fesoit profession.

OBSERVATION CCC.

Le 17 Avril de l'anée 1712. l'on me vint chercher pour aler à Brettesé, à trois lieues de cette Ville, pour acoucher une Femme qui étoit en travail depuis trois jours, que je trouvai acouchée quand j'arivai. Un Chirurgien y fut mandé avant moi, qui sans examiner avec autant d'atention qu'il auroit falu, l'état & de la Mére & de l'Enfant, pour s'assurer de la nécessité de faire l'acouchement, auquel on ne doit jamais se déterminer, que lorsque la mort de l'Enfant est certaine, ouvrit le crâne inutilement, & se servit ensuite du crochet, avec aussi peu de succès, quoique pendant un tems assez long; pour à l'exemple de celui dont parle M. Mauriceau dans une de ses Observations, abandoner la besogne; mais n'ayant pas un tel suplément que ce Chirurgien, il fut obligé de laisser l'acouchement au bénéfice de la nature, qui come une sage ouvriére, s'en délivra seule, avant que je fusse arivé, à l'honeur de la Sage-Femme, qui s'oposoit au dessein de ce mauvais Acoucheur, l'assurant que la Mére avoit des forces sufisantes, & que l'Enfant n'étoit pas mort; ce qui combla de honte ce Chirurgien, que je ne trouvai plus quand j'arivai.

RE-

REFLEXION.

Ce qui empêcha la Chirurgien de réussir, fut que l'Enfant étant encore trop éloig né pou lui permettre de faire une ouverture assez considérable pour introduire sa main au dedans du crâne, afin d'atirer ensuite l'Enfant, & que par la même raison il ne put aussi assujétir la tête dans une assez ferme assiéte, pour y apliquer son crochet; ce qui rendit son opération défectueuse.

C'étoit un acouchement aussi peu entendu que mal exécuté, car l'Enfant étant encore aussi éloigné qu'il étoit, si ce Chirurgien eût eu un peu d'expérience, il lui auroit été facile de couler sa main à côté de la tête, & d'aler chercher les piez, pour finir en toute assurance & sans aucun danger un acouchement, dont la prétendue dificulté ne consistoit que dans la longueur; mais qui n'étant pas excessive, n'engageoit pas l'Acoucheur à faire aulieu de la nature, ce qu'elle n'exigeoit pas de lui, & ce qu'elle exécuta, malgré le trouble & l'oposition qu'il y aporta.

Et quand je dis que je préfére l'ouverture du crâne au crochet, ce n'est que quand l'Enfant est certainement & tellement engagé au passage, que cette ouverture est infiniment plus facile, que d'apliquer la crochet en bone prise, & jamais autrement: car que l'Enfant soit mort ou vif, quand je puis couler ma main à côté de la tête pour aler chercher les piez de l'Enfant, come je l'ai fait dans un grand nombre d'ocasions, je ne me sers jamais d'instrumens, l'opération étant toujours beaucoup plus assurée de cette maniére, suposé qu'elle soit plus nécessaire qu'en des ocasions pareilles à celles-ci, où il n'y a eu que l'ignorance crasse, & le trop d'impatience qui ont engagé les Acoucheurs à en venir à cette extrêmité.

CHAPITRE XLIV.

Ce que le Chirurgien doit observer avant que de se déterminer à acoucher la Femme dont l'Enfant présente les piez, les mains, & la tête, ou quelqu'autre partie que la tête, avant que l'orifice intérieur de la matrice soit dilaté, & que les membranes soyent ouvertes.

QUOIQUE j'aye fait voir dans un autre Chapitre la nécessité qu'il y a d'acoucher une Femme dès le moment que l'Acoucheur trouve que l'Enfant présente toute autre partie que la tête; j'entens que ce ne doit être que quand l'orifice intérieur de la matrice s'est dilaté à l'ocasion des douleurs fortes & continuellement redoublées; & qu'il n'y a que les eaux & les membranes d'interposées, entre le doigt de l'Acoucheur & ces parties, qui sont les preuves constantes & assurées que la Femme est en travail: car si l'Acoucheur ne trouvoit point ces parties qu'au travers du globe ou de la substance de la matrice, il ne doit pourlors rien précipiter, quand même la Femme soufriroit les plus fortes douleurs; mais au contraire, atendre patiemment la suite qu'un comencement de cette nature peut produire, dans l'espérance même que l'Enfant peut changer cette situation

en

en une naturelle, n'y ayant rien qui l'y oblige, tant que la matrice ſe conſerve en cet état, & que les eaux ne ſont point écoulées.

Sans doute qu'un Acoucheur ſe révoltera d'abord contre un ſentiment ſi opoſé aux préceptes de tous les Auteurs qui ont traité des acouchemens; puiſque, ſelon eux, rien n'eſt plus vrai que l'Enfant fait la culbute à ſept mois, après leſquels il demeure en cette ſituation juſqu'au tems de l'acouchement: mais pour peu qu'il veuille ſe détromper par lui même de ce faux préjugé, & s'aider de ſa raiſon, de quelque peu d'expérience qu'elle ſoit ſoutenue, ſans qu'il ſoit néceſſaire de rapeler ce que j'en ai dit; il ſera forcé de reconaitre que c'eſt une erreur des plus groſſiéres, de croire que les Enfans ont une ſituation fixe au ventre de leur Mére, juſqu'à ſept mois, come ces Auteurs l'ont dit, ni cette prétendue culbute, qu'ils regardent come la vraye cauſe de l'acouchement, quand il arive à ſept mois, par la prétendue irritation que ce mouvement cauſe à la matrice; & qu'au cas que la Femme acouche à huit mois, qui eſt un mois après cette culbute, l'Enfant meurt infailliblement, n'ayant pas eu, ſelon eux, le tems de ſe rétablir des prétendus efforts qu'il doit avoir faits pourlors, quoique très ſurement les Enfans faſſent dans tous les tems de la groſſeſſe, & juſqu'à celui de l'acouchement, pluſieurs mouvemens, de la tête aux piez, & d'un côté à l'autre, ſans en ſoufrir aucun préjudice; & que ceux qui naiſſent au terme, ſe font incomparablement mieux nourir, que ceux qui viennent à ſept mois; parcequ'étant plus avancez en âge, ils aprochent davantage de leur perfection. Ce qui montre que ces Auteurs n'errent pas moins dans un de ces points que dans les autres, puiſque la figure ronde de la matrice, & ſa conſiſtance mole, la rendent d'autant plus capable de s'alonger & de s'étendre de tous côtez, que rien ne s'y opoſe, en ce que les parties du bas ventre ſont preſque toutes membraneuſes, de maniére que ſon ample capacité permet à l'Enfant de prendre toutes ſortes de ſituations, les eaux mêmes dans leſquelles il eſt contenu, lui en facilitent tellement la liberté, qu'il ſeroit abſurde de penſer autrement, dès que l'on veut y faire une ſérieuſe atention, & cela depuis le comencement de la groſſeſſe juſqu'au tems, non ſeulement des douleurs pour acoucher, mais juſqu'à celui de l'ouverture des membranes & de l'écoulement des eaux; parceque je ſuis perſuadé par pluſieurs expériences que l'Enfant peut encore pendant les douleurs, & tant que les eaux ne ſont pas percées, prendre la ſituation qu'il plait à la nature de lui doner, & que ce n'eſt que dans ce moment que l'Enfant prend la ſituation dans laquelle il doit venir au monde. Ce qui ſe juſtifie par la CCCXIX Obſervation de M. Mauriceau quoiqu'il n'ait pas prévu que l'Enfant eſt pendant la durée de la groſſeſſe, tantot dans une ſituation, & tantot dans l'autre, ſans que la culbute ſe faſſe, come tous ces Auteurs ont dit, ni que l'Enfant ſoufre rien d'extraordinaire dans aucune de ces ſituations, quelque diférentes qu'elles puſſent être: ce qui fait voir que la raiſon qu'ont aleguée les Auteurs, pour cauſe de la mort des Enfans, quand l'acouchement arive à huit mois, eſt mal fondée, come je le juſtifie par pluſieurs Obſervations que je raporte dans le premier Livre, auxquel-

quelles j'ai cru en devoir joindre encore quelques unes, quoique mon ſeul deſſein dans ce Chapitre ait été de propoſer les régles qu'un Chirurgien doit ſuivre avant que d'acoucher une Femme, lorſque l'Enfant préſente toute autre partie que la tête, & que l'orifice intérieur de la matrice n'eſt que peu dilaté, & avant que les eaux ſoyent écoulées.

OBSERVATION CCCI.

Le ſept Avril de l'anée 1714. étant à cinq lieues de cette Ville, auprès de Madame la Marquiſe de...... pour l'acoucher; le travail s'étant déclaré par de très fortes douleurs, continuellement redoublées, je la touchai pour ſavoir en quelle ſituation étoit ſon Enfant, que je trouvai (au travers de la ſubſtance ou du corps de la matrice, ſon orifice intérieur n'étant pas encore dilaté) préſenter pluſieurs parties, ſans pouvoir bien diſtinguer les piez d'avec les mains; parcequ'il n'eſt pas poſſible d'en faire une juſte diférence, tant que cet orifice eſt fermé, qui s'étant enſuite dilaté en très peu de tems, je trouvai les piez, les mains & la tête, au travers des membranes, qui contenoient les eaux, qui percérent au redoublement de la premiére douleur, qui me dona lieu de diſtinguer toutes ces parties qui s'avancérent enſemble. Mais come j'étois diſpoſé à lui doner les ſecours néceſſaires, je m'atachai à débaraſſer les piez d'avec les mains, qui me parurent plus avancez que la tête, que je repouſſai autant que je le pus au dedans de la matrice, afin de tirer le corps avec plus de facilité, come je le fis en un inſtant ſans aucune peine. Je délivrai la Mére (d'un gros ariére-faix) qui ſe porta très bien, ainſi que l'Enfant, qui étoit un garçon.

REFLEXION.

Cette Obſervation juſtifie parfaitement bien ce que j'avance, quand je dis que quoique l'Acoucheur ſoit ſûr que l'Enfant eſt mal ſitué, tant que l'orifice intérieur de la matrice demeure ferme, il doit abſolument en atendre la dilatation, & même que les eaux ſoyent percées, avant que d'entreprendre d'acoucher la Femme, à moins que quelque partie, come les piez ou les mains, ne vînt à s'avancer au paſſage, avec une portion des eaus & des membranes, ſans s'ouvrir, come il arive quelquefois: ce qui met pourlors l'Acoucheur dans la néceſſité de les ouvrir, come auſſi quand il eſt très ſûr des parties qui ſe préſentent, & qu'il trouve la matrice ſufiſament dilatée, pendant que la mauvaiſe ſituation de l'Enfant eſt cauſe que les douleurs ſont foibles, ou que l'épaiſſeur des membranes y met obſtacle; parceque la dilatation que la nature fait d'elle même, eſt toujours plus avantageuſe, ne cauſe point tant de douleurs, & eſt moins ſuſceptible d'inflamation, que celle qui eſt faite trop tot, à l'ocaſion d'un ſecours étranger.

C'eſt cette raiſon qui me fait recomander ſi préciſément aux Sages-Femmes de ne toucher les Femmes qu'elles acouchent que pour s'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, & dans l'urgente néceſſité: car quand il eſt bien ſitué, il doit faire le reſte lui même, aidé des douleurs de la Mére, ſans que le ſpécieux prétexte du ſecours qu'elles prétendent doner à la Femme en travail, les doive engager à élargir le paſſage, & à faire beaucoup de violence à la Mére pour faciliter la ſortie de l'Enfant; puiſque, come je l'ai dit ailleurs, & que je le répéte encore ici, l'acouchement naturel eſt le ſeul ouvrage de la nature, auquel l'Art n'a que peu ou point de part, mais bien en une ocaſion pareille à celle-ci, ainſi qu'à celle qui ſuit, où la réflexion, l'expérience, & l'adreſſe de l'Acoucheur ſe font remarquer.

OBSERVATION CCCII.

Le 12 Avril de l'anée 1713. je fus mandé à quatorze lieues de cette Ville, auprès d'une Dame pour l'acoucher, dont le travail comença à se déclarer par de légéres douleurs, courtes & éloignées, qui néanmoins s'augmentérent en assez peu de tems, au point d'espérer un acouchement prochain. Je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, que je trouvai au travers de la matrice, sans que son orifice intérieur fût encore dilaté, présentant plusieurs petites parties en confusion. Come les douleurs augmentérent, & redoublérent sans discontinuer, je la touchai une seconde fois, & je trouvai pourlors, outre ces petites parties, un gros corps, dur & rond, sans me pouvoir assurer certainement si c'étoit la tête, le cul, le genou, ou le moignon de l'épaule; parceque l'épaisseur des parties qui étoient interposées, entre celles de l'Enfant & mon doigt, m'en ôtoient le moyen; ce qui me força enfin d'atendre que l'orifice intérieur de la matrice fût dilaté, afin de m'assurer de cette situation (si dificile à conaitre, & très oposée à la naturelle.) Je fus surpris de trouver peu de tems après, non seulement l'orifice intérieur de la matrice très dilaté, les eaux préparées & prêtes à percer, mais aussi la tête de l'Enfant, dans une assez heureuse situation, pour à l'instant que les eaux furent percées, en repoussant un peu les piez, qui étoient beaucoup moins avancez, finir l'acouchement en très peu de tems. Je délivrai la Mére, qui se porta très bien, & l'Enfant, qui étoit un gros garçon, se fit aussi très bien nourir.

REFLEXION.

Si j'avois trouvé l'orifice intérieur de la matrice dilaté, je n'aurois pas manqué de finir cet acouchement dès le moment que je trouvai ces parties en confusion; mais come il est inutile de violenter cet orifice, avant ce tems là, à moins d'une urgente néceſſité, parcequ'aulieu d'être situé à l'extrêmité du vagin, come il paraitroit devoir l'être, il est pour l'ordinaire en la partie postérieure en remontant vers l'os sacrum, & ne fait à peu près qu'un corps avec la matrice, qui forment ensemble une espéce de globe ou balon: ensorte que quand le Chirurgien est obligé d'acoucher une Femme pendant la durée de sa grossesse, soit à l'ocasion des violentes convulsions dont elle est tourmentée, ou pour telle autre cause que ce soit, il ne faut pas qu'il s'atache à chercher l'orifice intérieur de la matrice, à l'extrêmité du vagin, mais qu'il continue de couler son doigt postérieurement le long du corps de la matrice, il trouvera une inégalité plus ou moins considérable, qui est le lieu où est situé cet orifice. Je dis à l'ocasion des convulsions plutot qu'aucun autre accident, parceque la perte de sang & l'Enfant mort au ventre de la Mére, qui peuvent avancer l'acouchement, font dilater cet orifice assez considérablement, pour lever la dificulté qu'il y a à le trouver en tout autre tems.

Il n'est pas nécessaire qu'une Femme soit dans un accident si fâcheux, qu'il force le Chirurgien d'en venir à l'acouchement, pour le persuader de la vérité que j'avance; puisqu'il peut s'en assurer à tous les acouchemens ausquels il est apelé, quand il touche la Femme avant que cet orifice soit dilaté, come il arive assez ordinairement, quand les douleurs ne font que comencer, & qu'elles sont encore très courtes & très légéres: il voit alors que cette dilatation se fait du derriére en devant; mais quelquefois si peu favorablement, qu'il trouve que la tête de l'Enfant en pousse une portion au devant d'elle, & pourlors l'Acoucheur est d'un grand secours à la Femme, en dilatant cet orifice avec son doigt, afin de le repousser au derriére de la tête de l'Enfant, pour en faciliter la sortie, & avancer l'acouchement, qui toutefois ne s'en feroit pas moins, mais avec de plus longues douleurs, & plus de peine pour la malade.

Les

Les meilleurs Praticiens de nos jours, qui ont écrit des acouchemens, prétendent que ce sont ceux de cette nature, qui donent ocasion à la descente ou rélaxation de matrice; en quoi ils se trompent, puisque la tête de l'Enfant peut seulement pousser une portion de cet orifice, ou même l'orifice tout entier au devant d'elle, qu'elle fait dilater plutot ou plutard, selon que les douleurs sont plus ou moins violentes & redoublées, sans que le reste du corps de la matrice puisse s'avancer, en étant empêché & retenu par l'Enfant qu'elle contient, qui est une raison qui ne soufre point de réplique, la dificulté ne consistant tout au plus qu'à retarder un peu l'acouchement.

Il n'en est pas de même de l'ariére-faix, qui peut parfaitement bien doner ocasion à cet accident. Car lorsque l'Acoucheur le tire avec trop de violence, il peut causer non seulement une descente ou rélaxation de matrice, mais même une perversion, qui cause la mort, à moins que la Femme ne soit promtement secourue par un Chirurgien, qui soit assez au fait de la maladie, pour en savoir faire aussitot la réduction, qui est le seul & unique reméde.

Si ces Observations prouvent évidemment que l'Enfant ne prend la situation dans laquelle il doit naitre, que lorsqu'il est prêt à sortir hors de la matrice, celle qui suit ne fera pas moins voir que les raisons que les Auteurs aléguent, pour persuader que l'Enfant tient une situation fixe au ventre de sa Mére, sont mal fondées, puisqu'au contraire, il prend celle qui lui est la plus convenable & la plus comode jusqu'au terme de l'acouchement; celle de sept mois, terme auquel ils prétendent aussi que la tête par son propre poids lui fait faire la culbute, n'étant pas mieux prouvée par tous leurs raisonemens, que l'expérience renverse de fond en comble.

C'est donc une vérité constante, que la nature dispose l'Enfant au tems du travail, à prendre une situation convenable pour parvenir à un acouchement naturel; & quand il arive autrement, c'est ou qu'elle s'oublie dans son cours ordinaire, ou qu'elle y trouve de l'oposition; soit à l'ocasion de l'Enfant, ou à cause de la mauvaise conformation des parties de la Mére.

OBSERVATION CCCIII.

Le 16 Mai 1703. j'acouchai une Femme à la Paroisse d'Yvetot, que je pansois depuis trois mois d'une fracture compliquée à la jambe gauche; la grandeur & la conséquence de la fracture, par raport à sa cause, qui dona ocasion à la sortie de quantité d'esquiles, & à une exfoliation considérable qu'il falut atendre, prolongea le pansement de deux mois entiers. Son travail fut si court, & l'Enfant qui vint la tête la premiére, rendit l'acouchement si heureux, que je ne pus rien souhaiter de plus favorable, malgré la peur dont elle fut saisie dans le tems de sa fracture, & la douleur qu'elle soufrit à l'ocasion d'une maladie de cette conséquence pendant le reste de sa grossesse.

OBSERVATION CCCIV.

Le trois de Juin 1707. je fus prié d'aler voir la Femme d'un Meunier de la Paroisse de Quineville, qui étant grosse d'environ six mois, avoit eu la jambe prise sous une portion de la meule du moulin, qui rompit, & se sépara en plusieurs morceaux, dont un lui tomba sur la jambe, qui lui aplatit les chairs & les os, come une planche; il y avoit environ un mois, qu'elle avoit été pansée par le Chirurgien d'un vaisseau, qui y étoit en rade, & qui étoit assez entendu; mais come il ne voyoit aucun jour à guérir cette Femme, il fut obligé de m'y apeler. Après que j'eus examiné cette fracture avec beaucoup d'atention, & que j'eus remarqué que les os étoient

toient fracassez depuis le genou jusqu'aux maléoles, & qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que l'amputation, dont convint aussi le Chirurgien Major du Regiment de Gassion, qui étoit campé tout proche; j'en fis bien comprendre la nécessité à cette malheureuse Femme, en l'assurant que cette opération la délivreroit des continuelles & cruelles douleurs dont elle étoit tourmentée, & qu'elle ne soufriroit pas davantage pendant l'opération, qu'elle fesoit dans un seul pansement. Ces raisons eurent tant d'effet sur son esprit, que toute grosse qu'elle étoit, elle s'y détermina sur le champ. J'alai querir ce qu'il faloit pour l'apareil, & le lendemain matin je lui coupai la jambe, dans la fracture même, tant elle étoit proche du genou, en présence de ces deux Chirurgiens. Je la pansai deux fois, ils continuérent ensuite, n'y alant que de tems en tems, jusqu'à celui de son acouchement, qui fut si heureux, qu'au moment que je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, dont je trouvai la tête, les eaux percérent, & l'Enfant suivit avec l'ariére-faix, sans que l'extrême peur qu'elle eut, & la douleur qu'elle soufrit pendant le tems qu'elle eut cette masse de pierre si lourde sur la jambe, qu'à peine deux Homes la lui purent ôter, & sans que les pansemens de cette fracture pendant un mois, suivis de l'amputation, eussent causé aucun préjudice à sa grossesse, qui se conserva si heureusement, que l'Enfant, qui étoit un garçon, se portoit parfaitement bien. On ne peut assez s'étoner que cette pauvre Femme ait pu soutenir de si terribles assauts, pendant que l'on en voit d'autres journellement qui acouchent pour le moindre mal qui leur arive.

REFLEXION.

Ces deux Observations prouvent sans réplique, combien les Auteurs se sont trompez quand ils ont dit que l'Enfant étoit plus à son aise & plus comodément dans la situation en laquelle ils le font rester au ventre de sa Mére, jusqu'à sept mois, qu'en toute autre, qui est au dire de M. Mauriceau d'être come un Home qui regarde ce qu'il fait, situation qu'il ne peut garder, que lorsque la Mere est à genous, assise, ou debout, pour doner ocasion à cette heureuse nécessité, qu'ils font trouver dans la grosseur de la tête de l'Enfant, dont le poids, à ce qu'ils prétendent, l'entraine en bas, & qui par une admirable intelligence, se place come elle doit être, pour venir au monde, au tems de l'acouchement.

En suivant leur idée, c'eût donc été une nécessité que les Enfans de ces deux Femmes eussent été couchez sur le dos, ainsi que leurs Méres, pendant les trois derniers mois de leur grossesse; puisqu'elles ne furent pas un seul moment agenouillées, assises, ni debout, & qu'en cette situation la pesanteur de la tête n'ayant été d'aucune conséquence au reste du corps, & n'ayant pas par conséquent ocasioné la culbute, ils auroient dû venir les piez devant, & néanmoins c'étoit la tête: ce qui détruit aussi fortement ce prétendu mouvement à sept mois, qu'il prouve très évidemment que l'Enfant ne prend la situation dans laquelle il se présente, que dans le moment qu'il doit venir au monde. J'ai cru devoir faire cette répétition, pour détruire des préjugez qui paraissent si bien établis, afin de trouver les moyens d'acoucher plus surement dans la suite.

TRAI-



TRAITÉ DES ACOUCHEMENS.

LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE I.

Acouchemens mêlez, ou de diférentes espéces.

APrès avoir parlé avec autant d'ordre que je l'ai pu faire dans les trois Livres précédens, des ſecours que j'ai donez aux Femmes dans leurs acouchemens naturels, non naturels, & dans ceux qui ſont contre nature, ſans m'écarter des principes que j'ai établis, pour en rendre la pratique ſure & certaine, & l'exécution facile; j'ai cru devoir ſéparer ceux qui par complication de quelques accidens, ont plutot du raport à deux de ces acouchemens en même tems, qu'à un ſeul; enſorte qu'ils ne pouroient trouver place dans les Chapitres précédens, ſans y cauſer quelque dérangement; ce qui m'oblige pour en doner une plus facile intelligence, d'en faire des Chapitres particuliers, avec les Obſervations & les Réflexions qui y conviennent; afin que ceux

& celles qui pratiquent les acouchemens, puissent plus aisément doner aux Femmes malades en ces fâcheuses conjonctures, les secours qu'elles doivent atendre de leur ministére.

OBSERVATION CCCV.

Le trois de Juillet de l'anée 1702. la Femme d'un Peintre de cette Ville, grosse de sept mois & demi ou environ, dont les eaux venoient de s'écouler tout-à-coup, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai ayant de légéres douleurs, l'orifice intérieur de la matrice dilaté à y introduire le doigt sans peine, l'Enfant bien situé, & ayant toutes les dispositions qui pouvoient faire espérer un acouchement prochain, pour peu qu'il fût secondé des douleurs pour le terminer; mais ces douleurs aulieu d'augmenter, come il y avoit lieu de l'espérer, cessérent entiérement, & la Femme se porta bien le reste du tems que dura sa grossesse, vaquant aux soins de son ménage, & à ses afaires domestiques, come avant l'écoulement de ces eaux, jusqu'à ce que le tems des neuf mois fût acompli, qui fut celui où les douleurs se firent sentir assez fortement pour m'en doner avis. Je me rendis aussitot auprès d'elle; elles augmentérent de telle sorte, que je l'acouchai presque aussitot que je fus arivé, quoique les eaux fussent écoulées depuis si longtems, & qu'il n'en parût point de nouvelles; c'étoit d'une grosse Fille, qui se portoit fort bien. Je délivrai la Mére avec la même facilité, & le tout se termina très heureusément.

OBSERVATION CCCVI.

Le 7 Juin de l'anée 1711. la Femme d'un Couvreur d'ardoise de cette Ville, grosse de huit mois, entendit une espéce de craquement dans son ventre en se couchant, & se trouva ensuite toute baignée dans son lit; mais come cet écoulement ne fut suivi d'aucune douleur, elle regarda cet accident avec beaucoup d'indiférence, & n'en reposa pas moins bien pendant la nuit. Le matin elle me vint trouver pour me dire ce qui s'étoit passé, & l'état où elle étoit; mais come elle se portoit parfaitement bien, je lui conseillai de ne se fatiguer que le moins qu'elle pouroit, dont elle tint si peu de compte, que je la rencontrai plusieurs fois dans les rues, jusqu'à la fin de son terme, que les douleurs se firent sentir. Elle me manda, & je l'acouchai en moins d'une heure de travail, d'un gros garçon, quoique les eaux fussent écoulées depuis plus d'un mois. Je la délivrai ensuite, & la laissai, aussi bien que son Enfant en très bon état.

REFLEXION.

Ce n'étoit point des hidropisies de matrice, dont la nature se déchargea dans ces deux ocasions, non plus que les premiéres eaux, dont parle M. Peu, lorsqu'il se récrie sur les mauvais discours que tiennent certaines Sages-Femmes, en des rencontres à peu près semblables; la dilatation que je trouvai à la matrice de la premiére de ces deux Femmes, & la situation de l'Enfant, dont je touchai la tête à nud, fesoient évidemment voir que c'étoient les véritables eaux; ce qui me fut confirmé par l'Acouchement de l'une & de l'autre, qui vint dans son tems, sans être précédé d'aucunes autres eaux; leur travail n'en fut ni plus dificile ni plus laborieux, quoiqu'il auroit semblé qu'il dût l'être, après un acident, puisque souvent l'écoulement prématuré des eaux d'un seul jour, peut produire ce mauvais effet, aulieu que ceux-ci furent très naturels, en ce que la matrice conserva une espéce d'humidité glaireuse (nonobstant la dilatation que je remarquai à son orifice intérieur) qui tint lieu des eaus, & qui l'entretint dans son état ordinaire, & dans la même souplesse où elle auroit pu être, quand ces eaux ne se seroient point écoulées, come elles firent si longtems avant qu'elles acouchassent.

Ce sont de ces choses rares, sur lesquelles l'on ne doit faire aucun fond; mais qui font voir, qu'il faut atendre que la nature se déclare, avant que de vouloir tenter l'acouchement, quelque marque que l'on puisse avoir qu'il doit être prochain, & ne jamais mettre une Femme en travail mal à propos, depeur qu'en voulant éviter un péril qui n'est qu'aparent, l'on ne l'expose dans un danger très effectif.

De toutes les Femmes ausquelles j'ai vu rendre des eaus avant leur acouchement, je n'en ai remarqué aucune à qui cet accident soit arivé tant de fois, en si grande abondance, ni si longtems avant que d'acoucher, qu'à celle qui fait le sujet de l'Observation qui suit, ni qui m'ait fait plus craindre un acouchement avaneé; outre que sa grossesse étoit acompagnée d'un flux si excessif de fleurs blanches qu'elle ne croyoit jamais avoir d'Enfans, parceque depuis quatre à cinq ans qu'elle avoit fait sa derniére couche, elle n'avoit eu que deux fois ses ordinaires.

OBSERVATION CCCVII.

Dans le comencement du mois de Mai 1714. une Femme de cette Ville me vint consulter sur plusieurs accidens qu'elle soufroit, come étoient les nausées, les vomissemens, les lassitudes, & un dégout général pour tout ce qu'elle avoit coutume de manger, & même pour les alimens qu'elle aimoit le mieux; je l'assurai que tous ces accidens étoient des signes convaincans de sa grossesse; ce qu'elle ne voulut point croire, parcequ'elle n'avoit point eu ses ordinaires il y avoit bien quatre anées, & que depuis ce tems-là, & même avant sa derniére grossesse, elle avoit été continuellement afligée d'un flux excessif de fleurs blanches, & que ses ordinaires n'ayant pas paru depuis, elle ne pouvoit se persuader d'être grosse. Come je lui voyois toutes les marques de plénitude, je la saignai le lendemain matin; cette saignée lui ayant procuré un peu d'apétit, je la réiterai quelque jours après: l'effet en fut si heureux, que tous ces accidens disparurent; ensorte qu'elle ne songea plus à la grossesse, jusqu'à ce que les mouvemens de son Enfant l'en assurérent, trois mois & demi après; quinze ou vingt jours ensuite, elle m'envoya prier de l'aler voir. Je la trouvai très alarmée, à cause d'une quantité d'eaux qui venoient de s'écouler, dans la crainte

que

que l'acouchement ne ſuivît, dont elle regardoit ce ſubit écoulement d'eau, come l'avant-coureur; mais come elle ne reſſentoit aucune douleur dans le ventre, ni vers les reins, je lui conſeillai le repos dans ſa maiſon, ſans autre précaution. Elle ſe porta très bien, & continua de ſentir ſon Enfant, dont les mouvemens qui augmentoient tous les jours, perſuadoient qu'il ſe fortifioit de plus en plus, quoique l'écoulement de fleurs blanches continuât toujours. Un mois après, qui étoit le ſiziéme de ſa groſſeſſe, elle eut une ſeconde évacuation, come la premiére; je lui conſeillai la même choſe; ce qui ariva encore deux autres fois à un mois d'intervale, & ne revint plus qu'au cinq de Janvier, qui fut le tems que les douleurs de l'acouchement ſe firent ſentir, mais qui furent ſi foibles & ſi éloignées, que les véritables eaux, qui contenoient l'Enfant, s'écoulérent dès ce premier jour, ſans que je puſſe acoucher cette Femme que le huitiéme du mois. Je la délivrai dans le même tems; elle ſe porta très bien pendant la durée de ſes couches; mais ſon écoulement de fleurs blanches ne laiſſa pas de continuer.

REFLEXION.

C'étoit une néceſſité que les eaux qui s'écoulérent en ſi grande quantité pendant les cinq derniers mois de la groſſeſſe de cette Femme, fuſſent contenues dans des membranes particuliéres, ſoit qu'elles ſe formaſſent peu à peu, come ſe font les Kiſtes, qui contiennent des abcès, ou qu'elles euſſent comencé à ſe former au moment de la conception, & qu'elles s'acruſſent à proportion de la quantité de ſéroſitez qu'elles pouvoient contenir, en s'étendant juſqu'à un certain point; après quoi elles étoient forcées de s'ouvrir & de laiſſer échaper ces ſéroſitez, mais enſuite la poche ſe rempliſſoit & s'ouvroit de nouveau, & qui ſe remplit ainſi ſucceſſivement, juſqu'à quatre fois.

Il eſt probable que les choſes ſe ſont paſſées de la ſorte, parceque ſi ces eaus euſſent été une portion de celles qui étoient contenues dans les membranes qui contenoient l'Enfant, elles ſe ſeroient toutes écoulées par l'ouverture qui s'y ſeroit faite; ſans qu'il s'en fût formé de nouvelles, dont la mort de l'Enfant s'en ſeroit enſuivie étant demeuré à ſec, ce qui n'ariva pas, puiſqu'il en vint une quantité aſſez raiſonable au tems de l'acouchement; outre que l'Enfant, qui étoit un garçon, ſe portoit très bien.

Si les eaux n'euſſent pas été contenues dans des membranes particuliéres, mais ſeulement entre la matrice & les membranes qui contenoient celles de l'Enfant, elles ſe ſeroient ſéparées des vaiſſeaux dans la matrice, come feſoient les fleurs blanches, dont l'évacuation continua en très grande quantité, juſqu'au tems de l'acouchement, qui ne finit qu'après trois jours d'un travail continuel, malgré les avantages que les Auteurs prétendent qu'une Femme en doit recevoir en facilitant la ſortie que cet écoulement doit rendre infiniment plus gliſſante.

Ce continuel écoulement de fleurs blanches, plus abondant encore que l'on ne peut ſe l'imaginer, qui afligeoit cette Femme depuis un ſi longtems, ſans que ſes ordinaires euſſent paru depuis plus de quatre anées, lui perſuadoient avec bien de la raiſon qu'elle n'étoit pas groſſe, puiſque ſi je n'étois moi-même acoutumé, come je le ſuis, à voir des choſes tout-à-fait extraordinaires, je ne me le ſerois pas perſuadé, tant ce fait-ci eſt particulier: car coment l'œuf, ou les ſemences, ont-elles pu être retenues dans une matrice, qui permettoit un continuel écoulement à ces fleurs blanches, qu'on ne peut pas dire venir d'ailleurs, à moins d'acuſer M. Mauriceau de ſupoſition, qui ne l'a dit, qu'après Hippocrate, dans le quarante cinquiéme Aforiſme du Livre cinquiéme, ce qui fait voir que Galien, & tous ceux qui ont parlé de la génération après lui, & qui ont dit que l'orifice intérieur de la matrice reſtoit ſi abſolument fermé après la conception, qu'il n'eſt pas poſſible d'y introduire une aiguille la plus fine, ſe ſont lourdement trompez, cette déciſion n'étant fondée, ni ſur l'expérience, ni ſur la raiſon, en ce que je pourois joindre plus de deux cens exemples à celui-ci de Femmes qui étant afligées d'un

d'un continuel écoulement de fleurs blanches, ſont devenues groſſes, ſans qu'elles ſe ſoyent ſuprimées; la raiſon n'y eſt pas moins opoſée après la conception, puiſqu'il n'y a point de matrice, dont l'orifice intérieur ne ſoufre ſans dificulté, non ſeulement l'introduction de l'aiguille la plus fine, mais celle de la ſonde la plus groſſe, come je l'ai déja dit ailleurs.

J'ai même été ſurpris que Galien ait fait une telle avance, puiſqu'Hippocrate raporte, ſuivant cet Aforiſme, pour cauſe de l'avortement, le tempérament humide de la Femme, l'écoulement continuel de fleurs blanches; car ſi cet accident peut cauſer l'avortement, en humectant & lubrifiant la matrice, enſorte qu'elle puiſſe laiſſer échaper l'Enfant, c'eſt donc une poſſibilité fiſique, que ſon orifice intérieur, outre ſa figure & ſa compoſition, eſt ſuſceptible de l'introduction de la plus groſſe ſonde, ſans néanmoins que je convienne, avec Hippocrate, que les Femmes humides, & que celles qui ſont ſujettes aux fleurs blanches, ſoyent plus expoſées à ſoufrir un acouchement avancé, que les plus ſéches, & celles qui ſont de la meilleure conſtitution, par le grand nombre de celles que j'ai acouchées, qui avoient cet écoulement de fleurs blanches, & quelques-unes, mais qui ont été très rares, dont la groſſeſſe étoit acompagnée d'un flux de ſéroſitez qui les incomodoit beaucoup, & qui augmentoit à proportion du tems de leur groſſeſſe qui s'eſt également bien conſervee, tant aux unes qu'aux autres, à moins que quelqu'accident imprévu n'ait produit ce mauvais effet, come il peut ariver à toute autre ſans exception.

CHAPITRE II.

Du mauvais effet des eaux quand elles ſont en trop petite quantité, ou trop abondantes.

SI les eaux ſont d'un auſſi grand ſecours pour faciliter l'acouchement, que leur écoulement prématuré done lieu d'en apréhender les ſuites, leur uſage n'eſt pas moins utile à la Femme, pour rendre ſa groſſeſſe ſuportable; mais pour que la Femme groſſe en tire cet avantage, il faut que leur quantité ne ſoit ni trop petite ni exceſſive; l'un des deux défauts n'étant pas moins à craindre, qu'aucun des autres accidens qui peuvent lui ariver pendant ſa groſſeſſe; en ce que la petite quantité fait douter qu'elle ſoit groſſe, parceque la matrice n'ayant point aſſez d'étendue, ou n'étant pas aſſez dilatée par leur préſence, elle tient l'Enfant come envelopé, & dans une poſture ſi génante, qu'à peine la Mére ſe peut-elle apercevoir de ſes mouvemens, & ce doute fait qu'elle s'expoſe plus volontiers à quantité de dangers qui peuvent la faire acoucher avant le tems.

Mais la quantité exceſſive de ces eaux eſt auſſi un poids acablant à une Femme groſſe, qui la met dans un doute continuel d'être groſſe de deux Enfans, & l'expoſe même à acoucher avant le terme de neuf mois, quelques précautions qu'elle puiſſe prendre pour éviter ce malheur, par la facilité qu'a la matrice à ſe dilater, & à laiſſer par ce moyen ſortir l'Enfant avant ſon entiére perfection.

Ce n'eſt pas ſeulement l'exceſſive abondance de ces eaux, qui fait crain-

dre à la Femme d'être grosse de deux Enfans, quoiqu'elle ne le soit que d'un, leur seule quantité ordinaire, jointe à un ariére-faix d'une extraordinaire grosseur, ne done pas moins de lieu à ce doute, & m'a souvent empêché d'en juger décisivement.

Come une Observation que j'ai ci-devant raportée, justifie que la trop petite quantité d'eaux qui acompagnent la grossesse, peut en rendre le jugement dificile; j'y renvoye le Lecteur, pour ne pas multiplier mes Observations sans nécessité, joignant seulement à ce Chapitre, celles dont je n'ai point encore parlé.

OBSERVATION CCCVIII.

Le 17 Novembre de l'anée 1692. une jeune Femme grosse pour la premiére fois, m'envoya prier de venir la voir, pour me consulter sur l'état extraordinaire où elle se trouvoit, pour le peu de tems qu'elle étoit grosse, soupçonant l'être de deux Enfans. Je tâchai, autant qu'il me fut possible, de la tirer de cette inquiétude, quoique je le crusse pour le moins autant qu'elle; mais qu'au pis aler il n'y avoit à craindre que l'incomodité que l'on peut soufrir pendant la grossesse, puisqu'un acouchement de deux Enfans est autant & même plus facile, que lorsqu'il n'y en a qu'un seul, quoique les Femmes qui sont frapées de cette idée, en pensent autrement, parceque les Enfans étant plus petits, ils viennent plus aisément.

Cette grossesse ayant continué come elle avoit comencé, les jambes enflées à l'excès, les mouvemens de l'Enfant s'étant fait sans cesse ressentir des deux côtez tout à la fois, & cette jeune Femme grosse ayant beaucoup de peine à se remuer, étoient autant de sujets de l'entretenir dans son inquiétude, & le tems de l'acouchement ayant comencé à se manifester par de vives douleurs, plutot qu'elle ne l'avoit compté, & qui l'obligérent de me faire avertir, étoient des preuves come certaines, selon M. Mauriceau, du soupçon dont nous étions frapez; je pris mes précautions, come si très surement cette jeune Femme aloit acoucher de deux Enfans. Il ne s'en trouva pourtant qu'un seul: encore n'étoit-il que médiocre en toutes ses dimensions; l'excessive grosseur de cette Femme ayant été causée par une si grande quantité d'eaux, qu'il faut l'avoir vu pour le croire. L'acouchement, quoiqu'avancé, fut fort promt; je délivrai la Mére, après que ces eaux furent écoulées, laquelle ne tarda pas à se bien porter; mais l'Enfant, qui paraissoit fort & vigoureux, quoique d'une médiocre grosseur, mourut presque aussitot qu'il fut né.

RÉFLEXION.

Une grossesse de la nature de celle-ci est plus facile à comprendre qu'à expliquer, c'étoit une nécessité qu'il se fît une grande fonte dans le sang, pour qu'il s'en séparât tant de serositez, quoique

quoique cette Femme se nourît d'alimens qui auroient dû fournir un bon suc, sans s'être trouvée dans l'état où sont beaucoup d'autres Femmes qui sont réduites à ne vivre que de mauvais alimens. Le mouvement que cette Femme ressentoit égalemenr des deux côtez tout à la fois, & qui lui persuadoit être celui de deux Enfans, venoit de l'extension que cette quantité d'eaux causoit à la matrice, qui donoit la liberté à l'Enfant de prendre toutes sortes de situations, & de s'étendre à son gré de long & de travers. Il n'étoit pas surprenant que les jambes de cette Femme fussent enflées, tout le corps même le seroit sans doute devenu, si cette prodigieuse quantité de sérositez ne se fussent pas déchargees par la matrice, & sur les parties inférieures, come elles firent durant le cours de sa grossesse: toutes ces marques jointes ensemble, ne me permettoient pas de douter que cette Femme ne fût grosse de deux Enfans, quoiqu'elle ne le fût que d'un seul, aussi bien que celle qui suit.

OBSERVATION CCCIX.

Une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, m'ayant fait prier d'aler chez elle le 22. Janvier de l'anée 1701. pour m'engager à la venir acoucher dans le tems qu'elle me marqua, n'osant s'en tenir à la Sage-Femme, à cause de l'extraordinaire grosseur où elle se trouvoit, par raport au peu de tems qu'elle étoit grosse: elle ne pouvoit quasi porter son ventre tant il étoit grand, les jambes étoient très enflées, & elle sentoit des mouvemens si violens & si continuels, qu'elle me dit qu'il lui sembloit avoir plusieurs Enfans qui se batoient dans son ventre; qu'elle se consoleroit s'ils n'étoient que deux; mais que la crainte d'un plus grand nombre lui causoit beaucoup d'inquiétude. Je mis tout en usage pour la rassurer; je lui promis que je ne manquerois pas de me rendre auprès d'elle dans le tems marqué, & je la laissai avec des incomoditez, qui augmentérent tous les jours, jusqu'au tems que le travail comença à se déclarer par de fortes douleurs, qui l'obligérent de me faire avertir, beaucoup avant le tems que nous avions cru fixer pour la fin de son terme; ce qui rendit toute la diligence que je fis inutile, n'ayant pu ariver assez tot que la Dame ne fût acouchée d'un Enfant mort, après avoir vidé une si prodigieuse quantité d'eaux, que la chambre en fut non seulement inondée, mais qu'elle couloit à ruisseaux sur l'escalier. Je délivrai la Mére avec assez de facilité, qui rendit en peu de tems toutes ces eaux, & qui se porta bien ensuite, & quoiqu'elle eût été d'une grosseur surprenante, son Enfant étoit fort petit.

REFLEXION.

Les acouchemens de cette espéce doivent absolument être prématurez, parceque la mauvaise qualité du sang de la Mére, qui est la nouriture des Enfans, les entretient dans une continuelle indisposition, ce qui fait qu'ils ne sont jamais gros, & que la matrice sans cesse abreuvée par une quantité de sérositez, s'ouvre à la premiére ocasion que la nature lui fournit. Il est même surprenant qu'elle puisse se conserver dans une exacte clorure, jusqu'à un tems aussi avancé que celui où ces deux Femmes acouchérent, dont les grossesses étoient si extraordinaires, par raport à la violente extension, que la matrice étoit forcée de soufrir, qui auroit dû avancer encore plus l'acouchement.

Si je fus trompé à la premiére, la seconde ne me surprit pas moins, parcequ'il n'y avoit rien qui

qui n'assûrât, que tant l'une que l'autre, étoient grosses de plusieurs Enfans, quoiqu'elles ne le fussent que d'un seul, encore étoient-ils assez petits; mais come ce ne sont pas les seules eaux qui donent ocasion à cette méprise, celle qui suit n'est pas moins extraordinaire, & prouve bien le peu de fond que l'on doit faire sur des marques si douteuses; & par conséquent que l'on risque toujours de se tromper, en prononçant décisivement sur l'événement d'une grossesse.

OBSERVATION CCCX.

Le troisiéme Février de l'anée 1699. une Marchande de cette Ville, après avoir été très incomodée pendant tout le tems de sa grossesse, avoir eu les jambes enflées à l'excès, & le ventre si grand, qu'à peine le pouvoit elle porter, sentant au surplus des mouvemens continuels, violens & douloureux, des deux côtez du ventre tout à la fois; étant malade pour acoucher, elle envoya chercher sa Sage-Femme, qui en arivant trouva la douleur assez forte pour s'assûrer de la situation de l'Enfant, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulérent, & la main de l'Enfant suivit; pourquoi elle m'envoya prier de me rendre chez cette malade, que je trouvai en situation pour l'acoucher; & sitot que je me fus disposé pour cela, je coulai ma main le long du vagin & du bras de cet Enfant, pour aler chercher les piez, que je trouvai si petits, que je ne les osai prendre pour les atirer dehors, qu'auparavant je n'eusse fait plus d'un tour de ma main dans la matrice, pour m'assûrer s'il n'y avoit pas un autre Enfant avec celui que je trouvois, ne pouvant pas croire qu'il fût seul, en me représentant combien la Mére avoit été incomodée pendant cette grossesse, & de quelle surprenante grosseur étoit son ventre, pour n'avoir qu'un Enfant, aussi petit que celui-là paraissoit être. Etant donc assûré qu'il étoit seul, je finis l'acouchement très promtement; mais l'ariére-fais étoit d'une grosseur plus que double, & des plus gros qui se voyent pour l'ordinaire, que je ne pus tirer, qu'en introduisant ma main dans la matrice, pour le prendre, & l'atirer dehors, le cordon ayant eu assez de force pour le détacher de toute sa circonférence; mais pas assez pour en faire l'extraction, sans le secours que je lui donai. L'Enfant mourut presque aussitot, mais la Mére se porta bien en peu de tems.

REFLEXION.

Peut-on rien voir de plus bizare ni sur quoi le Chirurgien puisse moins faire de fond, que sur les marques qui sembleroient devoir assûrer qu'une Femme est grosse de deux Enfans, come celles qui sont raportées dans ces Observations, quoiqu'elles ne le fussent que d'un seul? Ce qui fait voir qu'un Chirurgien se doit tenir prêt à tout événement, puisqu'aidé d'un peu de pratique, il ne sera point embarassé si la Femme acouche d'un ou de plusieurs Enfans, la dificulté étant plus grande dans l'imagination, qu'elle ne l'est en effet.

L'on voit souvent de gros ariére-faix, mais il est très rare d'en voir un du volume de celui-ci, je n'en ai pas même vu aucun si gros, fût-il comun à deux Enfans, ce qui m'obligea de por-

porter la main dans le vagin, come je le dis, & jusqu'à l'entrée de la matrice, où je le pris pour aider à sa sortie, le cordon seul ne l'ayant pu faire, quoiqu'il fût très fort. Il n'est pas nécessaire que l'ariére-faix soit de cette extrême grosseur pour être obligé de lui prêter quelquefois ce secours, mais il ne le faut jamais faire, à moins que l'on ne s'aperçoive que le cordon est trop foible pour sufire à en faire l'extraction, d'autant que c'est l'ouvrage de la nature aidée du seul cordon, qui ne doit être secondé que dans la nécessité; ce qui me fait condaner ceux qui imprudemment laissent le cordon sans s'en servir, & introduisent leur main dans la matrice, avec laquelle ils atirent l'ariére-faix. C'est une pratique oposée à l'expérience & à la raison, au moins autant qu'étoit celle d'atacher le cordon à la cuisse de l'Acouchée, quand l'ariére-faix ne pouvoit se détacher, dont on ne parle plus aujourdui, il faut garder un juste milieu entre ces deux extrêmitez; c'est-à-dire, qu'il faut tirer doucement ce cordon, jusqu'à ce que l'ariére-faix suive, & si après un espace de tems raisonable, il ne vient pas, pourlors il faut le détacher, come je l'ai raporté ci-devant. Car dans l'une de ces maniéres de délivrer une Femme l'ariére-faix peut rester tout entier par l'exacte cloture de l'orifice intérieur de la matrice, qui rendroit l'extraction impossible, & dans l'autre une plus ou moins considérable partie de ce même ariére-faix pouroit rester à cause de l'empressement qu'auroit l'Acoucheur à le prendre & à l'atirer dehors; ces deux maniéres entrainent ainsi après elles un pareil danger.

CHAPITRE III.

Des acouchemens laborieus & contre nature, par l'extrême grosseur de la tête de l'Enfant, lors même qu'il se présente dans une bone situation.

QUOIQUE l'acouchement où l'Enfant présente la tête la premiére, soit sensé venir dans une bone situation, puisque souvent sa sortie précéde l'arivée de la Sage-Femme & du Chirurgien; il peut toutefois devenir le plus laborieux travail de toutes les situations dans lesquelles un Enfant se puisse présenter, come je l'ai déja dit ailleurs, par l'excessive grosseur de cette tête, & done ocasion à un acouchement contre nature, en ce que la tête ne pouvant passer plus avant que l'entrée du vagin, elle la ferme d'une maniére à n'y pouvoir passer la main que très dificilement, pour en aler chercher les piez, qui est la meilleure métode & la plus assurée, parceque l'Enfant n'étant ni contraint ni forçé que dans la durée des douleurs, il ne périt en ce lieu que faute d'être secouru à propos, & par la longueur du tems, dans l'atente continuelle que les douleurs deviendront assez fortes pour le pousser dehors; mais trompant enfin l'espérance, non seulement de la Sage-Femme, mais aussi du Chirurgien, par les marques les plus constantes d'une mort certaine; l'on est pourlors forcé, afin de terminer l'acouchement, de se servir de l'extrême reméde, soit par le secours du crochet, ou par l'ouverture du crâne, ce qui ne s'exécute qu'avec un très grand danger, tant pour la Mére que pour l'Enfant, en ce que le crochet étant apliqué sur une tête si éloignée, peut être en mauvaise prise, se lâcher, & tomber sur les parties de la Femme, dont elle ne peut manquer de soufrir une notable blessure, par la dilacération que cause l'impression de

de cet instrument; pour l'Enfant, qui peut avec toutes les marques d'une mort certaine, être encore vivant, & qui meurt certainement dans l'opération, ou bientot après, come il s'en voit beaucoup d'exemples dans les Auteurs qui ont écrit de nos jours ; ce sont ces funestes expériences qui m'ont fait mettre tout en pratique, & doner toute mon aplication à supléer absolument par l'usage de mes mains, à celui de ce pernicieus instrument, qui s'étoit rendu si recomandable pour terminer des acouchemens de l'espéce de ceux dont je traite dans ce Chapitre, qu'il sembloit ne pouvoir jamais être aboli, par la quantité de partisans qu'il s'étoit acquis; mais qui l'abandoneront sans doute, come j'ai fait, ou qui ne s'en serviront que rarement, quand ils verront come j'ai réussi en ces ocasions sans son secours.

OBSERVATION CCCXI.

Le six de Janvier de l'anée 1710. la Femme d'un Marchand de cette Ville, qui étoit malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec de légéres douleurs, ses eaux percées, & son Enfant qui se présentoit bien, mais fort éloigné ; le reste du jour se passa de la sorte, aussi bien que la nuit suivante, à la diférence seulement, que les douleurs se suivirent de tems à autre, & devinrent très fortes & très fréquentes le lendemain & le jour suivant, sans que les plus vives & les plus piquantes de ces douleurs fissent en aucune façon avancer l'Enfant. Je trouvois la rondeur de la tête à plein, qui me paraissoit grosse & dure, & qui ocupoit très exactement l'entrée du vagin. Un si long travail, sans que la malade eût pu rien prendre pour soutenir ses forces, qu'elle ne l'eût vomi, & sans qu'elle eût eu une heure de repos, la réduisit dans une si grande foiblesse, qu'elle perdit plusieurs fois conaissance, sans même que son Enfant donât par ses mouvemens aucune marque de vie ; mais come cette absence de mouvement n'étoit acompagnée d'aucun des accidens mortels, qui en sont come inséparables; que la tête, aulieu d'être mole, & de trouver les os chevaucher les uns sur les autres, qui étoient au contraire fort ronds, durs, & de niveau, qu'il n'exudoit aucune sérosité des parties basses, & qu'il n'en exhaloit aucune mauvaise odeur, qui en pussent assurer la vérité; un doute de la nature de celui-là, m'engagea à l'acouchement, que j'exécutai sans autre réflexion, que celle de la pressante nécessité que j'y trouvois: & pour y parvenir, je mis la malade en situation, sur le travers de son lit, je mis des Femmes en devoir de l'aider, après quoi je coulai ma main le long du vagin, & jusqu'à la tête de l'Enfant, que je repoussai avec quelque dificuité, mais assez pour me procurer la liberté du passage, & aler chercher les piez, que je joignis, je les pris, & les atirai tous deux dehors. L'Enfant étoit d'une grosseur si extraordinaire, que j'eus une peine infinie à l'atirer jusqu'aux aisselles; je dégageai les bras

l'un

l'un après l'autre, & n'y ayant plus que la tête à sortir, je mis ma main aplatie par dessous le menton; & lui introduisis mon doigt dans la bouche; après quoi je tirai tantot directement, & puis de devant en derriére, d'un côté & de l'autre, ensorte qu'enfin l'Enfant vint tout entier, mais si foible, qu'il mourut dès qu'il eût été batisé. Je délivrai la Mére, qui soufrit diférens accidens, & qui fut très malade pendant ses couches; mais qui se porta bien dans la suite, sans aucun reste fâcheux, par le grand soin que j'en eus.

REFLEXION.

Plusieurs choses contribuérent à rendre cet acouchement long, laborieus & contre nature, l'écoulement des eaux dès le comencement du travail, la grosseur de la tête de l'Enfant, sa rondeur, & l'étroitesse du passage, entre les os sacrum, ischion, & pubis, come je l'ai raporté ailleurs, y furent autant d'obstacles.

La grosseur de la tête, & l'étroitesse du passage, sont deux circonstances aussi oposées à l'heureus acouchement, que le contraire y est favorable. Il y a des Enfans qui en venant au monde, ont la tête si dure, qu'elle ne perd rien de sa rondeur ni de sa figure dans l'acouchement, de quelque violence qu'elle soit poussée, par les excessives douleurs de la Mére; & d'autres qui l'ont si mole, qu'elle s'ajuste au gré du passage, ensorte que les os chevauchent si fort les uns sur les autres, qu'ils perdent assez leur niveau pour que l'Acoucheur s'en aperçoive, quoique l'Enfant soit bien vivant, fort, & vigoureux, ce qui ne doit par conséquent pas être regardé come une preuve assurée de sa mort, quoique M. Mauriceau la done pour régle dans plusieurs de ses Observations; les douleurs pressantes, vives, & souvent réïtérées, ne se fesant sentir que de tems en tems & par intervales, ne furent d'aucun secours à la malade; pour finir cet acouchement, que je résolus de terminer par l'extrême danger où je jugeai l'Enfant & la Mére qui auroient très certainement péri, si je ne leur eus pas doné ce salutaire secours; un Chirurgien seroit trop heureux, s'il savoit prévoir dès le comencement des douleurs que le travail deviendroit aussi pénible & dangereux que fut celui-ci, ce qui n'arive que trop souvent, parcequ'il pouroit en prenant son parti, come je le fis, prévenir par l'acouchement tous les maux qu'une Femme est obligée de soufrir. Mais se reposant au contraire sur toutes les meilleures marques qui peuvent flater son espérance d'une fin promte & heureuse, il laisse tranquilement couler le tems avec la vie tant de l'Enfant que de la Mére, sans néanmoins mériter aucun blâme, puisqu'il n'y a que la nature qui péche, & que l'Art ne manque à rien dans cette ocasion, que l'on peut cependant redresser par un coup aussi hardi que fut celui-ci, mais qu'un manque de hardiesse & d'expérience, tient encore aussi envelopé, qu'une très longue pratique le fait exécuter hardiment, come je vais le faire voir dans l'Observation suivante.

Cette Femme fut tellement épuisée par le continuel vomissement & par la perte du répos qu'elle soufrit, pendant la durée de ce fâcheux travail, qu'elle manqua plusieurs fois de mourir. Ses vidanges se supprimérent presqu'aussitot qu'elle fut acouchée, ausquelles succéda un cours de ventre si violent, qu'elle laissoit tout aler sous elle, son ventre devint dur, tendu & douloureus, & le délivre lui survint avec une fiévre des plus fortes. A tous ces pernicieus accidens il s'en joignit encore beaucoup d'autres dont je la tirai heureusement, par le seul régime de vivre & le grand soin qu'on eut d'elle, sans le secours d'aucuns remedes, come je l'avois tirée de son acouchement, au moyen duquel par une pratique nouvelle je lui procurai la vie pour le tems, & à son Enfant pour l'Eternité, sans quoi cette Femme seroit très surement morte sans acoucher.

OBSERVATION CCCXII.

Le treize Novembre de l'anée 1711. un Voiturier demeurant à un quart de lieue de cette Ville, dont j'avois acouché la Femme de plusieurs acouchemens laborieux, me vint chercher un Vendredi après midi pour l'aler encore acoucher; mais come son travail ne fesoit que de comencer, sans qu'il me pût rien dire de certain de l'état auquel elle étoit, & que de plus j'étois ocupé depuis le jour précédent, auprès d'une jeune Femme de cette Ville, qui étoit aussi malade pour acoucher, mais d'un travail fort lent; je ne pus me résoudre à quiter celle-ci pour y aler; je lui indiquai seulement une Sage-Femme, que je conaissois assez entendue, & lui conseillai de l'emmener avec lui; & qu'au cas qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire, je ferois ensorte de m'y rendre. Le reste du jour se passa, aussi bien que le Samedi & le Dimanche, sans que j'en eusse de nouvelles, qui fut le tems que celle auprès de qui j'étois, acoucha environ sur le midi, qui étoit malade depuis le Jeudi à pareille heure. Come je n'avois rien entendu de cette Femme, jusqu'au Lundi matin, je ne doutois presque pas qu'elle ne fût acouchée, lorsque sur les quatre heures après midi l'on me vint prier de l'aler voir, que les foiblesses continuelles où elle se trouvoit, fesoient absolument désespérer de sa vie, qu'elle avoit eu tous ses Sacremens, & que pourvû qu'elle eût la satisfaction de me voir, elle mourroit contente. Je grondai bien de ce que l'on avoit tant tardé à me venir chercher, & je me rendis au plutot auprès de cette malade, que je trouvai presque sans pous, & dont l'Enfant étoit si foible, qu'à peine pouvoit-on s'assurer qu'il fût en vie; mais aussi n'y avoit-il aucune marque certaine de sa mort. Je trouvai en touchant cette Femme, que la tête de l'Enfant ocupoit le fond du vagin, sans être en aucune façon avancée ni engagée. Come la malade étoit en une situation comode pour l'acoucher, je coulai ma main le long du vagin, & à côté de cette tête, pour aler chercher les piez, que je joignis, les pris, les amenai au passage, & gardai les mêmes mesures qu'à l'acouchement précédent, pour les mêmes raisons; & je finis celui-ci en très peu de tems, quoique l'Enfant, qui étoit une fille, fût extrêmement grosse, qui se trouva un peu foible & étourdie d'abord; mais elle revint, & se porta bien en peu de tems, ainsi que sa Mére, qui fut relevée en moins de quinze jours.

REFLEXION.

Il me ſemble que j'entens déja demander pourquoi j'ai délivré cette Femme auſſitot que je fus arivé auprès d'elle, & que j'ai demeuré ſi longtems auprès de celle où j'étois lorſque l'on me vint chercher, ſans en avoir fait autant. Come j'ai déja rendu raiſon ailleurs de ce diférent procédé, je dirai ſeulement ici que, quand la tête de l'Enfant eſt enclavée, priſe, ou arêtée au paſſage, il eſt impoſſible de la faire retrograder, pour pouvoir paſſer la main, & aler chercher les piez, qu'il n'y a pourlors que la violence & le redoublement des douleurs, aidée des efforts de la malade, ou l'extrême reméde qui ſont les inſtrumens, qui puiſſent tirer d'afaire une Femme qui eſt en cet état; aulieu que quand c'eſt la ſeule groſſeur de la tête de l'Enfant qui fait la difitulté de l'acouchement, l'Acoucheur peut le terminer par ſa dextérité, ſans que le crochet y doive être employé, non ſeulement à cauſe de l'éloignement de la tête qui ne permet pas d'apliquer l'inſtrument en bone priſe; mais auſſi par le peu de réſiſtance & de ſtabilité, que l'Acoucheur qui n'a que cet inſtrument pour reſſource, y peut trouver, & que l'acouchement de l'Enfant enclavé ſeroit ſans dificulté, ſi un Acoucheur, du mérite de celui dont j'entens parler, étoit aſſuré dans le comencement du travail que les choſes en vinſſent à cette extrêmité, rien ne lui étant plus facile pourlors que de le terminer & même plus aiſément, que ceux où les Enfans ſe préſentent dans une mauvaiſe ſituation: mais come cette prévoyance eſt impoſſible, c'eſt auſſi une néceſſité que les choſes arivent de la ſorte, ſans que toute l'adreſſe de l'Art ait pu juſqu'à préſent prévenir ni empêcher de ſemblables accidens, quoique l'on ne doive pourtant pas déſeſpérer que dans la ſuite du tems les choſes ne puiſſent changer & ſe rendre plus favorables, s'il eſt permis d'en juger par les progrès avantageux que les acouchemens ont faits depuis un ſiécle, dont ceux de l'eſpéce de ces deux derniers, ſont des preuves d'un auſſi heureus augure que le malheur de les avoir négligez, a été funeſte aux Femmes, quand les Enfans ſe ſont préſentez en cette ſituation, pour n'avoir pas été ſecourues aſſez tot.

CHAPITRE IV.

De l'acouchement où l'Enfant a non ſeulement la tête & les épaules d'une groſſeur extraordinaire, mais auſſi le corps & les hanches.

CE n'eſt pas dans la ſeule groſſeur de la tête & des épaules que conſiſte toute la dificulté de l'acouchement, quand l'Enfant eſt d'une groſſeur extraordinaire; cette même dificulté s'étend juſqu'au corps, & n'eſt pas moins embaraſſante, lorſque les hanches viennent ocuper le paſſage, & ne finit qu'avec ſon entiére ſortie. Il eſt à la vérité rare d'en trouver de l'eſpéce de celui dont je traite dans ce Chapitre; mais la ſuite perſuadera qu'il n'eſt pas impoſſible d'en rencontrer; & cette ſorte d'acouchement ſurprend d'autant plus l'Acoucheur, que quand il eſpére avoir terminé ſon ouvrage, il trouve de nouvelles dificultez qui s'y opoſent, & qui ne finiſſent qu'avec beaucoup de peines, & de terribles efforts.

Quand un Enfant, tel que celui dont j'entens parler, vient vivant, &

que la Mére ſe porte bien, c'eſt un cas très particulier, & cet acouchement mérite à juſte titre le nom de non naturel: car il eſt auſſi ſurprenant que dificile à comprendre, coment la nature s'en peut débaraſſer, avec tout le ſecours du plus expérimenté Acoucheur; mais quelques peines qu'il ſoufre, quand il eſt ſecondé de cette ſage ouvriére, & qu'elle ne s'écarte point de ſon cours ordinaire, tout cela n'eſt rien, en comparaiſon des peines auſquelles il ſe trouve expoſé, lorſque le contraire árive, je veux dire, lorſqu'elle quite ſa route acoutumée, pour en prendre une toute opoſée, réſiſtant également à tous les efforts que fait une Femme en travail, pour s'en délivrer; ce qu'elle ne peut faire que par un ſecours étranger, qui ne ſe peut trouver que dans celui des inſtrumens; l'un & l'autre ſe trouve également juſtifié dans les Obſervations qui ſuivent.

OBSERVATION CCCXIII.

Le douze Novembre de l'anée 1711. je fus prié d'aler acoucher la Femme d'un Laboureur à une demie lieue de cette Ville. Son mal, quand j'arivai, me parut des plus preſſans. Je trouvai en touchant cette malade, la tête de ſon Enfant bien avancée au paſſage; les douleurs qui étoient des plus fortes, & qui redoubloient ſans ceſſe, me firent eſpérer que cet acouchement finiroit d'un moment à l'autre, qui dura néanmoins plus de quatre groſſes heures, avant que la tête fût ſortie, les épaules ne réſiſtérent pas moins, n'ayant pu les faire avancer qu'après que j'eus coulé mes doigts ſous les aiſſelles; après quoi je dégageai les bras, & crus la choſe finie, mais la groſſeur du corps ne céda pas plus volontiers. J'eus encore autant de peine qu'aux épaules, & les hanches m'en firent auſſi beaucoup, & ne furent tirées dehors qu'après avoir fait joindre les efforts de la Garde aux miens, à quoi nous nous employâmes tous deux de notre mieux, pour en venir à bout. C'étoit un garçon qui vint bien vivant, nonobſtant tous les efforts que nous avions mis en pratique pour l'avoir. Je délivrai la Mére d'un très gros ariére-fais; elle ſe porta fort bien dès le moment qu'elle fut acouchée, quoique ce fût ſon ſecond acouchement.

REFLEXION.

Quoique j'euſſe éprouvé par deux fois que le ſecours des Sages-Femmes m'étoit fatal, la néceſſité me le fit encore tenter cette troiſiéme fois; mais ſans en avoir aucune apréhenſion, parcequ'à l'endroit où cette Sage-Femme fixoit ſa priſe, pour m'aider à achever l'extraction de cet Enfant, elle n'étoit d'aucune conſéquence, en tirant l'Enfant par le milieu du corps, à la diférence, que ſi ç'eût été par la tête, elle auroit pu quiter le corps, qui ſeroit reſté dans la matrice; come, au contraire, ſi ç'eût été le corps qui eût ſorti, la tête dans un trop grand tiraillement auroit pu reſter de même, & ainſi d'une jambe ſeule; mais par l'endroit que tiroit cette Femme, il y avoit tout lieu de travailler en aſſurance pour finir cet acouchement, qui étoit du plus gros Enfant que j'euſſe vu juſqu'alors, ſans que je puiſſe expliquer la cauſe de cette exceſſive

cessive grosseur, qui n'étoit pas, come le veulent quelques Auteurs, parceque le pére étoit d'une grosse & grande taille, ni qu'il eût les épaules fort larges, puisqu'il n'étoit que d'une stature moyenne & des plus comunes.

OBSERVATION CCCXIV.

J'ai acouché encore deux Femmes dans cette même anée 1712. de deux Enfans de la même grosseur du précédent; je veux dire, qu'ils étoient tellement gros, qu'il m'étoit presque impossible de faire sortir les hanches, sans que je puisse trouver d'autres raisons de cette extrême grosseur, que celle que je viens de dire, bien qu'aulieu de l'admettre, je dirai, au contraire, que j'ai acouché par deux fois Madame la Marquise de..... à vingt lieues de cette Ville; & une autre Dame du même lieu, que j'ai acouchée quatre fois, dont l'une étoit grosse de deux Enfans, qui étoient tous (tant à l'une qu'à l'autre de ces Dames) des plus petits, quoique leurs maris fussent d'une grosseur extraordinairie, & les Dames d'une bone taille; ce qui me fait dire de ces remarques, come de quantité d'autres, qu'il est rare d'en trouver qui s'acordent avec l'expérience, ou que si la chose arive, ce n'est que par un hazard, puisqu'il est plus ordinaire de voir la petite Femme d'un Home de moyenne taille, acoucher d'un gros Enfant, que la grande Femme d'un gros & grand Home, qui même au contraire acouche le plus souvent d'un très petit.

Dans les Observations de M. Mauriceau il se trouve quantité d'acouchemens rendus dificiles par l'extraordinaire grosseur de la tête & des épaules; mais il ne s'y en voit aucun où le corps ni les hanches ayent formé quelque obstacle à la sortie de l'Enfant. Je cite néanmoins ceux-ci, non seulement sous les aparences de la vérité, par raport aux circonstances; mais bien davantage, par les témoignages assurez des Enfans qui en ont été le sujet, & qui ont fait l'étonement de quantité de Persones qui les ont vus. Le fait qui suit n'est pas moins surprenant.

OBSERVATION CCCXV.

Le 19 Octobre de l'anée 1712. l'on me vint prier d'aler à une demie lieue de cette Ville, pour acoucher la Femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis trois jours, que les eaux étoient percées. Je touchai la Femme, & trouvai son Enfant bien situé, dont la tête, qui étoit trop grosse, se présentoit au fond du vagin, sans être aucunement engagée, & la Mére épuisée à n'en pouvoir plus, par les longues & continuelles douleurs qu'elle soufroit, depuis le comencement de ce travail. Il sortoit du meconium en quantité depuis le jour précédent, & le cordon, qui

avançoit au devant de la tête, en paſſant par deſſous, ſans ſortir du vagin, étoit froid & ſans batement; ces marques certaines de la mort de l'Enfant, laiſſérent l'entiére liberté de travailler ſans rien ménager de ſon côté; ce qui me fit eſpérer de terminer l'acouchement très promtement, voyant la tête ſi éloignée, ſans être engagée, ni former aucun obſtacle à l'introduction de ma main, pour en aler chercher les piez. Pour acomplir mon intention, j'introduiſis ma main dans le vagin, la paſſai du côté de l'Enfant, & la coulai par deſſus ſon dos, juſqu'au milieu de ſon corps, ſans la pouvoir paſſer plus loin, à cauſe que la matrice étoit ſi étroitement apliquée ſur le reſte de ſon corps, que je fus obligé de retirer ma main, & la couler par une route opoſée, en la feſant paſſer par deſſous le ſternum, mais avec auſſi peu de ſuccès; ce qui m'obligea de la retirer une ſeconde fois, une troiſiéme, & une quatriéme, ſans l'avoir pu porter juſqu'aux piez; enſorte que cet obſtacle, ſi nouveau pour moi, ne m'en étant jamais autant arivé, me força d'abandoner ce parti, pour prendre celui de lui ouvrir le crâne; ce que j'exécutai avec mes ciſeaux, que je plongeai dans la tête, & que j'ouvris enſuite avec les branches de cet inſtrument, afin d'élargir cette ouverture autant qu'il faloit pour y pouvoir porter mes doigts, avec leſquels je rompis pluſieurs morceaux des os pariétaux, & fis une ouverture aſſez ample pour vider le cerveau; après quoi je voulus atirer la tête avec ma main, pouſſée ſous le crâne, come je l'ai fait nombre de fois; mais quand elle venoit à s'avancer & à s'engager entre les os iſchion, ſacrum, & pubis, elle ſe trouvoit ſerrée, de maniére qu'il m'étoit impoſſible de la faire avancer plus loin; ce qui m'engagea à rompre encore pluſieurs morceaux, non ſeulement des pariétaux, mais auſſi du coronal, & de l'occipital, avec auſſi peu de ſuccès, ma main ſe trouvant toujours également ſerrée à ce paſſage; ce qui m'obligea d'envoyer chercher un crochet, que j'apliquai dans le trou de l'oreille droite, que j'atirai d'une main, pendant que l'autre étoit apliquée au côté opoſé, afin de préſerver les parties des ateintes de cet inſtrument, en cas qu'il vînt à lâcher priſe, come il ariva, ſans que je puſſe faire avancer la tête dans le vagin. J'introduiſis de nouveau le crochet dans l'un des orbites avec la même précaution, il lâcha encore priſe. Je l'apliquai dans l'autre orbite, & il ne me réuſſit pas mieux; je repris haleine, ſans néanmoins me rebuter, quoique fatigué au poſſible; j'envoyai querir la pince d'un Maréchal, voiſin de la malade, dont il ſe ſert pour tenir ſon fer dans la forge; j'engageai l'occipital autant que je le pus dans cette pinſe, avec laquelle j'atirai la tête hors du paſſage, qui avoit réſiſté à tout ce que j'avois pu employer pour y parvenir; je la pris auſſitot, & fis tout ce que je pus pour achever l'acouchement; mais j'en fus empêché par la largeur des épaules, qui ne réſiſtérent pas moins à tous mes efforts, qu'avoit fait la tête; ce qui m'obligea de doner cette tête à la Sage-Femme, à qui je dis de tirer de ſon mieux, pendant qu'avec mes doigts, que j'avois coulez deſſous les aiſſelles, pour en les tirant les faire avancer au paſſage, enſuite dégager les bras, à quoi je réuſſis; après quoi je tirai le corps juſqu'aux hanches, que

je

je ne pus avoir, ſans apeler encore une fois la Sage-Femme à mon ſecours, pour terminer un acouchement, que je comptois finir, ſelon les aparences, avec toute la facilité poſſible, & que je me vis néanmoins tenté pluſieurs fois d'abandoner.

Ce fut un vrai étonement pour moi de voir cette Femme, qui ne devoit pas être moins épuiſée que moi, par un vomiſſement qui avoit acompagné ſes douleurs, pendant toute la durée de ce laborieux travail, ſe ſaiſir à l'inſtant d'un morceau de pain, qu'elle trempa dans du miel, & qu'elle mangea ſur l'heure, du meilleur apétit que l'on puiſſe dire. Elle eut une dificulté d'uriner, qui céda aux fomentations émoliantes, que je lui fis apliquer ſur l'hipogaſtre. Quatre jours enſuite elle ſe porta bien mieux. L'Enfant étoit d'une groſſeur monſtrueuſe, & l'ariére-faix proportioné à la groſſeur de l'Enfant, qui étoit un garçon, qui me parut mort au moins de deux jours, en ce que l'épiderme s'enlevoit & ſe ſéparoit preſque ſur tout ſon corps.

REFLEXION.

Un Acoucheur peut-il ſans témérité ſe prévaloir ſur l'ancienneté de ſa pratique, & dire qu'il y ait quelque choſe d'aſſuré dans les acouchemens, après avoir éprouvé un tel événement? Non ſans doute, & ſi cette Obſervation n'eſt pas ſufiſante pour prouver cette vérité, il faut lire la XXVI de M. Mauriceau pour en être convaincu; quand un Chirurgien a fait ce qu'il a pu, & qu'il n'a manqué ni dans le précepte ni dans l'exécution, il n'eſt pas néceſſaire qu'il retourne juſqu'au premier aforiſme d'Hippocrate, pour être perſuadé que l'expérience eſt périlleuſe, puiſque c'eſt une vérité, que l'on eſt en état d'éprouver ſans ceſſe; mais plus particuliérement dans cette partie de la Chirurgie, qu'en toute autre de la Médecine: car ſi après trente anées d'une pratique continuelle, je me vois rebuté au point d'abandoner un acouchement, ſi un vil inſtrument non uſité ne m'eût tiré d'afaire, que ne feroit donc pas un nouvel Acoucheur? Je raporte cette Obſervation avec toutes ſes circonſtances, afin qu'un plus éclairé me puiſſe dire où j'ai manqué, la faute n'en étant pas encore venue à ma conaiſſance.

La ſortie du méconium qui paraiſſoit depuis ſi longtems, me fut un préſage de la mort de l'Enfant; car quoiqu'en puiſſe dire M. Mauriceau c'eſt toujours un très mauvais préjugé, quand le méconium ſe vide dans un acouchement où l'Enfant vient la tête la premiére, aulieu qu'il eſt indiférent, quand l'Enfant eſt mal placé; car s'il n'eſt pas une marque très aſſurée de ſa mort, c'eſt du moins un ſigne qu'il eſt très foible; ce qui eſt juſtifié par le même Auteur dans pluſieurs de ſes Obſervations, & qui me fut confirmé par le défaut de batement au cordon, que je trouvai froid, quoiqu'il s'en manquât plus de trois travers de doigts qu'il ne ſortît du vagin, étant ſeulement plus avancé que la tête, qui étoit apuyée deſſus; ce qui fait bien voir, come je l'ai dit, contre le ſentiment M. Mauriceau que c'eſt inutilement que l'on s'atache à repouſſer le cordon au dedans, quand il eſt ſorti, afin de lui conſerver ſa chaleur, puiſqu'elle n'eſt entretenue que par la circulation, & que cette circulation ſe fait toujours plus facilement, en laiſſant l'entiére liberté au cordon, ſans le repouſſer ni le contraindre.

C'auroit été en cette ocaſion, que l'extrêmité des os, dont une portion avoit été arachée, auroit dû bleſſer les parties de la Femme, de la maniére que M. Mauriceau le veut inſinuer, dans ſa XXIX Obſervation, mais au contraire, puiſque ces extrêmitez d'os ſont toujours recouvertes par le cuir chevelu, qui ne ſuit jamais les portions d'os, que l'Acoucheur arache, & qui empêche par conſéquent ceux qui reſtent de cauſer aucune bleſſure à la Femme: car ſi la choſe étoit come le dit cet Auteur, celle-ci auroit dû s'en plaindre; ce qui n'eſt pas arivé.

La dificulté d'uriner fut cauſée à l'ocaſion de la douleur que les épaules, le corps, & ſur tout les hanches, ocaſionérent au col de la veſſie, en paſſant par deſſus avec tant de violence, & a-

près tant d'efforts qui donérent lieu à l'inflamation qui produisit cet accident, mais qui céda bientot aux fomentations que j'y fis apliquer, & j'ose dire que c'est le seul acouchement où je n'ai pas réussi, quand j'ai eu la liberté d'introduire ma main pour aler chercher les piez de l'Enfant; mais la grosseur exorbitante de celui-ci m'en ôta le moyen.

Ce seroit une chose rare que le crochet fût d'aucun secours, quand la tête est aussi éloignée qu'étoit celle-ci; n'étant pas possible qu'en quelque bone prise que l'Acoucheur l'aplique (cette tête n'ayant aucun soutien en ce lieu-là) elle pût résister au tiraillement qu'il faut faire pour l'atirer au passage, en étant empêché par les os qui forment le bassinet, & non par l'orifice intérieur, come le dit M. Mauriceau dans la même Observation XXIX, qui loin de faire aucun obstacle à un tel acouchement, la tête étant sortie, cet orifice ne pouroit soutenir les efforts que je fis sans être dilacéré: car quoique l'orifice intérieur de la matrice, aulieu d'être mince & mou, come il le doit être naturellement, se trouve quelquefois en forme de bourelet, & d'une substance assez dure & solide, pour empêcher pendant un tems la tête de sortir, & l'Acoucheur d'introduire sa main, pour aler chercher l'autre pié, lorsqu'il y en a un de sorti, ou les deux piez, lorsque l'Enfant se présente dans une mauvaise situation, ou à l'ocasion d'une violente perte de sang, qui demande l'acouchement, pour procurer la grace du saint Batême à l'Enfant, & sauver la vie à la Mére; ce n'est pas une raison qu'il en puisse ariver autant, quand une tête est passée, à cause que son volume a été considérablement diminué, pour en avoir vidé le cerveau, & ôter une partie des os du crâne, qui n'étant plus capable de dilater assez cet orifice, ne doit plus être le sujet de la dificulté qui se trouve ensuite, à la sortie des épaules.

Lorsque la tête d'un Enfant est sortie & assez avancée pour la saisir en bone prise, qu'elle soit grosse ou menue, elle est toujours très capable de faire le passage d'une maniére assez ample pour laisser sortir les épaules & obéir aux efforts que le Chirurgien ou la Sage-Femme font en cette ocasion pour les avoir, quand ces os, dont j'ai tant de fois parlé, seront assez éloignez les uns des autres; mais elles résisteront toujours, quelque grosse que soit la tête sortie, quand ils seront trop serrez, ne regardant que cette seule dificulté à vaincre dans l'acouchement, qui sera toujours aisé & facile, lorsque ce passage ne fera point d'obstacle, quelque grosse que soit la tête, les épaules, & le reste du corps de l'Enfant; quoique je comprisse parfaitement bien, que cet instrument ne me seroit d'aucun secours avant que de m'en servir, je ne voulus pourtant pas mépriser son usage en cette ocasion, encore que je ne m'en fusse pas servi depuis plus de vingt ans, il me persuada encore cette fois, que là où ma main ne pouvoit me satisfaire, son secours étoit toujours sans effet, ne m'en servant jamais, quand la tête est arêtée ou enclavée au passage, n'ayant alors manqué de terminer aucun acouchement, en me comportant come je le dis en quantité d'endroits par le moyen de l'ouverture du crâne.

CHAPITRE V.

Acouchemens où les Enfans se sont trouvez en partie dans le ventre par une dilacération qui s'est faite à la matrice, dans les efforts des douleurs de l'acouchement.

Lorsque l'acouchement s'est déclaré par de légéres douleurs, qui sont devenues très violentes, les membranes qui contiennent les eaux s'ouvrent, & l'Enfant y joint ses efforts, étant dans une bone situation, & ne se trouvant point d'obstacle qui empêche sa sortie, c'est une chose bientot finie: mais si au contraire quelque chose se trouve qui l'arête au passage, come une tête trop grosse, & les os ilion, ischion & pubis, par trop

trop ſerrez, c'eſt une néceſſité que les violens efforts que cet Enfant fait, réfléchiſſent contre le fond de la matrice, qui ne ſe trouvant pas toujours d'une égale conſiſtance, ni aſſez forte pour réſiſter ſi longtems aux impétueuſes saillies de l'Enfant, ſes parois ſont à la fin obligez de céder & de ſe rompre.

Il eſt aſſez facile de ſe perſuader qu'un Enfant de la force & de la vigueur de celui dont je parle, qui a la tête apuyée ſur les os qui forment le baſſinet, dans lequel il ne peut deſcendre, à cauſe de leur peu d'eſpace, & étant renfermé dans un lieu auſſi étroit qu'eſt la matrice, qui le devient encore davantage par l'écoulement des eaux, venant à s'étendre avec vigueur, peut bien cauſer ce dèſordre, ſi l'on y joint encore la diſpoſition de certaines matrices, qui ſe peuvent trouver d'une tiſſure plus délicate que d'autres, & doner par ce moyen ocaſion à cette ouverture, ſans quoi ces accidens ſeroient plus comuns qu'ils ne ſont, quoiqu'ils le puiſſent être plus que l'on ne penſe; mais dont on ne s'aperçoit point, par l'ignorance de ceux ou de celles qui acouchent, puiſque l'on n'entend que trop ſouvent dire qu'une Femme eſt morte ſans avoir acouché, quoique ſon Enfant fût bien ſitué, & que la Sage-Femme en fît bien eſpérer, lorſqu'étant demeurée ſans douleurs, ſuivies de foibleſſes, le ventre lui eſt devenu dur & tendu, le hoquet, les ſueurs froides, & la mort, ont ſuccédé les uns aux autres; ce qui ſe prouve évidemment par les acouchemens qui ſuivent. A quoi l'on peut ajouter un grand nombre de fœtus trouvez dans le ventre de leur Mére hors de la matrice, que les partiſans des œufs ont cru & croyent encore avoir été conçus dans la trompe étendue ſur le ligament large de la matrice, qu'ils prétendent tellement favoriſer leur opinion, qu'ils regardent ces événemens come des preuves inconteſtables de leur ſiſtême.

OBSERVATION CCCXVI.

Le quatre Juillet de l'anée 1687. l'on me vint prier d'aler acoucher la Femme d'un Pêcheur de la Paroiſſe de Fermanville, qui étoit malade depuis deux jours. Je trouvai cette Femme ſans douleurs, après en avoir eu pendant onze à douze heures des plus violentes, longues & fréquentes. Elle me dit que ſon Enfant, qui étoit auparavant très fort & vigoureux, n'avoit plus remué depuis cinq ou ſix heures, qu'il avoit fait un mouvement ſi terrible, que le cœur lui avoit manqué de la douleur qu'elle avoit reſſentie, après quoi ſes douleurs avoient ceſſé, enſorte qu'elle n'en avoit reſſenti aucune depuis ce tems-là. Elle avoit le ventre dur, tendu & douloureux, le poux très petit, & vomiſſoit ſans ceſſe, ſans qu'elle pût rien garder de tout ce qu'on lui feſoit prendre. La Sage-Femme me dit que l'Enfant étoit bien ſitué, mais encore fort éloigné, ſans qu'il eût aucunement changé de place, ni avancé, quoique la malade eût eu

d'aſſez

d'aſſez fortes douleurs pour la faire acoucher. Je fus fort intrigué de voir tant d'accidens ſans en pouvoir pénétrer la véritable cauſe. Je touchai cette Femme pour m'en inſtruire, & je trouvai la tête de l'Enfant à l'extrêmité du vagin, qui n'étoit nulement engagée; ce qui me dona lieu de paſſer ma main à côté, pour aler chercher les piez, que je trouvai avec aſſez de facilité, en continuant de ſuivre la rectitude du corps, qui étoit étendu tout de ſon long, depuis les os pubis juſqu'au diafragme, qui fut l'endroit où je les atirai hors du paſſage, & finis l'acouchement, ſans m'être doné aucun relâche, n'ayant eu de dificulté qu'à dégager les bras & la tête; après quoi je délivrai la malade d'un ariére-faix percé dans ſon milieu, ou plutot tout délabré; l'Enfant étoit mort, & la Mére vécut encore trois jours, en continuant de vomir, juſqu'au dernier moment de ſa vie.

REFLEXION.

La quantité d'accidens qui acompagnoient cet acouchement, tous plus pernicieux les uns que les autres, ne me permirent pas de choiſir le parti que je devois prendre, qui étoit celui d'acoucher la Femme, à quoi je me diſpoſai à l'inſtant; ce fut pour moi une ſurpriſe étrange, quand après avoir coulé ma main le long du vagin, & après l'avoir paſſée ſans dificulté à côté de la tête de cet Enfant, je trouvai ſon corps étendu, aulieu d'être recourbé ou replié, come naturellement il auroit dû être, & quand pour ſuivre la longueur de ce petit corps, je paſſai ma main au travers de l'ouverture qu'il avoit faite à l'ariére-fais, & à la matrice, pour en aler chercher les piez, qui repouſſoient le diafragme en haut afin d'avoir leur étendue libre, autant que le lieu le pouvoit permettre: la vue de cette cruelle nouveauté, quelque ſurprenante qu'elle fût, ne m'étourdit pas aſſez, pour intérompre mon premier deſſein, que je conduiſis à une plus heureuſe fin que je n'aurois oſé l'eſpérer, ſi avec plus de réflexion j'avois médité ſur l'extrême danger où étoit cette pauvre Femme. Quelqu'inutile que fût cet acouchement, nous fumes plus contens tous deux, elle, d'être acouchée, parcequ'elle en mourut plus tranquilement, & moi de l'avoir exécuté. J'introduiſis une ſeconde fois ma main dans la matrice, après en avoir tiré l'ariére-faix, pour m'aſſurer encore mieux ſi elle étoit certainement ouverte dans ſon fond, & ſi pouvant être d'un conſiſtance tendre & mole, elle ne ſe ſeroit point aſſez dilatée pour ſoufrir cette extenſion, quoique violente, en donant en long ce qu'elle auroit pu avoir de trop en large, & ſi le ſeul ariére-faix n'auroit pas ſoufert cette dilacération: je fus éclaircis de tout cela, en plongeant ma main au travers de l'ouverture de la matrice dans la capacité du ventre & ſur les inteſtins, que je prenois à pleine main, je ne fus pas ſurpris de trouver l'Enfant mort, mais je le fus beaucoup de voir la Mére ſurvivre pendant trois jours à un auſſi funeſte accident que celui-là.

Ce n'eſt pas le ſeul acouchement où la tête de l'Enfant ſe préſente de la ſorte, qui peut cauſer l'ouverture de la matrice, puiſque la Femme, qui a ſoufert celui qui ſuit, quoique de diférente eſpéce, n'a pas été plus heureuſe.

OBSERVATION CCCXVII.

Le deux Octobre de l'anée 1707. une Bourgeoiſe de Cherbourg, qui avoit eu neuf enfans ſans preſque aucun mal, & qui étoit acouchée plu-
ſieurs

ſieurs fois ſans Sage-Femme, tant les acouchemens étoient heureus, étant groſſe du diziéme, ſe trouva malade pour acoucher vers minuit ou environ. Le comencement de ſon travail ne fut point diférent des autres. Les douleurs vives & fréquentes s'entreſuivirent, les membranes s'ouvrirent, & les eaux s'écoulérent; mais aulieu que la tête ſuivit come à l'ordinaire, ce fut la main. La Sage-Femme envoya auſſitot chercher un Chirurgien, voiſin de la malade, qui vû ſon grand âge, ne voulut pas ſe cometre à faire cet acouchement, dans la crainte que ſes forces n'étant pas ſufiſantes, il ne fût contraint d'abandoner la beſogne, & conſeilla de me venir chercher en diligence; ce qui fut exécuté dans le moment. Je trouvai une Femme très foible, dont le bras de l'Enfant étoit ſorti jusqu'à l'épaule, froid & ſans mouvement, ce qui me le fit juger mort, ſans néanmoins le trop aſſurer. Come la Sage-Femme étoit préſente, j'envoyai querir le Chirurgien, auquel je demandai ce qu'il penſoit de l'extrême foibleſſe où étoit cette Femme, qui n'avoit ni convulſions ni perte de ſang, & qui n'étoit malade que depuis environ ſept à huit heures, tems qui n'étoit guére que celui de mon voyage; qui n'avoit ſenti de grandes douleurs que depuis une heure & demie, ou deux heures tout au plus, qui étoient diminuées peu à peu, enſorte qu'elle n'en ſoufroit alors aucune, ne pouvant concevoir la cauſe d'un pareil accident, à une Femme forte & vigoureuſe, come ils me diſoient qu'elle étoit naturellement. Je l'exhortai autant que je pus à prendre courage, & lui promis qu'elle aloit être bientot délivrée; tout étant diſpoſé pour en venir à l'opération, je la mis ſur le travers de ſon lit, j'introduiſis ma main à côté & le long du bras de l'Enfant, avec aſſez de facilité, & la coulai par deſſous ſon corps, pour aler chercher les piez. Je fus étrangement ſurpris de les trouver paſſez au travers de la matrice, dont j'aſſurai le Chirurgien, qui ne le fut pas moins que moi, je les joignis, & les pris dans le ventre de la Femme, où ils s'étoient gliſſez, avec une partie du corps. Je les atirai au paſſage, & finis ce fâcheus acouchement en moins d'un *Miſerere*. Je tirai l'ariére-faix tout entier, à l'exception de l'ouverture du milieu, & vidai la matrice de mon mieux.

REFLEXION.

Je ne m'étonai pas, après que cet acouchement fut fini, de la foibleſſe dans laquelle je trouvai cette Femme quand j'arivai, la cauſe n'en étoit que trop évidente, la dilacération que la matrice & l'ariére-faix avoient ſouferte, & la perte de ſang qui en eſt inſéparable, la feſoient aſſez conaitre, nonobſtant quoi, cette Femme vécut encore quatre jours. Son corps fut ouvert après ſa mort, l'on ne trouva à la matrice que le veſtige de cette ouverture, dans laquelle l'on ne put introduire que le bout du petit doigt, quoique le corps de l'Enfant y eût paſſé tout entier; ce qui prouve la grande diſpoſition de la matrice à ſe rétablir dans ſon premier état, auſſitot que l'acouchement eſt fini, & qu'elle ſe trouve vide.

Il s'enſuit de là que l'acouchement où l'Enfant préſente la tête la premiére, mais qui eſt plus groſſe que le paſſage n'eſt large, ne peut preſque jamais être terminé que par le ſecours de la main

ou des instrumens, à la diférence de celui où la tête de l'Enfant est prise ou enclavée dans ce passage, qui s'étoit trouvé assez large pour lui permettre de s'y engager, mais trop étroit pour l'en laisser sortir, á moins qu'elle ne soit fortement poussée par des douleurs assez vives & redoublées pour l'en faire sortir; car autrement cette tête y demeure tellement engagée, que l'Enfant y perd la vie, aussi bien que la Mére, s'ils ne sont tirez de cet embaras par le moyen des instrumens qui sont l'extrême remêde, la main seule y étant très inutile, come l'acouchement suivant le justifie.

CHAPITRE VI.

De l'acouchement où la tête de l'Enfant étoit enclavée au passage, & de la mort de la même Femme avec son Enfant dans le ventre, pour n'avoir pas été secourue dans un travail pareil au premier.

QUOIQUE j'aye déja traité dans le Livre précédent, de l'acouchement où l'Enfant a la tête trop grosse, & de celui qui a la tête enclavée au passage, les faits que j'ai encore à raporter, m'ont paru avoir quelque chose de si particulier, que j'ai cru ne pouvoir pas me dispenser d'une répétition, qui, par raport à sa grande utilité, doit être d'autant moins ennuyeuse, que les acouchemens dont j'ai à parler sont au nombre de ceux qui se rencontrent le plus souvent, & qui méritent à plus juste titre le nom de dificiles & de laborieux, puisqu'ils sont come l'écueil contre lequel toute la science & toute la dextérité des plus habiles Acoucheurs se brise & devient inutile: car qu'y-a-t-il de plus sensible & de plus afligeant pour eux, que de se rencontrer à un tel spectacle? Et peut-on sans en être touché voir périr un Enfant dans un lieu & dans une situation d'où il sembleroit qu'une seule douleur bien conditionée le devroit tirer, & où l'on croiroit d'un autre côté, qu'il seroit très facile de lui doner du secours, sans pourtant qu'on ose l'entreprendre, puisque ce secours ne peut être doné sans mettre sa vie en danger, come si l'Art & la nature avoient alors conjuré sa perte.

Ce qui fait qu'un Chirurgien ne peut prendre trop de mesures pour terminer un acouchement come celui-ci, le plus heureusement qu'il lui est possible, & pour tâcher d'en tirer un du précipice, s'il ne peut pas les sauver tous deux, il doit enfin mettre tout en usage, pour éviter ce dangereux coup, qui n'est souvent que trop dificile à parer, quelques précautions qu'il prenne pour y réussir.

OBSERVATION CCCXVIII.

Le 12 Septembre de l'anée 1689, je fus prié d'aler à la Paroisse de Colombi pour acoucher la Femme d'un Laboureur, malade depuis trois jours, dont l'Enfant étoit enclavé au passage, sans qu'il eût presque avancé, depuis que les eaus avoient percé, quoique les douleurs eussent sans cesse été assez fortes en aparence; mais en effet insufisantes pour finir l'acouchement. Cette Femme étoit dans une telle impatience qu'elle ne pouvoit garder la même situation un seul moment, elle se débatoit sans cesse, & elle n'avoit pas senti remuer son Enfant depuis un jour & demi, ce qui me fit douter de sa vie. L'odeur puante & cadavéreuse qui acompagnoit ce défaut de mouvement, fit changer mon doute en assurance, & m'indiqua la nécessité d'un promt secours pour empêcher la Mére de tomber dans un pareil malheur, ce qui me fit résoudre de l'acoucher, come je fis à l'instant, en ouvrant la tête de l'Enfant avec mon bistouri, dont le cuir chevelu étoit d'une épaisseur de plus de trois travers de doigt, après quoi j'introduisis deux de mes doigts, ensuite trois, & puis quatre, avec lesquels je tirai le cerveau, la tête s'étant trouvée beaucoup diminuée par ce moyen, je l'acrochai avec ces mêmes doigts, & l'atirai aisément hors du passage; voyant que le reste du corps n'avoit pas une meilleure disposition à venir que la tête, je coulai mes doigts d'un côté jusques sous l'aisselle, dont je dégageai un bras, j'en fis autant de l'autre côté, après quoi je tirai le reste; mais le tout dificilement jusqu'aux cuisses.

La Mére eut le bonheur de se tirer de ce pénible & laborieus acouchement: mais ce ne fut qu'après beaucoup de tems & de soufrances.

Cette Femme eut encore le malheur de se trouver grosse deux anées après, & de mourir le second jour de son travail, avec son Enfant resté au couronement, sans en avoir pu être déplacé par toutes les plus fortes & fréquentes douleurs, & sans que l'on me fût venu avertir, bien qu'ayant été averti de sa grossesse, j'eusse promis d'y aler à la premiére réquisition qui m'en seroit faite. J'apris que son pauvre Enfant étoit encore en vie plus d'une demie heure après que la Mére fût morte, ce qu'il manifestoit par des mouvemens si sensibles que tous ceux qui étoient présens en furent convaincus, sans que la Sage-Femme ni pas un de la compagnie, osât lui ouvrir le ventre, pour sauver cette petite victime, ou du moins lui procurer la grace du saint Batême.

REFLEXION.

La premier acouchement de cette Femme, ainsi que ce second, començoient d'une maniére à doner les meilleures espérances; les douleurs étoient fortes & fréquentes, les eaus étoient per-

percées, la tête de l'Enfant étant placée au couronement, c'étoit tout ce qu'un Acoucheur pouvoit souhaiter, & cependant la fin en devint si funeste que l'Enfant périt au premier acouchement, & que le second fit périr la Mére & l'Enfant.

Nous avons assez d'histoires qui confirment que l'os sacrum, trop proche de l'os pubis & des os ischion, par trop serrez, forment un détroit où la tête de l'Enfant demeure enclavée, come je l'ai déja dit, elle s'avance quelquefois assez, pour se faire voir de la grandeur du fond de la main; ce qui s'apelle au couronement; mais elle ne sort pas plutot pour cela, & c'est presque la seule situation en laquelle le Chirurgien ne peut doner de secours, & qui le réduit dans la cruelle nécessité d'abandoner un Enfant à la mort, quelque science, quelque capacité, & quelqu'expérience qu'il ait dans la pratique de son Art; il ne peut alors se dispenser de se servir des instrumens, soit du crochet, du tire-tête, ou du bistouri, chacun selon son gout, & celui qui lui réussit le mieux; mais il doit être bien prévenu qu'il ne doit jamais les mettre en usage que dans une extrême nécessité, & en des ocasions semblables à celle-ci, où je me servis du bistouri, qui est l'instrument ordinaire dont je me sers en pareil cas.

L'on me seroit venu chercher à ce second acouchement come au précédent, si la malade, par un entêtement outré, ne s'y étoit pas opiniâtrément oposée, dans l'espérance que son acouchement aloit finir à toutes les douleurs, come la Sage-Femme le promettoit; ce qui seroit sans doute arivé, si les forces eussent pu soutenir aussi longtems la violence du mal qu'elle fit la premiére fois; de maniére que sa résistance causa sa mort, & celle de son Enfant, faute au mari de n'avoir pas pris le parti qui convenoit, dans le danger où se trouvoit cette malade, sans écouter les mauvaises raisons d'une Persone, à qui les douleurs ôtent les vrais sentimens qu'elle devroit avoir, ocasions où je me trouve assez souvent : mais je ne fais atention aux frivoles discours des malades, qu'autant que la nécessité le requiert, come on le verra dans les acouchemens suivans.

CHAPITRE VII.

Acouchemens faits contre la volonté des Femmes qui les ont souferts.

SI les extrêmes douleurs n'ôtent pas absolument la raison à la plupart des Femmes qui les soufrent, l'on peut au moins dire qu'elles l'afoiblissent beaucoup. Ce sont de fâcheuses expériences qu'un Chirurgien ne fait que trop souvent, mais celui surtout, qui fait son capital des acouchemens; l'on en trouvera des preuves dans les Livres de Messieurs Peu & Mauriceau, où ces Grands Homes raportent dans plusieurs Observations, que des Femmes malades pour acoucher, ont quelquefois préféré la mort au remède, & que par un esprit d'humanité & de pitié ils ont acordé à la foiblesse de ces Persones craintives ce qu'elles exigeoient d'eux, & les ont charitablement abandonées à leur déplorable sort, plutot que de faire violence à l'entêtement qu'elles avoient, ce qui auroit pu leur sauver la vie & à leurs Enfans: mais moi qui n'ai jamais pu avoir cette condescendance scrupuleuse, j'ai toujours eu assez de fermeté pour tout promettre aux malades & aux assistans, quand ils m'ont demandé des choses dont Dieu seul peut être garent, & pour user d'une violence salutaire lorsque les grandes douleurs ont fait perdre la raison à des Femmes en travail. C'est une compassion meurtriére d'abandoner une pauvre Femme dans un acouchement la-

laborieux, parcequ'elle ne veut point être ſecourue, & de ne pas répondre du ſuccès de l'opération à des parens qui l'exigent mal à propos, plutot que de les laiſſer expirer dans les plus cruels tourmens: & aureſte une Femme n'auroit donc qu'à montrer de la répugnance à ſuivre les conſeils qu'on lui propoſe, pour engager un Acoucheur à dire, ſi vous voulez je vous tirerai d'afaire, ſinon je m'en retourne? Je crois que ma conſcience m'oblige d'en uſer d'une autre maniére, come on en peut juger, ſi l'on fait atention aux deux Obſervations qui ſuivent qui feront conaitre que je n'ai rien riſqué en certaines ocaſions de promettre des choſes que je n'étois point trop ſûr d'exécuter, que mes tromperies ont été avantageuſes, & que l'heureus événement de mes violences les a fait ſi bien gouter, qu'elles n'ont ſervi qu'à doner des preuves de mon bon naturel, puiſque je n'ai jamais manqué d'atention ni de charité envers toutes les Femmes pour leſquelles j'ai été apelé, lorſque j'ai cru que leur ſalut & celui de leur Enfant dépendoit du ſecours que j'avois à leur doner.

OBSERVATION CCCXIX.

Le 7 Décembre de l'anée 1686. l'on me vint prier d'aler dans la Forêt de Sauſemênil pour acoucher la Femme d'un Potier de terre, qui étoit en travail du jour précédent. Je trouvai qu'il y avoit eu beaucoup de ſang répandu, que les parties extérieures étoient fort enflées, & que l'Enfant étoit mal ſitué, ce qui m'engagea à demander à la Sage Femme ce qu'elle avoit fait, & qu'il me ſembloit qu'elle avoit beaucoup travaillé ſans beaucoup avancer l'ouvrage: elle me dit fort naturellement, que la Femme après avoir ſoufert des douleurs très violentes, les eaus avoient percé, & que le bras de l'Enfant les avoit ſuivies; mais que ne ſe jugeant pas capable de finir cét acouchement avec ſuccès, elle avoit conſeillé d'aler chercher du ſecours & que le Chirurgien qui étoit venu avoit araché le bras de l'Enfant quoiqu'il fût bien vivant, mais qu'ayant fait après des violences outrées ſans rien avancer, la Femme ennuyée de ſoufrir avoit dit qu'elle mourroit plutot, que de ſe laiſſer acoucher; ce que le Chirurgien ayant vu, il lui avoit jeté le bras de ſon Enfant à la tête, & s'en étoit retourné, ſans rien faire de plus. Que c'étoit abſolument contre la volonté de la malade, que l'on m'étoit venu chercher, parcequ'elle étoit toujours dans les mêmes ſentimens. Après m'être diſpoſé, come il eſt néceſſaire, je voulus me mettre en état de l'acoucher. Tant que je ne touchai les parties qu'à l'extérieur, elle le ſoufroit fort bien; mais quand il fut queſtion d'aler plus avant, elle jura qu'elle ne le permettroit pas, & ſe voulut mettre en état de le faire come elle l'avoit dit. Quand je vis que c'étoit tout de bon, & qu'elle n'étoit pas en état d'entendre raiſon, je pris mon parti, & je lui fis ſi bien tenir les deux jambes pliées contre les cuiſſes, & écartées l'une de l'autre, par deux forts Homes, & les bras & la tête par trois Fem-

Femmes bien résolues, que je la réduisis à ne pouvoir remuer. Je portai alors ma main jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai les piez en un instant; je les joignis, les pris, & les atirai dehors, & achevai ainsi l'acouchement en un moment. Je la délivrai avec la même facilité, sans que sa mauvaise volonté me fît aucun obstacle; l'Enfant étoit tout pouri, mais la Mére se porta bien assez tot après.

REFLEXION.

Il parait que la résistance de cette Femme fit bien du plaisir à ce Chirurgien, qui aulieu de la résoudre par de bones raisons à soufrir qu'il l'acouchât, & aulieu de faire succéder come je fis la violence aux exhortations, pour terminer cet acouchement, ravi au contraire, d'avoir un prétexte qu'il crut plausible, afin de se tirer de ce mauvais pas, en fesant le fâché, jeta inhumainement le bras de ce pauvre Enfant au nez de cette Mére afligée, action honteuse & indigne d'un Home raisonable. Je ne trouvai aucune dificulté à cet acouchement, les parties étoient bien disposées, & le bras araché me laissoit toute la liberté que je pouvois souhaiter, aussi fut-il terminé en si peu de tems, que la malade n'eut pas celui de s'en apercevoir; l'Enfant étoit si pouri quoiqu'il ne fût mort que depuis le soir jusqu'au matin, qu'il n'étoit pas possible d'en soutenir l'odeur: ce qui marque bien la grande coruption dont cette partie est susceptible, puisque celle de cet Enfant en vint à un tel dégré en si peu de tems. Ce fut un bonheur que la Mére n'en ressentit pas les mauvais effets; ce qui, sans doute, n'auroit pas manqué d'ariver, si elle n'eût pas été secourue aussi promtement qu'elle le fut.

OBSERVATION CCCXX.

Le 23 de Mars de l'anée 1712. l'on me vint prier à minuit d'aler acoucher la Femme d'un Marchand de Beure de Montebourg; je trouvai une Femme de la plus mauvaise humeur du monde, sans vouloir me parler ni me répondre, & qui fesoit des cris effroyables à la moindre douleur. Elle étoit agenouillée sur le plancher, les deux coudes apuyez sur une chaise, & soutenant sa tête de ses deux mains. La Sage-Femme me dit qu'elle ne lui avoit permis de la toucher que trois fois; mais qu'aussitot elle la rebutoit tellement, qu'elle n'avoit pu lui doner aucun secours; qu'elle avoit seulement remarqué que le cordon sortoit, & que l'Enfant présentoit les piez, & la tête très engagée au passage, sans que cette malade eût voulu en soufrir davantage. Je començai par lui demander si elle ne vouloit pas que je l'acouchasse pour lui sauver la vie, sans quoi c'étoit une nécessité qu'elle mourût, que pour cet effet elle me laissât examiner l'état où elle étoit; ce qu'elle fit en rechignant; je m'assurai dans ce premier essai de la mort de l'Enfant, par le défaut de batement au cordon, qui avec cela étoit froid & flétri. Je touchai ensuite les deux piez & la tête, qui étoit repliée, ensorte que l'Enfant avoit le nez entre les jambes, & que le corps fesoit une espéce d'arc, depuis le siége jusqu'aux épaules, au dedans de

la

la matrice. Je crus qu'auſſitot que cette Femme ſe ſeroit résolue à ſe laiſſer acoucher, les piez étant ſi avancez, j'en aurois bon marché; ce qui me fit la ſoliciter fortement à le vouloir bien ſoufrir; mais elle me marqua une réſolution toute contraire, & moi qui en avois pour le moins autant qu'elle, je préparai le lit come il doit être, où après lui avoir parlé raiſon pendant quelque tems, & voyant qu'elle n'y vouloit point entendre, je la pris, & me fis aider à propos par ſix Femmes bien réſolues qui étoient là. Nous la mimes ſur le lit, & après avoir diſpoſé ces Femmes, enſorte qu'il lui fut impoſſible de remuer ni bras ni jambes, non plus que le corps, tant elle étoit bien tenue; pourlors n'ayant plus que la langue, elle l'employa de ſon mieux à me dire toutes les ordures imaginables; mais come cela ne gâtoit rien à l'afaire, j'alai, ſuivant mon premier deſſein, pour atirer les piez, qui étoient au bord, & en aparence prêts à ſortir du vagin; mais la tête, ſituée come je l'ai dit, avec cette eſpéce de voute que le corps formoit en ſon entier, y mit un ſi grand obſtacle, qu'il me fut impoſſible de réuſſir à les atirer entiérement dehors, quoique je n'euſſe rien à ménager, vû l'aſſurance que j'avois de la mort de l'Enfant; ce quime fit changer de deſſein, & qu'aulieu de continuer à vouloir tirer les piez, je réſolus de repouſſer l'Enfant, non par la tête; car elle étoit ſi engagée, que je l'aurois plutot écraſée que d'y réuſſir; mais en coulant ma main entre la tête & les jambes, juſqu'au ventre de l'Enfant; ce que je n'exécutai pas ſans peine; mais c'étoit l'unique moyen de parvenir à mon but, qui étoit de faire rentrer la tête au dedans de la matrice, pour doner enſuite une entiére liberté aux piez de ſortir, à quoi contribua beaucoup le changement d'humeur de la malade, qui voyant que c'étoit tout de bon, & que ſa réſiſtance étoit inutile, rapela ſa raiſon à ſon ſecours, & fit pourlors tout ce que j'aurois pu atendre de la Perſone la plus raiſonable; après quoi je pris les deux piez de l'Enfant, les atirai dehors, & donai toute mon atention à lui faire faire le demi tour à meſure qu'il ſortoit, afin que la face qu'il avoit en deſſus ſe trouvât en deſſous; ce qui fut fait par ce moyen, & l'acouchement fini, avec la Femme délivrée en aſſez peu de tems, moitié gré, moitié force; mais il ſufit d'obtenir ce que l'on ſouhaite.

REFLEXION.

Cette Femme opiniâtre comptoit ſur ſa force, qui devint inutile par celle que je lui opoſai; les ſix Femmes dont je parle, ſe donérent de tout leur cœur à ſecourir leur voiſine & bone amie, ſans qu'aucune manquât pour un moment, de courage ni de charité, ſans quoi elle auroit péri par ſon entêtement, come fit celle dont parle M. Mauriceau dans une de ſes Obſervations, qui ne ſeroit pas morte dans ſon acouchement, s'il eût eu le même empreſſement à la ſecourir que j'eus à ſauver celle-ci. C'eſt une politique dont je ne ſuis pas capable, je fais toujours ce que je dois à Dieu & à ma profeſſion ſans craindre le qu'en dira-t-on.

Cet Enfant avoit les talons vers le ſiége de ſa Mére, les doigts des piez en deſſus, & la tête apuyée ſur le devant des jambes, le nez entre les deux; ce qui m'obligea à lui faire faire le demi tour, en l'atirant dehors pour lui mettre la face en deſſous; come la tête & les jambes étoient

au passage, je crus qu'aussitot que j'aurois atiré les piez, le siége venant à suivre, l'acouchement seroit terminé; mais au contraire, j'y trouvai une résistance inebranlable, & voyant que plus je m'opiniâtrerois à user de ce moyen, plus je rendrois l'acouchement dificile, je résolus de repousser le corps de l'Enfant dans son entier, en introduisant ma main entre les jambes & la tête, come je l'ai dit, & lorsque je fus parvenu au ventre, j'étendis ma main à plat, & le repoussai avec plus de facilité que je n'espérois, d'autant que les cris continuels, & les efforts que la Femme fesoit sans cesse, pendant que j'introduisois ma main, m'étoient fort à charge, parcequ'en poussant continuellement en bas, elle fesoit autant d'obstacle à mon dessein, par sa mauvaise volonté, que fesoit l'Enfant par sa mauvaise situation: mais voyant ma fermeté & que je ne négligeois rien pour vaincre son obstination, elle se rendit docile par la nécessité, & par un promt changement, elle se soumit à l'exécution des conseils que je lui donai, come auroit pu faire la Femme du monde la plus raisonable, & par ce moyen j'achevai de la tirer d'afaire, ainsi que la précédente, & plusieurs autres, entre lesquelles je ne peus oublier une jeune Femme, qui juroit & tempêtoit, sans vouloir se rendre à aucune raison, & qui pendant que les douleurs étoient à leur dernier période, & que je l'acouchois, persévéroit dans la résolution de mourir plutot que de me soufrir; je l'aplaudissois dans son dessein, & tins toujours le même langage avec elle sans la contredire, jusqu'à ce qu'elle fut acouchée & délivrée; & en effet faut-il écouter les raisons d'une Femme dans un tems que l'excès des douleurs lui en ôte tellement l'usage, qu'il ne lui en reste aucune, ou celles des parens, qui n'en ont que de mauvaises? Come il ariva à M. Mauriceau suivant une de ses Observations.,.. qui laissa plutot mourir une pauvre Femme, que de promettre à des parens insensez qu'il leur répondoit de la vie de la malade, come ils l'exigeoient; ce seroit trop peu pour moi en pareil cas, car je leur répondrois aussi de tout ce qu'ils pouroient desirer d'ailleurs; enfin ayant fait ce que la science me conseille, & ce que l'expérience me suggére, si la malade venoit ensuite à mourir, que pouroit-on faire à un Chirurgien, sinon de ne se plus servir de lui?

CHAPITRE VIII.

De l'acouchement des Femmes qui ont des hernies.

IL y a de deux sortes de hernies, ausquelles les Femmes sont sujettes, & dont elles sont quelquefois travaillées, tant pendant la durée de leur grossesse, de leur travail, & de leur acouchement, qu'aprés être acouchées, qui sont celle du nombril, apelée Hernie Ombilicale ou Exomfale, & celle de l'aine, nomée Bubonocelle, qui se font pour l'ordinaire de l'intestin, ou de l'épiploom, ou de tous les deux ensemble. Il peut aussi ariver en ces parties des tumeurs qui étant formées par des eaux, des vents, ou par la dilatation des veines, ou par des excroissances charnues, ont toutes des noms diférens, selon la diférente nature de la cause qui les produit, ou du lieu qu'elles ocupent. Mais come ce n'est point ici l'endroit d'expliquer ces diférentes espéces de hernies, & que celles de l'intestin ou de l'épiploom ou de ces deux parties ensemble, sont aussi comunes que les autres sont rares; ce sont de ces deux seules dont j'entens parler; ainsi que de la dilatation particuliére du péritoine, & de son extrême rélaxation.

J'ai vu plusieurs Femmes qui soufroient des hernies ombilicales, qui cau-

causoient assez souvent aux unes des douleurs de coliques, aulieu que les autres n'en ressentoient jamais aucune. Aussitot que l'intestin soufre quelque étranglement, ces douleurs se font sentir, & cet étranglement se reconait par une dureté au nombril, qui se grossit plus ou moins, selon la quantité des parties & des matiéres qui causent la tumeur; ces douleurs cessent dès le moment que cette tumeur & cette dureté disparaissent.

Ce n'est pas tant la tumeur qui done ocasion à ces tranchées, que la dureté qui marque l'étranglement; car il y a presque toujours de la grosseur, & même une grosseur considérable, sans que souvent cette tumeur soit acompagnée d'aucune douleur, & jamais il n'y a de dureté sans douleur; mais elle peut être plus ou moins grande.

J'en dirai à peu près autant de celle qui vient à l'aine; car puisque ce sont les mêmes causes, elles doivent produire les mêmes effets; & ainsi la hernie, quelle qu'elle soit, & quand elle s'alongeroit jusqu'aux genoux, come celle dont parle M. Peu, lorsqu'elle est sans dureté, elle est sans douleur; mais aussitot qu'il y a de la dureté, quand elle ne seroit pas plus grosse que le pouce, ou même que le bout du doigt, elle seroit très douloureuse.

Si pendant la grossesse, ou en tout autre tems, l'une ou l'autre de ces hernies, devient dure & douloureuse; il faut doner toute son atention à la ramolir, afin d'en procurer la réduction. Pour cela l'on aplique sur la tumeur une serviette en plusieurs doubles trempée dans le lait doux, aussi chaud que la malade le poura soufrir, & l'on tâche de faire rentrer d'abord la partie de l'intestin qui est sortie la derniére, en agissant avec autant de précaution que de douceur, de crainte de l'irriter; car de cette irritation s'ensuivroit l'inflamation & la gangréne, par la grande disposition qu'a cette partie d'y tomber.

Si l'on ne peut réussir de cette maniére, il faut faire un cataplasme fait avec la pulpe des feuilles & des racines de mauves & de guimauves, les mucilages de semences de lin & de fenugrec, les fleurs de camomile & mélilot, le son de froment, & la farine de seigle, y ajouter les huiles de lis & de camomile; & si l'usage de ces cataplasmes est sans effet, les bains en ont un merveilleux; & si malgré tous ces remédes la dureté persévére, & qu'elle augmente, que les vomissemens suivent, & qu'ils aillent jusqu'à ceux des matiéres fécales, il n'y a plus que l'opération à atendre. Mais come je ne parle ici des hernies qu'à l'ocasion de l'acouchement, je dirai seulement que c'est un grand malheur à une Femme d'être ataquée d'une hernie, mais encore plus grand quand elle est acompagnée de quelqu'un de ces accidens, & sur tout quand cela arive au tems du travail, en ce qu'il rend l'acouchement très dificile, tant à la malade, qu'au Chirurgien qui l'exécute; mais que quand il n'y a que la seule tumeur que cause la sortie de ces parties, cette maladie fait plus de peur que de mal.

Quoique le nombril & l'aine soyent les deux principales parties ausquelles ces fâcheuses maladies arivent ordinairement, tout le reste du ventre n'en est pas plus exemt; parceque cette maladie a pour cause immédiate

la dilatation du péritoine; & come le péritoine eſt ſuſceptible de dilatation dans toute ſon étendue, il n'y a par conſéquent aucun lieu, où il ne ſe puiſſe faire une hernie, mais plus particuliérement dans la région ombilicale & hipogaſtrique; & quand elle arive en quelqu'autre endroit du bas ventre, on la nome hernie ventrale.

OBSERVATION CCCXXI.

Le ſept Juillet de l'anée 1705. une Dame qui avoit eu pluſieurs Enfans à Paris, & qui étoit venue demeurer à quinze lieues de cette Ville, me fit prier de me rendre auprès d'elle au tems de ſon terme pour l'acoucher. Cette Dame me dit que depuis pluſieurs anées elle ſoufroit une hernie ventrale, & toutes les précautions qu'elle prenoit par le conſeil des meilleurs Chirurgiens, pour ſe préſerver des fâcheus accidens qu'une telle indiſpoſition feſoit craindre à une Femme en travail; que pendant tout ce temslà une Perſone étoit continuellement ocupée à avoir ſa main apliquée à l'endroit où la groſſeur ſe montroit, qu'elle étoit beaucoup moindre pendant ſa groſſeſſe qu'avant qu'elle fût groſſe; & que plus elle avançoit vers ſon terme, plus cette tumeur diminuoit, enſorte qu'il n'y paraiſſoit preſque plus rien à préſent qu'elle étoit vers le tems de ſon acouchement. J'aſſurai cette Dame qu'elle n'avoit rien à craindre de cet accident, & qu'elle n'en devoit avoir aucune inquiétude. Heureuſement ſon travail fut fort court, & ſon acouchement facile, ſans que j'employaſſe Perſone pour empêcher ſa deſcente de groſſir, qui me dona ſi peu de ſoin, voyant que la Dame ne ſe plaignoit de rien, que je n'y fis pas la moindre atention; & come cette eſpéce de hernie ne parait pour l'ordinaire que quand la Femme eſt levée, cette Dame ne s'aperçut en aucune façon de la ſienne pendant quatre jours que je demeurai auprès d'elle, après que je l'eus acouchée.

Je l'ai acouchée depuis avec le même ſuccès, & avec auſſi peu de précaution, ſans que cette hernie lui ait cauſé la moindre incomodité, parcequ'elle avoit la précaution quand elle n'étoit point groſſe, & auſſi longtems qu'elle le pouvoit pendant ſa groſſeſſe, de tenir deſſus une plaque d'acier, garnie avec une bande autour d'elle, qui venoit s'atacher à une pointe miſe exprès ſur le milieu de cette plaque, au moyen de laquelle elle la ſerroit, & la lâchoit autant que l'on vouloit, qui eſt le ſeul reméde que j'ai trouvé pour mettre ceux qui en ſont ataquez en état de n'en rien apréhender.

OB-

OBSERVATION CCCXII.

Le treize Janvier de l'anée 1707. une Dame voisine de la précédente, que j'avois déja acouchée deux fois, dont le premier acouchement fut aussi long & dificile, que le second fut promt & heureus, environ six mois après ce second acouchement, sentit quelques douleurs de colique, & s'aperçut en même tems d'une grosseur qu'elle avoit au nombril, pour laquelle je fus consulté. Je lui fis réponse qu'en examinant les circonstances qui m'étoient marquées, que c'étoit une hernie ombilicale, qui quelquefois étoit incomode, & d'autres fois ne l'étoit pas. Que c'étoit une nécessité de la réduire, & de mettre dessus une plaque d'acier faite exprès, que j'envoyai toute préparée, de la maniére que je l'ai dit ci-dessus, pour en empêcher la récidive; que cette réduction étoit d'autant plus facile à faire, qu'il n'y avoit qu'à se coucher sur le dos pour y parvenir; ce qu'elle exécuta aussitot; mais ayant négligé de se servir continuellement de ce bandage, cette tumeur parut de nouveau plus grosse qu'elle n'étoit auparavant, avec plus de douleur & beaucoup plus de dureté; aussi cette Dame eut-elle plus de peine à la réduire, à quoi pourtant elle réussit, en apliquant un linge en plusieurs doubles, trempé dans du lait bien chaud dessus, ce qui l'obligea à porter soigneusement son bandage, sans le quiter un seul jour, jusqu'à ce qu'elle fût fort avancée dans sa grossesse; car alors le bandage ne lui pouvant plus servir, elle fut obligée d'en discontinuer l'usage. Elle n'y fit aucune atention, non plus que moi pendant son travail, ni dans son acouchement, qui ne dura que très peu de tems, sans que les douleurs, quelque fortes qu'elles fussent, en fissent rien paraitre. Je lui conseillai aussitot qu'elle seroit relevée, de n'être jamais un jour sans ce bandage; mais que cette grosseur ne paraissant point dans le tems de ses couches, elle pouvoit s'en dispenser seulement quand elle seroit au lit; ce qu'elle exécuta avec soin.

REFLEXION.

La hernie ombilicale parait moins pendant la grossesse que dans un autre tems, & ces deux Dames eurent le bonheur de n'en être nullement incomodées, au tems de leur travail, ni de leur acouchement. L'on peut dire que l'extrême grosseur de la matrice, fait changer la situation de toutes les parties du bas ventre, ensorte que l'intestin qui par sa sortie, au moyen de la dilatation que le péritoine soufre à l'endroit du nombril, changeant alors de place, doit par ce changement laisser cette dilatation libre & sans être ocupée, à moins que ce ne soit des vents, qui ne sont pas, à beaucoup près, si dangereux, que l'intestin, ce qui rendoit la précaution que la premiére de ces Dames prenoit, de faire tenir la main d'une Persone continuellement sur le lieu où cette tumeur avoit coutume de paraitre, pendant ses travaux précédens, d'autant plus inutile, que quand même elle auroit paru dans toute son étendue, elle auroit rentré au moment que la Dame étoit couchée; mais cette inutile précaution, come quantité d'autres cho-

choſes, ſe font plutot pour ſuivre une coutume mal fondée, ou par oſtentation, que par un fond de raiſon; & pour en être convaincu, c'eſt que cette Dame s'étoit conſultée à des Perſones, qui manque d'expérience en fait d'acouchemens, quoique très éclairez d'ailleurs, croyoient que dans les efforts que la Dame ſeroit obligée de faire, durant le travail, l'inteſtin étant continuellement pouſſé par les douleurs, ne manqueroit pas de ſortir, ſi la malade ne ſe précautionoit pas contre ces efforts, pour prévenir cet accident, ſans qu'ils euſſent conſidéré qu'auſſitot que la malade eſt couchée, la tumeur diſparait, par la précipitation qui ſe fait à l'inſtant de l'inteſtin dans le fond du ventre, à moins qu'il n'y eût un étranglement, qui ſe conaitroit par la dureté de la partie, & les exceſſives douleurs que la malade auroit ſoufertes, & qui ſont apaiſées par l'uſage des remédes, tels que je les ai décrits dans le précédent Chapitre. Ce qu'il y a à conſidérer, c'eſt que ces Dames étoient fort graſſes, & que les Femmes graſſes ſont plus ſujettes à cette indiſpoſition, en ce que le péritoine eſt plus mou, & par conſéquent plus facile à ſe dilater, qu'à celles qui ſont maigres.

Les Enfans nouveaux nez y ſont auſſi très ſujets, par la même raiſon, je veux dire, par la foibleſſe & la moleſſe des parties; une plaque de cire un peu gibée du côté du nombril, apliquée deſſus, & contenue par le moyen du bandage, durant aſſez de tems, les guérit entiérement.

Il y en a qui prétendent que le cordon de l'ombilic lié trop long, done ocaſion à la deſcente que ſoufrent les Enfans; ils ſe trompent: cette éminence ne vient que par la dilatation du péritoine, à laquelle celui qui aura l'ombilic lié court, auſſi bien que celui qui l'aura lié long, ſont également ſujets; les cris exceſſifs que les Enfans ſont, peuvent auſſi y avoir beaucoup de part.

OBSERVATION CCCXXIII.

Le 18 Novembre de l'anée 1683. j'acouchai la Femme d'un Drapier de cette Ville, qui étoit afligée de la hernie la plus énorme que j'aye jamais vue à une Femme, les aneaux s'étoient tellement dilatez, qu'il ſembloit que la plus grande partie des inteſtins fuſſent tombez dans cette deſcente; ce qu'il y avoit d'avantageux dans une ſortie ſi ample, c'eſt que la rentrée ſe trouvoit très facile; enſorte que quand cette Femme étoit debout, toutes les parties tomboient, & auſſitot qu'elle étoit couchée, elle les feſoit rentrer de même, particuliérement quand elle n'étoit pas groſſe; mais quand elle étoit groſſe, la choſe étoit fort diférente, parcequ'à meſure que la matrice groſſiſſoit, elle empêchoit le retour des parties, ſans former d'obſtacle à leur iſſue; ce qui rendoit cette maladie très à charge à cette Femme, mais beaucoup plus pendant ſa groſſeſſe, par la raiſon que je viens de dire, qu'en tout autre tems, & ſes acouchemens plus dificiles, par l'exorbitante groſſeur qui ſe trouvoit ocuper non ſeulement l'aine, mais auſſi l'eſpace qui eſt entre les cuiſſes; enſorte que l'on ne ſavoit coment s'y prendre, pour faciliter la ſortie de l'Enfant. Ce fut cet accident qui l'engagea à me prier de lui acorder mon ſecours quand elle en auroit beſoin; je lui promis, & j'y alai dès le moment qu'elle m'eut fait avertir, quoique je fuſſe fort nouvel Acoucheur. Je ne m'effrayai point à la vue d'une auſſi extraordinaire deſcente. La Femme qui ſoufroit des douleurs fortes, quoiqu'encore éloignées, & qui avoit autant de ſoumiſſion pour obéir à ce que je lui diſois, que de courage pour ſoutenir ſon travail, conſentit à tout, dont la premiére choſe fut de ſe coucher ſur le dos, en s'inclinant un peu ſur le côté gauche, qui étoit opoſé à celui de

de la descente, le siége un peu plus élevé que le reste du corps; & incessament après que la douleur fut passée, je réduisis peu à peu sa descente, après quoi je fis bien chaufer un linge doublé en quatre, que j'apliquai dessus l'endroit, & que je fis tenir par une Femme adroite avec sa main aplatie, ensorte que l'intestin, ou plutot les intestins, ne purent pas ressortir au tems des douleurs, après quoi je lui fis un peu élever la poitrine & la tête, mais je laissai les reins, come ils étoient pendant la réduction des parties, ces douleurs s'augmentérent considérablement, & bientot après je trouvai son Enfant bien situé, les eaux percérent, & l'Enfant sortit. Je délivrai la Mére, la fis coucher dans son lit, & lui recomandai d'avoir un grand soin de bien retenir sa descente, s'il étoit possible, ou du moins de la réduire aussitot. Come le conseil que je lui donois étoit facile à exécuter, elle le fit ponctuellement, jusqu'à ce qu'elle fût relevée; après quoi je lui fis faire un brayer propre à retenir sa descente, qui l'empêcha de retomber, & au moyen duquel elle jouit dans la suite d'une vie plus douce qu'elle n'avoit fait depuis longtems.

REFLEXION.

La hernie ou descente de cette Femme, étoit si extraordinairement grosse, que c'étoit quelque chose de surprenant, & je suis persuadé qu'outre l'intestin ilion, qui est pour l'ordinaire le seul intestin qui forme la descente, le cœcum, & quelque portion de colon, devoient se trouver intéressez dans celle-ci, tant elle étoit grosse. J'en ai vu beaucoup, mais je n'en ai jamais vu aucune d'une si énorme grosseur. Je fus surpris que cette petite portion du péritoine, & les tégumens pussent, sans se rompre, soufrir l'extension extrême qu'il faloit pour contenir un si gros volume d'intestins, conjointement avec la grossesse; ce qui fait bien voir jusqu'à quel excès les parties membraneuses se peuvent dilater, lorsque cela se fait peu à peu, & combien elles sont disposées à reprendre ensuite, sinon entiérement, au moins à peu près leur ressort, leur forme & leur figure ordinaire, dès que la cause, qui donoit lieu à cette extension, cesse d'agir.

Cette pauvre Femme n'avoit pas pu trouver de reméde, ni d'adoucissement à son mal, faute de Persones qui s'y conussent, parcequ'un brayer ordinaire se trouvant trop petit pour empêcher les parties de sortir, elles passoient sans cesse par dessus, par dessous, ou à côté, joint au serrement du cercle d'acier, dont elle ne s'acomodoit pas mieux; ce qui la réduisoit à rouler une bande autour d'elle, à laquelle un linge ataché par derriére, servoit de suspensoir à cette descente, l'atachant ensuite par devant; & quoique cette machine suportoit un peu le fardeau de la tumeur, elle ne la préservoit pas des grandes douleurs de colique, & d'un vomissement continuel; incomoditez dont je la délivrai, par le moyen d'un champignon, proportioné à la grandeur de l'ouverture de l'aneau, avec une bande de cuir fort, à laquelle il étoit ataché, & qui fesoit le jour du corps, pour revenir se boutoner sur le pié du champignon, & une autre bande du même cuir, atachée postérieurement à la ceinture, & qui venoit passer sous la cuisse, & l'atacher fortement au pié du champignon, afin de l'assujettir sur l'endroit de la descente, pour empêcher les parties de tomber dans le sac de la hernie. Ce champignon ainsi apliqué, & assujetti, retint l'intestin parfaitement bien, sans que la Femme ressentît presque d'incomodité de ce bandage, à la diférence du brayer, qu'elle ne pouvoit soufrir. J'ai trouvé les moyens en plusieurs autres ocasions de faire réussir l'usage d'un pareil champignon, où celui du brayer s'étoit trouvé inutile.

Les Sages-Femmes qui avoient acouché cette malade avant moi, n'avoient ni le soin ni l'adresse, de faire rentrer l'intestin, avant que de l'acoucher, ce qui rendoit l'acouchement très dificile; ce sont aussi ceux par où je començai, & après cette réduction faite, l'acouchement fut des plus promts & des plus faciles.

Quoique la situation où je mis cette Femme fût opolée à celle qu'elle auroit dû avoir, elle ne laissa pas d'acoucher fort promtement, la situation est d'un grand secours dans un acouchement long & dificile; mais lorsque la Femme a de bones douleurs, & que l'Enfant est fort & vigoureux, quand elle auroit la tête en bas & les jambes en haut, elle n'en acoucheroit pas moins.

Je fus un peu surpris à la vue d'une tumeur, telle qu'étoit celle qui ocupoit l'aine de cette Femme, dans le comencement de mon aplication aux acouchemens, parceque la meilleure partie d'un établissement en dépend, dont cependant la réussite me fut avantageuse; parceque l'incomodité de cette Femme est généralement conue, aussi bien que le danger auquel elle étoit exposée dans ses grossesses, & plus encore au tems de son acouchement; on fut surpris qu'entre mes mains elle eût acouché avec beaucoup de facilité. Pour moi, après que j'eus fait réflexion que le plus grand obstacle de l'acouchement de cette Femme consistoit dans cette effroyable descente, ma seule intention fut de la réduire, après quoi tout se termina heureusement.

OBSERVATION CCCXXIV.

Le trois Janvier de l'anée 1687. la Femme d'un Oficier de Judicature de cette Ville, étant incomodée depuis longtems d'une hernie à l'aine, & qui m'avoit prié de l'acoucher, m'envoya avertir qu'elle ressentoit des douleurs assez fortes. J'y alai aussitot; je la trouvai véritablement en travail, avec son Enfant bien situé, & les eaux prêtes à percer. Je touchai sa descente, qui étoit un peu grosse, mais pas assez pour mettre obstacle à l'acouchement, dont néanmoins je tentai inutilement la réduction; parcequ'outre qu'il y avoit de la dureté, c'est qu'elle étoit si sensible, que je n'y pouvois toucher sans causer beaucoup de douleur à la malade; ce qui me fit abandoner cette premiére atention, pour la doner toute entiére à l'acouchement, qui se termina fort heureusement & en très peu de tems; mais qui fut suivi d'une complication de douleurs des plus violentes, par la jonction de celles de la hernie avec celles des couches, pourquoi je donai à cette acouchée une once d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, avec autant de sirop de capilaire, & trois à quatre cuilerées de vin, & un bouillon demie heure ensuite; après quoi je la fis coucher dans son lit, bien chaud, avec une serviette chaude sur son ventre, & la laissai de la sorte. La descente rentra, & tout le reste ala bien dans la suite.

REFLEXION.

Come mon intention étoit de réduire la descente pour faciliter l'acouchement, qui est l'unique vue que l'on doit avoir en pareil cas, & qui ne put avoir son effet, par l'oposition qu'y formérent la dureté & le sentiment douloureux qui acompagnoit la hernie, j'en fus inquiet, dans la crainte que ce ne fût une disposition à un plus grand mal, parceque l'étranglement, qui est toujours à apréhender, mais plus encore dans l'état où étoit cette malade qu'en tout autre, à cause des douleurs & épreintes ausquelles son travail l'exposoit, toutes ces circonstances pouvoient augmenter le mal considérablement, que je ne trouvois déja que trop grand, sur quoi je fus pourtant un peu rassûré, par le raport de la malade, qui me dit qu'il y avoit plus de quatre mois que sa descente n'avoit rentré, & que les choses avoient été à peu près égales, dans ses

autres

autres acouchemens; mais que le lendemain de son acouchement, sa descente ne manquoit pas de rentrer.

Les douleurs suivirent si brusquement, & l'acouchement se termina en si peu de tems, que je n'eus pas lieu de m'en inquiéter davantage; mais les tranchées furent si violentes, après que cette Femme fut acouchée, tant du côté de la descente, qui se trouvoit irritée par les efforts que la malade avoit faits, que de celles qui suivent pour l'ordinaire l'acouchement, que cette pauvre malade fesoit pitié; ce qui m'engagea à lui faire une onction d'huile d'amandes douces, sur tout le ventre, mais plus particuliérement sur le lieu de la tumeur, & à lui en faire prendre au dedans, avec le sirop de capilaire & le vin, non pas dans le dessein de modérer ses douleurs, à quoi un semblable remède ne peut contribuer, puisque c'est une nécessité qu'elles arivent, come je le fais voir dans une autre Observation; mais à cause des tranchées ou douleurs de colique que lui causoit sa descente; ce fut aussi à ce dessein que je lui en fis une onction sur le ventre, avec l'aplication de la serviette chaude, & le peu de vin que je lui donai, avec l'huile d'amandes douces, pour dissiper les vents qui pouvoient y être mêlez, parcequ'il s'en trouve toujours avec les autres matiéres qui composent les hernies. Le tems & les remédes administrez de la sorte, réussirent si bien, que la descente disparut, & la malade se porta chaque jour de mieux en mieux, jusqu'à la fin de ses couches, qui se terminérent heureusement.

Je l'ai depuis acouchée plusieurs fois, mais j'avois besoin de l'avertir de ne laisser jamais sa descente sortie, & de l'entretenir toujours dans la liberté de rentrer, parceque si elle y trouvoit de la résistance, elle n'avoit qu'à faire chaufer du lait, tremper dedans un linge en plusieurs doubles, l'apliquer dessus sa tumeur, & qu'aussitot elle la feroit rentrer, ce qu'elle exécutoit de la sorte, & s'en trouvoit si bien, qu'elle étoit toujours rentrée quand je l'acouchois, sans qu'elle ait jamais pu s'assujettir à porter un brayer ou un champignon. Elle suporte encore à présent cette descente sans beaucoup d'incomodité, si ce n'est qu'elle soufre de tems en tems quelques douleurs de colique, qui se terminent par l'usage du lait, come je l'ai dit, mais dont on n'est pas toujours sûr d'obtenir ce soulagement quand l'étranglement est considérable, & que l'inflamation s'y joint, ce qui fait que cette Femme est très souvent exposée au danger de l'opération, qui n'est pas toujours en état de sauver la vie.

OBSERVATION CCCXXV.

Le 19 Décembre de l'anée 1700. j'acouchai une Femme qui étoit travaillée d'une hernie des plus incomodes, qu'elle disoit lui être restée d'un pénible travail, & d'un acouchement contre nature, où elle, ainsi que le Chirurgien avec son crochet, firent de si grands efforts, qu'il lui en resta une enflure, entre l'aine & le nombril; que cette enflure se durcissoit quelquefois, & lui causoit des douleurs de colique, & des tranchées si fortes, qu'elle vomissoit, non seulement une humeur jaune & amére au possible, mais ensuite quelque chose encore de plus mauvais gout; & que dans ces vomissemens cette grosseur augmentoit considérablement, qui persévéroit quelquefois jusqu'à deux jours, & qui se terminoit à force de la froter d'une serviette chaude, & d'en apliquer dessus sans discontinuer. Cette descente étoit si douloureuse, qu'elle avoit de la peine à soufrir que je la touchasse. Ces serviettes chaudes ou trempées dans le lait, n'étoient pas alors de saison; parceque dans les continuels mouvemens qu'elle étoit obligée de faire, par raport aux douleurs de son travail, & à celles de sa descente; rien ne pouvoit rester dessus, & que la main pour l'y tenir étoit trop à charge à la malade; ce qui me fit aviser de la faire coucher, & de la bander avec une grande serviette doublée en trois (& une com-

compresse doublée en quatre, trempée dans le vin tiéde, & apliquée sur la tumeur) aussi serrée avec trois grosses épingles, que la malade la put soufrir sans beaucoup d'incomodité.

Cette bande & cette compresse soutenoient si bien le ventre de cette Femme, qui n'étoit pressée qu'autant qu'il étoit nécessaire pour contenir cette hernie dans son état, que la Femme acoucha en trois ou quatre heures d'un travail assez doux. Je la délivrai, & la laissai bandée, avec ordre à la Garde de l'entretenir en cet état, avec la compresse, trempée dans le vin chaud, de tems en tems, & apliquée continuellement dessus; elle se releva en bon état, & assez promtement.

REFLEXION.

Il est très possible, que dans les efforts outrez qu'une Femme est obligée de faire avec ceux qu'un Chirurgien fait pour aider à la prise de son crochet mal apliqué, sans compter ceux ausquels le travail done ocasion, une hernie ait pu se former de la même qualité que celle dont cette Femme étoit ataquée, qui étoit beaucoup plus fâcheuse & plus à craindre que les précédentes, parcequ'à celles-là, il y a une espéce d'aneau au nombril, & un autre aneau à l'aine, qui font au moins que si cette espéce d'aneau à l'un, & à l'autre de ces parties, n'empêche pas de sortir une plus ou moins grande quantité d'intestins, qui forment les descentes, ils empêchent au moins le péritoine de s'étendre excessivement, & assez pour laisser échaper jusqu'à la matrice, quoique remplie de l'Enfant & du reste qui l'acompagne, qui seroit un accident fort dificile à vaincre, pour conduire une grossesse de cette nature, jusqu'au tems de l'acouchement, & le terminer avec succès, quelque précaution que l'Acoucheur pût prendre pour y réussir, quoique M. Peu page 578. raporte que pareille chose lui est arivée, même quantité de fois.

La bande que j'apliquai à cette Femme pendant son travail & son acouchement, lui fut d'un très grand secours, en ce qu'elle contint les parties dans leurs bornes en fesant l'ofice de péritoine, ou pour mieux dire, en soutenant sa foiblesse, contre les efforts continuels que la Femme étoit obligée de faire, pour pousser son Enfant dehors: je lui fis continuer ce bandage contre mon usage ordinaire, pour satisfaire à la nécessité qu'elle me paraissoit en avoir, avec une compresse trempée dans le vin, & apliquée dessus l'endroit de la dilatation du péritoine, pour tâcher de lui rendre sa premiére fermeté, en raprochant les parties écartées, & en les conservant raprochées; mais come cette Femme n'a pas eu d'Enfans depuis ce tems-là, cette maladie ne lui a plus été d'aucune incomodité, ç'a été un vrai bonheur pour elle, ne pouvant pas m'imaginer que le péritoine dilaté de la sorte se puisse jamais reprendre, & qu'une Femme ataquée de cette fâcheuse maladie, devenant grosse, ne soit sans cesse exposée à une mort prochaine, ni qu'une Femme qui a le péritoine assez dilaté, pour laisser sortir la matrice, puisse porter son Enfant jusqu'au terme de son acouchement, ni acoucher dans quelque heureuse situation que soit son Enfant, parceque la matrice ne seroit jamais capable de le pousser dehors, sans le secours des muscles de l'abdomen, & qu'en ce cas les muscles de l'abdomen lui devenant inutiles, la Femme seroit dans une impossibilité absolue de se délivrer, à la diférence d'une relaxation de tout le péritoine en général, qui peut causer un grand obstacle à l'acouchement, mais qui ne le rend pas impossible.

OBSERVATION CCCXXVI.

Le 12 Août de l'anée 1705. l'on me vint prier à sept heures du soir d'aler

d'aler à la Paroiſſe de Craville, pour ſecourir une Femme qui étoit en travail depuis le matin; le bras de ſon Enfant ſortoit depuis midi, que la Sage-Femme, quoiqu'aſſez adroite, n'avoit pu terminer l'acouchement. J'y alai en toute diligence; je trouvai un Enfant mort, dont le bras ſortoit avec le pié & la jambe juſqu'au haut de la cuiſſe, à force d'avoir été tiraillé; & la Femme, dont le ventre pendoit come une eſpéce de ſac, juſqu'au milieu des cuiſſes, afoiblie au poſſible, par la quantité de ſang qu'elle avoit perdue, & par les violences extrêmes qu'elle avoit ſoufertes dans la durée d'un ſi laborieux travail, & enfin ſi prête à mourir, que pour peu que j'euſſe été jaloux de ma réputation, ou que j'euſſe eu de politique, je l'aurois ſans doute abandonée à ſon malheureux ſort: mais loin de penſer à faire une choſe ſi indigne d'un Crétien, je me mis au plus vite en état de la délivrer, afin que ſi je n'étois pas le maitre de lui ſauver la vie, je fiſſe voir au moins que je l'étois bien de lui doner les ſecours qui lui convenoient.

Je la ſituai à l'ordinaire ſur le travers de ſon lit, la plus avancée ſur le devant qu'il me fut poſſible, & la fis tenir bien ferme par des Femmes fortes & adroites. Mon premier ſoin fut de réduire le pié, que la Sage-Femme avoit atiré juſqu'au haut de la cuiſſe, qui feſoit un ſi fort engagement avec le bras de l'Enfant, qu'il m'étoit impoſſible de conduire cet acouchement à ſa perfection, qu'auparavant je n'euſſe fait cette réduction; & pour y parvenir, je pris la cuiſſe au deſſus du genou, que je voulus faire rétrograder; mais il me fut impoſſible de l'ébranler de cette maniére-là; ce qui me fit changer de route, & pouſſer ma main entre le bras & cette cuiſſe, que je coulai (malgré l'obſtacle que je croyois invincible) juſqu'au ventre de l'Enfant, où je l'apliquai à plat, & trouvai le moyen de faire un peu rentrer cette cuiſſe; mais la compreſſion que ſoufroit mon poignet, rendit le ſecours de ma main inutile; ce qui m'obligea de la retirer par deux fois, afin de lui doner lieu de reprendre une nouvelle vigueur; après quoi prévenu de ce que je devois faire, je la coulai de nouveau au lieu d'où je venois de la tirer, & continuai de pouſſer le corps, come j'avois comencé, dont la cuiſſe, la jambe & le pié rentrérent entiérement; après quoi je m'aſſis à plateterre, ayant la face en haut; & en conduiſant ma main tout autrement que je n'avois de coutume, pour la porter au fond de cette eſpéce de ſac, & me ſaiſir des deux piez de cet Enfant, que j'atirai au paſſage: ce mouvement fit rentrer auſſitot le bras en dedans. J'envelopai les piez d'un linge, parcequ'ils étoient trop gliſſans, & les tirai en tournant à l'Enfant, à meſure qu'il ſortoit, la face en deſſous qu'il avoit en deſſus; & finis de la ſorte cet extraordinaire & laborieus acouchement, en beaucoup moins de tems qu'on ne le peut croire, par raport à toutes les dificultez dont il étoit acompagné.

REFLEXION.

J'apelle cet acouchement extraordinaire, par raport à la mauvaiſe conformation du ventre de cette Femme, & laborieus, à cauſe de la ſituation de l'Enfant, & de l'engagement où la Sage-Femme l'avoit jeté par ſon impéritie, en voulant entreprendre ce qui étoit au deſſus de ſa portée, aux dépens de la vie de l'Enfant, qui manqua d'être ſuivie de près de celle de la Mére: une telle témérité me fit tancer vivement cette Sage-Femme, & lui faire d'expreſſes défenſes de retomber à l'avenir en pareille faute; ce qu'elle me promit, & me l'a tenu, come je vais le faire voir.

Quoiqu'il fût fort tard, & que je fuſſe fatigué au poſſible, je voulus revenir chez moi, dans la crainte que la Femme ne vînt à mourir d'un moment à l'autre, mais les fortes inſtances de ſon mari afligé à l'excès, m'obligérent à reſter juſqu'au matin, que je laiſſai cette Femme hors d'eſpérance de retour, ſans néanmoins que je négligeaſſe rien de ſa conduite, ni de preſcrire ce que l'on pouvoit faire pour ſon ſecours; ce qui fut ſi exactement obſervé, tant à l'égard du régime que du traitement des parties baſſes, réduites dans un total délabrement, par la Sage-Femme, que cette malade enfin ſe tira avec peine de ce déplorable acouchement.

OBSERVATION CCCXXVII.

Le 17 Mai de l'anée 1707. l'on me vint querir en grande diligence pour aler une ſeconde fois acoucher cette même Femme, dont l'Enfant préſentoit encore le bras; mais auſſitot que la Sage-Femme s'étoit aperçue de cette mauvaiſe ſituation, elle avoit fait monter un Home à cheval pour me venir chercher. Je fis toute la diligence poſſible, & je trouvai la malade couchée tranquilement dans ſon lit, avec le bras de ſon Enfant, qui ſortoit juſqu'au deſſus du coude, & qui étoit bien vivant. Je découvris le lit, où je ne laiſſai que le drap ſur la malade, que je fis avancer juſqu'aux piez, où ſans autre ſituation que l'ordinaire, un drap plié ſous elle, & deux Femmes à tenir les genous élevez & écartez, j'alai come l'autre fois, & de la même maniére dans ce cul-de-ſac prendre les piez de cet Enfant, que je joignis, & les atirai avec le corps & la tête. Je la délivrai enſuite; le tout fut fait ſi promtement, que Perſone n'auroit pu prononcer les paroles d'un *Pater* & un *Ave*, pendant le tems que dura cet acouchement; & la Femme fut ſi peu malade dans cette couche, qu'elle ſe ſeroit bien relevée le lendemain.

Elle redevint groſſe, & come l'on montoit à cheval pour me venir querir, ſans atendre l'événement bon ou mauvais, vû que le mari étoit perſuadé que tous ſes acouchemens devoient être fâcheus & dificiles; elle acoucha pourtant en deux ou trois douleurs, avant même que la Sage-Femme fût entrée, qui ne demeuroit qu'à une portée de fuſil de ſa maiſon.

REFLEXION.

Ce fut ici en aparence un acouchement de la nature qu'étoit celui dont Peu a prétendu parler dans sa pratique des Acouchemens Livre second page 578. C'étoit le péritoine, qui par sa grande molesse, se relâcha jusqu'à l'excès, qui dona ocasion au mauvais usage que la Sage-Femme fit de sa prétendue adresse, en tirant cet Enfant par un pié seul, aulieu de les avoir cherchez tous deux, pour les joindre ensemble, & les tirer ensuite; sans doute qu'elle auroit réussi, come je fis après que j'eus réduit celui qu'elle avoit tiré. Il y a des ocasions où l'on peut en user de la sorte, mais il faut être bien sûr que l'acouchement se poura finir avant de trop engager ce pié au passage; car quand une fois l'engagement est fait jusqu'à un certain point, l'Acoucheur n'est plus le maitre d'en user autrement, qu'après avoir fait mourir l'Enfant, & exposé la Mére dans un péril évident, & sans avoir essuyé lui-même d'extrêmes peines, & tout le chagrin qu'une téméraire entreprise peut causer. Quoique cette maniére d'acoucher ait réussi à M. Mauriceau come il le raporte dans une de ses Observations, c'est assez qu'il ait échoué dans une autre Observation pour ne la jamais tenter qu'avec cette précaution; ce n'est qu'après en avoir fait la triste expérience, come je le dis ailleurs, où je n'achevai l'acouchement qu'à ces dures conditions, parcequ'il ne m'étoit pas possible de faire autrement, sans néanmoins que je prétende m'excuser d'une maniére à vouloir persuader que je sois immanquable. Je m'en suis trop bien expliqué dans le comencement de ce Traité pour avoir cette pensée.

Ce seroit en vain que l'on prescriroit une situation à un Acoucheur, come a voulu faire M. Mauriceau, quand il dit que la Femme sera située, ensorte que l'on puisse être assis sur une chaise aupres d'elle, lorsque l'Enfant présente le bras. Celle que décrit M. Peu avec un serviteur pour lui apuyer le pié, ne doit pas être plus aprouvée. Il faut dans tous les diférens acouchemens que l'Acoucheur prenne sa situation telle, qu'elle lui convient, & dans laquelle il croit pouvoir mieux réussir, come je fis en cette ocasion, où je fus obligé de prendre celle que je raporte dans l'Observation, afin qu'après avoir passé mon bras par dessus les os pubis, je pusse le réfléchir, aussi bien que ma main, pour aler chercher les piez dans ce cul-de-sac, afin de terminer plus aisément un des plus dificiles acouchemens que j'aye faits.

La crainte d'être témoin de la mort de cette Femme, causa l'empressement que je marquai de m'en retourner; elle échapa pourtant contre mon atente, toute languissante & épuisée qu'elle fût, quand j'arivai: ce qui fait bien voir que c'est mal à propos que M. Mauriceau apelle prodiguer le reméde, que d'acoucher une Femme en cet état; car la crainte qui m'auroit fait souhaiter de n'être point chargé d'un si périlleus ouvrage; ne me fit pourtant pas balancer un moment pour l'acoucher, puisqu'il n'y a point d'extrêmité dont une Femme ne puisse se tirer, par des ressources qui nous sont inconues, quand elle est bien acouchée; & qu'il faut à coup sûr qu'elle périsse, si on ne l'acouche pas. Aussi n'eus-je dessein de me retirer qu'après non seulement l'avoir acouchée, mais encore avoir conseillé tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de sa santé, come si son acouchement eût été des plus heureux.

J'eus soin de la faire bander, aussitot que son ventre fut en état de le soufrir; mais ce fut inutilement, puisque je le trouvai dans le même état que je l'avois laissé, lorsque je fus mandé une anée & demie ensuite pour l'acoucher de nouveau, où je vis son Enfant dans la même situation, présentant le bras; mais très diférent pourtant dans l'exécution, n'en ayant jamais fait un de cette espéce, ni plutot ni plus heureusement; puisque ce troisiéme finit sans autre secours que celui de la nature, nonobstant ce cul-de sac, & cette figure de ventre si éloignée de la naturelle. N'est-il pas prouvé par là que cette grossesse extraordinaire, & ce sac ainsi pendant, venoient du relâchement du péritoine, sans que la rupture y contribuât, come M. Peu le raporte, en parlant d'un acouchement pareil, page 576? Car si c'étoit une rupture, aulieu que cette grossesse tomboit jusques sur les os pubis, come cet Auteur le dit, par la foiblesse du derme & de l'épiderme, qui étoient les seules parties qui auroient dû pourlors contenir la matrice & la vessie dans leurs bornes, elles auroient été si éloignées de satisfaire à cette rétention, qu'au moindre mouvement qu'auroit fait l'Enfant, la matrice auroit sans doute sorti, puisque la force du derme n'est comptée que pour peu de chose & que celle de l'épiderme n'est comptée pour rien; ce qui persuade bien, qu'aulieu d'une rupture que doit soufrir le péritoine, selon cet Au-

Auteur, c'eſt ſeulement une rélaxation de tout ſon corps, cauſée par les humiditez dont il eſt abreuvé, qui eſt l'effet le plus ordinaire de celles qu'il reçoit en trop grande abondance.

Cette rélaxation n'arive pas ſeulement au péritoine, il y a peu de parties contenues dans le bas ventre qui en ſoyent exemtes, la matrice en ſoufre d'aſſez conſidérables, pour être fort à charge aux Femmes qui en ſont afligées, & je regarde le tempérament humide de celles à qui cela arive, come la ſeule cauſe qui peut doner ocaſion à cet accident, ſans que celui que raporte M. Mauriceau y ait toute la part que cet Auteur prétend, quand il dit que la cauſe la plus fréquente des deſcentes & chutes de matrice, eſt celle qui provient des violens & fâcheus acouchemens; ce qui arive principalement, dit-il, quand l'Enfant ſe préſente dans une ſituation en laquelle il ne peut ſortir, quand il a la tête trop groſſe, ou quand l'orifice intérieur de la matrice ne ſe dilate pas aſſez, pour lui permettre en ce tems-là une iſſue facile.

Je conſentirois volontiers à ce que dit M. Mauriceau s'il parloit ici de la deſcente de l'aine ou de l'ombilic; mais autant que cet Auteur eſt porté à regarder l'acouchement pour cauſe de la deſcente de matrice, autant j'en ſuis éloigné: car je puis aſſurer d'avoir vu pluſieurs Femmes, ſe plaindre d'une chute ou rélaxation de matrice, plus ou moins conſidérable, quelque tems après qu'elles étoient relevées de leurs couches, ſans que j'en aye jamais vu auſquelles la rélaxation de matrice ait été la ſuite & l'effet d'un fâcheus acouchement; ſi cela étoit, les Femmes qui ont ſoufert des travaus où j'ai été obligé de mettre tout en œuvre, juſqu'aux violences les plus outrées, n'en auroient pas été exemtes, quoiqu'elles n'en ayent eu aucun reſte fâcheux, come on le voit dans pluſieurs de mes Obſervations; & en effet, la matrice eſt par trop pleine, tant qu'elle renferme l'Enfant dans ſa capacité, pour qu'elle puiſſe forcer le détroit qui ſe trouve entre les os ſacrum, iſchion, & pubis, afin de ſortir de concert avec l'ariére-faix & l'Enfant; auſſi M. Mauriceau dans ſes ſept cens Obſervations, n'en done aucun exemple, au contraire, du renverſement de cette même partie, dont il done quelques relations.

Je n'ai jamais vu dans le nombre infini d'acouchemens que j'ai faits, entre leſquels il ſe trouve pluſieurs Femmes ſujettes à cette rélaxation, plus ou moins conſidérable, que le col de la matrice ait été pouſſé dehors, ni qu'il ait devancé la tête de l'Enfant: quand cette tête ſe trouve un peu éloignée de l'orifice intérieur de la matrice, c'eſt qu'auſſitot que les eaus ſont écoulées, la matrice ſe contracte, & reprend ſon reſſort, ſur tout en ce lieu-là, qui étoit rempli avant l'écoulement des eaus, & qui fait un certain vide auſſitot qu'elles ſont écoulées.

Il faut encore pour que cela arive ainſi, que les douleurs ceſſent, & que la tête de l'Enfant demeure ſans avancer; car ſi les douleurs perſévérent & augmentent, & que la tête de l'Enfant avance à proportion, l'orifice intérieur forme ſeulement un cercle autour, ſans qu'il y paraiſſe jamais de col, puiſque très certainement le col s'anéantit dans l'étendue de la matrice, à meſure que le globe ſe forme, come je l'ai dit en parlant de la groſſeſſe, enſorte que quand la Femme comence d'être en travail, & que l'Acoucheur vient à la toucher pour s'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, il ne trouve pour l'ordinaire qu'un gros globe ou corps rond, ou à peu près, car il peut & il doit auſſi être oblong, dans lequel l'orifice intérieur eſt tellement confondu, qu'il ne ſe peut diſtinguer que par une très exacte atention à laquelle il eſt même obligé de faire ſuccéder quelque violence, légére à la vérité, mais néceſſaire en cette ocaſion, pour doner le tems à l'acouchement de ſe déclarer, par la dilatation naturelle de cette partie, qui de poſtérieur & un peu ſupérieur, qu'étoit cet orifice intérieur avant cette dilatation, devient égal & directement à l'extrêmité du vagin, qui venant à s'augmenter peu à peu, laiſſe ſortir une portion des membranes qui contiennent les eaux, qui groſſiſſent à meſure que cet orifice s'étend, & ſe dilate, juſqu'à ce que ces membranes venant à s'ouvrir, & la tête de l'Enfant à ſe préſenter & à ſortir, ſi l'acouchement eſt promt, mais qui demeure quelquefois longtems au même état, quand l'acouchement eſt lent, qui eſt donc le tems que cet orifice eſt pouſſé devant la tête, mais qui peut ariver ſans exception à toutes ſortes de Femmes, ſans que celle qui eſt afligée d'une deſcente de matrice y ſoit plus ſujette, ou y ait plus de diſpoſition qu'une qui ne l'aura jamais eue, puiſque cet accident n'arive qu'à cauſe que l'orifice intérieur n'étoit pas aſſez dilaté, & que la matrice d'une Femme qui ſoufre une rélaxation cauſée par ſon tempérament humide, doit être plus facile à dilater, que celle d'un autre Femme qui ne ſoufre point cette même incomodité.

Ce qui me fait dire que le col de la matrice auſſi bien que l'orifice intérieur d'une Femme ſujette à la chute ou à la rélaxation de matrice, ne doivent non plus avancer ni ſortir avant la tête de l'Enfant, ni rendre l'acouchement dificile, qu'à celles qui ne ſoufrent point cet accident, & auſſi lorſque cette chute, ou cette rélaxation, n'eſt point la ſuite d'un fâcheus acouchement, puiſque rien n'eſt plus conſtant que les Femmes les plus heureuſement acouchées, n'en ſont pas plus exemtes que les autres, & que ſi c'étoit la ſuite d'un fâcheus acouchement, il y auroit quan-

tité

tité de Femmes, qui en ont eu des plus fâcheux que l'on puiſſe imaginer, qui en ſeroient tourmentées, dont il n'y en a aucune qui s'en reſſente: mais come je remets à un Chapitre particulier à traiter plus expreſſément de cette fâcheuſe maladie, j'y renvoye le Lecteur: je dis cette fâcheuſe maladie, parceque celles qui en ſont ataquées ſont plus à plaindre par l'incomodité qu'elles en reçoivent, que par les douleurs qu'elles en reſſentent, à la diférence de la deſcente & du renverſement qui ſont des maladies mortelles, ſi les Femmes à qui cela arive, ne ſont ſecourues à propos; car autant que je ſuis perſuadé que le ſeul témpérament humide de la Femme, peut doner ocaſion au relâchement des ligamens larges, dont la rélaxation de matrice peut s'enſuivre, autant aux Filles qu'aux Femmes, ſans par conſéquent que l'acouchement y ait aucune part; autant eſt il vrai que la deſcente & le renverſement de ce viſcére, ſont la ſuite d'un fâcheus acouchement, puiſque l'un ni l'autre de ces accidens ne peuvent ariver que par la rupture des ligamens larges, qui eſt l'effet des violences outrées que le Chirurgien ou la Sage-Femme auront exercées pour finir l'acouchement, come je le ferai voir dans un Chapitre particulier.

CHAPITRE IX.

De pluſieurs Acouchemens particuliers.

C'Est beaucoup que d'avoir trouvé les moyens de ſecourir les Femmes dans toutes les ſituations auſquelles leurs Enfans peuvent ſe préſenter; mais ce n'eſt pas encore aſſez. Il y a quantité d'acouchemens où il faut qu'un Chirurgien travaille de tête ſans ſe rebuter, & qu'il ſe ſerve de toutes ſes réflexions, pour aprofondir l'état où une Femme & un Enfant ſe trouvent avant que d'en porter un jugement certain. Les Obſervations ſuivantes ne prouveront que trop ce que j'avance, pour douter de cette néceſſité; & l'on y verra des Enfans abandonez à la corup-tion & à la pouriture dans le ventre de leurs Méres, après y avoir perdu la vie: & qui auroient ſans doute entrainé leur perte, par le manque de conaiſſance du Chirurgien & de la Sage-Femme, ſi elles n'euſſent pas eu d'autre ſecours, les ayant aſſurées qu'elles n'étoient point groſſes.

On verra encore que par une ignorance auſſi groſſiére, mais opoſée à la précédente, une Femme qui ſe croyant groſſe & malade pour acoucher, mais d'un acouchement avancé, envoya querir ſa Sage-Femme, qui trouvoit un Enfant, quoiqu'il n'y en eût point, & qui par une ignorance la plus inconcevable, prenoit l'orifice intérieur de la matrice (tuméfié & groſſi par les violences qu'elle avoit faites) pour la tête de cet Enfant prétendu, qu'elle auroit ſans doute araché, pour finir ſon ouvrage, ſi je ne fuſſe venu à propos poûr ſecourir cette malade.

L'on en verra une autre groſſe, & jugée telle par la Sage-Femme; mais ſans aſſurer que ce fût d'un Enfant, parcequ'elle ne le trouvoit point, quoiqu'elle introduiſît ſon doigt ſans peine de toute ſa longueur dans la matrice, dont l'orifice intérieur ſe trouvoit aſſez dilaté pour cet effet;

elle avoit trop ſenti les deux premiers jours du travail les mouvemens d'un Enfant, pour douter que c'en fût un; mais ces mouvemens ayant diſcontinué par ſa mort le troiſiéme jour, qui fut l'effet de la longueur de ce travail, manque d'être ſecourue; cette Sage-Femme ſe trouvoit dans un doute, dont je fus ſeul capable de la tirer.

L'on verra enfin une Femme abandonée par une Sage-Femme & un Chirurgien, à tous les remédes qui peuvent rapeler la nature déréglée dans les fonctions ordinaires, come la ſeule cauſe de ſes indiſpoſitions, perſuadez qu'ils étoient, tant l'un que l'autre, que la groſſeſſe n'y avoit aucune part.

OBSERVATION CCCXXVIII.

Le 18 de Mai 1687. la Femme d'un Maréchal de cette Ville, qui avoit eu pluſieurs Enfans, étant devenue groſſe, come les autres fois, ſentit ſon Enfant fort & vigoureux, depuis quatre mois & demi juſqu'à ſon terme, ſe trouvant malade pour acoucher, elle envoya chercher la Sage-Femme. Les douleurs devinrent très violentes & redoublées, les membranes s'ouvrirent, & les eaux s'écoulérent en grande quantité, la Sage-Femme toucha la malade ſans trouver l'Enfant, les douleurs diſcontinuérent, come il arive aſſez ſouvent après l'écoulement des eaux, mais qui reviennent enſuite; à la diférence de cette Femme, qui n'en reſſentit aucune le reſte du jour, non plus que la nuit, ni les deux jours ſuivans. Ce fut en vain que la Sage-Femme toucha & retourna pluſieurs fois cette malade, parcequ'aulieu que l'acouchement ſe rendit plus palpable par l'aproche de l'Enfant, l'orifice intérieur de la matrice ſe reſſerra, enſorte que la Sage-Femme aſſura à la malade qu'elle s'étoit trompée, & qu'elle n'étoit point groſſe: come elle étoit d'un taille groſſe, lourde, & bien chargée d'embonpoint, elle entra d'autant mieux dans la penſée que cette Sage-Femme lui ſuggéroit, qu'elle y fut fortifiée par un Maitre Chirurgien, qu'elle envoya chercher, qui lui fit entendre qu'une humeur acre & étrangére, dont la matrice s'étoit remplie, l'irritoit par ſon ſéjour, & étoit la cauſe des mouvemens qu'elle avoit reſſentis, & qui lui perſuadoient qu'elle étoit groſſe; la choſe parait s'expliquer aſſez, lui dit-il, par la quantité d'eaux que vous avez rendues, qui étoient la matiére d'une vraye hidropiſie de cette partie, & la cauſe de ces mouvemens, puiſqu'après leur évacuation, elle ſe trouvoit exemte de tous ces accidens; après quoi le Chirurgien & la Sage-Femme la quitérent.

Cette Femme me fit prier de l'aler voir le matin du troiſiéme jour, après que ſes eaux furent écoulées, qui après m'avoir fait un raport aſſez fidéle de ce qui s'étoit paſſé à ſon égard, depuis le comencement de ſon mal juſqu'alors; je lui demandai ſi avant cette groſſeſſe prétendue ſupoſée, elle étoit bien réglée, & ſi ſes ordinaires couloient en quantité, ſi elles n'a-

n'avoient point paru depuis qu'elle s'étoit crue groſſe, ſi elle avoit reſſenti les accidens comuns à quantité de Femmes dans le comencement de leur groſſeſſe, come dégout, perte d'apétit, nauſée, vomiſſement, &c. qui ſont moindres aux unes qu'aux autres; ſi au tems acoutumé, c'eſt-à-dire, à quatre mois & demi ou environ, elle avoit ſenti remuer ſon Enfant, ſi les mouvemens avoient continué juſqu'au tems qu'elle comptoit d'acoucher; ſi après que ſes eaux furent écoulées, & que les douleurs eurent ceſſé, elle n'avoit plus rien ſenti, & enfin ſi depuis qu'elle n'avoit plus rien ſenti, c'eſt-à-dire, des mouvemens come d'un Enfant vivant, elle ne ſentoit point une lourde maſſe dans ſon bas ventre, ou come une très groſſe boule, qui tomboit du côté qu'elle ſe couchoit. Elle répondit très juſte à toutes mes queſtions, & particuliérement à la derniére; ce qui m'obligea de la faire placer ſur le dos, les talons repliez auprès des feſſes: enſorte que je trouvai cette groſſeur come elle venoit de me le dire, avec beaucoup de dureté au travers des parties, contenantes, comunes & propres, d'un grand ventre bien gras; ce qui m'engagea à la faire tourner ſur un côté, & puis ſur l'autre. Je trouvai dans toutes les ſituations que cette lourde maſſe tomboit par ſon propre poids, du côté ſur lequel la malade ſe couchoit; la matrice produiſit après l'acouchement un effet à peu près ſemblable, mais beaucoup moins gros que n'étoit celui-ci; ce qui acheva de me déterminer à dire à la malade que ſon raport, joint à ce que je voyois, ne me permettoit pas de douter qu'elle ne fût certainement groſſe, & que j'alois l'acoucher le plus promtement & avec le moins de douleur qu'il me ſeroit poſſible; à quoi je me diſpoſai très promtement.

Après avoir mis la malade dans une ſituation convenable, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice exactement fermé, mais ſi facile à dilater, que j'y introduiſis un doigt, puis deux, trois, quatre, & enfin le pouce; enſuite la main & le bras aſſez avant, pour aler chercher les piez d'un très gros Enfant, que je trouvai préſentant le dos. Cette ſituation étoit une des plus mauvaiſes, dans leſquelles l'Enfant ſe puiſſe préſenter, pour acoucher naturellement, mais en récompenſe facile pour l'Acoucheur. Je n'y eus auſſi nulle peine; j'atirai les deux piez au paſſage; & come l'épiderme quitoit, à cauſe de la pouriture que l'Enfant avoit contractée, depuis le tems qu'il étoit mort; je fus obligé de prendre une ſerviette pour l'enveloper, & pour achever de le tirer; ce que je fis très aiſément, par le ſecours de cette ſerviette, & l'heureuſe diſpoſition des parties de la Femme, qui en permirent la ſortie ſans peine, quoiqu'elles euſſent dû, ſuivant ce qu'en diſent les plus célébres Auteurs, s'être reſſerrées & rendues incapables de la dilatation néceſſaire, depuis trois jours que les eaus étoient écoulées, ſans que le paſſage eût été ocupé de rien. De ceci, come de tout le reſte, point de régle ſi générale qu'elle ſoit ſans exception, l'ariére-faix ſuivit avec la même facilité, & la Femme ſe ſeroit bien relevée dès le lendemain, tant elle fut peu malade de cet acouchement.

REFLEXION.

Il eſt auſſi aiſé de voir que la ſituation extraordinaire de cet Enfant cauſa la mépriſe de la Sage-Femme, que de juger de ſon extrême ignorance; ne faloit-il pas qu'elle eût perdu la raiſon, pour ne pas remonter plus loin, chercher les ſignes certains que cette Femme étoit groſſe d'Enfant, aulieu de l'être d'eaux, come elle en fit convenir le Maitre Chirurgien, qui pour un home auſſi éclairé qu'il étoit, ne devoit jamais s'en tenir à l'infidéle raport de cette Sage-Femme, mais s'en aſſurer par lui-même, & examiner la choſe plus réguliérement qu'il ne fit, puiſque ſans un troiſiéme ſecours, la Femme n'auroit jamais pû s'en ſauver, à moins que par un bonheur extraordinaire il ne ſe fût fait un abcès à la matrice, & en la partie hipogaſtrique, & qu'après ſon ouverture, toutes les parties ſolides de cet Enfant ne fuſſent ſorties, come il eſt arivé à pluſieurs Femmes en pareilles ocaſions, raportées non ſeulement dans Rouſſet, mais dans les Journaux des Savans de Paris & de Trévoux.

Quand je dis que cet Enfant étoit mal ſitué pour l'acouchement naturel, mais facile pour l'Acoucheur, c'eſt que le vagin n'étoit ocupé d'aucune partie qui empêchât l'introduction de la main, ce qui feſoit que l'on pouvoit trouver les piez de l'Enfant, avec plus de facilité qu'en aucune autre ſituation.

S'il eſt fort ſurprenant qu'une Sage-Femme ne puiſſe pas conaitre qu'une Femme ſoit groſſe, lorſqu'elle l'eſt d'un ſi gros Enfant, il ne l'eſt pas moins qu'une autre Sage-Femme en veuille trouver un, lorſqu'il n'y en a point.

OBSERVATION CCCXXIX.

Le 28 Novembre en l'anée 1698. un Gentilhomme de cette Ville me vint prier, ſur les dix heures du ſoir, d'aler ſauver la vie à Madame ſa ſœur, qui étoit groſſe de quatre à cinq mois, & qui avoit depuis le matin une perte de ſang des plus violentes, à quatre lieues d'ici, dans un très mauvais chemin, au travers d'une forêt, dans un tems fort pluvieus, & une nuit fort obſcure, c'étoient les peines qu'il me faloit eſſuyer, pour aler où la néceſſité me demandoit. J'y alai en toute diligence, & y arivai entre une & deux heures après minuit; j'y trouvai la prétendue moribonde avec un médiocre écoulement de ſang, & la Sage-Femme fort ocupée auprès d'elle; je lui demandai où elle étoit, & en quel état étoient les choſes. Elle me dit ſans balancer, que la perte de ſang continuoit, que l'Enfant n'étoit pas encore au couronement, mais ſeulement ſur les os, & qu'il lui paraiſſoit être de cette longueur-là, en me la marquant de ſa main gauche ſur la moitié de ſon avant bras droit. Je crus qu'elle étoit de ces Sages-Femmes hardies, qui après avoir conu la grandeur du péril, & la néceſſité de l'acouchement, l'avoit voulu tenter; & que pour cet effet, elle avoit introduit ſa main dans la matrice de cette Dame; mais qu'y ayant trouvé plus de dificulté qu'elle n'avoit penſé, elle avoit été obligée de l'abandoner, juſqu'à ce que je fuſſe venu: car autrement, qui l'auroit pu faire parler de la ſorte? J'y fus trompé, elle n'étoit ni aſſez intelligente ni aſſez hardie, c'étoit pure bétiſe.

Je

Je touchai cette prétendue Femme grosse, & je trouvai que le sang couloit come il a coutume de faire dans un flux menstruel bien conditioné, & que l'orifice intérieur de la matrice étoit beaucoup plus gros qu'il ne devoit être naturellement, par les continuelles irritations que cette Sage-Femme y avoit causées, en y touchant sans cesse, depuis plus de vingt-quatre heures, & cet orifice étoit la prétendue tête de cet Enfant, qui fesoit croire à cette Sage-Femme, qu'il étoit de la longueur de la moitié de son avant-bras.

Je fis ôter tout l'apareil de ce prétendu travail, & coucher la Dame dans son lit bien fait & bien chaud, où elle acoucha encore pendant deux ou trois jours de son flux menstruel, lui conseillant de se tenir en repos, pour se rétablir des peines que la Sage-Femme lui avoit fait soufrir pendant qu'elle fut auprès d'elle, & avant que je fusse arivé.

REFLEXION.

Cette Dame après avoir soufert pendant quelques mois un retardement assez considérable, qui dona ocasion à des accidens que l'on jugeoit être l'effet d'une grossesse, & la nature ensuite remise dans ses régles ordinaires, par un écoulement de menstrues un peu plus considérable qu'à l'ordinaire, mais qui se remit incessament dans son état naturel, dona ocasion à une des plus grandes bévues que l'on puisse faire, & il est sûr que si je n'étois pas venu, la Sage-Femme se seroit à la fin impatientée, & auroit araché la matrice à cette Dame, en tout ou en partie, dans la fausse croyance que c'étoit un Enfant.

Le peu de réflexion de ces deux Sages-Femmes les fit décider aussi hardiment sur une idée fausse, que celle qui suit avoit peu de sujet de douter d'un fait réel & effectif.

OBSERVATION CCCXXX.

L'on me vint chercher à minuit pour aler à la Terre de Marandé, près de cette Ville, voir la Femme d'un Laboureur, qui étoit en travail depuis deux jours. La Sage-Femme m'assura que l'Enfant étoit fort & vigoureux quand elle étoit venue, il y avoit trois jours; mais que depuis que les eaus étoient écoulées, ces mouvemens avoient discontinué peu à peu, & qu'il y avoit plus de quinze heures qu'il n'en avoit fait aucun, que même elle ne pouvoit se persuader que ce fût un Enfant, parcequ'elle ne trouvoit rien quand elle touchoit la Femme, quoique l'orifice intérieur fût disposé d'une maniére à ne faire aucun obstacle pour s'en assurer. Je situai la Femme comodément, & j'introduisis mon doigt aussi avant que je le pus faire, sans trouver le fond d'un canal que la Sage Femme prenoit pour la matrice même, & qui véritablement me parut du premier abord extraordinaire; mais sans retirer mon doigt, je le promenai d'un côté & de l'autre, avec tant de facilité, que je m'assurai dès ce premier essai que l'Enfant étoit mort, & qu'il présentoit la face, & que l'ouverture de sa

ſa bouche s'apliquoit ſi juſte à l'entrée de l'orifice intérieur de la matrice, qu'il ſembloit que ce n'étoit qu'un même canal, au moyen duquel cette Sage-Femme ſe trouvoit ſi embaraſſée, à quoi la petiteſſe de l'Enfant contribuoit beaucoup. Je repouſſai cette petite tête, paſſai ma main à côté, alai chercher les piez, & finis l'acouchement en un moment, l'Enfant ne paraiſſoit pas avoir plus de ſept mois. Je délivrai la Mére enſuite d'un petit ariére-faix, dont la foibleſſe du cordon m'obligea de lui prêter du ſecours, en le détachant en partie, avant que d'avoir pu le tirer, avec cette précaution; il vint tout entier, & la Mére ſe porta bien enſuite.

REFLEXION

Dans la ſituation où étoit cet Enfant, jointe à ſa grande foibleſſe, par raport à ſon petit corps, quoique la Sage-Femme l'eût trouvé fort & vigoureux dans le comencement du travail, il n'y avoit que l'acouchement ſeul qui pût lui ſauver la vie, auſſi bien qu'à ſa Mére, la preuve en eſt ſenſible, puiſqu'il ne put s'ouvrir un paſſage, dont les parties étoient ſi diſpoſées à en permettre l'iſſue, que très ſurement elles ne ſe ſeroient pas moins aiſément dilatées le premier jour, que le troiſiéme que j'y fus apelé; ce qui fait voir la néceſſité qu'il y a de s'aſſurer le plutot qu'il eſt poſſible, de la ſituation d'un Enfant, afin de prendre des meſures juſtes, pour finir l'acouchement, par le moyen de l'Art, quand il eſt impoſſible à la nature de le terminer.

Et come celui-ci préſentoit la face la premiére, ſans être engagé dans le vagin, c'étoit une néceſſité de finir l'acouchement, dès que le travail ſe fut déclaré, puiſqu'un Chirurgien & une Sage-Femme, ſe doivent faire une régle générale, d'acoucher inceſſament la Femme dont l'Enfant ſe préſente en cette ſituation, à moins que des raiſons plus fortes ne leur impoſent la néceſſité d'agir autrement, par la crainte d'un plus grand mal.

OBSERVATION CCCXXXI.

La Femme d'un Eperonier de cette Ville, qui avoit eu pluſieurs Enfans, & qui ſe croyoit groſſe de cinq à ſix mois, reſſentit des douleurs ſi violentes & ſi égales à celles qui précédent l'acouchement, qu'elle fut obligée d'envoyer chercher la Sage-Femme, qui après l'avoir touchée & examinée, autant que ſa capacité lui put permettre d'en juger, avoua ingénument qu'elle n'y conaiſſoit rien, pourquoi elle fit prier le Chirurgien de la malade de la venir voir, lequel après de ſérieuſes réflexions, & avoir pluſieurs fois touché cette Femme, avoir examiné ſon ventre, étant couchée & levée, l'aſſura qu'elle n'étoit pas groſſe, lui ordona quelques lavemens carminatifs & anodins pour évacuer des vents, qui ſelon lui, gonfloient les inteſtins, & cauſoient les mouvemens qui aidoient à la tromper; après l'uſage deſquels elle ſe ſentit très ſoulagée, pendant trois ſemaines, après quoi elle fut ateinte des mêmes douleurs. Inutilement auroit-elle fait revenir la Sage-Femme; elle s'en tint à l'avis du Chirurgien, qui l'examina encore avec plus d'atention que la premiére fois, & demeura auſſi

aussi de plus en plus persuadé qu'elle n'étoit point grosse, & l'en assura encore plus fortement; mais que quelque humeur acre & grossiére causoit les douleurs qu'elle soufroit, que les vents gonfloient son ventre, & donoient ocasion aux petits mouvemens qu'elle ressentoit, joint à la supression de ses menstrues, ce qui lui fit ordoner des lavemens come auparavant, à la vérité l'effet n'en fut pas si avantageus, en ce que les douleurs continuérent, nonobstant leur usage; ce qui le mit dans la nécessité de conseiller d'autres remédes pour calmer cet accident, & engager la nature à se rétablir dans ses régles ordinaires; mais leur usage étant sans effet, cette malade me fit prier de venir la voir. Je la trouvai avec de légéres douleurs, paraissant fort peu grosse, quoiqu'elle comptât être à sept mois de son terme. Je la fis coucher sur le dos, les deux genous élevez, & les talons auprès des fesses. Je trouvai son ventre plus dur, plus élevé, & plus grand entre les os pubis & le nombril, que du nombril au cartilage xifoïde; mais assez grand dans son étendue, pour juger que cette Femme étoit certainement grosse, & j'achevai de m'en assurer, par l'introduction de mon doigt dans le vagin, la Femme étant dans une situation, come pour aler à la selle, au moyen duquel je trouvai l'orifice intérieur de la matrice clos, serré, & presque à l'uni du corps de cet organe, qui ne fesoit qu'une espéce de globe bien plein & bien gros; ce qui me fit en assurer la malade, qui m'engagea à vouloir bien avoir soin d'elle pendant le reste de la durée de cette extraordinaire grossesse; à quoi ayant consenti, je l'empêchai de se purger davantage, mais de continuer l'usage des lavemens de petit lait seulement, dans lequel elle feroit bouillir une pincée d'anis vert, quand ses douleurs se feroient ressentir, & rien de plus, & même quand ses douleurs seroient suportables, qu'elle demeurât tranquile sans rien faire; par ce moyen je la conduisis jusqu'à son terme, & l'acouchai d'une grosse Fille, qui se portoit fort bien, & la Mére dans la suite, quoiqu'elle eût paru fort grosse jusqu'à son acouchement.

RÉFLEXION.

C'est bien à propos que je conseille de ne décider jamais sur des choses incertaines, ni de proposer aucuns remédes qui puissent être préjudiciables à une grossesse, qu'après une longue & sérieuse réflexion. Les potions donées à contretems, tant purgatives qu'apéritives, ou histériques, pour faire revenir les ordinaires à cette Femme, auroient pu produire de mauvais effets, dont je la garentis, en lui conseillant quelques petits lavemens pour tous remédes, la patience, & le repos. Si le Chirurgien s'en fût tenu aux seuls lavemens, voyant que leur usage étoit avantageux, tout au plus à quelques légers purgatifs, sans acabler cette Femme de remédes, dans un tems où l'on n'en doit faire, que dans l'urgente nécessité, il auroit fait sagement, en atendant, come je fis, l'événement des accidens dont cette Femme étoit ataquée, puisqu'ils se terminérent par l'acouchement, dans le tems où il devoit ariver.

CHAPITRE X.

De deux Acouchemens très diférens.

VOici les montagnes qui acouchent d'une souris, par raport à l'extraordinaire grossesse de deux Femmes, dont les Enfans étoient tout des plus petits, où l'on peut dire qu'il y a quelque chose de bien singulier. Ils seroient encore plus surprenans s'ils s'étoient rencontrez à des Femmes qui eussent eu moyen de vivre de bons alimens, qu'à de pauvres malheureuses qui n'en prenoient que de très mauvais, & capables de causer beaucoup d'obstructions pendant la grossesse, & de doner ocasion à des acouchemens de cette espéce; & quoique de pareils acouchemens soyent rares, ils ne sont pas impossibles; c'est ce qui m'engage à en faire un Chapitre particulier, non pour les mettre en régle, mais pour avertir en quelque maniére le Chirurgien de ne se pas laisser surprendre aux grossesses extraordinaires, par une crainte mal fondée du succès, puisque je n'en ai pas vu de plus heureux que ceux-ci, ni qui ayent été terminez plus promtement, quelque défiance que j'eusse de leur issue, par le mauvais état des Femmes qui y étoient exposées.

OBSERVATION CCCXXXII.

Le 12 Février de l'anée 1701. un Manœuvre de la Lande de Beaumont, à un quart de lieue de cette Ville, me vint prier de venir pour acoucher sa Femme, qui étoit malade depuis deux ou trois heures. Je trouvai cette pauvre Femme sur un peu de paille, si prodigieusement enflée, depuis la tête jusqu'aux piez qu'il sembloit que toutes ces parties aloient crever; ce qui empêchoit que sa grossesse ne se manifestât; son ventre ne paraissant pas plus gros à proportion que les autres parties. Elle sentoit de légéres douleurs, & éloignées; mais qui augmentérent peu de tems après que je fus arivé. Je la touchai, pour m'assurer de la situation de l'Enfant, & je trouvai les grandes lévres fort tuméfiées, & les piez d'un très petit Enfant, tout proche du passage, que j'atirai envelopez de leurs membranes, & come tout venoit très facilement, je continuai de tirer très médiocrement, jusqu'à ce que j'eusse non seulement l'Enfant envelopé de ses membranes, mais aussi l'ariére-faix, sans qu'il sortît assez de sang pour gâter une serviette. Je déchirai les membranes à l'instant, pour en tirer l'En-

l'Enfant, aufquelles je ne trouvai aucune ouverture, par où les eaus euffent pu s'écouler, avant que je fuffe venu. Je ne trouvai dans ces membranes qu'une efpéce d'humeur mucilagineufe, nonobftant quoi cet Enfant vécut encore un bon quart d'heure, après être venu au monde, quoiqu'il fût très petit, & fi émacié, qu'il n'avoit que la peau colée fur les os; la Mére, malgré le mauvais état dans lequel cette hidropifie univerfelle l'avoit réduite, fe tira d'afaire, mais ce ne fut qu'après un très longtems, & beaucoup de foufrances.

REFLEXION.

Il eft bien facile de concevoir, que la meilleure & la plus faine partie des alimens que cette Femme prenoit, aulieu de fe convertir en nouriture, dégénéroit en férofitez & en vents, dont la tranfparence qui fe remarquoit en toutes les parties de fon corps, étoit la preuve; mais, il eft bien dificile de comprendre coment les membranes qui envelopent l'Enfant fe trouvérent vides, contre le propre ufage, à quoi la nature a deftiné ces parties, qui en doivent toujours contenir une certaine quantité, tant pour l'utilité de la Mére, que pour celle de l'Enfant; l'on peut dire qu'elles étoient écoulées quand j'arivai, mais l'examen le plus exact que j'en pus faire, ne m'en put rien aprendre; & d'un autre côté, je ne puis me perfuader que cet Enfant eût ateint fon terme parfait, quoique trouvé très petit, envelopé dans fes membranes, fans avoir des eaux, pendant qu'il étoit au ventre de fa Mére, come en ont les autres Enfans, quoique je n'aye point trouvé le lieu par où elles étoient échapées, les membranes étant fi entiéres, que je fus obligé de les rompre pour en tirer l'Enfant. Je ne fus pas moins furpris de voir que l'ariére-faix fuivit immédiatement après, fans qu'il fortît affez de fang pour faire une impreffion de la feule grandeur d'un écu à la ferviette dont je me fervis, non plus qu'à la chemife, & voir cet Enfant venir avec affez de vie pour recevoir le Batême, me furent autant de fujets d'étonement, auffi bien que de voir la Mére fe tirer de ce dangereux pas, nonobftant fon extrême pauvreté, à quoi coopérérent beaucoup les foins de plufieurs Perfones charitables, aufquelles je la recomandai: fi je l'avois vue pendant fa groffeffe, je lui aurois fait quelques remédes qui auroient pu prévenir cette furprenante & univerfelle enflure, mais je n'en entendis parler que lorfqu'il falut l'acoucher.

OBSERVATION CCCXXXIII.

Quelques jours enfuite j'acouchai la Femme d'un Jardinier de cette Ville, qui étoit fi maigre, qu'elle n'avoit que la peau fur les os; mais elle avoit le ventre d'une grandeur fi extraordinaire, que je n'en ai jamais vû aucun qui parût fi grand, les douleurs étoient vives, piquantes, & redoublées, quand j'arivai; ce qui me la fit mettre auffitot en fituation pour l'acoucher; & quand je la touchai pour m'affurer de celle de l'Enfant (de la vie duquel la malade ne me pouvoit rien dire de pofitif,) les membranes s'ouvrirent, & il fortit une portion des eaux; mais en petite quantité. Je la touchai une feconde fois, & je trouvai la petite main d'un Enfant mort, fortie jufqu'à moitié de l'avant-bras, qui fermoit fi exactement l'orifice intérieur de la matrice au refte des eaux, qu'il paraiffoit n'y en avoir pas davantage. Je repouffai cette main, & introduifis la mienne à la place, avec laquelle j'alai chercher les piez de l'Enfant, que j'atirai au paffa-

 ge,

ge, & acouchai la Mére en un moment. Je crus plonger ma main dans un baril plein d'eau, dans lequel je trouvai cet Enfant, qui flotoit d'une telle maniére, que j'avois peine à le prendre, tant il étoit mobile, quoiqu'il fût mort, come je l'ai déja dit. Ce mouvement n'étant si libre qu'à l'ocasion de la vaste étendue de la matrice, qui s'étoit prodigieusement dilatée, pour contenir l'excessive quantité d'eaux qui s'y étoient amassées; car je crois qu'il n'y en avoit pas moins que douze à quatorze pintes mesure de Paris; ce qui fut la vraye cause de la mort de l'Enfant. Je délivrai cette Femme après l'évacuation de toutes ces eaux, d'un très petit ariére-fais; elle se tira fort heureusement de ses couches, par les mêmes raisons que la précédente, étant toutes deux également pauvres; mais cette derniére se rétablit en beaucoup moins de tems.

REFLEXION.

La diférence qu'il y a entre ces deux grossesses, est qu'à l'une, la séparation de ces sérositez se fesoit dans les glandes de la peau, qui se répandoient ensuite dans toutes les cellules des tégumens, des membranes, & des parties charnues, ou pour mieux dire, dans toute l'habitude du corps; & qu'à l'autre elles se précipitoient dans la matrice; ce qui parait assez, par l'amaigrissement que soufroit cette pauvre Femme, qui n'étoit que la suite d'une fonte de toutes les humeurs en général, sans que l'on pût cependant nomer cette quantite d'eaux, hidropisie de matrice, à moins que de prendre ce nom d'hidropisie très largement, je veux dire, pour tout assemblage d'eaux, dont celles qui sont contenues dans les membranes avec l'Enfant seroient du nombre, qui pourlors empêcheroient de faire une juste diférence de ces eaux d'avec l'hidropisie de matrice, qu'il est pourtant très utile de savoir distinguer, en ce que les membranes ne peuvent s'ouvrir, sans que l'acouchement ne suive le plus souvent; aulieu que les eaux qui font l'hidropisie de matrice, & qui sont contenues entre la partie intérieure de la matrice, & les membranes qui contiennent les eaus & l'Enfant, peuvent s'écouler, sans que ces membranes s'ouvrent, & par conséquent les propres eaus, & l'Enfant demeurer en leur lieu naturel, come il est facile de le remarquer dans l'Observation suivante.

OBSERVATION CCCXXXIV.

La Femme d'un Eperonier de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, & qui étoit grosse de sept mois ou environ, mais beaucoup plus qu'elle n'avoit de coutume de l'être, même à son terme, se sentit étant à l'Eglise toute baignée d'une quantité d'eaux, sans que cet écoulement eût été précédé d'aucune douleur. Elle revint chez elle, & m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai très alarmée de l'accident qui lui venoit d'ariver, par la crainte d'un plus grand mal. Je la touchai pour lui rendre compte de l'état où elle étoit. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice assez dilaté pour y introduire mon doigt sans peine, & des eaux qui couloient sans cesse, mais en petite quantité, & l'Enfant dans ses membranes & ses eaus, en assez bon état; pour ne rien aprofondir davantage, je me con-

contentai de cette découverte, & je conseillai à cette malade de garder le lit jusqu'au lendemain, que je la trouvai tranquile, sans qu'il fût rien venu depuis le soir. Je lui permis de se lever, & de vaquer à ses afaires come à l'ordinaire. Je n'en entendis plus parler, jusqu'au tems de son travail, auquel je l'acouchai en très peu de tems d'une Fille, qui se portoit fort bien. Je délivrai la Mére, qui fut relevée dix jours ensuite.

REFLEXION.

C'étoit une véritable hidropisie de matrice, qui étoit contenue entre la matrice & les membranes qui renfermoient les eaux & l'Enfant en particulier. Rien n'auroit été plus aisé, que d'acoucher cette Femme, à en juger par la facilité que je trouvai à introduire mon doigt dans l'orifice intérieur de la matrice, qui est la seule dificulté qu'il y a à surmonter, quand un Chirurgien est en nécessité de le faire; celle d'ouvrir les membranes & d'aler chercher les piez, n'étant plus comptée pour rien; & pour se le persuader, il n'y a qu'à faire réflexion à ce qui venoit de se passer, & l'on conviendra que telle chose ne peut être, sans que la matrice soit fort humide, & par conséquent facile à se dilater autant qu'il est nécessaire pour finir un acouchement contre nature.

L'on peut conclure que la premiére de ces Femmes étoit ataquée d'une hidropisie universelle, apelée Leucoflegmatie; mais que la seconde, quoique les eaux fussent contenues dans la matrice, come elles étoient dans les membranes avec l'Enfant, en quelque quantité qu'elles fussent, n'ont point dû être apelées hidropisie, come je l'ai dit dans la précédente Réflexion, puisque l'Enfant suivit ses eaux, lorsqu'elles s'écoulérent; à la diférence de cette troisiéme, dont l'écoulement des eaux dona beaucoup plus de liberté à cette Femme, qui se trouva moins grosse, & que l'Enfant, aulieu d'en soufrir, ne se porta que mieux dans la suite: ce qui prouve bien que c'étoit une hidropisie de matrice, qui se vida, sans que la grossesse en reçut aucun préjudice, non plus que l'Enfant, n'étant venu au monde, qu'après les neuf mois de grossesse, à la diférence des deux autres, dont l'un étoit venu mourant, & l'autre mort, sans que l'acouchement y eût eu aucune part, ayant été terminé tant l'un que l'autre, avec toute la promtitude & la facilité possibles.

CHAPITRE XI.

De l'acouchement d'Enfans hidropiques.

CE ne sont pas les Femmes grosses seules qui deviennent hidropiques, leurs Enfans sont aussi en état de contracter cette fâcheuse maladie au ventre de leur Mére, & quoique ce soit une chose rare, elle n'en est pas moins possible. Cet accident rend leurs acouchemens si dificiles, que les meilleurs Praticiens de nos jours ont inventé plusieurs instrumens propres & particuliers pour secourir les Femmes dont les Enfans ont eu le malheur de tomber dans cette indisposition, afin de les terminer avec plus de facilité & en moins de tems, & d'éviter dans la suite le pénible embaras dans lequel ils se sont trouvez, par le défaut de ces secours.

Mais

Mais come l'Art ſe perfectione tous les jours, j'ai heureuſement trouvé dans la ſuite d'une longue pratique, les moyens de ſubſtituer d'autres inſtrumens à leur place, dont l'uſage eſt plus ſûr, moins inquiétant & ſans danger, qui ſont mes mains, ne m'étant jamais ſervi d'autres inſtrumens dans les acouchemens de cette eſpéce, & dont l'heureux ſuccès prouve la préférence qu'elles doivent avoir, ſur tous ceux dont ces Meſſieurs ont fait un ſi pompeus étalage, come les Obſervations qui ſuivent, le juſtifient.

OBSERVATION CCCXXXV.

Le 27 Février de l'anée 1689. la Femme d'un Jardinier de cette Ville, qui étoit en travail depuis deux jours, m'envoya prier de venir la voir. Je trouvai cette Femme dans une grande foibleſſe, à cauſe d'une grande perte de ſang qu'elle avoit eue depuis un mois. Elle ſoufroit des douleurs lentes & fort éloignées ; mais les eaus ayant percé bientot après que je fus arivé, ces douleurs de lentes qu'elles étoient, devinrent plus fortes, quoique toujours éloignées; ce qui n'empêcha pas qu'après que les eaux furent écoulées, qui vinrent en quantité, d'une mauvaiſe couleur & qualité, come la tête de l'Enfant ne s'avançoit pas aſſez au paſſage, je ne fiſſe aſſoir la Mére ſur les genoux d'une Femme, afin qu'à l'aide de cette ſituation, j'euſſe plus de priſe au deſſous des aiſſelles, pour atirer l'Enfant dehors. Je l'atirai dehors avec les épaules, juſqu'au milieu du corps, où je trouvai aſſez de réſiſtance pour juger qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire, qui ne m'empêcha pourtant pas de terminer bien vite l'acouchement, tant la priſe que j'avois au deſſous des aiſſelles étoit bone & ſans crainte de cauſer aucun dèſordre. Le délivre ſuivit de lui-même; & je ne fus pas ſurpris de voir que cet Enfant étoit mort, mais je le fus beaucoup de lui trouver le ventre bien plus grand qu'il ne devoit être, & rempli d'eaux brunes, tirant ſur le vert, juſqu'à la quantité d'environ trois pintes meſure de Paris.

REFLEXION.

La foibleſſe où cette Femme ſe trouvoit, avoit toujours continué depuis la grande perte de ſang qu'elle avoit eue à l'ocaſion d'une chute ſur le ſiége, & enſuite ſur le dos; elle ne s'aperçut preſque plus d'aucun mouvement de ſon Enfant, juſqu'au comencement de ſon travail, qu'elle me dit ne l'avoir plus ſenti remuer come auparavant; mais come ce prétendu mouvement, dont les Méres diſent s'être aperçues dans ce tems, eſt fort ſuſpect, ſur tout lorſqu'elles ont été aſſez longtems ſans le ſentir mouvoir pour douter de ſa vie, par raport à quelqu'accident qu'elles ont ſoufert pendant leur groſſeſſe, dont les chutes, ſuivies de perte de ſang, ſont les principaux, je ne fis pas grand-fond ſur ſon récit, parceque ce prétendu mouvement procéde alors d'une fermentation qui arive à cauſe de l'altération que les eaux, les humeurs, & les autres parties de l'Enfant ont ſouferte depuis qu'il eſt mort, qui venant à ſe gonfler, font un mouvement

ment de totalité, sur lequel on ne peut compter, par raport à la vie de l'Enfant: aussi celui-ci se trouva mort, nonobstant les mouvemens que cette Femme me dit avoir senti dans le comencement de son travail, & dont elle ne s'aperçut plus aussitot que les eaux furent écoulées, ne croyant pas néanmoins qu'il le fût dès le moment que la Femme eût soufert cette perte de sang; mais cette perte en ayant été la cause la plus plausible, il ne fit plus que de s'afoiblir peu à peu, pour mourir bientot après, le croyant certainement mort, longtems avant que le travail eût comencé, quoiqu'on n'y aperçût aucune coruption, parcequ'il s'étoit conservé dans ses eaux, qui ne s'étant écoulées que depuis l'ouverture des membranes, qui se fit bientot après que je fus arivé, l'air extérieur n'avoit pas eu le tems de le corompre, & il s'étoit conservé dans l'état où je le trouvai.

La facilité qu'eut l'ariére-fais à se détacher, ayant suivi l'Enfant, sans aucun secours, bien persuadé que la perte de sang étoit venue, parcequ'une considérable partie s'en étoit détachée, mais que les extrêmitez des vaisseaux s'étoient refermées dans la suite, sans quoi cette perte de sang ne se seroit arêtée, qu'au moyen de l'acouchement; ce qui fit que l'Enfant n'en recevant plus autant de sang qu'il lui en étoit nécessaire pour conserver sa vie, il la perdit à proportion que ce soutien lui manquoit, que le sang qui restoit ayant perdu sa consistance & sa qualité, devint séreux, de maniére qu'aulieu de porter une bone nouriture à l'Enfant, il ne recevoit que des sérositez, qui venant à se filtrer ou à se séparer par le moyen des glandes, se répandirent dans le bas ventre, dont se forma cette hidropisie; mais, quelque considérable qu'elle fût, elle me fit d'autant moins de peine dans cet acouchement, que je tirai la tête & les épaules, come dans ceux qui sont longs & dificiles; après quoi l'extraction du corps ne me couta que quelques efforts, sans que j'eusse rien à risquer, & en effet quel accident pouvoit-il ariver de ce ventre plein d'eau, sinon de s'ouvrir, & faire sans autre secours que celui du hazard, ce que M. Mauriceau trouve à peine dans celui des instrumens? Et quoique cet Enfant fût non seulement hidropique, mais aussi mort, & la Mére très foible, qui cependant acoucha, parceque la tête ni les épaules n'y firent point d'obstacles, par où aurois-je pu conjecturer qu'il étoit hidropique, come il ariva au même Auteur en pareille ocasion, qui fit la matiére de l'acouchement le plus mal entendu qui soit raporté dans ses Observations, come je le ferai voir dans la suite.

OBSERVATION CCCXXXVI.

Le neuviéme Décembre de l'anée 1690. une Demoiselle de cette Ville, qui étoit extraordinairement grosse, quoiqu'encore éloignée du tems de son acouchement, & qui ne sentoit remuer son Enfant que très peu, m'envoya prier de venir la voir, pour lui dire mon sentiment, sur cette prodigieuse grossesse. Come elle jouissoit d'ailleurs d'une parfaite santé, qu'elle avoit l'apétit bon, qu'elle n'avoit point de vomissemens, mais seulement le ventre très grand; je l'assurai qu'elle n'avoit aucun lieu de s'inquiéter de son état; qu'un Enfant un peu gros, un ariére-fais épais, des eaux en plus grande quantité qu'il n'y en devroit avoir, ou qu'au pis aler, deux Enfans, pouvoient être la cause de cette grosseur extraordinaire, sans qu'elle en dût rien apréhender de fâcheux, puisqu'aucun de ces accidens ne rendroit un acouchement plus dificile. Calmée là-dessus par mes raisons, elle laissa couler le reste du tems de sa grossesse sans s'inquiéter, & son acouchement s'étant déclaré par l'ouverture des membranes, & l'écoulement des eaux, qui furent suivies de légéres douleurs, je fus mandé à l'instant; les douleurs continuérent un peu plus ou un peu moins fortes, mais toujours fort éloignées jusqu'au troisiéme jour, qu'elles augmentérent, & devinrent aussi violentes & aussi vives qu'une jeune Femme, forte & vigoureuse pût les soufrir dans un travail. Ces douleurs firent avancer la tête au couronement, & dans la suite jusqu'aux oreilles, le long desquelles

j'apliquai mes deux mains aplaties, en fesant glisser mes doigts en dessous vers le col, & aussi avant dans le vagin qu'il me fut possible, afin de seconder (en tirant autant que je le pouvois) la disposition où étoit la nature à finir l'acouchement, par la continuation de ces extrêmes douleurs. J'eus besoin de cette précaution pour atirer les épaules, d'où je venois de tirer la tête, qui ne marquérent pas une meilleure disposition à sortir; ce qui m'obligea de couler mes doigts fort avant sous les aisselles, avec quoi je les fis assez avancer, pour dégager les bras l'un après l'autre, & atirer l'Enfant jusqu'au milieu du corps. Aprés quoi je comptois que le reste sortiroit de lui-même. J'y fus trompé, puisque, pour finir, je fus obligé d'apuyer mon pié contre le petit lit, & de tirer de toute ma force jusqu'à ce que le ventre fût entiérement dehors, le reste vint tout seul. Je délivrai la Mére d'un ariére-faix très gros: nonobstant tous ces violens efforts, l'Enfant conserva sa vie encore quelques heures. Une hidropisie universelle ocupoit tout son corps, & le rendoit d'une grosseur énorme; mais surtout le ventre, qui contenoit au moins cinq chopines, ou trois pintes d'eaux, mesure de Paris, qui étoient fort claires; ensorte que cet Enfant pesoit environ seize à dix sept livres, quoique les plus gros n'en pésent pour l'ordinaire que treize à quinze.

REFLEXION.

Je comprenois bien qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, qui fesoit obstacle à la sortie de l'Enfant, de la maniére que cette jeune Femme fesoit valoir ses douleurs qui étoient fortes & fréquentes sans acoucher. Je comptois d'en venir à bout, quand j'aurois pu atirer la tête dehors, mais ce fut pour moi une surprise étrange, quand je trouvai que la résistance persévéroit après la sortie non seulement de la tête, des bras & des épaules; mais que je fus obligé de rapeler toutes mes forces pour finir cet acouchement, quoique l'Enfant fût sorti jusqu'au milieu du corps; ce que j'avois de consolant c'est que ma prise étant bone par dessous les aisselles, j'étois exemt de l'inquiétude que m'auroit causé un pareil tiraillement par la tête, à l'ocasion de la grosseur des épaules, dans la crainte de l'en séparer: en agissant de la sorte, je finis cet acouchement plus heureusement que je n'aurois dû l'espérer, si j'avois pu prévoir la cause qui en fesoit la dificulté: car ayant trouvé cet Enfant bien situé quand j'arivai, les eaus écoulées, & la Mére avec de légéres douleurs, par quel endroit aurois-je pu deviner que cet Enfant étoit hidropique; & que pouvois-je faire mieux que d'atendre? Et les douleurs lentes s'étant changées en de longues & fortes douleurs, qui firent sortir la tête & les épaules au moyen du secours que je leur donai, vû l'extrême grosseur de ces parties, quelle nécessité pouvois-je avoir de ce couteau courbe, dont parle M. Mauriceau dans le Chapitre XVIII. de son second Livre, à l'ocasion d'un acouchement de l'espéce de celui-ci, à la diférence que la tête & les épaules de celui dont je parle ne firent pas moins de peine que le ventre, & que dans celui de M. Mauriceau il n'y eut que le ventre seul qui se rendit dificile? Ce qui fait voir que cet acouchement fut aussi peu entendu que mal exécuté; & pour prouver ce que j'avance par des faits de pratique incontestables, pourquoi cette illustre Sage-Femme ne donoit-elle pas son atention à couler ses doigts jusques sous les aisselles, pour faire avancer les épaules, dégager les bras, & les atirer dehors, lorsqu'elle vit que la tête ne tenoit plus qu'à la peau; ou que n'essayoit-elle à le faire, avant que d'avoir poussé les choses à cette extrêmité? Si elle dit qu'il étoit impossible, M. Mauriceau prouve le contraire, quand il dit qu'il poussa d'abord sa main aplatie, à l'entrée de la matrice jusqu'aux épaules, lesquelles ne lui parurent pas être trop grosses pour pouvoir sortir, ce qui fit qu'il l'introduisit après cela plus avant. Donc il étoit aisé de dégager les bras, & de finir cet acouchement-là, de la même maniére que je fis celui-ci: & pourquoi

quoi M. Mauriceau aloit-il chercher cet autre Chirurgien, qu'il ne dit pas être Acoucheur, & qui en effet ne done aucune preuve de sa susisance dans la pratique, puisqu'il fut enfin obligé de le terminer lui-même, en ouvrant le ventre de cet Enfant avec son crochet, pour en évacuer les eaux come il fit? Ce qui auroit été bien plus heureusement terminé, s'il l'eût conduit come je fis celui qui suit.

OBSERVATION CCCXXXVII.

Le 13 de Mars de l'anée 1686. l'on me vint chercher pour acoucher la Femme d'un Fermier du Pont-au-Blanchon, à une lieue de cette Ville, qui dès qu'elle s'étoit senti malade, avoit envoyé chercher sa Sage-Femme, qui la trouva dans un vrai travail, ses eaus écoulées, & la tête de son Enfant qui s'avançoit à toutes les douleurs, jusqu'à ce qu'elle fût entiérement sortie: cette Sage-Femme crut qu'il n'y avoit qu'à tirer pour finir cet acouchement, à quoi elle s'employa de son mieux, jusqu'à ce qu'elle eût araché cette tête; après quoi il falut m'envoyer querir. Come j'avois une Femme à panser d'une fracture compliquée à une jambe, que je visitois de deux en deux jours assez près de cette pauvre malade; il vint un Home m'y chercher, pendant qu'un autre étoit alé à ma maison. Je me trouvai heureusement chez cette blessée, d'où je me rendis incessament chez cette pauvre Femme, où je trouvai la Sage-Femme qui me parla fort juste, & avec bien de la raison, & me dit qu'il faloit qu'il y eût quelque chose d'extraordinaire dans cet acouchement, pour avoir doné ocasion au malheur qui lui venoit d'ariver; je crus que la grossesse des épaules, & le peu d'espace qui se trouvoit entre les os sacrum & pubis, étoient la cause de cet accident, dont je fus détrompé, lorsqu'après avoir mis cette Femme en situation sur le travers de son lit, je coulai ma main dans la matrice, avec toute la facilité possible; je repoussai un peu les épaules de l'Enfant, & alai chercher les piez. Je m'aperçus bien que le ventre de cet Enfant étoit très grand & mou; mais sans y faire autre atention, je joignis les piez ensemble, & les atirai hors du vagin, & cela fort aisément, jusqu'au haut des cuisses. Mais en cet endroit je fus obligé de faire de grands efforts, pour faire passer le gros des fesses & les hanches, & pourlors je començai de m'apercevoir que cet Enfant étoit hidropique, non seulement par raport à l'atention que j'avois faite à son grand ventre, en alant chercher ses piez, mais aussi parcequ'à mesure qu'il sortoit une partie du ventre, elle grossissoit démésurément, par la compression que soufroit l'eau contenue dans la partie qui ocupoit le passage, & par la liberté que celle qui étoit sortie, trouvoit à s'étendre, & à augmenter son volume, pourlors je modérai mes efforts, & je ne tirai plus directement; mais en détournant de côté & d'autre, jusqu'à ce que le ventre fût sorti; après quoi je finis cet acouchement, & délivrai la Mére sans aucune peine, qui resta assez tranquile, & se porta bien dans la suite, quoique cet acouchement l'eût beaucoup travaillée.

Le ventre de cet Enfant paraissoit contenir à peu près autant d'eaux que le précédent. Je l'ouvris, & les laissai écouler; elles étoient claires & sans odeur.

REFLEXION.

La Sage-Femme fut aussi contente que je fus surpris, à la vue d'un pareil Enfant; le Vicaire de la Paroisse, & plusieurs voisins qui le virent, ne furent pas moins étonez de ce spectacle. Un Enfant dont la tête étoit arachée, & le ventre plein d'eaus, & deux à trois fois plus grand, qu'il n'auroit dû être naturellement. Il m'auroit été facile d'ouvrir ce ventre, en la partie qui se présentoit au dehors; quand je l'eus atiré jusqu'aux fesses, pour en évacuer les eaux, qui paraissoient à la vue & au toucher: mais de quelle utilité cette évacuation m'auroit-elle été, puisque j'étois beaucoup plus le maitre de finir cet acouchement (ou j'avois une aussi bone prise par les piez qu'au precédent acouchement, ou je l'avois égale par le milieu du corps;) j'étois, dis-je, plus en état de le finir, qu'aucun Acoucheur ne le peut être, quand l'Enfant vient le cul devant, quoique ce soit une situation où il se présente souvent; d'autant qu'en celui-là ce sont des parties solides, qui ocupent le passage, qui ne cédent qu'à la violence & au redoublement des douleurs, & qu'en celui-ci dont je parle, ce sont des parties fluides, qui ne cherchent qu'un vide pour s'y placer, en desemplissant le passage: qu'en l'un l'Acoucheur ne peut trouver aucune prise, pour soulager la Mére ni l'Enfant, en avançant l'acouchement; & qu'en celui-ci il peut (avec un peu plus de pratique dans les acouchemens, que n'avoient la Sage-Femme, nomée Madame la France, ni le Chirurgien que cite M. Mauriceau dont j'ai parlé dans l'Observation précédente) finir son opération avec moins de tems & beaucoup de facilité, par les secours qu'il est en état de lui doner; qu'à l'un l'Acoucheur doit tout craindre, s'il tire avec excès, tant à l'égard de la Mére que de l'Enfant; & en l'autre, quand il tireroit avec la derniére violence, que peut il lui ariver, sinon d'ouvrir le ventre, ce qui seroit faire par hazard tout ce que l'art & l'adresse de M. Mauriceau a pu faire à celui dont il done une aussi fâcheuse représentation qu'une pernicieuse idée, & dont le Lecteur sera convaincu en la lisant, & dira avec moi que Madame la France, le Chirurgien & M. Mauriceau ont tous trois fait des fautes, ausquelles on ne peut penser sans en avoir pitié; ce qui me fait dire que l'acouchement où l'Enfant vient le cul devant, & qui est arêté au passage, doit faire plus de pleine à l'Acoucheur, que celui où l'Enfant se trouve hidropique, parcequ'il est plus facile de secourir l'un que l'autre.

Et come M. Mauriceau a mis toutes les circonstances de son histoire de l'Enfant hidropique, afin, dit-il, que le Chirurgien conaisse coment il doit se comporter en semblable ocasion, j'en fais autant pour suivre son exemple; mais dans le dessein d'avertir le Chirurgien qu'il doit abandoner la métode de M. Mauriceau pour en suivre une meilleure, puisqu'il est moralement impossible que la Femme qui a soufert cet acouchement en soit échapée, & que les deux Femmes dont je raporte l'exemple, n'en ont été guére plus incomodées que de leurs acouchemens ordinaires.

Le ventre n'est pas la seule partie de l'Enfant dont l'hidropisie rend l'acouchement dificile. La tête n'en est pas exemte, & l'acouchement n'en est pas moins fâcheux; pour en être convaincu, il n'y a qu'à réfléchir sur celui qui suit.

OBSERVATION CCCXXXVIII.

Le huit Septembre l'on me vint prier de voir la Femme d'un Fermier de la Paroisse de Monneville, qui étoit malade pour acoucher depuis deux jours, dont l'Enfant présentoit la tête, au raport que m'en fit la Sage-Femme, mais sans qu'elle eût suivi les eaux, ni que les plus fortes douleurs l'eussent beaucoup fait avancer. Je trouvai cette malade fort foible, & presque sans douleurs. Je lui demandai si elle sentoit son Enfant, & si elle

elle le croyoit vivant; elle me dit qu'il y avoit huit à dix jours qu'elle ne l'avoit senti, mais qu'avant ce tems il étoit fort & vigoureux, qu'elle avoit soufert de violentes douleurs à plusieurs reprises, qui cessoient de tems en tems, & qui la laissoient dans le même état où elle étoit pourlors, sinon qu'elle se sentoit beaucoup fatiguée. Elle me parut très grosse, quoique les eaux fussent écoulées dès le comencement du travail; ce qui me fit juger que l'ariére-fais ou son Enfant étoient bien gros, ou qu'ils l'étoient l'un & l'autre. Je la plaçai sur le travers de son lit, afin de voir si la Sage-Femme m'avoit parlé juste sur la situation de l'Enfant, dont je trouvai la tête à l'extrêmité du vagin, sans être en aucune façon engagée de la même maniére qu'elle me l'avoit dit; ce qui me détermina à l'acoucher, come je fis à l'instant; & pour cela je repoussai un peu cette tête, & coulai ma main à côté, pour aler chercher les piez, que je joignis, & les atirai au passage, puis je continuai de tirer l'Enfant jusqu'aux aisselles; je dégageai les bras l'un après l'autre, & ensuite la tête, où je trouvai plus de résistance que je n'avois fait au reste du corps; ce qui me fit mettre ma main aplatie par dessous le menton, & mon doigt dans la bouche de l'Enfant; après quoi je tirai de cette main & de l'autre, qui étoit par dessus alternativement, jusqu'à ce que cette tête fût sortie; ce qui ne s'exécuta qu'à force de s'alonger à mesure qu'elle avançoit dans le passage; parcequ'étant très mole à l'ocasion d'une quantité d'eaux dont elle étoit remplie, & qui la rendoit très grosse, elle étoit forte & capable en même tems de prendre la figure du lieu par où elle devoit passer. Je délivrai la Femme ensuite, & la laissai assez doucement; mais toujours bien foible.

REFLEXION.

La tête de cet Enfant étoit d'une grosseur surprenante, qui s'alongea come je l'ai dit, sans quoi il auroit été impossible que j'eusse acouché la Mére; mais qui reprit sa figure dès qu'elle fut dehors, je ne conus point l'extrême grosseur de cette tête, quand je la touchai la premiére fois pour m'assurer de la situation de l'Enfant, parceque le doigt seul avec quoi je la pouvois toucher n'étoit pas sufisant pour me faire conaitre son volume, mais seulement lorsque je coulai ma main à côté, pour en aler chercher les piez, sans que pour cela je fusse en doute de la cause qui rendoit cet acouchement dificile, sur tout à une Femme qui a eu plusieurs Enfans, & qui doit selon M. Mauriceau avoir le passage fait, sans pourtant que je convienne avec lui que le premier le fait aux autres, mais que s'il n'y avoit eu rien de diférent des autres Enfans, dont la Mére avoit acouché précédemment, celui-ci auroit dû venir come ils avoient fait, si l'extrême grosseur de la tête n'y eût pas fait d'obstacle, qui est l'accident le plus ordinaire, quand l'Enfant est bien situé, ce qui me fit doner toute mon atention à tirer celle-ci: ce que je ne fis pas sans peine.

C'est dans un acouchement de cette espéce qu'il faut qu'un Chirurgien conserve tout son sang froid, car si en le brusquant il arivoit que la tête restât dans la matrice, l'accident seroit d'autant plus à craindre, qu'il y auroit moins d'espérance de tirer cette tête par raport à sa grosseur, car si l'extraction des plus petites, fait d'extrêmes peines, que ne seroit point une tête aussi grosse que l'étoit celle-ci?

L'hidropisie dont cet Enfant fut ateint, s'étoit formée entre le crâne, le périoste & le cuir chévelu, ce qui fit que cette tête s'alongea en aparence, quoique le crâne & le cerveau conservassent leur figure ordinaire, les eaux seules ayant cédé à mesure qu'elles se trouvérent pressées

dans le passage, & s'assemblérent au haut de la tête, parceque ces parties membraneuses s'alongerent autant qu'il fut nécessaire, pour les recevoir, y étant disposées par le séjour que ces eaux avoient fait en ce lieu, à la diférence de celle que je raporte dans une autre Observation; où l'hidropisie s'étoit formée entre les méninges & le crâne.

Ces Observations font voir qu'il y a deux parties principales chez l'Enfant qui peuvent être ataquées de l'hidropisie pendant qu'il est au ventre de sa Mere; ces parties sont le ventre & la tête: au ventre les eaux se répandent seulement dans sa capacité; mais à la tête elles se peuvent amasser en trois endroits diférens, savoir entre le crâne, le perioste & le panicule chévelu, entre les méninges & le crâne, ou entre le cerveau & les méninges.

Outre ces Enfans hidropiques, j'ai acouché beaucoup de Femmes dont les Enfans par le long séjour qu'ils avoient fait au ventre de leurs Méres après y être morts, sont venus enflez, non seulement de la tête & du ventre, mais de tout le corps, & cette enflure étoit la suite de la fermentation que cause la coruption qu'ils y avoient contractée, faute d'être secourus à tems, & cette pouriture étoit parvenue à un tel excès, que les parties par où j'étois obligé de les prendre pour les tirer du ventre de leurs Méres, me demeuroient entre les mains, & je ne pouvois en faire l'extraction qu'après un tems très long & beaucoup de peine, come je le fais voir dans quelques Observations. J'aurois fait ces acouchemens avec bien de la facilité, si j'avois été apelé dès le comencement du travail, bien que j'y aye réussi, aussi bien qu'à ceux dont je traite dans ce Chapitre, sans le secours du crochet ni du couteau courbe.

Ce que j'ai proposé au sujet des Enfans hidropiques dans les Observations précédentes ne doit être regardé que come un essai, ne doutant point que l'on ne puisse réussir dans ces sortes d'acouchemens en s'y comportant d'une maniére un peu diférente de la mienne. Il n'en est pas de même de ce que j'ai à dire au Chapitre suivant, dans lequel je prétens prouver la possibilité de l'Opération Césarienne; mais je puis dire premiérement au sujet des Enfans hidropiques, que M. Mauriceau qui n'avoit pas coutume d'être contredit, auroit été bien mortifié, s'il avoit vu son Observation sur l'hipropisie des Enfans au ventre de leur Mére, recueillie avec tant d'atention, écrite avec tant de régularité, & si bien circonstanciée, implacablement condanée, come la plus mal exécutée de toutes celles de son Livre: & s'il avoit ensuite vu soutenir la possibilité du succès de l'opération Césarienne, dans le Chapitre que j'en vais doner, acompagné des Observations & Réflexions qui lui conviennent, lui qui traitoit d'imposteurs ceux qui avec Rousset ont parlé en sa faveur. C'est toutefois la possibilité du succès de cette opération que je prétens établir dans les articles suivans, par des preuves si solides, qu'il seroit dificile de douter de sa réussite, quand le Public n'en seroit pas convaincu, par les exemples que l'on en a vus en diverses Provinces, & en diférens lieux où cette opération a été faite avec tant de bonheur, que les Enfans ont été tirez vivans, par le moyen de cette section, & les Méres parfaitement guéries, après l'avoir souferte.

CHAPITRE XII.

De l'Opération Césarienne.

L'EXTRACTION de l'Enfant du ventre de sa Mére, par l'ouverture faite aux parties contenantes, comunes & propres de l'abdomen, & par celle de la matrice, que l'on apelle comunément l'Opération Césarienne, a été pratiquée par les Anciens avec un plus heureux succès, que M. Mauriceau ne se l'est imaginé: il me semble donc que cet excellent Acoucheur a eu tort de se récrier contre cette opération, d'une maniére si forte, qu'il n'est pas permis, selon lui, à un Chirurgien de réputation de l'entreprendre; & elle seroit ensévelie dans l'oubli, s'il ne s'en étoit pas trouvé

trouvé quelques-uns, qui soit par un manque de capacité & de conaissance, par pure témérité, ou à la vue d'un péril inévitable d'une Mére & d'un Enfant, ont eu plus de hardiesse à la mettre en exécution, que M. Mauriceau n'avoit été soigneux de l'éviter, & patétique à la décrier & à la proscrire; & quoique de plusieurs de ces opérations, qui peuvent avoir été faites avec succès, il n'en soit venu dans ces derniers tems que deux ou trois à la conaissance du Public, qui ayent réussi, un Chirurgien Acoucheur, qui sait joindre la science à la pratique, ne peut-il pas sur ce fondement entreprendre cette opération, come on fait celles dont le succès, quoique rare, n'a pas été moins effectif? Car si cette opération a réussi en quelques ocasions, pourquoi ne la pas entreprendre come tant d'autres opérations, dont l'événement est toujours incertain; mais qui ne laissent pas de sauver la vie à bien des sujets, qui périroient sans leur secours?

Le savant M. Lami Médecin de Paris, n'a-t-il pas fait voir d'une maniére plausible, dans un de ses discours anatomiques, qu'il y a des parties inutiles au corps humain, proposant, pour soutenir ce qu'il avance, l'exemple d'un Disciple de Columbus, qui fut conu par l'ouverture de son cadavre, avoir vécu sans péricarde, cette partie si importante, au dire de tous les Auteurs, pour empêcher que le cœur nageant dans la liqueur qu'elle contient, ne s'échaufe à l'excès, & ne se desséche dans ses mouvemens continuels.

Si donc M. Lami a cru prouver sufisament l'inutilité du péricarde par ce seul exemple, ne me sera-t-il pas plus permis de soutenir la possibilité de l'opération Césarienne, puisqu'outre celle qui a été faite par deux fois à Château-Tierri sur une même Femme, & une fois sur une autre, qui en sont échapées, & celle qui a été faite à Saintes par le sieur Ruleau, avec le même succès; il vient d'en être fait encore une en ce pays, sur une Femme qui s'est tirée d'afaire, & qui travaille à présent, come elle fesoit auparavant.

OBSERVATION CCCXXXIX.

La Femme d'un pauvre Journalier, nomée Jaqueline de Carpiquet, de la Paroisse d'Amfreville, âgée de trente cinq ans ou environ, d'un assez bon tempérament en aparence, quoiqu'incomodée d'une hernie ombilicale très grosse, n'avoit pas laissé d'être assez heureuse dans ses acouchemens, malgré cette incomodité, qui les rendoit longs & dificiles, par l'impossibilité de faire valoir ses douleurs. Mais au mois de Mars de l'anée 1704. s'étant trouvée à terme d'une nouvelle grossesse, elle envoya chercher une Sage-Femme, & fut quatre jours dans des douleurs lentes. Elles augmentérent le cinquiéme jour, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulérent, & l'Enfant, aulieu de venir come il avoit coutume, présenta un bras; la Sage-Femme qui n'étoit point acoutumée à ces accidens, crut

crut qu'il n'y avoit qu'à prendre patience, & que tout viendroit bien; mais voyant au contraire que la Femme perdoit ſes forces, & que rien n'avançoit, elle tira le bras & l'araçha; après quoi ne ſachant plus par où s'y prendre, elle demanda du ſecours. Le ſiziéme jour le mari de la malade ala chercher un Chirurgien au Pont-Labé, qui eſt un Bourg ſitué à une demie lieue delà. Ce Chirurgien, qui ſe diſoit fort habile dans la pratique des Acouchemens, étant arivé, & ayant vu l'Enfant mort & un bras araché, aſſura que l'unique reméde pour ſauver la Femme, étoit de lui ouvrir le ventre pour tirer ſon Enfant, & ſans autre examen, l'ayant étendu ſur ſon lit, lui fit une inciſion, qui començoit environ à deux doigts de l'ombilic, au côté gauche, & venoit obliquement gagner la ligne blanche, & ſe continuoit juſqu'à l'os pubis. Il ouvrit enſuite la matrice dans toute ſa longueur, tira l'Enfant tronqué d'un bras, & l'ariére-fais. Il fit enſuite cinq points de ſuture entrecoupée dans l'étendue de cette effroyable ouverture, mit deſſus des plumarium de charpie ſéche, lui banda le ventre avec une ſerviette, & s'en retourna bien content de ſon opération. La malade qui perdit conaiſſance dès le comencement de l'opération, lui dona tout le tems de la finir, n'étant revenue que quelque tems après. Il la panſa pendant cinq jours, avec le ſimple digeſtif, & en laiſſa enſuite à ſon mari pour la panſer, ſans y retourner après cela une ſeule fois, ni s'embaraſſer de l'événement. La coruption y parut huit ou dix jours après à un tel dégré, que la partie de l'inteſtin qui y touchoit s'ouvrit, & laiſſant échaper les matiéres fécales par la playe, acompagnées de vers longs d'un pié, rendit l'uſage de l'anus inutile. Deux Chirurgiens paſſant devant cette maiſon furent priez de voir cette pauvre malade; ils découvrirent la playe, & ayant examiné les accidens ſuſdits, ils la plaignirent, & tâchérent de la conſoler, en l'aſſurant qu'elle ſeroit bientot ſoulagée, perſuadez qu'une mort prochaine en termineroit le cours. Ils furent trompez, & ſon mari eut la conſolation de la revoir ſur pié en moins d'un mois de panſement. Les matiéres fécales reprirent leur cours ordinaire, la playe ſe réunit, non par une cicatrice dure & ſolide, mais par une chair baveuſe & ſpongieuſe, où il ne reſta aucune ouverture aparente; & afin que l'on ne puiſſe révoquer la choſe en doute, la ſuite perſuadera que c'eſt une vérité très conſtante.

Lorſque cette Femme eſt dans le tems d'avoir ſes menſtrues, la cicatrice, qui n'eſt, come j'ai dit, qu'une chair ſpongieuſe, auſſi bien que le corps de la matrice, ſe rouvre aux moindres impulſions des vaiſſeaux, qui étant trop pleins, ſe déchargent du ſuperflu par cette ouverture, au travers de laquelle les menſtrues coulent come par le vagin.

Ce ne ſont pas ſeulement les menſtrues qui ſe font jour au travers de cette fauſſe cicatrice, ce qui les acompagne eſt bien plus ſurprenant; elle rend les vents & ſes matiéres fécales par le même endroit, come par l'anus; elle rend même très-ſouvent des vers, come il ariva dans le tems le plus fâcheux de ſon panſement; ce qui dura cinq, ſix & ſept jours; après quoi tous ces accidens ceſſérent pendant trois ſemaines, au bout deſquel-

quelles les mêmes accidens recomencérent; ce qui n'a presque pas manqué depuis quatre ans que l'opération a été faite.

Il y a trois mois qu'étant dans sa Paroisse, elle me fit voir sa hernie, dont la grosseur déméfurée l'incomodoit beaucoup, ainsi que les autres accidens, qui persévérent toujours; conaissant son mal sans remède, je lui prêchai la patience, & lui conseillai de mettre des compresses sur sa hernie, & de la tenir toujours assujettie avec une bande large, pour lui en rendre le poids plus suportable, & empêcher par ce moyen que sa chemise & ses jupes, par leurs frotemens continuels, ne donaissent ocasion à quelque inflamation, qui seroit suivie d'accidens qui lui feroient perdre la vie.

Elle use du coït come auparavant, & n'y trouve aucun changement.

La conséquence que je tire de cette Observation, est la possibilité de l'opération Césarienne, quoique je la regarde d'ailleurs come très cruelle, & que je ne conseille de la faire que dans une extrême nécessité; que cette nécessité ne pouroit se rencontrer qu'en une seule ocasion, & qu'elle ne devroit pourlors être tentée que par les plus habiles Chirurgiens, qui auroient soin de bien panser la playe, afin de prévenir les fâcheus accidens ausquels la Femme en question se trouve exposée le reste de ses jours, par la négligence que l'on a eue à la bien panser.

REFLEXION SUR L'OPERATION CESARIENNE.

L'acouchement de la Femme de Château-Tierri n'étant acompagné d'aucuns accidens, rien n'obligea le Chirurgien à faire l'opération que la mauvaise situation de l'Enfant, qui se présentoit de travers, come il est raporté dans le Journal des Savans du mois de Juillet 1693. étoit-ce une raison pour en venir à cette extrêmité; puisque rien n'empêchoit l'introduction de la main? Que n'aloit-il chercher les piez de cet Enfant, pour finir en sureté un acouchement, qui ne se trouva dificile que par son ignorance?

Et afin que l'on n'impute point à son manque d'expérience la hernie qui survint, par sa mauvaise suture, il en rejetta la cause sur l'empressement qu'il eut de sortir, d'autant que l'on aportoit le saint Sacrement à la malade, ne voulant pas assister à cette cérémonie, parcequ'il étoit de la Religion, come s'il n'eût pas été en son pouvoir d'y revenir dans la journée, & même plusieurs jours de suite, pour doner à cette suture tous les soins que demandoit une opération de cette conséquence, qui fut faite en 1667. La malade mourut à l'Hôtel-Dieu de Paris, quatorze ans après de son hernie ventrale, & son Enfant tiré par cette section, vécut treize mois; come il est porté par la Relation que feu M. Saviard fit insérer dans le Journal des Savans du 21 Juillet 1692.

Dans le Journal du 8 Juin de l'anée suivante, M. Jobert, Médecin de Château-Tierri, non content de confirmer la vérité de la relation de M. Saviard, raporte qu'une autre Femme de la même Ville, qui étoit encore vivante, avoit soufert deux sections Césariennes, à vingt mois l'une de l'autre; que l'Enfant qui lui avoit été tiré du ventre par la premiére incision, vivoit encore, depuis dix ans ou environ que cette opération avoit été faite à sa Mére; qu'on lui voyoit à la machoire inférieure la cicatrice d'une playe que l'instrument de l'Opérateur lui avoit faite. Que c'étoit les sieurs Beyne & Bouvet, Chirurgiens de Château-Tierri, qui avoient fait cette opération.

Que la seconde section avoit été faite par le sieur Bouvet seul, son Confrére étant mort dans l'intervale. La Mére en guérit un peu plus dificilement que la premiére fois, dans l'espace de

deux mois; mais son Enfant se trouva sufoqué dans ses eaux, qui s'etoient épanchées dans la capacité de la matrice. Et l'on peut dire que la relation de l'operation Césarienne que M. Ruleau, de la Ville de Saintes, a donée au Public, fut faite avec une parfaite conaissance de cause; elle étoit nécessaire, elle étoit possible, il l'exécuta avec ordre & métode; & enfin elle lui réussit, sans neanmoins l'avoir entreprise qu'après un sérieus examen de plusieurs Médecins & Chirurgiens, ausquels il fit conaitre que la mauvaise conformation des os qui ne laissoient que la liberté d'introduire deux de ses doigts, rendoit l'acouchement impossible par les voyes ordinaires, qui est la seule raison qui doit engager un Acoucheur à entreprendre cette opération, & où je ne balancerois pas à la faire, dès que j'en aurois reconu la nécessité, & avant que les forces de la malade fussent épuisées, dans la crainte qu'il ne m'en arivât autant qu'à M. Ruleau, dans les deux autres opérations Césariennes qu'il dit avoir faites sur deux Femmes agonisantes, dont il tait le succès; preuve constante qu'il ne fut favorable ni aux Méres ni aux Enfans.

Cependant malgré l'atestation de Messieurs les Docteurs en Médecine, j'ai de la peine à croire, qu'une éminence de la grosseur d'une noix, qui s'est trouvée atachée à l'os pubis, & que l'os coccix recourbé par une chute que la malade avoit faite depuis cinq anées, ayent pu empêcher l'introduction de la main, & qu'ils n'ayent permis que celle de deux des doigts du sieur Ruleau, come il le raporte, pour faire voir que cettte opération étoit absolument nécessaire.

Une éminence osseuse au dedans de l'os pubis est une bagatelle, qui ne peut aporter aucun obstacle à la sortie d'un Enfant, qui peut être non seulement fort gros, mais qui peut venir en double ou le cul devant, & qui souvent n'en vient pas moins bien, & le coccix ne peut jamais aporter d'obstacle à l'acouchement; du moins je n'en ai trouvé aucun de sa part, dans le nombre infini d'acouchemens contre nature que j'ai faits; ce qui m'a obligé pour prouver ce que j'avance, d'en traiter particuliérement dans le premier Livre de ce Traité: où j'ai fait voir que cet os est d'une si petite conséquence, que je le crois incapable de nuire à la sortie d'un Enfant; mais loin de me revolter contre ceux qui doneront pour cause de l'acouchement dificile, & même impossible, le détroit que forment les os sacrum, ischion, & pubis, par trop resserrez; je conviendrai au contraire avec eux de ce fait, parceque j'ai une parfaite conaissance des conséquences que cette disposition peut avoir.

Ensorte que si j'aprouve l'opération Césarienne de M. Ruleau, ce n'est que par raport à la cause qu'il déclare en avoir été le sujet, sans convenir des parties qu'il prétend rendre l'introduction de la main impossible. Je ne condane pas moins pour cela les deux autres opérations Césariennes, qu'il dit avoir faites à des Femmes agonisantes, puisqu'elles ont été faites sans espérance de succès, vû l'extrêmité où ces Femmes étoient réduites, & sans nécessité, les parties n'étant ocupées de rien qui dût l'engager à faire cette opération, qu'on peut dire avoir été entreprise sans ordre ni raison; & je ne conviendrai jamais que cette opération soit utile aux Femmes qui ne la peuvent soutenir, lorsqu'elles se pouroient tirer heureusement elles & leurs Enfans se portant bien, quoique réduites à l'extrêmité, & sans espoir de retour, come je l'ai vu ariver quantité de fois par un acouchement, qui à la fin vient terminer toutes les inquiétudes où l'on peut être; ce qui prouve bien que si cette opération a réussi à une Femme, elle a été fatale à deux, & peut-être à plusieurs autres, dont l'Auteur n'ose se vanter.

Mais entre toutes ces opérations Césariennes, il n'y en a point une plus criante contre celui qui l'a faite, que celle de la pauvre Femme d'Amfreville. Ce Chirurgien fut apelé a une Femme qui étoit en travail depuis six jours, où la Sage-Femme s'étoit épuisée, & avoit araché à force de tirailler un bras qui se présentoit; il n'y avoit plus d'obstacle qui empêchât l'Acoucheur d'opérer, les parties n'étant que trop préparées, par les longues violences de la Sage-Femme; la dificulté de l'acouchement ne consistoit, come celui de Château-Tierri, que dans la mauvaise situation de l'Enfant, il n'y avoit de même qu'à aler chercher les piez, & à finir l'acouchement.

Ce Chirurgien ouvrit le ventre à cette pauvre Femme, & aulieu de faire son incision dans le ventre des muscles du côté gauche de l'abdomen, au dessous du nombril, en figure de croissant, &c il la fit dans le centre de la ligne blanche, où généralement tous les Auteurs défendent de faire la moindre incision; il ouvrit la matrice dans toute son étendue, tira ce pauvre Enfant mort, & tronqué d'un bras, ensuite l'ariére-fais; & après il fit la suture entrecoupée, au nombre de cinq points, dans toute l'étendue de cette effroyable ouverture, qui auroit pu causer autant d'hernies qu'il restoit d'espace entre ces points, si la hernie ombilicale, qui précédoit cet acouchement, n'en eût pas ôté l'ocasion, aulieu de faire la gastrorafie.

Il ne fit au surplus ni lotions ni injections, il vaut mieux dire qu'il laissa à la nature le soin de faire le reste, n'y ayant été que les cinq premiers jours; ce qui fut cause que la playe, faute

de

de secours, vint à un tel degré de coruption, que l'intestin qui touchoit cette partie ne s'en put sauver, come il parut par la sortie des vers & des matiéres fecales qui s'en ensuivit.

Tous les Auteurs pretendent que la playe des intestins grêles est mortelle, les Savans dans la pratique des acouchemens assurent qu'un coup d'ongle au dedans de la matrice peut causer un ulcére malin, incurable, & bientot mortel; & pour éviter cet accident, ils enjoignent à ceux qui acouchent, d'avoir soin de les bien couper; l'expérience est oposée à tous ces savans preceptes. L'intestin dans cette Femme ne fut pas seulement ouvert d'un coup d'épée, ni d'un autre instrument tranchant ou piquant, mais par une pourirure qui devoit avoir causé une déperdition de substance très considerable: cependant elle ne mourut point; la matrice ne fut pas seulement insultée d'un coup d'ongle, mais d'une incision, qui l'ouvrit dans toute son étendue; elle y survécut, & même en guérit, & fit ses fonctions presque come auparavant.

Il y a bien des réflexions à faire sur les moyens dont la nature s'est servie pour ces réunions, quoiqu'imparfaites, chacun en jugera selon son idée: pour moi, je suis persuadé que ces deux parties étant contigues, la coruption qui est survenue à la playe de la matrice, faute d'y aporter les soins nécessaires, a doné ocasion à celle de l'intestin, & l'une & l'autre playe s'étant detergées & mondifiées, par le seul secours de la nature, aidée de son propre baume, se sont intimement unies & cicatrisées ensemble, l'un servant d'apui à l'union de l'autre, ainsi que l'ulcére de la ligne blanche, non d'une consistance ferme & solide, mais mole & spongieuse, facile à se remuer aux premiéres impulsions violentes d'une matiére étrangére, ou par la fermentation qui se fait dans les vaisseaux de ces parties, lorsque se trouvant trop pleins, la nature veut s'en décharger dans son tems périodique; & come la réunion de ces trois parties est comune, savoir celle l'intestin, de la matrice, & de la ligne blanche; l'une ne se peut ouvrir sans doner ocasion aux deux autres de s'ouvrir pareillement; d'où il arive que les vaisseaux de la matrice qui ont été ouverts dans l'opération, venant à se rouvrir, pour laisser couler les menstrues, donent ocasion à l'ouverture de l'intestin, & à celle de la ligne blanche; ce qui fait que la Femme rend les vents & les matiéres fécales par cet ulcére, & que les menstrues en découlent come elles feroient par le vagin.

Après ces expériences, peut-on s'empêcher de mettre l'opération Césarienne au nombre des autres opérations dont le succès est possible? Et peut on dire qu'il est impossible qu'une Femme n'en meure après l'avoir souferte? Et après que M. Peu a tiré d'afaire Madame Gervaiso qui avoit eu la vessie & la matrice ouverte à y passer trois à quatre travers de doigts, outre la contusion violente que ces parties avoient souferte dans la longueur du plus violent & laborieux travail, n'auroit-il pas pu conseiller cette opération dans le seul cas, que je cite, aulieu de s'y oposer généralement come ils ont fait M. Mauriceau & lui.

Qu'y a-t-il de plus dangereux qu'à l'opération de la taille au haut apareil, raportée dans le livre des opérations de M Thévenin? Peut-on dire que cette opération est moins dangereuse que l'opération Césarienne, puisqu'à toutes les deux il faut ouvrir l'abdomen presqu'en même lieu? Il n'y a de diférence que dans la grandeur de l'incision qui n'est pas d'une grande conséquence. Aureste je ne conais pas moins de danger à ouvrir la vessie dans son fond, que la matrice dans son corps. L'on me dira peut-être que cette opération n'est plus en usage depuis que l'art a trouvé d'autres moyens de faire la litotomie, avec un si heureux succès, que souvent de dix il n'en meurt pas un par la dextérité des opérateurs, & le choix d'un lieu moins dangereux; mais que l'opération Césarienne ne se peut faire autrement aujourdui qu'elle se fesoit il y a mille ans & plus.

N'est-il pas vrai aussi que depuis un siécle seulement, plusieurs excellens Chirurgiens s'étant apliquez aux acouchemens avec toute l'atention possible en ont tellement surmonté les dificultez, qu'il ne s'en trouve plus où cette opération soit nécessaire, si ce n'est en une seule ocasion, qui peut se trouver, mais qui peut-être aussi ne se trouvera jamais? Puisque marchant sur les pas de ces habiles gens, & éclairé de leurs lumiéres depuis plus de trente anées que je fais une profession particuliére des acouchemens, & que dans un nombre infini de toutes sortes de travaux laborieus & contre nature, je n'en ai trouvé aucun que je n'aye heureusement terminé, sans avoir, grace au ciel, jamais eu le moindre penchant à faire cette opération, à ceux-même qui sembloient ne pouvoir être terminez que par son seul moyen, tant les causes qui doivent y doner ocasion étoient manifestes, je n'avance rien que je ne soutienne, & je ne citerai que des Femmes qui vivent, afin d'en rendre un fidelle témoignage à ceux qui en pouroient douter, & pour y parvenir il est bon de faire voir en combien d'acouchemens l'opération Césarienne peut être nécessaire, & coment je me suis comporté pour rendre son secours inutile.

L'opération Césarienne semble être utile en quatre sortes d'acouchemens laborieus & contre nature en général savoir.

1. Lors-

1. Lorſqu'après un acouchement laborieus où l'Enfant eſt reſté trop longtems au paſſage, joint au mauvais uſage du prétendu ſecours des malhabiles Chirurgiens ou Sages-Femmes, qui voulant faciliter la ſortie de l'Enfant, donent ocaſion par leurs violences à la bouffiſſure & à la dureté des parties extérieures, qui y cauſe la mortification qui fournit des eſcares & enſuite des cicatrices dures & calleuſes incapables de ſoufrir aucune dilatation, pour la ſortie d'un autre Enfant, une grande brulure done auſſi lieu aux mêmes accidens.

2. Quand après un acouchement laborieux les grandes lévres ſe ſont intimement unies avec partie du vagin & que la Femme eſt devenue groſſe malgré cet obſtacle.

3. Lorſqu'un Enfant ſe préſente bien, ſoit qu'il n'avance point dans le vagin ou qu'il ſoit enclavé au paſſage & vivant, la Mére & l'Enfant perdant leurs forces par la longueur du travail, avec une impoſſibilité morale qu'elle puiſſe acoucher.

4. Et enfin quand par un défaut de la premiére conformation les os ſacrum, Iſchion, & Pubis, ſe trouvent tellement ſerrez, qu'en quelque poſture ou ſituation que l'on mette la Femme, l'Acoucheur ne peut qu'à peine introduire quelques doigts pour conaitre l'obſtacle, & s'aſſurer de l'impoſſibilité de l'acouchement par les voyes ordinaires, come celle que raporte M. Mauriceau Obſervation XXVI.

OBSERVATION CCCXL.

Pour répondre au premier, j'ai acouché deux Femmes qui avoient été brulées d'une maniére très fâcheuſe en ces parties-là; ce qui feſoit craindre que l'orifice intérieur de la matrice fût incapable d'aucune dilatation; la choſe ſe paſſa pourtant très heureuſement, contre mon atente; enſorte que ces deux Femmes, qui ſont d'auprès de Valognes, ſe ſont bien tirées d'afaire; & touchant la dureté de la cicatrice, j'en citerai une entre pluſieurs autres.

OBSERVATION CCCXLI.

Le 27 Janvier de l'anée 1698. un Laboureur de la Paroiſſe de ſaint Germain-de-Tournebu, à une lieue de cette Ville, me vint prier de venir pour ſecourir ſa Femme dans un acouchement, qui la réduiſoit à l'extrêmité, depuis trois jours qu'elle étoit entre les mains d'une mauvaiſe Sage-Femme; mais étant ocupé auprès d'une Dame qui étoit malade pour acoucher, je n'y pus aler que ſon acouchement ne fût fini, qui dura encore deux heures; aprés quoi je me rendis ſans perdre un ſeul moment auprès de cette pauvre Femme. Je la trouvai toute déchirée, & l'Enfant au couronement, aprés avoir bien condané le tiranique procédé de cette indigne Matrone; je lui fis voir que l'Enfant viendroit tout ſeul, en aidant ſeulement la Mére d'une ſituation comode ſans lui toucher: en effet, elle acoucha auſſitot que je l'eus fait ſituer come il convenoit; mais d'un Enfant qui avoit perdu la vie, dans tous les tourmens qu'elle lui avoit cauſez. La malade bien délivrée & couchée dans ſon lit, j'ordonai les choſes néceſſaires pour fomenter ces parties ſi maltraitées, & enjoignis que l'on eût ſoin de

de les panser exactement, vû qu'après la chute de toutes ces chairs contuses & dilacérées, qui tomberoient en pouriture, avec une odeur effroyable, les parties ne manqueroient pas de se réunir ensemble, & mettroient un grand obstacle à l'acouchement, si elle devenoit grosse, ou même à ses menstrues, si la cohérence étoit entiére. Ils eurent si peu d'atention à ce que je leur dis, qu'ils n'en firent rien.

Environ trois mois après l'on me vint chercher pour voir cette pauvre Femme, qui devoit être mourante, je demandai si c'étoit encore ses couches; ils me dirent que non, qu'il y avoit plus de deux mois qu'elle étoit relevée, se portant bien; mais qu'un autre accident la réduisoit à l'extrêmité. J'y alai à l'instant; je trouvai une Femme dans des convulsions terribles se plaignant dans les intervales que ces convulsions lui donoient, des douleurs insuportables aux parties basses, & dans tout le bas ventre. Je cherchai la cause du mal où les douleurs se fesoient sentir; je ne trouvai aucune aparence de vulve, l'urette seul, & rien davantage; les grandes lévres s'étant si exactement réunies & cicatrisées aprês la chute des escares qui s'étoient détachées de ces parties, qui avoient été contuses & dilacérées, pendant le travail, qu'il n'y en restoit aucun vestige, pas même de nimfes. Je ne doutai pas que les menstrues étant sorties de la matrice, & arêtées dans le vagin par la réunion de ces parties, ne fussent la cause de ces fâcheux simptomes, par leur séjour dans un lieu qui leur est étranger; mais le moyen de leur procurer une issue libre, je n'en voyois aucun. Je mis mon doigt du milieu trempé dans l'huile, dans l'anus, & la sonde dans la vessie. Il me parut une telle cohérence de ces parties, que je jugeai la chose impossible, à moins que la nature, par un effet extraordinaire, en dilatant ces parties, ne donât ocasion à quelque tumeur, come il ariva à la Femme que cite M. Mauriceau CDXCII, ne voulant pas tomber dans le même accident qui ariva au Chirurgien qui contre l'avis de M. Peu page 255. voulut entreprendre une pareille opération, & fut contraint de la laisser imparfaite, ce qui me fit prendre le parti de faire diférer la malade jusqu'au lendemain, & je m'en revins chez moi.

Au reste ce récit de M. Peu page 255. est faux d'un bout à l'autre. Le prétendu jeune Chirurgien étoit un nomé M. Simon, alors âgé de 50 ans ou environ, qui avoit aquis de la réputation dans le traitement des maux vénériens, il réussit fort bien dans la division de la cohérence vaginale dont parle M. Peu, & l'opération fut achevée avec tout le succès possible, come il parait par une lettre imprimée du sieur Simon, où il traite M. Peu come il le mérite, au sujet de la falsification de cette histoire, deux Chirurgiens étoient présens quand l'opération fut faite, savoir M. du Tertre, alors Lieutenant de M. Felix, premier Chirurgien du Roi, & M. Devaux fils, Ancien Prévôt de la Compagnie.

A deux heures après minuit arive le mari de cette malade: le dèsordre où il étoit ne me permit que le tems de m'habiller & de me rendre incessament où la nécessité m'apeloit; sitot que je fus arivé je mis la Femme en

 situa-

situation come pour l'acoucher, j'introduisis le doigt du milieu trempé dans l'huile, dans l'anus, & la sonde dans la vessie que je fis tenir à la Femme qui me parut la plus adroite, & sans suivre la rectitude des fibres, come les Auteurs l'ordonent, je conduisis ma grande lancette de plat dont j'avois assujetti la lame avec la chasse, tenant le milieu entre le doigt & la sonde, c'est-à-dire, entre le rectum & le col de la vessie, autant qu'il me fut possible, & arivai heureusement au bout de l'adhérence, qui étoit environ de deux à trois travers de doigts, il sortit une quantité incroyable d'un sang très noir & grossier, sans aucune odeur, tous les accidens cessérent à l'instant, & m'étant rendu le maitre par cette conduite de ce qu'il y avoit à craindre, eu égard à la proximité de la vessie & de l'intestin, pourlors je finis l'opération come l'Art l'ordone, en fesant la séparation des parties come elle le devoit être dans l'ordre naturel. La Femme se porta bien; je la pansai ensuite avec un pessaire fait exprès, jusqu'à parfaite guérison. Je l'acouchai un an après d'un Enfant, qui venoit un bras le premier, nonobstant la dureté de la cicatrice. J'y eus à la vérité plus de peine, mais j'en vins heureusement à bout: ce qui fait voir que la dureté & la calosité d'une vieille cicatrice, n'est point un obstacle invincible à l'acouchement.

OBSERVATION CCCXLII.

Le trois Octobre de l'anée 1689. un Marchand d'huile me vint prier d'acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis trois jours. Je trouvai cette pauvre malade à peu près come la précédente, & dans un aussi mauvais état, à l'ocasion des atouchemens violens de la Sage-Femme, qui est un malheur comun presque à toutes les Femmes qui ont des acouchemens longs, dificiles, ou laborieux, quelque soin que je me done pour leur faire quiter cette mauvaise habitude; l'Enfant étoit au couronement, avec toutes les marques équivoques qu'il étoit mort; & ne voyant enfin aucun signe de vie pendant le tems que j'y restai, je pris le parti de lui ouvrir le crâne avec mon bistouri; je tirai la cervelle, & l'acouchai en un moment; ma main fesant en cette ocasion l'ofice de crochet & de tire-tête, mais avec bien moins de crainte de la blesser. Je la délivrai de son ariére-faix, puis la recomandai aux soins de sa Garde, en l'avertissant des accidens qui pouroient ariver de sa négligence.

Dix huit mois ou environ après ce fâcheus acouchement, son mari me vint prier de l'aler acoucher encore cette fois, & qu'elle étoit dans un pire état qu'à son précédent travail, qu'il y avoit deux Sages-Femmes, mais qui ne pouvoient la secourir. J'y alai aussitot; les deux Sages-Femmes m'assurérent qu'il n'y avoit aucune ouverture par où l'Enfant pût venir. J'examinai le lieu, je fus surpris de le trouver exactement fermé. Je sentois, introduisant mon doigt (trempé dans l'huile) dans l'anus, l'Enfant fort & vigoureux, dans ses membranes & ses eaux, qui paraissoient être en quantité raisonable; mais le passage étoit absolument fermé par une cicatri-

ce

ce qui s'y étoit faite, & qui avoit réuni l'orifice extérieur après la chute des chairs de ces parties, qui avoient ſoufert une grande contuſion dans ſon acouchement précédent.

Je me fis éclairer avec de la chandelle, afin d'examiner cette cohérence avec plus d'exactitude; j'aperçus une goute de ſéroſité, qui étoit atachée à un endroit particulier; je l'éſſuyai, après quoi il s'en forma peu à peu une nouvelle goute, que j'eſſuyai encore. Je voulus introduire mon ſtilet à la place, mais je n'y pus réuſſir, vû qu'il n'y avoit point d'ouverture ſenſible, & que cette larme d'eau tranſudoit au travers de la cicatrice; ce qui me perſuada qu'elle devoit être fort mince en ce lieu là, & me détermina à y doner plus volontiers un coup de lancette qu'en tout autre: après quoi je mis mon bec de corbin, puis mon doigt, puis les deux, & enfin les trois, & les quatre. Les membranes comencérent à paraitre au paſſage, & les douleurs ayant redoublé, les eaux ſortirent groſſes come un œuf, puis come le poing, trouvant une dilatation conſidérable. Je les perçai, l'Enfant s'avança au couronement, les douleurs de la Mére redoublant ſans ceſſe, & l'Enfant, qui étoit très fort, y joignant ſes ſecouſſes pour ſortir; à quoi j'aidai ſi bien & ſi à propos, que l'acouchement, tout déſeſpéré qu'il étoit un quart d'heure auparavant, finit de la ſorte. C'étoit une fille, qui ſe porta fort bien. Je délivrai la Mére, qui ne fut pas longtems à ſe rétablir.

OBSERVATION CCCXLIII.

La Femme d'un Chirurgien demeurant à ſix lieues de cette Ville, étant groſſe de ſon premier Enfant, ſon mari mourut, après quoi elle vint demeurer à Valongnes. Etant environ à ſon terme d'acoucher, ſes eaux percérent, ſans qu'elle ſentît aucune douleur. Elle ſe retira à ſa chambre ſans en ſortir. Après avoir été deux jours en cet état, les douleurs comencérent à ſe faire ſentir; elle m'envoya prier de venir la voir, mais come elle ne m'avoit point doné avis de ce qui s'étoit paſſé, & que j'avois trépané un Home à quatre lieues de cette Ville, où j'étois pourlors alé, elle fut obligée, outre la Sage-Femme, de demander un de mes Confréres, qui trouvant l'Enfant au couronement, dit à la Sage-Femme ce qu'il y avoit à faire, & s'en retourna. Auſſitot qu'il fut ſorti, la Sage-Femme perſuadée d'en ſavoir plus que le Chirurgien, à cauſe de ſon âge avancé, comença de travailler de ſon mieux pendant trois jours, & autant de nuits, qui fut le tems qu'elle l'acoucha; mais en perte de conaiſſance, & d'un Enfant mort, ayant mis les parties baſſes dans un tel déſordre, que la mortification y parut dans toute ſon étendue. Son Chirurgien en eut tant de ſoin, qu'elle fut guérie en deux mois ou environ; il ne reſta rien d'extraordinaire à l'extérieur. Come elle étoit veuve, on ne ſongeoit point en quel état étoit le vagin: dans le tems que ſes menſtrues voulurent reprendre

dre

dre leur cours, elle soufrit de très grandes douleurs pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que ces humeurs eussent vaincu l'obstacle qui les retenoit, où elles aquéroient pendant leur séjour un dégré de coruption si terrible, qu'elle étoit insuportable à ceux qui étoient obligez d'aprocher d'elle; ce qui se passoit après sept ou huit jours, pour revenir trois semaines ensuite, avec les mêmes accidens. Elle soufrit cette cruelle disgrace pendant cinq ou six mois sans s'en plaindre ni s'en ouvrir à Persone; après quoi ces incomoditez se terminérent, & ses menstrues coulérent, come auparavant sa grossesse.

Cette Femme fut recherchée pour un second mariage. Elle demanda au Chirurgien qui avoit eu soin d'elle, avant que de s'engager, s'il ne conaissoit rien qui l'en pût empêcher. Il l'assura que non; sur sa parole elle se maria, elle ne trouva pas dans les aproches de ce second mari ce qu'elle avoit perdu au premier; elle lui en imputa la faute, jusqu'à ce qu'elle en fut détrompée par une sérieuse réflexion qu'elle fit, sur ce qui lui étoit arivé après ce fâcheus acouchement.

Tout ce qu'elle put faire, fut de faire un sanglant reproche à son Chirurgien, du peu d'atention qu'il avoit eu de l'état où elle pouroit se trouver dans un second mariage, & d'avoir trop légérement doné son avis sur une chose d'une telle conséquence; après quoi elle eut recours à mon avis, & me vint demander ce que je croyois qu'elle avoit à faire. Je la visitai; je trouvai une cohérence environ à un poulce de profondeur dans le vagin; quand je poussois de mon doigt, elle obéissoit un peu, en donant en long ce qu'il pouvoit y avoir de trop en large, come quand on pousse dans une petite bourse. Je lui dis que le seul reméde étoit de l'ouvrir. Elle me pria de mettre mon avis par écrit, pour le faire consulter à Paris; ce que je fis volontiers. Il fut envoyé à M. du Tertre, Chirurgien du Roi, & Lieutenant de M. le premier Chirurgien, dans la Ville, Prévôté & Vicomté de Paris, qui me fit l'honeur d'aprouver tout ce que je proposois pour sa guérison, & eut en même tems la bonté de m'avertir que j'eusse à me précautioner contre l'hémoragie; mais la crainte qu'eut la malade d'essuyer les douleurs d'une opération, l'emporta sur le plaisir d'être guérie, elle ne put se résoudre à la soufrir. Je lui donai avis de cet acouchement précédent, par le raport qu'ils pouvoient avoir ensemble. Ils continuérent de faire son mari & elle come auparavant, après avoir été prêts de se séparer, par l'aparente impossibilité de la consommation du mariage; mais dans la suite elle ne laissa pas de se trouver grosse.

Elle me pria de l'aler acoucher à la campagne où elle demeuroit; je lui promis, j'y alai. Elle étoit sur son terme; les douleurs qui començoient à être fortes quand j'arivai, ayant augmenté considérablement après quelques heures, je la touchai par l'anus, je trouvai l'Enfant dans ses eaux, fort & bien situé, & un corps dur & calleux, qui ocupoit une partie du vagin. Je la mis en situation come pour l'acoucher, les jambes écartées, les genous élevez, & les talons auprès des fesses, tenue par des Femmes. Quelque examen que je pusse faire, avec le secours de la lumiére, je ne trou-

trouvai point d'ouverture capable d'admettre le plus petit ſtilet; ce qui m'obligea de comencer mon inciſion avec un biſtouri, tranchant ſeulement d'un côté, un doigt au deſſous de l'urette, & je la conduiſis juſqu'auprès de la fourchette, ſeſant l'inciſion à pluſieurs repriſes, parceque j'eſſayois de tems en tems ſi mon doigt, ma main, ou mon *ſpeculum matricis* ne pouroit pas terminer cette dilatation; mais voyant que c'étoit inutilement, je la finis avec le biſtouri, & j'emportai toute la calloſité, ayant toujours mon doigt dans l'anus, que je ſeſois agir mon inſtrument, pour voir combien j'en étois éloigné, afin de ne rien riſquer.

Le ſang ſortit avec aſſez d'abondance; mais auſſitot les douleurs augmentérent, les membranes s'avancérent, & les eaux s'écoulérent à l'inſtant, & la tête de l'Enfant ſe préſenta au couronement, de maniére à ne lui pouvoir doner aucun ſecours: enſorte que les parties, & par conſéquent les vaiſſeaux ſe trouvérent tellement preſſez par cette tête, qu'elles ne laiſſérent pas échaper un goute de ſang, parcequ'elle y ſeſoit une eſpéce de ligature, qui en intercepta le cours pendant trois heures, que les douleurs ceſſérent entiérement; après quoi elles recomencérent ſi fortement, qu'en moins d'un quart d'heure l'acouchement fut terminé, dont les ſuites furent heureuſes. Je la panſai avec un peſſaire, que je fis exprès, depeur que ces parties ne ſe réunîſſent une ſeconde fois; à quoi je réuſſis parfaitement bien: l'Enfant & la Mére s'étant fort bien portez dans la ſuite.

Cette Femme devint encore groſſe trois mois après cet acouchement; & au bout du terme, come elle ſentit quelques douleurs, on voulut monter à cheval pour me venir chercher; elle acoucha avant que l'on pût être parti, qui fut en moins d'un quart d'heure. Si l'on trouve quelque choſe d'extraordinaire dans cette Obſervation, l'on verra encore autre choſe, dont on ſera ſurpris dans celle qui ſuit.

OBSERVATION CCCXLIV.

La Femme d'un Boulanger demeurant au pont de Negreville, à une lieue d'ici, après avoir eu deux acouchemens laborieus & d'Enfans morts, ſans avoir reçû la grace du Batême, étant groſſe pour la troiſiéme fois, une mauvaiſe voiſine en ſe querellant avec elle, lui dit qu'elle portoit encore de quoi graiſſer un chou. Son mari & elle ſe trouvérent ſi inſultez de ce reproche, qu'ils réſolurent de me venir conſulter, & me priérent de ne leur refuſer pas mon ſecours dans le tems qu'ils en auroient beſoin; ce que je leur promis; après quoi le mari me dit qu'il ne pouvoit comprendre coment cet Enfant s'étoit pu faire, après les accidens que cette Femme ſoufroit de ſon dernier acouchement, qui étoient juſqu'à laiſſer aler ſes matiéres fécales, ſans qu'elle le ſentît; ce qui l'obligeoit d'a-

voir toujours des linges pour les recevoir, & qu'il me prioit très fort de l'examiner. Je trouvai un corps dur & calleux, qui començoit au dessous de l'urette, & qui aloit obliquement se terminer à deux grands poulces de profondeur au rectum, perçant le vagin & le rectum à y passer le poulce tout à l'aise, par où couloient les matiéres fécales, qui tomboient involontairement dans le vagin, sans que la Femme les sentît. L'usage du muscle sfincter étoit par ce moyen devenu inutile, l'orifice intérieur étoit absolument couvert de ce corps calleux, qui interceptoit la comunication de l'orifice extérieur à l'orifice intérieur de la matrice, quoique la chose ne dût pas être en effet, la grossesse de cette Femme en étant la preuve. Je remis au tems des couches à examiner le reste.

Le tems de l'acouchement étant arivé, le mari me vint chercher, & je me rendis aussitot auprès de sa Femme, que je trouvai avec des douleurs si violentes, qu'il sembloit que tous les viscéres de son ventre en aloient sortir. Je la touchai pour voir si le tems n'avoit point fait changer les parties de l'état ausquelles elles étoient quand je les examinai; je trouvai, come j'ai dit, cette espéce d'ouverture ou fistule, qui se conduisoit du vagin dans le rectum, par où je touchois l'Enfant bien vivant, au travers de ce corps calleux, avec toutes les parties ensemble, sans pouvoir distinguer les bras d'avec les jambes, ni le cul d'avec la tête, à cause de l'épaisseur & de la dureté des parties, qui étoient entre mon doigt & cet Enfant, qui n'avoit encore pris aucune situation; ce corps calleux qui recouvroit l'orifice intérieur, ôtoit tout moyen de soulager cette pauvre Femme, qui ne se mettoit en peine de rien, pourvû que son Enfant pût être batisé. La nécessité pressoit, les défaillances & les mouvemens convulsifs començoient à ataquer la malade. Je pris enfin mon parti, qui fut d'entreprendre l'acouchement; & pour y parvenir, j'introduisis mon speculum matricis dans le vagin, au moyen duquel je découvris ce corps calleux, & avec ma grande lancette, dont j'avois assuré la lame, avec la châsse, je me donai assez de jour au travers de ce corps dur, pour introduire mon doigt, qui me fut fort inutile; cette callosité étoit trop dure; je me servis du speculum matricis, aulieu de mon doigt; mais voyant que je ne réussissois pas mieux, j'eus recours à ma lancette, pour augmenter cette ouverture, de maniére qu'après beaucoup de peine, & à plusieurs reprises, j'introduisis peu à peu ma main. Je trouvai le cul de l'Enfant à la premiére douleur, au travers des membranes & des eaux, qui percérent dès le moment qu'elles en eurent la liberté; je repoussai le cul, & trouvai les piez, que je joignis, & les pris tous deux; mais pour les faire passer avec ma main, l'ouverture étoit trop petite, & la partie ne pouvoit permettre une plus grande dilatation, par la proximité d'autres parties où je n'osois plus toucher avec la lancette, la dureté & la callosité du vagin & du rectum qui s'étoient unis & joints ensemble, rendoient l'usage du speculum matricis & de ma main également inutiles. L'obstacle étoit trop profond, & ce pauvre Enfant qui se remuoit à faire plaisir, & pitié tout ensemble, dont j'aurois eu un pié aisément, (pour lui procurer la grace du saint Batême,)

tême,) & dont je me dispensai par la crainte de faire un engagement à contre-tems, qui auroit pu m'être plus nuisible qu'avantageux, n'ayant autre dessein pour conduire cet acouchement à une heureuse fin, que d'atirer les deux piez ensemble. Enfin après bien du tems, en continuant d'agir avec douceur & patience, sans me rebuter de tant de dificultez, les douleurs qui avoient toujours été de plus en plus fortes & qui redoubloient sans relâche, cesserent assez promtement, ensorte que la malade se trouva dans une espéce de tranquilité dont je profitai si heureusement, que j'atirai les deux piez, dont les mouvemens assuroient que l'Enfant étoit vivant: je le batisai, après quoi la Mére se trouva très contente dans l'idée que son Enfant seroit enterré à l'Eglise; j'épuisai toute mon adresse & ma force, & je n'oubliai rien de tout ce que je pus faire, pour que l'Enfant vînt au monde come il avoit comencé. Tous mes soins & mes efforts furent inutiles, il ne vécut qu'un quart d'heure après avoir été plus d'une demie heure au passage, trop heureux que le corps ne demeurât point, & plus heureus encore que la tête suivît. Je fus obligé d'user de toutes les précautions possibles pour terminer cet acouchement de la maniére qu'il le fut. La Mére se porta bien, à l'exception des accidens qui avoient précédé cette grossesse, & qui ont persévéré. Je la délivrai sans peine, d'un ariére-faix bien entier.

Il n'y a pas de doute que si elle eût été secourue dans ses deux autres acouchemens, come elle le fut dans celui-ci, elle n'auroit pas eu l'insulte de sa mauvaise voisine à essuyer, & n'en auroit pas eu de si tristes restes. Si l'opération Césarienne pouvoit se faire dans quelques acouchemens, ne seroit-ce pas dans ces derniers, puisqu'il n'y en peut avoir de plus laborieux, qui ont pourtant été heureusement terminez sans son secours? La troisiéme cause qui peut doner ocasion à cette opération est lorsqu'un Enfant se présente bien, soit qu'il n'avance point dans le vagin ou qu'il reste engagé au passage & vivant, la Mére & l'Enfant perdant leurs forces par la longueur du travail, & que la Mére enfin reduite à l'extêmité est prête à mourir, si elle n'est promtement secourue, aussi bien que son Enfant, & ce prétendu secours ne se pouvant trouver que dans l'opération Césarienne, savoir, si on la doit entreprendre; come ce seroit en vain que l'on feroit l'opération, l'Enfant étant mort, il faut savoir s'il est possible d'établir un jugement certain de sa vie ou de sa mort. Les quatre acouchemens qui suivent, pouront éclaircir cette question importante.

OBSERVATION CCCXLV.

Le 19 de Mars 1687 Monsieur le Procureur du Roi de cette Ville, me pria d'aler au Hain, à deux lieues d'ici, pour acoucher sa Fermiére. Je trouvai une Femme qui étoit en travail depuis trois jours, qui n'avoit point senti depuis ce tems là remuer son Enfant, qui tomboit come une

une maſſe du côté qu'elle ſe couchoit, dont les eaus étoient écoulées depuis deux jours, & le méconium qui ſortoit en quantité. Je trouvai l'Enfant bien placé & dont les foibles douleurs qu'avoit la Mére feſoient avancer la tête au paſſage, mais qui ſe retiroit quand la douleur venoit à ceſſer. Cette Femme avoit les parties froides, elle étoit réduite à une extrême foibleſſe, mais come elle avoit le courage ſi bon qu'elle prenoit toujours de quoi la fortifier, & que je ne m'apercevois pas qu'il exhalât de ſes parties aucune odeur cadavéreuſe, je demeurai tranquilement auprès d'elle, depuis le matin que j'arivai juſqu'à ſept heures du ſoir, que deux fortes douleurs vivement redoublées, nous donérent un garçon tout plein de méconium ſans pleurer ni remuer, & qui reprit auſſitot qu'il fut né, la même figure qu'il avoit dans le ventre de ſa Mére, juſqu'à ce que j'euſſe fait chaufer du vin, avec quoi je le lavai bien, & lui en fis avaler enſuite, il reprit des forces, s'eſt bien porté, & eſt préſentement grand home. Je délivrai la Mére, qui reprit des forces auſſi bien que ſon Enfant, & ſe porta bien.

Quel bonheur pour l'Enfant de n'être pas tombé entre les mains d'un crocheteur de profeſſion, & pour la Mére de n'avoir pas eu un opérateur Céſarien ? Car quelle marque peut on avoir plus conſtante de la mort d'un Enfant au ventre de ſa Mére, que celles que je raporte, dont une ſeule la certifie ſelon M. Viardel ? Mais ſans ſe récrier contre cet Auteur, come a fait M. Mauriceau, il eſt toujours conſtant, que quand l'Enfant eſt bien ſitué, que l'acouchement eſt lent & que le méconium ſe vide, ſi ce n'eſt pas une marque qu'il eſt mort, come l'aſſure cet Auteur, c'en eſt au moins une qu'il eſt bien près de cet état, ce qui ne ſe peut dire en quelqu'autre ſituation que l'Enfant ſe préſente, qui pourlors n'eſt d'aucune conſéquence pour indiquer la mort, come je l'ai dit ailleurs.

OBSERVATION CCCXLVI.

Le 4 Novembre de l'anée 1699. la Femme d'un Archer de la Maréchauſſée, demeurant en cette Ville, étant à ſon terme avec de légéres douleurs, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans un état qui ne paraiſſoit pas encore vouloir rien décider, la nuit ſe paſſa à peu près de la même maniére, le matin les douleurs augmentérent, les membranes s'ouvrirent, les eaux s'écoulérent, & la tête de l'Enfant ſe plaça au paſſage : un comencement ſi avantageux me feſoit eſpérer une ſuite agréable, j'y fus trompé. Je demeurai en cet état juſqu'au matin du cinquiéme jour. La fiévre comença à ſe faire ſentir dès le quatriéme. Elle augmenta conſidérablement le ſoir du cinquiéme, & à minuit le délivre s'y joignit, le viſage parut tout boufi, les yeus enfoncez & mourans, les lévres violettes, l'haleine d'une puanteur à ne la pouvoir ſoufrir, le ventre tendu & élevé juſqu'au menton, & la tête de l'Enfant qui fermoit le paſſage ſi exactement,

qu'elle ne laiſſoit rien ſortir d'un côté ni d'autre, depuis que les eaux s'étoient écoulées, & qu'elle s'étoit placée en cet endroit apelé le couronement; ce qui empêcha de lui doner des lavemens ni de ſe ſervir de la ſonde, qui fut ce qui lui rendit le ventre ſi plein, ſi dur, & ſi tendu; avec des tránchées qui continuérent pendant tout ce tems plus ou moins fortes, & quelques ſéroſitez rouſſâtres qui ſortoient des parties baſſes, à peu prè. ſemblables à de la lavure de chairs, & qui étoient d'une ſi mauvaiſe odeur, que perſone ne pouvoit reſter avec moi dans la chambre. Lorſque je vis tant d'accidens, que l'Enfant ne donoit plus de marque de vie depuis le jour précédent, & qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer du côté de la nature, j'envoyai chercher Mr. des Roſiers mon ancien Confrére home d'un bon jugement & d'expérience pour avoir ſon ſentiment ſur le dangereus état de cette malade. Il n'héſita pas à conſeiller l'acouchement, vû tous les ſignes équivoques qui paraiſſoient & qui aſſuroient que l'Enfant étoit mort, & que la Mére aloit mourir ſi elle n'étoit promtement ſecourue: après avoir conformé mon pronoſtic au ſien, je me déterminai à l'acouchement, feſant de plus atention que depuis le longtems que la tête de l'Enfant ocupoit le paſſage, elle cauſoit un tel étranglement au corps de la veſſie & au rectum, qu'il étoit à craindre que toutes ces parties ne tombaſſent en mortification, & qu'il ne s'enſuivît une déperdition de ſubſtance par la chute des chairs pouries & contuſes, qui pouroit doner ocaſion à une perte involontaire d'urine & d'excrémens. Mon pronoſtic fini, je mis la malade en ſituation pour l'acoucher, & me fis aider par des Femmes: après quoi j'ouvris le crâne de l'Enfant avec mon biſtouri, dont le dos étoit du côté de l'urette, & ma main ſous la tête, vers la fourchette pour en recevoir le trenchant; je vidai la cervelle en partie, & avec ma main que j'introduiſis au dedans du crâne, j'acrochai cette tête avec mes doigts, & l'atirai ſans le ſecours d'aucun autre inſtrument, ainſi que le reſte du corps: je donai l'Enfant derriére moi, qui remua encore, & aſſez longtems pour permettre à mon Confrére de le batiſer, aux conditions qu'il ne le fût pas, parcequ'il l'avoit déja été au ventre de ſa Mére dès le moment que j'y conus du péril pour ſa vie. En voulant délivrer la Femme, le cordon étoit ſi pouri, qu'il me reſtoit autant de fois à la main que je tentois de m'en ſervir; ce qui m'obligea de détacher l'arriére-faix, de le prendre & l'attirer dehors. Il n'étoit pas moins corompu que le cordon. Sitot que le paſſage fut libre, tout ce qui étoit retenu depuis ſi longtems ſortit en quantité & avec un bruit come qui renverſeroit une cruche de cinq à ſix pintes pleine d'eau, le cul en haut, ce que je n'avois ni n'ai pas vu depuis. Il n'y eut perſone qui pût ſoutenir l'odeur inſuportable qui ſortit après cet Enfant, ce qui fit que je demeurai ſeul pour coucher cette malade, où je fis de mon mieux en atendant que l'air ſe fût un peu purifié, après quoi on lui dona tous les ſecours néceſſaires.

Tous les fâcheus accidens ſuivirent, come je l'avois prévu, les parties tombérent en mortification, qui même y étoient déja avant que l'acouchement

ment fût fini, ce que l'on conaiſſoit aſſez par l'inſuportable odeur qui exhaloit, l'urine & les matiéres fécales ſortirent involontairement, mais le grand ſoin, le bon régime, les injections & fomentations déterſives, confortatives & ſpiritueuſes, capables de réſiſter à cette terrible coruption, détergérent, mondifiérent, & cicatriſérent ſi bien les ulcéres & les excoriations, que toutes les parties ſe réunirent & revinrent dans leur premier état, feſant leurs fonctions ordinaires en moins d'un mois, ſans que la malade en ait ſoufert dans la ſuite la moindre incomodité. J'ai acouché cette Femme quatre autres fois, ſans qu'elle ait eu qu'un ſeul acouchement naturel, dont l'Enfant ſe ſoit fait nourir.

OBSERVATION CCCXLVII.

Le 8 Mars de l'anée 1700. une Dame groſſe de ſept mois ou environ, ſortant de ſon caroſſe, ſe laiſſa tomber ſur le ventre; come c'étoit une grande perſone, ſa chute fut violente, elle ne ſentit ni douleurs ni tranchées le reſte du jour, mais elle en eut quelques légéres la nuit, qui augmentérent le matin; ce qui l'engagea à m'envoyer prier de venir la voir pour lui en dire mon ſentiment. Après que je me fus informé de la nature de ſes douleurs, & que j'eus ſu qu'elles ne ſe feſoient ſentir qu'en la région ombilicale, ſans que les reins ni le bas ventre en ſoufriſſent la moindre ateinte, ſans qu'il vînt rien par les parties baſſes, me diſant au ſurplus qu'elle ſentoit ſon Enfant remuer vigoureuſement, je lui conſeillai de ſe tenir au lit & de prendre un lavement de petit lait avec deux onces de miel violat, de manger une petite ſoupe avec un peu du blanc d'une jeune volaille ſeulement, pour ne ſe point trop remplir. Par ce moyen les douleurs ceſſérent, cette Dame ſe porta come avant ſa chute, diſant ſentir toujours ſon Enfant. La couleur de ſon viſage ne changea point, elle n'eut aucun dégout, aucune peſanteur dans le ventre, ſoit qu'elle fût couchée ou debout, dormant tranquilement, ſans rêves ni inquiétudes, & enfin elle ne ſentit rien d'extraordinaire, pendant le reſte du tems de ſa groſſeſſe, & juſqu'à ce que les neuf mois fuſſent acomplis. Pourlors elle ſentit quelques légéres douleurs, dont elle me fit doner avis. Je me rendis aus ſitot auprès d'elle, les douleurs augmentérent, les membranes avancérent, les eaux percérent, & l'Enfant ſe préſenta. Je lui demandai ſi elle ſentoit bien ſon Enfant, & elle m'aſſura l'avoir encore ſenti depuis que j'étois entré. Je trouvai le panicule chevelu de la tête de cet Enfant qui s'avançoit dans le paſſage, come auroit pu faire une veſſie pleine d'eau, que j'aurois pu prendre pour les membranes qui contiennent les eaux, ſi je n'euſſe pas été témoin de leur écoulement, & ſi fondé ſur le mauvais langage des Sages-Femmes de Paris, raporté par M. Peu, j'avois cru come elles, qu'il y en eût eu de ſecondes. J'aurois ſans doute ouvert celles-ci, mais dans l'examen que j'en fis, je m'aperçus que les cheveux tenoient

noient à ces sortes de membranes, & cette espéce de tête ou de vessie, s'étant avancée à proportion que les douleurs suivoient, sortit assez, pour que je pusse lui doner quelque secours. Je fus surpris de sa longueur & de l'étendue qu'elle avoit, à mesure qu'elle sortoit du passage, paraissant pleine d'eau dans laquelle étoit la cervelle dissoute & les os coronal, pariétaus, & occipital, qui tomboient en sortant du vagin dans cette espéce de vessie, ensorte qu'elle se trouva fort pleine, tant d'eaux de la cervelle, que de ces os, le tout pêle-mêle, à l'exception des os de la face que je tirai en entier avec le reste du corps qui ne me fit nulle peine. Je m'informai de nouveau si véritablement la malade avoit senti remuer son Enfant depuis si peu de tems, come elle me le venoit de dire; elle me répéta qu'oui surement: je ne doutai plus, après une telle confirmation d'une Femme d'esprit, & à laquelle la douleur n'avoit causé que peu d'émotion, qu'il n'y eût un second Enfant, & ce qui me le persuada davantage, fut la résistance que je trouvai à l'ariére-faix; j'introduisis ma main pour m'en instruire, je ne trouvai qu'un très petit délivre tout desséché, & si adhérant aux parois de la matrice, que j'eus beaucoup de peine à le tirer en son entier, & ainsi finit son acouchement.

L'Enfant ne paraissoit avoir qu'environ sept mois; mais il étoit si desséché qu'il sembloit que l'on avoit apliqué sa peau sur son visage, & sur tous ses os, après en avoir ôté les chairs. Je ne doute pas que la chute de la Mére, n'eût causé la mort à l'Enfant, qui peut-être ne mourut pas aussitot qu'elle l'eut faite, mais il s'afoiblit peu à peu, & ne mourut qu'après que toutes les chairs & les humeurs se furent consumées.

Il n'y avoit point de coruption; parceque la matrice se conserva close, & l'air n'y ayant pu pénétrer, les eaux servirent come de saumure, & empêchérent l'Enfant de se corompre, selon le sentiment de M. Mauriceau, & les prétendus mouvemens dont les Femmes qui sont en cet état s'aperçoivent, & qui leur persuadent que leur Enfant est en vie, sont l'effet d'une fermentation qui se fait dans ces humeurs, par leur long séjour. J'ai cru que cet Enfant étoit mort il y avoit au moins six semaines. La Dame fut assez malade pendant cinq ou six jours, mais le bon régime, & le grand soin que j'en eus, la remirent sur pié trois semaines ensuite.

OBSERVATION CCCXLVIII.

Le 22 Septembre de l'anée 1704. la Femme d'un Boulanger ma voisine, forte & vigoureuse & d'un bon tempérament, m'envoya prier de venir pour l'acoucher. Elle étoit à son terme, & elle n'avoit soufert aucuns des accidens que cause la grossesse: come j'entrois dans sa chambre, les membranes venoient de s'ouvrir, & les eaus étoient déja écoulées, j'y restai deux heures, sans qu'il revînt aucune douleur, ce qui me dona la liberté d'aler à mes

mes afaires les plus preſſantes, aſſurant la malade que je ne m'éloignerois point, & que j'aurois ſoin de venir de tems en tems ſavoir de ſes nouvelles. Elle ſentoit ſon Enfant qui ſe remuoit ſouvent; trois jours & juſqu'au milieu de la troiſiéme nuit ſe paſſèrent en cet état. J'alois de tems à autre m'informer de ſa ſanté, qui étoit aſſez bone, à ce qu'elle me diſoit, & quand je lui demandois ſi elle ſentoit toujours bien ſon Enfant, elle m'aſſuroit qu'oui. J'y alai enfin vers minuit que ſon mari me vint avertir qu'elle ſentoit d'aſſez fortes douleurs, la premiére qu'elle eut après que je fus arivé, étant paſſée, je la touchai pour maſſurer de la ſituation de l'Enfant: je trouvai que la tête començoit d'ocuper le paſſage; mais qu'elle étoit mole, come ſi ç'eût été des eaux, qui euſſent encore voulu percer, & cette tête mole s'avança à toutes les douleurs; enſorte que j'eus aſſez de priſe pour lui aider beaucoup, avant qu'elle fût entiérement hors du paſſage, parcequ'aulieu que les os étoient entiérement ſéparez à la précédente, ils ſe tenoient à celle-ci, mais ils s'aplatirent & s'ajuſtérent à la figure du paſſage, de maniére que la tête reprit à peu près la figure, après qu'elle fut ſortie: mais elle étoit d'une groſſeur ſi monſtrueuſe qu'elle n'auroit jamais pu ſortir, ſi la moleſſe n'eut ſuplée à ſa groſſeur: je fus étoné quand après avoir tiré la tête, je ne pus avoir le reſte du corps qui étoit ataché ſi court par le cordon, quoiqu'il ne fît qu'un tour au col, que je fus obligé après avoir fait pluſieurs efforts inutiles, de couler mes ciſeaux ſur mon doigt que j'avois introduits entre le col & le cordon, & de le couper: après quoi je fis encore quelques efforts inutiles, qui m'engagérent à couler mes doigts juſques ſous les aiſſelles, avec leſquels je les acrochai & fis avancer les épaules au paſſage. Je dégageai enſuite les bras, & tirai toujours avec force juſqu'à ce que le cul fut dehors, tant cet Enfant étoit gros. Je délivrai la Mére avec beaucoup de facilité, le cordon étoit ſi court que la main dont je le tenois étoit dans le vagin; mais l'ariére-faix ſe détacha preſque de lui-même.

Je crus que le peu de longueur du cordon qui feſoit un tour au col de l'Enfant, de la groſſeur qu'il étoit, ſe trouva tellement ſerré, après qu'il ne fut plus ſoutenu par les eaux, que le cours du ſang fut intercepté de la même maniére que lorſque le cordon ſort avec la tête, & qu'il eſt comprimé au paſſage; que cette ligature laiſſa la liberté au ſang de couler par les artéres, mais que cauſant un étranglement aux veines qui ſont plus ſuperficielles, la tête s'en remplit déméſurément & dona ocaſion à la mort de l'Enfant, & à la groſſeur extraordinaire de ſa tête, dont les piez & les mains pouvant par hazard faire quelques mouvemens, ſelon le changement de ſituation de la Mére, pouvoient auſſi cauſer la mépriſe où elle étoit, en m'aſſurant qu'elle l'avoit toujours ſenti, juſqu'au moment que je l'acouchai, puiſque la groſſeur de ſa tête ne pouvoit s'être faite que depuis trois jours, & que la couleur de ſon viſage perſuadoit que c'étoit environ le tems qu'il étoit mort, étant très noir & ſa tête étoit toute corompue à la diférence du reſte du corps, depuis le col juſqu'aux piez, qui étoit de la couleur ordinaire à tous les Enfans, qui ſe portent bien en venant au monde.

J'eus beſoin de toutes les meſures que je pris pour acoucher cette Femme, dont l'Enfant étoit un des plus gros que j'euſſe vus : come j'ai dit en quelques endroits, que je dégageai les bras, bien entendu que c'eſt après avoir fait avancer aſſez les épaules au paſſage, pour le pouvoir faire, come j'ai fait celui-ci, ne l'ayant jamais tenté autrement, quand les Enfans viennent la tête la premiére.

La quatriéme raiſon qui peut doner ocaſion à l'opération Céſarienne, étant cauſée par un vice de conformation ou défaut de nature, c'eſt l'écueil contre lequel toute la ſcience du Chirurgien ſe vient briſer; car ne pouvant par toute ſon adreſſe vaincre la ſolidité des os, il faut pour finir un acouchement de cette eſpéce, qu'il cherche d'autres voyes que les ordinaires, & qu'il joigne à la délicateſſe de ſa main le ſecours des inſtrumens, c'eſt une dangereuſe extrêmité. Mais que fera-t-il ? Il n'y a pas d'autre parti à prendre, ou l'opération, ou la mort. Si vous en voulez un triſte exemple, liſez l'Obſervation XXVI. de M. Mauriceau : vous verrez non ſeulement l'adreſſe de cet excellent Acoucheur échouer, mais encore celle de cet Anglois qui diſoit n'en avoir jamais manqué aucun ; preuve trop convaincante de l'impoſſibilité de l'acouchement, par les voyes ordinaires, & de la néceſſité abſolue de l'opération Céſarienne, ou de ſe voir réduit dans la dure néceſſité de laiſſer mourir la Mére avec ſon Enfant dans ſon ventre, ſans pouvoir être batiſé. C'eſt en vain que l'on propoſera le canon d'une ſeringue pour en venir à l'effet, parceque c'eſt une néceſſité de toucher le lieu où l'on veut pouſſer l'eau, pour être aſſuré qu'il eſt nud, & pour le pouvoir toucher avec la main, il faut un eſpace pour l'y introduire, ne s'y en trouvant point à cauſe de la mauvaiſe conformation : il n'y a donc autre moyen de batiſer l'Enfant que par celui de l'opération Céſarienne. Si malheureuſement quelqu'ocaſion fatale m'expoſe jamais à une telle extrêmité, après avoir fait conaitre l'impoſſibilité d'acoucher la Femme, pris l'avis de Médecins & Chirurgiens, autant que je le pourai, avec un pronoſtic juſte & ſincére, j'entreprendrai l'opération, ſans héſiter, prenant toutes les précautions que les Auteurs conſeillent, & ſans rien obmettre des préceptes de l'Art : mais dans ce cas ſeulement, ne la croyant pas moins poſſible, que toutes les autres opérations dangereuſes, & ce qui fait qu'elle réuſſit ſi rarement, c'eſt qu'on ne l'entreprend que lorſqu'une malade eſt à l'extrêmité, pour des raiſons dont je prouve aſſez l'utilité, puiſque je fais voir par une quantité d'expériences que les ocaſions de la faire ſont rares & très particuliéres, puiſqu'il n'y a point d'acouchemens tels qu'ils puiſſent être, à l'exception de ce dernier, dont un Chirurgien expérimenté ne vienne à bout, & qu'il ne termine ſans le ſecours de cette opération, puiſque les Acouchemens même où l'on s'en eſt ſervi, ſont des plus faciles à ceux qui ſavent acoucher, come je l'ai montré très clairement dans le comencement de cette diſſertation.

Qu'il eſt d'une dangereuſe conſéquence d'éprouver de telles opérations, & que ces hardis ou plutot téméraires opérateurs auroient eu de belles ocaſions de mettre cette opération en pratique, s'ils euſſent été à ma place

dans des acouchemens ſemblables à ceux pour leſquels ils l'ont exécutée, dont le récit les va convaincre qu'ils auroient pu fort bien s'exemter de la faire, s'ils avoient été mieux verſez dans la pratique de leur Art.

OBSERVATION CCCXLIX.

Le 21 Aout de l'anée 1704. l'on vint me prier d'aler chez la Femme d'un Fermier de Monſieur de Matignon, à la Paroiſſe de Varreville, à quatre lieues d'ici, qui étoit en travail depuis trois jours, & ſur qui la Sage-Femme avoit épuiſé tout ſon ſavoir-faire. J'y alai en toute diligence, & je trouvai une Femme toute des plus grandes, mais très acablée par la violence & la longueur de ſon travail, les douleurs n'ayant ceſſé que depuis quelques heures, quand j'arivai. Je m'informai de la Sage-Femme coment tout aloit, & en quelle ſituation étoit l'Enfant, elle m'en rendit un compte très fidéle, & me dit qu'il étoit mort du jour précédent, qu'il avoit un bras entiérement ſorti, & qu'il étoit tout corompu, ſans que la malade depuis ce tems lui eût voulu permettre de la toucher une ſeule fois, tant ſa maladie l'avoit rendue de mauvaiſe humeur, quoiqu'elle l'eût naturellement fort bone. Après cet examen, je demandai à la malade en quel état elle ſe trouvoit, & ſi elle ne ſeroit pas bien contente qu'un promt ſecours la tirât du péril auquel elle ſe voyoit expoſée; elle m'intérompit bruſquement, & ſans me vouloir entendre, elle me dit, que ſi je voulois l'acoucher par le côté, elle s'y réſoudroit volontiers, mais qu'à moins de cela, je n'avois qu'à m'en retourner, qu'elle ſavoit certainement qu'une de ſes voiſines s'étoit bien tirée d'afaire par là, ainſi que quantité d'autres, & qu'ainſi je n'avois qu'à voir le oui ou le non. La choſe m'étoit trop facile à promettre, pour ne pas m'atirer les bones graces de la malade. Ce qui me porta à lui demander ſans autre réflexion, ſi elle étoit d'humeur que je fiſſe ce qu'elle diſoit. Elle me répondit avec beaucoup de fermeté qu'elle ne vouloit pas être acouchée autrement, & que je me le tinſſe pour dit une fois pour toutes.

Je choiſis quatre Homes entre pluſieurs qui étoient là avec un nombre infini de Femmes, auſquels je demandai s'ils auroient aſſez de courage, pour ſauver cette bone amie, de la tenir pendant que je ferois l'opération qu'elle ſouhaitoit; que je ne ſavois pas un plus ſûr moyen pour la tirer d'afaire, & que j'eſpérois avec l'aide du Seigneur, en dix jours de tems, leur rendre la malade en bone ſanté; qu'ils euſſent ſur tout à me la bien tenir ſans la lâcher, quelques efforts & quelques cris qu'elle pût faire. Ils m'aſſurérent tous quatre qu'ils ne manqueroient à rien de tout ce que je leur ordonerois pour voir la fin de mes promeſſes. La Femme bien réſolue, je mis tout le monde inutile dehors. Je tirai tous les inſtrumens de mon étui que je rangeai ſur la table, biſtouri, grande lancette, bec de corbin, ſondes, & ciſeaux, tout ouverts, afin de l'intimider par l'horrible repréſenta-

ſentation de ces choſes. Je fis un fatras d'apareil de charpie, & enfin tout ce que je crus capable de ramener cette Femme à la raiſon, qui d'ailleurs en avoit beaucoup, & étoit très charitable, ce qui feſoit que tant de perſones s'intéreſſoient à la tirer de ſon fâcheus état. Je voulus encore une fois tenter ſa volonté & la priai de me laiſſer ſeulement la toucher pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, à quoi elle ne voulut non plus entendre qu'elle avoit fait auparavant. Je pris mon parti enfin, & je lui dis de ſe mettre ſur une paillaſſe, au milieu de la chambre, elle ne balança pas un moment à ſe ſituer come je voulus. Je la fis tenir par les quatre Homes choiſis de la maniére que je le trouvai à propos; car c'étoit, come je l'ai dit, une des plus grandes, & des plus fortes Femmes, que j'aye jamais vues. Quand elle fut en cet état, la puanteur de cet Enfant étoit ſi terrible que les bons & fidelles ſerviteurs n'étant pas come moi acoutumez à pareil régal, étoient prêts à lâcher priſe, mais leur ayant reproché leur lâcheté, & le danger où ils expoſoient la malade, au cas que j'euſſe comencé, & s'ils manquoient à la bien tenir; ils m'aſſurérent de nouveau après avoir pris une derniére réſolution, que je n'avois qu'à travailler en toute aſſurance, & qu'aucun d'eux ne lâcheroit priſe.

Je dis à la malade que c'étoit une néceſſité pour le préſent que je conuſſe la ſituation de l'Enfant, afin de faire mon opération plus ſurement; quand elle ſentit que je la touchois, elle n'entendit plus aucune raiſon, & elle comença à faire des cris effroyables, acompagnez de tous les efforts & les mouvemens les plus violens, pour tâcher de ſe débaraſſer de ceux aux ſoins deſquels je l'avois comiſe, qui auroient ſans doute rendu mon deſſein ſans effet, ſi je n'euſſe pas pris toutes les précautions précédentes. J'introduiſis ma main dans la matrice, & alai chercher les piez de l'Enfant, & je l'acouchai en un inſtant, d'un Enfant tout entier, quoique très pouri, l'ariére-faix ſuivit ſans peine, quoiqu'il fût d'une ſi mauvaiſe qualité.

Après que la Femme fut bien acouchée & bien délivrée, je fis retirer les homes d'un autre côté, qui étoient en leur particulier dans un plus mauvais état que la malade même; mais après être un peu revenus de leur étonement, ils furent bien aiſes d'avoir rendu un ſi bon ofice à une perſone qu'ils conſidéroient particuliérement, & qui ſeroit périe par ſon entêtement, ſi je n'avois pas trouvé les moyens de la ſecourir en la trompant ainſi à ſon avantage.

J'y paſſai le reſte de le nuit, & le matin je pris congé d'elle, ſans qu'elle me voulût acorder la faveur de me répondre un ſeul mot, tant elle étoit piquée de ce que je l'avois acouchée ſans lui ouvrir le côté, come elle le ſouhaitoit, qui eſt le terme dont les Femmes ſe ſervent pour exprimer l'opération Céſarienne, come il avoit été fait à la Femme d'Amfreville qui étoit l'exemple qu'elle me propoſoit.

Voilà ce ce que j'ai cru devoir dire en faveur de l'opération Céſarienne, & que mon ſentiment eſt de la mettre en pratique en cas qu'un vice de conformation intercepte l'introduction de la main, bien entendu que cette né-

ceſſité ſoit bien conue, avant que d'en venir à l'effet; car il arive quantité d'accidens dans un travail long & dificile, qui feroient paraitre le paſſage trop étroit, & qui autoriſeroient le Chirurgien à faire cette opération, s'il ſe laiſſoit ſéduire aux aparences trompeuſes des parties tuméfiées, & une dureté à n'y pouvoir qu'à peine paſſer quelques doigts, ou à l'ocaſion d'une brulure ou d'une vieille cicatrice; qui ſeroit moins l'effet d'une mauvaiſe conformation, que la ſuite d'un acouchement laborieux; come je le fais voir en pluſieurs Obſervations: mais cette ſection ſeroit encore plus tolérable, quand il ſe trouve une clôture qui fait un obſtacle invincible, non ſeulement à l'introduction du doigt, mais du ſtilet le plus fin, come il m'eſt arivé aux trois acouchemens qui font le ſujet des Obſervations précédentes, que j'ai néanmoins terminez avec un très heureux ſuccès, ſans en venir à cet extrême ſecours.

Quoique la nature de ces acouchemens ait quelque choſe qui ſurprend dans la réflexion, la maniére dont la génération de ces Enfans s'eſt faite, en ces ocaſions, eſt encore bien plus ſurprénante.

Pluſieurs hiſtoires confirment que la Femme peut concevoir, ſans que l'intromiſſion du membre viril ſe faſſe dans la matrice. Il y a même des Auteurs qui pouſſent cette penſée ſi loin qu'elle parait plutot idéale que réelle, mais avec quelque Art qu'ils compoſent leurs hiſtoires, ils laiſſent toujours la liberté à la matrice de recevoir la ſémence par une voye ſenſible, ce qui ne ſe trouve pas à ces trois Femmes; enſorte que l'on n'en peut juger que par les lumiéres de la raiſon, par raport aux obſtacles qui ſe ſont préſentez à la vue & au toucher, qui en interdiſoient abſolument l'entrée, puiſque par la recherche la plus fidéle que j'en ai faite, je n'ai pu découvrir la moindre ouverture au corps calleux ou aux cicatrices qui formoient la clôture du vagin. Je ne dis pas pour cela qu'il n'y en eût point, puiſque leurs menſtrues couloient, mais elles étoient ſi petites qu'elles ne ſe manifeſtoient point à la vue; ce qui me feſoit douter ſi cet écoulement ne ſe feſoit point au travers de quelques chairs ſpongieuſes, come nous voyons ſouvent ariver à des playes dont la bouche des vaiſſeaux ſe couvre de la ſorte; ou par quelque ſinus tortueux, qui devoit y être, mais que je ne pus découvrir, par où la ſemence devoit avoir paſſé pour ſervir de matiére à ces générations, ou du moins à ſa partie ſpiritueuſe.

Je craindrois qu'on ne m'acuſât de ſupoſition, ſi pluſieurs Perſónes conſidérables ne m'euſſent pas intéreſſé dans le ſoin de quelques unes de ces Femmes, & qu'elles ne m'euſſent pas engagé à conſulter une de ces maladies ſi extraordinaires à Meſſieurs les Chirurgiens de Paris, à laquelle, come je l'ai dit, M. du Tertre me fit l'honeur de répondre: car il ne s'en trouve aucune dans les ſept cens Obſervations de M. Mauriceau qui aproche de celles-ci, & dans les deux que M. Peu cite, il s'y eſt trouvé une ouverture ſenſible, pour conduire un ſtilet au lieu deſiré, & faire avec une entiére conaiſſance ce que l'Art ordone, & par conſéquent la dificulté de la conception que je trouve dans ceux que j'ai faits, ſur l'impoſſibilité de conduire la ſemence par le vagin, pour être reçue dans la matrice,

eſt

eſt levée dans celles de cet Auteur, ſans néanmoins que j'aye peine à croire que dans les Femmes que je cite, la choſe ne ſe ſoit paſſée come je le marque, quoique les voyes ayent échapé à ma conaiſſance: mais la dificulté de ce paſſage, me fait douter que la ſemence dans ſon entier ſoit abſolument néceſſaire à la génération, vû que l'état des parties de ces trois Femmes perſuaderoit qu'il devoit n'y avoir que la partie la plus ſubtile & la plus ſpiritueuſe de la ſemence, en ſe débaraſſant de la plus groſſiére, qui parait par là ne lui ſervir que de véhicule, qui ait trouvé moyen de forcer l'obſtacle qui s'opoſoit à ſon paſſage, & s'être unie enſuite à celle de la Femme, pour faire la conception, ſuivant l'ancienne opinion, ou pour rendre l'œuf fécond, ſuivant le ſentiment des Oviſtes.

C'eſt à l'ocaſion de ces acouchemens particuliers & rares, que je dis dans ma Préface, que c'eſt aux perſones de ma profeſſion, à ramaſſer des faits ſur leſquels les habiles Fiſiciens puiſſent établir des Siſtêmes propres à découvrir peu à peu quelques uns des admirables reſſorts qui compoſent le corps humain, & la maniére dont ils font leurs fonctions: cela étant beaucoup au deſſus de ma portée, & je leur abandone d'autant plus volontiers ces recherches curieuſes, que je crois me devoir atacher à la pratique, & que je n'ai dû parler de l'opération Céſarienne que pour faire entendre que rien n'eſt plus rare que la néceſſité d'y avoir recours, non ſeulement par les acouchemens que j'ai faits, où cette prétendue impoſſibilité du paſſage ſembloit ſe rencontrer, puiſqu'aux unes, il n'y avoit qu'un obſtacle qui ſembloit être très dificile à vaincre, & qu'aux autres il n'y en avoit point du tout: ce qui m'a doné lieu de juſtifier auſſi par quatre Obſervations diférentes, qu'il eſt impoſſible de juger certainement de la vie ou de la mort de l'Enfant, tant qu'il eſt au ventre de ſa Mére, puiſque l'Enfant vivant fruſtreroit cette opération de ſon effet, d'autant que ce n'eſt que ſur le principe de la mort bien avérée, qu'on en doit établir la néceſſité pour ſauver la Mére, à moins que l'on ne fût obligé par un ordre ſouverain, à riſquer la Mére, pour ſauver l'Enfant par cette opération, come il ariva aux Chirurgiens qui la firent, par ordre d'Henri VIII. à Jeane Seymour Reine d'Angleterre, que l'on ſacrifia pour tirer vivant Edouard VI, qui dans la ſuite ſuccéda à la Courone du Roi ſon Pére.

L'on voit dans le travail de ces deux Femmes tout l'embaras & la crainte qu'un acouchement long, dificile, & laborieux peut cauſer à un Acoucheur, ſur tout quand l'Enfant préſente la tête la premiére, & qu'elle eſt reſtée au paſſage, dont l'un fut plus heureux que l'autre, en ce que l'un vint vivant, par le ſeul ſecours de la nature, & l'autre au contraire, quoiqu'en vie auſſi ne vint que par le ſecours des inſtrumens: les Méres les croyoient tous deux morts, à la diférence des deux autres que les Méres aſſuroient être en vie, quoiqu'ils fuſſent morts, dont les têtes étoient extrêmement remplies d'eaus ou de matiéres liquides, qui ne furent pas moins heureuſement terminez que ceux des Enfans hidropiques du ventre, raportez dans d'autres Obſervations, ſans que je me fuſſe ſervi d'inſtrumens, ni pour les uns ni pour les autres: ce qui prouve bien leur inutilité en ces

ſortes d'acouchemens, contre le ſentiment de M. Mauriceau. Que cette Femme qui deſiroit avec tant d'empreſſement qu'on lui fît cette opération, auroit eu lieu d'être afligée, ſi je m'étois rendu à ſes preſſantes ſolicitations, quand elle ſe vit ſur pié, quinze jours après ce fâcheux travail, & & ſon acouchement fait malgré elle : & qu'elle fut contente, quand, revenue de ſon entêtement, elle ſut à quelles infirmitez la Femme d'Amfreville étoit réduite !

Les exemples que citent Rouſſet, le Journal de Paris, le Sieur Ruleau, & pluſieurs autres, de quantité de Femmes qui ont eu des abſcès, d'où ſont ſortis des os d'Enfans reſtez & pouris dans la matrice, qui ſe ſont fait jour au travers de ſa ſubſtance & des parties de l'abdomen, pour prouver que l'ouverture, ou les playes de la matrice ne ſont pas mortelles, & autoriſer par conſéquent cette opération, ſont aſſez ſemblables à ce que j'ai vû ariver à quelques bleſſez, à l'Hôtel-Dieu de Paris pendant que j'y travaillois, en l'anée 1678. A l'égard du trépan qui s'y pratiquoit pourlors, & des os dont l'exfoliation ſe feſoit avec le tems, dans l'opération du trépan, il ne s'enléve, come tous les Chirurgiens ſavent, qu'une très petite portion de l'os du crâne, & généralement tous ceux qui ſoufroient cette opération à l'Hôtel-Dieu mouroient ; aulieu que ceux à qui un pariétal tout entier s'exfolioit avec ſes deux tables, qui eſt de la grandeur du fond de la main, en échapoient tous. Il en eſt à peu près de même de l'opération Céſarienne, miſe en paralléle avec les abſcès qui ſe forment à la matrice, par où tous les os d'un Enfant paſſent ; car c'eſt l'Art qui opére dans l'opération Céſarienne, & dans les abſcès, c'eſt la nature qui a des reſſources que l'eſprit humain ne peut aprofondir ; mais ces exemples n'auroient point eu lieu, ſi les Femmes qui en ont été le ſujet, euſſent été ſecourues auſſi à propos que fut la Femme dont je parle dans une Obſervation précédente qui étoit expoſée au même danger, & auroit pu ſervir au même uſage, ſi je l'euſſe abandonée, come fit le Chirurgien qui y fut apelé avant moi.

Voilà ce que je puis dire dans cette eſpéce de récapitulation pour juſtifier combien je ſuis éloigné de jamais entreprendre l'opération Céſarienne, puiſque tous les acouchemens que je raporte dans ce Chapitre, l'auroient également exigée par raport à ceux qui ont doné ocaſion de la faire, que j'ai cependant aſſez heureuſement terminez ſans ſon ſecours. La crainte que j'aurois d'autoriſer cette cruelle opération, & d'encourager quelques Chirurgiens à la faire, à l'exemple de M. Ruleau, fait que je proteſte que quand je me trouverois dans le cas où je la croirois d'une néceſſité abſolue & avec la plus belle eſpérance d'y réuſſir, auſſi bien que lui, je ne la mettrois jamais en uſage, d'autant qu'elle n'eſt pas plus à aprouver que de tirer, par le moyen du crochet, un Enfant en vie pour ſauver celle de ſa Mére : ce que j'ai tâché d'éclaircir autant qu'il m'a été poſſible.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De la nécessité d'acoucher une Femme dans un péril pressant, pour sauver la vie à la Mére ou à l'Enfant, ou à tous les deux ensemble.

IL n'est pas surprenant que la question qui a été débatue depuis si longtems, & qui a été en dernier lieu agitée par Messieurs Peu & Mauriceau, soit encore indécise ; les conséquences en sont trop dangereuses, pour pouvoir facilement décider sur une matiére aussi importante ; & en effet si cette aparente nécessité d'acoucher une Femme en tuant son Enfant étoit tolérée, à quels dangers n'exposeroit-on pas quantité d'Enfans, & à quelles extrêmitez plusieurs Chirurgiens ne pousseroient-ils pas cette tolérance, pour peu qu'elle penchât de leur côté, ou qu'ils pussent l'expliquer en leur faveur, puisque malgré & contre la Loi du Deutéronome, la décision du saint Apôtre, celle des Saints Péres de l'Eglise, de Messieurs les Docteurs des Maisons de Sorbone & de Navare, ils ne laissent pas de se fonder sur cette prétendue nécessité, pour se déterminer à tirer un Enfant, avec le crochet, ou d'autres instrumens, qui est un mal assez égal à l'opération Césarienne, n'y ayant de diférence entre l'une & l'autre de ces maniéres d'opérer, sinon que l'une tue la Mére, & l'autre l'Enfant, quoique la spécieuse intention, en fesant l'opération Césarienne, soit de sauver la Mére & l'Enfant, & que celle du crochet ne soit que de sauver la Mére en tuant l'Enfant.

Come je crois avoir assez fait conaitre le peu d'utilité du crochet, & le danger qu'il y a de s'en servir, & en même tems le moyen de rendre son usage inutile, ayant substitué d'autres instrumens à sa place, dont l'effet est moins dangereux ; je me dispenserai de le répeter ici, quoique ce soit l'instrument favori de M. Peu, come le tire-tête l'est de M. Mauriceau, & come c'est la préférence de ces instrumens que ces deux Grands Homes ont prétendu avoir l'un sur l'autre, qui fait le fondement de cette consultation, ce sera aussi sur l'usage de ces instrumens, que roulera une partie de ce Chapitre, sans que j'y conaisse d'autre préférence, si ce n'est que l'un peut tuer l'Enfant plutot, & l'autre plutard ; mais qu'ils le tuent également tous deux.

Mais come l'Eglise défend absolument de se servir de cet instrument pendant que l'Enfant est en vie, quoique l'on soit persuadé qu'il va faire mourir sa Mére, si elle n'est promtement secourue, & que ce secours n'est autre, que de tuer l'Enfant pour la sauver, qu'il vaut mieux les laisser mou-

rir tous deux, que d'en ſauver un aux dépens de l'autre; ce dont Meſſieurs Peu & Mauriceau conviennent avec une ſoumiſſion aveugle, & dont je ſerois convaincu, ſi ſans aprofondir la matiére, je m'en tenois à leurs premiers diſcours: mais come ils changent de ton dans la ſuite, & qu'ils pratiquent tout autrement qu'ils ne parlent, j'ai cru qu'il étoit à propos de raporter les conſultations telles qu'elles ſont, & les ſentimens de ces deux Acoucheurs de réputation, avec ce que j'ai fait moi-même, pour m'en éclaircir, & la conſéquence que j'ai pu tirer du tout enſemble.

CONSULTATION.

Répondue par Meſſieurs les Docteurs des Maiſons de Sorbone & de Navare, au mois d'Avril 1648.

Savoir ſi une Femme étant dans les douleurs de l'acouchement, & réduite à telle extrêmité, que l'on juge qu'il faut par néceſſité qu'elle & ſon Enfant meurent; mais en tirant ſon Enfant par force (ce qui ne ſe peut faire qu'en le tuant,) il y a eſpérance de ſauver la Mére; ſi en ce cas il eſt permis de tirer l'Enfant en le tuant, particuliérement lorſqu'il a été ondoyé au ventre de ſa Mére.

Savoir ſi un Prêtre peut doner ce conſeil.

REPONSE.

NOUS *Souſſignez Docteurs en Téologie de la Faculté de Paris, ſomes d'avis 1°. Que ſi l'on ne peut tirer l'Enfant ſans le tuer, l'on ne peut ſans péché mortel le tirer, & qu'en ce cas, il faut ſe tenir à la maxime de ſaint Ambroiſe 3. des Ofices Chap. 9. Si l'on ne peut pas ſecourir l'un des deux, ſans en ofenſer l'un, il vaut mieux n'aider ni l'un ni l'autre. 2° Conſéquemment qu'un Prêtre ne peut pas doner ce conſeil ſans grand péché, & ſans tomber dans l'irrégularité: qu'il doit ſe ſouvenir de ce que dit le même ſaint Ambroiſe, au lieu allégué, c'eſt l'Ofice du Prêtre de ne nuire à perſone, & de vouloir faire du bien à tous.*

Signez { MESSIER. JAQUES. HENNEQUIN. HALLIER.
DU VAL. GRANDIN. de ſainte BEUFVE.

Avis

Avis de Messieurs les Docteurs de la Faculté de Téologie de la Maison de Navare.

LES Docteurs soussignez estiment & jugent que le susdit reméde est pernicieus & crime capital, vû qu'il tend directement à faire mourir, & à la perte de l'Enfant qui est en vie, & ainsi on coopére à la mort d'un innocent : ce qui est de soi, & essentiellement un très grand mal.

Signez { BEYRET. CORNET. GUISCHARD.

Voilà les Consultations telles qu'elles sont raportées dans le Livre de M. Peu que j'ai exactement tirées pour faire voir que c'est le sentiment de cet Auteur, qu'il autorise par une Loi de l'Exode Chap. 23. Tu ne mettras point à mort le juste ni l'innocent: & en continuant d'examiner la question, le même M. Peu dit pag. 369. *Je serai donc bien éloigné de prendre l'expédient qu'on me propose de tirer un Enfant que je saurai ou que je douterai être vivant, de le tirer, dis-je, par morceaus, ou de croire que j'y puisse être jamais indispensablement obligé, pour sauver la vie à la Mére; pour ne point déguiser ma pensée; j'ai cette doctrine en horreur.* Pag. 370. *il est inoui que les Loix nous autorisent à tuer un innocent pour sauver la vie à un autre; aracher la vie à l'innocent, me parait une chose si essentiellement mauvaise, que je ne saurois concevoir qu'on puisse lui doner la couleur ni la teinture du bien.* P. 371. *c'est l'Observation des savans sur cet endroit, qui regarde cette pratique come une chose indigne du nom de Crétien :* & conclut par le passage de l'Apôtre du 3. Chap. de l'Epitre de saint Paul aux Romains, qui dit qu'il ne faut point faire un mal pour qu'il en arive un bien.

Come l'on ne doit se servir de cet instrument, que dans les ocasions où l'on ne fait nul doute que l'Enfant ne soit mort, mais toutes les marques que l'on en peut avoir étant équivoques, come je le fais voir dans des Observations précédentes, & que les Chirurgiens les plus expérimentez peuvent s'être trompez, le même M. Peu dit, après un long narré de la préférence qu'il done au crochet, sur le tire-tête de M. Mauriceau où je n'en vois, come je l'ai dit, que très peu, puisqu'ils tuent tous deux, l'un plutot & l'autre plutard, pag 375. *que si malgré cette grosse diférence des persones éclairées me fesoient conaitre, qu'il falût s'abstenir même du crochet, je prendrois plutot sans doute le parti de ne m'en plus servir, que non pas de renverser les principes de la Morale Crétienne.*

Le Docteur le plus éclairé, ni le Casuiste le plus rigide, ne défendront jamais le crochet à M. Peu, tant qu'il suivra les principes qu'il établit, qui est lorsque la mort de l'Enfant est certaine, & jamais autrement; mais coment peut-il tenir ce langage, que si malgré cette grosse diférence, des persones éclairées me fesoient conaitre &c. Après que neuf Docteurs des

plus célébres de Paris, ont décidé de la sorte, & les rigoureuses sentences qu'il vient de fulminer contre ceux qui exercent cette cruauté, se récriant même sur le fond que l'on fait sur le passage de Tertulien, pour ensuite le suivre par tout où je trouve à faire valoir le passage de ce Docteur.

Tertulien au Livre de l'Ame Chapitre 23 dit que c'est une cruauté nécessaire de doner en cette ocasion la mort à l'Enfant, plutot que de l'en exemter, parcequ'il feroit très certainement mourir la Mére s'il demeuroit en vie. Si ce sentiment parait oposé à celui dans lequel étoit M. Peu, aparemment que la réflexion l'a fait changer : c'est le même Auteur qui parle dans la p. 292. *Quand la nature est capable d'expulser un Enfant par de généreus efforts, que l'Art ne s'en mêle point, quand la nature est impuissante & que la main peut lui prêter seule un secours sufisant; que le crochet n'en soit point, j'y consens; mais quand la nature & la main ont trop peu de force, qu'elles sont vaines, & qu'un tiers sagement employé, peut les rendre utiles, rien ne doit nous empêcher de nous en servir, ce tiers est le crochet.* A la fin de la page 345. voici ce que l'Auteur dit encore en faveur du crochet. *Voilà de quelle métode on se sert, quand la douceur n'a plus de lieu pour tirer un Enfant dont la tête est fortement prise ou enclavée au passage, pour lui procurer la grace du saint Batême, & pour sauver la vie de sa Mére; pour moi, je suis du nombre de ceux qui la mettent en pratique.* A la page 380. *Aussi, je puis dire que je n'ai jamais employé le crochet sinon, qnand j'ai trouvé le passage si étroit & si resserré qu'il me fut impossible de prendre une autre métode pour ne pas suivre celle de les laisser périr misérablement.* Pag. 347; *je cédai donc à leurs solicitations, & conaissant que l'Enfant étoit vivant, par les signes que nous avons décrits ailleurs, je lui mis le crochet en l'oreille droite, & l'atirai de la sorte, il vécut deux jours.* P. 348. *J'usai encore de cette métode pour soulager la Femme d'un Marchand de chevaux, rue du petit Huleu, que je tirai des convulsions, & dont l'Enfant vécut quatre jours.* Pag. 349. *J'apliquai mon crochet en l'œil gauche de l'Enfant, & le tirai, j'étois à la vérité come certain de sa mort; mais supposé même qu'il eût été vivant, vû l'extrêmité du péril, je n'aurois pas laissé de passer outre.* Page 350. *ainsi quand il leur arive d'être apelez à quelque travail, où l'Efant est pris au passage, la Mére dans les convulsions, & tous deux dans un extrême danger de leur vie, ils les laissent plutot périr, que d'essayer de les sauver par la voye que j'ai décrite: or je voudrois leur demander d'où vient qu'ils n'osent entreprendre l'opération du crochet.*

M. Peu apelle-t-il cela suivre les principes de la Morale Chrétienne; & coment peut-il faire paraitre un si grand relâchement, dans le tems qu'il se dit si réservé, & un si exact observateur des Loix du Cristianisme?

M. Mauriceau ne déclare dans aucune Observation qu'il en ait usé si ouvertement; il y en a à la vérité quelques unes qui pouroient le faire juger de la sorte, supposé qu'il me soit permis de deviner. Mais je m'en tiendrai plus volontiers à ce qu'il en dit dans le vingt huitiéme Chapitre de son Livre, à l'ocasion de Madame de Saint Ju, qui mourut manque d'être secourue:

rue : *mais le plus grand mal*, dit-il, *procédoit principalement du délai de l'opération, qui fut causé par le Curé du lieu, qui soutenoit positivement qu'on ne pouvoit pas batiser un Enfant au ventre de sa Mére, & que dans le soupçon qu'on avoit qu'il pouvoit encore être vivant, on ne devoit pas hazarder sa vie pour sauver celle de sa Mére; mais un Religieux qui étoit aparemment meilleur Téologien que le Curé, & qui fesoit la fonction de Prédicateur au même lieu, assuroit avec raison le contraire; qui est que l'on peut batiser l'Enfant au ventre de sa Mére sans le voir, pourvû qu'on le puisse toucher, & que l'eau soit effectivement versée sur quelqu'une des parties de son corps; & qu'après l'avoir fait, on devoit toujours préférer la vie de la Mére à celle de l'Enfant, quand il n'y avoit pas moyen de les sauver tous deux, lequel sentiment fut suivi come le meilleur, mais ce fut trop tard, come j'ai dit* &c.

Cette Observation déclare bien sérieusement la pensée de M. Mauriceau quand il dit que le sentiment de ce Religieux fut suivi, come le meilleur; mais que ce fut trop tard, qui étoit de préférer la vie de la Mére à celle de l'Enfant, quand il n'y avoit pas de moyen de les sauver tous deux.

Le même M. Mauriceau dit encore dans le trente deuziéme Chapitre du même Livre, parlant de l'opération Césarienne: *or il est certain que ne pouvant pas sauver la vie à tous deux, on doit toujours préférer celle de la Mére à celle de l'Enfant, pour plusieurs raisons, que tous les bons Théologiens savent.*

Ce qui me parait avoir assez de raport à ce dont M. Peu convient dans le radoucissement qu'il fait succéder aux dures décisions dont la Morale Crétienne doit être la base.

Ce seroit en vain que je continurois de raporter les sentimens de ces deux Auteurs, puisque la chose a été si autentiquement décidée dans les Maisons de Sorbone & de Navare, dont j'ai raporté les propres termes au comencement de ce Chapitre, que j'ai extraits du Livre de M. Peu.

Il me semble donc que cet Auteur auroit dû s'en tenir à ces décisions, quand il a tant fait que de les insérer dans son Livre, ou bien se conduire dans sa pratique, sur le principe qu'il établit page 304. où il dit que *c'est une question encore indécise, que les sentimens sont partagez, & que tant que l'Eglise ne déterminera rien de précis là-dessus, un Acoucheur expérimenté dans son Art aura le choix. Il est incontestable qu'il fera toujours mieux de tirer l'Enfant avec le crochet, lui pouvant procurer le Batême par ce moyen, & ne pas soufrir qu'il périsse à ses yeus en état de dannation*, &c.

Si les choses se fussent passées de la même maniére dans l'esprit du Curé d'une Paroisse, à une lieue de cette Ville, à l'égard d'une Femme qui étoit en travail, à laquelle il dona tous ses soins, j'aurois pu lui sauver la vie, qu'elle perdit, pour avoir été acouchée trop tard, ne m'ayant permis de le faire que quand la mort de l'Enfant fut certaine.

OBSERVATION CCCL.

Le quatre Septembre de l'anée 1710 une jeune Femme d'une taille fort petite, mais d'une grosseur & d'une graisse extraordinaire, tant par raport à sa jeunesse, qu'à cause de sa petite stature, qui étoit en travail du jour précédent, m'envoya prier de venir pour l'acoucher. J'y alai aussitot. Je la trouvai avec de légéres douleurs, fort éloignées, acompagnées d'un vomissement continuel, dans lequel elle rendoit absolument tout ce qu'elle prenoit, & des gorgées jaunes & vertes, qui n'avoit pas senti son Enfant depuis quelque tems. Come elle étoit sur le petit lit depuis le soir, je trouvai en la touchant que son Enfant étoit bien placé, & fort avancé au passage. Voyant ce vomissement qui étoit si général, je lui fis une mixtion de vin, d'eau & de sucre, bouillis sur le réchaud, dont je lui fesois prendre par cuillerées. J'y joignis le pain rôti; je lui donai le vin & l'eau, je lui donai aussi le vin pur & l'eau pure, le cidre, & enfin tout ce que je jugeai lui être convenable, sans qu'elle en pût rien retenir. Come les douleurs n'augmentoient point, je la fis coucher dans son lit, pour la délasser de l'extrême fatigue qu'elle avoit souferte pendant le longtems qu'elle avoit resté sur ce petit lit, dans l'espérance que s'y trouvant plus à son aise, elle y pouroit reposer; mais tout au contraire sa foiblesse augmenta à un point, que je commençai à désespérer qu'elle se tirât de cet acouchement, d'autant que ces vomissemens bilieux furent suivis de celui d'une humeur noire & puante, qui fut pour moi un accident nouveau, & que je regardai come l'avant-coureur de sa perte, si elle n'étoit bientot délivrée; ce qui me fit consulter le Curé, pour savoir si dans le doute de la mort de l'Enfant, que je ne pouvois lui assurer certaine, mais fort douteuse, n'ayant pas remué depuis quelque tems; cet extraordinaire vomissement de la Mére & sa foiblesse, qui concouroient au péril évident où je la voyois, dont elle pouroit être tirée par l'acouchement, si dans cet état je pouvois en sureté de conscience l'acoucher; que c'étoit l'unique moyen de sauver la vie à la Mére; parceque tant que l'Enfant demeureroit dans la matrice, il irriteroit cette partie par son séjour, & entretiendroit ce vomissement jusqu'à la mort; que l'Enfant étoit batisé, & que si je n'avois point de marques certaines de sa mort, je n'en avois pas aussi de sa vie; & qu'enfin il n'y avoit que ce seul & unique moyen de sauver la Mére, supposé encore qu'elle se pût sauver, vû l'extrême foiblesse où elle étoit réduite. Mais ce Curé me répondit que si je le voulois prendre sur moi, & lui assurer la mort de l'Enfant, je le pouvois faire; mais qu'autrement j'encourois, selon lui, les peines de l'anatême, en sacrifiant l'un pour sauver l'autre, & qu'il ne pouroit se dispenser d'être non seulement irrégulier, mais qu'il seroit dans le même cas que moi; qu'il n'étoit pas plus permis, selon la Loi, de tuer un Enfant batisé, que sans Batême; & qu'en un mot il ne pouvoit

y consentir, ni moi le faire en sureté de conscience. Sur quoi je m'alai jeter sur un lit pendant trois heures; après quoi je jugeai l'Enfant certainement mort, par la puanteur qui acompagnoit les sérositez roussâtres qui exudoient des parties basses; ce qui me détermina de l'acoucher, en ouvrant le crâne avec mes ciseaux, que je plongeai fermez vers la fontenelle de la tête, qui n'est que membraneuse; après quoi je les ouvris avec un peu de violence; ce qui me dona assez de jour pour vider un peu du cerveau, placer mes doigts au dedans du crâne, l'acrocher vers les orbites, & atirer l'Enfant d'un seul coup de main, quoiqu'il fût fort gros, tant il y avoit de facilité à le faire venir, dont néanmoins la Mére étoit incapable par elle même, tant elle étoit foible, à cause de ce continuel vomissement, joint aux douleurs qui étoient légéres & fort éloignées, & qui n'augmentérent en aucune façon, & ne devinrent point assez fréquentes pour le pousser dehors. Je délivrai la Mére dans le moment, & la fis mettre comodément dans son lit, après lui avoir fait prendre un bouillon, qu'elle garda sans le vomir; mais épuisée de forces, elle expira dans le tems que je l'avois proposé, sans qu'il eût celui de lui doner ses derniers Sacremens, come il auroit dû faire, s'il avoit été plus soigneux de s'aquiter des fonctions de son ministére, qu'il ne fut promt à empêcher de lui doner le secours dont elle avoit besoin pour sa vie."

Ce dernier bouillon qu'elle ne vomit point dès le moment qu'elle fut acouchée, est une preuve bien convaincante, que si j'eusse fait l'acouchement quand je le proposai, elle se feroit tirée d'afaire; ce qui étoit d'autant plus fesable, que j'avois batisé l'Enfant, dès le moment que j'eus le moindre soupçon du danger où il étoit, & qu'il ne donoit aucune marque de vie, quand je proposai l'acouchement; à la diférence du Pasteur & du Prédicateur, dont les sentimens partagez sur la possibilité de batiser l'Enfant au ventre de sa Mére, prolongérent l'acouchement de cette Dame, où M. Mauriceau fut mandé, mais trop tard, puisque celui-ci étoit très surement batisé; & dont le doute de vie ne devoit point engager ce Curé si zélé à s'oposer à l'un ni à l'autre de ces acouchemens, mais seulement quand la vie est constante & certaine: ensorte que les mouvemens sensibles de l'Enfant en sont une preuve évidente. Aussi ces deux Femmes subirent-elles le même sort, à la diférence que celle-ci fut aussi bien & métodiquement acouchée & délivrée, que l'autre le fut mal, au raport du même M. Mauriceau, & ce qui en fait la preuve, c'est qu'à celle-ci le vomissement cessa aussitot qu'elle fut acouchée, & que les convulsions continuérent à l'autre.

Quel moyen de se déterminer à laisser périr une Mére & un Enfant en cet état: de quelle dureté & de quelle cruauté ne faut-il pas s'armer pour soutenir un tel spectacle, pour comble de chagrin, perdre la réputation que l'on a dans le monde, lorsqu'il est facile de se la conserver? C'est pourtant une chose bien délicate; car qui croira que cette Femme est morte par l'ordre des Saints Péres & des Docteurs? Et qui ne dira pas plutot, & avec beaucoup de vraisemblance, par l'ignorance du Chirurgien, puisque suivant

vant cette belle maxime de Droit, raportée dans Meſſieurs Peu & Mauriceau, Que celui-là tue qui ne ſauve quand il peut ſauver.

Je n'ai pu comprendre coment des Acoucheurs auſſi expérimentez que ceux dont je parle, ont pu propoſer l'uſage du canon d'une ſeringue, pour porter de l'eau ſur une partie de l'Enfant, afin de lui procurer la grace du ſaint Batême au ventre de ſa Mére, lorſque la néceſſité le requiert, qu'il eſt menacé d'un péril évident, & qu'il eſt ſi éloigné, qu'on ne le peut faire avec une cuillére ou un autre uſtencile ſemblable. Car l'Enfant eſt bien ou mal ſitué; s'il eſt bien ſitué ou placé, & qu'il préſente la tête, il eſt engagé, ou il ne l'eſt pas; s'il eſt engagé au paſſage, il l'eſt peu ou beaucoup; s'il n'eſt que peu ou point engagé, l'Acoucheur peut ſans dificulté repouſſer la tête, & aler chercher les piez, come je l'ai fait voir en pluſieurs Obſervations, les atirer dehors, & finir l'acouchement: s'il eſt beaucoup avancé & engagé au paſſage, pourlors l'on touche la tête tout à l'aiſe, même ſouvent on la voit aſſez pour verſer l'eau deſſus avec une taſſe ou avec une cuillére. Ce que je dis eſt ſi conſtant, qu'en ma vie je n'y ai eu autre dificulté que celle que je raporte.

Ce ſeroit quelque choſe que de faire voir la poſſibilité qu'il y a de batiſer l'Enfant au ventre de ſa Mére, ſur une partie à nud, par des moyens très naturels, ſi je pouvois de la même maniére aſſurer la validité de ce Batême. Je raporterai, pour la prouver, ce que ces Meſſieurs en ont dit.

M. Peu Livre 2 Chapitre 4, page 378 dit, *Mais n'autoriſons point cette ſupoſition d'égalité, qui ne peut être qu'en idée, puiſque le ſalut de l'Enfant n'étant point véritablement en ſureté, que par un Batême reçu après qu'il eſt né, le péril de ſa vie tant qu'il eſt dans l'utérus, eſt inſéparable de celui de ſon ſalut.*

Au contraire, M. Mauriceau dans ſes Obſervations particuliéres ſur la groſſeſſe & l'acouchement des Femmes page 6, dit, *M. Joiſel ancien Docteur de Sorbone, qui ſur la priére que je lui en avois faite, a expreſſément propoſé en Sorbone la queſtion ſi le Batême d'un Enfant, qui étant au ventre de ſa Mére, a été ondoyé dans une néceſſité ſur la tête qui ſe préſente à découvert au paſſage, eſt bon & valide; ſur laquelle propoſition tous les Docteurs lui ont déclaré, qu'ils étoient de ſon ſentiment, qui eſt que le Batême en cette ocaſion eſt bon & valide.*

Cette queſtion eſt abſolument réſolue par cette déciſion autentique; mais en rempliſſant la condition, qui dit ſur la tête qui ſe préſente à découvert, ſans qu'il ſoit néceſſaire d'expliquer d'autres parties, ne doutant pas qu'elles n'ayent toutes la même égalité, en ſupoſant la même condition, qui par conſéquent ne doit pas être exécutée avec le canon d'une ſeringue, qui pouroit tromper le plus expérimenté Acoucheur, dans la croyance qu'il auroit d'avoir pouſſé cette eau ſur une partie de l'Enfant à nud, qui néanmoins ſe ſeroit recouverte par une portion des membranes, qui contenoient les eaux de l'Enfant, avant qu'elles fuſſent écoulées, qui enſuite ſe ſera non ſeulement unie & apliquée, mais qui ſe ſera colée ſur cette partie; de maniére que la délicateſſe de ſa ſubſtance eſt le limon dont l'Enfant eſt

pour

pour l'ordinaire enduit au ventre de sa Mére, & rend la chose si sensible au toucher, qu'il n'y a, come je l'ai dit, ni usage ni expérience qui puisse empêcher de s'y tromper; & come le risque ne va pas à moins qu'au salut éternel de l'Enfant, je condane d'autant plus cette métode, que je n'ai jamais trouvé de dificulté à m'en passer, ayant au contraire toujours trouvé d'autres moyens de me tirer de cette inquiétude, de la maniére que je l'ai dit en plusieurs endroits.

Quand je raporte le sentiment de ces illustres Acoucheurs, avec autant de fidélité que d'exactitude, c'est dans un esprit bien diférent de ceux que je cite en quantité d'endroits de ce Traité; parceque ce n'est le plus souvent qu'afin de confirmer le mien par le leur ou de détruire le leur par le mien: mais en cette ocasion la chose en est d'autant plus diférente, que les suites en sont d'une conséquence beaucoup plus considérable; ce qui me réduit dans l'impossibilité de décider non plus du mérite du leur, que de parler en faveur du mien. Et en effet, qu'y a-t-il de plus terrible à un Chirurgien que de cometre un homicide de dessein prémédité, & faute de n'avoir pas sur un sujet aussi important, les éclaircissemens convenables & possibles: & pour avoir négligé les préceptes, & ne pas prendre les mesures requises pour éviter ce terrible accident, n'en ayant jamais tant apréhendé aucun, que celui de voir venir un Enfant en vie par le secours de mes instrumens, ayant eu un déplaisir sensible, quand la chose m'est arivée une fois seulement, come je le raporte dans une de mes Observations précédentes; quoique ce ne fut, si je l'ose dire, ni par précipitation, ni par ignorance; mais sur toutes les aparences les plus vraisemblables de la mort constante & certaine de l'Enfant, & par le conseil de mon Ancien. Je dirai encore que quelque quantité d'acouchemens laborieus & contre nature que j'aye faits, je ne me suis jamais disposé à en faire aucun de cette espéce, que je ne me sois senti saisi d'un frisson & d'un boulversement si terrible, que je ne le puis exprimer, sans que je m'en puisse défaire, quelques précautions que je prenne pour me faire une raison sur cet article. Loin de me déterminer, come M. Peu à tuer l'Enfant, en le tirant vivant avec le crochet, de dessein prémédité; non plus que d'avoir abandoné la Mére à une mort certaine; come fait M. Mauriceau Observation XCIV & CCCXXIX. le ciel m'a toujours suggéré quelques expédiens pour éviter l'un & l'autre de ces funestes accidens, malgré la crainte dont j'étois préocupé.

L'inconvénient auroit été à craindre, & les suites seroient terribles, si Messieurs les Docteurs en Téologie, moins fermes & plus sensibles au mal d'autrui, eussent été capables par une pitié hors de saison, de se relâcher là dessus, & de permettre ces sortes d'acouchemens, dans quelque ocasion prétendue urgente & pressante; & à quelles extrêmitez quantité de Chirurgiens ne se seroient-ils pas souvent abandonez, puisqu'au mépris des terribles menaces que l'Apôtre, les saints Péres, & les Docteurs de l'Eglise fulminent contre ceux qui sont coupables d'une aussi mauvaise action, ces acou-

acouchemens ne se font encore que trop souvent; come je le raporte en d'autres endroits, sur tout dans les Provinces.

C'est trop peu que d'avoir fait voir par des consultations autentiques qu'il n'est pas plus permis de tuer la Mére pour sauver l'Enfant par l'opération Césarienne, qu'il est permis de tuer l'Enfant pour sauver la Mére, par le secours du crochet, mais qu'il faut tâcher de les sauver tous deux, come j'ai eu le bonheur de le faire presque toujours, sans le secours d'aucuns instrumens, quand j'ai été apelé assez tot; ce que je prouve par des Femmes qui se sont tirées d'afaires, après avoir été jusqu'à sept jours en travail, avec leurs Enfans au passage, come je le raporte dans l'Observation CVII.

Ce n'est pas encore assez, d'avoir prouvé la validité du Batême au venter de la Mére, par une décision autentique de Sorbone, raportée dans le Livre de M. Mauriceau, contre le sentiment raporté dans celui de Monsieur Peu; d'avoir fait voir le peu de fond que l'on doit faire sur le Batême administré à l'Enfant au ventre de sa Mére, par le moyen du canon d'une seringue, & la facilité qu'un Acoucheur aura de batiser sur une partie à découvert; ce n'est pas assez, dis-je, à ces grands homes, d'avoir doné toute leur aplication à vouloir décider ces questions, & avoir laissé dans l'indiférence la nécessité d'acoucher une Femme qui soufre une abondante perte de sang, & celle qui est tombée dans des convulsions violentes, l'Enfant n'étant pas moins tué par un acouchement prematuré, lorsque l'Enfant n'a encore que cinq à six mois, que lorsqu'il est tiré par les instrumens, en quelque tems de la grossesse qne ce soit; & come j'ai voulu porter cette Consultation où elle a pu aler; voici ce qui en résulte.

OBSERVATION CCCLI.

La Femme d'un Bourelier de cette Ville, grosse de six mois, fut surprise d'une perte de sang violente, qui la porta à m'envoyer prier de venir la voir. J'y alai, & l'ayant trouvée en ce triste état, je la saignai aussitot, pour en arêter ou pour en diminuer le cours; ce qui parut être de quelque utilité. Je demandai l'avis de M. Doucet, Docteur en Médecine, home fort éclairé, & très excellent Praticien; nous alâmes ensemble chez M. notre Curé, Docteur de Sorbone, chez qui nous trouvâmes sept à huit Ecclésiastiques des plus savans du Pays, qui étoient assemblez pour une Conférence, ausquels M. Doucet exposa le fait avec autant de facilité que de précision, n'oubliant rien pour faire conaitre à ces Messieurs la nécessité d'acoucher incessament la Femme, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de procurer la grace du saint Batême à cet Enfant, & de sauver la vie à la Mére, sans quoi ils aloient mourir tous deux, la Mére pour le tems, & l'Enfant pour l'éternité. L'assemblée conclut par l'E-

criture Sainte, par le passage de saint Paul, par les saints Péres, & enfin par la Consultation de Messieurs les Docteurs de Paris, & conseillérent de ne point faire un mal pour qu'il en arive un bien, c'est-à-dire, que nous les laissions mourir tous deux, plutot que de sauver l'un aux dépens de l'autre Nous quitâmes cette honorable assemblée pour retourner à cette pauvre malade, nous trouvâmes que le sang couloit plus fort qu'auparavant, & que les foiblesses començoient à se faire sentir; ce qui fit que du conseil de M. Doucet, je la mis en situation, & alai avec assez de facilité, (quoique peu avancée dans sa grossesse) chercher les piez (après avoir ouvert les membranes) que je pris, & finis l'acouchement en moins d'un demi quart d'heure, en présence de M. Doucet, qui eut le plaisir, come bon Crétien, de batiser l'Enfant. Il vécut deux jours, à la satisfaction de plus de dix Femmes qui étoient présentes.

OBSERVATION CCCLII.

Le sept de Novembre de l'anée 1689. une Dame qui demeuroit à une demie lieue de cette Ville, grosse de trois mois ou environ, & ainsi bien moins avancée que la précédente, passant par un lieu de dificile accès en levant excessivement la jambe sentit un craquement qui lui causa une légére douleur, qui fut suivie d'une perte de sang légére dans le comencement; mais qui augmenta dans la suite, au point de faire tout craindre pour sa vie: come elle est niéce & belle-sœur de deux Docteurs de Sorbone, il fut question de décider si l'on abandoneroit la malade à la mort, ou si l'on se détermineroit à faire un mal pour qu'il en arivât un bien qui étoit d'acoucher la Dame pour lui sauver la vie. Messieurs les Docteurs ne balancérent pas un moment à conclure, qu'il valoit mieux la laisser mourir, que de contrevenir aux décisions des SS. Péres.

Je la saignai & lui fis quelque petits remédes astringeans, par l'ordonance de M. Doucet qui se trouva heureusement à portée de la voir. Cette saignée & ces remédes suspendirent la violence du mal, sans que l'accident cessât tout à-fait, après quoi ces Messieurs les Docteurs de Sorbone & de Médecine s'en alérent, & me laissérent auprès de la Dame, en me recomandant bien de ne rien faire contre les Loix du Cristianisme, & m'exhortant d'avoir toujours une soumission aveugle pour les décisions de l'Eglise & des SS. Péres. Je les assurai que je ferois toute ma vie ma profession dans cette vue, ce dont M. Doucet les assura, ne doutant pas de mon intention.

Sur les dix à onze heures du soir, l'accident se fit sentir plus violent qu'auparavant, les douleurs de légéres qu'elles avoient été pendant tout le jour, devinrent fortes & redoublées, la figure de la mort s'empara du visage de la Dame, les extrêmitez devinrent froides, les yeux s'obscurcirent, elle perdit l'ouie, la parole, & se trouva presque sans pouls. Me trouvant dans cette extrêmité, j'envoyai incessament chercher M. le Curé, &

ſans autre réflexion, je travaillai & tirai un petit faux germe, gros come la moitié d'un œuf de poule, la perte de ſang ceſſa à l'inſtant, la couleur du viſage changea en mieux, le pouls, la vue, l'ouie, & la parole revinrent en peu de tems & en moins de deux heures, elle parloit d'une voix auſſi forte, que ſi elle n'eût rien ſoufert, & quinze jours après elle étoit relevée, ſe portant bien à un peu de foibleſſe près.

Si je n'avois pas pris un autre parti que celui que ces Meſſieurs me vouloient inſpirer, la Dame ſeroit morte: quelle douleur! quand par l'ouverture du cadavre, je n'aurois rien trouvé qui m'eût dû empêcher de lui ſauver la vie, qu'une interprétation des SS. Péres qui parait auſſi mal entendue, qu'elle eſt cruellement expliquée.

Si ces conſultations avoient lieu, ce ſeroit bien en vain que ces Grands Homes ont paſſé tant de mauvaiſes nuits, qu'ils ont blanchi dans ce pénible travail, & qu'ils ont laiſſé à la poſtérité des Livres remplis de ſi beaux faits, pour aprendre aux Chirurgiens les moyens de ſauver une Femme par l'acouchement, dans une infinité d'accidens qui lui peuvent ariver ſans ceſſe, pendant le cours de ſa groſſeſſe; mais plus particuliérement lorſqu'elle eſt ataquée d'une perte de ſang ou de convulſions, puiſqu'il ne faut pas faire un mal, pour qu'il en arive un bien, laiſſer périr de pauvres Enfans ſans Batême, à qui l'on peut procurer la vie éternelle, & verra-t-on dans une entiére inaction couler la vie d'une malade avec ſon ſang, ou périr dans les mouvemens furieux d'une convulſion violente, lorſqu'en un moment un Chirurgien entendu peut par un promt acouchement tirer la Mére du précipice; & mettre l'Enfant en état de louer Dieu éternellement. C'eſt une choſe qui parait bien cruelle; mais il n'importe, l'Enfant n'étant pas dans un âge aſſez avancé pour vivre, n'eſt pas moins tué par cet acouchement prématuré, qu'un autre à terme le ſeroit par le crochet ou par d'autres inſtrumens. Ecoutez l'oracle encore un coup, *Si vous ne pouvez en ſecourir l'un ſans endomager l'autre, ne ſecourez ni l'un ni l'autre.*

Pour moi, je m'en tiendrai aux ſentimens que la ſainte Téologie inſpire à un chacun, lorſqu'elle marque la néceſſité abſolue d'éviter le pire de deux inconvéniens. Or come celui de ſauver la vie à la Mére pour le tems, & à l'Enfant pour l'éternité, parait bien préférable à les laiſſer périr tous deux, ſans doute que l'acouchement eſt abſolument néceſſaire. Si l'on ne ſe contente pas de celles que je raporte, que l'on voye les Obſervations de M. Mauriceau & de M. Peu.

Voilà ce que j'ai cru devoir ajouter à ce que ces Meſſieurs avoient obmis, ſelon moi.

L'on m'objectera peut-être que la prétendue groſſeſſe de cette Dame n'étant que de trois mois, l'Enfant n'avoit point encore de vie, & que par conſéquent la dificulté n'avoit pas de lieu, d'autant plus que c'étoit une môle.

Il faudroit être peu éclairé pour croupir encore dans l'ancienne erreur, que l'Enfant ne doit avoir vie, qu'à quatre mois & demi, qui eſt le tems qu'il

qu'il fait pour l'ordinaire sentir les premiers mouvemens, puisqu'il n'y a rien de plus comun, que de voir des Femmes qui ont senti les leurs dès quarante jours, que les Savans conviennent que l'Enfant est formé à vingt cinq jours, & que le cœur a même un mouvement sensible plusieurs jours auparavant, qui est une marque assurée de sa vie. Mais quand, contre toute sorte de raison, on ne l'apelleroit pas vivant dès le premier & le moindre mouvement que le cœur fait, il ne seroit pas toujours possible de se persuader qu'un Enfant soit formé sans vie, à moins de parler contre son propre sens.

Et come il n'y a point de marques assurées pour faire une juste diférence entre une vraye & une fausse grossesse, & que cette Dame qui avoit déja été grosse trois fois, & qui croyoit encore très surement l'être, par tous les accidens équivoques qui pouvoient l'en persuader, je fus obligé de prendre les mêmes mesures, n'y ayant rien qui pût assurer ni faire conaitre le contraire, qu'après qu'elle fut délivrée. L'on peut m'objecter avec bien plus de raison pourquoi je laissai périr la premiére, & que je sauvai les deux derniéres, puisque je conviens que l'Enfant n'est pas moins tué par un acouchement prématuré, ou avant terme, qu'avec des instrumens, lorsqu'il est à terme, & enclavé au passage.

Trois raisons m'y engagérent, 1°. C'est que le Curé étoit présent à la premiére qui s'oposoit directement à l'acouchement, à moins que je ne l'assurasse que l'Enfant étoit mort, & come je n'en avois point d'autre marque, sinon qu'il n'avoit point remué depuis quelques heures seulement, dans la crainte d'atirer l'Enfant vivant avec la tête ouverte, come il est arivé à quantité d'autres, je n'osai le prendre sur mon compte; & qu'à cette autre j'y étois convié par un Docteur en Médecine savant & éclairé qui me l'ordonoit par quantité de fortes raisons. 2°. Je ne pouvois acoucher cette Femme-là, sans tuer son Enfant, supofé qu'il ne fût pas mort avant que d'entreprendre l'acouchement, parcequ'on ne le pouvoit avoir autrement, & qu'au cas qu'il vînt au monde encore en vie, come il arive quelquefois, ce ne peut pas être pour longtems, parceque l'Enfant ne peut survivre à l'opération que quelques jours au plus, sans qu'il en ait jamais échapé aucun, & qu'à celle-ci, il n'y avoit qu'à introduire les doigts l'un après l'autre, & ensuite la main dans la matrice, dont l'orifice intérieur est presque toujours facile à dilater dans les pertes de sang, ouvrir les membranes pour, après que les eaux seroient écoulées, chercher les piez de l'Enfant, les prendre, les atirer dehors, & finir l'acouchement, sans que la Mére ni l'Enfant en soufrissent aucun préjudice; si ce n'est, come je l'ai dit, que lorsque le fœtus n'est pas d'un âge assez avancé pour pouvoir prendre sa nouriture, c'est une nécessité qu'il meure. 3°. C'est que quelque foible que soit la Mére, & quelqu'enclavé que soit l'Enfant, elle peut toujours acoucher seule, par un effort extraordinaire de la nature, quelqu'épuisée & languissante qu'elle puisse être, come je le raporte dans une autre Observation... confirmée par Monsieur Mauriceau dans deux de ses Observations; quoiqu'à la vérité, si l'on s'en remet absolument à la nature, & que l'on se repose uniquement sur son

secours, la vie d'une Femme en cet état est dans un grand danger: car s'il y en a quelques unes qui s'en sauvent, il y en a aussi beaucoup qui y périssent, même après s'être délivrées seules. Et à ce sujet, je ne puis m'empêcher de raporter une histoire qui me fut faite par le Vicaire de la Paroisse de Sausmesnil, come j'y étois pour acoucher une Femme. Ce Vicaire, avec cinq ou six Femmes, m'assurérent come une chose très vraye, que quelque tems auparavant, m'étant venu chercher pour acoucher une Femme en l'état que je dis, avec un mal lent, dont l'Enfant étoit bien situé & fort avancé au passage depuis plusieurs jours; mais que ne m'ayant pas trouvé, & la Sage-Femme en ayant toujours fait espérer une bone issue, la pauvre Femme étoit morte, & que le Vicaire étant resté auprès du corps pendant la nuit, avec ces voisines, & bones amies de la défunte, ils avoient tous conjointement entendu un certain bruit, come un gargouillement qui leur fit croire que cette Femme se vidoit de quelques excrémens: ce qui arive souvent par le relâchement que les parties soufrent; ensorte qu'ils laissérent la chose indiférente jusqu'au matin, sans y avoir fait aucune atention. Quand il fut jour, & qu'ils alérent pour ensevelir la Femme morte, leur surprise fut étrange, de trouver un gros Enfant entre les jambes de cette Femme, qui étoit l'effet du bruit qui s'étoit fait entendre par cinq ou six persones, & qui me fut atesté par tous ceux du Hameau, qui avoient vu cette Femme morte avec son Enfant dans le ventre, & qu'ils virent tous ensemble le matin, l'Enfant qui étoit venu la nuit sous le drap qui couvroit la morte, sans autre bruit ni mouvement.

Cette histoire, quoiqu'incroyable en aparence, est néanmoins circonstanciée de maniére que je ne puis m'empêcher de la croire, & que c'est une vérité dont je suis aussi persuadé qu'un chacun peut l'être du contraire; mais qui me fait toujours dire, qu'il ne faut point qu'un Acoucheur apelle les instrumens à son secours, que le plutard qu'il lui est possible, & seulement dans cette urgente nécessité qui a fait dire aux Anciens qu'aux extrêmes maladies il faut d'extrêmes remédes, dans l'espérance que la nature peut faire quelquefois des choses qui surpassent les conaissances humaines.

Mais que quand la perte de sang est abondante, come à celle-ci, il étoit impossible que la Mére ni l'Enfant s'en pussent sauver, la Mére parcequ'elle perdoit tout son sang, dont la perte ne se pouvoit arêter qu'en vidant la matrice, par l'extraction de l'Enfant & de l'ariére-fais, & que l'Enfant étant très petit, foible, & enfermé dans ses membranes, & ses eaux, sans que la Mére eût de douleurs, ni que les parties fussent dispofées à le laisser sortir, c'étoit une nécessité qu'il fût tiré par l'acouchement, ou que la Mére & l'Enfant périssent: or cette raison de ne pouvoir acoucher sans secours, où il faut que la Mére meure, & que l'Enfant soit privé de voir jamais Dieu, engagea M. Doucet à me soliciter d'acoucher cette Femme, come je le fis avec un succès aussi heureus pour la Mére & l'Enfant, que celui de l'autre fut triste & désolant pour tous deux, par la soumission

aveugle qu'eut Monſieur le Curé, pour les décisions des Saints Péres.

Quand je dis que je ne me ſuis jamais diſpoſé à faire un acouchement contre nature, que je n'aye ſenti une étrange émotion chez moi, ce n'eſt pas, grace au Ciel, dans l'inquiétude de ne ſavoir pas coment il le faut faire, ou je tromperois beaucoup de monde, qui me rend la juſtice ou qui me fait la grace de croire le contraire; mais c'eſt par la crainte de n'y pas réuſſir, & ce ſuccès peu favorable, peut venir de quantité de cauſes diférentes, come ſont le mauvais tempérament de la Femme, une conſidérable perte de ſang, de violentes convulſions, la groſſeur extraordinaire d'un Enfant, & l'étroiteſſe du paſſage. Or, ſi un tel acouchement ou tant d'autres que j'ai terminez avec un ſi heureux ſuccès, quoique prévenu & come aſſuré que celui que je vais entreprendre ne me ſera pas moins favorable, me fait néanmoins trembler; à quelles extrêmitez ne ſerois-je pas réduit ſi je me voyois forcé de tuer un Enfant, de la vie duquel je ſerois aſſuré, pour ſauver celle de ſa Mére; ou en état de réſoudre l'opération Céſarienne, pour procurer la vie ſpirituelle & peut-être temporelle à l'Enfant, aux dépens de celle de ſa Mére, qui eſt une opération infiniment plus cruelle que celle de la taille, plus dangereuſe que l'empiéme, plus à craindre que le trépan, plus douloureuſe que l'amputation de toutes les extrêmitez, plus délicate que la buboncelle, plus ſenſible que la réduction de l'inteſtin, la ligature & l'amputation de l'épiploom, & la ſuture de l'abdomen, à l'ocaſion d'une playe faite d'un inſtrument trenchant & perçant, par où ces parties ſeroient ſorties, & plus terrible enfin que toutes ces opérations enſemble, dont néanmoins M. Rüleau parle come s'il vouloit l'égaler à ces autres opérations, & en doner les préceptes, afin d'en rendre l'uſage familier, parcequ'elle lui a réuſſi une ſeule fois, entre pluſieurs qui n'ont pas eu un ſuccès favorable, quoiqu'il n'en déclare que deux? En vérité cet Auteur marque trop d'eſprit dans ſon petit Livre, pour ne pas convenir avec tout ce qu'il y a de gens ſenſez, que les choſes rares ne font point les Arts, come une ſeule hirondelle ne fait pas le Printems.

CHAPITRE XIV.

De l'acouchement d'un Enfant ſans cerveau & de pluſieurs autres de diférentes figures.

TOus les Auteurs qui ont traité des Acouchemens ſe ſont fait un mérite de raporter quelques faits extraordinaires qui leur ſont arivez, tant pour faire voir combien la nature eſt bizare dans ſes productions, qui de-

devroient être les plus uniformes, qu'afin d'inftruire les Chirurgiens de la maniére dont ils fe font comportez, pour les finir heureufement, come deux Enfans unis & atachez enfemble, un Enfant à deux têtes, ou un Enfant avec une maffe de chair, aulieu de tête, ou une tête fans cerveau, ainfi que de plufieurs autres figures, avec défaut de parties, ou avec des parties fuperflues.

J'ai cru, à l'exemple de ces grands Homes, en devoir raporter quelques uns de même nature, mais plus particuliérement celui-ci, non par raport à l'acouchement, puifque je regarde la fituation en laquelle il eft venu au monde, come la plus avantageufe & celle qui fur toutes les autres mérite à plus jufte titre le nom de naturelle; ce qui fe prouve évidemment par le peu de tems & par la maniére dont j'acouchai la Mére, quoique l'Enfant fût mort; mais pour doner lieu à bien des raifonemens, & aux conféquences que l'on peut tirer de la ftructure d'un pareil Enfant.

OBSERVATION CCCLIII.

Le 22 Aout de l'anée 1694. l'on me vint chercher pour fecourir une revendeufe de vieux habits, qui étoit en travail depuis le foir précédent, & dont l'Enfant étoit mal placé: come les eaus étoient écoulées & les douleurs fortes & continuelles, je n'eus d'autre vue que de m'affurer de la fituation de l'Enfant, dont je trouvai un pié, & l'autre affez proche pour les joindre tous deux, les atirer hors du vagin, & finir l'acouchement en un inftant, l'ariére-faix fuivit avec la même facilité. C'étoit une fille à laquelle je ne conus aucunement de vie, quoique la Mére & les Femmes qui lui aidoient, m'affuraffent toutes, qu'elle avoit beaucoup & très vivement remué, pendant tout fon travail, & qu'il n'y avoit qu'un moment qu'elle avoit ceffé de fe mouvoir.

REFLEXION.

Cette petite fille étoit d'une grandeur ordinaire, & très bien formée en toutes les parties de fon petit corps, depuis les piez jufqu'aux paupiéres fupérieures, avec les yeux dans leurs orbites, & les oreilles, come aux autres Enfans; mais aulieu de l'os coronal, des os pariétaux, & de l'os occipital, il n'y avoit qu'une calotte offeufe qui étoit intimement unie aux os de la machoire fupérieure, fur lefquels repofe le cerveau dans l'ordre naturel; mais dont il n'y avoit pas la moindre parcelle non plus que du cervelet.

Ce fpectacle me parut affez extraordinaire pour mériter quelqu'atention: ce qui fit que j'affemblai Meffieurs Doucet & Fortin, Docteurs en Médecine, tous deux favans & très éclairez, avec ce que je pus de perfones curieufes, en préfence defquels je fis ce qui fuit pour tâcher de conaitre de quelle maniére cette tête étoit compofée. Voici où fe termina notre recherche.

Après avoir levé le cuir chevelu & découvert cet os qui étoit fans divifion de membranes de fontanelle ni de future; mais par tout égal en fa partie extérieure, j'effayai d'en lever une portion pour voir s'il n'y avoit point une partie intérieure, ou une feconde table, avec quelque portion

tion

tion de cerveau, de cervelet, de meninges, ou membranes, mais fort inutilement; la premiére table ou sa superficie levée, tout le reste étoit d'une substance spongieuse & tendre, aprochante de celle du diploie, si ce n'est qu'elle n'etoit pas si liquide, & que le scalpel l'enlevoit sans dificulté, dans laquelle étoient confondus les os etmoide & sfenoïde, sans aucune division, ni séparation. La partie extérieure de la machoire supérieure qui sert à former le palais, lui servoit come de seconde table, n'y ayant pas un pouce d'epaisseur entre les deux. Je veux dire de la partie supérieure de cette tête osseuse, à la partie extérieure, apelée le palais, dans laquelle je ne pus remarquer ni nerfs, ni veines, ni artéres, avec toutes les mesures que je pus prendre, pour m'en éclaircir, la moëlle de l'épine alongée, s'atachoit ou se terminoit à cet os, come elle fait aux autres têtes bien formees, desquelles elle sort, pour être le principe, ou la fin du cerveau, selon les diférentes pensées des Auteurs, n'en diférant en rien par sa partie intérieure, les yeux avec toutes leurs tuniques & leurs humeurs se terminoient aux nerfs optiques au fond de l'orbite, qui paraissoient s'atacher & se perdre dans ce cerveau osseux, come fesoit la moëlle de l'épine, & de la même maniére qu'à ceux où il n'y a rien d'extraordinaire, ainsi que les autres vaisseaux qui étoient tous dans la même disposition & arangement du côté de la machoire supérieure, & à l'égard de leur aparente entrée & sortie du cerveau.

Ces Messieurs me demandérent où je croyois que les esprits se séparoient chez cet Enfant, pour fournir aux mouvemens sensibles que fesoit ce fœtus au ventre de sa Mére, puisqu'il n'avoit pas de cerveau, qui est le lieu où cette séparation se fait, & où est le réservoir des esprits, ces mouvemens ne s'étant pu faire que par leur secours, non plus que celui du cœur & des artéres, pour entretenir la circulation de la Mére à l'Enfant, & de l'Enfant à la Mére.

Je leur dis que voyant la disposition de ces parties, savoir des veines, des artéres & des nerfs, qui paraissoient entrer & sortir de cette tête, ou cerveau osseux, come des autres têtes, bien formées & bien conditionées, dans la structure desquelles la nature n'a rien oublié, je doutois si cette tête tout informe qu'elle étoit, n'y contribuoit pas en quelque maniére, puisque l'expérience nous fesoit voir que des artéres considérables s'introduisoient dans les os & y conservoient leur batement; mais que ces mouvemens si sensibles étant faits par les bras & les jambes qui reçoivent leurs nerfs de la moëlle de l'épine, & que cette moëlle de l'épine paraissant bien conditionée, dans sa situation, quantité & qualité; il n'étoit pas nécessaire de chercher le secours de ceux du cerveau pour ces mouvemens; mais bien pour la vue, l'ouie, la langue, &c. lesquelles parties en étant dépourvues, on auroit pu dire de cette fille, si elle avoit un peu vécu, qu'elle avoit des yeux, & ne voyoit point, qu'elle avoit des oreilles, & n'entendoit point, & ainsi du reste.

Qu'à l'égard du mouvement du cœur, il n'étoit pas nécessaire qu'il reçût des esprits du cerveau, pendant que cet Enfant étoit au ventre de sa Mére, ou qu'il en faloit bien peu pour faire ce mouvement de sistole & diastole, ou de contraction & de dilatation, puisque le sang passe d'un ventricule à l'autre, par le trou oualaire, sans avoir que peu ou point de besoin d'autre secours que la seule impulsion qu'il reçoit de celui de sa Mére, ce qui parait se prouver de soi-même, en fesant réflexion sur ce que la nature, s'étant par trop oubliée dans la construction de cet Enfant, qui n'avoit vécu qu'autant de tems qu'il avoit joui de cette parfaite union, pendant la grossesse, puisque sa vie n'avoit pu se conserver jusqu'à ce qu'il eût été au monde, mais qu'elle avoit discontinué aussitot qu'il s'étoit trouvé dans la disposition prochaine d'y venir, par la clôture qui s'étoit faite dans ce moment du trou oualaire & l'impuissance où le cœur avoit été de se mouvoir, afin de recevoir le sang & le distribuer aux autres parties, par le défaut d'esprits, manque de cerveau, qui avoit rendu l'usage du nerf de la huitiéme paire (nomée par les anciens Sexta vaga) inutile, qui est l'organe de son mouvement, le patétique ne lui servant que pour marquer ou faire sentir les passions.

Ce que j'avançois se prouvoit assez par les mouvemens sensibles que cet Enfant fesoit au ventre de sa Mére, qui diminuérent à mesure que l'acouchement s'aprochoit de sa fin, par l'ouverture des membranes & l'écoulement des eaux, pour n'être plus aperçu, quand il fut au jour, dont nous fumes tous également surpris, jusqu'à ce que j'eusse vu ce défaut de conformation, qui ne me laissa pas chercher la cause de cette mort plus loin.

Je demandai à mon tour à quelques uns de ces Messieurs, si selon M. des Cartes, cela se devoit apeler Enfant ou bête, ame ou machine, puisque l'Enfant difére de la bête, en ce que l'Enfant a une ame, & que la bête n'en a point, que l'ame est une substance qui pense, & que la bête ou machine étant incapable de penser, n'a par conséquent point d'ame.

Or l'ame, leur dis-je Messieurs, selon M. des Cartes, dont vous êtes Sectateurs, étant une substance qui pense, il faut savoir ce que c'est que penser, & le lieu où réside cette substance qui

qui pense, & si penser est avoir l'idée de quelqu'objet sur lequel on puisse réflechir: il y a beaucoup d'aparence que l'Enfant au ventre de sa Mére, n'est non plus capable de penser ni de réfléchir à des objets, qu'un sourd né de comprendre ce que c'est que son, chant, ou parole, non plus qu'a un aveugle né ce que c'est que couleur; & si en suivant l'idée de cet Auteur, ils font, come lui, résider cette substance qui pense, dans la glande pinéale, placée, come il dit, dans une si heureuse situation au milieu du cerveau, avec une entiére liberté de se promener dans des espaces qui se trouvent en cet endroit, qui ne sont que peu ou point ocupez, & le septum lucidum pour se tirer, & dont les parties sont spiritueuses, sont échautées par la chaleur douce du sang artériel qui est contenu dans cette quantité de petites artéres qui forment le plexus coroides, pour être ensuite distribuez par toutes les parties du corps, afin d'exécuter les volontez de cette ame & le reste; mais que cette glande ne se trouvant pas dans cette tête, non plus qu'aucune autre partie du cerveau, c'étoit une nécessité qu'ils convinssent de la fausseté de leur principe, ou que cet Enfant étoit une pure machine, ce qui ne se pouvoit raisonablement dire, & qui paraissoit tout-à fait insoutenable, puisque cette petite fille étoit des mieux formées, & qu'elle avoit un des plus beaux visages qui se pût voir à un Enfant nouveau né, & à laquelle j'aurois administré le saint Batême, si j'étois venu au moment qu'elle étoit encore en vie, quoiqu'au ventre de sa Mére, sur le premier pié que j'aurois atiré dehors, ce que le manque de mouvement & les autres marques de vie qu'elle ne donoit point, quand j'arrivai, m'empêcherent de faire, ne doutant pas que ce Batême n'eût procuré à ce pauvre Enfant le même bonheur dont jouissent les mieux formez qui meurent en cet état.

Come les deux opinions oposées se trouvérent assez soutenables, je leur laissai débatre la question, n'étant plus mon afaire, & repliai ma prétendue machine, que je reportai à sa Mére, dont je ne pus l'obtenir pour l'envoyer à un savant de mes amis, afin de savoir en faveur de qui la question auroit été décidée, quoiqu'elle ne soit d'aucune conséquence pour le fait des acouchemens dont il s'agit.

OBSERVATION CCCLIV.

Le 7. May de l'anée 1700. je fus prié d'acoucher la Femme d'un Charpentier de cette Ville, qui étoit malade depuis deux jours; come les douleurs étoient fortes & très fréquentes, je fis changer la malade de situation, & de couchée qu'elle étoit, je la fis assoir sur les genoux d'une Femme forte. L'avantage qu'elle trouva dans cette situation à mieux faire valoir ses douleurs, aida si bien à pousser l'Enfant dehors, dont la tête étoit fort avancée, & présentoit la face la premiére, qu'il sortit en deux ou trois douleurs redoublées, je la délivrai ensuite avec beaucoup de facilité.

Je fus surpris de voir cet Enfant assez semblable au précédent, à la diférence qu'aulieu d'une couverture osseuse aux os de la machoire supérieure sfenoïde, & etmoïde, come à l'autre, ces os de la machoire étoient come aux autres têtes, où il parait une portion du crâne assez semblable à celle qui reste après que la calotte est levée pour faire la démonstration du cerveau, dont il n'y avoit pas la moindre portion, non plus que de cervelet; mais seulement une membrane fort épaisse, du milieu de laquelle sortoit une considérable excroissance de chair, qui prenoit sa naissance par un petit pédicule, environ sur les os sfenoïde & etmoïde, qui augmentoit son volume en élargissant come ces grands champignons, environ de la grandeur du fond d'une assiette, où je ne trouvai rien au reste qui ne fût assez égal au précédent.

OB-

OBSERVATION CCCLV.

Le 11. Janvier de l'anée 1703. je fus mandé par une Sage-Femme, pour secourir une malade qui étoit en travail du jour précédent, sans qu'elle y pût rien conaitre. Come je me trouvai heureusement chez moi, je m'y rendis à l'instant. Je trouvai cette malade sur le petit lit, ses eaus écoulées, & l'Enfant si éloigné, que je ne pus m'assurer de sa situation dans ce premier essai. Je demandai à la Mére si son Enfant étoit encore vivant, elle m'assura qu'elle l'avoit beaucoup & très sensiblement senti il n'y avoit pas longtems, ce qui me fut confirmé par les Femmes qui lui aidoient, lesquelles en étoient des témoins oculaires. Je fis mettre cette Femme dans une situation plus comode pour moi, que celle en laquelle elle étoit. Après quoi je m'assurai que cet Enfant présentoit un côté. J'alai avec bien de la facilité chercher les piez, que je pris tous deux, les atirai hors le vagin, & batisai l'Enfant sur ces parties, à condition qu'il fût vivant, & achevai ensuite cet acouchement avec toute la facilité possible, d'autant plus que l'ariére-faix se détacha & suivit sans que j'y touchasse davantage. Je mis l'un & l'autre dans le linge que la Sage-Femme tenoit prêt pour cet effet, afin qu'elle y donât ses soins, pendant que je donois les miens à la Mére, tant pour la mettre dans une situation comode que pour le reste, & j'alai ensuite à l'Enfant que je n'entendois pas crier, qui étoit une funeste marque, & auquel j'avois remarqué quelque chose de monstrueux dans le visage. Je fus convaincu de l'un & de l'autre en même tems, n'ayant doné aucun signe de vie; je le fis porter chez moi à l'insû du pére & de la mére, sous prétexte qu'on le portoit enterrer à quelque coin. J'apelai M. de Fromont, Docteur en Médecine, & quelques autres Messieurs, ausquels je le fis voir; & voici ce qu'il y avoit de particulier dans sa conformation.

C'étoit une Fille qui n'avoit rien en tout son corps de diférent des autres Enfans depuis les piez jusqu'aux épaules, sur lesquelles la tête étoit immédiatement atachée, sans nulle aparence de col, deux petites oreilles assez semblables à celles d'un chat, étoient atachées à ces épaules, le menton étoit contigu à la partie supérieure du sternum & des clavicules, la bouche, les lévres, & le bas du nez, étoient assez naturel, mais ce nez en continuant son progrès, passoit par dessus les os etmoïde & sfenoïde, ou du moins par le lieu où ces os auroient dû être, parceque en cet endroit ce visage quitoit sa figure humaine & en prenoit une si bizare, qu'elle n'avoit aucun raport à quelqu'animal qui me fût conu. Il n'y avoit point de front, les yeus étoient plus sur le derriére, qu'en la partie supérieure, avec une espéce de petit cartilage qui formoit le derriére, come celui qui se remarque au derriére d'une tête de veau, le panicule chevelu paraissoit comme si on l'avoit levé exprès, & qu'on l'eût fendu depuis l'intervale des yeus où étoit son principe, qui se séparoit environ à trois doigts de distance d'un côté à l'autre, & venoit se terminer par deux queues en la partie

postérieure & inférieure des fausses côtes. L'intervale qui paraissoit au milieu dans toute cette étendue, étoit une figure de chair, come quand les premiers tégumens sont levez ; les cheveus étoient atachez à ce panicule, & formoient les deux côtez de cette chair, come si on les avoit tirez très fortement pour les faire alonger, afin de gagner le lieu où ils aloient s'atacher, & ces cheveus y fesoient une espéce de broderie, qui sembloit faite exprès, pour y servir d'agrément, parcequ'ils devenoient plus courts, à mesure qu'ils s'éloignoient de la tête.

J'ouvris cette petite fille, je ne trouvai rien dans le ventre inférieur ni dans le ventre moyen qui lui fût particulier ; mais une confusion que je ne pus débrouiller dans les muscles du col, de la langue, de l'œsofage, & du reste apelé parmi nous autres Chirurgiens la petite Miologie, non plus qu'aux vaisseaux. Je ne trouvai aussi aucunes membranes meninges, cerveau, ni cervelet, toute cette tête ne fesant qu'un seul os. Après avoir ouvert & examiné tout cela, je pris soin de bien laver ces parties, afin que le sang ne me fît aucun obstacle pour tâcher de les distinguer; mais toute ma précaution pour en aprendre davantage, ne servit qu'à m'assurer que je n'y pouvois rien conaitre.

Je m'arêtai aux yeux, qui étoient dans des espéces de petits orbites très superficiels, qui les laissoient regner au dessus de cette tête, come s'il n'y en avoit point eu, quoiqu'ils fussent atachez au fond & au milieu de ces petits orbites, par le moyen des nerfs optiques, de la même maniére qu'à celle qui fait le sujet de la précédente Observation, & ces yeus étoient composez de toutes leurs humeurs & tuniques, n'étant pas tout-à-fait conformes en tout aux autres sujets, mais y ayant beaucoup de raport, & dont on peut tirer les mêmes conséquences, ainsi que de la moëlle de l'épine, à la diférence seulement que celle ci manquant de col, les vertébres fesoient une figure recourbée en forme d'arc ou croissant, pour gagner cette espéce de cartilage osseux, qui terminoit le derriére de cette tête imparfaite, nonobstant quoi je ne doutai nullement que la moëlle, quoique dérangée en aparence dans sa route, par cette figure de l'épine, fort éloignée de la naturelle, ne contribuât ou plutot ne fût le principe des mouvemens sensibles, dont la Mére s'étoit toujours aperçue dans les derniers mois de sa grossesse, & qui devinrent sensibles lors du travail, que les Femmes qui l'assistoient, les remarquérent longtems, & jusqu'après que les eaux fussent écoulées, après quoi elles n'en aperçurent plus aucun, qui fut le tems qu'il cessa de vivre, come le précédent.

OBSERVATION CCCLVI.

Le 25 Aout de l'anée 1710. une Femme de cette Ville, que j'avois acouchée plusieurs fois, & qui començoit d'être en travail, m'envoya prier de

de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs fortes & très fréquentes, & les eaux percérent presque aussitot que je fus entré ; mais les douleurs ayant discontinué, & l'Enfant étant encore fort éloigné, je m'en retournai depuis le matin jusqu'au soir, que les douleurs ayant considérablement augmenté, je trouvai en la touchant quelque chose d'assez mou, pour me persuader que c'étoit encore des eaux ; mais ne changeant ni sa consistance ni son volume, non plus avant, pendant, qu'après les douleurs, quelque légéres ou fortes qu'elles fussent ; je començai à douter de ce que ce pouvoit être ; mais sans m'en embarasser, en ce que ce corps mou avançoit à toutes les douleurs, sans rétrograder en aucune maniére, & que cette Femme sentoit toujours remuer son Enfant ; ce qui m'étoit autant de surs garens de la réussite. Les douleurs ayant continué, augmenté & redoublé, terminérent enfin mon doute, par l'acouchement d'un Enfant en vie, mais des plus diformes, puisque cette partie mole qui se présentoit étoit une longue tête, qui n'étoit composée que du panicule chevelu, & du cerveau sans coronal, pariétaux, ni occipital ; mais seulement les os de la mâchoire supérieure, Sfenoïde, & Etmoïde, qui servoient de base au cerveau, dont les bras & avant-bras n'avoient pas plus de trois pouces de longueur, avec deux mains de la grandeur & figure de la patte de devant d'une taupe. Les cuisses & les jambes avoient environ quatre pouces, & les piez come les pattes de derriére d'une taupe, qui aulieu de s'alonger à l'ordinaire, & d'avoir leur articulation avec l'ischion, étoient directement de côté, & s'écartoient en dehors, de maniére qu'elles gardoient le niveau, ou une droite ligne avec le périnnée ; ensorte que si cet Enfant ne se fût pas présenté par la tête, come il fesoit, j'aurois été très embarassé de lui trouver une bone prise, pour en délivrer la Mére, ne m'étant pas servi de crochet, il y a plus de vingt anées, qui auroit pourtant été le seul instrument dont j'aurois été forcé de me servir en cette ocasion ; mais come je n'ai pas fait vœu de ne m'en servir jamais, je n'aurois fait alors nulle dificulté de le remettre en usage, puisque je ne me suis dispensé de l'employer, que parceque je lui ai trouvé un suplément plus favorable, qui remplit mieux mon intention, & dont le secours est non seulement moins à craindre, mais beaucoup plus assuré.

Il parait par le raport que M. Peu fait dans son deuziéme Livre, page 164, d'un acouchement à peu près semblable à celui-ci, qu'il se servit de cet instrument ; je ne suis pas embarassé de savoir coment il a fait, pour terminer cet acouchement, puisqu'il le dit, mais je le suis beaucoup de savoir coment il a pu faire pour ondoyer cet Enfant : ce ne fut pas sur les piez, puisqu'il n'en avoit point ; & s'il eût présenté la tête, sa mauvaise conformation l'auroit tenu dans l'incertitude, jusqu'à ce qu'il eût été hors de la matrice, come il m'ariva à celui-ci, & d'autant plus encore, en ce que l'un n'avoit point de crâne, & que l'autre avoit la tête bien formée.

Je donai avis de la naissance de cet Enfant à M. de Fromont, Docteur en Médecine, & à quelques uns de mes Confréres, qui se trouvérent

chez moi, en présence desquels je fis l'ouverture de cette tête faus crâne. Je trouvai le cerveau complet, je veux dire, le cerveau, le cervelet, la dure, & la piémére, les vaisseaus, & les anfractuositez, le septum lucidum, le plexus choroïdes, la glande pinéale, & enfin toutes les parties & les nerfs, sans qu'il manquât aucune des parties que l'on a coutume de démontrer dans le cerveau des têtes les mieux formées. Les deux autres ventres n'avoiént rien de particulier, je ne fis autre atention aux bras ni aux jambes que celle que l'on doit faire à un vice de conformation de la nature de celui de cet Enfant, qui heureusement ne vécut qu'autant de tems qu'il en fut nécessaire pour le batiser.

Il n'est pas à douter que ce pauvre Enfant si informe ne fût ame & machine, selon les Cartésiens; ame, en ce qu'il avoit le cerveau bien formé, & sur tout la glande pinéale, qui est jusqu'où j'en conduis la démonstration, sans ennuyer le Lecteur du reste; mais c'étoit en même tems une machine, par raport à sa structure si imparfaite, & beaucoup au dessous de ces autres, ausquels le cerveau manquoit.

OBSERVATION CCCLVII.

Le 13 Avril de l'anée 1712, l'on me vint querir avec empressement pour secourir une Femme de cette Ville, qui étoit malade pour acoucher. J'y alai avec toute la diligence possible. Je trouvai cette malade avec de violentes douleurs, qui redoubloient sans cesse. Mon premier soin fut de m'assurer de la situation de son Enfant; & come je voulus m'en instruire, les eaux percérent, & l'Enfant suivit. Je me serois inquiété de sa vie, si pendant que je délivrai la Mére, à quoi j'employai un peu de tems, outre la peine que j'eus, je ne l'eusse pas vu remuer sans cesse, parceque contre l'ordinaire de presque tous les Enfans, qui pleurent en naissant, celui ci ne fesoit aucuns cris: mais je fus surpris en l'ôtant d'entre les jambes de sa Mére, avec l'ariére-faix pour le doner à la Garde, afin que j'eusse plus de facilité à lui lier le cordon, je fus, dis-je, surpris, de voir un visage des plus monstrueux, quoiqu'il eût le reste de la tête bien formé, ainsi que tout le corps.

Ce visage avoit un front plus large qu'il ne devoit être, du bas duquel & entre les deux sourcils, sortoit ou pendoit une appendice en maniére de verge, pareille à celle qu'il avoit au bas ventre; avec le prépûce & le gland, qui s'atachoit à la partie inférieure du coronal, & pendoit de la longueur d'un bon pouce, sur un seul orbite, qui étoit à la place du nez, dont il n'avoit aucune marque, & dans cet orbite, qui étoit ovale, & plus grand qu'il n'est ordinairement pour un œil, étoit le globe des deux yeus avec leurs tuniques, leurs humeurs & leurs membranes, atachez aux deux nerfs optiques, qui s'unissoient, ensorte que cet orbite étoit un trou, au-lieu de la bouche, qui avoit la même figure que s'il avoit été fait d'un vilbre-

brequin, sans lévres ni commissure, avec un menton aussi long que le front étoit grand. Come il remuoit sans cesse, & même assez fortement, j'envoyai chercher le Vicaire pour le batiser au logis, afin d'ôter au public la vue d'un tel Enfant, & la honte aux parens de faire voir un tel spectacle, qui bien qu'elle n'en soit pas reprochable, n'en fait pas moins de peine à ceux qui s'y intéressent. Je n'aurois pas doné cette peine au Vicaire, si j'y avois vu le moindre risque; mais je ne crus point le devoir faire, ni y être autorisé sans une urgente nécessité. En cette ocasion, come en toute autre, il faut que chacun fasse son métier. Je me persuadai bien qu'il ne vivroit pas longtems, parcequ'il ne pouvoit têter ni boire, à cause de la mauvaise structure de ses lévres. Toutes les autres parties du corps de cet Enfant paraissoient d'une belle & bone conformation. Il mourut quelques heures après sa naissance, & la Mére se porta bien, peu de jours ensuite.

Je passe sous silence plusieurs autres Enfans, dont j'ai acouché les Méres, ausquels la nature avoit doné par profusion plus qu'il n'étoit nécessaire, come ceux où elle s'est oubliée, & ceux encore au corps desquels quelques figures de certains animaus ou poissons se trouvoient atachez, ou en défiguroient les plus belles parties, qui seroient plutot regardez du Lecteur come des contes, que ces récits n'auroient d'utilité; j'observerai seulement que lorsque j'ai trouvé six doigts à une main, ou à un pié, qu'il y en avoit toujours un moins animé que les autres, & qui dans la suite a été à charge, & jamais utile; ce qui fait que je le lie avec un fil ciré, le noüe à double nœud, & en le serrant deux ou trois jours de suite, il tombe, & est guéri en même tems. S'il se trouve quelque excroissance, & qu'elle prenne naissance par une petite base, je fais la même chose; mais à l'égard du bec de liévre, c'est inutilement qu'on voudroit le guérir aux Enfans, & c'est une nécessité d'atendre qu'ils ayent l'usage de raison pour faire cette opération avec succès; ce qui m'a empêché de l'entreprendre qu'aus adultes, ausquels elle m'a toujours fort bien réussi. Je sais bien que Rhonuysen, fameux Chirurgien Hollandois, allégue plusieurs raisons pour montrer que l'on doit plutot la faire aux Enfans qu'aux adultes, & qu'il raporte plusieurs expériences qu'il prétend avoir faites avec succès; mais tout cela n'a pu m'engager à en faire l'épreuve, par le peu d'aparence qu'il y a de réussir.

CHAPITRE XV.

La raison qui empêche de prévoir la sortie du cordon de l'ombilic avant la tête de l'Enfant.

UN Acoucheur est surpris de voir quelquefois sortir le cordon de l'ombilic, & devancer la tête de l'Enfant, sans avoir pu prévoir cet accident; quoiqu'il ait touché la Femme plusieurs fois, & pendant, & après la durée des douleurs, avant que les membranes fussent ouvertes, & que les eaux fussent écoulées.

Ce défaut de prévoyance peut venir de la foiblesse du batement ou de la petitesse du cordon, joint aux plis ou rides que font les membranes, lorsque les eaux viennent à rétrograder, aussi bien que la quantité d'eaux qui étoient contenues avec l'Enfant, dans l'un ou l'autre desquels le cordon peut se noyer ou se confondre: ensorte qu'il ne lui est pas possible de se rendre cette issue évidente.

La longue pratique a pourtant fourni les moyens de déveloper cette énigme, en ce que le batement du cordon parait lorsqu'il est plus avancé dans les eaux que la tête de l'Enfant, ou pour mieux dire, quand le cordon se trouve avancé, ou qu'il se glisse entre la tête de l'Enfant & les membranes qui contiennent les eaux. Il est facile de s'en apercevoir, lorsque la douleur cesse, & que les eaux viennent à rétrograder, le cordon restant avec les membranes: on distingue alors très bien son batement, ce qui fait bien voir que quand ce batement ne se manifeste point, & qu'un Chirurgien qui fait acoucher ne s'en aperçoit pas, c'est que le cordon est encore trop haut ou trop loin, ou même qu'il n'auroit aucune disposition à sortir, s'il n'y étoit forcé par quantité d'eaus, & la rapidité avec laquelle elles s'écoulent, qui l'entrainent, come un torrent fait tout ce qu'il rencontre.

Or come l'Acoucheur ne peut prévoir la sortie du cordon lorsqu'elle se fait de la sorte, il ne peut non plus la prévenir par l'acouchement; mais aussi ne doit-il pas diférer d'acoucher la Femme, quand il est sorti; aulieu que lorsqu'il s'aperçoit par le batement que ce cordon doit sortir, il doit au plutot ouvrir les membranes, & acoucher la Mére, pour sauver la vie à l'Enfant.

OBSERVATION CCCLVIII.

Le 4 Juillet de l'anée 1703. je fus prié d'acoucher la Femme d'un Charpen-

pentier de cette Ville, qui étoit en travail depuis deux ou trois heures, dont les douleurs étoient fortes, mais éloignées. Je la touchai à la fin d'une de ses douleurs pour conaitre la situation de son Enfant. Je trouvai qu'il présentoit la tête qui començoit de s'engager au passage, & dont le batement du cordon se fesoit sentir aisément: m'en étant bien assuré par un second atouchement, je pris le parti d'acoucher cette Femme. Les douleurs étant éloignées, come je l'ai dit, & les eaux ne paraissant pas encore si prêtes à percer, me donérent le tems de prendre des mesures justes, sans rien précipiter, après quoi je mis la malade sur le travers de son lit dans la situation la plus comode. J'ouvris les membranes, je repoussai un peu la tête de l'Enfant, coulai ma main au côté, en alai chercher les piez que je joignis, les atirai dehors. Le reste du corps suivit, je délivrai la Mére, qui se porta bien & son Enfant aussi qui étoit un garçon.

REFLEXION.

C'est une nécessité de finir l'acouchement, quand l'Acoucheur est assuré que le cordon est prêt à sortir, & de prévenir & acompagner la tête de l'Enfant. Il le tire de l'inquiétude & du péril où cet accident expose sa vie & dont il n'est souvent pas le maitre de le tirer, quand il laisse échaper le moment qui le pouvoit prévenir; car pourlors toute l'adresse du plus grand Acoucheur, ne peut pas empêcher ce triste événement: c'est un fait d'expérience & d'une vérite incontestable qu'un Chirurgien doit regarder dans la pratique des acouchemens come un précepte qu'il ne doit jamais manquer de suivre toutes les fois que l'ocasion s'en présente.

OBSERVATION CCCLIX.

Le 27 Décembre de l'anée 1704. come j'étois auprès d'une Dame à quelques lieues de Vire, une Femme de ses voisines étant ataquée d'une grosse fiévre, & de plus malade pour acoucher, l'on me vint prier de la voir, parceque la Sage-Femme y trouvoit quelque chose d'extraordinaire. J'y alai aussitot, & lui trouvai une fiévre continue des plus violentes, & la Sage-Femme qui m'assura n'avoir jamais vu pareille chose à celle qu'elle trouvoit à cette Femme. Il me parut par l'examen que j'en fis, que c'étoit les eaux qui s'avançoient de la grosseur du poing, lorsque la douleur se fesoit sentir, avec un batement considérable, mais qui se manifestoit encore plus quand les eaus avoient rétrogradé: après que la douleur avoit cessé; ensorte que je m'assurai que c'étoit le cordon de l'ombilic, qui donoit ce mouvement aux eaux dans lesquelles il étoit descendu, après avoir passé à côté de la tête de l'Enfant, & l'avoir beaucoup devancée; le batement de ce cordon se fesant encore mieux sentir, lorsque les eaux n'y formoient plus d'obstacle; ce qui fesoit assez conaitre la quantité, la grosseur & la forme du batement du cordon, qui étoit descendu en cet endroit, & la nécessité où étoit cette malade, d'être promtement secourue, ainsi que son En-

Enfant. Ce qui me fit aussi mettre au plutot sous elle un drap en plusieurs doubles, pour l'acoucher dans son lit, sans la changer de place, dans la crainte que les eaus étant si prêtes à percer, le cordon ne les suivît, & ne s'engageât avec la tête de l'Enfant, qui auroit couru un très grand risque de sa vie, dont je le tirai, en ouvrant les membranes pour aler chercher les piez, à quoi je n'eus nulle peine, malgré la grande maladie de la Mére, qui se tira ensuite de ce dangereus état, ainsi que son Enfant, par le secours que je leur donai, & les soins que j'en eus dans la suite de ses couches.

REFLEXION.

Ce n'est pas assez de savoir ce qu'il faut faire, il faut aussi savoir, quand il le faut faire, & c'est ce que l'on peut remarquer dans ces deux acouchemens, où je né fais paraitre aucun empressement au premier, quoique de même espéce que celui-ci, parceque les douleurs ne se suivoient pas, & que les eaux ne marquoient point devoir percer sitot, aulieu que je brusquai celui-ci, parcequ'à en juger par les aparences, les membranes paraissoient devoir s'ouvrir incessament, & come il est plus facile de couler la main à côté de la tête avant qu'elle ocupe le passage, que de la faire rétrograder quand elle y est une fois engagée, il est par conséquent plus avantageux de rompre les membranes, en cette ocasion, que de les laisser s'ouvrir d'elles-mêmes, parceque la malade demeure sans douleur dans ce moment, qui est celui dont l'Acoucheur doit profiter, pour terminer son ouvrage, come je le fis en ces deux acouchemens, & que je l'ai fait en plusieurs autres semblables.

Quand je dis que j'acouchai cette Femme dans son lit, & que j'en use de même en beaucoup d'autres ocasions, quoique dans une de mes Observations j'aye blâmé l'acouchement dans le lit ordinaire, come une chose oposée à la propreté & à la comodité de la malade, c'est ce que je soutiens encore dans celle ci, quand on peut faire autrement, & je n'ai jamais acouché aucune Femme dans son lit, à moins que je n'aye été surpris, ou que je n'y aye été indispensablement obligé par une ocasion pressante, ensorte que quand j'acouche une Femme dessus son lit acomodé selon que la nécessité le requiert, c'est que je ne le puis faire ailleurs, & que cette même nécessité n'a point de Loi, ce qui se prouve parfaitement bien dans l'Observation qui suit, à laquelle l'ocasion me fait trouver place, & celle qui en fait le sujet, loin d'avoir été une Femme grosse, ou acouchée, étoit une Fille tourmentée du plus dèsagréable accident qui lui pût ariver.

OBSERVATION CCCLX.

Dans le mois d'Octobre 1704. je fus prié de voir une jeune malade d'une totale supression d'urine. Je la trouvai sans sentiment ni raison, le ventre élevé, dur & tendu, en sa région hypogastrique. Je la fis mettre en situation par deux Femmes qui la tenoient, pendant que je la sondai, l'urine qui sortoit autant que le canal de la sonde le pouvoit permettre, se trouva tout à coup arêtée par un mouvement que je sentis au dedans de la vessie, come quelque chose de gros & pesant, qui seroit tombé sur une partie supérieure, auquel je ne trouvois aucune dureté ni aspérité, qui même ne m'empêchoit pas de pousser la sonde plus avant; mais après quoi je ne pus plus faire sortir une seule goute d'urine, quoiqu'il semblât y en avoir

voir encore de la maniére qu'elle ſortoit, lorſqu'elle s'arêta tout court : ce qui m'obligea de retirer la ſonde ; enſuite dequoi cette fille tomba dans des convulſions ſi violentes, que ces deux Femmes étoient fort embaraſſées à la tenir, pendant la durée de ces mouvemens, tant ils étoient forts : ils ceſſérent pourtant peu à peu, de maniére que cette fille s'endormit, & ſe porta auſſi bien à ſon réveil, & auſſi tranquile, que ſi elle n'avoit rien ſoufert, croyant & afirmant avoir uriné ; parcequ'elle avoit trouvé ſa chemiſe mouillée du peu d'urine qui avoit coulé, pendant que la ſonde étoit introduite, ſans qu'elle pût s'imaginer que la choſe ſe fût faite par artifice ; de maniére que bien qu'elle ne rendît pas une ſeule goute d'urine, pendant pluſieurs jours enſuite, elle ne voulut jamais ſe ſoumettre à la ſonde, qu'elle n'eût une ſeconde fois perdu la raiſon, & pouriors elle n'y aporta pas plus d'obſtacle qu'elle avoit fait auparavant, étant tombée enſuite dans les mêmes convulſions, dont elle ſortit de la même maniére qu'elle avoit fait ; ce qui m'engagea à lui faire tous les remédes que je crus les plus convenables pour la tirer de cette fâcheuſe maladie.

Je començai par lui faire prendre pluſieurs lavemens, la ſaignai deux fois du bras, & une fois du pié, la purgeai par pluſieurs fois. Je lui fis prendre les bains, & enſuite les eaux minérales, le tout par pluſieurs fois réitérées, & l'uſage continuel d'une tiſane apéritive, faite avec la racine de guimauve, chiendent, chardon roland, & chicorée ſauvage ; & d'autre faite avec le petit hou, la racine de perſil, d'aſperges, d'oſeille, & de fraiſes, avec le criſtal minéral, & autres de cette nature, le milium ſolis, infuſé dans le vin blanc, le tout fut également inutile. Je fus obligé d'aprendre à une Femme de ſes voiſines à la ſonder, pour m'épargner la ſujettion continuelle où j'étois, & à elle la peine d'être continuellement expoſée à mes yeux, qui par ce moyen ſe feſoit enſuite ſonder autant de fois qu'elle croyoit en avoir beſoin, ne s'en ſentant jamais de néceſſité preſſante, tant la veſſie paraiſſoit s'être rendue inſenſible, s'étant peu à peu acoutumée à ſoufrir cette diſgrace.

REFLEXION.

Come je ſuis auſſi diſpoſé à recevoir les avis de mes Confréres, qu'à exécuter les ordonances de Meſſieurs les Médecins, il y en eut qui prétendirent que ce corps qui ſe feſoit ſentir quand la veſſie étoit à peu près vide, ne pouvoit être autre qu'une pierre : j'apelai M. des Roſiers, afin d'examiner enſemble cette maladie, & n'ayant trouvé ni dureté, ni âpreté à ce corps étranger, qui eſt la vraye diférence que l'on peut faire entre un corps glanduleus & une pierre, nous ſomes convenus que c'eſt une maladie extraordinaire, dont nous ne pouvions pénétrer la cauſe ; aulieu que les convulſions & l'aliénation nous parurent être l'effet des irritations cauſées par la coruption & l'acrimonie que l'urine contractoit par ſon trop long ſéjour dans la veſſie, & l'extenſion que cette même partie ſoufroit, quand elle ſe trouvoit ſi extraordinairement remplie, en conſéquence de la relation qu'a cette partie membraneuſe avec le principe des nerfs dont elle n'eſt qu'une expanſion.

CHAPITRE XVI.

De la méprise qui peut ariver quelquefois en prenant une des parties de l'Enfant qui se présente la premiére, pour une autre, & des dangereuses conséquences qui en sont à craindre.

QUOIQUE toutes les parties de l'Enfant soyent diférentes les unes des autres, il y en a cependant qui trompent non seulement la Sage-Femme la plus éclairée, mais aussi l'Acoucheur le plus expérimenté, dans la situation que ces parties prennent quand elles se présentent au tems de l'acouchement, surtout quand l'Enfant est encore dans ses eaus, & envélopé de ses membranes: cette méprise peut même continuer, après que cet obstacle est levé, & que l'on touche ces parties à nud, par le raport que quelques unes de ces moindres parties ont avec d'autres, & par l'éloignement où elles sont, qui en rend l'atouchement dificile, & le jugement douteux; come le siége, la hanche, le moignon de l'épaule, ou l'un des genoux, toutes parties qui par leur rondeur & leur solidité peuvent d'abord être prises pour la tête; & de cette façon tromper les conaisseurs, jusqu'à ce qu'elles soyent assez avancées pour lever cette dificulté.

Si la pratique & l'expérience vient échouer à un port que l'on croit assuré, que ne peut-on pas dire de la méprise, non seulement d'une main tirée hors du vagin, jusqu'au poignet, mais d'un bras sorti jusqu'à l'épaule, que l'on prit pour un pié? Quoique la chose paraisse dificile à croire, elle n'en est pas moins arivée, ayant été apelé aux acouchemens de cette espéce, qui font le sujet des deux Observations qui suivent.

OBSERVATION CCCLXI.

Le 22. de Décembre de l'anée 1712. un Ménuisier de cette Ville, vint à deux heures après minuit me prier de venir acoucher sa Femme, qui étoit en travail depuis dix heures du soir. Je trouvai la main droite de l'Enfant qui sortoit hors du vagin, sans avoir pu être atirée plus loin, & sans que la Sage-femme eût pu trouver l'autre, laquelle m'assura très fort que c'étoit un pié; mais je lui fis bien changer de croyance, quand j'eus touché cette main, & que je lui eus fait remarquer que c'étoit la droite; ce qui me déter-

termina à l'acoucher incessament. Je coulai pour cela ma main le long de celle de l'Enfant, & la portai jusqu'au fond de la matrice, où je trouvai la tête du côté droit, & les piez du côté gauche, & son autre main vers son ventre. Je pris les deux piez, & les atirai au passage, & en donant un tour au corps de l'Enfant, je mis les talons en dessus qui étoient en dessous, & finis ainsi cet acouchement en un instant. Je délivrai la Mére en aussi peu de tems, & laissai l'Enfant & la Mére, qui se portoient bien, malgré le longtems qu'il y avoit que la Sage-Femme la tourmentoit, en tiraillant sans cesse & violemment le bras de cet Enfant; mais la situation de cette partie ne lui permit pas de l'atirer plus loin.

REFLEXION.

Il m'auroit été aussi facile de réduire la main de cet Enfant au dedans de la matrice, qu'il m'auroit été dificile de lui repousser derriére la tête, pour ensuite atirer & placer cette tête au passage, come M. Mauriceau dit l'avoir fait en quantité de ses Observations: mais puisque cette main n'aportoit aucune dificulté à l'introduction de la mienne, de quelle utilité m'auroit été cette réduction & de placer cette tête au passage, sinon, de prolonger ce travail & le rendre peut-être laborieus & contre nature; aulieu que je ne fis aucunement soufrir la Mére, à qui j'aurois causé des douleurs considérables en le réduisant, outre que l'Enfant ne soufrit pas plus dans cet acouchement, qu'il auroit fait dans le plus naturel?

La méprise de la Sage-Femme n'étoit pas si criante, tant qu'elle n'eut que sa main pour témoin de son action, & que celle de l'Enfant fut enfermée dans le vagin. Mais elle devint inpardonable, quand elle se laissa tromper les yeus avec aussi peu de réflexion, & encore plus quand elle voulut me soutenir que c'étoit un pié. L'éloignement de l'autre main fut ce qui l'empêcha de trouver l'autre prétendu pié.

En effet la chose ne pouvoit pas être autrement dans la situation où je trouvai l'Enfant, qui ayant la tête & les piez au fond de la matrice, & le dos vers son orifice, c'étoit une nécessité que son autre main fût éloignée du passage, & que la main qui sortoit hors du vagin, ne pût être tirée plus loin, sans que le corps eût suivi, ce qui ne se pouvoit faire à moins qu'il ne changeât de situation, come il lui ariva, sitot que j'eus pris ses deux piez, de céder au premier mouvement que je leur fis faire, après quoi l'acouchement se fit à l'instant & sans nulle peine.

Quand l'Enfant est dans cette situation, le bras ne peut être tiré plus loin, aulieu que quand les deux bras sortent, & que l'Enfant présente la poitrine, ils peuvent sortir jusqu'aux coudes ou environ, & quand la tête s'avance & se place jusques dans l'une des deux cavitez des os des iles, pourlors le bras peut sortir jusqu'à l'épaule, & une portion de l'épaule peut suivre & s'avancer, sans qu'il soit nécessaire de la tirer beaucoup, come il ariva dans l'acouchement qui suit.

OBSERVATION CCCLXII.

Le 20 Janvier de l'anée 1713. l'on me vint prier d'aler acoucher la Femme d'un Masson à un quart de lieue de cette Ville. Je trouvai le bras de l'Enfant sorti, avec une portion de l'épaule; & la Sage-Femme qui s'étoit esquivée quand elle me sentit prêt à venir. Les Femmes

mes qui y étoient préſentes, & qui aidoient cette malade, furent étrangement ſurpriſes quand je leur dis que c'étoit le bras, cette Sage-Femme leur ayant aſſuré que c'étoit un pié, & qu'elle en avoit acouché pluſieurs de la ſorte, je veux dire en tirant l'Enfant par un pié ſeulement, & que l'autre venoit replié ſur le ventre; enſorte qu'il ne feſoit aucune dificulté; mais come par malheur c'étoit un bras, elle abandona l'ouvrage; ſoit qu'elle s'aperçût de ſa mépriſe, ou dans la crainte qu'en ayant trop fait, je ne l'euſſe vivement tanſée de ſa témérité.

J'apliquai ma main aplatie ſous l'aiſſelle, & le long des côtes de cet Enfant, dont je repouſſai le corps ſufiſament pour me permettre l'entrée de la matrice, & me donai la liberté d'aler chercher les piez que j'eus beaucoup de peine à trouver, & à quoi cependant je réuſſis. Je fus ſurpris après les avoir pris, de voir avec quelle facilité le corps ſuivit le mouvement que je leur fis faire, & de la maniére dont ce bras rentroit, à meſure qu'ils ſortoient, cela paraiſſant ſe faire de concert, & avec tant de facilité, que ſi l'Enfant n'eût pas été mort quand j'arivai, il y avoit déja quelque tems, je l'aurois très certainement tiré vivant, ſans qu'il eût reçu aucun domage, quoique ce fût un acouchement dont le ſuccès me paraiſſoit ſi peu favorable, qu'il m'avoit fait trembler pour les ſuites. Je délivrai la Mére avec quelque ſorte de dificulté, mais fort bien; enſorte que ſes couches furent très heureuſes, & qu'elle ſe releva en fort peu de tems.

REFLEXION.

J'aurois eu la même facilité à repouſſer la tête de cet Enfant, ſi la choſe m'eût été également favorable; mais come je trouvois dans la route opoſée un guide pour me conduire aux piez de l'Enfant, ce fut la raiſon qui me fit préférer celle-ci; mais que j'aurois abandonée pour choiſir l'autre, ſi, me laiſſant entrainer aux mauvais conſeils de quelques Auteurs, j'euſſe en abandonant ma propre expérience, voulu réduire ce bras ſorti juſqu'à l'épaule, & placer la tête au paſſage, rien n'auroit été plus facile que de la toucher, tant elle étoit proche; mais auſſi rien ne m'auroit été plus dificile que d'exécuter cette intention. Réduire un bras ſorti juſqu'à l'épaule dans le fond de la matrice, & placer la tête de cet Enfant au paſſage, c'eſt à quoi je ne puis me réſoudre, tant que j'aurai un moyen plus court & plus facile à pratiquer.

Come je crois avoir aſſez réfuté cette pratique ailleurs, je dirai ſeulement ici, que je ne puis concevoir coment cette Sage-Femme s'aveugla, juſqu'à vouloir tirer non ſeulement la main de cet Enfant juſqu'au poignet, come avoit fait la précédente, & même juſqu'au coude, qui devoit la faire revenir de ſa mépriſe, par la diférence qu'il y a du coude au genou; mais de le tirer juſqu'à l'épaule, dont même il ſortoit une portion: c'eſt ce qui fut pour moi le ſujet d'une étrange ſurpriſe, & qui me fit croire que cete Femme avoit perdu l'uſage de tous ſes ſens.

L'épaule ne peut jamais s'avancer de la ſorte, que la tête ne ſoit fort proche, & que toutes ces parties ne rempliſſent exceſſivement l'entrée de la matrice, ce qui rend ces acouchemens très dificiles, ſurtout quand il y a longtems que les parties ſont en cet état, & que la malade continue de ſoufrir des douleurs, come heureuſement le contraire ſe trouva en celle-ci, qui n'avoit aucune douleur, outre qu'il y avoit aſſez peu de tems que les eaus étoient écoulées, ce qui rendoit la matrice capable de dilatation: ainſi j'eus le bonheur, quoique contre mon atente, de finir cet acouchemenr, avec facilité.

Ces deux acouchemens montrent évidemment que le peu d'atention fit la faute de ces Sages-Femmes, qui ſe laiſſérent emporter à leur premiére erreur, ſans faire aucune réflexion;

c'eſt

c'est cette raison qui me fait dire, que l'on ne doit jamais se démonter dans les plus grands périls; mais au contraire, après une mure réflexion, se faire un point de vue fixe, & le suiv re sans s'embarasser, c'est le vrai moyen de secourir les Femmes dans les acouchemens de l'espé ce dont il s'agit, & dans ceux qui sont le sujet du Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Un Chirurgien ne doit jamais assurer qu'un acouchement sera heureux, quoiqu'il soit acompagné des marques & des plus belles aparences que l'on puisse avoir, pour en juger de la sorte, parceque l'événement ne laisse pas d'en être fort douteux.

QUOIQUE la nature semble ne chercher d'elle-même que les moyens de se soulager, en se déchargeant de ce qui lui est incomode; elle rencontre néanmoins des obstacles si oposez à ses bons desseins, qu'aulieu de lui laisser suivre son cours ordinaire, ils la traversent en tant de maniéres, qu'elle est souvent prête à sucomber sous le poids dont ils l'acablent; & quoique ces opositions ne soyent que trop comunes, sans qu'il soit nécessaire d'en citer des exemples, je ne laisserai pas de raporter dans ce Chapitre quelques faits propres pour justifier ce que j'avance, & pour faire voir l'impossibilité qu'il y a de décider juste de l'issue d'un acouchement prochain, qui bien qu'il soit dans son comencement acompagné des meilleurs signes, peut cependant devenir très long, très dificile, & même laboborieus & contre nature.

Le grand nombre d'expériences qui s'offrent journellement à un Acoucheur employé, ne le persuadent que trop de cette vérité; mais come c'est lui qui est pour l'ordinaire sacrifié aux caprices d'une nature foible, languissante, ingrate ou paresseuse, c'est une nécessité de se justifier sur cet article, & de faire voir que c'est elle qui a toute la part dans les acouchemens de cette espéce; ce qui se trouvera très bien prouvé par ceux qui suivent.

OBSERVATION CCCLXIII.

Le trois Novembre de l'anée 1712 une Dame de cette Ville malade pour acoucher, envoya me doner avis de son état. Je me rendis dans le moment auprès d'elle. Je la trouvai soufrant les plus vives douleurs, & qui rédoubloient sans cesse; les membranes percées, & les eaux qui s'écouloient peu

à peu, au tems des douleurs, sans être venues subitement & fréquemment, comme elles font pour l'ordinaire ; l'orifice intérieur de la matrice étoit assez dilaté, & la tête de l'Enfant començoit à se placer au passage. Ces violentes & fréquentes douleurs, qui jointes aux autres circonstances, paraissoient devoir terminer l'acouchement en très peu de tems, diminuérent de telle sorte, qu'elle n'en sentit aucune deux heures après que je fus arivé. Je restai auprès de cette Dame jusques bien avant dans la nuit, où voyant que j'y étois inutile, je pris le parti de m'aler reposer durant quelque peu de tems.

Une heure ensuite l'on me vint chercher pour une autre Dame voisine de la malade, que je trouvai dans des douleurs aussi pressantes, acompagnées des mêmes accidens que la premiére, mais qui ayant cessé de la même maniére, je ne restai qu'environ deux heures auprès d'elle, après quoi j'alai de nouveau prendre du repos. Ces deux Dames furent sans cesse tourmentées de ces sortes de douleurs, tantot fortes & tantot légéres, sans que ni l'une ni l'autre acouchât jusqu'au matin du septiéme jour, que j'acouchai celle pour laquelle j'avois été premiérement apelé, après quatre jours d'un travail très long, les douleurs qui s'étoient ainsi ralenties, n'ayant pas redoublé plus d'un quart d'heure pour finir l'acouchement : c'étoit un gros garçon, fort & vigoureux. Je délivrai la Mére, qui se porta fort bien peu de tems après, nonobstant ce long travail, plus ennuyeux que pénible, à l'exception du someil, dont les Femmes qui soufrent ces travaux ne font pas un grand usage, étant sans cesse réveillées par les douleurs, bien qu'elles soyent légéres.

OBSERVATION CCCLXIV.

L'autre Dame, aulieu de se tirer d'afaire come celle-ci, n'acoucha que vingt huit jours ensuite, quelque heureuse disposition que j'eusse trouvée aux parties, & quelque bien situé que fût l'Enfant, quand je la touchai la premiére fois ; ce qui me persuadoit l'acouchement tant de l'une que de l'autre de ces Dames si prochain, chez qui, nonobstant cette grande conformité d'accidens qui acompagnoient leur travail dans le comencement, il se trouva pour le tems une très grande diférence : si bien que cette derniére Dame, loin d'acoucher après un quart d'heure du redoublement des douleurs, come la premiére, elle en soufrit de continuelles pendant un jour & demi : c'étoit un garçon, mais très petit & très foible, quoiqu'elle crût l'avoir porté dix mois. Je la délivrai d'un gros ariére-faix, qui ne vint qu'avec beaucoup de tems & de peine. La Mére essuya de grandes soufrances pendant ses couches ; mais elle s'en tira heureusement ; après un mois de tems, elle se porta très bien.

REFLEXION.

A en juger ſelon les aparences, ces deux acouchemens paraiſſoient devoir finir en très peu de tems, l'orifice intérieur dilaté, les membranes ouvertes, les eaus écoulées, l'Enfant bien ſitué, & les douleurs fortes & redoublées, étoient des marques qui feſoient eſpérer qu'ils aprochoient non ſeulement de leur fin, mais qu'ils ſeroient également heureux. Cependant le plus promt des deux ne ſe termina que le quatriéme jour, & l'autre vingt huit jours enſuite, après un travail d'un jour & demi, ſans un moment de relâche, tant les douleurs étoient violentes & ſe ſuivoient de près: mais qui malgré cette conſidérable diférence de tems furent tous deux également favorables aux Méres & aux Enfans: ce qui fait bien voir qu'il ne faut pas faire un fond aſſuré ſur les marques les plus plauſibles d'un acouchement prochain, ni même ſe perſuader qu'il ſe terminera heureuſement, dans la crainte d'être trompé par un changement, dont ſouvent l'Acoucheur ne peut pénétrer la cauſe, ni y aporter d'autre remede que la patience, quelque pratique qu'il ait dans l'Art des Acouchemens, come on le peut obſerver dans celui qui ſuit.

OBSERVATION CCCLXV.

Le quatre Décembre la Femme d'un Greffier de cette Ville, groſſe de ſon premier Enfant, qui croyoit être ſur la fin de ſon neuviéme mois, eut un rêve dans lequel elle crut voir un ſpectre hideus & effroyable, qui vouloit coucher avec elle, dont elle fut réveillée dans un tel ſaiſiſſement, & une ſi grande peur, qu'elle fut dans le moment ſurpriſe d'un friſſon, dont ſon mari même après le feu & la chandelle alumée, ne put la faire revenir, qu'un certain eſpace de tems ne fût écoulé, auquel les douleurs de l'acouchement ſurvinrent ſi fortes & ſi fréquentes, que l'on m'envoya chercher en diligence. Je trouvai les eaux percées, & l'Enfant dont la tête étoit au paſſage, & aſſez avancée, pour eſpérer avec ces violentes douleurs que l'acouchement aloit bientot finir. J'y fus trompé; car aulieu que les douleurs, quelque fortes qu'elles fuſſent, auroient dû encore augmenter pour finir promtement l'acouchement, ou du moins continuer pour le terminer un peu plutard, elles ceſſérent peu à peu; enſorte que quand il fut jour, elle en fut entiérement exemte.

Come la même choſe m'étoit arivée nombre de fois, je pris la liberté d'aler vaquer à des afaires plus preſſantes, & donai à cette jeune Femme celle de repoſer, s'y trouvant alors plus favorablement diſpoſée qu'elle n'avoit fait durant toute la nuit. J'entrai pluſieurs fois chez elle pendant la journée, & je la trouvai toujours dans une grande tranquilité, qui fut pourtant un peu troublée le ſoir, par quelques légéres douleurs; mais ayant conu que ce n'étoit rien de déciſif, j'alai moi-même profiter du repos que celui de la malade me procuroit, avec ordre de me venir avertir, en cas qu'il y eût quelque changement; & n'en ayant rien apris pendant la nuit, j'alai dès le matin m'informer de ſon état, & come on me dit qu'elle dor-

moit,

moit, je n'y retournai que sur les trois à quatre heures après midi. Elle eut en ce tems-là quelques légéres douleurs, lesquelles étant devenues un peu plus fortes, me donérent ocasion de m'instruire de l'état où étoit l'Enfant, & s'il n'y avoit point de changement. Je fus surpris de raportér ma main baignée d'une liqueur roussâtre, come une lavure de chairs, avec une odeur insuportable. Le pouls de cette Femme, qui avoit toujours paru très bon, étoit come perdu, tant il étoit foible & languissant, & elle changea si fort en moins d'une heure, qu'aulieu d'un ton de voix plein de vigueur, elle ne fesoit que balbucier. Les douleurs ayant encore augmenté, j'envoyai chercher son Confesseur, & en atendant je la fis coucher fort à son aise, & en même tems comodément pour l'acoucher, étant tenue par des Femmes, & son lit bien garni. La tête de l'Enfant étoit si mole, que je n'eus aucune peine à la faire assez avancer, vû le peu de chemin qu'elle avoit à faire, & je trouvai le moyen d'en dégager le menton, & de tirer l'Enfant en un moment, qui étoit si corompu & pouri, que l'on me laissa seul avec la malade, que je délivrai d'un ariére-fais d'une puanteur insuportable. Après lui avoir doné un peu de vin, elle parut reprendre des forces; ce qui n'empêcha pas que je ne la fisse confesser. Il lui survint des vomissemens qui l'empêchérent de recevoir le saint Sacrement, & elle mourut deux heures après être acouchée, sans s'être plainte d'avoir soufert un moment de mal.

REFLEXION.

Cette jeune Femme ne se rassura point du tout; & ne revint en aucune façon de l'inquiétude que son rêve lui avoit causée: ce qui fit que je ne fus point étoné que la mort de cet Enfant fût la suite funeste de l'extrême peur dont elle avoit été frapée, ni du violent frisson dont elle fut suivie, par l'ébranlement qu'il causa au genre nerveux: ce qui concentra les esprits de telle sorte, que les extrêmitez & les parties extérieures en étant en quelque façon dépourvues, il lui ariva la même chose qui survient dans un fort accès de fiévre qui est précédé d'un violent frisson, dont l'Enfant sentit lui même à l'instant les mauvais effets, qu'il fit conaitre par les grands mouvemens qu'il se dona, dont la Mére se plaignit, & qui ocasionérent les douleurs violentes que soufrit la malade à l'ouverture des membranes, & à l'écoulement des eaux, tous accidens que l'on ne put imputer, qu'à la grande peur à laquelle son rêve avoit doné ocasion, & dont la mort de l'Enfant fut l'effet, ainsi que celle de la Mére dans la suite.

De moindres frayeurs que celle dont cette jeune Femme fut frapée sont bien capables de causer la mort à l'Enfant, plusieurs exemples que je raporte en d'autres endroits le justifient. Cette considération m'auroit fait douter de la vie de l'Enfant, si cette Femme ne m'eût pas continuellement assuré qu'elle le sentoit remuer, ce qui me fit raporter le sentiment de ces prétendus mouvemens à la fermentation que pouvoient causer ces humeurs corompues à un tel dégré, conformement à la raison que M. Mauriceau en done, dont l'expérience justifie la vérité.

Si j'avois été prevenu de ce qui se passoit, come l'Enfant étoit encore très certainement vivant quand j'arivai auprès de cette Femme, j'aurois risqué l'acouchement, avant que cette peur eût détruit le principe de vie de cet Enfant; mais come l'on ne peut prévoir ni s'assurer que la mort de l'Enfant doive ariver en si peu de tems, quelque versé que l'on soit dans les acouchemens, je n'eus pas la moindre idée de m'y déterminer, ayant même été très surpris quand je vis la malade réduite dans ce triste état, par raport à la tranquilité où elle avoit été pendant les deux jours & la nuit qui succédérent à ses douleurs, & après que ses eaux furent écoulées, qui fut le sujet de cette coruption, qui sans doute ne seroit pas arivée si l'Enfant eût été toujours dans

dans ſes eaus & envelopé de ſes membranes, puiſqu'il n'y a que la comunication de l'air au dedans de la matrice, qui produit ce mauvais effet, ne doutant pas que cette pouriture, n'ait corompu le ſang & les humeurs de cette perſone, dont s'enſuivit ſa mort & dont j'eſpérois pourtant la tirer, tant ſon acouchement fut aiſé, & tant elle fut bien délivrée, quoique d'un ariérefaix très corompu.

OBSERVATION CCCLXVI.

Le 24 Novembre de l'anée 1712. je fus prié d'aler voir la Femme d'un pauvre Aveugle à la Ferme de Cu-de-Fer, à trois quarts de lieue de cette Ville, qui étoit en travail depuis trois jours; mais les douleurs ayant conſidérablement augmenté, & les eaux s'étant écoulées avant que je fuſſe arivé, & l'Enfant, au raport de la Sage-Femme, s'étant fort avancé au paſſage, & ayant doné des marques de vie par des mouvemens ſenſibles, tout cela enſemble me fit eſpérer un heureus acouchement. Je reſtai trois à quatre heures auprès de cette malade, où voyant que les choſes aloient de bien en mieux, & qu'il n'y avoit que le tems qui lui pût aporter les ſecours qui lui étoient néceſſaires, & de plus la Sage-Femme m'aſſurant ſans ceſſe avoir fait un nombre infini d'acouchemens pareils à celui-ci; ces raiſons qui me parurent aſſez plauſibles, me déterminérent à lui en laiſſer la direction, & à m'en retourner chez moi. Je fus ſurpris d'aprendre le lendemain après midi que les choſes étoient dans le plus triſte état du monde, l'Enfant étant reſté au même lieu que je l'avois laiſſé, & la Femme à l'extrêmité de ſa vie, & que l'on me prioit avec inſtance d'avoir la charité de retourner pour la voir, quoique ce fût en aparence fort inutilement. Pour ſatisfaire à la derniére priére de cette pauvre Femme, j'y conſentis volontiers; mais come j'étois très fatigué d'une pareille beſogne, que j'avois faite pendant la nuit, où j'avois beaucoup ſoufert, je priai M. des Roſiers, mon Confrére, de m'y acompagner, pour m'aider en cas de beſoin, ſupoſé que mes ſeules forces n'y puſſent ſufire. Je trouvai que la longueur & la violence de ce travail avoit réduit cette Femme à l'extrêmité, ſon pouls étoit petit & foible au poſſible, avec une forte opreſſion, une extinction de vois, & le ventre élevé juſqu'au menton; & qu'elle n'avoit point ſenti ſon Enfant depuis le jour précédent, & avant que j'y fuſſe arivé, qu'il étoit reſté au lieu où je l'avois laiſſé, à la diférence que la portion du cuir chevelu qui ſe préſentoit, étoit tuméfiée de la groſſeur du poing, & qu'elle s'y étoit très deſſéchée. J'examinai le tout avec atention, & le fis examiner à mon Confrére, avec lequel je convins que l'Enfant reſté en cette ſituation depuis un ſi longtems, ſans avoir fait aucun mouvement, ni doné aucune marque de vie, & que la Mére, à en juger par les aparences, aloit bientot mourir, ſi elle n'étoit promtement délivrée; le ſeul moyen de prévenir ce malheur étoit d'en venir à l'acouchement; ce à quoi je me déterminai dans le moment. Mais come je trouvai la matrice ſi reſſerrée, qu'elle paraiſſoit come apliquée & unie

à l'Enfant, avec toutes ſes parties deſſéchées, depuis le longtems que les eaus étoient écoulées; la tête engagée au paſſage, & que l'éminence que formoit le panicule chevelu continuoit ſon progrès juſqu'à l'extrêmité du vagin, & bouchoit le canal de l'urine, de telle ſorte, qu'il ne s'en étoit écoulé aucune goute depuis plus de trente heures; ce qui m'empêchoit de gliſſer ma main à côté, pour aler chercher les piez de l'Enfant; je fus obligé de faire une ouverture au crâne avec mes ciſeaus, que je plongeai dedans, dont enſuite j'ouvris les branches, afin d'augmenter l'ouverture; ce que je fis encore d'autant plus volontiers, que nous étions convenus, mon Confrére & moi, de la mort de cet Enfant; après quoi j'introduiſis mes doigts dans cette ouverture, que je tournai vers l'occiput en forme de crochet, avec leſquels j'atirai tant ſoit peu la tête au paſſage, & une douleur ſurvint ſi à propos, que la malade, à quelque extrêmité qu'elle fût réduite, fit ſi bien valoir, qu'avec le foible ſécours que je lui donai, dont s'enſuivit un léger ébranlement, je tirai l'Enfant d'un ſeul coup, avec encore aſſez de vie pour recevoir la grace du ſaint Batême, en cas qu'il ne fût pas batiſé, ayant déja été ondoyé au ventre de ſa Mére, dès que la Sage-Femme l'avoit conu en péril. Je délivrai la Mére d'un ariére-fais, dont le cordon, quoique gros, étoit ſi foible, qu'il ſe rompit par pluſieurs fois, & juſques dans ſa racine: ce qui m'obligea de l'aler détacher des parties de la matrice. Il ſortit une ſi grande quantité d'urine après l'Enfant, que non ſeulement le ventre, mais auſſi la poitrine ſe trouvérent dégagez; enſorte qu'en moins d'une heure le pouls ſe réveilla, la reſpiration ſe trouva plus aiſée, & la malade parut ſi bien reprendre un nouveau courage, qu'un mois enſuite elle fut parfaitement rétablie d'un acouchement, dont nous ne croyions pas qu'elle ſe pût tirer, quelqu'heureuſement que je l'euſſe délivrée.

REFLEXION.

Cette Femme ſoufrit pendant quatre jours un travail des plus laborieus, acompagné d'accidens ſi menaçans, que nous doutions très fort, mon Confrére & moi, qu'elle eût aſſez de force pour ſoutenir l'acouchement, quelque légére violence que je puſſe lui faire pour le terminer, & l'Enfant dont la tête étoit tuméfiée au poſſible & deſſéchée au paſſage, ſans qu'il eût doné aucune marque de vie depuis trente heures, & que nous jugions mon Confrére & moi ſi certainement mort, que nous nous déterminâmes ſans héſiter à l'acouchement, au moyen de l'ouverture du crâne, qui cependant ſe trouva avec encore aſſez de vie, pour recevoir la grace du ſaint Batême. La vie de cet Enfant fut pour moi une de ces choſes qui ſurprennent au poſſible; mais la droiture de l'intention doit lever le ſcrupule, qu'un tel accident & auſſi imprevu fait naitre d'abord, ce qui fit que je fus très réſervé dans celui qui ſuit.

OB-

OBSERVATION CCCLXVII.

Le 17 Décembre de l'anée 1712, je fus prié d'acoucher la Femme d'un Meunier de cette Ville de son premier Enfant ; je la trouvai avec les plus pressantes & fréquentes douleurs, la tête de l'Enfant très avancée, & les membranes, qui contenoient les eaus en quantité, prêtes à s'ouvrir, come il ariva après deux ou trois douleurs ; les eaus étant écoulées, il ne revint que des douleurs très légéres & très éloignées : come il étoit dix heures du soir, je m'alai coucher. Ces légéres douleurs continuérent les deux jours & les nuits d'après, sans que l'acouchement parût s'avancer en aucune maniére, jusqu'au soir du quatriéme jour, que les douleurs étant devenues plus fortes & plus fréquentes, parurent propres à terminer l'acouchement, joint à ce que la tête de l'Enfant s'avança jusqu'à l'extrémité du passage: mais les douleurs s'étant encore une fois ralenties, elle y demeura encore près de vingt quatre heures, sans que l'Enfant donât pendant tout ce tems la moindre marque de vie. La Mére ayant sans cesse pris du bouillon, de la rôtie au vin, & d'autres alimens fortifians, soutint la longueur de ce fâcheus travail, sans avoir soufert aucune foiblesse, quoique fatiguée au possible, & n'ayant pas dormi l'espace d'une heure depuis qu'elle avoit comencé d'être malade ; deux ou trois douleurs étant enfin survenues, dans le tems que j'en atendois le moins, je l'acouchai d'un Enfant si foible, qu'il fut plus d'une demie heure come mort ; mais après l'avoir bien lavé de vin chaud, & l'avoir bien chaufé, la force & la vigueur comencérent à lui revenir, & il se porta bien nonobstant une éminence qu'il avoit à la tête, qui étoit presqu'aussi grosse que la tête même, cette tumeur s'abscéda, & je l'en guéris, ensorte qu'il s'est depuis fort bien porté. Je délivrai la Mére avec beaucoup de facilité, qui n'eut aucunes tranchées & qui se récompensa par un long someil du mal qu'elle avoit soufert pendant cinq jours & autant de nuits.

REFLEXION.

Du nombre infini d'acouchemens que j'ai faits, il ne s'en est trouvé que très peu qui m'ayent doné tant d'inquiétude que fit celui-ci, l'Enfant dans la situation où il étoit sans avoir doné la moindre marque de vie pendant un si longtems, me convioit à doner les mêmes secours à cette Femme, que j'avois donez à la précédente, & je m'y serois peut-être déterminé, si je n'avois pas eu une expérience aussi triste & aussi récente devant les yeux. Car autant cette Femme me fesoit bien espérer, par raport à son grand courage, autant l'autre me fesoit craindre une mort prochaine, par son épuisement & sa grande foiblesse, qui me fit voir la nécessité, ou de laisser périr la Mére & l'Enfant, selon le passage de saint Ambroise, ou d'en sauver l'un aux dépens de l'autre, come il ariva dans cet acouchement, quoique sans dessein prémédité, qui eut pourtant son principal effet, puisque cet acouchement assura la vie éternelle à l'Enfant, qui ne

pouvoit être que douteuse, & mit la Mére en état de vivre, qui seroit sans doute très certainement morte peu de tems après.

OBSERVATION CCCLXVIII.

Le 22 de Décembre de l'anée 1712, une jeune Femme grande & forte que j'avois acouchée six fois, & entr'autres d'un Enfant qui venoit le bras devant, que je retournai pour l'acoucher par les piez, étant grosse à terme, & malade pour acoucher, envoya m'en doner avis. Je la trouvai avec des douleurs lentes & entrecoupées; mais qui augmentérent considérablement peu de tems après que je fus arivé: ce qui me fit juger qu'elle aloit acoucher aussi promtement qu'elle avoit fait les autres fois; mais ses douleurs s'étant ralenties, je m'en retournai chez moi, & n'en apris rien que le lendemain à l'ocasion de quelques douleurs qui s'étoient fait sentir plus vivement sans qu'elles parussent vouloir encore rien décider, ce qui dura huit jours entiers, les douleurs étant tantot plus & tantot moins fortes: mais après ce long & pénible délai, elles redoublérent tellement, que les eaus percérent, & que l'Enfant suivit. Je la délivrai en même tems; elle se porta assez bien les six premiers jours, malgré cet ennuyeux travail, & dans l'espérance qu'elle iroit de bien en mieux, soit à l'ocasion de quelque imprudence dans sa conduite, ou autrement, elle fut surprise d'un frisson violent, qui fut suivi d'une très grosse fiévre, acompagnée de délire, cours de ventre, vomissement, & son ventre devint tendu, dur & douloureux, sans néanmoins que les vidanges cessassent de couler copieusement, qui fut le seul rayon d'espérance qui resta dans un assemblage de tant de maux, qui mettoient cette Femme dans un extrême danger, dont elle se tira pourtant heureusement.

REFLEXION.

Rien ne me surprit davantage, que de voir cette Femme qui avoit joui d'une assez bone santé, pendant toute sa grossesse & qui avoit acouché six fois fort heureusement, & en très peu de tems, être huit jours en travail dans ce dernier acouchement: car à quelle cause peut-on raporter cette longueur? La force ne lui manquoit pas, & le passage suivant M. Mauriceau devoit être assez fait, suposé, ce qui n'est pas vrai, que plusieurs acouchemens rendent la voye plus aisée: elle se portoit toutefois si bien après ce long & fatigant travail, que je la regardois le siziéme jour, come tirée d'afaire (quoiqu'elle n'eût pas dormi, un seul moment depuis qu'il avoit comencé, il y avoit quatorze jours) lorsqu'elle fut subitement prise d'un frisson des plus violens auquel succéda une grosse fiévre, ses forces abatues, de fortes tranchées, un flus avec le ventre dur, tendu, & douloureux. Je travaillai d'abord à apaiser les tranchées par des lavemens dont la décoction étoit faite de son lavé, de bouillon blanc, de fleurs de camomille & de mélilot, & de semence de lin, avec partie égale de bouillon, dont je ne fesois remplir la seringue qu'à demi, que la malade recevoit quatre fois par jour; & on lui apliquoit sur le ventre une serviette doublée & trempée dans le lait dous aussi chaud qu'elle le pouvoit soufrir, & on la changeoit de tems en tems; elle prenoit pour sa boisson, une tisane faite avec la racine de guimauve, la rapure de corne de cerf & d'ivoire, & quelque dose de coings confits, & le soir deux cuillerées de sirop de ca-

capillaire avec une once d'huile d'amande douce, & quatre cuillerées de vin d'Espagne ou autre, de bon bouillon, une petite soupe, & un peu de bouillie de froment pour sa nouriture ordinaire. Cette maniére de vivre & ces remédes ainsi administrez réussirent si bien, qu'en quatre à cinq heures, l'acrimonie de l'humeur qui irritoit les intestins & lui causoit les violentes douleurs dont elle se plaignoit, & qui l'obligeoient à les vider sans cesse, fut adoucie, & évacuée, ensorte que ces douleurs discontinuérent & le ventre revint en son premier état, après quoi le flux s'arêta, & la malade comença à dormir, l'apétit lui revint, aussi bien que les forces, de maniére qu'un mois après cet acouchement, & les accidens fâcheux qui le suivirent, cette malade se releva se portant bien. Ce qu'il y eut de consolant & qui soutint toujours mon espérance, c'est que les vidanges ne s'arêtérent pas, ce qui étoit une marque que la nature se soutenoit, & ne cherchoit qu'à se soulager.

Le spécifique pour calmer ces accidens en toute autre ocasion, est le laudanum; mais il faut bien se garder de s'en servir à une Femme en couche, ni d'aucuns narcotiques, soit sirop de pavot blanc ou autre semblable, parceque ces remédes ne manquent pas de suprimer les vidanges, & de causer la mort, come je l'ai vu ariver à une Dame qui mourut, quatre jours après avoir pris un julep avec le sirop de pavot blanc & l'huile d'amandes douces, pour adoucir ses tranchées & arêter un violent cours de ventre, ce qu'il fit effectivement aussi bien que les vidanges, qui résistérent à tous les remédes que l'on mit en pratique pour en procurer le retour: aussi bien qu'une autre Dame à qui un pareil accident ariva, pour avoir par la même raison pris un grain de laudanum dont s'ensuivit une hidropisie, qui la fit mourir quelques mois ensuite, après avoir pris toutes sortes de remédes sans aucun succès,

OBSERVATION CCCLXIX.

Une Femme aussi jeune, grande & bien faite, qu'étoit celle qui fait le sujet de l'Observation précédente, s'étant aussi bien portée qu'elle avoit fait les quatre premiers mois de sa grossesse, déclina pendant les cinq derniers de ce bon état, en un tout-à-fait valétudinaire, pendant lesquels elle essuya tous les plus fâcheus accidens dont une Femme peut être afligée sur les fins d'une grossesse, qui comencérent à se faire sentir par un dégout général & absolu de tout ce qu'elle avoit coutume de desirer pour aliment, avec un feu si dévorant, qu'elle disoit sentir une chaleur qui sortoit de sa gorge, dont sa langue & ses lévres étoient toutes rôties, suivies d'une supression d'urine presque entiére, d'un cours de ventre des plus incomodes, non seulement par la fréquence des selles, mais aussi à cause des douleurs qu'elle ressentoit en les rendant, ausquelles se joignirent celles des hémorrhoïdes. Je fis tous les remédes que je crus propres pour calmer ces accidens, dans l'intention de conduire cette malade à son terme; à quoi je réussis si bien, que le 12. Février de l'anée 1713, l'on me vint querir à trois heures du matin pour l'acoucher. Je trouvai son Enfant bien situé, dont je l'acouchai en moins d'une heure de travail; je la délivrai de même, & elle se porta si bien ensuite, qu'elle comptoit le huitiéme jour de se relever dans peu, lorsqu'elle fut subitement ataquée d'un violent frisson, auquel la fiévre succéda, avec un petit flux de ventre, une perte totale d'apétit, & de plus un ventre tendu & douloureux; mais heureusement sans supression des vidanges, qui étoit la seule marque qui me fesoit espérer que la nature ne s'oubliant pas, elle feroit quelque effort pour tirer la malade de ce dangereus pas, où pour comble d'inquiétude, il survint des mou-

mouvemens convulsifs, qui s'emparérent tellement de toutes les parties de son corps, que la tête même n'en fut pas exemte; la malade se tira pourtant de cet extrême danger, ayant été secourue à propos, par le régime & les autres remédes qui lui furent prescrits & administrez avec beaucoup de soin & d'exactitude.

REFLEXION.

Cette grossesse étoit la neuviéme de cette Femme, quoiqu'elle fût fort jeune, dont les six premiéres avoient été aussi heureuses depuis le comencement jusqu'à la fin, que les trois derniéres furent fâcheuses & dificiles sur la fin seulement: aulieu que la plus grande partie des Femmes soufrent plusieurs accidens dans le comencement de leurs grossesses, qui disparaissent à mesure qu'elles aprochent de leur terme, celles de cette Femme aloient de mal en plus mal, ce qui fit que, pour prévenir ce que j'avois déja vu ariver dans les précédentes, je la saignai dans le trois & quatriéme mois, parcequ'avant que d'être grosse, elle avoit soufert de tems en tems de très grandes pertes de sang, ce qui n'empêcha pas son dégout général pour tous les alimens, non plus que la chaleur déméfurée qu'elle ressentoit dans l'expiration: ce qui me fit réitérer la saignée une troisiéme fois, & voyant que le cidre aussi bien que le vin & l'eau, pour peu qu'elle en usât pour sa boisson ordinaire, augmentoient cette chaleur, je lui fis user d'eau toute claire & bien fraiche, dont elle se trouva mieux que d'aucune autre liqueur, & pour cette espéce de supression d'urine presque entiére, je lui fis une tisane avec une racine de guimauve, du chiendent, une once des quatre semences froides, concassées, & deux gros de sel végétal dans deux pintes d'eau mesure de Paris, dont je lui fesois prendre trois verres chaque jour, ajoutant dans celui du soir une once de sirop de nénufar. Cette tisane apéritive, anodine & rafraichissante réussit si bien, que la malade dormit, urina abondament, & son cours de ventre cessa entiérement; mais par malheur ne s'étant pu garantir du rhume qui étoit un mal universel; (accident auquel la saison moins fâcheuse par raport au grand froid qu'il fesoit, qu'aux longues pluyes, donoit ocasion; & ce rhume acompagné d'une toux continuelle & violente, d'une fiévre lente, du dégout, & des douleurs d'hémorroides, qui étoient entretenues par l'irritation des fortes secousses que cette toux lui causoit,) il continua avec tous ces simptômes plusieurs jours encore aprês qu'elle fut acouchée.

Quand je parle de cette supression d'urine presqu'entiére, c'est que cette Femme pendant les derniers mois de sa grossesse, n'en rendoit qu'en très petite quantité, avec de grandes cuissons & des épreintes souvent réitérées, & qui étoit d'une mauvaise qualité, puisque loin d'être claire, elle paraissoit come de la chaux détrempée, tantot rousse, qui fournissoit un sédiment considérable, & qui s'atachoit au pot de chambre, tous accidens qui furent calmez au moyen de cette tisane, soit que les particules acres ou acides de l'urine se fussent trouvées liées & embarassées par les parties muscilagineuses de la racine de guimauve, ou par les particules huileuses que les semences froides contiennent, & que cette ardeur ou chaleur d'urine se fût adoucie par le sirop de nénufar, & qu'enfin le sel végétal eût déterminé l'urine à se précipiter plus abondament, ou qu'il eût facilité la séparation qui se fait dans les petites glandes des reins, où cette sérosité ou séparée & déchargée ensuite par les corps papillaires dans le bassinet, d'où elle coule dans la vessie, soit enfin de cette maniére ou d'une autre à moi inconue, toujours la chose se passa come je le raporte.

OBSERVATION CCCLXX.

Il faut savoir que je fais une grosse diférence entre cette supression d'urine presque totale & une rétention; la rétention se fait conaitre par les accidens

cidens qui lui ſont propres, come envie d'uriner ſouvent ſans le pouvoir faire, ainſi que la cauſe qui la produit, telle que je l'ai raportée dans un Chapitre.... du premier Livre; mais cette ſupreſſion preſque totale conſiſtoit en ce que la malade en avoit rarement envie, & qu'elle ſatisfeſoit cette envie dans le moment; accident qui devient d'une bien plus dangereuſe conſéquence, lorſque cette envie d'uriner ceſſe abſolument, come je l'ai vu ariver à une jeune fille de dix ſept ans, pour qui je fus apelé avec un Médecin. Il y avoit dix jours que cette jeune fille n'avoit rendu aucune goute d'urine, & qu'elle n'étoit ſolicitée d'aucune envie d'en rendre; ce Médecin me la fit ſonder dans l'eſpérance qu'il en ſortiroit, quoique je lui fiſſe voir que la région hipogaſtrique, où la veſſie eſt contenue, loin d'être tendue étoit très mole, affaiſſée enſorte que la malade n'y reſſentoit aucune douleur, le pouls très petit, foible, & embaraſſé, qui étoit une preuve que la nature regorgeoit d'humeurs, par le mêlange de la limfe dont il ne ſe feſoit point de ſéparation, & qui, ſelon les aparences, avoit détruit les principes du ſang, & par conſéquent ceux de la vie, ne doutant pas que cette jeune fille ne la perdît en peu de tems, come il ariva le lendemain, malgré tous les remédes que ce Médecin lui pût faire prendre, pour engager la nature à faire ſa fonction, auſſi bien que la ſonde, que j'introduiſis ſans qu'il ſortît une ſeule goute d'urine, tant il eſt vrai qu'il ne s'en feſoit aucune ſéparation.

OBSERVATION CCCLXXI.

J'ai vu une Bourgeoiſe de cette Ville âgée d'environ ſoiſante ans, ataquée d'un pareil accident, enſuite d'une fâcheuſe & longue maladie; mais d'une maniére diférente, en ce qu'elle n'en mourut point. Elle fut dix ſept jours ſans rendre une ſeule goute d'urine, ni ſans en avoir aucune envie. Come c'étoit une Femme à laquelle je m'intéreſſois très fort, je la fis voir à tous les Médecins du pays, ainſi qu'à mes Confréres, j'exécutai ponctuellement tous les remédes qu'ils me conſeillérent, tant intérieurs qu'extérieurs, avec tout ce que je pus m'imaginer ſans aucune réuſſite; & come la choſe leur étoit plus nouvelle qu'à moi, ils exigérent que je me ſerviſſe de la ſonde, quoique la raiſon s'y opoſât de même qu'à la précédente: je le fis néanmoins, mais avec auſſi peu de ſuccès, n'étant pas ſorti une ſeule goute d'urine. Je laiſſai enſuite la liberté à toutes les coméres d'y faire tous leurs remédes qui n'eurent pas d'autre effet. Ce qui fit prendre le parti de ne lui en plus faire. Cette malade perdit la conaiſſance & étant réduite à la derniére foibleſſe, l'on s'aperçut le matin du dix huitiéme jour qu'elle ſe frotoit avec quelque ſorte de violence & qu'elle rendoit en même tems du ſang en quantité par les parties baſſes, qui d'une louable conſiſtance qu'il paraiſſoit être d'abord, devint ſéreux dans la ſuite, & puis l'urine toute claire. Ces écoulemens de ſang auſquels ſuccéda celui

celui d'urine, dura environ trois heures ſans s'arêter, après quoi les choſes revinrent en leur premier état, & la malade ſe guérit en aſſez peu de tems.

Mais come je m'écarte inſenſiblement de mon ſujet, je laiſſe aux Savans à déveloper cette dificulté, ou la cauſe de cette totale ſupreſſion d'urine, qui parait n'avoir été que dans le dérangement des parties qui compoſent le ſang ou dans les glandes qui ſervent à ſéparer cette liqueur, ou enfin dans les canaus où cette liqueur devoit paſſer.

Pour finir la réflexion que j'ai faite ſur les accidens qui ont ſuivi cet acouchement, come je viens de faire ſur ceux qui l'ont précédé, cette acouchée après s'être portée de mieux en mieux juſqu'au huitiéme jour d'après ſes couches, ſe ſentit ſubitement ataquée d'un violent friſſon auquel ſuccéda une groſſe fiévre, qui fut ſuivie d'une ſueur copieuſe & univerſelle. Cette malade ni ſa Garde ne furent pourtant pas ſurpriſes de ce nouvel accident, le regardant au contraire, come un bienfait de la nature pour ſe décharger du reſte des immondices de ſa couche, come il avoit coutume de lui ariver dans ſes précédentes, ce qui engageoit cette Garde à en prendre un grand ſoin, pendant vingt quatre heures que duroit cette ſueur, qui finiſſoit avec la fiévre, & le reſte, enſorte que cette Femme ſe trouvoit dans une grande tranquilité & ſe portoit bien après que cette ſueur étoit ceſſée.

C'eſt une choſe aſſez ordinaire que de voir ariver un friſſon ſuivi d'une groſſe fiévre qui ſe termine par une ſueur à quantité de Femmes en couche, aux unes plutot & aux autres plutard, qui leur eſt d'un merveilleux ſecours, mais qui néanmoins ne réuſſit pas à cette acouchée auſſi favorablement qu'elle avoit fait dans ſes précédentes couches, puiſqu'aulieu de la laiſſer tranquile, le flux de ventre s'y joignit, & cette partie lui devint dure, tendue & douloureuſe; mais come elle continua de ſe purger abondament, la tenſion & la douleur du ventre céda à une ſerviette pliée en pluſieurs doubles, trempée dans le lait dous, & continuellement apliquée deſſus: auſſi chaude que la malade la pouvoit ſoutenir ſans peine, & le flux de ventre fut calmé par les petits lavemens anodins ſouvent réïterez d'une ſimple décoction de bouillon blanc, de ſon lavé, & de pelures de Camomille avec moitié bouillon, dont on feſoit recevoir à la malade une demie ſeringue pluſieurs fois chaque jour.

Mais la fiévre ayant perſévéré, & s'y étant joint des mouvemens convulſifs, qui, quoique légers dans le comencement, devinrent ſi univerſels & ſi violens que toutes les parties du corps s'en trouvérent également afligées, come cet accident fut un fait nouveau pour moi, je me crus obligé d'apeler ce que je pus de Médecins avec deux de mes Confréres, & nous convinmes que cet accident ne pouvoit être cauſé que par une humeur acide & piquante qui ſe repandoit ſur les parties nerveuſes, que cela ſupoſé c'étoit une néceſſité de ſe ſervir de remédes qui par une qualité opoſée euſſent la force d'abſorber ces acides, que nous trouverions ce ſecours dans l'uſage des yeux d'écreviſſes, & dans les confections d'hyacinthe

cinthe & d'alkermes, propres à lier & embarasser par le moyen des alkalis qu'ils contiennent les parties acides qui se répandoient sur les membranes, sur les muscles, tendons, & généralement sur toutes les parties nerveuses, qui causoient les continuels trémoussemens dont cette malade étoit agitée à l'excès: nous y joignimes la tériaque, afin de pousser par la transpiration, & enfin nous nous servimes des purgatifs aussitot que les vidanges furent cessées, & qu'elles nous eurent permis de les mettre en usage, afin que tous ces remédes agissant successivement pussent en détruisant cette cause maligne, rétablir le sang & les humeurs dans leur premier état, tant en détruisant les levains qui regnoient dans les premiéres voyes & en déterminant la nature à s'en décharger par en bas, qu'en obligeant les mauvais levains contenus dans le sang & qui irritoient les membranes à se dissiper par l'insensible transpiration. Ce procédé remplit si parfaitement toutes nos vues que cette malade étant débarassée de tous ces levains étrangers, se trouva guérie en six semaines de cette cruelle maladie.

OBSERVATION CCCLXXII.

Le 5 Décembre 1712 la Femme d'un Avocat de cette Ville, qui est une des plus petites tailles & qui avoit été très incomodée pendant tout le tems de sa grossesse, étant devenue malade pour acoucher, m'envoya avertir à trois heures du matin qu'elle soufroit quelques légéres douleurs; je me rendis auprès d'elle: ces légéres & courtes douleurs persévérérent encore pendant une demie heure, ausquelles deux fortes douleurs succédérent dans lesquelles elle acoucha, je la délivrai. Son Enfant & elle se portérent parfaitement bien.

OBSERVATION CCCLXXIII.

Le 19 Décembre de l'anée 1712 la Femme d'un Cordonier, d'une taille des plus petites & qui avoit été fort valétudinaire pendant tout le tems de sa grossesse, celui de son acouchement étant venu, m'envoya avertir de son état. Je la trouvai avec de légéres douleurs entrecoupées. Je voulus m'assurer de la situation de l'Enfant dont la tête me parut fort proche, mais dont les eaus n'étoient pas encore formées: deux douleurs suivirent un peu fortes dans lesquelles les eaus se formérent, percérent les membranes, & l'Enfant suivit sans dificulté: je fus obligé de détacher l'ariére faix de la circonférence de la matrice, ne l'ayant pu tirer par le moyen du cordon, tant il étoit adhérant au fond de la matrice. L'Enfant & la Mére se portérent bien ensuite.

REFLEXION.

La raiſon ne perſuaderoit-elle pas que des Femmes ſi petites, & auſſi foibles que devoient l'être celles-ci, ayant été valétudinaires pendant tout le tems de leur groſſeſſe, devroient avoir de rudes travaus, & qu'au contraire celles qui ſont fortes & vigoureuſes par le ſecours qu'elles ſe peuvent doner en cet état, devroient acoucher avec beaucoup plus de facilite?

S'il y avoit quelque fond à faire ſur les acouchemens, & quelque choſe de certain à eſpérer ou à craindre, ce ſeroit en ſe fondant ſur les diférentes diſpoſitions du corps & ſur les diferentes marques d'une forte ou foible complexion; mais come il n'y a rien de plus incertain que la ſuite des acouchemens, un Acoucheur expérimenté ne doit jamais parler déciſivement depeur d'être trompé, mais laiſſer la choſe entre la crainte & l'eſpérance.

Si en moins de deux mois je done autant de preuves de ce que j'avance, par les Obſervations de ce ſeul Chapitre, par combien d'autres ne ſerois-je pas en état de ſoutenir cette vérité, ſi, à l'exemple de M. Maûriceau, je feſois un Journal de mes acouchemens depuis trente anées que j'en ai la pratique, qui quelque longue qu'elle ſoit, ne laiſſe pas ſouvent de me bien confirmer ſur le peu de fond que l'on doit faire ſur les plus heureuſes marques d'un acouchement prochain, auſſi bien que ſur la ſuite des couches, à l'ocaſion des Femmes qui ont eu les travaux les plus favorables.

OBSERVATION CCCLXXIV.

Le 24 Novembre 1712, la Femme d'un Marchand de cette Ville, étant groſſe & à terme, m'envoya doner avis à huit heures du ſoir qu'elle ſoufroit des douleurs aſſez fortes, pour me prier de venir la voir. Je me rendis auſſitot auprès d'elle, où je trouvai une Garde entendue, & une Dame d'un rare mérite, très charitable, & bone amie de la malade. Les douleurs me parurent aſſez fortes pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, dont je trouvai la tête, l'orifice intérieur de la matrice dilaté de la grandeur d'un écu, & les eaux qui paraiſſoient comencer à ſe former. Les douleurs qui ne ceſſérent d'augmenter encore pendant une demie heure, me perſuadérent que cet acouchement aprochoit de ſa fin, ce qui ſeroit ſans doute arivé, ſi elles n'euſſent pas diminué come elles firent, de maniére que la malade n'en ſentoit aucune à minuit, & qu'elle ſe trouva dans une ſi grande tranquilité, qu'elle s'endormit : ce que voyant, je pris le parti d'en aler faire autant, & laiſſai la Dame auprès de cette malade avec ſa Garde, qui n'en partit que deux heures après moi. Je l'alai voir le matin, & la trouvai come ſi elle n'avoit rien ſoufert; mais le ſoir elle envoya me chercher en diligence: je crus à en juger par la fréquence des douleurs & par leur violence que l'acouchement aloit finir. La tête de l'Enfant étant prête à s'engager au paſſage, l'orifice intérieur de la matrice étant très dilaté, & les membranes étant prêtes à s'ouvrir, je doutois ſi peu du ſuccès, que je l'aſſurai à cette Dame & à la Garde auſſi

bien

bien qu'à la malade: ce qui seroit sans doute arivé, si les douleurs eussent continué; mais s'étant peu à peu ralenties, puis ayant entiérement cessé come le jour précédent, elles me permirent de m'en retourner come j'avois déja fait, & la Dame se retira aussi quelques heures après.

Cette malade fut ataquée le matin suivant d'une douleur à la jambe gauche, des plus violentes, qu'elle ressentoit depuis la maléolle extérieure jusqu'au genou, se plaignant come si on lui eût écorché ces parties, & dans d'autres momens come si on les lui eût rompues avec une barre. Come j'ai acouché plusieurs Femmes qui soufroient de pareilles douleurs au tems de leur acouchement, j'examinai si l'acouchement n'y avoit point de part: mais m'étant assuré que non, je fis à l'instant chaufer de l'eau de vie, dont je lui frotai l'endroit douloureus, & je l'envelopai ensuite d'une serviette fort chaude, la malade s'endormit, & ne sentit aucune douleur à son réveil. Elle fut trente cinq jours fort tranquile, après lequel tems les douleurs recomencérent, & furent assez vives pour me faire revenir, ainsi que cette Dame sa bone amie: quoique les douleurs fussent fortes & redoublées, assuré que j'étois de la situation de l'Enfant, je ne me pressai pas de la toucher, jusqu'au tems que je crus les douleurs assez fortes pour la devoir mettre sur le petit lit, & que je fus persuadé que l'acouchement aloit finir. Je trouvai dans le retour de ces douleurs les membranes si tendues, que je fus forcé d'en atendre la fin, & pourlors aulieu de trouver la tête de l'Enfant come je l'avois trouvée précédemment, je ne trouvai rien, quoique je fisse couler mes doigts le plus avant qu'il me fut possible dans l'intervale d'une douleur à l'autre; & ces douleurs étant devenues assez fortes pour faire ouvrir les membranes, & écouler les eaux, j'introduisis alors avec assez de facilité non seulement mes doigts, mais ma main entiére jusqu'au poignet, avant que de trouver la premiére partie de l'Enfant, qui fut un pié & une main, & ensuite l'autre pié; mais d'un Enfant si fort & si vigoureux, que je fus obligé de me servir de mes deux mains pour atirer les deux piez, une seule ne les pouvant fixer tous deux, parceque l'un s'échapoit quand je tenois l'autre, tant cet Enfant le retiroit avec force. Après les avoir joints de la sorte, & envelopez d'une serviette pour les tirer en meilleure prise, je fus obligé de faire jusqu'aux plus grands efforts pour tirer les hanches que je n'atirai dehors, qu'avec de très grandes peines, tant cet Enfant étoit gros; ayant après cela une meilleure prise, au dessus du siége que je ne l'avois eue aux jambes, je crus avoir bientot fini, mais au contraire mes plus grands efforts devenoient inutiles. Je ne doutois pas que les bras ne contribuassent beaucoup à me rendre la fin de cet acouchement si dificile, mais le passage étoit si ocupé & si rempli par le corps de l'Enfant, qu'il m'étoit impossible de couler ma main jusqu'où j'aurois dû la porter pour les débarasser. Quelques douleurs étant heureusement venues à propos, qui furent vivement soutenues des efforts de la malade, & que je secondai de mon mieux, firent avancer le corps de maniére que je trouvai le moyen de glisser ma main par dessous la poitrine, où j'en trou-

vai une de l'Enfant, & l'autre qu'il avoit par dessus sa tête, ce qui m'obligea de pousser la mienne jusqu'au coude de cet Enfant, que je repliai avec toute la douceur possible, pour ensuite lui prendre la main, & alonger le bras le long du corps, come j'avois fait l'autre, & les atirer jusque hors de la matrice, afin de les prendre avec le corps, pour atirer le tout en même tems. Mais quelque précaution que je prisse, j'entendis un petit craquement qui me fit conaitre que le bras étoit rompu: je le dis à l'instant à cette Dame & à la Garde, mais la crainte que la tête d'un si gros Enfant ne me fît encore plus de peine que le reste du corps, m'empêcha de faire beaucoup d'atention à cet accident, & me fit prendre des mesures si justes, & engager la malade à s'évertuer si bien, que la tête de l'Enfant suivit immédiatement ses épaules, sans être restée un seul moment au passage, ce qui me consola du malheur qui me venoit d'ariver. Aureste l'Enfant se portoit parfaitement bien, la foiblesse du cordon, quoiqu'il fût des plus gros, & l'adhérance de l'ariére-fais ne me firent pas moins de peine à délivrer la Femme, que la mauvaise situation & la grosseur de l'Enfant m'en avoient doné à l'acoucher; elle se porta bien dans ses couches, & se releva quinze jours après, jouissant d'une parfaite santé. Je pansai deux fois le bras de cet Enfant qui étoit rompu en sa partie moyenne, avec deux compresses, deux petits cartons, & une bande. Il fut parfaitement guéri en trois semaines.

REFLEXION.

Cette observation n'est-elle pas sufisante pour prouver que la prétendue culbute que les Enfans doivent faire dans le ventre de leurs Méres au terme de sept mois, est une pure fiction & une vraye chimére, aussi bien que la prétendue situation fixe qu'ils y doivent observer? Car quand j'aurois trouvé la tête de cet Enfant au passage au tems de son acouchement, de la même maniére que je l'avois fait cinq semaines auparavant, je n'aurois pas été plus persuadé que l'Enfant eût été pendant ce long intervale dans cette situation, puisque la Mére que je voyois assez souvent, me disoit qu'elle se croyoit avoir deux Enfans, tant elle se trouvoit grosse & tourmentée de tous les diférens mouvemens qu'il fesoit, croyant sans cesse sentir leurs têtes des deux côtez de son ventre; car quoique je fusse très assuré d'avoir touché la tête plusieurs fois, au travers des membranes qui contenoient les eaux, la matrice étant assez dilatée pour n'y former aucun obstacle, & qu'il eût sur la fin présenté le moignon de l'épaule ou le cul, l'on auroit pu m'acuser de m'être trompé, mais ce furent les piez, culbute toute contraire & oposée à celle que l'Enfant doit faire selon les Auteurs, puisqu'à huit mois ou environ cette culbute sembloit avoir été faite & qu'à neuf il n'en étoit rien; & si le ventre de cette Femme eût été transparent, j'ose bien assurer que l'on auroit vu que tous les mouvemens qu'elle ressentoit avec ces prétendues têtes des deux côtez de son ventre, qui lui fesoient craindre d'être grosse de deux Enfans, étoient de continuels changemens de situation que cet Enfant prenoit, ainsi qu'ils font tous sans qu'ils en gardent aucune qui soit bien fixe jusqu'au tems de l'acouchement que la tête se présente pour l'ordinaire au passage, ce qui arive par une conduite de la nature toute singuliére, ainsi qu'une infinité d'autres choses dont on ne peut bien pénétrer la cause.

Quoiqu'à l'acouchement qui fait le sujet de l'observation 343 j'aye trouvé (au contraire de celui-ci) l'Enfant dans la même situation qu'il étoit, lorsque je touchai la malade la premiére fois, plus de trois semaines avant qu'elle acouchât, il ne faut pas croire que ce soit une preuve que les Enfans font cette culbute, & qu'il soit resté dans cette situation jusqu'à ce qu'elle ait acouché; puisque les violens mouvemens qu'il fesoit, & dont la Mére se plaignoit pendant tout ce tems,

ne

ne permettent pas de douter qu'il ne l'ait changée bien des fois, mais qu'heureuſement il la reprit dans le tems de l'acouchement; enſorte qu'elle ſe trouva ſur la fin, ſuivant l'ordre de la Providence.

Les anciens Auteurs donoient une intelligence à l'Enfant par laquelle ils lui feſoient rompre les membranes qui contiennent les eaux, lorſqu'elles étoient en état de ſortir, par les pietinemens qu'ils lui feſoient faire pourlors, ſans réflechir que ſi cela arivoit de la ſorte, les membranes s'ouvriroient toujours dans le fond de la matrice, quand l'Enfant auroit préſenté la tête, & jamais à l'entrée de l'orifice interieur, à moins qu'il ne fût venu les piez les premiers, quoiqu'il fût auſſi facile de conaitre dans ce tems-là, que dans celui-ci, que la matrice feſant des mouvemens de contraction & de précipitation au tems des douleurs, c'eſt une neceſſite que les membranes qui contiennent ces eaus, ſuivent ce mouvement, qui font peu à peu dilater l'orifice intérieur de la matrice; enſorte que ces eaux n'étant plus ſoutenues dans cet endroit come elles le ſont dans toute la circonférence intérieure du corps de cet organe, & qu'elles ſont d'elles mêmes très foibles, joint à la ſubſtance liquide des eaux qu'elles contiennent, qui ne cherchent qu'à s'échaper par l'endroit où elles trouvent le moins de réſiſtance, cela fait par néceſſite avancer la portion de ces membranes, qui ſe trouve vis-à-vis de la dilatation de cet orifice intérieur; & ces eaus étant pouſſées avec violence à chaque douleur, le rempliſſent juſqu'à un tel point, que cet eſpace n'en pouvant contenir davantage, elles ſont obligées de ſe rompre & de s'ouvrir, en quelque ſituation que ſoit l'Enfant, ſans qu'il ſoit néceſſaire de chercher le ſecours des piez ni des mains, pour produire cet effet: come il eſt aiſé de le juſtifier par cet acouchement où je ne trouvai aucune partie juſqu'à ce que les membranes fuſſent ouvertes, & les eaus écoulées, qui néanmoins étoient les piez que cet Enfant préſentoit, mais qui en étoient ſi éloignez, qu'ils n'avoient pu contribuer en rien à cette ouverture.

La délicateſſe de la plus grande partie de ces membranes fait aſſez voir qu'il faut peu de choſe pour les faire ouvrir, par la quantité de Femmes auſquelles elles s'ouvrent prématurément, ſans qu'elles ſentent la moindre douleur, ni qu'elles s'aperçoivent que leur Enfant faſſe aucun mouvement extraordinaire, mais ſeulement par un effet de la nature, & par la proximité de l'acouchement qui eſt cauſe que les membranes ne peuvent s'étendre davantage pour contenir ni plus d'eaux ni un Enfant d'un plus gros volume.

Cet intervale de tems depuis celui que cette Femme comença à ſentir des douleurs, que je trouvai l'orifice intérieur dilaté, les eaux qui començoient à ſe former, & l'Enfant bien ſitué, c'eſt-à-dire la tête à l'extrêmité du vagin, & prête à enfiler le paſſage, à la premiére douleur un peu forte, qui étoit préciſément le tems auquel elle avoit toujours compté d'acoucher, puis ces douleurs ayant ceſſé pendant cinq ſemaines; tout cela ne fourniroit-il pas encore une ample matiére à quantité de raiſonemens, cette Femme n'ayant jamais douté d'avoir paſſé ſon terme de tout ce tems-là que je paſſe néanmoins ſous ſilence, m'en étant ſufiſament expliqué ailleurs? Je me contente ici de faire remarquer que nonobſtant toutes ces heureuſes diſpoſitions à mettre une Femme en travail, je me gardai bien de le faire, parcequ'en fait d'acouchement il ne faut jamais rien précipter quand les choſes ſont dans l'état où elles étoient ici, vû que l'art ne doit être de la partie, que lorſqu'une ſituation extraordinaire l'exige, ou bien lorſque l'on eſt bien perſuadé que la nature épuiſée ne peut pas remplir ſon intention, qui ne s'acomplit que dans le tems néceſſaire.

Ce ſeroit encore une belle ocaſion d'expliquer une dificulté qui ſe préſente, ſi je mettois (come un Auteur moderne dit l'avoir trouvé) cet Enfant à califourchon ſur ſon bras, come celui qui ſe promene à cheval ſur un bâton, car rien n'eſt plus vrai que le bras de cet Enfant étoit ſitué de la ſorte entre ſes jambes, mais auſſitot que j'atirai les piez, ce fut une néceſſité que de la figure courbée en arc où ſon corps étoit, il ſe redreſſât, & qu'en ſe redreſſant come il convenoit, à meſure que j'atirois les piez, le bras ſe tirât d'entre les jambes, & qu'il ſuivît le mouvement du corps, ſans qu'il causât aucune dificulté à cet acouchement (par la facilité que j'eus à le tirer, au contraire de l'autre que j'eus le malheur de rompre) ni que telle choſe en puiſſe faire aucune, par la raiſon que j'allégue, de la maniére que je l'explique.

La fracture qui ſe fit au bras de cet Enfant, étoit la ſeconde fois que ce malheur m'étoit arivé: ce qu'il y a de conſolant c'eſt qu'autant que cette fracture eſt facile à faire, autant l'eſt-elle à guérir, parcequ'outre le petit bandage qu'on y fait, l'Enfant eſt emmailloté le bras étendu & en repos au long de ſon corps, qui eſt une ſituation non ſeulement favorable, mais la plus avantageuſe que l'on peut doner en pareil accident: & come c'eſt du bandage, de la ſituation, & de la jeuneſſe du ſujet, que dépend la promte guériſon des fractures, il eſt facile de juger que celle

 d'un

d'un Enfant en cet état se fait surement & en très peu de tems, celle-ci l'ayant été en moins de trois semaines.

Je fus d'autant plus content de voir cet acouchement fini de la sorte, & que l'Enfant en fût quite pour une fracture au bras, que je craignois qu'il ne perdît la vie, tant il étoit gros, & que j'eus de peine a le tirer dehors, jusqu'à cette partie, qui me fesoit le plus de peur, & qui me fit le moins de peine, quoique le passage, selon M. Mauriceau, dût être assez fait, puisque c'étoit le quatriéme dont j'acouchois cette Femme, & que ce dernier étoit le moins mal placé, & que les trois précédens eussent tous été environ de la même grosseur.

Si les violentes douleurs que cette Femme sentit à la jambe eussent été en la partie intérieure de la cuisse, j'en aurois atribué la cause à quelque humeur acre & piquante qui se seroit jetée sur le ligament rond, ou à quelque inflamation qui auroit pu y être comuniquée, par raport à l'état où étoit la matrice; mais au lieu où ces douleurs se fesoient sentir, je ne pus les atribuer qu'à un épanchement de ces mêmes humeurs sur la membrane comune, ou la membrane propre des muscles, dont je procurai la transpiration, au moyen des parties spiritueuses & pénétrantes de l'eau-de-vie, après que j'eus ouvert les pores de la peau, par la forte friction que je fis à la partie malade, & par les serviettes chaudes dont je l'envelopai si bien, que la malade s'endormit, & qu'après cela elle ne sentit plus aucune douleur. J'eus toutefois la précaution d'examiner si les douleurs de l'acouchement n'étoient point de la partie, come je l'ai vu ariver en quelques ocasions; mais m'étant assuré du contraire, je travaillai autrement que je n'eusse fait, mon intention étant alors fort diférente.

Je parle dans cette Observation d'une Dame non seulement d'esprit, de mérite, & charitable au possible; mais entendue aux Acouchemens & à la Médecine, come une autre Cléopatre, qui étoit bone amie, & qui s'intéressoit pour cette malade; de maniére qu'elle s'étoit trouvée à tous ses acouchemens, qui ne fut pas moins surprise que moi, quand je lui anonçai la mauvaise situation de cet Enfant, après lui avoir doné pendant deux jours, & cinq semaines auparavant, les plus belles espérances du monde, pour retomber ensuite dans les inquiétudes qu'elle avoit déja essuyées par trois fois dans ses acouchemens précédens; qui néanmoins avoient tous été heureusement terminez, aussi bien que le fut ce dernier, puisque ses quatre Enfans & la Mére se portent bien.

Sur la fin du mois de Novembre il m'ariva un fait assez particulier, pour lui trouver place en cet endroit, qui bien qu'aussi rare qu'il est extraordinaire, n'en a pas moins son mérite, puisqu'aucun Auteur que je sache n'en a parlé.

OBSERVATION CCCLXXV.

Dans le mois de Décembre de l'anée 1712. une Femme que j'avois acouchée de dix Enfans, savoir quatre filles & six garçons, étant grosse de l'onziéme, se trouva tourmentée des plus cruels vomissemens; ce qui lui fit juger que c'étoit un garçon, ne soufrant pas pour l'ordinaire le même accident, quand c'étoit d'une fille; ce qui se trouva vrai dans la suite. Come elle paraissoit fort plétorique, je jugeai à propos de lui faire deux légéres saignées, afin de la désemplir, & lui conseillai de prendre quelques lavemens pour humecter & rafraichir les intestins & tout le bas ventre, en ce que la chaleur de ces parties venant à les gonfler, pouvoit contribuer à cet accident: ce qui parut être de quelque secours durant six semaines ou environ. Après quoi ces vomissemens furent beaucoup plus violens qu'auparavant; ce qui me fit réitérer la saignée & les lavemens. Je fus encore plus surpris après cela de voir ces vomissemens devenir continuels, & par gorgées, sans presque aucune violence; mais cette malade ayant rendu généralement tout ce qu'elle avoit pris pendant deux jours & deux nuits, sans qu'elle eût un seul moment de repos. Un

Un vomissement de cette nature me paraissant tout à-fait extraordinaire, m'obligea d'y doner toute mon atention ; & come heureusement j'en avois vu de pareils à plusieurs persones, sans que la grossesse y eût part, dont je les avois heureusement tirées ; je demandai à cette Femme si elle vouloit bien consentir à me laisser faire ce qui convenoit pour la mettre hors de ce dangereus état, à quoi elle avoit doné les mains. Je la fis assoir dans son lit, la tête & la poitrine panchée vers les genoux. Je coulai mes doigts peu à peu sous le cartilage xifoïde au travers des tégumens & des muscles, dont j'atirai la pointe en dehors, qui étoit recourbée en dedans ; ensorte qu'elle irritoit le ventricule par une compression continuelle, & l'obligeoit à se vider sans cesse ; ce qui ne se fit pas sans quelque douleur ; mais qui procura l'entiére guérison de la malade, qui ne vomit plus pendant le reste de sa grossesse, & qui acoucha heureusement dans son tems.

REFLEXION.

Il y a certaine maladie à l'ocasion de laquelle, on dit en langage vulgaire de ce pays, que ceux qui en sont ateints, ont l'estomac bas, & on la nome en d'autres la poitrine chute ; & cette maladie consiste dans un vomissement continuel, causé par le cartilage xifoïde, qui se trouve recourbé en dedans, lequel par ce moyen irrite l'estomac & l'oblige à se vider dès qu'il est chargé de quelqu'aliment par le mouvement convulsif que lui cause cette irritation; ensorte que ceux qui en sont afligez ne peuvent garder aucuns alimens, ce dont les Chirurgiens & Médecins se moquent. Mais come je trouvai à mon retour de l'Hôtel-Dieu, que ma Mére âgée de soisante & dix sept ans étoit très sujette à cette indisposition, qui lui causoit de grands vomissemens, elle voulut que je lui fisse cette réduction qu'elle se fesoit elle même, & elle vomit jusqu'à ce que je fus arivé chez elle, & que je lui eus redressé ce cartilage, que je trouvai recourbé en dedans, ce qui fit cesser le vomissement à l'instant & sans retour.

Persuadé que je fus de cette vérité par cette expérience, loin de m'en tenir à un faux jugement de ceux qui s'en moquent, come je n'ai jamais rien négligé de tout ce qui peut m'aprendre quelque chose dans ma profession, j'ai conu que cette maladie étoit réelle, quoique le terme dont on se sert pour la désigner, soit impropre, ayant depuis ce tems là guéri plusieurs persones de tout âge & de tout sexe, en redressant ce cartilage & nomément cette Femme, dont le vomissement étoit causé par cette courbure, puisqu'aussitot elle fut guérie.

CHAPITRE XVIII.

Une Femme pour être heureusement acouchée, n'est pas sans danger.

Quand je me sers du mot de hazard en quantité d'endroits de ce Livre, ce n'est pas selon l'idée des anciens Filosofes, qui pour exprimer des choses qu'ils ne pouvoient expliquer par des raisons naturelles, se servoient de ce terme, & moins encore dans le dessein d'entrer dans leurs sentimens ; mais pour faire entendre qu'il n'y a aucune raison de toutes

tes celles que les Auteurs ont avancées jusqu'à présent, qui puisse faire évidemment conaitre ce qui rend un acouchement long, dificile, & laborieus, ainsi que je l'ai fait voir dans le II, le III, & le IV. Chapitre du second Livre, & que je l'ai prouvé dans le précédent, mais seulement dans la pensée de rendre la chose plus intelligible.

Car si quelques-uns de ces anciens, éclairez des seules lumiéres de la raison, en ont pensé de la sorte à l'égard des acouchemens, l'on peut dire avec assurance qu'il n'y en a eu qu'un très petit nombre; puisque l'histoire profane nous aprend que ces gens-là, quoiqu'élevez dans l'idolatrie, reconaissoient qu'une espéce de Divinité présidoit aux Acouchemens, & que loin de les raporter à un effet du hazard, ils étoient persuadez qu'une Puissance supérieure en prenoit le soin; ce qui les portoit à réclamer la Déesse Junon, sous le nom de Lucine, dans l'espérance d'en obtenir une issue favorable, prévenus qu'ils étoient que cette Déesse y présidoit, & qu'elle favorisoit les Enfans d'une heureuse naissance.

Si donc ces Anciens en usoient ainsi, à l'exception de quelques uns plus éclairez que les autres par la seule supériorité de leur génie, moi à qui la foi persuade que la terre dans sa vaste étendue ne produit pas un seul brin d'herbe, & qu'il ne tombe pas une feuille des arbres sans l'ordre de la divine Providence, croirois-je que l'home qui a été pétri par les mains de Dieu même, a été formé à son image & à sa ressemblance, pour le faire jouir de la Béatitude éternelle, croirois-je, dis-je, que Dieu l'auroit abandoné à l'heure de sa naissance à un coup du hazard? Je n'ai jamais eu une croyance si oposée à ma Religion, & je n'ai jamais douté quand j'ai jugé par les plus belles aparences & les plus vraisemblables qu'un acouchement aloit finir incessament, & qu'au contraire il seroit reculé non seulement d'un ou de plusieurs jours, mais même de plusieurs semaines, que ce ne fût que par un effet de la conduite & de la Providence de Dieu, que j'ai toujours adorée, sans en pareille ocasion, non plus qu'en aucune autre, avoir jamais cherché à l'aprofondir.

Ce n'est que dans cette vue que je conserve une si grande tranquilité auprès d'une quantité de Femmes qui se trouvent si souvent exposées à ces contretems, & que pour satisfaire à cette intention, je recomande avec tant de soin l'inaction aux Sages-Femmes, dont la plupart ocupées de l'envie de secourir les Femmes qui les apellent pour les acoucher, veulent sans cesse travailler, dans la pensée d'avancer l'acouchement, qui rebutées ensuite des peines inutiles qu'elles se sont donées, sont forcées de demeurer en repos, & atendre l'heure & le moment que la Providence a déterminé, & qui ne manque pas d'ariver dans son tems. Heureuse l'Acouchée, qui dans la suite d'un si long travail s'en trouve quite pour le mal, sans ressentir les dangereus effets que peut causer une Sage-Femme ignorante, dont les incomoditez qui lui en restent, durent quelquefois aussi longtems que la vie!

Ce ne sont pas toujours ces secours à contre-tems qui font périr les Femmes en couches; ce malheur arive quelquefois à celles qui sont les mieus

acou-

acouchées, ſans que l'on en puiſſe rejeter la faute ſur perſone; mais bien ſur des maladies qui ont précédé & continué pendant la groſſeſſe, ſur les accidens auſquels elles ont été expoſées, pendant que d'autres n'ont pas eu un plus heureux ſort, quoiqu'elles ayent joui d'une ſanté très parfaite, tant devant que pendant la groſſeſſe, & que leurs acouchemens ayent été des plus heureux, come les Obſervations qui ſuivent en font foi.

Si l'on doit regarder l'acouchement d'une Femme come l'un des plus ſurprenans miracles de la nature, quoique des plus fréquens, il n'eſt pas moins dificile de comprendre coment elle y peut réſiſter, quand on fait atention à tous les accidens qui le ſuivent.

Je tâcherai autant qu'il me ſera poſſible de les faire conaitre, afin qu'après en avoir doné une parfaite idée, l'on puiſſe trouver le moyen de les combatre efficacement, pour ſauver la vie à tant de perſones qui y ſont expoſées: mais come je traite de chacun de ces accidens dans leur Chapitre particulier, je me renferme à parler dans celui-ci de pluſieurs Femmes qui ſont mortes quelques jours après être heureuſement acouchées, dans un tems où il ſembloit qu'elles fuſſent hors de danger, & ſans qu'il eût paru aucun accident, auquel on en pût imputer la cauſe; ce qui prouve ſufiſament qu'une Femme pour être heureuſement acouchée, n'eſt pas ſans danger.

OBSERVATION CCCLXXVI.

Le dix-ſept Mars de l'anée 1707. Madame la Marquiſe de .... âgée d'environ 38. ans, qui avoit la poitrine naturellement très mauvaiſe, & qui étoit ſujette à ſoufrir de tems en tems quelques accès d'aſthme, étant devenue groſſe la quatriéme anée de ſon mariage, & ayant été ſouvent ataquée d'un aſthme pendant ſa groſſeſſe; elle en eut, ſur tout dans le dernier mois, un accès ſi violent, qu'il l'auroit ſans doute ſufoquée, ſi je n'euſſe été à portée de la ſaigner deux fois en dix heures de tems, au moyen de quoi la reſpiration reprit ſa premiére liberté; parceque la poitrine fut dégagée, & les poulmons videz de ce qu'il y avoit de ſang trop abondant.

Come cette Dame avoit une entiére confiance en moi, & qu'elle comptoit de m'avoir quinze ou vingt jours auprès d'elle, avant que d'acoucher, & qu'elle ſe trouva par malheur en travail plutot qu'elle ne le penſoit, l'on fit partir couriers ſur couriers, dès qu'elle ſe trouva mal: mais quelque diligence qu'ils puſſent faire, come il y avoit dix lieues de chemin, je ne pus ariver dans la chambre de la Dame, que dans le tems que l'Enfant venoit au monde. Je m'aprochai du Chirurgien qui l'acouchoit, que je trouvai ſi préocupé, qu'il ne s'apercevoit pas que l'Enfant avoit pluſieurs tours du cordon au col, ſans une Femme qui l'en avertit. Je lui dis de le

débaraſſer, & voyant que ce cordon étoit très foible, je lui recomandai d'aler doucement, pour avoir le délivre ſans le rompre; mais s'étant par trop précipité, & l'ayant tiré avec trop de violence, il ſe leva bruſquement, & me dit que le cordon étoit rompu. Come cette maniére d'agir étoit m'abandoner la place, j'examinai ſi l'ariére-faix par trop gros, quoique détaché, ne ſeroit point reſté à l'entrée du vagin, d'où le cordon n'auroit pu le tirer ſans ſe rompre, come il arive quelquefois; mais ne l'y ayant pas trouvé, j'introduiſis ma main au dedans de la matrice, de la circonférence de laquelle je le détachai, & l'atirai bien entier avec ſes membranes, après quoi la Dame ne ſoufrit plus aucune douleur. Elle eut beſoin, & ſe ſervit du pot de chambre ſans aucune dificulté, avant qu'on la couchât dans ſon lit, & paſſa la journée & la nuit dans une grande tranquilité. Le matin je pris congé pour m'en revenir chez moi; je fus ſurpris de voir un Exprès le lendemain de grand matin; pour m'avertir de retourner voir cette Dame, comptant bien que la fiévre de lait étoit la cauſe de mon retour; je la trouvai en arivant très inquiéte, & qui n'avoit pas repoſé la nuit, à cauſe d'une douleur qui lui ocupoit la ſurface extérieure de l'os des iles, & l'aîne du côté droit, avec quelque ſorte de dificulté d'uriner. Je fis à l'inſtant deux ſachets avec les feuilles de Camomille & Mélilot, & la graine de Lin, que je mis à bouillir dans une grande caſſerole pendant une demie heure, après quoi j'en apliquai un qui embraſſoit toute la partie douloureuſe; un moment après la malade urina ſans peine; & la douleur fut ſi bien calmée, qu'elle dormit pendant deux heures & demie, les vidanges aloient très bien, elle n'avoit aucunes tranchées, point de tenſion, ni de dureté au ventre. Monſieur Von, Docteur en Médecine, qui y fut apelé, & qui y ariva le ſoir, ne trouva non plus que moi autre choſe à faire à cette Dame, ſinon un petit lavement le lendemain, fait de la décoction, dans laquelle ces ſachets avoient bouilli, avec un peu de miel comun; ce lavement fit tout l'effet que nous en pouvions atendre. Le jour ſuivant, qui étoit le ſiziéme jour d'après l'acouchement, cette Dame reſſentit quelques vapeurs; mais come la choſe lui étoit ordinaire, lorſque ſes menſtrues couloient, rien ne nous parut ſurprenant, & la fiévre étoit très médiocre; néanmoins avec ces légers accidens, ſur les dix heures du ſoir, dans le tems que nous étions ſans aucune inquiétude, la reſpiration devint fréquente & dificile, la poitrine s'embaraſſa, & cette malade mourut en deux heures, ſans avoir ſoufert rien davantage. Ce fut le ſujet d'une ſurpriſe étrange pour le Médecin & pour moi, ſans que nous euſſions à nous reprocher d'avoir rien obmis pour empêcher cette cataſtrofe.

REFLEXION.

Come la mort n'a jamais de tort, & que l'on en atribue pour l'ordinaire la faute au Médecin ou au Chirurgien, l'on chercha tous les moyens les plus mauvais pour rejeter la cauſe de

celle de cette Dame sur celui qui l'avoit acouchée, dont je l'excusai come je le devois pour rendre justice à la vérité ; n'ayant pas vu qu'il eût rien fait qui pût porter aucun préjudice à la malade, alléguant de mon mieux sa mauvaise poitrine susceptible d'un nouveau retour tel que l'accident qu'elle avoit plusieurs fois ressenti pendant la durée de sa grossesse, qui se trouvant de plus ataquée de la fievre & ocupée du lait, l'avoit fait inopinément sucomber. Ce fut dans la vérité ce que nous jugeâmes être la vraye & unique cause de sa mort, ne l'ayant pu atribuer à aucune autre, ni trouver de reméde pour l'empêcher.

Etant dans une Ville où cette défunte Dame étoit très considérée, quelques Dames en plaignant son malheureux sort, me dirent que c'étoit un grand malheur qu'elle ne m'eût pas auprès d'elle, & que le Chirurgien qui l'avoit acouchée lui avoit araché la vessie & la matrice; je les assurai que si elle avoit soufert cet accident, j'en étois la propre cause, puisque je l'avois délivrée. Un aveu si sincére fut le sujet d'une étrange surprise à ces Dames qui parurent fâchées de m'en avoir parlé, ce dont je les relevai avec tant d'honêteté & de si justes raisons, qu'elles furent dans la suite ravies d'avoir eu avec moi cette explication.

Une Dame avoir la vessie & la matrice arachées dans son acouchement & s'être servie du pot de chambre incessament après être acouchée, point de douleurs, & se porter autant bien qu'on le pouvoit souhaiter les deux premiers jours, & n'avoir point eu le reste du tems le ventre dur, tendu, ni douloureux, sont autant de preuves assurées de l'impossibilité d'un pareil dèsordre, qui néanmoins étoit regardé come très véritable sur le récit qu'en avoit fait la Femme de chambre qui étoit présente, lorsque je délivrai cette Dame & qui n'avant jamais vu acoucher de Femmes fut trompée en voyant l'ariére-faix que je tirai, qu'elle prit & confondit pour les parties qu'elle disoit avoir été arachées, au tems de l'acouchement. Fausse relation sur laquelle on fondoit ce jugement téméraire sans faire reflexion que si l'une ou l'autre de ces parties pouvoit être arachée, (ce qui ne s'est jamais ni vu ni entendu) & qu'elles l'eussent été effectivement, la malade n'auroit pu survivre un moment à un accident de cette nature; ce qui prouve bien qu'en fait de Médecine l'on condane à tort & à travers sans raisoner sur la possibilité ou l'impossibilité du fait dont on décide, par le penchant que l'on a à rendre le Médecin ou le Chirurgien coupable de la mort des malades, & d'excuser leur mauvaise constitution, & la violence du mal qui en sont les causes les plus ordinaires.

OBSERVATION CCCLXXVII.

Une jeune Demoiselle ataquée de vapeurs, qui étoient souvent suivies d'opressions & de sufocations, & qui de plus étoit ateinte d'une tumeur schirreuse en l'hipocondre droit, avec une rétention d'urine, qui la prenoit de tems en tems, s'étant mariée, & étant devenue grosse, se porta assez bien dans les quatre & cinq premiers mois de sa grossesse : mais après ce tems-là, plus elle avançoit vers son terme, & plus elle ressentoit les accidens dont elle avoit été tourmentée étant fille ; & come l'opression ne manquoit pas de suivre les vapeurs & les sufocations, je lui conseillai des lavemens de deux jours l'un, & une saignée. Le succès de ces reméd-des fut si heureux, que les vapeurs & les sufocations cessérent pour un tems, & que la respiration reprit sa premiére liberté ; mais ce tems ne fut pas bien long ; car tous ces accidens revinrent en foule, & plus violens qu'auparavant: ce qui me fit prendre jour avec la Dame pour lui faire une seconde saignée, & j'en voulois faire une troisiéme dans le même dessein. Un matin après avoir dormi jusques après dix heures, elle se sentit à son réveil la poitrine extrêmement dégagée, sans aucune opression : ce qui m'empêcha de la saigner ; & come je restai dans la chambre de cette Dame pendant qu'elle se leva, elle fut aussi surprise que moi de voir que ses piez,

ses jambes, & ses cuisses étoient si tendues & tellement enflées, qu'elle ne pouvoit qu'à peine mettre des bas à botter, & des mulles d'homes, sans pouvoir ni marcher ni se soutenir. Ses vapeurs & ses sufocations devinrent plus violentes qu'auparavant; & quand ces vapeurs cessérent, elle fut ataquée des douleurs pour acoucher. Son travail fut long & pénible, à la fin duquel je l'acouchai d'un Enfant mort. Je la délivrai avec assez de facilité, & elle se porta autant bien ensuite que je le pouvois souhaiter pendant les cinq premiers jours, après lesquels le lait, qui contre l'ordinaire n'avoit encore produit aucun effet (ce qui me fesoit croire qu'il n'en viendroit point) comença de paraitre, la fiévre s'y joignit, avec tous les mêmes accidens qu'elle avoit eus étant fille, & sur la fin de sa grossesse; mais qui augmentérent à un tel point, que je desespérai d'autant plus de sa vie, que la fiévre, qui n'étoit que lente & légére en ce tems-là, devint double tierce continue, à laquelle outre sa rétention d'urine, se joignit un cours de ventre des plus violens: la nature ne pouvant soutenir une maladie si longue, & acompagnée de tant de fâcheux simptômes, fut enfin forcée de sucomber, & cette Dame mourut après avoir soutenu ce grand orage pendant six semaines, & épuisé tous les remédes que l'on put inventer pour la tirer de cette maladie compliquée de tant d'autres fâcheux simptômes.

REFLEXION.

Cinq jours s'étant écoulez sans que cette malade sentît aucun mal, & sans qu'elle soufrît aucun des accidens que peut causer l'acouchement, m'en fesoient d'autant mieux espérer que ses jambes étoient revenues en leur premier état, come il arive ordinairement aux Femmes, qui ont non seulement les jambes mais aussi plusieurs parties du corps enflées, sur la fin de leur grossesse, ausquelles ces enflures se dissipent, aussitot qu'elles sont acouchées; mais c'étoit un si mauvais sujet, & un corps si cacochime, que j'éprouvai mieux sur cette Dame que sur aucune autre, que l'Art ne peut rien où la nature manque.

Il n'y eut accident fâcheux, qui puisse acompagner une couche, que cette Dame ne ressentît, come vapeurs, sufocations, fiévre continue & intermittente, douleurs & tension au ventre, rétention d'urine, flux de ventre, fleurs blanches en quantité, tous accidens qui se raportoient à la dureté qui se fesoit sentir en l'hipocondre droit, qui étoit un Schirre confirmé au foye, qui ne fesant par conséquent plus ses fonctions, & l'humeur bilieuse ne se séparant pas, c'étoit une nécessité qu'elle refluât dans la masse du sang & par toute l'habitude du corps, qui donoit ocasion à tous les accidens dont cette malade étoit tourmentée.

Il n'est pas dificile de comprendre, que les remédes doivent être sans effet quand on est assuré qu'un organe come le foye, est hors d'état de faire ses fonctions; car si le foye est un viscére dont l'action soit absolument nécessaire à la vie de l'animal, il n'est pas moins vrai que la privation de cette action lui doit être funeste.

OBSERVATION CCCLXXVIII.

Le 19 Octobre de l'anée 1711. j'acouchai la Femme d'un Gréfier de cet-

te

te Ville pour la cinquiéme fois. Le succès de ses quatre acouchemens précédens avoit été très heureus. Il n'en fut pas de même du dernier, dont je prétens parler, qui étoit de deux Enfans, qui se suivirent de près, & qui avoient un ariére-fais qui leur étoit comun. Cette Acouchée se porta très bien pendant les six premiers jours de ses couches. Un Médecin de ses amis vint la voir, & causa avec elle environ une heure. Elle se trouva le soir en sueur, & sa Garde eut grand soin de la maintenir dans cet état, qu'elle soutint sans aucune peine l'espace de deux heures, après quoi elle fut changée de linge, & essuyée fort à propos, se portant encore assez bien, à un peu d'inquiétude près, qui augmenta de maniére après cette sueur, que l'on fut obligée de m'envoyer chercher. Je fus surpris de trouver cette malade non seulement très inquiéte, mais avec un pouls très petit, fort enfoncé & inégal: elle me dit qu'elle se trouvoit agitée de quelques petits mouvemens & d'inquiétudes: mais qu'elle s'apercevoit fort bien que ce n'étoit rien, qu'elle étoit toutefois bien aise de me voir. Je fis ce que je pus pour mettre le calme & la tranquilité dans son esprit; mais je m'aperçus que le mal augmentoit tellement & si promtement, que j'envoyai chercher tous les secours les plus présens, & que je crus les plus efficaces, & entr'autres, celui du Médecin qui l'avoit vue & entretenue l'après midi dans une si belle aparence d'un promt & heureux rétablissement; ce qui ne servit pourtant qu'à augmenter sa surprise, & toute la diligence & les soins que nous pumes aporter pour son secours, furent inutiles, d'autant que cette malade perdit la parole presqu'aussitot, & la conaissance avec la vie en moins d'une heure, sans que nous pussions pénétrer M. le Médecin ni moi quelle en pouvoit être la cause.

REFLEXION.

Cet acouchement ayant été des plus heureus, & les vidanges ayant fait tout ce que l'on en pouvoit atendre, sans même que l'Acouchée eût soufert que de très légéres tranchées, son ventre mou & sans douleur, point de cours de ventre, point de vomissement, le lait passé & sans fiévre, & six jours d'écoulez, que reste-t-il à souhaiter à une Femme qui se conduisoit avec autant de précaution que de sagesse, sinon d'être encore quelques jours en repos pour la revoir dans un entier rétablissement? Lorsqu'au contraire la fin de ce siziéme jour fit naitre une sueur, qui étoit dans ses précédentes couches le sceau de sa guérison, pour ainsi dire, qui dans ce dernier acouchement fut un signe si funeste, qu'aulieu d'une parfaite santé qui étoit la fin des précédens, la mort succéda à celles-ci, sans qu'aucuns simptômes m'en ayent pu faire conaitre la cause: ce qui me fait dire après quelques autres expériences aussi tristes que celles de ces trois acouchemens ausquels j'ai été apelé, & après lesquels des Femmes, quoique très bien acouchées n'en sont pas moins mortes, que dans la plupart des faits de Médecine & de Chirurgie, Hipocrate a eu raison de dire que le jugement est dificile par raport aux événemens.

CHAPITRE XIX.

De plusieurs Femmes d'un bon tempérament qui se sont bien portées pendant leur grossesse, & dont l'acouchement a été court & heureus, & qui sont néanmoins mortes après être acouchées, sans aucune autre cause que la contagion de l'air.

DE tous les Auteurs qui ont traité des Acouchemens, je ne sais pas qu'il y en ait aucun qui ait remarqué que dans de certaines saisons il étoit mort quantité de Femmes après être heureusement acouchées, quoiqu'elles fussent d'un bon tempérament, qu'elles se fussent bien portées pendant le tems de leurs grossesses, & qu'elles eussent eu un acouchement heureux, sans autre cause que les mauvaises influences qui regnoient dans l'air. M. Peu parle dans son Traité des Acouchemens, d'un rhume, qui dans un certain tems fit mourir quantité de Femmes à Paris. Il en mourut beaucoup d'une autre maladie en l'anée 1678, qui fut la premiére anée que je travaillai à l'Hôtel-Dieu; mais ce qui vient de se passer dans notre Province de Normandie, principalement à Rouen & à Caën dans le comencement de l'anée 1713. à l'endroit des Femmes qui se portant bien, après être heureusement acouchées, étoient néanmoins après trois, quatre, & même jusqu'à sept à huit jours, ataquées d'une légére fiévre, qui augmentoit en peu de tems, à laquelle se joignoient le cours de ventre, la supression des vidanges, avec le ventre dur, tendu & douloureus, & enfin le délire, à quoi le régime & les remédes étoient d'un si foible secours, que presque toutes en mouroient, sans que cette maladie ataquât d'autres Femmes, s'étant fixée, pour ainsi dire, sur celles qui étoient nouvellement acouchées.

Je fus prié dans ce tems là d'aler acoucher une Dame à Caën; mais come l'air s'étoit purifié, ensorte qu'il n'en mourut que deux de toutes celles qui acouchérent pendant quinze jours que j'y restai, cela me fit espérer que cette Dame s'en tireroit heureusement, aussi bien que de son acouchement, quoiqu'elle fût d'une grosseur surprenante: mais come la quantité d'eaus, ou plusieurs Enfans y pouvoient doner ocasion, je n'en eus pas la moindre inquiétude, come il est aisé de le remarquer dans l'Observation qui suit.

OBSERVATION CCCLXXIX.

Le 28 Mai de l'anée 1713. j'acouchai une Dame à Caen, dont le travail comença à se déclarer le matin par de légéres douleurs, qui persévérerent

rent de la ſorte juſqu'à neuf heures du ſoir ; après quoi elles augmentérent aſſez pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, dont je trouvai la tête; mais qui avançoit ſi peu, à cauſe que les douleurs, quoique très fortes, étoient ſi éloignées, que le travail en fut prolongé de deux grandes heures, après quoi les eaux percérent, & s'écoulérent en grande quantité. L'Enfant, qui étoit très foible, ſuivit aſſez tot après. Je le plaçai, quand il fut venu, come il le devoit être, juſqu'à ce que j'euſſe délivré la Mére; mais m'étant aperçu que le cordon quitoit l'ariére-faix dans ſa racine, ſans atendre qu'il fût entiérement ſéparé, je coulai ma main au dedans de la matrice, avec laquelle je détachai une portion de l'ariére-faix qui y étoit encore atachée, & le tirai tout entier en un inſtant : je mis un carreau ſur les genoux de la Garde, & l'Enfant deſſus, auquel après avoir fait la ligature de l'ombilic, je donai tous les ſecours qui conviennent en cette ocaſion, pour rapeler un Enfant de la foibleſſe où celui-ci étoit, en lui feſant apliquer ſur le bas ventre des compreſſes trempées dans le vin tiéde, auſſi bien que ſur la tête & ſur la poitrine ; lui feſant prendre quelque peu de vin & de ſucre, ſi bien qu'après qu'il eût été une heure dans ce dangereus état, il comença de crier peu d'abord ; mais bientot après avec beaucoup de violence, & perſévéra de la ſorte juſqu'au matin ſix à ſept heures, qu'il ſe tut, ſans que pendant tout ce tems il eût voulu rien prendre, pas même le mamelon de ſa Nourice ; ce qui le rendit ſi foible, que l'on crut une ſeconde fois qu'il ne ſe tireroit pas d'afaire. Il reſtâ huit jours en cet état, ne prenant que quelques goutes de vin, & quelques cuillerées de bouillon, que je lui feſois doner alternativement, & de tems en tems, après quoi il s'aviſa de prendre le mamelon, & s'eſt du depuis fort bien porté ; ce qui fait voir qu'il faut continuer ſes ſoins en ces ocaſions, & n'abandoner pas un Enfant quelque foible & moribond qu'il paraiſſe.

REFLEXION

Cet acouchement raporté tel qu'il a été exécuté & dans la conduite duquel l'on peut remarquer que la raiſon, l'expérience, & la délicateſſe de l'Art ſe ſoutiennent également bien, paraitroit me devoir avoir mis à couvert de la cenſure ; il m'eſt cependant revenu de pluſieurs endroits, que j'étois acuſé d'avoir laiſſé couler le ſang de cet Enfant en ſi grande quantité avant que de faire la ligature du cordon de l'ombilic, qu'il en fut réduit à cette extrême foibleſſe, & ſur ce faux préjugé j'ai été regardé come l'Auteur de ſa mort, quoiqu'il ſoit vivant, & qu'il ſe porte très bien, ayant pris le ſang qui coula après le détachement & l'extraction de l'ariére-faix, quoiqu'en petite quantité, pour être ſorti du cordon, ſans ſonger qu'un Acoucheur qui ſait ſon métier ne quite point un cordon, quand il s'aperçoit qu'il a de l'inclination à ſe détacher de l'ariére-faix, come feſoit celui dont il s'agit ; puiſque c'eſt un guide aſſuré qui le conduit où la néceſſité l'apelle, pour finir come je fis cet acouchement, & je liai le cordon à l'inſtant même que je l'eus placé ſur les genoux de ſa Garde, ſans qu'il en ſortît une ſeule goute de ſang après cette ligature. Mais ce qui détruit encore davantage cette calomnie, ſont les cris que cet Enfant fit toute la nuit ſans ceſſer un moment, qui n'étoit pas une marque qu'il eût été afoibli par une perte de ſang, qui l'eût laiſſé ſi languiſſant, qu'à peine eût-il pu ſoupirer : ce fut l'indigne récompenſe que j'eus d'avoir acouché & délivré la Mére ſi à propos, & de l'atention que je donai à l'Enfant, pour le tirer de l'extrême foibleſſe où le mauvais tempérament de ſa Mére extrêmement chargée de ſéroſitez, l'avoit jeté, & les avoir enfin préſervez du précipice où tant d'au-

d'autres dans ce tems là ou à peu près étoient tombées; mais ce qui me console c'est que la Mére & l'Enfant se portent bien.

Je remarquai à cet acouchement, ainsi que j'ai fait à plusieurs autres de la même espéce, que les Enfans qui se trouvent avec une si grande quantité d'eaux quoique plutot gros ou médiocres que petits, sont pour l'ordinaire très foibles, & viennent quelquefois morts; que les cordons sont gros, mais foibles & faciles à se rompre, ou à se séparer dans leur racine, les ariére-faix gros & aisez à se détacher des parties de la matrice, sans pourtant que je prétende persuader que la grosseur & le peu de consistance de ces parties viennent de ce qu'elles sont plus abrevées de sérositez, parcequ'il y en a en plus grande quantité, qu'à celles où il ne s'en trouve qu'une juste proportion; puisque les unes & les autres ne séjournent pas moins dans ces sérositez en plus ou moindre quantité: mais que les Enfans, ainsi que le cordon & l'ariére-faix de celles qui en ont une quantité si excessive, sont nouris & entretenus d'un sang trop aqueux, qui loin de fournir à l'Enfant un bon suc & une nouriture ferme & solide, ne peut doner à tout son corps qu'une consistance mole, & le rendre tout œdimateux, aussi bien que l'ariére-fais & le cordon; d'où il arive qu'un Enfant aussi mal constitué, ayant le principe de vie très mal établi, il ne peut soutenir sans mourir les peines qu'il a à soufrir au tems de l'acouchement, ainsi qu'il arive pour l'ordinaire.

Voilà, selon mon sentiment, la cause la plus vraisemblable de la foiblesse & de la mort des Enfans, dont les Méres ont une quantité excessive d'eaux contenues dans la matrice avec l'Enfant pendant la grossesse.

J'aurois laissé cette fausse acusation qui me fut faite sans la relever, la faute que l'on m'imputa étant si grossiére, que non seulement une Sage-Femme mais une Garde ne seroit pas coupable d'y tomber; j'aurois, dis-je, absolument gardé le silence sur cette fausseté toute visible, si si je ne m'étois cru obligé de détromper ceux qui croyent cet Enfant mort, quoiqu'il soit vivant, me mettant peu en peine de faire conaitre l'injustice de ceux qui firent courir le faux bruit de sa mort, leur mauvaise volonté étant si notoire, qu'il ne peut leur en rester autre chose dans la suite que la honte & la confusion d'une calomnie si mal inventée.

Cette Observation m'a doné lieu d'en faire suivre une autre qui poura me dédomager d'une allégation si peu fondée.

OBSERVATION CCCLXXX.

Le premier Juin de l'anée 1713. l'on vint à deux heures après minuit chez la Dame dont j'ai parlé dans la précédente Observation, pour me prier d'aler secourir la Femme d'un Marchand de la même Ville, dont l'Enfant présentoit le bras. Je trouvai la malade dans son lit qui avoit perdu beaucoup de sang, dont le bras de son Enfant étoit sorti jusqu'au dessus du coude. Je demandai à la Sage-Femme qui étoit auprès d'elle, s'il y avoit longtems que les choses étoient en cet état, elle me dit qu'il y avoit environ deux heures, & que dans un autre tems elle auroit fait cet acouchement; mais que la quantité de Femmes qui lui étoient mortes de celles qu'elle avoit acouchées depuis deux mois, l'avoit tellement rebutée, qu'elle n'avoit osé entreprendre celui-ci, ni demander de Chirurgien, par le triste spectacle qu'elle venoit de voir, ayant apelé le plus habile quelques jours auparavant pour en terminer un pareil à celui dont il s'agissoit, où il avoit été plus de deux heures avant que d'avoir pu tirer l'Enfant, quoiqu'en quatre morceaux. Je lui dis qu'elle auroit pu me faire apeler deux heures plutot, & que j'aurois sans doute sauvé la vie de celui-ci, que je trouvai très certainement mort. Je fis lever la malade, lui acomodai son lit, la situai,

&

& la fis tenir, come il convient. Je coulai ensuite ma main le long du bras de cet Enfant, jusqu'au dedans de la matrice, où en voulant chercher les piez, je trouvai une considérable portion de l'ariére-faix détachée, que j'évitai, en le rangeant à côté ; je joignis les deux piez, & les atirai hors du passage ; puis le corps & la tête, en si peu de tems, que l'acouchement fut fini en moins qu'il n'en faut à reciter un *Pater* & un *Ave*, pour me servir des mêmes termes de la Sage-Femme, & m'exprimer come elle fit. Je couchai ensuite la malade dans son lit, elle eut aussi bien que la Dame le bonheur de se sauver de ce double péril, dont l'un étoit cette espéce de contagion, & l'autre cet acouchement dificile pour ceux qui ne sont pas au fait, mais qui auroit été encore plus facile pour moi, si la Sage-Femme m'eût apelé dès le moment que les eaux furent percées, & qu'elle vit que cet acouchement étoit au dessus de sa portée.

REFLEXION.

Le sang qui étoit répandu dans le lit, la portion considérable de l'ariére-faix que je trouvai détachée, l'Enfant mort, & plus de deux heures écoulées depuis que les eaus étoient percées, & que le bras de l'Enfant se présentoit, étoient autant de circonstances qui prouvent bien que la Sage-Femme avoit travaillé de son mieux, & qu'elle ne m'apela que quand elle conut que la chose étoit au dessus de son pouvoir. Elle fut agréablement surprise quand elle vit que je lui mis l'Enfant entre les mains en si peu de tems, sans peine & sans embaras, ni du côte de la malade, ni de la part des assistans placez à propos, ni de mon côté, à la diference du Chirurgien qui fut deux heures pour tirer un Enfant par piéces : ignorance dont je n'en aurois cru aucun capable, si je ne l'avois vu ariver en ma présence, quelque tems après, sans que je puisse dire si c'étoit le même, en ce qu'il eut l'Enfant entier.

OBSERVATION CCCLXXXI.

Le 12 Novembre de l'anée 1713. come j'arivois à Caën pour acoucher une Dame, je fus prié en descendant de cheval, de voir une autre Dame sa voisine, qui étoit en travail, il y avoit bien quatre heures, dont l'Enfant étoit mal placé, & pour laquelle j'avois été demandé plusieurs fois avant que je fusse arivé : je m'y fis conduire à l'instant ; j'entendis en entrant dans la cour, & en montant l'escalier, des cris effroyables ; & ayant été introduit dans la chambre, je trouvai (sans que je le susse) un Chirurgien de la Ville en besogne, avec sa veste & son justaucorps, sans que les manches en fussent retroussées, qui étoit situé à côté de la malade, un genou en terre, & l'autre pié écarté, se servant d'une de ses mains seulement, avec laquelle il exerçoit des violences outrées, pour tirer un Enfant qui étoit sorti jusqu'aux aisselles, & son autre main apuyée sur le bord du lit, qui étoit à côté, & proche le petit lit sur lequel étoit la malade. J'y restai environ un quart d'heure, & jusqu'à ce qu'il eût fini,

pendant lequel tems les cheveux me dressoient à la tête, & je frémissois d'horreur de voir exercer une telle cruauté. Je lui ofris par trois fois mon secours, sans qu'il le voulût accepter. L'Enfant jeta encore quelques soupirs, à ce que l'on me dit, n'ayant pas eu la fermeté d'y être davantage, pour voir coment il s'y prendroit pour la délivrer. Je croyois qu'après avoir fait soufrir de telles violences, cette Dame ne passeroit pas la nuit, & encore plus quand je sus qu'il y avoit une heure & demie qu'il avoit comencé quand j'arivai, & néanmoins elle vécut trois jours.

REFLEXION.

Les manes de cette Dame ne crieront-elles pas vangeance contre un home aussi indigne du nom d'Acoucheur qu'est celui dont je parle? S'est-il jamais vu témérité égale à celle de ce malheureus Opérateur d'entreprendre d'acoucher une Femme de considération, sans savoir seulement la situer à propos, & sans doner la liberté qu'il convient à son bras en ôtant sa veste, & sans avoir persone pour lui aider à tenir la malade, & ne se servant que d'une main, dans un tems qu'un Acoucheur se serviroit de quatre fort utilement, s'il les avoit? Enfin pour comble de son ignorance outrée, se placer à côté de la malade, aulieu d'être vis-à-vis d'elle, seule place d'élection & de nécessité, où il convient que le Chirurgien soit pour acoucher une Femme qui doit alors être au moins tenue par deux Femmes pour lui écarter les jambes & lui tenir les talons auprès des fesses, & le reste, qui sont les premiers principes qu'un Acoucheur doit savoir? Ce qui prouve bien que cet home n'avoit vu aucun acouchement, ni lu un seul Auteur, soit Acoucheur ou Sage-Femme, qui en ait traité, pour en user de la sorte; sans quoi je n'aurois pu me persuader qu'un home eût eu la hardiesse d'entreprendre une chose si fort au dessus de ses conaissances: ce qui fait bien voir combien un bon Acoucheur est à desirer, & combien il est rare d'en trouver, puisqu'une Ville aussi peuplée & aussi considérable par quantité de persones de condition qui l'habitent, en manque absolument, & combien les Magistrats qui la gouvernent devroient avoir d'atention à lui en procurer un bon par raport à son utilité, puisqu'aucune Femme n'est hors d'état d'avoir besoin de son ministére.

TRAI-



TRAITÉ DES ACOUCHEMENS.

LIVRE CINQUIE'ME.

DES ACCIDENS QUI ARIVENT APRÈS L'ACOUCHEMENT.

CHAPITRE PREMIER.

De l'ariére-fais resté dans la matrice, dont le cordon avoit été rompu.



C'EST beaucoup pour l'Enfant, quand la Femme est heureusement acouchée; mais ce n'est souvent pas assez pour elle, parcequ'il se peut encore rencontrer tant de dificultez à surmonter, & tant d'accidens à calmer, qu'un Acoucheur, quelque habile qu'il soit, se trouve quelquefois plus embarassé qu'il ne l'étoit avant l'acouchement. Car qu'y a-t-il pour lui de plus dificile, que d'avoir un délivre à tirer, dont le cordon est rompu, lorsqu'un longtems écoulé depuis la sortie de l'Enfant, a doné lieu à l'orifice intérieur de la ma-

matrice, de se resserrer de telle sorte, que cette contraction empêche l'introduction; sans quoi cependant il lui est impossible de tirer cet ariére-fais, puisque c'est une nécessité de l'aler détacher avec la main de toute la circonférence de la matrice, afin de le tirer dehors?

Une perte de sang à arêter, dont la cause est conue, est aussi quelque chose de bien chagrinant, lorsque la guérison en parait être au dessus du pouvoir humain; ce qui n'est pas de même pendant la grossesse, en ce que l'acouchement en est le reméde.

Il faut aussi qu'il ait soin des parties qui ont été violentées, contuses, & déchirées, par l'usage continuel des atouchemens faits à contre-tems par une Sage-Femme mal-habile, pour les garantir de la gangrenne; & supofé que la chose arive, ce qu'on ne peut quelquefois pas prévenir, il faut qu'il done toute son atention pour empêcher qu'en guérissant ces parties, elles ne se réunissent mal-à-propos, pour produire des cohérences, qui exposent les malades à de fâcheuses extrêmitez. Il faut de plus

Qu'il travaille à apaiser les douleurs, & à adoucir la violence des tranchées, qui suivent pour l'ordinaire l'acouchement.

Il faut encore qu'il prévienne la fiévre, qu'il fasse tarir le lait, après en avoir modéré la fureur & la fougue, quand l'Acouchée ne veut ou ne peut pas nourir son Enfant.

Qu'il ménage le sein de l'Acouchée, & qu'il la préserve de l'inflamation & des grandes supurations qui s'y font assez fréquemment; qu'il maintienne la malade dans une chaleur douce, & une sueur modérée, je veux dire la moins fatigante qu'elle puisse être, sans néanmoins l'intérompre, parceque du succès des sueurs dépend celui des couches, & qu'une sueur imparfaite ocasione des abscès critiques, soit au ventre, aux aînes, ou en d'autres parties.

Il faut enfin qu'il ait soin de rétablir l'Acouchée au même état où elle étoit avant sa grossesse, de maniére qu'elle ait la liberté de faire ses fonctions come elle fesoit auparavant.

Come de tous ces accidens l'extraction de l'ariére-fais qui est demeuré dans la matrice, lorsque le cordon a été rompu jusqu'à sa racine, est celui qui se présente le premier; c'est une nécessité d'en décharger la Mére le plutot qu'il est possible; & cette nécessité est si pressante, qu'il n'y a qu'à réfléchir sur la signification du nom qu'il porte pour en convenir, puisque c'est un fais ou un fardeau qui reste après l'Enfant, lequel est à charge à la Mére, & bien dificile à suporter, & que l'on dit hautement que la Femme est délivrée, quand elle s'en décharge sans accident. Mais pour lui pouvoir justement atribuer cette délivrance, il faut que les choses finissent come je l'ai dit dans le premier Livre, où je traite de la sortie de l'ariére-fais, c'est-à dire, qu'il vienne immédiatement après l'Enfant, sans effort ni violence, suivant le cours ordinaire de la nature: car quand le Chirurgien est obligé de le tirer avec effort, & que par hazard le cordon vient à se rompre, soit à cette ocasion, ou à cause de sa foiblesse, il faut nécessairement pour délivrer la Mére, que l'Acoucheur aille détacher l'a-

riére-

riére-fais, ſupoſé qu'il ne le ſoit pas ; car quelquefois, quoique le cordon ſoit rompu, & que l'ariére-fais ſoit reſté dans la matrice, il ne laiſſe pas d'être détaché: come je l'ai trouvé pluſieurs fois, & pourlors il faut toujours que l'Acoucheur porte ſa main dans la matrice pour l'en tirer.

OBSERVATION CCCLXXXII.

Le 29 Décembre de l'anée 1687. j'alai acoucher une Dame à quatre lieues d'ici, dont l'acouchement fut très heureus, à l'exception de l'ariére-faix, qui étoit ſi gros, que bien qu'il fût détaché, je ne pus l'avoir, ſans porter ma main au dedans de la matrice, & l'ayant trouvé à l'entrée, je le pris à pleine main, & l'atirai aſſez doucement, afin que les membranes ſuiviſſent ſans les rompre, enſorte qu'elles & l'ariére-fais vinrent bien entiers.

REFLEXION.

Je fus aſſez ſurpris de trouver de la dificulté à la ſortie de cet ariére-faix, par où venoit de paſſer cet Enfant ſi gros, ſans que je puſſe en venir à bout, quoique le cordon eût aſſez de force pour ſoutenir ſans ſe rompre, les ſecouſſes que je voulus faire; mais quoique ces gros ariére-faix ſoyent pour l'ordinaire plus faciles à détacher que ceux qui ſont deſſéchez ou membraneux, je fus néanmoins aſſez longtems à tirer celui-ci, la matrice s'étant tellement & ſi promtement reſſerrée après que l'Enfant fut ſorti, que je ne pus l'avoir ſans le ſecours de ma main, le cordon ſeul n'en ayant pu favoriſer l'extraction.

OBSERVATION CCCLXXXIII.

Le 27 Juin de l'anée 1694. j'acouchai une Dame de cette Ville, dont l'Enfant vint fort vite; mais il n'en fut pas de même de l'ariére-faix, qui réſiſta à tous les moyens que je pus mettre en uſage pour en délivrer la Dame, avec le ſeul ſecours du cordon, qui bien que fort gros, ſe trouva trop foible pour ſatisfaire à mon intention, & toutes les précautions que je pris, ne le purent empêcher de ſe rompre juſques dans ſa racine, ce qui n'ariva qu'après un tems aſſez conſidérable; come rien ne me preſſoit, j'agiſſois avec beaucoup de douceur, pour prévenir cet accident. Après quoi n'y ayant plus de reſſource, que dans l'introduction de la main, pour l'aler détacher, je le fis à l'inſtant, & come je le trouvai adhérant également par tout, je coulai ma main à plat, le deſſus du côté de la matrice, & le dedans du côté de l'ariére-fais, que je commençai de détacher vers ſa partie inférieure du côté gauche, entre ce viſcére & les membranes,

nes, & je continuai de glisser ma main en le détachant dans toute sa circonférence, sans précipitation, jusqu'à ce qu'il fût entiérement détaché. Je le pris, & l'atirai dehors, bien entier, avec toutes les membranes; après quoi j'eus soin de faire doner un bouillon à la Dame, de la faire acomoder, afin de la coucher à son aise.

REFLEXION.

Rien n'est plus facile que de délivrer une Femme quand l'ariére-fais vient bien, il n'y a, come je l'ai dit ailleurs, qu'à faire deux tours du cordon autour de deux des doigts de la main gauche & au dessus y joindre trois doigts de la main droite le plus près que l'on peut de l'entrée de la partie, & tirer ensuite doucement & par secousses, d'un côté & d'autre: si ce secours est trop foible, il faut y ajouter celui de faire soufler l'Acouchée dans sa main, la faire épreindre come pour aler à la selle, & enfin lui faire mettre son doigt dans sa bouche come si elle vouloit se faire vomir & toujours sans violence, dans la crainte de doner ocasion à la rélaxation ou même à la perversion, qui seroit d'atirer la matrice avec l'ariére-fais au dehors; ce qui ne se pouroit faire sans qu'elle fût renversée, sans rompre le cordon, & que tout ou partie de l'ariére-faix ne restât. Si les premiers accidens n'arivent que par un tiraillement effroyable & des violences outrées qui sont les suites de l'ignorance la plus grossiére & la plus condanable, les derniers peuvent ariver aux Acoucheurs les plus sages, & les plus expérimentez: ce détachement de l'ariére-fais n'est pourtant qu'une chose assez indiférente dans l'acouchement, quand le Chirurgien a afaire à une persone aussi raisonable qu'étoit cette Dame, & que le Chirurgien sait lui même parfaitement ce qu'il doit faire, puisque je fus beaucoup moins de tems à le détacher en cette ocasion que je n'en serois à le dire: car l'une ou l'autre de ces deux conditions venant à manquer, tout est à craindre.

Tant d'accidens que l'on voit ariver journellement à l'ocasion des Femmes mal délivrées, font trembler celles qui se trouvent exposées à essuyer les mêmes disgraces, & rien ne les peut mieux préserver de cette inquiétude, que quand elles voyent sortir l'ariére-fais par le secours du cordon. Il n'y a point d'Acoucheur quelqu'expérimenté qu'il soit qui ne doive le souhaiter; ce fut aussi plus cette raison qui me fit prendre tant de mesures pour avoir celui de cette Dame, de la maniére dont je le tirai aisément & en son entier: le grand nombre que j'ai tirez de la sorte, m'en a rendu l'usage très familier, & je n'ai pourtant jamais rien négligé pour le tirer par le moyen du cordon, quelque tems qu'il ait été à venir, sans m'impatienter en aucune maniére; & malgré toute mon atention & la longueur du tems, je n'ai pas pu me mettre à couvert de cet accident, ni empêcher que le cordon ne se soit rompu bien des fois entre mes doigts & d'être obligé d'aler ou le prendre à l'entrée de la matrice, quand il y étoit resté, come je l'ai dit dans l'Observation précédente, ou de le détacher de toute la circonférence de la matrice, come je le raporte dans celle-ci, sans que jamais il en soit arivé le moindre accident.

Ce seroit aussi bien inutilement que j'étalerois l'ariére-fais & les membranes quand le tout est sorti, pour faire voir aux assistans que les choses se sont bien passées, come le recomandent Messieurs Peu & Mauriceau, puisque je n'ai que moi à satisfaire. Si je croyois quelqu'un capable de me doner des leçons, & de me faire conaitre en quoi j'aurois manqué, j'exécuterois ce que ces Messieurs conseillent si précisément; mais come je pourois dans cet étalage tromper tous ceux qui ne font point une profession ouverte des Acouchemens, fussent-ils d'ailleurs les plus habiles Médecins ou les plus excellens Chirurgiens, outre que ces Messieurs se pouroient eux mêmes tromper à mon préjudice, n'ayant point l'usage de cette pratique, s'ils voyoient un ariére-fais fendu en quantité d'endroits, come il se trouve souvent; car ils pouroient douter qu'il fût entier, quoiqu'il le fût véritablement, & je pourois les assurer moi-même qu'il seroit entier ne l'étant pas, en raprochant les parties en telle sorte qu'il leur paraitroit tel, quand même une portion seroit restée dans la matrice, & dont j'aurois une aussi parfaite conaissance, que d'incapacité pour en procurer l'extraction, ensorte qu'aulieu d'être en risque d'encourir le blâme que mon ignorance auroit méritée, à l'ocasion du grand nombre d'accidens qui en pouroient ariver, l'impossibilité où seroient ces persones de conaitre la vérité

que je faurois très bien leur cacher, feroit caufe que tout ce défordre retomberoit fur le mauvais tempérament de la malade par le peu de capacité de mes Juges, qui par une vaine préfomption auroient voulu s'immifcer dans la conaiffance d'une chofe, que l'on ne peut aquérir que par un long ufage, & en mettant foi-même la main à l'œuvre.

Mais, fans fuivre le confeil de ces Meffieurs, je me contente d'examiner moi-même généralement tous les ariére-fais & les membranes au moment que j'en ai délivré les Femmes que j'acouche, & quand je fuis content, c'en eft affez, & fi je ne le fuis pas, je retourne inceffament chercher ce qui me manque, en voici l'exemple.

OBSERVATION CCCLXXXIV.

Le 21 Décembre de l'anée 1700. une jeune Dame de cette Ville, groffe de fon premier Enfant, & malade pour acoucher, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai dans un travail fort lent; mais qui augmenta en fi peu de tems, que ce fut tout ce qu'on put faire que de la coeffer & d'acomoder le petit lit. Auffitot qu'elle fut deffus, les eaus percérent, & l'Enfant fuivit; mais l'ariére-faix, dont le cordon étoit affez menu, ne vint qu'avec un tems fort long, & un peu de peine. Come cet ariére-fais étoit venu fans que j'euffe fait aucune violence, rien ne m'obligeoit de l'examiner, finon l'habitude que j'en ai, qui ne fut point inutile dans cette ocafion, où je trouvai qu'il en manquoit environ une huitiéme partie, & d'une maniére affez extraordinaire, en ce qu'elle començoit prefque à fon centre, & s'en aloit en élargiffant jufqu'à l'extrêmité de fa circonférence; deforte qu'en raprochant les parties éloignées l'une de l'autre, il n'y paraiffoit aucun défaut, & il n'y avoit que l'expérience & la pratique qui pût faire conaitre qu'il y manquoit quelque chofe: ce qu'ayant reconu, j'introduifis de nouveau ma main fur le champ, & fans rien dire, dans la matrice, où je trouvai la portion qui y étoit reftée. Je la détachai de la partie poftérieure de ce vifcére, où elle tenoit un efpace affez long, mais de peu de largeur; je la tirai dehors, avec ce que je pus de caillots de fang, & cela fans que perfone fût ce que j'avois fait. Je fis à cette Dame come j'avois fait à la précédente, ou plutot come je fais à toutes les autres, je veux dire, prendre un bouillon, & la coucher à fon aife.

REFLEXION.

Ce font de ces chofes qu'il faut faire fur champ, & le plutot qu'il eft poffible, pendant que l'orifice intérieur de la matrice eft dilaté, parcequ'en temporifant l'on pouroit avoir beaucoup plus de peine à y reuffir & l'on ne pouroit auffi le faire, fans que la Mére en foufre plus ou moins de douleur, fuivant le dégré de contraction qui feroit arivé à cet orifice intérieur. Si j'avois déclaré ce qui venoit de fe paffer, j'aurois jeté le trouble dans l'efprit de quelques Dames, parentes de la malade, par l'inquiétude qu'elles auroient cru y avoir à introduire la main & le bras au dedans de cette partie feule pour en faire l'extraction, ce qui fait voir qu'il eft plus avantageux

geux de faire certaines chofes, en fefant ce qu'on doit, que de les publier au dèfavantage des malades & à fon propre préjudice.

Quoique le cordon fût petit, il n'en étoit pas moins fort: rien n'eft plus facile à juftifier, puifqu'une partie de l'ariére-faix refta par une confidérable dilacération de toute fa fubftance, fans que ce cordon fe fût rompu, qui eft auffi une marque que je tirai paffablement fort pour que cet accident arivât; ce qui fait voir, que ce ne font pas les plus gros cordons qui font les plus forts, puifque celui-ci réfifta nonobftant fa petiteffe, & que le précédent fe rompit quoiqu'il fût beaucoup plus gros.

Si j'avois montré cet ariére-fais & ces membranes en raprochant les deux côtez entre lefquels fe trouvoit cette portion reftée, il n'y a perfone qui n'y eût pu être trompé; mais fans qu'il foit néceffaire de vérifier ce fait, le doute feul n'eft-il pas plus que fufifant pour engager l'Acoucheur à faire ce qui eft à propos pour s'affurer lui-même de la vérité par une introduction auffi facile à faire, qu'elle eft aifée à penfer?

Aurefte quelle néceffité y a-t-il d'effrayer la malade & les affiftans, par la crainte de ce qui en peut ariver? Et ne fufit-il pas de favoir ce qu'il faut faire pour la mettre en fureté, quand tout cela fe peut faire fans le dire, come je l'ai fait en beaucoup d'autres ocafions, avec autant de difcrétion qu'en celle-ci, rien n'étant plus facile à exécuter, quand une Femme acouche à fon terme; mais ce qui devient au contraire d'autant plus dificile, qu'elle en eft plus éloignée.

OBSERVATION CCCLXXXV.

Le fept Aout de l'anée 1704. une Dame demeurant à quatre lieues de cette Ville, malade d'une fiévre continue, avec opreffion, douleur de côté, & crachement de fang, m'envoya prier de venir la voir. Come je l'avois acouchée plufieurs fois, & qu'elle avoit une entiére confiance en moi, elle me conjura de ne la point quiter, & qu'elle ne vouloit que moi pour tout fecours. Je començai par la faignée dès le foir, je lui fis prendre un lavement la nuit; & come la fiévre, & les autres accidens continuoient, je me déterminai à lui faire une feconde faignée dès le matin. Je lui confeilllai de faire fon devoir du côté de la Religion, & lui infinuai que n'étant groffe que de cinq à fix mois, ce ne feroit pas un grand malheur quand elle acoucheroit, que même les chofes n'en iroient que mieux; & voyant qu'elle prenoit volontiers fon parti, je continuai de faire ce que je crus néceffaire pour apaifer la fiévre, & détourner le dépôt qui étoit à craindre, & dont la malade étoit continuellement menacée par la perfévérance de la tous, de la douleur de côté, & de la fiévre, jufqu'au cinquiéme jour, que les douleurs de l'acouchement comencérent à fe faire fentir dès le matin. Je ne fus pas un quart d'heure dans la chambre de la Dame qu'elles augmentérent à un point, que je ne doutai plus que l'acouchement ne fût prêt à fe faire; ce qui m'engagea à voir en quel état étoit cette Dame. Je trouvai les eaus prêtes à percer, & je n'eus que le tems de faire mettre un drap plié en huit doubles fous elle, & à la premiére douleur l'Enfant vint dans mes mains bien vivant. Come le cordon d'un fi petit Enfant n'étoit pas encore bien fort, je donai toute mon atention à ménager fa foibleffe; enforte qu'il pût me fufire à tirer le délivre; mais je n'y pus réuffir, parcequ'il ariva, ce qui eft affez ordinaire, que la matrice, après s'être en quelque façon précipitée pour pouffer l'Enfant

ſant dehors, retourna ſi preſtement reprendre ſa place, qu'elle ſe remit dans la ſituation où elle étoit avant l'acouchement, ou à peu près, enſorte que toute l'atention que j'eus pour délivrer cette Dame par le moyen du cordon, me fut inutile. Il ſe rompit, lorſque la matrice vint à faire ce mouvement, quoique je tiraſſe très foiblement, ne feſant même que le contenir: mais ſans perdre un moment, je ſuivis ma pointe de ſi près, que ſans doner le tems à la matrice de ſe reſſerrer abſolument, j'introduiſis quatre de mes doigts, avec leſquels je le détachai tout autour, & fis ſi bien, que l'ayant un peu atiré, je trouvai le moyen de le pinçer avec mon pouce & les quatre doigts, & l'atirai tout entier. La Dame fut très malade le reſte du jour; mais le lendemain elle ſe porta mieux, & continua de même juſqu'à ſa parfaite guériſon, qui fut environ trois ſemaines après cet acouchement.

REFLEXION.

Dans un acouchement de cette eſpéce, une matrice qui n'a pas ateint ſon dernier dégré de dilatation, ſe contracte & ſe reſſerre bientot après qu'elle eſt vide; ce fut cette raiſon qui me fit bruſquer cette extraction de l'ariére-faix, come je le raporte: ce qui fit que ſans perdre ce moment favorable, que je n'aurois peut-être pas pu recouvrer ſans peine, je ſus en profiter avec tant de bonheur, qu'en ſuivant ma pointe ſans intermiſſion, je délivrai cette Dame d'un ariére-fais aſſez petit, pour un Enfant de cet âge, quoique bien entier. L'on voit bien que de la maniére dont j'exécutai la choſe, il ne devoit pas être fort conſidérable, puiſque mes doigts ſeuls ſufirent pour le détacher de la matrice, & le mettre en état de ſe précipiter vers ſon orifice intérieur: enſorte que je joignis ſans peine mon pouce à mes autres doigts pour le pincer, & peu à peu l'atirer dehors.

Quoique je fiſſe montre d'une aſſurance parfaite à cette Dame, je n'en étois pas plus aſſuré dans le fond; & quoique je l'euſſe diſpoſé à ne rien craindre de ſon acouchement, au cas qu'il arivât, c'étoit néanmoins l'accident que je regardois come le plus dangereux de tous ceux où elle étoit expoſée, & qui toutefois fut, come je crois, celui qui contribua le plus à la tirer d'afaire, par la grande évacuation que fournirent ſes vidanges; enſorte que ce que je regardois come ſa perte future, aſſura ſa guériſon.

OBSERVATION CCCLXXXVI.

Le quatre Janvier de l'anée 1712. la Femme d'un Laboureur qui demeure à un quart de lieue de cette Ville, groſſe de trois à quatre mois, ayant reſſenti de grandes douleurs dans le ventre & dans les reins, qui répondoient aux parties baſſes, m'envoya prier de venir la voir. Come les douleurs étoient aſſez ſemblables à celles de l'acouchement, & qu'au ſurplus elle avoit levé une groſſe quantité de blé qu'elle avoit jetée ſur ſon dos; je ne fis nulle doute qu'elle n'alât acoucher. Je la touchai pour le conaitre; mais je ne trouvai rien qui m'en pût aſſurer. Je lui fis doner un lavement, dont l'effet fut ſi heureus, que ſes douleurs ceſſérent durant pluſieurs jours: or come le comun du peuple, auſſi bien que les plus ſpiri-

tuels & les mieux ſenſez, ont pour but le terme de neuf jours, dont je n'ai jamais vu aucun exemple ni expérience qui m'ait pu convaincre que cette opinion ſoit fondée, ſi ce n'eſt que plus on s'éloigne du jour que l'accident eſt arivé, ſans qu'il paraiſſe rien de fâcheux, moins la ſuite en eſt à craindre; & come ce terme de neuf jours eſt un tems raiſonable pour doner lieu au mal de ſe déclarer; c'eſt, ſelon moi, l'unique raiſon qui fait prendre ce terme pour une marque plauſible qu'il n'y a rien à craindre, & qui ſe paſſa effectivement, ſans qu'il arivât rien de plus fâcheus à cette Femme, que ce qui avoit paru tous les jours précédens; ce qui fit crier victoire à ceux qui ſavoient que j'avois eu peur d'un acouchement avancé. Mais come ces douleurs continuoient, mon ſoupçon étoit toujours le même; & come j'enjoignois avec inſtance le repos à cette Femme, tant & ſi longtems qu'elle ſeroit en cet état, dont la continuation entretetenoit ma crainte, & m'engageoit à la voir tous les jours: je ne fus point ſurpris de voir venir un exprès le vingtiéme jour au matin, me dire que ſa Maitreſſe m'envoyoit doner avis que ſon mal étoit conſidérablement augmenté, & qu'elle me prioit de ne me pas écarter en cas de beſoin; mais ſans atendre d'autre meſſage, je me rendis en toute diligence auprès d'elle, où je ne pus ariver ſitot, qu'elle ne fût acouchée prématurément d'un petit garçon, qui avoit environ cinq pouces de long, qui étoit gros à proportion: la Sage-Femme, que j'avois toujours fait reſter auprès d'elle depuis le comencement de ſon mal, l'avoit reçu, à laquelle je demandai ce qu'elle avoit fait du petit ariére-fais; elle me dit qu'il n'y en avoit pas, & que de ſi petits Enfans n'en avoient jamais. Mais ſans lui répondre, je fis mettre la malade en ſituation come pour l'acoucher; j'introduiſis deux de mes doigts dans la matrice, dont je détachai le petit ariére-fais, que je tirai enſuite entre ces mêmes doigts, & le montrai à la Sage-Femme, dont elle fut autant ſurpriſe, que la Femme malade en fut contente. L'Enfant fut batiſé & mourut; mais la Femme ſe porta bien cinq ou ſix jours après.

REFLEXION.

Il y avoit ſi peu de tems que cette Femme étoit acouchée, que la matrice n'avoit pas encore eu le tems de ſe reſſerrer, ce qui fit que je la délivrai avec tant de facilité, quoique d'un ariére-fais très petit: ſi par malheur pour cette pauvre Femme, je n'euſſe pas été plus atentif à la ſecourir qu'elle ne l'avoit été à me le demander, ſans doute qu'elle ſeroit reſtée avec ſon ariére-faix dans le corps, qui lui auroit cauſé de grands accidens, & peut-être même la perte de ſa vie: ce qui fait voir que cette Femme avoit auſſi peu de raiſon, de me dire que les Enfans ſi petits n'ont point d'ariére-faix, qu'en ont ceux qui croyent que le tems de neuf jours étant paſſé après une bleſſure, la Femme eſt préſervée de tout danger, puiſque celle-ci n'acoucha que le vingtiéme jour. L'Obſervation qui ſuit perſuadera encore mieux que celle-ci, du peu de confiance que l'on doit avoir au raport de quelques unes de ces Sages-Femmes.

OB-

OBSERVATION CCCLXXXVII.

Le trois Novembre de l'anée 1697. une Bourgeoiſe de cette Ville, groſſe d'environ deux mois & demi ou trois mois, ſe trouva malade d'une colique, qui fut ſuivie de quelques douleurs de reins, qui dans la ſuite répondirent vers les parties baſſes ſans aucune cauſe manifeſte. Come elle eſt fort intelligente, & que je l'avois déja acouchée ſix fois; elle vit, auſſi bien que moi, que c'étoit autant de fâcheuſes diſpoſitions, qui tendoient à un acouchement avancé: & ce qui nous en dona une entiére certitude, fut que l'envie d'uriner s'y joignit: ce qui l'obligea de ſe préſenter ſur le pot de chambre avant que j'euſſe eu le tems de m'inſtruire de ce que nous ne jugions déja que trop aſſuré, & qui ſe manifeſta ſans délai, quand cette malade ſentit quelque chóſe qui tomba dans ce pot de chambre, c'étoit les eaux qui percérent, & un Enfant mort qui les ſuivit; mais qui étoit ſi petit, que l'ayant mis ſur du papier, il ne marquoit être le lendemain qu'une eſpéce de membrane, un peu épaiſſe & deſſéchée. Ce fâcheus accident fut encore ſuivi d'un autre plus inquiétant, qui fut une perte de ſang des plus terribles, cauſée par la retention du petit ariére-fais, qui n'étoit point venu, & dont le cordon étoit ſi petit & ſi foible, qu'il étoit entiérement inutile pour ſervir à ſon extraction. Je mis tout en uſage pour le tirer, & même juſqu'aux extrêmes violences, ſans avoir égard aux avis de Meſſieurs Peu & Mauriceau. Je me ſervis d'un doigt ſeul pour faire cette opération, n'ayant pas pu y en introduire un ſecond. Je le promenai ſi bien autour de la matrice, que je l'en détachai entiérement & l'atirai dehors avec ce ſeul doigt, en le recourbant de maniére, qu'il me ſervit come d'un petit crochet mouſſe, qui agiſſoit ſur ce petit ariére-faix, que je tenois entre lui & le côté de la matrice, qui lui étoit opoſé, ſi bien qu'il vint tout entier, & que par ce moyen le ſang s'arêta preſqu'auſſitot.

C'étoit une néceſſité de délivrer la malade de cet ariére-faix, quelque petit qu'il fût, ou que l'ariére-fais ôtât la vie à la malade en très peu de tems, par raport à la violente perte de ſang qu'il lui cauſoit, dont les foibleſſes, qui començoient déja à ſe faire ſentir, étoient une preuve. J'étois par trop intéreſſé à cette perſone, pour écouter d'autres raiſons que celles de la preſſante néceſſité qui étoit de tirer cette malade du péril évident où je la voyois, & l'amitié parloit trop en ſa faveur, pour me laiſſer vaincre aux raiſonemens, après avoir ſi heureuſement réuſſi, par une pratique opoſée à celle de ces ſavans Homes, en quantité d'ocaſions pareilles à celle-ci, pour ne pas, à l'exemple de M. Mauriceau, laiſſer mourir non ſeulement ce que j'avois de plus cher au monde; il eſt aiſé de juger par cette expreſſion que c'étoit encore plus qu'une ſœur, ſans qu'il ſoit néceſſaire de m'expliquer davantage.

REFLEXION.

Quoiqu'il ne ſoit point d'effet ſans une cauſe, celle qui eut en cette ocaſion une ſi fâcheuſe ſuite m'a été abſolument inconue, & j'en fus étrangement ſurpris, mais encore davantage dans la crainte que la Mere ne ſuivît de près l'Enfant, ſans que j'y puſſe apporter de remede, tant la perte de ſang étoit abondante, l'orifice intérieur de la matrice peu dilaté, & que l'ariére-fais étoit petit. Ce fut ces réflexions qui me firent mettre tout en uſage pour tirer cette malade d'un danger ſi preſſant, ſans néanmoins me déſorienter; mais au contraire montrant toujours bone contenance, qui fut la cauſe que je réuſſis avec autant de bonheur que j'ai fait en pluſieurs autres ocaſions auſſi dificiles, mais où j'étois moins intéreſſé.

Si, armé d'une belle conſtance, je me fuſſe plutot abandoné à une tendreſſe mal entendue, qu'aux vues d'amitié & de raiſon, j'aurois, come fit M. Mauriceau a l'égard de ſa ſœur, demandé du ſecours en une ocaſion où le cœur & la tendreſſe devoient être moins intéreſſez à ſon égard qu'au mien, & par des raiſons encore plus juſtes, j'aurois come lui, laiſſé périr cette malade, en lui refuſant, come il fit, contre la charité fraternelle un ſecours qui tira ma malade d'afaire, pour en requerir un que je n'aurois pas cru plus capable de la ſecourir.

Croira-t-on au ſurplus que quoique M. Mauriceau regarde M. Bouché de la maniére dont il en parle, come un mauvais Acoucheur, il l'ait néanmoins cru capable de ſecourir ſa ſœur qui étoit la perſone du monde pour laquelle il marque avoir eu plus d'amitié & de tendreſſe? C'eſt toutefois ce qui eſt très vrai.

Il parait une contradiction incompréhenſible dans ce procédé, car il faut ou que M. Mauriceau contre ce qu'il dit, ait cru M. Bouché très habile, puiſqu'il préféroit ſon ſecours au ſien même, à l'endroit de ſa ſœur, ou qu'il fût aſſez dénaturé pour la vouloir faire périr, en la livrant entre les mains d'un mal habile home, puiſque l'acouchement qui convenoit, pour la tirer du péril où elle étoit, ne pouvoit come il le dit, ſe faire que par l'Acoucheur le plus expérimenté. Il ne faut pas croire que je veuille impoſer en cet endroit non plus qu'en tout autre à M. Mauriceau; & ceux qui en douteront, n'ont qu'à voir le Traité des Acouchemens de cet Auteur dans ſon Livre I. Chap. XXI pag. 158. on y trouvera ces propres termes. (Pendant toutes ces alées & venues, il ſe paſſa bien encore une heure & demie durant lequel tems le ſang couloit toujours ſans diſcontinuation &c.) Pourquoi donc cet excellent home atendoit-il une heure & demie M. Bouché, puiſque ne venant point, il ſe vit enfin forcé de faire cet acouchement lui même? Que ne s'y déterminoit-il dès le moment qu'il fut arivé, il auroit ſans doute ſauvé la vie à ſa ſœur de la même maniére que je ſauvai celle de la malade dont il s'agit, qui n'auroit jamais tenu une demie heure contre cette perte de ſang, tant il couloit abondament, ſi je n'euſſe pris mon parti dès le moment que l'accident ariva.

OBSERVATION CCCLXXXVIII.

Le 29 Juin de l'anée 1691. une jeune Dame de cette Ville, groſſe de deux mois ou environ, ſe ſentant à minuit malade, come elle avoit coutume de l'être pour acoucher, m'envoya chercher en diligence: mais quelque empreſſement que j'euſſe pour me rendre auprès d'elle, je ne pus ariver ſitot, que l'Enfant ne fût venu encore plus promtement; enſorte que je le trouvai entre les jambes de la Dame, ſans qu'elle ſût ce que c'étoit. Je le pris dans ma main; il n'étoit qu'environ de la longueur du doigt du milieu d'un home, avec un petit bout de cordon au nombril, & un autre petit bout qui pendoit environ un travers de doigt hors la partie, ſans qu'il

qu'il fût venu une cuillerée de sang; ce ne fut pas une petite dificulté, que celle d'aler détacher un aussi petit ariére-faix, que devoit être celui d'un si petit Enfant: mais come la nécessité requiert plutot l'exécution que le raisonement, je fis à l'instant mettre un drap en huit doubles sous la Dame, & avec mon doigt je détachai peu à peu ce petit corps étranger, & le tirai fort promtement, sans qu'il sortît une quantité de sang, qui méritât d'y faire atention.

REFLEXION.

C'est un accident fort comun que l'ariére-faix resté dans la matrice après la sortie de l'Enfant, soit que la Sage-Femme ait rompu le cordon ou que l'accident arive lorsqu'il vient seul, manque d être tiré avec adresse & modération. Il n'y a point à cet égard de cas si particulier pour lequel je n'aye été apelé, soit d'abord, soit en second, à prendre la chose depuis que l'ariere-faix comence à avoir un corps jusqu'au tems parfait de la grossesse, je veux dire pour en tirer de petits, de moyens, & de gros, de membraneux, de desséchez, & de charnus, & enfin de toutes les sortes qui peuvent se rencontrer dans tous les diférens tems de la grossesse. Ce n'est pas une dificulté bien grande que de délivrer une Femme quand on se trouve à son acouchement, & que cet acouchement est à terme, come je l'ai dit; mais ce n'est pas une chose aisée quand il en faut faire l'extraction quelque tems après, & la chose devient d'autant plus dificile, qu'il y a plus de tems que l'Enfant est sorti. C'est pourtant à quoi je n'ai jamais manqué de réussir, quoiqu'il y eût 1, 2, & même jusqu'à trois jours que des Femmes fussent acouchées avec l'ariére-faix resté dans la matrice que j'ai heureusement délivrées en plusieurs endroits de la campagne, & aux lieux les plus éloignez où j'ai été mandé: mais de tous ceux là il n'y en a point eu qui m'ayent plus inquiété que ces deux derniers, à l'un par la crainte que cet accident n'eût une mauvaise issue, & à l'autre depeur qu'en la délivrant, & en détachant ce corps étranger des parois de la matrice, je ne causasse un flux de sang pareil à celui qui ariva à l'autre; mais come heureusement les choses ne se trouvérent pas dans les mêmes dispositions, le succès en cette derniére ocasion, fut tout diférent de celui de la précédente, & autant heureus à la derniére, que fâcheus à la premiére.

Mais come je dis que j'ai réussi en quantité d'endroits à tirer l'ariére-faix resté tout entier ou en partie, après l'acouchement, & que je n'ai jusqu'ici parlé que de mes propres faits, il n'est pas inutile que j'en raporte quelques uns que je n'ai su que par tradition, afin de justifier encore mieux ce que j'avance.

CHAPITRE II.

De tout ou partie de l'ariére-faix resté dans la matrice après la sortie de l'Enfant.

QUOIQUE les acouchemens dificiles soyent beaucoup à craindre, ceux où l'ariére-fais est resté tout entier ou en partie dans la matrice après la sortie de l'Enfant, & la rupture du cordon, le sont d'autant plus,

qu'un Acoucheur eſt preſque toujours le maitre de finir un acouchement, & il ne l'eſt quaſi jamais de délivrer une Femme quand l'ariére-fais eſt reſté, & qu'il y a un certain eſpace de tems que l'Enfant eſt ſorti, à cauſe que la matrice ſuivant ſa naturelle diſpoſition, ne ſoufre point de vide, & ſe contracte en elle-même auſſitot après l'acouchement, afin de ſe rétablir dans ſon premier état, autant qu'il lui eſt poſſible, quoique l'ariére-fais entier ou en partie y ſoit encore, & elle l'embraſſe & le ſerre tellement par cette contraction, que l'Acoucheur a beaucoup de peine à y introduire ſa main, pour l'aler détacher juſqu'au fond de ce viſcére, le tirer enſuite, & l'avoir entier, pour prévenir les accidens que cette partie reſtée de la ſorte peut cauſer à la malade qui en doit être délivrée.

Si la raiſon le perſuade ainſi, la pratique fait ſouvent voir le contraire, puiſqu'aulieu que ce ſoit une néceſſité d'introduire la main & le bras pour aler détacher l'ariére-fais des parois & du fond de la matrice; l'Acoucheur n'eſt quelquefois même après un ſecond jour obligé que d'y introduire ſes quatre doigts, avec leſquels il le détache, & le fait venir entiérement, quoique déja corompu, & d'une odeur inſuportable.

C'a été en me comportant ainſi que j'ai délivré un grand nombre de Femmes, pour qui j'ai été apelé, ſoit après que le cordon avoit été rompu, ou lorſque l'ariére-fais étoit reſté, & qu'un, deux, & trois jours s'étoient paſſez depuis que les Femmes étoient acouchées, come je le raporte dans la ſuite.

OBSERVATION CCCLXXXIX.

Le 28 Juillet de l'anée 1712. dans le tems que j'étois à deux lieues de Caën, auprès d'une Dame pour l'acoucher, l'on vint à dix heures du matin prier cette Dame de vouloir bien m'engager d'aler délivrer une pauvre Femme qui étoit acouchée à minuit, & à laquelle l'ariére-fais étoit reſté dans le ventre, par la rupture du cordon, & que la Sage-Femme n'y pouvant plus rien faire, s'en étoit retournée, & l'avoit abandonée ſans la délivrer. J'y alai inceſſament, & après m'être diſpoſé ſuivant le beſoin, je trouvai l'orifice intérieur de la matrice reſſerré, & très dificile à dilater; à quoi je réuſſis néanmoins, & paſſai ma main & mon bras juſqu'au coude, pour aler détacher l'ariére-fais, qui étoit exactement uni & ataché à la matrice, en feſant, come je l'ai dit dans une autre Obſervation, après quoi je le tirai tout entier; la Femme étoit relevée trois jours après, & ſe portoit fort bien.

OB-

OBSERVATION CCCXC.

Le 12 Septembre de l'anée 1706. l'on me vint prier d'aler délivrer la Femme d'un Laboureur de Sainte Mére Eglise; il étoit quatre heures après midi quand j'y arivai, & elle étoit acouchée à minuit. Je trouvai l'orifice intérieur très resserré, que je dilatai pourtant assez peu à peu pour y introduire tous mes doigts l'un après l'autre, & ma main jusqu'au dessus du poignet, & aler détacher l'ariére-faix, qui étoit come collé avec la matrice, sans qu'il y eût aucun endroit qui en fût détaché, par où je pusse en comencer par choix le détachement: ce qui m'engagea à le détacher en premier lieu par la partie inférieure & postérieure de la matrice; après quoi je continuai, come je l'ai dit, jusqu'à ce qu'il le fût entiérement. Je le pris ensuite entre mes doigts, & l'ayant atiré dehors, je laissai la Femme en bon état.

OBSERVATION CCCXCI.

Le six Mai de l'anée 1689. l'on me vint chercher pour aler délivrer la Femme d'un Notaire à la Paroisse de Huberville, qui étoit acouchée du jour précédent il y avoit plus de vingt huit heures, sans que la Sage-Femme eût demandé du secours, dans l'espérance qu'il reviendroit des douleurs qui feroient délivrer cette Femme: mais quelques Femmes plus entendues qu'elle, qui surent prévoir le péril où un accident de cette nature exposoit cette Acouchée, m'envoyérent querir, come je l'ai dit. Je n'eus pas tant de peine à dilater l'orifice intérieur, que j'en avois eu à la précédente, pour introduire ma main jusqu'au poignet seulement, dont je détachai l'ariére-fais, & le tirai bien entier, & très puant, sans que la Femme en soufrît aucune incomodité ni douleur de tête.

OBSERVATION CCCXCII.

Le 16 Aout de l'anée 1691. l'on me vint prier d'aler délivrer une Femme au bas de la Pernelle, à quatre lieues de cette Ville, à qui l'ariére-fais étoit resté depuis deux jours entiers, qu'elle étoit acouchée. J'y alai, & je tirai cet ariére-fais avec plus de facilité qu'aucun des autres, quoique je craignisse d'y avoir plus de peine; la matrice se trouva très facile à dilater, & je n'eus besoin que de mes quatre doigts pour le détacher entiérement, & l'atirer dehors: mais il me falut aussi un bon cœur pour soutenir l'odeur

puante qu'il avoit contractée, au lieu où il avoit séjourné plus qu'il ne devoit; & je fus obligé de laver bien des fois mes mains avec du vinaigre, & tout ce que je pus trouver de plus fort avant de les pouvoir soufrir. Cette Femme avoit une douleur de tête très forte, & des vapeurs, qui avoient été suivies de légéres sufocations, qui durérent encore quelques jours, mais qui cessérent entiérement après ce temps là ; & cette malade recouvra sa parfaite santé, qu'elle auroit sans doute perdue, & peut-être la vie, ainsi que plusieurs autres, come je l'ai vu ariver à quelques unes, pour lesquelles je n'avois été apelé que quand l'ariére-faix corompu & pouri les avoit réduites à l'extrêmité, & qu'il n'y avoit plus aucun reméde à leur faire.

REFLEXION.

Entre plusieurs Femmes que j'ai délivrées de leur ariére-faix come celles-ci, je raporte ces quatre seulement, pour faire voir que contre le sentiment des Auteurs qui prétendent la chose impossible, il n'y a au contraire qu'à travailler avec aplication & avec patience, pour venir à bout des choses les plus dificiles: rien dans les acouchemens ne peut mieux prouver ce que je dis, que les quatre tems dans lesquels j'ai délivré ces Femmes, l'on verra que dans les premiers où la raison persuaderoit volontiers que la nature ayant plus de disposition à se dilater par raport à l'acouchement qui vient de se faire, & au passage de l'Enfant qui est encore tout récent, que l'on ne pouroit l'espérer dans la suite, & cela d'autant moins que le tems s'en éloigneroit, la pratique & l'expérience s'y trouvent néanmoins oposées, puisque plus le tems s'éloigne de l'acouchement, plus la dilatation se trouve facile & aisée; ce qui est pourtant facile à comprendre, en ce que les parties n'ayant pas perdu leur ressort dans le peu de tems qu'elles ont soufert, mais ayant au contraire conservé leur vigueur, elles travaillent toutes de concert à se rétablir, suivant le cours ordinaire de la nature; aulieu que dans la suite elles viennent à se relâcher au moyen du corps étranger qu'elles contiennent, qui les abreuve & les entretient dans une humidité continuelle, dont elles ne demandent qu'à être déchargées, ce qui arive quelquefois par un effet extraordinaire de la nature, mais qui souvent n'arive pas, faute d'être secourue, dans la pensée que les Chirurgiens ont qu'il n'est plus possible, & que l'idée de cette impossibilité les empêche d'en faire la tentative, quoiqu'ils sachent que cette extraction négligée ait fait perdre la vie à quantité de Femmes, & entr'autres à deux de cette Ville quelques jours avant que j'y fusse arivé; mais ce qui ne s'est plus vu depuis, sinon à celles qui ont négligé mon secours, ou lorsque j'ai été mandé quand les choses étoient dans un état absolument déploré.

L'on remarque admirablement bien les diférentes contractions que la matrice soufre, suivant les diférens tems qu'il y a que l'Enfant est sorti, dans ces quatre Femmes, ausquelles l'ariére-fais est resté: à la premiére j'introduisis ma main & mon bras jusqu'au coude, à la seconde jusqu'à la moitié de l'avant-bras, à la troisiéme jusqu'au poignet, à la quatriéme enfin les quatre doigts seulement ; parceque la matrice s'étoit contractée jusqu'au point, que ce dernier ariére-faix s'étoit ramassé come une petite boule, & rien ne me fut plus facile que de passer mes doigts entre cette boule & la matrice, pour la détacher, tant elle tenoit peu.

Il n'étoit pas surprenant que cet ariére-faix fût d'une si fâcheuse odeur, vû qu'il n'y a point de partie dans le corps qui soit plus susceptible de coruption que la matrice, à cause de la chaleur & de l'humidité qui se trouve, joint à l'introduction de l'air qui en sont les principes, ce qu'un Acoucheur n'éprouve que trop souvent, lorsqu'il est apelé pour acoucher une Femme dont l'Enfant est mort, soit au passage ou autrement, après que les eaux sont écoulées, où la coruption se manifeste en cinq ou six heures de tems, & quelquefois même plus promtement; mais pour que cela arive, il faut, come je le dis, que les eaux se soyent écoulées, que l'air ait touché l'Enfant, & qu'il soit mort, sans quoi il a beau être mort, l'odeur n'en est point fâcheuse pour l'ordinaire, tant que les membranes qui contiennent les eaus & l'Enfant ne sont point ouvertes.

J'ai

J'ai ſuivi dans le détail de ces Obſervations le même ordre que dans les autres, ſans avoir égard à la ſuite du tems & des anées, mais alant du plus ſimple au plus compoſé, come du plus compoſé au plus ſimple, pour juſtifier ce que j'avance dans chaque Chapitre.

Il ne faut pas croire, & je ne prétens pas le perſuader, que j'aye toujours tiré l'ariére-faix tout entier à toutes les Femmes que j'ai délivrées, après que d'autres les avoient acouchées, parcequ'il n'a pas toujours été en mon pouvoir de le faire, à cauſe de la mauvaiſe volonté de la Femme, & ſouvent je n'en ai trouvé qu'une portion, l'autre ayant été arachée avant que j'y fuſſe mandé.

OBSERVATION CCCXCIII.

La Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Huberville étoit acouchée à deux heures après minuit, après un travail fort court, ſans que la Sage-Femme l'eût pu délivrer, tant l'ariére-fais étoit adhérant; le cordon, quoique fort, s'étant rompu dans ſa racine, d'autant qu'il étoit trop foible pour ſoutenir tous les efforts inutiles qu'elle avoit faits pour le tirer. Son mari vint à quatre heures après midi me prier de l'aler voir, ce que je fis à l'inſtant, par la conaiſſance que j'avois de la néceſſité d'une promte exécution pour la tirer d'afaire. Je trouvai une Femme bien reſolue de mourir plutot que de ſe laiſſer toucher. Le Curé, ſes parens, ſon mari, ne purent vaincre ni fléchir ſon eſprit; les priéres & les menaces furent également inutiles: mais malgré ſes fortes réſolutions, elle ſe rendit en partie à mes douces exhortations, aux conditions qu'elle me voulut impoſer, que j'acceptai toutes ſans en rejeter aucune; à la charge qu'elle ſe laiſſeroit tenir, à quoi elle conſentit. J'y employai ſix Femmes fortes & réſolues. Je trouvai l'orifice intérieur de la matrice très reſſerré, qui peu à peu ſe rendit ſuſceptible de la dilatation néceſſaire pour introduire un doigt, puis deux, puis trois, & enfin toute la main, que j'avois auparavant trempée dans le beure frais, fondu & non ſalé. Je vidai pluſieurs gros caillots, avant que de m'atacher à l'ariére-faix, qui étoit ſi exactement uni à la matrice qu'il me paraiſſoit ne faire qu'un même corps avec elle. Je tentai tout le tour plus d'une fois, ſans ſavoir par où je pourois comencer, parceque la Femme me démontoit ſi fort, par les mouvemens extraordinaires de ſon ſiége, & ſes cris continuels, qu'elle me feſoit quiter priſe toutes les fois que je voulois me fixer à un endroit. J'en détachai enfin une portion, depuis le bas juſqu'au haut de la partie poſtérieure de la matrice; mais elle fit pourlors un ſi violent effort, qu'elle me força de retirer ma main. Je retournai pour continuer mon ouvrage, pareille choſe m'ariva encore. Je ne me rebutai point par les cris, par les mouvemens, ni par tous les violens efforts qu'elle feſoit ſans ceſſe, pour ſe défaire des Femmes qui la tenoient; tout au contraire, je donai toute mon atention à la ſerrer encore davantage; mais elle n'en fut pas plus docile; elle ſe moquoit de mes conſeils, & ne tenoit aucun compte de mes remontrances. Je fus obligé de finir come j'avois comencé, toujours par violence & contre ſon gré, a-

près avoir feint plusieurs fois de m'en aler, & de la laisser périr dans son mauvais entêtement ; elle n'en venoit que moins raisonable : ce qui m'obligea de tirer cet ariére-fais en plus de vingt morceaux, n'en ayant jamais vu qui aprochât de l'adhérence dont il étoit ; ce qui n'auroit pas empêché que je ne l'eusse tiré en entier, si j'avois eu afaire à une Femme raisonable, parceque j'aurois eu le tems de prendre les mesures nécessaires pour le détacher peu à peu, & ne l'aurois tiré que quand il auroit été absolument dégagé de toute adhérence ; mais dans le tems que je me voyois en bone prise, cette Femme fesoit sortir ma main, avec ce que j'avois pu atraper. Je la promenai exactement autour de la matrice, & examinai bien si elle étoit vide de tout. Quand je fus assuré qu'il n'y restoit rien, je laissai cette Femme en liberté, elle écumoit de la bouche come un cheval, elle en avoit perdu la voix : mais nonobstant toutes ces violences & efforts, elle se porta bien quinze jours ensuite, & étoit relevée. S'est-il jamais passé rien de pareil dans aucune opération de Chirurgie ? Cependant plus de vingt persones en ont été témoins.

R E F L E X I O N.

Jamais je n'ai été si fatigué dans aucune opération dépendante de l'acouchement, que je fus à délivrer cette Femme. Pendant plusieurs jours je ne pus m'aider des mains, des bras, ni des jambes, & ce qui est surprenant, c'est que cette Femme si opiniâtre, n'étoit pas fatiguée, & qu'après avoir vomi contre moi toutes les ordures possibles, elle me donoit mille bénédictions.

C'auroit été bien en vain que j'aurois tout rassemblé cet ariére-faix, come le conseille M. Peu, pour voir s'il seroit entier, quel moyen de faire cet ajustement come il conviendroit pour en avoir la preuve, & quelle nécessité y a-t-il d'en user de la sorte, quand on s'en est assuré par une revue exacte dans la matrice même ? C'est le seul moyen de le conaitre, sans qu'il soit possible de se tromper dans cette recherche, à moins que la méprise ne soit causée par l'ignorance la plus grossiére, aulieu qu'il seroit aisé de tromper par ce ragencement des gens même conaissans, & d'en former un qui paraitroit entier & parfait, en rassemblant & ajustant cette quantité de lambeaux de tout volume, quoiqu'il n'y en eût en effet que les trois parts.

M. Mauriceau pouroit me tourner en ridicule dans le raport que je fais ici d'un ariére-faix tiré en vingt fois, come il a fait M. Peu & bien à plus juste titre dans ses Observations particuliéres sur la grossesse & l'acouchement des Femmes page 28 ; car aulieu de se comettre à une telle besogne, il auroit laissé périr cette Femme, come il fit celle dont il parle dans une autre Observation..... qu'il laissa aussitot qu'elle lui eût anoncé qu'elle aimoit mieux mourir que de soufrir le mal : mais moi qui n'ai d'autre vue que de soulager les malades aux dépens même de ma réputation & de ma vie, je force la raison quand les malades la rejétent absolument, come il est aisé de le voir en plusieurs endroits de ce Livre.

Quand je dis que je trempai ma main dans le beure fondu non salé, & que je ne le dis pas ailleurs, c'est pour ne pas répéter sans cesse la même chose, & l'on doit supose que je ne fais jamais autrement.

Si j'avois eu moins de résolution, j'aurois abandoné cette Femme, que la raison avoit abandonée, & j'aurois eu une légitime excuse en disant qu'elle l'auroit ainsi voulu, mais je ne sais coment deux Chirurgiens eurent assez peu de courage pour en user de la sorte, & coment ils purent laisser la moitié de l'ariére-fais, à une pauvre Femme de Montebourg, quoiqu'elle fût la plus docile & la plus raisonable qui l'on pût voir, & qui ne demandoit qu'à être secourue, come je le fis fort heureusement, après qu'ils l'eurent abandonée à une mort certaine.

OB-

OBSERVATION CCCXCIV.

Le 30 Mai de l'anée 1705. l'on me vint prier d'aler voir la Femme d'un Boucher de Montebourg, qui étoit acouchée, mais qui n'avoit pu être délivrée par la Sage-Femme, ni par les deux Chirurgiens du Bourg, & qui de plus soufroit une grande perte de sang. Come par malheur j'étois à une lieue d'ici pour une Dame, je n'y pus aler que je n'eusse fait avec elle, de maniére que quand j'arivai, il y avoit au moins quinze heures que cette pauvre Femme étoit acouchée. La Sage-Femme me dit que le cordon étoit si foible, qu'il s'étoit rompu dès qu'elle avoit voulu faire le moindre effort, & que se voyant sans guide, elle avoit envoyé chercher les Chirurgiens, qui à force de tirailler, d'aler & de retourner, avoient tiré environ la moitié de l'ariére-faix; mais que n'y conaissant plus rien, & épuisez de forces, ils avoient abandoné cette pauvre Femme à demi délivrée, & dans une continuelle perte de sang, qui à la vérité s'étoit un peu calmée; mais qui étoit toujours fort à craindre, & elle me pria de l'examiner.

Je trouvai cette pauvre malade épuisée, & dans une foiblesse mortelle, froide, & sans presque de pouls, par l'excessive perte de sang, & par les violences qui lui avoient été faites, tant aux parties extérieures qu'à l'orifice intérieur de la matrice, que je trouvai gros, dur, tuméfié, & très resserré. Je trempai ma main dans l'huile, & après l'avoir fait mettre en situation, come pour l'acoucher, j'introduisis seulement mes quatre doigts l'un après l'autre dans la matrice, avec lesquels je détachai si bien ce reste d'ariére-faix, que je le tirai tout en une fois, sans qu'il en restât rien, & très promtement.

La Femme étoit si foible, qu'il sembloit à tous momens qu'elle aloit expirer, ne rendant plus aulieu de sang que des sérositez roussâtres. Je la couchai dans son lit, & ordonai les choses nécessaires pour sa nouriture, & le reste. Elle eut le bonheur de se tirer d'afaire, & de revenir en santé; mais avec un très longtems, parcequ'il lui resta une douleur de tête fort violente, & un bourdonement d'oreille très incomode, come il arive pour l'ordinaire aux Femmes qui ont soufert de grandes pertes de sang, en quelque tems que ce soit, dont elle fut délivrée dans la suite.

REFLEXION.

Après beaucoup de tems, d'atention, & même de peine, je dilatai l'orifice intérieur de la matrice de la malade en question, ensorte que j'y introduisis mes quatre doigts qui me sufirent pour tirer ce reste d'ariére-faix que je détachai du côté gauche de la matrice, & que j'atirai dehors. Ce fut ben tout ce que je pus faire, tant cette matrice s'étoit resserrée depuis le tems que l'Enfant

fant en étoit forti, & que ces Chirurgiens l'avoient abandonée, après lui avoir fait des violences excessives qui avoient encore plus contribué à faire resserrer cet orifice, par l'inflamation qu'ils y avoient excitée, que le propre penchant qu'a la matrice à le faire, outre que quelque resserré que fût cet orifice, il ne le fut pas assez pour intercepter absolument le cours du sang qui coula sans cesse, & dont il ne se fit aucun grumeau dans la matrice, ce qui fut aussi cause qu'elle se contracta si fort, vû qu'il n'y avoit rien qui l'en empêchât, que ce reste d'ariére-faix, que je ne pus néanmoins tirer avec deux ni trois de mes doigts, ils étoient trop courts pour l'ateindre & le détacher jusqu'à l'extrêmité de son adhérence, ce qui m'obligea d'y pousser le quatriéme, qui joint aux autres me dona lieu enfin d'exécuter mon projet, contre la pensée de ces Chirurgiens, qui ne croyoient pas que la chose se pût faire, ni que la malade en échapât, ce qui n'ariva que par le grand soin que l'on en eut dans la suite, en lui fesant prendre des bouillons consomez, & tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de ses forces & de sa santé.

OBSERVATION CCCXCV.

Le 16 Juin de l'anée 1708. la Femme d'un Voiturier de cette Ville, grosse de quatre mois ou environ, en sautant de dessus un cheval, soufrit une douleur violente à côté du ventre, à l'aine, & au dedans de la cuisse, à laquelle se joignit une légére perte de sang. Cette douleur se comuniqua aux reins, & augmenta par intervales; ensorte qu'elle fut suivie des véritables douleurs de l'acouchement. Elle fit venir la Sage-Femme, qui l'acoucha en peu de tems; mais aulieu de tirer l'ariére-fais entier, il n'en vint qu'environ le tiers avec le cordon, qui étoit, à ce que je crus, la partie qui s'étoit détachée au tems du saut que cette Femme avoit fait, & qui dona ocasion à cette légére perte de sang, qui les engagea à me faire prier d'y aler. Je ne pus introduire que deux doigts dans la matrice, avec lesquels je détachai ce reste de petit ariére-fais, après bien du tems & de la peine: come il y avoit une Sage-Femme, je voulus bien pour ma propre satisfaction, lui faire voir qu'en joignant ce que je venois de tirer, à ce qui étoit déja venu, le tout ensemble composoit l'ariére-fais entier, quoique je n'eusse aucun besoin de cette épreuve, come je l'ai dit, puisque j'avois la matrice & ma main qui me rendoient à cet égard un témoignage si certain, qu'il étoit impossible que je m'y trompasse, aulieu qu'au moyen de cet arangement, je ferai toujours paraitre un ariére-fais entier, en manquât-il un quart, ou même un tiers. Cette Femme se porta parfaitement bien dans la suite, quoiqu'elle n'eût été que trois jours au lit.

REFLEXION.

Il ne faut pas croire que ce soit une nécessité d'introduire toute la main dans la matrice pour avoir le reste d'un délivre ou un délivre tout entier, mais il faut que cette réduction se proportione au besoin; car rien n'est à cet égard plus diférent à exécuter, & un Acoucheur ne doit jamais se prévaloir de la fin de son ouvrage qu'il ne soit fini, parcequ'il trouvera quelquefois un ariére-fais entier dans la matrice, qui ne tiendra que très peu de place, & une autre fois il

n'y

n'y en aura qu'une très petite partie, qui néanmoins tiendra la matrice très dilatée, grosse, & pleine dans son corps, mais si resserrée à son orifice, qu'elle n'aura pas laissé échaper le sang qui devoit couler, dont il s'est fait un coagulum, come on le voit dans l'acouchement qui suit, & qui causa la mort à la malade.

OBSERVATION CCCCXVI.

Le 22 Novembre de l'anée 1699. une jeune Dame de cette Ville, grosse de son premier Enfant, me pria de l'acoucher, lorsqu'il en seroit tems. Se sentant ataquée de légéres douleurs dans le ventre & vers les reins, elle envoya chercher sa Garde, à qui j'avois fait faire plusieurs acouchemens, afin de diminuer l'extrême embaras où j'étois sans cesse, par la mort de toutes les Sages-Femmes du lieu. Cette Garde étant venue, & ayant trouvé la Dame fort peu pressée, lui dit qu'il n'y avoit encore rien qui l'obligeât de m'envoyer querir, & fit atendre cette malade jusqu'à ce que les douleurs les plus vives & les plus fréquentes l'obligérent à dire que c'étoit le tems de m'envoyer chercher; mais il étoit deux heures après minuit; je ne pus faire tant de diligence, qu'elle ne fût acouchée quand j'arivai. La malade bien contente de l'habileté de cette nouvelle Sage-Femme, me fit remercier au pié de l'escalier. Elle devint grosse une seconde fois, mais elle s'étoit trop bien trouvée pour changer.

Et enfin une troisiéme dont l'acouchement fut aussi promt que les précédens, à l'exception de l'ariére-faix qui ne venoit point. La Sage-Femme eut beau tirer, rien ne s'ébranla qu'à force de tems & de peine, qu'il vint enfin, & sans qu'elle eût la précaution de remarquer s'il étoit entier, & le crut si bien tel, par raport à sa grosseur, qu'elle le jeta derriére le feu. A cette premiére faute elle en joignit une seconde; quand elle vit que le sang venoit avec plus d'abondance qu'elle n'eût desiré, elle prit une serviette, qu'elle apliqua en bouchon contre la partie, dont elle la boucha si exactement, qu'il ne sortoit que peu ou point de sang; ce qui dona ocasion à des douleurs plus piquantes que celles que la Dame avoit soufertes pour acoucher; à ces douleurs se joignit le vomissement; ensuite les défaillances; & enfin un billot qui lui sembloit monter de l'estomac à la gorge, & qui paraissoit la vouloir étoufer: ce qui obligea à envoyer chercher le Chirurgien de la Dame (dans la crainte que je n'y voulusse pas aler) qui la trouva froide & sans pouls, ensorte qu'elle expira avant qu'il eût eu le tems de se reconaitre.

Je fus néanmoins prié avec mon Confrére d'en faire l'ouverture; nous trouvâmes à l'extérieur le ventre d'une grosseur surprenante, & au dedans de la matrice une portion de l'ariére-faix de la grosseur d'un œuf d'oye, dont le principe étoit au fond & au milieu de ce viscére, & qui descendoit en se prolongeant de la grosseur que j'ai dite, & venoit se terminer environ sa partie moyenne & latérale au côté droit, avec un coagulum de

la grosseur d'un pain de quatre à cinq livres, qui s'étoit formé par la rétention qu'en procura la Sage-Femme avec le bouchon formé de la serviette.

REFLEXION.

Il n'est pas à croire qu'une si petite portion d'ariére-faix pût causer une mort si promte à cette Dame, mais il faut bien plutot l'atribuer à la précaution qu'eut cette Sage-Femme, de boucher si exactement cette Acouchée, ne sachant pas que c'est une necessité que la matrice se vide de la sorte, tant qu'il y a quelque corps étranger, & qu'en agissant come elle fit, il faloit qu'il se formât un caillot de ce sang qui étoit peu considérable dans son comencement, mais qui s'étant acru par l'abord continuel du nouveau sang, devint de la grosseur dont il nous parut capable de causer la mort, come il fit à cette malade, en moins de douze heures de tems.

Si cette imprudente Femme m'eût envoyé chercher dans le comencement qu'elle s'aperçut qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, j'aurois sans doute sauvé la vie à cette Acouchée, rien n'étant plus facile à conaitre que la cause des accidens qui paraissoient, sans qu'il fût besoin de recourir à l'ariére-faix, puisqu'il étoit brulé. Il n'y avoit qu'à porter la main dans la matrice, & détacher la portion qui y étoit restée, come je l'ai raporté dans une autre Observation, & vider la coagulation du sang, qui par sa grosseur extraordinaire causoit à la matrice une extension des plus considérables, qui tenoit la bouche de tous les vaisseaux ouverte, par où le sang couloit sans cesse, & se coagulant aussitot, grossit le volume jusqu'au point que j'ai dit & fut très certainement la cause de la mort de cette Dame, puisque le sang ne s'arête après que l'ariére-faix s'est détaché, que par l'afaissement de la matrice, qui ne se peut faire qu'elle ne soit absolument vidée, d'où il s'ensuit que de boucher ainsi une nouvelle Acouchée, pour empêcher la perte de sang, est une faute capitale, puisque c'est plutot l'entretenir que la guérir. Il faut seulement mettre un linge dessus en trois ou quatre doubles, pour y conserver la chaleur, empêcher l'entrée de l'air, & recevoir les vidanges. C'est pourquoi il est nécessaire de le changer souvent, & cela d'autant plus que la malade se purge, pour éviter de gâter les alaises & les draps, & tenir par ce moyen l'Acouchée dans la propreté, autant qu'il est possible.

Il n'est pas nécessaire qu'il se fasse de coagulum pour qu'une Femme meure manque d'être bien délivrée, puisque c'est une nécessité que la matrice soit vide pour que le sang s'arête, sans quoi elle est dans un péril éminent, come je l'ai déja fait voir, & cette vérité n'est que trop confirmée par l'acouchement qui suit.

OBSERVATION CCCXCVII.

Le cinq Octobre de l'anée 1708. la Femme d'un Laboureur demeurant à S. Lin, qui est à un demi quart de lieue de cette Ville, étant acouchée très heureusement & en très peu de tems, dont le délivre avoit suivi à souhait, vida beaucoup de sang d'abord, dont la Sage-Femme ne s'embarassa en aucune maniére, disant au contraire que cette Femme qui s'étoit assez bien portée pendant sa grossesse, ne se porteroit que mieux dans la suite, après s'être beaucoup purgée dans ses couches. Cette évacuation continua pendant la nuit, dont elle ne s'étona pas davantage; mais ne cessant pas le lendemain, elle comença à s'inquiéter, & elle m'envoya chercher sur le soir. Je trouvai la Femme qui expiroit quand j'arivai, & qui rendoit encore du sang après qu'elle fut morte. Le mari me pria de vouloir

loir bien l'ouvrir, pour conaitre, s'il étoit possible, la cause de sa mort. Je demandai à cette Sage-Fémme si elle étoit bien délivrée, ce qu'elle m'assura si certainement, qu'elle joignit ses priéres à celles du mari, pour faire voir qu'elle n'y avoit aucune part, à quoi je consentis volontiers.

Je priai M. de Fremont, Docteur en Médecine, d'y venir avec moi, ce qu'il fit avec plaisir. Je trouvai que la matrice n'étoit tout au plus grosse que come le poing d'un home, & dans l'ouverture une partie de l'ariére-faix, gros à peu près come le précédent, ou come un gros œuf de poule, ataché au même endroit, d'où je le détachai très aisément, ne tenant presque à rien, non plus que l'autre. J'aurois inutilement cherché la cause de la mort de cette Femme ailleurs, puisqu'elle étoit aussi évidente que celle de la Dame précédente, à la diférence qu'à celle-là la Sage-Femme lui mit un bouchon qui arêta le sang, dont il se forma une coagulation, qui lui causa la mort, plus promtement qu'à celle-ci, à qui cette autre Sage-Femme laissa couler le sang, qui ne s'arêta point qu'elle ne fût morte.

REFLEXION.

Si ces Sages-Femmes qui me voyent faire si fréquemment des acouchemens, étoient capables de profiter de mes conseils, ou qu'elles voulussent seulement copier mes actions, elles n'en feroient jamais aucun qu'elles n'examinassent si l'ariére-fais est entier, soit qu'il vienne sans peine ou très dificilement, ou même qu'elles eussent été obligées pour le tirer, de l'aler chercher au fond de la matrice; mais contentes que l'acouchement soit fini bien ou mal, elles demeurent dans l'inaction: car si l'ouverture du corps de ces deux Acouchées n'eussent pas justifié la cause de leur mort, elles ne seroient jamais convenues d'y avoir doné ocasion, m'ayant assuré tant l'une que l'autre que les ariére-fais étoient bien entiers: mais c'est qu'à la vérité, il faut un grand usage & beaucoup d'atention pour être sûr de ce fait, rien n'étant plus dificile à conaitre que le manque d'une portion de cette partie, principalement quand c'est un gros ariére-faix.

Ce ne sont pas les Femmes seules qui sont capables de comettre des fautes, plus souvent même à l'égard du délivre que de l'acouchement, les Chirurgiens qui veulent se mêler d'acoucher sans régle, ni préceptes, n'en sont pas moins exemts; au contraire, il n'y a point d'ocasion dans les acouchemens où leur ignorance paraisse davantage, & qu'elle fasse mieux voir les deux extrêmitez où elle peut pousser un Acoucheur, qui sont la crainte ou la témérité. Si l'on en doutoit, les deux acouchemens qui suivent le justifiroient pleinement.

OBSERVATION CCCXCVIII.

Un Chirurgien peu expert fut mandé pour acoucher une Femme dans le lieu où j'étois. Le travail fut long & pénible, mais heureux pour l'Enfant, qui vint se portant bien; après quoi l'Acoucheur se mit en devoir de délivrer la Femme, qui se trouva foible, come il arive à plusieurs, par raport à la peine qu'elles ont souferte, & à la perte de sang qu'elles font en cette ocasion. Cet Acoucheur peu entendu demeura si déconcerté par cet accident, qui n'étoit rien dans le fond, qu'il dona ocasion à un bien plus terrible, puisque la malade en mourut, parcequ'il laissa le cordon sans le

lier, la Femme sans la délivrer, & sans qu'il se mît en peine d'arêter le sang qu'il vit couler assez longtems, sans s'en embarasser, ni sans apeler du secours, quoiqu'il fût dans un lieu où il étoit facile d'en trouver très promtement, & laissa ainsi périr cette pauvre Femme, pour ne pas faire conaitre son peu de capacité.

Ce malheureus acouchement lui servit de guide, pour ne pas tomber une autrefois dans une faute de cette nature, mais qui le jeta dans une autre bien égale, à la diférence que celle là mourut manque d'être délivrée, & celle ci pour l'avoir été contre toutes les régles de l'art.

OBSERVATION CCCXCIX.

Une jeune Femme grosse de son premier Enfant, dont elle fut acouchée par ce même Chirurgien, après un travail assez égal au précédent, c'est-à-dire, long & pénible, l'Enfant étant venu, le Chirurgien se mit en état de délivrer cette Femme; mais l'ariére-faix trop adhérant à la matrice, résista à tous les efforts qu'il put faire pendant un très longtems, & jusqu'à ce que le cordon se rompît. Cet Acoucheur ne sachant plus où il en étoit, se détermina à introduire sa main dans la matrice, & se saisit de ce qu'il put prendre d'abord; après quoi il tira par secousses avec une violence sans égale, & un tems infini, (malgré les cris dèsespérez de l'Acouchée, qui fesoit des efforts & des contorsions come une possédée) & jusqu'à ce qu'enfin il eut ce qu'il avoit empoigné, sans que l'on me pût dire ce que c'étoit. Bien content d'avoir si bien réussi, il demanda à la malade si elle avoit plus soufert que dans l'acouchement, vû qu'elle avoit marqué plus d'impatience; à quoi elle répondit foiblement, & répétant, cent fois, cent fois davantage, & expira.

Je sais ces deux histoires de Persones entendues, qui étoient à l'un & à l'autre de ces funestes acouchemens, & je laisse au Lecteur à en faire tel profit qu'il avisera; mais qu'il compte que ce n'est point pour difamer malignement ce particulier que je raporte ces histoires, mais pour faire voir la nécessité qu'il y a de posséder bien la téorie des Acouchemens, avant de les mettre en pratique; puisque c'est elle seule qui peut nous mettre en état de les terminer heureusement, & qu'au lieu que dans de certains acouchemens où il faut pousser l'action jusqu'à la derniére violence, il faut à l'égard du délivre, user de toute la douceur possible. J'aurois un grand nombre de faits à raporter sur cette matiére, si ces Observations n'étoient pas sufisantes pour faire voir de quelle maniére un Acoucheur se doit comporter pour délivrer une Femme à qui l'ariére-fais est resté dans la matrice, ou entier, ou en partie, après la sortie de l'Enfant, & pour faire conaitre qu'en prenant son tems à propos, quelque resserré que soit l'orifice intérieur de ce viscére, le Chrirurgien trouve presque toujours les moyens de le dilater, & que la matrice se resserre à proportion du corps qu'elle con-

contient; ensorte que le doigt seul fait autant dans de certaines ocasions, que la main & le bras en d'autres, pour détacher un ariére-faix de toute la circonférence de la matrice, aussi bien que de son fond, selon le volume du délivre qu'il faut tirer, & selon que ses ataches sont plus ou moins fortes.

CHAPITRE III.

De l'extraction des membranes restées.

Ce n'est pas assez que de vider la matrice de l'ariére-fais, & des coagulations dont elle se trouve quelquefois remplie, il faut encore avoir autant d'exactitude à tirer en entier les membranes qui envelopent l'Enfant, & qui tiennent à l'ariére-faix, mais qui par leur délicatesse se rompent & se détachent en des portions plus ou moins considérables, qui peuvent rester après la sortie de l'ariére-faix. Les fortes instances avec lesquelles les plus excellens Praticiens recomandent aux Acoucheurs de doner toute leur atention à ce qu'il n'en reste rien dans la matrice, en font assez voir le danger, qui est d'autant plus facile à éviter, que l'on peut dans le moment tirer ce qui en pouroit rester, soit peu ou beaucoup, quand on s'aperçoit qu'il en manque quelques parties, par l'examen que l'on en fait, dès qu'elles sont sorties; ce qu'il ne faut pas moins examiner que l'ariére-faix même, quoiqu'à la vérité il n'en arive pas de si funestes accidens, mais qui sont alors plus aisez à prévenir, qu'il n'est facile d'y remédier, quand ils sont arivez, come je l'ai remarqué dans l'acouchement qui suit.

OBSERVATION CCCC.

Le 8 Mai de l'anée 1701. la Femme d'un Oficier d'une Maison Royale, demeurant à quatre lieues d'ici, qui étoit acouchée il y avoit trois jours, m'envoya chercher en diligence. Je la trouvai avec de la fiévre, & le ventre dur, tendu, & douloureux, sans qu'elle pût soufrir rien dessus, pas même sa chemise, dont les vidanges s'étoient arêtées depuis deux jours; aulieu desquelles il n'exudoit qu'une sérosité roussâtre, tirant sur le noir, d'une odeur insuportable, avec des tranchées très violentes; ce qui me dona lieu de faire venir la Sage-Femme, qui m'assura que l'ariére-fais étoit bien entier. Mais come ces accidens sembloient assez justifier le contraire,

 je

je fis mettre la malade en ſituation, come pour l'acoucher ; après quoi j'introduiſis mon doigt ſans peine dans l'orifice intérieur de la matrice, où je trouvai un petit corps membraneux. J'y en joignis un ſecond, entre leſquels je tirai ce petit corps, qui étoit devenu étranger par ſon ſéjour ; je tirai enſuite quelques caillots de ſang. Le tout étoit d'une grande puanteur, & il en ſortit encore pluſieurs de même qualité durant une partie de la nuit : mais les vidanges reprirent leur cours ordinaire ; & dès le matin je laiſſai cette malade, exemte de tous les accidens, dont je l'avois trouvé ateinte, quand j'étois arivé ; parcequ'en ôtant la cauſe, l'effet ſe trouva détruit, & elle ſe porta bien. Je l'ai délivrée depuis ce tems-là de la même maniére, après un acouchement avancé, d'un Enfant de deux mois ou environ, dont le petit ariére-fais étoit reſté dans la matrice, que je tirai entre mes doigts, après l'en avoir détaché, en préſence d'un Chirurgien, qui prétendoit qu'un ſi petit Enfant n'avoit point d'ariére-faix, dont il fut détrompé en voyant celui-ci.

REFLEXION.

Quoique je n'aye vu que ce ſeul accident arivé à l'ocaſion d'une portion des membranes reſtées dans la matrice, & que pluſieurs Gardes m'en ayent fait voir de fort conſidérables qui étoient venues avec des caillots de ſang, après que les Femmes étoient acouchées, ſans qu'elles en euſſent ſoufert aucuns accidens qui euſſent demandé du ſecours : il ſufit néanmoins qu'il en puiſſe ariver, pour engager les Sages-Femmes & les Acoucheurs de les tirer avec toute l'exactitude poſſible : c'eſt auſſi à quoi je ne manque jamais, quelque peu que je m'aperçoive qu'il en ſoit reſté, d'autant plus qu'il y a une entiére liberté de le faire dans le moment, qui ſe perd en très peu de tems, ſi on le néglige, ou du moins qui devient fort dificile, & capable de cauſer de fâcheus accidens ; & c'eſt à cet égard, ainſi qu'en beaucoup d'autres rencontres, qu'on peut avancer qu'Hippocrate a eu raiſon de dire que l'ocaſion eſt paſſagére.

CHAPITRE IV.

De la perte de ſang qui arive après l'acouchement.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir fait voir, que la perte de ſang eſt l'accident qu'une Femme doit le plus apréhender depuis le comencement de ſa groſſeſſe juſquà la fin.

C'eſt trop peu, que de déclarer le danger auquel une Femme eſt expoſée quand elle lui arive pendant ſon travail, puiſqu'autant l'une que l'autre peut être ſecourue par l'acouchement, qui dépend pour l'ordinaire de l'adreſſe de l'Acoucheur.

Mais

Mais c'eſt dans le tems qu'elle eſt heureuſement acouchée & délivrée, que l'on voit une Femme bien contente, avec un ton de voix ferme & réſolu, qui diminue peu à peu, elle baille, elle pâlit, ſon pouls ſe perd, elle ſe ſent foible, & la mort ſuit par une perte de ſang inopinée, que tous les remédes que la nature peut fournir, l'adreſſe de l'art, ni l'expérience de l'Acoucheur ne peuvent empêcher.

Quel triſte état, & quelle dangereuſe ſituation pour un home, qui aux dépens de ſon repos, a paſſé tant de fâcheuſes nuits, & qui a eſſuyé des peines qui ne ſont bien conues que de lui ſeul, pour paſſer enſuite dans l'eſprit du monde en cette ocaſion, come en quantité d'autres, pour le boureau d'une Femme, à laquelle il aura rendu tous les ſervices poſſibles pour la tirer d'un péril, dont on parle avec autant de liberté qu'on le conait peu?

Car ſi l'on ſavoit que l'ariére-faix détaché du fond de la matrice, & tiré dehors, laiſſe ouverte la bouche d'une infinité de vaiſſeaus, qui peuvent tous dégorger une très grande quantité de ſang, ſi ils ne ſont promtement refermez; ce qui ne ſe peut faire que par la contraction qui arive à la matrice, dès le moment qu'elle eſt vide, & que s'il en arive autrement, le ſang ſort à gros bouillon, & d'une telle véhémence, qu'il échaperoit peu de Femmes, ſi la nature prévoyante ne produiſoit auſſitot ce reſſerrement: par où il eſt aiſé de juger qu'elle en eſt ſeule la maitreſſe, ſans que l'Acoucheur y puiſſe contribuer en rien, ſurtout quand la perte vient à cet excès, & que la mort prévient le reméde; mais il faut pourtant convenir que bien que la perte ſoit exceſſive, quand elle done un peu de tréve, & que l'on en peut découvrir la cauſe, elle ne fait pas toujours mourir la malade, l'acouchement qui ſuit en eſt une preuve.

OBSERVATION CCCCI.

Le 3 Novembre de l'anée 1701. une jeune Dame que j'avois déja acouchée pluſieurs fois, ſe trouva fort incomodée durant tout un jour, les douleurs de l'acouchement ayant comencé le ſoir, quoiqu'elle ne fût groſſe que de ſix mois, elle m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai avec des douleurs qui me parurent ſi déclarées, que je m'aſſurai de la ſituation de l'Enfant, que je trouvai ſe préſenter dans l'ordre naturel, que les eaus étoient préparées & prêtes à percer; ce qui ariva preſque auſſitot, l'Enfant ſuivit, & l'ariére-fais en même tems. Rien ne pouvoit être plus heureux; le ſang qui coula enſuite, ne parut point excéder la quantité convenable & ordinaire, dans un acouchement de cette eſpéce. Après que la malade eut demeuré quelque tems ſur le petit lit, je la fis porter dans le ſien, où elle ſe ſentit bientot baignée après quelque légére foibleſſe. Come elle n'avoit jamais eu de pareil accident, quoiqu'il arive à quantité d'autres,

j'alai auſſitot voir ce qui en pouvoit être la cauſe, je trouvai tous les linges & les draps remplis de gros caillots, & le ſang qui couloit en abondance. Je pris de l'eau & du vinaigre dont je frotai les mains & le viſage de la malade; j'apliquai un linge replié pluſieurs fois, trempé dans la même liqueur, ſur le ventre & ſur les reins, & laiſſai ſur elle le moins de couvertures qu'il fut poſſible, & le plus de fraicheur. Je lui fis prendre du bouillon ſans ſel, mais peu à la fois, avec un peu d'eau & de vin, pour étancher une ſoif violente qu'elle ſoufroit; & cela bien moins dans l'intention de la fortifier, que pour ſervir de véhicule à l'eau, afin de la faire paſſer plus promtement, & de porter plus de rafraichiſſement dans toute l'habitude: car il ne faut rien doner de ſpiritueux dans ces ocaſions, de peur qu'en ſubtiliſant le ſang & les eſprits, ils ne prennent un mouvement encore plus violent; il faut tendre au contraire à épaiſſir le ſang, & à calmer les eſprits autant qu'il eſt poſſible: ce fut l'intention que j'eus, & qui s'acomplit très heureuſement, par où je ſauvai cette malade, qui ſeroit morte immanquablement, ſi elle n'avoit été ſecourue auſſi à propos.

Elle avoit beaucoup de diſpoſition à dormir; mais la foibleſſe où je la trouvois, me força de l'en empêcher, juſqu'à ce que je viſſe ſon ſang plus tranquiliſé, & que ne coulant plus que dans une quantité aſſez modérée pour ne rien craindre, il me permit de l'abandoner où ſon inclination la portoit, pour lui doner lieu, avec la bone nouriture, de faire un nouveau ſang, & de reprendre de nouvelles forces; ce qui ariva en moins de tems que je ne l'avois eſpéré, & dont je fus ſurpris, après l'extrêmité où je l'avois vue, ayant eu plus de vingt foibleſſes pendant la nuit que cette perte de ſang dura. La jeuneſſe & ſon courage lui furent d'un grand ſecours, auſſi bien qu'à celle qui ſuit.

OBSERVATION CCCCII.

Le trois de Janvier de l'anée 1704. la Femme d'un Cabaretier de cette Ville, eut un travail long & pénible, qui dura trois jours, ſans que les douleurs les plus violentes & les plus fréquentes puſſent terminer plutot l'acouchement. L'ariére-faix ſuivit ſans peine, qui dona lieu néanmoins au ſang de ſortir avec beaucoup d'impétuoſité, jailliſſant juſqu'aux genoux de la malade, qui perdit conaiſſance en un moment, & ſe trouva ſans pouls, ſans reſpiration, & enfin dans un état à déſeſpérer de ſa vie. Un accident ſi imprévu me déconcerta d'abord; mais renfermant de mon mieux le trouble où j'étois, je pris de l'eau & du vinaigre en quantité, que je jetai au viſage, ſur les mains, & dans la bouche de la malade, & par tout où j'en pus faire couler, ou apliquer avec des linges, qui en étoient imbibez. J'ôtai enſuite tout ce qui pouvoit entretenir la chaleur, & ne laiſſai que de la paille ſous elle, dans la même intention, juſqu'à ce que je la viſſe revenir, par un petit ſoupir, ſuivi d'un plus fort, & après d'une parfaite conaiſ-

naiſſance, qui ne revint pas auſſitot que je l'aurois bien ſouhaité ; mais on ſe conſole aiſément, quand on en eſt quite pour la peur, n'ayant rien vu dans aucune ocaſion où les aparences paruſſent moins favorables.

REFLEXION.

Rien ne m'a jamais plus ſurpris que de voir ariver deux accidens de cette conſéquence, à deux Femmes qui n'y avoient point doné d'ocaſion, puiſque leurs ariére-fais étoient bien entiers, qu'ils furent tirez ſans aucune violence, & que ces perſones là n'étoient ni promtes, ni emportées ; il eſt ſurprenant même de penſer à la quantité du ſang qu'elles perdirent, quoique les marques n'en fuſſent pas encore ſi effrayantes que je les ai vues à d'autres, dont le ſang traverſoit le matelas & la paillaſſe, & couloit à ruiſſeau ſur le pavé ; après tout cela ces deux Femmes en ſont échapées, & ſe portent bien. Celle qui ſuit, ne s'en tira pas ſi heureuſement.

OBSERVATION CCCCIII.

Le ſeize Mars de l'anée 1704. la Femme d'un Gantier de cette Ville, deſtinée en aparence à mettre mon expérience à l'épreuve, par les diférens acouchemens contre nature, dont je l'avois très heureuſement tirée, le premier étoit d'un Enfant qui préſentoit le bras ; le ſecond étoit de deux Enfans, dont l'un venoit par les piez, & l'autre préſentoit encore le bras ; le troiſiéme fut long, lent, & inquiétant au poſſible, & ne finit qu'à la fin du troiſiéme jour ; le quatriéme étoit un avorton de ſix mois ; & enfin le cinquiéme fut d'un Enfant mort, ſans que ſon état pût être prévu par aucune marque, ni que la Mére, qui ne fut qu'une heure dans les douleurs pour acoucher, & que je délivrai avec toute la facilité poſſible, en pût pénétrer la cauſe. Je la laiſſai ſur le petit lit, juſqu'à ce qu'on lui eût doné un bouillon ; après quoi je la recomandai aux ſoins de ſa Garde, & m'en alai où mes afaires m'apeloient. Je n'avois eu que le tems de faire deux ſaignées dans des maiſons voiſines, lorſque l'on me vint chercher avec empreſſement pour voir cette nouvelle Acouchée, que je trouvai dans ſon lit, qui étoit une eſpéce de cofre de la hauteur des épaules de la malade, dans lequel la garniture étoit plus bas d'un bon pié que la planche qui étoit au devant, de maniére qu'il faloit grimper ſur ce bord, & tomber par conſéquent dans ce lit ; ce que la malade ne put faire, ſans lever extraordinairement la jambe, & ſans que ſon ventre fût comprimé ſur cette planche ; ce qui dona ocaſion à une ſi effroyable perte de ſang, que cette Femme auroit perdu la vie avant que je fuſſe arivé, dont la cauſe fut bientot conue, en ce que le ruiſſeau de ſang couloit au travers du plancher, & tomboit dans la ſalle qui étoit au deſſous, après avoir percé draps, lit, paillaſſe, avec des caillots d'une groſſeur extraordinaire. Ce fut inutilement que je tentai de lui doner quelque ſecours, par raport aux retours favo-

rables que j'avois vu ariver à des Persones qui paraissoient dèsespérées dans un pareil état

REFLEXION.

L'imprudence qu'avoit eue cette Femme de se lever seule, & monter sur son lit sans se faire aider, la fit périr, car ayant levé extraordinairement la jambe, & s'étant apuyé le ventre sur ce bord élevé, come elle fesoit dans sa plus parfaite santé, les vaisseaux de sa matrice encore tout dilatez, furent si fortement comprimez, que s'étant ouverts, la plus grande partie de son sang sortit avant qu'elle s'en aperçût elle-même, non plus que les assistans. On ne fut pas en peine d'en chercher d'autre cause, puisque le peu de linge qui lui servit pendant l'acouchement, & jusqu'à ce qu'elle s'alât coucher, n'étoit qu'à peine teint de sang, autant qu'il le doit être en pareille ócasion, ce qui m'a fait prendre depuis des mesures plus justes, pour prévenir de pareils malheurs. Ce qui ne prouve que trop que les os pubis ne s'écartent pas come les Anciens l'ont cru, pour faciliter l'acouchement, parceque s'ils s'écartoient, cette Femme n'auroit pas pu marcher, ni se placer sur son lit, en levant extraordinairement la jambe come elle fit, & ne seroit par conséquent pas morte, come je viens de le raporter. Aureste loin de prétendre me disculper de la mort imprévue de cette Femme, & de vouloir en rejeter la cause sur son imprudence, je m'en dirois volontiers l'Auteur, si quelque Persone conaissante jugeoit que j'eusse manqué à quelque chose dans l'exécution de son acouchement, qui fut, come je le raporte, plus promt, & plus aisé que tous les précédens; mais ce fâcheus événement n'est pas sans exemple, puisque Mesdames la Princesse de .... la Duchesse de ..... & Madame la Premiére-Présidente du Parlement de notre Province, ainsi que quantité d'autres, en pareilles ocasions ont subi le même sort que celle dont je parle, & qui sont des preuves autentiques que toute la science & la dextérité humaine ne peuvent souvent prévenir un semblable malheur, puisque ces illustres Dames avoient été acouchées par les plus fameus Acoucheurs: ce qui fait voir que c'est une nécessité absolue que la matrice se contracte & se resserre aussitot que l'Enfant en est sorti, sans quoi la Femme meurt en très peu de tems par une perte de sang, qui vient si brusquement, qu'il est impossible d'y aporter aucun reméde.

CHAPITRE V.

Des contusions, déchiremens, & mortifications qui arivent quelquefois, tant au vagin qu'aux parties extérieures de la matrice, après l'acouchement.

QUE l'acouchement soit naturel ou contre nature, le vagin, & les parties extérieures de la matrice, peuvent soufrir des contusions & dilacérations, des inflamations, apostêmes, & mortifications; mais plus ordinairement dans celui qui est long, laborieus & contre nature, que dans celui qui est naturel: car celui-ci ne fait pour l'ordinaire que quelque dilacération vers la fourchette, ou à quelque endroit des grandes lévres, &

& cela plutot aux unes qu'aux autres : en ce qu'il y a des Femmes qui ont les grandes lévres moins épaiſſes & moins dures que d'autres.

Celles qui les ont plus tendres & plus minces, ſont moins ſujettes à ſoufrir ces diſgraces que les autres, parcequ'elles ſont plus ſuſceptibles de la dilatation qui leur eſt néceſſaire pour laiſſer paſſer l'Enfant, que celles qui ſont fort épaiſſes, en ce qu'elles prêtent moins aiſément que les précédentes ; ce qui leur cauſe pour l'ordinaire quelque déchirement, ſoit en quelque déchirement, ſoit en quelque endroit de ces grandes lévres vers la fourchette, ou en ſon milieu.

Mais à l'égard de l'acouchement contre nature, la choſe eſt fort ordinaire, ſurtout quand la tête ou les épaules de l'Enfant ſont fort groſſes, que l'Enfant vient le cul devant, ou enfin quand quelqu'autre ſituation done ocaſion à un acouchement long ou laborieus, & contre nature.

De maniére que quand l'Enfant ſort bruſquement, ſoit qu'il vienne la tête ou le cul le dernier, il eſt dangereux qu'il ne ſe faſſe quelque déchirement vers la fourchette, ou aux grandes lévres ; les Femmes ne ſont pas même exemtes du déchirement de l'entrefeſſon.

Si l'acouchement eſt long, & que les douleurs ſoyent lentes & éloignées, & que la tête de l'Enfant reſte longtems au paſſage, les parties qui ſe trouvent indiſpenſablement engagées entre cette tête & les os ſacrum, iſchion & pubis, ſont en riſque de ſoufrir une contuſion plus ou moins conſidérable, ſelon la longueur du tems que la tête demeure en cette ſituation, & ſelon que cette compreſſion eſt plus ou moins violente, d'où il peut s'enſuivre inflamation, abſcès, & même gangrêne, quelque ſoin que l'Acoucheur prenne pour en garantir la malade, come on le verra dans la ſuite.

OBSERVATION CCCCIV.

Le huit Décembre de l'anée 1710. j'étois auprès d'une jeune Dame, groſſe de ſon premier Enfant, dont l'acouchement étoit fort promt, qui avoit les grandes lévres très épaiſſes ; la tête de l'Enfant s'avançoit au paſſage à toutes les douleurs, ſans que je reconuſſe aucune diſpoſition aux grandes lévres à ſe dilater ; ce qui feſoit que la tête les pouſſoit avec beaucoup de violence, ainſi que la fourchette & l'entrefeſſon ; je ne doutai pas même pendant une groſſe demie heure qu'il n'alât s'ouvrir, & ne faire qu'une ſeule ouverture des deux, lorſque contre mon atente, cette fourchette réſiſta à tous les plus violens efforts, pendant que les deux grandes lévres s'ouvrirent, en leur partie moyenne & inférieure ; enſorte que la tête fit ſon paſſage, par l'endroit où je m'atendois le moins, & l'acouchement fut auſſitot fini. Je délivrai la Mére, qui ſe porta bien, moyennant quelques baſſinemens de vin tiéde, avec une poignée de cerfeuil.

REFLEXION.

De toutes les Femmes que j'ai acouchées, je n'en ai point vu une si maltraitée aux parties extérieures, les douleurs suivoient sans relâche, qui étoient toutes de plus en plus fortes, la tête de l'Enfant poussoit, come je l'ai dit, les grandes lévres & l'entretesson, avec tant de violence que j'aurois cru cette Dame heureuse, d'en être quite pour le déchirement de cette partie, quelque précaution que je prisse pour l'empêcher, en la soutenant contre les impulsions que causoit le redoublement de chaque douleur, & tâchant sans cesse d'en procurer la dilatation avec le doigt trempé dans l'huile, que je promenois autour des grandes lévres & du passage, où j'en fesois couler sans cesse dans le court intervale des douleurs, aussi profondément qu'il m'étoit possible, sans que ces précautions fussent d'aucun secours.

Je remarquai deux choses particuliéres dans cet acouchement, l'une étoit l'épaisseur des grandes lévres qui est un obstacle qui ne permet pas sans peine la dilatation nécessaire à l'acouchement, & l'autre le peu d'ouverture pour passer la tête d'un Enfant, qui n'étoit pas d'une grosseur exorbitante, mais qui étoit d'une dureté peu comune, qui sont les seules choses dificiles à vaincre, dans un acouchement naturel; rien ne pouvant contribuer davantage à le rendre aisé, que le peu d'épaisseur des grandes lévres, jointe à la molesse de la tête de l'Enfant, & à sa moyenne grosseur.

Ce ne sont pas les acouchemens longs, ni ceux qui se terminent par des douleurs lentes, qui causent le déchirement de l'entretesson; si cela étoit, la Femme qui soufrit celui dont l'Enfant venoit le cul devant, que je raporte dans une autre Observation.... n'auroit pas pu s'en sauver, qui pourtant en fut exemte, nonobstant la longueur du tems que son Enfant demeura au passage, dans cette situation tout à fait gênante.

L'on voit bien plus de Femmes ausquelles le déchirement de la fourchette ou quelquefois même celui de l'entretesson, est plutot l'effet d'un promt acouchement, parceque dans celui-ci les parties membraneuses n'ont point autant de tems qu'il leur en faudroit, pour soufrir cette dilatation peu à peu, ce qui fait que la tête de l'Enfant, venant à être poussée par des douleurs violentes & très fréquentes, avance sans relâche, & étend, romt, brise, & déchire tout ce qui peut faire obstacle à son passage, sans que l'Acoucheur soit en état de l'empêcher, quelques mesures qu'il puisse prendre.

C'est cette raison qui force en ce tems là quantité de Femmes, de reprocher à leurs Acoucheurs la dureté dont ils en usent à leur égard, de les déchirer impitoyablement, aulieu de les secourir avec moins de cruauté, quoiqu'ils ne leur touchent pas, & qu'elles ne puissent avec raison imputer la cause de cette douleur, qu'aux déchiremens qui arivent dans ce moment, come je l'ai vu quantité de fois, sans qu'il s'en soit ensuivi rien de fâcheux, ni que jamais l'entretesson ait été ouvert à aucune Femme que j'aye traitée, & de quelque espéce qu'ils ayent été, par les mesures que j'ai prises pour prévenir ce fâcheus accident. Je l'ai vu seulement ariver à deux Femmes qui furent acouchées à la campagne, l'une à quatre, & l'autre à six lieues de cette Ville, dont une me fit venir presqu'aussitot qu'elle fut acouchée pour me consulter sur cet accident, qui venoit de lui ariver, & voici ce que je fis pour son soulagement.

OBSERVATION CCCCV.

Le 21. Juin de l'anée 1702. une Femme qui demeuroit à quatre lieues de cette Ville, m'envoya prier de venir la voir. Je la trouvai autant bien qu'une Femme acouchée de quatre jours le pouvoit être. Elle me dit que quoiqu'elle parût se porter bien, elle en étoit fort éloignée, que la Sage-Femme l'avoit acouchée d'une promtitude & d'une violence si grande, qu'elle lui

lui avoit ouvert le corps, & qu'elle m'avoit envoyé prier de la venir voir, pour ſavoir de moi s'il n'y avoit point de remède à ſon mal, qu'elle me fit voir dans le moment. Je lui trouvai l'entrefeſſon ouvert; mais dont l'ouverture ne pénétroit le long du vagin & du rectum qu'environ un pouce, & cette ouverture ne lui cauſoit aucune incomodité, par raport aux matiéres qu'elle retenoit fort bien; ce qui me lui fit aſſurer que cet accident n'étoit pas de conſéquence, & que ſi elle vouloit prendre une bone réſolution, je l'alois guérir ſur le champ. Elle ſe détermina ſans héſiter à ce que je voulois faire, & je lui fis auſſitot trois points d'aiguille, un dans le vagin & l'inteſtin, l'autre à l'extrêmité de l'anus, & le troiſiéme à la fourchette. Je ne retournai voir cette Femme que deux fois en dix jours, qu'elle ſe trouva ſi parfaitement guérie, que j'ôtai le fil qui ſervoit à ces points. Elle a depuis acouché pluſieurs fois, ſans que cet accident ait récidivé.

OBSERVATION CCCCVI.

Le huit Septembre de l'anée 1704. une jeune Femme éloignée de ſix lieues de cette Ville, un mois après être acouchée, m'envoya prier de venir la voir. Elle me dit que dans le tems de ſon acouchement, quoique promt, & que ſon Enfant fût bien ſitué, les deux ouvertures s'étoient miſes en une, avec un déchirement de la derniére conſéquence; enſorte qu'elle ne pouvoit retenir ſes matiéres fécales, & que c'étoit une néceſſité qu'elles s'échapaſſent, pour peu qu'elle fût ſolicitée à les rendre, ſans qu'elle pût en ſuſpendre l'iſſue d'un ſeul moment; ce qui la rendoit très incomode, non ſeulement à ſes meilleurs amis, mais auſſi à elle-même, n'oſant s'expoſer à aler en aucun lieu ni à l'Egliſe, ſi ce n'étoit à une heure, & en un lieu où elle ne fût à charge à perſone.

Je jugeai par là de la conſéquence de la maladie, & je ne fus point ſurpris quand elle me fit voir ſon mal, ayant trouvé que cette ouverture pénétroit plus de deux pouces dans le vagin & le rectum. Je lui propoſai l'opération qu'il faloit y faire, & nous convinmes du tems; mais ayant eu avis que ſon mari étoit mort dans un voyage où il s'étoit embarqué quelques mois avant quelle fût acouchée, elle changea de deſſein.

Deux anées enſuite ayant eu quelque inclination pour un ſecond mariage, elle revint me trouver pour ſavoir ſi je ne ſerois pas dans la même diſpoſition à ſon égard, que je l'avois été quand je l'avois vue. Je l'aſſurai qu'oui; mais que la choſe étoit bien diférente, en ce qu'il n'auroit été néceſſaire, lorſqu'elle m'en avoit parlé la premiére fois, que d'effleurer un peu les bords des parties nouvellement dilacérées, mais qu'il faloit alors en ôter une portion, qui s'étoit rendu calleuſe à la longueur du tems; que néanmoins ſi l'opération en étoit plus longue & plus douloureuſe, la guériſon n'en ſeroit pas moins ſure, qu'elle n'avoit pour cela qu'une bone réſolution à prendre, & que tout iroit bien, ce qui ne pouvoit pas manquer,

étant conduite par l'amour ; mais l'Amant ayant manqué à sa parole, & les matiéres fécales ne sortant plus involontairement come elles fesoient, lorsque je la vis la premiére fois, elle prit le parti de ne songer plus au mariage ni à l'opération, & elle est toujours restée dans le même état.

OBSERVATION CCCCVII.

Le dix-huit Mai de l'anée 1712 une Femme âgée de soisante ans ou environ, me fit prier de venir la voir. Je la trouvai malade d'une fiévre double tierce, dont la longueur & la violence des accès la retenoient absolument au lit. Je lui conseillai de prendre des lavemens de simple petit lait ; mais elle me dit qu'elle n'en pouvoit recevoir ni retenir aucun, depuis un acouchement fâcheux qu'elle avoit eu à l'âge de trente cinq ans, demeurant à Paris au quartier de saint Eustache : son Enfant lui ayant été tiré par morceaus, & ayant été si déchirée aux parties honteuses, qu'elle n'avoit pu depuis recevoir de lavemens, ni retenir ses excrémens, à moins qu'elle ne fût constipée, quoiqu'elle eût été acouchée par un des plus célébres Acoucheurs nomé M. Peu. Ce qui m'engagea à lui porter le Livre de M. Peu, où son histoire est raportée mot pour mot dans la page 422. à la réserve de la guérison, qui n'est pas telle que cet Auteur la raporte, puisqu'elle ne peut retenir ses matiéres fécales, dès le moment qu'elle a la liberté du ventre, & que quand elle prend médecine, il faut ou qu'elle demeure sur la chaise percée, ou qu'elle ait soin de bien garnir son lit pendant le tems qu'elle opére.

Cette Femme a eu plusieurs Enfans depuis ce fâcheus acouchement, qui nonobstant cette grande ouverture, ont tous été très longs, & dont tous les Enfans sont morts, soit pendant l'acouchement, ou peu de tems après être acouchée, excepté une belle & grande fille, qui a environ vingt deux ans, cette Femme & sa fille demeurent devant ma porte. Cet exemple fait bien voir que la dificulté du passage dans l'acouchement, ne dépend pas des parties extérieures, mais de l'espace qui se trouve entre les os qui forment le bassin de l'hipogastre.



REFLEXION.

Ces trois Observations font aisément comprendre què l'acouchement soit naturel ou contre nature, que l'Enfant soit bien ou mal situé, l'entrefesson peut s'ouvrir, & que cette ouverture est quelquefois plus ou moins profonde ; que moins elle est profonde, moins elle est fâcheuse, plus elle est aisée à guérir, lorsque l'on y fait la suture, aussitot ou peu de tems après cette dilatation, mais que plus elle est profonde, & plus elle est de conséquence, en ce que le Sfincter de l'anus s'y trouve si considérablement afoibli, que la malade laisse échaper ses excrémens plus ou moins à proportion que ce muscle a soufert une plus grande division, & que s'il étoit totalement compris dans ce déchirement, la maladie seroit incurable & la malade soufriroit une is-

sue

ſue involontaire des matiéres fécales qui dureroit autant que ſa vie ; car la future réunit bien les parties éloignées, mais elle ne rend pas l'action à une partie qui l'a abſolument perdue, & cette ſuture eſt d'autant plus dificile que le déchirement eſt profond, par la multiplicité des points d'aiguille qu'il faut faire pour le réunir, & come cette réunion ne ſe peut faire qu'au moyen de la ſuture, & que M. Peu ne dit point l'avoir faite à la Femme dont il raporte l'hiſtoire dans la 422. pag. de ſon Livre, c'eſt une néceſſité qu'elle ſoit encore dans l'état où je la repréſente dans cette Obſervation, dans laquelle je parle bien moins de cet événement pour taxer M. Peu d'impéritie, que pour prouver que l'obſtacle que l'Enfant trouve à ſa ſortie, n'eſt jamais cauſé par les grandes lévres, ni par aucune des parties membraneuſes qui compoſent la vulve, mais ſeulement par le détroit que forment les os ſacrum, iſchion & pubis, puiſque les acouchemens de cette Femme, depuis que l'entrefeſſon a été ouvert, n'en ont été ni plus promts, ni plus heureux.

Qu'ainſi ce ſeroit mal à propos que l'on laiſſeroit cette ouverture béante, lorſqu'on la peut guérir ; dans l'idée que done M. Mauriceau que le premier acouchement en ſeroit moins dificile, puiſque la Femme à qui je l'ai faite n'a point acouché dans la ſuite plus dificilement, & que cette déchirure n'a point récidivé ; parceque la cicatrice a pu au contraire en fortifiant la fourchette l'avoir rendu beaucoup plus dure en cet endroit, qu'elle n'étoit auparavant.

Ce qui prouve encore que les fomentations, les bains, les étuves, les onguens émolians, les huiles & graiſſes, dont on conſeilloit anciennement l'uſage, ſont toutes drogues fort inutiles pour procurer l'élargiſſement du paſſage, puiſque c'eſt un bienfait que l'on ne doit atendre que de la nature ſeule, qui néanmoins en peut être empêchée par des accidens imprévus, qu'elle ne peut vaincre que par les exceſſives douleurs & à la longueur du tems, come une tête trop groſſe qui reſte au paſſage, & qui cauſe contuſion aux parties qui ſe trouvent priſes & engagées entre elle & les os qui forment ce détroit, qui quelquefois ſe termine ſans qu'il ſoit néceſſaire d'aucuns remédes, mais qui peut auſſi réſiſter depuis les plus ſimples juſqu'aux plus forts, d'où il s'enſuit inflamation, abſcès, & même mortification.

OBSERVATION CCCCVIII.

Le dix huit Juillet de l'anée 1689. l'on me vint prier d'aler acoucher une Femme à la Paroiſſe de Huberville, qui étoit en travail depuis trois jours entiers. Je trouvai en arivant la Femme qui venoit d'acoucher d'une fille morte, & la Sage-Femme, qui étoit ſa Mére qui la délivroit, dont l'ariéfaix ſe trouva bien conditioné & fort entier; mais cette Sage-Femme prévenue, come toutes les autres, de la fauſſe idée que la fin d'un acouchement de la nature qu'étoit celui-ci, ne dépendoit que de ſon ſecours, & que ce ſecours ne conſiſtoit que dans l'élargiſſement du vagin & des grandes lévres, dona toute ſon atention à le procurer, en fichant & fourant ſans ceſſe ſes doigts & ſa main auſſi avant qu'elle pouvoit, afin de dilater & élargir ce paſſage, enſorte que cette tête pût ſortir; ce qu'elle continua de faire pendant toute la longueur de ce dificile acouchement, dont ces parties ſoufrirent une telle contuſion, qu'elles ne purent éviter la mortification qui parvint juſqu'au ſuprême dégré, après avoir été précédée des douleurs les plus fortes, & d'une inflamation, qui s'étendoit juſques ſur tout le corps de la matrice, nonobſtant tous les remédes dont je me ſervis, pour empêcher le progrès de cette fâcheuſe maladie, qui m'obligea de faire des ſcarifications en pluſieurs endroits, non ſeulement des parties extérieures, mais juſques bien avant dans le vagin, & d'apliquer depuis l'eau marine, juſqu'à l'égiptiac, mêlé dans les lotions d'ariſtoloche, de mirrhe, d'aloes,

& de ſucre, faites dans le vin blanc, & animées d'eau de vie; malgré tous ces accidens les vidanges ne ceſſérent point, & elle n'eut que très peu de fiévre pendant un jour ou deux ſeulement, d'où j'inférai que cette fâcheuſe maladie ne laiſſeroit pas d'avoir une iſſue favorable, dans l'idée que j'avois du tempérament de la malade, come il ariva en moins de tems que je ne l'aurois oſé eſpérer, & ſi bien que je l'ai depuis acouchée pluſieurs fois, & toujours très heureuſement.

REFLEXION.

Come dans les plus heureus acouchemens & les plus promts, l'entrefeſſon ſe peut déchirer & s'ouvrir, ſans que la Sage-Femme y ait nulle part, de même les parties peuvent ſoufrir des contuſions ſi violentes, que la mortification y ſurvienne, ſans que le plus expérimenté Acoucheur le puiſſe empêcher : ce qui fait voir combien les Sages-Femmes devroient être reſervées ſur les atouchemens qu'elles font inutilement aux Femmes qui ſont entre leurs mains, ſi elles vouloient en éviter le blâme. L'uſage & la ſituation de ces parties ayant une entiére diſpoſition à la gangréne, à cauſe qu'elles ont beaucoup de chaleur & d'humidité, & qu'elles ſont deſtinées à recevoir toutes les impuretez du corps.

Et come la contuſion n'eſt autre choſe qu'un froiſſement des parties charnues & membraneuſes, qui ont été fortement ſerrées entre deux corps durs, c'eſt une néceſſité que le vagin ſoufre cet accident, ſe trouvant preſſé, pendant un long eſpace de tems, entre la tête de l'Enfant & les os ſacrum, iſchion & pubis de la mére, dont la mortification peut s'enſuivre, & ſe communiquer aux parties extérieures, & d'autant plus aiſément que les Sages-Femmes y contribuent par la violence de leurs atouchemens trop longtems continuez, come je le raporte dans une Obſervation précédente, où la fourchette, les grandes lévres, & les nimfes, ſe trouvérent ſi maltraitées, qu'à la réunion de ces parties, ſuccéda la chute des chairs contuſes & pouries, ſans néanmoins que le clitoris eût rien ſoufert dans tous ces atouchemens; & en effet ſa ſituation élevée au deſſus de toutes ces parties, & éloignée du paſſage, l'exemte de l'inſulte à laquelle elles ſont expoſées, & loin d'avoir eu aucun ſoin de le dégager, come le recomande M. Peu, c'eſt à quoi je n'ai jamais fait d'atention, n'y ayant jamais vu ariver aucun accident : ce qui eſt ſi véritable que je n'ai pas pu comprendre ce qu'a voulu dire cet Auteur, par l'atention qu'il prétend que l'on doit avoir à cette partie, qui ne pouroit avoir lieu qu'au cas qu'un Enfant fût capable de faire ce que craignoit la jeune Femme qui fait le ſujet de l'Obſervation 23, quand elle me pria après que l'Enfant fut ſorti, de le bien tenir, depeur qu'il ne rentrât : en ce cas, il pouroit pouſſer le clitoris devant lui, ſi l'Acoucheur n'avoit ſoin de le dégager, (ſupoſé qu'il y eût des clitoris de la longueur que M. Peu le dit, ce que je n'ai jamais vu dans la quantité de Femmes que j'ai acouchées, pas même rien qui en aproche.) J'ai ſeulement trouvé à deux Femmes chacun un appendice vermiforme, de la longueur de deux à trois travers de doigts, qui étoient l'un & l'autre atachez aux grandes lévres environ au milieu, à côté des nimfes, beaucoup au deſſous du clitoris, & qui pendoient, enſorte que je les rencontrois toutes les fois que j'alois toucher la Femme pour m'inſtruire du progrès que l'Enfant feſoit, & qui pouvoient par conſéquent cauſer quelqu'embaras au tems du coït, mais qui n'en feſoient aucun à la ſortie de l'Enfant, puiſque la tête les pouſſoit devant elle, come elle feroit le clitoris, s'il s'en trouvoit de tels que M. Peu l'aſſure, dans l'article 10 Livre I. pag. 179. ou du moins ſi cela ſe rencontroit dans Paris, lorſque cet Auteur y pratiquoit les acouchemens; mais il eſt ſûr que la même choſe ne ſe trouve point dans cette Province.

La mortification qui ſuit cette contuſion, fait quelquefois tant de progrès, que non ſeulement le vagin ſoufre une conſidérable déperdition de ſubſtance, mais que l'inteſtin & la veſſie n'en ſont pas exemts, d'où s'enſuit une perte involontaire de l'urine ou des excrémens, ou même de tous les deux en même tems, come je le raporte dans une de mes Obſervations .... qui néanmoins ſe termina heureuſement, par les grands ſoins que j'eus de la malade, ce que j'ai vu ariver à quelques autres Femmes, dont les unes ont été parfaitement guéries, & les autres ſont de-

demeurées incurables, & ont mené une ſi triſte vie, que la mort n'a jamais eu rien d'afreux pour elles, ſinon la longueur du tems qu'elle étoit à venir les délivrer de toutes leurs miſéres.

CHAPITRE VI.

Des Vidanges qui coulent durant les couches de la Femme, & de celles qui ſont ſuprimées.

COME M. Mauriceau a traité à fond des vidanges qui coulent de la matrice durant les couches de la Femme, de leurs cauſes & des ſignes par leſquels on conait qu'elles ſont bones ou mauvaiſes, auſſi bien que de leur ſupreſſion, & des accidens qu'elles produiſent, ce ſeroit en vain que je voudrois toucher cette matiére après lui. Mais come l'idée de ce ſavant Auteur eſt, qu'après que le ſang a coulé en abondance, venant à diminuer peu à peu, il s'en caille & grumelle quelque goute à l'extrêmité de tous ces vaiſſeaux, dont ils ſont bouchez, après quoi il n'en coule plus que la partie ſéreuſe: la mienne eſt que les vaiſſeaux, qui ſe ſont trouvez ouverts après le détachement de l'ariére-faix, ſe referment d'eux mêmes, à meſure que la matrice ſe reſſerre, ce qui ne ſe fait pas tout d'un coup, mais beaucoup d'abord, & le reſte peu à peu, & que ces vaiſſeaux continuent à ſe vider juſqu'à ce que la matrice ait repris ſa premiére forme & ſon état naturel, que ce ſang qui coule vient dans le tems que la Femme eſt délivrée, tel qu'étoit celui que l'Enfant recevoit pour ſa nouriture & ſon acroiſſement, lequel change peu à peu ſa couleur rouge en ſéroſitez rouſſâtres, pour finir par une liqueur ſemblable à du pus en ſa couleur, ſa conſiſtance & ſon odeur, que pluſieurs prennent abuſivement pour du lait, quoiqu'elle n'ait rien qui en aproche.

C'eſt une néceſſité que ces humeurs s'écoulent, pour que la Femme ſe tire heureuſement de ſes couches, & que ſon ventre revienne en ſon premier état, ſans quoi il demeureroit gros & grand outre meſure, & le tems de cet écoulement ne peut être limité, non plus que la quantité de ſang qui doit s'écouler, parceque cela dépend de l'âge, de l'habitude, & du tempérament de l'Acouchée: j'ai vu deux Femmes de cette Ville qui étoient ſéches dès le lendemain de leurs couches, ſans que leur ventre fût aucunement gonflé ni grand, & ſans qu'elles reſſentiſſent aucune tranchée, ſe portant ſi bien qu'elles ſe ſeroient bien relevées deux jours enſuite, quoiqu'elles ne le fiſſent qu'au huitiéme jour. J'ai auſſi vu deux Dames que j'acouchai en l'anée 1710, l'une ici & l'autre à huit lieues de

cette Ville, qui se trouvérent le cinquiéme jour après leurs couches aussi séches qu'elles l'étoient avant que d'acoucher, ce qui les inquiéta très fort, & les obligea à me consulter, pour savoir ce que je pensois, & quel reméde il y avoit à faire à un accident aussi extraordinaire; mais come je ne leur trouvai ni fiévre, ni tension au ventre, ni aucune autre douleur, je les assurai que tout iroit bien, & qu'elles ne devoient rien craindre de cette supression, puisqu'elles n'en ressentoient aucun mauvais effet.

Si les vidanges de ces Persones là cessérent sitot de couler, j'en ai aussi vu plusieurs ausquelles elles couloient pendant cinq, six & sept semaines, & toujours rouges, lesquelles ne s'arêtoient même qu'après une évacuation qui tenoit plutot d'une perte de sang, que d'un simple écoulement de vidanges.

Qu'elles coulent longtems, ou qu'elles s'arêtent dès les premiers jours, quand c'est par un effet de la nature, & qu'il n'en résulte aucun accident, il n'importe; mais quand au contraire elles auroient dû couler avec abondance & plusieurs jours, si cet écoulement vient à être suprimé tout à coup par quelque cause que ce soit, il en arive toujours des accidens plus ou moins fâcheus, & rien n'est plus bizare & plus inégal que les causes qui produisent cette supression; car si elles sont quelquefois considérables, elles sont aussi souvent si légéres, qu'elles surprennent quand on y pense. Il n'est pas extraordinaire que cette supression succéde à un emportement furieus, à une extrême peur, à une excessive joye, & à d'autres semblables passions, mais qu'elle arive pour un mot dit par inadvertance, ou à l'ocasion d'une bone on mauvaise nouvelle presqu'indiférente à la Persone à qui on la débite, par l'odeur d'une fleur, par un petit froid, par une peur légére, à l'ocasion d'un cri imprévu, soit dans la rue ou dans la maison, & enfin un rien, pour ainsi dire, dont la réflexion a causé la plus légére émotion, & qui interceptant le cours de ces humeurs, en cause à l'instant un reflus sur le bas ventre, & par toute l'habitude du corps, & qui done lieu à une fiévre, à une tension, à une douleur au bas ventre, à l'opression, au délire, & enfin à la mort; heureuse est la Femme qui en est quite pour un abscès quelque grand qu'il soit, & en quelque partie qu'il puisse se former, pourvû qu'elle en guérisse sans quelque fâcheus reste, dont elle ne peut souvent se défaire qu'avec la vie, qui est quelquefois l'effet de son malheur, qu'elle n'a pu ni prévoir ni éviter, mais qui souvent est celui de son imprudence, come les Observations suivantes le justifient.

OBSERVATION CCCCIX.

Le 8 Janvier de l'anée 1698, je fus prié d'aler voir la Femme d'un Maréchal, demeurant à Montebourg laquelle étoit nouvellement acouchée, & qui s'étoit relevée huit jours ensuite, & lorsque ses vidanges couloient

loient encore en quantité & rouges. Come la saison étoit extrêmement froide, elle s'exposa mal à propos au grand air, pour aler à l'Eglise, où elle fut subitement ateinte d'un frisson auquel succéda une fiévre des plus fortes, & dont s'ensuivit une totale supression de ses vidanges, & une douleur à l'aine du côté gauche, où il parut deux jours ensuite une tumeur avec rougeur, chaleur, tension, & pulsation.

Ayant trouvé les choses en cet état, mon premier soin fut de divertir la fluxion & de diminuer la fiévre, par le moyen de la saignée du bras, des lavemens & du régime, & ensuite d'apaiser la douleur qui étoit devenue excessive, avec les cataplasmes anodins faits avec la mie de pain blanc, le lait doux, les jaunes d'œufs, le safran & l'huile de camomille, ausquels je fis succéder les émolians & maturatifs faits avec la pulpe de mauves, guimauves, semence de lin, farine de seigle, fleurs de camomille & de mélilot, onguent d'Althea, huile de lis & de camomille; mais voyant que les accidens augmentoient & qu'il n'y avoit plus que la supuration à espérer, je lui fis user de cataplasmes faits avec le vieux levain, l'oignon rouge cuit sous la braise, la fiente de pigeon, l'onguent d'Althea, & le supuratif; cette malade ressentit de si bons effets de l'usage de ces remédes, que la matiére fut formée en huit jours, & évacuée par l'ouverture que j'en fis avec la lancette, ensorte que cet abscès fut incarné & cicatrisé en moins de quinze jours, qui fut trois semaines après y avoir été apelé.

REFLEXION.

L'imprudence qu'eut cette Femme de se relever dans le tems que ses vidanges couloient encore en abondance, & de s'exposer au grand froid, causa cette supression en fermant la bouche des vaisseaux par où elles s'écouloient, dont il se fit un reflux par toute l'habitude du corps & la nature s'en débarassa par le moyen de cet abscès.

Il y en a qui auroient préféré la saignée du pié à celle du bras, mais le succès qu'elle eut, est une preuve que la saignée du bras étoit encore plus convenable en détournant la fluxion que la nature avoit tant de penchant à former sur cette partie, & qui s'y seroit déterminée encore davantage au moyen de la saignée du pié.

OBSERVATION CCCCX.

Le 17 Juin de l'anée 1683, on me manda avec deux Médecins & deux anciens Maitres Chirurgiens de cette Ville, pour voir une Bourgeoise qui avoit été fort heureusement acouchée & bien délivrée, par une Sage-Femme ancienne & bien entendue, à laquelle ses couches s'étoient arêtées à l'ocasion d'une grande peur qu'elle eut à son réveil, de quelqu'ustancille qui tomba fortuitement, & qui n'étoit de nulle conséquence. Elle fut bientot après surprise d'un très grand frisson suivi d'une fiévre

fiévre violente acompagnée de délire & de mouvemens convulſifs, ſon ventre devint dur, tendu, & douloureus, avec une ardeur d'urine qui aloit juſqu'à la ſupreſſion: ces Meſſieurs les Médecins la firent ſaigner deux fois au pié ſans aucun effet, on lui dona quantité de lavemens, & toutes ſortes de juleps, même juſqu'aux ſomniféres, le tout fort inutilement, juſqu'à ce que la nature par un effet extraordinaire fit un dépôt des plus conſidérables ſur la hanche, l'aine, & la feſſe, qui s'étendoit juſqu'à la cuiſſe: quand nous vimes qu'elle ſe déclaroit de la ſorte, toute notre atention fut de la ſeconder dans ſon deſſein, nous employames d'abord les remédes anodins pour calmer une douleur inſuportable, qui acompagnoit la rougeur de toutes ces parties, qui ſe tuméfiérent très promtement, & où toutes les marques d'un grand abſcès critique ſe manifeſtérent, come tumeur, rougeur, chaleur, tenſion, & pulſation. Tous les remédes furent adminiſtrez ſi à propos, & eurent un ſi heureus ſuccès, qu'en huit jours la matiére parut diſpoſée à une évacution qui fut faite au plutot, dans la crainte que séjournant en ces endroits là en ſi grande abondance, elle n'y cauſât des déſordres que nous ne pouvions prévenir qu'en l'évacuant très promtement. Il en ſortit une ſi grande quantité de pus, qu'il ſeroit dificile de l'imaginer, & qui perſévéra ſi longtems, que nous ne pumes empêcher, quelqu'atention que nous euſſions à lui doner une libre iſſue, que l'articulation du fœmur avec l'iſchion ne s'en trouvât abreuvée, & qu'elle ne ſoit reſtée boêteuſe: nous eumes beaucoup de peine à fermer la playe, quelques remédes que nous miſſions en uſage pour y réuſſir, nous employames les tiſanes apéritives, puis les décoctions déſſicatives les plus fortes, avec l'eſquine, la ſalſepareille, le ſaſſafras, le gayac, le mercure doux, les remédes, les potions, les opiates, & enfin tout ce que l'on put inventer. Ces remédes eurent, à la vérité, leur principal effet qui fut de ſauver la vie à la malade, mais ils ne purent empêcher qu'elle ne reſtât boêteuſe.

OBSERVATION CCCCXI.

Un Gentilhome de cette Ville, dont la Femme acoucha fort heureuſement, ayant le cinquiéme jour de ſes couches fait faire une compote de pomes par ſa ſœur, le mari venant à entrer dans la chambre, demanda qui avoit fait cette compote, & pourquoi ſa propre ſœur ne l'avoit point faite, la Dame acouchée croyant qu'il étoit fâché ſe ſentit émue, & cette émotion fut ſuivie d'un petit friſſon, puis de la fiévre, des tranchées, & enfin de la ſupreſſion de ſes vidanges avec opreſſion, ſon ventre devint dur, tendu, & douloureus, & la mort s'enſuivit malgré tous les remédes que l'on put faire pour la tirer d'afaire.

OBSERVATION CCCCXII.

Une Dame qui demeuroit à deux lieues de cette Ville, étant heureusement acouchée, se trouva fort mal le siziéme jour de sa couche, ce qui l'obligea de m'envoyer prier de venir la voir le quatriéme Octobre de l'anée 1701. je la trouvai avec une grosse fiévre & le ventre si douloureux, qu'elle ne pouvoit soufrir sa chemise dessus, qui de plus étoit dur, & très tendu, avec un cours de ventre des plus violens, & une totale supression de ses vidanges, qui étoient venues en abondance les trois premiers jours, & qui avoient discontinué peu à peu & cessé le cinquiéme, sans qu'aucune cause manifeste y eût doné lieu; ce qui me persuada que quoique la nature parût s'être raisonablement déchargée du superflu dans ces premiers jours, il ne pouvoit pourtant y avoir qu'une surcharge d'humeurs qui pût causer tous ces accidens: ce qui me fit doner toute mon atention à en décharger la nature. Je començai par lui faire prendre un lavement de petit lait tout simple sans addition, & deux heures après je lui tirai deux palettes & demie de sang du bras, après quoi je lui fis apliquer des serviettes bien moletes & trempées dans une décoction autant chaude qu'elle pouvoit endurer, faites avec les mauves, guimauves, violiers, senneçon, fleurs de camomille, & semences de lin, à laquelle j'ajoutai un tiers de lait doux; je fesois changer ces serviettes dès le moment qu'elles se refroidissoient, en fesant apliquer d'autres nouvellement trempées dans cette même décoction qui étoit toujours chaude, & j'en fesois doner des demis lavemens à la malade, afin qu'elle pût les garder plus longtems, & qu'ils eussent plus de lieu de comuniquer leur vertu aux parties intérieures du bas ventre, aux mêmes tems que les serviettes étoient apliquées au dehors: dans le même dessein, je lui fis douze heures ensuite une seconde saignée du bras de deux palettes, & continuai l'usage des lavemens, & l'aplication de ces serviettes pendant la nuit, ce qui la fit dormir environ quatre heures à plusieurs reprises, le matin qui étoit douze heures après la derniére saignée, je rouvris la veine & lui tirai encore une palette & demie de sang, après quoi je la laissai fort doucement avec peu ou point de fiévre, le ventre sans douleur ni dureté, mais encore un peu tendu, & les vidanges comencérent à couler de nouveau, ensorte que le lendemain elle se trouva beaucoup mieux, & tout à fait guérie en huit jours, & relevée de cette heureuse couche qui étoit devenue tout à fait inquiétante.

REFLEXION.

La raiſon qui cauſa la ſupreſſion des vidanges de la Dame qui fait le ſujet de l'Obſervation 383, & qui la fit mourir, étoit ſi légére, qu'il faut en avoir été temoin pour le croire. Je fis l'ouverture du cadavre, où je trouvai le bas ventre rempli d'eaux blanchâtres come un petit lait qui ne ſeroit pas bien clarifié, & quantité de glaires come des blancs d'œufs qui ſeroient à demi cuits, ſans qu'aucune partie principale pêchât dans ſa ſituation, ſa quantité, ni ſa qualité, & la matrice qui avoit à peu près repris ſa forme ordinaire, n'étant guére plus groſſe qu'elle devoit être naturellement; à quoi Meſſieurs les Médecins s'atendoient d'autant moins qu'ils eſpéroient y trouver le ſiége du mal, & la cauſe de la mort: ainſi quoiqu'elle en fût la cauſe antécédente, elle ne parut pas en être la cauſe immédiate.

S'il eſt ſurprenant qu'une cauſe ſi légére ait produit un effet ſi funeſte, ne le doit-il pas être pour le moins autant, de voir dans la précédente Obſervation tant d'accidens, ſans qu'on en puiſſe pénétrer la cauſe, & qui n'auroient peut-être pas eu une ſuite moins dangereuſe, ſi la malade n'eût pas été ſecourue auſſi promtement & auſſi à propos qu'elle le fut; car le régime dont je ne parle point, ne fut pas moins exactement obſervé, que les autres remédes qui lui furent adminiſtrez: ce régime conſiſtoit aux bouillons faits avec le veau & la volaille, & une légére eau de canelle animée d'un peu de vin, dont l'uſage n'étoit pas dans le deſſein de doner des forces à la malade, non plus que de rapeler celles qui étoient languiſſantes ou anéanties, mais ſeulement pour ſervir de véhicule à l'eau, afin de la faire mieux paſſer, & porter plus promtement ſa fraicheur dans toute l'habitude, par la même raiſon que l'on ſe ſert de l'oxicrat pour les parties extérieures, qui eſt un peu de vinaigre avec beaucoup d'eau.

Je dèſemplis d'abord le bas ventre par le moyen du lavement de petit lait, & les vaiſſeaux par celui de la ſaignée, mais ſi mon intention étoit de dèſemplir, elle l'étoit encore plus d'humecter & de rafraichir le dedans du corps par le moyen de ces lavemens, que le dehors, par l'aplication continuelle de ces ſerviettes trempées dans cette décoction émoliante & chaude, qui me tenoit lieu en cette ocaſion, de ce que feroit le bain dans une colique, auquel on veut produire des effets ſurprenans qui ſont journellement confirmez par la pratique, quoique j'aye vu des gens qui avoient peine à croire que les bains puſſent diminuer conſidérablement les douleurs de la colique, par la dificulté qu'ils trouvoient à faire pénétrer l'eau juſqu'à la partie qui ſoufre.

Mais il faut qu'ils en cherchent la raiſon dans la cauſe de la douleur, & dans l'effet de l'eau, & ils conviendront avec moi que la cauſe de la douleur venant, généralement parlant, de ce qu'une membrane eſt trop tendue, & les fibres de cette membrane trop tirées; quand il ſe fait une obſtruction en quelque partie du corps, le ſang qui avoit coutume d'y couler s'y arêtant, les autres liqueurs s'y arêtent auſſi, & que le ſéjour qu'elles y font les feſant fermenter, elles ocupent alors plus de place, & rendent toutes les membranes extérieures & intérieures plus tendues: ainſi ce qui peut rendre ces membranes plus lâches & plus ſouples, doit les rendre moins douloureuſes; or, le bain rend les tégumens plus lâches & plus capables de prêter & de s'étendre, ainſi les membranes de la partie douloureuſe ſont moins tirées, prêtent davantage, & la douleur diminue. Cette moîteur ſe comuniquant même aux parties du ſang de l'endroit douloureux procure la facilité de ſa circulation, & diminue le feu qui n'y étoit que par ſon défaut, & cette humidité rend effectivement les parties des humeurs plus coulantes & les met par conſéquent plus en état de circuler & de tranſpirer, au moyen de quoi l'obſtruction ſe léve; la tenſion des membranes ſe relâche, & la douleur s'apaiſe entiérement, come on le vit dans l'effet ſenſible que ces fomentations qui tiennent lieu de bain opérérent à l'endroit de cette Femme, en calmant tous les ſimptômes dont elle étoit ateinte, tant par leur uſage, que par celui de la ſaignée, des lavemens & du régime, qui l'exemtérent du malheur qui ariva à la Dame précédente, auſſi bien qu'à celle dont je vais parler, qui à la diférence de celle ci, où je ne conus aucune cauſe ſenſible qui eût doné lieu à la ſupreſſion de ſes vidanges, en eut une trop évidente & trop dangereuſe, pour en échaper qu'à de très dures conditions.

OB-

OBSERVATION CCCCXIII.

La Femme d'un Laboureur du Teil, étant acouchée à dix heures du matin d'un premier Enfant, & la main d'un ſecond s'étant préſentée, la Sage-Femme eſpéra inutilement d'en venir à bout juſqu'au ſoir, qu'elle fut obligée de m'envoyer chercher vers les ſept heures le 17 Mars de l'anée 1704. Auſſitot que je fus arivé, je mis la Femme en ſituation ſur le travers de ſon lit acomodé ſelon le beſoin, & j'alai prendre les piez de cet Enfant, les joignis, & les atirai dehors avec l'ariére-faix qui ſuivit, ainſi la Mére fut acouchée & délivrée en un inſtant. Elle & ſon Enfant qui étoit une ſeconde fille ſe portant bien, come il étoit tard, je laiſſai cette Acouchée aux ſoins de ſa Sage-Femme, & m'en revins chez moi. Elle ſe porta fort bien juſqu'au cinquiéme jour d'après ſon acouchement, qu'elle vit ſon mari entrer bruſquement dans ſa maiſon & fermer la porte à pluſieurs Homes qui la vouloient caſſer, pour lui jouer un mauvais tour, frapant contre avec toute la violence poſſible. Cette Femme, ſans ſonger à l'état où elle étoit, ſe leva très alarmée pour aler ſecourir ſon mari, mais le bruit finit dans le moment.

La peur qu'eut cette pauvre Femme, lui cauſa un grand friſſon lequel ſe termina par une groſſe fiévre qui fut ſuivie d'une totale ſupreſſion de ſes vidanges, avec une tenſion à tout ſon ventre ſi douloureuſe, qu'à peine pouvoit-elle ſoufrir ſa chemiſe deſſus; avec des tranchées beaucoup plus violentes que celles qu'elle avoit ſoufertes au tems de ſon travail. J'y fus bientot apelé, & trouvant les choſes dans un ſi mauvais état, je començai par faire des fomentations avec les mêmes herbes, fleurs & ſemences, que celles dont je me ſervis à la précédente malade, auſquelles j'ajoutai une moitié de lait après qu'elles furent cuites; mais la douleur étoit ſi grande, qu'à peine la malade pouvoit ſoufrir un linge en double ſur ſon ventre trempé dans ces fomentations, ce qui me les fit changer plus ſouvent, & lui doner quatre lavemens par jour, de la même decoction, la ſeringue moitié pleine à chaque fois, ſans aucune addition de miel ni d'autres drogues purgatives, je la ſaignai pluſieurs fois du bras, & les douleurs diminuérent beaucoup, mais elles perſévérérent pendant plus de quarante jours, & le ventre lui devint plus grand qu'il n'étoit même pendant ſa groſſeſſe.

Come l'éloignement du lieu ne me permettoit pas d'y faire autant de viſites que j'aurois ſouhaité, n'y alant que de tems en tems, l'on me vint un jour chercher en toute diligence, ne croyant pas que je puſſe trouver cette pauvre Femme en vie, de la maniére dont les douleurs s'étoient tout à coup fait ſentir. Je fus ſurpris en arivant de trouver un ſceau de pus qu'elle avoit vidé par une ouverture qui s'étoit faite à

quatre doigts & à côté du nombril, dans les cruels efforts que la violence des douleurs l'avoient obligée de faire, par où étoit ſorti & ſortoit encore cette prodigieuſe quantité de matiére. Quand je vis qu'il n'en ſortoit plus, même en preſſant le ventre, je la panſai avec une tente de charpie atachée à un fil, & couverte de ſupuratif, & un plumaceau couvert de même onguent avec une emplatre de diachilum magnum par deſſus, je laiſſai des tentes, & ce qui étoit néceſſaire pour panſer la malade, j'y alai d'abord quelques jours de ſuite, & après ſeulement de tems à autre, ſans changer rien aux panſemens, ſinon de diminuer la tente, pour n'y en plus mettre enſuite, mais ſeulement un plumaceau. Avec ce ſeul ſecours elle guérit parfaitement, en quinze ou dix-huit jours, & a eu depuis ce tems là pluſieurs Enfans dont elle eſt heureuſement acouchée.

REFLEXION.

Il eſt bien facile de découvrir les cauſes primitive, antécédente & conjointe de cet abſcès; puiſqu'elles ſe déclarent ſi évidemment d'elles-mêmes par la peur qu'eut cette Femme nouvellement acouchée, d'où s'enſuivit une entiére ſupreſſion de ſes vidanges qui dona lieu à cet abſcès dans le bas ventre, qui fut le lieu où le dépôt trouva plus facilité à ſe faire.

Mais il eſt bien plus mal aiſé de comprendre coment cette Femme peut s'être tirée d'un ſi terrible accident; je conviens aiſément que les lavemens & les fomentations ont pu diminuer la douleur & contribuer à préparer la matiére & à relâcher les parties contenantes, comunes & propres de l'abdomen, dont s'eſt enſuivie l'ouverture qui s'y eſt faite. Je ne doute pas auſſi que les ſaignées du bras puſſent faire diverſion d'un plus grand orage, en déchargeant la nature d'une portion de l'humeur qui ſe ſeroit jetée avec encore plus d'impétuoſité ſur ces parties, mais j'ai de la peine à comprendre coment un abſcès auſſi conſidérable avoit pu ſe former dans le bas ventre, ſans avoir corompu aucune partie par le long ſéjour qu'une ſi grande quantité de matiére y avoit fait, & que cette malade ſe ſoit ſitot rétablie.

Ne ſemble-t-il pas qu'un abſcès de cette nature auroit demandé pour en procurer la guériſon, que je me fuſſe ſervi d'injections déterſives ou d'autres convenables à cette maladie, par raport à la profondeur & à l'éloignement des lieux où étoit le ſiége de cet abſcès. C'eſt à quoi je n'aurois pas manqué, ſi l'on avoit été ſûr que cette quantité de pus eût été compriſe dans la duplicature du péritoine, d'où les injections euſſent pu reſortir; mais come il auroit été impoſſible qu'elles fuſſent revenues, ſi elles avoient été épanchées dans la cavité du bas ventre, ce qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer, elles auroient par conſéquent été plus nuiſibles que profitables.

Je n'eus d'autre intention que de vider le pus, feſant conſiſter le panſement dans le ſeul uſage d'une petite tente & d'un ſimple emplatre, panſement que l'on a lieu de juger avoir été convenable & ſufiſant, puiſque la guériſon s'en eſt enſuivie.

La nature fut en cette rencontre une grande ouvriére, quelque hardi que j'aye été en pluſieurs ocaſions à ouvrir des abſcès formez dans la capacité du bas ventre, je ne l'aurois jamais été aſſez, pour tenter l'ouverture de celui-ci, de la maniére qu'il étoit diſpoſé.

Quelque prodigeuſe quantité de pus que j'euſſe trouvé ſortie quand j'arivai, que j'exprime par un ſceau, où l'hiperbole peut avoir quelque part, l'atention que j'eus à en faire ſortir encore autant qu'il me fut poſſible, fait aſſez voir que je ne m'atachai pas à la maxime des Anciens de n'évacuer qu'une certaine quantité du pus dans l'ouverture des grands abſcès, depeur de jeter la malade dans une ſincope dangereuſe, par la prétendue diſſipation des eſprits qui ſe doit faire par une trop grande évacuation.

Si le pus eſt chargé de parties ſpiritueuſes, elles y ſont en ſi petite quantité, que l'on n'y doit pas faire atention; mais le pus étant nuiſible par lui-même, on n'en peut trop tot déchar-

ger

ger la nature: car ce qu'on en laisseroit dans le sac de l'abscès ne seroit bon qu'à gâter & à corompre les parties sur lesquelles il séjourneroit, surtout après que l'air y a fait son impression, come il avoit fait en cette ocasion.

Ne disoit-on pas autrefois la même chose de l'eau contenue dans le ventre des hidropiques, dont nous tirons à présent depuis huit, dix, douze, quinze, & vingt pintes mesure de Paris, & enfin autant qu'il y en a, sans que les malades en soyent plus foibles après ces évacuations? Ces humeurs étrangéres sont un poids acablant pour eux, dont l'entiére évacuation les soulage considérablement. Tout cela me persuade qu'un malade est d'autant plus soulagé, qu'il reste peu ou point de matiére de quelque nature qu'elle soit dans toutes sortes d'abscès, ces matiéres étant des corps étrangers qui doivent être incessament séquestrez, Quelqu'un dira peut-être que tout bien considéré il y a lieu de croire que l'abscès de cette Femme étoit contenu dans la duplicature du péritoine; car s'il avoit été épanché dans la cavité du ventre, le pus ne se seroit pas encavé avec tant de facilité & l'abscès ne se seroit pas guéri si facilement, mais pour moi je ne saurois croire que la duplicature du péritoine ait pu contenir une si grande quantité de pus, & que le ressort des organes contenus daus le bas ventre, ait eu assez de force pour déterminer tout le pus épanché vers l'ouverture de l'abscès.

CHAPITRE VII.

De l'Inflamation de matrice.

LES longs & pénibles travaux, les acouchemens contre nature, & la dificulté qui se trouve quelquefois à délivrer la Femme, soit par l'adhérence ou la mauvaise consistance de l'ariére-fais, & la foiblesse du cordon, ou par quelque cause extérieure, come chute, coup, ou autres semblables accidens, sans oublier le bandage qui se fait aux Femmes nouvellement acouchées, lorsqu'il est par trop serré, peuvent rendre la matrice douloureuse. A cette douleur succéde l'inflamation, à l'inflamation la fluxion, qui produit l'abscès, à moins que par une suite de remédes, tant généraux que particuliers, le Médecin, ou à son défaut le Chirurgien, ne préviennent non seulement ces accidens, mais encore quantité d'autres ausquels cette inflamation peut doner ocasion, come sont la supression totale ou en partie des vidanges, la rétention d'urine, ou l'envie d'uriner souvent, le cours de ventre, le vomissement, l'opression, la fiévre, le délire, la convulsion, & enfin la mort.

Cette maladie est si facile à conaitre à ceux qui pratiquent les acouchemens, ou qui ont coutume de traiter les Femmes nouvellement acouchées, qu'il ne leur est pas possible de s'y méprendre, parceque la malade soufre une grande douleur en la région hipogastrique, qu'elle a de la peine à rester dans une autre situation, que sur le dos, & quand elle veut seulement se pancher sur un des côtez, elle sent une masse, qui lui parait aussi lourde que douloureuse, laquelle tombe come un poids; mais cette douleur est encore légére, en comparaison de celle qui se fait ressentir

vers les lombes, les reins, & l'aine du côté oposé, à l'ocasion des ligamens ronds & larges de la matrice qui sont tiraillez dans ce changement de situation, ausquels le sentiment douloureux de cette partie s'est comuniqué, qui étant plus vif dans ces parties nerveuses, lui rend insuportable toute autre situation que celle d'être couchée sur le dos.

Dès que cette douleur comence, il ne faut pas temporiser, & quoique les vidanges coulent en abondance, cela ne doit pas empêcher d'apliquer des fomentations sur la partie qui soufre, & sur l'endroit dont la malade se plaint davantage, qui pour l'ordinaire est dur, sans quoi cette douleur & cette dureté augmentent & s'étendent promtement. Il ne faut pas aussi négliger les demis lavemens d'une simple décoction émoliante, ou tout au plus si la malade a le ventre paresseux, lui en doner un de petit lait, avec deux onces de miel violat ou de nénufar; & après qu'elle sera déchargée des gros excrémens, se servir de ces demis lavemens, plus elle les retiendra, plus ils comuniqueront leur qualité tempérante & émoliante, & plus l'effet en sera avantageus à la malade.

Si ces fomentations & demis lavemens ne sont pas capables de prévenir le mal dont l'Acouchée est menacée, (ce qui se conait par l'augmentation de la douleur, de la tension du ventre, par la diminution ou supression des vidanges, la fiévre, l'opression,) il faut tout au plutot mettre en usage la saignée du bras, & tirer peu de sang à la fois; mais la réitérer souvent, & aussi longtems que les accidens augmentent ou persévérent.

Il faut aussi retrancher dans le régime tous les alimens solides, & toutes les liqueurs vineuses, afin d'humecter & de rafraichir la malade, par l'usage des bouillons faits avec le veau & la volaille, & pour boisson une légére eau de canelle; & si la fiévre n'est que légére, y joindre une huitiéme partie de vin, non pour rapeler les forces abatues, animer les esprits, & satisfaire le gout de la malade; mais pour la raison que j'ai déja dite ailleurs, de servir de véhicule à la liqueur; & au cas que la malade ait du dégout pour cette boisson, on peut lui doner la simple tisane, faite avec l'orge & la réglisse sans vin, ou même l'eau simplement bouillie: après avoir tenu cette conduite, si les accidens persévérent, ou même qu'ils augmentent, ensorte que la partie ne puisse être préservée de l'abscès, il faut le suivre de près; ou si le Chirurgien n'y a été apelé qu'après qu'il a été hors d'état de le pouvoir détourner, ou lorsqu'il étoit déja formé, il faut alors s'en tenir à l'intention générale, qui est l'évacuation de la matiére, soit par résolution ou par l'ouverture: l'usage de ces moyens se trouve dans les Observations qui suivent.

OBSERVATION CCCCXIV.

Le 22 Novembre de l'anée 1688. je fus prié de voir une faiſeuſe de Rubans de fil, qui étoit en travail depuis deux jours, & dont l'Enfant avoit la tête enclavée au paſſage, & fort avancée, ſans avoir pu venir, parceque les douleurs étoient lentes & entrecoupées, les unes étant un peu plus, & les autres un peu moins fortes; mais ayant heureuſement augmenté un moment après que je fus arivé, deux ou trois qui redoublérent vivement, ne me donérent que la peine de recevoir l'Enfant, qui avoit une tumeur qui s'étoit faite à la partie de la tête qui ſe préſentoit, laquelle, quelque ſoin que j'en euſſe, je ne pus empêcher d'abſcéder, enſorte qu'y ayant trouvé dans la ſuite une inondation ſenſible, je procurai l'évacuation du pus au moyen de l'ouverture que je fis avec la lancette, la meilleure partie du pariétal droit s'étant trouvée découverte, l'exfoliation s'en fit en peu de tems, & l'Enfant, qui étoit une fille, ſe trouva parfaitement guérie. Le délivre dans cet acouchement, vint avec aſſez de facilité; mais le longtems que cet Enfant avoit été dans cette fâcheuſe ſituation, pendant lequel la Sage-Femme avoit fait de très grandes violences, dans l'eſpérance d'élargir le paſſage, & d'avancer l'acouchement, dona ocaſion à une inflamation, qui comença à ſe déclarer dès le jour même aux parties extérieures, & qui ſe comuniqua au corps de la matrice, que je trouvai le lendemain dur & douloureus, & la Femme dans une néceſſité abſolue de demeurer toujours couchée ſur le dos, quelque incomodée qu'elle fût en cette ſituation; parceque quand elle vouloit ſe coucher ſur un côté ou ſur l'autre, elle ſentoit une groſſe boule dans ſon ventre qui tomboit du côté où elle ſe tournoit, qui l'incomodoit très fort, mais qui n'étoit rien en comparaiſon des vives douleurs qu'elle ſentoit vers les lombes, les reins, l'aine, & juſqu'au dedans des cuiſſes; ce qui l'obligeoit de reprendre inceſſament la ſituation qu'elle venoit de quiter. Les envies d'uriner ſouvent s'y étoient jointes, ſes vidanges étoient preſque ſuprimées, & la fiévre ne laiſſoit aucun doute de la maladie, qui ne ſe déclaroit déja que trop d'elle-même. Je fis d'abord chaufer le lait doux, dans lequel je trempai une ſerviette doublée en quatre, que j'apliquai ſur l'endroit dur & douloureus, en atendant que j'euſſe préparé des fomentations, telles que je les ai déja décrites ailleurs. Je m'en ſervis, aulieu de lait, & dont je fis doner des demis lavemens à la malade, ſans aucune addition; parcequ'elle avoit le ventre aſſez libre, ſes couches ſe ſupriment, & les douleurs, aulieu de diminuer, augmentérent conſidérablement; ce qui m'engagea à lui tirer quatre palettes de ſang en deux fois, le ſoir & le lendemain matin. Je continuai de faire apliquer ſans ceſſe les fomentations, & de doner trois & quatre demis lavemens par jour, avec encore deux ſaignées les deux jours ſuivans, chacune de deux palettes. Cette malade ne

ne vivoit que de bouillon & de tisane, faite avec l'orge & la régliſſe.

Ce régime & ces remédes, ainſi adminiſtrez, eurent un ſi heureus ſuccès, qu'en cinq jours cette Femme fut délivrée de tous ces accidens, & ſe releva quinze jours après être acouchée, ſe portant aſſez bien.

REFLEXION

Si tous les accidens qui confirment l'inflamation de matrice, ne ſe rémontrérent point à cette malade, il y en eut pourtant aſſez pour n'en pouvoir douter, & il eſt bien probable que ſans le promt ſecours que je lui donai, de la rapidité dont ces accidens ſe ſuccédérent, ils n'auroient pas manqué d'acabler cette malade, aulieu que les ſaignées du bras réitérées, les demis lavemens dous & émolians, les fomentations ſouvent répetées, avec le régime de vie & la boiſſon, produiſirent tous le bon effet que j'en pouvois atendre, en détournant la fluxion dont cette partie eſt d'elle même très ſuſceptible, en procurant la tranſpiration des humeurs qui étoient déja amaſſées, & en relâchant la tenſion des membranes, en quoi conſiſtoit le dénoument de la maladie. Je ne me ſervis ni d'injections, ni de ſaignées du pié, parceque je crois les injections plutot capables d'irriter la partie malade, que d'être d'aucun ſecours, quand le mal eſt au dedans de la matrice, quoique la plupart des Auteurs vantent fort leur uſage: car pour faire ces injections avec utilité, il faut introduire la canulle de la ſeringue dans l'orifice intérieur de la matrice, & cette introduction cauſeroit, plus de mal par ſon irritation à cette partie déja trop animée, qu'elle n'y feroit de bien, ſupoſé même que cette introduction fût poſſible, puiſque cette partie par l'élaſticité de ſes fibres, tend toujours à reprendre ſa premiére forme, come je l'ai fait remarquer dans l'ouverture de la Dame, qui mourut huit jours après ſes couches, dont je parle dans une autre Obſervation, ce qui prouve aſſez que la plupart de ces injections prétendues faites dans la matrice, ne le ſont que dans le vagin, & come celles qui ſont faites à l'ocaſion de cette maladie & de pluſieurs autres, dont le ſiége eſt dans le corps de la matrice, ne ſont d'aucune utilité en ces ocaſions, mais ſeulement pour les indiſpoſitions du vagin même, je ne m'en ſers qu'en cette ſeule partie.

La ſaignée du pié eſt funeſte à cette maladie, auſſi bien qu'à la ſupreſſion des vidanges, la raiſon le perſuade autant que l'expérience le confirme. Cette partie veut être déchargée par des remédes dous & qui procurent une tranſpiration aiſée & facile, pendant que la ſaignée du bras déſemplit & détourne l'humeur qui a tant d'inclination à former un grand dépôt ſur cette partie, la ſaignée du pié y détermine au contraire les humeurs de toute l'habitude ; ce qui tend encore à l'acabler: c'eſt cette raiſon qui m'a ſurpris dans la pratique de M. Mauriceau qui défend les diurétiques dans la crainte ſans doute que chargeant trop la partie malade, come c'eſt le propre de ces remédes, la nature ne s'en trouve acablée, en même tems qu'il conſeille la ſaignée du pié, qui eſt infiniment plus capable de produire ce dangereux effet, que les diurétiques les plus forts. Je me ſuis contenté des triſtes expériences que j'en ai vues, ſans jamais l'avoir tentée à aucune Femme en couche, à moins qu'une forte opreſſion ne m'y ait engagé, quand celles du bras n'ont pas ſatisfait à mon intention, & que la matrice ne me feſoit rien craindre de ſa part, car pour peu que je l'aye trouvé diſpoſée à quelqu'inflamation, douleur, ſupreſſion des vidanges, ou à quelqu'autre accident de même nature, je me ſuis toujours abſtenu de la mettre en pratique, ſans que j'aye pu concevoir pour quelle raiſon ces Grands Homes l'ont tant vantée, pour aider à faire ſortir un délivre reſté, puiſque j'oſe dire que je n'en ai jamais trouvé de reſte dans la matrice, dont je n'aye fait l'extraction par le ſeul ſecours de ma main, ſans que j'aye eu recours à la ſaignée, à aucun autre remède, come les Obſervations que je raporte ſur ce ſujet en font foi, ainſi que pluſieurs autres que je pourois y joindre, ſi je ne craignois d'ennuyer le Lecteur, par de vaines répétitions.

Lorſqu'un Enfant reſte trop longtems dans une ſituation pareille à celle où celui ci étoit, ſa tête ne manque guére de ſe tuméfier, il s'en trouve même auſquels cette tumeur eſt ſi conſidérable, & la tête en parait ſi diforme, que l'on a de la peine à ſe perſuader qu'elle puiſſe revenir en ſon premier état, come il arive pour l'ordinaire après quelques jours, quand on a le ſoin d'y

d'yapliquer une compresse trempée dans le vin tiéde, de maniére qu'elle ne refroidisse pas la tête de l'Enfant, suposé que le prétendu sécours de la Sage-Femme doné dans l'espérance d'avancer l'acouchement, n'y ait point de part, come je l'ai vu ariver à quantité d'Enfans, ausquels j'ai trouvé des excoriations plus ou moins grandes, jointes à ces tumeurs qui ont abscédé, & dont l'os s'est trouvé découvert. Mais de tous ces Enfans ainsi maltraitez, je n'en ai vu aucun qui le fut au point que l'étoit celui-ci, puisque tout le pariétal s'exfolia sensiblement, & d'une exfoliation si mince, qu'elle se perdoit entre mes doigts, quand je la voulois toucher, lorsque je m'aperçus de la séparation que la nature en fesoit au dessus de la nouvelle chair, qui s'élevoit sur l'os, & qui poussoit cette exfoliation au dessus d'elle. Je ne me servis que d'une lotion d'eau de vie, d'eau de chaux & de miel rosat partie égale, dans laquelle étant chaude je trempois les plumaceaux que j'apliquois sur cet os, pour conduire come je fis cet ulcére à sa parfaite guérison, & j'y réussis si bien que la petite fille se trouva parfaitement guérie, elle est Femme à présent, & je l'ai acouchée plusieurs fois.

OBSERVATION CCCCXV.

La Femme d'un pauvre home de journée de la Paroisse de Négreville, après avoir eu un acouchement long & fâcheux, sentit des douleurs extrêmes en la région hipogastrique, qui furent suivies d'une dureté & tension, qui se comuniqua en assez peu de tems à toute la capacité du ventre, avec des envies continuelles d'uriner, une grande opression, & des vomissemens très fréquens; ensorte que la voyant en grand danger de sa vie, l'on me vint prier charitablement de l'aler voir. Je començai par lui faire une saignée du bras, & lui fis aussitot des fomentations avec les feuilles de mauves, guimauves, senneçon, fleurs de camomille, & semences de lin, dans lesquelles je trempois une serviette pliée en quatre, que je lui fesois apliquer dessus; je lui fis doner des lavemens de la même décoction, qui fut ce que je pus faire sur les lieux; & l'effet de ces remédes fut si heureux, que les vidanges, qui étoient suprimées, reprirent leur cours, & que la tension qui ocupoit tout le bas ventre, se fixa en la seule région hipograstique, qui resta dure, tendue, & douloureuse, même avec quelque rougeur; ce qui me fit changer les serviettes en sachets, que je remplis de ces herbes, fleurs & semences, ausquels j'ajoutai le mélilot & fenugrec, & la racine de guimauves, le tout bien haché, concassé, & cuit à propos, lesquels sachets j'apliquois l'un après l'autre sur la partie malade, & toujours chauds; mais voyant qu'à ces accidens il se joignit un batement & des élancemens, je ne doutai plus que cette partie ne s'abscédât. Je fis succéder à ces fomentations & sachets, les emplâtres de mucilage & de mélilot, qui firent élever la partie, & paraitre une espéce d'inondation; ce qui fit que je me servis de l'emplâtre diachilum magnum, avec un plumaceau couvert de supuratif, qui acheva en peu de jours de former le pus, & le mit en état d'être évacué: ce que j'exécutai par l'ouverture que je fis avec la lancette en la partie la plus déclive de la tumeur qui étoit vers l'aine du côté gauche. Il en sortit du pus en quantité, dont la malade se sentit fort soulagée.

Je la pansai avec une tente de charpie séche, de même que le plumaceau,

 ceau,

ceau, avec l'emplâtre de diachilum par dessus, de la grandeur de la tumeur ; & le lendemain je couvris la tente & le plumaceau de supuratif, & en laissai à la malade pour se panser. Elle vint ensuite trois ou quatre fois chez moi en huit ou dix jours, dans lesquels je ne changeai rien aux pansemens, voyant que la malade aloit de bien en mieux ; après quoi elle fut parfaitement guérie.

REFLEXION.

La fiévre étant survenue à cette pauvre Femme, aussitot qu'elle fut acouchée, à l'ocasion du long & dificile acouchement qu'elle eut, dont s'ensuivit inflamation à la matrice, qui fut confirmée par les simptomes qui survinrent, & par la supression des vidanges, qui dona ocasion à la violente tension du bas ventre, par le reflux qui se fit de la matiére qui causa un dépôt sur toutes ces parties, lequel se termina par un abscès en la partie inférieure & latérale de la région hipogastrique. Il est surprenant qu'un abscès de la conséquence de celui-ci, & vû le peu de soin qu'eut cette Femme à se venir faire panser, fut guéri en si peu de tems & avec tant de facilité, d'autant plus que ces sortes d'abscès ont pour l'ordinaire quelque chose de critique dans la cause qui les produit, qui en rend la cure plus dificile. Ce sont de ces graces dont le Ciel favorise les pauvres Femmes de la campagne, qui sont éloignées des secours nécessaires, & qui néanmoins ne sont pas seules à qui le Seigneur acorde ces guérisons surprenantes. Celle qui suit ne méritant pas moins d'être mise en ce rang, nonobstant tous les secours qu'on a pu lui doner.

OBSERVATION CCCCXVI.

Une Bourgeoise de cette Ville, que j'avois acouchée trois fois, & qui s'étoit toujours très bien portée, se trouva une quatriéme fois malade, fut pareillement acouchée par moi, au mois de Juin de 1697; & au mois d'Aout suivant, quoique sa couche eût été aussi favorable que les précédentes, cette Femme s'aperçut d'une grosseur extraordinaire qu'elle se trouvoit au bas ventre, qui l'obligea de m'envoyer prier de venir la voir, afin de lui en dire mon avis. Je trouvai cette Femme alarmée au possible, avec une tumeur qui s'étendoit depuis la partie moyenne & inférieure de la région hipogastrique jusqu'à l'aine du côté droit, de la grosseur du poing ou environ, du moins autant que j'en pus juger au travers des tégumens & des muscles du bas ventre, qui paraissoit s'enfoncer en pressant de ma main aplatie dessus, avec quelque sorte de violence, sans que la malade sentît que peu ou point de douleur, mais qui lui causoit une inquiétude mortelle, d'où je la tirai en six semaines ou deux mois, par l'aplication de sachets pareils à ceux dont je m'étois servi à la malade précédente, ausquels je fis succéder les emplâtres de mucilage, mélilot, & de diachilum avec les gomes, parties égales, étendues sur un cuir plus grand que la tumeur, & après avoir purgé cette Femme deux fois dans le comencement, avec un gros de rhubarbe, autant de sel végétal, une once de

de mane, & une once de ſirop de pomes laxatif, je lui fis uſer d'une opiate compoſée de gome ammoniac, mercure doux, trochiſque alhandal, diagréde, ſel de tartre, & de tamariſc incorporé dans le diafœnic, diſpenſé de maniére que la quantité d'un demi gros le matin la purgeoit très doucement, ce que je lui feſois réitérer trois fois la ſemaine pendant le tems marqué, enſorte qu'au moyen de ces remédes, la dureté ſe trouva parfaitement diſſoute, & la malade bien guérie. Je l'ai acouchée trois fois depuis, ſans que cette dureté ait récidivé.

REFLEXION.

Je ne fus guére moins ſurpris, que cette Femme, à la vue d'un accident ſi imprévu, & d'autant plus que j'en craignois l'augmentation, ſans que je viſſe de jour à la pouvoir guérir. Ses vidanges avoient fait tout ce que j'en pouvois atendre, elle n'eut rien d'extraordinaire qui rendît ſon dernier acouchement diférent des autres, dont néanmoins il lui reſtoit un ſi fâcheus accident.

C'étoit des humeurs qui paraiſſoient s'être condenſées le long de la trompe, qui l'avoient étendue & groſſie juſqu'à ce point, & qui ſembloient ſe terminer au corps de la matrice, qui furent ramolies & diſſipées par le long & continuel uſage des fomentations & des emplâtres dont je me ſervis, qui par les parties ſubtiles & pénétrantes des gomes & des autres drogues qui entroient en leur compoſition, pénétrérent par les routes que les fermentations émoliantes avoient frayées, malgré l'obſtacle qui étoit à vaincre entre elles & le lieu où la tumeur étoit ſituée, qui ſont les régumens, les muſcles, & le péritoine, come il arive aux coliques violentes, qui reçoivent, come je l'ai dit ailleurs, un ſoulagement promt & ſenſible par l'uſage des bains, & de pareils topiques, qui néanmoins ſeroit une dificulté capable de faire révolter la Raiſon, ſi elle ne ſe trouvoit pas forcée de ſe ſoumettre au grand nombre d'expériences que l'on a tous les jours dans une infinité de malades qui ſe trouvent ſoulagez & guéris par l'uſage de ces remédes.

CHAPITRE VIII.

Du ſoin que l'on doit avoir des parties baſſes de la Femme après qu'elle eſt acouchée.

SI une Femme peut reſſentir en quantité d'ocaſions les heureus effets que produit la dextérité de la main d'un Acoucheur, c'eſt lorſqu'elle eſt en travail, puiſque c'eſt dans ce tems là qu'ils ſe manifeſtent le plus; cependant le plus excellent Opérateur, avec toute ſa dextérité & ſon expérience, ne peut empêcher les parties par où l'Enfant paſſe, de recevoir quelquefois de fâcheuſes impreſſions dans ce tems là, ni de reſſentir des douleurs vives & piquantes dans les acouchemens, même les plus heureus,

reçus, auſſi bien que dans ceux que l'on nome laborieus & contre nature; auſſi ai-je été obligé de faire ſouvent quantité de remédes pour procurer la guériſon de ces parties lézées, come je le raporte dans d'autres Obſervations.

Je me contenterai de parler ici de ce que j'eſtime plus convenable pour apaiſer la douleur, & prévenir les accidens qui pouroient rendre ces bleſſures plus fâcheuſes, pour les avoir négligées d'abord.

Si c'eſt donc une néceſſité abſolue, que la nature ſoufre quelque légére douleur, lorſque l'Enfant vient au monde dans l'acouchement le plus facile, ſans que l'Acoucheur le puiſſe empêcher, l'on peut dire que cette douleur eſt pour l'ordinaire de ſi petite conſéquence, qu'elle ne demande que quelque légers remédes, & un peu de tems pour ſa guériſon.

C'eſt du tems & de ces remédes faciles que la nouvelle acouchée atend tout le ſecours dont elle a beſoin. En vain un Acoucheur introduit dans le vagin, à l'exemple de M. Peu, un linge coupé par les coins, & trempé dans l'œuf batu avec l'huile, dont les bords doivent être renverſez en haut, en bas, & ſur les grandes lévres de la vulve, pour apaiſer cette douleur; l'on trouvera plus d'utilité dans l'obmiſſion de ce remède, que d'avantage dans l'uſage que l'on en pouroit faire. L'épreuve que j'en ai faite à quelques Femmes ne m'ayant pas été d'un plus grand ſecours que l'omelette de M. Mauriceau faite avec l'huile d'amandes & les œufs batus dans une écuelle, & cuite ſur la braiſe, puis étendue ſur un linge, & apliquée ſur les parties douloureuſes. J'ai fait l'un & l'autre pour ſatisfaire aux préceptes de ces grands Maitres; mais quand j'ai cõnu le peu d'utilité que je retirois de leur uſage, & qu'un linge trempé dans l'huile d'amande, de noix, ou d'olive à leur défaut, ſimplement apliqué ſur ces parties, produiſoit le même effet, ç'auroit été mal à propos que j'aurois fatigué les Femmes que j'ai acouchées par l'aplication de cette ſorte de remède, qui entraine aſſez d'incomoditez après lui pour n'en point uſer, en ce que celui de M. Mauriceau feſoit une eſpéce de croute ſur ces parties, qui les rendoit ſi adhérantes qu'on ne pouvoit que très dificilement les ſéparer dans la ſuite; & l'autre introduit dans la matrice devoit être d'autant plus inutile, que les choſes aqueuſes & oléagineuſes ſont incompatibles & inaliabes; ce qui prouve ſenſiblement que le ſang qui coule ſans ceſſe doit empêcher l'effet que l'huile peut produire, qui eſt d'apaiſer la douleur que l'Enfant en ſortant a cauſée à cette partie, & de plus, c'eſt qu'au lieu de rien introduire dans la matrice, l'on doit par une régle qui ne ſoufre point d'exception, en ôter généralement tout ce qui peut y être, & qu'un linge trempé dans l'huile & ſimplement apliqué ſur la partie, ſufit pour apaiſer la douleur, & plus même pour ſatisfaire à l'uſage que par néceſſité, puiſque l'huile apliquée ſur des parties excoriées y cauſe de la douleur, & qu'à la douleur ſuccéde l'inflamation: mais ce que j'y trouve encore de particulier, c'eſt que M. Mauriceau qui aplique ſon omelette pour diſſiper la douleur inceſſament après la ſortie de l'Enfant, n'en continue l'uſage que pendant ſept ou huit heures, encore que la douleur de cette partie,

à l'exemple de celles qui ſont cauſées par les playes, excoriations, ou contuſions des autres parties du corps, ne ſe faſſe ſentir que le deux ou le troiſiéme jour après les avoir reçues, ainſi que celles qui ſuccédent à l'acouchement; c'eſt néanmoins le tems auquel ces Acoucheurs diſcontinuent l'uſage de leurs remédes anodins, qui par conſéquent doivent être inutiles, puiſqu'ils ſont apliquez avant qu'il ſoit néceſſaire, & qu'on ceſſe de s'en ſervir quand on auroit lieu d'en atendre un meilleur effet.

De tous les remédes dont on doit ſe ſervir en cette ocaſion, il n'y en a point qui rempliſſe mieux l'intention de l'Acoucheur que l'uſage du vin tiéde, avec une poignée de cerfeuil, dont il faut baſſiner les parties qui ſoufrent; ce reméde adoucit, tempére & réſout, qui eſt tout ce que l'on peut ſouhaiter en cette rencontre.

C'eſt une pure illuſion de dire que le vin apliqué de la ſorte, peut ſuprimer les vidanges; il n'y a qu'à réfléchir ſur la maniére dont M. Mauriceau prétend qu'elles s'arêtent, pour être convaincu du contraire; car ſi ce ſont de petits grumeaux de ſang qui bouchent l'extrêmité des vaiſſeaux, come cet Auteur le dit, ne faut-il pas convenir que les parties ſubtiles & pénétrantes du vin chaud venant à s'inſinuer dans la matrice, ſont plus capables de diſſoudre ces caillots de ſang qu'aucun autre reméde, ſupoſé que ces parties ſubtiles puiſſent parvenir juſqu'à ce lieu là; & au cas qu'elles n'y ſoyent pas portées, par où ce vin peut il ſuprimer ces vidanges? Et ne peut-on pas dire avec beaucoup plus de vraiſemblance, que ces parties ſubtiles feront tranſpirer les humeurs contenues dans les grandes lévres, & les autres parties de la circonférence de la vulve, qui les tiennent tendues & gonflées, & que portées au dedans du vagin elles empêchent la coruption, & diſſipent par ce moyen la douleur, aulieu que les œufs avec quelque mélange que ce ſoit, ne font que l'augmenter? Ce ſont les effets que j'éprouve journellement de l'uſage de cette fomentation, dont je ne parle qu'après en être convaincu par un nombre infini d'expériences.

Ce n'eſt pas aſſez ſelon M. Mauriceau que d'avoir doné ſon entiére atention à préſerver les parties baſſes de tous les accidens dont elles peuvent être inſultées, tant pendant la durée d'un long & pénible travail, qu'au tems de l'acouchement, la néceſſité de rétablir ces mêmes parties après que les vidanges ont ceſſé de couler, & que la Femme eſt prête de ſortir de ſes couches, n'eſt pas moins grande. M. Mauriceau dans ſon troiſiéme Liv. Ch. II. pag. 375. conſeille pour acomplir cette intention, de ſe ſervir d'une décoction faite avec l'eau de forge, les roſes de Provins, les feuilles & la racine de plantain, l'eau de mirthe; ou bien on fera, dit le même Auteur, pour celles qui le ſouhaiteront, une lotion fort aſtringente, qui ſera propre à fortifier & à reſtraindre ces parties qui ont été beaucoup relâchées, tant par la grande extenſion qu'elles ont ſouferte, que par les humiditez qui les ont abreuvées pendant un ſi longtems. Ce reméde ſera compoſé d'écorce de grenade une once & demie, de noix de ciprès une once, de gland de chêne demie once, de terre ſigillée une on-

ce, des roſes de Provins une poignée, & de l'alun de roche deux dragmes, que l'on fera infuſer toute la nuit dans cinq demis ſetiers de bon gros vin auſtére, après quoi l'on fera bouillir le tout juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à une pinte, on le paſſera enſuite dans un linge, l'exprimant fortement, & l'on baſſinera ces parties le ſoir & le matin avec cette décoction, afin de les fortifier & rafermir autant qu'il ſera poſſible, car il n'y a pas lieu de les remettre jamais au même état qu'elles étoient avant la portée des Enfans.

Quoique ce ſoit la penſée de M. Mauriceau je ne puis m'empêcher de dire, que ce n'eſt point une régle générale que toutes les Femmes ne reviennent jamais au même état qu'elles étoient avant leur premier acouchement, puiſque j'ai vu pluſieurs Homes dignes de foi & de probité, qui m'ont aſſuré d'avoir retrouvé les leurs non ſeulement come elles étoient avant leur groſſeſſe, mais même auſſi étroites que lorſqu'ils les avoient aprochées la premiére fois; car quoique les Femmes en général ayent toutes les mêmes parties, ainſi que les Homes, il faut compter que ces parties ſont entre elles toutes d'un diférent volume, & que celles-ci étant membraneuſes, peuvent en reprenant leur premier état ſe reſſerrer auſſi étroitement qu'elles ſe ſont dilatées & élargies quand il a été néceſſaire; & que de plus, il y a quantité de Femmes, qui quoiqu'elles n'ayent jamais eu d'Enfans, peuvent ſe trouver égales à d'autres qui en ont eu pluſieurs, ſupoſé que leurs travaus & leurs acouchemens ayent été heureux.

C'eſt néanmoins de cette flateuſe idée dont quantité de Femmes ſe laiſſent bercer par des Sages-Femmes & des Gardes, qui leur font acheter bien cher une fiole de cette admirable eau de mirte, dont la force & la vertu qu'ils lui atribuent, eſt l'effet de cette prévention qui s'eſt emparée de la plupart des eſprits, qui la croyent capable de reſſerrer les parties, & d'augmenter par ce moyen les aiguillons d'un plaiſir voluptueux, propre à ſatisfaire leur paſſion brutale; c'eſt, dis-je, par cette prévention trompeuſe & cette eſpérance frivole que tant de Femmes d'eſprit ſont les dupes de ces Gardes; mais revenues de cette fauſſe croyance, qu'elle ſe diſpenſent d'en continuer l'uſage, & elles éprouveront que je leur dis la vérité.

Ce ſont de ces choſes dont la fauſſeté ſera reconue avec le tems, par le ſoin que prendront les Acoucheurs déſintéreſſez, de détromper là deſſus, come j'ai fait, les Dames qui les honoreront de leur confiance, & il y en a déja pluſieurs, qui, revenues de ces illuſions, mépriſent l'uſage de toutes ces drogues, dont elles reconaiſſent la fauſſeté.

Il eſt ſi facile de ſe détromper là deſſus, qu'il n'y a qu'à examiner la conduite même de M. Mauriceau pour être convaincu de ce que j'avance. Car ſi ce grand Home ajoutoit foi à ces prétendus remédes aſtringeans, conſeilleroit-il come il fait dans ſon troiſiéme Liv. chap. 3. page 376. à la Femme en couche lorſqu'elle eſt prête de ſe relever, de prendre un ou deux bains, après s'être ſervi de ces fermentations aſtringeantes, puiſque ce ſeroit détruire par ces bains l'effet que ces aſtringeans auroient opéré,

operé, & n'en auroit-il pas plutot conſeillé l'uſage après les bains que devant ? Cette côntradiction fait bien voir qu'il ne conſeille ces aſtringeans que par maniére d'aquit, puiſque c'eſt reprendre d'une main ce que l'on done de l'autre.

Quand je dis qu'il y a des homes qui m'ont aſſuré d'avoir retrouvé leurs Femmes après leur acouchement come la premiére fois qu'ils les avoient conues, quelque mauvais plaiſant me demandera peut-être, ſi elles n'ont point auſſi répandu de ſang dans ce premier retour, come il arive pour l'ordinaire dans le premier combat amoureux, qui étoit la preuve que les Iſraélites tiroient de la virginité de leurs Femmes, come il eſt raporté dans le Deutéronome, qui dit que les parens de la nouvelle mariée conſervoient ſoigneuſement les linges dans leſquels elle avoit couchée la premiére nuit de ſes noces, quand ces marques s'y trouvoient imprimées, d'autant que l'uſage de répudier les Femmes étoit chez ce Peuple auſſi comun que facile, à moins que cette prétendue marque de Virginité ne fût favorable à l'épouſe.

M. Lami dans ſes diſcours Anatomiques dit, que ſi c'étoit une marque aſſurée dans ce tems là qu'une fille fût pucelle, lorſqu'elle répandoit du ſang dans le premier combat amoureux, la choſe eſt diférente en celui ci, ſans en doner d'autre raiſon, & conclut enſuite de ce qu'il a dit qu'il y a de l'impoſſibilité à reconaitre au vrai le dénoument de ce miſtére.

Et moi je dis après cet Auteur ſi éclairé, que ſi cet épanchement de ſang eſt une marque de virginité à quelques Femmes, ce n'eſt pas toujours la ſuite ou l'effet de la violence que la nouvelle mariée aura ſouferte dans ce premier eſſai du mariage, le hazard m'en a fait conaitre une toute diférente, & dont aucun Auteur n'a encore parlé. Voici le fait.

OBSERVATIÔN CCCCXVII.

En l'anée 1678. come j'étois Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu de Paris, & par conſéquent logé hors de la maiſon, la fille de mon Hôteſſe âgée de de dix huit ans ou environ, étant très ſujette au mal de dents, quoiqu'elle les eût très belles & bones, me demanda un reméde pour en apaiſer la douleur ; come je n'en conaiſſois pas un plus efficace que la ſaignée, je la lui conſeillai, ce qu'elle refuſa ſans m'en dire la raiſon, que j'apris de ſa Mére, qui me dit qu'elle avoit ſes ordinaires, que c'étoit toujours dans ce tems là que cette douleur de dents ſe feſoit ſentir, & qu'elle ſe terminoit auſſitot qu'elles avoient ceſſé. Etant prête à ſe marier, ſes noces furent arêtées pour huit jours après que ce mal de dents fut fini. Je fus ſurpris de la voir ſe plaindre de nouveau dans le tems qu'on l'habilloit pour aler à la Meſſe. Je demandai la raiſon de ce retour inopiné à ſa Mére, & ſi c'étoit pour une cauſe pareille à celle qui avoit coutume d'y doner ocaſion, vû le peu de tems qui s'étoit écoulé depuis que cette cauſe s'étoit manifeſtée,

la

la Mére me fit voir des marques dont je n'eus aucun lieu de douter. J'en fus fort surpris.

OBSERVATION CCCCXVIII.

Le premier de Mars de l'anée 1699, je fus prié d'aler à six lieues de cette Ville acoucher une Dame grosse de son premier Enfant, laquelle avoit été mariée le 3 Mai de l'anée précédente, elle acoucha le siziéme de Mars; après que cette Dame fut couchée dans son lit en aussi bon état qu'on la pouvoit souhaiter, je lui dis que trois jours pour la façon d'un aussi beau garçon que celui-là, étoit peu de chose; elle me répondit que je m'y trompois, & qu'à l'exemple de Tobie M. son Epous avoit gardé les trois jours, quoique peut-être par une cause diférente, & contre sa volonté, mais que s'étant trouvée dans l'écoulement de ses ordinaires à plein & en abondance, quoiqu'il n'y eût que sept à huit jours qu'elles étoient passées, que cet inopiné retour avoit causé ce retardement, & qu'ainsi elle n'avoit eu ni jour ni heure, le tems de l'acouchement s'étant raporté juste au préliminaire.

REFLEXION.

Il n'est pas surprenant après un acouchement long, dificile, laborieus, & contre nature de trouver les nimfes, les grandes lévres, la fourchette & le vagin même, & quelquefois l'orifice interne excoriez, dilacérez, contus, ou tuméfiez; mais il l'est beaucoup de voir la plus grande partie de ces accidens ariver souvent après les acouchemens les plus promts & les plus naturels, come je l'ai marqué en plusieurs de mes Observations de la maniére que j'ai traité ceux qui ont du raport à ces premiers. Je ne le répéterai point, mais pour ceux-ci je n'ai rien éprouvé qui m'ait mieux réussi, ni dont j'aye trouvé un soulagement plus sensible que l'usage du cerfeuil dans le vin, après lui avoir fait jeter un bouillon. Ce reméde qui adoucit & résout puissament, résiste à la coruption mieux qu'aucun autre; aulieu que les œufs, à quelque sausse qu'on les mette, & en quelque lieu qu'on les aplique, soit au dedans ou au dehors du vagin, trouvent par tout un obstacle égal; car étant introduits au dedans de la maniére come M. Peu le conseille, ils se corompent en un moment, tant par eux mêmes, y ayant une entiére disposition, que par raport à la partie, qui abonde en chaleur & en humidité, joint à ce que ce linge renversé, come cet Auteur le conseille, seroit capable de retenir la meilleure partie des vidanges, ce qui doneroit encore ocasion à la pouriture, aussibien que l'omelette de M. Mauriceau, qui outre la coruption dont elle est susceptible, ne peut être apliquée sur la partie pour lui être de quelque utilité, qu'auparavant le poil ne fût ôté, lequel seroit capable d'empêcher le prétendu effet de ce reméde, qui sans cela seroit plus nuisible qu'avantageux.

L'huile dont je dis que je me sers, est plutot pour satisfaire à l'usage, que pour être bien persuadé de son utilité, & seulement dans les acouchemens longs & dificiles, ou laborieux, parceque dans cet acouchement la douleur a eu le tems de se faire ressentir, & au contraire des acouchemens promts, où elle ne parait pour l'ordinaire que le deux ou troisiéme jour. Celle qui suit incessament après la sortie de l'Enfant n'étant que l'effet de quelques excoriations ou déchirures qui se sont faites au tems de l'acouchement, ausquelles l'huile seroit absolument contraire, parcequ'elle augmenteroit plutot cette douleur que de l'adoucir, me servant pourlors de lait, d'eau d'orge, ou de réglisse avec le cerfeuil pour bassiner ces parties, & pour ensuite venir

nir au vin, ſans que je me ſois jamais ſervi d'injections au dedans de la matrice, come je l'ai dit ailleurs; mais ſeulement dans le vagin, quoique très rarement.

Rien n'eſt plus vrai que les Femmes ſont toutes égales dans le nombre de leurs parties génitales, mais que la diférence en eſt très grande par raport à d'autres diſpoſitions, perſone n'en peut parler avec plus de certitude qu'un Chirurgien, qui ne ſe done pas moins aux opérations de Chirurgie en général, qu'aux acouchemens en particulier; elles ont cela de comun avec les homes, qui ne ſont pas moins diféremment partagez entre eux. C'eſt une choſe dont on doit être convaincu, qu'il y a des Femmes qui ſont aprés leurs couches plus étroites, que d'autres qui n'ont jamais eu d'Enfans, & cela par un effet de la premiére formation de leurs parties, ſans le ſecours d'aucun remède; car ſi l'art pouvoit réduire la Nature de ce côté là au point que quantité de Courtiſanes le ſouhaiteroient, il ne ſeroit pas néceſſaire d'être nouvellement acouchée pour doner de l'emploi aux Gardes, elles trouveroient aſſez de pratique ſans celle là, quoiqu'ait pu dire M. de R. dans ſes Mémoires, à l'ocaſion de cette prétendue pomade aſtringente trouvée en certain lieu, dont il fut aſſez ſimple de ſe froter les lévres, qui ſe rétrécirent enſorte qu'il avoit peine à parler. C'eſt une plaiſanterie qui égaye le diſcours, mais ſur laquelle on ne doit faire aucun fond, puiſqu'il n'y a qu'un cauſtique des plus violens qui pût produire cet effet. Et ce qui fait voir que le ſang qui eſt quelquefois répandu dans la premiére aproche du mariage, eſt moins une marque de la virginité, que de la diſproportion des parties des deux ſexes, c'eſt qu'une Femme répandroit du ſang avec tel home qui n'en répandroit pas avec un autre; de plus, ce ſang ſe trouve ſouvent répandu, come je l'ai dit, par l'émotion que la ſeule idée du mariage produit chez la nouvelle mariée avant les aproches conjugales; ce fait m'ayant été certifié par plus de cinquante jeunes Femmes, ſans pourtant que je regarde cet effet come une régle générale, mais come un effet du hazard ſur lequel on ne doit aucunement compter.

L'on auroit eu plus de peine à inſinuer cette vérité dans les tems paſſez, où l'on étoit perſuadé qu'une membrane apelée l'himen ſervoit de bariére à la virginité, & dont la fraction ne ſe pouvoit faire dans les premiéres aproches du mariage, ſans qu'il y eût du ſang répandu: Je dirois volontiers après M. Lami, que la nature auroit été imprudente de mettre un obſtacle pour interdire l'entrée d'un champ qui devoit être labouré, que ſi cela étoit dans ce tems là, il n'eſt plus de même dans celui-ci, & que quand cette bariére ſe trouve, elle eſt regardée come un défaut de conformation tout-à-fait contraire à l'ordre naturel.

OBSERVATION CCCCXIX.

Une fille de dix ſept ans ou environ, après avoir reſſenti pendant deux jours de légéres douleurs vers les lombes & en la partie hipograſtique, elles ſe comuniquérent le troiſiéme jour juſqu'à l'extrêmité du vagin, & devinrent ſi violentes & ſi inſuportables, que l'on fut obligé de me faire venir; je tentai inutilement tous les remédes come bains, lavemens, ſaignées du bras & du pié, tiſane de guimauve, & enfin tout ce que je crus capable d'apaiſer ces douleurs effroyables qui ſembloient ſe révolter contre les remédes, juſqu'à ce que par une réflexion particuliére je propoſai l'examen de la partie au doigt & à l'œil, à quoi la malade s'abandona volontiers; je n'eus nulle peine à introduire mon doigt dans le vagin, où je ne trouvai point ces inégalitez, dont parle M. Lami, que doivent former les caroncules, mais bien une membrane qui étoit environ à deux petits travers de doigts de profondeur dans le vagin, que je trouvois à peu près pleine, & de la conſiſtance de celle qui contient les eaux d'un très petit Enfant, ſans que néanmoins j'euſſe aucun ſcrupule de ce côté là; je ne pus la rompre avec mon doigt, & je fus obligé d'y doner un coup de

 lan-

lancette. Il en sortit un sang très noir sans aucune odeur ; cette fille fut soulagée sur le champ, fut mariée quelque tems après, & elle a eu plusieurs Enfans. Pareille chose ariva à un de mes Confréres, qui fit la même opération, & dont la fille fut aussitot guérie ; ce sont les deux dont j'ai entendu parler, loin que ce soit une chose générale, come nos Anciens l'ont voulu persuader.

CHAPITRE IX.

S'il est nécessaire de bander la nouvelle Acouchée.

TOUS ceux qui ont écrit des Acouchemens conviennent également de la néceſſité de bander les Femmes dès les premiers jours qu'elles sont acouchées, & ils regardent ce bandage come une chose si utile, qu'il semble par ce qu'ils en disent, qu'une Femme ne pouroit jamais recouvrer la beauté de sa taille, ni la petitesse de son ventre, si cette précaution étoit négligée.

M. Mauriceau dans le second Chapitre de son troisiéme Liv. pag. 376. dit que l'on peut se servir pour ce bandage d'une serviette pliée en deux doubles, & d'une bone grande compresse quarée sur tout le ventre, pourvû qu'il ne soit que simplement contentif, durant les douze ou quinze premiers jours, afin de le tenir seulement en état, observant cependant de le défaire chaque jour de tems en tems, pour faire une onction sur le ventre de la malade, s'il étoit douloureus, & qu'il y eût des tranchées, avec la seule huile d'amande douce, qu'il préfére à toutes les pomades des Charlatans, mais qu'après ce tems là on poura serrer peu à peu cette serviette, pour ramener & ramasser les parties qui ont été grandement étendues par la grossesse.

Cet Auteur dans le même Chapitre dit que les Sages-Femmes veulent qu'il serve par le moyen des compresses, tant pour relever la matrice, & la tenir en état, que pour en exprimer de tous côtez les vidanges qui doivent être évacuées, & que les Gardes abusées de cette croyance, serrent quelquefois le ventre de leurs acouchées si fortement, qu'elles font contusion avec leurs grosses compresses à la matrice, qui est fort douloureuse dans les premiers jours, dont s'ensuit une inflamation très dangereuse.

Et il finit en se récriant sur la mauvaise métode de ces Gardes, qui croyant dans la suite des couches racomoder mieux & plus promtement la taille & le ventre de leurs acouchées, le serrent si fort pour en diminuer la gros-

groſſeur, que la matrice, aulieu de ſe rétablir dans ſa ſituation naturelle, eſt pouſſée en bas, qu'elles ſentent longtems une peſanteur, & que leur ventre, aulieu de diminuer, eſt rendu encore plus gros, à cauſe de la fluxion, que ce ſentiment douloureus entretient dans cette partie.

Si M. Mauriceau trouve que la mauvaiſe aplication de ce bandage ſoit d'une ſi dangereuſe conſéquence par raport aux fâcheuſes ſuites qu'il peut cauſer, les expériences que M. Peu en a faites en pluſieurs de ſes acouchées pour avoir voulu enchérir ſur lui, en ſerrant le bandage de ſes Femmes beaucoup plus qu'il n'avoit fait, & infiniment au delà de ce qu'il devoit, le prouvent parfaitement bien ; & pour être convaincu de cette vérité, il n'y a qu'à lire ce qu'en dit cet Auteur dans les pages 526. & 27. de ſon ſecond Livre de la pratique des Acouchemens.

L'on verra deux Femmes réduites à l'extrêmité par le mauvais effet de leur bandage trop ſerré, qui avoit cauſé une entiére ſupreſſion des vidanges, des douleurs de tête inſuportables, les yeus étincelans, des inquiétudes, la perte du repos, les nauſées, la toux, les rots, les vapeurs puantes, & l'opreſſion, tous ſimptômes qui réſiſtérent aux ſaignées du bras & du pié, ainſi qu'à quantité d'autres remédes qui furent ordonez par les Médecins, & exécutez ſur le champ ; mais qui cédérent auſſitot que le bandage fut lâché, qui ſeul avoit doné ocaſion à ces accidens, mais que M. Peu ne pouvoit prévoir, ne croyant pas qu'il fût poſſible qu'une Garde fût capable d'une telle faute.

Je ne puis paſſer ſous ſilence la peau d'un mouton écorché tout vif, ou celle d'un liévre que M. Mauriceau dit que la plupart des Auteurs veulent qu'incontinent après l'acouchement l'on aplique ſur le ventre de la Femme, & qu'on l'y laiſſe quatre ou cinq heures ; qu'à la vérité il croit bien qu'à raiſon de la chaleur naturelle de telles peaux, ce reméde ne ſeroit pas mauvais ; mais il craint, dit-il, que venant à ſe refroidir, elles ne cauſaſſent quelque friſſon, qui pouroit ocaſioner la ſupreſſion des vidanges, & l'embaras d'avoir un Boucher prêt, qui fût dans la chambre même de la malade, toutes dificultez très faciles à lever chez des perſones aiſées, pour peu que l'on conût quelque utilité dans l'uſage d'un tel reméde, mais qui au contraire me parait opoſé au bon Sens & à la Raiſon.

Quelle conſéquence un Acoucheur peut-il tirer de ce que dit M. Mauriceau en faveur de ce bandage, ſinon de conaitre la mauvaiſe idée qu'ont les Sages-Femmes de ſon utilité, dont la maniére de s'en ſervir eſt ſi outrée qu'elles expoſent leurs acouchées à une relaxation de matrice à force de ſerrer ce bandage, en pouſſant par ce moyen ce viſcére en bas, & d'expoſer la malade à reſter avec un ventre fort grand & fort gros, qui ſont les accidens que M. Peu n'a pas marquez ?

Aureſte, de quel ſecours peut être ce bandage ſimplement contentif les douze ou quinze premiers jours, qui ſe fait avec une ſerviette en trois doubles ſur ce ventre? Il ne le rendra certainement point dans ſon premier état de petiteſſe, & ne donera point lieu à la matrice de ſe mieux vider, ni

plus promtement, puiſqu'il ne la comprime en aucune maniére : après cela peut-on diſconvenir qu'il ne ſoit auſſi inutile qu'incomode ? & quelle diférence y a-t-il entre l'embrocation d'huile d'amandes, tant vantée par cet Auteur, & la pomade des Charlatans qu'il condane, puiſque ni l'un ni l'autre ne ſervent qu'à relâcher une partie qui ne l'eſt déja que trop, come il le dit, & que toute ſon intention eſt de la réduire en ſon premier état?

Otez la cauſe, l'effet ceſſe auſſitot. Une Femme qui eſt heureuſement acouchée, & dont la ſuite des couches n'a été traverſée par aucun accident, doit retrouver ſon ventre auſſi petit, & ſa taille auſſi belle qu'elle étoit avant ſa groſſeſſe ; il n'y a qu'à voir l'Obſervation 139 & 391 pour en être convaincu ; c'eſt une vérité que je ſoutiendrois par l'expérience de quantité de Femmes que j'ai acouchées depuis ſept & huit fois juſqu'à dix-huit, ſans que leur taille ni leur ventre en ayent rien ſoufert, n'ayant pas le ventre plus gros ni la taille moins belle qu'elles l'avoient avant leur mariage, bien entendu que ces Perſones n'ont point de diſpoſition à l'embonpoint ; car à de telles Femmes l'on a beau ſe ſervir de compreſſes rondes, quarées, ou triangulaires, & de bandes larges, ou étroites, lâches ou ſerrées, tout eſt également inutile, l'art ne peut s'opoſer à la diſpoſition naturelle d'une Femme, ni changer ſon tempérament ; ce ſeroit en vain qu'on l'expoſeroit à ſoufrir ces fâcheus accidens ; qu'on la bande d'une maniére auſſi outrée que l'on a fait celles que raporte M. Peu ou qu'on la laiſſe jouir d'une entiére liberté, come je le fais généralement à toutes celles que je traite, la choſe eſt égale ; quand cette vérité réſiſteroit à la Raiſon, l'expérience forceroit tout ce qu'il y a de gens ſenſez à la reconaitre.

OBSERVATION CCCCXX.

Le 21 Mai 1702. j'alai acoucher une Dame à dix lieues de cette Ville, qui eut un acouchement fort heureus, & qui ayant beaucoup de diſpoſition à devenir graſſe, ſe releva avec un ventre gros, mais bien molet ; étant devenue groſſe une ſeconde fois, elle me demanda encore pour l'acoucher, mais étant retenu pour une autre Dame, je ne pus lui rendre le même ſervice, ce qui l'obligea d'envoyer chercher une Sage-Femme qui demeuroit à quelques lieues de chez elle, & qui ſe diſoit Aprentiſſe de l'Hôtel-Dieu de Paris ; elle acoucha cette Dame avec le même bonheur que je l'avois fait, mais les ſuites s'exécutérent avec plus de précaution, en ce qu'elle banda le ventre à ſon acouchée pour prévenir ce que, ſelon elle, je n'avois pas empêché, en raportant la cauſe de la grandeur du ventre de cette Dame au mauvais entêtement que j'avois de condaner l'uſage de bander les Femmes après être acouchées, que j'étois l'unique au monde de cet avis, & que de bien plus habiles gens que moi aprouvoient ce bandage, & s'en ſervoient, s'étonant même que je fuſſe capable de mépriſer une mé-

métode si utile, si généralement reçue, & dont les Femmes acouchées retiroient tant d'avantage, après avoir demeuré aussi longtems que j'avois fait à l'Hôtel-Dieu, qui est une si bone Ecole.

Elle resta quelque tems auprès de son acouchée, afin qu'à force de la bander elle pût lui rendre le ventre aussi petit & aussi plat qu'elle l'avoit étant fille, quoiqu'elle eût la gorge fort grosse, ainsi que le corps, les hanches & les extrêmitez, à quoi elle réussit encore moins que moi, qui ne l'avois point bandée.

Cette Dame étant devenue grosse pour la troisiéme fois, & ne m'ayant pas encore pu avoir, par la même circonstance, quoiqu'elle m'eût demandé plusieurs mois avant que d'en avoir besoin, elle fut obligée de se servir encore de sa Sage-Femme de Paris; mais cette Sage-Femme voulant rétablir ce qu'elle croyoit avoir négligé dans l'acouchement précédent, faute d'avoir assez serré le bandage, elle le serra plus fort cette fois, de maniére que les tranchées & la fiévre se firent ressentir plus violemment que dans aucuns de ses acouchemens, ses vidanges se supriméreut presqu'entiérement, la douleur de tête suivit avec le délire, & les rêveries, ce qui mit tout en trouble dans la maison, & qui engagea le mari de la Dame à me venir chercher au plus vite. Come par bonheur j'étois de retour du jour précédent, je me rendis en toute diligence auprès d'elle; je la trouvai avec une fiévre fort fâcheuse, un pouls petit, beaucoup de rêverie, des tranchées très fortes, & les vidanges qui n'aloient que très foiblement, le ventre douloureus, & un bandage bien serré, avec de bones fortes épingles, nonobstant tous ces accidens que la Sage-Femme regardoit come assez ordinaires dans un trois ou quatriéme jour, pour être indiférens.

Je començai par ôter ce bandage & apliquer un linge molet en quatre doubles, trempé dans le lait doux & chaud sur le ventre de cette malade, & lui préparai un lavement de petit lait bien clair & sans aucune addition, que je lui fis doner au plutot, dont le succès fut si heureux, que les douleurs diminuérent considérablement en très peu de tems, la fiévre diminua le reste du jour, & cessa entiérement pendant la nuit, les vidanges coulérent plus abondament, ensorte que la malade se tira de tous ces accidens en peu de jours, & se releva avec son ventre plus gros qu'auparavant, mais toujours bien molet, & sans aucune incomodité.

Je l'ai acouchée une fois depuis sans la bander, come j'avois fait dès la premiére fois, dont elle se trouva beaucoup mieux que de l'avoir été les deux précédentes.

REFLEXION.

Je ne puis comprendre coment ni par quel caprice l'on veut empêcher un ventre de grossir à proportion du reste du corps. Un bandage bien serré satisfera t-il à cette intention? Un peu de réflexion sur la chose, ne sera-t-il point capable de faire revenir les partisans de ce bandage d'une erreur aussi grossiére qu'est celle de prétendre empêcher la Nature de doner à une partie ce

qu'elle acorde par profusion au reste du corps? Et si cette disposition à devenir grosse & grasse se trouve dans le tempérament de quelques Femmes, combien ne s'en trouve-t-il pas qui en sont privées, & ausquelles il ne reste aucune enflure de ventre, quoiqu'elles n'ayent jamais été bandées, qu'elles ayent eu nombre d'Enfans, & ausquelles je ne me suis servi que d'une nape ou d'un petit drap en double ataché autour d'elles avec une épingle, ou un ruban de fil mis exprès, qui n'ont rien perdu de la beauté de leur taille, à moins que leur disposition à l'embonpoint n'en ait été la cause, sans que la grossesse ni l'acouchement y ayent eu aucune part? Et combien voit-on de filles qui ont le ventre grand, sans que d'autre cause y done ocasion que leur tempérament & leur embonpoint?

Ce qui me fait condaner avec bien de la justice cet usage établi depuis longtems, c'est que ceux qui en sont les fauteurs font voir par leurs Observations qu'il y a beaucoup plus de risque à s'en servir, que d'avantage à en espérer, & ce qui est encore plus surprenant, c'est de voir que nonobstant le danger où les Femmes qui s'en servent sont exposées, ces Auteurs continuent opiniâtrément à s'en servir, dont les acouchées seroient exemtes, s'ils avoient bien voulu observer, come je l'ai fait, qu'elles ne courent aucun risque en ne s'en servant pas.

Cette prétendue Aprentisse de Paris, n'ayant pas assez d'expérience pour conaitre que ces accidens étoient l'effet de son bandage trop serré, & qui demeuroit tranquile de ce côté là sans y doner aucune atention, quoique ce fût la chose la plus facile à conaitre, crut que j'alois avoir pour elle toute la déférence possible; mais quand elle vit que j'ôtai son bandage d'abord que j'eus touché le ventre, elle éprouva bientot le contraire; tout ce que je pus faire pour son service fut de ne lui doner ni louange ni blâme, quoiqu'elle méritât bien plus l'un que l'autre; mais come elle suivoit les préceptes de tous ceux qui ont traité des Acouchemens, que son intention étoit bone, & qu'il n'y aloit que du plus ou du moins; je lui laissai la liberté ou de continuer ce qu'elle avoit coutume de faire, je veux dire de bander les Femmes qu'elle acoucheroit, ou de ne les plus bander, sans m'en être informé davantage; car après tout, si cette Sage-Femme étoit si habile, seroit-elle sortie de Paris, où selon Mrs. Peu & Mauriceau il y en a si peu de ce caractére, pour ne pas dire, selon l'esprit de ces Auteurs, qu'il ne s'y en trouve aucune?

Cette prérogative d'Aprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris, n'est pas pour ces Sages-Femmes une chose indiférente, car n'eussent-elles pas l'ombre de Raison, elles sont persuadées qu'en se parant d'un titre qui ne les rend pas plus habiles, elles doivent être honorées & respectées pardessus toutes les autres, ce qui ne manqueroit pas de leur ariver, si elles donoient quelques marques de susisance plus significative que les autres n'en peuvent doner.

OBSERVATION CCCCXXI.

Le 4 May 1711, j'eus le déplaisir d'être retenu pour aler acoucher une Dame à côté de Pont-l'Evêque, à trente lieues de cette Ville, dans le tems qu'une autre Dame de huit lieues d'ici que j'avois acouchée de son premier Enfant, eut une seconde fois besoin de moi, qui par cette raison ne m'ayant pu avoir, envoya à trois lieues de chez elle chercher une Sage-Femme qui se disoit Aprentisse de l'Hôtel-Dieu, ainsi que la précédente; l'acouchement de cette Dame fut des plus heureus, & cette Sage-Femme resta auprès de son acouchée jusqu'à parfaite guérison.

La Dame étant depuis devenue grosse, envoya chercher cette même Sage-Femme quelques jours avant que d'en avoir besoin, come elle avoit fait l'autre fois, qui pendant son séjour fut demandée à une Paroisse voisine pour secourir une Femme dans un travail long, à cause des douleurs qui n'étoient que lentes & éloignées, come il arive souvent; mais après y avoir resté inutilement un demi jour, elle fut obligée d'abandoner cette Femme en

en travail à sa Sage-Femme ordinaire, & elle dit pour toute raison à la Dame auprès de laquelle elle étoit, que n'ayant pas de crochets elle n'avoit pu rendre le service qu'elle auroit souhaité à cette Femme, qui néanmoins acoucha la nuit fort heureusement sans autre secours que celui de la Nature & du tems necessaire, d'un Enfant vivant & qui se portoit bien, que cette Sage-Femme Aprentisse de l'Hôtel-Dieu de Paris auroit sacrifié à son ignorance, si par malheur elle eût eu un crochet pour exercer ce meurtre; ce qui persuada cette Dame de l'incapacité de cette Sage Femme, aussi ignorante que téméraire d'avoir eu l'imprudence d'avancer qu'elle se seroit servie d'un instrument pour délivrer une Femme d'un Enfant vivant, lorsque je me dispense de son usage quand même l'Enfant est très certainement mort, ce qui détermina cette Dame à me renvoyer chercher le lendemain matin; mais son acouchement étant déclaré la nuit sans avoir le tems de me venir querir, & n'ayant duré que fort peu, quoique l'ariére-fais eût été quelque tems à venir, & qu'il ne fût pas venu fort entier, cette Dame en fut quite pour la peur, mais qui manqua de lui être funeste, à quoi contribua beaucoup la maniére dont l'ariére-fais étoit venu, parcequ'au-lieu de lui en ôter la conaissance, on la lui dona toute entiére, dont elle se sentit inquiette au possible. La fiévre parut aussitot & avec plus de violence qu'elle n'avoit fait dans ses acouchemens précédens, les vapeurs & un peu de délire s'y joignirent, ce qui me fit venir chercher en diligence. Aussitot que je fus arivé, que j'eus examiné le pouls que je trouvai fiévreus à la vérité, mais point extraordinairement, que le ventre étoit grand, mais molet, sans tension, dureté, ni douleur, & que les vidanges aloient assez bien sans pécher dans la quantité ni la qualité, j'assurai qu'il n'y avoit rien à craindre. Je fis préparer un lavement de petit lait, que la Dame reçut aussitot qu'il fut prêt, il lui fit vider quelque matiére fort puante & endurcie, la fiévre diminua considérablement, & le lendemain matin je déjeunai au bord du lit de la Dame, que je laissai en bon état & sans inquiétude, qui étoit son plus grand mal.

Cette Sage-Femme qui étoit pauvre, & qui n'avoit jamais été mariée, me fit juger par ces circonstances, qu'elle pouvoit avoir plutot fait un chef-d'œuvre à l'Hôtel-Dieu qu'un Aprentissage, & qu'elle y avoit sans doute mieux apris à ballayer la Salle & à ramasser les écuelles, qu'à acoucher les Femmes, d'autant qu'elle n'en avoit ni marque ni attestation, qui sont les preuves autentiques qui le confirment; mais en parlant aureste d'une maniére qui prouve bien qu'elle y avoit été résidente.

OBSERVATION CCCCXXII.

Le 7 Juillet 1705, je fus prié d'aler acoucher une Dame à vingt deux lieues de cette Ville, grande & bien faite nouvellement arivée de Paris, où elle

elle avoit été acouchée deux fois par M. M. Rien ne manquoit à la caſſette, la toile cirée pour le ventre & le ſein, des compreſſes, bandes, alaiſes, chaufoirs, eau des Carmes, de tête de Cerf, & pour couroner l'œuvre celle de mirthe auſſi; je regardai tout ce fatras d'apareil avec plus de pitié que d'admiration, & je dis ſeulement que s'il y avoit quelque choſe de bon, il y avoit beaucoup de mauvais. Come la Dame n'acoucha que douze jours après que je fus arivé auprès d'elle, elle me gouta tellement & me dona ſi fort ſa confiance, qu'elle ne voulut ſe ſervir de rien que de ce que je trouvai à propos, qui fut ſes chaufoirs & ſes alaiſes, encore eus-je de la peine à le faire, à cauſe des ourlets & des plis qui y étoient, préférant un petit drap doublé ou une grande nape à mettre autour d'elle à ces alaiſes. Son acouchement fut heureux; n'ayant pas été en travail plus d'une heure. Elle ne prit aucune de ces Eaux avant que d'acoucher, & ne ſe ſervit point de l'autre après être acouchée, & s'en trouva bien. Je demeurai huit jours auprès d'elle après qu'elle fut acouchée, & la laiſſai ſi bien, qu'elle auroit pu ſe relever, ce qu'elle ne fit pourtant qu'au bout de quinze, encore eut-elle beaucoup de peine à atendre ſi longtems.

REFLEXION.

La taille de cette Dame étoit ſi riche & ſi belle, & elle avoit ſi peu de diſpoſition à venir dans cet embonpoint fâcheus & incomode, que je ne riſquois rien à lui interdire l'uſage de ces bandages, non plus que celui de ces drogues, & ce qui me détermina d'autant plus à en uſer de la ſorte, fut qu'elle me dit qu'elle n'étoit ſujette au lait ni aux tranchées, & que nous étions dans d'extrêmes chaleurs; je lui fis donc mettre un chaufoir ou linge doublé en quatre ſur les parties baſſes, avec des alaiſes autour d'elle, une ſerviette bien molette ſur ſon ſein, une ſur ſon col, la chemiſette pardeſſus, & puis le ſurtout qui eſt une bande large d'un quartier, échancrée par deſſus les aiſſelles, & deux bandelettes par deſſus les épaules qui vont s'atacher de derriére en devant, coeffée à l'avenant, ni trop chargée ni trop peu. Les vidanges alérent parfaitement bien, cette Dame n'eut ni lait ni tranchées, elle ne ſe ſervit point d'eau de mirthe, mais ſeulement de vin avec le cerfeuil. Elle ſe ſeroit bien relevée huit jours après ſon acouchement, ce qu'elle ne fit néanmoins pour le mieux qu'après quinze jours: ſon ventre & ſa taille reprirent leur premiére forme, & elle ſe trouva ſi bien de cette métode, qu'étant à Paris pour afaires, elle revint acoucher en Province, quoique M. M. l'eût aſſurée de ſon ſecours, que ſon âge avancé ne lui permettoit de rendre qu'à ſes bones amies. Je l'ai acouchée quatre autres fois depuis ce tems là, ne ſongeant pas plus qu'à préſent à la toile cirée, qu'aux bandes & au bandage.

Que ne popoſois-je à cette Dame, aulieu de ſe relever come elle fit, de demeurer encore au lit quinze autres jours, afin d'être à la gêne d'une bande bien ſerrée avec de bones groſſes compreſſes bien doublées par deſſus, ſuant juſqu'au ſang ſous ce peſant fardeau, dans l'eſpérance de rendre à ſon ventre un état que la nature lui procura d'elle-même, ſans ce pénible ſecours? Elle s'y ſeroit ſoumiſe come elle avoit déja fait, mais prévenue de l'inutilité de ce reméde par l'épreuve d'une maniére plus aiſée, je ſuis perſuadé qu'elle ne la changera pas à l'avenir.

OB-

OBSERVATION CCCCXXIII.

La Femme d'un Intéressé dans les Fermes m'ayant engagé de rester auprès d'elle pour l'acoucher pendant que j'étois à Caen pour une autre Dame, come elle avoit été acouchée deux fois par Monsieur des Forges, elle me dit qu'elle avoit reçu sa cassette de Paris, assez semblable à celle dont je viens de parler. Elle me dit aussi que ses acouchemens étoient tout autres qu'à Paris, parcequ'à Paris elle acouchoit tout d'un coup, mais ici qu'elle acouchoit en trois fois. Je ne sus point trop que lui répondre, sinon que j'avois acouché plusieurs Dames qui avoient come elle été acouchées à Paris, & qu'elles ne s'étoient point plaintes de ma métode. L'heure de l'acouchement étant venue, elle ne fut pas plus d'une heure en travail, & je l'acouchai en une seule fois, je la délivrai, lui laissai mettre sa toille cirée sur son ventre, l'autre sur sa gorge, & se bander avec toutes les compresses triangulaires, rondes & quarées, & par dessus cela ou plutot par dessous une embrocation d'huile d'amandes douces. Le tout ala assez bien pour obtenir la permission de m'en retourner le quatriéme jour.

REFLEXION.

Je n'avois garde de m'oposer à tout ce que cette Dame voulut faire. C'étoit une Femme qui s'aimoit beaucoup, & qui étoit dans un extrême embonpoint ; si je ne lui avois pas laissé faire toutes ces minauderies, j'aurois été regardé come l'auteur de la grossesse démesurée de son ventre & de sa gorge, je la laissai s'empuantir & se serrer tant qu'elle voulut sans en dire un seul mot, mais ayant su que je ne l'avois pas traitée come je fais les autres, & m'ayant demandé une seconde fois, elle me dit qu'elle n'avoit pour cassette que ce que je trouverois à propos. Je lui fis come à la Dame précédente, & come je fais à toutes celles qui me donent leur entiére confiance, & elle s'en trouva bien.

Cet acouchement en trois fois dont cette Dame me fit ses plaintes la premiére fois que je la vis, & que pareille chose ne lui arivoit pas à Paris, c'est que les Sages-Femmes de cette belle & grande Ville de Caen laissent venir l'Enfant tout seul, ce qui fait que la tête sort, & après les épaules, sans qu'elles ayent l'adresse, pour profiter du moment de la douleur, d'apliquer leurs deux mains aplaties aux deux côtez de la tête, & jusqu'au dessous des oreilles, afin de secourir la Mére dans la douleur, en tirant autant qu'il est à propos pour profiter de cet heureux moment, come je l'ai dit en quantité d'endroits de ce Traité, c'est la chose la plus aisée qu'il y ait dans les Acouchemens, qui néanmoins est ignorée par ces Sages-Femmes.

OBSERVATION CCCCXXIV.

Le 17 Octobre 1704. Madame la Comtesse de... qui vint demeurer en ce pays, & qui avoit acouché une fois à Paris, me fit prier de l'aler voir. J'y alai, je la saignai & convins avec elle de la venir acoucher ; elle est

grande & de belle taille, ſon acouchement fut heureux. Je la délivrai, & la quitai trois jours après, tant elle ſe portoit bien.

REFLEXION.

C'étoit aſſez qu'elle eût été acouchée une fois à Paris pour avoir ſoufert pendant cette couche, l'incomodité de tous ces afiquets inutiles; mais m'ayant doné ſon entiére confiance je la traitai à ma mode, quelle diférence ne trouva-t-elle pas entre l'aſſujettiſſement aux dures loix du bandage, & à gouter le plaiſir de la liberté dont je laiſſe jouir les acouchées.

Une pauvre Femme n'a-t-elle point été aſſez fatiguée pendant les douleurs qui ont précédé un acouchement plus ou moins heureux, & par celles qui le ſuivent quelquefois encore durant trois, quatre & cinq jours, ſans la gêner encore par une bande qui peut être trop ſerrée, & doner ocaſion à tous les funeſtes accidens que je raporte dans ce Chapitre, & qui ſont ceux que quantité de Femmes ont ſouferts au raport de Mrs Peu & Mauriceau qui donent ſouvent ocaſion à celui qui ſuit, ſelon le ſentiment de ces mêmes Auteurs.

CHAPITRE X.

De la relaxation, deſcente & perverſion de la Matrice.

L'On apelle relaxation de matrice lorſque l'orifice intérieur de ce viſcére deſcend à l'entrée du vagin, & quelquefois juſques entre les grandes lévres, qui ſe fait remarquer en y touchant avec le doigt par un corps d'une conſiſtance moyenne entre le dur & le mou, qui rétrograde à meſure qu'il ſe pouſſe, & qui revient auſſitot qu'on a ôté ſon doigt, & qui ſe retire ou reprend ſa place d'elle-même lorſque la Femme ſe couche ſur le dos, & qu'elle a dans ſa ſituation les reins un peu plus bas que le ſiége.

La deſcente eſt quand l'orifice intérieur de la matrice ſort avec une partie de ſon col plus ou moins conſidérable; cet orifice ſe conait par la figure, qui reſſemble au muſeau d'un petit chien, ou à celui d'une tanche, & ſa conſiſtance telle que je l'ai dite; cette diſpoſition vient de ce que les ligamens larges ſont relâchez, dont la cauſe eſt intérieure ou extérieure.

La cauſe intérieure vient du tempérament de la malade, qui étant naturellement humide, toutes les parties ſe trouvent abreuvées, & par conſéquent diſpoſées à ſe relâcher, & come les ligamens larges de cette partie ſont d'une conſiſtance fort déliée, & très propre à recevoir cette impreſſion par raport au lieu où ils ſont ſituez, ils ſe relâchent, dont s'enſuit cette relaxation ou deſcente, qui eſt d'autant plus conſidérable, que ce relâchement eſt grand.

La

La cauſe extérieure eſt un coup reçu ſur la région des reins au bas du ventre, une chute, un violent effort, un fardeau trop peſant, ou enfin l'acouchement. Mais il faut abſolument pour que cet accident arive, que la malade y ait de la diſpoſition, & qu'elle ſoit d'un tempérament humide, parcequ'autrement il faudroit que les ligamens ſe rompiſſent, qui eſt une choſe qui ſemble impoſſible, ſi ce n'eſt dans un acouchement, qui ſeroit pourlors l'effet des violences outrées que la Sage-Femme ou le Chirurgien y auroient faites, & c'eſt ce que je n'ai jamais vu ariver.

Excepté l'acouchement, cette indiſpoſition & ſes cauſes ſont comunes aux Filles & aux Femmes, & j'en ai vu preſqu'autant des unes que des autres également incomodées, & j'en ai peu vu que l'on pût atribuer à un fâcheus acouchement, quoique les plus célébres Auteurs en faſſent la plus eſſentielle & principale cauſe; ce qui m'a fait examiner avec atention quantité de Femmes qui ont eu des acouchemens dificiles, laborieus, & entiérement contre nature, come je le fais voir dans mes Obſervations, dont aucunes n'ont ſoufert cet accident. J'en ai vu au contraire pluſieurs qui n'ont eu que des acouchemens très heureus, & qui néanmoins en ont été incomodées, mais plus ordinairement celles qui ſont ſujettes aux fleurs blanches, qui eſt une preuve que leur tempérament humide y a plus de part que l'acouchement, puiſque cet accident n'arive que quelque tems après qu'elles ſont relevées de leurs couches, & non immédiatement, ſans que je prétende en exemter les unes ni les autres, étant une incomodité dont toutes ſortes de Femmes peuvent être ataquées, autant celles qui ont eu de fâcheus acouchemens, que celles qui en ont eu de faciles; celles qui ſont ſujettes aux fleurs blanches, come celles qui n'ont jamais éprouvé cette diſgrace, & celles enfin que n'ont point eu d'Enfans, puiſque les Filles mêmes y ſont ſujettes: & ſupoſé que l'acouchement en ſoit une cauſe, il peut auſſi en être la guériſon, car j'ai vû des Filles ataquées de cette incomodité, auſquelles le mariage a été un ſi heureux ſecours, qu'elles s'en ſont trouvées guéries pendant leur groſſeſſe, & ſans qu'il y ait eu de retour après leur acouchement.

Il ne faut pas croire que cette indiſpoſition menace celles qui en ſont ataquées de n'en jamais guérir; il y en a qui guériſſent d'elles mêmes ſans le ſecours d'aucun reméde, j'en ai vu pluſieurs qui en ont été afligées, même à pluſieurs & diverſes fois, & qui ſe ſont guéries de même.

Come cette indiſpoſition eſt auſſi fâcheuſe qu'incomode, l'avis des plus expérimentez Médecins y eſt très néceſſaire pour conſeiller un régime de vivre d'alimens de bon ſuc tendant plutot au ſec qu'à l'humide, évitant les ſalades, les fruits, & généralement tout ce qui peut contribuer à engendrer des cruditez, & s'en tenant aux alimens propres à deſſécher & abſorber les humiditez ſuperflues.

Et pour remédes topiques voici ce qui m'a le mieux réuſſi; c'eſt une décoction faite avec les drogues aſtringeantes & corroboratives: prenez pour cela une cruche d'une grandeur convenable, dans laquelle il faut mettre deux pintes ou trois chopines meſure de Paris de bon gros vin,

tel qu'on le poura recouvrer, une poignée de rose de Provins, une once de balaustes, autant d'écorce de grenades, deux noix de ciprès, demie once d'alun de roche, deux onces d'écorce de chêne concassée, couvrir la cruche avec un parchemin mouillé, la faire bouillir un quart d'heure ou environ dans un chaudron plein d'eau, apelé au bain-marie, puis laisser tremper cette cruche dans cette eau jusqu'à ce qu'elle soit froide, la tirer, & se servir de ce vin astringeant, que l'on fait chaufer, & dans lequel on trempe des compresses pliées en quatre que l'on aplique sur la région hipogastrique, & sur les lombes, la malade étant couchée sur le dos, les reins un peu plus bas que le siége. Si la matrice est sortie, la réduire avec le doigt, & faire une injection de cette décoction dans le vagin avec une seringue & une canulle courbée disposée à cet usage, quoique cette décoction ne soit pas portée directement sur la partie malade, étant faite avec la précaution que je dis, elle conserve ses parties subtiles & pénétrantes qui peuvent porter leur qualité astringeante plus loin qu'on ne le pouroit penser, ainsi que l'expérience l'a justifié en quantité d'ocasions qui ont été à mon égard assez fréquentes pour m'en persuader.

Il faut que la malade garde cette situation & le repos, aussi longtems qu'il est nécessaire, & réitérer l'aplication de cette fomentation deux fois chaque jour, qu'elle s'abstienne de tous mouvemens violens, & de lever aucun fardeau d'une grande pesanteur, come la chose qui peut le plus contribuer à entretenir cette maladie.

Enfin si ces remédes sont inutiles, & que la descente augmente aulieu de guérir, ce sera une nécessité de se servir du pessaire; j'en ai mis plusieurs avec un heureux succès, & dont les Femmes se sont parfaitement bien trouvées; mais il y en a eu quelques unes qui n'ont pu s'en servir, & qui ont été obligées de s'acomoder avec des bandes & des linges pour se soulager, en portant de grandes & très considérables descentes pour empêcher que le froid ne les blesse, & pour recevoir des humiditez que la plûpart laissent continuellement échaper, & qui outre la malpropreté, leur causent encore de grandes incomoditez.

Mais à l'égard de la perversion de la matrice, c'est une maladie particuliére à la Femme, qui ne peut être que la suite d'un fâcheus acouchement, & l'effet de l'ignorance de la Sage-Femme ou du Chirurgien, qui trouvant de la résistance au détachement de l'ariére-faix d'avec le corps de la matrice, tirent avec tant de violence, qu'ils font suivre la matrice avec l'ariéfaix, plutot que de l'aler détacher de la maniére que je marque dans le Chapitre que j'en ai doné. Un accident de cette nature n'est pas seulement dangereux, mais il est mortel, si la Femme à qui cet accident arive n'est promtement secourue, surtout quand la perversion est complette.

OBSERVATION CCCCXXV.

Dans le tems que je me ſuis établi, je vis en cette Ville une très vieille Damoiſelle, à laquelle il pendoit entre les jambes un corps de la groſſeur du poing d'un home, qui paraiſſoit être come uni & ataché à la circonférence de l'orifice extérieur de la matrice ou de la vulve, par un principe de la groſſeur du bras d'un petit Enfant, directement au deſſous du trou de l'urine, & lui pendoit entre les cuiſſes depuis plus de trente anées; l'on voyoit des inégalitez autour, qui paraiſſoient être les rugoſitez de la matrice, auſſi l'étoient elles, ſelon ce que je remarquai, car quand je vins à examiner ſi cette partie étoit abſolument vide, je trouvai à peu près la choſe ſemblable; elle étoit fort ſéche à la ſuperficie, & fort ſenſible au froid. Cette Damoiſelle s'acomodoit un ſuſpenſoir pour la ſoutenir quand elle marchoit, & elle avoit un ſiége diſpoſé come il faloit pour la placer plus comodément. Elle me dit que cette incomodité lui étoit venue peu à peu enſuite d'une couche, croyant s'être relevée trop tot. Son acouchement ayant été aſſez heureus, à l'exception que la Sage-Femme trouva beaucoup de dificulté à la délivrer de l'ariére-faix. Je l'aurois examinée avec plus d'atention dans la ſuite, mais elle mourut bientot après, ce qui m'empêcha de le faire.

Je vis une ſemblable maladie en l'anée 1678. à une Femme à l'Hôtel-Dieu dans la Salle Saint Jean pendant que j'y travaillois, dont Maitre Arnoult fit l'amputation, qui mourut quelques jours après. Il m'en eſt tombé une en ce Pays, mais qui n'étoit pas de cette nature.

OBSERVATION CCCCXXVI.

Le 17 Octobre de l'anée 1706. l'on me vint querir en grande diligence pour aler ſecourir la Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Courbeville, qui étoit dans un grand danger. L'on me dit en arivant qu'ayant été extraordinairement dificile à délivrer, la Sage-Femme avoit atiré la matrice avec l'ariére-faix. Cette Femme ſe trouvoit fort foible & prête à ſufoquer; j'examinai auſſitot l'état de ſes parties, & je trouvai le fond de la matrice qui ſortoit du vagin de la groſſeur du poing, mais l'ariére-faix s'étant heureuſement détaché entiérement en cet endroit, elle n'avoit point paſſé outre, ſans quoi la perverſion ſe ſeroit totalement faite, & j'aurois ſans doute trouvé la Femme morte, ce qui ſe rétablit avec aſſez de facilité: cette Femme ſoufrit de grandes douleurs dans la région des lombes, dans le bas ventre, & le long de la partie intérieure des cuiſſes, mais elle en fut quite pour le mal qu'elle ſoufrit, ne lui en étant reſté aucune incomodité.

CHAPITRE XI.

Du renverſement & chute de Matrice, & du renverſement ou relaxation du Vagin.

DE tous les Auteurs qui ont traité de la deſcente ou chute de la matrice, ainſi que du renverſement ou chute du vagin, il n'y en a point qui puiſſent en rendre de meilleures raiſons que ceux qui ſont une profeſſion particuliére des Acouchemens, parceque la conaiſſance de ces indiſpoſitions leur eſt plus familiére & plus fréquente qu'aux autres Chirurgiens; & come ceux qui écrivent ſans en avoir d'autres conaiſſances que celles que leur génie leur fournit, ſont ſujets à en parler peu pertinemment, je crois faire plaiſir au Lecteur de déclarer ici ce qu'une très longue & continuelle pratique m'a fait conaitre de certain ſur cet article.

Je comencerai par dire que tous ceux qui confondent la chute de matrice avec une groſſe partie charnue, qui prend ſa naiſſance à la circonférence des grandes lévres, dont le trou de l'urine ou l'uretre & les nimfes regnent au deſſous, & qui continuant ſon progrès de la longueur de deux à trois travers de doigts, va en s'augmentant toujours juſqu'à ſon extrêmité, ſe terminer par un fond gros & rond de la figure d'une calebace qui prend entre les cuiſſes de la longueur d'un pié, ou environ; ceux, dis-je, qui prennent ceci pour une chute de matrice, ou pour un corps étranger, ſe trompent lourdement, puiſque ce n'eſt ni l'un ni l'autre, mais bien un renverſement de cette partie, qui ne peut venir qu'enſuite d'une couche, lorſque le fond de la matrice venant à ſe relâcher & à s'afaiſſer continuellement ſur ſon orifice intérieur, il ſe dilate peu à peu juſqu'à ce qu'il ſoit capable de lui livrer paſſage, & pourlors n'étant plus retenu que par l'extrêmité inférieure du vagin, les ligamens ſe trouvant tous relâchez, ſe laiſſent échaper & ſe pervertir de la ſorte. J'en ai vu les deux Femmes dont j'ai parlé ci-devant fort incomodées; ce qui ſortoit à la premiére étoit d'une conſiſtance ferme & ſolide, c'étoit très certainement le fond de la matrice, & je ne puis penſer autre choſe ſur le recit qu'elle m'a fait de la maniére dont l'accident lui étoit arivé enſuite d'une couche: enfin le tout ſoigneuſement examiné & à pluſieurs repriſes, pour apaiſer les grandes douleurs qu'elle reſſentoit en cet endroit, & empêcher que la mortification n'y arivât, on ne ſongea qu'à remédier à des excoriations que lui cauſoit l'urine, dont cette groſſeur étoit continuellement aroſée; ce qui n'auroit

roit pas été de la sorte, si ç'eût été un corps étranger; je ne pus en avoir un plus grand éclaircissement, étant morte pendant que j'étois absent.

L'autre, dont je parle aussi au même lieu, me vint consulter au mois de Septembre 1714 sur des flicténes qui s'élevoient en quantité autour de cette espéce de calebace, qui lui pendoit entre les cuisses de la longueur d'un bon pié, & lui causoient une grande douleur avec inflamation, ensorte qu'elle ne pouvoit plus la réduire au dedans, come elle fesoit auparavant, où après cette réduction je trouvois le vagin, mais sans aparence d'orifice intérieur, sinon par une légére inégalité.

Come j'étois dans ma chambre avec M. des Rosiers le jeune Maitre Chirurgien, mon Confrére, je lui fis examiner, come je l'avois déja fait avec le Sieur Preval aussi Maitre Chirurgien, que ce corps comencoit par un principe de la grosseur du bras d'un Enfant, qui sembloit être ataché à toute la circonférence extérieure des grandes lévres, laissant les nimfes & l'uretre au dessus & libres, qui après avoir continué son progrès de la longueur environ de trois travers de doigts, aloit en s'augmentant se terminer par une grosseur ronde de la longueur que je le dis, & de la grosseur d'une moyenne calbace; ce qui avoit succédé peu à peu à une couche, & & qui ne parut que quelques jours après être relevée: savoir si les violens efforts du grand travail qu'elle nous dit qu'elle fesoit pourlors, n'y avoient pas beaucoup contribué. Dans les comencemens elle se servit d'un pessaire que je lui mis, mais elle cessa, soit qu'elle ne voulût ou qu'elle ne pût le soufrir. Je lui conseillai un bandage en figure de T, dont elle se servit au-lieu d'un pessaire; mais cette derniére fois elle laissoit pendre cette partie à son gré, sans y faire aucune atention, ce qui a causé tous les accidens & l'endurcissement qu'elle soufre.

Come cette Femme vit encore, & qu'elle montre sa maladie à tous ceux qui veulent la voir, outre l'examen que nous en avons fait, dont tout scrupule de suposition doit être levé, peut-on dire que cette grosseur soit autre chose que la matrice? & qu'il faudroit être aussi ignorant que téméraire pour entreprendre d'extirper une telle partie sous le nom d'un corps étranger, puisqu'il seroit impossible qu'une Femme y pût survivre, & que celle ci file tous les jours au rouet, & se porte assez bien pour espérer de vivre encore longtems, & que l'autre ne mourut que dans la caducité. Si celle ci meurt avant moi, j'ai pris les mesures le plus justes pour en savoir rendre un compte assuré.

Ces expériences justifient que cette prétendue chute est un véritable renversement, qui ne peut ariver qu'à une Femme qui a eu des Enfans, très facile à discerner d'un corps étranger qui ne prendroit jamais son origine de toute la circonférence de la partie inférieure du vagin, qui ne viendroit que peu à peu, & non en si peu de tems que ce renversement est arivé à ces deux Femmes; qui ne seroit point égal dans sa circonférence, & qui enfin n'auroit point été réduit, & ne seroit point ressorti, come je l'ai vu ariver quantité de fois à cette derniére. Et au cas qu'il eût eu la liberté de rentrer & de sortir de nouveau, je n'aurois jamais entrainé le vagin avec lui,

lui, ce que ne fait pas auſſi la relaxation de matrice. Si ç'eût été un corps étranger, lorſqu'il auroit aproché de l'orifice extérieur, on ne lui auroit point trouvé d'ouverture, come l'on en trouve une à la matrice quand elle s'avance juſque là. En ſe préſentant à l'extrêmité du vagin, on auroit promené ſon doigt autour, come l'on a la liberté de le faire à tout l'orifice intérieur, où il ne ſe trouvoit aucun intervale.

La matrice ſe relâche aux Filles qui ſont d'un tempérament humide, ou qui ſont ſujettes aux fleurs blanches. Quelquefois elle ne fait que ſe préſenter à l'entrée du vagin, mais quelquefois auſſi l'orifice interne ſort avec une portion de la matrice, & jamais entiérement, quoiqu'en puiſſe dire un célébre Auteur. Quand l'orifice intérieur ne fait que ſe préſenter à l'entrée du vagin, il n'eſt pas néceſſaire d'autre remède que d'une compreſſe trempée dans du vin tiéde, dans lequel on aura mis quelques noix de Ciprès avec un peu d'alum, obſervant un régime deſſéchant, & une ſituation comode, qui eſt d'être ſouvent & le plus qu'il eſt poſſible ſur le dos. Mais quand l'orifice intérieur vient à ſortir, & qu'il entraine avec lui une portion du corps de la matrice, il faut pour retenir ces parties, employer un plus aſſuré remède, qui eſt le peſſaire, que l'on fait à proportion de l'entrée, afin que les ligamens puiſſent par ce moyen reprendre leur reſſort: ce qu'ils ne peuvent abſolument faire, tant qu'ils ſont tiraillez par la peſanteur de la matrice; ſans quoi une jeune Fille eſt en danger de garder toujours cette indiſpoſition.

Il eſt inutile de chercher tant de précautions pour introduire un peſſaire à une Fille, dans la crainte de la ſcandaliſer lors de ſon de mariage. Ceux qui voudront juſtifier celle de ce genre, qu'ils liſent ce que j'ai écrit ſur le pucelage, ſi mieux n'aiment conſulter Salomon. C'eſt un ſecours qu'il faut joindre à celui que je propoſe à celles qui ne ſoufrent point cette indiſpoſition à un tel excès. Je n'en ai vu que deux en toute ma vie, afligées de cette indiſpoſition, ce qui eſt une preuve qu'elle eſt très rare.

Il n'en eſt pas de même de la deſcente dont quantité de Femmes ſont afligées; car outre celles qui ſont d'un tempérament humide ou ſujettes aux fleurs blanches, l'acouchement y done ſouvent ocaſion, non pas ſeulement le laborieux, come quelques Auteurs l'ont dit manque de réflexion. Car puiſque c'eſt une néceſſité que toutes les parties qui apartiennent à la matrice, & ſurtout ſes ligamens, s'abreuvent & ſe relâchent pendant tout le tems de la groſſeſſe, il s'enſuit que toutes les Femmes qui acouchent ſont également expoſées à cette incomodité, puiſqu'elle n'a pour cauſe que le relâchement de ces mêmes ligamens, mais dont elles ſont délivrées par le bon régime & le grand ſoin; ne trouvant au reſte pour les ſoulager que le même remède que je propoſe aux Filles, mais proportioné à l'état des unes & des autres. Je n'ai non plus jamais vu deſcendre la matrice & ſortir entiérement à aucune Femme, je veux dire l'orifice intérieur le premier. Je comprendrois encore moins coment elle pouroit ſortir, par raport à ſa figure & à ſa ſituation; mais ſenſible come elle eſt,

la

la douleur y atireroit l'inflamation, elle ſe tuméfiroit, & ſeroit incapable de rentrer. Mais ſupoſé qu'elle pût ſortir, ſa figure & ſon orifice intérieur ne la laiſſeront pas prendre pour un corps étranger à ces habiles Ecrivains, & ne permettront pas aux Opérateurs d'en faire l'extirpation. Come je ne crois pas la choſe poſſible, je n'en dirai rien davantage, m'en tenant ſeulement à ſa relaxation plus ou moins grande, pour finir par le renverſement du vagin.

OBSERVATION CCCCXXVII.

Le 17 Aout 1713. une jeune Femme ſe ſentant quelque choſe de fort extraordinaire qui lui ſortoit du vagin, m'envoya prier en grande diligence de venir la voir. Je la trouvai dans une inquiétude des plus vives; & ſitot qu'elle m'en eut dit la cauſe, je la fis coucher ſur le dos ſur ſon lit, je trouvai un gros bourlet que formoit le vagin par la ſortie de ſa plus grande partie. J'embraſſai tout ce qui étoit ſorti avec ma main, que je réduiſis à l'inſtant, ni plus ni moins que le rectum quand il ſort à un Enfant. Je mis un morceau d'alum & deux noix de Ciprès dans un peu de gros vin que je fis chaufer, je trempai une compreſſe pliée en quatre dans ce vin, que je lui fis apliquer deſſus, & lui conſeillai de ſe tenir toute la nuit ſur le dos; & depuis ce tems là elle ne s'en eſt jamais reſſenti. J'en ai encore guéri une de la même maniére, qui étoit incomodée depuis pluſieurs mois. Mais auſſi j'en ai trouvé d'autres à qui j'ai inutilement tenté d'en faire la réduction, à cauſe de la dureté que les parties avoient aquiſe pendant la longueur du tems qui s'étoit écoulé depuis la rélaxation; & j'ai été obligé de les abandoner, après avoir inutilement employé toutes ſortes de remédes pour ramolir ces duretez.

REFLEXION.

L'on voit par cette Obſervation que pluſieurs Femmes ſoufrent des prétendues deſcentes de matrice, qui ne ſont qu'un renverſement du vagin, dont elles ne ſeroient pas incomodées, ſi, come cette jeune Femme, elles avoient d'abord eu recours au reméde, dont le ſuccès eſt fort douteux quand il s'eſt écoulé beaucoup de tems; & cela par une ſcrupuleuſe délicateſſe, dont elles ont tout lieu de ſe repentir dans la ſuite.

Voilà ce que j'ai cru devoir propoſer pour doner une juſte idée du renverſement & de la relaxation de la matrice, & du renverſement & relaxation du vagin, qui eſt ce que quantité de Chirurgiens prennent pour celle de la matrice même, en ce que l'extrémité du vagin a beaucoup de reſſemblance & de raport à l'orifice intérieur de la matrice, tant par ſa compoſition que par ſon ouverture en ſon extrêmité, faute à eux d'en examiner la circonférence vers la vulve, qui eſt un ſûr moyen de ſe détromper; parceque l'un eſt ſéparé, & l'autre eſt continu: mais ils exigent les mêmes remédes pour parvenir à la guériſon.

CHAPITRE XII.

Des Lavemens pendant les Couches.

SI la Femme grosse retire beaucoup d'avantage de l'usage des lavemens, celle qui est nouvellement acouchée n'en ressent pas moins les bons effets, rien ne lui étant d'un plus grand secours pour diminuer & dissiper la chaleur que la longueur & la violence des douleurs, & la perte du repos causent à l'ocasion d'un travail dificile, non seulement dans les humeurs en général, mais dans le bas ventre en particulier. Cette chaleur consume l'humidité de ces parties, & endurcit d'une telle maniére les matiéres fécales qui y sont contenues, que j'ai vu quantité de Femmes être jusqu'à huit, douze & quatorze jours sans aler au siége, qui même n'auroient pas encore satisfait à ce besoin sans le secours d'un ou de plusieurs lavemens. Ce reméde humecte & rafraichit les entrailles d'une maniére si palpable, que toute l'habitude du corps s'en trouve soulagée considérablement.

Il seroit bien surprenant que des acouchées fussent aussi longtems à se résoudre de prendre un lavement, quelqu'assurance qu'elles ayent de son utilité, si l'on ignoroit les douleurs que l'introduction de la canule, aussi bien que la brusque & impétueuse injection du lavement, cause aux Femmes qui sont ataquées des douleurs que les hémoroïdes font à un grand nombre, quelques jours après qu'elles sont acouchées. Le peu d'adresse de la plupart des Gardes leur en inspire cette terrible apréhension; & quoique ce soit la chose du monde qui paraisse la plus facile à faire & la plus triviale, je suis obligé de dire en cette ocasion que j'ai été plusieurs fois contraint dans d'extrêmes nécessitez, de doner moi même des lavemens à plusieurs Femmes qui étoient dans l'impossibilité d'en recevoir de leurs Gardes, tant elles les donoient mal. Elles introduisent la canulle directement dans l'anus, & poussent avec violence les membranes de la circonférence, sans faire d'atention aux hémorroïdes qui ocupent pour l'ordinaire cet endroit, & causent à leurs malades par ce manque d'atention, les douleurs les plus violentes, quoiqu'elles ayent pris la précaution d'enduire cette canule d'onguent rosat, ou d'autre chose de même qualité.

Rien n'est plus facile à lever que cette dificulté. Il ne faut pour cela que coucher selon leur longueur deux doigts de la main des deux côtez de l'anus, afin de le dilater, en les écartant l'un de l'autre, ensorte que la canule introduite de l'autre main y puisse entrer sans toucher à cette circon-

conférence, où ſont ſituées les hémorroïdes pour l'ordinaire, la choſe n'étant pas générale.

En prenant cette précaution, la canule ſera introduite ſans que la malade reſſente beaucoup de douleur, & recevra ſans peine autant de lavemens qu'on jugera lui être néceſſaires en cet état.

De quelque peu de conſéquence que ſemble être cette digreſſion, elle n'en eſt pas, ſelon moi, moins utile, par raport aux avantages ſenſibles que les Femmes en couche reçoivent de l'uſage des lavemens; mais qu'on ne peut rendre familier, qu'après avoir trouvé le moyen de les faire recevoir ſans peine, dont voici une preuve ſenſible.

OBSERVATION CCCCXXVIII.

Le 13 Avril de l'anée 1697, la Femme d'un Oficier de cette Ville que j'avois acouchée il y avoit dix jours & qui ſe portoit très bien, fut ſubitement ataquée des plus violentes douleurs que les hémorroïdes puiſſent cauſer, ſans avoir ni jour ni nuit un ſeul moment de repos, ce qui engagea le mari, contre le gré de cette Femme, de me venir prier d'y doner tous mes ſoins. Je ſus qu'elle n'avoit pas été une ſeule fois à la ſelle depuis qu'elle étoit acouchée, ſans qu'elle eût pu recevoir un ſeul lavement de ſa Garde, quelqu'atention qu'elle eût eu à lui en doner par pluſieurs fois, qu'elle en avoit fait l'eſſai. Quand j'eus entendu ſon raport, & que je crus avoir conu la cauſe de ſa maladie, je fis auſſitot bouillir des feuilles de mauves & de bouillon blanc avec des fleurs de camomille, de la ſemence de lin & un peu de ſon de froment dans une ſufiſante quantité d'eau, je pris de cette décoction ce qu'il en étoit néceſſaire pour deux lavemens avec la quantité de miel comun & mercurial qu'il convenoit, je lui en donai un en écartant avec douceur les bords aux extrêmitez de l'anus qui étoient tous garnis d'hémorroïdes très groſſes & fort irritées, & douloureuſes au poſſible, qui avec tous ces accidens ne m'empêchérent pas de doner ce lavement à cette malade qui le reçut ſans aucune peine.

Après qu'elle l'eut rendu je lui fis mettre le ſiége dans une baſſine couverte d'une nape, dans laquelle étoit la décoction avec les herbes, fleurs & ſemences, à laquelle j'ajoutai un quart de lait doux; ce lavement & le bain de la partie afligée, eurent tout le ſuccès que nous en pouvions atendre, & la malade ne l'eut pas réitéré trois fois qu'elle fut guérie. Ce qui fait voir combien les lavemens ſont utiles pendant la durée des couches.

CHAPITRE XIII.

Des fleurs blanches & autres.

QUAND je traite des fleurs blanches, je ne prétens pas parler de celles qui viennent pendant ou sur la fin de la grossesse, qui est une chose plus avantageuse qu'incomode, puisque la nature s'en sert come d'un baume pour lubrifier, amolir & relâcher les parties membraneuses, & faciliter par ce moyen la sortie de l'Enfant, en procurant la dilatation de ces parties qui sont ainsi moins disposées à la dilacération. Les humeurs qui coulent en ce tems là sont des humeurs glaireuses & mucilagineuses que l'on ne peut qu'improprement apeler fleurs blanches.

L'on nome encore fleurs blanches avec aussi peu de raison une humeur qui coule après les menstrues & qui continue quelques jours, qui n'est que celle qui doit presque nécessairement suivre cette évacuation, après que les vaisseaux se sont dégorgez de la partie rouge, lesquels venant à se refermer laissent encore couler pendant quelques jours cette humeur, qui de rouge devient rousse, & puis blanche, par raport à la rouge, mais qui n'est que très rarement ou même jamais d'une exacte blancheur, come celle que l'on nome proprement fleurs blanches, qui est une maladie que je regarde dans beaucoup de Femmes, pire que la gonorrhée des Homes, puisque l'on trouve soit par le long usage, soit par la quantité ou la qualité des médicamens, ou enfin dans la longueur du tems, quelque reméde capable de guérir ce mal dans un Home, & que la plus grande partie des Femmes qui ont cette espéce d'écoulement qu'on nome fleurs blanches n'en peuvent guérir parfaitement. J'avourai ici à ma confusion que je n'y ai trouvé aucun reméde dont j'aye eu lieu d'être content.

Au contraire, j'ai vu quantité de Femmes à qui les remédes donoient à la vérité quelque tréve, mais ce n'étoit que pour laisser revenir le mal avec plus de violence, & causer des espéces de débordemens encore plus incomodes. Il n'y a point de régime de vie ni de remédes que je n'aye mis en usage pour soulager celles qui en étoient incomodées, sans y avoir fait que blanchir.

Je me suis servi des tisanes faites avec des racines apéritives, & rafraichissantes, come de chiendent, chicorée sauvage, oseille, chardon-rouland, asperges, fenouil, persil, fraisier, & nénufar, y ajoutant quelquefois les semences froides, tantot avec les unes de ces racines, & tantot avec les autres.

Les

Les émulsions faites avec les quatre semences froides, & les sirops d'althæa & de nénufar, y ajoutant aux unes quelques grains de sel de Saturne, & aux autres un peu d'alun, & d'autres fois aussi des amandes.

Je me suis servi des potions laxatives avec une once de pulpe de casse dans deux verres de petit-lait; & deux onces de sirop violat, & du bol de casse avec dix grains de mercure doux, & autant de diagréde, les bains pendant huit & dix jours, le lait de vache avec autant d'eau d'orge ou de plantain, un verre de chacun, avec une cuillerée de sucre en poudre, diminuant l'eau d'orge ou de plantain peu à peu chaque jour, & augmentant le lait jusqu'à ce que la malade le prît tout seul & sans addition. Le lait de chévre, celui d'ânesse, & les eaux minérales ne m'ont pas mieux réussi.

Il est vrai aussi qu'il y a plusieurs maladies qui tombent sous le genre de fleurs blanches, qui quoique telles en aparence, ne laissent pas d'être très diférentes en effet: les unes viennent d'une cause intérieure, & les autres d'une cause extérieure: celles qui sont de cause intérieure viennent, ou d'une fonte d'humeurs qui se fait chez de certaines Femmes d'un tempérament froid, pituiteus ou cacochime, par le mauvais usage des choses non naturelles, dont toute l'habitude du corps & les humeurs sont si viciées; qu'elles se sont fait un égout par cette partie, sur laquelle elles se précipitent sans cesse, & rendent cette maladie incurable.

Ou bien elles sont causées par quelqu'abscès dans le vagin, qui venant à s'ulcérer & se rendre fistuleux, laisse continuellement couler du pus qui est compris sous le nom de fleurs blanches, & qui persévére jusqu'à ce que l'on puisse en pénétrer la cause, afin de la détruire, come il est arivé à une jeune Femme.

OBSERVATION CCCCXXIX.

Dans le mois de Mai de l'anée 1702, une jeune Femme, environ trois mois après être mariée, se sentit une douleur des plus violentes dans la région hipogastrique, avec des élancemens & un batement continuel, pendant vingt cinq ou trente jours, après lesquels elle se sentit tout-à-coup surprise d'une perte de sang, & ensuite de fleurs blanches, dont la quantité & la longue durée acompagnées d'une odeur insuportable, l'obligea de demander l'avis d'un Chirurgien de ses voisins, qui voyant ces accidens extraordinaires, me fit prier de me rendre chez cette malade, pour conférer sur cette maladie. Je la trouvai fort languissante, avec une petite fiévre lente, & une légére douleur entre l'aine & le milieu de la région hipogastrique. Je me fis faire un détail de ce qui lui étoit arivé précédemment; j'examinai le siége de la douleur, les accidens qui avoient précédé, la perte de sang qui avoit suivi, la quantité & la qualité de la matiére qui sortoit, & qui devenoit plus considérable quand je compri-

mois l'endroit où la douleur se fesoit sentir, que lorsque je n'y touchois pas, & que ces excrétions étoient d'une très mauvaise odeur.

Après avoir muremenr réfléchi sur toutes ces circonstances, je ne doutai pas qu'un abscès ne fût la cause de cette maladie, & la source de ce continuel écoulement; & pour m'en assurer, je fis situer la malade sur le bord d'un lit come pour l'acoucher, c'est-à-dire, le siége & la poitrine un peu élevez, les genous élevez & un peu écartez l'un de l'autre, les talons près des fesses. J'introduisis mon doigt dans le vagin, au fond duquel je trouvai quelqu'inégalité, qui me confirma encore plus dans cette pensée; mais come le doigt ne pouvoit pas me doner tout le secours qui m'étoit nécessaire, je me servis du *speculum matricis*, qui me rendit certain de la maladie, en me découvrant un ulcére au fond du vagin, & à côté de l'orifice intérieur de la matrice, duquel exudoit cette matiére; j'examinai son progrès avec la sonde que je conduisis fort haut entre le corps de la matrice & le *rectum*, & qui se prolongeoit en bas de la longueur environ de deux travers de doigts en forme de sac, que j'ouvris entiérement, afin que la matiére coulât plus librement, & n'y fît aucun séjour. Le lieu où l'ouverture de l'ulcére se terminoit en sa partie supérieure, ne me permettant pas d'y doner plus de jour, j'y fis des injections avec la décoction d'orge, d'aigremoine, d'aristoloche, les sommitez de ronces, les roses & le miel. Après avoir poussé ces injections par le moyen de la petite seringue, & avoir vu qu'elles ressortoient fort bien, & dans la quantité qui aprochoit de celle qui y entroit, je pansai l'ulcére avec les bourdonets atachez d'un fil double, & enduits d'un digestif composé avec la térébentine, le jaune d'œuf, & la teinture d'aloes. La douleur s'étant entiérement dissipée, & la matiére ne venant plus en si grande quantité avec peu ou point d'odeur, je substituai le vin miellé avec un quart d'eau de chaux, aulieu des premiéres injections, & la teinture d'aloes seule aulieu du digestif. Avec cette conduite l'ulcére fut détergé, mondifié & cicatrisé en moins d'un mois; ensorte que la jeune Femme ne s'en est jamais ressentie depuis, mais elle n'est pas devenue grosse.

REFLEXION.

Toutes les marques d'un véritable flegmon se trouvoient tellement jointes ensemble à cette maladie, & au raport que m'en fit cette jeune Femme, qu'il n'y avoit qu'un manque d'expérience qui pût le laisser ignorer; joint à l'augmentation de l'écoulement de cette matiére qui se fesoit en pressant sur le lieu de la douleur, ce qui n'arive point à celles qui ont des fleurs blanches, dont l'écoulement n'augmente pas quoique l'on comprime cette partie en tout sens.

Ce fut un vrai bonheur que cet abscès prit son cours par cet endroit; car si en continuant son progrès le long du rectum & du vagin, il eût percé à l'extrêmité de l'un & de l'autre, il auroit sans doute fait une fistule incurable. Les premiéres injections étoient simples & douces, dans la crainte d'irriter la partie, & d'exciter la douleur par leur acrimonie, mon intention n'étant que de déterger l'ulcére en adoucissant, ce que n'auroit pas si bien fait d'abord le vin miellé avec l'eau de chaux, dont l'usage se trouva bon dans la suite. Je joignis la teinture d'aloes

loes au digeſtif, pour combatre la coruption, & ne me ſervis ſur la fin que de cette ſimple teinture, parceque ces parties ſi humides de leur naturel, ne demandent qu'à être deſſéchées. Cette intention ſe trouva parfaitement bien remplie par l'uſage de ces remédes, puiſque la guériſon s'enſuivit en aſſez peu de tems. J'atachai les bourdonets à un fil que je laiſſois pendre au dehors, afin de les retirer en la même quantité que je les y avois mis; & avec plus de facilité: c'eſt une précaution qu'on ne doit jamais négliger, quand il y a quelque cavité aſſez conſidérable, dans laquelle ils peuvent s'écarter.

La ſtérilité dont le mariage de cette jeune Femme a été ſuivi, n'eut, come je crois, aucun raport à cette maladie, étant ſi bien guérie, mais ſeulement come il arive à quantité de Femmes qui ont cette diſgrace comune avec celle-ci, à moins que la cicatrice qui ſe fit à côté de l'orifice intérieur de la matrice, ne l'eût pouſſé trop à côté, & n'ait empêché la ſemence d'y être reçue.

Les cauſes extérieures des fleurs blanches ſont lorſque l'Home ou la Femme ont contracté cette maladie de cauſe vénérienne, par le déréglement de leur conduite; alors l'un comunique à l'autre le mal qu'il a contracté, mais bien plus ſouvent le mari à la Femme que la Femme au mari. Cette eſpéce eſt moins dificile à guérir, ou du moins l'on ſait à quoi s'en tenir; & ſi dans la ſuite cette maladie dégénére en gonorrhée, c'eſt le pis aler; car il y a des inégalitez & des travers étranges à eſſuyer tant à l'un qu'à l'autre ſexe. Les unes guériſſent preſque d'elles mêmes, & les autres réſiſtent à la plupart des remédes, & ſont quelquefois incurables.

OBSERVATION CCCCXXX.

Une Dame me fit prier de venir la voir, & me dit que depuis huit à dix jours elle ſe trouvoit fort incomodée de fleurs blanches; qu'elle en étoit d'autant plus ſurpriſe, qu'elle n'en avoit jamais eu, même qu'elles n'étoient pas venues incontinent après les rouges, mais à quelques jours d'intervale; qu'elles lui cauſoient de la peſanteur dans le bas ventre & vers les reins, avec un peu de douleur & beaucoup de cuiſſon. Sachant que la conduite de ſon mari n'étoit pas réguliére, & que je n'y voyois au ſurplus rien d'extraordinaire, je l'aſſurai qne cette indiſpoſition ne dureroit pas; que les Femmes y étoient ſi ſujettes, qu'il y en avoit peu qui en fuſſent exemtes, & que je comptois en peu de tems de la tirer d'afaire & d'inquiétude, mais qu'il étoit néceſſaire pour parvenir à une promte & ſure guériſon, de ſe diſpenſer de tout comerce avec ſon mari, & faire au reſte ce que je lui preſcrirois, à quoi elle conſentit.

Je lui fis prendre des tiſanes faites avec les racines de chicorée ſauvage, d'althæa, de nénufar, de chiendent, & deux verres d'émulſions le ſoir faites avec les ſemences froides dans la même tiſane, y ajoutant du ſirop de nénufar & de guimauves, de chacun une once. Je la purgeai enſuite avec une once de pulpe de caſſe, & une once & demie de ſirop de pomes laxatif, dans deux grands verres de petit lait. L'uſage de ces remédes firent changer la couleur de ces prétendues fleurs blanches de jaune & vert en blanc; la conſiſtance de la matiére d'épaiſſe qu'elle étoit en liquide, & en diminua beaucoup la quantité. Mais come les ordinaires parurent, je diſcontinuai juſqu'à ce qu'elles euſſent ceſſé; après quoi les autres ayant continué de couler come auparavant, je lui fis encore

core uſer pendant cinq à ſix jours de la même tiſane, & la purgeai avec demie once de pulpe de caſſe, dix grains de mercure doux, & ſix grains de diagréde en bol. L'écoulement & les autres accidens ayant conſidérablement diminué, je lui fis encore prendre le ſoir pendant trois à quatre jours un verre de teinture de roſes, & autant le matin, & la même quantité de teinture de rhubarbe; enſuite je la purgeai une ſeconde fois avec le même bol, & la Dame fut entiérement guérie ſans s'en être reſſentie depuis ce tems là.

REFLEXION.

C'étoit une vraye chaudepiſſe, mais ſans malignité & fort nouvelle, dont M. ſon époux lui avoit fait préſent, & dont il n'oſa ſe déclarer à moi que quelques jours après qu'il ſut l'avoir comuniquée à Madame ſa Femme. Il accepta volontiers le parti que je lui propoſai, qui étoit la continence. Je les guéris tous deux, mais ſans que la Dame le ſût : c'eſt un ſecret qu'un Chirurgien eſt obligé de garder, pour éviter un reproche qu'une Femme pouroit faire à ſon mari, capable d'altérer la paix du mariage.

OBSERVATION CCCCXXXI.

Une Dame m'ayant apelé pour me dire le mauvais état auquel des fleurs blanches la mettoient, me fit voir ſa chemiſe pleine d'une quantité ſurprenante de matiére jaune tirant ſur le vert, d'une conſiſtance fort épaiſſe, & d'une odeur très fâcheuſe, avec des cuiſſons étranges, & des douleurs inſuportables dans les reins autour des parties baſſes, & à l'intérieur des cuiſſes. Soupçonant ſon mari d'avoir toute la part à cette fâcheuſe incomodité, j'en parlai en particulier à l'époux, qui ne fit aucune dificulté de me dire devant elle qu'il s'étoit diverti ailleurs, mais qu'il ſe portoit fort bien, & qu'il n'avoit aucune incomodité, come il étoit vrai.

Je fis de la tiſane avec des racines de chicorée ſauvage, de chardon rouland, d'oſeille, d'althæa, de nénufar, fraiſier & chiendent, dont je fis uſer à la Dame en quantité, avec deux verres d'émulſion le ſoir, faites avec les quatre ſemences froides, & une once de ſirop de nénufar dans de la tiſane. Je la purgeai avec une once de pulpe de caſſe, & deux gros de ſel végétal dans deux verres de petit lait. Je lui fis prendre les bains pendant douze jours une bone heure chaque jour, lui donant en entrant dedans un bouillon fait avec un morceau de veau bien dégraiſſé ou un poulet, demie once des quatre ſemences froides concaſſées, & une once d'orge mondé, & la purgeois de trois en trois jours. Ces remédes ainſi adminiſtrez, avec un régime de vie très exact, & continuez pendant cinq à ſix ſemaines, à l'exception du tems de ſes régles, pendant

lequel

lequel je discontinuois l'usage de tous ces remédes, mirent la Dame en état de tout espérer : la matiére ne couloit plus que dans une quantité médiocre, d'une couleur louable & bien blanche, sans mauvaise odeur; les cuissons & les douleurs avoient cessé. Je fis faire pourlors quelques injections avec la pierre médicamenteuse dans l'eau de plantain, & je donai quelques verres de teinture de roses le soir & le matin, ensuite celle de rhubarbe. Ces remédes continuez avec métode diminuérent considérablement l'écoulement de cette matiére, sans néanmoins la pouvoir tarir. Come j'avois plusieurs expériences de la poudre de verni qui m'avoient réussi, je lui en fis faire des injections, après lesquelles cet écoulement recomença mieux qu'auparavant, par raport à la quantité, mais sans autres accidens, ce qui me fit encore purger la Dame plusieurs fois; & l'envoyai prendre les eaux minérales pendant un mois, dont le succès ne fut pas plus heureux.

Après quelque relâche & l'inutilité de tant de remédes dont elle se rebutoit moins que moi, dans l'espérance qu'elle avoit de guérir, je lui fis des tisanes désicatives avec l'esquine, la salsepareille, le sassafras & le gayac, avec un nouet d'antimone & de mercure crud qui pendoit dans le coquemar que je rendois purgative de deux jours l'un, par l'addition de deux gros de séné dans un grand verre de cette tisane qu'elle prenoit le matin, & quatre autres verres chaque jour, & pour sa boisson ordinaire lors du repas je remettois de l'eau sur les drogues, qui avoient servi, ausquelles j'ajoutois une racine de chicorée sauvage & de réglisse, je la purgeois avec les pilules mercurielles, je me servis encore d'injections & de teinture de roses, d'opiates astringentes faites avec les yeux d'écrevisses & le corail préparé, les mirobalans, la terre sigillée, la térébentine cuite, le tout incorporé dans le sirop de coings, tout cela sans autre succès, sinon que les douleurs & les cuissons cessérent, & que la matiére se trouva sans odeur fâcheuse.

REFLEXION.

Rien n'est plus constant, que la Persone avec laquelle le mari de cette Dame avoit ce mauvais commerce, étoit gâtée, & sans qu'il le fût lui même & qu'il l'ait été dans la suite : ce sont les divers & surprenans accidens que cause une si bizare maladie. Cette Observation prouve merveilleusement bien qu'il faut être disposé à recevoir la mauvaise impression qui se contracte dans les aproches impures, pour prendre du mal; c'est par cette raison que cet Home se conserva sain pendant le long comerce qu'il eut avec cette persone, & ce qui me le confirme d'autant plus, est un exemple des plus forts que l'on en puisse avoir dans un cas à peu près semblable, & dont j'ai eu conaissance pendant que je travaillois à l'Hôtel-Dieu de Paris.

OBSERVATION CCCCXXXXII.

Une Femme fort incomodée, épouſe d'un Home qui ſe portoit bien, vint un matin à l'Apoticairerie de Hôtel-Dieu conſulter Meſſieurs les Médecins ſur une maladie violente dont elle étoit tourmentée depuis longtems. Elle débitoit ſi mal ſon afaire par timidité ou autrement, qu'elle ne la feſoit regarder par ces Mrs. que come un fâcheus rhumatiſme; mais come j'étois Topique de M. de Bourges, & que j'avois eu tout le tems de la voir & de l'examiner avant que ces Mrs. fuſſent arivez, je repris la maladie dès ſon principe, & j'intérogeai cette Femme, ſavoir ſi les douleurs de ſes jambes, n'avoient pas été acompagnées d'éminences dures apelées vulgairement nodus, elle en montra auſſitot un en la partie antérieure de ſa jambe droite, & autant au bras gauche, avec un abſcès qui lui étoit venu à la tête dont il lui étoit ſorti pluſieurs eſquilles qu'elle fit voir, les ayant envelopez dans un morceau de linge, ſans que cet abſcès eût pu ſe cicatriſer. Je lui demandai auſſi ſi elle n'avoit point eu d'Enfans depuis qu'elle étoit tombée dans cette fâcheuſe maladie: & s'ils étoient venus au monde vivans, elle dit qu'elle avoit acouchée deux fois, mais d'Enfans tout pouris, que les douleurs qu'elle ſoufroit à la tête & par toutes les parties du corps étoient ſi cruelles, qu'elle ne pouvoit repoſer un ſeul moment ni nuit ni jour, mais encore moins la nuit que ſes douleurs étoient encore plus vives; je laiſſai aprés décider ces Mrs. ſur la maladie d'une perſone dont la pauvreté ne leur permit pas de lui conſeiller autre choſe que d'implorer le ſecours de quelque perſone charitable pour la faire traiter d'une vérole très invétérée, ſans que ſon mari qui étoit préſent en ſoufrît ni en eût jamais ſoufert la moindre incomodité, quoiqu'il eût ſans ceſſe couché & uſé du mariage avec elle.

Ce qui fait bien voir que le mari de la précédente Dame, vû le comerce criminel qu'il avoit avec cette débauchée, pouvoit avoir comuniqué cette maladie à la Dame ſon épouſe, ſans en avoir lui même été infecté, ce qui pouvoit avoir doné lieu à une gonorrhée, mais qui pouvoit auſſi être de cette eſpéce de fleurs blanches d'une très mauvaiſe qualité, ſans rien tenir du virus vérolique, puiſque l'un ni l'autre ne peuvent recevoir de guériſon: car ſi l'une ou l'autre de ces maladies étoit curable, ſans doute que celle-ci auroit été guérie, puiſque les remédes qui ſont bons à l'une ne le ſont pas moins à l'autre, nonobſtant la diférence qui ſe trouve entre elles, en ce que l'une eſt contagieuſe & l'autre non.

Au ſurplus, ſi les Homes ſont capables de ſe livrer à l'impudicité, les Femmes ont auſſi les mêmes foibleſſes.

OB-

OBSERVATION CCCCXXXIII.

Un Marchand de cette Ville me vint consulter sur une maladie qu'il m'assura avoir contractée avec sa Femme, qui étoit incomodée de fleurs blanches depuis quelque tems, me disant qu'à la vérité il y avoit beaucoup de sa faute, parcequ'elle l'en avoit averti, mais qu'il n'avoit pu résister à la violence de sa passion. Loin de jeter aucun soupçon dans l'esprit de ce crédule mari, qui croyoit la conduite de sa Femme très réguliére, je le fortifiai dans cette pensée, en lui reprochant sa foiblesse de n'avoir pu résister à la violence de son penchant, quoique j'excuse bien ce qui en étoit. Je les traitai l'un & l'autre & les guéris avec les mêmes remédes, en observant la même conduite que dans l'Observation précédente, avec cette diférence que dans celle là c'étoit le mari qui étoit la cause du mal, & que dans celle ci c'étoit la Femme, qui fut aussi plus dificile à guérir, soit qu'il y eût plus longtems qu'elle en fut ataquée, ou que l'humeur fût plus maligne par raport à son tempérament ou à la mauvaise qualité du virus qu'elle avoit contracté, ou qu'enfin cette maladie soit généralement parlant plus dificile à guérir chez les Femmes.

REFLEXION.

C'est en cette ocasion que la discrétion est nécessaire au Chirurgien, car ce seroit un grand mal si une telle intrigue étoit divulguée, quoique la Femme dont il s'agit le méritât bien pour punir sa lubricité, ne condanant pourtant pas moins les Homes qui s'abandonent à ces infames plaisirs. Une honête Femme est bien à plaindre d'être la victime de l'incontinence & de la brutalité de son mari. Il n'est pas dificile en pareil cas d'en rejeter la faute sur les Femmes qui sont faciles à persuader, mais il est bien peu de maris si crédules que le fut celui ci, ce qui fut pourtant un vrai bonheur pour l'un & pour l'autre.

CHAPITRE XIV.

Des tumeurs qui arivent aux Femmes après être acouchées, au sein, à l'aine, & aux autres parties.

LA Femme est exposée à un nombre infini de maux depuis le comencement de sa grossesse jusques à ce qu'elle soit parfaitement rétablie de ses couches, ce que j'avance est trop conu pour en pouvoir douter.

C'eſt ce qui me fait dire qu'une Femme ne peut jamais prendre trop de meſures pour éviter les ſuites fâcheuſes auſquelles les couches négligées peuvent doner ocaſion, quand elle a tant fait que de ſe tirer heureuſement de ſa groſſeſſe & de ſon acouchement. De tout ce qui lui peut être nuiſible, rien n'eſt tant à craindre pour elle que les ateintes du froid contre leſquelles elle ne ſe peut trop précautioner. Si ce n'eſt pas aſſez que ce que j'en ai raporté dans d'autres Obſervations où j'ai traité du caillement du lait, je le répéte encore à l'ocaſion de la ſenſibilité du ſein & de la diſpoſition qu'a cette partie à en recevoir de fâcheuſes impreſſions.

Le ſein n'eſt pas la ſeule partie à laquelle le froid peut faire ſentir ſes mauvais effets, il n'y en a aucune qui ſoit exemte de cette diſgrace, quand il arive à une Femme de s'y expoſer pendant ſon acouchement, auſſi bien qu'après être acouchée, ou en ſe relevant plutot qu'elle ne devroit, & avant que ſes vidanges ſoyent tout-à-fait arêtées.

Le froid qu'elles ſoufrent en ce tems là bouche l'extrêmité des vaiſſeaux de la matrice, & cauſe une ſubite ſupreſſion de ces humeurs, dont il ſe fait un reflux dans toute l'habitude du corps, qui done lieu à un friſſon, & à une fiévre violente, qui peuvent ſe terminer par une ſueur en débaraſſant la nature de ce mauvais mélange, ſans quoi la Femme eſt en danger de tomber dans une griéve & dangereuſe maladie; dont elle ne ſe tire quelquefois que par un abſcès qui arive par la ſéqueſtration qui ſe fait de cette humeur maligne qui ſe précipite ſur quelque partie, mais plus ſouvent ſur l'aine que ſur toute autre, come je le fais voir dans une autre Obſervation, & l'on conait que ce dépôt ſe fait par la douleur, la tumeur, la chaleur, la rougeur, la tenſion & la pulſation, qui précédent l'inondation du pus, qu'il faut néceſſairement évacuer auſſitot qu'il y eſt formé, les Obſervations ſuivantes le prouvent.

OBSERVATION CCCCXXXIV.

Une Femme que j'avois acouchée le 29 Novembre de l'anée *1684*, dont les vidanges ne furent intérompues par aucun accident fâcheux, ſon lait bien paſſé & elle relevée, s'étant la veille des Rois trop inconſidérément expoſée au grand froid, ſentit come un coup de poignard dans ſon ſein du côté droit qui groſſit & s'endurcit pendant la nuit, avec la douleur, la chaleur & la rougeur qui s'y joignirent. Come c'étoit ma proche parente, elle m'apela auſſitot. Je lui fis tout ce que l'Art put me ſuggérer pour empêcher que ſon ſein n'abſédât, par le moyen des ſaignées, des lavemens, par le régime de vie & par l'aplication du lait tiéde & de l'eau de vie, avec l'onction d'huile de roſes, de lis, & de camomille: je ne pus ni détourner la fluxion ni réſoudre l'humeur, & voyant que les élancemens & le batement s'y joignoient, je me ſervis du cataplaſme anodin

din fait avec la mie de pain blanc, le lait, le jaune d'œuf, le safran, & l'huile de camomille, auquel je fis succéder l'émoliant, avec les muscilages de lin, mauve, guimauve, farine de seigle, son de froment, camomille & mélilot, avec les huiles de lis & de camomille, & enfin les maturatifs avec l'oignon rouge, le vieux levain, l'onguent d'althæa & le supuratif. La matiére étant formée j'ouvris l'abscès, dont il sortit plus de huit onces de pus, je détergeai, incarnai & cicatrisai l'ulcére, & tout ce traitement ne dura pas plus de quinze jours. Je purgeai la malade ensuite, qui se porta bien.

OBSERVATION CCCCXXXV.

La Femme d'un Masson de cette Ville que j'acouchai pendant la Semaine-Sainte, qui s'étoit aussi bien portée que la Femme dont je viens de parler, son lait s'étant bien écoulé, & s'étant relevée en moins de quinze jours, ala par dévotion à une Chapelle éloignée d'un bon quart de lieue de cette Ville, la seconde Fête de la Pentecôte; elle ressentit dans ce voyage un si grand froid au sein, qu'elle fut obligé de le couvrir de sa main jusques chez elle, il devint en peu de jours dur, gros & rouge, avec un batement & des élancemens continuels: mais se voulant guérir par les remédes que l'on apelle vulgairement de bones Femmes, elle essaya de tous ceux que l'on put lui indiquer. Son sein devint d'une si énorme grosseur qu'elle en eut une inquiétude mortelle qui la contraignit à la fin d'avoir recours à moi. Je trouvai la matiére plus que disposée à l'ouverture qui fut par où je començai, je lui en tirai sans exagérer une bone livre & demie, nonobstant quoi je la guéris en peu de tems, parcequ'elle étoit d'une bone constitution.

REFLEXION.

Ce n'est pas une chose surprenante qu'une pauvre & simple Femme s'abandone dans le fond d'une Province, aux soins d'une panseuse ignorante, mais je ne puis comprendre coment des Femmes d'esprit, de mérite & de qualité au milieu de Paris, parmi tant d'excellens Chirurgiens osent se livrer à ces gens là. C'est néanmoins ce qui arive journellement, & ce que j'apris à quelque distance de cette Ville où j'alai acoucher Madame la Marquise de.... qui après sa premiére couche à Paris, ne put éviter une pareille disgrace à l'égard de son sein, quoiqu'acouchée par un Maitre des plus expérimentez; cette Dame qui ne fit nulle dificulté de préférer le secours d'une de ces Femmes, à celui des meilleurs Chirurgiens de cette grande Ville: ce qui prouve bien qu'où regne l'entêtement la Raison n'a point de lieu, & cette Dame m'assura que des premiéres Dames de la Cour & même des Princesses se fesoient traiter par la même Femme, encore étoit-elle de saint Germain-en-Laye, & non de Paris. Voilà ce que j'en sais; ce qui soit dit en passant pour faire voir que le travers d'esprit n'est pas moindre chez les Grands que chez les Petits, & que ce qui est extraordinaire plait toujours davantage que ce qui est dans l'ordre naturel.

N'ai-je pas raison de conseiller aux Femmes nouvellement acouchées de se préserver du froid,

puisque dans un tems où la saison s'étoit fort adoucie, la Femme en question qui s'étoit bien munie contre les ataques du froid, n'en fut pas moins maltraitée que l'autre en plein hiver. Si celles ci portérent la peine de leur imprudence, quoique le mouvement de leur lait fût passé depuis six à sept semaines, que ne doivent pas craindre les Femmes nouvellement acouchées, mais sur tout les nourisses qui aussitot qu'elles sont relevées, s'exposent avec si peu de ménagement en tout tems & en tous lieux, à doner à têter à leurs nourissons, par tout où elles se trouvent, & dont il arive si souvent des accidens pareils à ceux ci, qu'elles éviteroient si elles se conservoient come elles le doivent?

Come ce n'est pas assez de se garéntir du froid pendant le tems des couches, & encore quelque tems après être relevée, il faut aussi l'éviter dans le tems même du travail, dans la crainte d'essuyer la même disgrace que celle d'une Dame dont je vais parler pour n'y avoir pas fait d'atention.

OBSERVATION CCCCXXXVI.

Au mois de Septembre dernier, une Dame qui demeuroit à quatre lieues de cette Ville, qui étoit acouchée à la mi-Aout sans avoir de feu dans sa chambre, à cause de la chaleur qu'il fesoit alors, soufrit plusieurs frissons pendant son travail, qui ne dura pas plus de trois heures, come il est assez ordinaire, étant souvent le prélude d'une douleur prochaine qui échaufe bien des Femmes. Mais celle ci n'ayant pas ressenti le même effet, acoucha dans un fort grand froid, & l'on eut ensuite beaucoup de peine à l'échaufer. Elle sentit dès qu'elle fut couchée une douleur à l'aine droite, qui se termina par une tumeur, laquelle persévéra pendant tout le tems de ses couches; mais les douleurs augmentérent après qu'elle fut relevée. A l'ocasion de ces accidens, elle vint en cette Ville, où elle apela deux Médecins, deux Chirurgiens & moi. J'examinai la tumeur par leur ordre, qui étoit médiocrement douloureuse, & un peu rouge. J'établis la cause de cette maladie sur le froid que cette Dame avoit soufert pendant son travail, qui en suprimant la transpiration de cette humeur qui se filtre & se sépare sans cesse dans les glandes dont cette partie est toute remplie, l'avoit fixée & en avoit grossi le volume; & son séjour l'ayant fait aigrir dans la suite, elle s'étoit mise en mouvement, ce qui avoit produit l'inflamation & la douleur qui y étoient survenues, mais que la nature étant trop foible d'elle même pour mettre cette tumeur dans une assez grande ferveur, elle avoit besoin du secours des remédes pour l'amener à supuration. Je me chargeai de ce soin, & cette Dame ressentit de si bon effets des remédes administrez, come je l'ai dit dans une Observation précédente, que la matiére fut formée en huit jours, & qu'il sortit de cet abcès que j'ouvris ensuite, environ deux palettes de pus; & l'ulcére ayant été cicatrisé & guéri en dix jours, la Dame se porta trés bien.

REFLEXION.

En quelque tems qu'une Femme acouche, & quelque chaleur qu'il faſſe, c'eſt une néceſſité qu'elle ait toujours du feu, ſoit dans ſa chambre ſi elle le peut ſuporter, ſoit dans un lieu aſſez proche pour s'en pouvoir auſſitot ſervir ſelon le beſoin, n'y ayant guére de Femmes qui n'ayent des friſſons, ſurtout celles qui n'acouchent que quelque tems après l'écoulement de leurs eaus, & qui ne peuvent ſe tenir couchées, parceque ces eaux s'écoulant ſans ceſſe au tems des douleurs, le froid ſe fait ſentir non ſeulement aux jambes qui en ſont baignées, mais auſſi aux cuiſſes & à toutes les parties par une ſuite néceſſaire; ce qui marque la neceſſité qu'il y a d'avoir ſans ceſſe des linges chauds, pour entretenir & rapeler la chaleur en ces parties, ſi l'on veut ſe mettre à couvert de cet accident.

CHAPITRE XV.

Du Cancer de la matrice.

DE toutes les maladies dont la Femme peut être afligée après ſon acouchement, il n'en eſt point une plus à craindre que le Cancer de la matrice, puiſqu'elle lui cauſe la mort après avoir eſſuyé les douleurs les plus violentes, & une pouriture effroyable qui ronge & conſome peu à peu la partie qui en eſt le ſiége, avec une odeur cadavéreuſe & inſuportable, ſans qu'aucun reméde lui puiſſe doner qu'un foible ſoulagement.

Il ſemble que c'eſt en vain que je touche cette matiére, puiſque je ne le fais que pour aſſurer la perte de celle qui eſt ateinte. Mais come il n'eſt pas moins néceſſaire de ſavoir conaitre les maladies incurables, que celles que l'on peut guérir, cette raiſon m'oblige de parler de celle-ci, afin que les malades qui auront le malheur d'en être afligées, prennent les meſures néceſſaires pour n'être pas ſéduites par les fauſſes promeſſes des Charlatans; & afin que les Chirurgiens qui prétendent les guérir radicalement & à fond, ſachent les extrêmes douleurs que la fureur de cette humeur atrabilaire peut faire ſoufrir aux malades, étant émue & irritée par leurs remédes; car pour moi je ne ſaurois aprouver que les remédes dous & palliatifs, plus propres pour diminuer la douleur, que pour détruire la cauſe de ce fâcheux mal: ç'a été la voye que j'ai priſe, & la métode que j'ai obſervée en pareille ocaſion; & les malades en ont reſſenti de meilleurs effets que celles qui ſe ſont livrées aux eſpérances flateuſes d'une guériſon radicale.

OB-

OBSERVATION CCCCXXXVII.

J'avois acouché plusieurs fois une Dame qui demeuroit à trois lieues de cette Ville: come ses acouchemens étoient si promts, que je la trouvois quelquefois acouchée quand j'arivois, elle fut obligée de se servir d'un Chirurgien de ses voisins, qui acouchoit assez bien.

Elle étoit sujette à des légéres pertes de sang pendant sa grossesse, & elle en avoit eu de très violentes après ses acouchemens, sans que l'extraction de l'ariére-fais y eût doné ocasion, parcequ'il suivoit l'Enfant dans le moment. Je ne pus empêcher ni diminuer cet accident, quelque soin que j'eusse de la saigner depuis le comencement de sa grossesse, jusqu'au tems le plus proche de son acouchement, de la faire vivre d'une maniére convenable, & garder le repos. Ces pertes arivoient toujours, la rendoient fort foible, & l'obligeoient d'être longtems en couche, après quoi elle devenoit très promtement grosse. Une derniére grossesse étant arivée, elle soufrit durant son cours plusieurs petites pertes de sang, come à l'ordinaire; & après avoir été acouchée fort heureusement, l'ariére-fais étoit venu sans peine, & la perte de sang qui fut moins violente qu'aux acouchemens précédens, diminua aussi plutot, mais ne finit point absolument. Les douleurs qui suivoient ses acouchemens précédens pendant plusieurs jours, ne se firent pas moins sentir dans celui ci; à la diférence que dans les autres ces douleurs discontinuoient peu à peu, & finissoient entiérement, & que dans celui ci elles devinrent continuelles au fond du vagin & dans la plus grande partie de la région hipogastrique, ce qui l'engagea de m'apeler deux mois après cet acouchement. Le Chirurgien me fit un fidéle raport de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état présent de la maladie, qu'il traitoit come une fluxion qui étoit tombée sur ces parties-là, dont il ne craignoit pas les suites, à ce qu'il me dit.

Mais quand j'eus examiné la maladie par moi-même, que j'eus fait atention à la sérosité roussâtre qui en exudoit, d'une puanteur que l'on ne pouvoit soutenir, que j'eus trouvé la matrice avec mon doigt, son orifice intérieur dur, inégal & très sensible, je fis bientot changer ce Chirurgien de sentiment; & afin de lui faire mieux conaitre la maladie, j'introduisis le *speculum matricis* assez avant, que j'ouvris ensuite, au moyen de quoi je vis & montrai au Chirurgien le fâcheus état où étoit cet orifice intérieur, à l'ocasion d'un cancer ulcéré qui l'ocupoit entiérement & fort avant, avec des inégalitez en forme de bourelet, dures, noires & altérées, qui fournissoient cette sérosité roussâtre & virulente, acompagnée d'une insuportable odeur qui empuantissoit non seulement la malade & nous, mais aussi la chambre & ceux qui y entroient, & qui se comuniquoit même à l'apartement prochain.

Il

Il n'en falut pas davantage pour assurer mon pronostic d'une mort certaine. Je fis cesser les injections d'aristoloche, mirrhe, aloes, vin, eau-de-vie & le reste, dont le Chirurgien se servoit, qui auroient été bones à la maladie qu'il croyoit traiter, mais qui ne convenoient point à celle ci, parcequ'aulieu d'apaiser la douleur, elles l'augmentoient à un point qui dèsespéroit la malade ; ce qui m'obligea d'en substituer d'autres en leur lieu & place, qui ne causoient aucune irritation, diminuoient la douleur & soulageoient la malade, que je fesois souvent réitérer, afin de procurer l'évacuation de cette humeur corompue & puante, & faciliter le moyen à la malade de se mieux suporter elle même.

Les injections étoient de l'eau d'orge avec le miel rosat, l'eau de morelle & de plantain, avec quelque peu de sel de Saturne, le vin miellé, l'eau de la forge du maréchal avec l'alum, le lait doux dans lequel je fesois éteindre une bille d'acier. Je voulus tenter d'en animer quelques unes d'eau-de-vie, mais étant insuportable à la malade, je fus obligé de ne m'en plus servir. Je lui fesois faire, pour la nourir, des bouillons avec la tranche de bœuf, le veau & la volaille.

Et pour reméde intérieur une opiate faite avec les confections d'hiacinte & d'alkermes, le corail, les yeux d'écrevisses préparez, la poudre de vipére, & incorporez dans le sirop d'œillets, la tériaque de tems à autre, un demi gros à la fois, l'opiate *Salomonis*, & quelquefois un grain de laudanum.

Pour sa boisson ordinaire, une tisane faite avec la rapure de corne de cerf & d'ivoire, la racine de scorsonaire & un peu de canelle, avec une cuillerée de bon vin vieux de tems en tems, dans un verre de cette tisane.

Ces remédes ainsi administrez soulageoient la malade en liant & embarassant les acides, & en subtilisant l'humeur grossiére & terrestre qui étoit la premiére cause de cette maladie. La transpiration un peu rétablie, diminuoit la quantité de l'humeur & son acrimonie : cette humeur étoit adoucie tant par ces remédes intérieurement pris, que par les injections souvent réitérées, qui ne laissant plus croupir les excrétions de ce mauvais ulcére, contribuoient beaucoup à modérer la douleur, & à en rendre l'odeur plus suportable, tant à la malade qu'à ceux qui en aprochoient, que lorsqu'elle étoit dans l'usage des premiers remédes, qui la livroient aux douleurs les plus cruelles; ce qui lui donoit une telle apréhension des injections, que l'on ne s'en servoit que dans des tems trop éloignez pour en tirer l'utilité que ce Chirurgien en atendoit, quand elles auroient été plus convenables à son mal.

REFLEXION.

Il paraît par les pertes de ſang qu'avoit cette Dame pendant ſes groſſeſſes, & après qu'elle étoit délivrée, quoique l'ariére-fais vînt avec beaucoup de facilité, que la matrice ſoufroit en tout tems quelqu'indiſpoſition maligne & particuliére, qui la jeta enſuite dans ce funeſte accident, que je jugeai tel auſſi tot que je l'eus examiné, ces pertes de ſang ne pouvant venir pendant le tems de la groſſeſſe, que des vaiſſeaux qui aboutiſſent à l'extrêmité extérieure de l'orifice intérieur de la matrice: come celle qui ſuivoit la ſortie de l'ariére-fais, étoit cauſée de ce que tout le corps en général de cette même matrice étant vicié, il reſtoit en tenſion pendant un certain tems, juſqu'à ce que l'écoulement des humeurs ſuperflues dont ce viſcére étoit chargé, lui eût permis de reprendre ſon premier état. La chôſe eſt facile à comprendre, puiſque, come je l'ai dit dans une autre obſervation, le ſang ne s'arête après l'extraction de l'ariére-faix, que par l'afaiſſement & la contraction de la matrice, ſans quoi toutes les acouchées périroient.

Toute mon aplication fut donc de procurer le repos à cette malade par le moyen des narcotiques, d'adoucir par de puiſſans alkalis les acides qui étoient la cauſe immédiate de la virulence de cet ulcére, de purifier le ſang par les volatils, afin d'évacuer une partie de l'humeur par l'inſenſible tranſpiration, & de coriger l'autre portion qui tomboit ſur la partie afligée par ces remédes déterſifs, anodins & deſſicatifs.

Si c'eût été une diſpoſition gangréneuſe ou la gangréne même par la ſuite d'un acouchement violent & fâcheux, qui eût cauſe cette maladie, les remédes dont le Chirurgien ſe ſervoit, y auroient été très convenables; mais ils n'étoient bons en cette ocaſion qu'à faire révolter l'humeur, augmenter la douleur, & à rendre cet ulcére moins traitable; ce qui me fit changer de conduite, qui ne tira pourtant pas la malade du précipice, mais qui rendit la maladie plus ſuportable, & la mort plus douce, qui vint imperceptiblement, & dans le tems que la malade començoit de mieux eſpérer.

Je voulus tenter les légers purgatifs, mais la malade ne s'en acomoda pas plus que des lavemens qui lui cauſoient beaucoup de douleur, & elle revomiſſoit les purgatifs de quelque maniére qu'on pût les lui faire prendre.

Cette obſervation ſufit pour juſtifier que le Cancer de la matrice eſt incurable, ſoit qu'il arive enſuite d'un acouchement, ou en tout autre tems. La vue du Chirurgien doit tendre uniquement à apaiſer la douleur, ſans examiner ſi les remédes conviennent à la guériſon de la maladie, ou s'ils y ſont opoſez. Il faut que la Raiſon céde à la néceſſité, & faire en ſorte de n'augmenter jamais une maladie, quand on eſt perſuadé qu'on ne peut pas la guérir.

CHAPITRE XVI.

Des tranchées que les Femmes ſoufrent après être acouchées.

PEndant tout le cours de la groſſeſſe, depuis ſon comencement juſqu'à ſa fin, la matrice qui au contraire des parties membraneuſes, come la veſſie, le ventricule, les inteſtins, & d'autres viſcéres deviennent plus minces à meſure qu'ils s'étendent, ſe fortifie & s'épaiſſit, enſorte que plus elle s'étend, plus elle eſt épaiſſe; & cette extenſion ſe fait à meſure que

que l'Enfant prend ſon acroiſſement, & qu'il devient plus fort & plus vigoureux. C'eſt donc une néceſſité que la matrice en s'étendant ſe fortifie à proportion, pour ſatisfaire à l'uſage à quoi la nature l'a deſtinée, non ſeulement pour contenir le fœtus, mais auſſi pour réſiſter aux ſaillies impétueuſes & aux mouvemens violens qu'il fait ſouvent pendant le tems de la groſſeſſe, encore plus au tems de l'acouchement, auquel il eſt forcé de faire des efforts outrez pour ſortir hors de cette demeure, la matrice y joignant auſſi ſes propres contractions pour lui en faciliter le moyen.

Le ſentiment des Auteurs eſt très partagé ſur ce fait. Les uns croyent que la matrice a cette qualité toute diférente & opoſée aux autres parties membraneuſes, que plus elle s'étend, plus elle s'épaiſſit & ſe fortifie. Les autres croyent au contraire que plus la matrice s'étend, & plus elle devient mince. M. Mauriceau même eſt de ce ſentiment, qu'il ſoutient par pluſieurs exemples qui paraiſſent d'abord aſſez plauſibles, come par exemple celui de la veſſie, qui plus elle s'étend, plus elle devient mince, ou d'une maſſe de cire, qui étant proportionée en figure & en groſſeur à celle dont la matrice parait incontinent après l'acouchement (qui pouroit être environ égale à la groſſeur du poing, ou un peu davantage) laquelle étant étendue, pouroit être ſufiſante pour environer & contenir l'Enfant, le placenta & les eaux qui s'y rencontrent, après quoi l'on jugera bien facilement par l'épaiſſeur de cette matiére ainſi étendue en une auſſi grande circonférence, que pouvoit être celle de la matrice avant l'acouchement, que ce viſcére en ſe dilatant en largeur, ne peut manquer de diminuer à proportion dans ſon épaiſſeur.

Ce même Auteur dit ſur ce principe qu'il s'eſt trouvé des matrices ſi minces & ſi foibles vers les derniers mois de la groſſeſſe, qu'il s'en eſt vu auſquelles on a trouvé après la mort, que l'Enfant qu'elles contenoient étoit tombé dans la capacité du ventre, & étoit entiérement ſorti de la matrice qui s'étoit ouverte, faute de pouvoir s'étendre davantage.

Il n'eſt pas néceſſaire de chercher des raiſons bien loin pour réfuter ces deux exemples que M. Mauriceau propoſe pour ſoutenir ſon opinion : il ne faut que faire réflexion ſur celles qu'il raporte, pour le convaincre du contraire. Car premiérement M. Mauriceau convient en parlant de la compoſition de la matrice, que ſa membrane propre eſt come charnue, & la plus épaiſſe de toutes celles qui ſe rencontrent au reſte du corps, lorſque la Femme n'eſt pas groſſe.

Il convient auſſi que vers les derniers mois de la groſſeſſe elle s'étend & devient ſi mince, principalement dans ſa partie antérieure, qu'elle l'eſt preſque autant que la veſſie, excepté ſeulement le lieu où l'ariére-fais eſt ataché, & qu'après l'acouchement elle reprend ſa première épaiſſeur en ſe contractant & ſe ramaſſant en elle même, & que ſes membranes qui s'étoient beaucoup étendues pendant le cours de la groſſeſſe, reprennent bientot leur premier état, enſorte qu'elle parait même plus épaiſſe en ce tems là qu'en tout autre, d'autant qu'elle eſt pourlors abreuvée de quan-

tité d'humeurs qui s'écoulent peu à peu par les vidanges, après quoi elle revient à son épaisseur ordinaire.

Il conclut enfin qu'en mettant la main sur le ventre de la Femme vers les derniers mois de sa grossesse, l'on s'aperçoit aisément que malgré l'interposition des tégumens & des muscles du bas ventre, les Femmes distinguent souvent les membres de leur Enfant, ce qu'elles ne pouroient pas faire si la matrice avoit pourlors deux ou trois travers de doigt d'épaisseur, come plusieurs se le sont imaginé : ce qui prouve que la matrice est certainement très mince ; & il confirme tout cela par les sentimens de Mrs Rassicod & Passerat fameus Anatomistes, qui disent l'avoir toujours trouvée de même qu'il le dit, ainsi que plusieurs autres de Mrs ses Confréres.

Je respecterai toujours M. Mauriceau & Mrs ses Confréres, mais ce respect ne m'empêchera pas de soutenir, par M. Mauriceau même, ce que j'ai dit de l'état de la matrice pendant la grossesse, en refutant ses comparaisons, parcequ'elles n'ont aucun raport à la chose dont on prétend les faire servir d'exemple.

1°. La vessie est une partie membraneuse dont l'usage est de recevoir sans cesse l'urine come dans un réservoir, pour la vider journellement, & en décharger la nature. La Matrice est destinée pour décharger la Femme du superflu du sang une fois le mois seulement, quand elle n'est ni grosse ni nourice, & cette décharge périodique dure chaque mois l'espace de trois, quatre ou cinq jours, plus ou moins, & arive aussi quelquefois aux Femmes grosses & aux nourices; mais ce n'est que rarement & contre le cours de la nature. 2°. La membrane intérieure de la vessie est mince, & celle de la matrice est come charnue, & plus épaisse qu'aucune autre. 3° La vessie s'étend autant qu'elle s'emplit, ce qui se peut faire plusieurs fois dans un jour, & elle revient dans son premier état au moment qu'elle est vidée, & toutes les fois qu'elle se vide. La matrice ne s'étend qu'une fois en neuf mois, bien davantage que la vessie, & n'est jamais si mince, qu'elle n'égale la vessie dans sa circonférence, puisque M. Mauriceau convient qu'elle l'est presqu'autant dans sa partie antérieure seulement, mais beaucoup plus épaisse dans son fond. 4°. Que l'on soufle dans la vessie, elle s'étend à outrance, & quand l'air s'en est échapé, elle reprend aussitot son premier état: mais l'on a beau soufler dans la matrice, rien ne la change dans son état naturel. 5°. Aussitot que la vessie est vide, elle reprend sa premiére forme, sans qu'il y ait rien d'altéré dans sa substance: mais la matrice bien loin d'en faire autant après l'acouchement, elle reste plus épaisse en ce tems là qu'en tout autre, parcequ'elle est abreuvée de quantité d'humeurs qui s'écoulent nécessairement peu à peu & pendant quelque tems, sans quoi elle ne reviendroit jamais dans son premier état. 6°. Après la sortie de l'urine, quand la vessie est vide, l'on a beau presser sur le lieu où elle est située, l'on ne peut y rien trouver : quand la matrice est vide, qui est après l'acouchement, si l'on presse sur le bas ventre, l'on trouve come une grosse boule, qui tombe même du côté que la Femme se couche.

Après

Après ces diférences si considérables, peut-on trouver un raport juste entre la vessie & la matrice ? Et à l'égard de cet autre exemple que M. Mauriceau propose, en comparant une masse de cire à la matrice, n'est-il pas encore plus absurde que celui de la vessie ? Et pour en être convaincu, que l'on prenne cette masse égale précisément à la grosseur de la matrice dans son état naturel, & non immédiatement après que la Femme est acouchée, come cet Auteur le dit, car la chose est toute diférente. Je suis sûr qu'il n'y a point d'Artiste, quelqu'adroit qu'il soit, qui n'échoue lorsqu'il voudra former un globe de cette cire, capable de contenir deux ou trois Enfans, leurs ariére-fais, les eaus & les membranes, de la grandeur que doit avoir une matrice qui est destinée au même usage: c'est une chose impossible, ne la fît-il pas plus épaisse que la toile qu'on nome mousseline, la plus fine. Et coment M. Mauriceau peut-il dire, come il fait, que ces membranes soyent abreuvées de quantité d'humeurs superflues, sans convenir qu'elles se grossissent? Quelles prérogatives ont-elles sur toutes les autres membranes qui en abreuvant se grossissent si manifestement, qu'il seroit impossible qu'elles fussent abreuvées sans se grossir, & devenir plus épaisses qu'elles ne l'étoient dans leur état naturel.

Cette distinction que fait M. Mauriceau de la partie antérieure de la matrice d'avec le reste de sa circonférence, & le terme de presqu'aussi mince que la vessie entiére, ne supose-t-il pas qu'elle est non seulement en cet endroit, mais partout ailleurs plus épaisse, dont il n'excepte néanmoins que son fond où l'ariére-fais est ataché, de maniére qu'il ne lui reste plus pour convenir avec Mrs Dulaurens, Riolan & Bartholin, que du plus ou du moins des expériences de Mrs Rafficod, Passerat, & Mrs ses autres Confréres.

Quand je soutiens contre le sentiment de M. Mauriceau que la matrice est plus épaisse & plus forte pendant le tems de la grossesse que dans tout autre tems, je ne prétens pas doner une mesure exorbitante à cette épaisseur, come celle de deux ni de trois travers de doigt, mais seulement une dimension proportionée à son usage, & beaucoup supérieure à celle de la vessie, assurant précisément que quatre épaisseurs de vessie ne feroient pas celle de la matrice des Femmes que j'ai ouvertes avec leurs Enfans, les eaux, l'ariére-fais & les membranes, après être mortes en cet état, à la diférence de celles qui sont mortes immédiatement ou quelques jours après leurs couches, come je le raporte dans d'autres observations, ayant trouvé aux unes la matrice plus épaisse & aux autres moins, mais toujours beaucoup plus aussitot après leur acouchement, encore plus deux jours ensuite, & enfin aprochantes de leur état naturel vers le huitiéme jour.

L'Observation que M. Mauriceau cite pour soutenir le peu d'épaisseur de la matrice, justifie bien qu'il y en a de plus faciles à se rompre & à soutenir de grands efforts les unes que les autres, soit à cause qu'elles sont plus minces, ou que leurs fibres longitudinales, obliques & transversales

sont d'une consistance moins solide & plus foible, ou enfin, parcequ'il y a des Enfans plus forts que d'autres; mais elle ne prouve pas que cette matrice soit devenue plus mince à mesure qu'elle s'est étendue, de la même maniére que fait la vessie, ce que je soutiendrois d'autant plus volontiers contre ce sentiment, que les Femmes que j'ai acouchées ausquelles ce malheur est arivé, come je le raporte dans mes Observations, ç'a toujours été directement au fond de la matrice que j'ai trouvé cette ouverture, & au travers de laquelle j'ai coulé ma main pour aler chercher les piez des Enfans qui y avoient passé, quoique M. Mauriceau convienne précisément qu'elle est plus épaisse en ce lieu là qu'en aucun autre.

Sentir les mouvemens des parties de l'Enfant assez proches pour les distinguer, est une si foible preuve du peu d'épaisseur de la matrice, que la même chose arive non seulement à une Femme d'un moyen embonpoint, mais aussi à une des plus grasses, quoique les tégumens, en y comprenant le panicule graisseus, ayent plus de quatre travers de doigt d'épaisseur; ce qui m'est arivé à une Dame de Caen qui m'assura positivement que son Enfant n'étoit pas bien situé, s'en étant aperçue en touchant d'autres parties que celle qu'elle avoit coutume de toucher au tems de son travail: la chose étoit si vraye que son Enfant présenta le bras, dont je l'acouchai en moins d'un *miserere*, ce qui m'est arivé plusieurs autres fois. Ces raisons là jointes à l'expérience que j'en ai & que je cite en plusieurs Observations, me convainquent que la matrice au contraire des autres membranes du corps, ne devient point plus mince en s'étendant, & qu'elle conserve au moins dans sa plus grande extension, autant d'épaisseur qu'elle avoit dans son état naturel, que cette épaisseur n'est pas égale par toute sa circonférence se fesant plus remarquer en la partie postérieure qu'à l'antérieure, & à son fond qu'à son entrée; qu'elles ne sont pas toutes égales, les unes étant plus & les autres moins épaisses, que quand même la matrice seroit moins épaisse que la vessie, il seroit impossible qu'une Femme pût distinguer précisément les membres que son Enfant fait mouvoir, elle peut seulement confondre le talon, le genous, & le coude, par une espéce d'angle que ces parties forment dans leurs mouvemens, ce qui fait sentir une éminence, mais sans pouvoir dire si c'est le talon, le genous, ou le coude, ni distinguer le cul d'avec la tête, par l'égalité de leur grosseur & de leur rotondité. Ce que je dis contre le sentiment de M. Mauriceau est si vrai qu'il est confirmé par le même Auteur dans plusieurs de ses Observations CCXCII. surtout en celle ci où la Sage-Femme tiroit une main avec le bras, croyant que c'étoit un pié; si donc une Sage-Femme a de la peine à distinguer ces parties étant sorties & à découvert, coment une Femme poura-t-elle désigner celles de son Enfant étant encore dans son ventre avec ses eaus & ses membranes; elle peut tout au plus dire qu'elle trouve son Enfant placé autrement qu'à l'ordinaire, supposé qu'elle ait acouché d'autres fois, sinon il est impossible qu'elle en parle avec quelqu'ombre de vraisemblance.

Je me suis cru obligé d'examiner ce que dit M. Mauriceau de l'état de

la

la matrice pendant la grossesse & après l'acouchement, parceque c'est de ces expériences que je tire la cause des tranchées que les Femmes soufrent quand elles sont acouchées, pour faire voir que ces tranchées, aulieu de leur être à charge, sont utiles aux Femmes qui les soufrent; puisqu'elles s'aperçoivent bien que l'écoulement de leurs vidanges est plus abondant après que la douleur est passée; ce qui fait que je ne raporte la cause de ces tranchées légéres ou fortes, qu'à la compression qui arive à la matrice après l'acouchement, pour se décharger des matiéres dont elle s'étoit abreuvée pendant la grossesse, quoique toutes les Femmes n'y soyent pourtant pas assujetties, puisque j'en ai acouché plusieurs qui n'en ont jamais eu, & que la plus grande partie des Femmes n'en ont point dans leur premiére couche.

Ces douleurs ressemblent assez à celles que la Femme soufre au tems de son travail; puisqu'elles ne sont causées dans ces deux diférens tems que par les compressions de la matrice, à la diférence seulement que les unes servent à la sortie de l'Enfant & les autres à procurer celles des vidanges.

Cependant les douleurs de la colique, celles qui succédent à la supression des vidanges & à l'inflamation de la matrice, sont très diférentes; dans celles ci, l'Acouchée a le ventre dur, tendu, & si douloureux qu'à peine la malade peut soufrir qu'on le touche; dans celles là le ventre n'est ni dur, ni tendu, ni douloureus, & on le touche sans que l'Acouchée en soufre ni s'en plaigne; au second cas la douleur est continuelle & les vidanges ne coulent que peu ou point; dans le premier la douleur n'est que passagére, & les vidanges coulent abondament, mais particuliérement lorsque la douleur cesse, la malade ne s'aperçoit point que les vidanges coulent plus après la tranchée qu'elles ne fesoient auparavant, quand c'est à l'ocasion de la colique qu'elles se font ressentir. Et au contraire, quand ce ne sont point des tranchées de colique, les vidanges ne manquent pas de couler davantage à la fin de la tranchée qu'elles ne fesoient auparavant.

Toutes ces diférences ne persuadent-elles pas que les tranchées que les Femmes soufrent après leur acouchement ne doivent pas être regardées come un accident fâcheux, mais au contraire qu'il est en quelque sorte utile & nécessaire, ou si on lui ôte cette prérogative, on ne le peut mettre tout au plus qu'au rang des accidens indiférens, puisque de cent Femmes les plus heureusement acouchées, il y en aura quatre vingts dix, s'il n'y en a pas même davantage, qui soufriront ces tranchées, ce qui m'a réduit après avoir exercé tous les remédes que la Raison & l'expérience m'ont suggérez sans aucun succès, de faire à leur égard come j'ai fait à celui du sein, à l'ocasion du lait, où je me suis contenté d'apliquer dessus une serviette chaude & molette, plus pour contenter la malade que pour remédier à cet accident, parceque tout le soin qu'une Garde doit avoir est de conserver son Acouchée bien chaudement, & que souvent les sueurs y sont d'un grand secours.

Ces douleurs ſont quelquefois ſi violentes que j'ai ſouvent vu des Femmes, me dire dans la violence de la tranchée, qu'elles ſoufroient infiniment plus que dans les plus fortes douleurs de leur travail, & même de leur acouchement même, & pluſieurs qui avoient réſiſté à toutes celles là ſans ſe plaindre, ne pouvoient ſoutenir celles ci ſans faire des cris afreux, mais qui ne duroient que peu de tems, & d'autres fois elles ſont ſuportables.

Je fais ſeulement doner un lavement à la malade quand la néceſſité le requiert, car ſi les vidanges coulent avec abondance ou que l'Acouchée ait le ventre libre, je laiſſe au tems le ſoin de la guériſon qui ne dure pour l'ordinaire que deux ou trois jours, mais qui quelquefois auſſi continuent juſqu'au ſept & au huit, ce qui n'arive que fort rarement, après quoi elles vont toujours en diminuant.

J'ai vu quantité de Femmes qui ſoufrent ces tranchées ſans ſe plaindre, les regardant come une choſe qu'elles ne peuvent éviter, cela eſt ſi vrai que quand elles ont eu un travail promt & favorable, & que l'acouchement eſt ſuivi des tranchées les plus fortes, elle s'en conſolent en diſant, que ce que l'on n'a pas eu devant l'acouchement, il le faut avoir après.

Come j'ai traité de la ſupreſſion des vidanges, & de l'inflamation de la matrice, il me reſte à traiter de la colique, mais come il n'y a que les lavemens qui y conviennent, & les fomentations émoliantes, ou à leur défaut le lait dous, & chaud, dans leſquels l'on fait tremper une ſerviette pliée en quatre & apliquée deſſus, je n'en ferai point de Chapitre particulier: l'huile d'amandes douces, à la quantité d'une once, priſe dans un demi verre de vin, avec une cuillerée de ſucre en poudre ou de ſirop de capillaire, y eſt très convenable.

CHAPITRE XVII.

Des convulſions, vapeurs, ſufocations, & hémorroïdes.

SI les convulſions qui précédent l'acouchement ſont d'un mauvais augure, celles qui le ſuivent ne ſont pas un préſage moins ſiniſtre pour les Acouchées; car quand cet accident arive pendant le tems de la groſſeſſe ou celui de l'acouchement, l'Acoucheur ſait à quoi il doit s'en tenir, le reméde étant d'acoucher la malade le plutot qu'il eſt poſſible, come je l'ai fait, & que je le raporte dans quelques Obſervations: mais c'eſt une choſe bien diférente après qu'elle eſt acouchée, car ſi cet accident vient

vient enſuite d'une grande perte de ſang, tout ce que l'on peut faire eſt de doner ſon entiére atention à en diminuer le cours, ſi c'eſt au contraire par une ſupreſſion des vidanges il faut faire enſorte d'en procurer le retour.

J'ai vu deux Femmes à Cherbourg qui tombérent dans de violentes convulſions après être acouchées, dont l'une perdoit conaiſſance & l'autre la conſervoit toute entiére, ce qui leur arivoit après tous leurs acouchemens, à cauſe des exceſſives pertes de ſang qui venoient enſuite: je ne leur feſois pas d'autre reméde que de leur faire prendre de bons & forts bouillons, peu à la fois mais ſouvent réitérez, afin de réparer la perte que la nature avoit faite dans cette grande évacuation, & des petits lavemens. Elles s'en tirérent toutes deux, je leur conſeillai auſſi de ſe faire ſaigner dès qu'elles ſe croiroient groſſes, & de le faire pluſieurs fois pendant leur groſſeſſe, & même de prendre une fois pendant chacun des trois premiers mois, un gros de rhubarbe infuſé dans un grand verre d'eau pendant dix à douze heures, d'y ajouter la moitié de trois onces de caſſe en bâton, lui faire jeter un bouillon, couler le tout ſur une once de mane, & auſſitot qu'elle ſera diſſoute, la couler de nouveau, boire cette potion le matin, & deux heures après prendre un bouillon: l'une ſe trouva bien d'avoir ſuivi mon conſeil n'ayant plus ſoufert cet accident dans ſes autres acouchemens, mais l'autre n'a point eu d'Enfans depuis ce tems là. Si une Femme après être acouchée étoit ataquée de convulſions, & que ſes vidanges fuſſent ſuprimées, je n'héſiterois pas un moment à la ſaigner & à lui faire doner des lavemens anodins & rafraichiſſans, qui ſont d'un merveilleux ſecours en cette ocaſion.

Il y a des Femmes qui ſont ſi ſujettes aux vapeurs que la moindre choſe extraordinaire les excite chez elles; ces ſortes de vapeurs par une violente agitation du ſang qui entraine & charie quelque choſe d'étranger vers le cerveau, troublent l'économie des eſprits, les agitent, & les empêchent de couler come à leur ordinaire, & d'être portez aux parties pour les mettre en état d'exercer leurs fonctions, dont enſuite il ſe fait une eſpéce de débordement: ce qui ſe juſtifie par la chaleur & la rougeur qui parait au viſage & par tout le corps, & qui paſſe come un éclair; par les violentes agitations, les tremblemens, les inquiétudes, la reſpiration haute & fréquente, & même les pleurs à quelques unes, à qui l'on voit changer ſubitement la couleur rouge de leur viſage en une pudeur, & dans d'autres une reſpiration foible & lente, & une inaction de toutes les parties du corps, qui va quelquefois juſqu'à la létargie.

Plus la cauſe des vapeurs eſt légére, plus elles ſont faciles à guérir. J'ai acouché des Femmes qui en étoient violemment tourmentées, pour les avoir ſeulement obligées de tenir leurs mains dans le lit, afin d'y conſerver la chaleur, parceque j'en ai vu pluſieurs auſquelles le ſein a apoſtumé pour avoir négligé cette précaution, & s'être expoſées au froid, qui étoient guéries un moment après les en avoir miſes dehors; d'autres pour

avoir vu courir une fouris dans leur chambre, & d'autres enfin pour avoir entendu une bagatelle, un rien, mais furtout pour avoir flairé toutes fortes de bones ou de mauvaifes odeurs, & particuliérement le mufc.

S'il eft vrai que la matrice foit atirée par cette odeur, & qu'elle aille au devant come elle a fait quelquefois pour feconder l'intention de la nature, dans les aproches impudiques d'un Home & d'une Fille débauchée, qui dans la crainte de devenir groffe, n'a pas foufert l'introduction, mais tout le refte à cela près, ce qui n'a pas empêché qu'elle ne l'ait été, il n'eft pas dificile de croire qu'elle peut avoir la même difpofition à s'élever en haut pour profiter de l'agrément de cette odeur, & que d'une fimple vapeur il s'enfuit une fufocation, parcequ'en s'élevant de la forte, c'eft une néceffité qu'elle faffe foulever les parties qui font au deffus d'elle, come les inteftins, le ventricule & confécutivement le diafragme: ce qui empêche que les poumons n'ayent autant d'étendue qu'il leur en faut pour recevoir l'air dont ils ont befoin afin de jouer leur jeu, ce qui leur caufe une refpiration haute, violente & forcée; & come le ventricule fe trouve irrité dans ces mouvemens, il comunique ce fentiment d'irritation à l'œfofage, qui par une fuite néceffaire fe gonfle auffi, ce qui fait que la Femme fent une efpéce de billot, qui lui parait vouloir fans ceffe monter jufqu'à la gorge, & qui l'oblige à avaler continuellement, quoiqu'elle n'avale rien.

La gorge enfle auffi & fe groffit par l'obftruction qui fe fait dans toutes les parties nerveufes, qui empêche les efprits de couler come à l'ordinaire, d'où s'enfuit le gonflement des mufcles.

Les mouvemens convulfifs & les convulfions même fe font quelquefois fentir fort violemment lorfque ces mêmes efprits viennent à vaincre cette obftruction & à couler dans les parties plus abondament qu'elles n'en ont befoin pour exécuter leurs fonctions ordinaires, par l'irritation qu'ils caufent à ces mêmes parties qui done lieu à la contraction des mufcles.

La raifon fe perd quelquefois par le dérangement de ces mêmes efprits & quelquefois auffi le pouls devient fi petit, fi foible & fi languiffant qu'il fait craindre pour la vie: je n'en ai pourtant vu périr aucune, quoique j'en aye vu beaucoup qui ont foufert tous ces accidens avec d'extrêmes violences.

Les meilleurs remédes dont je me fois fervi pour les foulager dans ces ocafions, ont été l'efprit volatil de fel armoniac très fort, l'huile d'ambre ou de fuccin, la confection d'hyacinthe dans l'eau d'armoife en potion, des lavemens avec le petit lait, l'armoife, la matricaire, la rue & quelques grains de camfre & de caftoreum, tous remédes qui ont produit de très bons effets toutes les fois que j'ai été obligé de les employer.

OB-

OBSERVATION CCCCXXXVIII.

Le 6 de Mars de l'anée 1701, j'acouchai une Dame à vingt lieues de cette Ville, qui étoit fort ſujette aux vapeurs. Une Dame de ſes amies la vint voir avec un beau bouquet de jonquille & de violette. Come je me trouvai heureuſement dans la chambre j'alai au plutot à ſa rencontre & je fis mettre le bouquet dans un lieu où elle pût le reprendre en ſortant: quoique cette Dame ne mît le pié qu'à l'entrée de la porte de la chambre, par la précaution que j'eus de l'empêcher de paſſer outre, l'Acouchée ne laiſſa pas d'être tourmentée toute la nuit de violentes vapeurs, dont il lui reſta une douleur de tête pendant deux ou trois jours, après quoi elle en fut entiérement quite ſans avoir fait autre choſe que de prendre quelques petits lavemens.

Si je ne me fuſſe pas heureuſement trouvé dans la chambre, la Dame n'aloit pas manquer de s'aſſoir auprès du lit de la malade avec ce beau bouquet, & quel mal n'auroit elle pas cauſé à ſon amie ſans y penſer; jamais Femme n'ayant été plus ſuſceptible des odeurs qu'étoit celle-ci, ni plus ſujette aux vapeurs, m'ayant aſſuré qu'elle avoit ſenti celle du bouquet de cette Dame avant qu'elle l'eût vue?

OBSERVATION CCCCXXXIX.

Le 3. d'Aout de l'anée 1704, j'acouchai une Dame de cette Ville, laquelle ſix jours après, ſe voulut mettre plus proprement qu'elle n'étoit, & pour cet effet elle prit une coeffe blanche; elle ſe ſentit à l'inſtant frapée d'une douleur de tête des plus fortes, pourquoi l'on me vint prier d'entrer chez elle. Je fus ſurpris à la vue d'un accident auſſi ſubit qu'imprévu; je m'informai s'il n'étoit venu perſone voir cette Dame & ſi elle n'avoit pas ſenti quelqu'odeur de fleurs ou de muſc, elle eut encore aſſez de préſence d'eſprit, malgré les exceſſives douleurs dont elle étoit travaillée, pour dire qu'elle avoit un ſeul grain de muſc dans l'armoire, d'où elle venoit de tirer cette coeffe; come il n'en falut pas davantage pour cauſer ce dèſordre, je la fis inceſſament ôter & changer tout ce qui étoit autour d'elle, lui fis flairer un peu d'eſprit volatil de ſel armoniac, & doner un lavement de petit lait tout ſimple, la douleur de tête diminua pendant la nuit, enſorte qu'elle ne s'en ſentoit plus le matin.

Elle eut le bonheur d'en être bientot quite, la petite quantité de muſc n'ayant fait ſur elle qu'une légére impreſſion, car quelque peu qu'il y eût d'odeur, ſi elle avoit gardé cette coeffe pendant toute la nuit, elle auroit été en danger d'eſſuyer les mêmes accidens que celles dont parle M. Peu pour une choſe aprochante.

OBSERVATION CCCCXL.

Le 12 Décembre de l'anée 1708, une Femme que j'avois acouchée il y avoit six jours, qui se portoit parfaitement bien, en causant ensemble la conversation roula sur plusieurs extravagances qu'un Home devoit avoir dites, dont nous badinions tous également, mais plus l'Acouchée que les autres, parceque quelques menaces de cet Home regardoient son mari, sans qu'il y eût aucun sujet d'en avoir la moindre inquiétude: elle se forma une si fâcheuse idée de ces menaces, qu'elle fut saisie de vapeurs, & tomba ensuite dans de si violentes sufocations, qu'elle perdit non seulement la parole, mais aussi la conaissance, des étoufemens & des envies continuelles d'avaler, son pouls s'élevant dans un instant & retombant aussitot, de maniére que quand j'arivai je ne pouvois que mal augurer de l'issue de ces fâcheus accidens: je la tirai néanmoins de ce triste état, en moins de tems que je n'aurois osé l'espérer, par le secours de l'esprit volatil de sel armoniac, que je lui fis flairer, à quoi elle ne répondit pas d'abord, mais lui en ayant fait avaler quelques goutes, elle se prit à cracher & se plaindre du mauvais gout de cette drogue; elle retomba plusieurs fois dans le même état jusqu'au matin qu'elle en fut entiérement quite, & lui fis doner un lavement de petit lait tout simple, parcequ'elle avoit le ventre assez libre, mon intention qui n'étoit que de rafraichir & d'humecter, fut acomplie par ce moyen, & la malade reprit en deux ou trois jours sa santé ordinaire.

C'étoit un bonheur que ses vidanges fussent aussi avancées qu'elles étoient, car si c'eût été le deux ou le troisiéme jour, elle seroit sans doute morte de la force que cette sufocation l'avoit saisie, mais ses vidanges ayant duré à peu près le tems nécessaire ne fournirent plus que quelques excrétions blanches, qui ne furent d'aucune considération; ce qui marque bien qu'il faut pendant toutes les couches d'une Femme, faire une grande atention à ce que l'on dit, parceque les moindres choses quoique dites indiféremment, peuvent avoir de dangereuses suites & que les bones ou mauvaises nouvelles & généralement tout ce qui peut faire quelque peine ou quelque plaisir sont également dangereuses à une Femme nouvellement acouchée, en dilatant ou reserrant la matrice, ainsi que font les odeurs qui peuvent causer les mêmes accidens: ce qui marque la nécessité de se précautioner contre tout cela quand on va voir des Femmes en couche.

Pour peu qu'une Femme soit sujette aux hémorroïdes, & quand même elle n'en auroit jamais senti aucune ateinte, elle en soufre pour l'ordinaire dans sa couche, & il y en a bien peu qui en soient exemtes, parceque la sortie de l'Enfant cause une violente irritation en ces parties, avec une grande douleur, dont s'ensuit une inflamation qui se comunique aux extrê-

mitez

mitez des veines hémorroïdales, qui deviennent enflées & douloureuſes dans la ſuite, aux unes plus, aux autres moins: mais il y en a qui cauſent de ſi exceſſives douleurs que les Femmes qui ont le malheur d'en être ateintes en ſoufrent ſi fortement qu'elles ne ſavent en quelle ſituation ſe mettre, tant la nuit que le jour, étant forcées par la grandeur du mal de ſe lever le jour même qu'elles ſont acouchées, & de paſſer le jour & la nuit ſur une chaiſe ou ſur un fauteuil, ſans pouvoir demeurer un ſeul moment couchées.

A ces extrêmes douleurs je n'ai point trouvé de reméde plus promt ni plus efficace, qu'un bain de lait doux à mettre le ſiége dedans, c'eſt une choſe qui ſe trouve par tout & en tout tems, en atendant que l'on puiſſe avoir un peu de graine de lin, de fleurs de camomille, de feuilles de bouillon blanc, de ſeneçon, de mauves & violiers, que l'on fait bouillir enſemble dans une ſufiſante quantité d'eau pendant une demie heure, dans laquelle on jette le tiers de lait doux, puis on couvre d'une nape ou d'un drap ſale le vaiſſeau propre pour y faire aſſoir la malade, laiſſant les herbes, fleurs, & ſemences au fond, ſur leſquelles on la fait aſſoir, & on l'y fait reſter plus ou moins de tems ſuivant qu'elle s'en trouve bien & que ſes douleurs lui permettent d'y demeurer ſans ſe trop fatiguer, ce qu'on lui fait réitérer de tems en tems, en feſant réchaufer cette décoction ou en préparant de nouveau ce reméde qui adoucit beaucoup, & en procurant la tranſpiration, ramolit & diminue les tumeurs des hémorroïdes.

Je leur ai fait un onguent avec le populeum, l'écaille d'huitres calcinée, & réduite en poudre impalpable, l'opium diſſous dans un peu d'eau & incorporé avec le jaune d'un œuf, le tout réduit en onguent dont la malade ſe frote ou en met ſur un linge; je n'ai point éprouvé un meilleur reméde: come l'on pouroit avoir quelque méfiance de l'opium, j'en mets la quantité d'un demi gros ſur quatre onces de cet onguent.

J'ai vu des nouvelles acouchées ſi maltraitées des douleurs que leur cauſoient les hémorroïdes, qu'une entr'autres eut une ſi grande perte de ſang pour y avoir apliqué pluſieurs ſangſues, que je fus obligé après avoir tenté quantité de petits remédes, & enſuite de plus forts, d'y mettre à la fin un bouton de vitriol. Elle manqua d'en mourir, ſans que le même accident ſoit arivé à pluſieurs autres qui ont eſſayé le même reméde, & que j'en aye eu aucun ſuccès, l'ayant toujours éprouvé en vain.

Il y avoit un vieil Home dans la Paroiſſe de Tanteville, à deux lieues d'ici, qui guériſſoit tous ceux qui en étoient afligez lorſqu'elles ſortoient. Ce reméde étoit trop beau pour le négliger. Je fis tant que je gagnai ſur cet Home qu'il me feroit voir coment il en uſoit pour en venir ſi heureuſement à bout. Un Home qui en ſoufroit beaucoup, le fit venir auſſitot qu'il vit l'hémorroïde bien belle & bien groſſe. Il prit de grands & vieux ciſeaux, & la coupa ſans autre façon, mit de la poudre d'écaille d'huitre deſſus, après l'avoir bien laiſſé ſaigner. Voilà

ſon ſecret, que je n'ai jamais eu la penſée d'éprouver ſur qui que ce ſoit que j'aye vu tourmenté de cette maladie, ni ne ferai, dans la crainte d'une fâcheuſe hémoragie, come on l'a vu ariver enſuite de ſemblables ſections.

CHAPITRE XVIII.

Ce qu'il y a à craindre du cordon de l'ombilic trop ſerré, ce qu'il y faut faire, & ſurtout quand il eſt araché.

COme j'ai traité en pluſieurs endroits de ce Livre, de ce qui eſt néceſſaire aux Enfans après qu'ils ont vu le jour, & des accidens qui peuvent leur ariver, & particuliérement dans un Chapitre du premier Livre, de la maniére de lier les vaiſſeaus ombilicaux qui compoſent le cordon lorſqu'ils ſont unis enſemble par le moyen des membranes, enſorte que cette ligature ne ſoit ni trop près, ni trop éloignée du ventre de l'Enfant, ni trop lâche, ni trop ſerrée: parceque, ſelon le ſentiment des Auteurs, cette ligature étant faite trop près du ventre, peut cauſer de l'inflamation; en étant trop éloignée, elle peut produire une hernie; étant trop lâche, elle peut laiſſer échaper le ſang; & étant trop ſerrée, elle peut couper le cordon trop tot, ce qui cauſeroit une perte de ſang qui doneroit la mort à l'Enfant: auſſi s'eſt-il trouvé des Sages-Femmes & des Chirurgiens qui par ignorance ou par terreur panique ont fait des fautes notables, mais dont quelques-unes n'étoient pourtant pas ſi dangereuſes que les Auteurs nous l'ont voulu perſuader.

OBSERVATION CCCCXLI.

L'Enfant d'un de mes amis d'une Ville conſidérable, ayant eu le cordon de l'ombilic lié trop près du ventre, & d'un fil trop délié & trop ſerré, joint à la délicateſſe du cordon qui étoit très petit, tomba le lendemain à l'uni du ventre, qui par ce moyen laiſſoit échaper un peu de ſang, ce qui dona l'alarme dans la maiſon. L'on envoye auſſitot chercher le Chirurgien du logis, qui plus alarmé que perſone, en apela pluſieurs autres pour conférer enſemble ſur un accident qui leur parut auſſi étrange, qu'il leur étoit nouveau, non par raport à la légére perte du ſang qui couloit actuellement, mais dans la crainte d'une plus conſidérable, dont la mort de

de l'Enfant devoit ſelon eux s'enſuivre infailliblement, ce qui leur fit abandoner ce beau précepte de la Chirurgie, qu'en fait de reméde il faut aler du plus ſimple au plus composé, pour ſuivre cette autre maxime, qu'à mal extrême il faut un extrême reméde: ſurquoi ils réſolurent de prendre avec le bec de corbin aſſez des tégumens & de ce qu'il pouvoit y avoir de la racine de ce cordon, afin de le pouvoir ſerrer ſelon que la néceſſité le requerreroit, avec un fil ciré & aſſez gros, noué à double nœud pour le ſerrer dans la ſuite encore davantage; & au moyen de cette ligature ils s'aſſurérent parfaitement bien de la perte de ſang, mais ils tuérent l'Enfant, cette ligature ayant causé une douleur ſi violente au ventre, que l'inflamation ſurvint, à laquelle ſuccéda la gangréne, & enfin la mort.

REFLEXION.

Ces Maitres Chirurgiens ſe trouvérent déconcertez à la vue de ce prétendu grand mal, qui conſiſtoit plutot dans un défaut d'expérience que dans un danger effectif, qu'ils crurent pourtant bien évident, pour ſe déterminer à une pareille opération. Il y a à la vérité des précautions utiles que l'on ne doit jamais négliger, mais des précautions pareilles à celle ci ſont infiniment plus à craindre que le mal même, puiſque le ſang ne venoit que foiblement, & que c'étoit plutot un ſuintement qu'une perte d'aucune conſéquence, qui auroit ſans doute été arêté par les moindres remédes, come je l'ai fait en une ocaſion plus dangereuſe en aparence, & pour laquelle cette opération, ſi elle eût été praticable, auroit été plus néceſſaire.

OBSERVATION CCCCXLII.

Le 28 Novembre de l'anée 1699, un pauvre Manœuvre de mes voiſins, dont la Femme étoit en travail, vint me chercher à deux heures après minuit avec beaucoup d'empreſſement, pour l'aler acoucher. J'y alai à demi habillé; mais quelque diligence que je pus faire, je n'arivai qu'après la ſortie de l'Enfant qui étoit tombé ſur le plancher, la Femme ayant été ſurpriſe de la derniére douleur étant debout; dont l'ariére-fais étoit reſté dans la matrice, & le cordon de l'ombilic rompu, ou plutot araché juſque dans le ventre de l'Enfant; de maniére qu'il n'étoit pas reſté la moindre extrêmité d'aucun des vaiſſeaux, pas même aucun veſtige, & d'où il ne ſortoit aucune goute de ſang, le lieu étant come une excoriation un peu profonde qui ſe ſeroit faite; ce qui me fit ſonger à la mére, que je couchai ſur ſon lit, après quoi je lui détachai un très petit ariére-faix des parois de la matrice, qui étoit fort adhérant, & le tirai dehors, le cordon qui étoit trop foible & très petit, ne m'ayant été d'aucun ſecours. J'apliquai enſuite un petit tampon de charpie ſéche, qui rempliſſoit le lieu ou la place du cordon de l'Enfant, un emplâtre de poix noire par deſſus, une compreſſe, & un petit bandage contentif d'un linge plié en quatre, auquel

quel je ne touchai point davantage. L'emplâtre tomba dans la ſuite, & la place du cordon ſe trouva parfaitement cicatriſée.

REFLEXION.

On ne pouvoit pas ſe diſpenſer de mettre un peu de charpie ſéche au lieu où le cordon fut araché, avec un emplâtre de poix noire qui eſt adhérant par deſſus, & un petit bandage. le ſurplus auroit été inutile, puiſqu'il ne paraiſſoit aucune goute de ſang. Pour ce qui eſt du bandage, la précaution en étoit utile, parcequ'il ſe pouvoit faire que l'Enfant revenu de ſa foibleſſe, les eſprits étant dans un plus grand mouvement qu'auparavant, il ſurvînt une perte de ſang aſſez conſidérable pour lui cauſer la mort, dont on ne ſe ſeroit aperçu qu'après que toutes les hardes qui ſervent à emmailloter les Enfans, en euſſent été imbibées: ce qui fut la raiſon qui m'engagea à en uſer de la ſorte, d'autant plus que cette précaution ne cauſoit aucune douleur à l'Enfant, aulieu que le reméde employé par ces Chirurgiens, fit périr celui qui en fut la victime.

OBSERVATION CCCCXLIII.

Le 18 Janvier de l'anée 1705, je fus apelé pour voir une petite fille de trois jours, à laquelle le cordon de l'ombilic venoit de tomber, & dont il avoit ſuinté aſſez de ſang pour imbiber une petite compreſſe pliée en quatre, qui cauſoit une alarme d'autant plus grande, que l'âge de la mére ne laiſſoit guére eſpérer d'autres Enfans. Après que j'eus examiné la maladie, je raſſurai ceux qui s'y intéreſſoient, & rétablis le calme dans la maiſon par la promeſſe d'une promte guériſon, qui fut ſuivie de l'effet, puiſqu'elle ne conſiſtoit que dans l'aplication d'un petit plumaceau de charpie ſéche, avec un emplâtre de diapalme par deſſus, & un petit bandage, juſqu'à ce que l'endroit d'où le cordon étoit tombé trop tot, fût cicatriſé, ce qui ariva ſept ou huit jours après.

REFLEXION.

Voilà la maniére dont j'ai traité & guéri ces deux Enfans dans ces aparens dangers, où il ne s'en trouva pourtant aucun, quoique la choſe fût fort délicate, mais beaucoup plus au premier qu'au dernier; car celui ci indiquoit preſque de lui même ce qu'il faloit faire pour ſa guériſon, aulieu que l'autre donoit plus à penſer, feſant réflexion que des artéres & une veine non ſeulement coupez & mal ou point liez, expoſoient l'Enfant à un péril évident, par la perte ſubite de tout ſon ſang; & il eſt ſurprenant que les vaiſſeaux étant arachez juſque dans leur racine, cet accident ne ſoit point arivé.

OBSERVATION CCCCXLIV.

Soit pour augmenter ou pour diminuer la ſurpriſe qu'un pareil accident peut cauſer, je citerai encore un exemple qui a beaucoup de raport au précédent. C'eſt à l'ocaſion d'un pauvre petit garçon du Bourg de Barfleur; cet Enfant en badinant à la roue d'un moulin, & s'en étant trop aproché pendant qu'il mouloit, fut atrapé par ſa manche, puis atiré à l'inſtant, ſa main s'embaraſſa dans cette roue, enſuite l'avant-bras & le bras juſqu'au haut, où il fut araché & ſéparé de l'épaule, à cauſe de la groſſeur du corps qui ne put paſſer. C'étoit un ſpectacle des plus afreus à voir, cependant il ſortit ſi peu de ſang de ce bras coupé, qu'il ne fut beſoin que d'un ſimple plumaceau de charpie ſéche pour l'arêter, & cet Enfant fut guéri en très peu de tems, ſans qu'il ſe fît d'exfoliation ſenſible à l'omoplate, ni qu'il s'engendrât aucune chair ſuperflue à la playe: c'eſt à préſent un grand Home qui ſe porte bien, à ſon bras près.

Ce ſont de ces événemens rares, ſur leſquels il ne faut pas qu'un Chirurgien s'arête pour s'en faire un fond de pratique; mais il faut qu'il ſoit toujours exact à obſerver de quel côté la nature a du penchant, pour la ſoutenir & la ſoulager, ſans la détruire par un reméde ſouvent plus à craindre que le mal même, & qu'il ſoit toujours atentif & ingénieus à trouver des moyens de guériſon, pour mettre en exécution ceux qu'il aura inventez, ainſi que le précepte l'ordone.



ADDITIONS NOUVELLES,

OU

SUPLÉMENT

AU PRÉSENT TRAITÉ

DES ACOUCHEMENS.



L'On sera sans doute surpris de voir des Additions à un Traité d'Acouchemens aussi ample que celui ci, si l'on en juge par la quantité d'Observations qu'il contient: mais l'on reviendra de ce préjugé dès qu'on voudra bien mettre en paralelle la matiére des Acouchemens avec ces vastes régions inconues aux Anciens, dont la découverte étoit réservée aux entreprises audacieuses des excellens Pilotes des derniers siécles, qui encouragent encore à présent nos voyageurs à faire dans leurs périlleuses navigations des découvertes encore plus utiles & plus surprenantes. De même aussi m'étant arivé dans ces derniéres anées de découvrir quelque chose de nouveau dans la pratique des Acouchemens, j'ai cru être obligé de le comuniquer, pour faire voir que cette Chirurgie particuliére est assez étendue pour y pouvoir faire des découvertes dont le genre humain peut tirer

tirer de grands avantages pour la conſervation & la progagation de ſon eſpéce.

Cette courte réflexion me porte à dire que M. Mauriceau l'a pris ſur un ton un peu trop haut, quand il a prétendu d'avoir pouſſé la pratique des Acouchemens juſqu'où elle pouvoit aler, ſuivant la derniére Edition de ſon Livre, enrichi d'Aforiſmes, & augmenté d'une centaine d'Obſervations ou environ, auſſi bien que d'une brochure imprimée en forme de Suplément depuis ſon Ouvrage ſi acompli; ce Suplément contenant cent cinquante Obſervations, qui ne ſont pourtant à proprement parler qu'une répétition inutile, puiſque les mêmes ſe trouvent parmi les ſept cens précédentes, enſorte qu'on peut les regarder plutot come un Journal de cet excellent Acoucheur, plus propre à marquer ſon grand travail, qu'à doner des enſeignemens utiles à de jeunes Praticiens, puiſqu'une ou deux Obſervations de chaque ſorte ſufiſent pour en doner une idée parfaite à ceux qui peuvent en profiter, aulieu que les mêmes faits inutilement répétez, ne ſervent qu'à cauſer de l'ennui, ſans qu'on en puiſſe tirer de nouvelles lumiéres.

J'ai donc évité cet écueil autant qu'il m'a été poſſible; & ſi j'ajoute les Obſervations ſuivantes à mon précédent Traité, c'eſt que depuis ſept anées que j'en ai abandoné le Manuſcrit pour l'imprimer, entre le grand nombre d'acouchemens contre nature qui me ſont tombez entre les mains, il y en a eu quelques-uns qu'aucun Acoucheur n'a encore raportez; enſorte que me pouvant dire être le premier qui ait propoſé les moyens d'y réuſſir, j'aurois lieu de me faire à moi même un honteux reproche de n'en avoir pas fait part à ceux de mon Art, qui pouront en faire un bon uſage en pareille ocaſion, puiſque le ſuccès en a été ſi heureux, que les Méres & les Enfans n'ont point été expoſez par ma nouvelle pratique à l'uſage pernicieux des inſtrumens ordinaires, ne les ayant employez que dans une extrême néceſſité, come les Obſervations raportées dans ces Additions, vont le juſtifier.

OBSERVATION CCCCXLV.

Quoique tous les Auteurs qui ont écrit avant moi des Acouchemens, conviennent qu'il faut que l'Enfant préſente la tête la premiére, pour que l'acouchement ſoit légitimement apelé naturel, & qu'il ſoit par eux réputé contre nature, dans quelqu'autre ſituation où il puiſſe ſe préſenter; mon ſentiment eſt, come je l'ai déja dit ailleurs, bien diférent de celui de ces Auteurs, à cauſe des triſtes & fâcheus événemens auſquels les Méres ſe trouvent ſouvent expoſées dans cette ſituation de l'Enfant prétendue ſi naturelle, dans laquelle pour peu que la tête ſe dérange, cette ſituation ſe rend la plus inquiétante & la pire de toutes, puiſque je n'en conais aucune où un Chirurgien expérimenté dans la pratique ne puiſſe a-

coucher la Mére d'un Enfant vivant , aulieu qu'il se trouve alors souvent réduit à voir périr l'Enfant & même la Mére dans cette situation si préconisée, les préceptes de la religion crétienne, liant alors les mains à l'Acoucheur, & l'empêchant de mettre en usage les moyens que son Art a pu jusqu'à présent lui suggérer en ces rencontres pour sauver la Mére.

C'est ce qui m'a engagé à chercher d'autres moyens que ceux que nos prédécesseurs nous ont proposez & qui m'ont heureusement réussi, come on le verra dans les Observations qui suivent.

OBSERVATION CCCCXLVI.

Le 9 Aout 1716. l'on m'envoya prier d'aler à la Paroisse de Houteville, éloignée de quatre lieues de Valognes pour secourir Madame de ..... qui étoit en travail de son premier Enfant depuis trois jours & trois nuits : après avoir légérement questioné le Messager, je trouvai par son raport qu'il pouvoit s'en retourner, & que de la maniére qu'il me parloit de l'état de cette Dame, il la trouveroit sans doute acouchée, qu'au cas qu'elle ne le fût pas, il n'avoit qu'à revenir le lendemain & que je me rendrois incessament auprès d'elle, au retour duquel néanmoins je ne m'atendois guére, dans l'espérance qu'un acouchement prochain tel que j'avois lieu de le croire m'en dispenseroit : j'y fus trompé, car le lendemain je vis revenir le même Courier me somer de la promesse que j'avois faite, disant que cette Dame qui n'étoit pas acouchée me demandoit avec instance, je me rendis auprès d'elle & la trouvai autant inquiette que forte & vigoureuse, son Enfant se présentant bien avec de bones douleurs mais éloignées, ce qui me fit espérer que si l'acouchement ne se terminoit pas pendant la journée, il finiroit pendant la nuit : mais les eaux s'étant écoulées dès le jour précédent, tout le contraire ariva, car après cinq jours & cinq nuits de travail sans que la malade eût dormi un seul moment ; elle se trouva si épuisée dans le comencement du cinquiéme que je començai à m'inquiéter avec d'autant plus de raison, que son Enfant, qui étoit encore bien vivant, ne me parut avoir aucunement avancé pendant plus de vingt quatre heures ; ce qui me fit penser à l'acoucher, & sur les trois à quatre heures de l'après midi, m'y étant absolument déterminé, je fis mettre la malade sur le travers de son lit, où après l'avoir située come il convenoit, j'introduisis ma main du côté de la tête de l'Enfant, que je trouvai le moyen de repousser un peu, & la coulai jusques au dedans de la matrice assez avant pour trouver les deux piez, que je saisis & les atirai dehors, & après avoir batizé l'Enfant j'achevai de le tirer entiérement, puis je délivrai la Mére, ce qui ne dura que très peu de tems, la Mére & l'Enfant se portant bien.

RE-

REFLEXION.

Ce qui m'empêcha de me rendre auprès de cette Dame auſſitot que j'y avois été mandé, fut l'état où l'on m'avoit marqué qu'elle ſe trouvoit, qui me feſoit croire que j'ariverois trop tard pour lui être d'aucun ſecours, ne doutant pas de la trouver acouchée quelque diligence que je fiſſe, come quantité d'autres Femmes auſquelles j'avois été inutile en pareil cas, par la raiſon qu'une jeune Femme étant malade pour acoucher & particuliérement de ſon premier Enfant ſe croit dès les premiéres douleurs prête d'acoucher à l'heure même, & quoique ces douleurs n'augmentent que très légérement pour l'ordinaire pendant deux & trois jours, elles ſe perſuadent que tout eſt perdu, ſi elles n'ont un Acoucheur, & mettent tout en mouvement dans la maiſon juſqu'à ce qu'on l'aït envoyé chercher; auſſi ſont-elles ſouvent acouchées pendant que le Courier eſt en chemin, ne pouvant ſe contenter d'une Sage-Femme quelqu'adroite qu'elle ſoit, & quelquefois même plus capable de les aider que quantité d'ignorans qui ſe diſent Acoucheurs, n'ayant en main, come je l'ai dit ailleurs, que ce maudit inſtrument, qui cauſe des déſordres dont les plus ignorantes matrones ne ſeroient pas capables, aulieu de ſe doner le tems & la patience néceſſaire pour permettre à l'Enfant de s'ouvrir naturellement ſon paſſage, ou d'opérer avec les ſeules mains dans un pareil cas à celui que je viens de raporter qui ne finit qu'au moyen du ſecours que je donai à cette Dame, & à quoi je ne me déterminai qu'après avoir jugé qu'elle en avoit un extrême beſoin, ſa perte étant en état d'entrainer infailliblement celle de ſon Enfant qui étoit un fort gros garçon, j'eus le bonheur de ſauver l'une & l'autre en les ſecourant d'une maniére dont aucun Auteur n'a encore doné d'exemple, à quoi néanmoins je n'aurois pu réuſſir, ſi la tête avoit ſi exactement rempli le paſſage que je n'euſſe pu introduire ma main entre la tête & les os, pour la faire rétrograder come il arive quand elle s'y trouve enclavée: ſi l'on juge qu'il y ait quelque choſe de hardi dans cet acouchement, l'on peut dire qu'il y a de la témérité dans l'exécution de celui qui ſuit.

OBSERVATION CCCCXLVII.

Le 22 Juillet 1717, la Femme du Fermier de la Salle, à deux lieues de cette Ville, ſe trouvant épuiſée par la longueur d'un très laborieux travail, ſon Mari fut prier avec inſtance M. Doucet Docteur en Médecine, d'avoir la charité de la venir voir, il y vint & la trouva dans un état ſi déplorable qu'à peine oſa-t-il m'envoyer prier d'y venir; il le fit néanmoins, je me rendis promtement auprès de cette malade qui étoit en travail depuis dix jours & dix nuits, ſans avoir eu aucun repos, & n'ayant pris que très peu d'alimens, ſes eaux s'étoient écoulées depuis quatre jours, il y en avoit trois qu'elle ne ſentoit plus ſon Enfant, & elle avoit reçu le matin ſes derniers Sacremens. Je la touchai pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant dont je trouvai la tête à l'entrée du détroit que forment les os iſchion, ſacrum & pubis, ſans y être enclavée, & ſans m'apercevoir d'aucune odeur fâcheuſe dont je tirai un bon augure, eſpérant non ſeulement que l'Enfant étoit encore vivant, mais que je pourois étant dans cette ſituation, paſſer ma main à côté de la tête, pour en aler chercher les piez de la même maniére que je l'avois fait à la précédente; ce que j'exécutai après que j'eus mis la Femme dans la ſituation ordinaire ſur

le bord de son lit, & après avoir batisé l'Enfant je terminai heureusement cet acouchement ; à la diférence que ce fut à condition qu'il fût vivant, aulieu que celui ci diféroit de l'autre, ne remuant en aucune maniére les piez, & étant tout rempli de méconium: c'étoit un garçon qui nonobstant sa grande foiblesse revint en peu de tems, aussi bien que sa Mére que je laissai tous deux dans une heureuse situation, quoique j'eusse eu plus de tems à tirer l'ariére-faix qui n'étoit pas du tiers de l'épaisseur ordinaire, mais seulement membraneus & ataché à toute la circonférence de la matrice come à son fond ; ensorte qu'un Acoucheur peu expérimenté come il s'en trouve beaucoup, n'auroit jamais pu croire qu'il fût resté d'ariére-faix dans cette matrice, tant il y étoit exactement colé, je l'en détachai néanmoins & le tirai bien entier, le tems des couches de cette Femme fut si heureux qu'elle fut relevée en peu de jours, malgré ce travail autant long que laborieus, & ce dificile acouchement achevé, par un moyen facile & exemt de tout danger.

REFLEXION.

Quelqu'expérience que mon long exercice m'ait aquis je n'avois pas encore bien compris la conséquence d'un semblable acouchement, & tout autre Médecin qui n'auroit pas été persuadé du vrai zéle qui me porte à secourir les Femmes qui sont réduites en un aussi triste état, n'auroit osé m'envoyer prier de doner mon secours à cette malade come fit celui dont je parle; tant c'étoit selon les célébres Acoucheurs qui m'ont précédé, profaner le remède, dont néanmoins la Mére & l'Enfant se trouvérent aussi bien que si l'acouchement avoit été le plus naturel & le plus favorable.

Come je saisis les piez de ces deux Enfans dans la matrice même, je fus le maitre de les faire venir la face en bas, & par ce moyen dispensé de les retourner en venant au monde, suposé que les piez eussent enfilé le passage d'eux-mêmes dans une situation oposée come il arive souvent.

Je ne me souviens pas d'avoir trouvé dans tous les acouchemens que j'ai faits semblables à celui ci, un ariére-faix qui ne me parut que de l'épaisseur du diafragme d'un Enfant, ou come une vessie vidée de son urine, à la superficie de laquelle il se seroit seulement trouvé de cette espéce de chair parenchimateuse qui forme pour l'ordinaire l'ariére-fais, en remplissant les espaces vides qui se rencontrent entre les distributions des vaisseaux qui fournissent le sang qui est porté de la Mére à l'Enfant, & reporté de l'Enfant à la Mére: il faloit être versé dans la pratique des acouchemens, pour détacher cet ariére-faix des parois de la matrice à laquelle il étoit intimement uni, sans la blesser, ce qui fut heureusement exécuté, puisque cette Femme fut tirée d'afaire sans avoir soufert le moindre accident.

Si ces deux acouchemens que j'ai choisis entre plusieurs autres tous semblables justifient mieux que ne font ceux dont j'ai deja parlé, que la situation où la tête de l'Enfant se présente la premiére, quoique la plus naturelle n'est pas toujours la plus heureuse, ceux qui suivent en sont des preuves encore plus sures, puisqu'elles font voir que c'est de toutes celle qui traine après elle le plus grand danger, tant pour la Mére que pour l'Enfant.

OBSERVATION CCCCXLVIII.

Le 17 Avril 1718, à mon retour d'une assez longue absence, pour acou-

coucher la Marquiſe de ..... à trente cinq lieues de cette Ville, come je me mettois au lit, la Femme du Garde-Général des Eaus & Forêts que j'avois déja acouchée deux fois d'Enfans mal placez, m'envoya prier de me rendre auprès d'elle, ſe ſentant les accidens d'un acouchement prochain. J'y alai & je trouvai l'Enfant bien ſitué, mais encore fort éloigné, avec les eaux préparées & prêtes à percer à la premiére douleur, come il ariva un moment après, mais qui furent ſuivies du cordon de l'ombilic qui ſortit de la longueur d'un pié ou environ: dans cette fâcheuſe circonſtance je ne balançai pas à acoucher la malade ſur le champ, & pour cela je ne me donai que le tems d'acomoder le lit, ſur les piez duquel je la mis dans la ſituation ordinaire, après quoi je coulai ma main à côté de la tête dont le paſſage n'étoit point encore ſi ocupé que je ne trouvaſſe le moyen de la faire un peu rétrograder. J'alai enſuite chercher les piez que je ſaiſis, les atirai au dehors, & après avoir batiſé l'Enfant, j'achevai l'acouchement, je délivrai enſuite la Mére, & laiſſai l'un & l'autre en bon état, pour aler prendre le repos dont j'avois beſoin, ayant en cette ocaſion come en pluſieurs autres, éprouvé la vérité du proverbe, qui dit, que l'on va encore bien loin après s'être laſſé.

REFLEXION.

Si mon retour fut favorable à cette Femme, il le fut encore plus à ſon Enfant, en ce que la Mére auroit pu ſe tirer d'afaire dans la ſuite du travail, come ont fait beaucoup d'autres en pareil cas, mais pour l'Enfant il n'y a aucune ſituation où il ſoit expoſé à un danger plus preſſant de ſa vie, qu'à l'ocaſion de la ſortie du cordon de l'ombilic, & ſurtout quand la tête ſe préſente, autant éloignée qu'étoit celle de l'Enfant en queſtion; parceque l'acouchement n'auroit pu être ſi promt que l'Enfant n'eût perdu la vie, par la compreſſion que le cordon ſoufre entre la tête de l'Enfant, & les os de la Mére qui le fait périr par l'interception du ſang, dont celui ci fut préſervé au moyen du ſecours que je lui donai en acouchant la Mére en moins de huit minutes.

Come il y a des Femmes qui ſont heureuſes dans leur fécondité, tant leurs acouchemens ſont promts & faciles, tous leurs Enfans venant dans une ſituation naturelle, il y en'a au contraire qui ont le malheur d'avoir toujours des acouchemens acompagnez de fâcheuſes circonſtances, quoiqu'ils ſe préſentent dans la même ſituation. Témoin celle dont je viens de parler & celle qui ſuit dont les Enfans préſentoient la tête dans le comencement du travail.

OBSERVATION CCCCXLIX.

Le 29 Juin 1718, la Femme d'un Huiſſier-Audiencier de cette Ville, que j'avois acouchée trois fois d'acouchemens contre nature, me fit avertir qu'étant malade, mais de douleurs lentes, elle me prioit de ne me pas éloigner, & de paſſer chez elle ſi la comodité me le permettoit, j'y paſſai & la trouvai avec de légéres douleurs fort éloignées, les eaux qui ſe pré-

préparoient, & la tête de l'Enfant ſi peu avancée dans le vagin que ce fut tout ce que je pus faire que de m'en aſſurer. Ce qui me laiſſa la liberté de vaquer à mes autres afaires pendant la journée & même de repoſer toute la nuit. Je la vis le lendemain de grand matin, & ne lui trouvai d'autre changement, ſinon qu'elle étoit fort acablée & très foible pendant la journée : la nuit s'étant paſſée, de la même maniére que la précédente, toujours avec des douleurs légéres, éloignées & incapables de produire aucun effet, l'Enfant ſe feſant ſentir par ſes mouvemens forts & vigoureux, je ne pus que lui conſeiller de prendre de la nouriture, pour ſe ſoutenir dans ſon acablement & ſa foibleſſe, je m'en retournai & ne la revis que le lendemain qui étoit l'après midi du troiſiéme jour & de la troiſiéme nuit, où je la trouvai ſortant d'une convulſion pour retomber inceſſament dans une autre, & puis une troiſiéme, ſans que ſon Enfant dont j'avois trouvé la tête à l'extrêmité du vagin, come je l'ai dit, ſe fût avancé en aucune maniére ; & jugeant qu'il ne pouvoit avancer qu'à la faveur de pluſieurs fortes douleurs & ſuivies de près dont je ne voyois aucune aparence, parcequ'elles diminuoient plutot que d'augmenter, je me déterminai à acoucher la malade ſans me doner le tems d'acomoder ſon lit, & l'y placer dans la ſituation ordinaire, aidé de quelques unes des Femmes dont la chambre étoit remplie. J'introduiſis ma main le long du vagin juſqu'à l'entrée de la matrice, dont l'orifice interne fut aiſé à dilater, j'ouvris les membranes & en fis couler les eaux, je la pouſſai enſuite à côté de la tête juſqu'au dedans de la matrice, pour aler chercher les piez de l'Enfant que je trouvai auſſitot ; mais ne les pouvant contenir dans ma main, parcequ'il les retiroit dès que je les avois ſaiſis, tant il étoit fort & vigoureux, ce qui prolongea l'acouchement d'un demi quart d'heure au moins, ayant pour cela duré un quart d'heure ou environ ; on ne pouvoit pas voir d'Enfant ſe porter mieux en venant au monde, malgré le long & laborieux travail de ſa Mére, le tems qu'elle fut ſans prendre que peu ou point d'alimens, & enfin les violentes & fréquentes convulſions qu'elle avoit ſoufertes. Je la délivrai & elle ſe porta très bien juſqu'au quatriéme jour que je la quitai pour aler acoucher une Dame de qualité à vingt cinq lieues de cette Ville où là j'apris ſon décès.

REFLEXION.

Toutes les fois que j'ai été obligé de porter mes mains dans la matrice pour terminer des acouchemens, je n'ai point tiré d'Enfans ſi forts & ſi vigoureux qu'étoit celui ci, qui dégageoit avec toute la vivacité poſſible ſes piez l'un après l'autre, lorſque je les croyois les mieux aſſujettis entre mes mains: mais autant que cet Enfant étoit vigoureus, autant ſa Mére étoit foible quand j'entrai dans ſa chambre pour l'acoucher, elle reprit néanmoins en peu de tems de nouvelles forces & ſe portoit ſi bien le quatriéme jour que je la quitai, que je fus très ſurpris d'aprendre ſa mort qui lui fut cauſée par l'indiſcret anoncé d'une choſe qui n'auroit été qu'une pure bagatelle en tout autre tems, ce qui fut d'une funeſte conſéquence pour cette Perſone dans les premiers jours de ſon acouchement, parcequ'une Femme en cet état ſe trouvant épuiſée par la perte du ſang, & des eſprits, il ne lui reſte pas aſſez de forces pour ſoutenir les nouvelles

les moins fâcheuses, ni même les plus agréables, sans qu'il se fasse à l'instant une commotion considérable dans toute la masse du sang & des humeurs qui suprime les vidanges, & ocasione l'inflamation à la matrice qui se comunique ensuite à toutes les parties du bas ventre, auquel il cause une tension dangereuse & une forte fiévre qui est suivie d'un cours de ventre, du délire, des convulsions, & dont la mort est bientot la catastrofe.

Come il est ordinaire d'atribuer à l'Acoucheur tous les sinistres événemens qui surviennent à l'acouchement, sans que trente, ni quarante anées de la pratique la plus heureuse, puissent le mettre à couvert de la critique des sots & des ignorans, j'en fus pourtant à l'abri dans cette rencontre, grace que l'on ne me fit pas pour l'avoir tirée nombre de fois du triste état auquel la fâcheuse situation de plusieurs Enfans l'avoit réduite, mais bien par le raport que firent quantité de Femmes qui étoient présentes à l'acouchement, qui rendirent un fidéle témoignage du peu de tems que j'y avois employé, de la facilité avec laquelle j'avois tiré l'Enfant, des louanges que me dona l'Acouchée, des remercimens qu'elle & ses parentes me firent, & enfin de la bone disposition où je l'avois laissée, qui persévéra jusqu'au cinq & siziéme jour, que le chagrin du raport indiscret qu'on lui fit lui causa les accidens que j'ai marquez, mais après tout qu'importe-t-il de ce que l'on peut dire quand on n'a rien à me reprocher, car, si ce sont gens du métier qu'ils fassent mieux dans l'ocasion, & si ce sont gens qui n'y conaissent rien, ils ne méritent pas d'être écoutez, & leurs discours s'évanouissent avec autant de promtitude qu'ils ont été légérement avancez.

Entre les incomoditez qui peuvent ariver aux Femmes après les travaux laborieux, l'incontinence d'urine est une de celles que l'on croit devoir avec plus de fondement atribuer à l'impéritie de l'Acoucheur: aussi M. Mauriceau dans la 15. Observation contenue dans son Suplément, n'oublie-t-il aucune des raisons qu'il pouvoit alléguer pour se disculper d'être cause de cette incomodité dont une Dame se trouvoit ateinte après son 8. acouchement. Mais je ne saurois m'empêcher de blâmer cet habile Home de sa foiblesse à vouloir se laver d'une faute dont il n'étoit pas coupable.

Pour moi, quand il seroit resté une semblable incomodité à une Persone que j'aurois acouchée, je ne m'en embarasserois en aucune maniére, pourvû que je me fusse garenti à moi même de n'avoir rien oublié de ce que mon Art m'auroit pu suggérer pour son secours, & que toute l'habileté d'aucun Chirurgien n'auroit pu la garentir d'une pareille incomodité.

Au surplus, pour faire voir qu'il n'y a le plus souvent que l'ignorance & la jalousie qui peuvent doner lieu à ces imputations mal fondées, il faut reprendre la chose dans son principe, après quoi la cronique la plus maligne ne poura imputer au Chirurgien Acoucheur la cause de la perte involontaire d'urine, non plus qu'à la mauvaise manœuvre de ses opérations, ou au mauvais emploi de ses instrumens; puisque l'on doit plutot s'étoner de ce que toutes les Femmes ne restent pas dans cette incomodité, que de ce qu'il arive à quelques unes d'en rester incomodées. C'est ce qui a porté M. Mauriceau à se disculper par la nécessité qu'il semble y avoir que la pouriture & la gangréne même du col de la vessie succéde aux acouchemens laborieus, qui font le sujet des Observations suivantes.

Après avoir fait voir par ces quatre acouchemens l'extrêmité à laquelle les longs & laborieux travaux pouvoient réduire une Femme, quoique les Enfans se présentassent au passage la tête la premiére, qui selon les Auteurs qui m'ont précédé, est l'unique situation qui peut faire apeler l'acouchement naturel, dont néanmoins les Méres & les Enfans se sont trouvez dans un danger évident de la vie, sans le secours que j'eus le bonheur de leur doner; & come la tête de l'Enfant ainsi placée peut rendre le secours seul de la main de l'Acoucheur inutile, & l'engager nécessairement à y joindre les instrumens, il est à propos que je fasse voir en quel tems j'ai été obligé de les employer.

La tête de l'Enfant qui se présente la premiére, ne s'arête pas toujours au delà des os qui forment le cercle, qui par son étroitesse fait l'obstacle qui se rencontre dans ces acouchemens, les fortes & fréquentes douleurs de la Mére fesant avancer une partie de cette tête entre ces os, qui s'y trouvant engagée, & même enclavée d'une maniére à ne pouvoir s'avancer dans le vagin, ni rétrograder, met l'Acoucheur hors d'état de doner avec sa main seule les secours à l'Enfant & à la Mére, come il auroit pu faire avant cet engagement, & le réduit par conséquent à se servir d'instrumens, tantot pour ouvrir le crane, seulement come les ciseaux ou le bistouri, & en enlever quelques portions qui facilitent l'entrée de sa main, pour tirer hors du crane la substance du cerveau en tout ou en partie, diminuer par ce moyen le volume de la tête, & l'atirer ensuite au dehors; ce qui est très facile lorsqu'elle est avancée au passage, pour en laisser voir la superficie entre les grandes lévres, & se fait alors sans peine par l'Acou-

 cheur,

cheur, & ſans danger pour la malade: qu'on ne peut pas dire la même choſe du crochet ; qu'il eſt impoſſible de conduire juſqu'à l'endroit propre à lui doner une bone priſe, ſans faire de cruelles douleurs à la malade, tant le paſſage ſe trouve exactement rempli de cette tête, quelqu'avancée qu'elle ſoit.

Si la tête de l'Enfant auſſi avancée rend l'acouchement très fâcheux, celui où la tête s'avance moins l'eſt encore davantage, puiſqu'il eſt d'autant plus dificile que cette tête eſt plus éloignée, parcequ'une portion de la ſuperficie des os du crane de l'Enfant étant pouſſée dans la circonférence de ces os où elle s'eſt arêtée, il ſe fait en peu de tems une telle obſtruction aux vaiſſeaux qui portent le ſang au panicule chevelu, que ce panicule ſe tuméfie ſi conſidérablement, que je l'ai quelquefois trouvé de l'épaiſſeur de trois travers de doigt, & quelquefois davantage, ce qui rend l'uſage du crochet ſinon inutile, du moins très dificile par l'aparente impoſſibilité de le placer en bone priſe ſans bleſſer la matrice.

Que ſi le ſecours devient ſi dificile à ceux qui s'en ſervent, celui de l'ouverture du crane au moyen du biſtouri ne me parait pas plus facile, mais elle difére de celle qui ſe fait par le crochet, en ce qu'elle eſt ſans riſque pour la Femme en travail, mais elle cauſe des excoriations aux mains & aux doigts qui ſe trouvent ſerrez, entre les os, & de grandes douleurs à celui qui entreprend de doner un pareil ſecours: ce qui m'eſt arivé pluſieurs fois, & qui m'a fait trouver un inſtrument qui peut ſupléer merveilleuſement bien à tout ce qu'il y a à craindre, & qu'on peut employer en toute ſureté, come je vais le faire voir dans les Obſervations ſuivantes,

OBSERVATION CCCCL.

Le 7 Mars 1716 l'on me vint prier d'aler en la Paroiſſe de Flottemenville, pour ſecourir une pauvre Femme qui étoit en travail depuis deux jours, avec de petites douleurs & éloignées, ne manquant de force ni de courage ; ſon Enfant préſentoit la tête, mais fort éloignée, & reſtée au fond du vagin. Come je ne lui pus faire autre choſe que prêcher la patience, dans l'eſpérance que le tems feroit le dénoument de l'afaire, je n'y fis pas un long ſéjour. Le lendemain on me vint prier de nouveau d'y retourner. Je me rendis au plutot ; & ayant trouvé les choſes à peu près dans le même état que le jour précédent, je pris auſſi le même parti, vû que l'Enfant étoit bien vivant, & que la Femme ne manquoit point de courage, & qu'elle prenoit de la nouriture ſufiſament pour ſoutenir ſes forces. Enfin le cinquiéme jour ayant eu avis qu'elle ſe trouvoit beaucoup plus mal, j'y retournai, & emmenai avec moi M. des Roſiers le jeune mon Confrére. Nous trouvâmes cette pauvre malade réduite dans une extrême foibleſſe, n'ayant pas ſenti remuer ſon Enfant depuis dix à douze heures, dont néanmoins la tête étoit très avancée au paſſage, ſe manifeſtant entre les grandes lévres, acompagnée de toutes les marques équivoques qui peuvent en aſſurer la mort, come l'iſſue d'une ſéroſité rouſſâtre extrêmement infecte, le défaut de mouvement, la peſanteur du côté que la malade ſe couchoit, & le reſte ; ce qui me détermina après une mure réflexion, à faire l'acouchement. Je diſpoſai le lit, & ſituai la malade, après quoi je plongeai mes ciſeaux dans le crâne de l'Enfant, & j'en ouvris les branches afin de dilater cette ouverture juſqu'à une grandeur capable de permettre non ſeulement l'entrée de mes doigts au dedans, mais auſſi de

de ma main, que je poussai jusqu'aux inégalitez qui se rencontrent vers les orbites, qui servirent de prise à mes doigts qui fesoient l'ofice de crochet, avec lesquels j'atirai du premier coup cet Enfant en entier, & en moins de tems qu'il n'en faut pour lire cette Observation. Je délivrai aussitot la Mére, qui se porta bien dans la suite.

REFLEXION.

Come c'est dans ces acouchemens que les Chirurgiens employent plus ordinairement le crochet, & que le crochet est toujours un instrument à craindre à cause des mauvais effets qu'il produit, surtout quand il est mal conduit, je me fis un plaisir de mener ce jeune Chirurgien avec moi, afin de lui faire gouter une métode plus sure que n'est celle de cet instrument, qui ne doivent néanmoins être employez l'un & l'autre qu'après que l'on est sûr autant qu'on le peut être de la mort de l'Enfant, lorsqu'il est impossible de lui faire assez rétrograder la tête pour pouvoir couler la main à côté, afin d'en aler chercher les piez. Car étant réduit en ce triste état, il faut qu'il vienne au monde par le seul secours de la nature, ou qu'il y périsse, come fit celui ci, & celui qui fait le sujet de l'Observation suivante, qui, quelque raport qu'elle ait avec celle-ci, en est toutefois très diférente.

OBSERVATION CCCCLI.

Le 3 Septembre 1715 l'on me vint prier d'aler à la Paroisse de Tamerville, pour voir la Femme d'un Voiturier qui étoit en travail depuis plusieurs jours, sans pouvoir mettre son Enfant au monde, quoiqu'il fût bien situé, & qu'elle eût des douleurs assez fortes & assez fréquentes. Je me rendis en peu de tems auprès de cette malade, & je trouvai la tête de son Enfant enclavée au passage, sans en avoir pu être poussée plus loin par les fortes & fréquentes douleurs que cette pauvre Femme avoit soufertes depuis trois jours, qui, à ce que m'assura la Sage-Femme, devoient avoir été plus que sufisantes pour finir cet acouchement, auquel je ne pus trouver d'autre obstacle, sinon la grosseur de la tête de l'Enfant, dont je pouvois juger par la grosseur étonante de son ventre. Come toutes les marques les plus certaines de la mort acompagnoient ce travail, je ne fus pas longtems à mediter sur le parti que j'avois à prendre, ce qui me fit acomoder un autre lit que celui dans lequel étoit la malade, sur lequel je la fis mettre; & come la tête de son Enfant étoit fort avancée au passage, je ne doutai pas du peu de tems que j'alois mettre à finir cet acouchement, que je me persuadai devoir être encore plus promt que le précédent, quoique le panicule chevelu me parût d'une extrême épaisseur par la compression que sa tête avoit souferte depuis trois jours qu'elle étoit en cet état; ce qui me fit prendre la précaution d'ouvrir premiérement ce panicule chevelu, & de découvrir avec le bistouri une assez ample portion du crâne, dans lequel je plongeai mes ciseaux dont j'élargis les branches afin d'a-

croître l'ouverture, & de rompre quelque portion d'os pour faire un passage libre à l'introduction de ma main; ensorte que les pariétaux & le coronal se trouvérent endomagez : de maniére que j'en tirai une assez considérable portion, & vidai ensuite le cerveau, après quoi je cherchai à mettre mes doigts en bone prise au dedans du crâne, & fis tous les efforts que je pus pour atirer la tête au dehors ; mais loin d'y réussir, je ne m'aperçus pas seulement de l'avoir ébranlée, ce qui me détermina à rompre du crâne autant qu'il me fut possible: & come j'y trouvai beaucoup de facilité, je ne laissai que très peu du coronal, des pariétaux & de l'occipital, après quoi j'essayai de nouveau à tirer cette tête, sans pouvoir y parvenir. Come tout cela ne se pouvoit faire sans de violens efforts, & longtems continuez, je trouvai mes mains subitement tombées en paralisie, d'une maniére à ne pouvoir boutoner ma veste, ni m'en aider en aucune façon.

Un accident si imprévu ne me laissa pas fort tranquile sur le retour qui pouvoit aussi bien être long, que promt à revenir, ni sans bien du chagrin, par la fatale nécessité d'abandoner cette pauvre malade dans le triste état où elle étoit: mais je fus obligé de prendre mon parti, qui fut de m'aler reposer, dans l'espérance que je reprendrois de nouvelles forces pendant la nuit; ensorte que le lendemain M. le Curé de la Paroisse me fit doner avis que la malade avoit le courage bon, & qu'elle espéroit encore du secours de mon ministére. Dans la crainte qu'un pareil accident ne m'arivât, je priai le Sieur des Rosiers le jeune mon Confrére, de venir avec moi, & d'aporter deux crochets (n'en ayant pas depuis trente anées) ce qu'il fit avec plaisir. Nous étant rendus auprès de la malade qui nous marqua avoir bon courage, & dans le pouls de laquelle je trouvai assez de ressource pour espérer un heureux succès, n'ayant rien trouvé de changé à l'état auquel je l'avois laissée le jour précédent, après l'avoir fait situer d'une maniére convenable sur le petit lit, je laissai la liberté au Sieur des Rosiers de faire ce qu'il pouroit & ce qu'il jugeroit à propos pour tirer cette tête avec ses crochets ; mais la tête quoique diminuée par ce que j'en avois ôté le jour précédent, remplissoit encore si exactement tout le vagin, qu'il lui fut impossible de placer son crochet en bone prise, pour pouvoir seulement essayer le moindre effort; ce qui me réduisit à me remettre à l'ouvrage, malgré le danger où je m'exposois de me mettre au même état où je m'étois trouvé le jour précédent ; mais mon nouveau travail fut si heureux, que je dégageai la tête au moyen de deux de mes doigts que je coulai vers la fourchette, avec lesquels j'atirai le menton, après quoi le Sieur des Rosiers empoigna le cou pour tirer le reste du corps, à quoi tout fort & vigoureux qu'il est, il ne put parvenir, s'y étant repris par deux & trois fois, les épaules de l'Enfant étant si grosses, que je ne pus aussi les dégager en me voulant servir de mes doigts poussez sous les aisselles en matiére de crochet. Je me joignis enfin à mon Confrére, & nous tirâmes si fort tous deux ensemble, que nous parvinmes à en faire l'extraction ; sans que la tête se séparât du corps, come il arive souvent par de bien moindres efforts que nous fumes obligez de faire. Aussi l'Enfant étoit l'un des plus gros que

j'aye

j'aye vus de ma vie, puisqu'il pesoit dix sept livres, non compris la portion des os & le cerveau dans son entier, que j'avois ôté le jour précédent; aulieu que les plus gros Enfans pour l'ordinaire ne pesent que douze à treize livres. Je délivrai la Femme d'un très gros ariére-fais, & nous la laissâmes en assez bon état, & bien mieux que nous n'eussions osé l'espérer, par raport aux violences qu'elle essuya pendant un si long & laborieux travail. Elle n'eut pas un moment de fiévre, & se releva douze jours ensuite en fort bone santé.

REFLEXION.

Si l'on trouve une grande inégalité dans la cure des playes & des autres maladies Chirurgicales, on peut dire que l'on en trouve encore davantage dans la pratique des acouchemens; car il semble qu'aucune Femme ne pouvoit être assez forte pour soutenir un travail de la durée & de la conséquence de celui ci, où après les plus violens efforts je fus obligé d'abandoner la malade pendant plus de vingt heures, qu'elle passa sans soufrir aucune douleur, ce qui fut dans ce fâcheux contretems un bien pour elle, puisqu'elle reprit des forces pendant que j'en recouvris de nouvelles, come il ariva très heureusement, pour me tirer de la crainte dont cet accident m'avoir prévenu.

La matinée étant déja fort avancée sans que j'eusse reçu de nouvelles de cette Femme, je començois à apréhender que la mort n'eût terminé ses peines, lorsqu'au contraire j'apris qu'elle atendoit avec empressement mon retour, dont je fus persuadé, lorsque nous voyant deux au lieu d'un: Bon, dit-elle sans s'étoner, si vous manquez de force come vous fites hier, Monsieur y supléra. Je fus surpris de n'avoir point trouvé d'augmentation à l'odeur qu'avoit cet Enfant le jour précédent, que je croyois tout pouri, come je l'ai vu ariver à plusieurs autres en bien moins de tems.

Il n'étoit pas surprenant que le vagin fût rempli au point que nous le trouvâmes, ainsi que l'entrée du bassin, par le gonflement qui étoit arivé tant aux parties de la Femme, qu'au panicule chevelu, dont ce qui restoit de la tête de l'Enfant se trouvoit recouvert par la longueur du tems qu'il y avoit qu'elle y étoit arêtée. La considérable portion des os du crâne que j'avois ôtée, non plus que le cerveau que j'avois vidé dans son entier, n'ayant pu diminuer la machoire supérieure, qui conjointement avec les autres os qui composent la base du cerveau, formérent l'obstacle que je trouvai invincible en cette ocasion, qui est l'unique que j'ai vu de la sorte, puisqu'épuisé de forces, & tombé dans une vraye paralisie des deux mains, je fus contraint de remettre l'acouchement au lendemain, qui est la seule fois que la chose m'est arivée, il fut impossible à M. des Rosiers de placer son crochet, tant les parties de cette Femme & de l'Enfant étoient enclavées les unes dans les autres. Il y renonça enfin, ce qui me força de mettre de nouveau les mains à l'œuvre, come je le dis, au moyen desquelles étant aidé à propos par M. des Rosiers, qui exécutoit avec adresse ce que je lui disois, nous tirâmes enfin la tête. Je lui laissai le champ libre pour tirer le reste du corps, ce qu'il tenta de faire par des efforts inutilement réitérez, ensorte que rebuté par la crainte que le cou ne put résister à tant de violences sans aracher la tête, il étoit prêt d'abandoner la besogne, s'il ne se fût un peu rassuré en lui disant que la chose m'étoit indiférente, en ce que la tête arachée me laisseroit une pleine liberté d'en aler chercher les piez, ce qui l'encouragea à faire encore quelques efforts qui ne terminant rien, m'obligérent de m'y joindre; & en tirant tous deux de concert, nous fîmes un effort si extraordinaire, que nous eumes l'Enfant, après avoir par deux fois ébranlé la Mére avec six Femmes qui la tenoient, sans que le cou de cet Enfant eût soufert aucune dislocation en ses vertébres, non plus que d'alongement à ses muscles, quoique des efforts bien moindres & moins réitérez ayent quelquefois causé ce désordre.

Nous ne fumes pas surpris, en voyant l'exorbitante grosseur de cet Enfant, que le cou eût si bien résisté, mais nous le fumes beaucoup d'en avoir pu faire l'extraction; aussi ne trouvai-je non plus de moyen à dégager les épaules, en portant mes doigts sous les aisselles, come je l'ai fait en qnantité d'autres ocasions, qu'il m'avoit été possible de dégager la tête le jour pré-

précédent, ayant par la même raiſon trouvé la même dificulté à réuſſir à ces deux opérations.

Cette Femme n'eut pas un moment de fiévre, ſe porta très bien pendant ſes couches, ſans la moindre excoriation, & ſe releva douze jours enſuite. Elle a encore eu depuis deux acouchemens fort heureux.

Si la métode d'ouvrir le crâne pour en tirer le cerveau, & diminuer par ce moyen le volume de la tête, afin de faciliter ſa ſortie & à tout le reſte du corps, lorſqu'elle eſt enclavée au paſſage, étoit acompagnée des dificultez que pluſieurs célébres Auteurs ont raportées dans leurs Livres, come de ſerrer & excorier les doigts & la main de l'Acoucheur, de même que d'excorier & déchirer les parties de la Femme, très ſurement celle ci auroit dû avoir de terribles dilacérations aux parties baſſes, où elle n'avoit pourtant pas la moindre égratignure, parcequ'étant facile à l'Acoucheur de rompre des os du crâne autant qu'il le juge à propos, & que ces portions d'os ſe détachant du panicule chevelu ſans l'emporter avec eux, c'eſt une néceſſité qu'il ſerve à recouvrir les os qui reſtent, & qu'il empêche par ce moyen que les parties de la Femme ne ſoyent bleſſées par les extrêmitez de ces os, de la maniére que ceux qui en ont écrit le prétendent.

Si c'eſt à juſte titre que cette Obſervation tient un rang parmi celles-ci, quelques conſidérables qu'elles ſoyent, celle qui ſuit ne mérite pas moins d'atention.

OBSERVATION CCCCLII.

Le 12 Juillet 1718 l'on me vint prier d'aler ſecourir la Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe d'Huberville, qui étoit en travail depuis pluſieurs jours. Je la trouvai dans le plus triſte état où un laborieux travail qu'elle ſoufroit depuis trois jours, l'avoit pu réduire, les grandes lévres de ſa vulve dures & tuméfiées à l'excès, avec la tête de ſon Enfant au delà du vagin, & au deſſus des os qui forment l'entrée du baſſin. Come elle n'étoit pas ſi proche ni ſerrée en cet endroit, que je ne puſſe bien promener mon doigt autour d'elle, étant très aſſuré par les marques ordinaires que l'Enfant étoit mort, je me diſpoſai à en faire l'extraction, ou en le retournant, ou au moyen de l'ouverture du crane, fondant toutefois plutot mon eſpérance ſur le premier moyen, que ſur le dernier, par la facilité que je trouvois à promener mon doigt autour de cette tête, qui me flatoit de pouvoir paſſer ma main à côté, afin d'en aler chercher les piez, pour finir cet acouchement de la maniére dont j'ai fait ceux dont j'ai parlé précédemment; au contraire du dernier, par raport à l'extrême diſtance qui ſe trouvoit depuis les grandes lévres juſqu'à l'endroit où étoit la tête, ce vagin n'étant pas en moins mauvais état que les grandes lévres, qui par conſéquent me rendroit l'uſage des inſtrumens fort dificile: ce qui me fit comencer (après avoir ſitué la malade ſur le travers de ſon lit à l'ordinaire) par gliſſer ma main trempée dans l'huile, juſqu'à la tête de l'Enfant, autour de laquelle, come je l'ai dit, j'avois trouvé aſſez de facilité à promener mes doigts, pour eſpérer d'y faire paſſer ma main, afin d'aler chercher les piez. J'y fus trompé. Il me fut impoſſible de pouvoir paſſer outre, tant la matrice étoit intimement apliquée & unie au corps de l'Enfant; qu'elle envelopoit de la même maniére qu'un bas fait la jambe. Après avoir tenté

té ce ſecours, & avoir fait inutilement pluſieurs vains efforts; je me trouvai réduit dans la dure néceſſité de l'abandoner, pour avoir recours à l'ouverture du crâne, qui n'étoit pas de peu de conſéquence au lieu où cette tête ſe trouvoit placée: mais ayant rapelé à ma memoire de quelle utilité m'avoient été les pinces du maréchal dans un acouchement où je ſuai ſang & eau, qui étoit tout pareil à celui-ci, j'envoyai en grande diligence chez moi, pour qu'on eût à m'envoyer mes grands ciſeaux à inciſion, & deux des tenettes droites dont je me ſervois à l'opération de la taille. Come il n'y avoit qu'une demie lieue loin, je reçus en peu de tems ce que j'avois demandé. Je remis la Femme en ſituation, puis je plongeai mes ciſeaux au dedans du crane, j'en ouvris les branches afin de dilater l'ouverture autant que je le crus néceſſaire, puis les ayant retirez, j'y introduiſis une tenette, l'un des côtez au dedans du crane, & l'autre au dehors, entre leſquelles j'embraſſai autant qu'il me fut poſſible, une portion des pariétaux & de l'occipital, qui étoit celui ſur lequel je fondai le plus d'eſpérance, à cauſe de ſa ſolidité; ce qui ſe trouva juſte, puiſque du premier effort j'atirai la tête juſqu'à l'extrêmité extérieure du vagin, & que du ſecond je l'atirai au dehors juſqu'aux épaules, & finis le reſte avec mes mains, ſans autre peine ou guére davantage qu'à un acouchement naturel, quand j'eus apliqué la tenette qui étoit la plus grande de mes droites. Je délivrai la Mére enſuite. Elle fut fort mal pendant ſix à ſept jours, & ſe releva néanmoins de cette couche en moins d'un mois, ſe portant bien dans la ſuite.

J'eus ſoin de faire faire des injections dans le vagin, faites avec les ariſtoloches, la mirrhe & l'aloes, peu de chaque ſorte, infuſées dans le vin blanc, avec une compreſſe trempée dans cette même décoction, & apliquée ſur les grandes lévres; ce qui réuſſit très bien à faire tomber une quantité de chairs, qui avoient été contuſes par le mauvais uſage d'un continuel atouchement forcé & violent qu'avoit fait la Sage-Femme. J'eus auſſi grand ſoin de tenir ces parties ſeparées, par la crainte d'une réunion, qui ſuit pour l'ordinaire les acouchemens de cette nature, quand on n'a pas cette précaution, come je le raporte dans ce Traité, & dont cette Femme fut préſervée par ce moyen.

REFLEXION.

Ce ſont ici de ces acouchemens qui rendent l'intention que l'on a de les finir ſi inquiétante, qu'on ne ſait quelquefois par où comencer, ni de quel inſtrument l'on doit ſe ſervir pour doner les ſecours qui conviennent. Car le moyen, en ſe ſervant du crochet, de le placer en bone priſe dans l'éloignement où eſt la tête de l'Enfant, dont non ſeulement la ſuperficie remplit le paſſage, mais le longtems qu'il y a que les eaux ſont écoulées, a doné ocaſion à la matrice d'enveloper ſi exactement l'Enfant, qu'on ne peut en le feſant rétrograder, trouver le moyen de doner bone priſe à l'inſtrument; mais encore le gonflement qui ſuccéde à la compreſſion que ſoufrent les vaiſſeaux qui portent le ſang au panicule chevelu, que j'ai quelquefois trouvé avoir l'épaiſſeur de deux & trois travers de doigts, & même davantage, eſt encore un obſtacle, enſorte

ſorte que le crochet ne peut ſouvent être placé que dans le panicule chevelu, ou tout au plus dans le coronal, ou dans les pariétaux, dont l'un ne peut être d'aucun ſecours, & l'autre d'un effet ſi peu conſidérable, que l'ayant placé come je le dis, le mieux qu'il m'étoit poſſible, la priſe lâcha, enſorte que la pointe me vint tomber dans la paume de la main, où elle entra aſſez avant pour me cauſer de l'inquiétude, & qui ſeroit tombée dans le vagin de la même maniére, ſi par une ſage précaution je n'euſſe pas coulé ma main au dedans, & ne l'euſſe pas pouſſée juſqu'au deſſous de la tête, afin que ſi ce que je prévoyois arivoit, en tirant le crochet fortement avec l'autre, je puſſe éviter un mal encore plus fâcheus à la Femme que celui que je reſſentis moi même. Ce fut la raiſon qui me fit abandoner l'uſage de ce pernicieus inſtrument, ſans m'en être voulu ſervir depuis, come je le dis dans l'Obſervation de la Femme de Cherbourg, qui en fut le ſujet.

Mais d'un autre côté l'ouverture du crâne que j'ai ſubſtituée en ſon lieu, eſt-elle plus aſſurée dans un auſſi grand éloignement? Non ſans doute, & il faut que j'avoue de bone foi que quand le malheur m'arive d'être apelé à un acouchement de cette nature, je tremble terriblement, à cauſe des extrêmes dificultez qui ſe préſentent à mon imagination, telles que ſont après l'ouverture faite (qui eſt ce que j'y trouve de plus aiſé) de rompre des os du crane autant qu'il faut, pour que après y avoir librement fait entrer les doigts & la main, pour vider tout ou partie du cerveau, je puiſſe acrocher cette tête avec les doigts, & en leur feſant ainſi faire l'office du crochet, l'atirer au dehors, ſans être excoriez, pincez & ſerrez à outrance, quand par l'étroiteſſe du paſſage ces os qui reſtent ſont forcez de s'aprocher, afin de pouvoir enfiler ce détroit, en ſortir, & finir par cet unique moyen ce laborieux travail par un acouchement des plus dangereus & des plus dificiles.

Ce fut dans un acouchement de cette nature que m'étant trouvé épuiſé à n'en pouvoir plus, après avoir employé tous les moyens poſſibles, & mis en uſage tout ce que ma longue pratique pouvoit m'avoir doné d'induſtrie, réduit dans une extrême perplexité, je m'aviſai heureuſement de prendre les pinces d'un maréchal, que j'employai ſi à propos, que l'uſage d'un inſtrument ſi peu convenable en aparence, m'épargna le déplaiſir d'abandoner un ſi pénible ouvrage, en expoſant la malade à une mort certaine, come je le raporte ailleurs, & dont je me rapelai le ſouvenir en cette ocaſion, qui me porta à envoyer chercher mes ciſeaux les plus grands, & mes tenettes qui me furent d'un grand ſecours. Mais come ce n'eſt point ſur une ſeule Obſervation qu'un Acoucheur peut fonder un moyen aſſuré, le ſuccès que j'en ai tiré dans la ſuite, peut me les faire mettre au deſſus de tous les inſtrumens dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, par pluſieurs raiſons. 1. En ce qu'il n'y a point à ajouter enſemble des piéces détachées, come au tire-tête de M. Mauriceau. 2. Que la priſe de ces tenettes venant à manquer, elles ne peuvent intéreſſer en rien les parties baſſes de la malade; outre que l'Acoucheur les peut replacer en meilleure priſe. 3. Que l'on peut engager dans les ſerres des tenettes le coronal, l'occipital, les pariétaux, & deux de ces os en même tems avec deux tenettes ſéparément. 4. Qu'en les introduiſant vers l'occipital, le peu d'eſpace qu'il faut pour introduire un des côtez; ne peut cauſer aucune contuſion au col de la veſſie; & quoiqu'il ne ſoit pas abſolument néceſſaire de vider le cerveau ſi l'on ne veut, je trouve pourtant qu'il eſt bon de le faire quand on le peut ſans peine, par les raiſons que j'ai dites, dont la principale eſt la diminution qui en arive au volume de la tête de l'Enfant. Et enfin l'Acoucheur eſt aſſuré de n'avoir ni main ni doigts bleſſez ni excoriez.

La terminaiſon d'un acouchement ſi dificile étoit la principale afaire; mais il falut enſuite remédier aux maux que les atouchemens indiſcrets de la Sage-Femme avoient faits aux parties baſſes de cette pauvre malade, avant que je fuſſe arivé, qui y cauſérent de ſi profondes contuſions, que la pouriture y ſurvint, qui fut ſuivie d'une grande perte de ſubſtance par la chute des eſcares, qui auroient doné lieu à des cohérences vaginales, leſquelles auroient enſuite formé des obſtacles à l'acompliſſement du devoir matrimonial, & à l'écoulement des menſtrues, come il eſt arivé à beaucoup d'autres, dont je me ſuis expliqué dans mon Traité, ſi je n'avois doné toute mon atention à prévenir ces inconvéniens par des panſemens métodiques continuez pendant un fort longtems, dont j'ai cru devoir raporter un exemple dans l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCCCLIII.

Le 6 Mai 1716 la Femme d'un Laboureur de Montaigu me vint demander avis ſur une fâcheuſe incomodité qui lui étoit reſtée d'un acouchement qui ne fut terminé qu'après un travail de trois ou quatre jours, enſuite duquel & à l'ocaſion des violences que lui avoit faites la Sage-Femme, afin, diſoit-elle, de pouvoir avoir l'Enfant, toutes ces parties étoient tombées en pouriture, avec une odeur inſuportable, qui ne s'étoit paſſée qu'après y avoir mis pendant un très longtems des linges trempez dans le vin & l'eau-de-vie, mais dont il s'étoit enſuivi une réunion qui l'empêchoit d'uriner, qu'avec des douleurs très grandes & un très longtems, l'urine ne tombant que goute à goute, & ſi lentement, qu'il lui faloit au moins une heure de tems ſoir & matin pour ſatisfaire ſes beſoins.

Je lui fis entendre que je ne pouvois juger de ſes incomoditez qu'après avoir vu & examiné les parties malades. Pour cela l'ayant ſituée come pour l'acoucher, j'aperçus d'abord une eſpéce de chair molaſſe & ſans preſque de conſiſtance, qui s'étendoit depuis les nimfes, un peu au deſſous du clitoris, & bouchoit l'ouverture de l'urétre, & s'aloit terminer vers la fourchette, où je ne trouvai aucune ouverture ſenſible ; mais cette chair étoit ſi baveuſe en cet endroit, que l'urine exudoit au travers come d'une éponge, & je la fis uriner afin de mieux conaitre la maniére dont elle ſortoit. Quand je dis que cette eſpéce de chair ou corps étranger fermoit l'extrêmité de l'urétre, la vulve n'en étoit pas moins obſtruée, à la diférence que l'urine venoit encore avec le tems, mais que cette bariére la privoit abſolument de l'uſage du mariage. Elle auroit ſouhaité pouvoir être ſoulagée ſur le champ ; mais come ſon ſoulagement dépendoit d'une opération qui avoit des dificultez que je ne pouvois prévoir que dans l'acte même de l'opération, ce qui demandoit quelque réflexion, je la remis à la huitaine, & pendant ce tems là je lui conſeillai de ſe faire ſaigner & purger, ne l'ayant pas été après ſes couches.

Le Sieur Coſquet Chirurgien de Givai ſous Charlemont, à préſent Chirurgien de la Citadelle de Lille, qui avoit été mon aprentif, & qui étoit en ce Pays pour ſes afaires particuliéres, ſe trouvant chez moi lorſque cette Femme me vint conſulter, il me pria très fort (que come c'étoit une maladie rare pour un Chirurgien d'Armée) de vouloir bien qu'il fût préſent à cette opération, à quoi je conſentis volontiers ; enſorte qu'aprés que j'eûs fait conaitre à la Femme le beſoin que j'avois de l'aide d'un autre Chirurgien, je la fis mettre en ſituation come pour la taille. Je començai en feſant un peu de violence, par introduire ma ſonde à l'endroit où les chairs paraiſſoient baveuſes & ſans conſiſtance ; au travers deſquelles l'urine ſortoit goute à goute, come je l'ai dit, que je coulai juſqu'à l'extrêmité ſupé-

périeure, & vers le clitoris. Je retirai cette ſonde, pour à ſa place y introduire une ſonde creuſe, dans la canelure de laquelle je conduiſis mon biſtouri droit, le taillant du côté des chairs, que j'ouvris d'une extrêmité à l'autre d'un ſeul coup. L'urine que cette Femme avoit ſoigneuſement conſervée le matin, ſuivant le conſeil que je lui avois doné, partit à l'inſtant avec impétuoſité, & de la même maniére qu'elle feſoit avant ſon acouchement, au moment que je lui eus dit de la pouſſer avec quelqu'effort, dont elle fut déja très contente; & come l'entrée du vagin n'étoit ocupée que d'une chair qui n'avoit que peu de conſiſtance, je coulai mon biſtouri le dos vers la fourchette ou la foſſe naviculaire, en feſant ſuivre mon doigt que je ne conduiſis pas fort avant, ſans trouver l'eſpace libre qui étoit entre les parties du vagin; enſorte que l'opération fut heureuſement terminée, & avec tout le ſuccès que l'on en pouvoit eſpérer, en moins d'un demi quart d'heure.

Je ne panſai cette Femme qu'avec des plumaceaux de charpie trempez dans l'eau-de-vie, parcequ'il ne faloit pour remplir l'indication qui étoit de parvenir à la guériſon, qu'un médicament qui en deſſéchant, réſiſtât à la coruption dont ces parties ſont ſi ſuſceptibles; ce qui réuſſit parfaitement bien, la malade ayant été guérie en huit jours.

Après avoir réuſſi à ſéparer pluſieurs de ces cohérences vaginales de la maniére que je viens de dire, je ne ferai pas de dificulté d'en raporter une où je n'eus pas le même ſuccès, pour faire voir que l'on n'eſt pas infaillible, & que je ne ſuis pas aſſez vain pour me doner cette prérogative.

OBSERVATION CCCCLIV.

Le 12 Juillet 1720 la jeune Femme d'un Laboureur de la Paroiſſe de Herteville me fut amenée par ſa Mére, pour me conſulter ſur une incomodité qui lui étoit reſtée après l'acouchement de ſon premier Enfant, qui fut des plus longs & des plus laborieus; enſorte qu'elle eut toutes les peines du monde à ſe délivrer, même contre toute eſpérance, d'un Enfant mort, après avoir eſſuyé les violences les plus outrées, qu'alternativement deux Sages-Femmes purent lui faire ſoufrir, dont les parties baſſes reſtérent dans un ſi fâcheus état, qu'elles tombérent en ſupuration, dont il exhaloit une odeur inſuportable; ſimptômes qui ne ſe calmérent qu'après un très longtems, & la guériſon de ces ulcéres ne s'obtint qu'aux dépens de la cohérence des parties, faute d'un panſement métodique.

Pour m'aſſurer autant que je pus de l'étendue de cette cohérence, que je crus très conſidérable, je ſituai cette jeune Femme de la maniére qui convient pour bien examiner ces parties. Pour cela l'ouverture de l'urétre s'étant conſervée, j'introduiſis d'une part ma ſonde dans la veſſie, & de l'autre mon doigt dans l'anus, puis feſant agir ces deux inſtrumens l'un contre

tre l'autre, je conus que la cohérence étoit très profonde, & acompagnée de callositez très considérables, & par conséquent que l'opération étoit scabreuse & dificile. Cependant je donai jour à cette Femme pour la faire, lui ayant conseillé de s'y préparer, come je l'avois fait à la précédente.

Le jour arivé, elle se rendit au logis qu'elle avoit choisi. Et come il n'y avoit pourlors que le fils de M. Hanouel, l'un de nos Confréres, qui étoit nouvellement de retour de Paris, où il avoit travaillé à l'Hôtel-Dieu, je ne fus point fâché de lui faire voir que si l'on fait des opérations dans ce fameus Hôpital, que l'on ne fait que très rarement en Province, on en fait en Province qui ne se font point dans cet Hôpital; ou du moins si elles s'y font, les Externes n'y sont point apelez, puisqu'il n'y en a aucun qui dise les y avoir vu faire.

Après avoir mis cette Femme en situation, come pour la taille ou pour l'acoucher, avoir fait tenir un de ses genoux par le Sieur Hanouel, & l'autre par une Femme, avoir introduit ma sonde dans la vessie, & le doigt index de ma main gauche dans l'anus, je conduisis ma lancette (dont j'avois assuré le manche avec la lame) peu à peu, aussi profondément que je jugeai à propos, après quoi ayant retiré mon doigt de l'anus, je le poussai dans l'ouverture que je venois de faire avec ma lancette, pour examiner si je n'avois point ateint l'extrêmité de cette cohérence; & come je m'aperçus qu'elle avoit encore plus d'étendue, je continuai de pousser ma lancette suivie de mon doigt, que je tenois assez près de sa pointe, jusqu'à l'extrêmité de cette cohérence, que je dilatai autant qu'il me fut possible; & afin de n'avoir rien à me reprocher, c'est qu'après que j'eus fait ce que je dis, je solicitai le Sieur Hanouel d'y introduire aussi le doigt, afin qu'en examinant la chose, il s'assurât par lui-même de la fin de l'opération. Après quoi je pansai la playe avec une tente de charpie fort grosse & toute séche pour cette premiére fois, avec une compresse trempée dans une décoction émolliante; & le lendemain je couvris la tente de l'onguent d'althæa, dans le dessein, en procurant la supuration de la playe, de contribuer aussi au relâchement & ramolissement du vagin, afin d'en faciliter la dilatation. C'étoit là mon intention, mais qui n'eut son effet qu'en partie, parcequ'après huit à dix jours d'un pansement régulier, la jeune Femme ennuyée d'être à son gré trop longtems hors de chez elle, voulut absolument y retourner. Je lui donai des tentes toutes faites, & ce que je crus nécessaire, lui enchargeant bien ou de revenir, ou de me faire savoir son état. Je n'en entendis parler qu'après plus de six semaines, & j'apris alors que l'ouverture étoit restée si petite, qu'elle étoit inhabile au mariage, n'ayant retiré pour fruit de l'opération que l'issue de ses ordinaires, qui auroit été impossible, puisque la cohérence de la vulve étoit si exacte, qu'on n'auroit pas pu y introduire l'aiguille la plus fine; ensorte que si elle est restée privée des plaisirs du mariage, elle est du moins en état de santé, dont elle n'auroit jamais joui, tant que ses régles n'auroient pu avoir leur issue. Mais ne pouvant recouvrer l'usage du coït qu'au moyen d'une nouvelle opération, elle n'a pas plus de panchant à la soufrir de nouveau,

que j'ai de diſpoſition à l'entreprendre, par la crainte que la premiére n'ayant pas réuſſi en entier par la faute de la malade, la ſeconde ne fût pernicieuſe par la témérité de l'Opérateur.

Voilà les triſtes effets & les ſuites fâcheuſes des atouchemens immodérez & violens, que les Sages-Femmes exercent ſur les parties des Femmes qui les apellent à leur ſecours dans un long & laborieux travail, dans lequel la tête ſe préſente la premiére, aulieu que dans toutes les autres ſituations pareille choſe n'arive jamais, ou du moins que très rarement, ce qui met en de certaines ocaſions la ſcience de l'Acoucheur le plus expérimenté à de chagrinantes épreuves, ſe trouvant incertain de ce qu'il doit faire par la crainte d'un événement ſiniſtre, ce qui m'a fait heureuſement trouver dans la ſuite du tems le ſecours des tenettes, inſtrument qui eſt à préférer, come je l'ai dit, aux anciens inſtrumens, atendu qu'on ne peut en s'en ſervant bleſſer la Mére en aucune façon, ce qu'on ne peut dire d'aucun autre inſtrument, & c'eſt le plus grand ſervice que j'aye pu rendre au Public, puiſque tout Chirurgien peut s'en ſervir come moi, toute la dextérité de ſon uſage ne conſiſtant qu'à faire une ouverture au crâne avec des ciſeaux, puis introduire un des côtez de la tenette au dedans de cette ouverture, & pouſſer l'autre ſur le crâne à l'extérieur, autant qu'il eſt poſſible, afin de mieux charger la précédente & en aſſurer davantage la priſe, puis tirer par dégrez, & au cas que la tête de l'Enfant par ſa moleſſe ne pût pleinement ſatisfaire à cette intention, l'Acoucheur eſt le maitre d'en apliquer une au coronal, & l'autre à l'occipital, ou ſaiſir les deux pariétaux, puis tirer ſans trop de violence, il eſt ſûr que ſi l'une manque, l'autre réſiſtera, come il m'eſt arivé dans le cas de l'Obſervation qui ſuit.

OBSERVATION CCCCLV.

Le 3 Octobre 1719 l'on me vint prier avec inſtance d'aler à la Paroiſſe de Colombi, pour voir & ſecourir la Femme du Fermier de S. Louis, qui étoit malade pour acoucher depuis cinq jours, ſans que l'acouchement eût pu ſe terminer, quoique la Sage-Femme eût aſſuré pendant tout ce tems là que l'Enfant étoit bien ſitué, préſentant la tête la premiére, mais ſans qu'elle eût avancé d'une ſeule ligne, quelques douleurs que la Mére eût reſſenties. Je me rendis en diligence auprès de cette Femme avec mon étui & mes tenettes, perſuadé qu'un ſi long & laborieux travail devoit avoir cauſé la mort de l'Enfant, ou du moins l'avoir réduit dans une grande foibleſſe, ce qui étoit arivé come je l'avois prévu. Je trouvai cette Femme épuiſée par la longueur de ſon travail à n'en pouvoir plus, ayant eu en diferens tems les plus fortes douleurs qu'une

Fem-

Femme puiſſe ſoufrir pour acoucher, mais ſans effet, la tête quoique bien placée, n'ayant pu forcer le détroit que forment les os, pour s'avancer dans le vagin. Il y avoit au ſurplus toutes les marques que l'Enfant étoit mort. J'eſſayai, mais en vain, de couler ma main à côté de la tête: les eaux qui étoient écoulées depuis quatre jours, avoient doné lieu à la matrice de ſe contracter, enſorte qu'elle s'étoit tellement collée & unie ſur tout le corps de l'Enfant, qu'il étoit impoſſible de le faire; ce qui me fit chercher un autre moyen de finir cet acouchement, quelqu'éloignée que fût la tête de l'Enfant. Je trouvai ce moyen dans mes ciſeaux à inciſion, que je plongeai dans la tête, au travers du panicule chevelu & des os du crane. J'acrus cette ouverture de côté & d'autre, puis ayant pris une de mes tenettes, j'introduiſis l'un des côtez au dedans de cette tête, & l'autre au dehors; j'y en joignis une ſeconde de l'autre côté, de la même maniére. Après quoi je tirai chaque tenette avec mes deux mains, enſorte que du premier & ſeul effort que je fis, quelque foible qu'il fût, je tirai l'Enfant, qui étoit ſi bien mort, que l'épiderme s'enlevoit abſolument ſur tout ſon cadavre. Je délivrai la Mére d'un gros ariére-faix, de la couleur d'un vert brun, qui étoit très adhérant à la matrice. La Mére ſoufrit de très violentes douleurs pendant quelques jours, puis elle reſta tranquile. Il faloit que l'Enfant fût mort depuis longtems, à en juger par le détachement de l'épiderme, & la puantenr qui exhaloit de ſon cadavre.

REFLEXION.

Perſuadé par les marques les plus aſſurées de la mort de cet Enfant, & que la matrice devoit s'être exactement apliquée ſur ſon corps, depuis quatre jours que les eaux de cet Enfant étoient écoulées, me fit mettre les deux tenettes en uſage, afin que ſi dans cette coruption un des pariétaux venoit à lâcher priſe, l'autre pût ſupléer à toutes les deux, en ne tirant que moderément, afin d'éviter cet accident, come je fis: ces deux tenettes étant placées de la maniére que je le dis, en un coup de main l'extraction du corps de cet Enfant fut faite, ſans que les tenettes euſſent emporté aucune portion du panicule chevelu, non plus que des pariétaux, quelque corompu & pouri que fût cet Enfant: ce qui me confirma dans l'avantage que j'ai trouvé à me ſervir de ces inſtrumens dans ces ſortes d'acouchemens pour les faire avec ſuccès, & ſans danger pour la Mére, non plus que pour le Chirurgien, à la diférence de ceux dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, & ſurtout du crochet, qui ne me refuſa pourtant pas ſon ſervice dans une ocaſion où je me trouvai obligé de m'en ſervir, après l'avoir tant blâmé, ce qui revient au proverbe de ne dire jamais: *Fontaine je ne boirai point de ton eau.*

OBSERVATION CCCCLVI.

Le 14 de Juillet 1717 M. de . . . . . me fit prier de ne prendre point d'engagement pour le mois de Janvier, dont je lui donai ma parole, & me rendis au lieu le jour dit auprès de Madame ſon épouſe, dont la taille me ſurprit, étant ſi petite, qu'il faloit lui mettre un tabouret ſous les piez pour les ſoutenir lorſqu'elle étoit à table. J'y trouvai une Sage-Femme de la Ville de Caen, dont la maiſon de la Dame n'eſt éloignée que de quelques lieues, que M. ſon épous avoit eu ſoin de faire venir auprès d'elle, à cauſe de quelques légéres douleurs que cette Dame ſoufroit depuis deux jours, mais qui augmentérent ſur le ſoir, enſorte que les membranes percérent, & les eaux s'écoulérent ſans que les douleurs augmentaſſent juſqu'au lendemain, qu'elles ſe firent ſentir plus vivement, & ſe ſuccédant aſſez près les unes des autres, m'engagérent à m'aſſurer plus préciſément que je n'avois fait le jour précédent, de la ſituation de l'Enfant. Je m'aſſurai donc que c'étoit la tête qu'il préſentoit, mais encore ſi éloignée, qu'elle étoit au delà des os, ne l'ayant pu faire, come je le dis le jour précédent, quoique les eaux fuſſent percées. Les choſes reſtérent en cet état juſqu'au quatriéme jour, les douleurs ſe feſant ſentir dans de certains momens come ſi la malade aloit acoucher, & ceſſant bientot après. Je commençai à m'apercevoir ce jour là qu'en forçant un peu le paſſage pour introduire mon doigt juſqu'à la circonférence de la tête, cette tête tournoit come fait un boule ſur un pivot, d'où je conclus que les épaules n'avoient pas moins bone part à rendre cet acouchement laborieux, que la groſſeur de la tête. M'étant mis en état de repoſer un peu ſur les dix heures du ſoir, la Sage-Femme me fit avertir que les douleurs augmentoient conſidérablement. Je me rendis promtement auprès de la malade, dont je trouvai la tête de l'Enfant qui s'étoit avancée de maniére, que ſa ſuperficie étoit engagée dans les os, mais elle reſta au même état juſqu'à l'acouchement. Le ventre de la malade devint dur & douloureus au point de ne pouvoir ſoufrir ni jupe ni chemiſe deſſus, ſans ſavoir où le placer, tant la douleur devenoit inſuportable, quand elle étoit couchée, quelque ſoin que l'on eût de le ſoutenir avec des careaux; ce qui m'obligea de lui faire faire une foſſe dans ſon lit, capable d'y contenir ſon ſiége, & tenir par conſéquent ſon ventre dans une ſituation comode. Le cours de ventre s'y joignit, à quoi ſuccéda la ſupreſſion preſque totale de l'urine; état auquel cette Dame fut réduite, & qui fut toujours de mal en pis juſqu'au Dimanche, qui étoit le ſiziéme jour. Tous ces accidens ſe préſentant en foule le ſamedi ſur le ſoir, je començai à ne plus rien eſpérer du côté de la nature, quoique les douleurs ſe fiſſent ſentir de tems en tems aſſez fortes pour réveiller mon eſpérance, mais retombant bientot dans ces douleurs légéres &

en-

entrecoupées jusqu'au soir de ce jour, plus propres à fatiguer la malade qu'à terminer l'acouchement, je pris enfin mon parti, qui fut d'acoucher la malade. Mais come cet acouchemunt fesoit beaucoup de bruit par la conséquence de celle qui en étoit le sujet, je demandai à M. son mari qu'il eût à faire venir deux Médecins des plus renomez, afin de consulter & résoudre ce qu'il y auroit à faire dans une conjoncture aussi fâcheuse, lui fesant conaitre que le péril étoit évident; ce Monsieur qui m'avoit honoré d'une entiére confiance, en remettant le tout à ma discrétion, me fit le maitre de la chose, sans vouloir absolument faire venir persone. Mais quand je lui eus marqué combien elle étoit sérieuse, & de conséquence tant pour la malade que pour moi, il envoya un Exprès à Caen, prier M. Dudoigt Docteur en Médecine, autant sage & prudent que savant & éclairé, de venir voir Madame, & de faire toute la diligence que la plus pressante nécessité peut exiger, ce qu'il fit de bone grace. Etant arivé entre trois & quatre heures du Dimanche au matin, il proposa à la Dame le sujet de son voyage. Elle prit son parti à l'instant, mais à condition qu'on lui doneroit le tems de s'y préparer, ce qu'on ne put lui refuser, en lui fesant seulement comprendre que les momens étoient précieus, & le danger qu'il y avoit dans le retardement, ce qu'elle écoutoit & comprenoit fort bien, mais sans rien rabatre de la résolution qu'elle avoit prise, en nous disant qu'elle nous feroit avertir quand il en seroit tems. Elle nous dona celui de diner, & elle nous fit enfin savoir qu'elle étoit disposée à tout événement. Come j'avois préparé toutes choses dès le matin, & que j'avois envoyé à Caen demander à M. Boulard Maitre Chirurgien, un crochet & une tenette, afin de n'avoir rien à me reprocher, je me mis en état d'exécuter ce dont nous étions convenus, & pour y parvenir je començai par essayer si je ne pouvois point couler ma main à côté de la tête, mais inutilement. Ce moyen, quoiqu'il m'eût réussi en plusieurs acouchemens assez semblables à celui-ci, m'ayant été interdit, je pris le parti du crochet, que je plaçai sur le vertex; mais come il est pour l'ordinaire en mauvaise prise en cet endroit, il lâcha au premier effort que je fis, & emporta avec lui ce qu'il avoit acroché, qui en étoit autant que je souhaitois pour faciliter l'entrée du crâne à une tenette que j'introduisis, & dans les serres de laquelle je chargeai autant qu'il me fut possible de la portion de l'occipital qui se rencontroit à point. Cette prise se trouva si bone, que j'atirai l'Enfant d'un seul coup, puis à l'instant je délivrai la Mére, ensorte que cet acouchement, tout fâcheux qu'il étoit, fut terminé en un demi quart d'heure, & quelque peu davantage.

L'Enfant qui étoit un gros garçon, nous parut mort depuis deux à trois jours; plus par la séparation de l'épiderme, que par sa féteur, n'y en ayant que très peu. M. Dudoigt joignit son intention à la mienne, & nos soins furent donez & exécutez si à propos, que dix à douze jours après ce laborieux travail, la Dame comença à se relever, & se porter assez bien pour me laisser la liberté d'aler doner mes soins à d'autres.

RE-

REFLEXION.

Quand nos travaux ſont bénis du Seigneur, il ſe trouve que nous jetons toujours nos filets à point. Rien ne le peut mieux juſtifier que cette Obſervation, où tout conſpiroit également contre la vie de la Dame qui en fait le ſujet, & qui s'en tira auſſi heureuſement qu'elle auroit fait d'un acouchement naturel, ne pouvant rien ajouter à l'extrême petiteſſe de ſa taille, qui eſt beaucoup au-deſſous d'aucune du grand nombre de Femmes que j'ai acouchées depuis trente huit anées que j'en fais une profeſſion particuliére, ce qui feſoit douter à bon droit que les parties fuſſent capables de permettre la ſortie d'un Enfant à terme, tant petit pût-il être, à moins que d'admettre pour certain la réponſe qu'un illuſtre & ſavant Médecin fit au Roi qu'il avoit l'honeur de ſervir, qui prenant interêt à une Princeſſe de ſa Cour d'une taille fort petite, & groſſe de ſon premier Enfant, demanda à ce Médecin ſi cette Princeſſe ne ſeroit point dans un riſque évident de ſa vie au tems de ſon acouchement, à quoi cet illuſtre Docteur répondit, *Sire, les petites Femmes ſont toute nature*: ce qui toutefois ne s'eſt pas vérifié à la Dame en queſtion, puiſque la nature chez elle ne put permettre la ſortie de ſon Enfant, tant il étoit gros. Les fréquentes douleurs que la Mére avoit ſoufertes pendant ſix jours, n'avoient tout au plus qu'engagé la ſuperficie de la tête entre les os, ſans qu'elle le fût en aucune maniére dans le vagin, & ce fut la raiſon qui me fit ſervir du crochet, dans la crainte que ma métode nouvelle n'étant pas goutée par le Médecin, la Sage-Femme ni la Garde, eux qui n'avoient jamais vu mettre d'autres moyens en pratique, lorſque l'Enfant eſt arêté au paſſage, & qui en ignorent par conſéquent l'utilité; dans la crainte, dis-je, que cette métode n'eût été regardée par ces Perſônes come la cauſe de la mort de la Dame, ſupoſé qu'elle ſe fût enſuivie, tous les ſimptômes dont elle étoit ataquée le feſant apréhender. Mais ſon ſecours m'étant devenu inutile, j'employai à ſon défaut la tenette, à laquelle, come je l'ai dit, le crochet avoit préparé la voye, enſorte qu'il ne me fut pas dificile de la placer en ſi bone priſe, que j'atirai l'Enfant du premier coup de main que je donai à cet effet, en ſerrant les branches de la tenette, & l'atirant à moi avec vigueur: ce qui m'a perſuadé combien l'uſage de ces tenettes eſt ſupérieur à celui de tous les inſtrumens dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent, pour tirer un Enfant mort hors du ventre de ſa Mére; ce qui me fait eſpérer qu'en travaillant l'on poura encore pouſſer cette partie de la Chirurgie à une plus grande perfection.

La longueur du tems que le col de la veſſie de cette malade fut comprimé entre la tête de l'Enfant & les os pubis de la Mére, au point de ne laiſſer ſur la fin échaper une ſeule goute d'urine, m'en feſoit craindre la mortification; ou du moins une paraliſie cauſée par l'interception des eſprits, à l'ocaſion de la compreſſion que le ſfincter de la veſſie avoit ſouferte pendant tant de tems, ce qui auroit pu ocaſioner une perte involontaire d'urine, accident dont le Chirurgien qui acouche eſt toujours regardé come l'auteur. Je fus dès le ſecond jour à couvert du premier, & le quatriéme jour du dernier. Car l'urine ayant repris ſon cours ordinaire, ne venoit que ſuivant la volonté de la malade (après s'être perdue pendant les quatre premiers jours involontairement) par le grand ſoin que j'eus de faire baſſiner les parties baſſes avec du vin & une poignée de cerfeuil, à la chaleur que la malade pouvoit ſoufrir, & avoir fait apliquer pluſieurs fois chaque jour une compreſſe doublée en quatre, trempée dans le vin.

Si les Femmes, après avoir ſoufert un fâcheux travail ou un acouchement contre nature, ſont rarement à couvert de ſoufrir une tenſion ou dureté avec de grandes douleurs par tout le bas ventre, que ne devois-je point craindre des ſuites de celui ci, qui ne pouvoit finir que par le ſecours des inſtrumens, & où la violence étoit indiſpenſable pour le terminer; ce qui fut néanmoins ſi heureuſement exécuté, que tous ces accidens qui avoient précédé diminuérent de jour en jour, ſans qu'aucun ait perſévéré, de maniére que le Médecin, la Sage-Femme, la Garde, & ceux qui étoient les principaux intéreſſez, eurent tous lieu d'être contens par le retour de la Dame. Expériences qui me font conclure que ſi de toutes les ſituations dans leſquelles un Enfant ſe peut préſenter, celle de la tête eſt la plus naturelle, c'eſt celle auſſi qui doit être le plus à craindre, par la raiſon qu'autant elle eſt heureuſe quand la nature fait ſon cours ordinaire, autant elle eſt fâcheuſe dèslors qu'elle s'en écarte, par le riſque & les ſuites fâcheuſes qu'elle traine après elle, particuliérement lorſque cette tête s'engage dans le détroit des os qui forment le baſ-

ſin,

fin, puiſque dans le dérangement de cette ſituation prétendue ſi naturelle, il n'y a adreſſe ni expérience qui l'en puiſſe tirer, que par le ſecours des inſtrumens, après que l'Enfant y a perdu la vie; aulieu qu'il n'y a aucune autre ſituation dans laquelle un Enfant ſe puiſſe préſenter, où le Seigneur ne m'ait doné les moyens de les tirer vivans, quand j'ai été apelé à tems.

Come la longue pratique que j'ai dans ma profeſſion m'a fait conaitre que cette ſituation eſt la plus ordinaire de toutes celles dans leſquelles l'Enfant ſe préſente pour venir au monde, & que c'eſt celle qui cauſe les plus fâcheus accidens, c'eſt celle auſſi à laquelle je me ſuis le plus préciſément ataché, pour prévenir ces accidens par le ſeul ſecours de mes mains, lorſqu'heureuſement la tête de ces Enfans n'ocupoit point encore le paſſage d'une maniére à m'en interdire l'introduction, ou à les détruire par celui des inſtrumens, lorſqu'ils étoient déja arivez, come ces Obſervations jointes à ce que j'en ai déja dit dans ce Traité, en ſont une preuve évidente, qui ſont lorſqu'un Enfant eſt ſi avancé dans le vagin, que l'extrêmité de la tête ſe voit entre les grandes lévres de la vulve, qu'il y a longtems que la malade ne s'eſt aperçu qu'il ait fait aucun mouvement, que l'on s'aperçoit d'une mauvaiſe odeur, principalement lorſque des ſéroſitez rouſſâtres come lavures de chairs, ſortent de ces parties baſſes, & que la malade ſent une lourde maſſe tomber du côté qu'elle ſe panche, & une peſanteur en la partie inférieure du ventre quand elle ſe léve, qui ſont les marques les plus certaines de la mort de l'Enfant.

Come il n'y a point alors (les choſes en cet état) de moyen de placer le crochet ſans exciter d'extrêmes douleurs à la malade, par le défaut d'eſpace qui ſe rencontre entre cette tête, & les parois du vagin, & qu'il n'y a aucun riſque à ouvrir le crâne de cet Enfant, ſoit avec les ciſeaus ou avec le biſtouri, afin qu'en rompant & ôtant une portion des os, l'on ait la facilité en tirant une certaine quantité du cerveau, de diminuer le volume de cette tête, & d'en rendre l'extraction, de même que celle de tout le corps de l'Enfant, aiſée & facile, ſans que la Femme en ſoufre aucune douleur, come je l'ai fait quantité de fois. Mais la choſe eſt toute diférente lorſque la tête de l'Enfant eſt ſeulement engagée entre les os qui ſont au deſſus du vagin, parceque ſi le ſecours de la main ſeule y eſt abſolument inutile, celui du crochet y eſt très ſuſpect, par l'éloignement qui ſe rencontre entre l'entrée du vagin, & l'endroit où la tête de l'Enfant eſt arêtée, qui fait la dificulté, pour ne pas dire l'impoſſibilité de placer cet inſtrument en ſi bone priſe qu'elle ne puiſſe lâcher, & doner ocaſion aux accidens dont j'ai parlé; & qui ne peuvent ariver dans l'uſage de ceux dont je me ſuis ſervi depuis quelque tems, & qui m'ont réuſſi d'une maniére à ſurpaſſer mon atente, come j'eſpére qu'ils feront à ceux qui, à mon exemple, trouveront à propos de les mettre en pratique, qui eſt la ſeule récompenſe que j'oſe eſpérer de fruit de mes travaus, & de l'atention que j'ai à les comuniquer aux autres, dans l'eſpérance qu'ils en pouront tirer quelqu'avantage.

Voilà le véritable obſtacle que j'ai trouvé avoir toute la part à la ſortie de la tête d'un Enfant quand elle ſe préſente pour ſortir la première, ſans que le recourbement du coccix m'ait jamais fait aucune peine dans la quantité d'acouchemens que j'ai faits, quoique preſque tous les Auteurs qui ont écrit des Acouchemens, ayent dit & même aſſuré que cet os trop courbé formoit un des principaux obſtacles à l'acouchement. Je n'ai jamais trouvé non plus que ces clitoris dont parle M. Peu, lorſqu'il dit qu'il les faut dégager quand l'Enfant ſe préſente à ſortir, ayent formé aucun obſtable à l'acouchement, puiſque c'eſt une choſe qui ne peut ariver, à moins que l'Enfant aulieu de ſortir, ne fût diſpoſé à rentrer la tête la premiére; ce qui fait voir que les Homes que l'on croit les mieux ſenſez, ſont capables de dire des choſes abſolument éloignées de la raiſon.

OBSERVATION CCCCLVII.

Quand j'ai dit que la Pratique des Acouchemens eſt ſemblable à ces grandes & vaſtes régions nouvellement conues, & dans leſquelles l'on peut faire ſans ceſſe de nouvelles découvertes, ce n'eſt qu'après avoir lu la quantité d'Obſervations que M. Mauriceau raporte dans ſon dernier Traité, & dans la Brochure en forme de Suplément du même Auteur, imprimé chez le

le Sieur d'Houri, auquel tout ample & étendu qu'est le Recueil de cet habile Home, je trouve encore lieu d'y joindre la situation en laquelle un Enfant se présente les piez & le siége, & la face en dessus. Come je n'ai vu aucune situation de cette nature raportée dans aucun Auteur, j'ai cru qu'il ne seroit pas mal à propos d'en doner une Observation particuliére, afin que si elle tomboit par hazard entre les mains d'un nouvel Acoucheur, il pût s'exemter de la faute que comirent les Sages-Femmes qui furent apelées à cet acouchement, qui mit l'Enfant pendant plusieurs jours en risque de perdre la vie, quoiqu'il n'y eût pour le finir, qu'à repousser le siége au dedans du ventre, pour faciliter l'extraction des piez, & après les avoir sortis, faire faire le demi tour à l'Enfant, afin de le faire venir la face en dessous, de la maniére que je l'ai fait en cette ocasion.

OBSERVATION CCCCLVIII.

Le 6 Mars 1717 M. le Curé de Cherbourg envoya un exprès me prier de m'y rendre dans toute la diligence possible, afin de secourir une pauvre Femme qui étoit en travail depuis trois jours, & dont l'Enfant étoit très certainement vivant, sans que deux Sages-Femmes qui étoient auprès d'elle depuis ce tems là, eussent pu lui doner aucun secours, ce qui la mettoit elle & son Enfant dans un péril évident de perdre la vie; qu'il espéroit que je lui acorderois cet acte de ma charité envers cette pauvre Femme, du même cœur que je l'avois fait à plusieurs autres. Je m'y rendis le plutot qu'il me fut possible, où en arivant dans la chambre de la malade, après avoir entendu le court raport que l'ancienne Sage-Femme me fit de la situation de l'Enfant, sans m'être doné le tems de me déboter, je la fis situer sur le travers de son lit come à l'ordinaire, je trouvai les piez de l'Enfant au passage, dont les doigts étoient tournez du côté du ventre de la Mére, & par conséquent les talons du côté de celui du siége. Je joignis ces deux piez ensemble, que je saisis d'une de mes mains, puis je fis un effort pour les atirer au dehors, sans y pouvoir réussir.

Ayant résisté à ce premier mouvement qui étoit plus que sufisant pour l'ébranler au moins, si je ne l'eusse pas atiré en partie, je ne doutois pas qu'il n'y eût quelque chose de particulier qui y fesoit obstacle, & pour me le mettre en évidence je coulai mon autre main au dedans du vagin, par dessous, & le long des jambes de cet Enfant, au haut duquel je trouvai le siége qui tenoit les genoux repliez & fermoit le passage si exactement, que l'on auroit plutot brisé les cuisses, les jambes & les piez de cet Enfant, que de l'atirer au dehors, à moins que de l'avoir fait changer de situation pour finir l'acouchement que je terminai bientot, dès que j'eus repoussé le siége au dedans de la matrice; les piez que je ne lâchai point suivirent le mouvement de ma main, je les atirai avec la même facilité que j'aurois à

tirer

tirer mon mouchoir de ma poche, je délivrai la Mére à l'instant d'un fort gros ariére-fais, ensorte que je laissai la Mére & l'Enfant en fort bon état, quoiqu'il eût les piez & jusqu'au dessus des maléoles tout meurtris, & contus par la longueur du tems & de la violence que ces deux Sages-Femmes leur avoient faite, pour les faire sortir, sans qu'heureusement il en soit arivé aucun accident à la Mére ni à l'Enfant.

REFLEXION.

La plus jeune de ces deux Sages-Femmes étoit fort âgée, & avoit beaucoup de pratique par devers elle, elles passérent néanmoins trois jours, & autant de nuits à travailler inutilement pour terminer un acouchement sans y avoir pu réussir & que je finis en moins d'un demi quart d'heure, quoique je n'en eusse vu, ni que M. Mauriceau en ait raporté aucun de cette espéce dans ses huit cens cinquante Observations, ce qui doit persuader que ce ne fut ni le hazard ni une routine ordinaire qui me firent faire cet acouchement aussi aisément que je le dis, mais bien l'adresse, la présence d'esprit, & la force de l'imagination, qui en pareille ocasion suggérent à un Acoucheur les moyens de lever les obstacles qui empêchent de finir un acouchement extraordinaire, tel qu'étoit celui ci, ainsi que plusieurs autres que je raporte dans ce traité. Ces deux Sages-Femmes auroient trouvé la même facilité à le terminer si elles avoient été capables d'agir sur ces principes, mais come elles sont pour la plupart incapables de la moindre réflexion, il ne faut pas s'étoner de ce que la plus longue pratique ne leur peut doner les moindres éclaircissemens, & qu'ayant comencé d'exercer une profession sans en avoir aucuns principes, elles vont toujours leur train ordinaire sans jamais penser qu'il puisse y avoir des conaissances supérieures a leurs premiéres notions. Car qu'y avoit-il à faire sinon de couler la main le long des jambes de l'Enfant come je fis, de lever la dificulté qui étoit le siége qu'il faloit un peu repousser pour faciliter aux jambes la liberté de se relâcher, dont le promt acouchement fut la suite; aulieu qu'en le tirant de la sorte, ce fut un pur hazard qu'elles ne les rompirent pas, ou du moins l'une ou les deux cuisses, qui de la maniére qu'elles étoient embarassées entre le siége de l'Enfant & les os pubis de la Mére, ne pouvoient être atirées au dehors sans produire cet accident puisqu'il ariva effectivement dans un pareil cas que M. Mauriceau raporte dans une des Observations qui font partie de son suplément, dont il atribue la cause à un mouvement violent que fit la Mére: come si un aussi savant & aussi expérimenté Acoucheur qu'il étoit avoit besoin d'excuse dans une ocasion où un tel accident est inévitable.

Loin d'une pareille délicatesse à mon égard, je dis fort naturellement qu'en moins de quinze jours il m'est arivé d'avoir rompu un bras à deux diférens Enfans, dont l'un étoit le fils d'un Chandelier & l'autre celui d'un Marchand de Bois, ayant été apelé à l'un dès le comencementr du travail, & à l'autre environ cinq heures après que l'Enfant eut le bras dehors: le premier de ces Enfans étoit d'une grosseur extrême & la Mére du second étoit des plus petites Femmes que l'on puisse voir. Je conus fort bien par le bruit de crépitation que ces bras étoient rompus & je n'en fus nullement surpris, l'ayant même dit dans le moment, je pansai l'un & l'autre avec deux petites compresses, un petit carton & une bande pour tenir tout en état. Come la situation qu'ils sont obligez de tenir dans leur maillot favorise une pareille guérison, ils ne furent que neuf ou dix jours à guérir, sans qu'il y ait paru depuis, étant grands, forts & bien conformez; ceux qui me rendront justice croiront bien que cela se fit contre ma volonté & que je ne pus faire autrement, sans m'être jamais embarassé du qu'en dira-t-on, ni à m'en excuser en aucune maniére.

Quoique la situation dans laquelle l'Enfant qui fait le sujet de cet article soit très rare, il n'y parait rien d'outré, ni qui fasse de la peine à l'imagination à la diférence de deux que j'ai lus dans le Traité des Acouchemens de M. Peu; le premier est un Enfant qui présente les bras, & les épaules, & le second est une tête restée après que le corps fut araché qui sortit d'elle même par le seul secours d'un lavement: toutes les tentatives que M. Peu avoit faites ayant été inutiles, ensorte que se trouvant obligé d'en abandoner l'extraction au gré de la nature, elle s'en défit come il le raporte. La vérité de l'un & de l'autre de ces cas m'ayant été parfaitement conue,

 l'un

l'un par mon expérience, & l'autre par celle d'un de mes Confréres, me font dire que quelque dificulté qui se puisse présenter à notre imagination par raport aux faits que cite un Home d'honeur & de probité, on ne doit jamais aler jusqu'à se persuader qu'il impose, ce que les deux Observations qui suivent justifient parfaitement bien.

OBSERVATION CCCCLIX.

Le 8 Septembre 1720, un Laboureur de la Paroisse de Magneville me vint prier d'aler voir sa Femme qui étoit en travail depuis trois jours, & dont les deux mains de l'Enfant sortoient jusqu'au poignet. Come j'étois malheureusement ataqué d'une fiévre tierce des plus fâcheuses, & dans le fort de mon accès, je ne pus satisfaire à sa priére, il en chercha un autre sans en pouvoir trouver, il revint sur le soir que mon accès étoit sur son déclin; quoique je fusse fort foible, & qu'il y eut deux grandes lieues de cette Ville, je ne laissai pas d'y aler. Je trouvai une jeune Femme trés épuisée par ce long travail, mais encore pleine de courage & de résolution, dont l'Enfant présentoit les deux mains qui remplissoient presque tout le passage, mais qui néanmoins ne m'empêchérent pas de passer la mienne entre elles, avec laquelle je m'assurai que les épaules étoient la premiére & la plus prochaine partie qui acompagnoit ces mains & qui empêchoient qu'elles ne s'avançassent davantage au dehors, come elles auroient fait si c'eût été la poitrine; ce qui me fit trouver cette situation si extraordinaire, qu'à peine la pouvois-je comprendre, quoique ma main me l'assurât. Aprés m'en être rendu certain, je conduisis deux de mes doigts à côté de l'une des épaules le plus haut qu'il me fut possible, jusqu'à la tête, afin que par ce moyen je pusse être encore plus sûr de cette situation, & savoir par où je pourois trouver les piez, les joindre & les atirer. Mon intention fut sans effet, n'ayant pu conduire ma main plus avant, ni repousser les épaules en aucune façon. Mais come à quelque chose malheur est bon, le sentiment douloureux que causa ma main à ces parties, renouvela les douleurs qui devinrent si fortes, si vives, & rédoublerent si à propos, que m'étant aperçu de quelqu'ébranlement à l'Enfant, il me fut si favorable qu'il me procura le moyen d'introduire mon autre main, & de couler le doigt du milieu de chacune recourbé, jusques sous les aisselles, qui dans cette situation ne devoient pas être fort éloignées. A l'ocasion de ce foible secours joint à la malade qui s'aidoit de son mieux, l'Enfant vint au monde dans cette situation, tout contre nature qu'elle étoit, & autant oposée en aparence au bon sens & à la Raison, qu'à l'expérience la plus consomée. Je délivrai la Mére d'un ariére-fais autant mal conditioné qu'étoit l'Enfant, dont l'odeur fâcheuse qui acompagnoit la pouriture dans laquelle son petit corps étoit tombé depuis deux jours & deux nuits qu'il étoit mort, ne m'acomodérent guére dans l'état où j'étois: mais le plaisir d'avoir réussi avec autant de facilité, me dédomagérent

rent amplement de mes peines. La Femme s'endormit dès qu'elle fut au lit, dans la même tranquilité que si elle n'eût rien soufert, & se porta si bien dans la suite, qu'elle fut relevée peu de jours après.

REFLEXION.

C'est ce que je ne pouvois comprendre, qu'un Enfant vînt au monde en double par les épaules, à cause de l'extraordinaire grosseur de cette partie, surtout quand l'Enfant est de la nature de celui qui fait le sujet de cette Observation, qui très surement n'étoit pas petit, sans au moins causer une déchirure à la fourchette, & des deux ouvertures n'en faire qu'une, cette partie se trouvant beaucoup plus grosse qu'aucune tête, ni le cul, parceque la tête s'alonge, & le ventre par sa molesse facilite le passage du siége qui s'alonge en pointe, au contraire des épaules qui ne peuvent en se repliant autant qu'on les en peut croire capables, qu'elles ne restent toujours très grosses, & qu'elles ne causent par leur sortie une grande distension aux fibres du vagin, come il ariva à cette jeune Femme; mais qui s'étant faite peu à peu, & à proportion que l'Enfant s'avançoit, il lui ariva ce qui arive pour l'ordinaire aux parties membraneuses, de s'étendre, & de se resserrer suivant que la nécessité le requiert, ne doutant pas que si cet acouchement se fût fait brusquement, & sans doner le tems aux fibres du vagin de s'alonger & de s'étendre peu à peu de la maniére qu'elles firent, les fibres n'auroient pu résister à l'extension violente qu'elles auroient été obligées de soufrir, & auroient été forcées de se rompre, dont sans doute une dilacération complette des parties qui font la séparation de la vulve avec l'anus, s'en seroit ensuivie.

Cet acouchement fait bien voir ce que j'ai dit en plusieurs endroits de ce Traité des Acouchemens, que ce n'est jamais ou du moins très rarement les parties extérieures de la vulve qui font obstacle à la sortie de l'Enfant, non plus que le coccix, mais bien l'étroitesse du cercle que forment les os à l'entrée du bassin & que quand l'Enfant a su forcer ce passage, le reste ne fait ou du moins ne doit faire que peu de résistance, bien entendu que la grosseur de épaules soit proportionée à celle de la tête, puisque souvent les épaules ne font pas un moindre obstacle à la sortie d'un Enfant, que la tête en peut faire, puisqu'il s'est trouvé qu'en arachant la tête par un défaut de pratique & d'expérience, l'on fait d'un roturier un Gentilhome, ce que l'on évite en agissant avec plus de circonspection.

OBSERVATION CCCCLX.

Le 17 Octobre 1719, la Femme d'un Tailleur de cette Ville étant tombée pendant qu'elle étoit grosse dans une maladie très longue & très dangereuse, qui continua à peu près jusqu'au tems de son acouchement, s'étant trouvée ateinte des premiéres douleurs de son travail, envoya m'en doner avis, & me prier de ne me point éloigner sans lui faire le plaisir de la voir. J'y alai & la trouvai avec des douleurs fort éloignées, quoiqu'assez fortes pour en la touchant m'assurer de la situation de l'Enfant qui présentoit la tête la premiére, mais sans autre préparation aux eaux, non plus qu'à l'orifice interne de la matrice, que si elle n'eut point été en travail: ce qui me fit lui assurer que son acouchement seroit naturel, sans pouvoir décider du tems plus ou moins long, puisque la fin ne se pouvoit fonder que sur la force des douleurs qu'elle n'avoit point encore

Je ne retournai la voir que le lendemain matin que je la trouvai dans son lit, où je lui avois conseillé de rester, vû le peu de forces qu'elle avoit recouvert depuis sa maladie, & come à la premiére douleur qu'elle eut, je la touchai pour examiner le progrès que l'Enfant avoit fait, & que je la trouvai en état d'acoucher incessament, je disposai le petit lit & la situai dessus, elle n'acoucha point à la premiére douleur, quelque longue & violente qu'elle fut, mais bien à la seconde qui ne suivit qu'une grosse demie heure après cette premiére; ensorte que ces douleurs avoient plus d'une demie heure d'intervale: mais quelque longue & violente que fût cette douleur, elle ne put tout au plus que pousser la tête de l'Enfant au dehors, sans que trois ou quatre efforts que je fis pour avoir les épaules m'y fussent d'aucun secours; ce qui m'obligea de faire couler mes doigts jusqu'au dessous des aisselles, qui me firent l'ofice de crochet: & achevérent ce que je n'aurois pu faire sans leur secours, & j'aurois plutot araché cette tête que de pouvoir tirer le reste du corps; non pas que les parties n'y fussent parfaitement bien disposées, mais à cause de la grosseur de l'Enfant qui étoit extraordinaire; sans que la diette que la Femme avoit observée pendant sa longue maladie y eût servi d'obstacle: ce qui fait bien voir que nos raisonemens se trouvent souvent très faux. Je délivrai la Mére à laquelle cet acouchement se trouva si avantageux, qu'elle se porta bien dans la suite, & qu'elle a depuis constament persévéré dans ce bon état.

REFLEXION.

Je ne trouve rien de plus aisé qu'à dire, il faut couler les doigts sous les aisselles, & les recourber afin de s'en servir en maniére de crochet, & atirer les épaules de l'Enfant au dehors, mais que s'il m'étoit permis de couler & de le prendre sur le ton de Me Ambroise Paré, je dirois après lui, venez mon petit maitre & vous verrez ce que votre journée y étalera. Non il n'est pas possible de concevoir l'atention qu'il faut avoir, & la peine qu'il y a à soufrir dans un pareil acouchement, lorsque les parties s'oposent à l'entrée de vos mains qui sont absolument obligées de s'avancer au passage, les doigts quelques longs qu'ils soyent ne le sont jamais assez pour être conduits jusqu'au lieu où la nécessité le requiert, sans quoi nous ne pouvons exécuter ce que nous savons qu'il faut faire pour finir cet acouchement; ensorte qu'il faut que l'Enfant périsse en cet endroit, soit après avoir la tête arachée, ou qu'elle y pourisse, si l'adresse qui est requise en cette urgente nécessité vient à nous manquer, dont cette Femme & son Enfant furent exemts, par l'atention que j'eus à finir cet acouchement quelque dificile qu'il fut, tant par raport à la grosseur de l'Enfant qu'à la foiblesse où la longue maladie avoit réduit la Mére, en fesant couler ma main par dessus les épaules, & les doigts recourbez jusques au dessous des aisselles de la maniére que je l'ai dit dans l'Observation.

Quoiqu'une répétition puisse bien être ennuyeuse, celle que l'on trouvera que je fais dans ce Suplément ne doit pas être de cette nature, puisqu'au cas que tout n'en soit pas nouveau, les circonstances particuliéres leur doneront un air de nouveauté par la diférence qui se rencontrera entre les Observations qui sont contenues dans ce Traité, & celles qui font le sujet de ces additions qui sont toutes de moi, & n'ayant emprunté d'autrui que celle qui suit pour en faire voir la rareté, & satisfaire aux raisonemens que j'ai faits dans l'Observation qui précéde la dérniére, que dans le dessein de persuader une vérité à laquelle je n'ajoutois moi même aucune croyance, qui toutefois se trouve très réelle.

OBSERVATION CCCCLXI.

Au mois de Juillet 1719. l'un de mes Confréres Chirurgien Juré de Valognes, ayant été mandé pour acoucher la Femme du Capitaine de la Paroiſſe de l'Etre, la trouva en arivant acouchée en partie, c'eſt-à-dire, que le corps de l'Enfant étoit venu, mais que la tête étoit reſtée au dedans. Après s'être diſpoſé de la maniére qu'il convient, il ſe mit en état d'en faire l'extraction, où il ſe fatigua tant & plus à diférentes repriſes ſans en être plus avancé, & voulant ſans ſe rebuter de ce peu de ſuccès y retourner encore une fois, la malade épuiſée de force & encore plus de courage, ſe trouva réduite en une ſi triſte ſituation qu'elle préféra de mourir dans un état tranquile au plaiſir d'acheter la vie par de nouveaux tourmens: ce qui obligea l'Acoucheur à s'aler coucher & prendre un repos dont il n'avoit guére moins beſoin que la malade même. Il eut pour nouvelle en ſe levant le matin, que la tête de l'Enfant étoit ſortie pendant la nuit ſans autre ſecours que celui de la nature, qui tâche toujours de ſe décharger d'un corps étranger, ce qu'il auroit eu de la peine à croire s'il n'en avoit été témoin oculaire, & la mort de la malade n'auroit pas manqué de ſuccéder à l'œuvre de la nature, ſi on lui eût refuſé un ſecours qu'on crut très utile en cette ocaſion, qui parait au contraire lui avoir été pernicieux.

REFLEXION

Il n'eſt pas facile de perſuader à ceux qui ne ſont point au fait des acouchemens le terrible ouvrage qu'eſt pour un Acoucheur, l'extraction d'une tête reſtée au dedans de la matrice, après que le corps de l'Enfant en eſt ſéparé: il faut l'avoir éprouvé pour le croire, l'humeur gluante, & viſqueuſe, & le limon dont cette tête eſt enduite, la rend tellement gliſſante que l'Acoucheur ne peut abſolument l'aſſujettir dans l'une de ſes mains, pour avec l'autre introduire le crochet en bone priſe afin d'en tenter l'extraction, c'eſt ce qui en fait la principale dificulté & ce qui a obligé pluſieurs excellens Acoucheurs à inventer d'autres moyens plus aſſurez pour finir ce pénible & laborieus ouvrage, ſavoir M. Mauriceau avec ſa bande large, & M. Aman ſa machine en forme de bourſe faite de raiſeau, dans laquelle il prétend engager cette tête, puis au moyen des cordons qui la ferment l'atirer au dehors. Come grace au Seigneur je n'ai point trouvé d'ocaſion de mettre cette machine en pratique, depuis que ſon Auteur a bien voulu m'en faire préſent; je ne ſaurois encore vanter ſon ſuccès dont je me ferai toujours une loi de douter juſqu'à ce que j'aye l'ocaſion de la mettre en pratique, perſuadé que cette réuſſite eſt fort incertaine. Je n'en dirai pas autant de la bande propoſée par M. Mauriceau de laquelle j'ai eſſayé de me ſervir dans l'ocaſion, mais fort inutilement, mon peu d'adreſſe ne m'en ayant pu fournir le moyen. Nouvelles inventions auſquelles je préférerois néanmoins l'introduction des tenettes, après avoir fait une ouverture au crane que je ne me puis perſuader dificile à faire, puiſque je l'ai faite en me ſervant de mes mains, & du crochet dans les comencemens, ne doutant pas qu'une portion de l'occipital bien chargée dans cette tenette ſeroit d'un merveilleux ſecours

cours pour atirer cette tête, parcequ'au cas que la prise vînt à lâcher, rien n'est plus facile que de la replacer, ou sans l'atirer entiérement quand on sent qu'elle vient à molir, l'on préviendra cet arachement en joignant une seconde tenette au coronal ou à l'un des pariétaux pendant que cette premiére sert de guide & d'apui à l'autre. Come je dis que je n'ai point heureusement trouvé d'ocasion de mettre la machine de M. Aman en pratique je n'y ai point non plus mis les tenettes, c'est une idée que je me suis faite du service qu'elles pouroient rendre en cette ocasion fatale, par raport à celui qu'elles m'ont rendu à celles que je dis qui en aprochent le plus, dont au pis aler la malade ne peut éprouver aucun mauvais effet; ce qu'on ne peut pas dire du crochet quelque adroite que soit la main qui peut le conduire en cette extraction, tant il est malaisé d'en mesurer l'action avec tant de justesse qu'elle ne soit disposée à causer du désordre par le moindre mouvement irrégulier, tant de la part de l'opérateur que de la malade. Je rendrai un bon & fidelle compte du secours des tenettes, si par malheur l'ocasion se présente de mettre ces instrumens en pratique; ce que je crains autant que je le souhaite peu, par la raison que je dis loin de me faire un secret de ces instrumens de la maniére que fit certain Chirurgien de Gand, qui vint il y a quelques anées à Paris, proposer au Chef de l'Académie des Sciences certain instrument de fer, au moyen duquel il se vantoit d'acoucher toutes les Femmes ausquelles la tête de leurs Enfans seroit arêtée, prise ou enclavée au passage, sans leur causer aucun préjudice. L'un de Mrs. les Maitres Chirurgiens de Paris qui avoit été chargé d'examiner cet instrument afin de doner son avis sur la possibilité du fait, & la prétendue utilité de son usage, me fit l'honeur de me demander ce que j'en pensois, sans me dire autre chose de l'instrument, parceque c'étoit à condition qu'il ne doneroit à Persone la conaissance de sa structure: je ne balançai pas à assurer cet ami que la chose proposée à l'égard d'un instrument de quelque structure qu'il pût être, étoit autant impossible que celle de faire passer un cable par le trou d'une aiguille. En effet coment un instrument d'acier ou autre pouroit-il être porté a l'endroit où cette tête est arêtée ou enclavée (qui pour l'ordinaire est dans le détroit que forment les os sacrum, ischion, & pubis) de telle maniére qu'on ne pût introduire une sonde pour procurer l'évacuation de l'urine retenue depuis plusieurs jours, non plus qu'une canule pour un lavement, pas même une feuille de mirte, coment, dis-je, pouroit-on passer cet instrument & lui faire jouer son jeu si à propos que l'Enfant fût tiré du péril auquel l'étroitesse des parties l'ont exposé? C'est certainement un leure & un conte en l'air, si la chose étoit vraye autant qu'elle est fausse, que cet Home mourût sans rendre cet instrument public, il mériteroit qu'un ver lui dévorât ses entrailles pendant l'éternité, par raport au crime qu'il feroit de ne pas doner un moyen de sauver la vie à un nombre infini de pauvres Enfans qui la perdent par le défaut d'un tel secours; toute la science humaine n'ayant pu le trouver jusqu'à présent, come je le fais voir par les seules observations raportées dans ce Suplément; mais qui au contraire seroit comblé de bénédictions, si ce qu'il avance étoit véritable, par le grand bien que produiroit cet instrument qui le feroit bénir de Dieu & des Homes dans le tems, come pendant les siécles des siécles.

APPENDICE

A CE TRAITÉ DES ACOUCHEMENS,

CONTENANT

DES OBSERVATIONS ET REFLEXIONS NOUVELLES.

ON verra dans cette Addition le peu de fond qu'on doit faire ſur un travail qui dans ſon comencement done les plus belles eſpérances qu'on puiſſe ſouhaiter, & qui dans la ſuite n'a quelquefois qu'une très mauvaiſe iſſue; come au contraire un travail preſque déploré ne laiſſera pas par un changement ineſpéré, d'avoir une heureuſe fin.

L'Acoucheur le mieux ſenſé & le plus expert ne doit jamais afirmativement décider de l'heureux ſuccès de ſes opérations, même les plus faciles, & où tout ſemble concourir à ſa ſatisfaction. C'eſt une vérité dont ma longue pratique ma perſuadé; & quoiqu'il me ſouvienne d'avoir déja tâché de l'inſinuer à ceux que j'ai prétendu inſtruire dans le cours de ce Traité, elle m'a paru d'une aſſez grande conſéquence pour ne pas négliger de la confirmer dans cette Appendice par de nouvelles Obſervations & Réflexions.

Je ne prétens pas aureſte perſuader de cette vérité ceux qui moins entendus dans l'Art que des Sages-Femmes, ſe donent tout d'un coup pour Acoucheurs, ſans avoir aucune conaiſſance des Acouchemens: mais je m'adreſſe à ceux qui par une longue lecture des Auteurs les plus acréditez, en ont étudié les principes, & ſe ſont éclaircis des dificultez qui ſe rencontrent dans l'exécution des Acouchemens contre nature, & à des Chirurgiens qui ayant aquis par une longue pratique l'expérience qui leur a fourni le moyen de lever les plus fâcheus obſtacles, ſont plus en état de gouter cette vérité, que d'autres moins éclairez peuvent regarder come un paradoxe; & les habiles gens comprendront aiſement qu'il ſe trouve des acouchemens qui quelquefois paraiſſent déſeſpérez, auſquels néanmoins il arive des changemens ſi favorables, qu'ils ſe terminent plus heureuſement que leurs comencemens ne le feſoient eſpérer: ce que l'on verra dans les Obſervations ſuivantes, come dans celles que j'ai déja raportées dans le cours de mon Traité.

OBSERVATION.

Une Dame qui demeuroit à cinq lieues de cette Ville, m'avoit fait avertir de me rendre auprès d'elle le 12 Mars 1721. Elle étoit grosse de son premier Enfant. Dès le 10, s'étant senti ataquée de douleurs légéres dans le comencement, qui augmentérent si fort en peu de tems, qu'elles ne laissérent pas douter que l'acouchement n'en dût être la suite, l'on m'envoya prier de me rendre chez elle en toute diligence; ce que je ne pus faire si promtement, que je ne trouvasse cette Dame acouchée il y avoit quatre à cinq heures, & qui se portoit autant bien qu'une Femme en cet état le peut faire. Elle dormit toute la nuit fort tranquilement. M'étant à son réveil assuré du bon état dans lequel elle étoit, je lui conseillai ce qui convenoit qu'elle observât pendant ses couches, après quoi je revins chez moi.

Le bon état dans lequel je laissai cette Dame, continua jusqu'au soir du cinquiéme jour, que le lait comença à se faire sentir par la fiévre qui acompagne d'ordinaire son mouvement. Elle augmenta toute la nuit; & on ne s'en seroit pas beaucoup mis en peine, étant un accident comun à presque toutes les Femmes nouvellement acouchées, si à l'augmentation rapide de cette fiévre, il ne fût pas survenu un délire, qui étant d'une extrême violence, obligea d'envoyer courier sur courier, me prier de venir sans délai au secoursde la malade. Je me mis en chemin sur l'heure, mais fort inutilement, en ayant trouvé un troisiéme à une lieue du logis, qui venoit me doner avis de sa mort.

REFLEXION.

Où chercher, & à quoi atribuer la cause de la mort de cette jeune Dame? Elle avoit été très peu de tems en travail; elle fut bien acouchée, bien délivrée d'un ariére-fais entier & bien conditioné; elle ne soufrit aucune douleur après son acouchement, & ses couches aloient autant bien qu'on le pouvoit souhaiter; elle s'étoit conduite jusqu'à ce jour très réguliérement dans son régime. Il est vrai qu'elle s'étoit mal portée dans les premiers mois de sa grossesse, & que sa poitrine parut soufrir: mais deux saignées que je lui fis vers le quatre & cinquiéme mois, rendirent la respiration facile, de maniére qu'elle ne s'étoit jamais mieux portée qu'elle fit pendant le reste de sa grossesse; & son acouchement étoit bien à terme, puisqu'il n'y avoit que deux jours de diférence de celui où elle acoucha à celui qu'elle avoit cru son terme parfait; & les suites de son acouchement parurent heureuses. Tout cela ne l'empêcha pourtant pas de mourir au comencement du diziéme jour. Après un tel exemple auquel j'en pourois joindre plusieurs autres semblables, peut-on faire aucun fond assuré sur les acouchemens les plus heureus en aparence, sans craindre qu'ils ne puissent devenir les plus pernicieus, & même mortels dans la suite, & sans que le Chirurgien le plus expérimenté dans l'Art des Acouchemens, puisse prévenir ni empêcher de tels malheurs, desquels même il seroit regardé come l'auteur par les sots & les ignorans dont j'entens parler; & j'aurois moi-même essuyé cette disgrace, si j'étois arivé assez à tems pour acoucher cette Dame.

OB-

OBSERVATION.

Le 6 Juillet 1721, come je paſſois par hazard dans la Paroiſſe de Flotmanville, devant la maiſon d'un pauvre home de journée, où j'entendis des cris & des lamentations extraordinaires, l'on me pria de deſcendre de cheval pour voir ſa Femme qui venoit d'acoucher, ce que je fis volontiers. Je la trouvai morte, & l'Enfant dont elle venoit d'acoucher tenoit encore à l'ariére-faix. La ligature du cordon n'étant pas faite, la Sage-Femme tenoit ſur elle l'Enfant qui ſe portoit fort bien, en atendant les choſes néceſſaires pour l'emmailloter. On me raporta qu'enſuite du détachement de cet ariére-faix, qui n'étoit que très peu adhérant, le ſang étoit ſorti en telle abondance, qu'en un moment la Femme étoit expirée, & en ſi peu de tems qu'à peine avoit-on pu s'en apercevoir, quoique le travail n'eût pas duré une demie heure, la Sage-Femme m'ayant aſſuré qu'une heure auparavant cette Femme n'avoit aucun preſſentiment d'un acouchement ſi prochain.

REFLEXION.

Après avoir acouché cette Femme de Tamerville dont il a été parlé, & celle du Prieuré de la Sale, d'acouchemens autant longs, laborieus & contre nature qu'ils étoient, qui ſe tirérent d'afaire, & voir périr celles-ci de la ſorte, après deux acouchemens les plus heureux dans les comencemens; c'eſt une fatalité ſi étrange, qu'elle force de convenir qu'il n'y a guére de fond à faire ſur les acouchemens, quelqu'heureux qu'en ſoyent les comencemens. Car quel eſt l'Acoucheur qui peut prévoir ni prévenir un accident de cette nature? Une Femme eſt ateinte de douleurs pour acoucher, elle acouche en une heure, l'ariére-faix ſe détache preſque de lui même & ſans la moindre violence; & cette Femme en un moment perd tout ſon ſang, & elle meurt. Quelle eſt la Femme qui peut être exemte d'un pareil accident, & combien n'en ai-je pas vu qui après les avoir acouchées & délivrées, ſoufroient des pertes ſi conſidérables, ſuivies de foibleſſes ſi extrêmes, qu'étant ſans ſentiment, mouvement ni conaiſſance, elles donoient d'étranges inquiétudes, non pas tant par raport à moi, qui avec mes trente huit anées de Pratique n'aurois pas été épargné, que pour les malades. Car un Acoucheur a beau ſe dire à lui même: *Que m'importe, que les ſots & les ignorans raiſonent?* La longue expérience qu'il a par devers lui l'excuſera bien envers les Perſones raiſonables, qui ſont pourtant rares ſur ce chapitre; mais elle ne lui ſervira jamais de bouclier contre les ataques des envieus. Et outre qu'il n'eſt nullement agréable d'être cru cauſe de la mort de qui que ce ſoit, c'eſt qu'il y a ſi peu de Perſones qui rendent juſtice, qu'un malheur que toute l'adreſſe & l'expérience la plus conſomée d'un Chirurgien dans la pratique des Acouchemens ne peut empêcher, lui fait plus de tort que cent & cent faits, tous plus heureux les uns que les autres, ne peuvent lui faire d'honeur. Heureux celui qui peut éviter ces accidens, dont la guériſon dépend uniquement du Tout-puiſſant, & non de l'Acoucheur: vérité dont les Perſones un peu ſenſées conviendront, quand ils ſauront que ſi après l'acouchement & l'extraction de l'ariére-faix, la matrice ne ſe contracte pas à l'inſtant, la Femme eſt en état de perdre tout ſon ſang, par la quantité de vaiſſeaux qui reſtent ouverts après que l'ariére-fais eſt détaché, ſoit de lui même, ou par le ſecours que la Sage-Femme ou le Chirurgien lui peuvent doner; & que ce ſang ne s'arête qu'autant que ces vaiſſeaux ſe ferment: ce qui n'arive qu'à proportion que cette contraction ſe fait de la maniére

que

que je l'ai dit ailleurs, & que cette Obſervation me porte à répéter dans cette Appendice, pour aſſurer d'autant mieux ce qui peut manquer à ce Traité général, & dont l'Obſervation qui ſuit fournit une preuve convaincante.

OBSERVATION.

Je fus prié de me rendre à Coutances le 20 May 1721, pour acoucher Madame la Comteſſe de..... dont les eaux percérent en alant à la ſelle. Cette Dame naturellement inquiette ayant entendu dire que quand pareil accident arivoit, l'acouchement en étoit pour l'ordinaire plus dificile, ſe crut dans un ſi grand danger, qu'il n'y eut que la confiance qu'elle avoit en moi qui la pût raſſurer. M'étant heureuſement trouvé auprès d'elle, & dans une chambre voiſine de celle où l'accident venoit d'ariver, je me trouvai tout à propos pour la tirer de l'embaras où cette évacuation prématurée l'avoit jetée, en l'aſſurant que c'étoit une choſe de très peu de conſéquence, & que ſi les douleurs dont elle ſe plaignoit venoient à augmenter, l'acouchement ſeroit bientot terminé. Je m'aſſurai enſuite en la touchant, de la ſituation de l'Enfant; mais n'ayant pu m'en éclaircir dans ce premier eſſai, je remis au tems à en décider; après quoi les douleurs étant diminuées, je conſeillai à la Dame de ne pas ſe priver de ſes petits divertiſſemens ordinaires, & de voir compagnie, afin de détourner ailleurs la trop grande atention qu'elle donoit au petit accident qui lui étoit arivé. Elle me crut, & en uſa à ſon ordinaire juſqu'au ſoir du troiſiéme jour que ſes eaus étoient écoulées, qui fut le tems où de légéres douleurs ſe firent ſentir de nouveau: & étant augmentées à un point qu'elles me parurent déciſives, je la touchai une ſeconde fois pour m'aſſurer de la ſituation de l'Enfant, que je ne trouvai pas encore aſſez avancé pour m'en éclaircir ſufiſament, à moins que d'uſer de quelque violence, dont je me dipenſai, parceque je ne voyois rien qui m'obligeât à le faire ſi promtement. Ce retardement fut dignement récompenſé par la tête de l'Enfant que je trouvai enſuite bien ſituée, quoiqu'elle fût encore fort éloignée, mais qui s'avança une demie heure après de maniére à faire d'autant mieux eſpérer un acouchement prochain, que les douleurs devinrent plus fréquentes & plus vives, mais qui produiſirent un accident plus fâcheus, en ce que feſant avancer la tête au paſſage, elle comprimoit les parties qui ſe rencontroient entr'elle & les os pubis. Je me mis en devoir dans l'intervale des douleurs, de promener mon doigt autour de cette tête, dont je n'avois encore pu toucher que la ſurface. Je trouvai qu'elle étoit acompagnée du cordon qui la devançoit à chaque douleur. Quand je me fus aperçu de ce changement, ſans faire paraitre aucune ſurpriſe, je prévins la malade par des diſcours généraux ſur la néceſſité d'acoucher une Femme en travail en bien des ocaſions, & qu'un tel acouchement étoit ſouvent plus promt & plus heureux que celui qu'on atend du ſeul ſecours de la nature, ſon Enfant n'étant pas encore ſi avancé que je ne puſſe abréger ſon travail avec beau-

coup

coup plus de facilité que je ne pourois le faire, si je lui donois le tems de s'avancer davantage.

La Dame qui comprit où j'en voulois venir, me dit qu'elle n'étoit pas surprise de mon discours, mais puisque c'étoit une nécessité de mourir, qu'elle me demandoit le tems de mettre ordre à ses afaires & à sa conscience, & qu'après je ferois ce que je trouverois à propos. Elle me demanda s'il y avoit longtems à soufrir, & si une heure y sufiroit; je l'assurai que l'acouchement seroit fini en un demi quart d'heure. Je disposai cependant les choses nécessaires, puis je fis coucher la malade dans la situation ordinaire, & la fis tenir par des persones adroites. J'alai ensuite chercher les piez de l'Enfant, que j'atirai au dehors; je le batisai, & le débarassai du cordon qui, outre qu'il sortoit, come je l'ai dit, lui fesoit encore deux circuits autour du cou, & terminai ainsi l'acouchement. Je délivrai après cela la Mére d'un fort gros ariére-faix : le tout, au dire du mari qui étoit présent, ne dura qu'aprochant d'un *miserere*. La Mére & l'Enfant qui étoit une fille, se portant bien, j'eus soin de les faire acomoder à propos l'une après l'autre; & je puis dire que de toutes ses couches précédentes quoique naturelles, elle ne s'étoit pas si bien portée que de celle-ci. Come je ne quitai cette Dame qu'après que le lait fut entiérement passé, j'en puis parler avec certitude.

REFLEXION.

Si l'on pouvoit faire quelque fond, & s'assurer sur les aparences les plus flateuses d'un heureus acouchement, ç'auroit dû être de celui ci. La Dame que j'avois acouchée de six autres acouchemens toujours très heureus & naturels, & la tête de l'Enfant qui se présentoit au passage d'une maniére à ne pas douter qu'il ne finît aussi heureusement que les précédens, fut pour moi une surprise des plus étranges, lorsque je m'aperçus de ce changement inopiné, non par la crainte de la réussite, mais par raport à l'esprit inquiet de la Dame, que je ne pouvois guérir de la peur. Je voulus, avant que de me mettre en devoir de l'acoucher, que la Sage-Femme qui n'étoit pas mal-adroite, fût assurée par elle-même de la situation extraordinaire de cet Enfant, & des parties qui s'oposoient à sa sortie; qui reconut come moi que la tête étoit fort proche, mais que le coude se présentant au passage, & le cordon de l'ombilic le devançant, il n'y avoit pas d'aparence que les suites d'un acouchement de cette nature pussent être heureuses, si la Mere n'étoit promtement secourue. La tête située come elle étoit, auroit pu venir dans la suite, suposé que la Dame eût eu des douleurs fortes & fréquentes, mais l'Enfant étoit dans un danger évident de sa vie, puisqu'il seroit certainement mort au passage dès que sa tête l'auroit exactement ocupée, le cordon y étant déja placé, qui étoit une raison plus que sufisante d'avancer l'acouchement, quand le bras n'auroit point été de la partie, qui seul en auroit imposé la nécessité, puisqu'il fesoit élever la tête d'une maniére à ne se pouvoir absolument placer au passage, & en risque quand elle y auroit été placée de la maniére que M. Mauriceau l'enseigne, & que je n'ai jamais téntée par les raisons que j'ai dites ailleurs, d'y rester plutot que de passer en avant, par l'obstacle que l'Enfant y auroit toujours formé, quelque précaution que j'eusse pu prendre à le repousser. Ces raisons me déterminérent à finir l'acouchement pour sauver la vie à l'Enfant, qui par ce secours fut tiré de ce danger évident, & la Mére de son inquiétude, en moins de tems qu'il n'en faut pour réciter le *miserere*.

J'eus soin de batiser l'Enfant, ce que je ne manque jamais de faire, quelques heureuses dispositions que je trouve à finir l'acouchement. Je batise toujours l'Enfant sur la premiére partie que je puis atirer au dehors, pour me tirer d'une inquiétude fondée sur la perte éternelle d'une ame, qui est une chose d'une conséquence si terrible, qu'on ne doit jamais la risquer, quand l'adresse de l'Acoucheur peut lui fournir le moyen d'y réussir, come je le fis en cette ocasion &

en quantité d'autres ; & toujours sur une partie qui soit hors du ventre de la Mére ; aulieu que le Batême qui se fait par une seringue peut être inutile, & la preuve en est trop récente pour ne la pas aléguer dans cette Appendice, afin de faire voir que je n'avance rien que je ne puisse justifier par des faits incontestables.

OBSERVATION.

Le dernier jour de Mai 1721, un Gentilhome qui demeure à quatre lieues de cette Ville, me vint chercher de grand matin & en grande diligence, pour aler voir Madame son Epouse qui étoit en travail depuis trois jours sans acoucher, quoiqu'il y eut un Chirurgien auprès d'elle assez entendu, & que la tête de l'Enfant fût assez avancée pour espérer d'un moment à l'autre un acouchement, qui néanmoins ne finissoit point. Ce Monsieur ne m'ayant pas trouvé, fut avertir un de mes Confréres fort habile Acoucheur, qui s'y transporta à l'instant, & qui trouva la Dame en l'état que ce Gentilhome lui avoit dit, à laquelle il ne pouvoit proposer d'autre remède que la patience, en atendant des douleurs plus fortes & plus fréquentes que celles qu'elle avoit, pour finir l'acouchement, ce qui pouvoit ariver plutot ou plutard. Le Chirurgien qui étoit auprès de cette Dame dès le comencement du travail, conaissant le danger auquel l'Enfant étoit depuis longtems exposé, la Mére laissant sans cesse écouler des eaux, que ce Chirurgien, quoiqu'expérimenté, prenoit pour celles qui précédent l'acouchement, ce Chirurgien, dis-je, ne perdit pas l'ocasion de batiser l'Enfant au moyen d'une seringue, dont le second Chirurgien Acoucheur lui sut bon gré, quand il se fut assuré par lui-même, en touchant la tête de l'Enfant, combien elle étoit encore éloignée, après quoi ils demeurérent tranquiles jusqu'au soir, que les douleurs étant devenues plus fortes & plus fréquentes, les eaux se préparérent au dedans des membranes qui percérent, & l'Enfant suivit ; preuve très constante que l'eau avoit été lancée au moyen de cette seringue sur les membranes qui n'étoient par conséquent point ouvertes, & que cet Enfant n'étoit point batisé.

REFLEXION.

J'ai honte de faire un tel récit, mais la conséquence du fait m'y oblige ; la vie éternelle d'un innocent perdue pour jamais par l'ignorance de Chirurgiens qui sans avoir ni régles, ni principes des Acouchemens, ni expérience pour les mettre en pratique, se donent impunément pour Acoucheurs, est une chose si indigne du nom Crétien, que je ne puis rien penser au dessus ; sans néanmoins que je prétende blâmer ceux qui bien que plus éclairez, ne laissent pas d'être faillibles.

J'ai seulement raporté cette Observation pour soutenir ce que j'ai dit dans mon Traité général, du peu de fond que l'on peut faire sur la validité d'un Batême administré au moyen d'une seringue, & de la facilité qu'il y a à le faire surement sur une partie bien découverte, étant un article des plus importans dans tout ce qui concerne les Acouchemens, & qui est celui par lequel je finis, en exhortant les Chirurgiens qui embrassent cette partie de leur Art, de ne risquer jamais la vie éternelle d'un Enfant, en comettant son salut à l'usage d'une seringue, dont cette Observation prouve l'invalidité, mais de le batiser toujours sur une partie qui soit palpable, hors du ventre de la Mére. Je les exhorte encore à s'apliquer de tout leur pouvoir à inventer quelque chose de nouveau, propre à perfectioner cette partie de la Chirurgie, come j'ai tâché de

de le faire. Et come je reconais que le Seigneur a béni mes travaux d'une maniére à m'engager indiſpenſablement à lui en rendre de continuelles actions de graces, je n'oublirai rien pour m'aquiter de ce devoir pendant le peu de tems qui me reſte à vivre, le ſupliant très humblement de me faire ſentir les effets de ſa plus grande miſéricorde dans le ſéjour de ſes Elus, pour récompenſe de mes pénibles travaux.

CONCLUSION DE TOUT L'OUVRAGE.

VOICI le Traité des Acouchemens que je me ſuis propoſé de doner au Public, dans lequel j'ai découvert par une infinité d'expériences, le moyen de prévenir les dangers où les Méres & les Enfans tombent ſouvent, en ſuivant pluſieurs uſages aprouvez par les Auteurs qui en ont écrit avant moi. C'eſt à vous, mon cher Lecteur, de juger ſi j'ai réuſſi. Vous verrez que loin de m'ériger en doneur de préceptes, je fais ſeulement conaitre par une longue ſuite d'acouchemens, la maniére dont je me ſuis comporté pour en rendre la fin heureuſe, dans la vue de pouſſer cette pratique au dégré le plus parfait qu'il m'a été poſſible, ſans que je me ſois ataché à ſuivre ſervilement mes Prédéceſſeurs, ſi ce n'eſt dans les ocaſions où mes expériences ont juſtifié l'avantage qu'il y avoit à les imiter, ſans être pourtant méconaiſſant de l'obligation que nous leur avons, de nous avoir ouvert la route où nous ſomes entrez, dans laquelle je crois avoir découvert par mes Réflexions des chemins encore plus courts, plus unis & plus faciles que ceux qu'ils ont ſuivis, & qui ſans doute achéveront de s'aplanir dans la ſuite, par l'émulation que pouront doner mes Obſervations à ceux qui ſe dévouront à ce pénible emploi, s'ils veulent avec des lumiéres ſupérieures aux miennes, ſe doner autant de peine que je m'en ſuis doné pour y faire quelque progrès.

L'on voit aſſez dans pluſieurs de ces Obſervations, la préférence que doit avoir la main d'un Acoucheur ſur celle d'une Sage-Femme, pour n'avoir aucun égard aux ſentimens de l'Auteur du Livre intitulé, *De l'indécence aux Homes d'acoucher les Femmes*, que je n'aurois pas réfuté, ſi Meſſieurs les Journaliſtes de Paris ne l'avoient jugé digne des éloges qu'ils ont donez, moins à la conaiſſance des matiéres qui font l'objet de la cenſure de cet Auteur, qu'à l'élégance du diſcours, & à la pureté du ſtile dont il eſt écrit. Ces Mrs me permettront de dire qu'ils ont un peu trop aplaudi au prétendu zéle de ce ſcrupuleux Auteur, qui ne devoit s'ingérer d'écrire de la néceſſité aux Femmes de ſe faire acoucher par des homes, qu'après avoir étudié cette matiére à fond, avoir aplani les dificultez, s'y être rendu plus expérimenté qu'il n'eſt, & s'être mis en état de propoſer les moyens ſurs de mettre les Femmes à couvert des accidens où les expoſe journelle-

nellement l'ignorance de la plupart des Sages-Femmes. N'a-t-il pas même manqué au respect qu'il doit au Roi, en condanant sur des raisons frivoles un usage qu'un Monarque aussi judicieux n'a pas autorisé sans conaissance de cause, quand feue Madame la Daufine, Mesdames les Princesses de son Sang Royal, & en dernier lieu la Reine d'Espagne sa petite-fille, n'ont fait qu'exécuter ses ordres, en se servant d'homes pour les acoucher. Car, quoiqu'en dise cet Auteur, il est hors de doute par les événemens que l'on peut remarquer dans un grand nombre de mes Observations, qu'il est incomparablement plus sûr, qu'il est même absolument nécessaire en bien des ocasions de se servir de Chirurgiens plutot que de Sages-Femmes, pour le salut des Méres & des Enfans.

Je n'ai point cherché d'artifice dans le sujet que je traite. Je le fais d'une maniére simple & uniforme, sans qu'un desir de beaucoup dire m'ait induit à vouloir étaler un nombre infini d'Observations sur un même article, come je l'aurois pu faire, une ou deux étant sufisantes pour soutenir ce que j'avance, & faire entendre les circonstances des faits que je prétens éclaircir.

Je ne fais point aussi trouver les Enfans dans des situations extraordinaires & impossibles, pour avoir lieu de combatre des monstres imaginaires, dans la vue de m'aquérir une réputation mal fondée. Je raporte les faits de la maniére que la nature & l'ocasion me les ont présentez; je m'y suis comporté come je le dis, & je me contente de déduire simplement les circonstances qui peuvent faire voir coment j'ai fini ces sortes d'acouchemens, pour en rendre la pratique plus aisée qu'elle n'avoit été par le passé.

Si ma longue expérience m'a fait découvrir quelques erreurs dans les Ecrits des Auteurs qui m'ont précédé, & si je fais remarquer quelques fautes qui peuvent s'être glissées dans leur pratique, ç'a moins été par un esprit de critique, que pour satisfaire au desir que j'ai de me rendre utile au Public. Car loin de vouloir obscurcir la réputation qu'ils ont méritée, je crois leur rendre toute la justice que je leur dois, come à de grands homes, mais qui n'ont pas été immanquables: c'est pour cette raison que respectant leurs sentimens sans m'en rendre esclave, j'ai retranché quelques abus où ils étoient tombez. Si ma pratique, cher Lecteur, vous parait aussi raisonable qu'elle est naturelle & sincére, je ne doute pas que vous ne vous fassiez un plaisir de la suivre.

J'aurois atendu plus longtems à la mettre au jour, dans l'espérance d'y faire encore un plus grand progrès; mais mon âge déja avancé m'a déterminé à vous la doner telle qu'elle est, dans la crainte qu'une mort imprévue ne me prive du plaisir d'avoir doné quelques éclaircissemens à mes successeurs, dont j'espére que le Seigneur me donera la récompense, n'étant pas établi dans un lieu où la Fortune puisse remplir les desirs de ceux qui sacrifient à cette idole.

FIN.

TA-



TABLE DES OBSERVATIONS

Et des principales Matiéres qui y sont contenues.

Ob-

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

LIVRE QUATRIE'ME.

Ob-

LIVRE CINQUIE'ME.

que

OBSERVATIONS
COMPRISES DANS LE
SUPLEMENT ET L'APENDICE.

restoit d'un acouchement qui ne fut terminé qu'après un travail de trois à quatre jours, ce qu'elle atribuoit aux violences que lui avoit faites la Sage-Femme pour avoir son Enfant. Toutes ses parties étoient tombées en pouriture, avec une odeur insuportable qui ne s'étoit passée qu'après y avoir mis pendant un très longtems des linges trempez dans le vin & l'eau-de-vie, mais dont il s'étoit ensuivi une réunion aux parties qui l'empêchoit d'uriner, & lui causoit des douleurs très grandes, l'urine ne tombant que goute à goute & si lentement, qu'il lui faloit au moins une heure de tems soir & matin pour satisfaire à ses besoins.

Enfin après avoir entendu le détail que cette Femme me fit de sa maladie qui étoit des plus considérables, je lui fis conaitre que pour vaincre tant de dificultez qui se présentoient à la fois dans son état, il faloit quelque tems pour en venir à bout. Pour l'y preparer, je la remis à huitaine, & lui conseillai pendant cet intervale de se faire saigner & purger. 705

Observ. CCCCLIV. D'une jeune Femme qui me fut amenée par sa Mére, pour demander mon avis sur une incomodité qui lui étoit restée après l'acouchement de son premier Enfant qui fut des plus longs & des plus laborieux, ensorte qu'elle ne put être délivrée qu'il n'en coutât la vie à son fruit, après avoir essuyé les violences les plus outrées que deux Sages-Femmes lui firent soufrir alternativement, & dont les parties basses restérent dans un si fâcheus état, qu'elles tombérent en supuration, & rendoient une odeur insuportable qui ne put être calmée qu'après un très longtems. Enfin la guérison de ces ulcéres ne s'obtint qu'aux dépens de la cohérence des parties, faute d'un pansement métodique. 706

Observ. CCCCLV. De la Femme du Fermier de S. Louis, Paroisse de Colombi, laquelle étoit malade pour acoucher depuis cinq jours sans que son acouchement eût pu se terminer. On me vint prier avec instance de l'aler voir; m'étant muni de mon étui & de mes tenettes, je me rendis en diligence auprès de cette Femme que je trouvai dans une grande foiblesse & très épuisée, ayant eu en diférens tems les plus fortes douleurs qu'une Femme puisse soufrir pour acoucher. Quoique l'Enfant fût bien situé, & qu'il présentât la tête la premiére, il y avoit toutes les marques qu'il étoit mort depuis longtems. Pour l'avoir, j'essayai en vain de couler ma main à côté de la tête; les eaux écoulées depuis quatre jours, avoient doné lieu à la matrice de se contracter si étroitement qu'il étoit impossible d'en venir à bout, tant elle s'étoit colée & unie sur tout le corps de l'Enfant. Enfin pour finir cet acouchement, je ne trouvai point d'autre moyen que dans mes ciseaux à incision; je les plongeai dans la tête, au travers du pannicule chevelu & des os du crâne; j'acrus cette ouverture de côté & d'autre, après quoi en tirant chaque tenette avec mes deux mains, d'un seul effort que je fis, je tirai cet Enfant mort: ensuite je délivrai la Mére d'un gros ariére-faix qui étoit très adherant à la matrice. 708

Observ. CCCCLVI. D'une Dame dont la taille étoit si petite, qu'il faloit lui mettre un tabouret sous les piez pour les soutenir lorsqu'elle étoit à table. Etant jusqu'à terme pour acoucer, M. de . . . son Epoux me fit prier de ne me point engager ailleurs pour le mois suivant. Je lui en donai ma parole, & me rendis auprès de Madame son Epouse au lieu & jour pris ensemble; je la trouvai avec quelques légéres douleurs qu'elle soufroit depuis deux jours: sur le soir les membranes percérent & les eaux s'écoulérent sans que les douleurs augmentassent. Les choses restérent en cet état jusqu'au quatriéme jour, & même jusqu'au siziéme qui fut le Dimanche. Le ventre de la malade devint dur & douloureus; une dissenterie ou cours de ventre, avec une supression totale de l'urine s'y joignirent; des douleurs légéres & entrecoupées recomencérent. Enfin tant d'accidens se présentant en foule me déterminérent à l'acouchement. Pour y parvenir, j'essayai de couler ma main à côté de la tête de l'Enfant, mais inutilement: il me falut abandoner ma métode pour me servir du crochet, avec les serres duquel j'embrassai si bien une partie de l'occipital, que les ayant mises en bone prise, j'atirai l'Enfant d'un seul coup; puis aussitot je délivrai la Mére. 710

Observ. CCCCLVII. Dans laquelle on fait voir qu'après la quantité d'Observations que les Auteurs de ce tems nous ont laissez sur les Acouchemens, aucun n'a parlé de la situation où l'Enfant présente les piez, le siége & la face en dessus; laquelle situation pourtant mérite une Observation particuliére & instructive, pour obvier aux fautes que les Sages-Femmes & autres Persones adonées aux Acouchemens pouroient comettre lorsqu'ils auront à travailler à pareille situation, où il n'y a qu'à repousser le siége au dedans du ventre, pour faciliter l'extraction des piez, & après les avoir sortis, faire faire le demi tour à l'Enfant, afin de le faire venir la face en dessous. 713

Observ. CCCCLVIII. D'une pauvre Femme qui étoit en travail depuis trois jours & dont l'Enfant

Fin de la Table des Matiéres.





